



HAL
open science

**Edition critique et annotée du ME^cAM LO^cEZ sur
PIRQEY ^oAVOT d'Isaac Magriso (Constantinople,
1753), étude de la langue et du commentaire**

Javier Leibiusky

► **To cite this version:**

Javier Leibiusky. Edition critique et annotée du ME^cAM LO^cEZ sur PIRQEY ^oAVOT d'Isaac Magriso (Constantinople, 1753), étude de la langue et du commentaire. Littératures. INALCO, 2024. Français. NNT: . tel-04847634v1

HAL Id: tel-04847634

<https://hal.science/tel-04847634v1>

Submitted on 19 Dec 2024 (v1), last revised 8 Jan 2025 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

CERMOM

THÈSE

présentée par

Javier LEIBIUSKY

soutenue le 8 octobre 2024

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en littératures et civilisations

Edition critique et annotée du ME'AM LO'EZ sur PIRQEY 'AVOT d'Isaac Magriso

(Constantinople, 1753)

Étude de la langue et du commentaire

Thèse dirigée par :

Mme Marie-Christine BORNES VAROL Professeure émérite, INALCO

RAPPORTEURS :

Mme Michèle TAUBER
M Cyrille ASLANOFF

Professeure des universités, Université de Strasbourg
Professeur des universités, Université Aix-Marseille

MEMBRES DU JURY :

Mme Marie-Christine BORNES VAROL	Professeure émérite, INALCO
M Cyrille ASLANOFF	Professeur des universités, Université Aix-Marseille
M Alessandro GUETTA	Professeur des universités, INALCO
Mme Ora SCHWARZWALD	Professeure émérite, Bar Ilan University
Mme Michèle TAUBER	Professeure des universités, Université de Strasbourg
Mme Madalina VARTEJANU-JOUBERT	Professeure des universités, INALCO

Remerciements

Écrire une thèse n'est pas une affaire simple et cela n'aurait pas été possible sans l'aide et le soutien de beaucoup de personnes que je voudrais remercier de tout cœur.

D'abord ma directrice de thèse, Marie-Christine Bornes-Varol que j'ai connu lors de ma licence et qui depuis ce moment-là m'a toujours poussé à continuer, d'abord vers le master et ensuite vers le doctorat. Son accompagnement, son aide, ses conseils et surtout son énorme engagement auprès de moi, ainsi que de tous ses autres étudiants d'ailleurs, ont été d'un grand soutien et d'une grande inspiration. D'autant plus que cet engagement professionnel allait toujours main dans la main avec une grande sensibilité et d'une grande humanité. Je ne peux que la remercier pour ce chemin parcouru et souhaiter à tous les étudiants d'avoir des directeurs de thèse comme elle.

Toujours dans le milieu académique, je voudrais aussi remercier de chères personnes, collègues devenus amis, qui m'ont toujours soutenu et aidé : Alessandro Guetta et Ilil Yatziv-Malibert à l'INALCO ainsi qu'Elisabeth Hollender à la Goethe Universität de Francfort.

Un grand merci aussi à David Bunis et Ora Schwarzwald-Rodrigue pour leurs conseils, leurs articles et pour avoir été toujours disponibles à mes interrogations. Aussi à Aitor García Moreno pour m'avoir envoyé sa thèse que j'ai minutieusement consultée pendant ce travail.

A la Bibliothèque Nationale d'Israël pour leur disponibilité et pour m'avoir scanné les éditions différentes de mon corpus.

Je voudrais remercier aussi Noam Faust pour son soutien et son amitié et nos conversations linguistiques toujours nourrissantes.

Mes deux camarades Sarah Gimenez et Pandelis Mavrogiannis. Pour leur aide, leurs conseils, leur soutien, nos échanges et surtout leur amitié.

Mes amis qui ont toujours été là pendant ces années, qui n'ont pas toujours été faciles : Benjamin de Roubaix, Javier Hermosín, Javier Pizarro, Javier Figueroa, Andrés Vanegas, Jack Matityahu, Tal Tal-Or, Claudia Romero, Salma Ayadi, le rabbin Tom Cohen, Daniel Gover et Hugo Busso.

Keren Shemesh, Lior Avidan et Tal Almog pour leur accompagnement.

Une pensée particulièrement chaleureuse pour Dov Rozenblit ז'ל qui a toujours cru en moi. Je voudrais d'ailleurs lui dédier cette thèse.

Enfin, tout cela n'aurait pas pu être possible sans avoir autour de moi ma famille, ma femme Claire, mes filles Maya et Ellie et mes beaux-enfants, Julia, Victoire et Ethan.

Mes parents, Eduardo et Betty, mes frères Alex et Jony, ma sœur Ludmi, leurs compagnons Oz, Sol, Dai et mes neveux, Gael, Juli, Oli, Indi, Ben et Tal.

Sommaire

Remerciements	2
Liste d'abréviations	13
1. Introduction	14
2. Critères d'édition	32
2.1 Questions de méthodologie	37
2.1.1 Transcription ou translittération ?	37
2.1.2 La ponctuation	40
2.1.3 L'accent tonique	40
2.1.4 Majuscules et minuscules	40
2.1.5 Les notes de bas de page	41
2.2 Système de transcription du judéo-espagnol	41
2.3 Système de transcription de l'hébreu	47
Conclusion	54
3. Edition critique du commentaire	55
3.1 Qu'est ce que le <i>ME'AM LO'EZ</i> ?	55
3.2 L'auteur	62
3.3 Le contexte historique	67
3.4 Le commentaire de <i>PIRQEY 'AVOT</i> par I. Magriso	70
Introduction au commentaire	71
Introduction de <i>PIRQEY 'AVOT</i>	74
Kapítulo 1	79
PIRQEY 'AVOT 1:1	79
PIRQEY 'AVOT 1:2	85
PIRQEY 'AVOT 1:3	86
PIRQEY 'AVOT 1:4	90
PIRQEY 'AVOT 1:5	92
PIRQEY 'AVOT 1:6	95
PIRQEY 'AVOT 1:7	98
PIRQEY 'AVOT 1:8	102
PIRQEY 'AVOT 1:9	104
PIRQEY 'AVOT 1:10	104
PIRQEY 'AVOT 1:11	106
PIRQEY 'AVOT 1:12	107
PIRQEY 'AVOT 1:13	108
PIRQEY 'AVOT 1:14	112
PIRQEY 'AVOT 1:15	114
PIRQEY 'AVOT 1:16	116

	PIRQEY 'AVOT 1:17	117
	PIRQEY 'AVOT 1:18	121
Kapítulo 2		124
	PIRQEY 'AVOT 2:1	124
	PIRQEY 'AVOT 2:2	129
	PIRQEY 'AVOT 2:3	131
	PIRQEY 'AVOT 2:4	132
	PIRQEY 'AVOT 2:5	133
	PIRQEY 'AVOT 2:6	135
	PIRQEY 'AVOT 2:7	137
	PIRQEY 'AVOT 2:8	140
	PIRQEY 'AVOT 2:9	143
	PIRQEY 'AVOT 2:10	144
	PIRQEY 'AVOT 2:11	147
	PIRQEY 'AVOT 2:12	149
	PIRQEY 'AVOT 2:13	151
	PIRQEY 'AVOT 2:14	153
	PIRQEY 'AVOT 2:15	154
	PIRQEY 'AVOT 2:16	156
	PIRQEY 'AVOT 2:17	160
	PIRQEY 'AVOT 2:18	161
Kapítulo 3		165
	PIRQEY 'AVOT 3:1	165
	PIRQEY 'AVOT 3:2	168
	PIRQEY 'AVOT 3:3	169
	PIRQEY 'AVOT 3:4	171
	PIRQEY 'AVOT 3:5	172
	PIRQEY 'AVOT 3:6	174
	PIRQEY 'AVOT 3:7	175
	PIRQEY 'AVOT 3:8	177
	PIRQEY 'AVOT 3:9	178
	PIRQEY 'AVOT 3:10	179
	PIRQEY 'AVOT 3:11	180
	PIRQEY 'AVOT 3:12	181
	PIRQEY 'AVOT 3:13	182
	PIRQEY 'AVOT 3:14	183
	PIRQEY 'AVOT 3:15	184
	PIRQEY 'AVOT 3:16	185
	PIRQEY 'AVOT 3:17	189
	PIRQEY 'AVOT 3:18	190

	PIRQEY 'AVOT 3:19	192
	PIRQEY 'AVOT 3:20	193
	PIRQEY 'AVOT 3:21	194
	PIRQEY 'AVOT 3:22	196
	PIRQEY 'AVOT 3:23	198
	PIRQEY 'AVOT 3:24	200
Kapítulo 4		203
	PIRQEY 'AVOT 4:1	203
	PIRQEY 'AVOT 4:2	206
	PIRQEY 'AVOT 4:3	207
	PIRQEY 'AVOT 4:4	208
	PIRQEY 'AVOT 4:5	210
	PIRQEY 'AVOT 4:6	211
	PIRQEY 'AVOT 4:7	212
	PIRQEY 'AVOT 4:8	213
	PIRQEY 'AVOT 4:9	215
	PIRQEY 'AVOT 4:10	216
	PIRQEY 'AVOT 4:11	217
	PIRQEY 'AVOT 4:12	219
	PIRQEY 'AVOT 4:13	221
	PIRQEY 'AVOT 4:14	221
	PIRQEY 'AVOT 4:15	222
	PIRQEY 'AVOT 4:16	222
	PIRQEY 'AVOT 4:17	223
	PIRQEY 'AVOT 4:18	224
	PIRQEY 'AVOT 4:19	225
	PIRQEY 'AVOT 4:20	226
	PIRQEY 'AVOT 4:21	227
	PIRQEY 'AVOT 4:22	228
	PIRQEY 'AVOT 4:23	229
	PIRQEY 'AVOT 4:24	230
	PIRQEY 'AVOT 4:25	231
	PIRQEY 'AVOT 4:26	232
	PIRQEY 'AVOT 4:27	233
Kapítulo 5		237
	PIRQEY 'AVOT 5:1	237
	PIRQEY 'AVOT 5:2	239
	PIRQEY 'AVOT 5:3	240
	PIRQEY 'AVOT 5:4	244
	PIRQEY 'AVOT 5:5	251

PIRQEY 'AVOT 5:6	253
PIRQEY 'AVOT 5:7	256
PIRQEY 'AVOT 5:8	258
PIRQEY 'AVOT 5:9	260
PIRQEY 'AVOT 5:10	261
PIRQEY 'AVOT 5:11	263
PIRQEY 'AVOT 5:12	264
PIRQEY 'AVOT 5:13	266
PIRQEY 'AVOT 5:14	267
PIRQEY 'AVOT 5:15	268
PIRQEY 'AVOT 5:16	270
PIRQEY 'AVOT 5:17	272
PIRQEY 'AVOT 5:18	275
PIRQEY 'AVOT 5:19	277
PIRQEY 'AVOT 5:20	278
PIRQEY 'AVOT 5:21	282
Kapítulo 6	284
PIRQEY 'AVOT 6:1	284
PIRQEY 'AVOT 6:2	286
PIRQEY 'AVOT 6:3	288
PIRQEY 'AVOT 6:4	290
PIRQEY 'AVOT 6:5	292
PIRQEY 'AVOT 6:6	300
PIRQEY 'AVOT 6:7	302
PIRQEY 'AVOT 6:8	304
PIRQEY 'AVOT 6:9	307
4. Etude de la langue	312
Introduction	312
4.1 Graphie et phonétique	313
4.1.1 Orthographe	313
4.1.2 Monophthongues et diphtongues	318
4.1.2.1 Réduction de la diphtongue	318
4.1.2.2 sur-diphtongaison	319
4.1.3 Métathèses	321
4.1.4 Phénomènes de Crase	322
4.1.4.1 Crase et <i>a-</i> prothétique	322
4.1.4.1.1 Phénomènes de crase avec la préposition <i>a</i>	322
4.1.4.1.2 Crase ou <i>a-</i> prothétique ?	324
4.1.4.1.3 Le verbe avoir	327
4.1.4.1.4 Crase avec la préposition <i>en</i>	329

4.1.4.2	Absence de crase	330
4.1.5	Genre et nombre	331
4.1.5.1	Questions de genre	331
4.1.5.1.1	Variation de genre présente en espagnol ibérique	331
4.1.5.1.2	Variation de genre dans les substantifs hébreux terminés en <i>-ut</i>	333
4.1.5.1.3	Variation de genre dans les substantifs hébreux dont le pluriel finit en <i>-ot</i>	334
4.1.5.1.4	Le substantif <i>presona</i>	336
4.1.5.2	Questions de nombre	337
4.1.5.2.1	Les emprunts au turc	337
4.1.5.2.2	Les substantifs collectifs	337
4.1.5.2.3	Pluriels <i>ladinos</i> ou calqués sur l'hébreu	338
4.1.5.2.4	D'autres phénomènes liés au marquage du nombre	339
4.1.6	Les consonnes	341
4.1.6.1	Le maintien du <i>f</i> étymologique	341
4.1.6.2	Durcissement articulaire devant les voyelles vélaires	343
4.1.6.3	Les groupes avec consonne implosive	343
4.1.6.4	Le son [y]	344
4.1.6.5	Changements consonantiques	345
4.1.6.5.1	Changements consonantiques par assimilation	346
4.1.6.5.2	Changements consonantiques par dissimilation	346
4.1.6.5.3	Changements consonantiques par palatalisation	347
4.1.6.5.4	Changements consonantiques par sonorisation	347
4.2	Morphologie verbale	348
4.2.1	Le présent de l'indicatif	348
4.2.2	Le présent du subjonctif	350
4.2.3	L'imparfait	351
4.2.4	L'impératif	352
4.2.5	Le parfait	353
4.2.6	Le prétérit imparfait du subjonctif	355
4.2.7	Le plus-que-parfait	356
4.2.8	Le futur	356
4.2.8.1	Le futur synthétique	356
4.2.8.2	Le futur analytique	358
4.2.9	L'expression de la condition	362
4.2.9.1	La condition réelle	362
4.2.9.2	La condition irréalité du présent	364
4.2.9.3	La condition irréalité du passé	365
4.2.9.4	D'autres constructions avec un sens conditionnel	366

4.2.9.5 Conditionnels construits avec le gérondif	367
4.2.10 Les formes non-personnelles du verbe	367
4.2.10.1 L'infinifitif	367
4.2.10.2 Le gérondif	368
4.2.10.3 Le participe passé	368
4.2.10.4 Le participe présent	369
4.2.11 Les verbes irréguliers	369
4.3 L'influence dominante de l'hébreu	386
4.3.1 Les emprunts à l'hébreu	386
4.3.2 Alternances codiques	393
4.3.2.1 Expressions du langage rabbinique et de la vie juive	393
4.3.2.2 Citations	399
4.3.2.3 Prépositions et adverbes	401
4.3.2.4 Substantifs	405
4.3.3 Le participe présent hébreu	406
4.3.4 Le participe passé hébreu	409
4.3.5 Calques syntaxiques – l'influence de l'hébreu à travers le <i>ladino</i>	409
4.3.5.1 Formules calquées ou partiellement calquées	410
4.3.5.1.1 Les expressions idiomatiques	410
4.3.5.1.2 Le rendement des prépositions et particules	424
4.3.5.1.3 Traductions calque de passages entiers	430
4.3.5.2 Participes présents apocopés	434
4.3.5.3 Pluriels ladinisants et collectifs singuliers	435
4.3.5.4 Les ellipses du verbe « être »	436
4.3.5.5 Les valeurs de l'infinifitif	437
4.3.5.5.1 L'infinifitif absolu	438
4.3.5.5.2 L'infinifitif substantivé	439
4.3.5.5.3 L'infinifitif homologique	441
4.3.5.5.4 L'infinifitif factitif	442
4.3.5.6 La réduplication	443
4.3.5.6.1 Réduplication homologique	443
4.3.5.6.2 Réduplication synonymique	444
4.3.5.6.2.1 Réduplication homosynonymique	444
4.3.5.6.2.2 Réduplication hétérosynonymique	446
4.3.5.6.2.3 L'utilisation de l'article pour mettre en relief l'adjectif	446
4.3.5.6.2.4 Appositions de type biblique	447
4.3.5.6.2.5 Calques sémantico-syntaxiques	447
4.4 Syntaxe	449
4.4.1 La phrase simple	449

4.4.1.1 Le syntagme nominal	449
4.4.1.1.1 L'article	449
4.4.1.1.2 Les démonstratifs	453
4.4.1.1.3 La possession	455
4.4.1.1.4 Les quantificateurs	456
4.4.1.1.5 Les accords entre substantifs et adjectifs	457
4.4.1.2 Le syntagme verbal	458
4.4.1.2.1 <i>Aver</i> et <i>tener</i>	458
4.4.1.2.2 <i>Ser</i> et <i>estar</i>	461
4.4.1.2.2.1 <i>Ser</i> et <i>Estar</i> en tant qu'auxiliaires	461
4.4.1.2.2.2 Élision de la copule	463
4.4.1.2.2.3 <i>Ser</i> et <i>estar</i> en tant que verbes pleins	464
4.4.1.2.3 Les valeurs du gérondif	464
4.4.1.2.3.1 Le gérondif prépositionnel	464
4.4.1.2.3.2 Les compléments du gérondif	465
4.4.1.2.3.3 Le sujet du gérondif	466
4.4.1.2.3.4 <i>syendo</i> comme conjonction causale	466
4.4.1.2.3.5 D'autres constructions avec le gérondif	467
4.4.1.2.4 Pronoms clitiques	468
4.4.1.2.5 Constructions verbales avec enclise	470
4.4.2 La phrase complexe	470
4.4.2.1 Coordination	471
4.4.2.1.1 <i>kual ke</i>	471
4.4.2.1.2 Les valeurs de <i>i</i>	471
4.4.2.1.3 <i>pero</i> et <i>ma</i>	474
4.4.2.2 Subordination	475
4.4.2.2.1 Les valeurs de <i>ke</i>	475
4.4.2.2.1.1 <i>ke</i> relatif, comme calque de l'hébreu <i>še</i> (ψ)	476
4.4.2.2.1.2 <i>ke</i> comme relatif universel	476
4.4.2.2.1.3 Autres constructions avec <i>ke</i>	477
4.4.3 L'ordre des mots dans la phrase	480
4.4.3.1 L'ordre des mots dans les groupes verbaux	480
4.4.3.1.1 La complexité	480
4.4.3.1.2 L'ordre Verbe Sujet / Verbe Sujet Objet	482
4.4.3.1.3 L'ordre OV	483
4.4.3.2 L'ordre des mots dans le groupe nominal	484
4.4.3.3 Place de l'adverbe	484
4.4.4 Les calques syntaxiques	485
4.5 Lexique	486
4.5.1 La formation des mots	486

4.5.1.1 Préfixes	487
4.5.1.2 Suffixes	496
4.5.1.3 Autres formations	510
4.5.2 Les emprunts	511
4.5.2.1 Les emprunts au turc	512
4.5.2.2 Les emprunts à l'italien	514
4.5.2.3 Les emprunts à l'arabe d'Espagne	514
4.5.2.4 Les emprunts au grec	515
5. Le style de la langue et l'étude du commentaire	516
Introduction	516
5.1 Le style du texte	516
5.1.1 Marqueurs de discours	517
5.1.2 Références bibliques	518
5.1.3 Références rabbiniques	519
5.1.4 Les comparaisons	520
5.1.5 La deuxième personne du singulier / pluriel	521
5.1.6 L'utilisation de verbes actifs	523
5.1.7 Les questions rhétoriques	523
5.1.8 Les métaphores	525
5.2 Les traits d'oralité	527
5.2.1 Utilisation de la première personne	527
5.2.2 Utilisation du discours direct	527
5.2.3 Utilisation de phrases longues et redondantes	529
5.2.4 Phrases agrammaticales	531
5.2.5 Les expressions familières ou imagées	532
5.3 La méthodologie de l'auteur	533
5.3.1 Les sources	533
5.3.2 La pédagogie de Magriso	547
5.3.2.1 Les trois niveaux du commentaire	548
5.3.2.2 L'analyse structurale du commentaire	555
5.3.2.2.1 L'explication de certains passages ou concepts que l'auteur juge difficiles	555
5.3.2.2.2 La traduction des passages et des termes en hébreu	560
5.3.2.2.3 La transmission adressée de messages d'admonestation	563
5.3.3 Les proverbes et sentences	568
5.3.3.1 L'importance du travail et de l'étude	569
5.3.3.2 L'importance de l'anticipation	571
5.3.3.3 L'importance de l'amitié	571
5.3.3.4 L'importance de l'équilibre	572
5.3.3.5 La rétribution	573

5.3.3.6 Chaque chose en son temps	577
5.3.3.7 Le jugement et la prudence	579
5.3.3.8 L'étude et l'âge	580
5.3.3.9 Divers	581
5.3.4 Les exempla	586
5.3.5 Contextualisation du sermon	595
5.3.5.1 L'honneur ou <i>kavod</i>	595
5.3.5.2 L'apparence « correcte » et les loisirs	598
5.3.5.3 L'étude vs. le travail	600
5.3.5.4 La condition féminine	603
5.3.5.5 Médecine, incantations et coutumes	605
5.3.5.6 Critiques envers certaines parties de la société	608
Conclusion de la partie 5	614
6. Conclusion Générale	616
7. Glossaire	624
8. Annexe – Traductions des extraits – une perspective	666
9. Bibliographie	674
Index des tableaux	688

Liste d'abréviations

ALIENTO - Analyse Linguistique, Interculturelle d'Énoncés sapientiels et Transmission Orient/Occident-Occident/Orient

Ar. - Arabe

BnF – Bibliothèque Nationale de France

CERMOM – Centre d'Études et de Recherche Moyen-Orient Méditerranée

CNRS – Centre National de la Recherche Scientifique

CODIAJE - The Annotated Diachronic Corpus Of Judeo-Spanish

CORDE – Corpus Diacrónico del Español

CORHIJE – Corpus Histórico Judeoespañol

CSIC – Consejo Superior de Investigaciones Científicas

DHLE – Corpus del Diccionario Histórico de la Lengua Española

DLE – Diccionario de la Lengua Española

EC – Ère commune

Exp. - Expression

Gr. - Grec

H. - Hébreu

H' – *hašem*, (litt.) 'le Nom', la lettre *he* qui représente le nom explicite de Dieu

HDP – The Historical Dictionary Project – The Academy of the Hebrew Language

It. - Italien

JE – Judéo-espagnol

ML – *me'am lo'ez*

NLI – National Library of Israel

'ohb - *'olam haba'* 'le monde futur'

PA – *pirqey'avot*, 'le Traité des Pères'

PUF – Presses Universitaires de France

PUV – Presses Universitaires de Vincennes

RAE – Real Academia Española

REJ – Revue des Études Juives

SuMe – Su Merced, 'sa majesté'

šyt – *šem yitbarak* – le Saint Béni soit-Il

T. - Turc

1. Introduction

1.1 Motivations du présent travail d'édition

Dans les différents cours de judéo-espagnol que j'ai suivis à l'INALCO, dans le cadre de ma licence et de mon master, nous avons lu des passages du *ME'AM LO'EZ*¹, texte qui avait suscité mon intérêt très rapidement, par sa démarche pédagogique particulière et par sa langue.

Ayant eu une grand-mère d'origine judéo-espagnole (arrivée à Buenos Aires depuis Izmir en 1926), je me suis intéressé à la langue et la culture judéo-espagnoles depuis ma licence. Mon travail de master a porté sur cette immigration judéo-espagnole depuis l'Empire ottoman vers Buenos Aires, travail qui a été publié en 2019 par Libra Kitap à Istanbul en langue française et qui est à présent en cours de publication en espagnol par la maison d'édition Equidistancias à Buenos Aires (qui a bénéficié de l'aide financière du CERMOM). J'ai été également incité à m'inscrire en thèse par l'obtention d'un prix du Centre Alberto Benveniste à l'issue du master (2014).

Pendant la réalisation de cette thèse, et en raison de son sujet, j'ai obtenu un poste de chercheur dans le projet *LOEWE* sur les langues minoritaires et les identités, à l'université Goethe à Francfort – Allemagne (2019-2023) où j'ai travaillé sur l'utilisation de l'hébreu biblique dans la poésie hébraïque médiévale, comparant différentes aires géographiques (Europe occidentale, Europe de l'Est et Moyen Orient), essayant de comprendre si la situation géographique de chaque poète avait une influence sur sa maîtrise de l'hébreu. Cela m'a permis de me former davantage sur l'hébreu biblique, l'hébreu mishnique et l'hébreu médiéval. Les collègues du projet *LOEWE* se sont montrés très intéressés par mon sujet de thèse, à tel point qu'ils m'ont proposé de me concentrer sur ce sujet dans le cadre de notre travail commun, en particulier sur les aspects de contact des langues, comme les emprunts et les alternances codiques, ainsi que les questions identitaires liées au choix de l'alphabet et à l'usage de la langue. Je parlerai de ces aspects dans les parties 2 et 4.3.

En 2017 j'ai participé au projet *ALIENTO* (Analyse Linguistique, Interculturelle d'Énoncés sapientiels et Transmission Orient/Occident-Occident/Orient, ANR-13-BSH3-

¹ Désormais *ML*.

0009-3), ANR portée conjointement par M. C. Bornes-Varol (CERMOM-INALCO), le CNRS, Etienne Petitjean (ATILF) et Marie Sol Ortola (université de Lorraine), avec comme but d'étudier des textes sapientiels médiévaux traduits et diffusés dans la Péninsule ibérique au Moyen-Âge entre le 9^e et le 15^e siècles. Le projet *ALIENTO* a pour but de montrer comment les Énoncés Sapientiels Brefs (proverbes, sentences, maximes, dits, aphorismes, apophtegmes) de source ancienne se sont échangés entre 3 cultures religieuses et 5 langues dans la Péninsule ibérique au Moyen Âge. Dans le cadre de mon travail pour le projet, j'ai réalisé le balisage et l'analyse linguistique du texte de *PIRQEY 'AVOT*², ce qui a été une sorte d'étude préliminaire pour la présente thèse. *PA* contient principalement des proverbes et maximes, et il est possible d'établir des liens entre ce texte et d'autres textes tels que la Sagesse d'Ahiqar (texte araméen 5^e siècle avant l'EC), *Musrei ha-filosofim* (texte hébreu du 13^e siècle, traduit par al-Harizi d'un ouvrage arabe attribué à Honayn ibn Ishak, 9^e siècle) ou *Mivhar ha-pnanim* (texte hébreu dont l'origine est incertaine), ainsi que le texte catalan de Jafudà Bonsenyor *Llibre de paraules e dits de savis e filòsofs* (13^e – 14^e siècle) ouvrages présents dans la plateforme *ALIENTO*. Cette base des données a été très utile à l'heure de réaliser l'étude des proverbes et sentences dans la partie 5.3.3.

Tout cela, et le fait que le commentaire de *PA* dans le *ML* n'a jamais été étudié, m'ont amené à choisir ce sujet.

Enfin, les éditions de l'Éclat ont exprimé leur intérêt pour le sujet de cette édition critique et pour une traduction scientifique en français, ce qui m'a grandement motivé à entreprendre ce travail. En effet, les rares traductions existantes sont peu précises ou défailtantes comme j'en discuterai plus loin dans cette introduction.

L'objectif de la présente édition critique est de rendre aux Judéo-espagnols une version lisible et compréhensible, avec un appareil critique permettant d'en situer l'importance. En effet dans un contexte d'étiollement des communautés et de disparition de la langue, il me semblait important de permettre l'accès à une œuvre littéraire judéo-espagnole non seulement à la communauté scientifique, mais aussi aux Judéo-espagnols eux-mêmes.

² Désormais *PA*.

1.2 L'ouvrage et son contexte

Le *ML* est un projet initié par Jacob Huli, rabbin érudit qui a entrepris en 1730 à Constantinople l'écriture d'un commentaire de l'ensemble des livres de la Bible hébraïque. À la suite de son décès à 44 ans il a confié la tâche de continuer son œuvre à des rabbins de son entourage, auxquels il a laissé ses notes. Par la suite, d'autres auteurs ont entrepris ce travail, sans jamais achever le commentaire des 24 livres de la Bible.

L'objectif de cet ouvrage était de rapprocher les Judéo-espagnols de l'Empire ottoman des commentaires bibliques rabbiniques, dans leur grande majorité, en hébreu. Pour être compris, Huli a rédigé son commentaire en judéo-espagnol, en caractères hébreux *rashi*, sous forme de commentaire linéaire du texte biblique.

Le *ML* est devenu un ouvrage de référence pour la communauté judéo-espagnole ottomane, à tel point que Moïse Franco (1897:122), dans son *Essai sur l'Histoire des Israélites de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*, va jusqu'à dire que le *ML* est considéré par certains avec plus de respect que la Bible. De fait on en trouve un exemplaire dans la plupart des maisons judéo-espagnoles d'Orient.

Le *ML* constituait le fonds culturel des Juifs séfarades au moment où ils allaient être confrontés aux grands défis de la modernité occidentale et adopter peu à peu les coutumes venues d'Europe (Meyuhas Ginio, 2006-2007:40). Bien que le but de Huli fût de rédiger un commentaire biblique, le *ML* dans sa globalité nous donne un aperçu de la vision du monde de ses auteurs successifs et de leur pensée sur les divers sujets de la vie quotidienne des familles judéo-espagnoles d'Orient. Selon Alisa Meyuhas Ginio, le *ML* est devenu à la fois miroir et mémoire de la vie juive.

Le *ML* est publié dans un contexte particulier, environ un siècle après l'affaire de Sabetay Tzevi, dans une période où certains rabbins, sous l'influence de la Kabbale lourianique, souhaitent décentraliser l'accès au savoir. Il s'agissait également d'une époque d'essor de l'imprimerie dans l'Empire ottoman dans un contexte socio-économique parfois difficile. Nous verrons cela en détail dans la partie 2.

D'emblée, l'ouvrage a eu un succès éclatant. Huli se met alors au travail afin de rédiger le deuxième tome consacré à l'Exode. Mais il meurt en 1732, parvenu seulement à la moitié du tome sur l'Exode.

C'est le rabbin Isaac Magriso, comme Huli, élève du grand rabbin de l'époque Yehuda Rozanes, qui prend le relais et finit l'Exode en 1746 ainsi que le Lévitique, tome dans lequel apparaît *PIRQEY 'AVOT*, 'Les maximes des pères', qui est publié en 1753.

En ce qui concerne *PA*, il s'agit d'un des traités les plus populaires de la *Mishna*, ou la loi orale juive. Le texte consiste en une collection de sentences et proverbes qui sont attribués aux Sages d'Israël entre 300 avant notre ère et 200 de notre ère. Il est composé de six chapitres avec 110 paragraphes au total. La particularité de *PA* est qu'il s'agit du seul livre de la *Mishna* qui ne contient pas de règles et lois religieuses, mais plutôt des conseils moraux pour mener une vie éthique parmi les humains et vis-à-vis de Dieu. Et c'est dans l'universalité de ce livre que nous trouvons l'intérêt le plus grand ; les maximes présentes ont souvent un fort lien avec d'autres livres de sagesse tels que l'Ecclésiaste ou le Siracide (et de ce fait il aurait un lien aussi avec la sagesse grecque), ou encore le livre araméen de sagesse d'Ahiqar. De ce fait, nous pouvons placer *PA* dans un contexte plus large que celui de la culture juive.

D'après Moshe Bar Asher (2003:75-76), *PA* fait partie des textes traduits en langue calque³ dans les judéo-langues, qui faisaient partie du programme d'étude ordinaire des Juifs. Je parlerai plus en détail de ces traductions en judéo-espagnol dans la partie 2.

L'importance de *PA* réside dans le fait que pour les Judéo-espagnols originaires d'Espagne, d'Italie, de l'Empire ottoman, des Pays-Bas et d'Afrique du Nord, il est coutume de réciter un chapitre de ce texte chaque samedi matin à la période située entre la fête de Pâque juive et *ŠAVU'OT* (la fête des Semaines, la Pentecôte).

1.3 Edition du commentaire

La publication du commentaire de Lévitique par I. Magriso a connu cinq éditions en judéo-espagnol : Constantinople (1753) ; Salonique (1802 et 1862), Livourne (1822) et Izmir (1866) ; Il en existe plusieurs traductions : une traduction en hébreu faite par le rabbin Shmuel Kreuzer Yerushalmi en 1967 ; et une traduction en anglais qui date de 1979. D'après la préface de cette traduction nous savons que le traducteur a utilisé l'édition de Livourne en plus d'une édition « originale » mais nous ne savons pas si ce

³ Cette dénomination concerne les traductions mot à mot de la Bible et d'autres textes religieux en hébreu, attestées depuis le 13^e siècle en Espagne avec un but pédagogique. Ce calque est appelé *ladino* proprement dit par H. V. Sephiha qui lui a consacré beaucoup d'écrits. Cf. bibliographie.

que l'éditeur de cette traduction appelle « édition originale » est en effet l'édition de Constantinople de 1753 ou bien une autre.

Il existe également une traduction en français par N. Kohn sans date de publication, éditée par le même éditeur que la traduction en anglais (Moznaim – Vagshal). Cette traduction française, comme la traduction en hébreu, ne contient pas de préface de l'éditeur ou du traducteur.

J'ai comparé la traduction française avec l'anglaise, et je peux conclure que la traduction française a été faite à partir de la traduction anglaise, il s'agit d'une traduction mot-à-mot.

A mon sens, la traduction française du texte n'est pas une bonne traduction. Elle traduit parfois de manière très vague le texte original, dans d'autres endroits elle l'interprète plutôt. Le style du commentaire, si particulier, se perd. Je vais donner ici un exemple de cette traduction, suivie par ma propre proposition.

Le texte original, tiré du commentaire de la *mishna* 4:4 :

I syendo vimos ke tanto grande es el 'awon de la ga'awa^h a tanto ke dizen nuestros sinyores haḳamim 'alehem hašalom ke todo el ken tyene ga'awa^h se konta komo si sirvyera 'avoda^h zara^h i komo si se adjuntara kon todas las 'ERAYOT ke fue 'OSER la Ley i tambyen se konta komo si kafrara enel 'iqar i tambyen ke no se alevanta en tehiyat hametim. I vimos ke es tan grande la MA'ALA^H de la 'anawa^h ke después de ser tan ombre kumplido moše^h rabenu 'alaw hašalom en kuántas MA'ALOT grandes pueden aver enel mundo, i sinyor de todos los nevi'im, i no lo alavó la Ley en ninguna de las MA'ALOT ke tenía otro ke kon la MA'ALA^H de la 'anawa^h asigún dize el pasuq "W^eHA'IS MOŠEH 'ANEW M^e'OD MIKOL HA'ADAM 'AŠER 'AL P^eNEY HA'ADAMAH". Por esto vino akavidar dito TANA' i disho "M^e'OD M^e'OD HEWE Š^eFAL RUAḤ W^eGO". Ke el dizir dos vezes el byervo de "ME'OD" es avizarnos ke aun ke en todas las midot lo medyano es syempre lo bueno, asigún dizen la djente 'EMTSA I ŠALEM, pero en la mida^h de la ga'awa^h vino akavidar ke se vaya de un QATSEH al otro ke el un kavo es la ga'awa^h i el otro kavo es Š^eFAL RUAḤ i lo de enmedyo se yama 'anawa^h. Ke no se vaya a lo de enmedyo ke es 'anawa^h si no ke se vaya al otro QATSEH ke es Š^eFAL RUAḤ.

La traduction proposée par l'édition en français :

'L'orgueil est une faute si grave que nos sages enseignent qu'un homme faisant preuve d'orgueil est considéré comme idolâtre. On considère qu'il est coupable d'adultère et qu'il a nié le principe de base du judaïsme. cet homme ne prendra pas part à la résurrection. L'humilité est une vertu extrêmement importante. Bien que Moïse ait accompli tant de choses et ait atteint un niveau bien supérieur à tous les autres prophètes, la Loi ne fait sa louange pour rien de tout cela. Le seul trait pour lequel la *Torah* le loue est son humilité : "L'homme Moïse était très humble, plus qu'aucun homme sur la surface de la terre" (Nombres 12:3). Pour cela le sage nous enseigne ici : "sois très très bas d'esprit". La répétition "très" nous apprend une leçon importante. Dans le cas de tous les autres traits, il faut toujours adopter la voie moyenne. Mais dans le cas de la fierté, il nous est recommandé d'aller à l'extrême opposé. Un extrême c'est l'orgueil et l'autre c'est l'abaissement de l'esprit. La voie

moyenne est l'humilité. Il ne faut pas rechercher la voie moyenne, l'humilité, mais aller à l'extrême, qui est l'abaissement de l'esprit.'

Ma traduction :

'Étant donné que nous avons vu que le péché de l'orgueil est si grand, à tel point que nos sages, que la paix soit sur eux, disent que celui qui est orgueilleux est considéré comme un idolâtre et comme s'il s'accouplait selon tous les types d'adultères interdits par la Loi et qu'il est aussi considéré comme s'il niait les fondements de la Loi, et qu'il ne se lèvera pas au moment de la résurrection des morts. Nous avons vu également que la vertu de l'humilité est si importante que même si Moïse, que la paix soit sur lui, a été un homme accompli, dans tous les degrés importants qu'il peut y avoir en ce monde, et même s'il est le plus grand de tous les prophètes, la Loi n'a fait de louanges sur aucune de ses vertus, sauf sur celle de l'humilité, comme dit le verset : « L'homme Moïse était très humble, plus qu'aucun homme sur la surface de la terre » (Nombres 12:3). Pour cela voilà que le maître nous met en garde en disant : « sois très très bas d'esprit ». Le fait de répéter deux fois le mot « très » est là pour nous enseigner que malgré le fait que dans toutes les vertus le chemin du milieu est toujours le bon chemin, dans le cas de l'orgueil il vaut mieux aller à l'extrémité inverse de l'orgueil qui est la bassesse d'esprit, alors que le milieu c'est l'humilité. Mais il ne doit pas gagner le milieu, l'humilité, mais l'extrémité qui est la bassesse d'esprit'.

1.4 Les motivations scientifiques

Du point de vue linguistique, le texte est rédigé en judéo-espagnol d'Orient, dans une langue qui tend à être du judéo-espagnol oral, avec les différents traits d'oralité que je traiterai dans les parties 5.1 et 5.2. Cela présente un intérêt particulier, car il apporte un témoignage précieux sur la langue judéo-espagnole parlée de l'époque.

L'omniprésence de l'hébreu dans le texte est aussi un point qui mérite une attention particulière. Ce commentaire, qui ne porte pas sur un texte biblique comme les autres commentaires du *ML*, mélange deux couches de la langue hébraïque : l'hébreu biblique, présent dans les très nombreuses citations bibliques que l'auteur inclut dans son commentaire, ce qui est typique des commentaires rabbiniques de manière générale ; mais aussi l'hébreu mishnique, post-biblique, présent dans les articles de *PA*, ainsi que dans des citations du *Talmud* et d'autres ouvrages post-bibliques. Ces deux couches d'hébreu diffèrent dans la morphologie verbale, la syntaxe et le lexique. J'aborderai l'influence dominante de l'hébreu dans la partie 4.3.

Mais la présence de l'hébreu ne s'arrête pas là. Le corpus présente une couche linguistique supplémentaire, et par moments plus subtile, celle de la traduction calque ou *ladino* (Sephaha, 1973:45, 49), qui sera traité en 4.3.5.

Toutes ces couches linguistiques s'interpénètrent, avec de nombreux emprunts au turc, ce qui aboutit à un cas d'étude particulièrement intéressant dans le domaine de la sociolinguistique des contacts de langues.

Dans cette recherche j'ai pu m'appuyer sur des travaux existants comme les travaux de G. Maeso et P. Pascual Romero sur le *ML* de Genèse (1964), le commentaire du livre d'Esther traduit en français par Albert Benveniste (1997), les nombreux articles et ouvrages du linguiste israélien, David Bunis qui parle de la langue de Magriso dans ses commentaires, à savoir, une partie de l'Exode, le Lévitique (dans lequel se trouve le commentaire de *PA*) et Nombres. Le travail de P. Romeu Ferré (2000) sur les clés du *ML*, l'étude du commentaire du Cantique des Cantiques par R. Asenjo (2003), celui d'Aitor García Moreno (2004) sur l'Exode, auquel j'ai porté un intérêt particulier car ce commentaire fut rédigé en partie par Magriso et le travail de P. Romeu Ferré sur le commentaire de Josué (2006).

O. Schwarzwald a beaucoup travaillé sur les traductions de *PA* en *ladino* (langue-calque, cf. Bibliographie). Ses travaux ont été d'une grande importance au moment où j'ai étudié les calques utilisés par Magriso ainsi que pour l'étude de la langue utilisée par lui. C'est aussi dans ses travaux que j'ai essayé de trouver la version de *PA* utilisée par Magriso, dont je parlerai plus loin dans cette introduction.

Enfin, sur la langue judéo-espagnole, nous avons les travaux incontournables de H. V. Sephiha et M. C. Bornes-Varol, L. Minervini et A. Quintana.

Je voudrais signaler également le travail de A. Berenguer Amador sur *La güerta de oro* de D. Atias (2016), un ouvrage contemporain du corpus que j'ai étudié. Même si cet ouvrage fut publié à Livourne, le fait qu'il ne s'agisse pas d'un texte religieux m'a permis d'examiner les termes d'origine hébraïque qu'il utilise. L'analyse linguistique faite par Berenguer Amador, m'a permis de comparer la langue des deux ouvrages et surtout le système verbal judéo-espagnol que j'ai croisé avec l'analyse faite par García Moreno et celui de Bornes-Varol sur le judéo-espagnol contemporain d'Istanbul et sur les formes relevées dans la littérature à la fin du 19^e siècle.

1.5 Défis et difficultés

En ce qui concerne les questions et défis posés par le texte ainsi que les difficultés que j'ai rencontrées, comme je l'ai indiqué plus haut, la présence de l'hébreu est vraiment très importante, tant au niveau des emprunts et alternances codiques, qu'au niveau des calques, et ceci est un point essentiel de ce travail. En comparant avec d'autres œuvres contemporaines, comme le commentaire de l'Exode dans le *ML*, réalisé en partie par Huli et en partie par Magriso, ainsi que l'ouvrage contemporain *La Güerta de Oro* de D. Atias,

j'ai remarqué que la présence de l'hébreu dans cet ouvrage était bien supérieure, ce que j'analyserai dans l'étude de la langue et l'édition critique.

De là découle une des problématiques principales de ce travail, à savoir, comment classer ces nombreux termes hébreux, comment comprendre quels termes étaient connus par les lecteurs et quels termes ne l'étaient pas. J'expliquerai cette problématique ainsi que les solutions proposées plus loin dans cette introduction.

A ce sujet, une première question difficile était comment différencier les emprunts des alternances codiques. Si nous prenons en considération ce que disent Sankoff, Poplack et Vanniarajan (1990:73) ainsi que Poplack et Sankoff (1988:1177-1178), la grande majorité des emprunts finissent par devenir intégrés morphologiquement et syntaxiquement à la langue qui les accueille. Or, hormis quelques verbes dont la racine est hébraïque mais qui prennent une morphologie judéo-espagnole, comme *badkar*, 'examiner, explorer' qui contient la racine hébraïque *b-d-q* avec une morphologie verbale judéo-espagnole de verbe se terminant en *-ar*, il n'y a aucun autre terme hébreu courant en judéo-espagnol qui est morphologiquement intégré dans le corpus. Des termes tels que *ba'al habayit*, 'maître de maison', apparaît avec sa graphie hébraïque plutôt qu'avec sa graphie intégrée *balabay*.

Une seconde question principale et difficile consiste à décider quels emprunts sont intégrés et lesquels ne le sont pas, ce dont la graphie adoptée par Magriso ne tient aucun compte. Nous allons voir que certains emprunts intégrés affichent une morphologie différente, judéo-espagnole ou bien leur genre est modifié par l'auteur. Mais d'autres termes dont la forme ne change pas ou plus rares, sont plus difficiles à classer dans ces catégories.

Un des outils qui m'ont permis d'établir quels étaient les termes connus et utilisés en judéo-espagnol est tout d'abord le dictionnaire de Joseph Nehama (1997). Bien qu'il s'agisse du judéo-espagnol salonicien du 20^e siècle, tandis que Magriso a écrit son commentaire à Constantinople au 18^e, nous trouvons de nombreuses entrées dans le dictionnaire qui correspondent à des termes hébreux intégrés en judéo-espagnol que j'ai trouvés aussi dans le corpus.

J'ai croisé tous les termes trouvés avec le lexique des éléments hébreux et araméens en judéo-espagnol de David Bunis (1993). Dans cet ouvrage j'ai pu trouver un grand nombre d'éléments. La présence d'un terme dans ce dernier ouvrage ne veut pas

forcément dire qu'il est intégré ou connu, mais plutôt qu'il est attesté dans la littérature judéo-espagnole. J'ai conclu que si un terme est attesté, et qu'il apparaît aussi dans le dictionnaire de Nehama – et donc passé dans le langage courant - il y a de fortes chances qu'il ait été communément utilisé aussi à l'époque de Magriso.

Un autre ouvrage qui fut de grande utilité est le *Dictionnaire synoptique des termes hébreux dans les langues juives* d'Aharon Maman (2019).

Ces termes ont été croisés aussi avec le glossaire de la thèse de Angel Berenguer Amador sur *La güerta de oro* de David M. Atias (1778), ouvrage légèrement postérieur au *ML* de Magriso mais de caractère profane. Nous pouvons raisonnablement penser que les termes qui apparaissent dans cet ouvrage étaient connus des lecteurs du *ML* à l'époque.

Tous les termes hébreux, qu'ils soient ou non intégrés, ont été inclus dans le glossaire qui se trouve à la fin du présent travail. J'ai décidé d'inclure même des termes connus comme *'afilu* pour que le présent travail soit clair et accessible à tous et dans le souci de refléter l'importance primordiale de l'hébreu dans le commentaire de Magriso d'une part, et en judéo-espagnol de l'autre. Ce glossaire contient aussi des termes judéo-espagnols peu communs ainsi que des termes qui reçoivent de la part de l'auteur un sens différent de celui que nous trouvons dans des dictionnaires, ou encore dans le corpus linguistique judéo-espagnol en ligne, CORHIJE⁴, créé par Aitor García Moreno & Fco. Javier Pueyo Mena. J'ai ajouté enfin les termes turcs et grecs, qui sont tous intégrés au judéo-espagnol, car leur traduction pourrait éclaircir la compréhension du texte. Chaque terme apparaît avec la traduction en français qui reflète le sens que ledit terme possède dans le corpus, ainsi que sa catégorie grammaticale. Ceci est important car il existe peu d'outils en judéo-espagnol, souvent des glossaires ou listes lexicales limitées aux études des textes. En plus de CORHIJE et du dictionnaire de Nehama, j'ai utilisé le lexique de David Bunis (1993), celui des thèses d'Aitor García Moreno (2004) et Angel Berenguer-Amador (2016), ainsi que Pascual Pascual Recuero (1977 et 1988). J'ai aussi utilisé le lexique de H. Vidal Sephiha (1973) concernant les traductions de la Bible en *ladino* (langue calque) et celui de M. C. Bornes-Varol (2008 et 2009) concernant le judéo-espagnol d'Istanbul au 20^e siècle.

⁴ <http://esefardic.es/corhije>

Une autre question difficile était liée à l'*editio princeps*.

Le commentaire de *PA* dans le *ML* a connu 5 éditions dans l'Empire ottoman. Dans l'introduction de la traduction française de ce texte, l'éditeur indique que la première édition date de 1747 à Constantinople. Cependant, après de nombreuses recherches dans les catalogues des grandes bibliothèques en France, en Israël, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et en Turquie, je n'ai pas trouvé d'édition de ce texte qui date de 1747.

Jusqu'à la rentrée 2017-2018 j'avais en ma possession l'édition du texte de Salonique, qui date de 1862. J'ai commencé à travailler à partir de cette édition, tout en poursuivant la recherche de l'édition originale. J'ai finalement réussi, vers le mois de janvier 2018, à trouver dans le catalogue en ligne de la Bibliothèque Nationale d'Israël une édition de 1753 éditée à Constantinople⁵. Cette édition diffère fortement de celle de Salonique, surtout dans sa présentation. Le texte de l'édition de Salonique est organisé en deux colonnes avec très peu de sources en notes de bas de page. Les caractères sont plus grands. L'édition de 1753 n'organise pas le texte avec des colonnes, les sources citées sont plus nombreuses et apparaissent dans les marges droite et gauche de la page. La typographie est plus petite et difficile à lire. Cette édition diffère aussi de celle de Salonique dans son système graphique en caractères *rashi*, notamment pour la notation des consonnes labiales et interdentes, où le judéo-espagnol différencie les occlusives des fricatives par un signe diacritique. L'édition salonicienne utilise le signe bref « ~ » au dessus de la consonne pour marquer les consonnes fricatives, tandis que celle de Constantinople utilise plutôt deux apostrophes « " » qui suivent la consonne en question. Si l'on excepte ces deux points, le contenu textuel est le même ; je n'ai trouvé de différence de contenu que dans très peu d'endroits, que j'ai indiqués dans le courant de cette édition.

Malgré ce qui est indiqué par la traduction française du texte, j'ai obtenu la confirmation que l'édition originale est en réalité celle de 1753 et qu'il n'y a eu aucune autre édition avant cette date. L'*Encyclopaedia Judaica* indique que le tome de Lévitique (dans lequel apparaît le commentaire de *PA*) a été publié en 1753. Dans son ouvrage *Las*

⁵ Le texte est accessible sur le site internet de la Bibliothèque Nationale d'Israël (NLI) avec le numéro de système 990012377230205171.

Claves del Meam Loez, Pilar Romeu-Ferré (2000:29) signale également que la première édition de Lévitique date de 1753.

J'ai pu trouver une solution possible à ce problème de dates dans un ouvrage de M. D. Gaon, *Maskyot Levav* (1936:53). Cet ouvrage parcourt toutes les publications du *ML* et donne pour chaque livre des informations sur les différentes éditions et sur les auteurs. S'agissant du commentaire du Lévitique, il explique ce problème de date en note de bas de page. Sur la couverture de la première édition, il est indiqué que le livre a été publié à Constantinople en 1747, sous le règne du roi Mustafa III. Or, Mustafa III a été Sultan de l'Empire entre les années 1757 et 1774. Gaon ajoute qu'il ne peut pas s'agir de Mustafa II car il a régné entre 1664 et 1703. D'après lui, le fait que le deuxième tome du commentaire de l'Exode, écrit aussi par Magriso, a été publié sous le règne de Mahmoud 1er (1730 - 1754) reflète la vérité historique, il est donc plus probable que l'édition de 1753 soit la première et qu'il n'ait jamais existé d'édition de 1747 (d'autant plus qu'il semble peu probable que Magriso ait inversé l'ordre de la publication des commentaires des livres bibliques).

Nous trouvons aussi dans l'ouvrage de Michael Molho (1945:16) la liste des éditions du tome sur le Lévitique. Molho donne aussi la date de l'*editio princeps* en 1753 à Constantinople, suivie par une deuxième édition dans la même ville en 1767 - dont je n'ai pas trouvé de trace - puis Salonique 1802 et 1862, Livourne 1822 et Smyrne 1866.

Cette édition du Lévitique de 1753 a été imprimée à Constantinople par les frères Ruben et Nissim Ashkenazi, *Bney Yona* (Rosanes, 1934-1935:16). Les frères Ashkenazi étaient les enfants de Yonah ben Yaakov de Zalazitz, un réfugié polonais, connu aussi comme Yonah haAshkenazi. C'était lui qui avait réinitié l'activité de l'imprimerie à Constantinople au début du 18^e siècle (Ben Naeh, 2001:82).

Le tome qui contient le commentaire du Lévitique fait par Magriso compte 368 pages de 30cm x 19cm.

Le commentaire de *PA* est inséré dans le commentaire du Lévitique à partir de la page נצ (98) et s'étend sur 55 double-pages jusqu'à la page קק (153), et reprend ensuite le commentaire du Lévitique.

En ce qui concerne les sources citées, le texte présente 3 symboles différents : une étoile, un cercle creux et un cercle barré. Ces signes existent aussi dans les éditions du *Talmud*, or Magriso ne les utilise pas de la même manière et malgré mes nombreuses

relectures des sources citées et des ouvrages qui expliquent le sens de ces symboles, tels que l'édition du *Talmud* de A. Steinsaltz (2006), je n'ai pas pu comprendre la différence entre les usages que l'auteur fait de ces symboles. Je parlerai de cela plus en détail dans la partie 2, « Critères d'édition », où je présente quelques exemples en image, ainsi que dans la conclusion générale.

1.6 Les informations sur l'auteur

Une autre question que pose le texte concerne l'identité de son auteur, le rabbin Isaac Magriso. J'ai trouvé très peu d'informations à son sujet, contrairement à son prédécesseur, Huli, sur qui on peut trouver des informations en beaucoup d'endroits, même dans des médias de vulgarisation comme *Wikipedia* et l'*Encyclopaedia Judaica*. Je donnerai plus de détails sur cette recherche dans la partie 3.2 consacrée à l'auteur.

A partir de l'étude de la langue, de certaines tournures de phrase, certains mots qu'il utilise, la question de ses origines s'est posée. Est-il un descendant des *conversos* et c'est la raison pour laquelle il emploie des termes espagnols qui ne sont pas utilisés par les Judéo-espagnols de l'époque ? Avait-il une connaissance de la langue française ? Venait-il d'Italie ? Malheureusement mes recherches n'ont pas pu répondre à ces questions. Je traiterai ce sujet dans la partie 2. De plus, un commentaire sera fait à chaque endroit où la langue de Magriso présente un doute quant à son origine ou ses connaissances linguistiques.

1.7 Questions de transcription

En ce qui concerne l'édition du texte j'ai dû surmonter plusieurs défis. Ainsi, j'ai dû choisir entre réaliser une translittération du texte ou bien une transcription. Ceci sera expliqué en détail et justifié dans la partie 2 sur les critères d'édition, mais je veux soulever ici les difficultés rencontrées et les raisons pour lesquelles j'ai opté finalement pour une transcription (utilisant deux systèmes, l'un pour le judéo-espagnol, l'autre pour l'hébreu), car la transcription reflète la phonologie de la langue et permettra aux lecteurs, et notamment au public judéo-espagnol, un accès plus aisé au texte.

Comme je le présenterai dans cette partie 2, en ce qui concerne les critères d'édition, il m'a fallu à chaque fois faire des choix afin de maintenir un équilibre entre la rigueur scientifique et l'accessibilité au texte. Ainsi, j'ai essayé d'utiliser le moins de

signes diacritiques possible, sauf quand cela était nécessaire pour distinguer de manière claire les différents phonèmes.

La transcription des voyelles a aussi posé un problème, car le corpus, en caractères hébreux, n'utilise pas les voyelles. Cela pose un certain nombre de problèmes :

Comme l'hébreu, le judéo-espagnol utilise la lettre *alef* א comme support pour les voyelles [a], [e] et le digraphe וא peut se lire [i] ou [e].

C'est le cas aussi de la lettre *waw* ו qui sert pour noter les voyelles [o] et [u]. J'explique en détail dans la partie 2.2 les problématiques qui sont liées à cela et les solutions que j'ai proposées. De manière générale, c'est le contexte, ainsi que l'aide du dictionnaire du judéo-espagnol de J. Nehama qui m'ont aidé à discerner entre les options là où le texte prêtait à confusion. En ce qui concerne le système verbal, même si la variation est parfois grande, je me suis appuyé sur les travaux d'Aitor García Moreno (2004) et Angel Berenguer Amador (2016), mentionnés plus haut, étant donné que leurs travaux concernent des textes contemporains au mien, notamment celui de García Moreno, rédigé en partie par le même auteur, I. Magriso.

Toujours au sujet de la transcription, s'est posée la question de la façon de rendre graphiquement les emprunts intégrés et non-intégrés : fallait-il les distinguer les uns des autres, et concernant les emprunts intégrés, fallait-il les traiter comme de l'hébreu ou du judéo-espagnol. Puisque, dans le cadre de l'étude de la langue, j'allais essayer de séparer ces deux catégories, j'ai décidé qu'il était important aussi de les identifier graphiquement. C'est pour cette raison que j'ai décidé de laisser les emprunts intégrés en minuscule, comme le reste du texte judéo-espagnol, mais en italique, tandis que les emprunts non-intégrés sont en petites majuscules. Cela inclut également les citations bibliques ou autres. Néanmoins, et comme cela sera précisé dans la partie 2.2, tous les emprunts, intégrés ou non-intégrés, ont été traités comme de l'hébreu et transcrits selon le système choisi pour l'hébreu. La raison en est que l'auteur orthographie toujours l'hébreu selon les normes orthographiques de l'hébreu, il ne change jamais l'orthographe des emprunts intégrés et courants comme le font d'autres auteurs et comme c'est la coutume en judéo-espagnol. J'ai décidé d'opter pour la même méthodologie afin de reproduire cette particularité dans mon édition critique. De ce fait, les noms propres hébreux apparaîtront, eux aussi, en minuscule et sans majuscule initiale, transcrits selon les normes de l'hébreu. Le glossaire final pour les termes courants donne la forme intégrée du terme en judéo-espagnol.

J'ai réalisé une lecture parallèle des différentes éditions du texte⁶ et j'ai signalé les divergences trouvées, dans les notes de bas de page du texte édité. Souvent cela m'a aidé à éclaircir les erreurs de la première édition. Les divergences sont le plus souvent des erreurs corrigées, mais parfois c'est aussi le lexique qui change.

La première édition diffère aussi du point de vue de la graphie. Le *zayin rafé* n'est pas du tout utilisé dans cette édition, et c'est donc le *gimmel rafé* qui est utilisé pour [dʒ]/[tʃ]/[ʒ]. Or, dans toutes les autres éditions c'est le *zayin rafé* qui est utilisé pour [dʒ] et [ʒ], laissant le *gimmel rafé* seulement pour [tʃ].

Enfin, le manque de ponctuation dans le texte original a aussi posé des difficultés, m'obligeant à relire certains passages plusieurs fois jusqu'à comprendre leur sens. J'ai ajouté une ponctuation conforme aux normes modernes du judéo-espagnol pour rendre un texte plus clair et lisible. Je parlerai de cela en détail dans la partie 2.1.2.

1.8 Les versions hébraïques de *PA*

Quant à l'édition hébraïque de *PA* que Magriso aurait pu utiliser pour réaliser son commentaire, il en existe beaucoup de versions différentes. Les différences peuvent être minimales : la vocalisation d'un mot par exemple, mais aussi des différences de mots, ou d'ordre dans lequel sont rangés les articles, etc. Selon S. Sharvit (2004:28) étant donné que ce texte a été inclus dans les livres de prière des communautés, les éditeurs se sont donné la même liberté d'adaptation que celle qu'ils ont prise pour les prières, et chaque communauté possède par conséquent sa propre version de *PA*. Il m'a donc été impossible de trouver la version exacte utilisée par Magriso pour son commentaire. J'ai parcouru l'ouvrage de S. Sharvit (2004) qui regroupe les différentes versions principales du texte, mais les correspondances et/ou différences se trouvent à tous les niveaux, avec des textes d'origines différentes.

Ce que nous pouvons dire, toujours d'après Sharvit (2004:31), c'est que les livres de prières d'origine judéo-espagnole qu'il a étudiés ont été copiés entre le 14^e et 15^e siècles en Espagne, et que même parmi ces livres de prières espagnols on trouve encore des différences.

⁶ Pour rappel : Constantinople (1753) ; Livourne (1822), Salonique (1802 et 1862) et Izmir (1866)

Sharvit (2004:32-33) expose les particularités des textes espagnols de *PA* mais la version utilisée par Magriso, présente encore des différences par rapport à celles exposées par Sharvit.

J'ai croisé les articles de la version de *PA* utilisée par Magriso avec les 49 traductions compilées par O. Schwarzwald (1989)⁷. Là non plus il ne m'a pas été possible d'identifier une version similaire à toutes les particularités que présente l'édition de Magriso. Il faut également tenir compte du fait que Schwarzwald analyse des traductions en langue-calque, et que nous ne savons pas avec certitude si Magriso a utilisé une version traduite, ou s'il a tout simplement utilisé une version hébraïque du texte qu'il s'est chargé de traduire lui-même, le cas échéant.

Étant donné ce que j'ai évoqué plus haut, à savoir que d'après Sharvit chaque communauté avait sa propre version de *PA*, nous pouvons supposer que Magriso a utilisé une version du texte qui était disponible dans sa communauté à Constantinople.

1.9 Plan de la thèse

Quant au déroulement de la présente thèse, à la suite de cette introduction, dans la partie 2, « Critères d'édition », j'exposerai en détail les critères d'édition de la présente édition critique, les différentes questions auxquelles j'ai dû faire face et les solutions que j'ai apportées, y compris les deux systèmes de transcription adoptés.

Dans la partie 3, je parlerai en détail du *ML* ainsi que de *PA*. Je parlerai de l'auteur et de tout ce que j'ai pu trouver sur lui, ou en déduire à partir du texte, puis j'analyserai en détail le contexte historique de la publication. J'exposerai les raisons pour lesquelles ce commentaire a été rédigé d'après l'auteur, ainsi que celles des historiens et des chercheurs, dont les avis sont parfois contradictoires.

Suivra le texte transcrit, établi et commenté. Comme l'original, le texte est divisé en 6 chapitres et chaque chapitre est lui-même divisé en un nombre différent d'articles ou *mišnayot* en hébreu. Chaque article aura le titre de *PA* suivi du numéro de l'article. Ensuite je donnerai l'article en hébreu avec une traduction en français dans les notes en bas de page. J'ai utilisé la traduction faite par le rabbin Rivon Krygier en 2007, traduction qui

⁷ La liste des traductions qui pourraient concerner mon corpus par rapport à leur date de publication (Schwarzwald, 1989:20-36) : Ferrare 1552, Venise 1601, Amsterdam 1612, Amsterdam 1650, Venise 1651, Amsterdam 1664, Amsterdam 1683, Venise 1696, Amsterdam 1701, Amsterdam 1706, Venise 1706, Amsterdam 1712, Venise 1729, Londres 1731, Florence 1736, Venise 1739, Florence 1749. Le reste des éditions est postérieur à 1753, année de publication du corpus étudié.

apparaît sur la bibliothèque en ligne *Sefaria*, donc la plus commode, et qui est relativement récente. J'ai changé juste la transcription des termes hébreux de cette traduction pour l'harmoniser avec le système utilisé dans ma thèse.

Le commentaire en judéo-espagnol de Magriso suivra, accompagné de toutes les références données par l'auteur, qui apparaissent dans les notes de bas de page en italique, mais également de celles qu'il n'a pas mentionnées et que j'ai trouvées en cherchant des mots clés dans la bibliothèque en ligne de la littérature juive, *Sefaria* ainsi que dans le site *HebrewBooks* qui contient des éditions scannées en format PDF de la plupart des sources rabbiniques. Toutes les références bibliques utilisées par l'auteur, et auxquelles il ne fait jamais référence, ont été également ajoutées. Toutes les sources et les citations que j'ai ajoutées apparaissent entre crochets.

Quant aux sources données par l'auteur, il cite parfois les ouvrages et chapitres en question, mais la plupart du temps il cite seulement le nom de l'ouvrage ou même juste le nom de l'auteur. Quand il s'agit des commentaires directs de *PA* cela est facile : si l'auteur commente la *mishna* 3:1 de *PA* et qu'il cite *midraš šemu'el* il suffit d'aller consulter le commentaire de la *mishna* en question dans *midraš šemu'el*. C'est le cas aussi pour *barténura*, *tosefot yom tov*, *rašī*, *nahlat 'avot*, *rambam*, qui sont également ses sources les plus fréquentes⁸, ainsi que *'avot d'rabi natan* et *lev 'avot* parmi les sources les moins fréquentes.

En ce qui concerne les sources qui ne portent pas directement sur *PA*, j'ai dédié beaucoup de temps à chercher les passages cités ou consultés par l'auteur. Quand j'ai réussi à les trouver je les ai ajoutés entre crochets. D'autres fois il m'a été impossible de repérer le commentaire cité par Magriso. J'ai laissé dans ce cas la source telle qu'elle apparaît dans la première édition.

La partie 4 présente l'étude de la langue du texte. D'abord j'aborde les questions de graphie et de phonétique, puis la morphologie verbale. Dans le chapitre 4.3, j'analyse l'influence dominante de l'hébreu avec toutes les questions, évoquées plus haut, concernant les emprunts, les alternances codiques, et les calques syntaxiques où il sera bien sûr question des traductions calques (*ladino*). J'ai décidé de mettre les calques syntaxiques dans le chapitre sur l'hébreu plutôt que dans la partie 4.4 qui traite de la

⁸ Cf. *infra* 5.3.1 - Les sources.

syntaxe, car j'ai considéré que ce serait plus judicieux, étant donné que cela relève aussi de la présence de l'hébreu dans le texte.

Ensuite je traiterai la syntaxe, dans le chapitre 4.4.

Enfin, cette étude linguistique s'achèvera avec l'étude du lexique, dans le chapitre 4.5. Il sera question d'analyser les préfixes et suffixes qui servent à construire les mots, en mettant l'accent sur les formes qui apparaissent dans mon corpus et qui présentent une différence par rapport à ce qui est déjà connu, notamment grâce aux travaux de García Moreno (2004), Quintana (2006) et Bornes-Varol (2008).

À la fin de ce chapitre je vais exposer aussi tous les emprunts aux autres langues de contact, particulièrement le turc et le grec, à l'exception de l'hébreu bien évidemment, qui aura été traité dans le chapitre 4.3.

Reste nécessaire une réflexion d'ensemble sur l'usage des langues du commentaire. Son usage du turc, par exemple, montre que l'auteur connaît la langue non seulement parlée mais aussi écrite.

Dans la partie 5, j'analyserai le style de la langue d'une part et l'étude du commentaire d'autre part.

En ce qui concerne le style de la langue, il est question d'analyser les marqueurs de discours, l'usage de la 2ème personne du singulier et du pluriel, entre autres phénomènes qui relèvent de la langue rabbinique.

Je vais présenter aussi les différents traits d'oralité présents dans le texte et démontrer de quelle manière ces traits créent un rapprochement entre l'auteur et le lecteur.

Ensuite suivra l'étude du commentaire. Je présenterai les sources utilisées par Magriso, avec une analyse quantitative de ces sources, puis l'analyse qualitative qui nous mènera à cerner la méthodologie de l'auteur ainsi que sa pédagogie.

En ce qui concerne la pédagogie, je montrerai comment l'auteur construit son commentaire sur trois niveaux différents, pour s'adresser à des publics différents en même temps mais séparément.

Je ferai également une étude des proverbes et sentences, très présents dans le corpus, et au-delà des citations, aussi de l'aspect stylistique sentencieux, en les croisant à

l'aide de la plateforme *ALIENTO* avec d'autres proverbes similaires, provenant de différents textes sapientiels juifs d'Espagne et du proverbiaire judéo-espagnol.

Suivra l'étude des *exempla* utilisés par Magriso dans son commentaire.

Enfin une étude de la contextualisation du commentaire de Magriso où je dégage certains aspects culturels et sociaux que nous pouvons extraire du commentaire.

La conclusion générale sera suivie d'un glossaire qui contient absolument tous les termes hébreux qui apparaissent dans le corpus, intégrés ou non, avec leur sens tel qu'il est utilisé par l'auteur. Ce glossaire permettra au lecteur avoir accès au sens des très nombreux termes hébreux utilisés par l'auteur, ainsi que les termes originaires d'autres langues de contact, telles que le turc ou le grec. Dans le cas des termes hébreux courants, j'ajouterai la forme intégrée au judéo-espagnol des termes. Ce glossaire contient aussi des termes judéo-espagnols que j'ai considéré comme rares ou dont le sens donné par Magriso diffère de celui que nous pouvons trouver dans le dictionnaire de Nehama.

En annexe, j'ai ajouté deux courts passages traduits par mes soins en français, pour le projet d'ANR sur la traduction des langues juives, LJTRAD. Je propose enfin une piste pour poursuivre le travail, qui serait de réaliser une nouvelle traduction commentée du texte, projet qui intéresse les éditions de l'Éclat, ainsi que je l'ai évoqué plus haut.

Cette thèse s'achève avec la bibliographie et l'indice des différents tableaux présents dans ce travail. Ces tableaux permettent : de voir les systèmes de transcription adoptés ; de voir de manière synthétique le système verbal judéo-espagnol tel qu'il est utilisé par l'auteur, et les crases ; enfin les sources relevées et les *exempla* utilisés par l'auteur.

2. Critères d'édition

Comme mentionné dans l'introduction générale, le commentaire de *PA* dans le *ML*, publié par Isaac Magriso à Constantinople en 1753 est accessible sur le site internet de la Bibliothèque Nationale d'Israël (NLI) avec le numéro de système 990012377230205171.

Le commentaire est inséré dans le commentaire du Lévitique à partir de la page נצ (98) et s'étend sur 55 double-pages jusqu'à la page קנג (153), reprenant ensuite le commentaire du Lévitique.

La couverture indique qu'il s'agit du 3^{ème} livre qui correspond au Lévitique et porte les informations suivantes en judéo-espagnol :

*Es deklaró en ladino dando a entender el rijo de la vida ke deve rejirse la presona sigún komanda la Ley santa. Tambyén a saver de todo lo ke pasó en el mundo i es eskrito kon avlas klaras para ke todos lo puedan entender.
I ken kere saver el rijo del livro, ké modo es i los provechos ke se resiven de él, ke melde la haqdama^h del primer livro i se informará de todo por entero.*

El idjenyador de dito livro es heḥakam hašalem KMH'R⁹ yitshaq ma'griso H'Y¹⁰

'Ceci est le commentaire en *ladino* donnant à comprendre la conduite de la vie dont la personne doit se conduire selon commande la Loi sainte. Aussi pour savoir tout ce qui s'est passé au monde et il est écrit avec des paroles claires pour que tout le monde puisse comprendre.

Celui qui veut savoir la conduite du livre, comment elle est et quel genre de profits on obtient de lui, qu'il lise l'introduction du premier livre et il sera informé de tout cela.

L'auteur de ce livre est le grand sage, notre maître honoré rabbin Isaac Magriso, que Dieu le protège'

Suivent les indications que le livre fut imprimé à Constantinople (*quštadina*) sous le règne de « Son Altesse » le Sultan Mahmud¹¹.

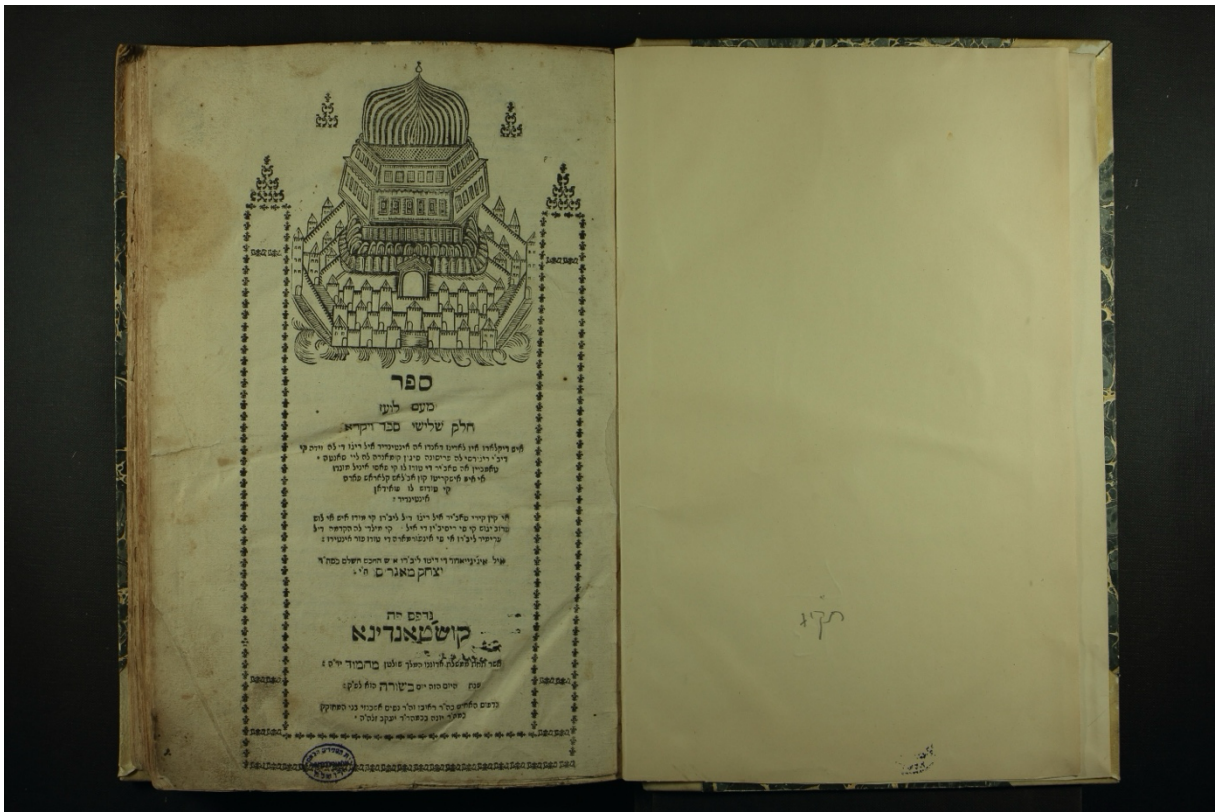
Il est aussi indiqué que le livre a été imprimé par les frères Ruben et Nissim Ashkenazi.

On y voit à droite, écrit à la main avec un crayon l'année תקי"ג, 5513, qui correspond à 1752-1753.

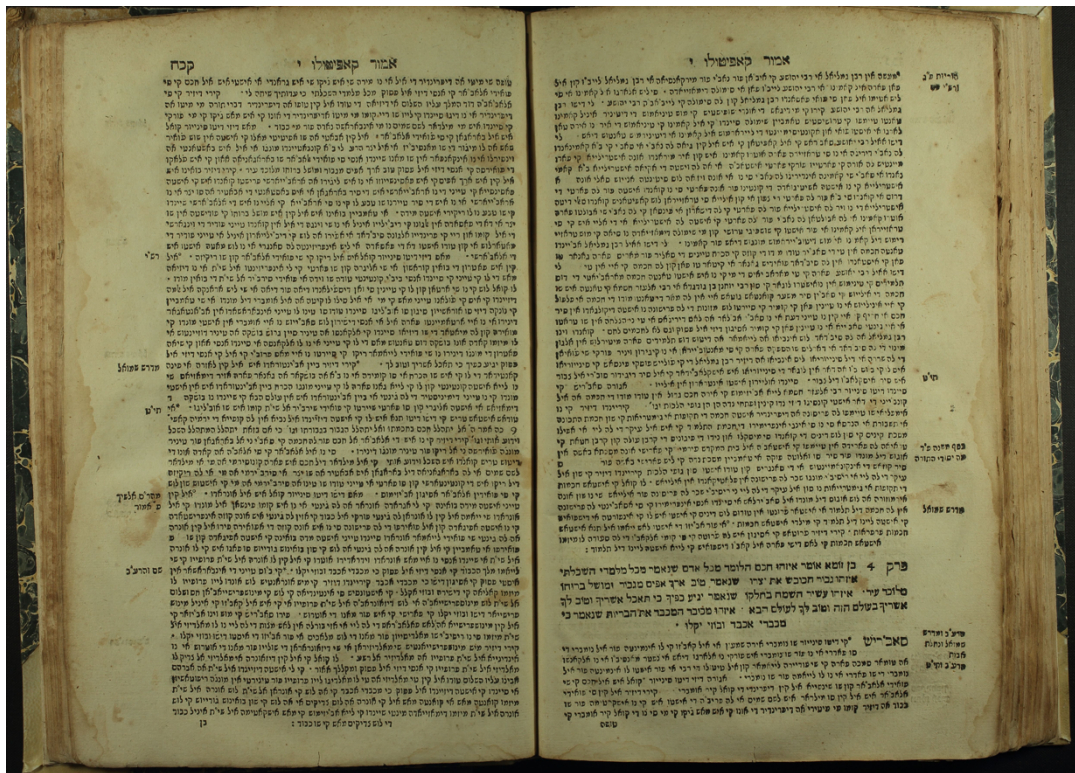
⁹ En hébreu כמה"ר acronyme de כבוד מורנו הרב *k^evod morenu harav*, 'notre maître honoré'

¹⁰ En hébreu ה"י acronyme de השם ישמרהו *hašem yišm^erehu*, 'que Dieu le protège'

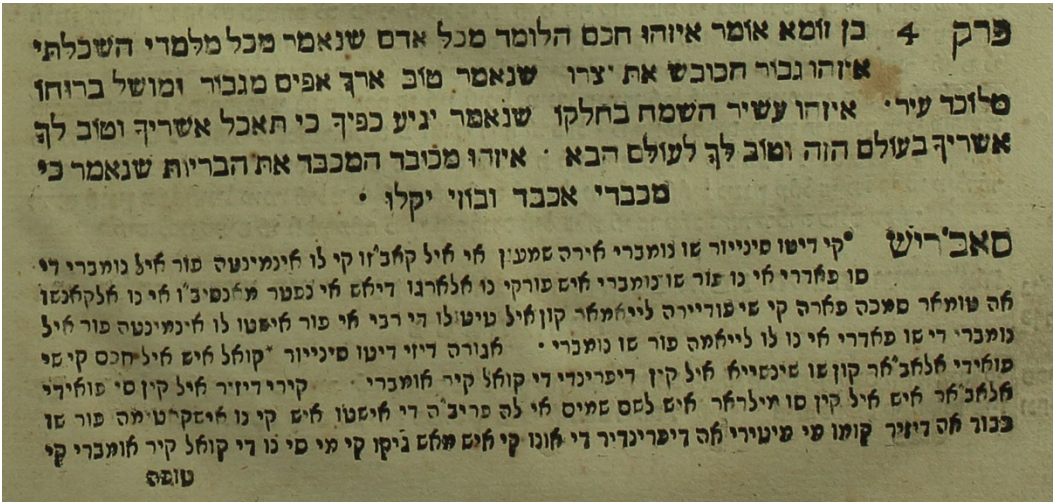
¹¹ Il s'agit de Mahmoud 1^{er} qui régna entre 1730 et 1754.



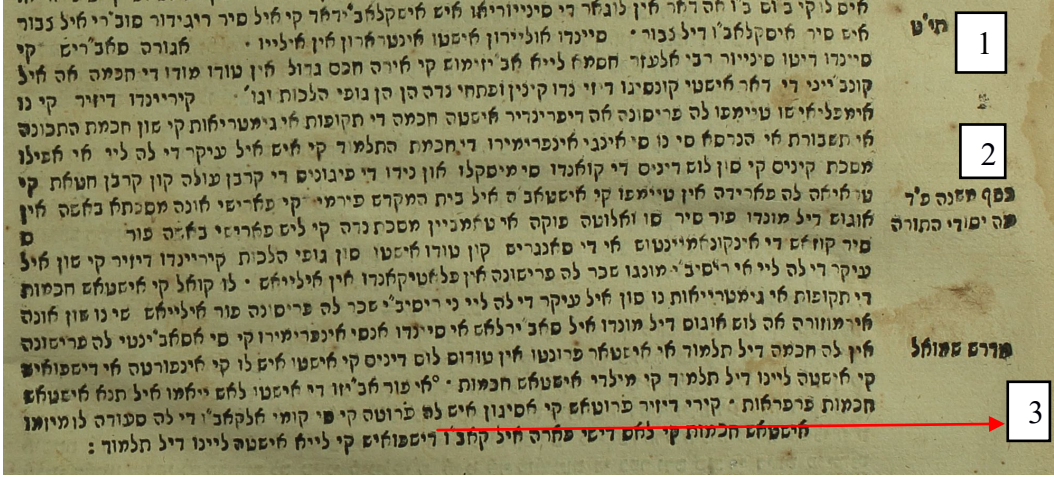
Page de garde



Exemple 1 – double page complète
(à droite la 2^{me} partie de la page 127 - קכו, à gauche la 1^{ère} partie de la page 128 – קכח)

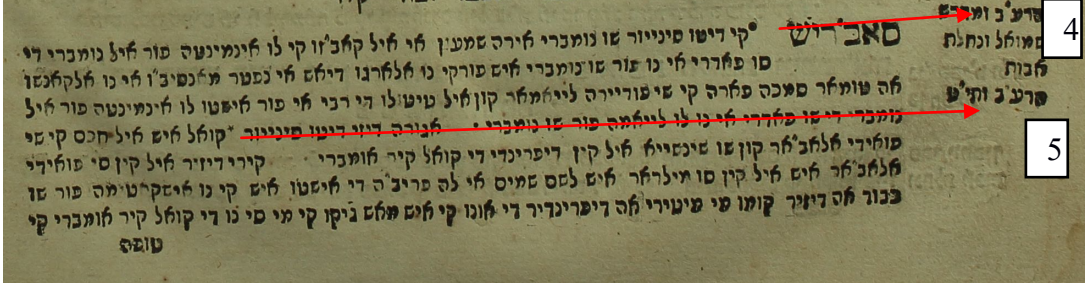


Exemple 2 – le texte original de *PIRQEY AVOT* en caractères carrés, suivis par le commentaire en judéo-espagnol, en caractères *rashi*



Exemple 3 – le commentaire avec les références dans la marge droite.

Dans l'exemple (3) nous voyons 3 références dans la marge droite. Une seule référence, la 3 est marquée dans le corps du texte, ici par un petit cercle creux. Les autres deux (1 et 2), ne sont pas marquées dans le texte ou bien les marqueurs ont été effacé de la copie.



Exemple 4 – le commentaire avec les références dans la marge droite.

Dans l'exemples (4) et (5) nous pouvons voir 2 autres types de marqueurs pour les références, un cercle plein et une étoile.

Le texte original du commentaire de *PA* dans le *ML* est rédigé en judéo-espagnol, dans une graphie hébraïque qui n'est plus utilisée de nos jours en hébreu, appelée *rashi*. Cela signifie que le texte tel qu'il est, n'est pas forcément accessible à tous les locuteurs du judéo-espagnol et n'est pas lisible par les locuteurs d'hébreu. En plus de cela, le texte contient les passages originaux de *PA* et ceux-là sont graphiés en caractères hébreux d'imprimerie. Certaines sources utilisées par l'auteur apparaissent sur les marges droite et gauche du texte.

Comme mentionné dans l'introduction générale, le commentaire de *PA* dans le *ML* a été édité à cinq reprises : Constantinople (1753) ; Livourne (1822), Salonique (1802 et 1862) et Izmir (1866). J'ai comparé ces éditions et trouvé des différences de graphie surtout avec les éditions de Salonique. Je parlerai de cela dans la partie 2.2 – Système de transcription du judéo-espagnol et aussi dans 4.1 – Graphie et phonétique.

Mais la différence la plus intéressante est une différence de vocabulaire qui présente l'édition de Livourne, dont j'ai parlé dans l'introduction générale.

Dans la préface de la traduction du *ML* de *PA* en anglais, le traducteur, Aryeh Kaplan, explique son approche de traduction en soulignant qu'il souhaitait traduire le texte en anglais à partir de la traduction faite auparavant en hébreu mais qu'il s'est rendu compte que la traduction en hébreu était en fait une réécriture du texte original plutôt qu'une traduction.

Kaplan raconte alors qu'il a dû faire appel à David N. Barocas, un Judéo-espagnol originaire de Tekirdağ en Turquie, locuteur natif de judéo-espagnol, qui l'a aidé avec le travail de traduction. Il raconte ensuite que Barocas avait découvert l'édition de Livourne qui échangeait certains termes turcs utilisés dans la version originale, par des termes judéo-espagnols parallèles. Après vérification, je peux confirmer que presque tous les termes turcs et grecs qui apparaissent dans la première édition de 1753 ont été traduits en termes d'origine romane dans cette édition de Livourne.

Je vais présenter ici les différences de vocabulaire qui concernent cette édition où on a traduit presque tous les termes turcs, ainsi que certains termes arabes en judéo-espagnol. Les termes laissés en noir sont des termes qui n'ont pas été traduits dans cette édition.

Tableau 1.1 – la traduction des termes turcs dans l'édition de Livourne

Terme dans première édition	Terme dans l'édition de Livourne	Sens
Agir Bashli (T.)	Grande	Compassé
Angarya (T. et Gr.)	Angarya	Corvée
Anyamare (Ar.)	Tigre	Tigre
As (Gr.)	Dinero	Argent, aspre
Aspro (Gr.)	Dinero	Argent
Ata (T.)	Ata	Même si
Ayar (T.)	Ayar	Degré, niveau
Bitirear (T.)	Akavar, abastar	Finir, achever
Chelebilik (T.)	Sinyoreo	Attitude de maître
Chokteado (T.)	Envekesido	Effondré, vieilli
Dayanear (T.)	Soportar	Résister
Djelat (T.)	Matador	Bourreau
Durbín (T.)	Durbín	Lunettes d'approche
Duzidear (T.)	Akomodar	Arranger
Eskularicha (Gr.)	Aniyome / Aniyomi	Boucle d'oreille
Fushka (T. et Gr.)	Gota	Goutte
Grosh (T.)	Moneda	Piastre
Haber (T.)	Saver	Nouvelles, savoir
Hare (T.)	Hare	soie moirée ou marbrée
Hatir (T.)	Favor	Révérance, faveur
Hizmet (T.)	Favor	Service, faveur
Ilaka (T.)	Parte	Relation, intérêt
Kalup (T.)	Forma	Moule
Kayíkes (T.)	Kayíkes	Barque, caïque
Kolay (T.)	Fasil	Facile
Kyuprí (T.)	Puente	Pont
Lakirdí (T.)	Asyento	Bavardage, assise
Masha (T.)	Tenaza	Pinces, tenailles
Meaná (T.)	Taverna	Taverne
Merekia (T.)	Merekia	Dépression morale
Musafir (T.)	Forastero	Invité, étranger
Mushteri (T.)	Komprador	Client
Na ke (T.)	Ø	Voilà que
Paras (Gr.)	Dinero	Argent
Pashas (T.)	Governadores	Titre d'honneur turc

Terme dans première édition	Terme dans l'édition de Livourne	Sens
Perdé (T.)	Pared	Rideau, mur
Retama (Ar.)	Retamo	Genêt
Ridjá (T.)	Ridjá	Demande
Sheshearse (T.)	Yerarse	Troubler
Suvá (T.)	Kal	Enduit, chaux
Taslak (T.)	Forma	Brouillon, projet
Tefter / defter (T.)	Kuaderno / livro	Cahier
Temel (T.)	Fundamyento	Fondation, pilier
Tepé (T.)	Punta	Sommet
Teptil (T.)	Deskonosido	Incognito
Trajumán (T.)	Interprete	Traducteur, interprète, truchman
Yaran (T.)	Konfiansa	Ami
Za'if (T.)	Za'if	Faible
Ziyará (T.)	Regel (H.)	Visite aux morts

Il est intéressant de noter que certains termes n'ont pas été traduits. Il est impossible de savoir la raison de cela. Si ces termes étaient connus aussi à Livourne ou bien si les traducteurs n'ont pas su les traduire et les ont laissés tel qu'ils étaient. Particulièrement curieux est le terme *za'if* qui est écrit avec un *ayin*, gardant ainsi son orthographe ottomane ancienne. Le terme *ziyará* est le seul à avoir été traduit plutôt par un terme d'origine hébraïque.

Enfin, le terme *eskularicha*, a été traduit par le terme *aniyome* ou *aniyomi*. Ça pourrait être une mauvaise lecture de *anyazme*, 'boucle, anneau'.

2.1 Questions de méthodologie

2.1.1 Transcription ou translittération ?

Comme évoqué plus haut, dans l'aparté précédent, le texte présente deux graphies différentes. De là qu'il nécessite d'être transcrit et je me suis posé la question si je devais transcrire ou translittérer le texte, et dans les deux cas, comment choisir un système de transcription ou de translittération ?

La translittération suppose la représentation exacte de la graphie du texte original, l'essence même du texte (W. Busse, 2015:95). Par exemple, le mot hébreu חכם [*xaxam*] – 'sage' serait translittéré <*hxm*>.

D'un autre côté, la transcription consiste à représenter la phonologie du texte, dans notre cas un texte écrit en caractères hébreux, en utilisant des caractères latins. Dans ce cas, le mot חכם pourrait être transcrit <*xaxam*> suivant la prononciation israélienne moderne, <*haxam*> si nous voulons garder la trace de l'orthographe hébraïque.

Le choix d'un système de transcription nous oblige à prendre des décisions cruciales au sujet de la représentation du système phonétique de la langue d'origine, ici judéo-espagnol et hébreu, en la refaçonant, en attirant l'attention du lecteur vers certains aspects et laissant dans la pénombre d'autres. John W. Du Bois (1991:72) affirme qu'à l'heure de choisir un système de transcription le chercheur doit définir son objectif ainsi que le public qui fera usage de cette transcription.

En ce qui concerne le premier point cité par Du Bois, mon objectif est de réaliser une édition critique et annotée de cet ouvrage qui fait partie de ce grand commentaire biblique qu'est le *ML*. Ce travail est d'abord une édition critique scientifique. Mais il s'adresse aussi à la communauté judéo-espagnole dans sa globalité. La présente édition critique étant un moyen important de préserver et mettre en avant la riche mais souvent méconnue production littéraire de cette communauté.

C'est pourquoi le système de transcription doit être approprié et ergonomique (Du Bois, 1991:78), sans être simplificateur. Il doit à la fois respecter et transmettre de manière rigoureuse les informations des langues sources.

Une des grandes difficultés du texte original est l'existence des différentes couches de langue qu'on y trouve. Le texte est majoritairement rédigé en judéo-espagnol vernaculaire de Constantinople avec des passages en *ladino*¹² ; le nombre de passages en hébreu est très grand, s'agissant parfois de citations bibliques (en hébreu biblique) ou d'autres sources telles que le *Talmud* ou la *Mishna* (hébreu post-biblique), parfois des

¹² Ou judéo-espagnol calque si on suit la nomenclature de H. V. Sephiha (1973:45, 49) qui définit ainsi les calques bibliques.

alternances codiques¹³ ou emprunts¹⁴ intégrés au judéo-espagnol qui font partie de la langue.

Cela nous amène, dès le départ, à devoir adopter au moins deux systèmes de transcription, l'un pour le judéo-espagnol et l'autre pour l'hébreu. Or, quel système utiliser pour les nombreux termes hébreux empruntés que font partie du judéo-espagnol ?

Étant donné que l'auteur traite tous les emprunts, intégrés ou pas comme de l'hébreu, j'ai décidé de transcrire les emprunts intégrés selon le système de transcription de l'hébreu, et italiques, mais en lettre minuscule. De cette manière le lecteur pourra les différencier facilement des emprunts non-intégrés, en petites majuscules. Les termes turcs et grecs qui forment tous partie du judéo-espagnol, ont été transcrits comme du judéo-espagnol. Je signalerai néanmoins tous ces termes dans le glossaire à la fin de cette thèse.

Les alternances codiques sont transcrites selon le système choisi pour l'hébreu.

Pour décider quels termes hébreux sont considérés comme des emprunts intégrés et lesquels seront traités plutôt comme une alternance codique, j'ai choisi de m'appuyer sur deux dictionnaires importants, celui de J. Nehama (1997) et le lexique des mots hébreux et araméens du judéo-espagnol de D. Bunis (1993). Je suis conscient du fait que nous ne pouvons pas savoir de manière sûre quels termes hébraïques étaient compris et intégrés par les locuteurs du judéo-espagnol au 18^e siècle, mais ces deux dictionnaires sont une importante source pour connaître les termes les plus fréquents. D'autre part, étant donné le caractère pédagogique du *ML* ainsi que le style de la prose rabbinique qui fait très facilement et fréquemment des références à l'hébreu, l'étude du texte nous révèle les termes et expressions utilisés par l'auteur et qui nécessitent une explication de sa part, et donc nous permet d'identifier les alternances codiques de manière plus certaine. Prenons comme exemple un extrait du chapitre 3 *mishna* 1 :

Onde por siba^h de la QIN^{'A^H} ke es el selo de selarse de su haver ke tyene rikeza i byenes i averes i kere tener él lo mizmo, vyene a rovar i arevatar i djurar en falso i trampear azyenda de otros i kedarse kon azyenda de su haver šelo['] kadin i todo esto lo trae el mal selo...

'Le premier de ces traits est la jalousie. Être jaloux de la richesse et des biens de son prochain implique que l'on désire acquérir les mêmes choses. Cette jalousie peut conduire l'homme à voler, à prendre ce qui ne lui appartient pas, à faire de faux serments, à dérober les possessions d'autrui et, finalement, à obtenir illégalement les biens des autres. Tout cela découle uniquement de la jalousie.'

¹³ *Code-switching* en anglais, mélange de fragments de deux langues ou plus qui s'alternent dans une même phrase (Sankoff, Poplack & Vanniarajan, 1990:71)

¹⁴ *Borrowing* en anglais, quand un terme isolé d'une langue apparaît dans une phrase qui est entièrement dans une autre langue (Sankoff, Poplack & Vanniarajan, 1990:72).

Nous avons ici le mot hébreu *qin'ah*, ‘envie’ ou ‘jalousie’, que l’auteur considère ne pas être connu par ses lecteurs. L’auteur le laisse en hébreu puis explique le sens du mot. Ici nous pouvons déduire qu’il s’agit d’une alternance codique, et effectivement une vérification dans les dictionnaires de Nehama et Bunis confirme cette hypothèse. Nous avons aussi l’expression hébraïque *šelo' kadin*, ‘de manière illégale’, qui est probablement aussi une alternance codique, liée à la prose rabbinique employée par l’auteur. Le terme *sibah*, raison, n’est attesté qu’à partir du 19^e siècle, ici il est difficile de savoir s’il s’agit d’un emprunt intégré ou pas à l’époque de Magriso.

2.1.2 La ponctuation

La ponctuation est un autre sujet difficile. Le texte original n’utilise presque pas de signes de ponctuation. Seuls les deux points sont utilisés pour séparer les unités narratives différentes. Vu la particularité de la prose rabbinique, de très longues phrases avec de nombreuses répétitions, j’ai choisi d’ajouter la ponctuation et de la moderniser, toujours dans le souci de rendre le texte plus accessible. Dans ce sens, je réalise aussi un travail d’adaptation aux normes actuelles pour donner au texte une meilleure lisibilité.

Les signes de ponctuation utilisés sont les mêmes qu’on utilise en français : le point, la virgule, les deux points, le point d’exclamation, le point d’interrogation, les guillemets quand il s’agit du discours direct ou des citations (bibliques ou talmudiques). Tous ces signes ne figurent pas, bien évidemment, dans les éditions anciennes du texte.

2.1.3 L’accent tonique

Les accents toniques, absents eux aussi du judéo-espagnol *aljamiado* ou écrit avec des caractères hébraïques, ont été ajoutés vue leur importance, car l’accent tonique est un phonème en judéo-espagnol, qui joue un rôle important dans la morphologie verbale¹⁵.

2.1.4 Majuscules et minuscules

En dernier, l’alphabet hébraïque ne faisant pas la différence entre les lettres majuscules et les lettres minuscules, j’ai opté pour utiliser les majuscules selon les règles du judéo-espagnol actuel (les mêmes qu’en français). Les phrases commencent donc avec

¹⁵ A titre d’exemple de l’importance de l’accent tonique en judéo-espagnol, la différence entre le subjonctif *ke kortara*, ‘qu’il coupe’, et le futur synthétique *ke kortará*, ‘qu’il coupera’. *Meldo*, ‘je lis’, *meldó*, ‘il a lu’.

une lettre majuscule ainsi que des mots tels que *el Dyo* ‘Dieu’, *la Ley* ‘la Loi’ (dans le sens des ‘Lois religieuses’).

Étant donné que tous les noms propres viennent de l’hébreu, j’ai choisi de respecter les règles de transcription de l’hébreu et donc je n’ai pas utilisé de majuscules ni pour les noms de personnes ni les noms de lieux.

Les nombreux emprunts à l’hébreu sont transcrits de la manière suivante :

Les emprunts intégrés, en minuscules et italique, par exemple : *'afilu*

Les emprunts non-intégrés (ainsi que les citations bibliques) en petites majuscules, par exemple : *HALUQA^H*

2.1.5 Les notes de bas de page

Tout au long de cette thèse, mais surtout dans la dernière partie qui traite des sources (partie 5), les sources originales en hébreu ou arabe, traduites dans mon étude, sont données dans les notes de bas de page. Ces textes hébreux ou arabes seront justifiés à droite et donc, naturellement, le numéro de la note correspondante apparaîtra à droite. Les mots, expressions ou phrases courtes en hébreu, apparaîtront à gauche.

Je précise également dans les notes, les endroits où j’ai trouvé des divergences entre les différentes éditions du commentaire de *PA*, souvent dans les endroits où la première édition contenait des erreurs que j’ai vérifié avec les autres éditions.

2.2 Système de transcription du judéo-espagnol

La forme écrite d’une langue a une très grande importance sociale et symbolique (R. Cooper, 1989:128-129). Les locuteurs d’une certaine langue peuvent utiliser des graphèmes de toutes sortes sous condition que ce système leur permette de représenter les phonèmes de manière économique et claire. Selon David Bunis (2004:112), les signes choisis par un groupe pour l’écriture de leur langue sont porteurs d’identité.

Pour le judéo-espagnol il existe deux systèmes de transcription importants :

D’une part il y a la graphie hispanisante proposée par le Prof. Jacob Hassan utilisée par certaines revues telles que *Sefarad* ou *Arba* et par le Conseil de la Recherche Scientifique espagnol (CSIC). Il s’agit d’un système très précis d’un point de vue scientifique qui utilise une orthographe basée sur le rapport au castillan contemporain. Il

est complexe et difficilement lisible pour ceux qui ne connaissent pas l'espagnol et totalement illisible par les judéo-hispanophones. Ce système utilise un grand nombre de points et signes diacritiques qui encombrant grandement la lecture et sont malaisés à reproduire, ce qui est un obstacle pour la circulation des textes. Un dernier point gênant est qu'il y a derrière ce système un choix idéologique selon lequel il faut « corriger » ou « hispaniser » ce qui est vu comme « fautes » du judéo-espagnol par les Espagnols. Dans son article dans la revue *Sefarad* Hassan (1978: 147-150) explique que son système est basé sur l'orthographe de l'espagnol normatif tout en ajoutant des signes diacritiques là où le judéo-espagnol s'écarte de l'espagnol contemporain.

Je vais donner quelques exemples prélevés de la thèse du chercheur espagnol Aitor García Moreno (2004:94) :

Le mot hébreu ברכה, [b[°]raxa] est transcrit <berajá>. Le *kaf* fricatif dévoisé est notée ici <j> ce qui est logique pour un hispanophone mais reste ambigu et même induit en erreur un lecteur non-hispanophone, notamment français ou judéo-espagnol.

Le verbe *degoyar*, 'égorger', est noté <degollar>. Ici aussi nous voyons une volonté de rapprocher la graphie judéo-espagnole de la graphie et de la prononciation de l'espagnol actuel.

Recibió, 'il a reçu', est orthographié comme en espagnol tandis qu'en judéo-espagnol on dit [resivió]. Ceci est dû à la disparition en espagnol contemporain de l'opposition des phonèmes /b/ et /v/, ce qui n'est pas du tout le cas pour le judéo-espagnol où cette opposition est phonologique¹⁶.

D'autre part, il y a la transcription phonétique du judéo-espagnol, et parmi les différentes méthodes, j'ai choisi celle de la revue *Akí Yerushalayim* éditée en Israël par Moshé Shaul. Ce système est simple à reproduire et ne demande pas de signes diacritiques ou spéciaux. En même temps, il est le plus proche de la prononciation effective du judéo-espagnol. Ce point est important car la prononciation est un élément porteur d'identité pour les Judéo-espagnols, l'un des nombreux traits qui différencie leur langue de celle des Espagnols.

La graphie *Akí yerushalayim* fut développée dans un souci d'homogénéisation des graphies utilisées pour le judéo-espagnol, avec deux critères importants (M. Shaul, 1985:28-29, 37-38) :

¹⁶ Ainsi *un haber*, 'une nouvelle', s'oppose-t-il à *un haver*, 'un ami', 'un collègue', 'un compagnon'.

- Refléter de la manière la plus fidèle possible le système phonologique du judéo-espagnol, et particulièrement les nombreux phonèmes inexistant en espagnol moderne et contemporain.
- Qui soit facile à apprendre et assimiler, pour des lecteurs du monde entier.

Aux critiques faites à ce système par ceux qui prônent une adaptation aux normes graphiques de l'espagnol moderne, Moshé Shaul répond que ces normes sont trop complexes vu l'utilisation de nombreux signes diacritiques et dit : « pour nous l'acceptation de cette norme graphique (l'espagnole) reviendrait à se résigner et rester muets, à ne pas pouvoir exprimer nos idées et sentiments à travers les livres, articles ou poèmes... »

Dans le tableau suivant je vais analyser ce système de transcription.

Dans ses graphies hébraïques, א, *alef*, est systématiquement utilisé en judéo-espagnol comme *matres lectionis*. Il marquera toujours une voyelle comme dans les exemples suivants :

Tableau 2.1 – l'utilisation du *alef* dans la graphie judéo-espagnole

aviser, prévenir	<i>avizar</i>	אבייזאר
enfants, fils	<i>ijos</i>	איגיוש
une autre	<i>otra</i>	אוטרה

Nous voyons qu'à chaque fois le *alef* sert soit pour marquer la voyelle 'a' soit comme support d'une autre voyelle. Il sera donc transcrit soit <a> soit en utilisant la voyelle qui correspond, selon le contexte.

Le *gimmel rafé* (fricatif), א, a trois prononciations possibles, [dʒ]/[tʃ]/[ʒ] (affriquée palato-alvéolaire voisée, affriquée palato-alvéolaire sourde ou fricative post-alvéolaire voisée) nous le trouvons dans des mots comme :

Tableau 2.2 – le *gimmel rafé* dans le corpus

juger	<i>djuzgar</i> [dʒuzgar]	גיוזגאר
béni	<i>bendicho</i> [benditʃo]	בנדיגיו
enfants, fils	<i>ijos</i> [iʒos]	איגיוש

Le système *Akí yerushalayim* transcrit le phonème [tʃ] en tant que <ch> et c'est cette transcription que j'ai décidé adopter.

Concernant le *dalet*, ד, contrairement à d'autres textes judéo-espagnols, dans notre texte nous n'avons pas de *dalet rafé* (fricatif), 'ד, (fricative dentale voisée [ð]).

Le ה, *he*, apparaît seulement en fin de mot pour marquer la voyelle <a> qui marque le féminin. Sa valeur est donc Ø ou <a>.

Le ו, *waw*, désigne la consonne <v> mais aussi les voyelles <o> et <u>. Le choix entre les voyelles est fait selon le contexte et en m'appuyant sur le dictionnaire de Nehama quand cela s'avère nécessaire. Par exemple, dans le terme דוקאדו *dukado*, 'dukat'.

Le texte utilise le plus souvent le *bet rafé*, 'ב, pour noter le son fricatif labio-dental voisé [v]. Mais nous trouvons parfois aussi le *waw*, ו.

Le י, *yod*, peut représenter la semi-consonne <y> mais aussi les voyelles <i> et <e>. Cela s'avère parfois problématique dans des termes quels *ijos* 'fils', et *echos* 'faits'.

ijos – איגיוש

echos - איגיוש

Dans ces cas, c'est le contexte qui aide bien évidemment. Or, le problème avec ces voyelles devient plus difficile dû à la fluctuation phonétique du judéo-espagnol, en partie liée justement à l'utilisation de l'alphabet hébraïque (Bornes-Varol, 2008:61). Par exemple, un verbe tel que דיזיר *dezir*, 'dire', qui peut être aussi *dizir*. Ce problème se pose avec un certain nombre de verbes, tels que וניר *venir* / *vinir* 'venir', סינטיר *sentir* / *sintir* 'écouter' ou 'sentir', et cela non seulement à l'infinitif mais presque tout au long du paradigme.

Le dictionnaire de Nehama donne toujours l'option avec ouverture de voyelle, donc *dezir*, *sentir*, *venir* mais en même temps, Nehama donne pour סיניור 'monsieur', *siñor* et non pas *señor*.

Bornes-Varol dans son *Manuel du Judéo-espagnol* (2009) donne les deux variantes, s'inclinant plus vers celle avec voyelle fermée (*dizir*, *vinir*).

En prenant en compte ce que dit A. Quintana (2006:42-43), à savoir que les voyelles en Bulgarie ont tendance à être plus fermées qu'à Istanbul et Salonique ainsi que les choix des transcription des voyelles d'Aitor García Moreno (2004) et Angel Berenguer Amador (2016), avec la voyelle prétonique ouverte (et donc *dezir*, *venir*, *sentir*) j'ai choisi de m'aligner sur ces deux derniers chercheurs espagnols (ainsi que le dictionnaire de

Nehama) étant donné qu'ils ont travaillé sur de textes contemporains au mien, et surtout García Moreno qui a travaillé sur le *ML* de l'Exode, rédigé en partie par Magriso. Cela me semble une décision plus juste et prudente, malgré les distances que j'ai pris concernant leur transcription consonantique, comme évoqué plus haut.

Les lettres *kaf* et *tav* sont utilisées seulement dans les termes empruntés à l'hébreu. Le judéo-espagnol utilise plutôt le *qof* et le *tet*.

Je ne vais pas marquer de manière particulière les cinq consonnes finales כ, מ, נ, פ, צ. Étant donné qu'il s'agit seulement d'un changement graphique intrinsèque à l'hébreu, j'ai décidé de les transcrire de la même manière que les cinq initiales / médianes.

Ainsi מקום, 'lieu', sera transcrit *maqom*, sans tenir compte du fait que le premier *mem* est initial et le second final.

Enfin c'est le *šin*, ש, [s] qui sera utilisé dans la grande majorité des cas, mais parfois nous allons aussi trouver le *samek*, ס. Je vais transcrire dans les deux cas par <s>. La consonne fricative post-alvéolaire sourde *šin* est marquée en judéo-espagnol avec le signe du *rafé* – װ et sera transcrite <sh>.

A ce sujet, j'ai rencontré une difficulté dans la transcription du verbe *darsar* 'sermonner'.

Ce terme apparaît dans le corpus tantôt avec *šin* ou *sin*, tantôt avec *samek*, donc avec un [s] plutôt qu'un [ʃ] ce qui pourrait signifier que l'emprunt vient plutôt de l'arabe où la racine est *d-r-s* (درس). Ceci peut être dû aussi à l'intégration phonétique au judéo-espagnol. A titre d'exemple, dans le commentaire de la *mishna* 1:17 Magriso écrit :

keryendo dezir ke el daruś ke le darsas a la djente
'voulant dire que le sermon que tu prêches aux gens'

Dans l'*édito princeps* les deux termes apparaissent avec un *šin* ou *sin* (impossible de savoir de quelle lettre il s'agit car il n'y a aucune marque distinctive) or en vérifiant l'édition d'Izmir, j'ai trouvé que le terme *daruś* apparaît avec *šin* tandis que le verbe *darsas* apparaît plutôt avec un *samek* et donc il n'y a pas de doute quant à sa prononciation.

A cela il faut ajouter que tant Nehama comme García Moreno (par exemple 2004:75) relèvent *darsar* également.

Tableau 2.3 - système de transcription du judéo-espagnol

Transcription	Phonétique	Caractères hébreux	Transcription	Phonétique	Caractères hébreux
l	[l]	ל	a, Ø	[a], [Ø]	א
m	[m]	מ, מ	b	[b]	ב
n	[n]	נ, נ	v	[v]	ב
s	[s]	ס	g	[g]	ג
p	[p]	פ	dj, ch, j	[dʒ], [tʃ], [ʒ]	ג
f	[f]	ף, פ	d	[d]	ד
ts	[tʰs]	צ, צ	Ø	[Ø]	ה
k	[k]	ק	o	[o]	ו
r	[r]	ר	u	[u]	ו
sh	[ʃ]	ש	v	[v]	ו
s	[s]	ש	z	[z]	ז
			h	[χ]	ח
			t	[t]	ט
			y, e, i	[j], [e], [i]	י
			y	[j]	י

2.3 Système de transcription de l'hébreu

Le choix du système de transcription pour l'hébreu n'est pas une simple affaire.

Parmi les différents travaux qui existent sur le *ML* différents systèmes de transcription ou translittération ont été adoptés.

Je trouve que dans la plupart des cas, dans un souci de rendre la transcription de l'hébreu la plus précise possible, on sacrifie la clarté du texte, en multipliant les signes diacritiques, ce qui est, à mon sens, contre productif dans une édition critique.

Je vais donner quelques exemples de cela.

H. V. Sephiha (1973:33-34) propose un système où les lettres hébraïques dotées d'un *daguesh*¹⁷ sont marquées avec un point souscrit. Ainsi le א sera noté « ḇ ».

Sephiha marque avec le point souscrit tant le *daguesh* dit léger comme celui dit fort, qui en général n'a pas d'incidence sur la prononciation de la consonne.

Dans le cadre de mon travail, je ne considère pas que cela soit nécessaire, car mon souci est surtout de rendre la prononciation de l'hébreu telle qu'elle était prononcée par les Judéo-espagnols d'Orient, comme nous allons voir par la suite.

Le *he* ה avec *mapiq*¹⁸ est noté « hh ». Je trouve, là aussi, que cela encombre le texte transcrit et n'est pas vraiment nécessaire.

A leur tour, les choix des chercheurs espagnols, tels que García Moreno ou Gonzalo Maeso & Pascual Recuero sont complexes d'une part, et induisent parfois en erreur d'une autre.

Gonzalo Maeso et Pascual Recuero adoptent un système qui fait la distinction entre chaque voyelle hébraïque, ce que complexifie particulièrement la reproduction du texte. A titre d'exemple, je reproduis ici un extrait de leur commentaire du *ML* de la Genèse (1969:486) :

W^e Šāray, 'ēšet 'Abrām lō' yāldā^h lō'

Même si nous laissons de côté le caractère illisible de cette translittération, le choix de translittérer le *alef* avec une simple apostrophe plutôt que le signe « ' » ou bien « ? », les deux signes conventionnés, est confus. Le fait aussi que l'alphabet hébreu ne

¹⁷ Signe diacritique intensificateur introduit dans le système de ponctuation massorétique du texte hébraïque afin de signaler un changement phonétique dans certaines consonnes de l'alphabet hébraïque.

¹⁸ Signe diacritique de l'alphabet hébraïque, représenté graphiquement par un point au centre de la lettre, et utilisé en grammaire hébraïque pour indiquer la prononciation consonantique de la lettre *he*

reconnaît pas les majuscules et minuscules, ni en début de phrase ni pour les noms propres, est à mon sens quelque chose qui devrait se refléter dans la translittération.

Enfin, et comme nous allons voir à continuation, les Judéo-espagnols d'Orient ne faisaient pas la différence entre les voyelles dites « longues » ou « brèves ».

García Moreno (2004) propose à son tour un système de transcription qui est plus clair d'une part, mais il l'adapte aux normes de l'espagnol contemporain. A titre d'exemple, à la page 81 il écrit :

servir 'abodá zará

Je trouve que cette transcription est problématique car en hébreu le *bet* dans '*avoda*^h est fricatif. La notation du *zayin* avec un accent aigu peut s'avérer nécessaire pour un lecteur espagnol, mais cet accent n'est pas nécessaire pour un lecteur francophone ou judéo-espagnol.

Plus loin sur la même page nous avons l'exemple suivant :

anojí Adonay Eloqueja

Comme nous avons vu plus haut pour le système de transcription du judéo-espagnol, l'utilisation du « j » pour transcrire le *kaf* fricatif dévoisé est problématique pour un lecteur non-hispanophone.

A mon sens, comme dit plus haut, l'utilisation des majuscules pour transcrire l'hébreu dénature le texte.

La solution que je propose s'inspire du système proposé par la *Revue des Études Juives*. Il s'agit ici aussi, d'une approche pratique dont le but est de rendre le texte le plus accessible possible tout en gardant une rigueur scientifique. Un des grands avantages de ce système est qu'il n'utilise que très peu de signes diacritiques, ce qui rend la lecture beaucoup plus simple et accessible.

Mais j'ai modifié ce système sur plusieurs points pour rester, d'une part, près du texte original et d'une autre, de la prononciation de l'hébreu par les Judéo-espagnols comme nous le verrons plus loin.

I. Magriso, l'auteur de l'ouvrage, respecte de manière très stricte l'orthographe des emprunts à l'hébreu, intégrés ou pas. Il s'agit ici d'une attitude pédagogique d'une part, et certainement d'une question d'idéologie d'une autre. Comme il a été dit dans le point précédent¹⁹, les emprunts intégrés ou non-intégrés (alternances codiques) sont traités comme de l'hébreu et donc transcrits selon le système choisi pour l'hébreu, avec deux

¹⁹ Cf. *supra* Majuscules et minuscules 2.1.4

différences : l'usage des minuscules pour les emprunts intégrés et petites majuscules pour les non-intégrés ainsi qu'une différence pour la notation du *šewa* mobile : un <e> pour les termes intégrés, par exemple, *has wešalom*, et un <^e> dans les termes non-intégrés, par exemple, *K^eFIRUT*.

Ce choix est motivé par l'article de Shlomo Morag, paru dans l'*Encyclopaedia Judaica*, (1973:547-562), où Morag décrit la prononciation de l'hébreu par les différentes communautés juives du monde y compris les Judéo-espagnols. J'ai extrait de cet article le tableau suivant qui décrit cette prononciation :

Tableau 2.4 - prononciation de l'hébreu par les Judéo-espagnols

Prononciation JE	Caractères hébreux	Prononciation JE	Caractères hébreux
[k]	כ	[Ø]	כּ
[x]	כּ	[b]	ב
[l]	ל	[v]	בּ
[m]	מ	[g]	ג, גּ
[n]	נ	[d]	ד, דּ
[s]	ס	[h] ²⁰ , [Ø] ²¹	ה
[Ø]	ע	[Ø]	הּ
[p]	פ	[v]	ו
[f]	פּ	[z]	ז
[ts̃] / [s] ²²	צ	[χ]	ח
[k]	ק	[t]	ט
[ɾ]	ר	[j]	י

²⁰ Initiale et parfois médiane

²¹ Finale

²² Le *tsade* peut être aussi prononcé [s] par les Judéo-espagnols. J'ai choisi dans cette thèse de le transcrire selon ce que propose de Shlomo Morag (1973:550-551).

Prononciation JE	Caractères hébreux	Prononciation JE	Caractères hébreux
		[ʃ]	שׁ
		[s]	ס
		[t]	ת, תּ

En regardant ce tableau nous voyons qu'à part la lettre *reš* prononcé par les Judéo-espagnols comme battue alvéolaire voisée et non pas [ʁ] - fricative uvulaire voisée, les Judéo-espagnols prononcent l'hébreu de la même manière que l'hébreu moderne israélien.

En ce qui concerne le système vocalique, les Judéo-espagnols ne font aucune différence entre les voyelles dites "longues" et "brèves" du système dit "de Tibériade". Morag (1973:550-551) indique ainsi qu'ils ne font pas la différence entre *qamats* et *pataḥ*, [a] ni entre *tsere* et *segol* [e].

Selon Morag (1972:551) la prononciation du *šewa* mobile se fait soit comme le *šewa* quiescent [Ø], soit se prononce [e] quand il suit un *qamats* [a] ou un *holam* [o] dans certaines communautés d'Orient.

Pour le reste, j'ai décidé de refléter ce système phonétique dans ma transcription tout en faisant attention à l'orthographe hébraïque pour rester fidèle au texte que j'édite :

Tableau 2.5 - transcription du système vocalique hébreu

<i>šuruq - qubuts</i>	u	<i>ḥiriq</i>	i
<i>ḥolam</i>	o	<i>šewa</i> mobile	e/Ø
<i>qamats</i>	a	<i>ḥataf pataḥ</i>	a
<i>pataḥ</i>	a	<i>ḥataf segol</i>	e
<i>tsere</i>	e	<i>ḥataf qamats</i>	o
<i>segol</i>	e		

Le tableau 2.4 compare le système de transcription de la REJ en comparaison avec le système que j'ai adopté et avec lequel je propose de transcrire les citations bibliques, post-bibliques et les alternances codiques en hébreu de la manière suivante :

Tableau 2.6 - le système de transcription de l'hébreu que je propose

Mon choix	REJ	Lettre hébraïque	Mon choix	REJ	Lettre hébraïque
m	m	מ, ם	' (y compris final)	' (sauf initial)	ם
n	n	נ, ן	b	b	ב
s	s	ס	v	bh	ב
'	'	ע	g	g	ג, ך
p / f	p / ph	פ, ף / פ	d	d	ד, ך
ts	š	צ, ץ	h ^h (en position finale ²³)	H (sauf final)	ח, ך
q	q	ק	w / o / u	w/o/u	ו / ו / ו
r	r	ר	z	z	ז
š	š	ש	ḥ	ḥ	ח
ś	ś	ש	ṭ	ṭ	ט
t	t	ת	y, i	y, i	י
			k / <u>k</u>	k / kh	כ, ך / כ
			l	l	ל

²³ Quand le *he* est une *matres lectionis*.

Quelques remarques sur ce choix :

La lettre \aleph est prononcée par les Judéo-espagnols le plus souvent comme un phonème zéro, [Ø], une consonne muette. J'ai décidé ici d'adopter donc le système de la REJ et la noter < ' >.

La lettre η sera notée < h > et sa réalisation est [Ø], même en fin de mot quand elle est consonantique (portant un *mapiq*). Pour respecter le texte original de Magriso j'ai décidé de marquer le η même en fin de mot, contrairement à la REJ.

En ce qui concerne les consonnes pharyngales \aleph et \beth : les locuteurs judéo-espagnols prononçaient le \aleph comme en hébreu israélien, c'est-à-dire fricatif dévoisé [χ]. Néanmoins j'ai gardé la notation adoptée par la REJ < ħ > pour refléter la différence orthographique entre le \aleph et le \beth . La même décision a été prise pour le \beth qui, comme en hébreu israélien, est souvent [Ø] chez les Judéo-espagnols. Il sera transcrit par le signe < ' >

En ce qui concerne les lettres dites « emphatiques », \aleph , \beth , \beth , le \beth est prononcé par les Judéo-espagnols comme sa contrepartie non-emphatique, le \aleph , [t]. Concernant le \beth , la prononciation judéo-espagnole est ici aussi comme celle de l'hébreu israélien, c'est à dire [t̂s]. Dans le cas du \beth j'ai gardé ce qui était proposé par la REJ, c'est à dire < ʈ >. J'ai néanmoins opté pour modifier la transcription du \beth que la REJ transcrit comme < ʂ >. Je considère que cette transcription est problématique car difficile à comprendre, en plus du fait que les avis sont partagés concernant sa prononciation originale en hébreu et, prenant en compte sa prononciation par les Judéo-espagnols, c'est-à-dire [ts], s'agissant d'un phonème affriquée, je considère que le maintien du digraphe se justifie ici. Ceci est le cas aussi pour le \aleph qui est prononcé par les Judéo-espagnols comme un \beth , [k]. J'ai adopté le < q > comme propose la REJ.

Concernant le \beth fricatif ou *rafé*, [χ], la REJ propose < kh >. Toujours dans l'idée d'éviter les digraphes et de rester ainsi le plus près possible de l'hébreu, j'ai décidé de le transcrire < k > d'autant plus que de cette manière on garde un lien graphique avec le \beth , [k].

Les lettres \beth et \beth ont quant à elles la même prononciation. J'ai décidé de garder la proposition de la REJ qui propose < ś > pour le *śin*. J'ai pris cette décision encore pour

respecter et refléter la graphie de l'hébreu, même s'il s'agit de deux graphies différentes pour un même son. Le ך sera transcrit < s >.

Concernant le *bet rafé* que la REJ propose de transcrire < bh >, et qui se prononce [v]. Comme j'ai transcrit le *waw* en tant que < w > je considère que le *bet rafé* peut être transcrit < v >. Le digraphe prête à confusion ici.

Le *pe rafé*, [f] transcrit par la REJ < ph > prête aussi à confusion et à mon avis il est rendu de manière plus simple et claire par le graphème < f >.

Enfin, au moment de parler des sources citées par l'auteur j'ai fait aussi un choix qui tend à refléter, d'une part, l'édition originale de l'auteur et d'une autre, à faciliter la lecture dans les parties sur l'étude de la langue et du commentaire.

De ce fait, les sources citées par l'auteur, qui sont mises en note de bas de page, sont transcrites selon les normes choisies pour l'hébreu.

Or, dans les parties sur l'étude de la langue et du commentaire, j'ai opté pour une transcription plus « libre », comme dans la plupart des ouvrages en français qui traitent des questions liées à la tradition juive. Ainsi dans le texte du commentaire de Magriso le terme גמרה apparaîtra comme *gemara^h* tandis que dans l'étude de la langue ça sera *Guemara*. C'est le cas aussi de משנה qui apparaîtra dans le texte du commentaire comme *mišna^h* tandis que dans l'étude de la langue ça sera *mishna* quand il s'agit d'un des articles de *PA* et *Mishna*, avec majuscule, quand il s'agit de l'ouvrage contenant la Loi orale juive.

Enfin, j'ai suivi la même logique pour les autres sources. Ainsi רש"י sera *raši* dans le commentaire, et *Rashi* dans l'étude de la langue et du commentaire.

Conclusion

Je pense que le choix de ces deux systèmes est le mieux à même de résoudre les problèmes d'édition, à savoir représenter l'hébreu de la manière la plus conforme à la représentation graphique de la langue et le judéo-espagnol de la manière la plus conforme à la phonétique de la langue, en écourtant le moins possible la graphie des différentes modalités de transcription pour ne pas gêner la lecture. Cela en prenant en compte aussi la façon dont les Judéo-espagnols prononçaient l'hébreu et pour que l'ensemble soit accessible et lisible.

Bien que mon travail soit d'abord un travail scientifique, il m'est important de rendre à la communauté judéo-espagnole une édition lisible et claire et l'accès à cette partie du *ML*, qui est un ouvrage si important pour cette communauté.

3. Edition critique du commentaire

3.1 Qu'est-ce que le *ME'AM LO'EZ* ?

Nous avons vu dans l'introduction que le *ML* fut un grand commentaire biblique initié par Jacob Huli en 1730.

D'après M. Lehmann (2014:34) Huli a marqué le début d'une longue période de création littéraire en judéo-espagnol. Contemporain de Huli, Abraham Asa a aussi publié une grande quantité d'ouvrages qu'il a traduit de l'hébreu vers le judéo-espagnol, entre autres une traduction de la Bible et un commentaire du *Shulḥan Aruk* de Joseph Caro (en 1749), texte du 16^e siècle qui recueille les règles religieuses juives.

A ce sujet, le projet de Huli et ses successeurs s'inscrit dans une série de tentatives de créer une synthèse de la loi juive comme *Mishne Torah* de Maïmonide (12^e siècle), *Arba 'ah Turim* de Jacob ben Asher (14^e siècle) et *Bet Yosef* et le *Shulḥan Aruk* de Joseph Caro (16^e siècle).

A cette époque un autre genre littéraire commence à fleurir, les *koplas*. Selon Elena Romero (1992:157) « Les auteurs des *koplas*, en termes d'intentions et selon leurs réalisations, semblent faire partie d'un groupe de rabbins et d'érudits qui se sont dédiés avec [...] Abraham Asa [...] et Jacob Huli et ses successeurs, depuis le début du 18^e siècle à surmonter le manque de connaissance des traditions culturelles et religieuses parmi de vastes secteurs du monde séfarade de l'époque ».

Huli, né à Jérusalem vers 1689, venait d'une famille de rabbins (Meyuhas Ginio, 2006-2007:37) de souche française (Molho, 1945:10). Le père de Huli, Makhir, était originaire de Candie, en Crète. Par sa mère, Huli était le petit-fils de Moshé ben Haviv (1654-1696), un des grands maîtres talmudistes de Jérusalem et chef spirituel de la communauté séfarade de cette ville. En raison du manque d'imprimeries à Jérusalem, Huli s'est rendu à Constantinople en 1714, pour faire imprimer les ouvrages de son grand-père. C'est là qu'il poursuit ses études à la *yeshiva* de Yehuda Rozanes (Meyuhas Ginio, 2006-2007:37). D'après A. Galante (1985:246-247) le rabbin Yehuda Rozanes s'occupait du commerce et des études à la fois. Il était l'un des contradicteurs de Sabetay Tzevi et il a laissé trois publications (publiées par Huli) : *mišneh torah parašat d'varim* qui traite de Maïmonide, *derek mitswoteka* (deux volumes) et *mišneh lamelek*.

Huli possédait une grande érudition qu'il a mis à disposition pour rédiger son ouvrage. Il rédigeait ses chapitres et les imprimait, ajoutant des passages, et les corrigeant au fur et à mesure.

Dans l'introduction du premier volume (Genèse), Huli trace l'histoire de la loi orale depuis Moïse et jusqu'à Joseph Caro. Huli insiste sur la « décadence intellectuelle du peuple » qui ne peut plus comprendre les textes en hébreu :

« [...] que les gens puissent lire deux mots de la Loi étant donné qu'ils ne comprennent pas la langue sacrée ; et même ceux qui connaissent les mots, ne comprennent pas ce qu'ils prononcent. De jour en jour, l'étude de la Tora se délite et les gens finissent par l'oublier ainsi que les rites du judaïsme. Le jour de Shabbat, le chantré lit la péricope hebdomadaire et de nombreux auditeurs ignorent le contenu même du texte lu » (Meyuhas Ginio, 2006-2007:38).

Il n'indique pas à partir de quel moment les gens ne comprennent plus l'hébreu, ni les raisons de cela.

Cette remarque de Huli doit être nuancée. D'après M. Lehmann (2014:36) l'idée du « déclin intellectuel » est une formule récurrente qui exprime surtout la différence entre l'idéal social des autorités rabbiniques et la réalité de la génération dans laquelle ils vivent. Lehmann apporte l'exemple de l'introduction de *MISNEH TORAH* de Maïmonide, rédigé au 12^e siècle : « De nos jours, de graves vicissitudes prévalent et tous ressentent la pression des temps difficiles. La sagesse de nos sages a disparu. La compréhension de nos hommes prudents est cachée [...] Pour ces raisons, j'ai étudié attentivement toutes ces œuvres, en vue de rassembler les résultats obtenus à partir d'elles... le tout dans un langage clair et concis, afin que toute la Loi Orale soit systématiquement connue de tous et que toutes les règles soient accessibles aux petits et aux grands »²⁴.

Dans le commentaire de Magriso nous trouvons aussi écho à cette idée. Dans son commentaire de la *mishna* 6:5 il indique :

kuanto más ira meldando ira savyendo cómo le manka mucho i no es nada loke save enfrente de los dorot pasados.

'au fur et à mesure qu'il étudiera, il saura à quel point il lui manque encore beaucoup et ce qu'il sait n'est rien en comparaison avec les générations passées' (N. Trad)

²⁴ ובזמן הזה תכפו צרות יתרות, ודחקה שעה את הכול, ואבדה חכמת חכמינו, ובינת נבוינו נסתתרה. [...] ומפני זה נעתי חוצני, אני משה בירבי מיימון הספרדי, ונשענתי על הצור ברוך הוא, ובינותי בכל אלו הספרים ; וראיתי לחבר דברים המתבררים מכל אלו החיבורין, בענין האסור והמותר והטמא והטהור עם שאר דיני תורה : כולן בלשון ברורה ודרך קצרה, עד שתהא תורה שבעל פה כולה סדורה בפי הכול--בלא קושיה ולא פירוק, ולא זה אומר בכה וזה אומר בכה, אלא דברים ברורים קרובים נכונים, על פי המשפט אשר יתבאר מכל אלו החיבורין והפירושין הנמצאים מימות רבנו הקדוש ועד עכשיו. עד שיהיו כל הדינין גלויין לקטן ולגדול בדין כל מצוה ומצוה

A. Riaño (1999:611) donne l'exemple de ce qui est dit dans l'introduction du *ML* d'Isaïe²⁵ concernant le fait que pour justifier la rédaction de son commentaire et s'inscrire dans la lignée de Huli et ses successeurs, l'auteur explique qu'en conséquence des avancées techniques et scientifiques qui avaient produit des changements importants dans le style de vie et les coutumes des gens, les habitudes d'étude de la Torah sont devenues moins strictes jusqu'au point où très peu de Juifs avaient la possibilité de comprendre la langue de la Bible.

Lehmann (2014:36) soutient que la véritable raison pour laquelle Huli et son contemporain Abraham Asa qui publia un grand nombre de traductions des textes hébreux classiques en judéo-espagnol, ont entamé leurs entreprises littéraires était surtout le manque de satisfaction de la part de certains rabbins concernant les standards éducatifs de l'époque. Quand ces rabbins se sont mis à réfléchir sur les différences de connaissances et d'accès à la connaissance entre les élites rabbiniques et le reste du peuple, ils ont pris conscience du fossé existant entre leur idéal social et la réalité. Leur réponse a été donc d'entreprendre la rédaction, dans le cas de Huli, et la traduction, dans le cas d'Asa, d'ouvrages qu'ils considéraient importants, en ayant recours à cette formule du « déclin intellectuel » par rapport aux générations passées, pour justifier cela.

Une autre raison donnée par Huli pour justifier son travail est que, selon lui, les gens ne comprennent même plus les ouvrages existant en judéo-espagnol :

« [...] avec des façons de parler espagnoles qui pour les habitants de ce pays, la Turquie, l'Anatolie et l'Arabie, sont difficiles à comprendre voir inintelligibles, et pour cette raison la plupart des gens restent sans étudier aucune leçon. En particulier le livre qu'a composé le rabbin Moshe Almosnino d'heureuse mémoire qui s'appelle 'Conduite de la vie'²⁶, qui est un très beau livre mais dont les termes sont difficiles à comprendre. Et la manière d'écrire des dits messieurs est aussi d'une autre façon, et bien que ce soit la leur qui est la juste et véritable, il n'en reste pas moins que les habitants de ces contrées ne le comprennent pas et ne peuvent en tirer profit » (Meyuhas Ginio, 2006-2007:39).

Ceci peut être fondé car l'ouvrage *Rejimyento de la Vida* d'Almosnino a été rédigé, d'après M. Lehmann (2014:34), en castillan qui ne peut pas être encore appelé « judéo-espagnol », et c'est probablement pour cela que Huli soutient que les gens de son époque n'arrivent pas à le comprendre.

Huli conseille de lire l'ouvrage par petites doses, le matin avant de se rendre à ses affaires, et le soir, avant de se mettre au lit, pendant toute la semaine.

²⁵ Publié en 1892 à Salonique par Yishac Yehuda Aba

²⁶ *Rejimyento de la vida* publié à Salonique en 1564.

Selon Huli, la lecture de cet ouvrage permettrait au lecteur de s'acquitter à la fois de son obligation d'étudier la Bible et la Loi Orale dans ses différents aspects et composantes (*Talmud, Guemara, Midrash*, lois religieuses) (Quintana, 2001:71).

D'après M. Molho (1945:17) Les volumes les plus lus du *ML* sont ceux sur la Genèse et l'Exode qui correspondent aux saisons d'automne et hiver où les nuits sont plus longues. Le soir, chez eux, les gens se consacraient à la lecture du *ML* relatif à la portion de la Torah de la semaine. Molho décrit l'ambiance qu'il imagine : « Il se délectait à ces récits des temps primitifs. Toute la famille se groupait autour du lecteur, qui s'asseyait près de l'unique flambeau du foyer, lampe à huile, ou modeste chandelle fumante. Femmes, enfants, vieillards suivaient passionnément les aventures historiques ou légendaires, habilement narrées par Huli et Magriso. »

Or, pour contrer cette description quelque peu subjective de Molho, M. Lehmann (2014:67-68) parle de ces « lectures pendant les longues nuits d'hiver » comme étant un mythe. D'après lui, le soir quand les gens rentraient chez eux après le travail, ils étaient trop fatigués pour se pencher sur des lectures aussi longues et chargées telles que le *ML*.

De manière intéressante, nous trouvons un écho à ce que dit Lehmann dans un des commentaires de Magriso, concernant la *mishna* 3:5 :

el resto de la djente están entero el día entremetidos en sus negosyos i de prima noche no pueden meldar syendo tyenen el da'at rebuelto del día

'le reste des gens passent la journée entière avec leurs affaires et la nuit ils ne peuvent pas étudier, étant donné que leur esprit est sens dessus dessous à cause de la journée'

Pour Lehmann il s'agit surtout de l'expression d'un idéal, de ce que Huli espérait en publiant son ouvrage. Pour Lehmann (2014:42-43) c'est surtout le développement de l'imprimerie qui a contribué à la propagation et standardisation des textes publiés à cette époque, suivi par une transformation du contrôle rabbinique. Les lectures collectives ainsi que les lectures individuelles ont aidé à la décentralisation du pouvoir rabbinique en ce qui concernait le contrôle de la communication du savoir.

Une des particularités du texte conçu par Huli était qu'il n'était pas nécessaire d'être versé dans les textes hébreux, il suffisait de savoir lire en caractères hébreux.

D'après A. Quintana (2001:72) le fait que la lecture du texte se faisait aussi lors des anniversaires des décès assurait la présence des femmes. Cela a fait que l'intérêt féminin pour le *ML* augmenta et il y a eu des femmes qui prenaient le rôle des *meldadoras*, c'est-à-dire de lectrices à voix haute devant le public présent.

M. Lehmann (2014:68) parle aussi du fait que les femmes lisait ce texte comme étant l'une des conséquences les plus importantes de la publication du *ML*.

Si nous prenons en considération le fait qu'à Constantinople la crise déclenchée par l'affaire Tzevi²⁷ fut largement surmontée au 18^e siècle (Lehmann, 2014:38), il est probable qu'en fin de compte toutes ces raisons ensemble, à savoir, une certaine vision de la part de l'auteur et ses collègues rabbins du déclin intellectuel juif, ainsi que cette nouvelle idée selon laquelle il fallait généraliser l'accès aux textes juifs qui naît de l'expansion des valeurs kabbalistiques lourianiques comme résultante de l'affaire Tzevi, combinées avec l'essor de l'imprimerie juive au 18^e siècle (Lehmann, 2014:40), dans un contexte d'essor de l'imprimerie ottomane de manière plus large, ont poussé Huli à entreprendre son projet.

Pour justifier le fait qu'il commente ces écritures sacrées dans une autre langue que l'hébreu, Huli se compare à de grands référents de la tradition juive, tels que Maïmonide ou Saadia Gaon, qui ont écrit des commentaires en arabe (Molho, 1945:11).

Huli utilisait des éléments narratifs et pédagogiques différents tels que les proverbes ou les histoires exemplaires (*ma'asim*). En incluant ces histoires exemplaires la lecture devenait plus aisée et légère pour un lecteur non-expert. En plus de cela il avait créé un index qui permettait au lecteur non-expert de retrouver facilement les sujets de son intérêt (Lehmann, 2014:44).

Le premier tome, consacré à la Genèse, a paru en 1730 en mille exemplaires grâce à un important subside octroyé par Yehuda Misrahi et ses trois fils (Molho, 1945:11-12).

Le texte du *ML* est imprimé en caractères *rashi*, caractères hébreux utilisés pour les impressions de commentaires talmudiques. Le commentaire en judéo-espagnol utilise donc ces caractères tandis que les versets bibliques (ou dans le cas du texte que j'analyse, le texte original des *PA*) sont imprimés en caractères hébreux carrés. Cela permet de distinguer facilement le texte original du commentaire, ainsi que de rendre à l'hébreu ses lettres de noblesse, distinguant la langue sacrée, de prestige, de la langue vernaculaire.

Selon Molho (1945:18) l'aspect, le style et l'orthographe ne changent pas par rapport à Huli. Molho raconte aussi que l'accueil du texte de Magriso par le rabbinat fut plus chaleureux que celui de Huli quinze années plus tôt. Molho dit que cela est dû au fait

²⁷ Pour plus des détails sur l'affaire de Sabetay Tzevi cf. *infra* 3.3 (Le contexte historique)

que les rabbins avaient fini par comprendre que le *ML* contribuait à renforcer le goût des choses religieuses, mais à mon avis, il est possible aussi que le style de Magriso, plus strict et sec que celui de Huli, a pu aussi avoir eu un effet favorable auprès des autorités rabbiniques.

Comme Huli, Magriso justifie aussi le fait qu'il commente *PA*. D'abord, il surligne le fait que le texte hébreu original est difficile à comprendre en raison de son style elliptique et hermétique :

I syendo en estos días del 'omer se uzó ameldar los PIRQEY 'AVOT asigún avizimos, me paresyó bueno de eskrivir aki el MASEKET 'AVOT entero ke enprimero eskrivir kada maseka^h aparte en lašon haqodeš i alado su deklaró para ke entendas kuando los meldas syendo ke estos senyores ke disheron estos kastigeryos i dotrinos avlaron muy korto i serado i en kada palavra ke disheron fueron ROM^EZIM munchas kozas en sifras.

'Étant donné que pendant ces jours du Omer on avait l'habitude d'étudier les Maximes des Pères comme nous avons vu, il me semblait bon d'écrire ici le Traité d'Avot complet, en écrivant d'abord chaque traité en langue sacrée et à côté son commentaire pour que tu puisses comprendre quand tu l'étudies, étant donné que ces messieurs qui ont prononcé ces enseignements ont parlé de manière très succincte et hermétique et dans chaque mot qu'ils ont dit ils ont suggéré beaucoup de choses mais de manière chiffrée.'

Ensuite Magriso ajoute une justification qui concerne l'état d'âme des gens pendant cette période de l'année juive appelée 'omer²⁸ :

ke estando kevrantado la presona le entra el kastigeryo i el dotrino más ke en resto de los días i tambyén ke estos días son komo días de 'avelut ke no se puede kazar en eyos ni arapar i está el korasón de la presona kevrantado eneyos i syendo así le entra el kastigeryo.

'étant donné que la personne est brisée l'enseignement lui entre plus facilement qu'en temps normaux et aussi ces jours sont comme des jours de deuil où il est interdit de se marier ou de se raser et le cœur de la personne est brisé, et étant donné cela, l'enseignement entre en lui'.

Magriso souligne ici que le fait qu'il s'agisse d'une période triste dans la tradition juive, facilite l'assimilation des leçons, car comme nous sommes en deuil, nous sommes plus perméables aux paroles du texte.

Par la suite, il considère que comme cette période arrive au printemps, cela ajoute une difficulté de plus, celle de la tentation de sortir profiter de la nature, et donc d'autant plus il faut que la personne puisse étudier un texte qui empêche le mauvais penchant de prendre l'ascendant sur elle :

I tambyén por otro řa 'am se melda los PIRQEY 'AVOT en ditos días, por kavzo ke es tyempo ke topa el yetser hara' a sonbayerlo a la presona kon dezirle ke deshe de

²⁸ Période de 7 semaines qui s'étend entre la Pâque juive et la fête des Semaines (Shavouot – La Pentecôte). Cette période a acquis un caractère particulier dans la tradition rabbinique, à cause des nombreux événements tragiques qui s'y sont produits au cours de l'histoire juive.

meldar i se vaya a pasear a las guertas i a los verdjeles i la presona se sonbaye presto de oyir su consejo syendo el tyempo le rekere de estar los árvoles revedridos i las frutas ke enpesan a salir, i por esto se melda los PIRQEY 'AVOT i mišley en ditos días para despertar el korasón de la presona a ke no se sonbaye detrás del consejo del yetser hara' i ke mire de persegir detrás de mitswot i ma'sim tovim para ser ZOKE^H a 'olam haba' i gan 'eden, ke es el paseo i verdjel verdadero de toda la vida i no se kaya pedrido detrás de los visyos de este mundo ke es todo un pasa bolante i no le keda nada en su mano.

'Et aussi pour une autre raison nous étudions les PIRQEY 'AVOT en ces jours, à cause du fait que c'est le moment que le mauvais penchant trouve pour tenter la personne en lui disant de laisser son étude et d'aller se promener dans les jardins et les vergers et la personne est tentée rapidement d'écouter son conseil, étant donné que c'est le moment où les arbres sont verts et les fruits commencent à sortir, et pour cela on étudie PIRQEY 'AVOT et Proverbes pendant ces jours, pour éveiller le cœur de la personne pour qu'elle ne soit pas tentée par le mauvais penchant et qu'elle poursuive les commandements et les bonnes actions pour mériter le monde futur et le jardin d'Eden, qui est la vraie promenade de la vie, et qu'elle ne se perde pas derrière les vices de ce bas monde qui est passager et ne lui laissera rien dans ses mains'.

Dans son commentaire de la *mishna* 1:15 qui conseille d'étudier de manière régulière, Magriso introduit aussi le conseil d'étudier le *ML* :

“‘AŠEH TORAT^E KA QEVA’”, kere dezir ke ademenester tener kargo de asetiguar oras para meldar i resivirlo por ovligo por lo menos una orika al día i una ora la noche si es ke está akorido por sus mezonot i meldar en akea orika algunos salmos o un poko de midraš o 'eyn ya 'aqov o re 'šit ḥokma^h o me 'am lo 'ez ke ay todo enel kada uno de lo ke save

'« Fais de l'étude de la Torah une occupation fixe », cela veut dire qu'il faut dédier des heures pour étudier et recevoir de manière obligatoire au moins une heure par jour et une heure la nuit si tu es occupé avec tes obligations, et pendant cette heure étudie quelques psaumes ou un peu de midrash ou 'Ein Ya 'aqov ou Re 'šit ḥokma^h ou Me 'am Lo 'ez car il y a tout ce dont on doit savoir'.

Enfin, dans son commentaire de la *mishna* 3:4, et avec un ton d'admonestation ou d'avertissement, Magriso indique à ses lecteurs que personne ne peut justifier le fait de ne pas étudier le *ML* car le commentaire est fait en judéo-espagnol ou bien une traduction, selon comment on interprète le terme *ladino* qu'il utilise :

Kon ke ninguno puede tener achake a dezir ke no save meldar syendo este livro todos lo pueden meldar syendo es en ladino

'Ainsi personne ne peut avoir le prétexte de dire qu'il ne sait pas étudier car ce livre, tout le monde peut l'étudier étant donné qu'il est en judéo-espagnol (ou en traduction)'.

Dans cet exemple il me semble que le terme *ladino* désigne plutôt la langue judéo-espagnole.

En revanche, dans la *mishna* 1:4 Magriso utilise ce terme plutôt pour décrire une traduction :

se yamaron 'EŠKOLOT, ke su ladino es 'razimos'

'ils ont été appelés 'EŠKOLOT dont la traduction est 'grappes'

L. Landau (1980:30) parle du fait que les auteurs du *ML* utilisent le terme *ladino* tantôt pour désigner leur langue, tantôt pour parler de traduction. Il donne comme exemple de cela l'introduction de Huli au tome sur l'Exode :

sefer me'am lo'ez – es deklaró en ladino dando a entender el rijo de la vida ke deve rejirse la presona

'le livre du *Me'am Lo'ez* – est le commentaire en *ladino* [judéo-espagnol] qui permet de comprendre la manière dont on doit se conduire dans la vie'

Le terme utilisé souvent pour désigner la langue, *djudezmo*, apparaît dans le corpus exclusivement dans le sens de 'judaïsme'. Cela est aussi le cas de Huli, comme l'indique Landau (1980:31). Dans mon corpus ce terme apparaît 30 fois, toujours avec ce sens-là.

dándoles a entender los K^ELALIM del djudezmo

'leur permettant de comprendre les règles du judaïsme' (1:18)

no tyene YIR'AT ŠAMAYIM ni se rije kon djudezmo

'il n'a ni la crainte des Cieux ni une conduite en accord avec le judaïsme' (4:17)

Agora dize el TANA' tres midot buenas son ke en eyas está dekolgado todo el djudezmo

'Maintenant le Sage parle de trois principes positifs desquels dépend tout le judaïsme' (5:17)

Molho (1945:14) écrit qu'au moment de la parution du premier tome les réactions furent diverses parmi les rabbins de l'époque, non pas seulement à cause de la grande érudition dont témoignait l'ouvrage mais surtout parce que certains dirigeants spirituels craignaient que ce recueil ne détourne les fidèles de la connaissance de l'hébreu. Certains voyaient Huli comme un profanateur.

Selon M. Lehmann (2014:32) le travail de Huli devient un classique non seulement grâce au standard qu'il installe pour la suite de la littérature et l'écriture judéo-espagnoles, mais aussi pour son adaptabilité aux besoins des auteurs et lecteurs judéo-espagnols qui ont suivi. Néanmoins, le *ML* a toujours été vu comme un ouvrage populaire et n'a pas acquis un statut rabbinique ou savant.

Le travail sur le *ML* a été poursuivi par d'autres auteurs jusqu'en 1899, date à laquelle paraît le dernier tome sur le Cantique des Cantiques par Haim Isaac Chaqui.

3.2 L'auteur

Nous ne connaissons que très peu de choses sur la personne de Magriso. Contrairement à son prédécesseur, Huli à qui *l'Encyclopaedia Judaica* consacre une

entrée (vol. 5, 2007:328), nous n'avons pas d'entrée sur Magriso. Nous savons seulement que Huli lui avait laissé des manuscrits inachevés de commentaires sur les autres livres de la Bible que ses successeurs ont utilisé pour continuer son travail (*Encyclopaedia Judaica* vol. 11, 1972:1159, vol. 5, 2007:328, ainsi que Rosanes, 1934-1935:15).

Cette même affirmation, au sujet des manuscrits qu'aurait laissé Huli derrière lui, se trouve aussi dans l'introduction du *ML* sur Esther (Pontrémoli, 1997:8).

Est-ce que ces notes manuscrites ont été conservées quelque part ? Dans une bibliothèque ou bien dans les archives d'une synagogue à Istanbul ou en Israël ? Même si pour le moment je n'ai trouvé aucune trace de ces notes, ceci reste à voir, et dans le cas affirmatif, cela pourrait nous aider énormément à comprendre sa façon de procéder. Mes recherches dans la Bibliothèque Nationale d'Israël, en France, à la bibliothèque du *Jewish Theological Seminary* à New York ainsi qu'en contactant la communauté judéo-espagnole d'Istanbul n'ont pas donné de résultats. Rosanes (1934-1935, 15-16) affirme que ces notes sont introuvables.

L'introduction de l'éditeur à la traduction en anglais de l'ouvrage (1979) apporte quelques éléments sur quelques personnes qui portent le même nom et qui auraient pu être ses proches. Rabbi Avraham Magriso (décédé en 1687) qui était un juge rabbinique à Andrinople. Rabbi Haim Ezra Magriso, qui avait soutenu financièrement l'impression de l'ouvrage *Zoveah Todah* (rédigé par Rabbi Mordekay Etzban à Constantinople en 1687). Rabbi Shmuel Magriso, qui a vécu à Constantinople et qui a soutenu la publication de *Beney Hayay* (de Rabbi Haim Algazi à Ortaköy en 1717).

L'éditeur précise également que d'autres membres de la famille étaient des rabbins à Belgrade, entre eux Rabbi Azriel Yechiel Magriso et son fils Rabbi Raphael Magriso. L'éditeur dit qu'il est possible qu'ils étaient descendants d'Isaac Magriso.

Pour le moment nous pouvons tirer quelques renseignements sur la personne de Magriso en analysant le style de son commentaire, qui est beaucoup plus moralisateur et sévère que celui de Huli.

Le fait qu'il s'agisse d'un texte qui contient des conseils moraux et des maximes de sagesse, change la nature du commentaire que fait l'auteur. Nous ne sommes plus dans le monde biblique avec les personnages célèbres ou connus de tous comme Moïse,

Aharon, Josué, mais plutôt dans l'univers des sages hébreux des derniers siècles avant l'EC et les deux premiers siècles de l'EC.

Comme Huli, Magriso aussi déplore dans la préface du premier volume qu'il réalise, sur l'Exode, le sort d'Israël qui, selon lui, est errant et démuné de tout, tandis que les autres peuples, satisfait et contents, vivent dans une douce et paisible quiétude. Il insiste sur la nécessité de l'étude, chose qu'il fait aussi dans son commentaire des *PA*, et l'importance de respecter les lois et coutumes religieuses.

Magriso s'élève aussi contre les Francos²⁹ (Molho, 1945:19) qu'il traite avec ironie de demi-mécréants. Souvent il rappelle qu'il est criminel de dissiper son temps en paroles vaines et en propos licencieux et immodestes. Pour lui, le monde est rempli de séductions coupables, et l'homme pieux sait résister à leur tentation. Pour Magriso il est impardonnable de causer du chagrin à autrui et on souille son âme dans la colère ou encore par des habitudes de suspicion. Magriso profite des maximes des *PA* pour donner des leçons de morale, qui sont pour lui la raison d'être du *ML*.

« Même si Magriso utilise les mêmes sources que son prédécesseur, il est loin d'avoir la maîtrise et surtout la bonhomie souriante et la touche légère de son devancier » nous dit Molho (1945:20). « Il est souvent lourd et confus, quand il lui arrive de traduire des passages difficiles de la *Mishna* ou de la *Guemara* ». Le fait que le commentaire de *PA* se trouve en plein milieu du commentaire du Lévitique a pu aussi jouer un rôle dans son ton sévère et lourd. Le Lévitique est un livre sévère, rempli de prescriptions juridiques et rituelles, et donc bien peu de passages se prêtent à la forme narrative et permettent des développements plus plaisants et légers.

Selon Molho (1945:20) la langue de Magriso est aussi moins « pure » que celle de Huli. « Elle est plus embarrassée, plus mêlée d'éléments balkaniques. On y trouve des mots archaïques comme *batayar*, *deprender*, *sahumar*, *cuervo* que le judéo-espagnol a laissé tomber en désuétude », écrit-il.

De cela, nous pouvons conclure que le rabbin Magriso faisait probablement partie de cette lignée de rabbins ottomans qui, après la conversion à l'islam de Sabetay

²⁹ Terme utilisé à partir du 16^e siècle dans la littérature rabbinique séfarade pour appeler les Juifs européens. (*Encyclopaedia Judaica* vol. 7, 2007, 178)

Tzevi en 1666, ont augmenté le contrôle et la pression sur les membres de la communauté pour les éduquer et éviter toute transgression future de l'autorité rabbinique.

A la fin du volume sur le Lévitique, dans lequel se trouve le commentaire de *PA*, nous trouvons un poème écrit par Magriso, avec un acrostiche qui donne son nom.

[Pourtant] j'avais dit dans ma précipitation :
'Tout dans l'homme est trompeur!'
(Psaumes 116:11)

אָני, אַמְרָתִי בְּחִפְזִי : כָּל-הָאָדָם כֹּזֵב.

Que les orgueilleux soient déçus, pour
m'avoir maltraité gratuitement ; moi, je
méditerai tes préceptes. (119:78)

יִבְשׁוּ זָדִים, כִּי-שָׁקַר עֲוֹתוֹנִי ; אָנִי,
אֲשִׁיחַ בְּפִקּוּדֶיךָ.

La détresse et l'angoisse m'ont atteint : tes
commandements sont mes délices.
(119:143)

צָר-וּמְצוֹק מִצְאוֹנִי ; מִצְוֹתֶיךָ,
שִׁעֲשָׁעִי.

'C'est mon lot à moi, ô Éternel, me suis-je
dit, d'observer tes paroles.' (119:57)

חֲלָקִי ? הֲנֹה אֲמְרָתִי לְשֹׁמֵר דְּבָרֶיךָ.

L'Éternel est proche des cœurs brisés, il
prête secours à ceux qui ont l'esprit contrit.
(34:19)

קָרוֹב ? הֲנֹה לְנֹשְׁבְרֵי לֵב וְאֵת דְּכָאִי
רוּחַ יוֹשִׁיעַ.

Je suis plus avisé que tous mes précepteurs,
car tes vérités sont le thème de mes
réflexions. (119:99)

מִכָּל-מְלַמְדֵי הַשִּׁפְלֹתַי : כִּי עֲדוֹתֶיךָ,
שִׁיחָה לִּי.

Heureux ceux dont la voie est intègre, qui
suivent la Loi de l'Éternel ! (119:1)

אֲשֵׁרֵי תְּמִימֵי-דְרָךְ הַחֻלְכִּים, בְּתוֹרַת
?הֲנֹה.

Dussent même les grands prendre siège et
déblatérer contre moi, ton serviteur méditera
tes lois. (119:23)

גַּם יִשְׁבּוּ שָׂרִים, בִּי נִדְבְּרוּ עֲבָדֶיךָ,
?שִׁיחַ בְּחֻקֶיךָ.

Vois comme j'aime tes prescriptions,
Seigneur, selon ta bonté, fais-moi vivre.
(119:159)

רַחֵם, כִּי-פִקּוּדֶיךָ אֶהְבֵּתִי ; ?הֲנֹחַ,
כְּחֻסְדְּךָ חַיִּי.

Que mon cœur soit sincèrement attaché à tes
lois, afin que je n'aie point à rougir.

?הִי-לִבִּי תָמִים בְּחֻקֶיךָ לְמַעַן, לֹא

(119:80)

אבוש

Tu es mon abri et mon bouclier, j'espère en ta parole. (119:114)

סִתְרִי וּמַגְנִי אֶתְּהָ ; לְדַבְרְךָ יִחְלָתִי.

Ainsi je circulerai bien au large, car j'aurai eu le souci de tes préceptes. (119:45)

וְאֶתְחַלְקָה בְּרַחֲבָה : כִּי פָקַדְתִּיךָ
דְרָשְׁתִּי.

Ce poème, qui suit, quoique de manière peu habile, le style des poètes hébraïques médiévaux (les *PAYTANIM*) reflète d'une certaine manière l'état d'esprit de Magriso, très strict et traditionaliste. Le poème véhicule aussi un message aux lecteurs sur l'importance de la foi et le respect des traditions pour ceux qui sont dans la détresse, situation avec laquelle la communauté juive ottomane de l'époque aurait pu s'identifier, au regard des différentes crises traversées par les Juifs et l'Empire ottoman.

Là où, à mon avis, Magriso a ses limites en tant que poète, c'est dans l'emploi d'une technique poétique très courante parmi les poètes hébraïques médiévaux, le *SIBUTS*, technique qui consistait à introduire dans le corps du poème des extraits de versets bibliques, voire des versets entiers, souvent en jouant avec la grammaire ou la sémantique. Magriso utilise presque exclusivement des versets entiers du psaume 119, qui est un psaume alphabétique, ce qui a facilité la construction de l'acrostiche. Nous sommes loin de l'habileté des poètes médiévaux qui mettaient ensemble des versets ou des parties des versets de tous les livres de la Bible pour créer leurs poèmes.

En analysant la ligne d'ouverture de son poème, qu'il prend du psaume 116:11, nous pouvons aussi tirer quelques conclusions au sujet de ce rabbin. La ligne d'ouverture dans ce genre de poèmes est souvent une sorte de déclaration ou de constat, qui sera développé par la suite du poème. « Tout dans l'homme est trompeur ! » dit le texte biblique. Dans le contexte du livre des Psaumes cette déclaration vient renforcer les propos du psalmiste, à savoir que la personne doit se fier à Dieu seulement. Dans le poème de Magriso, nous avons l'impression qu'il parle d'une déception liée à sa vie personnelle, mais n'ayant pas d'information sur lui, nous ne pouvons pas en savoir la raison. Néanmoins, cela suit les impressions que nous avons de son style d'écriture, de ses commentaires, souvent empreints de colère ou en forme de menaces.

J'ai trouvé une page dédiée au rabbin I. Magriso dans le site *hyomi.org.il*, site non-académique qui dédie une page à chaque sage du judaïsme. Ce site n'ajoute néanmoins pas beaucoup d'informations à celle que j'avais déjà, à part le fait qu'il est né à Constantinople et qu'il était juge rabbinique dans cette ville. Le site mentionne que nous ne connaissons pas le jour du décès de Magriso, mais qu'il se célèbre le 24 du mois hébraïque de *TEVET* (autour de décembre dans le calendrier grégorien), jour où fut publiée la première édition du *ML* sur l'Exode³⁰.

3.3 Le contexte historique

Le *ML* apparaît dans un moment très particulier de l'histoire juive dans l'Empire ottoman. Après la grande expansion de l'Empire pendant les 15^e et 16^e siècles commence un processus de transformation dans l'Empire qui ira jusqu'au 20^e siècle. La concurrence économique et technologique avec l'Europe occidentale devient de plus en plus dure pour les commerçants ottomans (Barnai, 1988 :189-194). La communauté juive connaît de périodes d'appauvrissement suivies de périodes de légère croissance. Le rôle des Juifs dans la vie économique, politique et culturelle reste important mais il va diminuant.

Vers la fin du 17^e siècle et le début du 18^e, les connexions des communautés juives ottomanes avec l'Europe se sont affaiblies. D'un autre côté les Juifs se sont vus confrontés à une concurrence croissante de la part des Grecs et des Arméniens. Ces changements socio-économiques eurent deux impacts importants sur les Juifs : le premier est que la richesse de la classe économique juive plus élevée s'est graduellement réduite. Le second, que la communauté manquait désormais d'un porte-parole dans les plus hautes instances du gouvernement. Ces changements ont produit une réaction en chaîne qui a affecté profondément la communauté. De cette façon, le déclin de la classe haute juive a entraîné un appauvrissement graduel, matériel et spirituel, de la communauté dans sa totalité, d'après M. Franco (1893:116-122).

Paloma Díaz-Mas décrit aussi une ambiance généralisée de décadence politique, sociale et économique (1992:44).

A ceci nous pouvons ajouter l'affaire de Sabetay Tzevi en 1648. Juif d'Izmir, il fait irruption dans la vie sociale juive de l'époque. Auto-proclamé Messie, il commence à attirer l'espoir de beaucoup de membres de la communauté, qui entreprennent de le suivre,

³⁰ <http://www.hyomi.org.il/view.asp?id=1064>

sûrs que la rédemption est proche. En 1666 Tzevi est dénoncé comme agitateur par la communauté juive qui voyait en lui un danger et arrêté par les autorités ottomanes. À la suite de sa conversion à l'islam avec une partie de ses adeptes, la communauté est désemparée. L'affaire déclenche un grand tournant conservateur dans les communautés juives de l'Empire ottoman ainsi que l'augmentation de l'autorité rabbinique.

Nous trouvons un écho à cette hypothèse ailleurs aussi. C'est cela qu'affirme Roland Goetschel dans l'avant-propos de la traduction française du commentaire du livre d'Esther dans le *ML* (Pontrémoli, 1997:7).

Rosa Asenjo (2003:15), affirme la même chose dans l'introduction de son édition critique du *ML* du Cantique des Cantiques :

« [...] vers la fin du 17^e siècle les Séfarades, comme d'autres communautés juives, étaient profondément perturbés après l'aventure mystique de Sabetay Tzevi (1626-1676) [...] » (N. Trad).

Pour G. Scholem (1983:769-770) :

« [...] l'apostasie de Sabbataï fit l'effet d'une bombe, prenant par surprise aussi bien les associés les plus directs du messie que les incroyants les plus acharnés. Ni la tradition littéraire ni la psychologie du Juif du commun n'avaient envisagé la possibilité d'un messie apostat et la stupéfaction et la perplexité qui en résultèrent ne pouvaient qu'engendrer la confusion et l'ambiguïté pour de nombreuses années ».

A l'inverse, Matthias Lehmann (2014:38) estime que l'affaire de Sabetay Tzevi n'a pas vraiment eu d'impact sur la production littéraire rabbinique en judéo-espagnol dans l'Empire ottoman au 18^e siècle. Selon lui, il n'y a pas vraiment de preuve que les auteurs percevaient une menace post-Sabbataïste à leur autorité. Il donne comme exemple la publication, en 1731 à Izmir du livre *hemdat yamim* qui a, selon lui, de claires tendances sabbataïste, et que cet ouvrage est cité par les auteurs judéo-espagnols. A titre d'exemple, Magriso cite 2 fois cet ouvrage dans son commentaire.

L'hypothèse de Lehmann trouve un écho dans la conclusion de A. Levy (1992:87-88) dans son analyse de l'affaire Tzevi. D'après lui, il est difficile de prouver l'impact destructif de l'affaire Tzevi sur la communauté juive ottomane.

« On ne peut pas nier que cet événement fut une expérience traumatisante et embarrassante pour les Juifs ottomans [...] or, il n'y a d'indication d'aucun acte ottoman officiel de répression directe contre la communauté juive. Au contraire, il semblerait que les autorités ottomanes ont traité cette affaire humainement et avec droiture ». (N. Trad)

Levy soutient (1992:89) néanmoins que l'affaire Tzevi a probablement contribué à renforcer l'autorité rabbinique, et aurait pu stimuler l'émergence d'institutions religieuses plus fortes et plus centralisées.

Selon Lehmann (2014:39) le sabbataïsme a surtout aidé à répandre l'idéologie kabbalistique lourianique ce qui aurait renforcé l'idée d'une éducation socialement plus inclusive. Selon lui, les auteurs tels que Huli et Asa ressentait de la responsabilité pour la situation spirituelle collective du peuple juif. Le concept d'Éthique selon la kabbale lourianique est un ensemble d'instructions dont le but est de participer à la lutte commune du peuple juif, indique Lehmann (2014:37).

Pour résumer, je pense qu'il est sûr que l'affaire Tzevi a eu un certain impact général sur la communauté juive qui s'est traduit, entre autres, par l'augmentation du contrôle rabbinique. Même si comme affirment Lehmann et Levy, l'impact ne fut pas si important, il est possible que les auteurs l'aient ressenti ainsi. Si on ajoute à cela les raisons données par Lehmann, la propagation des idées lourianiques et l'essor de l'imprimerie, nous pouvons avoir une idée plus claire du contexte général dans lequel Huli entreprend son projet littéraire.

Le commentaire de *PIRQEY 'AVOT*

Isaac Magriso

Introduction au commentaire de PIRQEY 'AVOT. Cette introduction fait partie du commentaire de Magriso pour le chapitre 36:20 de Lévitique.

I por esto disho el *pasuq* akí “*US^EFARTEM LA^{KEM} MIMO^{HO}RAT HA^SABAT*” ino disho “*MIMO^{HO}RAT HAPESA^H*” ke el ladino de *šabat* es “repozo i olgansa” ke asigún arepoza i olga la mujer kuando le estaja de venirle la sangre así olgaron i arepozaron *yišra`el* el primer día de *pesa^h* del enkonamyento de la *avoda^h zara^h* ke es asemejada a el enkonamyento de la *nida^h* kon la *mitswa^h* de la sangre del *QORBAN PESA^H* i la *mitswa^h* del *brit mila^h* ke se iziyeron i aínda les avía kedado un poko de enkonamyento asigún es la *nida^h* ke después ke le estaja de venirle la sangre ademenester ke konte syete días para alimpiyarse por entero, lo mizmo *yišra`el* ivan kontando syete semanas i en kada semana se ivan alivyanando un poko de la *šum`a^h* i por esto les yamó el *pasuq* estas syete semanas tambyén *šabatot* asigún dize el *pasuq* “*ŠEVA` ŠABATOT T^EMIMOT*” i no disho “*ŠIV`A^H ŠAVU`OT*” asigún dize en la *paraša^h* de *re`e^h*, para ser *ROMEZ* ke en kada semana ke iva pasando ivan arepozando más dela *šum`a^h* asta el kavo de la semana setena ke arepozaron por entero, i por esto disho el *pasuq* tambyén ayí “*AD MIMO^{HO}RAT HA^SABAT HA^SŠEVI`IT TISP^ERU ĤAMIŠIM YOM*” i no disho “*AD MIMO^{HO}RAT HA^SAVUA` HA^SŠEVI`IT³¹*” para ser *ROMEZ* lo ke avizimos. I por esto uzaron los antigos de meldar en estos días kontados del *omer* los *PIRQEY 'AVOT* i *mišley* ke son kozas de dotrinos i kastigeryos para ke se sontrave el korasón dela presona i torne en *tešuva^h* en estos días i ke se alimpye del enkonamyento de las *averot* ke tyene en su mano asigún se alimpyaron *yišra`el* en estos días dela *šum`a^h* dela *avoda^h zara^h* ke estava pozada sovre eyos i estuyeron limpyos enel día de sinkuenta para resivir la Ley Santa. I tambyén ke ditos días son días santos i temerosos asigún son los días de *elul* por ser días de djuzgo ke eneyos muryeron los *talmidim* de *rebi`aqiva`* asigún se avizará *be`ezrat ha`el* más adelante. I syendo así kale ke esté la presona temblando en estos días asigún está el día de *roš hašana^h* i syendo ke la presona está kevrantado en estos días por ser días de djuzgo asigún avizimos, por esto uzaron a meldar en estos días los *PIRQEY 'AVOT* ke son kozas de kastigeryos i dotrinos, ke estando kevrantado la presona le entra el kastigeryo i el dotrino más ke en resto de los días i tambyén ke estos días son komo días de *avelut* ke no se puede kazar en eyos ni arapar i está el korasón de la presona kevrantado eneyos i syendo así le entra el kastigeryo. I tambyén por otro *ta`am* se melda los *PIRQEY*

³¹ Erreur, ça devrait être *HAŠAVUA` HAŠŠEVI`IT*

'AVOT en ditos días, por kavzo ke es tyempo ke topa el *yetser hara* ' a sonbayerlo a la presona kon dezirle ke deshe de meldar i se vaya a pasear a las guertas i a los verdjeles i la presona se sonbaye presto de oyir su consejo syendo el tyempo le rekere de estar los árboles revedridos i las frutas ke enpesan a salir, i por esto se melda los *PIRQEY 'AVOT* i *mišley* en ditos días para despertar el korasón de la presona a ke no se sonbaye detrás del consejo del *yetser hara* ' i ke mire de perseguir detrás de *mitswot* i *ma 'šim ʔovim* para ser *ZOKE^H* a '*olam haba*' i *gan 'eden*, ke es el paseo i verdjel verdadero de toda la vida i no se kaya pedrido detrás de los visyos de este mundo ke es todo un pasa bolante i no le keda nada en su mano. I tambyén por otro *ʔa 'am* uzaron a meldar en estos días estas kozas de dotrino por kavzo ke es tyempo ke se enpesa a kurar la presona su puerpo kon sangrías i beberajes i melezinas para estar sano el anyo entero para ser *ROMEZ* ke asigún se mira de kurarse su puerpo de azer modos i maneras de melezinas para bivir sano, lo mizmo ke travaje i perkure de azer melezinas para su alma kon azer *mitswot* i *ma 'asim ʔovim* ke esto es la melezina verdadera para el alma ke kede biva en '*olam haba*'. I tambyén para ser *ROMEZ* ke todas las *segulot* de yervas i melezinas ke krió el *šyt* enel mundo ke azen provecho a la presona está dekolgado todo enel djudezmo. I esto es lo ke dize el *pasuq* en la *paraša^h* de *b'šalah* “*WAYO 'MER 'IM ŠAMOA ' TIŠMA ' LEQOL H 'ELOHEKA WEHAYAŠAR B^E 'EINAW TA 'AŠE^H W^EHE 'EZANTA L^EMITSWOTAW W^EŠAMARTA KOL ʔUQAW KOL HAMAHALA^H 'AŠER ŠAMTI B^EMITSRAYIM LO ' AŠIM 'ALEKA KI 'ANI H ROF 'EKA*”³². Ke savresh ke el *šyt* le amostró a *moše^h* las *segulot* ke tyenen las yervas i raíces ke kada una su *TEVA* ' apresta para un modo de koza i le disho, “savresh ke aun ke te anbezí las *segulot* de las yervas, no agas kavzo de eyas porke el '*iqar* es el djudezmo ke todo está dekolgado eneyo i si tu serás bueno i sentirás el komando de *H* tu Dyo, no ternás *hekreah* de akeyas *segulot* ke de syerto yo seré tu médiko i no porné en tí ninguno de los *hola 'im* ke tuvistes en *mitsrayim*”. Ma si tu serás malo no ternás provecho de ninguna de las yervas syendo eyas no son las ke melezinan si no yo so ke les do esta *segula^h* i ansí no azen provecho si no a ken lo merese *kefi* de sus *ma 'asim* i asigún es loke dize el *pasuq* ayí “*ŠAM ŠAM LO ʔOQ UMIŠPAṬ WEŠAM NISAHU*”³³. Kere dezir ke le dyó a entender i se lo prevó ke el *ʔOQ UMIŠPAṬ* kere dezir ke afirma las *mitswot* de la Ley no es rejido *DEREK HATEVA* ' ke syendo la presona es buen djudyo no está *MEŠU 'BAD* a el *TEVA* ' del mundo.

³² [Exode 15:26]

³³ [Exode 15:25]

I también³⁴ por otro *ta'am* se meldan los *PIRQEY 'AVOT* en estos días, por kavzo ke en los días de *mo'ed* de *pesaḥ* no puede mankar de sonbayerse la presona detrás del *yetser hara'* achakes del komer i beber demazyado por ser *mo'ed* i salir de una *se'uda^h* aotra i estar repozado sin ninguna *mela'aka^h* ni ningún trabajo i syendo así odrenaron los antiguos de meldar ditos *peraqim* luego salida de *pesaḥ* ke en meldando los kastigeryos i dotrinos luzyos ke ay en los *peraqim* se kevranta el *yetser hara'* dela presona i torna en *tešuva^h* i mete en su korasón de kaminar en kamino derecho i guadrar los komandos ke enkomendó el *šyt*. I aun ke en *sukot* ay tambyén mucho komer i beber i muncha alegría i syendo así kalía ke saliera de *sukot* tambyén se meldáran los *PIRQEY 'AVOT*. Pero savresh ke ay diferensya de *sukot* a *pesaḥ* ke en *sukot* aun ke ay komer i beber demazyado ma toda vía está el korasón dela presona kevrantado ainda de *roš hašana^h* i *'áseret yemey tešuva^h* i *kipur* ke son días de djuzgo i tambyén ke espera ainda el día de *hoša'na^h raba^h* ke es día de djuzgo grande ke es el día de la *ḤATIMA^h* i syendo así no se sonbaye tan presto la presona a pekar en akeos días, pero en *pesaḥ* ke no ay nada de esto, por esto uzaron a meldar ditos *peraqim* asigún avizimos.

I syendo en estos días del *'omer* se uzó ameldar los *PIRQEY 'AVOT* asigún avizimos, me paresyó bueno de eskrivir akí el *MASEKET 'AVOT* entero ke enprimero eskrivir kada *maseka^h* aparte en *lašon haqodeš* i alado su deklaró para ke entendas kuando los meldas syendo ke estos senyores ke disheron estos kastigeryos i dotrinos avlaron muy korto i serado i en kada palavra ke disheron fueron *ROMZIM* munchas kozas en sifras. I lo ke se yamó esta *masekta'* *MASEKET 'AVOT* es por tres kavzos. Onde el un kavzo es por ke los *ḥakamim* se yamaron “padres” porke kon los kastigeryos i la Ley ke le anbezan a la presona le azen ganar la vida de *'olam haba'* i el ke enkamina a su *ḥaver* en kamino derecho i lo aze ganar el *'olam haba'* se le konta komo si él lo trushera al mundo i se konta komo su ijo i syendo en esta *masekta'* están todos los dotrinos i kastigeryos ke en azyéndolos la presona se gana el *'olam haba'*, por esto se yamaron estos sinyores ke están enmentados en esta *masekta'* “*'avot*” syendo se kontan komo padres de todo el mundo. Sigundo kavzo es de yamarse este nombre de “*'avot*” por en kuinto en esta *masekta'* están enmentados el *seder* de los *dorot* ke resivieron la Ley uno de otro dezde *moše^h rabenu* kela resivyó de boka de el *šyt* asta *rabenu haqadoš* i syendo así es *TSEDEQ* este nombre de “*'avot*”. Treser kavzo es para avizarnos ke si veresh algunos livros ke salyeron después de kastigeryos i dotrinos tanto de *ḥakmey yišra'el* komo de *ḥakmey 'umot ha'olam* ke sepas ke no son

³⁴ *hemdat yamim*

kozás nuevas si no todos son kitados de las palavras de estos sinyores ke están enmentados en esta *masekta* en apuntando byen en sus palavras de ellos, syendo eyos eran djente grande i avlaron muy korto i syendo así por esto se yamó este nombre de “*avot*” syendo eyos son los padres de todos los kastigeryos ke todos son deprendidos de eyos.

MASEKET 'AVOT

כל ישראל³⁵ יש להם חלק לעולם הבא שנאמר ועמד כלם צדיקים לעולם ירשו ארץ נצר
מטעי מעשה ידי להתפאר³⁶

Agora³⁷ savresh ke este *pasuq* primero no es de *MASEKET 'AVOT* si no es en prisipyo del *PEREQ* dyezeno de *MASEKET SANHEDRIN*. Pero se uza a meldar en prisipyo de kada *PEREQ* de *mišna*^h ke kere meldar la presona por kavzo ke todo modo de *mel'aka*^h ke toma la presona en la mano a azer si no save del prisipyo el *TAKLIT* de la *mel'aka*^h ke toma en la mano a azer para ké koza es lo ke va a trabajar, no la puede azer kon *hiba*^h ke no save el provecho de akel travajo para ke tyene de salir komo *derek mašal*, si mete a fraguar una kaza la empesa a fraguar kon *hiba*^h porke save ke el *TAKLIT* de akel travajo es por el provecho de morar en eya. *w^eken 'al ze^h haderek*, todo modo de koza ke va azer la presona kale ke sepa el *TAKLIT* de akeo ke va a azer para ké koza es, para ke la aga kon gana. Por esto se uzó a meldar dito *pasuq* antes de kualkyer *mišna*^h ke melda la presona para dar a saver ke el *TAKLIT* del travajar en la Ley i afirmar los komandos del *šyt*, es de ser *ZOKE^H* a vidas de '*olam haba*'.

“*KOL YIŠRA'EL YEŠ LAHEM HELEQ W^EGOMER*”. Akí mos aviza dizyendo ke todo *yisra'el* tiene *HELEQ* en '*olam haba*' i alma de *yisra'el* non se pyedre ke³⁸ aun ke izyeron algunas '*averot* ke meresiya por eyas algunas de las '*ARBA MITOT BEYT DIN* ke syendo ke ya resivyeron su *din* en este '*olam* ke los mataron *beyt din* por las '*averot* ke izyeron, syendo así tyenen parte en '*olam haba*' komo si fueran *tsadiqim*. I³⁹ tambyén '*afilu* ke no yevaron su pena en este '*olam* sino ke kedaron a djuzgarse en el otro '*olam* en adjuntándose su pena de kada uno en el otro '*olam*, asigun la '*avera*^h ke izo, tyene *HELEQ* en '*olam haba*' i no se pyedre akea alma por entero syendo alma de *yisra'el* ke así dize el *pasuq*: “*WE 'AMKA*

³⁵ *sanhedrin pereq 10*

³⁶ « Tout Israël a part au monde à venir, comme il est dit : « Et Ton peuple, tous des justes [justifiés], héritera pour toujours du pays, surgen de Ma plantation, œuvre de Mes mains, pour la glorification » » (Isaïe 60,21) (Sanhédrin 10:1)

³⁷ *midraš š^emu'el*

³⁸ *harambam, tosefot yom tov*

³⁹ *yad, t^ešuvah 3*

*KULAM TSADIQIM L^E 'OLAM YIR^EŠU 'ARETS*⁴⁰. Kere dezir ke todo el pueblo de *yišra'el* después ke resivyeron kada uno su *din* por las *'averot* ke izyeron tanto los ke resivyeron su *din* en este *'olam* ke les izyeron *beyt din* su pena ke meresían, tanto los ke kedaron para el otro *'olam* i ayí resivyeron su pena, i están *biklal* de los *tsadiqim* i tyenen parte en *'olam haba'* de eredar la tyerra de las vidas i ke se yama el *'olam haba'*.

I⁴¹ tambyén mos vino avizar ke no sea ke se dezespere alguno ke tyene muchos *'awonot* i se pyedra por entero dizyendo: “ké *HALUQA^H* ay ke sea *ZOKE^H* a *'olam haba'* avyendo en mí tantos *'awonot*?” Ke no le pase esto por tino, ke sepa por syerto ke *KOL YIŠRA'EL YEŠ LAHEM HELEQ L^E 'OLAM HABA'*, keryendo dezir ke todo el ken es *yišra'el* tyene en su puerpo una partezika santa ke por akeya partezika santa ke tyene adyentro de su puerpo, ke es la alma santa ke es *HELEQ 'ELOQ MIM^EA 'AL*⁴² venida debasho del *KISE' HAKAVOD*, por akea parte kale ke al kavo sea *ZOKEH* a *'olam haba'* en yevando su pena por sus *'awonot* o ke akea parte santa ke tyene adyentro de su puerpo le aze aboltar su korasón alkavo de tyempo para ke torne en *tešuva^h* i ser *ZOKEH* a *'olam haba'*. I esto es la *R^E'AYA^H* ke trae el *pasuq* ke disho “*NETSER MA 'AŠEY YADAY L^E HITPA'ER*”⁴³. Keryendo dezir ke syendo la alma ke tyene adyentro de su puerpo de la presona es una rama plantada mía kon mis manos ke es el esprito santo ke lo kité debasho de siya de mi onra, syendo así kale ke su fuerza alkavo de tyempo se le adove i se afermozigue en yevando su pena i resivyendo su *din* para ke sea *ZOKE^H* a *'olam haba'*.

I savresh ke aun ke dishimos ke alma de djudyo no se pyedre i todos tyenen *HELEQ le 'olam haba'*, pero ay unos kuantos *reša'im* ke se apenan en el otro mundo por sus *'awonot L^E 'OLAM UL^E 'OLMEY 'OLAMIM* i no tyenen *HELEQ le 'olam haba'* onde son los *'epiqorosin*. I “*'epiqoros*” se yama el ken dize ke no ay *nevu'a^h* del todo ke el *šyt* no da a saver a ninguno lo ke kere azer. O ke inyega en la *nevu'a^h* de *moše^h rabenu*. I tambyén el ken dize ke el *šyt has wešalom* no save las echas de la djente. I⁴⁴ ay ken dize ke *'epiqoros* se yama tambyén el ken menospresia *talmidey haqamim*. O ke aze burla en palabras de *haqamim* o en algún *midraš* o *MA'AMAR* de *haqamim* i no kere dicho el ken menospresia a la Ley mizma. Todos estos se yaman “*'epiqorosim*” i se apenan en el otro mundo para siempre i non tyenen *HELEQ le 'olam haba'*. I tambyén los *kofrim* non tyenen *'olam haba'* i “*kofer*”

⁴⁰ [Isaie 60:21]

⁴¹ *raši, maharam 'alšik parašat š^emini* [commentaire de Alshikh sur la Torah]

⁴² [Job 31:2]

⁴³ [Isaie 60:21]

⁴⁴ *raši, baršenora', miqtam l^e dawid ša 'ar 50*

se yama el ken inyega en la Ley i dize ke el *šyt* non dyo Ley del sielo i *'afilu* ke no inyega en la Ley entera sino en partida de eya. I *'afilu* ke kree en la Ley entera si no ke inyega en algun *pasuq* de eya i *'afilu* en algun biervo no más se yama *kofer*. I tambyén el ken inyega en el deklaró de la Ley ke no kree en *TORA^H ŠEB^E 'AL PE^H*⁴⁵ se yama *kofer*. I tambyén el ken dize ke el *šyt* la trokó la Ley por otra o ke trokó alguna *mitswa^h* por otra⁴⁶ se yama *kofer*. I tambyén los ke dizen ke *teḥiyat hametim* no está *RAMUZ* en la Ley ke tyene de aver se yama *kofer*. I tambyén el ke inyega en la venidura del *go'el* ke mos tyene de venir *be'ezrat ha'el* ke dize ke no tyene de aver tal koza se yama *kofer*. Todos estos se yaman *kofrim* i no tyenen *HELEQ* en *'olam haba'*. I tambyén los *MEŠUMADIM*⁴⁷ non tyenen *HELEQ* en *'olam haba'* i *MEŠUMAD* se yama el ken se abolta de su Ley a la Ley de los *goyim* i se apega kon eyos en kuando ve ke están *yišra'el* en alguna angustia de alguna *gezera^h* mala ke asetensyaron sobre eyos los *goyim* diziendo: “kén me mete a mí en esta angustia ke está la djuleriya de estar yo entre eyos i tambyén ke están akoridos i rebashados de las *'umot*, mijor será de aboltarme i apegarme kon eyos ke están oy en grandeza”. I⁴⁸ no kere dicho kuando es ke se abolta de su Ley sin aver nada de esto, non tyene *HELEQ* en *'olam haba'*. I tambyén *MEŠUMAD* se yama kien pasa sovre una de las *mitswot* de la Ley *LEHAK'IS* i la va pasando dekontino *'afilu* ke es una *mitswa^h* ke no ay ovligo de muerte por eya komo *derek mašal* vestir *ŠA'ATNEZ* o araparse la *pe'a^h* o la barva i asemejante a eyas, i se yama ke kyere baldar akeya *mitswa^h* del mundo se yama tambyén este *MEŠUMAD* i no tyene *HELEQ* le *'olam haba'*. I tambyén el kyen es *MAḤTI' 'ET HARABIM* non tyene *HELEQ* en *'olam haba'*. I *MAḤTI' 'ET HARABIM* se yama el kyen aze pekar a los munchos tanto ke los aze pekar en algún pekado grande komo *yerov'am* i *tsadoq* i *baytos* tanto ke los aze pekar en un pekado livyano i *'afilu* ke los izo pasar sovre una de las *mitswot* *'ašeh* no tyene *HELEQ* le *'olam haba'*. I tambyén el kyen se aparta del *tsibur* i no kyere azer *mitswot* kon eyos i non se kyere meleskar en sus angustias kuando tyenen, i no kyere azer *ta'anit* kon eyos si no se va a su kamino komo ke es de otra *'umah*, non tyene *HELEQ* en *'olam haba'*.

I tambyén el kyen es *MEGALE^H PANIM BATORA^H ŠELO' KAHALAKA^H* non tyenen *HELEQ* en *'olam haba'*. I⁴⁹ *MEGALE^H PANIM BATORA^H* se yama el kyen deskuvre su kara a azer las *'AVEROT*

⁴⁵ Ceci est dirigé contre les Karaïtes

⁴⁶ Possible critique aux Sabbataïstes

⁴⁷ *mešumad* – celui qui se converti du judaïsme vers une autre religion

⁴⁸ *keseš mišneh*

⁴⁹ לרבינו שלמה לא מנה מגלה פנים 'פ"א דפאה וכן פי בפירושו לאבות וצ"ע בכ"מ שם שהק' מיימו שם והוציאו מירוש שאין להם חליה שהרי מנאו בהדיא באותו פרק יע"ש. טושי"ע י"ד סימן קע"ט 'בכלל אותם ח

BEYAD RAMA^H i no se averguensa ni del Dyo ni de la djente komo *yehoyakim meleḵ yehuda^h* kuando le meldó *baruk ben nerya^h* la *megilat 'eyka^h* delante de él, del mal ke tenía de venir a *yerušalayim*, la tomó *yehoyakim* la *megila^h* i la kortó i la echó a la lumbre, delante de todos los grandes ke avían aí, asigun se avizará *be 'ezrat ha 'el* este kuento de largo en su lugar. I tanto ke la *'avera^h* ke izo es livyana o pezgada, se yama *MEGALE^H PANIM BATORA^H* i no tyene *HELEQ* en *'olam haba'*. I tambyén el *MOSE* non tyene *HELEQ* en *'olam haba'*. I *MOSE* se yama al kyen entrega a su *ḥaver* en poder de *goyim* tanto para matarlo o para aharvarlo, o ke entrega azyenda de su *ḥaver* en poder de *goyim* o en mano de alguna mala presona. I tambyén los ke echan miedo sovre el *tsibur* por ensinyorear sovre ojos i no es *leşem šamayim* non tyene *HELEQ* en *'olam haba'*. I tambyén los ke baldan el firmamiento⁵⁰ de *'avraham 'avinu*, ke no se azen *berit mila^h*, no tyenen *HELEQ* en *'olam haba'*. I tambyén los ke son *ba 'aley lašon hara'*, ke lo toman por ofisio de avlar *lašon hara'* de uno a otro non tyenen *HELEQ* en *'olam haba'*. I savresh ke *biklal* de los ke kontimos ke non tyenen *HELEQ* en *'olam haba'* es tambyén el kyen aprekanata sovre alguna *maka^h* o sovre algún hazino i melda algún *pasuq* ke ay *šem* i eskupe. I⁵¹ si es ke el *pasuq* ke melda enél a prekantar no ay enmentado ayí *šem* o ke no eskupe ay *'isur* por eyo pero el *HELEQ* de *'olam haba'* no lo pyedre. I savresh ke el *ta 'am* del *'isur* de el ken aprekanata kon el nombre del *šem* i eskupe es porke se yama menospresiar *ḥas wešalom* en el Nombre Santo kon ir enmentándolo i eskupiendo. I ay ken dize ke el *ta 'am* es porke toma los *pesuqim* de la Ley por melezina komo resto de las drogas i melezinas ke ay en el mundo i aun ke oyesh dezir ke la Ley es melezina para el puerpo es *DAWQA'* a el ken trabaja en eya i guadra sus *mitswot* ke el *zekut* de la Ley mampara sovre él a ke no venga a hazinura, pero tomarla la Ley por prekantes i melezinas para alguno ke está hazino es *'asur*.

I⁵² ay ken dize ke el *ta 'am* es por otra koza. Onde savresh ke en *mitsrayim* topó un *ḥakam* kon un *togar* ke lo tenían los *togarmim* a akel *togar* por prekantador grande i maestro. I en lo ke estava ayí el *ḥakam* kon el dito prekantador le trusheron los *togarmim* a un hazino ke lo aprekanlara, i lo tomó aprekanlar i vido el *ḥakam* ke en el prekanle ke lo aprekanlara a el hazino lo aprekanlara i eskupía unas kuantas vezes. Le demandó el *ḥakam* a el dito prekantador ke le dishera ké era el kavzo del eskupir en lo ke lo estava aprekanlara. Le disho a él: “savrás ke la hazinura ke tyene este hazino es ke le entró un esprito malo adyentro de su puerpo i yo lo aprekanlara para ke le salga dito esprito i el eskupir es ke le

⁵⁰ Ici le mot prend sens de 'alliance'

⁵¹ *šiftey cohen, turey zahav*

⁵² *miktam l'dawid ša 'ar 6*

digo al esprito syendo él un esprito *RUḤANI* no se averguensó de entrar en un puerpo tan enkonado komo este i no es su *kavod* ke esté adyentro de esta suziedad i enkonamyento ke vino de gota fedionda ke es el echo de el ombre”. Le demandó otra vez el dito *ḥakam* al prekantador ke le dishera si es ke en todo modo de hazinura ke aprekantava eskupía. Le disho a él ke todo *ḥoli* o yaga ke se melezina kon prekante es por *SIBA^H* ke ay ayí tambyén algùn esprito malo i syendo así es *hekreaḥ* de eskupir para ke salga aquel esprito malo. I estonses disho el dito *ḥakam*: “Agora entendí lo ke fue *’oser* muestra Ley Santa. El aprekantar i eskupir kon enmentar el Nombre Santo es azer *tefila^h* al *šyt* ke lo eskape, i el eskupir es arogarle a el esprito malo ke salga. Syendo así se yama ke aze igual *ḥas wešalom* a el *šyt* i a el esprito malo ke les roga a todos los dos ke lo melezinen a el hazino i el ken adjunta i aze igual al *šyt* kon otra koza es su pena mucho grande i se aranka de el mundo i por esto lo fue *’OSER* muestra Ley Santa ke sierto más melezinador ke el *šyt* no ay en el mundo i todos los prekantes son pajas i vanidades i no ay ningún *mamašut* en eyos.

I savresh ke *biklal* de los ke non tyenen *HELEQ* en *’olam haba’* es el ken melda el *šem* dela *HWYH* del modo ke esta eskrito⁵³. I savresh ke ay unos *’awonot* más livyanos i kon todo esto disheron *ḥakamim* ke el ken está uzado en eyos azerlos akoruto no tyene *HELEQ* en *’olam haba’* i por esto a de menester ke se akavide la presona en eyos de no azerlos. Onde son el ke mete otro nombre a su *ḥaver* por fealdad. I el ken averguensa fases de su *ḥaver* delante de munchos. I el ken menospresia a los *mo’adot* ke⁵⁴ aze *melaka^h* en *ḥol hamo’ed*. I el ken ez bivla a las santidades ke se aprovecha de *haqodeš*. I savresh ke todas estas *’averot* ke kontimos, ke el ken aze alguna de eyas no tyene *HELEQ* en *’olam haba’*, es *DAWQA’* kuando muryó sin *tešuva^h*. Pero si tornó en *tešuva^h* en su vida i no los izo otra vez, tyene *HELEQ* en *’olam haba’* ke non ay *’avera^h* más grande ke sea ke no se aremedye kon *tešuva^h*. Ke así dize el *pasuq*: “*ŠALOM ŠALOM L^FRAḤOQ UL^FQAROV ’AMAR H’ UR^EFA’TIW⁵⁵*”. Kere dezir ke el *šyt* le da *šalom* i lo aresive kon buena kara en *’olam haba’* a el ken era leshano del *šyt* kon las *’averot* ke azía i después tornó en *tešuva^h* i se aserkó kon el *šyt*.

⁵³ *barṭenora’*, *harambam mehilkot t^ešuva^h 3 ufereq 3 de ’avot*

⁵⁴ *harambam*

⁵⁵ [Isaie 57:19]

Kapítulo 1

[PIRQEY 'AVOT 1:1]

משה קיבל תורה מסיני, ומסרה ליהושע, ויהושע לזקנים, וזקנים לנביאים, ונביאים מסרוה לאנשי כנסת הגדולה. הם אמרו שלשה דברים: הוּו מתונים בדין, והעמידו תלמידים הרבה, ועשו סייג לתורה⁵⁶.

Agora⁵⁷ savresh ke *rabenu haqadoš* ke fue el ke odrenó las *mišnayot* kuando vino a eskrivir esta *MASEKTA^H* de 'avot mos kijo avizar primero kómo fue el *seder* de el resivimiento dela Ley de uno a otro i ke todo fue al prisipio resivido en monte de *sinay* de boca del *šyt* ke syendo esta *MASEKTA^H* de 'avot es toda kastigerios i dotrinos i *midot* buenas ke anbeza ala presona no sea ke entyenda alguno ke todos estos kastigerios son inventados de sus kavesas de los *hakamim* asigún ay muchos livros de kastigerios de 'umot ha 'olam ke son inventados de sus kavesas sino ke sepa por sierto ke todos estos kastigerios ke están enmentados en dita *MASEKTA^H* son resividos de monte de *sinay* asigún se resivió toda la Ley. I por esto mos enpesó *rabenu haqadoš* akí kon el *seder* del resivimiento dela Ley asigún fue dizyendo: “savresh ke *moše^h* resivió la Ley de el ken se deskuvrió en monte de *sinay* ke es el *šyt* kon su deklaró de kada *mitswa^h* de las *mitswot* de la Ley kon todos sus puntos ke son menesterozos para la *mitswa^h*”. I esto se yama *TORA^H ŠEBE 'AL PE^H* ke es el deklaró dela Ley syendo ke las avlas de la Ley son muy seradas i kortas keno es posivle poder entender ningún *pasuq* sin saver *TORA^H ŠEBE 'AL PE^H* syendo ke mos komanda la Ley dizyendo “*WE 'ASU LAHEM TSITSIT*”⁵⁸ i no deklaró de ké modo se aze i kuántos ilos i niudos sean demenester. I tambyén mos dize “*UQEŠARTAM LE 'OT 'AL YADEKA WE HAYU LE TOṬAFOT BEYN 'ENEKA UKETAVTAM 'AL MEZUZOT BEYTEKA*”⁵⁹. Ke este *pasuq* lo dezimos kada día en la *šema* ' ma no se entyende ni un biervo i ké modo se eskriven los *tefilin* i la *mezuzah* i en ké lugar se pone, si es por la vanda derecha o por la istyedra, *w^eken al ze^h haderek^h* es en todas las *mitswot* dela Ley ke enel *sefer tora^h* se eskrivieron en korto i en sifras keno enveluntó el *šyt* de eskrivirlo todo klaro por los kavzos ke él los save i todo esto se lo avizó el *šyt* a *moše^h*. I *moše^h* se la entregó a *yehošu 'a* su *talmid*. I *yehošu 'a*

⁵⁶ « Moïse a reçu la Tora du Sinaï et l'a transmise à Josué. Josué l'a transmise aux Anciens, et les Anciens aux Prophètes; ceux-ci l'ont transmise à leur tour aux hommes de la grande Assemblée. Ces derniers ont enseigné trois principes: «Soyez pondérés dans le jugement, formez de nombreux disciples et érigez un rempart autour de la Tora.» »

⁵⁷ *bartenora* ' , *tosefot yom tov*

⁵⁸ [Nombres 15:38]

⁵⁹ [Deutéronome 6:8]

la entregó a los *ŠIV^E‘IM Z^EQENIM* i los *Z^EQENIM* la entregaron a los *N^EVI‘IM RI‘ŠONIM* asta ke vinyeron los *N^EVI‘IM AĤARONIM* i los *‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H* ke son *ḥagay*, *zekariya^h*, *mal‘aḳi*, *ḥananiya^h*, *mišal*, *‘azariya^h*, *neḥemiya^h*, *mordeḳay*, *zerubavel ben šalti‘el*, *‘ezra‘ hasofer*. I muchos más sinyores asta ajustamiento de sien i vente i *šim‘on hatsadiq* fue alkavo de todos i era *kohen gadol* después de *‘ezra‘*. I todos se fueron rijendo de este modo ke *TORA^H ŠEBIK^ETAV* meldavan por el *sefer tora^h* i el deklarado de kada *mitswa^h* lo teniyan deklarado de kavesa ke lo ivan resiviendo de uno a otro. I por esto mos komandó el *šyt* dizyendo: “*LO‘ TASUR MIN HADAVAR ‘AŠER YAGIDU LEKA YAMIN WAŠMO‘L*”⁶⁰. Kere dezir: no tires dela koza ke denusiarán atí los *ḥakamim* ni por la vanda derecha ni por la istyedra. Ke syendo las palavras de la Ley son muy seradas ke ninguno las entiende, por esto tenemos ovligo de rejirmos asigún loke mos komandan los *ḥakamim* porke eyos tyenen resivido el deklarado de kada *mitswa^h* i *mitswa^h* de la Ley.

I ternesh ke demandar en este *lašon* de *mišna^h* ke eskrevió *rabenu haqadoš* ke ké es el kavzo ke demudó en su *lašon* ke asigún enpesó no atemó, ke syendo enpesó kon *lašon* de “resivir” i disho: “*MOŠE^H QIBEL TORA^H*”, lo mizmo kalía ke dishera en todo el resto “*WYHOŠU‘A QIBEL MIMOŠE^H UZ^EQENIM QIB^ELU MIYHOŠU‘A*”, *w^eken* ‘al *ze^h haderek* en todos i ké es el kavzo ke tomó enel resto *lašon* de “entregar”. I asigún disho enel resto *lašon* de “entregar” lo mizmo dishera en *moše^h lašon* de “entregar” ke el *šyt* se la entregó la Ley a *moše^h*. Pero⁶¹ savresh ke *rabenu haqadoš* fue *MUKRAḤ* de tomar en *moše^h rabenu lašon* de “resivir” i enel resto *lašon* de “entregar” ino podía tomar ni en *moše^h rabenu lašon* de “entregar” ni enel resto *lašon* de “resivir” porke savresh ke el *šyt* no le pudo entregar a *moše^h rabenu* todos los sekretos dela Ley por entero sino loke podía resivir *moše^h rabenu* asigún la *ḥakana^h* ke podía aver enél resivió i así de los sinkuenta *š^e‘ARIM* de entendensya ke ay no los pudo resivir todos sino loke resivió fue los kuarenta i mueve i el *ŠA‘AR* de sinkuenta le mancó i por esto non podía dezir en su *lašon rabenu haqadoš* ke el *šyt* le “entregó” la Ley a *moše^h* porke si dezía así se entendía ke se la entregó la Ley entera kon todos sus sekretos i ya avizimos keno pudo resivir a todos los sekretos por entero i por esto disho: “*MOŠE^H QIBEL TORA^H*” keryendo dezir ke *kefi* desu *ḥakana^h* ke avía en *moše^h* es lo ke resivió i no por entero. I⁶² por esto tambyén no disho: “*MOŠE^H QIBEL HATORA^H*” kon “*he*” porke si dezía “*HATORA^H*” se entendía ke resivió la Ley por entero i ya avizimos ke no pudo arexivir todos los sekretos dela Ley, si no disho: “*MOŠE^H QIBEL TORA^H*”, keryendo

⁶⁰ [Deutéronome 17:11]

⁶¹ *midraš š^emu‘el*

⁶² *šam* [ibid], *mahar‘nah* [rabbi Eliahu ben Hayim] *parašat wayelek*

dezir ke lo ke resivió fue Ley ma no por entero. I enel resto disho *lašon* de “entregar” para avizarnos ke todo loke savía *moše^h* se lo entregó a *yehošu‘a* i lo mizmo todo loke savía *yehošu‘a* se lo entregó a los *Z^EQENIM* i lo mizmo los *Z^EQENIM* a los *N^EVI‘IM* i lo mizmo los *N^EVI‘IM* a los *‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H* i por avizo de esto disho: “*UN^EVI‘IM M^ESARUHA LE‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H*” keryendo dezir ke asta los *‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H* se entregó la Ley entera *BİŞLEMUT* de todo lo ke resivió *moše^h* *rabenu* de boka del *šyt*, pero de ayí endelantre fue diskrepano el mundo *be‘awonot* ino podían entregar la Ley entera kon todos sus sekretos asigún la savían eyos si no kada uno iva resiviendo lo ke podía resivir. I así veresh ke dize despues *lašon* de “resivir” dizyendo: “*‘ANTIGANUS ‘IŠ SOKO QIBEL MIŠIM^E‘ON HATSADIQ*” por el kavzo ke avizimos.

I aínda ternesh ke demandar ké es el kavzo ke no disho: “*MOŠEH QIBEL TORAH MEHAQBH*” i disho “*MOŠEH QIBEL TORAH MISINAY*” ke sierto la Ley no la resivió dela montanya sino del *šyt* fue ke la resivió. I si es ke mos vino avizar el lugar ke la resivió la Ley en ké lugar fue, kalía ke dishera “*MOŠEH QIBEL TORAH B^ESINAY*”, kon “*bet*”, ke estonses se entendía ke mos vino avizar en ké lugar fue ke la resivió.

Pero⁶³ savresh ke mos vino a avizar un dotrino luzyo, ke ademenester la presona de alesharse dela *ga‘awa^h* *UVIFRAṬ* el ken kere anbezar a meldar ke sierto la *ga‘awa^h* es su kontrario. I así dize la *gemara^h*, el *siman* de la *ga‘awa^h* es *‘aniyut* de la Ley. I lo ke alkansó al monte de *sinay* esta *MA‘ALA^H* ke le katara *kavod* el *šyt* a dar la Ley sovre él, fue por ser abatida i muy umilde. I lo ke se aboresyeron *tavor* i *karmel* ke son dos montanyas las más altas ke ay en todo el mundo, fue por la *ga‘awa^h* ke tuvieron a arankarse de su lugar i venir koriendo ael *MIDBAR* onde estaban *yišra‘el* kon *TA‘ANA^H* dizyendo: “En nozotros konviene a darse la Ley syendo somos las más altas ke ay en todo el mundo”, asigún ya se avizó este kuento de largo en el deklaró de la *paraša^h* de *yitro* capítulo 3. I agora mos vino avizar akí *rabenu haqadoš* en lo ke disho “*MOŠEH QIBEL TORAH MISINAY*” keryendo dezir ke toda esta *MA‘ALA^H* ke alkansó *moše^h* *rabenu* aresivir la Ley de boka de el *šyt* lo ke non alkansó *ben ‘adam* fue por lo mizmo de *sinay* ke a según lo ke alkansó *sinay* fue por la *mida^h* de la *‘anawa^h* por lo mizmo fue *moše^h* *rabenu* ke era muy umilde i basho de esprito i por esto alkansó a esta *MA‘ALA^H* de resivir la Ley de boka del *šyt*.

⁶³ *maharam ‘alšik parašat še‘mini* [commentaire de Alshikh sur la Torah], *midraš še‘mu‘el, hara‘anaḥ parašat wayeleḵ*

I⁶⁴ ay ken dize ke lo ke disho *MISINAY* i no disho *B^ESINAY* kon “*bet*” mos vino a ser *ROMEZ* la “*mem*” de *MISINAY* los kuarenta días ke estuvo *moše^h rabenu* en la montanya, keryendo dezir ke lo ke alkansó *moše^h rabenu* dita *MA‘ALA^H* fue por los kuarenta días ke estuvo en la montanya sin komer i sin beber i apartado de todos los visyos de este mundo.

הם אמרו שלשה דברים וגו'⁶⁵

Agora mos enpesa avizar los kastigeryos i los consejos buenos ke disheron ditos sinyores. Onde los *‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H* disheron estas tres kozas. Onde la una es “*HEWU M^ETUNIM BADIN[?]*”. Keryendo⁶⁶ dezir kuando vos viene algùn *din* delante adjuzgarse no sea ke lo kortesh el *din* presto si no deteneldo para estudiar i platikar byen en el *din* a no ser kavza adjuzgar *ħas wešalom* tuerto. I⁶⁷ sovre esto disho el *navi[?]*: “*‘AŠ^ERU ĤAMOTS ŠIF^ETU YATOM RIVU ‘ALMANA^H’*”⁶⁸. Kere dezir byen aventurado a el *dayan* ke no lo korta el *din* presto sino lo desha agrear para estudiar i pensar byen en él, para djuzgar lo ke es lo derecho. I tambyén disho el *pasuq* “*KI ‘EQAĤ MO‘ED MEYŠARIM ‘EŠPOĬ*”⁶⁹. Kere dezir ke dezía *dawid hamelek ‘alaw hašalom*: “kuando me vyene algùn *din* de delante i meto tyempo aplazado para el *din* dizyendo vernesh tal día i no lo korto presto en la ora ke me vino el *din*, syerto es ke lo djuzgo derecho syendo ke tengo ora de estudiar en el *din*”⁷⁰. I tambyén sovre esto disho el *pasuq* “*W^ELO‘ TA‘ALE^H V^EMA‘ALOT ‘AL MIZBEĤ^H’*”⁷¹ i dize detrás “*W^E‘ELE^H ĤAMIŠPATIM*”⁷² ke el *S^EMIKUT* de estos dos *pesuqim* uno alado de otro es avizarnos ke kuando le vyene al *dayan* algunos *mišpaṭim* delante adjuzgarse, ke no suva kon eskalera presto⁷³ a kortarlo el *din* si no ke lo detenga un poko i estudyé enél. I⁷⁴ no lo tenga por *MA‘ALA^H* el kortar el *din* presto ke kon esto lo alaven la djente ke está pronto en *dinim* i non tyene *ħekreaħ* de estudiar en eyos. Ke⁷⁵ sepa por sierto ke todo *dayan* ke korta el *din* presto sin azer mucha *ĤAQIRA^H* i *D^ERİŠA^H* i estudiar byen enél, se yama *ŠOTE^H RAŠA‘ W^EGAS RUAĤ*. Syendo⁷⁶ *ŠOTE^H* se yama ken se tyene por *ħakam* ke save el *din* i es mentiras ke no lo save. I *RAŠA‘* se yama porke atorse el *din* en no estudyándolo byen. I *GAS RUAĤ* se yama

⁶⁴ *midraš š^emu‘el b^ešem rabi ‘abo‘av, naħlat ‘avot*

⁶⁵ ‘Ces derniers ont enseigné trois principes etc.’

⁶⁶ *raši, w^eħarašbats* [rabbi Shimon ben Tsemah Duran], *midraš š^emu‘el*

⁶⁷ *diney m^emonot, ṭħm* [*tur ĥošen mišpaṭ*] *siman 10*

⁶⁸ [Isaïe 1 :17]

⁶⁹ [Psaumes 75:3]

⁷⁰ *sanhedrin 35a*

⁷¹ [Exode 20:23]

⁷² [Exode 21:1]

⁷³ *raši*

⁷⁴ *moharša‘* [Shmuel Eliezer HaLevi Eidels]

⁷⁵ *ṭuš‘* [*tur šulķan ‘aruk*] *ħm* [*ħošen mišpaṭ*]

⁷⁶ *šema‘* [*sefer me‘irat ‘einayim*]

porke se tyene por ombre grande ke no tyene *hekreah* de estudiar byen en el *din*⁷⁷. I savresh ke todo esto ke dishimos ke lo detenga el *din* i no lo korte presto es *DAWQA^H* kuando ay ke pensar en el *din* pero si es un *din* muy klaro ke no ay ke pensar enél, ayí es *mitswa^h* de kortarlo presto i no detenerlo a ke vaya i venga, i esto se yama '*INUYHADIN* i su pena es muy grande.

“*W^EHA 'AMIDU TALMIDIM HARBE^H*”

Sigundo dotrino ke avizaron ditos sinyores es “*W^EHA 'AMIDU TALMIDIM HARBE^H*”. Kere dezir ke los *hakamim* kiten muchos *talmidim* al mundo. I⁷⁸ no sea ke agan komo *raban gamli'el* kuando fue *ro'sh yešiva^h* ke kitó pregonero ke todo *talmid* ke loke tyene en su korasón non tyene en su boka ke no entrara en la *yešiva^h* kon *TA'ANA^H* dizyendo: “todo el ken no melda *lešem šamayim* más vale ke no sepa meldar”. Si no ke agan komo lo ke azía *rebi 'el'azar* kuando se izo *ro'sh yešiva^h* ke sí dyo libertad a los *talmidim* ke vengan a la *yešiva^h* kon *TA'ANA^H* dizyendo: “el meldar la Ley Santa los ará buenos ke konoserán la grandeza i afirmarán Su komando”, asigún ya se avizó este kuento de largo en la *parašah* de *wayetse'* capítulo uno. I por avizo de esto disho akí “*W^EHA 'AMIDU TALMIDIM HARBE^H*”. Keryendo dezir ke resivan muchos *talmidim* i no piskuzen mucho a badkar detrás de eyos si su meldar es *lešem šamayim* o no, ke en travajando en la Ley se azen por fuerza buenos ma kon partido ke no sean algunos ke tyenen mala fama i se saven sierto ke son negros⁷⁹. I lo ke tomó el *TANA'* este *lašon* dizyendo “*W^EHA 'AMIDU TALMIDIM HARBE^H*” i no disho “*W^ELAMDU TALMIDIM HARBE^H*”⁸⁰ ke ansí era su avla djusta syendo ke está avlando kon los *hakamim*. Es para ser *ROMEZ* a los ke son rikos i tyenen poder, ke eyos tyenen ovligo de sostener a los *talmidim* ke son '*aniyim* de darles su *haspaqa^h* i su mantenimiento para ke puedan travajar en la Ley. Ke⁸¹ todo *gevir* ke lo mantiene al *talmid hakam* resive *berakot* de los syelos i de la tyera i es *ZOKE^H* a dos mezas. Kere dezir ke tyene byen en este mundo i tambyén en el otro mundo loke no es *ZOKE^H* ninguna presona de ser riko en este mundo i tener kavdal en '*olam haba'*. Sola mente el ken favorese al *talmid hakam* de modo ke pueda estar meldando de kontino ke sino fuera esto era *MUKRAH* akel *talmid hakam* de serar el livro para ir a bushkar de onde mantener a su kaza. I esto era loke azía *zevulun* kon *yišaškar* ke lo mantenía i le dava todo lo ke tenía demenester para el gaste

⁷⁷ *midraš šemu'el*

⁷⁸ *bartenora'*

⁷⁹ *midraš šemu'el, maharam 'alšik parašat šemini*

⁸⁰ Magriso oppose ici la maxime « Ils ont mis en place beaucoup d'élèves » contre « Ils ont enseigné à beaucoup d'élèves »

⁸¹ *zohar parašat wayeḥi*

de su kaza para ke pudyera meldar de kontino. I ansí kuando vino a bendezirlos *ya 'aqov 'avinu* lo bendisho a *zevulun* antes de *yiśaśkar* aun ke *yiśaśkar* era el más grande. I lo mismo tambyén izo *moše^h rabenu* kuando los vino a bendezir ke lo akonantó a *zevulun* antes de *yiśaśkar* ke ansí dize el *pasuq*: “*Š^EMAḤ ZEVULUN B^{ET}TSE’TEKA W^EISASKAR B^E’OHALEKA*”⁸². Kere dezir, “alégrate *zevulun* en esto ke sales i vas i vyenes por kaminos para tratar ke syendo tyenes buen kavdal ke *yiśaśkar* tu *haver* está meldando la Ley Santa en tu tienda, kere dezir en tu *yešivah*”. I la *MA’ALAH^H* de *zevulun* era muy grande por dito kavzo. I por avizo de esto disho el *pasuq* en la *paraša^h* de *wayeḥi*, “*Z^EVULUN L^EḤOF YAMIM YIŠKON W^EHU’ L^EḤOF ’ONIoT*”⁸³. Kere dezir ke *zevulun* morará en porto de mares i tratará kon munchas naves, ke terná *zevulun* mucho negosyo i se le avrirá a su trato en este mundo. I asigún se karga la nave merkansiyas⁸⁴ para mandarlas a otra sivdad ke ayí se venden byen, lo mismo *zevulun* ira esmersando *zekut* i azyendo kavdal en ‘*olam haba*’ kon mantenerlo a *yiśaśkar* para ke tenga modo de meldar de kontino. I por avizo de todo esto tomó akí este *lašon* el *TANA’* i disho “*W^EHA’AMIDU TALMIDIM HARBE^H*” keryendo dezir a los rikos ke agan modo de sostenerlos a los *talmidim* i meterlos en pies kon darles su mantenimiento para ke puedan travajar en la Ley.

“*W^E’AŠU S^EYAG LATORA^H*”. Treser dotrino ke avizaron ditos sinyores es ke agan los *ḥakamim* vayado i guadrya a la Ley ke asigún aze el guertelano un perdé al deredor de la guerta para ke non vengán algunos a tender mano en las frutas de la guerta⁸⁵, lo mismo ke agan los *ḥakamim* guardya i vayado en las *mitswot* de la Ley por ke no vengán algunos *reša ‘im* a tender mano i pasar sovre alguna de las *mitswot* de la Ley. I la guardya i el vayado ke tyenen de azer los *ḥakamim* en las *mitswot* de la Ley ya lo avizimos de largo en el kavo del deklaró de la *paraša^h* de ‘*aḥarey mot* sovre el *pasuq* de “*UŠ^EMARTEM ’ET MIŠMART*”⁸⁶ i no tenemos *hekreaḥ* de alargar más en esto akí.

⁸² [Deutéronome 33.18]

⁸³ [Genèse 49:13]

⁸⁴ Dans l’original la graphie est מִירְקָאנְסִי לֵיָאָס. A ce sujet cf. *infra* 4.1.6.4

⁸⁵ *bartenora*, *midraš š^emu’el*

⁸⁶ [Lévitique 18:30]

שמעון הצדיק היה משיירי כנסת הגדולה הוא היה אומר על שלשה דברים העולם עומד על התורה ועל העבודה ועל גמילות חסדים⁸⁷.

Ya avizimos ariva ke *šim'on hatsadiq* era de alkavo de los 'ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H⁸⁸. I tenía uzado en la boka de dezir de kontino esta avla ke lo ke se krió el 'olam fue por estas tres kozas. Onde la una es por la Ley ke⁸⁹ trabajan en eya día i noche i sino era esto, no se kriava el 'olam ke así dize el *pasuq* “'IM LO V^ERITI YOMAM WALAYLA ĤUQOT ŠAMAYIM WA'ARETS LO' ŠAMTI”⁹⁰. Kere dezir ke si no fuera el *berit* de la Ley ke se travaja en eya día i noche non avía syelos i tyera. I la segunda koza ke se krió por eya el mundo es la 'avoda^h de los *qorbanot* ke se echavan en el *beyt hamiqdaš* i agora ke no tenemos *beyt hamiqdaš* es en su lugar de los *qorbanot* el meldar las *paršiot* de los *qorbanot* ke todo el ken melda en eyos se le konta komo si estuviera echando los *qorbanot* asigún ya se avizó ariva en las *paršiot* pasadas⁹¹. I la tresera koza ke se krió por eya el mundo es el *gemilut ḥasadim*. I *gemilut ḥasadim* es azer *tsedaqa^h* kon los proves i de tener kargo de los dolyentes i de los forasteros i guerfanos i azer *lewaya^h* al muerto i konortar a los 'avelim i lo favorese asu *ḥaver* en ora de su estrechura i le enpresta moneda kon prenda o fianza para ke se aremedye ke todo esto se yama *gemilut ḥasadim*⁹². I ay ken dize ke la 'avoda^h ke disho akí *šim'on hatsadiq* es por el afirmamiento de las *mitswot* i vino akí *šim'on hatsadiq* a dar *ta'am* de lo ke disheron los 'ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H las tres kozas ke avizimos ariva ke son “HEWU M^ETUNIM BADIN W^EHA 'AMIDU TALMIDIM HARBE^H W^E'AŠU S^EYAG LATORA^H”. Ke de ke disheron estas 3 kozas ino más. I vino a dezir *šim'on hatsadiq* ke lo ke tomaron los 'ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H estas tres kozas no más es porke las tres kozas ke se sostyene el mundo es *tora^h*, 'avoda^h, *gemilut ḥasadim*. I por esto para ke aiga Ley en el mundo es *hekreaḥ* de “W^EHA 'AMIDU TALMIDIM HARBE^H” ke syendo se muchiguan los *talmidim* i les dan modo ke pueden meldar se muchigua la Ley en el mundo. I K^ENEGED dela 'avoda^h ke es el afirmar las *MITSWOT 'AŠE^H* i akavidarse de no pasar sovre las *mitswot* de LO' TA' AŠE^H disheron “W^E'AŠU S^EYAG LATORA^H”. I en azyendo vayado i guadrya a la Ley se pueden afirmar las *mitswot* de

⁸⁷ « Shimon le juste, un des derniers membres de la Grande Assemblée, disait: 'Le monde repose sur trois piliers: la Tora, le culte et la charité.' »

⁸⁸ *bartenora*

⁸⁹ *bartenora*, *tosefot yom tov*

⁹⁰ [Jérémie 33.25]

⁹¹ *bartenora*, *tosefot yom tov*

⁹² *midraš š^emu'el*

la Ley. I *K^ENEGED* del *gemilut ḥasadim* disheron “*HEWU M^ETUNIM BADIN*” ke en mirando i estudiando byen en el *din* se djuzga la verdadería i sale la falsía en medyo i syendo así no puede aver más grande *gemilut ḥasadim* ke esto de mirarles las diferensyas ke tyene de uno a otro i djuzgarlos i kitarles el pleyto ke tyenen entre eyos o meterlos en pas i todo *dayan* ke djuzga *din tora^h* asigún la verdadería se yama *ḥaver* del *šyt* en la kriansa del mundo syendo el *din tora^h* es una de las tres kozas ke el mundo se sostyene por eyas ke son *din. da‘at. šalom*. Ke en no avyéndolas se destruye el mundo asigún lo avizaremos *be‘ezrat ha‘el* más adelante en el kavo de este *pereq* i syendo así no puede aver más *gemilut ḥasadim* grande ke este de ser kavza de sostener el mundo⁹³.

[PIRQEY ‘AVOT 1:3]

אנטיגונוס איש סוכו קבל משמעון הצדיק הוא היה אומר אל תהיו כעבדים המשמשין את הרב על מנת לקבל פרס אלא הו כעבדים המשמשין את הרב שלא על מנת לקבל פרס⁹⁴ ויהי מורא שמים עליכם⁹⁵.

Agora mos aviza *rabenu haqadoš* ke ‘*antignos* ke era primero del *dor* de los *ḥakamim* de la *mišna^h* i era sinyor de la sivdad de *sokó* resivió *TORA^H ŠEB^E‘AL PE^H* de *šim‘on hatsadiq⁹⁶* i tenía en la boka uzado de dezir este kastigeryo a la djente: “‘*AL TIHYU KA‘AVADIM HAM^EŠAM^EŠIN ‘ET HARAV ‘AL M^ENAT L^EQABEL P^ERAS*”, kere dezir en el servir ke sirvish al *šyt* de trabajar en su Ley i guarar sus *mitswot*, ke non sea ke lo sirvash por *M^EKUWAN* de provecho⁹⁷. Dizyendo: “lo serviré al *šyt* para ke me abasteska todo lo ke tengo de menester en este mundo”. Porke en azyendo así se rekrese de eyo danyo por ke puede ser ke el *šyt* lo kere prevar si es ke este está rezyo en el djudezmo ke así es el rijo del *šyt* de azer penar a los *tsadiqim* por su *parnasa^h* para prevarlos si es ke están rezyos en el djudezmo si no, i syendo la presona no save ke si lo aze esto el *šyt* para prevarlo i en sirvyéndolo al *šyt* por *M^EKUWAN* de provecho, puede venir la presona *ḥas wešalom* arenyegar dizyendo: “syendo yo esto travajando en la Ley i en sus *mitswot*, porké tengo de ir penando en mal en mal por mis *mezonot* i los *reša‘im* ke están azyendo ‘*averot* están kon mucho gusto i reposo”. Syerto es ke no ay *ŠAKAR* de *mitswot* a los ke son buenos djudyos ni pena a los

⁹³ *midraš š^emu‘el*

⁹⁴ *tosefot yom tov, midraš š^emu‘el*

⁹⁵ « Antigone de Soko, disciple de Shimon le juste, disait: ‘Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire; mais soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans en attendre de rémunération, et que la crainte de Dieu soit sur vous.’ »

⁹⁶ *tosefot yom tov*

⁹⁷ *rašī*

resha'im. Por esto vino dito sinyor a anbezar un dotrino luzyo a la djente para ke estén syempre rezyos en el djudezmo i no vengán *has wešalom* a renyegar dizaendo, kuando servish al *šyt* no sea kon intisyón ke vos tyene ke pagar en este 'olam el *ŠAKAR* de lo ke lo servish i guadrash sus *mitswot* ke saveldo por syerto ke en este 'olam non ay *ŠAKAR* de las *mitswot* i el *ŠAKAR* de las *mitswot* tyene de ser para 'olam *haba*⁹⁸. Ay⁹⁹ ken dize ke el dotrino de dito sinyor es en largo 'afilu por el *ŠAKAR* de 'ohb¹⁰⁰ dizaendo ke no sea ke syerva la presona al *šyt* por *M^EKUWAN* del *ŠAKAR* ke tyene de pagarle el *šyt* en 'olam *haba*' ke syendo así no se yama el servir ke lo syerve al *šyt* servimyento kumplido, syendo ke es por *M^EKUWAN* de provecho, sino el servimyento kumplido kale ke sea sin ningún interés otro ke por amistad ke esto es la 'avoda^h kumplida ke envelunta el *šyt* en eya¹⁰¹. I aun ke vimos en muchos lugares de la Ley ke el *šyt* mos akometryó muchas *havtahot* de byenes ke tenemos ke tener en guadrando Su Ley i Sus *mitswot*. No por esto kere dezir ke guadremos sus *mitswot* i lo sirvamos por intisyón de los byenes ke mos tyene de dar, si no loke molo dize es para ke sepamos cómo el *šyt* es *ne'eman* de pagar a kada uno asigún sus *ma'asim* i de pagar presyo bueno a los ke son buenos djudyos i de vengarse de los ke son *reša'im*. Pero nozotros no kale ke lo sirvamos por esta intisyón sino el servir kale se sea por amistad i por kerensya i ke sea tambyén por temor¹⁰². I por avizo de esto disho dito sinyor "WIIYHI MORA' ŠAMAYIM 'ALEKEM" keryendo dezir ke la 'avoda^h ke lo servish al *šyt* sea por amistad i por temor ke en azyendo por amistad no se vyene afloshar la presona en las *MITSWOT 'AŠEH* ke enkomendó el *šyt*, ke las aga alguna koza syerto ke si la aze por ser amigo. I en azyendo por temor no vyene apasar la presona por alguna de las *MITSWOT LO TA' AŠEH* syendo ke tyene myedo del *šyt*¹⁰³. I esta temor tambyén no kale ke sea *YIR'AT HA'ONES*, kere dezir tener temor de no pasar sovre los komandos del *šyt* no sea ke lo apene por eyo ke syendo así yama otra ves ke lo ke lo syerve al *šyt* es por myedo i no por amistad, si non esta temor ke dishimos es *YIR'AT MITSAD G^FDULATO YITBARAK*. Kere dezir tener myedo del patrón del mundo vyendo su grandeza i su podestanía ke krió los syelos i la tyera i todo el mundo entero fue kriado por su komando. I por avizo de esto lo aplikó el *šyt* akí kon este nombre de *ŠAMAYIM* ke disho "WIIYHI MORA' ŠAMAYIM 'ALEKEM" para

⁹⁸ *raši, nahlat 'avot*

⁹⁹ *harambam, bartenora', tosefot yom tov*

¹⁰⁰ ['olam haba']

¹⁰¹ *harambam, bartenora', tosefot yom tov*

¹⁰² *midraš š^emu'el*

¹⁰³ *harmabam, bartenora',*

avizarnos ke la temor ke kale tener del *šyt* ke sea por ver a su grandeza ke krió los syelos i la tyera i a todo modo de kriansa ke ay en el mundo¹⁰⁴.

I¹⁰⁵ savresh ke *’antignos* tenía dos *talmidim* el uno se yamava *tsadoq* i el otro *baytos* i komo oyeron esta avla ke disho su *rebi* “*’AL TIHYU KA’AVADIM HAM^EŠAM^EŠIN ’ET HARAV ’AL M^ENAT L^EQABEL P^ERAS*” no entenyeron byen lo ke kijo dezir syendo les avló serado i kuando salyeron delante de él le disho el uno al otro: “nuestro *rebi* estuvo diziendo klaro ke non ay *ŠAKAR* i *’ONEŠ* en *’olam haba*’ en ver ke mos disho ke no lo sirvamos al *šyt* kon intisyón de resivir *ŠAKAR* parese de estas avlas ke non ay *ŠAKAR* en *’olam haba*’ de las *mitswoť* ke azemos”. I oyendo su *ħaver* le atorgó en su *sevara*’ i disheron uno al otro: “syendo ansí para ké penamos en este *’olam* en baldes syendo ke no ay *ŠAKAR* de las *mitswoť*”, i salyeron del *K^eLAL* del djudezmo i se fueron kada uno por un lugar a sonbayer a la djente ke atorgáran en su *sevara*’ de eyos i no podían dezirlos a la djente klaro ke no kereerán en nada porke se alevantavan i los matavan. Si no lo ke pudyeron dezir a la djente fue ke *TORA^H ŠEBIK^ETAV* ke eskribió *moše^h* es vedradera pero lo ke tyenen resivido los *ħakamim* de kavesa ke es *TORA^H ŠEB^E’AL PE^H* no es vedradera i kon este enganyo fueron akojendo kon eyos partida de djente. I estos son los *qara’im* ke tenemos oy *YAMAĤ Š^EMAM* i los *ħakamim* los yaman *TSADOQIM* i *BAYTUSIN* por nombre de akeyos *talmidim* *’arurim* ke de eyos fue ke salyó este mal asigún avizimos i eyos fue ke enpesaron kon el mal a dezir deklaró en los *pesuqim* asigún les paresía i arenyegar en palabvras de *ħakamim*. “*BARUK ’ELOQENU ŠEHIVDILANU MIN HATO’IM*”.¹⁰⁶

I¹⁰⁷ tambyén podemos dezir ke lo ke kijo dezir dito sinyor en esto ke disho “*’AL TIHYU K^E’AVADIM HAM^EŠAM^EŠIN ’ET HARAV ’AL M^ENAT L^EQABEL P^ERAS*” es esto. Onde es ke savresh ke uno de los temeles del djudzemo es ke konoska la presona en byen ke azen kon él i agradaserlo i no ser *K^EFUY TOVA^H* ke syerto no puede aver más mala manya kuantó el ken no konose el byen ke resive de su *ħaver*¹⁰⁸. I ansí tokante en el partikular del *šyt* kon nozotros ke devemos de akodrarnos dekontino las mersedes i los byenes ke tyene echo el *šyt* kon nozotros i nunca podemos salir de *ħova^h* para tantos byenes ke mos tyene echo i syempre somos a él devdores komo uno ke deve a su *ħaver* kon *ŠAKAR QAYAM*¹⁰⁹. Onde es del plazer grande ke mos izo el *šyt* kon darmos alma santa i mos krió de nada sin

¹⁰⁴ *tosefot yom tov*

¹⁰⁵ *ħarambam, raši*

¹⁰⁶ ברוך אלקינו שהבדילנו מן התועים, ‘Béni soit notre Dieu qui nous sépare des égarés’

¹⁰⁷ *naħlat ’avot*

¹⁰⁸ *naħlat ’avot*

¹⁰⁹ *ħovot hal^evavot ša’ar 8 pereq 2* [Bahya Ibn Paquda]

mereserlo sola mente por kerer el *šyt* favoresermos asigún ya se avizó de largo en el deklaró de la *paraša^h* de *bere šit* ke el *ta'am* de lo ke vyene la alma en este *'olam* es para tener kavdal a mantenerse en *gan eden* de su travajo i esto es favor muy grande. I deve pensar la presona si es ke le akontesía ke lo deshava la madre kuando era chiko de tete i se partía del mundo i venía una presona i se apiadava de él i lo rekojía en su kaza i le bushkava kriadera a darle leche i tenía su kargo de vestirlo i mantenerlo asta ke se aga grande, kuánto se akavidava de azer la voluntad de akel ombre i syempre tenía ke deverle diziendo: “vos fuistesh kavza ke me ize grande ke sino me apiadavash ya me uvyera muerto”. Kuánta más ke deve agradecer al *šyt* por la mersed ke izo de kriarlo. I tambyén mirando byen en la kriansa de su puerpo i sus myembros kumplido de todo kon tantos aparejos buenos i menesterozos sigún ya se avizó en la *paraša^h* de *bere šit*. I deve pensar ke si nasía sin ojos sin pyes o sin manos i venía algún médiko i le azía modo i endjenyo asta ke lo sanava, kuánta amistad le tuviera. I tambyén de konoser ke lo kijo byen el *šyt* kon darle sensya i entender más ke resto de kriansas del mundo keno avlan ni entyenden. I tambyén de las mersedes grandes i byenes i maraviyas i milagros ke izo kon nozotros i kon nuestros padres de regmirnos de *mitsrayim* de kaza de esklavos i mantenernos en tyempo de ambre i eskaparnos de todo modo de enkuentro malo. I sovre todo darmos parte en su Ley santa ke mos arelumbra los ojos a rejirmos kon derechedad para ganar el byen de el otro mundo ke por esto solo es ovligo de tenerle amistad i amor a el *šyt* de alma i de korasón i guarar sus *mitswot* i no pasar sovre sus *mitswot*.

I esto es lo ke dize el *pasuq* en la *paraša^h* de *yitro* “*'ATEM RE'ITEM 'AŠER 'ASITI L^EMITSRAYIM WA'ESÁ' 'ETKEM 'AL KANFEY N^EŠARIM WA'AVI' 'ETKEM 'ELAY. W^E'ATA^H110 'IM ŠAMOA' TIŠM^E'U B^EQOLI W^EGO*”¹¹¹ keryendo dezir “vozotros vistesh kon gwestro ojo kuántos byenes vos ize en *mitsrayim* i kuántas maraviyas i por todos los byenes ke vos ize era razón i ovligo de estar sujefitos a mi Ley i guarar mis *mitswot* sin esperar ke vos dyera ninguna paga por eyo syendo me devesh vozotros mucho a mí, pero yo ago un *hesed* grande kon vozotros ke toda akea devda vola enprezento i *beraka^h* vos aga los byenes ke vos tengo echo¹¹². I agora si es ke eskucharesh en mi boz a guarar mis *mitswot* i no pasar sovre mis komandos seresh keridos delante de mí más ke todos los puevlos i vos daré el *ŠAKAR* de las *mitswot* ke azesh kumplido komo si no me devyerash nada i no volo eskitaré en los byenes ke vos tengo echo”. I sovre todo esto vino a dezir dito sinyor diziendo, “no seash komo algunos

¹¹⁰ Faute d'orthographe, devrait être *'ayin – we'ata*

¹¹¹ [Exode 19:4,5]

¹¹² *hovot hal^evavot* 8.2

esklavos vazíos de *da 'at'*, ke le demandan paga de su amo por el trabajo ke lo syerven ke syerto en lugar de paga les da su amo una buena *haftona*¹¹³ por la kara ke tuvieron de demandarles paga dizyendoles, “ké ovligo tengo de darvos paga por lo ke me sirvish syendo ke sosh mis esclavos i buena moneda konté por vozotros i abasta lo ke vos esto mantenyendo ke ni esto tenía ovligo i por fuersa kale keme sirvash amal de gwestro pezar i si keré darvos alguna koza akeo será de mi voluntad por kerer enprezentarvos ke ningún ovligo tengo”. Lo mizmo es akí enel partikular de el *šyt* kon nozotros ke syempre somos ovligados i sujeftos a trabajar en su Ley i en sus *mitswot* sin ke mos dé ninguna paga por eyo ke abasta las mercedes ke tyene echo kon nozotros ke por una de eyas somos ovligados de servirlo día i noche dekontino i si es ke keremos servirlo kon *tena'y* de resivir paga por eyo, se yama ke somos *K^EFUYEY TOVA^H* de no konoser los byenes ke tyene echo el *šyt* kon nozotros i damos amostrar ke no le devemos nada al *šyt* onde lo keremos servir kon intisyón ke mos tyene de dar paga i '*ADRABA*' meresemos pena por eyo. I por avizo de esto disho “*WIYHI MORA 'ŠAMAYIM 'ALEKEM*”. Keryendo dezir, tené temor i myedo de servirlo kon intisyón de no resivir *ŠAKAR* por eyo no sea ke tengash alguna pena por eyo asigún avizimos¹¹⁴.

[PIRQEY 'AVOT 1:4]

יוסי בן יועזר איש צרידה ויוסף בן יוחנן איש ירושלים קבלו מהם יוסי בן יועזר אומר יהי ביתך ועד לחכמים והוי מתאבק בעפר רגליהם והוי שותה בצמא את דבריהם¹¹⁵.

Agora savresh ke estos dos sinyores ke están enmentados en esta *mišna^h* ke son *yose ben yo 'ezer* i *yosef ben yoḥanan* eran el sigundo *dor* de los *ḥaḳamim* de la *mišna^h*¹¹⁶ i era el uno *NAŠI'* i el otro '*AV BEYT DIN*. Kere dezir sigundo del *NAŠI'* i así eran todos los pares ke iremos enmentando en kada *mišna^h* dizyendo fulano i fulano resivyeron de fulano i ditos dos sinyores resivyeron *TORA^H ŠEB^E'AL PE^H* de boka de *šim'on hatsadiq* i de '*antignos*. I ditos dos sinyores eran kumplidos en todo modo de *ḥoḳma^h* i en kuantas *midot* buenas i en *YIR^E'ATHET'* i en *gemilut ḥasadim*^{117 118}. I dize la *gemara^h* ke no se topó en eyos ningún

¹¹³ Apparemment de l'hébreu חבטה – *ḥavata^h*, ‘frappe’

¹¹⁴ *nahlat 'avot*

¹¹⁵ « Yossé, fils de Yoezer de Tsréda, et Yossé, fils de Yohanan de Jérusalem, furent les disciples des précédents. Yossé, fils de Yoezer de Tsréda, disait: ‘Que ta maison soit un lieu de réunion pour les Sages; attache-toi à la poussière de leurs pieds, et bois leurs paroles avec grande soif.’ »

¹¹⁶ *sefer yohasin* [chapitre 11], *bartenora'*

¹¹⁷ *harambam*

¹¹⁸ *raši*

'awon asta ke muryeron¹¹⁹ i sovre eyos dize la *mišna*^h en *MASEKET SOṬA*^H “*MIŠEMET YOSI BEN YO‘EZER W^EYOSEF BEN YOḤANAN BUTLU HA‘EŠKOLOT*¹²⁰”. Kere dezir ke muryeron estos dos sinyores se baldaron los *‘EŠKOLOT* i *‘EŠKOL* kere dezir en *NOTARIQON* “*‘IŠ ŠEHAḲOL BO*”¹²¹, kere dezir una djente ke avía todo modo de *ḥoḳma*^h i todo modo de *MA‘ALA*^H en eyos¹²². I ay ken dize ke lo ke se yamaron *‘EŠKOLOT*, ke su ladino es “razimos”, era por en tanto ke en su *zeman* de eyos se apanyavan onde eyos todos los *ḥaḳamim* a deprender Ley de eyos asigún están apanyados los granos de la uva en el razimo i ditos dos sinyores kada uno dezía un modo de dotrino a la djente¹²³ onde *yose ben yo‘ezer* ke era sinyor de la sivdad de *tsreda*^h dezía “*‘Y^EHI BET^EḲA BEYT WA‘AD L^FḤAḲAMIM W^EHEWE MIT‘ABEQ BA‘AFAR RAGLEHEM W^EHEWE ŠOTE^H V^ETSAMA‘ ‘ET DIVR^EHEM*”. Kere dezir si es ke kere la presona alkansar a deprender Ley i ser *ZOḲE*^H a eya kale ke tome este kamino en la mano onde es ke aga su kaza ke sea aplazada i aparejada para los *ḥaḳamim* ke la aga *yešiva*^h para ke se apanyen en eya los *ḥaḳamim* ameldar ke syendo es su kaza asetiguada para meldar no ay *safeq* ke será *ZOḲE*^H a deprender Ley ma kon partido ke sea “*MIT‘ABEQ BA‘AFAR RAGLEHEM*”, kere dezir ke no aga kual seker¹²⁴ *ba‘al habayit* ke tyene algún musafir ke kuando ya está mucho tyempo el musafir en su kaza se enfastya de él i lo toma en poko i se le alivyana su *kavod* en sus ojos ke no aga ansí kon los *talmidey ḥaḳamim* ke vyenen en su kaza a meldar si no *‘ADRABA* ke se aga el polvo de la tyera delante de eyos i él se tenga por musafir i a eyos ke los konte komo *ba‘aley batim*¹²⁵. I tambyén otro partido kale ke ayga en dito *ba‘al habayit* ke sea “*ŠOTE^H V^ETSAMA‘ ‘ET DIVR^EHEM*”. Keryendo dezir ke no sea ke le pareska el meldar ke meldan kada día dekontino en su kaza komo una koza enfastidyoza i komo una presona arto ke se dan a komer la mijor komida ke puede aver en el mundo no la puede aresivir i se akeshya de eya sino ke le pareska los *divrey tora*^h ke oye kada día de eyos komo uno ke está sikiozo de beber agua ke en dandole la agua le parese un byen grande i la beve kon muncha gana lo mizmo kale ke sea él en los *divrey tora*^h ke oye kada

¹¹⁹ *‘eruma*^h 15b

¹²⁰ *soṭa*^h 9.9, 47a

¹²¹ *soṭa*^h 9.9, 47b

¹²² *raši* ibid

¹²³ *nahlat ‘avot*

¹²⁴ Il est impossible de savoir si le terme exacte est *kual siker* ou *kual seker*. Comme dans les autres cas où il y avait un doute quant à la voyelle à employer, je me suis appuyé sur le travail d’Aitor García Moreno (2004) qui utilise *cualsequer*, sans diphtongaison, ainsi qu’Angel Berenguer Amador (2016) qui utilise *cualsequier*, avec diphtongaison. En judéo-espagnol contemporain d’Istanbul on dit *kualsiker*. Gonzalo Maeso et Pascual Pascual Recuero indiquent au sujet de leur édition du *ML* de la Genèse, rédigé par Huli plutôt *kualsikier*. Comme pour les autres ambigüités sur les voyelles, j’ai choisi de m’aligner sur García Moreno. Enfin, Nehama donne le terme *kwalsekyer* ainsi que *kwalkyer*. Cf. *supra* introduction et 2.2 Système de transcription du judéo-espagnol.

¹²⁵ Faute – le pluriel de l’état construit en hébreu serait – *ba‘aley bayit*

día de eyos. I savresh ke el *ŠAKAR* del ken resive *talmid haḳam* en su kaza i lo aprovecha de su azyenda es mucho grande. I dize la *gemara^h* ke todo el ken resive *talmid haḳam* en su kaza i lo aprovecha de su azyenda es estimado delante del *šyt* komo si ayegara *TEMIDIN*¹²⁶. I tambyén topamos en *‘OVED ‘EDOM*¹²⁷ ke dize el *pasuq*¹²⁸ ayí ke por lo ke tuvo el *‘aron haqodeš* en su kaza apozado lo bendisho el *šyt* ke así dize el *pasuq*: “i bendisho *H* a kaza de *‘OVED ‘EDOM* por kavza del *‘aron haqodeš*”¹²⁹, ke aun ke no desbolsó moneda sola mente ke baryó i eskombró delante de él meresió ser bendicho del Dyo, ke tenía ocho ijos kazados i todas sus nueras kedaron prenyadas i kada una paryó sesh ijos de una vientrada i lo mizmo paryó su mujer kuánta más ken aze su kaza *yešiva^h* i resive *talmidey haḳamim* en su kaza i los aprovecha de su azyenda¹³⁰ i tambyén en la *šunamit* el pago ke tuvo por lo ke aresivió a *‘eliša* ‘ en su kaza¹³¹ asigún se avizará *be ‘ezrat ha ‘el* su kuento de largo en su lugar. I si tambyén topamos en la *tserafit* por lo ke aresivió a *‘eliyahu* en su kaza¹³² de la *beraḳa^h* ke pozó en su kaza en tyempo ke estava el mundo entero muryéndose de ambre i tambyén el ijo se lo abediguó el *šyt* por *kavod* de el musafir ke tenía¹³³.

[PIRQEY ‘AVOT 1:5]

יוסף בן יוחנן איש ירושלים אומר יהי ביתך פתוח לרוחה ויהיו עניים בני ביתך ואל תרבה שיחה עם האשה. באשתו אמרו קל וחומר באשת חברו. מכאן אמרו חכמים כל זמן שאדם מרבה שיחה עם האשה גורם רעה לעצמו ובוטל מדברי תורה וסופו יורש גהינם¹³⁴ 135

Agora mos aviza los dotrinos ke dezía el otro sinyor ke avizimos ariva ke era *yosef ben yoḥanan* sinyor de *yerušalayim* ande es ke dezía “*Y^EHI VETKA FATUAḤ LIRWAḤA^H*”¹³⁶. Kere dezir ke sea tu kaza avyerta para las kuarto partes para *HAḲNASAT ‘OR^EHIM*¹³⁷ asigún tenía

¹²⁶ [gorban tamid. berakot b10]

¹²⁷ pereq haro ‘eh

¹²⁸ [II Samuel 6.11]

¹²⁹ En référence à II Samuel 6:11 « L'arche du Seigneur demeura trois mois dans la maison d'Obed-Edom, le Ghittéen, et le Seigneur bénit Obed-Edom et toute sa maison. »

¹³⁰ b^eraḳot 63b

¹³¹ [II Rois chapitre 4]

¹³² [D'après I Rois chapitre 17]

¹³³ b^eraḳot 63b

¹³⁴ bartenora ‘, midraš š^emu ‘el, tosefot yom tov

¹³⁵ « Yossé, fils de Yohanan, de Jérusalem, disait: ‘Que ta maison soit largement ouverte et que les pauvres y soient accueillis comme les membres de ta propre maisonnée. Ne multiplie pas les commérages avec la femme. On voulait dire «avec ta femme»; à plus forte raison, avec la femme de ton prochain. Les Sages en ont dit: Qui converse trop avec une femme attire son propre malheur, néglige les paroles de la Tora et finit par hériter la géhenne.’ »

¹³⁶ bartenora ‘

¹³⁷ bartenora ‘

avraham avinu ke avía fraguado una kaza kon puertas por las kuarto partes del mundo para ke por onde pasava la presona ke topara la puerta avyerta i no penara a topar la puerta i kuando ke kería ir se salía por la otra puerta para ke no se averguensara de la djente¹³⁸. I este kastigeryo es *KOLEL* para todo modo de presona asigún el poder ke tyene kada uno ke sea su kaza avyerta para apiadar a la djente i azerles plazer de lo ke vyene de su mano i no ser apartado de la djente a no kerer azer plazer; i si alguno demanda plazer de su kaza de paras enprestadas o algunos *KELIM* enprestados i le puede azer, ke no se deve de azerlos i no sea komo alguna djente negra ke ay ke kuando les demanda algún vizino alguna koza enprestada se les resfuye el tereno ke tyenen debasho i les parese ke si se lo enprestan el *K^eLI* ke le demanda se les kome el pedaso. I el ken tal aze da amostrar ke no es del *zera* de *avraham avinu* syendo la *mida^h* de *avraham avinu* era la *mida^h* del *hesed* ke azía *gemilut hasadim* kon todo modo de presona. Syendo así todo ken es djudyo kale ke afere las *midot* de *avraham avinu* ke era *GOMEL HASADIM*. I sigundo dotrino ke dezía dito sinyor era “*W^EYIHIYU ANIYIM B^ENEY VETKA*”. Keryendo dezir ke kuando keres tomar servisiales ke te syervan ke no tomes esklavos i esklavas *goyim* i no des a komer tu pan a *goyim* sino toma *aniyim* djudyos ke te syervan para ke tus paras vaya a djudyo i no a *goy*. I lo mizmo si tyenes alguna *melak^a* ke dar azer a algún ofisyal ke te la aga, ke mires de darla a djudyo i no a *goy*. I tambyén si es ke tyenes de merkar o vender alguna ropa ke sea tu trato kon djudyo i no kon *goy*¹³⁹. El *K^ELAL* es ke mires de perkurar a ke tus paras vaya a djudyo ke es para la *Q^EDUŠA^H* i no al *goy* ke es para la *avoda^h zara^h*.

I¹⁴⁰ ay ken dize ke este dotrino de “*W^IYIHIYU ANIYIM B^ENEY VETKA*” está atado kon el dotrino primero ke disho “*Y^EHI VETKA FATUAH LIRWAHA^H*”. Keryendo dezir esto ke te digo “*Y^EHI VETKA FATUAH LIRWAHA^H*” i ke sea plazentero i *NADIV* kon la djente i no eskarsees kon eyos es *DAWQA^H* kon la djente de afuera pero kon la djente de tu kaza ayí te digo “*W^IYIHIYU ANIYIM B^ENEY VETKA*” ke te pases i te rijas kon eyos kon lo ke es mucho *hekrea^h* i no agas gustos demazyados para ke kon esto puedas azer *tsedaqa^h* kon los *aniyim* ke akeo es lo ke inporta ke es el kavdal de *olam haba*¹⁴¹. I ay ken dize ke lo ke disho dito sinyor “*W^IYIHIYU ANIYIM B^ENEY VETKA*” vino a avizar ke kuando da la presona *tsedaqa^h* ke sea kon kara alegre i kon palavra dulce asigún kuando les da a la djente de su kaza i esto es lo ke disho “*W^IYIHIYU ANIYIM B^ENEY VETKA*”, kere dezir ke a los *aniyim* los tengas komo la djente

¹³⁸ *sofa^h 10a : b^ere šit raba^h wayera*

¹³⁹ *raši, harambam, nahlat avot*

¹⁴⁰ *midraš š^emu el*

¹⁴¹ *midraš š^emu el b^ešem rabi š^elomo^h ben yitšaq halewi, lev avot*

de tu kaza ke asigún los mantyenes a eyos kon kara alegre i no te peza el pan ke les das sino 'ADRABA' si los das kon alegría lo mizmo ke sea kon los 'aniyim i no sea ke los maltrates i los dezonres i tambyén podemos dezir ke lo ke disho dito sinyor "YEHI VETKA FATUAH LIRWAHAH WYIHIYU 'ANIYIM BENEY VETKA" es esto: ke mires de akavidarte ke sea tu kaza avyerta para azer *tsedaqa*^h i *gemilut hasadim* kon la djente de enprestar paras a ken los tyene demenester porke es kuenta ke el 'aniyut ya lo tyenes enriva i pueden ser 'aniyim la djente de tu kaza i no lo echas en olvido por ke te ves kon moneda porke el 'aniyut le vyene a la presona ensupito i no save kómo le vino syendo este mundo es un GALGAL ke va arodeando i si no serás tú será tu ijo o tu nyeto kon ke vyene a ser ke el *hesed* ke azes kon los 'aniyim esperas ke lo arán kon tus ijos amanyana i si tú te rijes kon eyos kon krueldad a no apiadarlos, lo mizmo se rejirán kon tus ijos amanyana i syendo así debes de pensarlo esto de adelantado para ke el *šyt* no te trayga en eyo¹⁴².

"WE'AL TARBEH ŠIHAH 'IM HA'ISAH" disho más "i no muchigues avla kon la mujer" i no kere dicho el avlar mucho kon la mujer de su *haver* ke es 'asur¹⁴³. Syendo ay ke sospechar no vengas a pensar en koza de 'averah, sino 'afilu kon su mujer mizma es 'asur de muchiguar avla kon eya tanto kuando está *TEME'AH* tanto kuando esta *tehora*^h porke si es ke está *TEME'AH* se kavza mal para si mizmo por ke detrás del avlar mucho puede venir a kovdisyar en eya i adjuntarse kon eya estando *TEME'AH* i kuando ke no se venga adjuntarse kon eya puede akonteserle *QERI* de noche pensando en eya. I si es ke está *tehora*^h se vyene a baldar de meldar ke en akeo ke se mete avlar kon eya *DEVARIM BETELIM* podía asentarse a meldar i syendo así se yama ke se balda de *divrey tora*^h i su kavo es ke el muchiguar avla kon la mujer es eredar *gehinam*¹⁴⁴. I savresh ke esto ke disho la *mišna*^h "BE'ISTO 'AMERU" ay ken dize ke es avla de *yosef ben yoḥanan* ke tenía resivido él de los *ḥakamim* más antiguos esto de "AL TARBEH ŠIHAH 'IM HA'ISAH". I dize el dito sinyor en ver ke disheron los *ḥakamim* antiguos este modo de *lašon* "AL TARBEH ŠIHAH 'IM HA'ISAH" i no disheron "AL TARBEH ŠIHAH 'IM 'ISAH" se preva de eyo ke lo ke fueron 'OSERIN de muchiguar avla es 'afilu kon su mujer¹⁴⁵. I ay ken dize ke esto ke disho "BE'ISTO 'AMERU" es avla de *rabenu haqadoš* ke fue *MEŠADER* las *mišnayot* ke dize *rabenu haqadoš* en ver ke disho *yosef ben yoḥanan* "AL TARBEH ŠIHAH 'IM HA'ISAH" ke es *MUKRAH* ke lo ke kijo dezir dito sinyor de no muchiguar avla es 'afilu kon su mujer porke si es kon la mujer de su *haver* ke ata, ke diga no

¹⁴² *midraš šemu'el*

¹⁴³ *midraš šemu'el*

¹⁴⁴ *midraš šemu'el, bartenora', tosefot yom tov*

¹⁴⁵ *bartenora'*

muchigues avla kon la mujer ke parese ke lo ke es 'asur es de muchiguar avla, pero poko se puede avlar, i si es kon la mujer de su *haver* ni poko ni mucho se puede, por esto es *MUKRAH* ke lo ke fue 'oser dito sinyor fue 'afilu kon su mujer ke no puede muchiguar avla kon eya sino poko loke es *hekreaḥ* demenester de su kaza¹⁴⁶ por ke el avlar mucho kon eya afuera de los danyos ke avizimos ke se rekresen de eyo se rekrese tambyén pleyto, ke en muchiguando avla le vyene a kontar loke le pasó kon fulano i fulano dizyéndole esto me izo fulano i este dezastre me izo fulano i vyene eya i le dize syendo ke te izo esto fulano por ké te akayas i no travas tu indjuria i lo vyene a konbatir a ke pelee kon la djente asigún topamos en la mujer de *qoraḥ* ke le kontó *qoraḥ* la *T^ENUFA^H* ke les izo *moše^h* a los *lewiym* i de lo ke los arapó de la kavesa asta los pyes i fue bastante de sonbayerlo al marido a ke se odrenara akel mal pleyto i kese arematara él i toda su djente del mundo. I tambyén en kontándole lo ke le pasó kon alguno i loke lo dezonzó lo toma eya tambyén en poko a su marido. I por avizo de esto disho el dito sinyor “*GOREM RA'AH L'E'ATSMO*”. Keryendo dezir ke akeo ke le kontó a su mujer se le rekrese mal para sí mizmo, ke lo tome su mujer en poko asigún avizimos.

[PIRQEY 'AVOT 1:6]

יהושע בן פרחיה ונתאי הארבלי קבלו מהם יהושע בן פרחיה אומר עשה לך רב וקנה לך חבר
והוי דן את כל האדם לכף זכות¹⁴⁷

yehošu'a ben perahiya^h i *nita'y ha'arbeli* resivyeron la *qabala^h* de *TORA^H Š^EBE'AL PE^H*¹⁴⁸ de los dos sinyores ke avizimos ariva ke eran *yose ben yo'ezer 'ish tsreda^h* i *yosef ben yoḥanan 'ish yerushalayim*. I estos dos sinyores dezían estos kastigeryos. Ande *yehošu'a ben perahiya^h* dezía “*'AŠE^H L'EKA RAV UQ^ENE^H L'EKA HAVER*”. Kere dezir ke aun ke disho su *rebi* ariva ke era *yose ben yo'ezer* “*YEHI VETKA BEYT WA'AD LAḤAKAMIM*” i ke apanye *ḥakamim* en su kaza. Pero no es bueno ke los tome a todos por *rebi* a depender de todos sino ke tome solo un *ḥakam* por *rebi* adepnder de él porke en deprenyendo de boka de muchos *ḥakamim* se le rekrese danyo por ke puede ser ke en las *sevarot* son demudadas uno de otro. I syendo así se le vyene a revolver el *da'at* del *talmid* en oyendo muchas *sevarot* demudadas una de otra. I esto asemeja a uno ke kome muchas komidas demudadas kese le inche la *ITSTOMKA^H*¹⁴⁹ de eyas i es muy fuerte a despedirlas, si no lo

¹⁴⁶ *midraš š^emu'el*

¹⁴⁷ « Yehoshua, fils de Prahia, et Nitai d'Arbel furent les disciples des précédents. Yehoshua, fils de Prahia disait: 'Fais-toi un maître, acquiers-toi un compagnon d'étude et juge tout homme sous un jour favorable.' »

¹⁴⁸ *nahlat 'avot*

¹⁴⁹ 'Estomac', cf. glossaire

bueno es ke se aparte un *ḥakam* solo para él por *rebi*, para keno se vaya el *da'at* revolvyendo de oyir munchas *sevarot*. I lo ke dize *ben zoma'* en el *pereq* kuarteno “‘EYZEHU ḤAKAM HALOMED MIKOL 'ADAM” no kere dezir ke deprenda la presona de munchos *ḥakamim* por ke ya avizimos ke de esto se rekrese danyo. Si no lo ke kijo dezir *ben zoma'* es ke de kual seker *ḥakam* ke toma por *rebi* ke pueda deprender de él i no sea ke diga “no puedo deprender de tal *ḥakam*”. Ma toda vía el *ḥakam* ke toma ke sea *DAWQA'* uno i no munchos asigún avizimos.

I¹⁵⁰ ay ken dize ke loke disho dito sinyor “‘AŠEH LĒKA RAV” no es de uno a munchos si no lo ke vino a dezir es ke perkure la presona de tomar *rebi* para deprender de él por ke no es bueno a la presona ke melde solo i si no topa en la sivdad más grande ke él para tomarlo por *rebi* kon todo ke tome a el ken topa por *rebi* aun ke no es pertenesyente de ser su *rebi*. I por avizo de esto disho “‘AŠEH LĒKA RAV”. Keryendo dezir ke aun ke no es *RA'UY* de ser *rebi* enriva de ti kon todo esto a resivirlo enriva de ti por *rebi* i no meldes solo¹⁵¹. I si no keres resivirlo por *rebi* porke non sea ke se ensinyoree mucho enriva de ti a lo manko “‘UQĒNEH LĒKA HAVER”. Keryendo dezir ke mires de perkurar de komprar un *ḥaver* aun ke te vyene a kostar dinero porke kale ke lo mantengas para tenerlo kon ti ameldar kon él, kon todo esto ke mires de komprarlo el *ḥaver* i no te asentes a meldar solo por ke el meldar solo es muy negro ke afuera de lo ke no puede deprender de nuevo tambyén lo entorpese a la presona el meldar solo i syempre keda enkantado lo kual ke syendo kon *ḥaver* se le agudese el *da'at* i puede deprender muncha Ley. I esto es lo ke dize la *gemara*^h “‘HARBEH TORAH LAMADĒTI MERABOTAY UMIHAVERAY YOTER UMITALMIDAY YOTER MIKULAM¹⁵²”. Kere dezir “muncha ley anbezí de mis *ḥakamim* i de mis *ḥaverim* más muncho i de mis *talmidim* más muncho ke todos”.

I ay ken dize ke lo ke disho “‘UQĒNEH LĒKA HAVER” no es por kuento de meldar solo sino por todo modo de koza ke mire de komprar un *ḥaver* o amigo ke sea varón de virtud i temyente de el Kriador por ke [no] es posivle de estar la presona sin *ḥaver* i amigo ke le adrese su rijo i le de buen consejo en todos sus echos ke *'afilu* el savyo i el entendido es menester de tener consejero por ke la presona ve lo feo ke aze otro i sus fealdades no las ve i ombre sin *ḥaver* es komo istyedra sin derecha i esto es lo ke dize la *gemara*^h “‘O HA VRUTA' 'O MITUTA”¹⁵³. Kere dezir ke en non tuyendo *ḥaver* o amigo mijor es la muerte. I esto es lo

¹⁵⁰ *harambam*

¹⁵¹ *barṯenora'*

¹⁵² [*ta'anit* 7a, *makot* 10a]

¹⁵³ *ta'anit* 23a

ke dize el *pasuq* en *qohelet* “*TOVIM HASĖNAYIM MIN HAEHAD*”¹⁵⁴ kere dezir ke kovre la presona *haver* para meldar i para demandar konsejo de él i por ser su sekretaryo, pero kale ke mire mucho el *haver* ke toma i sovre esto disho el *pasuq* “*WĖNIŠMARTA MIKOL DAVARRA*”¹⁵⁵, kere dezir ke se guadre la presona por no kovrar *haver* malo o loko o *KA’ASAN* por ke *has wešalom* verná a repudyo i menospresyo i el ken se adjunta kon *hakamim* es onrado i no konvyene a el ken es entendido por adjuntarse kon kual seker ombre antes de prevarlo si es pertenesyente para ser su *haver* si no. I la preva es ke le aga kozas de agravyo enel prisipyo i si es ke atorga en la verdad en ora de su ravya ke se adjunte kon él i si no lo soltará¹⁵⁶.

I topamos en un *FILOSOFO* savyo ke le disho a su ijo en ora de su muerte, “ijo mío kuántos amigos kovrastes en tu vida”. Le disho su ijo, “sinyor padre kovrí syen amigos”. Le disho su padre, “savrás ijo mío ke los *FILOSOFO* disheron “no ames i no alaves a el amigo antes de prevarlo i konoserlo por syerto si es amigo”. Ke savrás ke yo nasí antes de ti i no pude kovrar en toda mi vida otro ke medyo amigo i tu kómo ya kovrastes syen amigos? I agora anda i prevalos i verás si toparás ni uno”. El *KEĖLAL* es ke lo prevó i no topó ni uno ke estuvo en su preva i tornó ande su padre i le disho, “alkansí a saver loke disho el *FILOSOFO* muy muchos son los amigos sin kuenta i en ora del menester no toparesh otro ke pokos”.

“*WĖHEWE DAN ’ET KOL HA’ADAM LEĖKAF ZĖKUT*”. Más dize dito sinyor ke kuando ve la presona a su *haver* ke aze una koza¹⁵⁷ i akea presona no lo konose si es bueno si es negro i la koza ke izo tanto se puede djuzgar *leĖkaf zekut* komo *leĖkaf hova^h* deve de djuzgarlo *leĖkaf zekut* i no lo puede djuzgar *leĖkaf hova^h*. I todo esto es en una presona ke no se konose loke es asigún avizimos. Pero si es un ombre bueno ke ya se konose por el mundo entero ke es buena presona i temyente del Dyo, ayí *’afilu* ke lo ke izo parese negro ke no se topa ningun *TSAD* a djuzgarlo *leĖkaf zekut*, kon todo esto deve de dezir entre si *wada’y* ke alguna razón tyene fulano ke no la sé topar yo i no lo puede djuzgar *leĖkaf hova^h* i si tal lo djuzga *leĖkaf hova^h* se yama ke es *HOŠED BIKĖŠERIM* i todo el ken es *HOŠED BIKĖŠERIM* se ere de yagas en su puerpo¹⁵⁸. I lo arevés es en algún *raša’* ke ya se konose por el mundo ke es *raša’* i lo vimos ke izo alguna koza buena ke no se topa ningún *TSAD* a djuzgarlo *leĖkaf hova^h*, kon

¹⁵⁴ [Ecclésiaste 4. 9,10]

¹⁵⁵ [Deutéronome 23.10]

¹⁵⁶ *harambam, bartenora’, tosefot yom tov*

¹⁵⁷ *harambam*

¹⁵⁸ *šabat 97a, yoma’ 19b*

todo esto deve de djuzgarlo *lekaf hova^h* i no kreer en él ke lo izo por byen sino lo savemos por syerto ke ya tornó en *tešuva^h* i se arepintyó de sus *ma 'ásim* negros ke azía¹⁵⁹.

[PIRQEY 'AVOT 1:7]

נתאי הארבלי אומר הרחק משכן רע ואל תתחבר לרשע ואל תתייאש מן הפורענות¹⁶⁰

I *nita'y ha'arbeli* ke es el otro sinyor ke avizimos ariva dezía este kastigeryo “*HARHEQ MIŠAKEN RA*”. Kere dezir ke se aleshe la presona de vizino malo kuantu más puede porke estando alado de malo no puede ser sin deprender de sus *ma 'ásim* malos¹⁶¹. Tambyén ke syendo malo aspera su día malo de venirle algún mal de los syelos en supito por sus *ma 'ásim* negros i syendo se topa vizino a su lado no puede ser livre él de tener mal kon él tambyén i esto es lo ke dizen nuestros sinyores *hakamim* “*'OY LARAŠA' 'OY LIŠEKENO*”¹⁶². Kere dezir “guay por el malo guay por su vizino”. I no sea ke digas vizino no seré alado del malo por no deprender de sus *ma 'ásim* malos, syendo ke es estar día i noche a su lado pero si es ke vide algún *raša'* ke save tratar i tyene buen *da'at* lo tomaré por *haver* i me adjuntaré kon él i no deprenderé de sus *ma 'ásim*. Por esto te digo “*WE'AL TITHABER LARAŠA*”. Kere dezir, no te adjuntes a azerte *haver* kon el *raša'* por ke no puede ser en adjuntarte kon él sin deprender de sus *ma 'ásim* negros, porke esto asemeja a uno ke entra en el lugar ke kuran los kueros, ke aun ke no tomó nada de aí, no puede ser sin resivir un poko de el guezmo malo en sus vestidos. I no sea ke digash tambyén por la ora me adjuntaré kon él ke lo veo ke en todos sus echos tyene *hatslaha^h* i koza ke toka gana en eyo i komo veré ke enpesará a descaer me apartaré de él. Por esto te digo “*WE'AL TITYA'EŠ MIN HAPUR'ANUT*”. Kere dezir savrás ke el mal le vyene ensupito de los syelos por sus *ma 'ásim* negros sin pensarlo i no ternás ora de livrarte de él i por esto te digo keno te adjuntes kon el *raša'* *KE LAL WE'IQAR* ni en vizindad ni en ningún modo de koza. I ay ken dize ke loke dize “*HARHEQ MIŠAKEN RA' WE'AL TITHABER LARAŠA*” está avlando por dos modos de vizinos onde lo ke disho “*HARHEQ MIŠAKEN RA*” avlando por un vizino ke no es *raša'* de él al Dyo si no de él al Dyo es buen djudyo pero en kuento de vizindad tyene mala vizindad de selarse del byen de su vizino i meterle ojo malo en su kaza i *MEHAMAT* de esto esta konbatyendo pleyto de día i de noche de mal selo ke tyene de su vizino. Sovre este modo de vizino dize el dito sinyor “*HARHEQ MIŠAKEN RA*” i fuyete de su lado i no tengas vizindad kon él. I lo ke

¹⁵⁹ *harambam, bartenora'*

¹⁶⁰ « Nitai d'Arbel disait: 'Éloigne-toi d'un voisin malveillant, ne te ligue pas avec celui qui foment le mal, et ne désespère pas devant l'adversité.' »

¹⁶¹ *bartenora'*

¹⁶² [*nega'im* 12.6, *sukah* 56b]

kon *’aḥaziyahu* ke era *raša* ‘ te derokó el *šyt* tus ijos ke no te fueron adelante. I ansí disho *šelomo^h hamelek* *’alaw hašalom* “*HOLEK* *’ET HAḲAMIM YEḤKAM W^ERO^{’EH} K^ESILIM YERO^{’A}”¹⁶⁸. Kere dezir ke el ken se adjunta i kamina kon *ḥaḳamim* i kon djente buena se asaventa i asemeja esto a uno ke entra a la butika del espesyero ke sin dar i tomar ninguna koza de ayí no puede ser si no se le apega algùn guezmo bueno en sus vestidos. Pero el ken se adjunta kon lokos i *reša* *’im* se enmalese, ke asemeja a uno ke entra en el lugar ke kuran los kueros ke aun ke no toka nada no puede ser sin aferar algùn guezmo malo en sus vestidos i el ken se adjunta kon buenos aspera a alkansar mucho *kavod* i la buelta, el ken se adjunta kon malos.*

I esto asemeja *mašal* a dos presonas ke ivan por kamino i enkontraron kon dos *kitot* de djente. La una *kita^h* era de buena djente i eran djente estimada i la otra *kita^h* era de ladrones i matadores, i ditas dos presonas se despartyeron uno de otro. I el uno se adjuntó kon la una *kita^h* para irse a su kamino i el otro kon la otra *kita^h*. Kuando ya ayegaron ditas dos presonas a la sivdad ke kerían ir, se espartyeron de las *kitot* ken ivan kon eyos i entraron en la sivdad i las dos *kitot* pasaron adelante. I la djente de la sivdad syendo vyeron dos presonas ke entraron en la sivdad ivan demandando por eyos si alguno los konosía ké modo de djente eran. Se topó una presona en la sivdad i les disho a la djente de la sivdad: “Yo los konosko a eyos. I savresh ke fulano es un ombre muy estimado i temyente del Dyo porke yo lo vide enel kamino ke vino kon una djente muy estimada ke iva kon eyos i syerto onde iva kon tal djente estimada ke será komo uno de eyos i el otro fulano ke vesh es un mal ombre porke lo vide por kamino ke iva kon una *kita^h* de ladrones i syerto es ke sera uno de eyos”. I kuando oyeron la djente de la sivdad estas avlas lo tomaron al uno i lo mataron i al otro lo tomaron en muncha reputasyón i lo metyeron por kavesera sovre eyos. Esto ken le kavzó ael uno ke lo mataron sin tener kulpa por adjuntarse kon los malos ke lo djuzgaron por uno de eyos. I al otro ke le kavzó de suvir en tanta *G^EDULA^H* por verlo adjuntado kon buena djente ke lo djuzgaron ke era uno de eyos.

I dezía un *ḥaḳam* kuando keres konoser a la presona ke no saves loke es, mira kon ken se adjunta ke si es kese adjunta kon buenos es syerto bueno i si es ke se adjunta con negros es syerto negro. I no ay presona ke se adjuntó kon *reša* *’im* i se despartyó de eyos *bešalom*. I sesh kozas son ke el ken aze alguna de eyas no puede ser sin tener danyo¹⁶⁹.

¹⁶⁸ [Proverbs 13.20]

¹⁶⁹ *re* *’šit* *ḥokma^h*, *ša* *’ar* *ha* *’anawa^h* 4

- 1 Es ke no ay presona ke vaya akorido detrás de los visyos de este mundo i ke sea sin pekar.
- 2 Es keno ay ombre ke le agrada avlar mucho kon mujeres i ke eskape de no venir a koza de *'avera^h*.
- 3 Es keno ay presona ke esté akorido a apanyar mucho dinero i ke eskape de la *ga`awa^h*.
- 4 Es no ay presona ke se adjunte kon *reša`im* i ke se despartyó de eyos *bešalom*.
- 5 Es ke no ay presona ke se aserkó mucho kon el reinado i le salyó a byen.
- 6 Es ke no ay presona ke demandó alguna rogativa de los *N^EVALIM* i se le kumplyó su demanda.

I dizen los *ĤAKMEY HAMUSAR* ke 4 modos de adjuntamyento ay i kada uno es enshemplado a una koza. Onde la una es enshemplada a el mantenimyento. I la segunda es enshemplada a las drogas de la *refu`ah*, i la tresera es enshemplada a la piadad del padre kon el ijo. I la kuartena es enshemplada a el *SAM HAMAWET*. Onde la primera ke es enshemplada a el mantenimyento es el adjuntamyento de la presona kon sus ijos i su mujer ke asigún no se puede pasar la presona sin el mantenimyento, lo mizmo no se puede pasar la presona sin la *ĥevrah* de su mujer i sus ijos ke kada ora kere estar kon eyos i kuando los ve se le arepoza su *da`at*. I ansí dize el *pasuq*: “*’IŠHTEKĀ K^EGEFEN PORIYAH B^EYARK^ETEY VETKĀ BANEKĀ KIS^ETILEY ZEYTIM SAVIV L^EŠULKĀNEKĀ*”¹⁷⁰. Keryendo dezir ke la *ĥevrah* de la presona kon sus ijos i su mujer asemeja a la meza ke no se puede pasar la presona sin eyo. I la segunda ke asemeja a las drogas de la melezina es el adjuntamyento de la presona kon su ermano ke asigún la melezina no se tyene demenester sino la ora de la hazinura lo mizmo la *ĥevrah^h* del ermano no se tyene demenester si no la ora de la angustya asigún dize el *pasuq*: “*W^E’AĤ L^ETSA^RAH YIWALED*”¹⁷¹. I la tresera *ĥevrah^h* ke asemeja a la piadad del padre kon el ijo es la *ĥevrah^h* del konpanyero bueno ke asigún dize el *pasuq* en el padre kon el ijo “*K^ERAĤEM ’AV ’AL BANIM*”¹⁷². Lo mizmo dize en el konpanyero bueno “*ĤANUNI ĤANUNI ’ATEM RE’AY*”¹⁷³. I la kuartena ke asemeja a el *SAM HAMAWET* es la *ĥevrah* de los *reša`im* ke asigún es el *SAM HAMAWET* lo danya a la presona i lo mata, lo mizmo el adjuntamyento kon el *raša`* lo mata a la presona i lo kita de *’olam haze^h* i de *’olam haba`*. Por esto perkure la presona de

¹⁷⁰ [Psaumes 128.3]

¹⁷¹ [Proverbes 17.17]

¹⁷² [Psaumes 103.13]

¹⁷³ [Job 19.21]

alesharse de los *reša'im* i de bushkar *haver* bueno i si no lo topa de baldes ke lo kompre kon dinero asigún disho el *TANA*: “*UQ^ENEH L^EK^A H^AVER*”.

[PIRQEY 'AVOT 1:8]

יהודה בן טבאי ושמעון בן שטח קבלו מהם יהודה בן טבאי אומר אל תעש עצמך כעורכי הדיינים וכשהיו בעלי דינין עומדין לפניך יהיו בעיניך כרשעים וכשנפטרים מלפניך יהיו בעיניך כזכאין כשקבלו עליהם את הדין¹⁷⁴

ye'uda^{h175} ijo de *ṭaba'y* i *šim'on* ijo de *šaṭaḥ* resivieron la *TORA^H ŠEB^E'AL PE^H* de su *rebi* ke era *yehošu'a ben perahiya^h* i *nita'y ha'arbeli*. I ditos sinyores dezían estos kastigeryos.

Onde *yehuda^h ben ṭaba'y* dize: “*'AL TA'AS' ATSM^EK^A K^E'ORKEY HADAYANIM*”¹⁷⁶. Kere dezir si es ke te vyene algün *ba'al din* ke se kere ir onde el *ḥakam* adjuzgarse i kere asaventarse, ke le anbezese *ṭ^E'ANOT* para dezirlas onde el *ḥakam* no le puedes anbezar *ṭ^E'ANOT* i dezirle “kuando te demandará el *ḥakam* esto i tu le respondas esto i kuando te demandará esto le responderás esto”, porke es *'asur* de anbezar *ṭ^E'ANOT* al *ba'al din 'afilu* ke son *ṭ^E'ANOT* vedraderas. I no kere dicho ke es *'asur* al *dayan* mizmo de anbezarle *ṭ^E'ANOT* a el *ba'al din* adelantado dizyéndole “kuando te demandará esto responderas esto”¹⁷⁷. I ay ken dize ke lo ke kijo dezir dito sinyor “*'AL TA'AS' ATSM^EK^A K^E'ORKEY HADAYANIM*” kere dezir ke no agas komo la uzansa de los *'ARKA'OT* de los *dayanim goyim* ke antes de kortar el *din* le dizen adelantado al un *ba'al din* en sekreta mente “el *din* está kon ti” i esto lo azen para tomarle *šoḥad* de akel *ba'al din* ke lo kitan *ZAKAY*. I tú aun ke no tomas *šoḥad* kon todo esto no puedes deskuvrirle adelantado en oyendo las *ṭ^E'ANOT* de kada uno de dezirle a el ken es *ZAKAY* “el *din* está kon ti”, si no kuando oyistes las *ṭ^E'ANOT* a todos los dos djuntos, “tu eres *ZAKAY* i tu eres *HAYAV*”¹⁷⁸. I ay ken dize ke loke kijo dezir “*'AL TA'AS' ATSM^EK^A K^E'ORKEY HADAYANIM*” es ke si le vyene alguno delante de el *ḥakam* dizyéndole: “un *din* tengo kon fulano kero ke tú me lo djuzges pero antes de estar delante de ti kon mi *ba'al din* kero ke me digas ké es el *din* de esto”. Es *'asur* al *dayan* de dezirle lo ke es el *din* ni avlarle ninguna koza tokante al *din* ke tyene ke demandar por ke esto es uzansa de las

¹⁷⁴ « Yehuda, fils de Tabbai, et Shimon, fils de Shatah, furent les disciples de ces derniers. Yehuda, fils de Tabbai, disait: 'Ne te fais pas à la fois juge et partie. Aussi longtemps que les parties (adverses) sont devant toi, considère-les toutes les deux comme présumées coupables, mais dès qu'elles se retirent, regarde-les comme relaxées puisque aussi bien, elles se seront soumises à ton jugement.' »

¹⁷⁵ Erreur dans l'original, *yehudah* apparaît avec « aleph » plutôt qu'avec « he »

¹⁷⁶ *harambam b^eferuš hamišna^h*

¹⁷⁷ *raši b^eferuš hamišna^h – šabat 139a ; bartenora* ; *tosefot yom tov*

¹⁷⁸ *raši sur 'avot*

‘ARKA’OT de los *goyim*¹⁷⁹. I ay ken dize ke lo ke kijo dezir dito sinyor “‘AL TA’AS’ ‘ATSM^EK^A K^E‘ORKEY HADAYANIM””, es por el *talmid* ke está delante de su *rebi* i le vino a su *rebi* algún *ba’al din*, ke no se meta avlar él en partikular del *din* ke pareska komo ke kere kortar el *din* él a azerse igual de su *rebi* i esto es loke disho “‘AL TA’AS’ ‘ATSM^EK^A K^E‘ORKEY HADAYANIM””. Keryendo dezir ke no se aga el *talmid* igual a el *hakam* si no ademenster ke esté kayado asta ke le dé lisensya su *rebi* ke avle.

“‘UK^EŠEHAYU BA’ALEY DININ ‘OM^EDIM W^EKU”” más dize dito sinyor ke kuando están los *ba’aley dinin* delante de ti djuzgándose tenlos atodos los dos por *reša’im*¹⁸⁰ ke syendo así vas eskarvando byen en las *ṭ^EANOT* de kada uno i en su *rama’ut* no sea ke ayga alguna falsía i kon esto kitas la vedradería de el *din*. Pero si tyenes al uno por bueno diziendo ké *HALUQA^H* ke fulano avle mentiras ke es buen djudyo, nunca puedes kitarlo *HAYAV* syendo ke ya lo tyenes por buen djudyo. I tambyén si los tyenes a todos los dos por *tsadiqim* nunca puedes por alkansar la vedradería del *din* syendo ke los djuzgas a todos los dos *lekaf zekut*. I por esto te akavido diziendo ke kuando están los *ba’aley dinin* djuzgándose delante de ti, ke los tengas a todos los dos por *reša’im* para ke kon esto puedas alkansar las vedrades asigún avizimos. I kuando ya se desparten delante de ti ke ya los djuzgastes i resivyeron kada uno su *din* kon buena kara, ayí te digo ke los djuzges a todos los dos *lekaf zekut* i no digas komo fulano el *TOVE’A* le demandava de su *haver* azyenda *ŠELO’ KADIN* i kería komerle azyenda de su *haver* i tambyén por el *NIT^EBA’* si es ke lo fuistes *M^EHAYEV Š^EVU’A^H* i juró no sea ke lo djuzges *lekaf hova^h* ke juró en falso sino a todos los dos, debes de djuzgarlos *lekaf zekut* kon dezir ke *re’uven* ke le demandó azyenda de su *haver* i salyó ke no le devía, ke digas ke *re’uven* se enganyó i pensó ke le devía su *haver* i por esto le demandó i no es ke kijo tomarle azyenda de su *haver* *ŠELO’ KADIN* i lo mizmo enel *NIT^EBA’* ke lo djuzgues *lekaf zekut* i digas ke syerto juró en vedrad. I todo esto ke te digo ke debes de djuzgarlos a todos los dos *lekaf zekut* es *DAWQA’* kuando el ke salyó *HAYAV* komo el ke salyó *ZAKAY* resivyeron su *din* kon buena kara i no se aravyó el ken salyó *HAYAV* por el *din* ke lo djuzgó. Pero si el ke salyó *HAYAV* salyó delante de él aravyándose por lo ke lo kitó *HAYAV* i le dyo la espalda al *hakam* komo ken dize “si tenía poder yo en mi mano me vengava de ti”, ayí no tyenes *HIYUV* de tenerlo por buen djudyo si no lo puedes tener por *raša*¹⁸¹ syendo ke no resivyó kon buena veluntad loke komanda la Ley.

¹⁷⁹ *raši b^eferuš hamišna^h*

¹⁸⁰ *bartenora’*

¹⁸¹ *midraš š^emu’el*

שמעון בן שטח אומר הוי מרבה לחקור את העדים והוי זהיר בדבריך שמא מתוכם ילמדו לשקר¹⁸²

I el otro sinyor ke es *šim'on ben šatah* dize: “mira de azer muncha *HAQIRA^H* i *D^ERISA^H* a los ‘*edim* kon demandarles munchas demandas demudadas para ver si es ke están en su avla primera si no para ver si es ke el ‘*edut* ke dyeron es ‘*edut* vedradero o falso i en las *HAQIROT* i *D^ERISOT* ke les vas azyendo akavidade en tus avlas¹⁸³ a ke no te roven lo ke tyenes en tu korason i kon esto se anbezen a dezir alguna *TA'ANA^H* falsa. I tambyén ke te akavides en tus palavras ke no sea ke les digas “no sea ke así i así fue el *M^ETSI'UT*” o ke les digas “si era el *M^ETSI'UT* así salía el fulano *ZAKAY* i ganava enel *din*” porke en dizyéndoles así se yama ke les metes en la boka a ke den *T^E'ANOT* falsas, si no akavidade en las avlas ke kitas por la boka a ke no te puedan rovar ninguna koza de ti para falsar¹⁸⁴.

שמעיה ואבטליון קבלו מהם שמעיה אומר אהוב את המלאכה ושנוא את הרבנות ואל תתודע לרשות¹⁸⁵

šma'ya^h i *'avtalyon* resivyeron de *yehuda^h ben taba'y* i *šim'on ben šatah*. I savresh ke *šma'ya^h* i *'avtalyon* eran venidos de *GERIM* de los ijos de *sanheriv haraša*¹⁸⁶ i eran *hakamim gedolim* i djente muy grande i aun ke eran venidos de *GERIM* estaban en mucha reputasyon i *kavod* por su *hokma^h* ke era muy grande¹⁸⁷. I así topamos ke akontesyó *ma'ase^h* en un *kohen gadol* ke salía del *beyt hamiqdaš* la noche ke salyó de *kipur* i ivan todo el mundo detrás del *kohen gadol* akonpanyarlo asta su kaza asigún era la uzansa. I enkontraron kon ditos dos sinyores ke se ivan tambyén para su kaza. Kuando los vyeron la djente ke ivan kon el *kohen gadol* a *šma'ya^h* i *'avtalyon* se boltaron toda la djente detrás de *šma'ya^h* i *'avtalyon* para akonpanyarlos a eyos asta su kaza i lo desharon al *kohen gadol*. I kuando ya se ivan *šma'ya^h* i *'avtalyon* a entrarse en sus kazas lo kijeron saludar al *kohen gadol* a la despartidura. Les disho el *kohen gadol* a *šma'ya^h* i *'avtalyon*: “vayan

¹⁸² « Shimon, fils de Shatah, disait: ‘Interroge longuement les témoins, et pèse prudemment tes propos, afin qu’ils n’en déduisent point comment falsifier la vérité.’ »

¹⁸³ *midraš šemu'el*

¹⁸⁴ *barthenora*

¹⁸⁵ « Shemaya et Avtalion furent leurs disciples. Shemaya disait: ‘Aime le labeur, hais le pouvoir et ne cherche pas à te faire remarquer auprès de ses détenteurs.’ »

¹⁸⁶ [Voir II Rois 18:13, 19:16, 20, 36 ; Isaïe 36:1, 37:17, 21, 37 ; II Chroniques 32:1, 2, 9, 10, 22]

¹⁸⁷ *harambam, barthenora*, *tosefot yom tov*

lešalom los *beney 'amamin'*. Le respondyeron a él *šma 'ya^h* i *'avṭalyon*: “vayan *lešalom* los *beney 'amamin* pero azemos *ma'ašim* de *'aharon hakohen* ke era ‘*'OHEV ŠALOM W^ERODEF ŠALOM*”¹⁸⁸. I no vaya *lešalom* el ken es de *zera'* de *'aharon hakohen* syendo no aze *ma'ašim* de *'aharon*”¹⁸⁹. Keryéndole dezir ke se tomó kon eyos a yamarlos *beney 'amamin* para chatearles ke eran venidos de *GERIM* sin tener kulpa eyos ke la djente fue ke izyeron su ovligo de desharlo al *kohen gadol* para akonpanyar a eyos syendo eran djente grande ke ansí es el *din* ke el *talmid ḥakam* es *QODEM* al *kohen gadol 'am ha'arets*¹⁹⁰ i syendo los dezonoró sin kulpa i los yamó *beney 'amamin*, lo maldisheran ke no fuera *lešalom* a su kaza i ansí fue. Kon ke notamos de este kuento ke ditos dos sinyores eran djente muy grande i estaban en muncha reputasyón. I estos dos sinyores dezían estos kastigeryos. Onde *šma 'yah* dezía “*'EHOV 'ET HAM^ELAKAH UŠ^ENO' 'ET HARABANUT*”¹⁹¹. Kere dezir ke no kere dicho kuando la presona no tyene de onde mantenerse ke ayí ademenester ke perkure de saver ofisyo i travajar para mantenerse sino ke *'afilu* ke ya tyene de onde mantenerse kon todo esto ke ame a la *melaka^h* i mire de entremeterse en algún ofisyo i ke no este *baṭlan* sin *melaka^h* porke estar la presona *baṭlan* lo trae a lokura i enkantamyento. I ke aboreska a el sinyoreo, keryendo dezir ke no diga la presona “syendo ke yo so venido de *mišpaḥa^h* grande ke todos sus papus fueron *gevirim* i *ḥakamim* grandes kómo ará tal ofisyo” porke si tal mete en tino ke syendo es venido de *mišpaḥa^h* no le konvyene otro ke estar arimado entre dos kavesales ke sepa ke su kavvo deve de ser de murirse de ambre. Ke aun ke a los prisipyos byen va navegándose kon sinyoreo porke se atreve enel dinero ke eredó de su padre o ke lo ganó en algún trato. Ma syendo este mundo es un *GALGAL* ke va arodeando puede boltarse su *MA'ARAKA^H* i deskayer de su azyenda asigún vimos muncha djente *be'awonot* i syerto después se averguensará de asentarse en butika a anbezarse ofisyo para ganar sus *mezonot* i se muere de ambre¹⁹².

I¹⁹³ esto es lo ke dize el *pasuq* en *tehilim*: “*HALOK YELEK UVAKO NOŠE' MEŠEK HAZARA' BO' YAVO' V^ERINA^H NOŠE' 'ALUMOTAW*”¹⁹⁴. Kere dezir ke el ken se presume i se lo kontyene dizyendo: “yo vengo de *mišpaḥa^h* grande i no me konvyene travajar en ofisyo”, i mira de bushkar sinyoreo ke sepa ke el kavvo no tuyendo ofisyo, la *ga'awa^h* le kavzará a no poder

¹⁸⁸ *'avot* 1.12

¹⁸⁹ *yoma'* 71b

¹⁹⁰ *horayot* 3.8 [13a]; *giṭin* 59a

¹⁹¹ *barṭenora'*

¹⁹² *barṭenora'*, *tosefot yom ṭov*

¹⁹³ *pereq yeš nohalin – rabi' avraham halewi horovits*, [Prague 1615]

¹⁹⁴ [Psaumes 126.6]

deskuvrir su estrechura a ninguno i kedar yorando sin aver kén lo sepa su *tsa'ar* i lo apiade. Lo kual ken está anbezado a azer ofisyo i azer loke es *hekreaḥ* del ofisyo asta ir kon la karga al ombro, akea presona bive alegre i kontente toda su vida i nunca le manka ké komer.

I esto es lo ke dize el *pasuq*: “*BO' YAVO' V^ERINAH NOŠE' 'ALUMOTAW*”. Kere dezir ken yeva la karga enel ombro a vender su merkansía para ganar syempre ira kantando¹⁹⁵. I ay ken dize ke loke disho “*UŠ^ENO' 'ET HARABANUT*” kere dezir ke aboreska a el sinyoreo de no ensinyorearse sovre el *tsibur* i no vender grandezas porke el sinyoreo entera a sus patrones¹⁹⁶. Ke así topamos en *yosef hatsadiq* ke por loke se rijó a si mizmo kon sinyoreo se murjó antes de sus ermanos. I el sinyoreo de *yosef hatsadiq* fue ke le dezían los ermanos “*'AVD^EK^A 'AVT*”¹⁹⁷ i él se kedava kayado i no defendía en eyos i por más dyes vezes¹⁹⁸ ke le disheron “*'AVD^EK^A 'AVT*” se le akortaron dyes anyos de su vida¹⁹⁹. I más disho el dito sinyor “*W^E'AL TITWADA' LARAŠUT*” i *RAŠUT* se yamó el reynado porke la lisensya tyene en su mano de azer loke kere i mos vino avizar keno se de la presona a konoser a el reynado a tener dar i aver kon el reynado porke el tener dar i aver kon el reynado no sale a byen ke aun ke a la ora le parese ke tyene mucho provecho pero al kavo se espera a tener mucho danyo. I tambyén ke el servir al reynado kale ke apoke en el djudezmo ke no puede servir al *šyt* asigún es el ovligo²⁰⁰.

[PIRQEY 'AVOT 1:11]

אבטליון אומר חכמים הזהרו בדבריכם שמא תחובו חובת גלות ותגלו למקום מים הרעים
וישתו התלמידים הבאים אחריכם וימותו ונמצא שם שמים מתחלל²⁰¹

I otro sinyor ke era *'avṭaliyon* dezía este kastigeryo “*ḤAKAMIM HIZAHARU B^EDIVREKEM*” keryendo dezir un dotrino a los *ḥakamim* ke kuando anbezan a los *talmidim* ke se akaviden mucho en sus palavras de no avlar un modo de *lašon* ke se entyenda de eyo otro *peruš* si no aklaravos byen guestra avla para ke no vengán a entender los *talmidim* algún *K^eFIRUT*

¹⁹⁵ *raši*

¹⁹⁶ *raši, bartenora* [*pesaḥim* 87b]

¹⁹⁷ [Genèse 43.28, 4.24, 27, 30, 31]

¹⁹⁸ [La Torah le cite 5 fois et comme Joseph l'entendit aussi lorsque l'interprète le traduisit en égyptien, il entendit l'expression 10 fois]

¹⁹⁹ *soṭah* 13a ; *zera' berak*, [1ère partie], *wayigaš*

²⁰⁰ *raši, midraš š^emu'el*

²⁰¹ « Avtalion disait: 'Sages, mesurez vos paroles; car vous pourriez être condamnés à l'exil et expulsés dans un endroit où les eaux sont souillées; les disciples qui vous suivent pourraient alors en boire et mourir, et le Nom céleste (divin) s'en trouverait profané.' »

en guestras avlas *ħas wešalom* ke aun ke savesh por syerto ke los *talmidim* ke tenesh agora en guestro lugar son buena djente i temyentes de el *šyt* i no se vyenen a yerar a entender algùn *K^FFIRUT* pero puede ser ke por algùn *‘avon* vos kativareh en algùn lugar ke ay *MAYIM HARA‘AIM* i *MAYIM HARA‘AIM* se yaman alguna djente ke tyenen poka *‘emuna^h* enel *šyt* i akea djente ke tyenen poka *‘emuna^h* se meterán por *talmidim* kon vozotros i si es ke no vos akavidash en guestras palavras a ke no se entyenda otro *peruš* en guestras avlas, vernan eyos a dezir ke loke kijistesh dezir en guestras palavras es el deklaró ke keren dezir eyos ke es algùn *K^FFIRUT ħas wešalom* asigùn izyeron *tsadoq* i *baytos* ke eran *talmidim* de *‘antignos ‘iš soko* i salyeron a *tarbut ra‘a^h* i trazyeraron muncha djente detrás de eyos asigùn ya lo avizimos ariva. Por esto kale ke vos akavidesh mucho en guestras palavras de no avlar serado o ke se entyenda otro *peruš* en guestras avlas, si no avla byen akklarada a ke no topen los ke son negros onde enamarse para trazyerar a la djente i tambyén se yama ke ay *ħilul hašem* en la koza ke dizen ke vozotros tambyén kijistesh dezir *K^FFIRUT ħas wešalom* ²⁰²

[PIRQEY ‘AVOT 1:12]

הלל ושמאי קבלו מהם הלל אומר הוי מתלמידיו של אהרון אוהב שלום ורודף שלום אוהב
את הבריות ומקרבן לתורה ²⁰³

hilel i *šama‘y* resivyeron de *šma‘ya^h* i *‘avtaliyon*, i *hilel* dezía estos kastigeryos. Ke sea la presona de los *talmidim* del sinyor de *‘aharon hakohen* i ke deprenda de sus *midot* buenas ke²⁰⁴ asigùn era “‘AHARON ‘OHEV ŠALOM W^ERODEF ŠALOM” ke metía *šalom* entre la djente i los ayegavan a la Ley ke sirvyeran al *šyt*²⁰⁵ i no lo azía esto kon kastigarlos i avlarles fuerte sino kon palavra dulce i kon amistad grande, kon darles buena kara ke si es ke enkontrava kon algùn *raša‘* por la kaye le dava *šalom* i le demandava por su salud, komo ke era su amigo dezenganyado. I syendo así kuando kería akel *raša‘* azer alguna *‘avera^h* se akodrava de akea saludada ke lo saludó el sinyor de *‘aharon* kon buena kara i dezía entre sí, “ké es loke vo a azer yo syendo ke el sinyor de *‘aharon* me tuvo en grande reputasyon de saludarme kon grande amistad i azerme tal *kavod*, kon ké kara alevantaré yo los ojos amanyana a verle su kara kuando me tornará a saludarme?” I kon esto se devedava akel *raša‘* de azer la *‘avera^h* ke kería azer i se aserkava a servir a el *šyt*. I

²⁰² *ħarambam, bartenora‘, we‘ayen raši, naħlat ‘avot*

²⁰³ « Hillel et Shamai furent leurs disciples. Hillel disait: ‘Compte parmi les disciples d’Aaron: aime la paix et recherche-la sans cesse, aime les personnes et rapproche-les de la Tora.’ »

²⁰⁴ *bartenora‘, tosefot yom tov, w^eraši*

²⁰⁵ *qorban ‘aharon pereq š^emini w^eyalqut šim‘oni mala ‘ki w^e‘avot derabi natan pereq 5*

tambyén kuando vía *'aharon* dos presonas ke estavan peleados unos kon otros iva serka de el uno i le dezía: “mira mi ijo loke está azyendo tu *haver* kесе está harvando dizyendo “guay de mí de loke ize en mi *haver* de tomarme kon él sin tener el kulpa ke agora supe ke yo so el kulpante i kon ké kara lo miraré en su kara syendo él no me izo nada i yo me tomí kon él sin tener kulpa”. I no se le meneava *'aharon* de su lado avlándole unas avlas de este modo asta ke le azía kitar de su korasón toda la enemistad ke tenía kon su *haver* i después le iva onde el otro i le avlava lo mizmo, i kuando ya se topavan los dos ke pelearon se abrasavan i se bezavan i azían pas. I lo mizmo azía entre marido i mujer ke estavan peleados uno kon otro asta ke los azía pas. I ansí kuando *niftar* el sinyor de *'aharon* lo yoraron todo *yiśra'el*, ombres i mujeres, asigún dize el *pasuq* “*WYIVKU 'OTO KOL BEYT YIŚRA'EL*”²⁰⁶. Kere dezir ke lo yoraron toda kaza de *yiśra'el*, ke son ombres i mujeres, por la falta ke les izo. Pero en *moše^h rabenu* no lo yoraron otro ke los ombres solos ke ansí dize el *pasuq* “*WYIVKU BENEY YIŚRA'EL 'ET MOŠE^H*”²⁰⁷ kere dezir ke lo yoraron solo los ijos de *yiśra'el* ke son los ombres no más.

[PIRQEY 'AVOT 1:13]

הוא היה אומר נגד שמא אבד שמיה. ודלא מוסיף ייסף. ודלא יליף קטלא חייב. ודישתמש בתגא חלף²⁰⁸

I el dito sinyor ke avizimos ariva ke era *hilel* dezía tambyén esto. “*NAGED Š^EMA' 'AVED SH^EMEH*”. Kere dezir²⁰⁹ ke el ken sontrava su nombre ke se kere afamar muncho por el mundo en sinyoreo i aze ke vaya su fama por el mundo entero, su kavo es ke se depyedre i bola del mundo sin ser su tyempo porke el sinyoreo aze enterar a sus patrones asigún avizimos ariva. “*UD^ELO' MOSIF YASEF*”. Kere dezir ke el ken no perkura a travajar, a meldar i ir pujando de en día en día más de lo ke save i va perdyendo su tyempo en patranyas del mundo, es su pena ke se le taja su boka lo ke tyene meldado i se lo olvida. I ay ken dize ke se taja él del mundo ke se muere sin ser su tyempo²¹⁰. “*UD^ELO' YALEF Q^EṬALA' ḤAYAV*”. Kere dezir ke el ken no se kere anbezar a meldar del prisipyo merese muerte. “*UD^EYIŠTAMEŠ*”

²⁰⁶ [Nombres 20.29]

²⁰⁷ [Deutéronome 34.8]

²⁰⁸ « Hillel disait aussi: ‘Celui qui veut se faire un nom en perd sa renommée. Celui qui n’ajoute plus rien est à son terme. Celui qui ne cherche pas à s’instruire est passible de mort. Celui qui instrumentalise la couronne de la Tora en périra.’ »

²⁰⁹ *harambam*, *bartenora*, *tosefot yom tov*

²¹⁰ [Selon ces sources le mot se lit plutôt *yassef* que *yassif*. Ce mot a la connotation d’ « être rassemblé à son peuple » voir Genèse 25:8, 25:17, 35:29, 49:33]

B^eTAGA' HALEF". Kere dezir ke el ken syerve i se aprovecha de la korona de la Ley ke dize "azeme *kavod* porke so *hakam*" o "dame moneda porke so *hakam*" se taja del mundo.

I topamos *ma'ase^h* en *rebi tarfon* ke entró en una guerta enel kavo del enverano enel tyempo²¹¹ ke ya se avían atemado de kortar los igos, ke estonses ya es *HEFQER* i tyene lisensya kual seker de entrar i komer de lo ke topa. Estando *rebi tarfon* en la guerta se deshó de venir el patrón de la guerta i lo vido ke estava komyendo de la guerta. Lo aferó i lo metyó dyentro de un sako para echarlo al río. I aun ke *rebi tarfon* era de *HEFQER* lo ke estava komyendo i no era koza rovada, syendo ke ya avizimos ke era un tyempo ke tenía lisensya kual seker de entrar i komer. Pero savresh ke akel anyo le avían rogado de dita guerta todas las uvas de akel anyo i syendo así pensó el patrón ke el ke aferó agora era el ladrón ke le rovó las uvas del anyo entero, syendo no lo konosía a *rebi tarfon* de kara kén era porke si lo konosía a *rebi tarfon* no akometía tal koza a dezir ke *rebi tarfon* se las rovó. I syendo vido *rebi tarfon* ke ya estava bolado ke ya lo iva a echar al río enpesó a dezir "guay de *rebi tarfon* kómo muere matado de akel ombre". Kunto oyó esto el patrón de la guerta ke el ke avía aferado por ladrón era a *rebi tarfon*, plantó el sako en basho i enpesó a fuyir de la verguensa ke komo akometryó a azerle a *rebi tarfon* tal koza: i dize la *gemara^h* ke toda su vida de *rebi tarfon* bivyó kon este *tsa'ar*, ke komo se sirvyó kon korona de la Ley darse a konoser ke era *rebi tarfon* ke se yama ke por *kavod* de la Ley fue ke lo soltó. Ke todo el ken se syerve kon korona de la Ley se aranka de el mundo: i lo deprendemos esto de *belšatsar* el rey kon *QAL WAHOMER* ke syendo *belšatsar* el rey por servirse kon los *KELIM* del *beyt hamiqdaš* ke no era tanto su *qeduša^h* ke ya se avían echo *HULIN* en kuando entraron los *PARITSIM* a el *beyt hamiqdaš* i lo destruyeron ke así dize el *pasuq* en la kopya de *yehezq'el* capítulo 3²¹² "*UVA'U VA PARITSIM W^eHIL^eLUHA*"²¹³". Kon todo esto fue matado akea noche *belšatsar* por lo ke se sirvyó kon ojos asigún lo veresh en la kopya de *dani'el* capítulo 6²¹⁴. Kuánta más i kuánta más el ken se syerve kon la korona de la Ley ke su *qeduša^h* es firme para syempre. I aun ke byen mirando no kulpava en esto *rebi tarfon* ke se dyo a konoser i ke se eskapó kon el *kavod* de la Ley syendo ke ya lo iva a echar al río. I en koza de *PIQUAḤ NEFEŠ* no se mete ninguna koza en frente de eyo i syendo así, porké se tomava tanto *tsa'ar rebi tarfon* de lo ke se sirvyó kon korona de la Ley? Pero savresh ke syendo *rebi tarfon* era ombre muy riko se podía salvarse a poder de dinero

²¹¹ *pereq 8 den^edarim, maseket nedarim*

²¹² Erreur de référence dans l'original, le verset cité se trouve dans Ezéchiel 7:22

²¹³ [Ezechiel 7:22]

²¹⁴ Erreur de référence dans l'original, le verset se trouve dans Daniel 5:30

de su mano i no darse a konoser ke era *rebi tarfon* i por esto era el *tša'ar* ke tenía ke se sirvyó kon korona de la Ley pudyéndose salvar kon otra koza.

I ay ken dize²¹⁵ ke lo ke disho dito sinyor “*NAGED Š^EMA' 'AVED Š^EME^H W^EKU*” buelve a lo ke disho más ariva “*HEWE MITALMIDAV ŠEL 'AHARON W^EKU*”. Keryendo dezir ke esto ke te digo ke kamines en los kaminos derechos de *'aharon* i ke deprendas de sus *ma'asim* ke no sea ke lo agas esto komo algunos ke van en kaminos derechos i están meldando de día i de noche para kovrar fama enel mundo o para ganar monedas i no lo azen *lešem šamayim*. Si no ademenester ke lo agas todo esto *lešem šamayim* i por amistad del *šyt* ke te enkomendó ke guadres sus *mitswot* i travajes en su Ley santa i no por ningún interés porke si lo keres azer por tu *M^EKUWAN* para kovrar fama enel mundo, ke eres buen djudyó, sávete por syerto ke “*NAGED Š^EMA' 'AVED Š^EME^H W^EKU*”. Keryendo dezir ke si lo azes porke se sontrave tu nombre i tu fama enel mundo, se depyedre tu nombre ke te mueres sin ser tu tyempo. I no sea ke digas “tambyén para meterme en este bayle de penar a meldar i después yevar la kavesa rota en no syendo *lešem šamayim* mijor será no meldar del todo i no entrar en este *safeq*”. Para esto te digo tambyén “*UD^ELO' MOSIF YASEF UD^ELO' YALEF Q^ETALA' HAYAV*”, keryendo dezir ke si kontarás esta negra *HALUQA^H* i soltarás el meldar i no kerás pujar más enel meldar o ke no te asentarás ameldar del prisipyo en oyendo esto, sávete ke tu pena es grande ke el ken no puja en su meldar se taja del mundo i el ken no melda del prisipyo merese muerte. I el *ta'am* ke demudó enel *lašon* el *TANA'* ke enel ke ya meldó del prisipyo i no kere pujar más disho “*UD^ELO' MOSIF YASEF*”. I enel ken no kere meldar del prisipyo disho “*UD^ELO' YALEF Q^ETALA' HAYAV*”. Es por kavzo ke el ke ya meldó del prisipyo i solta el meldar es su pena más grande de el ken no meldó del prisipyo i por esto disho ayí el *TANA'* “*UD^ELO' MOSIF YASEF*”. Keryendo dezir ke se taja de este mundo i se muere sin ser su tyempo i no le mampara algún *zekut* otro si tyene para eskaparlo de la muerte. Pero enel ken no meldó del prisipyo disho ayí “*Q^ETALA' HAYAV*” keryendo dezir ke vedrad ke merese muerte pero si tyene algún *zekut* le mampara sovre él a ke no se muera tan presto. I disho más el *TANA'* “*UD^EYIŠTAMEŠ B^ETAGA' HALEF*”, keryendo dezir ke si es ke kere meldar por *M^EKUWAN* de aprovecharse de eyo i ganar dinero por eyo, se taja del mundo por lo ke se aprovecha de la korona de la Ley. I savresh ke todo esto ke avizimos ke es *'asur* de aprovecharse del meldar a tomar para por eyo es *DAWQA'* kuando del prisipyo se kere asentar a meldar por *M^EKUWAN* de ganar dinero, ayí es ke es *'isur* grande i su pena es ke se taja del mundo. Pero si del prisipyo se asentó a meldar *lešem šamayim* i después no

²¹⁵ *keseš mišne^h yad pereq 3-10 mehilkot talmud tora^h*

tuvo de onde pasarse i fue *MUKRAH* de aprovecharse de la djente para poder meldar i no deshar el meldar, lo puede azer i no ay ningún *'isur* en eyo. I ay ken dize²¹⁶ ke lo ke disho el *TANA* ‘“*UD^EYIŠTAMEŠ B^ETAGA’ HALEF*”, kere dezir ke el ken se syerve de el *talmid ḥakam* ke le aga alguna koza de hizmet se depyedre del mundo, ke savresh ke es muncho *'isur* de servirse la presona de el *talmid ḥakam* i dize la *gemara*^{h217} ke lo ke se apenó *'asa’ meleḳ yehuda^h* ke estuvo tuído de mal de poagra²¹⁸ fue por lo ke izo angarya²¹⁹ en los *talmidey ḥakamim* ke los yevó a la gera para akarear pyedras asigún se avizará este kuento de largo en la kopya de *melakim* 1 kapitulo 15²²⁰. I dize la *gemara^h* tambyén ke lo ke se apenó *'avraham’ avinu* ke estuyeron sus ijos en *mitsrayim* por esklavos dozyentos i dyes anyos, fue tambyén por lo ke izo angarya en *talmidey ḥakamim* ke los yevó a la gera kon él kuando se kativó *loṭ* ke así dize el *pasuq* ayí “*WAYAREQ’ET HANIḲAW Y^ELIDEY VEYTO Š^EMONA^H’ ASAR UŠ^ELOŠ ME’OT WAYIRDUF’AD DAN*”²²¹. Ke eran todos *talmidey ḥakamim*²²².

I akontesyó *ma’ aše^{h223}* en *reš laqiš* ke iva por kamino i ayegó serka de unas aguas ke no podía pasar. Vino una presona i se lo kargó en su ombro a *reš laqiš* i lo estava pasando por el agua. En lo ke estava pasando le demandó *reš laqiš* a el ke lo yevava dizyendo: “saves meldar *pasuq*?”. Le respondyó, “si”. Le tornó a demandar si meldó *mišna^h* kon su deklaró. Le respondyó ke ya meldó los quatro *sedarim* de las *mišnayot*. Le disho a él *reš laqiš*: “kuatro *sedarim* de *mišna^h* tyenes meldado ke es kuantto kortar quatro montanyas grandes i me yevas tu al ombro? Echame luego enel agua”. Keryendo dezir ke syendo eres *talmid ḥakam MUVHAQ* ke ya meldastes quatro *sedarim* de *mišna^h*, komo me syerves i estó kontente ke me eches enel agua. Le disho aél: “yo ya estó kontente de servirlo a SuMe²²⁴ syendo ke SuMe es ombre muy grande”. Le disho a él *reš laqiš*: “te anbezaré en esta ora alguna koza de *din* para ke te kontes komo mi *talmid* i me puedas servir i no tenga *'isur* por eyo”²²⁵.

²¹⁶ *mišna^h m^egila^h pereq b^eney ha’ir ufereq’elu m^egalḥin umidraš š^emu’el*

²¹⁷ *m^egilah 28a ; yore^h de’ah 243.6 dans haga^h ; mahariqaš [ya’aqov de kastro]*

²¹⁸ [*sotah* 10a, mot employé pour désigner la goutte, d’après le grec – *podagra*. Cet incident est rapporté dans II Rois 15.23 et II Chroniques 16.12. Le Talmud décrit la maladie comme une affection ressemblant à des aiguilles dans la chair, une description appropriée de la goutte. En judéo-espagnol le mot *poagra* est probablement une déformation du mot *podagra*].

²¹⁹ Du grec, corvée, travail exécuté sans salaire (Nehama). Ce terme existe aussi en turc avec le même sens.

²²⁰ *sotah^h 10a*

²²¹ [Genèse 14.14]

²²² [Nedarim 32a]

²²³ *pereq b^eney ha’ir*

²²⁴ Su Mersed

²²⁵ *m^egila^h 28b*

I savresh ke todo este 'isur ke avizimos ke es 'asur la presona de servirse del *talmid ḥakam* es *DAWQA* kuando no es su *talmid* i puede servir de él i 'ADRABA' es *mitswa^h* i ovligo a el *talmid* de servir a su *ḥakam*. I esto está *RAMUZ*²²⁶ en lo ke disho el *TANA* "UD^EYIŠTAMEŠ B^ETAGA' ḤALEF" ke el biervo de *TAGA* es *ra šey teyvot* de *TALMID GAVRA* 'AḤARENA'. Keryendo dezir ke lo ke es 'asur de servirse de el *talmid ḥakam* es *DAWQA* kuando es *talmid* de otra presona i no es su *talmid* pero si era su *talmid* se puede servir de él asigún avizimos. I ay ken dize²²⁷ ke lo ke disho el *TANA* "UD^ELO' MOSIF YASEF", kere dezir ke el ken no puja de las noches sovre los días a alevantarse las noches a meldar se taja. I ansí dize la *gemara*^{h228}: "todo el ken no puja de las noches sovre los días a alevantarse a meldar de *tu be'av* i adelante ke estonses ya enpesan apujar las noches ke lo entere su madre". Keryendo dezir ke se muera sin su tyempo. I el ken puja de las noches sovre los días se le pujan sus anyos. I el *siman* de esto es "MIŠIK^EVI W^EAD QUMI ŠIK^EVI UMIQUMI W^EAD ŠIK^EVI QUMI"²²⁹. Kere dezir de *ŠIK^EVI* ke es *šavu'ot* ke se melda enél el *rut* ke dize el *pasuq* ayí: "ŠIK^EVI AD HABOQER" asta *QUMI* es *tiš'ah be'av* ke meldamos enel la 'eyka^h ke dize el *pasuq*: "QUMI RONI BALAYLA^H", duerme las noches enteras i no tyenes ovligo de alevantarte a meldar syendo ditas noches son mucho chikas. Pero de "QUMI AD ŠIK^EVI QUMI" kere dezir ke de *QUMI* ke es *tiš'ah be'av* asta *ŠIK^EVI* ke es *šavu'ot* tyenes ovligo de alevantarte las noches a meldar. I lo ke disho "UD^EYIŠTAMEŠ B^ETAGA' ḤALEF" kere dezir ke el ken se syerve kon korona de la Ley ke es kon *Š^EMOT HAQODEŠ* se taja del mundo²³⁰.

[PIRQEY 'AVOT 1:14]

הוא היה אומר אם אין אני לי מי לי. וכשאני לעצמי מה אני. ואם לא עכשיו אימתי²³¹.

I el dito sinyor mizmo de *hilel* dezía tambyén esto: "IM 'EYN 'ANILIMILI". Kere dezir²³² si no yo mismo afirmo las *mitswot* ke me enkomendó el *šyt* kén es ke las tyene de afirmar por mí? "UK^EŠE'ANIL'ATSMI MA^H 'ANI" Kere dezir, i kuando yo mizmo vaya travajando día i noche a afirmar las *mitswot* kon todo esto no puedo azer mi ovligo ke está echado sovre mí enfrente de las mercedes ke tyene echo el *šyt* kon mí en kada ora i en kada punto. "W^EIM LO 'AKŠAW 'EYMATAY", kere dezir ke si agora en este 'olam no travajo aafirmar las

²²⁶ *harambam, bartenora' umoharaša* [Rabbi Shmuel Eliezer Halevi Eidels, sur *m^egila^h* 28b]

²²⁷ *raši*

²²⁸ *pereq batra' w^eta'anit*, Taanith 31a [yore^h de 'a^h 246.23 dans *haga^h*]

²²⁹ *re šit ḥokma^h ša'ar haq^eduša^h pereq 7*

²³⁰ 'avot derabi natan 12.13 ; [yoreh de 'a^h 246.21 dans *haga^h*]

²³¹ « Hillel disait encore: 'Si je ne suis pour moi, qui le sera? Mais quand je suis pour moi, que suis-je? Et si ce n'est maintenant, quand le ferais-je?' »

²³² *raši, bartenora'*

mitswot, kuándo las afirmaré syendo ke este ‘*olam* asemeja a el día de vyernes i el ‘*olam haba*’ asemeja a el día de *šabat* i syendo ke así el ken no giza enel día de vyernes de onde komerá el día de *šabat*?²³³ I tambyén kere dezir ke si agora enel tyempo de la mansevez ke estó aínda en mis fuersas no afirmaré las *mitswot*, kuándo las afirmaré syendo ke en la vejes no está la presona en sus fuersas. I tambyén²³⁴ podemos dezir ke el deklaró de ditas avlas kere dezir esto, a anbezarnos dotrino ke no sea ke se tome *ga’awa^h* la presona i sinyoreo en vyéndose kon muchos byenes i averes i kontente de ijos muchos dizyendo “ké me manka”, ke sépase ke no ay firmeza de un punto al otro ni en la rikeza ni en los byenes ni en los averes ni en los ijos asigún se vyeron *ba’awonot* muncha djente i syendo así kon ké se tomará *ga’awa^h* i sinyoreo la presona? Kon unos byenes ke no save de un punto al otro lo ke tyene de ser de eyos i ke diga la presona “*’IM ’EYN ’ANLIMIL’*”. Kere dezir, si en mi puerpo mizmo no tengo firmeza de un punto al otro ke no tengo la vida segura, kómo puedo tener firmeza en los byenes i en los averes²³⁵ i los ijos ke es afueras de mi puerpo i syendo así kon ké me tengo de kontener i tomarme *ga’awa^h* i ensinyoreo?²³⁶ I kuando a las oras me tape los ojos el *yetser hara*’ dizyéndome ke so mansevo i tengo ke lograr i bivar mucho i ke me kontenga kon los byenes ke tengo. Ma toda vía no me puede tapar los syelos kon la mano ke ya se está mirando kon el ojo ke en la muerte no ay seguransa de vyejo a mansevo i syendo así ke no ay seguransa en la vida de un punto al otro si no lo serviré agora al *šyt* en myentras ke tengo la alma enel puerpo, kuándo lo serviré? Ke syendo ke de un punto al otro no sé lo ke a de ser de mí. I ay ken dize ke lo ke disho “*W^E ’IMLO’ ’AKŠAW ’EYMATAY*” kere dezir ke syendo la presona es ovligado día i noche de servir al *šyt* sin faltar ni un punto, syendo así si agora me kero baldar una orika de meldar i irme a pasear, kuándo es ke la tengo de pagar esta orika syendo ke la ora ke tengo de pagar por devda, akea ora tambyén tengo ovligo de meldar i syendo así si me kero baldar una ora de meldar no ay *M^ETSI’UT* ke se page nunca akea ora i syendo así kómo me endevaré en koza ke no ay *M^ETSI’UT* ke la page?

²³³ [*avoda^h zara^h 3a*]

²³⁴ *midraš š^emu’el*

²³⁵ « i los averes » manque dans la version de Salonique

²³⁶ « i ensinyoreo » manque dans la version de Salonique

שמאי אומר עשה תורתך קבע. אמור מעט ועשה הרבה. והוי מקבל את כל האדם בסבר פנים יפות²³⁷

I el sinyor de *šama* 'y dezía este kastigeryo “‘*AŠE^H TORAT^EKA QEVA*”²³⁸. Kere dezir ke el meldar no lo agas komo una koza demazyada ke tomes tu *mela* 'ka^h por 'iqar i kuando ya no puedes travajar en tu *mela* 'ka^h ke te topas kansado ke tomes un libro en la mano komo por una koza demazía si no tu Ley ademenester ke la tomes por 'iqar atravajar en eya de día i de noche ke para esto fuistes kriado i kuando ya te kansarás de meldar tomarás tu *mela* 'ka^h por demazía. I ay ken dize²³⁹ ke loke disho “‘*AŠE^H TORAT^EKA QEVA*”²⁴⁰, kere dezir ke ademenester tener kargo de asetiguar oras para meldar i resivirlo por ovligo por lo menos una orika al día i una ora la noche si es ke está akorido por sus *mezonot* i meldar en akea orika algunos salmos o un poko de *midraš* o 'eyn ya 'aqov²⁴⁰ o re 'šit *ħokma*^{h241} o me 'am lo 'ez ke ay todo enel kada uno de lo ke save i esto es una de las demandas ke demandan a la presona enel otro 'olam enel día del djuzgo grande “‘*QAVA'TA 'ITIM LATORA*^{h242}” kere dezir asetiguastes oras para meldar ke no basta²⁴³ kon dezir “kuando terné ora meldaré”, ke azyendo así nunca se le topará ora de repozo.²⁴⁴ I ayegando akea ora soltará todo i dezbarasarse de su negosyo para afirmar su ovligo. I si akavzo tuvo *ħekreaħ* grande ke no pudo meldar el día terná kargo de pagarlo la noche kon meldar su taksa i no se eche adurmir kon devda ke no le será bueno²⁴⁵. I más disho dito sinyor “‘*EMOR ME'AT WE'AŠE^H HARBE^H*”. Kere dezir²⁴⁶ ke kuando le akometes de azerle a alguna presona algún plazer de darle alguna dadiva, no le akometas mucho i le agas poko si no 'ADRABA' dile de boka ke le tyenes de azer poko i azle mucho ke así es el rijo de los *tsadiqim* i los buenos djudyos de akometer poko por la boka i después dar mucho asigún topamos en 'avraham 'avinu 'alaw *ħašalom* ke les disho a los *mal'akim* kuando lo vinyeron a vijitar “‘*WE'EQEHA^H FAT*

²³⁷ « Shamaï disait: 'Fais de l'étude de la Tora une occupation fixe. Parle peu et agis beaucoup; accueille toute personne en lui faisant bonne figure.' »

²³⁸ *ħarambam, barġenora* '

²³⁹ *raši*

²⁴⁰ [Recueil de toutes les parties de 'agadah du Talmud, de Rabbi Yaacov ibn Habib (1459-1516), un ancêtre de Rabbi Yaacov Huli]

²⁴¹ [De Rabbi Eliahu de Vidas (1518-1592)]

²⁴² *šabat* 31b

²⁴³ *p^esiq riša' de'avot* (2.5)

²⁴⁴ *šulkan 'aruk' oraħ ħayim siman* 155.1

²⁴⁵ *šulkan 'aruk' oraħ ħayim siman* 238.2

²⁴⁶ *raši, barġenora* '

LEHEM WE^ESA'ADU LIBE^EKEM^H"²⁴⁷. Kere dezir ke les kería dar un pedaso de pan a komer i después les amasó pan i les izo buenas komidas asigún lo veresh este kuento de largo en el deklaró de la *paraša^h* de *wayera* ' capítulo 1. ²⁴⁸I alomanko si es ke no tyenes poder de azerles su ovligo de los musafires ke te vinyeron "WE^EHEWE ME^EQABEL 'ET KOL HA'ADAM BE^ESEVER PANIM YAFOT". Kere dezir ke los resivas kon buena kara i kon palavra dulce ke esto lo resive el musafir mijor ke si le dieras a komer los visyos del mundo. I ay ken dize ke lo ke disho dito sinyor "EMOR ME^E'AT WE^E'AŠEH HARBE^H", es por los *nedarim* ke akomete la presona porke ay *be'awonot* muncha djente ke no saven otro ke aprometer por la boka i azerles echar *mi šeberak^k*²⁴⁹ ke es MITNADEV tanto i tanto ma no se akodran de darlos. BIFRAṬ syendo el *mi šeberak^k* es enel *qahal* ke ayí está la *šekina^h* i tambyén es delante el *sefer tora^h* i tambyén kuando es en día de *šabat* i *mo'ed* ke syerto 'afilu por una de eyas merese akea presona apenado por lo ke apromete i no paga KOL ŠEKEN i QAL WAḤOMER BEN BE^ENO ŠEL QAL WAḤOMER en azyéndolo esto enel *qahal* i día de *šabat* o *mo'ed* i delante del *sefer tora^h* ke syerto no entra en pendola la kantidad del pekado i komo se akomete ke por kerer amostrar amistad a su *ḥaver* kon enkomendarle al *ḥazan* ke diga ke tanto es MITNADEV BE^EHAYEY fulano se kavza danyo kon sus manos para su alma en no dando todo akeo ke apromete i tambyén kavzar danyo a sus ijos ke todo ken no afirma su *neder* se le mueren sus ijos i todo lo ke se apromete por la boka se konta komo *neder*.

Kon ke si es ke kere katar *kavod* a sus amigos i a sus paryentes ke aprometa ŠEMEN LE^EMA'OR BE^EHAYEY fulano i fulano sin enmentar as²⁵⁰ i si kere enmentar as ke sea poko kantidad ke puede darlos porke si aprometerá mucho por la ora no le parese nada pero después le pezará de darlos i entrará en MIKŠOL. I por avizo de todo esto disho el dito sinyor "EMOR ME^E'AT WE^E'AŠEH HARBE^H". Keryendo dezir ke en kuento de *neder* ke mires de aprometer poko por la boka i después si keres azer mucho eres alavado i kon esto eskaparás de MIKŠOL de 'awon de *neder* ke su pena de eyo es muy grande asigún avizimos. I ay ken dize ke lo ke disho "EMOR ME^E'AT WE^E'AŠEH HARBE^H", kere dezir ke kuando keres darsar a la djente i kastigarlos ke vayan en kamino derecho, ke mires syempre de dezirles manko de lo ke afirmas tú i no sea ke les digas kozas ke no las afirmas tú mizmo ke kon esto tus palavras

²⁴⁷ [Genèse 18.5]

²⁴⁸ *midraš šemu'el*

²⁴⁹ Bénédiction dite par ceux qui sont appelés à la Tora. Cette prière contient une promesse de don pour la charité ou pour la congrégation.

²⁵⁰ Dans l'ed. de Salonique « *paras* »

serán oyidas entre la djente ke no ternán ke dezir ke enprimero lo afirme él mizmo lo ke mos kastiga i después ke mos kastige a nozotros i lo oyiremos.

[PIRQEY 'AVOT 1:16]

רבן גמליאל אומר עשה לך רב והסתלק מן הספק ואל תרבה לעשר אומדות²⁵¹

raban gamli`el era el nieto de *hilel hazaqen* ke enmentimos ariva i dito sinyor dezía estos kastigeryos: “‘*ÁŠEH L^EKA RAV W^EHISTALEQ MIN HASAFEQ*”. Kere dezir²⁵² si es ke te vyene algún *din* delante ke no te saves determinar i tyenes *safeq* enél, no sea ke lo kortes solo akel *din* si no toma kon ti un *ḥakam* i platíkalo konél el *din*. I así dize la *gemara*²⁵³ ke *rav huna`* kuando le venía algún *din* delante no lo mirava solo si no apanyava kon él dyes *ḥakamim* de la *yešiva*^h i lo djuzgava i dezía ke esto ke apanyava más *ḥakamim* kon él es para ke mos toke a kada uno una esteyika del madero. Keryendo dezir ke si *ḥas wešalom* se yerava enel *din* ke djuzgava yevar el kargo entre todos ke syendo así se alivyanava la pena syendo entre muchos. I tambyén *rav`asi* kuando ke venía delante algún *din* de *ṭarefiot* apanyava a todos los *šoḥatim talmidey ḥakamim* ke avía en la sivdad i lo mirava el *din* entre todos por la mizma *SIBA*^h. I por avizo de esto disho el dito sinyor: “‘*ÁŠEH L^EKA RAV W^EHISTALEQ MIN HASAFEQ*”, keryendo dezir ke kuando te vyene algún *din* ke tyenes *safeq* enél, no lo mires solo si no toma kon ti un *ḥakam* i platíkalo kon él i kon esto eskapas del *safeq* ke tyenes. I más disho el dito sinyor: “*W^EAL TARBE^H L^EÁŠER`OMADOT*”. Ke savresh ke el *din* es ke uno ke tyene un kanpo i sembró enél koza de komida komo trigo i resto de kozas ke se avizarán *be`ezrat ha`el* estos *dinim* de largo en la *paraša*^h de *qoraḥ*. Ademenester ke enprimero kite *T^ERUMA^H* para el *kohen* i²⁵⁴ esta *T^ERUMA^H* no lo ovligó la Ley ké kantidad kale ke kite de *T^ERUMA^H*, ke kon un trigo ke kitará por el kanpo entero ya sale de *ḥovah* pero nuestros sinyores *ḥakamim* metyeron *ŠI`UR* i disheron ke el ken es *AYIN YAF^AH*, kere dezir ke es *NADIV*, ke kite uno de kuarenta. I el ken es *BEYNONI* ke kite uno de sinkuenta. I el ken es *ayin ra`a^h*, kere dezir ke es *KILAY*²⁵⁵, ke kite uno de sesenta. I syendo ke en la *T^ERUMA^H* no ay *ŠI`UR* por *din torah* la puede kitar kon *UMDANA`* el *ŠI`UR* ke disheron *ḥakamim* ke avizimos i no tyene *hekreaḥ* de mezurar o pezar. I después ke ya kita la *T^ERUMA^H* para el *kohen* ademenester ke kite tambyén *ma`aser* para el *lewi* i el *ŠI`UR* del

²⁵¹ « Rabban Gamliel disait: ‘Fais-toi un maître, défais-toi du doute et ne prélève pas la dîme avec approximation.’ »

²⁵² *tosefot yom tov, barṭenora`*

²⁵³ *sanhedrin 7b*

²⁵⁴ *harambam, t^erumot 4.3*

²⁵⁵ Dans l`édition de Salonique il est écrit *ke es eskarso*, Bunis כיליות (1993), ‘avarice, ruse’.

ma'aser ke ademenester ke kite para el *lewi* dyo la ley *ŠI'UR* i disho ke ademenester ke sea dyes por syento i no puede ser de menos²⁵⁶. I syendo ke el *ŠI'UR* del *ma'aser* ke ademenester ke le de al *lewi* está klaro en la Ley ke sea dyes por syento. No puede kitarle este *ma'aser* kon 'UMDANA' asigún se puede kitar la *T^ERUMA^H* si no ademenester pezado i mezurado i kitar dyes por syento djusto i esto es lo ke disho el *TANA'* “*W^E'AL TARBE^H L^E'AŠER 'OMADOT*”. Kere dezir ke aun ke la *T^ERUMA^H* la puedes kitar kon 'UMDANA' asigún te parese poko más poko manko pero el *ma'aser* no lo puedes kitar kon 'UMDANA' por el kavzo ke avizimos²⁵⁷ i aun kon todo ke *kefi* de esto kalía ke dishera el *TANA'* de este modo “*W^E'AL T^E'AŠER 'OMADOT*”, syendo ke no se puede kitar kon 'UMDANA' i ke ata ke diga este *lašon* “*W^E'AL TARBE^H L^E'AŠER 'OMADOT*”, ke parese de ditas avlas ke ya se puede kitar *BA'UMDANA'* a las vezes pero ke no muchigue de azerlo a koroto i *kefi* de lo ke avizimos no ay *HALUQA^H* de kitar *BA'UMDANA'* ni una vez. Pero savresh ke el *TANA'* mos vino avizar ke 'afilu ke kere kitar demazyado del *ŠI'UR*, kon todo esto no es derecho de azerlo esto akoroto no sea ke se venga a yerar alguna vez a kitar manko i se yame ke no aze nada en kitando manko del dito *ŠI'UR*.

[PIRQEY 'AVOT 1:17]

שמעון בנו אומר כל ימי גדלתי בין החכמים. ולא מצאתי לגוף טוב משתיקה. ולא המדרש הוא העיקר אלא המעשה וכל המרבה דברים מביא חטא²⁵⁸

Agora mos aviza un dotrino luzyo dito sinyor de *šim'on* ke era²⁵⁹ el ijo de *raban gamli'el* ke avizimos ariva. I dito sinyor era uno de los '*AŠARA^H HARUGEYM^ELUKA^H* ke está enmendado en la *qinah* de *tiš'a^h be'av* ke es *raban šim'on ben gamli'el*. I lo ke lo yamó por su nombre solo i no disho *raban šim'on ben gamli'el* es por enkuanto ainda no era *NAŠI'* ke el padre bivyó muchos anyos i después ke *niftar* su padre *raban gamli'el* entró él por *NAŠI'*. I dito sinyor mos avizó en kada palabra un dotrino luzyo. Onde²⁶⁰ en lo ke disho “*KOL YAMAY GADALTI BEN HAḤAKAMIM*”, mos vino anbezar un dotrino en la *mida^h* de la '*anawa^h* dizyendo, “todos mis días 'afilu después ke me ize *NAŠI'* i era el grande i el rijidor de todo *yisra'el*, kon todo esto no me kontenía ni me tomava sinyorío por eyo si no me rejía komo

²⁵⁶ [Nombres 18.21]

²⁵⁷ *midraš š^emu'el, tosefot yom tov harambam gitin daf 31 [yad, r^erumot 3 cf. yad, ma'asraot 1.14]*

²⁵⁸ « Shimon, son fils, disait: 'Toute ma vie, j'ai grandi parmi les Sages, et n'ai rien trouvé de meilleur (baume) pour le corps que le silence. Ce n'est pas le commentaire qui est l'essentiel mais les actes. Celui qui parle beaucoup provoque le péché.' »

²⁵⁹ *midraš š^emu'el, tosefot yom tov*

²⁶⁰ *midraš š^emu'el*

un chiko ke está kriadu entre grandes i syendo yo el grande i eyos los chikos, me tenía yo la buelta ke a eyos los rejía por grandes en todo modo de *kavod* i amí por chiko”. I esto es un dotrino luzyo para la djente ke aun ke la presona suve en grandeza i es el grande i el rijidor de la *'uma^h yiśra'elit* kon todo esto ke se rija kon muncha *'anawa^h* a no ensinyorarse sobre la djente. I más mos anbezó en lo ke disho “*W^ELO' MATSA'TI LAGUF TOV MIŠ^ETIQA^H*”. Keryendo dezir ke en kozas ke son tokantes por demenester del puerpo, ke no son kozas ke tokan a la alma, no topí mijor ke el kayar i no avlar si no poko de poko lo ke es mucho *hekrea^h* porke en muchiguando palabras no puede ser la presona sin pekar. Pero en kozas ke son tokantes a la alma komo el meldar i la *tefila^h* i avlar en koza de *mitswa^h*, ayí no se disho ke el kayar es bueno si no *'ADRABA'* el avlar en eyo es *mitswa^h*.

I savresh²⁶¹ ke dize *rabenu moše^h* ke la senyal del ken es *ḥakam* i patrón de *da'at* es el poko avlar i la senyal del loko es el avlar mucho. I konta ke avía un *ḥakam* ke estava mucho kayado i no avlava otro ke muy poko i le demandaron al dito *ḥakam* ke era el kavzo de tanto kayamyento i les respondió a eyos diziendo, “savresh ke preví en las avlas todas del mundo i veo ke se reparten en kuarto partes. Onde la una parte del avlar es todo danyo. La segunda es provecho por una vanda i danyo por la otra. La tresera es ni danyo ni provecho, la kuartena es todo provecho. Onde la primera parte del avlar ke es todo danyo es el avlar *lašon hara'* por su *ḥaver* i maldezirlo i dezonrarlo o avlar *NIVLOT HAPE^H* o avlar enel *BEYT HAK^ENESET*. I la segunda parte del avlar ke es provecho por una parte i danyo por la otra, es el avlar a alguna presona por sus *ma'asim* buenos delante la djente i en avlándolo se le rekrese provecho pero puede aver entre akea djente algún enemigo del ken está avlando i en avlándolo se aravya su enemigo i se puede rekreser danyo. I la tresera parte del avlar ke no sale ni danyo ni provecho, es el avlar en geras i fraguas komo tal rey gereó kon tal rey i vensyó tal rey i tal fragua fraguó fulano i avlas asemejante a estas ke no sale ningún provecho de eyas. I la kuartena parte del avlar ke es todo provecho, es el avlar en *divrey tora^h* i en koza de *mitswa^h* i *tefila^h* i avlar las *midot* buenas i afear las *midot* negras. I syendo ke las kuarto partes del avlar ke ay enel mundo las dos son danyozas i la tresera no ay en eya ningún provecho, por esto en kuando oygo avlar en alguna avla de ditas tres me estó kayado syendo ke se espera de eyas danyo. Pero en la kuartena ke es todo provecho ayí avlo i por esto es ke *'AL HAROV* estó kayado syendo ke

²⁶¹ *harambam b^eferuš hamišna^h*

en las quatro partes de avlas ke pueden aver enel mundo me mankan las tres ke no kero avlar en eyas por los kavzos ke avizi”.

I *rabenu moše^h* la reparte la avla en sinko partes. Onde la una la yamó *mitswa^h*. 2 *NIZHAR* kere dezir akavidado. 3 *NIM'AS* kere dezir aburido. 4 *'AHUV* kere dezir amado. 5 *MUTAR* kere dezir ke es *MUTAR* de avlarse ke no es ni *mitswa^h* ni *'asur*. Onde la primera ke la yamó *mitswa^h* es el avlar en koza de *divrey tora^h* i *tefila^h* i en koza de *mitswa^h*. I la segunda ke la yamó *NIZHAR* es el avlar mentiras i *lašon hara* ' i *'edut šeqer* i *NIVLOT HAPE^h* i maldezir i dezonrar a su *haver* todo esto se yama *NIZHAR*. Kere dezir ke está akavidado de no avlar en eyo. I la tresera ke la yamó *NIM'AS* es el avlar en kozas ke no sale ningún provecho, komo avlas de geras i lo ke akontesyó a tal rey kon tal rey i asemejante a estas avlas i esta parte de avla se yama *NIM'AS* por ser aboresida del *šyt* ke en lugar de avlar pajas ke son avlas ke no ay ningún provecho en eyas, ke tome el livro ke save en la mano i no emplee su tyempo en vanidades del mundo. I nuestros *hakamim* la yamaron esta parte de avla *SIHA^h B^ETELA^h* i muchos sinyores de los *hakamim* los alavó la *gemara^h* ke de sus días no avlaron *SIHA^h B^ETELA^h*. I la kuartena ke la yamó *'AHUV* es el avlar en las *midot* buenas i kozas de kastigeryo i afear las *midot* negras i a los ke son *reša'im* ke kon esto se apartan la djente de las *midot* negras i kaminos tuertos i se apegan kon las *midot* buenas i kaminan en kamino derecho i por esto se yamó esta parte de avla *'AHUV* por kavzo ke el ken avla en eya es amado del *šyt* syendo aze kaminar a la djente en kamino derecho i los aze apartar del kamino tuerto. I la kintena ke la yamó *MUTAR* es el avlar la presona en kozas de *hekreah* de su pasada i su trato i su mantenimyento i resto de avlas ke es *hekreah* de su bivyenda, i esta parte de avla se yamó *MUTAR* porke es lisensyado la presona de avlar en eyo por *hekreah* pero no es amado ni aboresido. I en esta kintena parte de avla es ke akavidaron nuestros *hakamim* de no muchiguar munchas palavras en eyo si no lo ke es mucho *hekreah* i es alavado el ken apoka su[s] palavras en eyo. Pero en las otras dos partes ke son el ken se yamó *NIZHAR* i *NIM'AS* ayí no tuvieron *hekreah* nuestros *hakamim* de dezir ke el kayar es bueno ke syerto kale ke se akavide la presona mucho en eyo, kquanto más puede de no avlarlo. I las otras dos partes ke se yamaron *mitswa^h* i *'AHUV* ayí puede avlar la presona toda su vida en eyos i tyene *ŠAKAR* por eyo. Ma kon partido ke afirme lo ke kita por la boka i estonses son ermozas las avlas kuando salen de boka del ken la afirma, ke no sea les darse a la djente i les diga esto aze i esto no aze i él aga lo arevés. I por avizo de esto disho el *TANA'* akí “*W^ELO' HAMIDRAŠ HU' HA' IQAR 'ELA' HAMA' ASE^h*”, keryendo dezir ke el *daruš* ke les darsas a la djente i los kastigas, akeo no es el *'iqar* si no kuando ay *ma' ase^h*

kon eyo ke afirma él lo ke kita por la boka. I²⁶² todo el ken muchigua palavras a kastigar i darsar a la djente más de lo ke afirma, él aze pekar a la djente ke dizen enprimero ke se mire a él mizmo i después ke kastige a la djente. I²⁶³ ay ken dize ke lo ke disho el *TANA* ‘*W^ELO’ MATSA’TI LAGUF TOV MIS^ETIQA^H*’, está avlando por kuando lo dezonra alguno o lo mal trata ke se esté kayado i no le responda. I así le enkomendó uno de los *ḥakamim* a su ijo *biklal* de los kastigeryos ke le enkomendó. El ken no so[n]porta²⁶⁴ una palabra del ken lo dezonra le kavza ke oyga muchos dezonramyentos pero en sonportando i no respondyéndole en la una palabra el ken lo dezonra, se keda kayado i no lo dezonra más syendo ve ke se kedó kayado ino le respondyó. I tambyén ke el ke se kere vengar de algún *NAVAL* ke lo dezonra no puede topar más vengansa ke el no responderle i kedarse kayado, ke syendo así lo toma mucho afuerte en no endenyarle a responder. I²⁶⁵ dize la *gemara^h* por el *ŠAKAR* de el ken lo dezonran i se keda kayado i no le responde i lo ke no le responde no es porke se espanta de él si no lo ke lo aze es por *kavod* del *šyt* ke lo aresive akeo ke lo dezonra por *yisurin* i por *kaparot* ‘*awonot* sovre él dize el *pasuq* “*W^E’OHAVAW K^ETSE’T HAŠEMEŠ BIG^FVURATO*”²⁶⁶. Kere dezir ke asigún kuando peleó la luna kon el sol i se keshó la luna delante el *šyt* dizyendo, “no es posivle ke dos reyes se syervan kon una korona”, keryendo dezir ke ya bastava eya sola para alumbrar al mundo i no avía *hekreah^h* del sol. I se aravyó el *šyt* kon eya i la izo más chika i al sol por estar kayado lo engrandesyó más de lo ke era. Lo mizmo lo abasha el *šyt* i lo apoka a el ke dezonra a su *ḥaver* i lo mal trata i a su *ḥaver* ke se keda kayado lo suve en grandeza. I por avizo de todo esto disho el *TANA* ‘*W^ELO’ MATSA’TI LAGUF TOV MIS^ETIQA^H*’, kere dezir ke no ay más mijor kuantto el ken lo dezonra su *ḥaver* i se keda kayado. I²⁶⁷ keres ver *R^E’AYA^H* kuánto bueno es el kayar ke “*W^ELO’ HAMIDRAŠ HU’ HA’IQAR ’ELA’ HAMA’AŠE^H*”, kere dezir ke ‘*afilu* en kuento de meldar ke el avlar en eyo resive *ŠAKAR*, la presona kon todo esto si ay *ma’ase^h* kon el meldar, ke lo ke melda lo afirma ayí tyene *ŠAKAR* por el meldar tambyén, pero en no afirmando lo ke melda ayí más mijor era ke estuvyera kayado i no meldara porke más pena tyene el ken melda i no lo afirma de el ken no melda del todo. Vyene a ser ke mijor es kayar ke el avlar, ‘*afilu* en kuento de meldar en kuando no lo afirma i *KOL ŠEKEN* en avlas del mundo ke mijor es el kayar ke el avlar. I todo el ken muchigua palavras trae pekado ke así

²⁶² *midraš š^emu’el b^ešem ham^efaršim*

²⁶³ *barṭenora’*, *midraš š^emu’el*

²⁶⁴ Erreur, toutes les autres occurrences contiennent le « n »

²⁶⁵ *pereq rabi’aqiva’*

²⁶⁶ [Juges 5:31]

²⁶⁷ *barṭenora’*

topamos en *hawah* ke por muchiguar palabras kon el *NAHAS* ke le disho “‘AMAR ‘ELOQIM LO’ TO ‘K^ELU MIMENU W^ELO’ TIG^E ‘U BO PEN T^EMUTUN’”²⁶⁸. Kere dezir ke pujó palabras de su kavesa i le disho al *NAHAS* ke le enkomendó el *šyt* ke no komyera del árvol ni ke le tokara, i vino el *NAHAS* i la arenpushó asta ke tokó i le disho, “vez ayí ke tokastes el árvol i no muristes i asigún no muristes por el tokar, lo mizmo no murirás por el komer”, i la izo komer del árvol i kavzó tanto dezastre al mundo asigún ya se avizó este kuento de largo enel deklaró de la *paraša^h* de *bere šit*. Vyene a ser ke el muchiguar palabras trae pekado ke si no era ke pujava eya palabras demazyadas i dezir ke le enkomendó el *šyt* ke no tokara, no venía a sombayerla el *NAHAS* a ke komyera asigún avizimos.

[PIRQEY ‘AVOT 1:18]

רבן שמעון בן גמליאל אומר על שלשה דברים העולם קיים על הדין ועל האמת ועל השלום.
שנאמר אמת ומשפט שלום שפטו בשעריכם ²⁷⁰ ²⁶⁹.

I savresh²⁷¹ ke dito *raban šim ‘on ben gamli ‘el* ke está enmentado en esta *mišna^h* era el nyeto de *raban šim ‘on* ke está enmentado en la *mišna^h* de más ariva i dito sinyor era el padre de *rabenu haqadoš* ke está enmentado enel prisipyo del *pereq* de más adelante. I dito sinyor mos vyene avizar ke lo ke se sostyene el mundo es por tres kozas ke son *din ‘EMET šalom*. I aun kon todo ke *šim ‘on hatsadiq* disho ariva enel prisipyo de nuestro *pereq* ke lo ke krió el mundo es por otras tres kozas ke son “*TORA^H ‘AVODA^H G^EMILUT ḤASADIM*”. No entendash ke se kontradize kon esto, si no lo ke disho ariva *šim ‘on hatsadiq* está avlando por *B^ERI‘AT HA ‘OLAM* ke lo ke se krió el mundo fue por *zekut* de estas tres ke son “*TORA^H ‘AVODA^H G^EMILUT ḤASADIM*”. I lo ke disho akí enel kavo del *pereq raban šim ‘on ben gamli ‘el* está avlando por después ke ya se krió el mundo ke si ay *ḤALUQA^H* ke se sostenga el mundo es en avyendo estas tres ke son *din ‘EMET šalom*. I²⁷² todas estas tres son una koza tokante enel *‘INYAN* del *din*. Ke la primera ke es *din* está dekolgado enel *dayan* ke djuzge la vedradería i sepa kitar la falsía. La sigunda ke es *‘EMET* está *TALUY* en los *‘edim* ke no den *‘edut* en falso. La tresera ke es *šalom* está *TALUY* en los *ba ‘aley dinim* propyos ke resivan el *din* kon buena voluntad tanto ken salyó *ḤAYAV* komo el *ZAKAY*, i ke kiten el

²⁶⁸ [Genèse 3:3]

²⁶⁹ « Rabbi Shimon, fils de Gamliel, disait: ‘par trois choses le monde subsiste: le jugement, la vérité et la concorde, ainsi qu’il est dit: ‘C’est avec vérité, justice et paix que vous jugerez à vos portes’ (Zacharie 8,16).’ »

²⁷⁰ *tosefot yom tov*

²⁷¹ *tosefot yom tov*

²⁷² *ṭur hošen mišpaṭ siman 1*

pleito ke avía entre eyos i se apaziguen djuntos komo si nunca tuvyeran diferensyas. I si no fueran los *mišpaṭim* se destruía el mundo i “*KOL DEʿALIM GAVAR*²⁷³”. Kere dezir kada uno se atrevía en su fuersa i se kedava kon azyenda de otro *ŠELOʿKADIN*. I todo *dayan* ke djuzga *DINʿEMET LEʿAMITO* se le konta komo si fuera *ŠUTAF* kon el *šyt* en la kriansa del mundo. I el *taʿam* es syendo el *šyt* su voluntad es de povlar el mundo i los *rešaʿim* kon sus *maʿasim raʿim* i kon lo ke rovan azyenda de otros son kavza de derokarlo, ke ansí topamos enel *DOR HAMABUL* ke su *GEZAR DIN* se dyo por el *GEZEL* sigun dize el *pasuq* ayí “*KI MALʿAH HAʿARETS HAMAS MIPʿNEYHEM*”²⁷⁴. I avyendo *dayan* ke tyene kargo de kitar el rovo de sus manos i tornarlo a su patrón, sostyene el mundo kon ke vyenia ser ke aze la *PEʿULAʿH* i la voluntad del *šyt*. I *ʿavraham ʿavinu* lo ke alkansó a *MADREGAʿH* grande, yamarse amigo del *šyt* sigun dize el *pasuq* “*ZERAʿ AVRAHAM ʿOHAVI*”²⁷⁵. No fue si no por loke rejía el mundo kon *mišpaṭim* i anbezó a sus ijos en eyo. I *mošeʰ rabenu* tomó el konsejo de *yitro* en partikular del *mišpaṭ* a poner *dayanim* ke rijan a la djente i enkomendarles ke ninguno detenga en su poder koza de otro sin estar en *din torah* i fue *MASKIM* el *šyt* en akel konsejo. I *yehošuʿa* kuando dotrinó a *yišraʿel* i tajó firmamyento kon eyos dándoles a entender los *KʿLALIM* del djudezmo, su última avla fue kon akavidarlos en los *mišpaṭim* syendo es el *YEʿSOD* i el *ʿiqar* de toda la Ley. I ansí de *yehošuʿa* endelantre uvyeron *ŠOFʿETIM* en kada *dor* ke djuzgavan i kastigavan a la djente i no deshavan salir a ninguno de la razón i por esto eskaparon de poder de sus enemigos. Asta ke vino *šemuʿel hanaviʿ* ke él iva arodeando kada anyo por todas las partes a djuzgar a *yišraʿel*. I kada anyo iva en lugar ke no fue el otro anyo para rijir a todo el pueblo i alevantar lo tuerto de entre eyos. I puzo a *dawid* por rey sobre *yišraʿel* i lo alava el *pasuq* dizyendo “*WAYʿHI DAWID ʿOŠEʰ MIŠPAṬ UTSʿDAQAʰ WʿYOʿAV YʿHAYEʰ ʿET HAʿOLAM*”²⁷⁶. Kere dezir ke por el *zekut* del *mišpaṭ* ke azía *dawid* se rejía el pueblo por mano de *yoʿav* su *mišneʰ* i se rebivían la djente. I *šlomoʰ hameleḳ* lo ke rogó del *šyt* no fue si no ke le dyese korasón entendido a saver djuzgar a el pueblo i konoser si ay alguna falsía en el *MʿTSIʿUT*. I le plazyó muncho a el *šyt* por lo ke demandó esta koza en lugar de demandar rikeza i grandeza. I ansí le kumplyó su demanda i le dyo muncha sensya i enmentado por el mundo ke no uvo ni avrá komo él tal modo de savyo i entendido enel *mišpaṭ*. I tambyén el *meleḳ hamašiaḥ* lo alava el *pasuq* dizyendo “*WʿŠAFAT*

²⁷³ [« Celui qui est fort, prévaudra », phrase tirée du Talmud de Babylone, *Bava Batra* 34b]

²⁷⁴ [Genèse 6:13]

²⁷⁵ [Isaïe 41:8]

²⁷⁶ Il semblerait que Magriso mélange ici deux versets différents : *WAYʿHI DAWID ʿOŠEʰ MIŠPAṬ UTSʿDAQAʰ* vient de II Samuel 8:15 tandis que la suite, *WʿYOʿAV YʿHAYEʰ ʿET HAʿOLAM* est inspiré de I Chroniques 11:8, or le verset dans Chroniques dit plutôt, *WʿYOʿAV YʿHAYEʰ ʿET ŠEʿAR HAʿIR*. A mon avis, Magriso cite sans doute les versets par cœur.

B^ETSEDEQ DALIM W^EHOKIAH B^EMIŠOR L^E'ANWEY 'ARETS"²⁷⁷ . Kere dezir ke djuzgará kon djustedad i kastigará a la djente kon derechedad. I lo ke se tyene de fraguar *yerušalayim* es por el *zekut* del *mišpaṭ* sigun dize el *pasuq* "*TSIYON B^EMIŠPAṬ TIPADE^H*"²⁷⁸ syendo el *mišpaṭ* le plaze a el *šyt* i envelunta enél más ke todos los *qorbanot*. I²⁷⁹ savresh ke tambyén los *ba'aley dinim* ke resiven lo ke korta *din torah* i se kontentan de eyo tanto el *ZAKAY* komo el *ḤAYAV* se les konta ke son *ḥaverim* del *šyt* en la kriansa del mundo asigún ya se avizó de largo enel deklaró de la *paraša^h* de *yitro* capítulo 1.

²⁷⁷ [Isaie 11:4]

²⁷⁸ [Isaie 1:27]

²⁷⁹ *ḥupat 'elijahu*

רבי אומר איזו היא דרך ישרה שיבור לו האדם. כל שהיא תפארת לעושיה ותפארת לו מן האדם. והוי זהיר במצוה קלה כבחמורה, שאין אתה יודע מתן שכרן של מצוות. והוי מחשב הפסד מצוה כנגד שכרה, ושכר עבירה כנגד הפסדה. הסתכל בשלשה דברים ואין אתה בא לידי עבירה. דע מה למעלה ממך עין רואה, ואוזן שומעת, וכל מעשיך בספר נכתבים²⁸⁰

I savresh ke dito *rebi* ke está enmentado en prisipyo de este *pereq es rebi yehuda^h hanaši'* ke se yama *rabenu haqadoš* i dito sinyor fue el ke eskrivyó el livro de las *mišnayot* asigun ya se avizó de largo en la *haqdama^h* del primer livro. I dito sinyor mos vino a anbezar agora enprimero un dotrino en las *midot* ke ademenester ke se rija la presona dizyendo “‘EZOHI DEREK^h Y^EŠARA ŠEYAVOR LO HA'ADAM KOL ŠEHI' TIF'ERET L^E'OŠEHA W^ETIF'ERET LO MIN HA'ADAM”. Kere²⁸¹ dezir ke el kamino derecho ke son las *midot* ke ademenester ke se rija la presona es en la *mida^h* ke es medyana mente ke no tome en boka del mundo ke dizen ‘EMTSA'I ŠALEM. Keryendo dezir ke syempre lo medyano es lo bueno i lo kumplido. I azyendo así es ermozura para el patrón mizmo i tambyén tyene ermozura de la djente ke lo van alavando komo *derek^h mašal* enel partikular del gastar de la moneda de no ser eskaso al otro kavo ni desparzedor al otro kavo si no ke sea *NADIV* ke es lo ‘EMTSA'I. Ke si se va al otro kavo de ser eskaso vedrad es ke le es provecho para el ke avansa dinero pero no tyene ermozura de la djente porke syempre va mal tratado i dezonrado por su negra eskaseza. I tambyén si se va al otro kavo de ir enprezentando i esparzyendo munchon, vedrad es ke tyene ermozura de la djente ke lo van alavando por el provecho ke tyenen de él ke les va enprezentando, pero no es ermozura para él syendo puede venir a ‘*aniyut*. Pero en rijéndose kon el *N^EDIVUT* ke es lo ‘EMTSA'I es ermozura para él i ermozura ael de la djente asigun avizimos, i lo mizmo es en todas las *midot* ke syempre lo ‘EMTSA'I es lo bueno. I²⁸² ay ken dize ke lo ke disho el *TANA'* aki “‘EZOHI DEREK^h Y^EŠARA ŠEYAVOR LO HA'ADAM” está avlando por el ‘*INYAN* de las *mitswot* ke si es ke le vino a la mano dos *mitswot* ke azer

²⁸⁰ « Rabbi disait: ‘Quel est donc le droit chemin que l’homme doit se choisir? Toute ligne de conduite qu’il considèrera comme honorable tant pour celui qui l’applique que pour les autres hommes. Applique-toi à observer les préceptes les plus aisés autant que les plus rudes, car tu ne peux préjuger de l’apport attaché à l’accomplissement de chacun d’eux. Mesure la perte que peut provoquer l’accomplissement d’un précepte devant son profit, comme le profit d’une faute devant la perte qu’elle entraîne. Observe ces trois choses, et tu ne tomberas pas dans la transgression: sache ce qu’il y a au-dessus de toi, un œil voit et une oreille entend, et toutes tes actions sont inscrites dans un livre.’ »

²⁸¹ *harambam, bartenora', nahlat 'avot*

²⁸² *midraš šemu'el*

en una ora, ke en azyendo la una no puede azer la otra, i no se save determinar kuala deshará i kuala ará, ayí disho el *TANA'* ke la *mitswa^h* ke puede eskojer a azer de las dos es la ke es “*TIF'ERET L^E'OŠEHA W^ETIF'ERET LO MIN HA'ADAM*”. Onde es ke ay dos kaminos de *mitswot* onde las unas son *mitswot ŠEBEYN'ADAMLAMAQOM*, kere dezir ke son *mitswot* de él al *šyt* ke no tyene su *ħaver* ningun provecho de eyas si las afirma o no komo la *mitswa^h* del *tsitsit* o *tefilin* o *suka^h* o *lulav* i asemejante a eyas. I ay otras *mitswot* ke son *BEYN'ADAM L^EHAVERO*. Kere dezir ke tyene su *ħaver* provecho de eyas en afirmándolas komo la *mitswa^h* de la *tsedaqa^h* i *gemilut ħasadim* i *biqur ħolim* i *HAĶNASAT 'OR^EĤIM* i asemejante a eyas. I las *mitswot* ke son *BEYN'ADAM L^EHAVERO* ke avizimos se yaman “*TIF'ERET L^E'OŠEHA W^ETIF'ERET LO MIN HA'ADAM*” porke en afirmándolas tyene provecho él mismo, del *ŠAKAR* ke resive por eyas i tambyén tyene provecho su *ħaver* de la *tsedaqa^h* i el *gemilut ħasadim* ke aze kon eyos; i las *mitswot* ke son *BEYN'ADAMLAMAQOM* ke avizimos, son “*TIF'ERET L^E'OŠEHA*” no más del *ŠAKAR* ke tyene de resivir por eyas pero no son “*TIF'ERET LO MIN HA'ADAM*” syendo ke su *ħaver* no tyene ningun provecho de eyas. I esto es lo ke disho el *TANA'* ke kuando las dos *mitswot* ke le vinyeron a la mano es la una de las *mitswot* de *BEYN'ADAM LAMAQOM* i la otra es de las *mitswot* de *BEYN'ADAM L^EHAVERO*, ayí lo derecho ke agas es la ke es “*TIF'ERET L^E'OŠEHA W^ETIF'ERET LO MIN HA'ADAM*” ke son las ke son *BEYN'ADAM L^EHAVERO*, i ke deshes la otra ke es *BEYN'ADAM LAMAQOM*. I todo esto ke te digo ke puedes eskojer en las *mitswot* es *DAWQA'* en un *M^ETSI'UT* de modo ke la una *mitswa^h* es de *BEYN'ADAM LAMAQOM* i la otra es *BEYN'ADAM L^EHAVERO*. Pero en resto de *mitswot* ke te vinyeron a la mano, ke son todas de un *SUG*, ayí te enkomendo i te digo ke seas akavidado tanto en la *mitswa^h* livyana komo en la pezgada i no puedes deshar una por otra si no la primera *mitswa^h* ke te vino a la mano, kale ke la afirmes porke no puedes saver el *ŠAKAR* de las *mitswot*, kuala es su *ŠAKAR* grande i kuala es su *ŠAKAR* poko, para ke digas “desharé la *mitswa^h* ke su *ŠAKAR* es poko i aré la *mitswa^h* ke su *ŠAKAR* es muncho”. I²⁸³ esto es lo ke dize el *pasuq* en *mišley* “*'ORAĤ ĤAYIM PEN T^EFALES NA'U MA'G^ELOTEHA LO' TEDA*²⁸⁴”. Kere dezir ke no sea ke se meta la presona a pezar las *mitswot* de la Ley diziendo la ke es grande *mitswa^h* la aré i la ke es chika la desharé porke no puedes saver kuála es la grande i kuála es la chika syendo ke el *šyt* no deskuvryó en su Ley el presyo de las *mitswot* i syendo así, de ónde puedes meter pezo i dezir “tal *mitswa^h* es grande i tal *mitswa^h* es chika?” I el *ta'am* ke no deskuvryó el *šyt* en su Ley el presyo de las *mitswot* es por kavzo mizmo porke todos se ivan detrás de las *mitswot* ke su presyo es grande i deshavan por azer las *mitswot* ke su presyo es poko.

²⁸³ *yalqut šim'oni 'al mišley*

²⁸⁴ [Proverbs 5:6]

I el *šyt* no kere esto si no kere ke se afirmen todas las *mitswot*. I esto es *mašal* aun rey ke tomó alquilados *PO'ALIM* para ke le lavraran i le sembraran la guerta de todo modo de árbol i no les deklaró la paga de la sembradura de kada árbol kuánto era, i fueron los *PO'ALIM* i le sembraron la guerta de todo modo de árbol. A la tadre los yamó a darles su paga i le demandó a kada uno ké modo de árbol sembró i le disho el uno, “yo sembré un azeytunal”. Le disho a él, “toma un grosh ke así es su presyo”. I el otro le disho, “yo sembré un pimiyental”. Le disho, “toma tu un dukado ke así es su presyo”, *w^eken 'al ze haderek* fue yamando a uno a uno i les dyo su presyo asigun el árbol ke plantó. Le disheron aél los *PO'ALIM* ke tomaron poka paga: “sinyor rey de ké no molo dishistes adelantado kuál árbol era su presyo muncho i kual árbol era su presyo poko”. Les disho a eyos, “si volo dezía adelantado el presyo de kada uno i uno, koríash todos detrás de los árboles ke su presyo es muncho i me kedava la mitad de la guerta sin plantar i yo mi voluntad es ke se tope en mi guerta todo modo de árbol”. Lo mizmo no deskuvryó el *šyt* el presyo de kada *mitswa^h* kuantto es su *ŠAKAR* para ke no koran todos a las *mitswot* ke su *ŠAKAR* es muncho i deshen de afirmar las *mitswot* ke su *ŠAKAR* es poko i el *šyt* no envelunta esto si no kere ke se afirmen todas las *mitswot* asigun avizimos. I por avizo de esto disho el *TANA'* akí “*w^eHEWE ZAHIR B^EMITSWA^H QALA K^EVAHAMURA^H ŠE'EN 'ATAH YODE'A MATAN Š^EKARAN ŠEL MITSWOT*”. Kere dezir ke te akavides tanto en la *mitswa^h* livyana komo en la pezgada i no digas desharé la livyana i aré la pezgada para tomar más *ŠAKAR* porke no saves el presyo de las *mitswot* kuála es su *ŠAKAR* muncho i kuála es su *ŠAKAR* poko i syendo así, kómo puedes meter pezo a dezir esta es pezgada i esta es livyana?

I ternesh ke demandar ke syendo ke el *ŠAKAR* de las *mitswot* no deskuvryó el *šyt*, kuála es su *ŠAKAR* grande i kuála es su *ŠAKAR* poko, no podemos saver kuála es *mitswa^h* livyana i kuála es *mitswa^h* pezgada i syendo así ke ata ke diga el *TANA'* ke mos akavidemos en la *mitswa^h* livyana komo en la pezgada syendo ke no se save kuála es livyana i kuála es pezgada. Pero savresh ke lo ke yamó el *TANA'* “livyana i pezgada” no es de grande a chika si no es por la echura ke ay *mitswa^h* ke es livyana de azerla i se topa kual seker ora de azerla i ay *mitswa^h* ke es pezgada de azerla i tambyén no vyene kual seker ora a la mano si no *PA'AM B^EYOVEL* i esto es lo ke yamó el *TANA'* “livyana i pezgada”, dizyendo ke si le vino a la mano alguna *mitswa^h* livyana de azerla i tambyén le vino una *mitswa^h* ke es pezgada de azerla ke no sea ke diga: “desharé la *mitswa^h* livyana ke ya la topó kual seker ora a azerla i aré la *mitswa^h* pezgada ke no la topo kual seker ora”, porke en azyendo así i yevándote esta *sevara'* nunca la afirmarás akea *mitswa^h*, ke kada ora ke te vyene a la mano dirás “kual seker ora la aré”, syendo no se save el presyo de las *mitswot*, puede ser

ke akea *mitswa^h* livyana ke vas arempushando de en día en día es su *ŠAKAR* grande i se yama ke pyedres el *ŠAKAR* grande de akea *mitswa^h*. I²⁸⁵ ay ken dize ke akí no está avlando el *TANA'* por la *mitswot 'aše^h* ke syendo no está deklarado en la Ley su *ŠAKAR* no se puede saver kuála es la livyana ni kuála es la pezgada. Si no akí está avlando el *TANA'* por las *mitswot* de *lo'ta 'aše^h* ke en eyas ya se puede saver kuála es la livyana i kuála es la pezgada, de la pena ke está eskrito en la Ley kada una ke la *mitswa^h* de *lo'ta 'aše^h* ke es su pena *MALQOT* se yama livyana i la ke su pena es *KARAT* es pezgada. I la ke su pena es *MITAT BEYT DIN* es más pezgada i sovre eyas disho el *TANA'* sea akavidado tanto en la *mitswa^h* livyana komo en la pezgada de no pasar sovre eyos porke no puedes saver el *ŠAKAR* de el ken se aparta de no pasar en la *mitswa^h* de *lo'ta 'aše^h* ke su pena es livyana a el ken se aparta de un *lo'ta 'aše^h* ke su pena es pezgada ke aínda puede ser ke el ken se aparta de alguna *'avera^h* ke su pena es pezgada, su *ŠAKAR* es grande asigún es la pena. I aínda puede ser la buelta ke el ken se aparta de alguna *'avera^h* ke su pena es pezgada terná poko *ŠAKAR* por eyo syendo ke lo ke se aparta de no azerla es por myedo de su pena ke es grande. Pero el ken se aparta de la *'avera^h* ke su pena es livyana terná más *ŠAKAR* syendo ke lo ke se aparta de eya no es por myedo de la pena si no es por amistad del *šyt*, i syendo ke no se puede saver el *ŠAKAR* de eyo ke tanto puede ser así komo así por esto te akavido i te digo ke tanto te akavides en la *mitswa^h* de *lo'ta 'aše^h* ke su pena es livyana komo en la ke su pena es pezgada syendo ke no puedes saver el *ŠAKAR* del ken se aparta de eyas de la una a la otra kuánto es. I más te digo i te akavido dizyendo “*w^EHEWE M^EHAŠEV HEFSED MITSWA^H K^ENEGED Š^EKARA^H UŠ^EKAR 'AVERA^H K^ENEGED HEFSEDA^H*”. Kere²⁸⁶ dezir ke si es ke te vino alguna *mitswa^h* a la mano ke kosta trabajo a azerla i tambyén desbolsar dinero ke no sea ke digas: “ken me mete ke aga esta *mitswa^h* ke ay en eya trabajo no sea ke me aga hazino i tambyén desbolsar dinero ke se amengüe mi azyenda”. Si no mete en tino enfrente del danyo ke te parese ke tyenes a la ora en azyendo la *mitswa^h* kon el *ŠAKAR* ke tyenes de resivir en afirmando la *mitswa^h* ke es *KIFLEY KIFLAYIM* i kon esto no te devedes de azer la *mitswa^h* vyendo ke la ganansya de eyo es trezdoblado enfrente del danyo ke te parese a la ora. I tambyén en la *'avera^h* konta lo mizmo ke si es ke te vino alguna *'avera^h* a la mano ke en azyendo akea *'avera^h* te parese ke tyenes alguna ganansya de moneda o visyo de el puerpo, mete enfrente el danyo i la pena ke tyenes de tener por eya en *'olam haba'* ke es doblado i trezdoblado del provecho i gusto kete parese ke tyenes de tomar ala ora ke no es sino un pasa bolante i en kontando todo esto syerto ke te devedarás de azer la *'avera^h* syendo ke

²⁸⁵ *midraš š^emu'el b^ešem ham^efaršim (harambam)*

²⁸⁶ *midraš š^emu'el*

asemeja a uno ke le dan a komer un dulce mesklado kon *SAMHAMAWET* i ké provecho es la dulsor ke toma a la ora kon el *SAMHAMAWET* ke ay adyentro, ke akeyo lo mata alkavo. I ay ken dize ke lo ke kijo dezir akí el *TANA* ‘“*W^EHEWE M^EĤAŠEV HEFSED MITSWA^H K^ENEGED Š^EKARA^H UŠ^EKAR ‘AVERA^H K^ENEGED HEFSEDA^H”* es kon lo ke ya se avizó en otro lugar ke el *hešbon* de las *mitswot* de la Ley son *K^ENEGED* de los myembros i los nyervos de la presona, onde son dozyentos i kuarenta i ocho myembros *K^ENEGED* de los 248 *mitswot* ‘*aše^h* i 365 *mitswot lo’ ta ‘aše^h* son *K^ENEGED* de 365 nyervos ke tyene la presona i en kada *mitswa^h* ke afirma la presona es *M^ETAQEN* un myembro suyo i la buelta es en kuando aze alguna ‘*avera^h* i pasa sovre alguna *mitswa^h* es *POGEM* i gasta un myembro o nyervo suyo. I esto es lo ke dize el *pasuq* enel kavo de *qohelet* “*SOF DAVAR HAKOL NIŠMA ‘ET HA’ELOQIM Y^ERA’ W^EET MITSWOTAW Š^EMOR KI ZE KOL HA’ADAM*²⁸⁷”. Kere dezir ke el *IQAR* de la presona de lo ke vino a este ‘*olam* es “*ET HA’ELOQIM Y^ERA’*” ke es ke tengas temor del *šyt* i ke afirme las *mitswot* ke le enkomentó ke son 248 *mitswot* ‘*aše^h* i tambyén “*ET MITSWOTAW Š^EMOR*” ke es ke se guadre de no pasar sovre alguna de las *mitswot lo’ ta ‘aše^h* porke “*KI ZE KOL HA’ADAM*” kere dezir ke sovre este *BINYAN* está fraguado el puerpo de la presona ke son 248 myembros i 365 *GIDIM* ke es el *hešbon* de las *mitswot* ‘*aše^h* i *mitswot lo’ ta ‘aše^h*. Ke esto da amostrar ke lo ke vino la presona a este ‘*olam* es para afirmar las *mitswot* del *šyt* i no para komer i beber i gozar de los visyos de este mundo. I esto es lo ke disho el *TANA* ‘ akí i konta el danyo ke te parese ke te se arekrese por azer alguna *mitswa^h* enfrente de la ganasya ke tyenes ke eres *M^ETAQEN* un ‘*EVER* tuyo kon akea *mitswa^h*. I tambyén konta el provecho i el gusto ke te parese a la ora en azyendo la ‘*AVERAH K^ENEGED* del danyo i la peditá ke te se arekrese ke eres *POGEM* i gastas un myembro o un nyervo de tu puerpo i en kontando todo esto syerto ke no vernás a lugar de ‘*avera^h* de baldar alguna *mitswot* ‘*aše^h* ni de pasar sovre alguna *mitswa^h* de *lo’ ta ‘aše^h* syendo ke el danyo te lo azes en tu puerpo mizmo asigun avizimos. I tambyén te digo ke pares myentes en tres kozas i kon esto nunca vernás a koza de ‘*averah*: onde es “*DA’ MA^H L^EMA’LA^H MIM^EK^A”*. Kere dezir save por syerto ke aun ke el *šyt* está ariva de ti en syelos de los syelos i tu estas abasho enserado en una kamareta dyentro de otra, save por syerto ke te está mirando kon el ojo lo ke estas azyendo i oyendo kon la oreja alguna avla manka ke avlas i syendo así syerto ke todos tus *ma’asim* se eskriven en livro. I syendo así pensa en tu *da’at* ke si moravas enfrente de el rey kuánto te guadravas de no azer alguna koza fea espantándote no sea ke te atinara el rey kon su durbín asigun vimos ke se guadrán de beber tabako en los kayíkes kuando pasan por lugar

²⁸⁷ [Eclésiaste 12:13]

de reynado aun ke están leshos de él, kuánta más en partikular del djudezmo ke es muy seguro ke el *šyt* lo está mirando i no se enkuvre de él ningun sekreto.

[PIRQEY 'AVOT 2:2]

רבן גמליאל בנו של רבי יהודה הנשיא אומר יפה תלמוד תורה עם דרך ארץ שיגיעת שניהם משכחת עון. וכל תורה שאין עמה מלאכה סופה בטלה וגוררת עון וכל העוסקים עם הציבור יהיו עוסקים עמהם לשם שמים שזכות אבותם מסייעתם וצדקתם עומדת לעד. ואתם מעלה אני עליכם שכר הרבה כאלו עשיתם²⁸⁸

Ya avizimos ariva ke *rabenu haqadoš* era su nombre *rebi yehuda^h hanasi'*. Agora *raban gamli'el* su ijo de *rebi yehuda^h hanasi'* vino²⁸⁹ avizar un dotrino luzyo a una djente ke se kontyenen mucho por lo ke saven meldar i se ensinyorean sovre la djente a no estimarlos ke no es buena *mida^h* esto, si no “*YAFE TALMUD TORAH^H 'IM DEREK^K 'ERETS*”. Kere dezir ké bueno es el *talmud tora^h* ke melda el *talmid* ma kon partido ke sea kon *derek^k 'erets* i rijo bueno kon la djente ke sea umilde i *DA'ATO M^E'ORAV 'IM HAB^ERIYOT*; i si kere kastigar a alguno ke izo alguna koza tuerta ke no sea kon palavra fuerte i kon mal tratarlo i dezonrarlo si no kon palavra dulce i kon reposo i kon esto gana ke aze olvidar pekado de la djente a ke no peken, ke syendo kata *kavod* a la djente i les avla kon palavra dulce lo tyenen en reputasyon a él i lo keren byen i syendo así kuando los kastiga por algún yero ke azen son oyidas sus palavras i le resiven su kastigeryo lo kual ke en ensinyorándose mucho sovre eyos i no les kata *kavod* ke los dezonra i los mal trata, poka djente le azen de su kastigeryo i se yama ke en no rijéndose el *talmid* kon *derek^k 'erets* kon la djente, aze ke peken la djente i no resivan kastigeryo. I²⁹⁰ ay ken dize, ke el *derek^k 'erets* ke disho akí el *TANA'* es por koza de trato dizyendo ke vedrad es ke es ovligo de trabajar en la Ley de kontino día i noche asigún disho el *pasuq* “*W^EHAGITA BO YOMAM WALAYLA^H*²⁹¹”. Pero kale ke apareje enprimero de ónde mantenerse i ke aparte partida del día en meldar i partida del día en *derek^k 'erets* ke es el trato i en rijéndose kon las dos ke son *talmud tora^h* i *derek^k*

²⁸⁸ « Rabban Gamliel, fils de Rabbi Yehuda ha-Nassi, disait: ‘Il est beau d’allier étude de la Tora et œuvre de civisme, car le labeur des deux refoule la perversion. Toute consécration à l’étude religieuse qui n’est pas accompagnée d’un travail est stérile et conduit au péché. Ceux qui œuvrent en faveur de la collectivité et travaillent avec ses responsables pour la gloire du Nom céleste (divin, et non pour des considérations bassement intéressées) seront soutenus dans leur tâche par le mérite de leurs ancêtres, et le souvenir de leur équité perdurera à jamais. Quant à vous, grande serait votre récompense comme si vous l’aviez vous-mêmes accompli.’ »

²⁸⁹ *midraš š^emu 'el b^eš^em rabi š^elomo^h yitš^haq halewi*

²⁹⁰ *raši, harambam, baršenora'*

²⁹¹ [Josué 1:8]

erets le aze olvidar pekado a ke no venga a kovdisyar ni rovar azyenda de la djente para mantenerse, porke toda Ley ke no ay kon *eya mela 'ka^h* de onde mantenerse, su kavo es ke akea Ley se balda por entero i le akarea pekado ke kale ke solte el livro por entero después i vaya arovar i dezorrar a la djente para mantener su kaza. Por esto te akavido i te digo “*YAFE TALMUD TORAH 'IM DEREK 'ERETS*” ke sean demenester todas las dos i una sin otra no se sostyenen.

“*WEKOL HA 'OSQIM 'IM HATSIBUR WEGO*” kere dezir²⁹² ke no sea ke se devede la presona de ser rijidor sobre el *tsibur* komo *dayan* o *MEMUNE^H* o *MURŠE^H* diziendo: “kén me mete a ser yo rijidor ke puede akonteser alguna koza kon el reynado i me aferan a mí por grande de eyos i puedo venir a *sakana^h* i kuando sea ke me se ará algun *nes* i eskaparé me lo eskitan de los *zekuyot* ke tengo i syendo así kén me mete en este bayle de ser rijidor del *tsibur*”. Por avizo de esto disho el *TANA* “*WEKOL HA 'OSQIM 'IM HATSIBUR WEGO*”. Kere dezir ke no se devede la presona de ser rijidor i entremeterse en echos del *tsibur* por myedo no sea ke tenga algún danyo ke sea por syerto ke todos los ke se entremeten kon el *tsibur* no ternán ningún danyo porke el *zekut* de sus padres del *tsibur* ke son los *'AVOT HA 'OLAM* está en su ayuda de eyos i les mampara sobre eyos i si akonteserá ke serán prendidos del reynado por alguna koza del *tsibur* el *šyt* les ará *nes* i eskaparán, i akel *nes* no se les eskita de sus *zekuyot* de eyos si no “*WETSIDQATAM 'OMEDET LA 'AD*”. Kere dezir ke su *zekut* de eyos les keda en su lugar i no pyedren nada de sus *zekuyot*. I tambyén les es *mavtiaḥ* el *šyt* i les dize “*WE'ATEM MA 'ALE^H 'ANI 'ALEKEM ŠAKAR HARBE^H K^E'ILU 'ASITEM*”. Kere dezir ke si es ke travajarán por algún provecho del *tsibur* i no puedrán azer ningún provecho no pensen ke akel trabajo se les va a mal i lo pyedren si no akel trabajo ke penaron aun ke fue en baldes i no izyeron ningún provecho se los konto yo komo si izyeron provecho i tyenen su *ŠAKAR* bueno por eyo porke “*MAḤŠAVA^H TOVA^H HAQBH M^ETARFA^H L^EMA 'AŠE^H293*”. Ma kon partido ke todo esto ke se entremeten en *TSORKEY TSIBUR* sea *lešem šamayim* i no sea por ensinyorarse sobre el *tsibur* o por algún interés ke syendo *lešem šamayim* les aseguro ke no ternán ningún danyo.

²⁹² *midraš šemu 'el b'ešem hamfaršim*

²⁹³ [*gidušin* 40a] L'acronyme *haqbh*, ‘Le Saint Béni soit-il’, a été ajouté par Magriso.

הוּ זְהִירִין בְּרִשׁוֹת שְׂאִין מִקְרִבִין לוֹ לְאָדָם אֲלֵא לְצוּרֵךְ עֲצֻמָן נִרְאִין כְּאוֹהֲבִין בְּשַׁעַת הַנֶּאֱתָן
וְאִין עוֹמְדִין לוֹ לְאָדָם בְּשַׁעַת דּוּחָקוֹ²⁹⁴

Más vino avizar dito *TANA'* ke²⁹⁵ aun ke *šma'iya* disho ariva “*'AL TITWADA' LARAŠUT*” kere dezir ke no es bueno ke se de la presona a konoser a el Reynado porke el kavo no sale a byen pero ay vezes ke es *mitswa^h* de entrar i salir i darse a konoser en puertas de los pashas i el Reynado por *hekreaḥ* del *tsibur* asigún topamos en *mordekay* ke entrava i salía en la puerta del rey i tambyén *rabenu haqadoš* kon *'antoninos* i era por *hekreaḥ* del *tsibur* ke esto es *mitswa^h* grande ke estando konosido entre ojos puede azer alguna ridjá por *hekreaḥ* del *tsibur* i le pasa su palavra i a una djente de este modo les akavidó el *TANA'* diziendo vedrad es ke tenesh *hekreaḥ* de entrar i salir en el Reynado para azervos amigos kon ojos por el *hekreaḥ* del *tsibur* pero²⁹⁶ akavidávovos no sea ke les vayash enprezando monedas del *tsibur* kon *HALUQA^h* ke pensash de azervos amigos kon ojos para ke kuando akonteserá algun apreto al *tsibur* de alguna *'alila^h* o otra koza ke estarán en guestra ayuda por la moneda ke les vash enprezando adelantado, porke saveldo por syerto ke no ay ke fiyar en ojos ni en sus amistades ke a la ora ke les enprezash se amostran de amigos por su provecho i la ora ke tenesh demenester de ojos por algún apreto se azen ke no vos konosen i no vos azen ningún provecho la ora del apreto si no vozotros travajá *leşem šamayim* por el *tsibur* i la *havtaḥa^h* tené en el *šyt* ke él vos eskapará la ora del apreto porke todo está dekolgado en mano del *šyt* de byen o de mal i el korasón del rey está en mano del *šyt* asigún dize el *pasuq* “*PALGEY MAYIM LEV MELEK B^EYAD H' 'EL KOL 'AŠER YAHPOTS YATENU²⁹⁷*”. Kere dezir asigún son los pelagos de las aguas ke por onde kere la presona ke kora el agua por ayí lo abolta, lo mizmo es el korasón del rey ke está en mano del *šyt* ke asigún kere el *šyt* de azerles mal o byen por ayí le abolta el korasón del rey i no ay nada en mano del rey de tener fuersa de azer mal o byen si no todo está dekolgado en mano del *šyt* i syendo vozotros travajash *leşem šamayim* el *šyt* le abolta el korasón del rey a azervos byen.

²⁹⁴ « Il disait aussi : ‘Soyez sur vos gardes dans vos relations avec les hommes du pouvoir, car ils ne se rendent accessibles que lorsque leur intérêt les y invite: tant qu’ils ont besoin de vous, ils se prétendent de vos amis; mais dès que vous vous trouvez dans le pétrin, ils vous refusent tout appui.’ »

²⁹⁵ *midraš š^emu'el b^ešem haramban, bartenora', tosefot yom tov*

²⁹⁶ *midraš š^emu'el*

²⁹⁷ [Proverbes 21:1]

הוא היה אומר עשה רצונו כרצונך כדי שיעשה רצונך כרצונו. בטל רצונך מפני רצונו כדי שיבטל רצון אחרים מפני רצונך²⁹⁸

El dito sinyor ke enmentimos ariva ke es *raban gamli'el* mos anbeza otro doctino dizyendo “‘*AŠEH R^ETSONEKA KIR^ETSONO W^EGOMER*” kere dezir²⁹⁹, kuando vas a azer su veluntad del *šyt* ke es ke vas a azer alguna *mitswa^h* i es *hek^hrea^h* de gastar dinero para azer akea *mitswa^h* mira ke agas su veluntad del *šyt* komo tu veluntad ke asigún kuando vas a gastar el dinero para ti ke te vas a merkar alguna vestimyenta o komida o resto de kozas para tu *hek^hrea^h*, gastas el dinero kon buena gana i kon veluntad buena i no te peza lo ke gastas. Lo mizmo kuando gastas los as en koza de *mitswa^h* ke es su veluntad del *šyt*, ke sea kon veluntad buena i kon gusto i no te peze por eyo ke kon esto te ará el *šyt* tu veluntad de darte muncho byen kon buena veluntad i ojo bueno asigún es su *mida^h* del *šyt* ke tyene gusto en kuando aze byen a la djente. I tambyén te akavidó dizyendo “‘*BATEL R^ETSONEKA MINPEY R^ETSONO K^EDEY ŠEY^EVATEL R^ETSON 'AHERIM MIPNEY R^ETSONEKA*”. Kere dezir kuando te sombaye el *yetser hara* ‘ ke agas alguna ‘*avera^h*, te akavido ke no lo oygas al *yetser hara* ‘ i balda tu dezeo el malo ke dezeas de azer akea ‘*avera^h* por su veluntad de el *šyt* ke te enkomentó en su Ley no la agas akea ‘*avera^h* i kon esto ternás este byen ke kuando se alevantarán sovre ti algunos enemigos a azerte algún mal, les baldará el *šyt* su veluntad de akeos enemigos i no les dará poder ni fuerza a ke te puedan azer ningún mal por el pago ke baldastes tu veluntad i tu dezeo ke tenías de azer la ‘*avera^h* i no le izistes por azer veluntad de el *šyt*. I ay ken melda³⁰⁰ “‘*AŠEH R^ETSONO BIR^ETSONEKA K^EDEY ŠEYA 'AŠEH R^ETSONEKA BIR^ETSONO*” kon “*bet*” i kere dezir, kuando vas a azer la veluntad del *šyt* en azer alguna *mitswa^h* mira ke te akavides de azerla kon tu veluntad i no la agas a mal de tu pezar komo uno ke es sovre forsado si no la arás kon tu veluntad i kon alegría ke kon esto te ará el *šyt* tambyén tu veluntad kon su veluntad ke kuando te dará byen no te lo dará asigún lo da a los *reša'im*, ke les da byen en este ‘*olam* kon ravya i kon ira para pagarles en este ‘*olam* alguna *mitswa^h* si tyenen echo i deperderlos de ‘*olam haba*’, si no ati te lo da el byen kon su veluntad buena i ke tengas byen en este ‘*olam* i en ‘*olam haba*’.

²⁹⁸ « Le même disait encore: ‘Accomplis Sa volonté [celle de Dieu] comme si elle était la tienne, afin qu’Il considère ta volonté comme la Sienne. Suspends ton désir pour le Sien, afin qu’Il suspende celui des autres pour le tien.’ »

²⁹⁹ *bartenora*, *raši*

³⁰⁰ *midraš šemu'el*, *tosefot yom tov*

הלל אומר אל תפרוש מן הציבור. ואל תאמן בעצמך עד יום מותך. ואל תדין את חברך עד שתגיע למקומו. ואל תאמר דבר שאי אפשר לשמוע שסופו להשמע. ואל תאמר לשאפנה אשנה שמא לא תפנה³⁰¹

I el sinyor de *hilel* mos vino anbezar ke³⁰² no se aparte la presona del *tsibur* en tyempo ke están *betsa 'ar* aun³⁰³ ke él no tyene ilaka en akel *tsa 'ar* ke están el *tsibur*. Ino diga: “syendo yo no tengo nada en este *tsa 'ar*, ké me inporta de la djente i me enseraré yo dyentro de mi kaza i komeré i beberé i *ŠALOM 'AL NAFŠI'*”. I si tal aze, vyenen dos *mal 'akim* ke lo akompanyan i ponen sus manos sovre su kaveza dizyendo: “este fulano ke se apartó del *tsibur* no tenga *zekut* de ver en su *neḥama^h* del *tsibur*, ke³⁰⁴ murirá sin ser su tyempo”. Ma todo ken se toma *tsa 'ar* kon el *tsibur* terná *zekut* de ver en su *neḥama^h*. I tambyén³⁰⁵ en esto ke disho el *TANA'* “*'AL TIFROŠ MIN HATSIBUR*”. Mos vino anbezar el *TANA'* ke ademenester la presona en kuando dize *tefila^h* ke se adjunte con el *tsibur* i no la diga *beyahid*. Ke³⁰⁶ savresh ke la orasyón ke se dize *beyahid* es menester ke se diga kon muncha *kawana^h* i ke sea muy kumplida, sin ningun modo de pensamyento, para ke sea meresida de suvir a los syelos delante el *šyt* i le bushkan en todos los *ma 'asim* ke izo akea presona tanto de *mitswot*, tanto de pekados i no le es ningún provecho a la presona ke le eskarven sus *ma 'asim*, ke aun ke sea bueno no puede mankar de tener algunos pekados. I kuando enmentan en los syelos dizyendo: “fulano tyene echo tal pekado en tal día i en ke se lo kontyene de odrenar la orasyón él solo komo ke ya es pertenesyente ke se le resiva”, syerto ke se le rekrese algún dezastre de ditas avlas. Lo kual ke la orasyón ke se dize kon *minyán* ke es koza segura ke suve a los syelos. I aun ke ay entre eyos pekadores no aborese el *šyt* su orasyón.

I así³⁰⁷ topamos enel rey kuzarí ke le demandó al *rav rebi yehuda^h halewi* dizyendo: “ké mijor fuera ke dishera *tefila^h* la presona *beyahid* en su kaza i no se adjuntara kon los muchos la ora de la *tefila^h* syendo ke estando la presona solo sin djente alado, la puede

³⁰¹ « Hillel disait: ‘Ne te sépare pas de la communauté. Ne te fie pas à ta vertu jusqu’au jour de ta mort. Ne juge pas ton prochain tant que tu ne t’es pas trouvé à sa place. Ne profère pas quelque chose d’inaudible dans l’espoir d’être entendu plus tard. Ne dis pas: ‘Quand j’en aurai le loisir, j’étudierai.’ » Peut-être n’en auras-tu plus le loisir.’ »

³⁰² *raši, bartenora', tosefot yom tov*

³⁰³ *moharaša'* [Rabbi Shmuel Eliezer Halevi Eidels], *pereq deta 'aniyot*

³⁰⁴ *moharaša'* [Rabbi Shmuel Eliezer Halevi Eidels] et *tosefot yom tov*

³⁰⁵ *tosefot yom tov*

³⁰⁶ *nahlat 'avot, zohar pereq way^ehi*

³⁰⁷ *sefer hakuzari ma 'amar 3*

dezir la *tefila^h* kon *kawana^h* i kon repozo. Pero en estando kon muncha djente no puede mankar de sheshearse³⁰⁸. I le respondyó el dito dizyendo: “vedrad es ke estando solo la presona puede tener su *da’at* repozado ke no ay ken lo sheshee, pero de otra parte, no es bueno dezir la *tefila^h* *beyahid* porke en dizyéndola kon muchos el *zekut* de los muchos le ayuda a ke se le resiva su *tefila^h*”. I kuando avrá entre eyos algún pekador, no puede mankar tambyén algunos ke tyenen *ma’asim tovim* i el *zekut* ke akeos syerto le ayuda a ke se le resiva su *tefila^h*. Pero en estando solo syerto ke le enbarasarán sus *’awonot* a ke no se le resiva su *tefila^h* asigún avizimos ariva.

“*WE’AL TA’AMIN BE’ATSM^EKA WE’GOMER*” kere dezir³⁰⁹ ke aun ke se ve la presona en si mizmo ke ya está mucho araigado enel djudezmo i apegado kon el *šyt*, kon todo esto no se tenga por seguro i se krea en si mizmo dizyendo: “no tengo más *hekreaḥ* de azer temeles i fuersas más en el djudezmo porke no me espanto más del *yetser hara’* ke me sonbayera a pekar”. Si no syempre vaya espantándose i esforsándose enel djudezmo asta el día de la muerte porke la fuersa del *yetser hara’* es muy grande i syendo así no se fiye la presona en sí mizmo asta el día de su muerte. Ke topamos en *yohanan kohen gadol* ke despues ke sirvyó ochenta anyos por *kohen gadol* lo ke no fue *ZOKE^H* ningún *kohen gadol* de turar tanto tyempo por *kohen gadol*, alkavo de los ochenta anyos se izo *qara’i*. I por avizo de esto disho el *TANA’* “*’AL TA’AMIN BE’ATSM^EKA ’AD YOMMOT^EKA*”. I más disho el dito *TANA’* “*WE’AL TADIN ’ET HAVER^EKA ’AD ŠETAGI’A LIM^EQOMO*”. Kere dezir³¹⁰ ke si vistes a tu *ḥaver* ke le akontesyó algún *’ONES* i pekó o yeró en alguna koza, no digas: “ké modo de torpe i vazío ombre ke no pudo dayanear i pekó ke si yo era, tal koza no azía a pekar”. Porke si tal te akontesía a ti, puede ser ke azías lo mizmo i pekavas. I syendo así no lo djuzges a tu *ḥaver lekaf ḥova^h* si no ayegas a su lugar, ke te akontese lo mizmo i dayaneas de no pekar. I ay ken dize³¹¹ ke lo ke disho el *TANA’* “*WE’AL TADIN ’ET HAVER^EKA ’AD ŠETAGI’A LIM^EQOMO*” kere dezir ke no lo puedes yamar a tu *ḥaver* a ke se venga a djuzgar delante de ti, en kuando tyene algún *din* kon alguno, si no ayegas a su lugar de tu *ḥaver* en *ḥokmah* ke eres igual mente kon él en *ḥokma^h*. Pero si tu *ḥaver* es más grande ke ti en *ḥokma^h* no puedes yamarlo delante de ti para ke se djuzge porke no es *kavod* a un grande ke se djuzge delante del chiko. I más disho el *TANA’* “*WE’AL TO’MAR DAVAR ŠE’I ’EFŠAR LIŠMO’A ŠESOFO L^EHİŠAMA*”. Kere dezir³¹² ke no sean tus palavras ke avlas en koza de meldar o de

³⁰⁸ Dans Nehama pg. 534, *šešerear*, ‘troubler, donner le vertige’ (du turc, *şaşmak*), cf. glossaire

³⁰⁹ *harambam, raši, barḥenora’*, *midraš š^emu’el*

³¹⁰ *midraš š^emu’el, naḥlat ’avot*

³¹¹ *mahara’naḥ* [Rabbi Eliahu Ben Hayim] *pereq mas’ey*

³¹² *harambam, midraš š^emu’el*

kastigeryo muy seradas i fuertes de entenderse, kon dezir: “el ken penará muncho i estudiará en mis avlas alkavo las entenderá”. Porke se rekrese danyo de esto, ke se puedrán yerar la djente en tus avlas, en lo ke kijistes dezir i en lugar de entender lo bueno ke kijistes dezir entenderán lo areves i saldrán a *’epiqorosut* asigún salyeron *tsadoq* i *baytos* ke se izyeron *qara’im* por avlar *’anṭignos*, su *rebi*, unas avlas seradas asigún ya se avizó ariva enel prisipyo del *pereq* primero. I ay ken dize³¹³ ke lo ke kijo dezir el *TANA’* es ke no deskuvra su sekreto *’afilu* de si para si, kon dezir ke no ay ninguno ke lo oyga, porke komo ya lo kitó por la boka el kavo es ke se syente, i sale el sekreto en medyo. I ay ken melda³¹⁴ en la *mišna^h* de este modo, “*W^E’AL TO’MAR DAVAR ŠE’I ’EFŠAR LIŠMO’A ŠESOFO L^FHIŠAMA’*”. I su deklaro es esto, ke si es ke topastes a meldar alguna koza i no la entendistes, ke no digas: “alkavo kon tyempo, ya la entenderé”, i la deshes de la mano, si no mira en akea ora de travajar en eya i entenderla. I no digas tambyén “*LIK^EŠE’EPANE^H ’EŠNE^H*”. Kere dezir, kuando terné repozo i vagar de mi trato, ke no estaré akorido por mis *mezonot* me asentará a meldar, porke esto es consejo del *yetser hara’* para ke no tokes livro en la mano i puede ser ke no tengas nunca vagar de tu trato i te kedés sin meldar. Si no, verás la ora ke puedes aferar el livro, meldarás, i no la arenpushes akea ora kon dezir: “kuando terné repozo por entero meldaré”.

[PIRQEY ’AVOT 2:6]

הוא היה אומר, אין בור ירא חטא ולא עם הארץ חסיד. ולא הביישן למד ולא הקפדן מלמד
ולא כל המרבה בסחורה מחכים ובמקום שאין אנשים השתדל להיות איש³¹⁵

El dito sinyor ke enmentamos ariva dezía tambyén estos kastigeryos “*’EYN BUR Y^ERE’ HET’ W^ELO’ ’AMHA’ARETS HASID*”. I³¹⁶ savresh ke *BUR* es aparte i *’am ha’arets* es aparte. Onde *BUR* se yama el ken no ay enél ni meldar ni *derek^k ’erets* ni ninguna de las *midot* buenas, si no, es un montezino kriado komo las *behemot*. I *’am ha’arets* se yama el ken no save meldar no más, pero ay enél *derek^k ’erets* i *midot* buenas. I por eyos disho el *TANA’* ke no el ken es *BUR* puede tener temor de pekado syendo ke es un montezino i no save kuálo es pekado i kuálo no, i syendo así, kómo se puede akavidar de no pekar syendo ke es komo la

³¹³ *raši*

³¹⁴ *raši*

³¹⁵ « Il disait aussi: ‘Le sot ne craint pas la faute, et l’ignorant ne peut être vertueux. L’élève timide n’apprend pas correctement pas plus que le maître irascible n’enseigne bien. Ce n’est pas en se chargeant d’une nombreuse marchandise que l’on devient sage. Là où il n’y a pas d’hommes, efforce-toi d’en être un.’ »

³¹⁶ *raši, midraš š^emu’el*

behema^h. I por el *'am ha'arets* disho el *TANA'* “*W^ELO' 'AM HA'ARETS ḤASID*”, kere dezir ke el *'am ha'arets* aun ke no save meldar pero ya se puede akavidar de no pekar kon el *derek'arets* ke tyene i *midot* buenas ke syendo ke ay enél *midot* buenas, se adjunta kon buenos i djente savya i deprende de eyos kuálo es pekado i kuálo no, i syendo así puede ser *Y^ERE' ḤET'* i buen djudyo asta venir en *GEDER* de *tsadiq*. Pero en *GEDER* de *ḥasid* no se puede yamar porke *ḥasid* se yama el ken afirma todo lo ke es lo djusto i tambyén aze kozas demazyadas de lo ke es el *din* ke se yama *ḥasidut* ke syendo es *'am ha'arets* i no save meldar no puede venir a *GEDER* de *ḥasid* a azer más de lo ke es el *din*. I más disho el dito *TANA'* “*W^ELO' HABAY^EŠAN LAMED*”. Kere dezir ke el ken es muy verguensozo i se averguensa de demandar de su rebi algún *safeq* ke tyene, no se puede anbezar a meldar i syempre keda kon su yero. I tambyén “*W^ELO' HAQAPDAN M^ELAMED*”. Kere dezir ke el *ḥakam* ke es *QAPDAN* i se aravya en kuando ke demandan alguna koza, no puede ser *melamed* a anbezar a otros a meldar. Porke syendo es *QAPDAN* se estrechan sus *talmidim* de demandarle en algún *safeq* ke tyenen, no sea ke se aravye, i syendo así nunca pueden deprender de él. I tambyén “*LO' KOL HAMARBE^H BIS^EḤORA MAḤKIM*”, kere dezir ke el ken muchigua mucho en merkansía i kere tratar mucho no se puede asaventar mucho a anbezar a meldar, ke syendo ke tyene el *da'at* entremetido mucho en el trato no ay *ḤALUQA^H* ke se pueda asaventar a anbezarse a meldar. Pero³¹⁷ el poko trato no enbarasa para el meldar i *'ADRABA'* es *hekreaḥ* ke tenga un poko de trato porke es “*EYN QEMAH EYN TORA^H*”. I en no tenyendo de onde mantenerse, es *MUKRAḤ* el kavo de baldarse por entero del meldar. I más disho el dito *TANA'* “*UVIM^EQOM ŠE'EYN 'ANAŠIM, HIŠTADEL LIHYOT 'IS*”. Kere dezir³¹⁸ ke en lugar ke no ay *ḥakam* más, ke te keren meter sobre eyos por kavesera para ke los djuzges i los rijas, no sea ke digas yo no so pertenesyente de ser rijidor i kavesera. Si no, eres ovligado de azerte grande sobre eyos i rijirlos i enkaminarlos en kamino derecho syendo ke no ay en akel lugar más grande ke ti. I tambyén³¹⁹ podemos dezir ke lo ke kijo dezir el *TANA'* es esto: ke en lugar ke no ay más *ḥakamim* ke él, ke no sea ke diga no tengo más *hekreaḥ* de trabajar a anberzarme más a meldar syendo ke para los *ḥakamim* ke ay enel lugar ya me abasta lo ke sé. Si no eres ovligado de ir deprendyendo más i pujando de en día en día. I no tengo *hekreaḥ* de akavidarte esto en lugar ke ay más *ḥakamim* ke ti, ke syerto ayí de suyo iras trabajando a pujar más en meldar por selo de los otros a no kedar debasho de eyos. Si no lo ke tengo *hekreaḥ* de akavidarte es en lugar ke no avrá más *ḥakamim* ke ti.

³¹⁷ *tosefot yom tov*

³¹⁸ *bartenora', tosefot yom tov*

³¹⁹ *midraš šemu'el b'ešem ham'faršim*

אָף װאָ ראה גולגולת אחת שצפה על פני המים. אמר לה על דאטפת אטפוך וסוף מטיפיך
 יטופון³²⁰

Agora savresh³²¹ ke el sinyor dito de *hilel* vido una kavesa ke estava nadando enriva de las aguas i se metyó a avlar enfrente de dita kavesa para ke oyeran la djente sus avlas, ke tomáran dotrino i las avlas ke dezía eran estas: “‘AL DA’ATEFT^E ‘AT^EFUK^U W^ESOF M^EṬIFAIK^U Y^EṬUFUN^U”. Kere dezir: por lo ke izistes nadar tu a otros, te izyeron tambyén a ti nadar, i el kavvo de los ke te izyeron a ti nadar, tambyén i eyos nadarán. Keryendo avizar a el mundo dotrino ke sepan ke la *HASGAHA^H* del *šyt* es *PE^ERAṬIT* ke está mirando i parando myentes en los *ma’asim* de kada uno i uno i asigún aze kada uno lo paga *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H* i no le enprezenta nada. I ke no pense la presona ke las kozas ke le akontesen es *DEREK^U MIQRE^H*. Ke si *derek^U mašal* le muryó algún ijo o perdyó alguna moneda ke no diga: “ansí es el mundo ke unos mueren i otros nasen i kuando se gana la moneda i kuando se pyedre”, si no ke sepa ke todo es rijido de los syelos por sus pekados de la presona. Ke esto es lo ke dezía a la kavesa ke estava enriva de las aguas: “syerto ke tu matastes a alguno i después ke lo matastes, lo echastes a la mar onde te pagaron de los syelos lo mizmo ke te mataron i te echaron a la mar. Por ke todo pagan de los syelos *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H*, ‘*afilu* enel echar de la mar después de matado. Porke si tu matavas no más i no lo echavas a la mar, i a ti tambyén te azían lo mizmo: ke te matavan i no te echavan ala mar. I tambyén los ke mataron a ti i te echaron a la mar, a eyos tambyén les paga el *šyt* *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H*, ke los maten i los echen a la mar”.

I ternesh ke demandar en esto una demanda grande ke syendo dita kavesa meresyó de los syelos ke fuera matada por lo ke mató a otros, syendo ansí, porké meresen pena los ke la matan a eya de murir matados? Ke dize el *TANA’* “‘W^ESOF M^EṬIFAIK^U Y^EṬUFUN^U” i ‘*ADRABA’* meresen *ŠAKAR* por eyo, por lo ke azen ke es voluntad de el *šyt* ke asetensyó ke muera matado. Pero savresh ke esta demanda vos se aremedyará kon lo ke ya se avizó enel deklaró dela *paraša^h* de *lek l^eka* capítulo 4, ke³²² ayí se demandó lo mizmo sobre *par’o^h* dizeyendo ké kulpó *par’o^h* de resivir tantas penas por lo ke los detuvo a los djudyós en *mitsrayim* por esklavos i ‘*ADRABA’* kalía ke se lo agrade syera el *šyt* por enkuanto afirmó su

³²⁰ « Hillel aussi, voyant un jour un crâne flotter sur l’eau, s’adressa à lui: ‘Parce que tu as noyé, tu as été noyé; et qui t’a noyé sera noyé à son tour.’ »

³²¹ *midraš š^emu’el*

³²² *harambam b^ehil^kot t^ešuva^h, hara’abad* [Rabbi Abraham ben David de Posquières], *w^eharamban* [Nahmanide] *w^er’ bahyia* [Rabbi Bahya Ibn Paquda] *parašat lek l^eka*

komando ke asetensyó ke fueran kativos. I la repuesta de eyo fue ke si *par'oh* savía la *gezera^h* del *šyt* i tenía intisyón buena de afirmar su komando, syerto ke no meresía ninguna pena por eyo i '*ADRABA*' se lo agradesía mucho. Pero syendo él los kativó a los djudyós por su korasón malo i su intisyón fue azerles danyo, por enemistad ke les tuvo, aun ke los djudyós meresían de estar kativos, kon todo esto meresyó *par'oh* ser apenado por tener korasón malo. Lo mizmo es en esto ke si un ombre se asetensyó sovre él ke muera matado, ke lo djuzgaron en la *yešiva^h* de los syelos día de *roš hašana^h* i meresió dita pena, sierto ke kuando vyene algùn ladrón i lo mata para tomarle la azyenda, lo apenan de los syelos aun ke mató a un ombre ke meresía muerte i su kavó era esto. Syendo así fue su *gezera^h*, kon todo esto resive su pena porke él no supo la *gezera^h* del *šyt* i no tuvo intisyón para afirmar el komando del *šyt*, sola mente lo mató por enemistad ke le tuvo por tomarle la azyenda. I por avizo de esto disho el *TANA* ' "*W^ESOF M^EṬIFAIK^E Y^EṬUFUN*" asigún avizamos.

I aínda ternesh ke demandar en estas avlas del *TANA* ' ke disho "*AL DA'ATEFT^E 'AT^EFUK*". Ke no es tanto *hekreaḥ*, ke lo ke muryó matado es por ke mató él a otros, ke aínda puede ser ke loke muryó matado es por algùn pekado otro. I la *R^E'AYA^H* es ke kuando vamos mirando de un matado a otro, el primer matado por fuersa kale dezir ke muryó matado sin matar él a otros. I así topamos tambyén en *hevel* el ijo de '*adam hari*'šon ke muryó matado sin matar él a ninguno. Ke syendo así, de ónde supo el *TANA* ' ke esta kavesa muryó matada, porke mató a otros ke le disho "*AL DA'ATEFT^E 'AT^EFUK*" ke aínda puede ser ke fue matado por otro pekado asigún topamos en *hevel*, ke sin matar a ninguno muryó matado. Pero³²³ savresh ke el sinyor de *hilel* ya la konosía a akea kavesa ke era ladrón matador por las montanyas i ya savía ke mató a otros i por esto disho "*AL DA'ATEFT^E 'AT^EFUK*". Ke syendo mató a otros syerto es ke kalía ke muryera matado.

Pero ay *M^EṬSI'UT* ke puede murir matado alguno sin aver matado a otro por algùn pekado ke terná ke merese matado por eyo asigún topamos en *hevel*. I non vos venga a fuerte lo otro ke dishimos ke el ken mata a otro kale ke muera matado si konoseresh algunos ke mataron a otros i los veresh ke mueren en sus kamas i ternesh ke demandar "na ke ay djente ke mataron ino muryeron matados". Ke savresh ke la repuesta es ke el ken mató i muere matado akea muerte es prisipyo de la perdonansa i alkavo puede tener parte en el otro mundo. Pero ay djente ke su pekado es pezgado syendo akontinaron enél i no kijeron tornar en *tešuva^h* i así non merese kese les perdone kon ser matado i en día de *teḥiyat*

³²³ *midraš š^emu'el, tosefot yom tov*

hametim ke tyene de ser día del djuzgo grande estonses se djuzgará él tambyén. I por avizo³²⁴ de esto disho el *pasuq* en la *parašah* de *noah* “ŠOFEK DAM HA’ADAM BA’ADAM DAMO YIŠAPEK³²⁵”. Kere dezir ke kuando se alevantará *’adam hari’šon* en tyempo de *tehyiat hametim* estonses resevirá su pago asegún izo.

I topamos ke akontesyó *ma’ase*^{h326} en dos *haverim* ke ivan por kazales i loke ganavan despartían entre los dos i el uno era sezudo ino echava los as por ayí i los iva avansando. I el otro era gastador i las iva gastando las paras por ayí en komer i beber i se le fueron todas las paras ke ganó i no le kedó para. I el otro avansó buenos aspros. Estando los dos por kamino en una montanya en un día de luvya disho entre si el keno le kedó un as, “oy es el día de meterlo en basho ami *haver* i tomarle toda la moneda ke tyene akojido syendo no pasan djente por akí ni ay ninguno ke me vea”, i se enpesó a konbatir kon su *haver* dizyéndole, “porké tyenes tu moneda i yo no”, ise alevantó sovre él, ke era más forsudo ke su *haver* i lo ató pyes i manos para degoyarlo. Dishole su *haver*: “No me mates porke el *šyt* travará mi indjurya i te matará i no meldastes “AL DA’ATEFT^E ’AT^EFUK” ke el ken mata a otros su fin es de murir matado”. Dishole su *haver*: “A loko ké *’edim* ay akí enel tepé de esta montanya para ke den *’edut* i me maten?”. Dishole su *haver*: “Estas fushkitas de luvya ke está azyendo sean por mí *’edim* delante el *šyt* i eyas traven mi indjurya si es ke me matas”. Le izo burla su *haver* por lo ke disho i lo mató i le tomó toda la moneda ke tenía enriva i lo echó entre dos montanyas i se fue asu kamino i al treser día ke lo mató entró en una sivdad ke no konose ken es el rey ni ken es el pasha, i el rey de akea sivdad kada día salía teptil i kaminava por la sivdad entera i el ken se amostrava komo ke lo konosía al rey lo kortava. I dito ombre el día ke entró en la sivdad enpesó a azer una luvya godra i se metyó debasho de un techado asta ke amatara la luvya. I estando mirando las fushkas de la luvya ke estava azyendo, se akodró de la avla de su *haver* ke le disho ke las fushkas de la luvya travarán su indjurya i ke dyeran *’edut* si lo matava i le saltó la riza solo, solo dizyendo ké lokura de su *haver* ke la luvya tenía de dar *’edut* kómo lo matava. I este ke está riéndose solo de si para si, i el rey ke se desha de pasar teptil i lo ve a este ombre ke se está riendo. Disho el rey: “syerto ke este ombre me konosyó ke so el rey i se está riendo por lo ke pasí teptil”, i le disho ael djelat ke lo kortara. Dishole akel ombre a el rey: “sinyor por ké me keres matar i ké es mi kulpa?”. Dishole el rey: “syerto ke no

³²⁴ *b^ere šit raba^h parašat noah w^eraba^h parašat wa’ethanan, tosefot yom tov*

³²⁵ [Genèse 9:6]

³²⁶ *wa’ethanan, tosefot yom tov*. [Abbréviation peu claire, מסכה, peut être Magriso indique que le commentaire est fait d’après un manuscrit – *misefer k^etav yad*]

eres loko de reirte solo i onde te reistes es syerto ke me konosistes i me kijistes dar amostrar komo me konosistes i por esto es lo ke te mato”. Dishole al rey: “sinyor haber non tengo de esto i no te konosko porke yo no so de esta sivdad i oy entrí enla sivdad i loke me reí es por otro kavzo”.

Dishole el rey: “yo pajas non oygo i si me dizes la verdad de lo ke te reistes byen i si no, sávete ke te korto porke no son lokos la djente de reirse solos”. Kuando ya vido este el mal parado ke ansí komo ansí lo matava, disho “le diré la verdad i puede ser ke eskape”. Dishole: “savrás sinyor ke esto i esto pasa la koza i la ora ke lo iva matar disho ke las fushkas de la luvya fueran ‘*edim* i ke travaran su indjuria i agora vide la luvya i me akodrí de loke me disho mi *haver* i me metí a reir solo diziendo, ké modo de loko ombre ke la luvya tenía de travar su indjuria i dar ‘*edut* kómo lo matava”. Estonses disho el rey a los ke yevava a su lado: “mira la grandeza del *šyt* ke paga a kada uno *MIDA^h K^ENEGED MIDA^h* i trusho ke las fushkas de la luvya dieran ‘*edut* kómo lo mató a su *haver*”. I le demandó el rey onde era ke morava su *haver*, i le disho en tal lugar, i estonses le tomó toda la moneda ke le tomó de su *haver* i se la enbió onde su mujer i a él lo mató asigún dize la *mišna^h* “*AL DA’ATEFT^E ’AT^EFUK^U*”.

[PIRQEY ’AVOT 2:8]

הוא היה אומר מרבה בשר מרבה רמה. מרבה נכסים מרבה דאגה. מרבה נשים מרבה כשפים.
מרבה שפחות מרבה זמה. מרבה עבדים מרבה גזל. מרבה תורה מרבה חיים. מרבה ישיבה
מרבה חכמה. מרבה עצה מרבה תבונה. מרבה צדקה מרבה שלום. קנה שם טוב קנה לעצמו.
קנה לו דברי תורה קנה לו חיי העולם הבא³²⁷

El sinyor³²⁸ dito de *hilel* vino agora a dar dotrino auna djente ke van toda su vida pedridos detrás de los visyos de este ‘*olam* ke pensan ke ay en eyos algo i no saven ke todo es nada i patranyas i es un pasa bolante a la ora i afueras de esto arevés del byen ke aspiran tener de los visyos le sale djusto lo arevés. Onde es ke el primer visyo ke es el komer i beber muncho para envisyar su puerpo i engodrarse ke pensa ke kon esto tyene ke bivar sano i

³²⁷ « Il disait aussi: ‘Multiplier la chair, c’est augmenter les vers; multiplier la fortune, c’est augmenter les soucis; plus on a de femmes, plus on récolte la sorcellerie; plus on a de servantes, plus s’accroît la débauche; plus on a de serviteurs, plus surviennent les vols. Mais augmenter ses connaissances religieuses, c’est faire abonder la vie; se consacrer davantage à l’étude augmente la sagesse. Prendre souvent conseil développe le discernement; faire beaucoup d’actes de charité, c’est propager la concorde. Celui qui acquiert une bonne réputation se procure une aisance [ici-bas]; mais celui qui acquiert la connaissance de la Tora se procure la vie éternelle.’ »

³²⁸ *naḥlat ’avot, midraš šemu’el*

alargar vidas. Es djusto lo arevés porke “MARBE^H BAŠAR MARBE^H RIMA^H” ke el muchiguar mucho en komidas i bebidas se le rekrese en su puerpo *hola'im* muchos ke el *ROV* de las hazinuras se rekresen de no guadrar la boka i komer mucho i syendo así se yama ke el muchiguar karne ke le agrada komer i beber mucho es kavzante ke se le akorta la vida i se yama ke akea karne ke muchigua i se engodra es para el guzano ke lo koma en la fuesa i tenga tambyén *tsa'ar* en la fuesa después de muerte ke todo tyempo ke tadra la karne del muerto de komerse en la fuesa, tyene³²⁹ *tsa'ar* el muerto por eyo. Y el segundo visyo del mundo ke van pedridos de kumplir mucho su dezero kon tener muchas mujeres ke kon esto pensa de tener vida de visyo i gusto. Le es djusto lo arevés porke “MARBE^H NAŠIM MARBE^H KEŠAFIM” ke en tenyendo muchas mujeres le pueden azer echizos una del selo de la otra para aboltarle su korasón kada una kon eya i kon los echizos le pueden azer el mal del mundo de kitarlo de su *da'at* i aserkarle la muerte. I el treser visyo ke van pedridos el *ROV* del mundo de ir apanyando mucho dinero i no duermen ni adormesen en eyo kon intisyón de dezir de tener vida repozada i no tener *tsa'ar* de *mezonot* i kitan la *havtaħa^h* del *šyt* i no saven lo ke es dezir *tefila^h* ni *minħa^h* ni *arvit* ni tokar libro en la mano, en ir entremetido mucho en sus tratos para ir pujando bolsas. Tambyén esto es lo arevés porke “MARBE^H NEKASIM MARBE^H DE'AGA^H” ke en tenyendo mucho trato para ir pujando dinero no le puede mankar kada ora de tener mofina i *tsa'ar* kon dezir no sea ke la nave de merkansía ke envió por afuera se le undyó i enel lugar ke tyene la azyenda no sea ke se la roven o la azyenda ke fió no sea ke se keden kon eya la djente. I asemejante a estas ke no puede mankar kada ora un modo de *tsa'ar* i mofina. I el kuarten visyo ke van pedridos el mundo ke es el *kavod* i pensan ke el *kavod* lo tyenen de alkansar kon tener muchos esklavos i esklavas. Tambyén esto es arevés de lo ke pensa ke en lugar de *kavod* se aspera de eyo dezonra porke “MARBE^H ŠEFAHOT MARBE^H ZIMA^H”, ke se muchigua el *zenut* en su casa i en lugar ke asperava el *kavod* 'ADRABA' le es dezonra ke le salga fama mala por su kaza ke es kaza de *zenut*. I lo mizmo “MARBE^H AVADIM MARBE^H GAZEL” ke la uzansa de los esklavos es de ser ladrones de rovar de ken topan i se yama ke le bola el *kavod* del amo ke dizen la djente ké modo de mal presona ke inchó su kaza de espinos ke van azyendo mal al mundo. Kon ke vyene a ser ke el muchiguar en los visyos de este 'olam ke pensa ke kon ojos se espera byen es lo arevés i syendo así no es bueno ke vaya pedrido mucho la presona detrás de ojos, si no ke se pase kon lo ke es *hekreaħ* mucho, asigún la onra del mundo, i no bushke demazías. I el muchiguar mucho es bueno DAWQA'

³²⁹ *tosefot yom tov*

en la Ley i en sus *mitswot*, i lo arevés ke pensa la presona de tener de byen en los visyos ke avizimos, están todos estos byenes enel muchiguar la Ley i en sus *mitswot*. Onde es ke enfrente de él un visyo ke avizimos ke es el komer i beber mucho, ke se rekrese de eyo akortamyento de vidas asigún avizimos ariva, es lo arevés enel muchiguar de la Ley “*MARBE^H TORA^H MARBE^H HAYIM*”, ke son vidas de ‘*olam haze^h* i ‘*olam haba*’. I enfrente del otro visyo ke dishimos ke es el muchiguar mujeres ke se rekrese de eyo rebolvimyento de *da ‘at*, es lo arevés en la Ley ke el muchiguar *yešiva^h* de platikar kon muchos *ḥakamim* se asaventa i puja más *da ‘at*. I enfrente del otro visyo ke dishimos ke es “*MARBE^H N^EKASIM*” ke se rekrese danyo de eyo ke es “*MARBE^H D^E‘AGA^H*”. Es lo arevés en la Ley ke es “*MARBE^H ‘ETS^A^H MARBE^H T^EVUNA^H*”. Kere dezir ke el muchiguar mucho trato i barato ay [en] la Ley ke se yama “konsejo”, va pujando entendensya i indo entenyendo se le alegra el korasón asigún dize el *pasuq* “*PIQUDEY H Y^EŠARIM M^EŠAM^EḤEY LEVAV*”³³⁰. I enfrente del otro visyo ke es muchiguar esclavos i esclavas ke se le re[kre]se bolar el *kavod* i tambyén tener keshas kon la djente i pleyto. Es lo arevés enel ke muchigua *tsedaqa^h* i kere ke su pan vaya a djudyó i en lugar de tomar esclavos i esclavas ke los syervan, toma algunos *B^ENEY ṬOVIM* i tambyén aze *gemilut ḥasadim* i *tsedaqa^h* kon la djente, ke kon esto muchigua pas enel mundo, asigún dize el *pasuq* “*W^EHAYA^H MA ‘AŠE^H HATS^EDAQA^H ŠALOM*”³³¹. I tambyén ay más ventajas en muchiguando Ley i *ma ‘asim ṭovim*, lo ke no ay en los visyos del mundo ke avizimos i ‘*ADRABA*’ ay lo arevés en eyos. Onde el muchiguar komer i beber sale fama mala sovre el ke es borachón i komedor i si muchigua mujeres le sale fama de putanyero *w^eken* ‘*al ze^h haderek* enel resto. Lo kual ke en muchiguando Ley i “*MITSWOT QANA^H ŠEM ṬOV*”. Kere dezir ke kovra fama buena. I tambyén ay otro ventaja en muchiguando Ley i *MA ‘ASIM ṬOVIM* ke *QANA^H L^E‘ATSMO*, kere dezir ke estas kozas ke kompró están apegados kon si mismo i no son afueras de su puerpo i si muere se las yeva kon él. Lo kual ke los visyos de este mundo son afuera de su puerpo ke en muryendo no se yeva nada kon él, todo lo desha akí. I tambyén ay otro ventaja ke “*QANA^H LO DIVREY TORA^H QANA^H LO ḤAYEI HA ‘OLAM HABA*”. Kere dezir ke kon los visyos de este ‘*olam* i los byenes no puede komprar las vidas de ‘*olam haba*’ kon eyos, pero kon los *divrey tora^h* ke melda o de modo a otros ke pueden meldar kon darles su mantenimyento kompra kon eyos las vidas de ‘*olam haba*’ ke son las vidas vedraderas para syempre.

³³⁰ [Psaumes 19:9]

³³¹ [Isaïe 32:19]

רבן יוחנן בן זכאי קבל מהלל ומשמאי. הוא היה אומר אם למדת תורה הרבה אך תחזיק טובה לעצמך כי לכך נוצרת³³²

*raban yoḥanan ben zakay*³³³ resivió su *sevara* ' de *hilel*, i de *hilel* i de *šam 'ay* ke avizimos ariva ke dezian ke la presona no se krió en este 'olam si no para travajar en la Ley i guadrar sus *mitswot* i no para otra koza. I por esto dito *raban yoḥanan* ke entendía su *sevara* ' de eyos, ke se deprendyó i meldó muncha Ley, la presona ke no se kontenga i se tome *ga 'awa*^h diziendo: "meldí muncha Ley", syendo ke para esto fue kriado. I³³⁴ tambyén ke izo partido el *šyt* kon el mundo kuando lo krió si la nasyón de *yišra 'el* travajan en la Ley i en las *mitswot* está byen. Tanto ke no torna el mundo a azerse *tohu wavohu* sigún era antes. I syendo ke lo ke se krió el *ben 'adam* es para esto i tambyén fue *tena 'y* *M^EFORAŠ* del *šyt* kon el mundo, ke si travajan en la Ley ay mundo, i si no, no kómo se puede kontener el ken melda mucho i tomarse *ga 'awa*^h syendo su devda es lo ke va afirmando, i no es de agradeserselo a uno ke paga su devda syendo ninguna demazía es lo ke está azyendo. I³³⁵ este dotrino le konvino a *raban yoḥanan ben zakay* ke lo dishera syendo *ḥakam gadol* i meldó la Ley entera, ke no deshó koza ni chika ni grande ke no meldó. I³³⁶ tambyén ke vyendo la presona la kuenta de sus myembros ke son dozyentos i kuarenta i ocho *K^ENEGED* de 248 *mitswot 'aše*^h i tambyén 365 nyervos *K^ENEGED* de las *mitswot lo ' ta 'aše*^h, de eyo tomará preva ke lo ke se krió el *ben 'adam* es para afirmar las *mitswot* de la Ley i travajar en la Ley. I por avizo de esto disho el *TANA* ' "KI L^EKAK NOTSARTA": kere dezir ke de kriansa i afiguramyento de tu puerpo verás kómo lo ke fuistes kriado i afigurado es para travajar en la [Ley] i no para otra koza. I³³⁷ tambyén mos vino a dezir el *TANA* ' en lo ke disho "KI L^EKAK NOTSARTA", ke si estará la presona toda su vida meldando día i noche i azyendo *mitswot* i *ma 'asim tovim*, kon todo esto no es pago no una de syento para la kriansa de su puerpo. No más i syempre keda devdor por eyo al *šyt* por la mersed grande ke izo kon él de kriarlo de nada, kumplido de todo kon todos sus myembros kon todos sus aparejos buenos i menesterozos asigún ya se avizó de largo enel deklaró de la *paraša*^h de *bere 'šit*. I por avizo de esto disho el *TANA* ' "IM LAMAD^ETA TORAH HARBE^H 'AL

³³² « Rabbi Yohanan, fils de Zakaï, a été le disciple de Hillel et de Shamaï; il disait: 'Si tu t'es beaucoup appliqué à l'étude de la Tora, n'en tire aucune gloire car c'est pour cela que tu as été créé.' »

³³³ *naḥlat 'avot, tosefot yom tov*

³³⁴ *raši, tosefot yom tov*

³³⁵ *raši, barḥenora* '

³³⁶ *midraš š^emu 'el*

³³⁷ *midraš š^emu 'el*

TAHQIQ ṬOVA^h L^E‘ATSMEKA KI L^EKAQ NOTSARTA’’. Keryendo dezir si es ke meldastes muncha Ley no por esto te vayas kontenyendo i tomándote *ga’awa^h* ke syendo ke por el *hesed* solo ke izo el *šyt* kon ti en la kriansa de tu puerpo no es pago ni una de syento si estarás meldando toda tu vida día i noche i azyendo *mitswot* i *ma’asim ṭovim*. I kuenta más para resto de mercedes ke está azyendo el *šyt* en el echo del ombre en kada ora i en kada punto ke syempre keda devdor la presona al *šyt*, i syendo así en ke se kontyene i se toma *ga’awa^h*?

[PIRQEY ‘AVOT 2:10]

חמשה תלמידים היו לו לרבן יוחנן בן זכאי. ואלו הן. רבי אליעזר בן הורקנוס. ורבי יהושע בן חנניא. ורבי יוסי הכהן. ורבי שמעון בן נתנאל. ורבי אלעזר בן ערך הוא היה מונה שבחן. רבי אליעזר בן הורקנוס בור סיד שאינו מאבד טיפה. רבי יהושע בן חנניא אשרי יולדתו. רבי יוסי הכהן חסיד. רבי שמעון בן נתנאל ירא חטא. ורבי אלעזר בן ערך כמעין המתגבר. הוא היה אומר. אם יהיו כל חכמי ישראל בכף מאזנים. ואליעזר בן הורקנוס בכף שניה מכריע הוא את כלם. אבא שאול אומר משמו. אם היו כל חכמי ישראל בכף מאזנים ורבי אליעזר בן הורקנוס אף עמהם ורבי אלעזר בן ערך בכף שניה מכריע הוא את כלם³³⁸

Agora³³⁹ savresh ke *rabenu haqadoš* ke fue M^ESADER las *mišnayot* no mos vino a kontar kuentizikos a dezir los *talmidim* ke tenía raban *yohanan ben zakay* i ké kantidad era la *hokma^h* de kada uno i uno, si no lo ke vino es a anbezar dotrino i kastigeryo al mundo ke no se bitirea kon saver meldar solo la presona i enel djudezmo ke esté floshe o en las *midot* buenas si no el meldar kale ke sea kon tener mucho djudezmo i espantarse mucho del pekado. I esté akavidado en todas las *midot* buenas i en *derek^h ‘erets*. I por esto mos vino a kontar de los *talmidim* ke tenía raban *yohanan ben zakay* dizaendo sinko *talmidim* tenía raban *yohanan ben zakay* i ké kantidad de djente grande eran, ke su rebi los alavava i kontava la alavasyón de kada uno. Onde los sinko *talmidim* ke tenía eran *rebi ‘eli ‘ezer*

³³⁸ « Rabbi Yohanan, fils de Zakaï, avait cinq disciples, à savoir: Rabbi Eliezer fils d’Hyrkan; Rabbi Yehoshua fils de Hanania; Rabbi Yossé le Cohen (prêtre); Rabbi Shimon fils de Netanel, et Rabbi Elazar fils d’Araḳ. Voici comment il faisait leur éloge: ‘Eliezer fils d’Hyrkan est une citerne bien cimentée qui ne perd pas une goutte; Yehoshua fils de Hanania: heureuse celle qui lui a donné le jour; Yossé le Cohen est un homme pieux; Shimon fils de Netanel craint le péché; mais Elazar fils d’Araḳ est comme une source jaillissante.’ Il disait aussi: «Si tous les sages d’Israël se trouvaient sur un des plateaux d’une balance et Eliezer, fils d’Hyrkan, sur l’autre, il les ferait tous pencher de son côté.» Abba Shaul rapporte de lui [R. Yohanan, fils de Zakaï] cette parole: ‘Si tous les sages d’Israël, y compris Eliezer fils d’Hyrkan, se trouvaient sur un plateau de la balance et qu’Elazar fils d’Araḳ, se trouvait sur l’autre, il les ferait tous pencher de son côté.’ »

³³⁹ *nahlat ‘avot*

ben horqanos, i *rebi yehošua' ben ḥananya^h*, i *rebi yose hakohen*, i *rebi šim'on ben netan'el*, i *rebi 'el'azar ben 'arak*. Onde por el un *talmid* ke era *rebi 'eli'ezer ben horqanos* dezía por él ke era komo un pozo ke está enkalado byen por adyentro i enel suelo, kon pared de kal, ke syendo así la agua ke está apanyada dyentro de él no se depyedre ni una gota ke no puede enbeverse de la agua en la tyera por estar byen enkalado kon suvá de kal. Lo mizmo era *rebi 'eli'ezer* ke kuantu deprendyo de Ley de su chikez no se olvidó nada ni perdyó ninguna koza si no todo lo tenía 'AL PE^H. I esto vyene de akontinar mucho enel meldar i no estar un punto sin meldar. I en ké kantidad era su *ḥokma^h*? Asta ke *moše^h rabenu* en kuando suvyó al syelo para resivir la Ley sintyó la boz del *šyt* ke estava meldando en la *paraša^h* de la *PARA^H 'ADUMA^H* diziendo: “'eli'ezer mi ijo dize ke *PARA^H* se yama kuando es de dos anyos”. Disho *moše^h*: “sinyor del mundo, toda la djente están debasho de tu komando, tanto los andjeles de los syelos komo resto de djente, i tu dizes *halaká^h* de nombrado de *bašar wadam?*” Le respondyó el *šyt* diziendo: “savrás ke es aparejado un *tsadiq* de naser enel mundo i a de konfesar kon los *dinim* de *PARA^H 'ADUMA^H* i tyene de ser único enel mundo en su *ḥokma^h*”. Estonses odrenó *moše^h* su orasyón diziendo: “*Y^{EHI} RATSON* ke salga de mis lombos”. I le aprometyó el *šyt* diziendo: “*ḤAYEKA* ke así será”, asigún lo toparésh este kuento de largo enel deklaró de la *paraša^h* de *yitro*, capítulo 1 ke de ayí prevaresh kuánto era su *ḥokma^h* i ke tomen dotrino la djente kuánto alkansa el ijo del ombre en akontinando enel meldar. I el otro *talmid* ke era *rebi yehošua' ben ḥananya^h* dezía por él su *rebi*: “byen aventurada la ke lo paryó”, keryendo³⁴⁰ dezir ke afueras de lo ke era *ḥakam gadol* era tambyén *DA'ATO M^E'ORAV 'IM HAB^ERIOT* i amigable mucho kon todo el mundo ke todo el ken lo vía dezía por él byen aventurada madre ke tal paryó. I³⁴¹ ay ken dize ke lo ke bendezían a su madre más ke en todos, era porke su madre fue kavzante en lo ke salyó *ḥakam gadol*, ke kuando kedó prenyada de él iva arodeando por todas las *yešivot* diziendo: “vos rogo de vozotros sinyores *ḥakamim* ke agash *tefila^h* al *šyt* ke esta kriatura ke esto prenyada de él ke salga *ḥakam gadol*”. I del día ke nasyó no kitó su kuna de la *yešiva^h* para ke no entrara en su oydo más ke *divrey tora^h*. I el otro *talmid* ke era *rebi yosey hakohen* lo alavava por *ḥasid* ke³⁴² afueras de su *ḥokma^h* ke era muncha avía tambyén enél mucho *ḥasidut*, ke azía demazyado de lo ke era el *din*. I el otro *talmid* ke e[r]a³⁴³ *rebi šim'on ben netan'el* lo alavava por *yare' ḥeṭ'*.

³⁴⁰ *naḥlat 'avot* [yoma' 86a]

³⁴¹ *midraš š^emu'el, raši, bartenora'* [y^erušalmi y^evamot 1.6]

³⁴² *midraš š^emu'el b^ešem maharin šušān* [Rabbi Yosef ibn Shushan]

³⁴³ Apparait corrigé dans la version de Salonique

Kere dezir ke afueras de su *ḥokma^h* ke era grande, era³⁴⁴ tambyén temyén de pekado ke espantándose no vinyera a pekar iva apezgando en kozas ke eran *MUTARIN MIN HADIN* i las era *'oser* sovre él, no sea ke vinyera a entrompesar en koza de *'isur*. I el otro *talmid* ke era *rebi 'elazar ben 'arak* lo alavava kon este título, dizyendo ke era “*MA'AYAN HAMITGABER*”, ke asigún es una fuente ke se va mayorgando i manando kon muncha fuersa de muchedumbre i agua ke ay en eya, lo mizmo era *rebi 'elazar ben 'arak*, ke en día iva mayorgando su *ḥokma^h* i kitando *sevarot* de su kavesa de tanta *ḥorfa^h* i *pilpul* ke avía enél más ke todos.

“*HU' HAYA^H 'OMER 'IM YIHYU KOL ḤAK^EMEY W^FGO*” i más dezía *raban yoḥanan ben zakay* en alavasyón de ditos *talmidim* ke si meterán a todos los *ḥakmey yiśra'el* en la una parte del pezo i a *rebi 'eli 'ezer ben horqanos* en la sigunda parte del pezo, kontrapezava él a todos eyos. I *'aba' ša'ul* dezía tambyén de nombrado de *yoḥanan ben zakay* ke si meterán a todos los los *ḥakmey yiśra'el* en la una parte del pezo i tambyén a *rebi 'eli 'ezer ben horqanos* kon eyos i a *rebi 'el'azar ben 'arak* en la sigunda parte, kontrapezava él a todos eyos. I no vos pareska ke se kontradize *raban yoḥanan ben zakay* de si a si, ke enprimero disho ke *rebi 'eli 'ezer ben horqanos* kontrapezava a todos los *ḥakamim* i *biklal* de todos los *ḥakamim* syerto ke entra tambyén *rebi 'el'azar ben 'arak*. Vyene a ser ke kijo dezir ke *rebi 'eli 'ezer ben horqanos* era más grande ke *rebi 'el'azar ben 'arak*. I después dize *'aba' ša'ul* de su nombrado ke *rebi 'el'azar ben 'arak* kontrapezava a todos los *ḥakamim* en su *ḥokma^h* i *'afilu* a *rebi 'eli 'ezer ben horqanos*, vyene a ser ke está dizyendo klaro ke *rebi 'el'azar ben 'arak* era más *ḥakam* ke *rebi 'eli 'ezer ben horqanos*. Porke³⁴⁵ savresh ke todas las dos *HALUQOT* ke disho son vedrades i no es una arevés de otra sino ke kada *HALUQA^H* está avlando en un *perat*. Onde enprimero disho ke *rebi 'eli 'ezer ben horqanos* era más grande ke todos los *ḥakamim* i *'afilu* más ke *rebi 'el'azar ben 'arak* enel *perat* del *ḥarifut* i el *pilpul* ke tenía mucho más ke todos los *ḥakamim*.

³⁴⁴ *bartenora', tosefot yom tov*

³⁴⁵ *midraš šemu'el b'ešem rabenu yona^h, bartenora'*

אמר להם צאו וראו איזוהי דרך טובה שידבק בה האדם. רבי אליעזר אומר עין טובה רבי יהושוע אומר חבר טוב. רבי יוסי אומר שכן טוב. רבי שמעון אומר הרואה את הנולד. רבי אליעזר אומר לב טוב. אמר להם רואה אני את דברי רבי אליעזר בן ערך מדבריכם שבכלל דבריו דבריכם³⁴⁶

Agora savresh ke les demandó *raban yohanan ben zakay* a ditos *sinko talmidim* ke los alavó ariva, dizyendo kon kuála *mida^h* buena kale ke se apege kon eya la presona enprimero por entero³⁴⁷, para ke kon eya kovre todas las *midot* buenas. I le respondyó kada *talmid* de los ditos una koza: onde *rebi 'eli 'ezer* le disho 'AYIN ṬOVA^h, kere dezir ojo bueno³⁴⁸, ke se kontente i se pase kon lo ke tyene i no bushke demazías i no se sele en kuando le ve a su *haver* ke tyene más ke él. Ke tenyendo esta buena *mida^h* i araiğándote en eya puede alkansar kon eya todas las *midot* buenas. I *rebi yehošu 'a* disho “*haver* bueno”, ke tenyendo la presona *haver* bueno a su lado lo kastiga en kuando lo ve azer alguna koza tuerta i syendo así syempre aze lo derecho. I *rebi yose* disho “vizino bueno”, porke el vizino bueno lo tyene alado día i noche i si lo ve azer koza tuerta lo kastiga ke no lo aga. Lo kual ke el *haver* bueno no lo puede tener alado kada ora. I *rebi šim 'on* disho “HARO'E^h 'ET HANOLAD”. Kere dezir el ken ve a lo ke a de akonteser en todo modo de koza. Ke kon esto kuando le sonbaye el *yetser hara 'a* ke aga alguna 'avera^h i goze su mundo, syendo konta lo venidero, se aparta de eyo savyendo la pena ke tyene en azyendo la 'avera^h aun ke a la ora tyene gusto de eyo. I lo mizmo en kuando le vyene alguna *mitswa^h* a la mano ke es koza de penar o desbolsar dinero i le sonbaye el *yetser hara 'a* ke no la aga dizyendo: “ké bushkas a penar o desbolsar dinero i atemar tu azyenda”. I en kontando lo venidero, ke es el *šAKAR* ke a de tener en afirmando la *mitswa^h*, no lo oye al *yetser hara 'a* por un poko de danyo ke le dize ke se le rekrese a la ora. I *rebi 'el 'azar* disho “korasón bueno”, ke syendo el korasón es ke desperta a todas las *T^ENU'OT* de todos los 'EVARIM del puerpo, ke kuando kere azer la presona alguna koza enprimero lo pensa enel korasón i syendo tyene la presona korasón bueno es *MUKRAH* ke aga lo ke es bueno. I todas las *midot*

³⁴⁶ « [Un jour, Rabbi Yohanan] dit à ses disciples: ‘Sortez et allez vous enquérir du droit chemin auquel l’homme doit s’attacher.’ Rabbi Eliezer en conclut: ‘avoir un œil (regard) bienveillant.’ Rabbi Yehoshua: ‘se faire un bon compagnon.’ Rabbi Yossé: ‘se faire un bon voisin.’ Rabbi Shimon: ‘prévoir ce qui adviendra.’ Rabbi Elazar: ‘avoir un bon cœur.’ ‘Je préfère l’opinion d’Elazar fils d’Arak, répliqua le maître, car les vôtres sont comprises dans la sienne.’ »

³⁴⁷ *midraš š^emu 'el, tosefot yom tov b^ešem rabenu yona^h*

³⁴⁸ *bartenora*

buenas puede alkansar en tenyendo korasón bueno. I por esto le agradó a *raban yoḥanan ben zakay* su rebi esta *sevara* ' mijor ke el resto de los *talmidim*, en lo ke disho kada uno. I disho “*RO'E^H 'ANI 'ET DIVREY RABI 'EL 'AZAR BEN 'ARAK MIDIVREKEM W^EGO*” ke en sus palavras ke disho “korasón bueno” entran ayí todas las *midot* buenas ke disheron el resto. I³⁴⁹ ay ken dize ke kada uno disho asigún era él, asigún la *MA'ALA^H* ke lo alavó su rebi uno por uno. Onde *rebi 'eli 'ezer* ke se alavó porke era pozo enkalado ke no deperde gota, ke no deperdyó ninguna koza de su meldar disho ke la buena *mida^h* de todas era el tener ojo bueno, ke en tenyendo la presona ojo bueno no se estrecha de anbezar a sus *talmidim* kuantos save él, ni tyene mal ojo en lo ke deprenden de él, ni se sela por eyo. I syendo ansí le ayudan de los syelos a él tambyén ke no se olvide ninguna koza de lo ke melde i toda su Ley la tyene kon él asta después de muerte ke “*ŠIF^ETOTAW DOV^EVOT BAQE^EVER*”³⁵⁰ en kuando dizen Ley de su nombrado. I *rebi yehošu 'a* tambyén ke disho por él su rebi “*AŠREY YOLADTO*”. Keryendo dezir ke por ser su madre buena djudiya i mucho *tsadeqet* i temyente del *šyt* tuvo *zekut* ke salyera de eya este modo de ijo. I por esto disho *rebi yehošu 'a* ke el kamino ke kale ke se apege kon eyo la presona es el *ḥaver* bueno, ke la mujer tambyén se yama *ḥaver* de su marido ke en tenyendo la presona mujer buena i temyente del *šyt* syerto ke le saldrán ijos buenos i djente grande. I *rebi yose* ke lo alavó su rebi por *ḥasid* disho ke lo ke kale ke mire de apegarse la presona es kon vizino bueno ke syendo ke él era mucho *ḥasid* i el *IQAR* de el *ḥasidut* es ke lo aga la presona a las eskondidas i no venda *yoharot* por esto el ke kere rejirse kon *ḥasidut*, kale ke tenga a su lado vizino bueno. Porke en tenyendo algún vizino *raša* ' le aze burla en algún *ḥasidut* ke le ve azer, i kon esto puede vedar de azer su *ḥasidut* por tener vizino *raša* '. I *rebi šim 'on* ke lo alavó su rebi ke era *YARE' HET*, por esto disho asigún era él ke es “*HARO'E^H 'ET HANOLAD*”. Ke syendo ve la presona lo ke a de naser i el dezastre ke se rekrese en azyendo la *'avera^h* aun ke a la ora le vyene mucho dulce, syendo pensa en lo venidero es syempre *YARE' HET* i se aparta del pekado i no la vyene aazer la *'avera^h*. I *rebi 'el 'azar* ke lo alavó su rebi ke era “*MA'AYAN HAMITGABER*” i avía enél muncha *ḥorfa^h* i *pilpul* por esto disho “*LEV TOV*” ke el korasón es el *da 'at* i el *šekel* ke en akontinando la presona enel meldar mucho se le aguza su *da 'at* i el *šekel*. I en avyendo en la presona *da 'at* bueno kompra kon eyo todas las *midot* buenas ke avizimos ke en avyendo *da 'at* ay todo bueno i en mankando el *da 'at* le manka todo.

³⁴⁹ *midraš š^emu 'el, nahlat 'avot*

³⁵⁰ [*sanhedrin* 90b], [*b^ekorot* 31b]

אמר להם צאו וראו איזוהי דרך רעה שיתרחק ממנה האדם. רבי אליעזר אומר עין רעה. רבי יהושע אומר חבר רע. רבי יוסי אומר שכן רע. רבי שמעון אומר מלוה ואינו משלם אחד לזה מן האדם כאלו לזה מן המקום שנאמר לזה רשע ולא ישלם צדיק וצדיק חונן ונותן. רבי אלעזר אומר לב רע. אמר להם רואה אני את דברי אלעזר בן ערך מדבריכם שבכלל דבריו דבריכם³⁵¹

Agora savresh³⁵² ke aun ke ya les demandó kuálo era el kamino malo i le respondyeron kada uno su *sevara* , kon todo esto tuvo *hekreaḥ* de demandarles tambyén kuálo era el kamino malo i no abastó kon dezirle el kamino bueno. Lo ke es ke de suyo se entyenda ke la buelta de lo bueno syerto ke es lo malo. Porke aínda podía ser ke la buelta no sea ni bueno ni malo syendo ke ya vimos ke la *mida^h* del *ḥasidut* es buena i kon esto el ken no aze *ḥasidut*, ke son kozas demazyadas, si no lo ke aze es lo djusto, lo ke es el *din*, no por esto se yama malo. I syendo lo mizmo podía ser el ken no tyene ojo bueno a kontentarse kon lo ke tyene si no ke bushka demazías, no por esto se podrá yamar ke es el kamino malo, syendo ke ningún mal aze a ninguno si no para si es el mal. Por esto tuvo *hekreaḥ* de demandarles otra vez ke le disheran kuálo es el kamino malo i le respondyeron ke la buelta de todas de las de ariva ke son el kamino bueno se yama ke son kamino malo i kale ke se akavide la presona a alesharse de eyos. I kada uno disho la buelta de lo de ariva. Onde *rebi 'eli 'ezer* ke disho ariva ke el kamino bueno era “‘AYIN ṬOVA^h” disho ke el kamino malo era “‘AYIN RA 'A^h”. I *rebi yehošu 'a* disho “‘HAVER RA””. I *rebi yose* disho “‘ŠAKEN RA””. I *rebi šim 'on* ke disho ariva ke el kamino bueno es “‘HARO 'E^h 'ET HANOLAD” disho akí ke el kamino malo es “‘HALOWE^h W^E 'EYNO M^E ŠALEM””. I³⁵³ esto tambyén es la buelta de “‘HARO 'E^h 'ET HANOLAD””, ke syendo toma enprestado i no kere pagar se yama ke no ve a lo ke a de akontenser, ke amanyana bushka a tomar enprestado i no ay ken le enpreste syendo no paga, i lo deshan murir de ambre. I lo ke no disho *stam* “‘MI ŠE 'EYNO RO 'E^h 'ET HANOLAD”” ke es djusto la buelta de lo de ariva, es³⁵⁴ por kavzo ke no puede dezir kortado ke el ken no

³⁵¹ « Il disait: ‘(À présent,) sortez et allez vous enquérir du mauvais chemin duquel l’homme doit se détourner.’ Rabbi Eliezer répondit: ‘avoir un œil (regard) malveillant.’ Rabbi Yehoshua: ‘se faire un mauvais compagnon.’ Rabbi Yossé: ‘se faire un mauvais voisin.’ Rabbi Shimon: ‘emprunter et ne pas rembourser, car emprunter à l’homme, c’est emprunter à Dieu, ainsi qu’il est écrit: ‘L’unique emprunte et ne paye pas, mais le juste est gratifiant et donne avec générosité’ (Psaumes 37,21). Rabbi Elazar dit: ‘avoir un mauvais cœur.’ «Je préfère l’opinion d’Elazar fils d’Arak, répliqua le maître, car les vôtres sont comprises dans la sienne.’ »

³⁵² *bartenora* ’

³⁵³ *bartenora* ’, *tosefot yom tov*

³⁵⁴ *midraš šemu 'el b'ešem mahari lirma* ’ [Rabbi Yehuda Lorma], *tosefot yom tov*

ve lo ke a de akonteser ke se yama kamino malo porke ya ay muncha djente ke kaminan a la buena parte i azen lo ke komanda el *šyt* de afirmar sus *mitswot* i apartarse de las *‘averot*. I no lo azen por saver lo venidero, ke tyenen de tomar *SAKAR* en *‘olam haba*’ por lo ke afirman las *mitswot* i lo ke se apartan de las *‘averot*, no lo azen por myedo de lo venidero, ke tyenen de tener pena en *‘olam haba*’ por eyo, si no lo azen *lešem šamayim* por afirmar komando del *šyt*. I esto es la *‘avoda^h* kumplida ke envelunta el *šyt*. I syendo así no puede dezir kortado ke el ken no mira lo venidero ke se yame kamino malo, avyendo uno de esta manera ke no mira lo venidero i es lo más bueno ke puede ser. Por esto disho uno ke no mira lo venidero de este modo ke es el ken toma enprestado i no paga, asigún avizimos. I³⁵⁵ ay ken dize ke lo ke disho akí “*HALOWE^H WE^E EYNO MEŠALEM*” no está avlando solo por el ken toma enprestado moneda, si no avla tambyén por las *‘averot* ke aze el *raša*’ en este *‘olam* i no mira de tornar en *tešuva^h*, ke esto se yama tambyén enprestimo, syendo ke ademenester ke se pagan de él o en este *‘olam* kon darle *yisurin* o enel otro *‘olam* ke lo apenan en *gehinam*. I esto se yama la buelta de “*HARO^EH ET HANOLAD*”, ke syendo este *raša*’ va azyendo *‘averot* en este *‘olam* ke se yama ke va tomando enprestado i no mira de pagar en este *‘olam* kon azer *ta‘aniyot* i *SIGUFIM* para ke le pedronen, se yama ke no mira lo ke a de akonteser i pensa ke no ay *has wešalom* ni *din* ni *hešbon* i nunca se pagan de él esta devda; i no save ke todo esto ke va tomando enprestado i gozando de este *‘olam* se pagan de él por fuersa o en este *‘olam* o enel otro *‘olam*. I no es solo por los pekados ke peka de él al *šyt* si no tambyén se pagan de él por lo ke pekó kon su *haver* porke “*EHAD LOWE^H MIN HA‘ADAM KE‘ILU LOWE^H MIN HAMAQOM*”. Keryendo dezir ke no pense a dezir ke los pekados ke son de él al *šyt* ke el demandador está *HAY WEQAYAM*, para syempre es ke se pagan de él, pero los pekados ke son de él a su *haver*, syendo ke su *haver* se muere, pensará ke no ay demandador. Si no sépase por syerto ke se pagan de él en este *‘olam* o en el otro *‘olam* enel día del djuzgo grande i no le enprezentan nada. I esto es lo ke disho el *pasuq* “*LOWE^H RAŠA‘ WELO‘ YEŠALEM WETSADIQ HONEN WENOTEN*³⁵⁶”. Keryendo dezir lo ke dishimos ke el *raša*’ no mira ni atrás ni adelante i no mira de pagar su devda en este *‘olam*. Lo kual ke el *tsadiq* tantiko de yeriko ke aze syendo no puede ser la presona sin pekar, mira de aremedyarse presto en este *‘olam* i pagar su devda kon *ta‘aniyot* i *SIGUFIM* i es “*HONEN WENOTEN*”. Kere dezir ke afuera de los *ta‘aniyot* ke aze, tambyén aze rogativa al *šyt* ke se le pedrone, diziendo ke los *ta‘aniyot* ke izo no es paga una de syento para el yero ke izo. I *rebi el‘azar* disho “*LEVRA*”, ke es

³⁵⁵ *midraš šemu‘el*

³⁵⁶ [Psaumes 37:21]

la buelta de lo ke disho ariva, ke tenyendo la presona korasón malo están todas las *midot* negras enél. I así disho *raban yoḥanan ben zakay* su rebi, ke le agradó más la *sevara* de *rebi 'el'azar* ke todos sus *talmidim* syendo enel korasón malo entran todas las *midot* negras asigún avizimos.

[PIRQEY 'AVOT 2:13]

הם אמרו שלשה דברים. רבי אליעזר אומר יהי כבוד חברך חביב עליך כשלך. ואל תהי נוח לכעוס. ושוב יום אחד לפני מיתתך. והוי מתחמם כנגד אורן של חכמים. והוי נזהר בגחלתן שלא תכוה שנשיכתן נשיכת שועל ועקיצתן עקיצת עקרב ולחישתן לחישת שרף וכל דבריהם כגחלי אש³⁵⁷

Agora mos aviza las kozas ke disheron ditos sinko *talmidim* de *rebi yoḥanan ben zakay*, las³⁵⁸ke son tokantes a kastigeryo i *derek* 'erets. I kada uno disho tres kozas. Onde *rebi 'eli'ezer* disho ditas tres, onde la una es “*Y^EHI KEVOD HAVER^EKA HAVIV 'ALEKA K^EŠELKA W^E'AL T^EHI NOAḤ LIK'OS*”. Kere dezir ke el *kavod* de tu *ḥaver* sea kerido sovre ti komo tu *kavod*: asigún miras tú tu *kavod* ke no keres ke te toke ninguno en tu *kavod* ni te mal trate, ni te dezonre, lo mizmo kale ke le mires el *kavod* de tu *ḥaver*, ke mires de azerle *kavod* i no tokarle en su *kavod*. I³⁵⁹en esto te daré un konsejo a ke no vengas a tokar en *kavod* de tu *ḥaver* onde es ke “*W^E'AL T^EHI NOAḤ LIK'OS*”. Kere dezir ke no seas lijero por aravyarte ke si te aze alguna koza de agravyo tu *ḥaver*, ke mires de tener pasensya i no aravyarte. I syendo tyenes pasensya i no te aravyas, no vyenes a tokar en *kavod* de tu *ḥaver*. I³⁶⁰ aun ke a las vezes no puedrás sonportar kon tu *ṭeva* de no aravyarte, te do de konsejo ke “*W^E'AL T^EHI NOAḤ LIK'OS*”. Kere dezir kuando ya no puedrás sonportar i te kerás aravyar, no seas lijero para aravyarte i pénsalo en tu *da'at* enprimero kuando te vas aravyar porké es lo ke te vas aravyar, i pensándolo byen puede ser ke no tyene kulpa tu *ḥaver* en lo ke te vas aravyar kon él. I kon esto ganas de no aravyarte en tenyendo pasensya i no aravyarte presto. I la segunda koza ke disho *rebi 'eli'ezer* es “*W^EŠUV YOM 'EHAD LIFNEY MITAT^EKA*”. Kere dezir ke mire la presona de tornar en *tešuva^h* un día antes de su muerte. Keryendo dezir ke syendo no save la presona el día de su muerte, es *hekreaḥ* de tornar kada día en *tešuva^h* no sea ke

³⁵⁷ « Ces disciples ont chacun émis trois maximes. Rabbi Eliezer disait: 'Que la dignité de ton prochain te soit aussi chère que la tienne, et ne sois pas prompt à te mettre en colère. Fais pénitence un jour avant ta mort. Réchauffe-toi au feu des Sages, mais prends garde à leurs braises, tu pourrais t'y brûler, car leur morsure est comme celle du chacal, leur piqûre comme celle du scorpion, leur sifflement comme celui de la vipère, et toutes leurs paroles sont comme des charbons ardents.' »

³⁵⁸ *raši, midraš š^emu'el, barṭenora'*

³⁵⁹ *raši, barṭenora', midraš š^emu'el*

³⁶⁰ *midraš š^emu'el b^ešem rabenu yona^h*

se muera al otro día, i se yama ke kada día está kon *tešuva^h*. I³⁶¹ ay ken dize ke lo ke kijo dezir el *TANA* es esto: ke aun ke izo la presona las *averot* del mundo i toda su vida fue negro kon todo esto ke no dezespere dizyendo ke no ay *tešuva^h* para él si no ke sepa ke la *tešuva^h* es koza grande ke *'afilu* ke toda su vida fue negro i en la ora orada izo *tešuvah* se le resive su *tešuva^h*. I por avizo de esto disho el *TANA* "W^EŠUV YOM 'EHAD LIFNEY MITAT^EKA". Keryendo dezir ke *'afilu* ke la *tešuva^h* fue un día antes de su muerte se le resive. I la tresera koza ke disho *rebi 'eli 'ezer* es "W^EHEWEH MITHAMEM K^ENEGED 'URAN ŠEL HAKAMIM" keryendo dezir ke se aserke la presona serka de los *hakamim*, ke en aserkándose la presona serka de ojos syerto ke terná mucho provecho de ojos, si anbezar de su Ley de ojos i *derek' erets*, si deprender de sus *ma'asim* buenos. Pero el aserkarse serka de ojos ke sea komo el aserkarse la presona serka de la lumbré a eskayentarse ke si está mucho leshos de la lumbré no se eskayenta ni tyene ningún provecho i en aserkándose tambyén mucho serka de la lumbré se kema, si no el aserkar es kantidad de eskayentarse. Lo mizmo ke sea el aserkarse serka de los *hakamim* keno sea ke se aserke mucho serka de ojos, a³⁶² azerse yaran i burlar kon ojos komo ke ya es igual kon ojos porke no sea ke venga a tokar *has wešalom* en su *kavod* de ojos en burlando kon ojos i se keme en sus brazas de ojos. I tambyén estar mucho leshos de ojos no se puede aprovechar de ojos si no ke esté serka de ojos kon myedo i temor a deprender de sus *ma'asim*, i no se meta a burlar kon ojos ke no se keme en sus brazas i lo modran kon su maldisyón ke es muy fuerte. Ke su modredura es modredura de rapoza ke asigún la modredura de la rapoza es muy fuerte i buraka asta el gueso por ser sus dyentes mucho delgados i tuertos para adyentro, lo mizmo es la maldisyón del *hakam*, ke le va asta el tutano. I ay ken dize ke lo ke lo asemejó a la modredura de la rapoza es ke asigún la modredura de la rapoza no se syente la dolor a la ora si no después de días, lo mizmo es la maldisyón del *hakam* ke aun ke a la ora le parese ke no le izo nada, pero en pasando tyempo le va azyendo su *P^E'ULA^H*. I kuando no maldigan klaro si no ke te miran kon alguna kara agra por algún *tsa'ar* ke les distes, es su punchadura komo el punchón de el alakrán ke kon una punchada ke da echa su *sam* i mata a la presona. I *'afilu* alguna avla ke les salta de la boka asemeja a el bafo ke echa el *ŠARAF* ke es un *MIN* de kulevro ke kon su bafo mata a la presona. El *K^ELAL* es ke todas sus palavras de los *hakamim* son komo brazas de fuego i por esto te digo ke te akavides mucho en su *kavod* de ojos ke no sea ke les agas algún agravyo o tokarles en su *kavod*. I tambyén podemos dezir ke lo ke tomó estas tres ke son: "N^EŠIKAT ŠU'AL" i "AQITSAT 'AQRAV" i

³⁶¹ *midraš šemu'el*

³⁶² *harambam, bartenora', tosefot yom tov*

“*L^EHİŠAT ŠARAF*” es *K^ENEGED* de las tres penas ke da el *ḥaḳam* ke son: *niduy*, *ḥerem*, *šemata*’. Keryendo dezir ke se akavide enel *kavod* de los *ḥaḳamim* no sea ke enkampe en alguna de estas tres.

[PIRQEY ‘AVOT 2:14]

רבי יהושע אומר עין הרע ויצר הרע ושנאת הבריות מוציאין את האדם מן העולם³⁶³

Agora mos aviza las tres kozas ke disho *rebi yehošua*’, onde la una es ‘*ayin hara*’, keryendo³⁶⁴ dezir ke el ‘*ayin hara*’ es mala koza i kale ke se guadre mucho la presona de eyo porke el ‘*ayin hara*’ lo kita del mundo a la presona. I³⁶⁵ así dize la *gemara^h* ke rav fue a *beyt haqeverot* i kon su *ḥokma^h* grande ke avía enél konosía en mirando el *qever* de ké *ḥoli* muryó akea presona, i vido en akel *beyt haqeverot* ke las noventa i nueve partes ke avían enterados murieron de ‘*ayin hara*’ i la una murieron de resto de *ḥola’im*. I la segunda koza es *yetser hara*’. Kere dezir ke el *yetser hara*’ es su *M^EKUVAN* a kitarlo a la presona del mundo, kon ir sonbayéndolo kada ora i kada punto a pekar, i syendo así kale ke se akavide mucho la presona a no ir detrás de su consejo syendo ke es su enemigo ke bushka para matarlo. I la tresera koza es “*ŠIN^E’AT HAB^ERIYOT*”. Kere dezir ke el ken no se pasa en byen kon la djente i no es *DA’ATO M^E’ORAV’IM HAB^ERIYOT* le kavza esto a ke salga de el mundo syendo ke todos lo aboresen por sus negras *midot* i no topa *ḥaver* kon ken avlar i deskuvrir sus sekretos i kovra algún *ḥoli* de verse solo i asolado i se muere sin su tyempo. I³⁶⁶ ay ken dize ke el ‘*ayin hara*’ ke disho akí *rebi yehošua*’ kere dezir: el ken es kovdisyozo mucho detrás de la moneda i tyene ojo malo en la azyenda de su *ḥaver* i no se kontenta kon su parte, esto lo kita a la presona del mundo. I el *yetser hara*’ ke es el ir akorido mucho detrás de los visyos de este mundo i bushka a kumplir sus dezeos i no lo topa, esto tambyén lo kita a la presona de el mundo. I el “*ŠIN^E’AT HAB^ERIYOT*” ke es el ken le es *GOVER* la *MARA^H Š^EHORA^H* ke la yaman el mundo *ḥoli* de merkía i lo yamó el *TANA*’ esto “*ŠIN^E’AT HAB^ERIYOT*” por kavzo ke no le agrada estar kon djente i syempre kere estar solo i aborese a la djente, esto tambyén lo kita a el ombre de el mundo ke lo aze azer hazino i lo mata sin su tyempo. Por esto ke mire la presona de dezecharlo a ke no se le mayorge sovre el este *ḥoli* i no se muera sin su tyempo.

³⁶³ « Rabbi Yehoshua disait: ‘La convoitise, la concupiscence et la misanthropie expulsent l’homme hors du monde.’ »

³⁶⁴ *barṯenora*’, *naḥlat*’ *avot*, *midraš š^emu’el*

³⁶⁵ [*bava*’ *m^etsi’a^h* 107a]

³⁶⁶ *harambam*

רבי יוסי אומר יהי ממון חברך חביב עליך כשלך. והתקן עצמך ללמוד תורה שאינה ירושה לך. וכל מעשיך יהיו לשם שמיים³⁶⁷

Agora mos aviza las tres kozas ke disho *rebi yose*. Onde la una es ke sea la azyenda de su *haver* kerida sovre él komo su azyenda, ke asigún no kere él ke le depyedra o le trampee alguno su azyenda lo mizmo ke no le depyedra i le trampee azyenda de su *haver*. I la segunda es “*W^EHATQEN 'ATSM^EK^A LILMOD TORAH^H ŠE'EYNA^H Y^ERUŠA^H LAK*”, keryendo³⁶⁸dezir ke mire de travajar i akontinar mucho en la Ley para deprender i no le pase por *HALUQA^H* a dezir: “syendo ke mi padre i mi papu eran *hakamim* syerto ke me aré yo *hakam* sin travajar en eya”. Porke sepa por syerto ke la Ley no es komo la azyenda ke keda por *yeruša^h* de padre a ijo, si no ademenester mucho travajar en eya para alkansarla porke “*YAGA'TA W^ELO' MATSA'TA 'AL TA'AMIN*”³⁶⁹. *LO' YAGA'TI UMATSA'TI 'AL TA'AMIN*”, kere dezir ke si una presona dize: “lazrí mucho i travají en la Ley i no alcansí”, no te kreas de eyo porke el ken travaja alkansa. El mizmo si dize “sin travajar i lazar alkansí, i me ize *hakam*”, ni esto te kreas porke sin travajar no se alkansa la Ley. I³⁷⁰lo ke disho el *TANA'* este byervo de “*W^EHATQEN*” ke es *lašon* de *hakana^h* i aparejo i no disho “*W^E'ASOQ BATORA^H*” ke así era su avla djusta. Es para avizarnos ke para ke tenga *hatslaha^h* en su meldar kale ke se rija enprimero kon tener *Y^ER'AT ŠAMAYIM* i kozas de *hasidut* i kastigeryos i *derek 'erets*. Ke así dize el *pasuq* “*RE'ŠIT HOKMA^H Y^ER'ATH*”³⁷¹, kere dezir ke el prisipyo del meldar kale ke sea kon *Y^ER'ATH*, i syendo así puede tener *hatslaha^h* en su meldar. I lo mizmo tambyén disho *šlomo^h hamelek 'alaw hašalom* “*ŠIME'UMUSAR WAHAKAMU W^E'AL TIFRA'U*”³⁷², keryendo dezir ke el rijo i el *seder* del meldar kale ke sea kon ayar: kozas de *musar* enprimero i rejirse kon mucho djudezmo i temor de el *šyt*, pero no tomar arevés, ke enprimero meldar i después el djudezmo. I esto es lo ke disho “*W^E'AL TIFRA'U*” ke es *lašon* de “*L^EMAFRE'A*” ke es su ladino “arevés”. Keryendo dezir ke no syerve azer lo arevés porke no ternesh *hatslaha^h* en el meldar. I por avizo de esto tomó el *TANA'* este modo de *lašon* dizyendo “*W^EHATQEN 'ATSM^EK^A LILMOD TORA^H*”. Para avizarnos ke el ken kere ser *ZOKE^H* a la Ley i

³⁶⁷ « Rabbi Yossé disait: ‘Que les biens de ton prochain te soient aussi précieux que les tiens. Développe l’aptitude à étudier la Tora, car tu ne l’acquerras pas par (simple) héritage. Que tous tes actes aient pour finalité la renommée céleste (divine, et non des considérations opportunistes).’ »

³⁶⁸ *raši, bartenora*, *midraš š^emu'el*

³⁶⁹ *bavli, maseket m^egila^h, daf 6 'amud 2*

³⁷⁰ *midraš š^emu'el b^ešem rabenu yona^h*

³⁷¹ [Psaumes 111:10]

³⁷² [Proverbes 8:33]

anberzarse a meldar, kale ke se rija enprimero kon mucho djudezmo i tener *YER'AT ŠAMAYIM*, ke esto es la *hakana^h* i el aparejo para el meldar. I la tresera koza ke disho *rebi yose* es “*WEKOL MA'ASEKA YIHU L'ŠEM ŠAMAYIM*”. Kere dezir ke todos tus echos ke azes komo el komer i el beber i resto de kozas ke son menesterozas para tu puerpo, ke sean *lešem šamayim* i no sea kon *kawana^h* de provecho de tu puerpo. Ke kuando vas a komer no tengas *kawana^h* por provecho de tu puerpo si no para esforsarte i puerder travajar en la Ley i en las *mitswot*. I kuando muchiguas en visyos i komidas demazyadas en *šabatot* i *yamim ʔovim*, ke no sea tu *kawana^h* por envisyarte si no por azer komando del *šyt* ke te enkomendó ke lo onres a el *šabat* i a el *mo'ed*. I syendo así te se konta toda akea komida i bevuda por *mitswa^h*. I kuando te vas a echar a durmir ke sea tu *kawana^h* por repozar un poko para tener fuersa de travajar en la Ley. I kuando se viste algún vestido bueno ke sea su intisyón porke lo onren la djente a Él i a su Ley, ke en yevando vestidos bashos no lo tyenen en estima la djente, i se yaman ke menospresyan *has wešalom* en su Ley. I kuando va a travajar en su ofisyo ke sea su intisyón porke no venga amenester de la djente, i rovar para mantenerse. I kuando avla kon la djente, ke sea su intisyón para enkaminarlos en kamino derecho i aserkarlos a la Ley. I kuando se topa flako del meldar i sale un poko a la kaye a pasear, ke sea su intisyón para anchar su korasón para el meldar. I esto es lo ke dezía *dawid hamelek' alaw hašalom* “*WE'ETHALKĀ BARĒHAVA^H KI PIQUDEĀ DARAŠTI*”³⁷³. Kere dezir ke kuando salgo a la kaye para pasearme es mi intisyón para ancharme un poko el korasón i ser *MĒHADEŠ* algunos *HIDUŠIM* en tu Ley i no lo ago por mi gusto. El *KĒLAL* es ke en todos tus *ma'asim* ke azes, ke sea tu intisyón *lešem šamayim*, i esto es lo ke dize el *pasuq* “*BĒKOL DĒRAKĒKA DA'EHU WEHU' YEYĀŠER 'ORĤOTEĀ*”³⁷⁴. Kere dezir ke en todos tus kaminos i tus *ma'asim* de tu puerpo ke azes, konóselo i azlos por nombrado de tu Kriador i estonses te los contará el *šyt* i te los enderechará komo si estuvieras azyendo alguna *mitswa^h*.

³⁷³ [Psaumes 119:45]

³⁷⁴ [Proverbes 3:6]

רבי שמעון אומר הוי זהיר בקרית שמע ובתפלה וכשאתה מתפלל אל תעש תפלתך קבע אלא רחמים ותחנונים לפני המקום שנאמר כי חנון ורחום הוא ארך אפים ורב חסד וניחם על הרעה ואל תהי רשע בפני עצמך³⁷⁵

Agora mos aviza las tres kozas ke disho *rebi šim'on*. Onde la una es “*HEWE ZAHIR B^EQ^ERIYAT Š^EMA' UVIT^EFILA^H?*”. Kere dezir ke se akavide muncho la presona en la *qeriyat šema'* a³⁷⁶ dezirla en su ora. I en kada *tefila^h* i *tefila^h* a dezirlas en su ora i no deshe pasar su ora. I³⁷⁷ *'afilu* si es ke está meldando, es ovligado de estajar de meldar para dezir su *tefila^h* en su ora si es ke ve ke ya pasa el tyempo de la *tefila^h* porke ora de meldar es aparte i ora de *tefila^h* es aparte. I no diga más envelunta el *šyt* enel meldar ke la *tefila^h* porke tanto envelunta el *šyt* enel uno komo enel otro i kada koza kere su ora. I por avizo de esto podemos dezir ke disho el dito *TANA'* “*HEWEH ZAHIR B^EQ^ERIYAT Š^EMA' UVIT^EFILA^H?*”. Ke ternesh ke demandar ke ké es el kavzo ke tomó el *TANA'* ke se akavide la presona en estas dos *mitswot* ke son *qeriyat šema'* i *tefila^h* más ke en resto de *mitswot* de la Ley? Pero vos se aremedyará kon esto ke avía *HALUQA^H* ke se enganyara la presona a dezir ke syendo ke está entremetido en su meldar mijor será el meldar ke la *tefila^h* i kon esto deshará pasar el tyempo de la *tefila^h* i se será *PO^TER* kon el meldar. Por esto tuvo *hekrea^h* el dito *TANA'* de dezir: “mira ke te akavides muncho en estas dos *mitswot* ke tyenen tyempo ataksado, de no deshar pasar su ora por estar meldando si no verash ke komo ya es su ora de dezirlas i no te seas *PO^TER* por estar meldando”.

I topamos³⁷⁸ ke akontesyó *ma'aše^h* en tyempo de *haramban³⁷⁹* ke tenía un *talmid* ke estava su alma apegada muncho kon la Ley ke no durmía ni adormesía estando día i noche meldando i no kitava el livro de la mano *'afilú* la ora ke komía un bokado para sostener el alma, a tanto ke no dezía ni *tefila^h* por no estajar de meldar, i su *rebi* lo akavidava muncho i le dezía ke no era derecho lo ke azía de no dezir *tefila^h* i tambyén ke fuera la koza kon kamino ke komyera la ora del komer i ke durmyera la ora del durmir. I el dito *talmid* no oía i no se meneó de lo ke estava uzado a azer, de no deshar el livro de la mano.

³⁷⁵ « Rabbi Shimon disait: ‘Sois attentif lors de la récitation du Shema et de la âmida (prière); et lorsque tu pries, ne fais pas de ta prière une litanie, mais une sincère supplication adressée au Lieu (Dieu), béni soit-Il, de qui il est dit: ‘Car Il est clément et miséricordieux, lent à la colère, plein de grâce et prêt à revenir sur Sa fureur’ (Joël 2,13). Et: ‘Ne te tiens pas pour méchant, à tes propres yeux.’ »

³⁷⁶ *barthenora'*

³⁷⁷ *tur šulhan 'aruk 'orah hayim siman 106*

³⁷⁸ *qav hayašar pereq 8*

³⁷⁹ [Nahmanide]

Un día salyó el dito *talmid* a la kaye por *hekreaḥ* muy grande i a la buelta topó a un mal ombre *goy* ke sovre forsó a su ija i los topó estando djuntos enriva de la meza ke uzava a meldar de kontino, i sintyó mucho *tsa'ar* por eyo i estuvo alimunyado mucho tyempo dzyendo porké pekado le akontesyó este mal dezastre. Estonses le disho su rebi: “no te dishe ke te akavidaras en la *tefila^h* de dezirla en su ora, ke ora de meldar es aparte i ora de *tefila^h* es aparte i el *šyt* kere todas las dos. Ke si tu dezías tu *tefila^h* i dezías la *beraká^h* ke dezimos kada día, “*Y^EHI RATSON MIL^FFANEKA H 'ELOQAY W^E'ELOQEY 'AVOTAY ŠETATSILENI HAYOM ME'ADAM RA' UMIPEGA ' RA' W^EKU*” no te akontesía este dezastre i eskapavas de este ombre malo i de este enkuentro malo ke te akontesyó”. I de akel día endelantre se akavidó dito *talmid* de dezir kada día *tefila^h* en su ora i no deshar pasar su ora. I tambyén mos vino a dezir dito *TANA*³⁸⁰ en lo ke disho “*HEWEH ZAHIR B^EQ^ERIYAT Š^EMA ' W^EKU*” ke mire de akavidarse a alevantar de manyana de la kama sin pereza i dar loores al *šyt* por la mersed ke le izo el ke le tornó su alma en su puerpo i lo eskapó de akontesimyentos malos ke akontesen de noche más ke de día. I pense en su *da'at* ke si a kavzo lo yamava alguna presona para ke fuera a ganar un grosh, kuánto se akavidava de ir presto una ora antes kuánta más i kuánta más ke deve despertarse de su suenyo para dezir *tefila^h* en su ora, ke es una de las *mitsvot* de la Ley. I tambyén ke mire de akavidarse mucho en la *tefila^h* de la *minḥa^h* de dezbarasarse de su negosyo para dezir *minḥah* en su ora i no asufrirse kon dezir dos *'amidot* enel *'arvit* porke sépase ke todas akeas *berakot* ke dize son *levaṭala^h* ke no es lisensyado la presona en esto sola mente kuando tuvo algún *'ONES*. I³⁸¹ no se sonbaye detrás del konsejo del *yetsar hara'* ke le dize ke en deshando la butika para dezir *minḥa^h* puede pedrer algún merkader ke puede ganar kon él alguna suma de moneda. Ke sepa por syerto ke es pagas lo ke dize i syerto ke kale ke sea muy menguado de meoyo a ke se krea de eyo porke kómo le entra en *da'at* ke por servir a el *šyt* tyene de pedrer su *parnasa^h* ke le ataksó el *šyt* o lo areves, ke en no sirvyendo a su Kriador tyene de tener *hatslaḥa^h* i ganar. I sovre esto izo un *ŠIR* el *rav rebi menaḥem di lonzano*, ke esta es su nota:

אנוש כי תאמין באל ותכיר, הכי ברכת ה' היא תעשיר. הברכתו תבואך בהחסיר עבודתו

ובהיות אץ להעשיר³⁸²

³⁸⁰ *m^enorat hama'or k^elal* 3.1

³⁸¹ *š^etey yadot* page 93 [Rabbi Menahem ben Yehuda de Yadot], *hemdat yamim beminḥat kipur*

³⁸² ‘Humain, si tu crois et reconnâis Dieu, Sa bénédiction sera une source de richesse. Mais est ce que Sa bénédiction viendra vers toi, si tu es pressé pour t’enrichir plutôt que travailler pour Lui ?’ (N. Trad)

« 'ENOŠ KI TA'AMIN BA'EL W^ETAKIR, HAKI BIR^EKAT H' HI' TA'AŠIR. HABIR^EKATO TAVO'EKA B^EHAHASIR
'AVODATO UV^EHEYOT 'ATS L^EHA'AŠIR »

Kere dezir, syendo ke krees enel *šyt* ke kon su bendisyón es lo ke tyenes de tener *hatslaħa^h* en tu trato i enrikeser, syendo ansí kómo te entra en *da'at* ke te tyene de pozar su bendisyón en no sirvyéndolo i amenguándole su '*avod[a^h]* de no dezir[1]a tu *tefila^h* en su ora i tyenes de tener algùn danyo por servirlo en dezir tu *tefila^h* en su ora. I syerto ke debes de tener negro meoyo onde tal te pasa por *HALUQA^h*, i si tal azes, das amostar tambyén ke lo ke te alevantas demanyana i dizes tu *tefila^h* no es por amor del *šyt* si no porke ya saves ke si vas akea ora a la butika no topas mushterís por ser mucho demanyana. Ke ves ayí ke la ora ke es de trato, pyedres de dezir *minħa^h* por el trato pensando en tu negro meoyo, ke en diziendo *minħa^h* pedrerás de ganar. I kuando digamos ke es vedrad ke en no diziendo *minħa^h* le puede venir algùn merkader i ganar, kon todo esto kómo akomete ke por amor de la moneda deshe de servir al *šyt* i pasar su komando, ke le enkomendó ke lo syerva 3 vezes al día i ke diga kada *tefila^h* en su ora. I esto³⁸³ asemeja a un rey ke envió a dos esklavos suyos por dos mandados i deviyaron ditos esklavos i no le izyeron su *šeliħut*. Luego se aravyó el rey i envió ke los enforkaran por lo ke pasaron su komando. Se topó akea ora uno del resto de los esklavos i le disho: “aspera sinyor rey i no los mates porke tyenen ke dar *TA'ANA^h* por lo ke no fueron en tu *šeliħut*. Onde es ke al uno lo toparon sus amigos i le akometryeron mil dukados para ke no fuera enel *šeliħut* ke lo enviastes. I al otro le disheron su djente: “ké bushkas a ir ke el tyempo está de luvya i frío i eres ombre vyejo no sea ke tomes alguna esfrialdad del kamino”. I por esto fue ke no fueron en tu *šeliħut*”. Poske ay *HALUQA^h* ke eskapen esta djente kon estas *T^E'ANOT* de pagas, ke syerto más i más se aravya el rey diziendo ke por amor de moneda o por no tomar trabajo del kamino reveyaron en su komando i no lo izyeron su *šeliħut*. Esto es en un rey *bašar wadam* ke no ay nada en su mano kuánta más i kuánta más en el *šyt* ke es patrón de todo el mundo i en su mano está todo, a ken envelunta él enrikese i a el ken kere enprovese ke syerto por azer su komando i servirlo no espera a tener danyo por eyo si no syerto espera a tener provecho. I por avizo de todo esto disho el *TANA* ‘“*HEWEH ZAHIR B^EQ^ERIYAT Š^EMA 'UVIT^EFILA^h*”’. Keryendo dezir ke se akavide a dezir la *qeriyat šema* ‘ i kada *tefila^h* en su ora, i no se sonbaye detrás del consejo del *yetsar hara* ‘ sigún avizimos. I³⁸⁴tambyén mos vino avizar ke ademenester ke se akavide

³⁸³ *š^etey yadot* page 98

³⁸⁴ *naħlat 'avot*

la presona en la *qeriyat šema* ‘ de dezirla kon boz alta i lo arevés en la ‘*amida*^h ke no sea kon boz alta si no kon boz basha. Ke³⁸⁵ savresh ke la ‘*amida*^h no se puede dezir kon boz alta, sola mente kitará los biervos de su boka muy devagariko, ke ninguno lo syenta lo ke dize otro ke él mizmo. Ke dizyendo gritando, amostra ke lo aze para ke lo syentan lo ke demanda. I syerto ke el *šyt* save los pensamyentos ke pensa la presona en su korasón kuánta más lo ke kita por la boka. I todo ken se le syente su boz kuando dize la ‘*amida*^h asemeja a las profetas falsas ke uvyeron en tyempo de ‘*elياهو*, ke fueron esklamando kon boz alta delante de su ‘*avoda*^h *zara*^h i les izo burla ‘*elياهو* dizyendo: “yamad a gwestro Dyo kon boz grande, kisas está durmyendo i se despertará”. I ken dize la ‘*amida*^h kon boz ke se le syente se yama *MIQ^ETANEY ‘EMUNA^H*. I por avizo de esto tambyén disho akí el *TANA* ‘ “*HEWEH ZAHIR B^EQ^ERIYAT Š^EMA ‘UVIT^EFILA^H*”, keryendo dezir ke te akavides en la *qeriyat šema* ‘ i en la ‘*amida*^h a dezirlos kada uno komo su *din*, syendo ke son uno arevés de otro, ke la *qeriyat šema* ‘ es menester dicha kon boz alta lo kual ke la *tefila*^h ke es la ‘*amida*^h ke sea kon boz basha, asigún avizimos. I la segunda koza ke disho *rebi šim ‘on* es “*UK^EŠE ‘ATA^H MITPALEL ‘AL TA ‘AŠ T^EFILAT^EKA QEVA*”, keryendo³⁸⁶ dezir ke no la tengas la *tefila*^h komo uno ke tyene una koza asetiguada sovre él, ke se lo echaron por ovligo ke no save kuándo ará su ovligo i kitará akea karga de sovre él, si no ke la digas kon piadades i rogativas, rogándole al *šyt* ke te kumpla tus demandas i ke te envíe lo ke tyenes demenester. I syendo así estas seguro ke el *šyt* te responderá porke él es *RAHUM W^EHANUN* i envelunta en las rogativas de la presona i se apiada i le responde luego.

I la tresera koza ke disho *rebi šim ‘on* es “*W^E ‘AL TEHEH RAŠA ‘BIF^ENEY ‘ATSM^EKA*”. Kere³⁸⁷ dezir ke kuando aze la presona algún pekado ke mire de tornar en *tešuva*^h i no se tenga a sí mizmo por mucho *raša* ‘, dizyendo ké *HALUQA^H* ay ke ayga *tešuva*^h para sus ‘*awonot*. I kon esto se dezespera de azer *tešuva*^h, si no ke se tenga syempre por medyano i kon esto mire de tornar en *tešuva*^h. I ay ken dize ke lo ke kijo dezir *rebi šim ‘on* es ke no aga la presona alguna koza de malisya, ke de si para si dize amanyana: “para ké ize tal *reša* ”. I ay ken dize ke lo ke kijo dezir es ke no se aparte la presona del *tsibur*, ni de estar kon djente, ke azyendo así se yama la presona *raša* ‘. I por avizo de esto disho el *TANA* ‘ “*W^E ‘AL TEHEH RAŠA ‘BIF^ENEY ‘ATSM^EKA*”, keryendo dezir ke no estes “*BIF^ENEY ‘ATSM^EKA*” de estar apartado de la djente, ke azyendo así te yamas *raša* ‘. I³⁸⁸ ay ken dize ke lo kijo dezir el

³⁸⁵ ‘*orah hayim* 101, *zohar wayigaš*, *mabit* [beyt ‘*elohim ša ‘ar hat^efila^h*] 6, *zohar wayaqhel pinhas*, *š^etey yadot* p. 115, *tiquney zohar* 25.

³⁸⁶ *raš*i, *barčenora* ‘

³⁸⁷ *barčenora* ‘ *b^ešem harambam*, *raš*i

³⁸⁸ *midraš š^emu ‘el*

TANA' "W^E'AL TEHEH RAŠA' BIF^ENEY 'ATSM^EK^A" kere dezir ke no diga la presona, syendo ke él está enserado en kamareta dyentro de kamareta ken lo ve si aze la 'avera^h. Si no ke sea por syerto ke el šyt es "AL' KOL HA'ARETS KEVODO"³⁸⁹ i lo está mirando todo lo ke está azyendo. I por avizo de esto disho "W^E'AL TEHEH RAŠA' BIF^ENEY 'ATSM^EK^A", keryendo dezir ke no te agas raša' i agas la 'avera^h por estar solo, diziendo ke no ay ken vea, ke sáвете por syerto ke el šyt está parando myentes en todos los ma'asim ke aze el ijo del ombre 'afilu ke se ensere en una kamareta dyentro de otra. I³⁹⁰ tambyén lo ke disho "BIF^ENEY 'ATSM^EK^A" kere dezir ke 'afilu ke no ay presona ke lo vea kuando aze la 'avera^h, a lo manko ke se averguense de su nešama^h propya ke es un esprito santo venido de debasho de KISE' HAKAVOD. I en no averguensándose de su nešama^h se yama ke no se averguensa ni de la šekina^h ḥas wešalom.

[PIRQEY 'AVOT 2:17]

רבי אלעזר אומר הוי שקוד ללמוד תורה ודע מה שתשיב לאפיקורוס ודע לפני מי אתה עמל
ומי הוא בעל מלאכתך שישלם לך שכר פעולתך³⁹¹

I estas son las tres kozas ke disho rebi 'el'azar ben 'arak. Onde la una es "HEWE^H ŠAQUOD LILMOD TORA^H", kere³⁹² dezir ke enprimero mire de travajar i akontinar en la Ley para deprender i saver de las mitswot 'aše^h ke mos komandó la Ley ke agamos. I de las mitswot lo' ta 'aše^h ke son las kozas ke deve la presona de alesharse de eyas i ke akontine en la Ley día i noche a saver byen todos los dinim i sus puntos de kada mitswa^h i mitswa^h. I la segunda koza ke disho rebi 'el'azar es "W^EDA' MA^H ŠETAŠIV LA'EPIQOROS". Kere dezir ke después ke ya travajastes en la Ley i estas muy pronto en todos sus dinim, ke mires de meldar midrašim i hagadot³⁹³ para saver responder a el apikoros en kuando te demandará alguna demanda ke es tokante al kavod de la Ley, ke sepas responderle koza ke lo vensas. I esta es una de las kozas ke mos akavidan los savyos onde es de saver responder a el apikoros. Kere dezir ke si save responderle de modo ke le kontente, ke le responda. I ken no save, para responderle patranyas ke será kavza ke se aze más apikoros, syerto ke mijor será responder la vedrad diziendo ke no save. Ke esto es un consejo bueno para el mundo ke ay alguna djente nesya ke sin konoser de su derecha a su iskyedra i sin saver ninguno

³⁸⁹ [Isaie 6:3]

³⁹⁰ midraš š^emu'el b^ešem lev 'avot

³⁹¹ « Rabbi Elazar disait: 'Étudie assidûment la Tora, et sache quoi répondre à 'l'épicurien' (au mécréant). Considère devant qui tu peines et qui est le maître qui te rémunérera selon tes actes.' »

³⁹² midraš š^emu'el

³⁹³ Erreur. Devrait être plutôt 'agadot, 'fables'

de los caminos de la Ley santa se meten a platikar kon eyos en razones de la Ley, para kerer dar a kreer kómo nuestra Ley es vedrad. Pero en lugar de katar onra a la Ley azen la kuentra, syendo eyos son nesynos, pero en todas las nasyones del mundo no mankan de aver savyos entre eyos i no kontentándoles lo ke les dizen, son kavza de menospresyar la Ley *has wešalom*. Ke por esto los savyos antigos kuando les demandavan alguna koza de la Ley pensavan byen enprimero i después le respondían de modo ke les kontentara. I la tresera koza ke disho *rebi 'el 'azar* es “*W^EDA 'LIFNEY MI 'ATA 'AMEL W^EGO*” keryendo³⁹⁴dezir ke kale ke te akavides mucho en kuando platikas i te razones kon el apikoros ke no sea ke te sonbaya tu korasón i atorges en tu korasón a sus palavras porke save delante de ken es ke estas lazrando, ke es el *šyt* ke él save los korasones de kada uno i uno i save si es ke te pasó algún *K^EFIRUT has wešalom* en tu korasón. I³⁹⁵si es ke tu trabajas a travar el *kavod* del *šyt* i de su Ley i venserlo a el apikoros ke vyene a menospresyar enel *kavod* de la Ley, estate seguro ke es *ne 'eman* el *šyt* de pagarte tu *ŠAKAR* kumplido por lo ke travas el *kavod* de la Ley.

[PIRQEY 'AVOT 2:18]

רבי טרפון אומר היום קצר והמלאכה מרובה והפועלים עצלים והשכר הרבה ובעל הבית דוחק. הוא היה אומר לא עליך המלאכה לגמור. ולא אתה בן חורין ליבטל ממנה. אם למדת תורה הרבה נותנין לך שכר הרבה. ונאמן הוא בעל מלאכתך שישלם לך שכר פעולתך. ודע שמתן שכרן של צדיקים לעתיד לבא³⁹⁶

I savresh³⁹⁷ ke dito *TANA* ' ke es *rebi tarfon* vino a dar un dotrino a la djente enel partikular del meldar i está avlando kon sinko modos de *kitot* de djente ke kada una se yeva una *sevara* ' enel partikular del meldar i vino a romper la *sevara* ' de kada uno i uno. Ke no es buena *sevara* ' onde ay una *kita^h* de djente ke se yevan por *sevara* ' dizyendo ke: “syendo somos mansevovos i no tenemos aínda ni kaza ni asyento ni pasada de onde pasarmos, syendo así miramos enprimero de aparejar kaza i asyento i pasada de onde pasarmos i aremos peydá una partida de moneda para meter a ganansya para poder pasarmos a la onra del mundo i a la vejez mos asentaremos a meldar para no tener demenester de la

³⁹⁴ *harambam, bartenora* ', *tosefot yom tov*

³⁹⁵ *nahlat 'avot, tosefot yom tov*

³⁹⁶ « Rabbi Tarfon disait: 'La journée est courte et la tâche est immense, mais les ouvriers sont indolents. Or le salaire est compté tandis que le maître de maison presse.' Le même disait: 'Il ne t'incombe pas d'achever l'ouvrage, mais tu n'es pas libre (pour autant) de t'y soustraire; si tu as beaucoup étudié la Tora, tu bénéficieras d'un grand salaire, car Ton maître d'ouvrage est indéfectible sur la rétribution de ton action; toutefois sache que le salaire des justes ne sera versé que dans l'avenir.' »

³⁹⁷ *maharam 'alšik parašat m'etsora* '

djente”. Para esta *sevara*’ de esta djente disho el dito *TANA*’ “*HAYOM QATSAR*”. Kere dezir kuando ke digas ke los setenta anyos ke es lo ke puede bivar la presona en estos tyempos ya los tyenes seguros ke los ajustarás, kon todo esto es korta esta vida para poder meldar a la Ley entera. I no kere dicho kuando no ajustarás los setenta, syendo ke no es segura la vida de la presona, ke de oy amanyana no save ké es de él, ke syendo así kon ké meoyo keres deshar el meldar para la vejez, en ke no te abasta lo setenta anyos enteros para el meldar i en tambyén ke no tyenes segura la vida i te puedes kedar sin el meldar? I ay otra *kita*^h de djente ke se yevan por *sevara*’ a dezir: “ké bueno es trabajar en la Ley, tanto en la manseves komo en la vejez, pero ya mos abasta kon dos orikas, una el día i una la noche, i no deshemos nuestro trato i nuestro gusto”. Para esta *sevara*’ de esta djente disho el dito *TANA*’ “*W^EHAM^ELAKA^H M^ERUBA^H*”. Keryendo dezir syendo ke la *melaka*^h de la Ley es muncha ke si estarás toda tu vida meldando día i noche kon todo esto no puedes abastesar a meldar syendo así, ké te tyene de abastar las dos orikas al día ke keres deshar para meldar? I ay otra *kita*^h de djente ke se yevan por *sevara*’ a dezir de tomar la Ley por ofisyo de estar meldando día i noche i no pensar en koza de trato, pero no estar entero el día de boka abasho meldando porke mos podemos adolensyar i ya podemos una orika meldar i otra ora komer i otra ora repozar para tener fuersa para meldar. I kon esto keren tomar el meldar kon mucho chelebilik. Para esta *sevara*’ de esta djente disho el *TANA*’ “*W^EHAPU’ALIM ‘ATSELIM*”, kere dezir kon ké gana keresh ke vos page el patrón de la *melaka*^h guestra paga vyéndovos ke estash tan perezozos en su *melaka*^h? Ke syerto un *ba’al habayit* ke toma algunos alkilados ke le agan alguna *melaka*^h i los ve ke están dezganados en su *melaka*^h, syerto ke no les paga byen vyendo ke no le azen kon kovdisya su *melaka*^h, i kuánta más akí ke el patrón de la *melaka*^h es el *šyt* i la *melaka*^h ke les dyó es la Ley. Ke syerto ke tenesh pena por eyo porke se yama *has wešalom* menospresyar la *melaka*^h en no tenyéndola en kovdisya i tambyén no espantarse del patrón de la *melaka*^h ke lo está mirando. I ay otra *kita*^h ke se yevan por *sevara*’ i dizen: “kén mos dyera poder de estar meldando día i noche toda nuestra vida pero no lo podemos azer porke tenemos estrechura de *mezonot* i no mos podemos pasar kon estrechura de *mezonot* i en tenyendo los *mezonot* *B^EREWAḤ* mos asentaremos a meldar”. Para esta *sevara*’ de esta djente disho el *TANA*’ “*W^EHASAKAR HARBE^H*”, keryendo dezir: kómo por una koza de pajas, ke es ke ya tyenen pasada de onde pasarse de lo ke es mucho *hekreaḥ* para poder estar meldando, i por no tener munchas demazías keren deshar el meldar para tener los *mezonot* mucho *B^EREWAḤ*, i deshan el meldar syendo su *ŠAKAR* tan grande ke no ay kavo para eyo? I kómo por koza de nada de pasarse poko más manko, deshan el *ŠAKAR* de ‘*olam haba*’ ke no ay

kavo para eyo? I ay otra *kita^h* ke se yevan por *sevara* ' i dizen: “kén me dyera ke tuyvera salud i fuersa i estuyvera meldando día i noche? Pero ké aré ke so ombre flako i hazino i kargado de *yisurin* ke no me deshan resfolgar para puerder meldar, syendo ke el meldar kere *da'at* pronto i fuersa para trabajar enél?” Para esta *sevara* ' de esta djente disho el *TANA* ' “*UVA'AL HABAYIT DOHEQ*”, keryendo dezir: “no te sonbaya tu korasón a dezir ke los *yisurin* ke tyenes es ke te azen baldar de meldar ke '*ADRABA*' es la buelta ke por lo ke azes *BITUL TORA^H* es ke te envía el *šyt yisurin*”. Ke esto asemeja a un *ba'al habayit* ke tomó alkilados unos *PO'ALIM* ke todo tyempo ke ve el *ba'al habayit* ke están azyendo su *melaka^h* kon kovdisya i no echan un punto a mal, estonses no les avla ni les toka komo la roza, pero kuando los ve ke están dezganados i una ora djugan i otra ora trabajan, estonses los va apretando i gritándoles i harvándoles para ke le agan su *melaka^h*. Lo mizmo aze el *šyt* kon el echo del ombre ke kuando ve ke están baldíos de su *melaka^h* ke es la Ley, i no trabajan en eya kon kovdisya, los va apretando kon *yisurin* para ke agan su *melaka^h* kon kovdisya. Pero kuando los ve ke trabajan en eya kon kovdisya, aflosa su mano i no les envía *yisurin*. I syendo así ké negra *TA'ANA^H* es ke por tener *yisurin* no meldash syendo ke es la buelta.

הוא היה אומר לא עליך המלאכה לגמור וגו'

Agora tornó el dito *TANA* ' a dezir a la dita djente ke avizimos ariva ke se yevan kada uno una *sevara* ' por el partikular del meldar, dizyendo no sea ke me tengash ke demandar aínda en las avlas ke te dishe yo “*HAYOM QATSAR*” me demandarás a dezir ke: “syendo ke la vida entera de la presona es korta para puerder meldar la Ley entera '*afilu* ke biva los setenta anyos enteros, syendo así, ké gano de estar meldando toda mi vida día i noche syendo ke otra vez no se bitirea la *melaka^h*? I en buena *sevara* ' estava yo de meldar a la vejez lo ke podía, syendo ke otra vez todo es uno”. Para esto te digo yo “*LO' ALEKA HAM^ELAKA^H LIGMOR*”, keryendo dezir ke si es ke te dezía yo ke tenías ovligo de meldar la Ley entera i atemarla i si no la atemavas no te davan tu *ŠAKAR*, estonses tenías estas *TA'ANA^H*³⁹⁸ ke dezir, ke syendo ke otra vez no se puede atemar se yama ke todo es uno. Pero savrás ke no tyenes ovligo de meldarla la Ley entera, si no el ovligo ke tyenes es de estar meldando toda tu vida i lo ke puedes alkansar de meldar alkansa. I no puedes dezir: “la ora ke keré meldaré, i la ora ke no, no”, porke no eres foro a puerder baldarte de eya, si no eres komo es el esklavo ke asigún el esklavo ke lo merkó su amo no le puede dezir

³⁹⁸ Faute, singulier en hébreu. Dans la version de Salonique cette faute est corrigée.

a su amo: “la ora ke kero lo syervo i la ora ke no, no”. Lo mizmo eres tu ke eres ovligado de servir de día i de noche i no eres lisensyado de estar un punto *baṭlan*. I no entyendas ke eres por entero komo el esklavo ke kuando travaja de día i de noche a servir a su amo no aspera ninguna paga de su amo, ke ya le abasta la moneda ke kontó por él. Si no el ventaja ke tyenes tu es ke si deprendistes Ley muncha te dan a ti presyo i no es en baldes lo ke lo syerves. I³⁹⁹ aun ke avizimos ariva enel prisipyo del *pereq* primero ke el servir a el *šyt* ademenester ke sea por amistad i no por intisyón de tomar *ŠAKAR*. Pero te avizo yo ke aun ke tu lo syerves por amistad i no ‘*AL MENAT LE QABEL PERAS*, pero es *ne’eman* el *šyt* de pagarte tu *ŠAKAR* kumplido asigún el trabajo ke travajastes. Pero “*WE DA ŠEMATAN ŠEKARAN ŠEL TSADIQIM LE ATID LAVO*”, kere dezir no sea ke me demandes tambyén en lo ke te dishe ariva ke los *yisurin* lo ke te vyenen es porque no trabajas en la Ley kon kovdisya i te baldas algunas oras de eya ke te verná fuerte a dezir ke kómo puede ser ke es por esto ke ya ves muncha djente ke no tokan libro en la mano i están azyendo kuantos les vyene de su mano de mal i están sanos i rezyos kon mucho byen i mucho reposo i no tyenen ningunos *yisurin*. Para esto te digo ke no te venga a fuerte esto, ke save por syerto ke el *ŠAKAR* de los *tsadiqim* i los ke son buenos djudyos es en ‘*olam haba*’ i en este ‘*olam* no tyenen nada. I por esto kuando azen algún yeriko ke es de no trabajar en la Ley kon muncha kovdisya o kual seker yeriko ke azen se los paga akí el *šyt* en este ‘*olam* kon darles algunos *yisurin*. Pero a los ke son *reša’im* les da en este ‘*olam* mucho byen i mucho reposo para pagarles en este ‘*olam* alguna *mitswa^h* si tyenen echo, i vengarse de eyos en ‘*olam haba*’ por sus *ma’asim* malos en no tornando en *tešuva^h*.

³⁹⁹ *tosefot yom tov, midraš šemu’el*

עקביא בן מהללאל אומר הסתכל בשלשה דברים ואין אתה בא לידי עבירה דע מאין באת. ולאן אתה הולך. ולפני מי אתה עתיד ליתן דין וחשבון. מאין באת מטפה סרוחה. ולאן אתה הולך למקום עפר רמה ותולעה. ולפני מי אתה עתיד ליתן דין וחשבון לפני מלך מלכי המלכים הקדוש ברוך הוא⁴⁰⁰

I savresh ke dito sinyor vino a dezir un dotrino bueno a la djente para ke se aparten de el pekado diziendo ke pare myentes la presona en tres kozas i en parando myentes en eyas, 'afilu ke ya le vino la 'avera^h ala mano, se le kevranta de mal modo su korasón i se aparta de azer la 'avera^h porke⁴⁰¹ savresh ke las kozas ke son kavza de azer pekar a la presona son tres onde son HAQIN^E'A^H W^EHATA'AWA^H W^EHAKAVOD. Asigún dize la mišna^h más adelante "HAQIN^A'A^H W^EHATA'AWA^H W^EHAKAVOD MOTSI'IN'ET HA'ADAM MIN HA'OLAM"⁴⁰². Onde por SIBA^H de la QIN^A'A^H ke es el selo de selarse de su *haver* ke tyene rikeza i byenes i averes i kere tener él lo mizmo, vyene a rovar i arevatar i djurar en falso i trampear azyenda de otros i kedarse kon azyenda de su *haver* ŠELO' KADIN i todo esto lo trae el mal selo. I por SIBA^H de la TA'AWA^H ke es el mal dezero de ir akorido i dezeroo por los visyos de este mundo, si en las komidas, si en adjuntamyento kon mujeres i por SIBA^H de estar akorido detrás de eyos vyene a komer komida de 'isur i tambyén a adjuntarse kon mujeres ke no son suyas i todo esto lo trae el mal dezero. I por SIBA^H de el kavod ke es la onra ke bushka kevodot, vyene a tomarse ga'awa^h i ensinyorarse sovre su *haver* i dezonrarlo i mal tratarlo. Estas son las tres kozas ke son kavzantes de azer pekar a la presona. Agora mos vino a avizar dito sinyor de 'aqiva 'ben mahalal'el ke en parando myentes la presona en las tres kozas ke avizimos, eskapa de las tres kozas ke avizimos ke son kavzantes de azer pekar. Onde es ke en parando myentes la presona de onde es venido i konkriado ke es de una gota fedyonda ke es el zera ' de la presona, i⁴⁰³ se yama gota fedyonda por ser ke en pasando tres días ya se fyede el zera ' dyentro de eya i no apresta más para nada asigún ya se avizó esto enel deklarado de la paraša^h de bere 'šit capítulo 6. Syerto ke no se va pedrido detrás del kavod i bushkar kevodot ni tomarse ga'awa^h ni sinyoreo syendo para myentes de onde es venido.

⁴⁰⁰ « Akaviya, fils de Mahalalel, disait: 'Observe ces trois choses, et tu ne tomberas pas dans la transgression: sache d'où tu viens, où tu vas, et devant qui tu auras un jour à rendre des comptes. D'où tu viens: d'une goutte putride; où tu vas: en lieu et place de poussière, de pourriture et de vers; et devant qui tu auras un jour à rendre des comptes: devant le Roi des rois, le Saint béni soit-Il.' »

⁴⁰¹ bartenora', nahlat 'avot

⁴⁰² ['avot 4:21]

⁴⁰³ bartenora'

I tambyén en parando myentes onde es lo ke tyene de ir ke es a lugar de polvo yerme i guzano ke es la fuesa ke el kavo lo tyene ke komer el guzano i azerse tyera, ke vyene a aboreser la *TA'AWAH*^H ke son los visyos de este mundo, i no ir akorido detrás de eyos i azer koza de *'isur*. I tambyén en parando myentes la presona delante de ken es aparejado de dar djuisyo i kuenta enel día de djuzgo el grande ke es delante el Rey de los Reyes el Santo Bendicho Él ke no ay enkuvierto delante de él, ninguna koza i save todo lo ke tyene echo la presona dezde el día ke nasyó asta la ora de su muerte, syerto ke no vyene a azer ningún modo de pekado i no selarse del byen de su *haver* ni kovdisyar koza ke no es suya ni tomar azyenda de su *haver* *ŠELO' KADIN* syendo ke tyene de dar kuenta por eyo *'afilu* por una *PERUṬAH*^H ke tomó de su *haver* *ŠELO' KADIN*. I⁴⁰⁴savresh ke el *ta'am* ke tomó el *TANA'* este *lašon* dizyendo “*LITEN DIN W^EHEŠBON*” aun ke la avla djusta kalía ke fuera “*LITEN HEŠBON W^EDIN*” syendo ke enprimero da *hešbon* de todo lo ke izo i después le azen su *din* de lo ke merese. Pero savresh ke kuando lo yevan ala presona al otro *'olam* a djuzgarlo por sus *ma'asim* ke tyene echo en este *'olam*, enprimero le dan a saver todos los *dinim* de la Ley en kada pekado ké pena merese i después le demandan *derek mašal*: “el ken izo *'averah* de *'EŠET 'IŠ* ké es su pena?” i él responde i dize, “su muerte es *ḤENEQ*”. “El ken fue *M^EHALEL ŠABAT* ké es su pena?”, i él responde i dize, “su pena es *S^EQILA^H*” *w^eken* *'al ze^h haderek* por las *'averot* ke tyene echo i él va respondyendo. I después le dizen, “tú izistes tal *'avera^h* i tal *'avera^h*”, i por avizo de esto disho el *TANA'* i apuntó en su avla dizyendo “*LITEN DIN W^EHEŠBON*”, syendo ke así es su regla ke enprimero va kortando él mismo el *din* de kada *'avera^h* i *'avera^h* i después da *hešbon* de las *'averot* ke tyene echo i lo aferan por su *din* ke kortó él mismo. I ay ken dize ke lo ke disho el *TANA'* este *seder* de *lašon* es porke enprimero lo apena el *šyt* a la presona por sus *'awonot* ke tyene echo i le aze *yisurin* i si es ke mete kara a dezir “ké es mi pekado”, estonses le amostran el *hešbon* de todo lo ke tyene echo. Vyene a ser ke enprimero le azen su *din* i después en demandando le amostran el *hešbon* de todo lo ke tyene echo. I syerto ke en parando myentes la presona en estas tres ke avizimos se le kevranta de mal modo su korasón i se aparta de azer la *'avera^h* i por avizo de esto disho el *pasuq* en la kopya de *qohelet* capítulo 12, “*UZ^EKOR 'ET BOR 'EKA BIYMEY B^EḤUROTEKA 'AD ŠELO' YAVO'U Y^EMEY HARA 'AH W^EGO*”⁴⁰⁵ ke este byervo de “*BOR 'EKA*” tyene tres deklaros. Onde el uno es “*BOR 'EKA*” ke es su ladino “tu Kriador”. Keryendo dezir el *pasuq*, “i akódrate de tu Kriador ke es el *šyt* de lo ke eres tu aparejado de dar *din* i *hešbon* delante de él en los días de tu mansevez ke es kuando te mayorga mucho el *yetsar hara'* para azerte pekar i akodrándote esto syerto ke no vernash

⁴⁰⁴ *midraš š^emu'el b^ešem ham^efaršim*

⁴⁰⁵ [Ecclésiaste 12:1]

a pekar”. I el segundo es “*BE'ERKA*” ke es su ladino “tu pozo”. Keryendo dezir ke se akodre la presona del manadero del pozo ke es venido de él, ke es de la gota fedyonda i en akodrándote esto syerto ke no verná a pekar i tomarse *ga'awa^h*. I el tersero es “*BOR'KA*” ke es su ladino “tu foya”. Keryendo dezir ke se akodre la presona de la foya ke lo tyenen de meter ke es la fuesa ke lo tyene de komer el guzano i parando myentes en eyo syerto ke no era akorido detrás de los visyos de este mundo i venir a pekar.

I ternesh ke demandar a dezir en estas avlas del *TANA'* ke paresen avlas demazyadas syendo ke ya podía avizármolo este dotrino kon avlas más kortas de este modo: “*HISTAKEL BIS'LOŠA^H D'VARIM W'E'YIN 'ATA' BA' LIYDEY 'AVERA^H, DA' ME'AYN BA'TA MIṬIPAH S'RUHA^H UL'E'AN 'ATA'^H HOLEK LIM'QOM 'AFAR RIMA^H W'ETOLA'^H W'LIF'ENEY MI 'ATA'^H 'ATID LITEN DIN W'HEŠBON W'GO*”. I para ké es alargar i dezir enprimero serado “*DA' ME'AYN BA'TA UL'E'AN 'ATA'^H HOLEK W'LIF'ENEY MI 'ATA'^H 'ATID W'GO*” i después tornar otra vez a dezir “*ME'AYN BA'TA MIṬIPAH S'RUHA^H W'GO*”? Para deklararlas ke del prisipyo podía deklararlas i se avansavan más palabras, pero savresh ke el *TANA'* mos kijo ser *ROMEZ* otras tres kozas ke ademenester ke pare myentes la presona i kon esto no verná a pekar afueras de las tres ke se aklara más abasho i las tres primeras no las aklaró el *TANA'* si no las fue *ROMEZ* en sifras en estas avlas ke paresen demazyadas. I ditas tres ke las fue *ROMEZ* en sifras son tokantes a la grandeza de la alma ke tyene la presona ke pare myentes ké djoya estimada es lo ke tyene dyentro de su puerpo i las otras tres ke aklaró son tokantes a la basheza de su puerpo ke pare myentes ké koza basha es, i en parando myentes en unas i en otras syerto ke se apartará del pekado. Onde las tres ke fue *ROMEZ* en sifras el *TANA'* son estas onde la una es “*DA' ME'AYN BA'TA*”. Keryendo dezir mira i para myentes en la alma ke tyenes dyentro de tu puerpo de ké lugar santo es venido ke es un esprito santo salido debasho del *KISE' HAKAVOD* i syendo tal djoya estimada la *nešama^h* ke tyenes dyentro de tu puerpo kale ke te akavides mucho de no enkanyarla kon algunos pekados i esto es lo ke dezía *dawid hamelek 'alaw hašalom* en la kopya de *tehilim*, “*HELQIH 'AMARTI LIŠMOR D'VAR'KA*”⁴⁰⁶. Kere dezir mirando yo en mi *nešama^h* ke tengo dyentro de mi puerpo ke es *HELEQ 'ELOHA MIMA'AL* i es tan koza santa, me akavido yo de guadrar tus *mitswot* i no pasar por tu komando para no enkanyarla a la *nešama^h* kon mis *'awonot*. I la segunda koza ke fue *ROMEZ* el *TANA'* en sifras es “*UL'E'AN 'ATA'^H HOLEK*”. Keryendo dezir mira i para myentes onde es lo ke tyene de ir la *nešama^h* ke es al lugar santo ke fue salida de ayí ke es debasho del *KISE' HAKAVOD* en travajando akí en este *'olam* en la Ley i afirmando sus komandos i syendo así kale ke te akavides mucho a no venir a pekar para ke pueda irse a dito lugar santo asigún estava antes i no devedarla kon tus *ma'asim* negros. I la tresera koza ke fue *ROMEZ* el *TANA'* en sifras es

⁴⁰⁶ [Psaumes 119:57]

“W^ELIF^ENEY MI 'ATA^H 'ATID LITEN DIN W^EĤEŠBON”. Keryendo dezir mira ke tú mismo asigún estas akí el puerpo kon la *nešama^h* eres aparejado de dar *din* i *ĥešbon* delante Rey de Reyes de los Reyes el Santo Bendicho Él i no sea ke te pase por *ĤALUQA^H* a dezir “el puerpo es el ke peká i él solo es ke tyene ke yevar su pena pero la *nešama^h* no tyene nada”. Si no save por syerto ke todos los dos djuntos asigún están akí tyenen de dar *din* i *ĥešbon* enel otro 'olam asigún es el *mašal* del kosho i el syego ke ya se avizó enel deklaró de la *paraša^h* de *bere 'šit* capítulo 8. I syendo así en parando myentes la presona en la grandeza de su *nešama^h* i en la basheza de su puerpo syerto ke no podrá venir a pekar. I⁴⁰⁷kon esto ke avizimos vos se aremedyará el byervo de “DA” ke disho la *mišna^h* ke parese ke está demazyado, ke syendo ke ya disho “*HISTAKEL BIŠ^ELOŠA^H D^EVARIM*”, para ké es otra vez de dezir este byervo de “DA”. Pero kon lo ke avizimos se aremedyó muy byen ke enprimero disho el *TANA* “*HISTAKEL*” por las tres kozas ke están enmentadas en la *mišna^h* klaras ke en akeo kave dezir “*HISTAKEL*” porke son kozas ke las ve kon el ojo ke es venido de gota fedyonda i tambyén ke tyene de dar a lugar de polvo yerme i guzano. I después disho “DA” keryendo dezir save kon el *da 'at* i mira las otras tres ke son tokantes a la alma, ke akeas no son kozas ke las puedes ver kon el ojo i kon esto no vernash a azer ninguna 'avera^h.

[PIRQEY 'AVOT 3:2]

רבי חנניא סגן הכהנים אומר הוי מתפלל בשלומה של מלכות שאלמלא מוראה איש את רעהו
 היים בלען⁴⁰⁸

Agora savresh ke *rebi ĥananiyah* S^EGAN HAKOCHANIM, i “S^EGAN HAKOCHANIM” kere dezir sigundo del *kohen gadol*, mos⁴⁰⁹vino avizar dito sinyor ke no abasta kon parar myentes en las kozas ke disho 'aqaviya 'ben mahalal 'el para no venir a pekar, syendo este consejo es bueno para los ke no son *reša 'im* ke en parando myentes en ditas kozas se aparte[n]⁴¹⁰ de pekar. Pero para los ke son *reša 'im* ke ya lo saven ke son venidos de gota fedyonda i tyenen de komerlos el guzano, kual syego no lo ve esto, i kon todo esto no les enbarasa nada i no deshan de azer sus 'averot, i syendo así para este modo de djente kale ke agamos *tefila^h* a ke ayga pas enel reynado i no ayga pleyto en la tyera ke en avyendo pas i reposo enel reynado i rijo en la tyera, ke ay rejidores i *dayanim* i M^EMUNIM a ke miren i djuzgen i kastigen a el ke aze tuerto i kamina en malos pasos, i syendo así es remedyo esto para ke se aparten la djente de azer 'averot i rovar azyenda de su *ĥaver* porke se

⁴⁰⁷ *tosefot yom tov*

⁴⁰⁸ « Rabbi Hanina, suppléant du grand-prêtre, disait: 'Prie pour la paix (l'ordre public) instaurée par la royauté, car sans la crainte qu'elle inspire, les hommes s'entre-dévoreraient vivants!' »

⁴⁰⁹ *nahlat 'avot*, *midraš š^emu'el*, *midraš š^emu'el b^ešem haritba* ' [Yom Tov Assevilli]

⁴¹⁰ La faute se trouve dans toutes les éditions.

espantan de los *dayanim* i los *M^EMUNIM* ke los kastigan pero en no avyendo pas enel reynado no ay ken mire ni ke kastige i kada uno aze lo ke le agrada porke no ay de ken espantar i si topa lo englute a su *haver* bivo i por esto ademenester ke agamos *tefila^h* a ke ayga pas i repozo enel reynado *'afilu* ke son *goyim* porke kon esto se apartan la djente de azer *'averot*.

[PIRQEY 'AVOT 3:3]

רבי חנניא בן תרדיון אומר שנים שיושבין ואין ביניהם דברי תורה הרי זה מושב לצים.
שנאמר ובמושב לצים לא ישב. אבל שנים שיושבין ויש ביניהם דברי תורה שכניה שרויה
ביניהם שנאמר אז נדברו יראי ה איש אל רעהו ויקשב ה וישמע ויכתב בספר זכרון לפניו
ליראי ה ולחושבי שמו. אין לי אלא שנים מנין שאפילו אחד שיושב ועוסק בתורה שהקדושי
ברוך הוא קובע לו שכר שנאמר ישב בדד וידום כי גמל עליי⁴¹¹

Agora savresh⁴¹²ke *rebi hananiya^h ben teradiyon* ke es el sinyor ke está enmentado en esta *mišnah* i *rebi šim'on* i *rebi hanina' ben hakinay* ke los avizaremos más adelante, todos estos tres sinyores vinyeron aavizarnos ke el remedyo a apartarlo a la presona de *'averah* no abasta kon lo ke disho *'aqaviya' ben mahalal'el* ke es kon parar myentes en las tres kozas ni tambyén kon tener myedo de los kastigadores, porke el ken kere azer la *'averah* mira de azerla de noche i alas eskondidas para ke no lo vea ninguno. Si no la melezina i el remedyo bueno para apartar ael ombre de la *'averah* no ay si no kon el meldar. I syendo en los pekados ay tres modos de pekados, onde el uno se yama “*SUG HAD^EVARIM*”. 2 “*SUG HAMA'ASIM*”. 3 “*SUG HAMAḤŠAVOT*”. Onde “*SUG HAD^EVARIM*” kere dezir un modo de pekar kon *D^EVARIM* no más, sin azer ninguna koza komo avlar *lašon hara' i NIVLOT HAPE^H* i mentiras i azer *R^EKILUT* o dezonrar a su *haver* ke son unos pekados de *dibur* solo. I *SUG HAMA'ASIM* kere dezir en pekar kon azer *MA'ASE^H BAYADAYIM* komo *zenut* o matar o rovar i asemejante a estas kozas. I *SUG HAMAḤŠAVOT* kere dezir pekar kon la *maḥšava^h* sola sin avlar ninguna avla ni azer ningún *ma'ase^h* kon las manos komo pensar en alguna *'avera^h* o en algún *K^EFIRUT*, *has wešalom* i asemejante a eyo. I ditos tres sinyores tomó kada uno un *SUG* de los ditos a dármo lo a entender komo en lo ke pensa la presona ke no

⁴¹¹ « Rabbi Hanania, fils de Tradion, disait: ‘Si deux hommes s’asseient ensemble sans échanger des propos de Tora, leur réunion est assemblée d’hommes frivoles, dont il est dit: «Heureux celui qui ne siège pas parmi les hommes frivoles’ (Psaumes 1,1). Mais si deux hommes s’asseient ensemble et échangent des paroles de Tora, la Shekⁱna (présence divine) réside au milieu d’eux, ainsi qu’il est dit: «Ceux qui craignaient Dieu s’entretenaient l’un avec l’autre; l’Éternel prêta attention à leurs paroles et un livre de mémoire fut écrit devant Lui, pour ceux qui craignent l’Éternel et honorent Son Nom’ (Malachie 3,16). Il est question ici de deux (personnes au moins). Mais d’où tire-t-on qu’une personne isolée s’adonnant à l’étude de la Tora, se verra également gratifiée d’un salaire par le Saint béni soit-Il? Du verset: ‘Qu’il s’assoie solitaire et médite en silence, car il acquiert par cela» (Lamentations 3,28).’ »

⁴¹² *nahlat'avot*

ay ningún *'isur* i le parese ke es *heyter* está azyendo *'isur* grande. Onde *rebi hananiya^h* *ben teradiyon* ke es el sinyor ke está enmentado en esta *mišna^h* tomó el *SUG HAD^EVARIM* diziendo lo más *heyter* ke puede topar la presona enel avlar ke pensa ke no ay en eyo ningún *'isur*, es kuando se mete la presona a avlar i azer lakirdí kon su *haver* en kuentos del mundo i esto le parese ke no está azyendo ningún *'isur* syendo ke no avlan *lašon hara^c* de ninguno ni *NIVLOT HAPE^H* ni resto de avlas de *'isur*, ke ya se akavidan mucho a no venir a avlar ninguna avla de estas i kon todo esto se yama ke están azyendo el *'isur* grande ke puede aver ke es el *LEYTSANUT*, sin azer *LEYTSANUT* de ninguno porke dos ke están asentados i no están entremetidos en *divrey tora^h* se yama akel asyento *MOŠAV LETSIM*. Kere dezir asyento de *LEYTSANIM* ke así dize el *pasuq* enel prisipyo de *tehilim*: “*'AŠREY HA'IS 'AŠER LO' HALAK B^E'ATSAT R^EŠA 'IM UV^EDEREK HATA'IM LO' 'AMAD UV^EMOŠAV LETSIM LO' YAŠAV KI 'IM B^ETORAT H HEFTSO*”⁴¹³. Kere⁴¹⁴dezir, saves kén se puede yamar ke no se asentó en asyento de *LEYTSANIM*? El ken “*B^ETORAT H HEFTSO*” ke es ke estuvo meldando en la Ley del Dyo. Se preva de esto ke el ken no está meldando si no está *baṭlan* aun ke no está avlando ninguna avla de *'isur* se yama su asyento “*MOŠAV LETSIM*”. I syendo así no ay más remedyo i melezina para eskapar de *'isur* si no kon los *divrey tora^h*. I⁴¹⁵el *ṭa'am* ke se yama el ken está *baṭlan* i no se entremete en *divrey tora^h* “*LEYTSAN*” i es “*MOŠAV LETSIM*” onde está asentado, es el kavzo porke asemeja a uno ke le dizen: “toma dukados i estate kontándolos una ora i kuantos en una ora sean tuyos”, i él no oye i no kere kontar. Es syerto ke aze burla de los dukados i no los tyene en *HAŠIVUT* i los tyene por nada. Lo mizmo es el meldar, ke savyendo la presona el *ŠAKAR* grande del meldar kuánto es i él está *baṭlan* i no kere meldar i se mete a avlar *D^EVARIM B^ETELIM*, syerto ke se yama ke está azyendo burla i no tyene en estima *has wešalom* ni la Ley ni su *ŠAKAR* i por esto se yama ke está azyendo *LEYTSANUT* el ken está *baṭlan* i no está meldando. I afueras del *ŠAKAR* ke tyene el ken está meldando i eskapa de azer *'isur* tambyén tyene otro ventaja ke la *šekina^h* está pozada entre eyos en kuando son ke están meldando, lo⁴¹⁶ ke es la vuelta enel ken está en “*MOŠAV LETSIM*” ke la *šekina^h* se aparta de entre eyos, ke así dize el *pasuq* en *mal'aki* capítulo 3: “*'AZ NIDB^ERU YR'EYH' 'IS 'EL RE'EHU WAYAQŠEVH' WAYIŠMA' WAYIKATEV B^ESEFER ZIKARON L^EFANAW L^EYR'EYH' UL^EHOŠ^EVEY Š^EMO*”⁴¹⁷. Kere dezir kuando están avlando los ke son temyentes del *šyt*, dos *haverim* el uno kon el otro estonses está el *šyt* ayí eskuchándolos i oyendo las palavras i todas akeas palavras se eskriven enel livro de las membrasyones ke está delante el *šyt*. Vyene a ser ke está diziendo el *pasuq* klaro ke kuando dos *haverim* están

⁴¹³ [Psaumes 1:1]

⁴¹⁴ *harambam*

⁴¹⁵ *tosefot yom tov*, *midraš š^emu'el b^ešem haḥasid*

⁴¹⁶ *tosefot yom tov*

⁴¹⁷ [Malachie 3:16]

avlando i platikando en *divrey tora^h* está la *šekinah^h* pozada entre ojos i está oyendo todo lo ke están platikando i meldando. I⁴¹⁸ aun ke el *pasuq* no disho klaro *divrey tora^h* si no disho *stam* “*‘AZ NIDB^ERU*” pero de suyo se entyende ke este avlar es en *divrey tora^h* porke syerto ke si son *D^EVARIM B^ETELIM*, no se mete la *šekinah^h* a estar eskuchando i oyendo las pajas ke están avlando si no *‘ADRABA*’ se aparta la *šekinah^h* de ayí syendo es “*MOŠAV LETSIM*”. I tanto es el *ŠAKAR* del meldar ke⁴¹⁹ *‘afilu* uno ke está solo i no tyene kon ken platikar i está de si para si kayado i pensando i estudiando en *divrey tora^h* le asetigua el *šyt* su *ŠAKAR* kumplido por todos akeos *divrey tora^h* ke estuvo pensando aun ke no los kitó por la boka, komo si las kitara por la boka ke ansí dize el *pasuq*: “*YEŠEV BADAD W^EYIDOM KI NAṬAL ‘ALAW*”⁴²⁰. Kere dezir ke aun ke está solo kayado syendo está pensando en *divrey tora^h* tyene su *ŠAKAR* kumplido si los kitará por la boka.

[PIRQEY ‘AVOT 3:4]

רבי שמעון אומר שלשה שאכלו על שולחן אחד ולא אמרו עליו דברי תורה כאלו אכלו מזבח מתים שנאמר כי כל שולחנות מלאו קיא צואה בלי מקום. אבל שלשה שאכלו על שולחן אחד ואמרו עליו דברי תורה כאלו אכלו משלחנו של מקום ברוך הוא שנאמר וידבר אלי זה השולחן אשר לפני ה' ⁴²¹

Agora *rebi*⁴²² *šim‘on* tomó el *SUG HAMA‘ASIM* dizyendo lo más *heyter* ke puede topar la presona en kual seker *ma‘aše^h* ke va a azer es el *ma‘aše^h* de la *‘AKILA^h* ke en akeo pensa ke no ay ningún *‘isur* en akavidándose en la komida ke no ayga en eya algún *‘isur* ni avlar en eya ninguna avla de *‘isur* i kon todo esto se yama ke está azyendo *‘isur* en no avyendo en eya *divrey tora^h* porke tres ke komyeron en una meza i no disheron sovre eya *divrey tora^h*, se konta komo si komyeran del⁴²³ *qorban* de la *‘avoda^h zara^h* ke se yama *ZIV^EHEY METIM* ke ansí dize el *pasuq*: “*KI KOL ŠULḤANOT MAL^E‘U QI‘ TSO‘A^H B^ELI MAQOM*”⁴²⁴. Kere dezir ke no se enmentó en eya el nombre del *MAQOM* ke es el *šyt* ke no se disho en eya *divrey tora^h*, se konta akea meza komo si estuyvera yena de *QI‘ tso‘a^h* ke es *‘avoda^h zara^h*. I la

⁴¹⁸ Original, *nahlat ‘avot, midraš š^emu‘el*

⁴¹⁹ *midraš š^emu‘el b^ešem rabenu yona^h*

⁴²⁰ [Lamentations 3:28]

⁴²¹ « Rabbi Shimon disait: ‘Si trois hommes ont mangé à la même table sans avoir échangé des propos de Tora, c’est comme s’ils avaient mangé d’un sacrifice de morts (idolâtres), ainsi qu’il est dit: «Car toutes leurs tables sont si emplies de vomissure et d’excréments qu’il n’y a plus de place (pour Dieu)’ (Isaïe 28,8). Mais si trois hommes ont mangé à la même table et ont échangé des propos de Tora, c’est comme s’ils avaient mangé à la table du Lieu (Dieu) béni soit-Il, selon ce qui est dit: ‘Il m’adressa la parole et dit: voici la table qui est dressée devant l’Éternel’ (Ezéchiel 41,22). »

⁴²² *nahlat ‘avot*

⁴²³ *barthenora‘*

⁴²⁴ [Isaïe 28:8]

buelta es en avyendo *divrey tora^h* en la meza se yama akea meza *šulḥan* del *šyt* i se konta komo si estuvyeran komyendo de los *qorbanot* del *šyt* ke así dize el *pasuq*: “*WAY^EDABER 'ELAY ZE HAŠULḤAN 'AŠER LIF^ENEY H^h*”⁴²⁵. Kere dezir ke la meza ke ay “*WAY^EDABER 'ELAY*” ke está avlando en eya *divrey tora^h* se yama akea meza del *šyt*. I por esto ademenester akavidarse muncho la presona de no avlar en eya *D^EVARIM B^EṬELIM* i *KOL ŠEKEN lašon hara^c* o *LEYTSANUT* o palabras feas. Syendo kual ker koza de las ditas azyéndolo en la meza es muncho más pekado de kuando no es en la meza i de akavidarse de meldar kual ker koza o un salmo o un *pereq* de *mišna^h* de la lisyón ke save o un poko de este livro ke sea su meldar *'AL HASEDER* o en la oja ke le parese. Syendo en kual ker vanda de este livro ke meldará, sepa ke melda un *MA'AMAR* de *gemara^h* o *midraš* o de resto de livros. Kon ke ninguno puede tener achake a dezir ke no save meldar syendo este livro todos lo pueden meldar syendo es en ladino. I⁴²⁶ devesh de saver ke toda meza ke se dize *divrey tora^h* en eya, se estima muncho. A tanto ke ay un *mal'ak* grande apropyado para esto ke resive akeos *divrey tora^h* i aze la propya forma de la meza i la yeva delante del *šyt*. I sovre esta meza konvyene dezir “*ZE HAŠULḤAN 'AŠER LIF^ENEY H^h*”.

[PIRQEY 'AVOT 3:5]

רבי חנינא בן חכניאי אומר הניעור בלילה והמהלך בדרך יחידי והמפנה לבו לבטלה הרי זה

מתחייב בנפשו⁴²⁷

Agora tomó⁴²⁸ *rebi ḥanina' ben ḥakina'y* el *SUG HAMAḤŠAVOT* diziendo ke no ay más melezina luzya para alimpyar los pensamyentos de la presona i alesharlo de el pekado más ke los *divrey tora^h*. I en no avyendo *divrey tora^h* en kual ker pensamyento ke pensa la presona *'afilu* ke no es pensamyento de *'avera^h*, ni en alguna koza de *K^EFIRUT ḥas wešalom*, kon todo esto tyene pekado por eyo en no syendo su pensamyento en *divrey tora^h* ni en koza tokante a la *'avoda^h* del *šyt*, i por esto el ken se desperta en la noche ke es un tyempo ke está el mundo repozado, ke no se syente ninguna boz i tambyén está el *da'at* de la presona repozado, i tambyén está su puerpo de la presona repozado de los umos de la komida, ke ya amaharon, ke no ay más tyempo luzyo para emplearlo en *divrey tora^h* i en lugar de asentarse a meldar akea ora i de pensar en *divrey tora^h*, su korasón lo emplea akel tyempo en pajas i patranyas del mundo i se mete a pensar en vanidades, es ovliganse en su alma. I tambyén el ken va por el kamino solo ke no tyene otro kon él para

⁴²⁵ [Ezéchiel 41:22]

⁴²⁶ *zohar t'ruma^h*

⁴²⁷ « Rabbi Hanina, fils de Ḥakinaï, disait: 'Quiconque se fait noctambule, vadrouille seul, ou laisse son cœur s'égarer dans les pensées vaines est redevable de sa vie.' »

⁴²⁸ *nahlat 'avot*

ke lo estorve⁴²⁹ kon avlas del mundo, i en lugar de pensar en koza de meldar se mete a pensar en patranyas, es syerto ovliganse en su alma. I⁴³⁰ ay ken dize ke lo ke tomó el *TANA* estas dos ke son “*HANE'OR BALAYLA WEHAM^EHALEK^E BADEREK^E Y^EHIDI^P*”, es porke son tyempos de *sakana^h* porke la noche es tyempo ke se topan *M^EZIQIN* i tambyén el ken va por kamino solo *'afilu* de día está en *'ahrayut* de *sakana^h* porke “*KOL HAD^ERAKIM B^EHEZQAT SAKANA^H*”⁴³¹. I en no avyendo *divrey tora^h*, si no está *baṭlan* está en *'ahrayut* de ser danyado porke el tyempo i el lugar lo rekere. Lo kual ke en pensando en *divrey tora^h* está seguro de todo mal porke la Ley lo guadra a la presona de todo modo de eskuentro⁴³² malo. I savresh ke afueras ke el dito tyempo es bueno para el meldar por estar el *da'at* de la presona repozado asigún avizimos, tambyén ay otro ventaja ke dito tyempo es mucho enveluntado delante el *šyt*. Ke⁴³³ savresh ke de medya noche i endelantre está el *šyt* paseando kon los *tsadiqim* en *gan 'eden* i todos los syelos kon sus fonsados i las *ḤAYOT HAQODEŠ* odrenan kantares i alavasyones al *šyt* i lo mizmo azen los *tsadiqim* en *gan 'eden* i kuando se alevanta alguno akea ora i se asenta a meldar le aze sentir el *šyt* su boz en *gan 'eden* i están eskuchando el *šyt* kon los *tsadiqim* en *gan 'eden* lo ke está meldando akea presona i estonses le demandan los *tsadiqim* al *šyt*, “de kén es esta boz de meldar ke estamos oyendo?” I el *šyt* les responde i les dize, “esta boz de meldar es de fulano ijo de fulano ke está travajando en la Ley i agora eskuchemos lo ke melda porke en este envelunto yo más ke todos los kantares i las alavasyones ke dizen los *mal'akim* akí ariva”. I syendo así ke es tan ora luzya i enveluntada delante el *šyt* ke tyene tanto *NAḤAT RUAḤ* por eyo, kómo no reyeva ke tome un poko de *tsa'ar* la presona a deshar el suenyo por darle gusto al *šyt*. I syerto el ken se despierta i está despyerto en la kama pensando en patranyas del mundo tyene muncha pena por eyo syendo está perdyendo tales oras luzyas en vanidades i no las emplea en meldar. I⁴³⁴ dize el *zohar haqadoš* ke todo lo ke se despierta la presona entre la noche i le tornan su alma es para ke se asente a meldar akea ora i no es para ke pense en sus negosyos. I esto es una kevra⁴³⁵ para la *sevara* de una djente nesya ke dizen ke esto de alevantarse la noche a meldar no se disho otro ke para los *talmidey ḥakamim* ke su ofisyo es meldar i no se disho para el resto de la djente, ke si es así komo dizen eyos, no kalía ke enviara el *šyt* las almas entre la noche otro ke a los *talmidey ḥakamim*, no a el resto de la djente i en ver ke las envía a todo modo de djente, es *MUKRAḤ* ke todos tyenen

⁴²⁹ Edition de Salonique : englanee (du T. *eğlenmek*)

⁴³⁰ *bartenora*

⁴³¹ *y^erušalmi braḳot* 4:4

⁴³² Salonique : enkuentro

⁴³³ *zohar ḥadaš b^ere šit*

⁴³⁴ *ḥemdāt yamim, pereq 2 yamim nora'im*

⁴³⁵ Salonique : kevra

ovligo en esto tanto el 'am ha'arets como el talmid ḥakam. I 'ADRABA' puede ser ke tenga más ovligo en esto el 'am ha'arets ke el ḥakam syendo ke el ḥakam ya le abasta lo ke está meldando el día entero lo kual ke el resto de la djente están entero el día entremetidos en sus negosyos i de prima noche no pueden meldar syendo tyenen el da'at rebuelto del día, ke syendo así tyenen ovligo de alevantarse a meldar kada uno lo ke save, ken pasuq ken mišna^h ken tehilim ke tanto envelunta el šyt lo poko como lo mucho kuando es lešem šamayim. I no sea ke oyga el konsejo del yetser hara' ke le dize ke si se alevanta de noche a meldar se le aflakará el meoyo i se ará hazino o le dará dolor de kavesa porke sepa por syerto ke "ŠOMER MITSWA^H LO' YEDA' DAVAR RA"⁴³⁶. Kere dezir ke el ke aze alguna mitswa^h ke es lešem šamayim i no por ningún interés, no le akontese ningún mal i el šyt está en su ayuda i si es ke le akontesyó ke se alevató a meldar i le dyó dolor de kavesa, o se izo za'if⁴³⁷ sepa ke por syerto ke alguna hazinura grande tenía de pasar sovre él i el šyt por kererlo byen le trusho akel dolor de kavesa en azyendo la mitswa^h de alevantarse a meldar para avansarle akea hazinura ke tenía de tener i no lo dekolge ke por SIBA^H de la mitswa^h le dyo dolor de kavesa porke ya dishimos ke "ŠOMER MITSWA^H LO' YEDA' DAVAR RA"⁴³⁸. I 'afilu ke entyenda en su da'at ke por SIBA^H de alevantarse a meldar le dyo dolor de kavesa ya reyeva ke por kavod del šyt por azer su gusto ke syenta un poko de tsa'ar asigún no le enbarasa kuando es por su gusto de estar a las vezes kon algunos amigos gustando o djugando kartas las noches enteras i no le enbarasa lo ke le bola el suenyo i le da dolor de kavesa en kuando es por su gusto i a lo manko ke tenga igual su kavod del šyt kuantu su kavod.

[PIRQEY 'AVOT 3:6]

רבי נחוניא בן הקנה אומר כל המקבל עליו עול תורה מעבירין ממנו עול מלכות ועול דרך

ארץ וכל הפורק ממנו עול תורה נותנין עליו עול מלכות ועול דרך ארץ⁴³⁸

Dito sinyor vino a avizar ke afueras del ŠAKAR grande ke tyene en 'olam haba' el ken trabaja en la Ley tyene tambyén en este 'olam este avantage ke syendo resive sovre él el yugo de la Ley de estar meldando de kontino día i noche, le azen de los syelos kitar de sovre él yugo de reynado. Ke⁴³⁹ es livre de las pechas del reynado asigún topamos enel ševeṭ lewi kuando estaban en mitsrayim ke por lo ke estaban meldando de kontino en la yešiva^h no entraron enel ŠI'BUD de mitsrayim. I tambyén se le alivyana de sovre él el yugo

⁴³⁶ [Ecclesiaste 8:5]

⁴³⁷ 'Faible, affaibli, amaigri', cf. infra 4.5.2.1 et Glossaire

⁴³⁸ « Rabbi Nehunia, fils de Hakana, disait: 'Quiconque accepte le joug de la Tora, est affranchi du joug qu'impose la royauté terrestre comme celui qu'imposent les mondanités. Mais celui qui se soustrait au joug de la Tora se verra soumis au joug de la royauté terrestre comme à celui des mondanités.' »

⁴³⁹ bartenora', midraš šemu'el

de *derek* 'erets ke no le azen penar de los syelos mucho por sus *mezonot* ke lo poko de *mela* 'ka^h ke trabaja para mantenerse le envía el *šyt* en ojo *beraka*^h ke trabaje poko i alkance mucho. I la buelta es enel ke deskarga de sobre él el yugo de la Ley ke dize “no puedo sonportar el trabajo de la Ley i no puedo estar meldando dekontino”, le traen de los syelos ke le metan sobre él yugo de reynado i yugo de *derek* 'erets.

[PIRQEY 'AVOT 3:7]

רבי חלפתא איש כפר חנניה אומר עשרה שיושבין ועוסקין בתורה שכינה שרויה ביניהם
שנאמר אלהים נצב בעדת אל. מנין אפילו חמשה שנאמר ואגודתו על ארץ יסדה מנין אפילו
שלשה שנאמר בקרב אלהים ישפוט. מנין אפילו שנים שנאמר אז נדברו יראי ה' איש אל
רעהו ויקשב ה' וישמע וכתב בספר זכרון לפניו וגו'. מנין אפילו אחד שנאמר בכל המקום
אשר אזכיר את שמי אבא אליך וברכתך 440 441

Agora⁴⁴² savresh ke dito sinyor mos vino avizar la *MA'ALA*^H de los *dayanim* ke están djuzgando i tambyén la *MA'ALA*^H de los ke trabajan en la Ley dizeyendo dyes ke están asentados djuzgando se kontan komo si estuvyeran trabajando en la Ley i la *šekina*^h está pozada entre ojos ke así dize el *pasuq*: “*ELOQIM NITSAV BE'ADAT 'EL*”⁴⁴³. Kere dezir el Dyo está parado en konpanya de dyes ke están djuzgando. Ke todo lugar ke dize “*'ADAT*” no son manko de dyes presonas. Después disho dito *TANA'* ke 'afilu sinko ke están djuzgando poza la *šekina*^h entre ojos ke así dize el *pasuq*: “*WA'AGUDATO 'AL 'ERETS YE SADA*”⁴⁴⁴. Kere dezir kuando ay una 'AGUDA^H ke están djuzgando está la *šekina*^h asementada entre ojos. Ke savresh ke 'AGUDA^H kere dezir sinko por kavzo ke kuando se kere atar algún manajo se ata kon la mano ke son sinko dedos. Después tornó el *TANA'* i disho ke 'afilu *beyt din* de tres ke están djuzgando poza la *šekina*^h entre ojos ke así dize el *pasuq*: “*BE'QEREV 'ELOQIM YIŠPOI*”⁴⁴⁵. Kere dezir ke el *šyt* está entre el *beyt din* de tres ke se yama 'eloqim djuzgando. Después tornó i disho el dito *TANA'* ke 'afilu dos ke están djuntos trabajando en la Ley está la *šekina*^h entre ojos ke así dize el *pasuq*: “*'AZ NIDBE RU YIR 'EYH 'IŠ 'EL RE 'EHU*”

⁴⁴⁰ « Rabbi Halafta, fils de Dossa, de la bourgade de Hanania, disait: ‘Si dix hommes s’assoient ensemble et s’adonnent à l’étude de la Tora, la Shekina (présence divine) résidera au milieu d’eux, ainsi qu’il est dit: ‘Dieu se tient dans l’assemblée divine’ (Psaumes 82,1). Et d’où sait-on qu’il en va de même pour cinq? Du verset: ‘Il a établi Sa faction sur la terre’ (Amos 9,6). Et pour trois? Du verset: ‘C’est parmi les juges qu’Il jugera’ (Psaumes 82,1). Et pour deux? Du verset: ‘Ceux qui craignaient Dieu s’entretenaient l’un avec l’autre; l’Éternel prêta attention à leurs paroles’. Et pour un seul? Du verset: ‘En tout lieu où J’évoquerai Mon Nom, Je viendrai vers toi et te bénirai» (Exode 20,24).’ »

⁴⁴¹ *bartenora*

⁴⁴² *bartenora*, *tosefot yom tov*

⁴⁴³ [Psaumes 82:1]

⁴⁴⁴ [Amos 9:6]

⁴⁴⁵ [Psaumes 82:1]

WAYAQŠEV H WAYIŠMA”⁴⁴⁶. Kere dezir ke dos ke son “’IŠ ’EL RE’EHU” ke están avlando, ke platikando en *divrey tora^h* está el šyt kon eyos eskuchando lo ke están meldando. Después tornó el TANA’ i disho ke ’afilu uno ke está travajando en la Ley está la šekina^h kon él ayí, ke así dize el pasuq: “B^EKOL HAMAQOM ’AŠER ’AZKIR ’ET Š^EMI ’AVO’ ’ELEKA UVERAKTIKA”⁴⁴⁷. Kere dezir: “en todo lugar ke oygo enmentar mi nombre ke es ke ay *divrey tora^h* vo ayí onde estas tú ’afilu ke eres uno i te bendigo”. I ternesh ke demandar en todas estas ke mos anbezó el TANA’ ke poza la šekina^h en los dyes i en los sinko i los tres i en los dos ke no tenía *hekreah^h* de anbezármolo ke syendo ya se priva del pasuq ke ’afilu en uno poza la šekina^h, KOL ŠEKEN en kuando son más muchos ke syerto mijor son los muchos ke están azyendo una *mitswa^h* más ke los pokos. Pero savresh ke en kada una de estas ke mos anbeza el TANA’ mos anbeza un HIDUŠ más ke en el otro. Onde es ke el uno ke está solo meldando vedrad ke está la šekina^h kon él pero no tyene esta MA’ALA^h a ke se eskriyan sus palavras enel livro de las membrasyones ke ay delante del šyt. Lo kual ke en los dos, afueras ke está la šekina^h kon ellos, tambyén tyene este ventaja ke se eskriyen sus palavras enel “SEFER HAZIKARON” asigún dize el pasuq ayí: “’AZ NIDB^ERU YIR’EY H ’IŠ ’EL RE’EHU WAYIKATEV B^ESEFER ZIKARON L^EFANAW”⁴⁴⁸. I si mos anbezava en los dos i no mos anbezava en los tres dezíamos ke DAWQA^h en los dos ke es *divrey tora^h* lo ke están meldando, ayí tyenen estos ventajas, pero en los tres ke no es meldar si no es djuzgar ke es meter pas entre uno kon otro dishera yo ke no tavyera estos ventajas, por esto tuvo *hekreah^h* el TANA’ de avizarme ke ’afilu en tres ke están djuzgando se konta komo si fuera *divrey tora^h* i tyenen estos ventajas. I⁴⁴⁹ lo ke tuvo *hekreah^h* el TANA’ de anbezarmolo tambyén en dyes es para anbezarnos un ventaja otro ke ay en los dyes, lo ke no ay en los tres, ke en los tres si no se asentan a djuzgar no vyene la šekina^h lo kual ke kuando son dyes ke se aparejan para asentarse a djuzgar, antes ke se asenten ya vyene la šekina^h más antes i se está ayí.

⁴⁴⁶ [Malachie 3:16]

⁴⁴⁷ [Exode 20:20]

⁴⁴⁸ [Malachie 3:16] (dans le texte biblique il est écrit « sefer » et non pas « besefer »)

⁴⁴⁹ *midraš š^emu ’el tosefot yom țov baħamiša^h*

רבי אלעזר איש ברתותא אומר תן לו משלו שאתה ושלך שלו וכן בדוד הוא אומר כי ממוך הכל ומידך נתנו לך⁴⁵⁰

Dito *TANA*⁴⁵¹ mos vino akavidar enel partikular de la *tsedaqa*^h i mos vino avizar ke sepa la presona kómo el dinero ke tyene es en su mano *PIQADON* de *tsedaqa*^h ke no entyenda ke da de su azyenda si no es komo uno ke torna su *PIQADON* a su patrón ke es el *šyt*. I syendo así kalía ke no se lo agradesyera el *šyt* kuando da la presona *tsedaqa*^h syendo ke asemeja a uno ke le dyo su *ħaver* un *PIQADON* a guardar ke kuando se lo torna a su *ħaver* no es de agradeserlo porke si no se lo tornava se yamava ke rovava azyenda de su *ħaver*. Pero por su mersed grande del *šyt* se lo agradeso muncho a la presona kuando da *tsedaqa*^h i se lo konta komo si dyera su azyenda i tambyén se lo konta komo si lo dyera al *šyt* mizmo ke así dize el *pasuq* “*MALWE^H H HONEN DAL*”⁴⁵². Kere dezir ke el ken se apiada de el prove i lo aremedya en ora de su apreto se lo konta komo si le enprestara a el *šyt* mizmo ke syerto aspera su pago bueno syendo el lugar ke enprestó es un lugar muy sano. I por avizo de esto disho dito *TANA* ‘*TEN LO MIŠELO ŠE'ATA^H W^EŠELKA ŠELO W^EGO*’’. Keryendo dezir no sea ke te sombaye el *yetser hara* ‘ a dezir: “kómo das de tu azyenda ke es tu ganado i tu lazrado a otra presona ke lo koma?” Porke sávete ke es mentira lo ke te avla i lo ke das no es de tu azyenda porke tú mizmo eres esklavo del *šyt*. I syendo así el dinero ke tyenes es del *šyt* porke “*MA^H ŠEQANA^H 'EVED QANA^H RABO*”⁴⁵³, i syendo así se yama ke lo ke das no es de tu azyenda si no de azyenda del *šyt* es lo ke das. I aun kon todo esto ke te dishe ke lo ke das no es de tu azyenda, te lo konta el *šyt* komo si dyeras de tu azyenda i komo si la dyeras a el *šyt* mizmo. I así topamos en *dawid hamelek* kuando aprometyeron para la *nedava*^h del *beyt hamiqdaš* ke disho “*KI MIMKA HAKOL UMIYAD^EKA NATANU LAK*”⁴⁵⁴. Kere dezir ke no es de agradeser la *tsedaqa*^h ke damos porke la azyenda toda es tuya i syendo así se yama ke de tu mano i de tu azyenda te vinimos dando si no ke por tu mersed ke es grande molo kontash komo ke damos de nuestra azyenda. I⁴⁵⁵ ay ke[n] dize ke lo ke vino a dezir dito *TANA* ‘ es ke la presona no se deve de trabajar kon su puerpo i kon su azyenda en koza

⁴⁵⁰ « Rabbi Elazar de Bartota disait: ‘Donne-Lui [à Dieu] ce qui Lui appartient, car toi et tout ce que tu as, vous êtes à Lui. Il en fut ainsi de David qui disait: ‘Car tout vient de Toi (Dieu), même ce que nous T’offrons provient de Ta main!’ (I Chroniques 29,14).’ »

⁴⁵¹ *midraš š^emu'el*

⁴⁵² [Proverbes 19:17]

⁴⁵³ *mišna^h qidušin* 1:3

⁴⁵⁴ [I Livre des Chroniques 29:14]

⁴⁵⁵ *bartenora* ‘

ke es tokante a el *šyt* porke tanto su puerpo komo su azyenda es de el *šyt* i syendo así, se yama ke kon lo suyo es ke lo syerves.

[PIRQEY 'AVOT 3:9]

רבי יעקב אומר המהלך בדרך ושונה ומפסיק ממשנתו ואומר מה נאה אילן זה מה נאה ניר זה מעלה עליו הכתוב כאלו מתחייב בנפשו⁴⁵⁶

Dito *TANA* ' mos vino avizar por el '*isur* de ken está meldando i enmedyo del meldar estaja i se mete a avlar *D^EVARIM B^ETELIM*, dizyendo el ken va por kamino i está meldando i vido algún árvol bueno o algún kanpo arado i estaja de lo ke está meldando i dize “kuánto ermozo es este arvol” o “kuánto ermozo es este kanpo arado”, se lo konta la Ley komo si se ovligara en su alma. Ke savresh ke todo el ken estaja en medyo del meldar kon *D^EVARIM B^ETELIM* su pena es en *gehinam* ke le dan a komer brazas de retama⁴⁵⁷. I⁴⁵⁸ syendo así está por kamino ke es lugar de *sakana^h* en estando meldando está seguro de todo mal porke la Ley lo guadra a la presona de todo modo de eskuentro malo. Pero en estajando de meldar kon avlar *D^EVARIM B^ETELIM* syerto ke vyene a *sakana^h* en azyendo un '*isur* grande de este modo syendo está en lugar de *sakana^h*. I⁴⁵⁹ ay ken dize ke lo ke tomó el *TANA* ' estas avlas ke disho “*MAH NA 'E^H 'ILAN ZE^H MA^H NA 'E^H NIR ZE^H*”, i no disho *setam* ke avló *D^EVARIM B^ETELIM*. Es para avisarnos más *HIDUŠ* ke aun kon todo ke lo ke estajó de meldar no fue para avlar *D^EVARIM B^ETELIM* *mamaš* si no para dar loores al *šyt* por los árboles ermozos, ke vea ke así tenemos por *din* ke⁴⁶⁰ el ke ve árboles ermozos ke diga *beraka^h* ke esta es su nota:

*BARUK 'ATA^H H 'ELOHEYNU MELEK HA 'OLAM ŠEKAQA^H LO B^E 'OLAMO*⁴⁶¹

Kon todo esto syendo estava meldando i estajó de meldar, se le konta komo si avlara *D^EVARIM B^ETELIM* i tyene '*isur* por eyo syendo ke ya podía akavar de meldar i después dar loores por lo ke vido. I de akí tomaresh preva kuánto '*isur* grande es el estajar *B^ETOK* del meldar kon *D^EVARIM B^ETELIM* ke syendo en esto ke lo ke estaja es por koza de *mitswa^h* para dar loores al *šyt* por lo ke vido, tyene '*isur* por eyo, kuánta más i kuánta más kuando el estajar es por *D^EVARIM B^ETELIM* ke kale ke sea su pena muy grande.

⁴⁵⁶ « Rabbi Yaakov disait: ‘Celui qui va en chemin, médite la Tora et interrompt son étude pour s’exclamer: ‘Que cet arbre est beau !’ ou «que ce champ est bien labouré !’, l’Écriture le lui compte comme s’il était redevable de sa vie.’ »

⁴⁵⁷ Genêt, cf. *infra* 4.5.2.3 et Glossaire

⁴⁵⁸ *midraš š^emu 'el, tosefot yom tov*

⁴⁵⁹ *bartenora* , *midraš š^emu 'el b^esem ham^efaršim*

⁴⁶⁰ *tur šulhan 'aruk 'orah hayim siman 225.10*

⁴⁶¹ ‘Béni sois-tu, Éternel, notre Dieu, souverain de l’univers, dont le monde devrait être ainsi.’ Il s’agit d’une bénédiction qu’on dit quand on voit une beauté exceptionnelle.

רבי דוסתאי ברבי ינאי משום רבי מאיר אומר כל השוכח דבר אחד ממשנתו מעלה עליו
הכתוב כאלו מתחייב בנפשו שנאמר רק השמר לך ושמור נפשך מאד פן תשכח את הדברים
אשר ראו עיניך יכול אפילו תקפה עליו משנתו תלמוד לומר פן יסורו מלבבך כל ימי חיך הא
אינו מתחייב בנפשו עד שישב ויסירם מלבו⁴⁶²

Dito sinyor mos vino avizar kuánto 'isur es el ken se olvida alguna koza de su meldar.
I⁴⁶³ kon esto ke se akavide la presona a no emplear su tyempo en *D^EVARIM B^ETELIM* i
aflosharse del meldar para ke no sea ke se olvide alguna koza de su meldar. Dizyendo
todo el ken se olvida 'afilu una koza de su meldadura se lo konta la Ley komo si se
ovligara en su alma ke ansí dize el *pasuq* "HIŠAMER L^EKA UŠ^EMOR NAFŠ^EKA M^E'OD PEN TIŠKAH
'ETHAD^EVARIM 'AŠER RA'U 'EYNEKA W^EGO"⁴⁶⁴. Kere dezir mira ke te guadres i guadra tu alma
muncho no sea ke te olvides alguna koza de las palavras ke vyeron tus ojos de la Ley ke
se dyó en Monte de *sinay*. Se preva de este *pasuq* ke en ver ke disho ke se guadre su alma
i ke se akavide de no olvidarse alguna koza del meldar sale ke en olvidándose alguna koza
del meldar no tyene cuadrada su alma i está en *sakana*^h de bolarle el alma. I todo esto ke
tyene pena por el olvidarse alguna koza de meldar es *DAWQA* kuando se lo kavzó él kon
sus manos komo ke emplea su tyempo en patranyas i se afloshó del meldar. Pero si lo ke
se olvidó fue por 'ONES komo ke kayó hazino i no pudo meldar o ke era alguna *halaka*^h
fuerte de entenderse i por ser fuerte no le kedó en tino i se la olvidó, o ke tuvo algún 'ONES
otro, ayí no tyene pena por eyo syendo ke es 'ANUS.

⁴⁶² « Rabbi Dostaï, fils de rabbi Yanaï, rapportait au nom de Rabbi Meir: 'Celui qui oublie une seule chose de ce qu'il a appris, l'Écriture le lui compte comme s'il était redevable de sa vie, car il est dit: 'Garde-toi soigneusement et préserve bien ton âme d'oublier les choses que tes yeux ont vues' (Deutéronome 4,9). Mais cela s'applique-t-il aussi à celui qui oublie une chose parce qu'il ne l'aurait pas assimilée? Non, car l'Écriture ajoute: 'Que ces choses ne s'écartent jamais de ton cœur tout au long de ta vie' (ibid.). Ainsi ne devient-on redevable de sa vie que lorsqu'on les écarte sciemment de son cœur.' »

⁴⁶³ *nahlat 'avot, midraš šemu'el*

⁴⁶⁴ [Deutoronome 4:9]

רבי חנינא בן דוסא אומר כל שיראת חטאו קודמת לחכמתו חכמתו מתקיימת וכל שחכמתו קודמת ליראת חטאו אין חכמתו מתקיימת. הוא היה אומר כל שמעשיו מרובין מחכמתו חכמתו מתקיימת וכל שחכמתו מרובה ממעשיו אין חכמתו מתקיימת⁴⁶⁵

Dito sinyor mos vino anbezar un dotrino luzyo ke ademenester kuando melda la presona ke sea *leşem šamayim* para saver lo ke tyene ovligo de azer i no sea su meldar por *YOHARA*⁴⁶⁶ o por tener provecho de as i en meldando la presona *LIS^EMAH* tyene este avantage ke su meldar se sostyene ke le keda en la kavesa i nunca se lo olvida le/[lo]⁴⁶⁷ kual ke si su meldar no es *leşem šamayim* akel meldar se lo olvida. I⁴⁶⁸ por esto se adjuntó este kastigeryo de *rebi hanina* ' alado de lo ke disho *rebi dosta* ' y por la pena de el ken se olvida alguna koza de su meldar i disho “*KOL ŠEYIR'AT HET'O QODEMET L^EHOKMATO HOKMATO MITQAYEMET*”. Keryendo dezir ke no sea ke diga la presona ké kulpa la presona enel olvidar del meldar syendo ke la *Z^EKIRAH* es *MATANAH 'ILA'IT* i el olvidar es korutavle ke se topa en la djente i syendo así ké kulpa el ken se olvida alguna koza del meldar de tener esta pena ke es “*MITHAYEV B^ENAF^EŠO*”. Por esto vino *rebi hanina* ' i disho ke lo ke merese ser apenado es porke se lo kulpa él mizmo porke todo el ken temor de su pekado akonanta asu sensya, ke lo ke melda es su intisyón del prisipyo para saver kuálo es el ovligo de azer i guadrarse del pekado, su sensya se le afirma i le keda en su kavesa lo ke melda i nunca se lo olvida, i en ver ke se olvidó dyó amostrar ke su meldar no fue *leşem šamayim* i syendo así por esto merese ser apenado syendo él se lo kavzó kon sus manos porke si meldava él *leşem šamayim* no se olvidava. I más disho dito *TANA* ' “*KOL ŠEMA'ASAW M^ERUBIN MEHOK^EMATO HOK^EMATO MITQAYEMET*”. Kere⁴⁶⁹ dezir todo el ken sus *ma'asim tovim* ke aze es más de la *hokma^h* ke save. I si demandresh kómo puede ser esto ke la presona aga más de lo ke save? Vos se aremedyará esto kon lo ke disheron *yišra'el* “*NA'ASE^H W^ENIŠMA*” ke ayí tambyén no se entyende ke kómo disheron *yišra'el* “*NA'ASE^H*” antes de “*NIŠMA* '” ke sin oyir enprimero kómo pueden azer? Si no ke lo ke kijeron dezir fue ke resivyeron sobre eyos de azer todo lo ke komandara la Ley antes de oyirla i por esto resivyeron mucho *ŠAKAR* por eyo komo si afirmaron la Ley entera. Lo mizmo akí está avlando en una presona ke

⁴⁶⁵ « Rabbi Hanina, fils de Dossa, disait: ‘Celui chez qui la crainte de la faute précède la sagesse, sa sagesse perdurera. Mais celui chez qui la sagesse précède la crainte de la faute, sa sagesse ne perdurera pas.’ Il disait aussi: ‘Celui dont la vertu excède sa sagesse, sa sagesse perdurera. Mais celui dont la sagesse excède sa vertu, sa sagesse ne perdurera pas.’ »

⁴⁶⁶ Dans l'original ce terme est orthographié יוהרא or il s'écrit יוהרה

⁴⁶⁷ Probablement une faute, devrait être « lo », et c'est le cas dans les autres versions (Izmir et Salonique).

⁴⁶⁸ *midraš š^emu'el*

⁴⁶⁹ *šam b^esefer yona^h*

resivyó él de afirmar todo lo ke le dirán los *ḥakamim* sin saver aínda meldar, ayí disho el *TANA'* “*ḤOKEMATO MITQAYEMET*”. Keryendo dezir ke se le konta sovre él komo si afirmara toda la Ley syendo ke su intisyón es buena.

[PIRQEY 'AVOT 3:12]

הוא היה אומר כל שרוח הבריות נוחה הימנו רוח המקום נוחה הימנו וכל שאין רוח הבריות
נוחה הימנו אין רוח המקום נוחה הימנו⁴⁷⁰

El dito sinyor de ariva dezía tambyén esto, ke toda presona ke es amado abasho, ke la djente lo keren byen es⁴⁷¹syerto ke es *YERE' ŠAMAYIM* i es amado tambyén en los syelos. I toda presona ke la djente no lo keren byen es syerto ke no es *YERE' ŠAMAYIM* i tambyén ariva no es amado. Ke⁴⁷² así dize el *pasuq* “*UMETS'A HEN WEŠEKEL TOV B'E'ENEY 'ELOQIM WE'ADAM*”⁴⁷³. Kere dezir ke el ken es temyente del *šyt* está engrasyado en ojos del Dyo i de la djente. I dize tambyén otro *pasuq* “*WEHESED H ME'OLAM WE'AD 'OLAM 'AL YERE'AW*”⁴⁷⁴. Keryendo dezir ke la grasya i la mersed del *šyt* está sovre sus temyentes ke a los ke tyenen temor del *šyt* los mete en grasya el *šyt* en ojos de la djente ke todos avlan byen de eyos. I savresh ke todo esto ke dezimos ke la preva del ken es buen djudyo es ke la djente avlan byen por él es *DAWQA'* kuando el avlar byen de él es por amistad ke le tyenen enel korasón. Lo kual ke si el avlar byen es por myedo ke tyenen de él, para ke vaya en sus oyidos, i en sus korasones no lo pueden ver, ayí no se disho esta preva. I⁴⁷⁵por avizo de esto tomó el *TANA'* i apuntó en sus avlas dizyendo “*KOL ŠERUAḤ HABERİYOT NOḤAḤ HIMENU*” i no disho “*KOL ŠEHABERİYOT NOḤIN HIMENU*”, para avizarnos ke el avlar byen ke avlan la djente ke sea de su voluntad i de adyentro del korasón i no sea de afuera por la boka no más i en sus korasones no lo pueden ver. I⁴⁷⁶ ternesh ke demandar en estas avlas ke paresen avlas demazyadas ke syendo ya me disho la primera buelta ke es “*KOL ŠERUAḤ HABERİYOT NOḤAḤ HIMENU RUAḤ HAMAQOM NOḤAḤ HIMENU*”. Ya abasta i de suyo ya se entyen[d]e⁴⁷⁷ la otra buelta ke kuando la djente no gustan de él ni el *šyt* gusta de él. Pero savresh ke tuvo *hekreaḥ* el *TANA'* de dezir la buelta klaro i no abastava kon dezir la primera buelta no más porke si dezía no más “*KOL ŠERUAḤ HABERİYOT NOḤAḤ HIMENU RUAḤ HAMAQOM NOḤAḤ HIMENU*”, dezíamos ke lo ke kijo dezir el *TANA'* es *DAWQA'* por el ken la djente lo keren byen, ayí es

⁴⁷⁰ « Il disait encore: ‘Celui qui est apprécié des hommes est aussi apprécié du Lieu (Dieu), mais celui qui n’est pas apprécié des hommes ne l’est pas non plus du Lieu.’ »

⁴⁷¹ *raši, barṯenora'*

⁴⁷² *midraš šemu'el*

⁴⁷³ [Proverbes 3:4]

⁴⁷⁴ [Psaumes 103:17]

⁴⁷⁵ *midraš šemu'el b'ešem lev'avot*

⁴⁷⁶ *midraš šemu'el, tosefot yom tov*

⁴⁷⁷ Le texte dit *entylene*, il s’agit d’une erreur qui fut corrigée dans les versions postérieures.

syerto ke es buen djudyó i de los syelos tambyén lo keren byen, pero kuando será una presona ke la djente no lo keren byen ayí no avló el *TANA'* i ayí tanto puede ser ke es buen djudyó i tanto puede ser ke no. Por esto tornó el *TANA'* i deklaró la otra buelta dizyendo ke tambyén la presona ke no lo keren byen la djente es preva ke no es buen djudyó ni de los syelos, tambyén lo keren byen. I si dezía tambyén la segunda buelta i no dezía la primera, dezíamos tambyén ke *DAWQA'* avló el *TANA'* por una presona ke no lo keren byen la djente ayí es preva ke no es buen djudyó ni de los syelos lo keren byen. Pero en una presona ke lo keren byen la djente ayí tanto puedrá ser ke es buen djudyó i tanto puedrá ser ke no, por esto tuvo *hekreaḥ* de dezir todas las dos bueltas klaro para avizarnos ke todas las dos prevas son vedrades ke el ken no lo keren byen la djente es preva ke no es buen djudyó i el ken lo keren la djente es preva ke es buen djudyó.

[PIRQEY 'AVOT 3:13]

רבי דוסא בן הרכינס אומר שינה של שחרית ויין של צהרים ושיחת הילדים וישיבת בתי
 כנסיות של עמי הארץ מוציאין את האדם מן העולם⁴⁷⁸

Agora savresh ke dito sinyor mos⁴⁷⁹ vino avizar ke ay kozas ke le parese a la presona ke no aze ningún *'isur* i no save ke son kozas ke le azen pedrer a la presona su tyempo i su mundo ke en lugar de emplear su tyempo en travajar en la Ley i en azer *mitswot* i *ma 'ásim tovim* lo emplea en patranys del mundo. Onde es el suenyo de la manyana, ke el ken se sontrava detrás de eyo lo aze baldar del meldar i tambyén de no dezir *qeriat*⁴⁸⁰ *šema'* i *tefila^h* en su ora, i tambyén el beber vino a medyo día ke es después de la *se 'uda^h* de día ke syendo el vino después de la *se 'uda^h* i tambyén a oras de medyo día ke está el tyempo kayente lo enboracha a la presona i lo atudre i se es *M^FVATEL* del meldar. I tambyén la avla de las kriaturas ke se mete la presona a burlar kon eyas i avlar patranys i tambyén ke no puede mankar de avlar algunas avlas feas. I tambyén asentarse la presona en konpanya de algunos *'amey ha 'arets* ke no saven avlar en *divrey tora^h* si no toda su avla es en patranys del mundo. Todas estas kozas lo baldan a la presona de *divrey tora^h* i le azen pedrer la flor de su tyempo ke en lugar de emplearlo en bueno ke es enel servir al *šyt* lo emplea en *HAVLEY HA 'OLAM*. I esto es lo ke disho el *TANA'* dito, "*MOTSI'IN 'ET HA 'ADAM MIN HA 'OLAM*". Kere dezir ke lo kitan a el ombre de su mundo ke pyedre su mundo i su tyempo en patranys.

⁴⁷⁸ « Rabbi Dossa, fils de Harkinas, disait: '(prolonger) le sommeil du matin, (abuser du) vin de midi, (se complaire dans) les conversations futiles avec les enfants et (fréquenter une) synagogue des gens du vulgaire, c'est extraire l'homme hors du monde.' »

⁴⁷⁹ *nahlat 'avot*

⁴⁸⁰ Il est écrit *qerit* à la place de *qeri'at*

רבי אלעזר המודעי אומר המחלל את הקדשים והמבזה את המועדות והמלבין פני חברו ברבים והמפר בריתו של אברהם אבינו והמגלה פנים בתורה שלא כהלכה אף על פי שיש בידו תורה ומעשים טובים אין לו חלק לעולם הבא⁴⁸¹

Agora savresh ke todas estas 'averot ke están enmentadas en esta *mišna*^h ke el ken las aze no tyene “*HELEQ LA'OLAM HABA*”, ya la avizimos ariva enel *pereq* primero de largo. *biklal* de todas las 'averot ke ay más ke no tyenen “*HELEQ LA'OLAM HABA*” i syendo así no tenemos *hekreah* de alargar en eyas akí si no avizarlas en korto. Onde son “*HAM^EHALEL 'ET HAQODASIM*”. Kere dezir el ken ez bivla a las santidades ke se aprovecha de *haqodeš*. I tambyén “*HAM^EVAZE^H 'ET HAMO'ADOT*”. Kere dezir ke el ken menospresya a los *mo'adim* ke aze *mela'krah* en *hol hamo'ed*. I tambyén “*HAMAL^EBIN P^ENEY HAVERO VARABIM*”. Kere dezir ke averguensa fases de su *haver* delante de los munchos. I⁴⁸² dize la *gemara* ' ke más vale ke se deshe la presona ke lo echen dyentro del fuego i no avreguense a su *haver* porke el fuego de este mundo se amata presto ma el ken averguensa a su *haver* delante de djente, su pena es muy grande ke no tyene “*HELEQ LA'OLAM HABA*”. I aun ke los *reša'im* van a *gehinam* i salen de ayí kon tyempo ma tres son ke no salen nunca, i uno de eyos es el ken averguensa a su *haver* ke syendo le vyerte su sangre delante la djente es más negro ke matarlo. I⁴⁸³ por esto se yama “*MAL^EBIN P^ENEY HAVERO*”, syendo ke de la verguensa le kaye el korasón i se akojen todas las venas de sangre para enforteserlo i por esto se le enblankese la kara i se le aze amariya. I tambyén “*HAMEFER B^ERITO ŠEL 'AVRAHAM 'AVINU*”. Kere dezir ke no se kere azer *berit milah*. I tambyén “*HAM^EGALE^H PANIM BATORA^H ŠELO' KAHALAKA^H*”. Kere dezir el ken deskuvre su kara a azer las 'AVEROT B^EYAD RAMA^H i no se averguensa no del Dyo ni de la djente. Todo el ken aze alguna de estas i no torna en *tešuva*^h no tyene “*HELEQ LA'OLAM HABA*” aun ke tenga kavdal de Ley i de *ma'asim tovim*.

⁴⁸¹ « Rabbi Elazar Ha-modai disoit: 'Celui qui profane les choses saintes, méprise les fêtes religieuses, fait pâlir le visage de son prochain en public (en lui faisant honte), enfreint l'alliance d'Abraham notre père, et dévoile des facettes (arrogantes) à l'égard de la Tora (second sens: qui développe des aspects de la Tora non conformes à la Loi orale), un tel homme, même s'il est érudit en Tora et accomplit de bonnes actions, n'aura point part au monde futur.' »

⁴⁸² *bava' m^etsi 'a' pereq hazahav 59a*

⁴⁸³ *toldot yitšhaq pereq b^ere šit*

רבי ישמעאל אומר הוי קל לראש ונוח לתשחורת והוי מקבל את כל האדם בשמחה⁴⁸⁴

Dito sinyor vino anbezar un dotrino bueno a la djente, a ke se rija la presona kon kada uno i uno sigún es ke si se topa kon⁴⁸⁵algún ombre grande ke es *ro 'š yešiva^h* ke no mire de prezumirse i eskatimar sovre su *kavod* si no mire de alivyanar su *kavod* enfrente de él i servirlo i estar delante de él ke así es la razón ke el chiko syerva a el grande. I se topa kon uno ke es aínda “*TIŠHORET*”. Keryendo dezir ke es mansevo ke aínda tyene los kaveyos pretos i es más chiko ke él, estonses ke mire de prezumirse i azerse agir bashli i no meterse a burlar kon él para ke sean oyidas sus palavras i no lo tomen en poko. Pero “*W^EHEWE^H M^EQABEL 'ET KOL HA 'ADAM*” kere dezir ke vedrad es ke te digo ke no te agas igual kon él a meterte a burlar kon él, ma toda vía no te vayas al otro *QATSE^H* de avlarle kon *ga 'awa^h* i no estimarlo, si no “*W^EHEWE^H M^EQABEL 'ET KOL HA 'ADAM B^EŠIMĤA^{HP}*”, ke sea tu *da 'at M^EORAV 'IM HAB^ERIYOT* de avlar kon amistad i kon *kavod* asigún topamos en *dawid hamelek*, ‘*alaw hašalom*, ke syendo rey todo esto les avlava a la djente kon mucho *kavod* i los yamava ermanos komo ke eran igual mente kon él, asigún dize el *pasuq* “*Š^EMA 'UNI 'AĤAY*”⁴⁸⁶. I⁴⁸⁷ ay ken dize ke lo ke kijo dezir el dito *TANA'* “*HEWE^H QAL LARO 'Š W^ENOAĤ LATIŠHORET*” kere dezir ke enel tyempo del “*RO 'Š*” ke es tu prisipyo ke aínda eres mansevo, ke mires de ser lijero para servir a tu Kriador i azer su voluntad i kuando ya eres “*TIŠHORET*”, kere dezir ke es el tyempo ke se enpretese la kara ke es en la vejez, ke mires de ser repozado. I ay ken dize ke lo ke kijo dezir es esto. Ke a el “*RO 'Š*” ke es el *šyt* ke es prisipyo de todos los mundos, ke mires de ser lijero de servirlo i azer su voluntad, i tambyén enel byervo de “*LARO 'Š*” está *RAMUZ* lo ke kijo dezir el *TANA'* ke el *ra 'šey teyvot* de “*LARO 'Š*” es *LA 'AŠOT R^ETSON 'AVIKA ŠEBAŠAMAYIM*. Kere dezir para azer voluntad de tu padre ke en los syelos. I se “*NOAĤ LATIŠHORET*”, kere dezir ke a los ke son “*TIŠHORET*” ke son los *ħakamim* i la djente grande ke se le enpretese la kara de estar meldando, mira de servirlos i azerles *kavod* a ke topen *NAĤAT RUAĤ*.

⁴⁸⁴ « Rabbi Yishmael disait: ‘Sois affable avec ton supérieur et doux avec la jeunesse; accueille tout homme dans la joie.’ »

⁴⁸⁵ *bartenora*, *midraš š^emu 'el*

⁴⁸⁶ [I Livre des Chroniques 28:2]

⁴⁸⁷ *midraš š^emu 'el b^ešem maharam 'alašqar* [Moshe Alashkar]

רבי עקיבא אומר שחוק וקלות ראש מרגילין את האדם לערוה. מסורת סייג לתורה. מעשרות סייג לאושר. נדרים סייג לפרישות. סייג לחכמה שתיקה⁴⁸⁸

Dito *TANA* ' mos vino avizar el *S^EYAG* de kada koza i koza. I *S^EYAG* kere dezir "guadrya" i asigún es el perde ke aze el guertelano al deredor de la guerta para ke no venga alguno de afuera a tomar de la fruta de la guerta, lo mizmo kere dezir *S^EYAG* ke es guardya para la koza dizyendo el *TANA* ' "*Š^EHOQ W^EQALUT RO Š MARGILIN 'ET HA'ADAM L^EERWA^H*". Keryendo dezir ke la muncha riza i burla lo uzan a la presona a ke venga a azer *zenut* i es puerta para ke se sonbaye la presona presto achakes del reir i burlar i no kere dicho kuando el reir i burlar es kon mujeres, ke syerto vyene a azer 'avera^h. I⁴⁸⁹syendo así el *S^EYAG* del *zenut* es ke esté le presona syempre kon myedo i kon temor komo kuando está delante el rey, i ke sepa por syerto ke el *šyt* es "*MALE' KOL HA'RETS K^EVODO*" i lo está mirando todo lo ke aze i azyendo así es una buena guadrya para no venir a azer *zenut*, syendo ke no topa puerta el *yets'er hara* ' para sonbayerlo. Más disho el *TANA* ' "*MASORET S^EYAG LATORA^H*". Kere⁴⁹⁰dezir el *S^EYAG* i la guadrya de la Ley para ke no vengyan algunos 'epiqorosim a deklarar algún deklaró en algún *pasuq* asigún les parese a eyos i renyegar es⁴⁹¹ el *MASORET*. Kere dezir el entregamyento ke mos entregaron nuestros sinyores *hakamim* del uno al otro dezde *moše^h rabenu*, 'alaw *hašalom*, ke resivyó de boka de el *šyt*, ke syendo ay este entregamyento no puede venir ninguno después a deklarar asigún se le appetite⁴⁹² ni puede dezir ni más ni manko. Más disho el dito *TANA* ' "*MA'ASAROT S^EYAG LA'OŠER*". Kere dezir ke la guadrya de la azyenda, si kere la presona ke le ture su azyenda son los "*MA'ASAROT*", ke kite *ma'aser* de su azyenda i aga *tsedaqa^h* kon eya. Ke savresh ke la *tsedaqa^h* se yama sal, ke asigún la sal la sostyene a la karne ke sin eya se fyede i se guzanea, lo mizmo es esto ke todo ken kere ke le ture su azyenda i le puje, es menester ke tenga kargo de azer *tsedaqa^h* i apiadarse de los proves i no pense ke por esparzir su azyenda para *tsedaqa^h* verná, *has wešalom*, a enproveser si no 'ADRABA' kon esto espera de enrikeser ke así dize el *pasuq* en la *paraša^h* de *re'e^h*: "*ASER T^EASER*"⁴⁹³. Ke lo ke dobló el *pasuq* i disho "*ASER T^EASER*" kere dezir "*ASER BIS^EVIL ŠETIT'ASER*". Kere dezir, kita *ma'aser* de tu azyenda para

⁴⁸⁸ « Rabbi Akiva disait : 'La raillerie et la frivolité conditionnent l'homme à la débauche.' Et : 'La tradition est le rempart de la Tora ; la dîme est le rempart de la fortune; les vœux sont le rempart de la sobriété, et le rempart de la sagesse, c'est le silence.' »

⁴⁸⁹ *midraš š^emu'el, tosefot yom tov b^ešem rabenu yona^h*

⁴⁹⁰ *midraš š^emu'el b^ešem ham^efaršim, bartenora', tosefot yom tov*

⁴⁹¹ Toutes les versions affichent le terme *es* or cela n'a pas de sens ici, devrait être *en* : *renyegar en el MASORET*, 'renier la tradition'.

⁴⁹² Edition de Salonique : *le parese*

⁴⁹³ [Deutéronome 14:22]

ke enrikeskas. I esto es lo ke dezía *šlomo^h hamelek*, *‘alaw hašalom*, “*YEŠ MIT‘AŠER W^E‘EYN KOL MITROŠEŠ W^EHON RAV*”⁴⁹⁴. Keryendo dezir, ay presona ke se va enrikesyendo i va pujando bolsa sovra bolsa de ir eskasiando i guadrando su azyenda a no esparzir i dar de eya *tsedaqa^h*, alkavo se topa sin nada ke le bola de una kavdal i ganansya por no dar de eya *tsedaqa^h*. I ay presona ke parese ke ya enprovese de lo ke va esparzyendo dekontino i dando eya *tsedaqa^h* i alkavo se topa kon muncha moneda de onde no pensa por *SIBA^H* de la *tsedaqa^h* ke asigún rije la presona kon su azyenda de ir esparzyendo de eya para *tsedaqa^h*, lo mizmo se rije el *šyt* kon él de ir dándole, i esto es lo ke dezía *dawid hamelek*, *‘alaw hašalom*, “*H TSILKA ‘AL YAD Y^EMINEKA*”⁴⁹⁵. Kere dezir ke asigún se amostra la presona kon la solombra suya ke se avre la mano él, lo mizmo aze la solombra ke avre la mano i si la sera, tambyén la solombra sera la mano. Lo mizmo es el *šyt* como la solombra kon el echo del ombre ke si la presona avre su mano derecha para dar *tsedaqa^h* i apiadarse de los proves lo mizmo aze el *šyt* ke avre su mano i le da de su mano la ancha sin ningún repudyó, i si la presona sera su mano i va guadrando su azyenda i no se apíada de los proves lo mizmo aze el *šyt* kon él, ke le sera su mano i en poko i nada se le aze todo sal i seniza. El *K^ELAL* es ke la guardya de la azyenda es los *ma ‘ašarot* i la *tsedaqa^h*. I savresh ke todo ken tyene esta negra *mida^h* de ser eskaso i le peza de dar *tsedaqa^h* de eya, estonses tyenen mando los danyadores de podestar en su azyenda i no lo deshan más tokar de eya ni para si mizmo ni para dar *tsedaqa^h* de eya.

I topamos⁴⁹⁶ ke akontesyó *ma ‘aše^h*⁴⁹⁷ en un riko ke era patrón de muchos byenes i averes i era muy eskaso ke no avía más eskaso ke él, a tanto ke por no dar un as a la kodjeta del *qahal* no iva lunes i juevez al *qahal* si no dezía *T^EFILA^H B^EYAḤID* en kaza. Pero tenía una *mitswa^h* ke akeo fue el kavó ke lo eskapó de la muerte, ke dito riko era *mohel* i kual seker ke lo yamava para ke le izyera *berit* a su ijo, deshava todo su echo i iva *‘afilu* ke era lugar muy leshos. Un día se le apareisyó un *šed* en forma de presona i le disho, savrás ke me nasyó un *ben zakar* i moro yo afuera la sivdad en un kazal akí serka i es tal día el *berit* i te rogo ke vengas a azérmelo *berit* a mi ijo. Luego se alevantó dito riko i tomó los *KELIM* de su kaza i se fue kon el dito *šed* pensando ke es presona. Lo tomó el *šed* al dito riko i se metyeron en una kareta para ir al dito kazal ke le disho el *šed*. Salyendo de la sivdad lo suvyó por una montanya i lo kitó al *MIDBAR* i lo yevó kaminando dos días i dos noches. Al treser día lo trusho a un kazal chiko ke avían en él vente kazas muy ermozas i byen

⁴⁹⁴ [Proverbes 13:7]

⁴⁹⁵ [Psaumes 121:5]

⁴⁹⁶ *qav hayašar pereq 25*

⁴⁹⁷ Erreur d’orthographe מעשה / מעסה, l’erreur ne se reproduit pas dans les versions postérieures.

fraguadas i lo yevó a su kaza i lo deshó en kaza al dito *mohel* i se fue el parido a la kaye amirar su ijo. El dito *mohel* vido una kaza muy ermoza i byen adovada, enpesó a kaminar por la kaza i entró en la kamareta de la parida. Kunto lo vido la parida al *mohel* se alegró alegría grande i le disho, “vengas en buen ora i ven akí alado i te diré un sekreto antes ke venga mi marido”. I le disho, “savrás ke mi marido ke te trusho akí no es presona si no es *šed* i yo so presona komo ti ke me rovaron de chika i me trusheron akí i ya estó agora pedrida entre eyos”. “Agora si keres eskapar de akí kale ke te guadres mucho a no gustar de eyos ninguna koza ni agua i si te kerán enprezentar alguna koza, no resivas nada ke si tal te aprovechas alguna koza de eyos ya estas bolado”. El dito *mohel* ke oyó tales avlas le tomó tembla i no save ké azer, diziendo kómo enkampó en manos de *šedim*. Kuando ya se izo oras de tadre vino el parido kon muchos konvidados, todos *šedim*, i kuando ya metyeron las mezas lo yamaron al *mohel* ke pasara a la meza. Les disho a eyos ke estava muy kansado del kamino i no podía komer ninguna koza i así lo izo i no komyó ni bevyó ninguna koza la noche. A la manyana se alevantaron i se fueron al *qahal* kon el *mohel* i disheron su *tefila^h* kantando komo uzansa de los paridos, i kuando ya atemaron de dezir *tefilah* trusheron a la kriatura i lo izyeron *berit*. Después del *berit* konvidó el parido al *qahal* entero ke fueran a su kaza adarles dulce i rakí i fueron todos a su kaza, le kitaron a darle al *mohel* asigún dieron a todos. Les disho ke no podía komer ni gustar nada porke tenía *TA'ANIT HALOM*. Disho el parido “syendo así deshemos la *se'uda^h* para la noche por *kavod* del *mohel* i así lo izyeron i kedó la *se'uda^h* para la noche”. Kuando ya se nochesyó i metyeron las mezas lo yamaron al *mohel* ke pasara a la meza. Les disho a eyos ke no podía komer nada porke se sentía mucho hazino i no kijo pasar a la meza ni gustar nada i se asentaron eyos i komyeron i bevyeron. Después ke ya atemaron de komer le disho el parido al *mohel*, ven kon mí a la kamareta. Estonses se espantó mucho el *mohel* diziendo entre si ya se ayegó parese su ora de murir i se alevantó a mal de su pezar i se fue a una kamareta kon él i le amostró modos i maneras de muchos *KELIM* de plata i de oro i le disho, toma alguna koza de akí lo ke te agrada ke kero ke me enmentes kuando te vas a tu kaza. Le disho aél ke él era muy riko i no tenía *hekreah* de tomar ninguna koza. Después lo yevó a otra kamareta i le amostró munchas djoyas presyozas i le disho ke tomara la djoya más presyoza i le respondyó diziendo ke no tenía *hekreah* de nada, ke él tenía muncha djoya. Lo yevó después a otra kamareta i le amostró ristas de yaves enkolgadas en las paredes enteras de la kamareta. Estonses se kedó maraviyado el *mohel* de ver tal koza. Le disho el *šed*, “kero ke me digas de ké te kedastes maraviyado por ver unas yaves syendo ke en tanto byen ke te amostré no te kedastes maraviyado i agora por unas yaves de fyero te kedastes maraviyado”. Le disho aél el *mohel*, “savrás sinyor ke lo ke me kedí

maraviyado es ke estó mirando esta rista de yaves ke asemejan *mamaš* a las yaves de mis kamaretas de byenes ke tengo”. Estonses le disho el *šed*, “por lo ke me izistes este hatir de venir asta akí a azerme *berit* a mi ijo i te ayudó el *šyt* ke no gustastes ni te aprovechastes ninguna koza de nozotros, i syendo así te deskuvriré estas yaves de esta kamareta lo ke son. Onde savrás ke yo so el grande de los *šedim* i debasho de mí ay más *šedim* ke son *M^EMUNIM* sovre una djente ke son eskasos i guadrán sus azyendas i les peza de dar *tsedaqa^h* i aprovechar a los proves de sus azyendas. I una djente de este modo les tomamos las yaves de sus byenes i están debasho de nuestro *RAŠUT* para ke no tenga lisensya de tokar de su azyenda ni de aprovecharse de eya ninguna koza *’afilu* para si mizmo. I syendo tú tenías esta *mida^h* negra tomimos tambyén tus yaves para ke no komandaras en tu azyenda i syendo me izistes este hatir te entrego agora tus yaves kon ke te aboltes de esta negra *mida^h* ke tenías i no te espantes ke no ternás ningún mal”. Estonses tomó el *mohel* su rista de yaves i se fue alegre i kontente a su lugar i de akel día endelantre se aboltó de lo ke era i fraguó un *qahal* grande de su azyenda i izo muncha *tsedaqa^h*. Kon ke notamos de este kuento ke el ken tyene esta negra *mida^h* de ser eskaso i guadrar mucho su azyenda i no kere dar *tsedaqa^h* le podestan sovre él i sovre su azyenda los danyadores i alkavo se le aze todo sal i seniza. Pero el ken tyene la mano avierta i se apiada de los proves se le puja su azyenda i tambyén ereda *’olam haba’*.

“*N^EDARIM S^EYAG LAP^ERISUT W^EGO*” Kere⁴⁹⁸ dezir ke si es ke se kere apartar la presona de algunas kozas aun ke son de *heyter* por *ḥasidut* komo *derek^h mašal* ke se kere apartar del vino a no beberlo i no puede kon su *yetser*, la guadriya i el remedyo de esto es ke resiva sovre sí algún *neder* i diga “si es ke beberé vino ke sea *’asur* sovre mí tal koza”, *w^eken ’al ze^h haderek^h* en todo modo de koza ke se kere apartar de eyo, ke syendo resive sovre sí *neder* está seguro ke no lo sonbaye su *yetser* en akeo ke se apartó de eyo, ke syerto no va apasar su *neder*. I savresh ke todo esto es en una presona ke es temyente del *šyt* i syempre se rijó kon mucho djudezmo ke syendo así está seguro de no pasar sovre su *neder* i puede resivir algún *neder* para apartarse de alguna koza. Pero si es un ombre korutavle i si kere agora enpesar a rejirse kon djudezmo, ayí no le damos lisensya ke resiva *neder* para kuando se kere apartar de alguna koza porke sospechamos no lo sonbaye su *yetser* i pase sovre su *neder* syendo ke no está aínda araijado mucho enel djudezmo. Más disho dito *TANA’* “*S^EYAG L^EḤOKMA^H Š^ETIQA^{HP}*”. Kere dezir ke el *S^EYAG* i la guadriya de la *ḥokma^h* a deprender *ḥokma^h* i ke se le guadre su *ḥokma^h* dyentro de él ke no se olvide lo ke melda,

⁴⁹⁸ *midraš š^emu ’el b^ešem ham^efaršim*

kale ke apoke su avla kuantó más puede. De⁴⁹⁹ no avlar *D^EVARIM B^ETELIM* i patranyas del mundo.

[PIRQEY 'AVOT 3:17]

הוא היה אומר חביב אדם שנברא בצלם חיבה יתירה נודעת לו שנברא בצלם שנאמר כי
בצלם אלהים עשה את האדם⁵⁰⁰

Dito *TANA'* mos vino avizar un ventaja grande ke⁵⁰¹ tyenen *yiśra'el* en la kriansa de su puerpo, lo ke no tyenen resto de nasyones del mundo, ke aun ke parese ke son iguales *yiśra'el* kon el resto de las nasyones en la forma i en la kriansa de su puerpo, i no ay diferensya de unos a otros, pero ay una diferensya i ventaja muy grande de *yiśra'el* a resto de nasyones ke no se ve por afuera ni lo puede atemar kual seker presona por ser una koza *RUḤANIT*, ke es un *TSELEM*, ke es una solombra muy santa i anjelikada ke la tyene enriva de su kavesa para eskaparlo de todo mal, i todo tyempo ke tyene la presona este *TSELEM* enriva de su kavesa ningún danyador puede podestar sovre él, ni la muerte puede podestar sovre él, i así kuando ya se le aserkan los días de la presona ke ya se vino su tyempo de murir, se le va trenta días antes esta solombra santa de enriva de él. I de esto era ke dezían *rebi šim'on ben yoḥay* i sus *ḥaverim* en kuando vean alguna presona fulano ya se le aserkaron sus días para murir, ke syendo eran djente grande, atinavan dita solombra ke tenía kada uno enriva i kuando ya vían ke se le iva dita solombra de ayí, savían ke se tenían de murir. I esto es lo ke dize akí el *TANA'* “*ḤAVIV 'ADAM ŠENIV^ERA' B^ETSELEM'*”, keryendo dezir keridos son *yiśra'el* los ke son buenos djudyos ke tyenen este ventaja grande ke de muncha kerensya ke los akerensya el *šyt* les dyó este ventaja lo ke no dyó a resto de las nasyones del mundo, de kriarlos kon un *TSELEM* santo i anjelikado. I aun ke byen mirando kalía ke dishera el *TANA'* “*ḤAVIVIN YIŚRA'EL ŠENIV^ERE'U B^ETSELEM'*”, asigún dezimos adelante “*ḤAVIVIN YIŚRA'EL ŠENIQ^ERE'U BANIM LAMAQOM'*”⁵⁰² syendo ke ya avizimos ke este ventaja no lo ay enel resto de las nasyones i ke es el kavzo ke disho “*ḤAVIV 'ADAM'*” *stam* ke parese ke este ventaja lo tyenen todas las nasyones. Pero savresh ke lo ke tomó el *TANA'* este *lašon* dizyendo “*ḤAVIV 'ADAM'*” es para ser *ROMEZ* ke el primero ke se krió kon este *TSELEM* santo i bendicho fue *'adam hari'šon* ke fue kriado de las manos del *šyt* i por avizo de esto disho “*ḤAVIV 'ADAM'*” para ser *ROMEZ* a *'adam hari'šon* asigún

⁴⁹⁹ *bartenora', tosefot yom tov*

⁵⁰⁰ « Et il disait: ‘L’homme est bien aimé de Dieu car il a été créé à Son image. Mais un supplément d’affection lui a été manifesté quand il a su avoir été créé à Son image, ainsi qu’il est écrit: ‘car c’est à l’image de Dieu qu’Il a fait l’homme’ (Genèse 9,6)’ ».

⁵⁰¹ *midraš š^emu'el*

⁵⁰² [*'avot 3:14*]

avizimos. I⁵⁰³afueras de la kerensya ke mos akerensyó el *šyt* de kriamos kon dito *TSELEM* tambyén mos amostró otra kerensya demazyada de dármolo a saver, ke mos krió kon este *TSELEM* santo ke así dize el *pasuq* “*KI B^ETSELEM 'ELOQIM 'AŠA^H 'ET HA'ADAM*”⁵⁰⁴. Porke savresh ke alguno ke le enprezenta a su *haver* alguna koza *matana^h* i no se lo dize komo le dyó una *matana^h*, es de no tenerlo en muncha reputasyón ni tenerle *hiba^h*, si no lo kere aprovechar por apiadarse de él pero no lo tyene en estima a dezirlo. Pero kuando uno le da un prezente a su *haver* i se lo dize komo le dyó un prezente, es de tenerlo en muncha reputasyón i porke lo kere byen es ke le dyó este prezente tan estimado i valutado. I⁵⁰⁵savresh ke lo ke mos vino avizar el *TANA'* ke fue kriado la presona kon dito *TSELEM* es para ke se akavide la presona a azer voluntad de su Kriador i no pasar sovre su komando en konosyendo la presona la grandeza de su alma ke tyene dyentro de su puerpo, ke es un esprito santo venido dedebasho del *KISE' HAKAVOD* i tambyén la grandeza de su puerpo de tener tal *TSELEM* santo lo ke no tyenen ninguna de las nasyones.

[PIRQEY 'AVOT 3:18]

חביבין ישראל שנקראו בנים למקום חבה יתירה נודעת להם שנקראו בנים למקום שנאמר
בנים אתם לה' אלקיכם⁵⁰⁶

Más mos aviza dito *TANA'* diziendo ke tyenen otro ventaja *yišra'el* lo keno tyenen resto de nasyones del mundo, ke fueron keridos *yišra'el* ke se yamaron “ijos del *šyt*” ke así dize el *pasuq* “*B^ENI V^EKORI YIŠRA'EL*”⁵⁰⁷ i su piedad sovre eyos es asigún es la piedad del padre sovre su ijo i syendo así tyenen⁵⁰⁸ ovligo eyos tambyén de servirlo i azerle su voluntad asigún es ovligo de servir el ijo a su padre. I más otra kerensya demazyada los akerensyó ke⁵⁰⁹ les dyo a saver el mundo entero komo *yišra'el* son ijos del *šyt* ke de ver los milagros ke les está azyendo el *šyt* en kada ora i en kada punto dan krédito todas las nasyones kómo *yišra'el* son ijos del *šyt*. I si tambyén ke de la klaridad de su kara se konose el ken es djudyó ke de su kara se konose komo es ijo del *šyt*.

⁵⁰³ *harambam, bartenora'*

⁵⁰⁴ [Genèse 9:6]

⁵⁰⁵ *raši, tosefot yom tov*

⁵⁰⁶ « Les Israélites sont bien aimés de Dieu puisqu'ils ont été dénommés 'enfants pour le Lieu (Dieu)'. Mais un supplément d'affection leur a été manifesté quand ils ont su être désignés comme tels, comme il est dit: 'Vous êtes, pour l'Éternel votre Dieu, Ses enfants' (Deutéronome 14,1) ».

⁵⁰⁷ [Exode 4:22]

⁵⁰⁸ *nahlat'avot*

⁵⁰⁹ *midraš šemu'el*

I topamos⁵¹⁰ *ma 'aše^h* en un enperador ke su nombre *turnusrufus haraša*⁵¹¹ ke le demandó a *rebi 'aqiva* diziendo, “si es ke gwestro Dyo kere byen a los *'aniyim* i por esto es ke lo tenesh por *mitswa^h* de darles *tsedaqa^h*, porké no los mantylene él mizmo i los desha ke vayan penando de en mal en mal, demandando *tsedaqa^h*? Ke aun ke no puede ser el mundo sin aver proves, porke si eran todos rikos no avía ni ken arara ni sembrara ni ken izyera resto de *mela 'kot* ke son menesterozas para el mundo, pero podía ser ke estos *mezonot* kon *DOHAQ* ke tyene el *'ani*, ke se los aparejara el *šyt* de su mano i ke no tuviera *hekreaḥ* de demandarlos de la djente”. Le disho aél *rebi 'aqiva*: “esto lo izo el *šyt* para eskaparnos a nozotros del *din* de *gehinam*. Ke por el *zekut* de la *tsedaqa^h* eskapa la presona de las penas de *gehinam*”. Le disho el dito *raša*: “‘*ADRABA*’ esta *tsedaqa^h* ke dash vos aze ir a *gehinam* porke esto asemeja a un rey *bašar wadam* ke se aravyó kon su esklavo i lo envió aprezar i enkomendó ke no le dieran a komer ni a beber, i fue una presona i le dyo a komer i a beber, ke oyéndolo el rey syerto es ke se aravya kon akea presona por lo ke pasó por su komando, i syendo avozotros vos yamó gwestro Dyo esklavos ke así dize en gwestra Ley “*KI LI B^ENEY YIŠRA'EL 'AVADIM*”⁵¹² i los *'aniyim* asemejan a unos esklavos ke se aravyó el rey kon eyos i enkomendó ke no les den a komer ni a beber, i en vinyendo vozotros i les dash a komer i a beber se yama ke pasas el komando del rey. I syendo así mereses pena por la *tsedaqa^h* ke dash”. Le disho aél *rebi 'aqiva*, “estas enganyado porke a nozotros no mos tyene el *šyt* en título de esklavos, si no en título de ijos, ke así dize el *pasuq* “*BANIM 'ATEMLAH' 'ELOQEYKEM*”⁵¹³, i syendo mos tyene en título de ijos asemejamos a un rey ke se aravyó kon su ijo i lo envió aprezar i enkomendó no le dieran a komer i a beber. I vino una presona i le dyo a komer i a beber ke en oyéndolo el rey syerto ke le envía un prezente grande a akea presona por la amistad grande ke izo kon su ijo de tener kargo de darle a komer i a beber ke se yama ke el *kavod* se lo izo al rey mizmo, ke aun ke se aravyó el rey kon su ijo i enkomendó ke no le dieran a komer ni a beber. Akeo fue a la kara para amenazarlo por algún yero ke izo ma toda vía su ijo es i no kere ke se muera de ambre”. Le disho aél el dito *raša*: “vedrad es ke vos yamastesh *BANIM* asigún dize el *pasuq* “*BANIM 'ATEMLAH' 'ELOQEYKEM*”. Pero ay tambyén otro *pasuq* ke vos yamó *'AVADIM* i syerto ke esto está dekolgado asigún sosh vozotros ke si sosh buenos estash en títulos de ijos i si sosh negros estash en títulos de *'AVADIM*. I syendo agora sosh negros ke vesh ayí ke estash en *galut* estash en títulos de esklavos. I syendo así la *tsedaqa^h* ke dash agora syerto ke ternesh pena por eyo en lugar de *ŠAKAR*

⁵¹⁰ *bava' batra' pereq 1*

⁵¹¹ Quintus Tineus Rufus, cf. *infra* 5.3.4

⁵¹² [Levitique 25:55]

⁵¹³ [Deutoronome 14:1]

porke asemeja a el *mašal* ke te dishe”. Le disho a él *rebi* ‘*aqiva*’, “‘*afilu* agora ke no somos buenos ke estamos en títulos de esclavos mos enkomendó el *šyt* ke demos *tsedaqa*^h ke así dize el *pasuq* en *yeša* ‘*ya*^h “HALO’ FAROS LARA’EV LAHMEKA WA’ANYIM M^ERUDIM TAVI’ VAYIT”⁵¹⁴. Kere dezir, mira ke des tu pan a el ‘*ani* ke está ambryento i los “‘*ANYIM M^ERUDIM*” traerás dyentro de tu kaza. I “‘*ANYIM M^ERUDIM*” yama el fonsado del rey ke lo envía el rey por pecha a las kazas de los djudyós ke los mantengan. Vyene a ser ke está dizyendo el *pasuq* ke ‘*afilu* en tyempo ke envía el rey su fonsado ke lo mantengash, ke es el tyempo ke estash en *galut* ke demos *tsedaqa*^h i demos nuestro pan a el ambryento porke otra vez ‘*afilu* ke no somos buenos i somos pekadores, mos tyene el *šyt* en título de ijos. I⁵¹⁵ lo ke mos yama a las vezes esclavos es para avizarnos ke asigún es el esclavo ke lo merka su amo para ke lo syerva i le aga lo ke le enkomenda, lo mizmo somos nozotros ke mos regmyó el *šyt* de *mitsrayim* para ke lo sirvamos i le agamos su komando asigún es ovligado el esclavo de azer lo ke demanda su amo”.

[PIRQEY ‘AVOT 3:19]

חביבין ישראל שניתן להם כלי חמדה חבה יתירה נודעת להם שניתן להם כלי חמדה שבו
נברא העולם שנאמר כי לקח טוב נתתי לכם תורת אל תעזובו⁵¹⁶

Más mos aviza el dito *TANA*’ dizyendo keridos son *yišra* ‘*el* delante del *šyt* ke les izo esta mersed grande de darles tal djoya kovdisyoza ke es la Ley Santa ke les alumbra los ojos a rejirse kon derechedad para ganar el byen del otro mundo, ke por esto solo es ovligo de tener amistad al *šyt* de alma i de korasón por lo ke mola dyo a nozotros i no la kijo dar a resto de nasyones del mundo. Ke⁵¹⁷ aun ke veresh enel deklaró de la *paraša*^h de *yitro* ke el *šyt* fue konvidando la Ley a todas las ‘*umot* i la fueron refuzando todos i syendo así ke ata ke diga el *TANA*’ ke los kijo byen el *šyt* a *yišra* ‘*el* de darles la Ley a eyos i no a resto de las ‘*umot* syendo ke el *šyt* ya se las kería dar i eyos fue ke no la kijeron resivir. Pero savresh ke el *šyt* fue ke no se la kijo dar a eyos i lo ke se las akometryó fue para ke no tuvyeran *PIT^EHON PE^H* a dezir: “si mola dava a nozotros la resivíamos”. Por esto kijo amostarles el *šyt* su maldad para ke no tengan ninguna *TA’ANA^H WEHAR^E’AYA^H* ke ya les rogó aeyos al prisipyo i no lo kijeron sentir. I así komo su *M^EKUWAN* del *šyt* era de no darle a eyos, en kuando demandaron eyos ké avía eskrito en eya les disho a kada uno lo ke era

⁵¹⁴ [Isaie 58:7]

⁵¹⁵ *š^emot raba*^h 21

⁵¹⁶ « Les Israélites sont bien aimés de Dieu, puisqu’il leur a été confié un instrument désirable (la Tora). Mais un supplément d’affection leur a été manifesté quand ils ont su que leur a été confié l’instrument désirable par lequel le monde a été créé, ainsi qu’il est dit: ‘Car c’est une instruction précieuse que Je vous livre, n’abandonnez pas Ma Tora» (Proverbes 4,2).’ »

⁵¹⁷ *nezer haqodeš b^ere šit pereq* 1

enkuentra de su natura i su *MEZEG*, ke a *'ešaw* ke era matador le disho ke estava eskrito en eya “*LO' TIRSAH*”, i a *yišma* 'el ke era su ofisyo ladrón de desnudar a la djente en medyo de los kaminos, le disho “*LO' TIGNOV*” *w^eken 'al ze^h haderek^k* les fue dizyendo a kada *'uma^h* i *'uma^h* lo kontraryo de su natura. I tambyén no les deskuvriyó a eyos los sekretos de la Ley ni el *ŠAKAR RUḤANI* de *'olam haba* ' ke si tal alkansavan a saver, no se despegavan de eya. Pero kuando vino a darla a *yišra* 'el les deskuvriyó todos sus sekretos ke por esto se yamó “*K^ELI ḤEMDA^H*” ke por alkansar a saver sus sekretos los *mal'akim* fue ke kovdisyaron en eya i no se la kerían deshar tomar a *moše^h*. I tambyén les deskuvriyó a *yišra* 'el el *ŠAKAR RUḤANI* de *'olam haba* '. I por avizo de esto tornó el *TANA* ' i disho “*ḤIBA^H Y^ETERA^H NODA'AT LAHEM ŠENITAN LAHEM K^ELI ḤEMDA^H*”. Keryendo dezir ke aun ke veresh ke a las *'umot ha 'olam* tambyén se las akometryó a dar pero la kerensya de *yišra* 'el fue ke les dyo a saver kómo era djoya kovdisyoza lo ke les kería dar kon darles a saver todos sus sekretos i el *ŠAKAR RUḤANI* de *'olam haba* '. Lo kual ke a las *'umot* no les dyo a saver nada para ke les paresyera una koza sin savor i refuzaran en eya i esto fue muncha kerensya ke los kijo byen a *yišra* 'el de darles tal djoya presyoza.

[PIRQEY 'AVOT 3:20]

הכל צפוי והרשות נתונה ובטוב העולם גדון והכל לפי רוב המעשה⁵¹⁸

Más dize el dito *TANA* ' ke⁵¹⁹ todo lo ke aze la presona está dekuvyerto delante del *šyt* ke *'afilu* ke se enkashe en una kamareta dyentro de otra lo está mirando lo ke está azyendo i no ay koza enkuyerta delante de él. I aun ke todo está dekuvyerto delante de él i save el *šyt* lo ke aze la presona i lo ke tyene de azer, no lo devede a la presona de lo ke kere azer ke si va a azer alguna *'avera^h* lo desha ke la aga i no lo detyene ke no la aga porke la *beḥirah* le dyo en su mano de azer lo ke se le envelunta asigún dize el *pasuq* “*R^E'E^H NATATI L^EFANEKA HAYOM 'ET HAḤAYIM W^E'ET HAMAWET W^E'ET HARA*”⁵²⁰. Kere dezir, mira ke te di dos kaminos oy un bueno i un negro i la *beḥira^h* tyenes en tu mano de kaminar por el kamino ke enveluntas i no te detenga no desharte ir por el kamino ke keres si no la *beḥira^h* te do en tu mano, pero un consejo no más te do ke vayas por el kamino bueno para ke eredes *'olam haba* '. Más disho el dito *TANA* ' “*UV^EṬOV HA 'OLAM NIDON*”. Kere⁵²¹ dezir ke aun ke ve el *šyt* ke la djente son pekadores i lo van azyendo aravyar kon sus *ma'asim* negros, i *kefi* de sus *ma'asim* negros kalía ke lo destruyera el mundo, kon todo esto da de pasada i

⁵¹⁸ « Et aussi: 'Tout est (entre)-vu [par Dieu] et la liberté d'agir est donnée à l'homme. Le monde est jugé avec bienveillance, et tout dépend de la majorité des œuvres.' »

⁵¹⁹ *raši, bartenora* ', *harambam, tosefot yom tov*

⁵²⁰ [Deutoronome 30:15]

⁵²¹ *midraš š^emu 'el b^ešem ham^efaršim*

afuera de lo ke no lo destruye el mundo tambyén va azyendo byen kon eyos sin mereserlo a ver si tornarán en *tešuva^h*. I no kere dezir ke les enprezenta el *šyt* sus pekados porke saveldo por syerto ke el *šyt* no enprezenta nada si no al pekador le da la kuedra larga para ver si tornará en *tešuva^h* i en no tornando en *tešuva^h* se paga de él alkavo i el pagar de el kavó está dekolgado enel *ROV* de los *ma'asim* ke tyene la presona, ke si el *ROV* de los *ma'asim* ke tyene son buenos i los *ma'asim* negros son pokos estonses le paga el *šyt* en este '*olam* por los *ma'asim* negros kon algunos *yesurim* i le desha el *ŠAKAR* de los *ma'asim* buenos ke tyene para '*olam haba*'. I si el *ROV* de los *ma'asim* ke tyene son negros i los *ma'asim* buenos son pokos, estonses le paga en este '*olam* por los *ma'asim* buenos ke tyene kon darle mucho byen i reposo i la pena de los *ma'asim* negros se lo desha para el día del djuzgo grande para depedererlo de '*olam haba*'. El⁵²² *K^ELAL* es ke este '*olam* es korto se paga tambyén akí lo ke es lo más poko i korto tanto de byen komo de mal i syendo '*olam haba*' es largo, tambyén ayí se paga lo ke es mucho i largo tanto de mal komo de byen. I por avizo de esto disho el *TANA* '*W^EHAKOL K^EFI ROV HAMA'ASE^H*'. Keryendo⁵²³ dezir ke asigún es el *ROV* de los *ma'asim* de la presona está dekolgada la paga tanto de byen komo de mal ke syempre keda el *ROV* para '*olam haba*' de pagarse asigún avizimos.

[PIRQEY 'AVOT 3:21]

הוא היה אומר הכל נתון בערבון. ומצודה פרוסה על כל החיים. החנות פתוחה והחנוני מקיף. והפנקס פתוח והיד כותבת. וכל הרוצה ללות יבא וילוה. והגבאים מחזירין תדיר בכל יום ונפרעים מן האדם מדעתו ושלא מדעתו. ויש להם על מה שיסמוכו. והדין דין אמת. והכל מתוקן לסעודה⁵²⁴

Más dize el dito *TANA* ke todo es dado kon prenda i fianza. Keryendo dezir ke⁵²⁵ todos los *ma'asim* ke aze la presona tyene prenda el *šyt* por eyo ke es la alma ke está afiansada por todos los '*EVARIM* del puerpo ke si los '*EVARIM* de la presona van en kamino derecho de travajar en *mitswot* i *ma'asim tovim* tyene provecho tambyén la alma de irse después ke se desparte del puerpo al lugar santo ke estava antes, ke es debasho del *KISE' HAKAVOD* i aprovecharse de la klaridad de la *šekina^h*. I si los '*EVARIM* no kaminan en kamino derecho

⁵²² *nahlat 'avot*

⁵²³ *harambam, bartenora*

⁵²⁴ « Il disait encore: 'Tout est donné en emprunt sous caution et le recouvrement s'étend sur la vie entière. La boutique est ouverte et le marchand fait crédit. Un registre est ouvert et une main prend note. Quiconque veut obtenir un emprunt peut venir, on le lui avancera. Mais des collecteurs font chaque jour leur tournée et, au besoin, se font rembourser de l'homme, bon gré mal gré. Ils ont sur quoi se fonder pour l'exiger, de sorte que le décret qu'ils exécutent est conforme au droit. Ainsi, tout est fin prêt pour le festin.' »

⁵²⁵ *raši, bartenora*

i pekan, yeva eya el golpe de djuzgarse en *gehinam* por las *'averot* ke izyeron los *'EVARIM*. I la red está esandida sovre todos los bivos ke asigún kuando entra el pásharo o el pishkado dyentro de la red no puede eskaparse más. Lo mizmo es la presona ke no puede eskapar de la muerte ni de el día de el djuzgo grande. I la butika avyerta i el butikaryo fiyán. Ke es *mašal* este *'olam* a la butika de el ken vende vino ke tyene la puerta avyerta ke todo el ken kere entrar a la meaná i enboracharse entra i no ay ken defyenda en su mano. Lo mizmo es este *'olam* ke está avyerto para todo el ken kere artarse de los visyos de este mundo i enkonarse kon *'averot* topa la puerta avyerta i de los syelos no lo detienen ke no lo aga si no la *beħira^h* tyene en su mano de tomar de la butika lo ke se le envelunta. I el butikaryo, ke es el *šyt*, le va fiando lo ke kere tomar de la butika i no se paga luego si no es *'EREK* *'APAYIM* kon los *reša'im* i les va dando la kuedra larga a ver si tornarán en *tešuvah*. Pero el tefter está avyerto del butikaryo i la mano va eskriyendo todo lo ke toma fiado gozando de este *'olam*, ke no ay koza ke aze la presona en este *'olam* tanto de byen komo de mal ke no se le asenyala ariva en tefter. I los *gaba'in* del butikaryo yevan arodeando de kontino kada día i se van pagando de los ke tomaron fiado i enprestado tanto ke es de su saver, tanto ke no es de su saver. I los *gaba'in* es *mašal* a los *yisurin* ke son enviados del *šyt* a la presona para pagarse de los pekados ke tyene echo tanto ke es de su saver ke en vinyéndole los *yisurin* save porké pekado le vinyeron i los resive kon su voluntad diziendo ke merese los *yisurin* ke está yevando syendo ya deve mucho. I tanto se pagan los *yisurin* del ken no es de su saver ke se olvidó lo ke tyene echo de pekados i pensa ke lo ke está yevando de *yisurin* es *ŠELO' KADIN ħas wešalom* ke no los merese, ma la vedrad es ke ay a eyos sovre ke se asufren i el djuzgo es djuzgo de vedrad ke todos los *yisurin* ke yeva la presona en este *'olam* no son en baldes, i *'afilu* un reskunyako ke se aze la presona en su dedo no es en baldes si no es enviado de los syelos por algún yeriko ke izo. I después ke ya se pagan de los syelos por todo lo ke tyene echo la presona ke no le enprezantan nada o en este *'olam* o enel día del djuzgo grande, en *'olam haba'* está todo aparejado para la *se'uda^h* de *'olam haba'* ke todos tyenen *ħeleq* le *'olam haba'* afueras de unos kuantos *reša'im* ke ya los avizimos enel prisipyo del primer *pereq*.

רבי אלעזר בן עזריא אומר אם אין תורה אין דרך ארץ. אם אין דרך ארץ אין תורה. אם אין חכמה אין יראה. אם אין יראה אין חכמה. אם אין דעת אין בינה. אם אין בינה אין דעת. אם אין קמח אין תורה. אם אין תורה אין קמח⁵²⁶

Dito *TANA* 'mos vino avizar las kozas ke están atadas una kon otra, ke la una sin otra no se sostyene. Onde es “'IM 'EYN TORAH 'EYN DEREK 'ERETS”. Kere⁵²⁷ dezir ke el ken no save meldar no puede ser su trato i barato kon derechedad syendo ke no save kuálo es lo derecho i kuálo es lo tuerto para ke se akavide en eyo. “'IM 'EYN DEREK 'ERETS 'EYN TORAH”’. Kere dezir ke si es ke ya save meldar i ya save kuálo es lo derecho i kuálo es lo tuerto i kon todo esto no es su trato kon derechedad, su kavo es ke se le olvida su meldar por el pekado del *hilul H* ke se aze por su mano ke da a avlar a la djente ke digan: “mira fulano savyendo meldar ké modo es su trato i más valía ke nunca supyera meldar para su *ma 'ásim* negros ke tyene ke no trata kon derechedad”. I⁵²⁸ ay ken dize ke el *derek 'erets* ke yamó akí el *TANA* no es por el trato i barato si no es *derek 'erets mamaš*. Keryendo dezir ke aun ke kon su *da 'at* se rija la presona kon *midot* buenas i rijo bueno de *derek 'erets* kon todo esto en no savyendo meldar no puede tener el *derek 'erets* kumplido porke el *derek 'erets* ke se deprende de la Ley no asemeja a el *derek 'erets* ke se rije la presona kon su *da 'at* solo. I tambyén es en *derek 'erets* en *tora^h*. Kere dezir ke si la presona no se rije del prisipyo kon su meoyo kon *derek 'erets* no puede alkansar a la Ley porke el *derek 'erets* es fuerte para entrar en la Ley i en anbezándose a meldar se anbezará el *derek 'erets* kumplido de la Ley. I tambyén podemos dezir ke el *TANA* vino a ser *ROMEZ* kuánto grande es el *'awon* de *BITUL TORAH* diziendo “'IM 'EYN TORAH 'EYN DEREK 'ERETS”. Keryendo dezir ke si no ay Ley ke travajen en eya, ke se dezganen la djente del meldar, no ay *derek 'erets* ke es la uzansa de la tyera ke el syelo ke es su uzansa de abashar luvya i rosiyo i la tyera ke es su uzansa de dar su fruto, lo aze baldar el *šyt* a ke no abashe luvya ni la tyera ke dé su fruto por el *'awon* de *BITUL TORAH*. “WE 'IM 'EYN DEREK 'ERETS 'EYN TORAH”. Kere dezir ke si vistes ke se baldó el *derek 'erets* del mundo, ke la luvya no abasha ni la tyera da su fruto, no te maravies por él diziendo: “porké pekado es esto”, porke sávelo por syerto ke es por no aver Ley porke el *talmud tora^h* es kontrapezado *K^ENEGED* de toda la Ley i en avyendo *BITUL TORAH* es komo si baldaran la Ley entera. Más disho el dito *TANA* “'IM 'EYN

⁵²⁶ « Rabbi Elazar, fils d'Azariya, disait: 'Sans Tora, point de savoir-vivre (bonnes mœurs, civisme); sans savoir-vivre, point de Tora. Sans la sagesse, point de crainte (scrupule moral et religieux); sans la crainte, point de sagesse. Sans discernement, point de connaissance; sans connaissance, point de discernement. Sans farine, point de Tora; sans Tora, point de farine.' »

⁵²⁷ *bartenora*, *tosefot yom tov*

⁵²⁸ *midraš šemu 'el*

ḤOKMA^H 'EYN YIR'A^H". Keryendo dezir ke la Ley kon la temor del *šyt* están atadas una kon la otra i una sin otra no pueden sostenerse, ke asigún la karne no se puede sostener sin la sal ke en no salándola se fyede, i no tura lo mizmo es el sostenimyento de la *YIR'A^H* kon la *ḥokma^h* ke si no ay Ley aun ke ya es *Y^ERE' ŠAMAYIM* i se rije kon muncha temor, kon todo, en no avyendo Ley, se balda akea temor i no le puede turar. I lo mizmo es la buelta ke si no tyene la presona *YIR'AT ŠAMAYIM* aun ke save meldar akea *ḥokma^h* se le olvida de él syendo ke no tyene temor del *šyt* ke es la sal de la *ḥokmah*. Más disho el dito *TANA'* "*'IM 'EYN DA'AT 'EYN BINA^H*". Ke savresh ke *da'at* se yama el ser *MAVḤIN* la presona de bueno a negro i eskojer lo bueno i deshar lo negro. I *BINA^H* se yama el ser *MEVIN DAVAR MITOK DAVAR*. Kere dezir entender i kitar de una koza munchas kozas. Agora mos aviza el *TANA'* diziendo ke estas dos kozas están atadas una kon otra, ke la una sin la otra no apresta nada ke si la presona no tyene *da'at* de ser *MAVḤIN* kuála es la *sevara'* derecha i kuála es la tuerta, ké provecho tyene la *BINA^H* ke es *MEVIN DAVAR MITOK DAVAR* syendo ke no save ser *MAVḤIN* de lo bueno a lo negro, ke puede ser ke eskoja lo negro i deshe lo bueno. I tambyén si tyene *da'at* de ser *MAVḤIN* de bueno a negro i no tyene *BINA^H* ke es ser *MEVIN DAVAR MITOK DAVAR* ké provecho tyene el *da'at* syendo ke no save kitar i renovar alguna koza de su meoyo i entender una koza de otra. El *K^ELAL* es ke ditas dos ke son *da'at* i *BINA^H* están atadas una kon otra, ke la una sin la otra no apresta nada. Más disho el dito *TANA'* "*'IM 'EYN QEMAḤ 'EYN TORA^H*". Ke si la presona no tyene *mezonot* de onde pasarse syerto ke no puede meldar ke syendo no tyene ké komer, kómo puede trabajar en la Ley? I⁵²⁹ tambyén si es ke no ay Ley ke no save meldar, más valía ke nunca la tuviera la arina i ke muriera de ambre syendo ke todo lo ke se krió el *ben 'adam* es para ke travaje en la Ley. I⁵³⁰ ay ken dize ke lo ke vino a dezir dito *TANA'* es onde savresh ke ay dos modos de *mezonot*, el uno es *mazon GAŠ^EMI* del puerpo, lo ke kome la presona en este *'olam*. I el otro es *mazon RUḤANI* de la *nešama^h* en *'olam haba'*. I mos vino a dezir el *TANA'* ke asigún en no avyendo arina no puede aver Ley porke si no tyene la presona ké komer en este *'olam* no ay *HALUQA^H* ke pueda meldar. Lo mizmo es enel *mazon RUḤANI* de *'olam haba'* ke es el mantenimyento de la alma ke es "*'IM 'EYN TORA^H 'EYN QEMAḤ*". Kere dezir ke si no trabaja la presona en la Ley en este *'olam* i no sostyene a *talmidey ḥakamim* de su azyenda para ke puedan trabajar en la Ley, no tyene arina en *'olam haba'* la *nešama^h*, ke es el *mazon RUḤANI* de *'olam haba'* ke avizimos. I esto es lo ke dize el *pasuq* "*HINE^H 'AVADAY YO'K^ELU W^e'ATEM TIR'AVU W^EGO*"⁵³¹. Kere dezir ke está diziendo el *šyt* a los *reša'im* ke no trabajaron en la Ley ni

⁵²⁹ *bartenora', tosefot yom tov*

⁵³⁰ *midraš š^emu'el*

⁵³¹ [Isaie 65:13]

kijeron aprovechar a *talmidey ḥakamim* de sus azyendas, [i] k[e] mis syervos ke son los ke trabajaron en la Ley i a los ke aprovecharon de sus azyendas a los *talmidey ḥakamim*, eyos komerán i se avisarán en 'olam haba' del mazon RUḤANI i vozotros ke no travajastesh en la Ley ni tuvistesh kargo de los *talmidey ḥakamim* kedareh afritos i ambryentos.

[PIRQEY 'AVOT 3:23]

הוא היה אומר כל שחכמתו מרובה ממעשיו למה הוא דומה, לאילן שענפיו מרובים ושרשיו מועטין והרוח באה ועוקרתו והופכתו על פניו שנאמר והיה כערער בערבה ולא יראה כי יבא טוב ושכן חרירים במדבר ארץ מלחה לא תשב. וכל שמעשיו מרובין מחכמתו למה הוא דומה, לאילן שענפיו מועטין ושרשיו מרובין ואפילו כל הרוחות שבעולם באות ונושבות בו אין מזיזין אותו ממקומו שנאמר והיה כעץ שתול על מים ועל יובל ישלה שרשיו ולא יראה כי יבא חום והיה עליהו רענן והשנת בצורת לא ידאג ולא ימיש מעשות פרי⁵³²

Ya avizimos⁵³³ ariva enel prisipyo de este *pereq* ke el ken sus *ma'asim* son más munchos ke su *ḥokma^h*, ke su meldar es *lešem šamayim* para saver los ovligos ke enkomendó el *šyt* para afirmarlos i más afirma de lo ke save, disho ayí la *mišna^h* ke una presona de este modo “*ḤOKMATO MITQAYEMET*”. Pero el ken su *ḥokma^h* es más muncha ke sus *ma'asim* ke lo ke melda no lo afirma si no su meldar es por *YOHARA^h* para ke lo alaven la djente i le agan *kavod* o para tener provecho de eyo de moneda, disho por él el *TANA'* “*EYN ḤOKMATO MITQAYEMET*”, asigún ya lo avizimos ariva. Agora mos vino avizar dito *TANA' mašal* a ké asemeja kada uno de estos. Onde⁵³⁴ savresh ke la presona en este 'olam es enshemplado a el árbol ke está plantado ke asigún el árbol toda su fuersa es las raíces ke de eyas va chupando, lo mizmo es la presona ke toda su fuersa i su *šefa'* es de las raíces. Pero su plantadura no asemeja a el árbol porke el árbol, sus ramas son para ariva i sus raíces son para abasho en la tyera ke de eyas va chupando. Lo kual ke la presona ke sus raíces ke va chupando de eyas i todo su *šefa'* es de ariva del syelo ke de ayí es el *šoresš* de su *nešama^h* ke es venida de ariva, ke kon las *mitswot* ke va azyendo le va vinyendo *šefa'* a todos sus

⁵³² « Il disait aussi : 'À quoi peut être comparé celui dont la sagesse excède les œuvres ? À un arbre aux branches abondantes mais qui a peu de racines ; survienne une tempête, elle le déracine et le renverse, ainsi qu'il est dit : 'Il sera comme la bruyère dans une lande qui ne jouit point de l'arrivée du beau temps; il habitera les lieux arides du désert, sur un terrain rocailleux et inhospitalier' (Jérémie 17,6).' Mais celui dont les œuvres excèdent la sagesse ressemble à un arbre qui a peu de branches mais de nombreuses racines; tous les vents du monde se déchaîneraient contre lui qu'ils ne parviendraient pas à le déraciner, ainsi qu'il est dit : 'Il sera comme un arbre bien planté au bord de l'eau, qui étend ses racines jusqu'à la rivière; lorsque les grandes chaleurs arriveront, il ne s'en apercevra même pas; son feuillage sera toujours vert; il ne redoutera point les années de sécheresse et ne cessera de produire des fruits'» (Jérémie 17,8).' »

⁵³³ *tosefot yom tov, bartenora'*

⁵³⁴ *midraš šemu'el*

'*EVARIM* i sus *GIDIM* i así le enkomendó el *šyt* 248 *mitswot* 'aše^h ke son konfrontadas a los 248 myembros del puerpo ke en kada *mitswa^h* ke aze le vyene *ŠEFA'* a kada '*EVAR* i 365 *mitswot lo' ta' aše^h* ke son konfrontadas a los 365 nyervos ke en kada *mitswa^h* de las ditas ke afirma le vyene de ariva *ŠEFA'* a kada nyervo. I son las *mitswot* para el puerpo komo las aguas para el árbol ke lo van abevrando i dándole fuersa. Lo mizmo las *mitswot* van dándole *ŠEFA'* de ariva al puerpo. I agora vino a dezir dito *TANA'* ke la presona ke su *ħokma^h* es más muncha ke sus *ma' ašim* ke lo ke melda no es *lešem šamayim* si no por *YOHARA^H* para tener provecho de la djente o de *kavod* o provecho de moneda i lo ke melda no lo afirma, asemeja a un árbol ke sus ramas son munchas, ke es la *ħokma^h* ke tyene, i sus raíces son pokas ke son los *ma' ašim* ke en vinyéndole el ayre lo aranka i lo echa enbasha. I sovre él disho el *pasuq* “*W^EHAYA^H K^E'AR'AR BA'ARAVA^H W^ELO' YIR'E^H KI YAVO' TOV W^EŠAKAN ĤARERIM BAMID^EBAR 'ERETS M^ELEĤA^H W^ELO' TEŠEV*”⁵³⁵. Ke este *pasuq* está avlando por el ken kita la *havtaħah* del *šyt* i la mete enel *bašar wadam* ke así disho el *pasuq* de más ariva “*'ARUR HAGEVER 'AŠER YIVTAĤ BA'ADAM W^EGO*”⁵³⁶. I lo mizmo es el ken su meldar no es *lešem šamayim* si no por tener provecho de la djente ke se yama ke kita la *havtaħa^h* del *šyt* i la mete en la djente ke de eyos le tyene de venir su *parnasa^h* i por esto todo su meldar es para ke sepan la djente ke save i no afirma lo ke melda, dize el *pasuq* por dita presona ke será komo un árbol solo ke está plantado en un kanpo derecho ke no tyene montanyas delante para ke tomen la fortaleza del ayre kuando vyene, ni menos tyene otros árboles a su lado para ke entre todas sonporten la fortaleza del ayre, si no está solo dito árbol en un kanpo derecho ke en vinyendo el ayre syerto ke lo aranka de su lugar i lo echa de boka abasho. Lo mizmo será dita presona ke no melda *lešem šamayim* ke lo echará el *šyt* presto de su *G^EDULA^H* i lo abashará en ojos de la djente i se arankará presto del mundo i su fin eredará *gehinam*. Pero el ken sus *ma' ašim* son más muchos ke su *ħokma^h* ke su meldar es *lešem šamayim* para saver los ovligos ke le enkomendó el *šyt* i afirmarlos i más afirma de lo ke melda, asemeja dita presona a un árbol ke sus ramas son pokas ke es la *ħokma^h* ke save i sus raíces ke son los *ma' ašim* ke tyene son muchos ke tenyendo munchas raíces dito árbol no se epansa⁵³⁷ de nada ke '*afilu* ke le vengán todos los ayres del mundo no lo pueden menear de su lugar i sovre él dize el *pasuq* “*W^EHAYA^H K^E'ETS ŠATUL 'AL MAYIM W^E'AL YUVAL Y^EŠALAĤ ŠORAŠAW W^ELO' YIR'E^H KI YAVO' ĤOM W^EHAYA^H 'ALEHU RA'ANAN UVIŠ^ENAT BATSORET LO' YID'AG W^ELO' YAMIŠ ME'ASOT PERI*”⁵³⁸. Ke este *pasuq* está avlando por el ken tyene la *havtaħah* enel *šyt* ke así disho el *pasuq* de más ariva “*BARUK HAGEVER 'AŠER YIVTAĤ BAH'*

⁵³⁵ [Jérémie 17:6]

⁵³⁶ [Jérémie 17:5]

⁵³⁷ Ce terme n'est pas clair. Dans la version de Salonique il est écrit *espanta*, 'faire peur, effrayer', qui semble juste ici.

⁵³⁸ [Jérémie 17:8]

w^EGO”⁵³⁹. I lo mizmo es el ken su meldar es para afirmar i más aze de lo ke melda i aze kozas de *hasidut* i no se estrecha de la djente mala ke le arán burla porke no tyene la *havtaħa^h* en la djente si no la *havtaħah* tyene enel *šyt* i kere azer lo ke es bueno en ojos del *šyt* aun ke a la djente no les vyene bueno i si ve a alguno ke aze alguna koza tuerta se lo dize klaro ke lo ke está azyendo es pekado i lo kastiga i no le enbarasa si le kovrará enemistad i le ará algún danyo porke la *havtaħa^h* la tyene enel *šyt* i no aze kuenta de *bašar wadam*. Sovre dita presona dize el *pasuq* ke será komo un árbol ke está plantado sovre agua i sovre ríos están sus raíces ke syempre está su oja revedrida de la freskor del río ke tyene a su deredor i no le enbarasa ni la kalor ni la sekura ke ay enel mundo, syendo él está syempre sovre aguas i syendo así no le puede mankar nunca fruto de dito árbol. Lo mizmo será dita presona ke le turará syempre su byen i su rikeza i no lo traerá el *šyt* a ke tenga de menester de la djente ni kuando verná algún mal enel mundo él no se espantará i no le tokará aél ningún mal syendo ke su meldar es *lešem šamayim* i afirmar[á] lo ke komanda el *šyt* i su kavo eredará ‘*olam haba*’.

[PIRQEY ‘AVOT 3:24]

רבי אלעזר חסמא⁵⁴⁰ אומר קניין ופתחי נדה הן הן גופי הלכות תקופות וגמטריאות פרפראות לחכמה⁵⁴¹

I savresh ke dito sinyor era *ħakam gadol* en todo modo de *ħokma^h* i tambyén *ħakam* en *T^EKUNA^H* i *TIŠBORET* i *HANDASA^H* ke no avía *ħokma^h* ke se le enkuvría de él. I topamos ke akontesyó *ma ‘aše^h*⁵⁴² en *raban gamli ‘el* i *rebi yehošu ‘a* ke ivan por nave por merkansía i *raban gamli ‘el* yevó kon él pan para el kamino. I *rebi yehošu ‘a* yevó pan i sémola demazyada. Se les alargó el kamino i se les atemó el pan. Se fue pasando *raban gamli ‘el* kon la sémola ke yevava *rebi yehošu ‘a*. Le disho *raban gamli ‘el* a *rebi yehošu ‘a*: “kero ke me digas de ónde supistes ke mos tenemos de detener enel kamino tanto tyempo, ke trushistes tambyén sémola, syendo ke el kamino ke tenemos de ir no era tan largo i esto fue un akontesimyento de yerarnos el kamino i detenermos tantos días”. Le disho aél *rebi yehošu ‘a*: “savrás ke el kapitán ke es el ken gía la nave i save ke va kaminando la nave derecha i no se trazyera para otro kamino, es kon ir mirando una estreya ke paró myentes

⁵³⁹ [Jérémie 17:7]

⁵⁴⁰ *tosefot yom tov lo ‘niqra ‘ben ħisma*’ - Magriso indique ici ce qui est indiqué dans *tosefot yom tov* au sujet de cette *mishna*, à savoir qu’il s’agit de Rabbi Elazar Hishma plutôt que de Rabbi Elazar Ben Hishma.

⁵⁴¹ « Rabbi Elazar Hisma, disait: ‘Les prescriptions relatives à l’offrande des nids (des oiseaux) et à la période d’impureté menstruelle sont constitutives du corps de la Loi; tandis que l’astronomie (les cycles célestes, et peut-être l’astrologie), la *guematria* (la numérologie, et peut-être la géométrie) sont des entrées (amuse-gueules) pour la sagesse.’ »

⁵⁴² *horayot pereq 3, raši*

la ora ke partyó porké parte estava i a la vista de akea estreya va kaminando i save si kamina enderecho la nave si no, i una vez a los setenta anyos sale una estreya ke no está asetiguada por una parte si no kuando está por la parte de *darom* i kuando se va por la parte de *tsafon* i kon eya se trazyeran los kapitanes kuando sale dita estreya, de no ver la estreya por la parte ke la desharon i pensan ke la nave se aboltó para otro kamino i la aboltan la nave por la parte ke está la estreya i de ayí es ke se trazyeran el kamino i por esto ke sospeché trushe kon mí sémola demazyada, no sea ke mos trazyeremos del kamino i mos detuyéramos muchos días por kamino”. Le disho aél *raban gamli`el*: “avyendo tanta *hokma^h* en ti de saver todo modo de koza ké *hekrea^h* tyenes de salir por mares para ganar tu pan, ke estando en la sivdad puedes ganar i kitar tu pan kon la *hokma^h* ke ay en ti”. Le disho aél *rebi yehošu`a*: “para ké te maraví[a]s⁵⁴³ de mí ke no es esto tanta *hokma^h*, maravíate de dos *talmidim* ke tenemos en nuestro lugar ke son *rebi yoḥanan ben gudgada`* i *rebi`el`azar ḥasma`* ke tanta es su *hokma^h* de eyos ke saven ser *M^EŠA`ER* kuántas gotas ay en la mar de tanto modo de *hokma^h* i *pilpul* ke ay en eyos, i no tyenen pan ke komer, ke syerto los *mezonot* de la presona no está dekolgado en ser *ḥakam* i *ḥarif*, ke ay ken no tyene *da`at* i no save avlar a las derechas i tyene *hatslaḥa^h* en su trato i ay djente savya i no tyenen pan ke komer, asigún dize el *pasuq* “*W^EGAM LO` LAḤAKAMIM LEḤEM*”⁵⁴⁴. Kuando vino *raban gamli`el* a la sivdad los envió a yamar a ditos dos *talmidim* para meterlos en algún *MINUY* de la sivdad i darles su *haspaqa^h* ke se mantuyeran. I no kijeron venir porke se fuyían dela *Š^ERARA^H* i del sinyoreo, les envió a dezir *raban gamli`el*: “de ké fuyesh pos kómo pensash ke sinyoreo es lo ke vos vo a dar, en lugar de sinyoreo es esklavedad ke el ser rijidor sobre el *tsibur* es ser esklavo del *tsibur*”. Syendo oyeron esto entraron en eyo. Agora⁵⁴⁵ savresh ke syendo dito sinyor *rebi`el`azar ḥasma`* ya avizimos ke era *ḥakam gadol* en todo modo de *hokmah* a él konvyene de dar este consejo dizyendo “*QININ UFIT^EḤEY NIDA^H HEN HEN GUFEY HALAKOT W^EGO*”. Keryendo dezir ke no emplee su tyempo la presona a deprender esta *hokma^h* de *T^EQUFOT* i *GIMATRIOT* ke son *ḤOKMAT HAT^EKUNA^H* i *TIŠBORET* i *HANDASA^H* si no se inche enprimero de *ḤOKMATHATALMUD* ke es el *`iqar* de la Ley i *`afilu MASEKET QINIM* ke son los *dinim* de kuando se meskló un nido de pidjones de *QORBAN`OLA^H* kon *QORBAN ḤATA`T* ke traía la parida en tyempo ke estava el *beyt hamiqdaš* firme, una *MASEKTA`* basha en ojos del mundo por ser su valuta poka i tambyén *MASEKET NIDA^H* ke les parese basha por ser kozas de enkonamyentos i de sangres⁵⁴⁶. Kon todo esto son *GUFEY HALAKOT* keryendo dezir ke son el *`iqar* de la Ley i resive mucho *ŠAKAR* la

⁵⁴³ Le texte dit *maravies* au subjonctif, or ici on devrait avoir un présent.

⁵⁴⁴ [Ecclesiaste 9:11]

⁵⁴⁵ *tosefot yom tov*

⁵⁴⁶ *kesef mišne^h pereq 4, y^esodey hatora^h 4.13*

presona en platikando en eyas. Lo kual ke estas *ḥokmot* de *T^EQUFOT* i *GIMATRIOT* no son el 'iqar de la Ley ni resive *ŠAKAR* la presona por eyas, si no son una ermozura a los ojos del mundo el saverlas i syendo así enprimero ke se asavente la presona en la *ḥokma^h* del *talmud* i estar pronto en todos los *dinim* ke esto es lo ke inporta i después ke está yeno del *talmud* ke melde estas *ḥokmot*. I⁵⁴⁷ por avizo de esto las yamó el *TANA'* estas *ḤOKMOT PARAPRAOT*. Kere dezir frutas, ke asigún es la fruta ke se kome alkavo de la *se'uda^h* lo mizmo estas *ḥokmot* ke las deshe para el kavo después ke ya está yeno del *talmud*.

⁵⁴⁷ *midraš šemu'el*

בן זומא אומר איזהו חכם הלומד מכל אדם שנאמר מכל מלמדי השכלתי. איזהו הגבור הכובש את יצרו שנאמר טוב ארך אפים מגבור ומושל ברוחו מלוכד עיר. איזהו עשיר השמה בחלקו שנאמר יגיע כפיך כי תאכל אשריך וטוב לך אשריך בעולם הזה וטוב לך לעולם הבא. איזהו מכובד המכבד את הבריות שנאמר כי מכבדי אכבד ובוזי יקלן⁵⁴⁸

Savresh ke⁵⁴⁹ dito sinyor su nombre era *šim 'on* i el kavzo ke lo enmenta por el nombre de su padre i no por su nombre, es porke no alargó días i *nif̄tar* mansevo i no alkansó a tomar *semikā^h* para ke se pudyera yamar kon el título de *rebi*, i por esto lo enmenta por el nombre de su padre i no lo yama por su nombre. Agora dize dito sinyor “kuál⁵⁵⁰ es el *ḥakam* ke se puede alavar kon su sensya?” El ken depende de kual ker ombre. Kere dezir el ken se puede alavar es el ken su meldar es *lešem šamayim* i la preva de esto es ke no eskatima por su *kavod* a dezir: “kómo me meteré a depender de uno ke es más chiko ke mí”, si no de kual ker ombre ke topa se mete a depender de él i no mira si es chiko, si es grande i este es el *ḥakam* ke se puede alavar ke ansí dize el *pasuq* “*MIKOL M^ELAMDAY HIŠKAL^ETI KI 'EDOTEK^A ŠIK^A LI*”⁵⁵¹. Kere dezir ke si alavava *dawid hamelek* ‘*alaw hašalom* i dezía: “de todo el ken topó a depender *divrey tora^h* me meto a depender i no digo syendo ke yo so rey kómo me meto adepender de uno ke es más chiko ke mí, porke syendo es mi meldar *lešem šamayim* no me enbarasa nada por mi *kavod*”. Más dize dito sinyor: “kuál es el baragan ke se puede alavar?” El ken abate a su appetite malo ke está en sus fuersas a lo mijor de su mansevez i el *yetsar hara* ‘ le va konbatyendo muncho i él es bastante a venserlo i no enkanpar en su mano syendo ansí se puede alavar su baraganía aun ke es flako de fuersa ke ansí dize el *pasuq* “*TOV 'EREK 'APAYIM MIGIBOR UMOŠEL B^FRUHO MILOKED 'IR*”⁵⁵². Kere dezir, bueno es el ken es “*'EREK 'APAYIM*”, ke es pasensyozo i no es

⁵⁴⁸ « Ben Zoma disait: ‘Quel est (le véritable) sage? Celui qui apprend de tout homme, ainsi qu’il est dit: ‘De tous ceux qui m’ont enseigné, je me suis enrichi’ (Psaumes 119,99). Quel est (le véritable) héros ? Celui qui domine ses pulsions, ainsi qu’il est dit: ‘Celui qui réprime sa colère est plus fort qu’un puissant, et l’homme qui se contient surpasse celui qui conquiert une ville’ (Proverbes 16,32). Quel est (le véritable) riche? C’est celui qui se réjouit de son sort, ainsi qu’il est dit: «Lorsque tu te nourris du travail de tes mains, c’est un bonheur et un bien pour toi» (Psaumes 128,2); ‘un bonheur’, c’est être heureux dans ce monde et ‘un bien’, (c’est le bien réservé) pour le monde futur. Qui est digne de respect? Celui qui respecte les humains, ainsi qu’il est dit: «J’honore ceux qui M’honorent mais ceux qui Me méprisent seront méprisés’ (I Samuel 2,30).’ »

⁵⁴⁹ *bartenora* ‘, *midraš šmu’el, nahlat ‘avot*

⁵⁵⁰ *bartenora* ‘, *tosefot yom tov*

⁵⁵¹ [Psaumes 119:99]

⁵⁵² [Proverbes 16:32]

lijero a aravyarse presto, kuando es ke esta pasensya ke tyene de no aravyarse es de ser baragán i es bastante de abatir a su *yetser* i no aravyarse; i no es de ser tyerno su *TEVA'* lo ke no se aravya, ke ayí no es de alavarse syendo ke su *TEVA'* no lo rekere esta *mida^h*. I tambyén bueno es el ken es “*MOŠEL B^ERUHO*” ke podesta en su *yetser* i da de pasada en alguno ke reveyó enél; i no se venga de él en kuando tyene poder de vengarse de él, komo un rey ke prendyó alguna sivdad i aferó a los ke reveyaron enél i tyene poder de matarlos i kon todo esto da de pasada i les enprezenta la sangre i no los mata, esto es de alavarse. Más dize dito sinyor: “kuál es el riko ke se puede alavar kon su rikeza?” El⁵⁵³ ken es patrón de buen korazón i se alegra kon su parte ke le enprezentó el *šyt* i no dezea más de lo ke tiene. Ke syendo así bive kontente toda su vida i puede servir al *šyt* de buen modo. Lo kual los ke no se artan kon lo ke tyenen se van desfilando día por día i se les aranka el alma dizyendo: “Ké es ke fulano tyene más ke mí?” I él selo kita a el ombre del mundo i si tambyén ke nunca dize su orasyón sigún su ovligo, syendo todo su tino lo tyene enbarasado en avantajar dinero i no ay artamyento para él. I así disheron los savyos: “no ay ombre en este mundo ke muera kon la mitad de su dezeo”, syendo ke alkansó a tener syen grosh, bushka dozyentos i lo mizmo kada uno bushka dos tantos más de lo ke tyene i no lo alkansa i syendo así aun ke sea patrón de muncho dinero no se puede yamar riko ke syerto no ay más prove ke él, ke así dize el *pasuq*: “*Y^EGI'A KAPEKA KI TO'KEL 'AŠREKA W^ETOV LAK*”⁵⁵⁴. Kere⁵⁵⁵ dezir, byen aventurado es el ken lazra i pena kantidad de lo ke es su *hekreaḥ* i su komida i no va a bushkar a ganar para azer demazías si no ya está kontente kon lo ke ya ganó para lo ke tyene muncho *hekreaḥ*. Byen aventurado es en este mundo ke[n] no tyene demenester de la djente i byen aventurado es en ‘*olam haba*’, ke syendo no bushka demazías i está alegre kon su parte syerto ke puede servir al *šyt* komo es su ovligo. I⁵⁵⁶ todas estas tres ke disho dito *TANA'* es lo ke está dizyendo el *navi'* en la kopya de *yermiya^h* capítulo 9, “*KO^H 'AMAR H' 'AL YITHALEL ḤAKAM B^EHOḲMATO W^E'AL YITHALEL HAGIBOR BIG^EVURATO W^EGO' KI 'IM BAZO'T YITHALEL HAMITHALEL HAŠKEL W^EYADOA' 'OTI*”⁵⁵⁷ *W^EGO*”. Kere dezir ke no es de alavar al *ḥakam* por la *ḥokma^h* ke save ni al baragán por tener muncha fuersa, ni al riko por tener muncho dinero. Si no es alavar ke se alava a kada uno de ditos tres kuando es “*HAŠKEL W^EYADOA' 'OTI*” ke el meldar del *ḥakam* es para konoserme a Mí i meldar *lešem šamayim*, i la baraganía del baragán es abatir a su *yetser* i servirme a Mí, i la rikeza del riko es de kontentarse kon su parte, i tyene todo su tino a

⁵⁵³ *rašī*

⁵⁵⁴ [Psaumes 128:2]

⁵⁵⁵ *midraš š^emu'el*

⁵⁵⁶ *tosefot yom tov*

⁵⁵⁷ [Jérémie 9:22-23]

servirme a Mí, ke estos son los ke se pueden alavar asigún avizimos. Más disho dito sinyor: “kuál es el onrado? El⁵⁵⁸ ken tyene esta *mida^h* buena ke le agrada onrar a la djente”, i no es komo pensan el mundo, ke el onrado se yama el ken lo onran la djente porke el *kavod* ke azen la djente es una koza enprestada ke no está apegada kon el puerpo de la presona, si no es una koza de afuera, pero el ken onra a la djente se puede yamar onrado syendo tyene esta *mida^h* buena ke está apegada kon su puerpo i tambyén ke el ken onra a la djente a los ke son buenos djudyós su pago es ke lo onra el *šyt*, i syendo así no ay más onrado vedradero otro ke el ken lo onra el *šyt* propyo ke se yamó *MELEK HAKAVOD* ke así dize el *pasuq*: “*KI M^EKABDAY 'AKABED UVOZAY YEQALU*⁵⁵⁹”. Ke⁵⁶⁰ vos tyene de enbarasar en este *pasuq* ke asigún disho “*KI M^EKABDAY 'AKABED*” keryendo dezir ke mis onrantes los onro yo propyo lo mizmo kalía ke dishera “*UVOZAY 'AQALEL*”. Ke estonses se entendía ke los ke menospresyavan *has wešalom* al *šyt*, los menospresyava i los dezonrava el *šyt* propyo i ke es el kavzo ke enel menospresyar disho “*UVOZAY YEQALU*” ke parese ke es por mano de otros. Pero savresh ke mos vino avizar ke el ken menospresya a las palavras de la Ley i aze burla en las *mitswot* de la Ley, no lo maldize el *šyt* mizmo si no resive su maldisyón por mano de los *mal'akim*. I por avizo de esto disho “*UVOZAY YEQALU*”, kere dezir, mis menospresyantes se maldezirán i se dezonrarán de suyo, por mano de otros i no endenya el *šyt* propyo a maldezir al *raša* '. Lo kual ke el ken dezonra i maldize al *tsadiq* lo maldize el *šyt* propyo ke así dize el *pasuq*: “*UM^EQALEL^EKA 'A'OR*⁵⁶¹”. Ke le está dizyendo el *šyt* a *'abraham 'avinu 'alaw hašalom*: “todo el ken te maldize a ti lo maldigo yo propyo por tenerte en muncha reputasyón”, i syendo ke está dizyendo el *pasuq*: “*KI M^EKABDAY 'AKABED*” ke a los ke onran al *šyt* los onra el *šyt* mizmo, kuánta más i kuánta más el ke onra a los *tsadiqim* i a los ke son buenos djudyós ke los onra el *šyt* mizmo demazyadamente syendo ke ya avizimos ke más eskatima el *šyt* enel *kavod* de los *tsadiqim* más ke su *kavod*.

⁵⁵⁸ *maharam 'alšik parašat 'emor*

⁵⁵⁹ [I Samuel 2:30]

⁵⁶⁰ *baršenora* '

⁵⁶¹ [Genèse 12:3]

בן עזאי אומר הוי קץ למצוה קלה ובורח מן העבירה שמצוה גוררת מצוה ועבירה גוררת
עבירה ששכר מצוה מצוה ושכר עבירה עבירה⁵⁶²

Dito sinyor tambyén su nombre era *šim 'on* i se enmentó por el nombre de su padre por el kavzo ke avizimos ariva. I⁵⁶³ vino a dar dotrino a la presona ke syempre meta en su tino ke la *mitswa^h* va fuyendo de él porke el *yets'er hara 'se* la va aleshando de él kon meterle entrompesos delante para ke no la aga, ke esto es su ofisyo i syendo ke la *mitswa^h* va fuyendo de la presona, kale ke él vaya koryendo detrás de eya para alkansarla i no oyga consejo del *yets'er hara 'se* ke no se la desha azer. I la buelta es en la '*avera^h* ke la '*avera^h* va koryendo detrás de la presona porke el *yets'er hara 'se* la va traendo i aserkándosela ke la aga i ke goze su mundo, i syendo así ke la '*avera^h* le va koryendo detrás de él, kale ke la presona vaya fuyendo de eya komo ken fuye del matador. I por avizo de esto disho el *TANA'* "HEWE RATS L^EMITSWA^H QALA^H UVOREAH MIN HA 'AVERA^H". Ke en la *mitswa^h* ke se fuye de él, ke kora detrás de eya para alkansarla i en la '*avera^h* ke va koryendo detrás de la presona, ke fuyga de eya. I aun ke sea *mitswa^h* livyana no te pareska koza poka en los ojos, i mires de korer a azerla porke akea *mitswa^h* te akarea ke agas otra *mitswa^h* ke⁵⁶⁴ así es la uzansa ke el ken aze una *mitswa^h* le es kolay de azer otra *mitswa^h* i el ken enpesa a azer '*averot* le es fuerte de apartarse de eyas i va azyendo dekontino i tambyén ke Š^EKAR MITSWA^H MITSWA^H. Kere dezir ke en azyendo la presona alguna *mitswa^h* 'afilu ke sea livyana, le ayudan de los syelos ke aga otra *mitswa^h* i lo mizmo es en la '*avera^h*, ke komo aze la presona alguna '*avera^h* lo deshan de los syelos i no están en su ayuda i va azyendo más '*averot* i syendo así 'afilu ke sea '*avera^h* livyana, mira de fuyir de eya porke afueras del 'isur de akea '*avera^h* ke azes, te aze akarear akea '*avera^h* ke agas otras '*averot*. I tambyén se puede dezir ke lo ke disho "Š^EŠ^EKAR MITSWA^H MITSWA^H UŠ^EKAR 'AVERA^H 'AVERA^H" kere dezir ke kuando aze la presona la *mitswa^h* kon alegría i gusto, afueras del ŠAKAR ke toma por la *mitswa^h* toma tambyén otro ŠAKAR aparte por lo ke la izo kon alegría. I lo mizmo en la '*avera^h* ke afueras de la pena ke yeva enel otro 'olam por la '*avera^h* ke izo, yeva tambyén segunda pena por el gusto ke tuvo en la '*avera^h*. I⁵⁶⁵ ay ken dize ke lo ke disho el *TANA'* "Š^EŠ^EKAR MITSWA^H MITSWA^H" mos vino a avizar ke afueras del ŠAKAR ke tyene la presona por

⁵⁶² « Ben Azaï disait: 'Accomplis avec un même empressement les préceptes commodes et les préceptes sévères, et fuis la transgression; car l'accomplissement d'un commandement entraîne l'accomplissement d'un [autre] commandement, tandis qu'une transgression entraîne une [autre] transgression. Et la récompense pour l'accomplissement d'un commandement est le commandement, et la rétribution d'une transgression est la transgression.' »

⁵⁶³ *midraš š^emu'el*

⁵⁶⁴ *barṭenora'*

⁵⁶⁵ *midraš š^emu'el*

la *mitswa^h* ke aze tyene tambyén otro *ŠAKAR* aparte por el korer a azer la *mitswa^h* i dize el dito *TANA* keresh ver *R^E’AYA^H* ke por el korer tyene otro *ŠAKAR* aparte porke *ŠEŠ^EKAR MITSWA^H* *MITSWA^H* kere dezir ke no puedes nyegar ke kuando aze la *mitswa^h* kon desbolsar dinero ke syerto es ke afueras del *ŠAKAR* ke se paga en ‘*olam haba*’ por la *mitswa^h* ke izo, ke tambyén se paga por el dinero ke desbolsó porke el *ŠAKAR* ke desbolsa por la *mitswa^h* es otra *mitswa^h* aparte i syendo así tambyén por el korer se yama otra *mitswa^h* aparte i tyene *ŠAKAR* tambyén por eyo. I tambyén por lo ke fuye de la ‘*avera^h*’ tyenesh otro *ŠAKAR* por eyo i keres ver *R^E’AYA^H* porke na ke *Š^EKAR* ‘*AVERA^H*’ ‘*AVERA^H*’. Kere dezir ke si una presona dyo *ŠAKAR* para azer la ‘*avera^h*’ ke dyo buena paga a la *zona^h*, ayí syerto es ke afueras de la pena ke yeva en ‘*olam haba*’ por la ‘*avera^h*’ ke izo tambyén las yeva por el dinero ke desbolsó para azer la ‘*avera^h*’ porke no asemeja el ken la aze la ‘*avera^h*’ debaldes ke no le kosta dinero a el ken la va aazer kon tanta *hiba^h* ke desbolsa dinero, i syendo así de ayí prevarás ke tambyén por el fuyir i el trabajo ke toma para no azer la ‘*averah*’ tyene *ŠAKAR* por eyo. I⁵⁶⁶ ay ken dize ke lo ke disho el *TANA* ‘*ŠEŠ^EKAR MITSWA^H* *MITSWA^H*’ es kon lo ke ya se avizó en muchos lugares ke en kada *mitswa^h* ke aze la presona se le konkria un *mal’ak* bueno de piadades ke lo va ayudando i alumbrando. I en la ‘*avera^h*’ ke aze se le konkria un *M^EQATREG* i dito *M^EQATREG* es ke se venga de él por la ‘*avera^h*’ ke izo i vino a dezir el *TANA*’ ke no sea ke te maravías a dezir komo es bastante la *mitswa^h* de akarear otra *mitswa^h* porke vez ayí ke *Š^EKAR MITSWA^H* *MITSWA^H* ke por el *ŠAKAR* de la *mitswa^h* se le konkria un *mal’ak* i lo mizmo en la ‘*avera^h*’ i syendo es bastante la *mitswa^h* de konkriar un *mal’ak* de nuevo tambyén es bastante la *mitswa^h* de akarearte otra *mitswa^h* i lo mizmo en la ‘*avera^h*’ asigún avizimos.

[PIRQEY ’AVOT 4:3]

הוא היה אומר אל תהי בז לכל אדם. ואל תהי מפליג לכל אדם. שאין לך אדם שאין לו שעה.

ואין לך דבר שאין לו מקום⁵⁶⁷

Más da de consejo dito sinyor: “no⁵⁶⁸ seas menospresyán a ningún ombre ‘*afilu*’ ke sea el más basho del mundo porke no ay presona enel mundo ke no tenga su ora i verná ora ke lo ternash demenester a akea presona i se vengará de ti”. I tambyén: “no seas aleshán a ninguna koza”, ke si alguno te da de consejo i te dize no agas tal koza no sea ke te akonteska tal danyo, no sea ke digas ke leshos es ke me akonteska este danyo, porke no

⁵⁶⁶ *maharam* ‘*alšik parašat ’emor*

⁵⁶⁷ « Il disait aussi: ‘Ne sois dédaigneux envers personne, ni ne méprise aucune chose; car il n’est point d’homme qui n’ait son heure, ni d’objet qui n’ait sa (juste) place.’ »

⁵⁶⁸ *raši, bartenora*’

ay koza enel mundo ke no puede akonteser i syendo ansí tenlo por muy serka akel danyo i guádrate de eyo.

[PIRQEY 'AVOT 4:4]

רבי לויטס איש יבנה אומר מאד מאד הוי שפל רוח ⁵⁶⁹בפני כל האדם שתקות אנוש רמה⁵⁷⁰

Dito sinyor vino a dezir ke ⁵⁷¹no abasta kon lo ke disho *ben 'aza'y* ke no sea menospresyán a ningún ombre si no *'ADRABA'* ke se menospresye a sí mismo i se tenga por muy basho delante de kual ker ombre i ke onre a todo modo de presona. I ⁵⁷²por avizo de esto disho el *TANA'* "*BIF^ENEY KOL HA'ADAM*" keryendo dezir ke kual ker ombre ke ve ke lo tenga por más grande ke él i le aga *kavod*. I ansí le demandaron a un *hasid* ke lo vían ke azía *kavod* mucho a todo modo de presona, ke ké era el kavzo syendo él ombre estimado. I les respondyó diziendo ke: "esto lo ago porke a el ke veo lo tengo por más grande ke mí ke si es ombre riko o *hakam* o *zaqen* esto no kere dicho porke syerto el *šyt* lo kijo byen, onde le dyo esta *MA'ALA^H* i si es chiko de edad le ago *kavod* porke lo tengo por más grande ke mí ke disho asigún es la edad poka terná tambyén los pekados pokos. I si es algún *'ani* o *BA'AL YISURIN* lo tengo por más mijor ke mí i le ago *kavod* porke digo ke él terná un poko de *TA'ANA^H* en algún pekado ke aze, ke lo ke no puede servir al *šyt* asigún es el ovligo es por el *'aniyut* ke tyene o los *yisurin*, lo ke no tengo yo esta *TA'ANA^H*. I si es manko de meoyo digo ke kon todo esto es mijor ke mí i le ago *kavod* porke digo ke lo ke peka él es *B^EŠOGEG* syendo no tyene meoyo, lo kual ke yo me konto *MEZID* syendo ya tengo meoyo. I si es alguno ke tyene alguna makula lo tengo por mijor ke mí i le ago *kavod* porke digo ke él está seguro del *'awon* de la *ga'awa^h* ke no se puede tomar *ga'awa^h* por la makula ke tyene lo kual ke yo puedo alguna vez enkanpar enel *'awon* de la *ga'awa^h*. El *k^elal* es ke a todo modo de presona le ago *kavod* porke lo tengo por más grande ke mí a kada uno por una razón i yo me tengo por más basho ke todos". I ⁵⁷³dize dito *TANA'* ke lo ke ademenester ke se tenga la presona por muy basho i no se tome *ga'awa^h*, es porke *TIQ^EWAT 'ENOS RIMA^H*. Kere dezir ke su kavo tyene de komerlo el guzano en la fuesa i syendo ansí, kon ké se tyene de tomar *ga'awah*? I esto es lo ke dize el *M^EŠORER* en la *BAQAŠA^H* de *H' NEGD^EKA KOL TA'AWAT^I*⁵⁷⁴. *W^E'EYKA^H MA'ALA^H RAMA^H 'AVAQEŠ. UMAĤAR TIH^EYE^H RIMA^H 'AĤOTI*. Kere dezir kómo tengo de bushkar *MA'ALA^H* i grandeza a asentarme por ariva o alguna

⁵⁶⁹ *midraš š^emu'el*

⁵⁷⁰ « Rabbi Levitas de Yavne disait: 'Sois extrêmement humble; car la destinée de l'homme, c'est de devenir la pâture des vers'. »

⁵⁷¹ *naĥlat 'avot*

⁵⁷² *midraš š^emu'el*

⁵⁷³ *naĥlat 'avot*

⁵⁷⁴ [Piyut de Rabbi Yehuda Halevi]

grandeza otra syendo ke oy o manyana tyene de ser el guzano mi ermano. I syendo vimos ke tanto grande es el 'awon de la *ga'awa^h* a tanto ke dizen nuestros sinyores *ḥakamim* 'alehem *hašalom* ke todo el ken tyene *ga'awa^h* se konta komo si sirvyera 'avoda^h zara^h i komo si se adjuntara kon todas las 'ERAYOT ke fue 'OSER la Ley i tambyén se konta komo si kafrara enel 'iqar i tambyén ke no se alevanta en *teḥiyat hametim*. I vimos ke es tan grande la MA'ALA^H de la 'anawa^h ke después de ser tan ombre kumplido *moše^h rabenu* 'alaw *hašalom* en kuantas MA'ALOT grandes pueden aver enel mundo, i sinyor de todos los *nevi'im*, i no lo alavó la Ley en ninguna de las MA'ALOT ke tenía otro ke kon la MA'ALA^H de la 'anawa^h asigún dize el *pasuq* "W^EHA'IS MOŠE^H 'ANEWM^E'OD MIKOL HA'ADAM 'AŠER 'AL P^ENEY HA'ADAMA^H"⁵⁷⁵. Por esto vino akavidar dito TANA' i disho "M^E'OD M^E'OD HEWE Š^EFAL RUAḤ W^EGO". Ke⁵⁷⁶ el dezir dos vezes el byervo de "M^E'OD" es avizarnos ke aun ke en todas las *midot* lo medyano es syempre lo bueno, asigún dizen la djente 'EMTSA' I ŠALEM, pero en la *mida^h* de la *ga'awa^h* vino akavidar ke se vaya de un QATSE^H al otro ke el un kavo es la *ga'awa^h* i el otro kavo es Š^EFAL RUAḤ i lo de enmedyo se yama 'anawa^h. Ke no se vaya a lo de enmedyo ke es 'anawa^h si no ke se vaya al otro QATSE^H ke es Š^EFAL RUAḤ. I aun ke vemos ke a *moše^h rabenu* no lo alavó otro ke kon la 'anawa^h ke es lo medyano. Pero savresh ke *moše^h rabenu* syendo era rey no podía rebasharse mucho delante de la djente porke kalía ke tuvyeran la djente myedo de él, por esto lo alavó kon la *mida^h* de la 'anawa^h asigún avizimos. I tambyén lo ke disho dos vezes el byervo de M^E'OD es aavizarnos ke por dos kavzos kale ke no se tome *ga'awa^h* la presona, la una porke es venido de gota fedyonda i la segunda por lo ke tyene de ir a lugar de polvo i guzano i por avizo de esto disho el TANA' "M^E'OD M^E'OD HEWE Š^EFAL RUAḤ ŠETIQ^EWAT 'ENOŠ RIMA^H". Keryendo dezir por las dos kozas ditas kale ke te aleshes de la *ga'awa^h* i ke seas basho de esprito i si la una ya te la olvidastes, ke es del lugar ke vinistes, por ser koza pasada a lo manko por la otra ke oy o manyana te tyene de komer el guzano, kale ke te aleshes de la *ga'awa^h*. I⁵⁷⁷ tambyén dezeará i esperarás komo ken espera una koza grande a ke te koma una ora más antes el guzano porke ya se avizó enel deklaró de la *paraša^h* de WAYEḤI capítulo onze, ke⁵⁷⁸ todo tyempo ke está el puerpo firme en la tyera se va djuzgando kon la alma i apenándose djuntos kon modos de penas muy fuertes i akavándose el puerpo de komerse tyene reposo el alma. I⁵⁷⁹ por avizo de esto disho el TANA' "ŠETIQ^EWAT 'ENOŠ RIMA^H". Keryendo dezir ke después ke ya muere la presona está dezeando i esperando ke lo koma

⁵⁷⁵ [Nombres 12 :3]

⁵⁷⁶ *nahlat 'avot, midraš š^emu'el, barṭenora'*

⁵⁷⁷ *tosefot yom tov*

⁵⁷⁸ *zohar t^eruma^h*

⁵⁷⁹ *maharam 'alšik parašat b^ehar, midraš š^emu'el, ševeṭ musar pereq 1 b^ešem mahar ya 'avets* [Rabbi Yosef Yaavets]

el guzano una ora más antes para ke tenga repozo su alma. I ay ken dize ke lo ke disho el *TANA' ŠETIQ^EWAT 'ENOS RIMA^H* kere dezir kon lo ke ya se avizó enel deklaró de la *paraša^h* de *bere 'šit* capítulo kinze⁵⁸⁰ ke dezde *'adam hari 'šon* asta ke vino *dor 'enoš* el ken moría se komía su puerpo en la tyera sin guzanearse. Pero por el pekado de *dor 'enoš* se asetensyó de los syelos ke se guzaneen en la tyera de mal modo. I⁵⁸¹ por avizo de esto disho el *TANA' "M^E'OD M^E'OD HEWE Š^EFAL RUAH ŠETIQ^EWAT 'ENOS RIMA^H"*. Keryendo dezir mucho mucho debes de ser basho de esprito vyendo ke la djente de *dor 'enoš* por tomarse *ga 'awa^h* se asetensyó ke se guzaneen en la fuesa. I⁵⁸² ay ken dize ke lo ke disho *ŠETIQ^EWAT 'ENOS RIMA^H* no buelve por él mizmo si no fue alguno ke lo dezonró dizeyendo: “si es ke alguno te dezonra i te mal trata, mira no sea ke le respondas i ke eskatimes por eyo porke este ke te dezonró su kavo lo tyene de komer el guzano i syendo así ke tyene de ser su dezonramyento para ke eskatimes por eyo”. I por avizo de esto disho este byervo de “*'ENOS*” i no disho *'adam* porke buelve a el ken lo dezonró i syendo “*'ENOS*” es el más título basho ke se nombra la presona, por esto disho “*'ENOS*” ke syerto el ken dezonra i mal trata a su *haver* no puede aver más basho ke él.

[PIRQEY 'AVOT 4:5]

רבי יוחנן בן ברוקא אומר כל המחלל שם שמים בסתר נפרעין ממנו בגלוי. אחד שוגג ואחד מזיד בחילול השם⁵⁸³

Agora savresh ke⁵⁸⁴ syendo *rebi lewišas* mos vino akavidar ariva por la *mida^h* negra de la *ga 'awa^h* ke kale ke se aleshe la presona mucho de eya i ke sea mucho basho de esprito, mos vino akavidar dito sinyor *rebi yoħanan ben broqa'* ke no sea la presona *MAR'EH T^ELAPAYIM B^EHAZIR* de amostrar por afuera ke es muy basho de esprito i asentarse enel lugar más basho ke topa para enganyar a la djente i en la enkuyveta de su korasón tyene la *ga 'awa^h* porke esto se yama “*M^EHALEL ŠEM ŠAMAYIM B^ESETER*”. Keryendo dezir ke ez bivla el nombre santo del *šyt* en la enkuyveta de su korasón de ser negro por adyentro i amostrarse de bueno por afuera i dize dito sinyor ke todo el ken aze esto de ser “*M^EHALEL ŠEM ŠAMAYIM B^ESETER*” se venga el *šyt* de él en la deskuyveta, ke lo sepan todo el mundo kómo es *rama'y* i va enganyando al mundo. I no kere dicho kuando el *ħilul hašem* es a la deskuyveta ke se pagan de él tambyén a la deskuyveta i *ħilul hašem* se yama un *talmid*

⁵⁸⁰ Cf. *ML* sur la Genèse de J. Huli, chapitre 15

⁵⁸¹ *zera 'berak ħeleq 1 b^ere 'šit*

⁵⁸² *midraš š^emu 'el b^ešem heħasid*

⁵⁸³ « Rabbi Yohanán, fils de Broka, disait: ‘Quiconque profane le Nom céleste (divin) en secret aura à en rendre compte publiquement; au regard d’un tel sacrilège, avoir agi par insouciance ou préméditation revient au même.’ »

⁵⁸⁴ *naħlat 'avot, tosefot yom ħov, midraš š^emu 'el*

ḥakam ke aze algún *'isur* delante de la djente o ke no es derecho en su trato ke afueras del *'isur* ke aze tyene *'isur* de *ḥilul H'* ke da a avlar a la djente ke digan: “mira ké modo de *ḥakam* ke savyendo ke es *'isur* tal koza la aze i más valía ke no supyera meldar para los *ma'asim* negros ke tyene i mijor es un *'am ha'arets* ke él”. I tambyén *biklal* del *'awon* del *ḥilul H'* es el ken rova del *goy* o ke le toma enprestado i no le paga ke dize el *goy*: “mira lo ke son los djudyós ké modo de djente tuerta” i asemejante a estas avlas. I savresh ke el *'awon* del *ḥilul H'* es más pezgado ke todas las *'averot* ke en todas las *'averot* ay de eyas ke se pedrona kon *tešuvah*^h i ay de eyas kon *yom hakipurim* i ay de eyas kon *yisurin*. Lo kual ke el *'awon* de *ḥilul H'* no se pedrona ni kon *tešuvah* ni kon *kipur* ni kon *yisurin* si no kon la muerte es la pedronansa. I tambyén ke en resto de *'averot* asigún la izo la *'avera*^h de akel modo se venga de él el *šyt* ke si la izo a la enkuyveta se venga de él el *šyt* en la enkuyveta i si la izo *B^EGALUY* se venga de él *B^EGALUY*. Lo kual ke enel *'awon* de *ḥilul H'* tanto ke lo izo a la enkuyveta, tanto ke lo izo a la deskuyveta se venga de él el *šyt* tanto uno komo otro a la deskuyveta. I⁵⁸⁵ por avizo de esto disho el *TANA'* “*'EHAD ŠOGEG W^E'EHAD MEZID B^EḤILUL H'*”. Keryendo dezir ke aun ke en la kantidad de la pena del *ḥilul H'* ay diferensya de kuando es *ŠOGEG* a kuando es *MEZID*, ke syerto ke en *ŠOGEG* es su pena livyana i en *MEZID* es su pena pezgada, pero enel partikular de vengarse de él de *beseter* o *B^EGALUY* no ay diferensya ke tanto ke lo izo *beseter* tanto ke lo izo *B^EGALUY* syempre se vengán de él *B^EGALUY* porke syendo ke es un pekado tokante a el *šyt* solo, no ay diferensya enel *šyt* de la enkuyveta a la deskuyveta syendo ke delante del *šyt* no ay koza enkuyveta ke todo está deskuyveto delante de él.

[PIRQEY 'AVOT 4:6]

רבי ישמעאל בנו אומר הלומד על מנת ללמד מספיקין בידו ללמוד וללמד. והלומד על מנת לעשות מספיקין בידו ללמוד וללמד לשמור ולעשות⁵⁸⁶

Ya se avizó en el deklaró de la *paraša^h* de *teruma*^{h587}, capítulo 2 ke el *'iqar* del meldar de la Ley es kon ser su intisyón *lešem šamayim* ke por esto komandó el *šyt* ke puzyeran los *K^ERUVIM* sovre el *KAPORET* para darmos a saver ke los meldadores de la Ley es menester ke asemejen a los *mal'akim* de los syelos. I⁵⁸⁸ por avizo de esto disho el *pasuq* “*KI ŠIF^ETEY KOHEN YIŠM^ERU DA 'AT W^ETORA^H YEVAQ^EŠU MIPIHU KI MAL'AK^H TŠ^EVA 'OT HU*”⁵⁸⁹. Kere dezir ke

⁵⁸⁵ *harambam, midraš š^emu 'el b^ešem haram 'almosnino* [Rabbi Moshe Almosnino]

⁵⁸⁶ « Rabbi Yishmael, son fils, disait: ‘Celui qui étudie la Tora pour l’enseigner parvient à s’y instruire et à l’enseigner; mais celui qui l’étudie pour l’appliquer parvient à s’y instruire, à l’enseigner, à la conserver et à l’accomplir.’ »

⁵⁸⁷ *keseḥ nivḥar parašat t^eruma^h*

⁵⁸⁸ *maseket ḥagiga^h*

⁵⁸⁹ [Malachie 2:7]

si el *ḥakam* asemeja a el andjel de *H' TS^EVA'OT* keryendo dezir ke si su meldar es *lešem šamayim* i afirma lo ke melda, syendo así deprende Ley de su boka. Pero si no es así es pekado de meldar kon él. I por esto estavan las alas de los *K^ERUVIM* espididas para ariva, i tambyén sus fases estavan para el '*aron haqodeš* i sus espaldas para afuera, de modo ke sus ojos katavan a el '*aron* i sus manos espididas i avyertas para el syelo. Ke todo esto era avizo ke los *talmidey ḥakamim* lo ke travajan en la Ley no sea su intisyón para alkansar grandeza ke les katen *kavod* la djente kon alevantarse en pyes a eyos ni sea por avantajar moneda syendo estos modos i asemejante a eyos se yama meldar *ŠELO' LIS^EMA^H*. Si no su ovligo es de travajar en la Ley por parte del Dyo ke está en los syelos i syempre akontinar enel meldar para ke se sostenga el mundo. Agora⁵⁹⁰ vino a dezir dito *TANA'* ke el ken es "*LOMED 'AL M^ENAT L^ELAMED*", kere dezir ke su meldar no es *LIS^EMA^H* si no por alkansar *G^EDULA^H* o por avantajar moneda le abastesen de los syelos ke melde i ke alkansen lo ke kere asigún fue su intisyón del prisipyo, pero no le ayudan de los syelos a ke aga *mitswot* i *ma 'asim tovim* para ke sea *ZOKE^H* kon eyos a '*olam haba*' syendo ke su intisyón no fue buena del prisipyo. Pero el ke su intisyón del prisipyo es meldar *lešem šamayim* para saver kuálo es '*isur* i kuálo es *MUTAR* i afirmar lo ke es el ovligo i no es por alkansar *G^EDULA^H* ni por *M^EKUWAN* de moneda ayí le ayudan de los syelos ke tenga modo de estar meldando de kontino i ke no esté akorido por sus *mezonot* i tambyén de tener *G^EDULA^H* i tambyén ser *ZOKE^H* a azer *mitswot* i *ma 'asim tovim* syendo ke su intisyón fue buena del prisipyo.

[PIRQEY 'AVOT 4:7]

רבי צדוק אומר אל תעשם עטרה להתגדל בהם ולא קורדום לחתוך בהם. וכך היה הלל אומר
ודאשתמש בתגא חלף הא למדת כל הנהגה מדברי תורה נוטל חיי מן העולם⁵⁹¹

Dito sinyor tambyén vino a avizar por el partikular ke avizimos ariva ke el meldar de la Ley kale ke sea *LIS^EMA^H* i no sea por algún *M^EKUWAN* dizeyendo "*'AL TA'ASEM 'ATARA^H L^EHITGADEL BAHEM*"⁵⁹² keryendo dezir ke no la tomes la Ley por korona a ke sea tu meldar kon intisyón para ke te agan *kavod* la djente i te se alevanten en pyes i te agan *ro 'š yešiva^h* si no ke sea tu meldar *lešem šamayim* i el *kavod* de suyo te vyene alkavo. "*W^ELO' QORDOM LAHTOK BAHEM*". Kere dezir ni menos la tomes la Ley por shuela para kortar kon eya. Keryendo dezir ke no sea tu meldar por *M^EKUWAN* de avantajar moneda asigún toma el

⁵⁹⁰ *tosefot yom tov b'šem hakesef mišneh talmud tora^h 3.11, bartenora', midraš š^emu'el*

⁵⁹¹ « Rabbi Tsadok disait: 'Ne fais pas des paroles de la Tora une couronne pour t'en glorifier ni une pioche pour creuser. Car ainsi a dit Hillel: «Celui qui se sert de la couronne de la Tora comme instrument péria.» D'où l'on conclura que celui qui tire un profit mercantile des paroles de Tora ôte sa vie du monde.' »

⁵⁹² *bartenora'*

maestro el *K^ELI* para azer su *mela 'ka^h* kon eya porke en azyendo así se yama ke te estas sirvyendo de la Ley komo el maestro ke se syerve del *K^ELI* para azer kon él su *mela 'ka^h*. I ya save lo ke disho el sinyor de *hilel* “*UD^E 'IŠTAMEŠ B^ETAGA 'HALEF*”. Keryendo dezir ke todo el ken se syerve kon la korona de la Ley se taja i todo el ken se aprovecha de palavras de Ley toma sus vidas del mundo, ke⁵⁹³ el *ŠAKAR* ke tyene de tomar en ‘*olam haba*’ por la Ley se lo toma en este ‘*olam* i no le keda nada para ‘*olam haba*’.

[PIRQEY 'AVOT 4:8]

רבי יוסי אומר כל המכבד את התורה גופו מכובד על הבריות. וכל המחלל את התורה גופו מחולל על הבריות⁵⁹⁴

rebi yose mos vino a avizar ke ademenester ke se akavide la presona muncho enel *kavod* de la Ley dizyendo todo el ken onra a la Ley, su puerpo es onrado sovre las kriyaduras. I⁵⁹⁵ el *kavod* de la Ley es en tres kozas. Onde la una es en tenerla en muncha kovdisya i trabajar en eya de kontino, i kuando melda en eya ke se akavide ke esté su puerpo limpyo i sus manos limpyas i sus vestidos tambyén limpyos i tambyén ke mire ke en el lugar ke se asenta a meldar ke esté limpyo i no ayga alguna suzyedad ke de esto prevaresh kuantto yeran algunos ke uzan ke kuan[d]o⁵⁹⁶ salen de la puerta de kaza konfesán⁵⁹⁷ las *zemirot* i las van dizyendo kaminando de kaza para el *qahal*, ke sépanse ke en lugar de *mitswa^h* azen ‘*avera^h* syendo es pekado muy grande de enmentar palavras de Ley Santa en lugar suzyo i las kalejas de la plasa no pueden ser limpyas. Por esto veresh de ser akavidados en esto. I tambyén *biklal* del *kavod* de la Ley ke melde en eya kon myedo i kon temor komo ke está avlando delante el rey. 2 es de katar *kavod* a los *talmidey haḳamim* ke⁵⁹⁸ por avizo de esto enkomendó el *šyt* ke izyeran dos ‘*aronot* de oro i uno de palo para meter en eyos las tavlas de la Ley. Onde el un ‘*aron* de oro venía adyentro de el ‘*aron* de palo i el otro ‘*aron* de oro venía por afuera de el de palo para avizarnos ke asigún ke el ‘*aron* de palo ke su valuta es poka estava guadrado en medyo komo koza estimada kon tener dos ‘*aronot* de oro ke lo tapavan por todas las vandas komo ke el ‘*iqar* era el palo i el *ṬAFEL* era el oro. Lo mizmo kuando ve la presona algún *talmid haḳam* aun ke es prove es *HAYAV* de katarle *kavod* por amor de su Ley syendo menospresyándolo a él se yama menospresyar a la Ley *has wešalom*, i por esto enel *talmid haḳam* no kave poner

⁵⁹³ *raši*

⁵⁹⁴ « Rabbi Yossé disait: ‘Celui qui honore la Tora, sa personne sera honorée des hommes, mais qui bafoue la Tora, sa personne sera méprisée des hommes.’ »

⁵⁹⁵ *midraš š^emu 'el*

⁵⁹⁶ Le texte dit *kuanto* or ça devrait être *kuando* comme dans les versions postérieures.

⁵⁹⁷ Ed. Salonique « enpesan »

⁵⁹⁸ *tanḥuma*, *mizrahi parašat t^eruma^h*

diferensya de riko a prove syendo el *kavod* ke devemos de katarle es por su Ley ke save meldar. Sigún devemos katar *kavod* a el *'aron* de palo i alevantarnos en pyes aél por *kavod* de las *luhot* ke estavan dyentro de él aun ke eran kozas postizas ke estavan puestas ayí, i si kerían las kitavan. *KOL ŠEKEN* el *talmid haḳam* ke la Ley tyene dyentro de su kavesa i no es koza ke se puede apartarle de él. 3 es de katar *kavod* a el *sefer tora^h* de⁵⁹⁹ azerle *heykal* apropiado en lugar alto i no eskupir delante de él ni espander el pye ni darle la espalda, syendo las propyas *mitswot* ke avían en las *luhot* son las ke están eskritas enel *sefer torah* i kuando está delante el *sefer tora^h* sea kon mucho myedo i muncha temor syendo él es *'ED NE'EMAN* para todo el mundo i⁶⁰⁰ es en resto de livros i kuando los yeva de lugar a lugar ke sea *DEREK KAVOD* komo kuando yeva vestidos de el rey. I por avizo de todo esto disho dito *TANA* ' "todo el ken onra a la Ley será él onrado en ojos de la djente". Ma si *has wešalom* ez bivla enel *kavod* de la Ley ke no se akavida en alguna de estas ke avizimos terná muncha pena por eyo. Kon ke kada uno mire de guadrarse kuant más puede. I⁶⁰¹ tambyén mos vino a avizar dito sinyor ke aun ke *rebi tsadoq* disho en la *mišna^h* de ariva " 'AL TA 'AŠE^H 'AṬARA^H L^EHITGADEL BAHEM W^ELO' QORDOM LAḤTOK BAHEM", keryendo dezir ke no se aproveche la presona kon las palabras de la Ley si no ke se trespase kon su lazrado, vino agora *rebi yose* a dezir ke esto era en los *dorot* primeros ke estava en muncha estima la Ley i si vían algún *talmid haḳam* ke azía algún ofisyo basho, no por esto lo tomavan en poko si no *'ADRABA* ' le azían más *kavod* por su *hasidut* por lo ke no se kería aprovechar de la djente. I así topamos enel tyempo de la *gemara^h* muncha djente grande ke ken era sapatero, i ken akareava lenya, i ken akareava agua por no aprovecharse de la djente. Pero en los *dorot* de agora ke si ven algún *talmid haḳam* azer algún ofisyo basho lo toman en poko i si vyene *has wešalom* a menospresyar la Ley, ayí tyene *'isur* el *talmid haḳam* de azer el ofisyo basho i se puede aprovechar de la djente para poderse mantener para no venir a menospresyar *has wešalom* su Ley. I por avizo de esto disho el *TANA* ' "KOL HAM^EKABED 'ET HATORA^H GUFO M^EKUBAD W^EGO". Keryendo dezir todo el ken es su intisyón por azer *kavod* a la Ley ke lo ke se aprovecha de la djente no lo aze *has wešalom* por servirse de la Ley, si no *'ADRABA* ' lo aze por *kevod hatora^h* ke si kere azer algún ofisyo basho se vyene *has wešalom* a menospresyar la Ley, syendo así tyene *ŠAKAR* por eyo i será onrado en ojos de la djente. Pero "KOL HAM^EHALEL 'ET HATORA^H", keryendo dezir ke es *ḤASID ŠOTE^H*, ke por no kerer aprovecharse de la djente se mete a azer algún ofisyo basho

⁵⁹⁹ *harambam pereq 10*

⁶⁰⁰ *midraš š^emu'el*

⁶⁰¹ *naḥlat 'avot, midraš š^emu'el*

i kon esto vyene *has wešalom* a menospresyar su Ley, ke lo toman la djente en poko ayí, 'ADRABA' tyene pena por eyo en lugar de *mitswa*^h.

[PIRQEY 'AVOT 4:9]

רבי ישמעאל בנו של רבי יוסי אומר. החושך עצמו מן הדין פורק ממנו איבה וגזל ושבוועת
שוא. והגס לבו בהוראה שוטה רשע וגס רוח⁶⁰²

rebi yišma'el, ijo de *rebi yose* vino a dezir ke kuantu más puede la presona de fuyir a no djuzgar es bueno. Dizyendo⁶⁰³ el ken se veda i se aparta a si mizmo del djuzgo ke fuye de ser *dayan* o si le vyene algùn djuzgo delante, travaja de ajustarlo⁶⁰⁴ i no djuzgarlos *din* puro, eskapa de tres kozas. Onde la una es ke eskapa de mal kerensya ke no le kovran enemistad la djente, ke ael ke lo fue *M^EHAYEV* le kovra enemistad dizyendo: “porké no tenía de tornar por mí i buskarme algùn *zekut*”. 2 es ke eskapa de 'isur de *GEZEL* porke puede ser ke se venga a yerar enel *din* i es *M^EHAYEV* a el *ZAKAY* i se yama ke le rova de *re'uvén* i le da a *šim'on*. 3 es ke eskapa de 'isur de *Š^EVU'AT ŠAW'* ke puede ser ke se yere enel *din* i ovlige *ševu'a^h* a el ken no es *HAYAV* i esto se yama *Š^EVU'AT ŠAW'* syendo ke sin *ševu'a^h* ya era *paṭur* i se yama una *ševu'a^h* sin aver *hekreah*. Kon ke se yama ke el ken se aparta de djuzgar en lugar ke ay más grande ke él, eskapa de todo esto. Lo kual ke el ken es “*GAS LIBO B^EHORA'A^H*”. Kere dezir ke lo tyene por *G^EDULA^H* de ser *dayan* i djuzgar en avyendo más grande ke él, se yama “*ŠOTE^H, RAŠA' W^EGAS RUAH^H*”. Onde “*ŠOTE^H*” se yama porke no puede aver más lokura el bushkar a azerse malo kon la djente sin tener *hekreah* i sin aver ninguno ke lo esforce a ke se aga *dayan*. I “*RAŠA'*” se yama ke da amostrar ke no le enbarasa a sí, si yerará enel *din* i kita moneda *ŠELO' KADIN* o verná a *Š^EVU'AT ŠAW'*. I “*GAS RUAH^H*” tambyén se yama porke la *ga'awa^h* i el sinyoreo lo trae a korer a ser *MORE^H HORA'OT* para ke lo tengan la djente por grande i le agan *kavod*.

⁶⁰² « Rabbi Yishmael, son fils, disait: ‘Celui qui évite les procès se prémunit de la haine, du vol et du parjure. Le maître qui tire vanité de ses fonctions est insensé, mauvais et grossier.’ »

⁶⁰³ *bartenora'*, *midraš š^emu'el*

⁶⁰⁴ Dans la première édition il est écrit avec une faute *kondjarlos*, c'est le cas aussi pour l'édition d'Izmir. Dans l'édition de Salonique il est écrit *kondjugarlos* et dans celle de Livourne *adjustarlos*. Il me semble que c'est la version de Livourne qui est plus adaptée au sens du texte, c'est-à-dire le juge qui travaille pour ajuster ou rendre plus juste le jugement plutôt que juger de manière sévère.

הוא היה אומר אל תהי דין יחידי שאין דן יחידי אלא אחד. ואל תאמר קבלו דעתי שהן רשאים
ולא אתה⁶⁰⁵

Agora savresh ke⁶⁰⁶ syendo dito sinyor mizmo disho ariva ke kuantu más puede la presona de fuyirse de djuzgar ke fuyga i no djuzge. Syendo así dirán todos: “kén mos mete en este bayle a metermos a djuzgar para pedrer nuestro mundo, ke en lugar de ganar *mitswa^h* se yama ke azemos ‘*avera^h*’”. I syendo así pedría el mundo ke ninguno kerá djuzgar. Por esto vino a dezir otra vez diziendo “*’AL T^EHI DAN Y^EHIDI*”. Keryendo dezir ke si keres azer *mitswa^h* i ser *M^EZAKEH ’ET HARABIM* para ke no se pyedra el mundo, te daré un consejo para ke eskapes de kargo de alma. Onde es ke aun ke *MIN HADIN* se puede djuzgar sólo en kuando es *DAYAN MUMHE^H*. Pero lo derecho es ke no te metas a djuzgar sólo porke no djuzga sólo si no el ken es uno, i su nombre uno ke es el *šyt* bendicho él i bendicho su nombre, syendo ke delante de él no puede aver ningún yero ni ningún entrompeso, lo kual ke el *bašar wadam* en djuzgando sólo se puede venir a yerar i djuzgar *ŠELO’ KADIN*, pero en tenyendo otros dos *ḥakamim* a su lado puede salir el *din la’ora^h*⁶⁰⁷ i no venirse a yerar syendo lo platikas kon los otros dos ke tyenes atu lado i azyendo así afueras de loke eskapas de no tener *MIKŠOL* de ‘*awon* i el djuzgo ke djuzgas tambyén tyenes mucho *ŠAKAR* por eyo, ke todo *dayan* ke djuzga *DIN ’EMET L^E’AMITÓ* se le konta komo si fuera *ŠUTAF* kon el *šyt* enla kriansa del mundo. I todo esto ke te digo ke tomes otros dos *ḥakamim* atu lado, es kon partido ke si tu entendistes una *sevara’* en el *din* i eyos entendyeron en kuentra de ti, ke no les digas: “resive mi *sevara’* ke es buena” i los agas atorgar atu *sevara’* porke otra vez no se ganó nada kon tener otros dos atu lado si no la *beḥira^h* está en eyos de eskojer la *sevara’* ke les agrada i asigún entenderán el *ROV* kortarás el *din* i kon esto no ternás ningún *MIKŠOL* de pekado.

⁶⁰⁵ « Il disait aussi: ‘Ne juge jamais seul, car il n’appartient qu’à Celui qui est unique [Dieu] de juger seul; et ne dis pas [aux juges qui siègent avec toi]: ‘Rangez-vous à mon avis’, car ce sont eux qui sont en droit, et non toi.’ »

⁶⁰⁶ *midraš š^emu’el b^ešem maharam ’almsnino*

⁶⁰⁷ Dans la première édition, ainsi que celles d’Izmir et de Salonique il est écrit *salir el din la’orah*, mais dans l’édition de Livourne il est écrit *la’or*, c’est-à-dire ‘sortir à la lumière’.

רבי יונתן אומר כל המקיים את התורה מעוני סופו לקיימה מעושר וכל המבטל את התורה
מעושר סופו לבטלה מעוני⁶⁰⁸

Agora savresh ke⁶⁰⁹ syendo *rebi tsadoq* disho en la *mišnah* de ariva ke es 'asur la presona de servirse kon la korona de la Ley i aprovecharse de la djente kon *kavod* de la Ley si no ke mire de trespasarse kon su lazrado i travajar enla Ley, por esto vino agora *rebi yonatan* a dezir ke el *ŠAKAR* de el ken se trespasa i travaja enla Ley kon 'aniyut i no se kere aprovechar de la djente, su kavo es ke enrikeserá i podrá travajar enla Ley kon muncha *HARWAHA^h* ke terná asigún topamos enel sinyor de *hilel* ke travajava enla Ley kon mucho 'aniyut ke kada día se alkilava por una para, la medya dava asu kaza para gaste i la otra medya la dava al *šamaš* de el *beyt hamidraš* para ke lo deshara entrar asigún lo toparesh este kuento de largo en el deklarado de la *paraša^h* de *wayešev* capítulo 4⁶¹⁰. I después enrikesyó i fue *NAŠT'* de los djudyós kuarenta anyos. I todo el ken balda ala Ley por *SIBA^h* de la rikeza de estar entremetido en mucho negosyo i no se akodra de tokar livro enla mano su kavo es ke por el 'awon de loke se baldó de meldar, verná apedrер su azyenda i enproveser i lo verná abaldar el meldar por *SIBA^h* del 'aniyut de ir akorido por sus *mezonot*. I⁶¹¹ no vos venga afuerte lo ke topash areves en muncha djente grande ke trae la *gemara^h*, ke travajaron enla Ley kon mucho 'aniyut i kedaron kon el 'aniyut toda la vida. Porke alas vezes lo da el *šyt* 'aniyut por *yisurin* para perdonar algún yeriko ke izyeron i por prevarlos porke el *šyt* preva a los buenos. I esto es loke dezía *šlomo^h hamelek* 'alaw *hašalom* enla kopya de *mišley* capítulo 3 “*KABED 'ET H' MEHONEKA W^EGO' W^EYIMAL^E'U 'ASAMEKA W^EGO' MUSAR H' B^ENI 'AL TIM'AS W^EGO' KI 'ET 'AŠER YE'EHAV H' YOKIAH W^EGO⁶¹²*”. Keryendo dezir ke komo onras al *šyt* de loke tyenes i das *tsedaqa^h* i azes *mitswot* i *ma'asim tovim* te se enchirán tus siyeros de artura i de todo byen. I si es ke después de azer todo esto i dar muncha *tsedaqa^h* i azer el byen ke te venía de tu mano i kon todo esto no tuvistes *hatslaḥa^h* i tyenes *DOHAQ* en tus *mezonot*, no te akeshes de las echas del *šyt* porke sávete ke ael ke kere byen el *šyt* lo preva i le da *yisurin* para ver si los aresive kon alegría, i⁶¹³ ay ken dize ke loke disho el *TANA*: “*KOL HAM^EQAYEM 'ET HATORA^h ME'ONI W^EGO*” está avlando por el ken sostyene a los *talmidey ḥakamim* dizyendo todo el ken sostyene

⁶⁰⁸ « Rabbi Yonatan disait: 'Celui qui accomplit la Loi de Dieu dans l'indigence, finira par l'accomplir dans l'opulence; et celui qui la néglige dans l'opulence, finira par la négliger dans l'indigence.' »

⁶⁰⁹ *nahlat 'avot*

⁶¹⁰ Référence au commentaire de Huli dans le *ML* sur la Genèse chapitre 4

⁶¹¹ *tosefot yom tov*

⁶¹² [Proverbes 3:9-12]

⁶¹³ *midraš š^emu'el*

alos *talmidey ḥakamim* ensu 'aniyut para ke puedan trabajar en la Ley ke kita el pan de su boka i lo da a los *talmidey ḥakamim*, su kavo de akea presona es ke verná a sostener los de rikeza ke por el *zekut* ke sostyene a los *talmidey ḥakamim* lo enrikeserá el *šyt*. Pero el ken balda ala Ley en tenyendo rikeza ke no kere aprovechar de su azyenda a *talmidey ḥakamim* i es kavzante de azer baldar la Ley, ke komo no tyene el *ḥakam* de ónde mantenerse por fuersa kale ke sere el libro i vaya abushkar sus *mezonot*. Konke se yama ke el riko ke no aprovecha al *talmid ḥakam* de su azyenda es kavzante de azer baldar la Ley, su pena es en este mundo ke le bolará su moneda en súpito i la verná abaldar después de 'aniyut afuersas de la pena ke terná en 'olam haba'. I⁶¹⁴ ay ken dize ke loke kijo dezir el *TANA*' es esto: onde savresh ke kon una de dos prevas preva el *šyt* ala presona, onde la una es la proveza i la segunda es la rikeza, ke todas las dos son enbarasos para poder servir a el *šyt*. Onde el 'aniyut ke syendo muy prove ke no tyene kon ké mantenerse es *MUKRAH* de ir akorido entero el día a bushkar sus *mezonot* i no tyene ora de meldar ni de servir ael *šyt* asigún es el ovligo i tambyén puede venir arovar o djurar en falso por los *mezonot*. I la segunda ke es la rikeza es más fuerte preva ke la proveza i es ke syendo la presona muy riko i patrón de mucho trato, no tyene ora de meldar por estar enbevesido en sus merkansías, ke la azyenda es un modo de mal ke no se arta la presona de eya i kuantto más tyene más kere i tambyén ke kon la rikeza puede venir a tomarse *ga'awah* i renyegar *ḥas wešalom* enel *šyt*. I esto es loke dize el *pasuq* en la kopya de *mišley* capítulo 30: "RE'Š WA'OŠER 'AL TITEN LI, HAṬRIFENI LEHEM HUQI, PEN 'EŠBA ' W^EKIḤAŠTI W^E'AMARTI MI H', UFEN 'IWAREŠ W^EGANAṬTI W^ETAFASṬI ŠEM 'ELOQAY⁶¹⁵". Kere dezir ke rogava *šlomo^h hamelek* del *šyt* ke no lo prevara kon ninguna de ditas prevas dizyendo: "no kero ke me des proveza ni rikeza ke avyendo una de eyas no puedo servir al *šyt* komo sea demenester i me espanto no venga a pekar. I de ditas dos prevas tengo más fuerte la rikeza porke de la proveza loke se puede esperar de pekar es de rovar i djurar en falso. Lo kual ke de la preva de la rikeza se espera mucho mal ke es "PEN 'EŠBA ' W^EKIḤAŠTI W^E'AMARTI MI H'"". Kere dezir ke de loke me veré arto i kontente kon mucho byen i muncha rikeza me tomaré muncha *ga'awa^h* i renyegaré i diré "MI H'", i kafraré *ḥas wešalom* enel 'iqar. Por esto te rogo ke loke kero es tener kon ké mantenerme lo ke es mi *hekreah* i no kero demazia ni ke me manke lo ke es *hekreah* de mi mantenimyento, ke kon esto terné modo de afirmar loke komanda la Ley". Konke vyene aser ke de las dos prevas, la más buena es la proveza i el *ta'am* es ke kon la proveza se kevranta la presona i estando la presona kevrantado no vyene tan kolay apekar, lo kual ke kon la rikeza es djusto lo arevés. I esto es loke vino

⁶¹⁴ *maharam 'alšik parašat b'har*

⁶¹⁵ [Proverbs 30:8-9]

adezir dito *TANA*: “*KOL HAM^EQAYEM 'ET HATORA^H ME'ONI SOFO L^EQAYMA^H ME'OŠER*”. Keryendo dezir ke todo el ke lo preva el *šyt* kon el '*aniyut* i estuvo en su preva de afirmar la Ley i no azer kuentra de la Ley por *SIBA^H* del '*aniyut*, su *ŠAKAR* es ke le dará el *šyt* la preva de la rikeza i lo enrikeserá i estará en la preva de la rikeza ke es más fuerte de afirmar la Ley, i no venir a kafrar *has wešalom* ni azer kuentra dela Ley, i si es ke le dyo el *šyt* a alguno la preva de la rikeza i no estuvo en su preva i baldó la Ley kon el mal sinyorío de la rikeza, su pena es ke enproveserá i le verná enriva la preva del '*aniyut* i no estará en su preva i verná abaldar la Ley por *SIBA^H* de la proveza.

[PIRQEY 'AVOT 4:12]

רבי מאיר אומר הוי ממעט בעסק ועסוק בתורה והוי שפל רוח בפני כל אדם. אם בטלת מן התורה יש לך בטלים הרבה כנגדך ואם עמלת בתורה יש שכר הרבה ליתן לך⁶¹⁶

Dito sinyor⁶¹⁷ vino adezir ke no vaya la presona mucho akorido detrás del trato porke el *šyt* tyene kargo de azer modos i maneras para aparejar los *mezonot* de el ken tyene *YIR'AT ŠAMAYIM*. I syendo así kuinto más puede a apokar en el trato i travajar en la Ley, apoke i no sea ke digas: “kómo desharé mi trato i perderé unos⁶¹⁸ dos oras al día para meldar”, porke sávelo por syerto ke no está dekolgado lo ke tyene de ganar la presona kon travajar mucho i enplear todo el día en su negosyo, ke syerto la presona ke kere byen el *šyt* por ser buen djudyó en un punto le aze ganar el *šyt* su abasto i no está en mano de la presona a ganar mucho, i dezde *ro 'š hašana^h* le ataksan ala presona sus *mezonot* de akel anyo. Kon ke si él pyedre de dezir *tefila^h* o *minħa^h* o '*arvit* o de meldar algunos dos orikas al día⁶¹⁹, sépalo ke el pekado le keda a kuestas i se vengan de él en *YOM HADIN HAGADOL*. I tambyén en este mundo no gana nada más de lo ke avía de ganar asigún se ataksó sobre él ke syerta mente el no dezir *tefila^h* i el no meldar no le puede azer ningún provecho si no '*ADRABA*' el danyo es siguro, ke por akel pekado se le apokan sus *mezonot*. I syendo así, kuinto más puede apokar en el trato para avansar ora para meldar, ke avanse i así topamos en *yirmia^h hanavi*' ke los kastigava a *yišra'el* por loke no travajavan en la Ley i eyos le respondían dizyendo ke estaban akoridos por sus *mezonot* i no tenían ora de meldar. I él les dezía ditas avlas. “*HADOR 'ATEM R^E'U D^EVAR H' HAMIDBAR HAYITI L^EYIŠRA'EL*

⁶¹⁶ « Rabbi Meir disait: 'Restreins tes occupations (mondaines), pour t'occuper davantage de l'étude de la Tora. Sois humble au regard de toute personne. Si tu commences à négliger l'étude sacrée, tu te retrouveras chaque fois avec de nouveaux empêchements, mais si tu t'en occupes avec zèle, Dieu te réserve une grande récompense.' »

⁶¹⁷ *naħlat 'avot*

⁶¹⁸ Dans le version d'Izmir il est écrit aussi *unos* mais dans la version de Salonique et de Livourne l'accord est bien fait, *unas*.

⁶¹⁹ Dans l'édition d'Izmir : *algunas dos orikas* ; dans l'édition de Salonique : *algunas dos oras* ; dans l'édition de Livourne : *algunos dos oritas*.

w^EGO”⁶²⁰ ». Kere dezir ke les amostrava la redoma de la mezura de la magna ke estava guadrada en el *beyt hamiqdaš* delante del *’aron haqodeš* dizyéndoles: “mirá la maraviya del *šyt* ke estando gwestros padres enel *MIDBAR* ke era un lugar seko de todo les aparejava el *šyt* sus *mezonot* i se mantuvyeron tantos anyos de eyo, i vozotros tambyén komo azesh lo ke komanda el *šyt* i travajash enla Ley, el *šyt* vos apareja gwestros *mezonot* de onde no pensash”. I dize más dito *TANA’* ke si es ke keresh tener ora para tratar i para meldar te daré un consejo bueno, onde es “*w^EHEWE Š^EFAL RUAḤ BIF^ENEY KOL ’ADAM*”. Ke no te tengas por grande i bushkes grandezas, ke todo el mal ke tyene la presona de ir akorido entero el día i penando por sus *mezonot* es por ver asu *ḥaver*, *derek mašal* ke se syerve kon djaro de plata i kere azer él lo mizmo, *w^eken ‘al ze^h haderek* en todo modo de gust[o]⁶²¹ ke son kozas demazyadas ke azyendo así kale ke por fuersa vaya día i noche akorido por su gaste porke son kozas ke no ay kavo para eyas, porke después ke pena asta ganar los as i tener modo de azerlo de plata, pasando días, dize entre sí, mijor fuera de azerlo de oro asigún lo izo fulano ke es más manko ke mí i kon estos dezeos malos para amostrarse más grande ke su *ḥaver* va penando toda la vida. Pero si te rijes kon basheza i te tyenes por basho delante de kualker ombre, puedes bivir sano toda tu vida i ganar tus *mezonot* loke es *hekreaḥ* sin penar mucho kon dezir, “fulano se syerve kon djaro de plata porke es más grande ke mí i aél le merese pero yo ya me abasta kon djaro de baro o de kovre, porke ónde esto yo i ónde está fulano”, *w^eken ‘al ze^h haderek* en resto de modos de gustos i demazias ke ya se puede pasar la presona sin eyas i azyendo así no ternás [k]⁶²² penar por tus *mezonot* i ternás ora de pensar en *’olam haba’* porke todas las kozas ke son *hekreaḥ* de la presona ke no se puede pasar sin eyas no ay *hekreaḥ* ke pene mucho asta toparlas ni tyene *hekreaḥ* de perderse el djudezmo por eyas ke ya ay ora enel día de azer uno i otro. I si no oyerás este consejo i te baldarás de la Ley kon ir entero el día akorido para azer demazias i kozas sin *hekreaḥ* de los syelos, te arán ke te traerán sovre ti otros modos de baldíos de modos de *yisurin* i angustyas ke no ternás ora de tokar livro enla mano ke asigún kamina la presona, así le ayudan de los syelos. Pero si te rejirás konel consejo ke te dishe de pasarte kon loke es mucho *hekreaḥ* i travajarás enla Ley, te arán de los syelos de aparejarte tus *mezonot* de onde no pensas, syendo ke trabajas enla Ley i⁶²³ tambyén para *’olam haba’* tyenes *ŠAKAR* mucho guadrado, ke son los trezyentos i dyes mundos ke tyene de eredar kada *tsadiq* i *tsadiq* en *’olam haba’* asigún dize el *pasuq*

⁶²⁰ [Jérémie 2:31]

⁶²¹ Dans la première édition il est écrit *guste* avec un *yod* à la fin, dans les autres versions *gusto* avec *waw*. Il est probable qu’il s’agisse d’une erreur d’impression.

⁶²² *Pe*, erreur dans la première version.

⁶²³ *midraš š^emu’el*

“*L^EHANĦIL OHAVAY YES*⁶²⁴”, ke el byervo de “*YES*” inporta trezyentos i dyes. I por avizo de esto disho akí el *TANA*’ “*YES ŠAKAR HARBE^H LITEN LAK*” para ser *ROMEZ* los trezyentos i dyes mundos ke avizimos.

[PIRQEY ‘AVOT 4:13]

רבי אליעזר בן יעקב אומר העושה מצוה אחת קנה לו פרקליט אחד. והעובר עבירה אחת קנה לו קטיגור אחד. תשובה ומעשים טובים כתריס לפני הפורענות⁶²⁵

Dito sinyor mos⁶²⁶ vino avizar ke no sea ke entyenda la presona adezir: “aun ke ize tales pekados pero enfrente de esto tengo buen kavdal de muncha *tsedaqa^h* i *ma ‘asim tovim* ke ize más de mi ovligo i se eskitará uno por otro”. Si no ke sepa por syerto ke no ay tal koza, ke syerto el *šyt* paga a kada uno asigún aze por las *mitswot* aparte, i por las *‘AVEROT* aparte i no ay eskitar, i esto es loke dezimos kada día enel *baruk še ‘amar*, bendicho el ke no ay delante de él tortura, ni olvidar, ni tomar *šoḥad*. Ke paresen avlas ke no se entyenden ke syendo todo el mundo suyo no konvyene dezir ke no toma *šoḥad*. Pero kere dezir ke no eskita *mitswot* por *‘AVEROT* si no paga muy byen i apena a los malos sigún loke meresen i les paga de buen modo por las *mitswot* ke izyeron. I esto es lo ke disho dito *TANA*’: todo el ken aze alguna *mitswa^h* se le konkria un *mal ‘ak* bueno. I el ken aze alguna *‘averah* se le konkria un *M^EQATREG* i no se eskita uno por otro i no ay remedyo de eskitar los pekados si no kon azer *tešuva^h* kumplida i dezir *widuy* de atorgar klaro el pekado ke izo i arepentirse de eyo i resivir sovre él el de no kaminar más por akel kamino i mirar de azer *ma ‘asim tovim* i kon esto le será komo el eskudo delante el danyo a ke no le venga algún mal por la *‘avera^h* ke izo.

[PIRQEY ‘AVOT 4:14]

רבי יוחנן הסנדלר אומר כל כנסיה שהיא לשם שמים סופה להתקיים ושאינה לשם שמים אין סופה להתקיים⁶²⁷

Dito sinyor vino adezir ke todo apanyamyento i *MA ‘AMAD* ke⁶²⁸ se apanyan para azer algún *tiquin* de alguna koza, si akel apanyamyento ke se apanyan es *lešem šamayim* i no es por *YOHARA^H* o por algún interés otro, akel echo se afirma i aun ke ala ora parese fuerte de

⁶²⁴ [Proverbs 8:21]

⁶²⁵ « Rabbi Eliezer, fils de Yaakov, disait: ‘Pour chaque commandement accompli, l’homme acquiert un défenseur, et pour chaque faute commise, un accusateur. Le repentir et les bonnes actions forment un bouclier contre l’adversité.’ »

⁶²⁶ *midraš š^emu ‘el*

⁶²⁷ « Rabbi Yohanan le cordonnier disait: ‘Toute association (de personnes) qui a pour objet le Nom céleste (divin) finira par perdurer; mais celle qui n’a point pour objet le Nom céleste (mais des considérations bassement intéressées) ne perdurera pas.’ »

⁶²⁸ *midraš š^emu ‘el, tosefot yom tov*

azerse, el kavo es ke se afirma akel echo syendo es *lešem šamayim*. Pero si el apanyamyento no es *lešem šamayim* si no es por *YOHARA^h* o por algún interés 'afilu ke era el apanyamyento por koza de *mitswa^h* akel echo no se afirma i 'afilu ke alas oras les vino mucho livyano el echo i les parese ke ya se bitireó pero su kavo de akel echo es ke no kamina syendo no fue *lešem šamayim*.

[PIRQEY 'AVOT 4:15]

רבי אלעזר בן שמוע אומר יהי כבוד תלמידך חביב עליך כשלך. וכבוד חברך כמורא רבך
ומורא רבך כמורא שמים⁶²⁹

Dito sinyor⁶³⁰ vino a dar dotrino ala presona ke se akavide mucho enel *kavod* de kual seker presona de onrarlo asigún es su *kavod* i no venir atokar a menguarl[e] de su *kavod*. I dyo un konsejo bueno: ke syempre onre ala presona un título más de loke es su *kavod* i kon esto kuando alguna vez se verná a yerar a no azerle el *kavod* ke le uza aazer no vyene a abasharlo de su *kavod* ke merese akea presona si no ke le aze su *kavod* djusto de loke merese. Onde es ke a tu *talmid* ke es más chiko ke ti enel *kavod* ke sea su *kavod* de tu *talmid* kerida sovre ti komo tu *kavod*, ke kon esto se yama ke le azes una *MADREGA^h* más de loke es su *kavod*. I atu *haver* ke es igualmente de ti ke le agas una *MADREGA^h* más de loke es su *kavod* i ke sea kerido el *kavod* de tu *haver* komo tyenes el temor de tu *rebi*. I el temor de tu *rebi* ke lo tengas komo temor del *šyt* i en azyendo así nunca vernás atokar en *kavod* de ninguno.

[PIRQEY 'AVOT 4:16]

רבי יאודה⁶³¹ אומר הוי זהיר בלמוד ששגגת למוד עולה זדון⁶³²

Dito sinyor vino a akavidar ke⁶³³ se akavide la presona enel meldar ke melde i ke apunte byen i ke aonde en eyo asaver el *ta 'am* de kada koza porke si no apuntará byen, si no meldará enriva enriva se enganyará enel *ta 'am* de la koza i entenderá algún *ta 'am* yerado i kon esto verná a kitar algún *din* de eyo i kon esto verná aser *MATIR* alguna koza de 'isur i estonses no se lo konta el *šyt* por *ŠOGEG* si no se lo konta komo si fuera *B^EMEZID* porke kalía ke se akavidara ensu meldar i apuntar byen i no meldar en vano. I⁶³⁴ ay ken melda

⁶²⁹ « Rabbi Elazar, fils de Shamua, disait: 'Que la dignité de ton disciple te soit aussi chère que la tienne; que la dignité de ton compagnon soit comme la déférence envers ton maître; et que la crainte (considération) révérencielle pour ton maître soit aussi grande que celle que tu éprouves envers Dieu.' »

⁶³⁰ *midraš š^emu 'el*

⁶³¹ Apparaît avec *alef* plutôt que *he* aussi dans l'édition de Livourne. Dans celles de Salonique et Izmir le prénom est écrit avec *he*.

⁶³² « Rabbi Yehuda disait: 'Sois circonspect dans l'enseignement, car une erreur par inadvertance commise dans l'enseignement équivaut à une faute préméditée.' »

⁶³³ *barṭenora ' , midraš š^emu 'el*

⁶³⁴ *midraš š^emu 'el, tosefot yom ṭov*

“HEWE ZAHIR BATALMID ŠEŠ^EGAGAT TALMID ‘OLA^H ZADON”⁶³⁵. I kere dezir ke se akavide la presona enel *lašon* ke le melda asu *talmid* ke sea byen klaro i no le avle serado porke en avlándole en *lašon* serado se verná ayerar el *talmid* aentender otra *HAVANA^H* i le keda akel yero para syempre i akel yero del *talmid* se le konta asu *rebi* komo si lo izyera *B^EMEZID* syendo ke kulpó de avlarle en *lašon* serado.

[PIRQEY ‘AVOT 4:17]

רבי שמעון אומר שלשה כתרים הם כתר תורה וכתר כהונה וכתר מלכות וכתר שם טוב עולה
על גביהן⁶³⁶

rebi šim ‘on dize tres koronas son ke⁶³⁷ ovligó la Ley de katarles *kavod*. Onde la primera es la korona de la Ley ke ademenester katar *kavod* al *talmid ḥakam* syendo ke fue *ZOKE^H* a la korona de la Ley ke ansí dize el *pasuq*: “*W^EHADARTA P^ENEY ZAQEN*”⁶³⁸. I ya se avizó enel deklaró de la *paraša^h* de *Q^EDOŠIM* ke el *zaqen* ke disho el *pasuq* kere dezir “*ZE^H QANA^H ḤOKMA^H*”⁶³⁹. Kere dezir, el ke kompró la *ḥokma^h*, ke es el *talmid ḥakam*, eres ovligado de afermoziguarlo i azerle *kavod*. I la segunda korona es la de la *K^EHUNA^H* ke ovligó la Ley de katar *kavod* al *kohen* ke ansí dize el *pasuq*: “*W^EQIDAŠTO QADOŠ YIHIYE^H LAK*”⁶⁴⁰. Kere dezir ke al *kohen* eres ovligado de santifikarlo i katarle *kavod*. I la tresera korona es la del reynado ke ovligó la Ley de katar *kavod* al reynado ke ansí dize el *pasuq*: “*ŠOM TAŠIM ‘ALEKA MELEK*”⁶⁴¹. Kere dezir ke el rey ke metes kale ke sea sovre ti i estes tú debasho de él, ke tengas myedo de él i le kates *kavod*. I otra korona ay ke es “*KETER ŠEM ṬOV*” ke no está enmentada enla Ley ke es el ken tyene *YIR‘AT ŠAMAYIM* i buena fama de sus *ma ‘ásim ṭovim* i dita korona aun ke no está enmentada enla Ley pero es enriva de las tres ke avizimos, ke ditas tres no aprestan nada sin eya, syendo ke la korona de la Ley ke es el *talmid ḥakam* en no tenyendo el “*KETER ŠEM ṬOV*” ke es *YIR‘AT ŠAMAYIM* i buenos *ma ‘ásim* no es ovligo de katarle *kavod* si no se puede menospresyarlo i mal tratarlo. Konke vyene aser ke la korona de la Ley no apresta sin el “*KETER ŠEM ṬOV*”. I tambyén la korona de la *K^EHUNA^H* no apresta nada sin el “*KETER ŠEM ṬOV*” ke si un *kohen gadol* no tyene *YIR‘AT ŠAMAYIM* se puede dezonrarlo i mal dezirlo asigún lo veresh enel deklaró de la *paraša^h* de

⁶³⁵ *midraš šemu ‘el*

⁶³⁶ « Rabbi Shimon disait: ‘Il y a trois couronnes: la couronne de la Tora, la couronne de la prêtrise et la couronne de la royauté. Mais la couronne d’une bonne renommée surpasse toutes les autres.’ »

⁶³⁷ *bartenora*

⁶³⁸ [Lévitique 19:32]

⁶³⁹ *qidušin* 32:2

⁶⁴⁰ [Lévitique 21:8]

⁶⁴¹ [Deutoronome 17:14-15]

'AHAREY MOT enel *ma'aseh* de Š^EMA 'YA^H W^E'AVṬALIYON⁶⁴² kuando enkontraron kon akel *kohen gadol* en *motsa'ey yom hakipurim*. I tambyén al rey no tenemos ovligo de azerle *kavod* en kuando no tyene *YIR'AT ŠAMAYIM* ni se rije kon djudezmo. Konke vyene aser ke “*KETER ŠEM TOV*” es más grande ke todas syendo ke ninguna de las tres no aprestan sin estar eya al lado. I⁶⁴³ por *siman* de ditas tres koronas enkomendó el *šyt* i disho enla echura del 'aron *haqodeš* “*W^E'AŠITA 'ALAW ZER ZAHAV SAVIV*”⁶⁴⁴. Kere dezir, i arás sovre él korona de oro asu deredor. I lo mizmo enkomendó enel *ŠULḤAN*. I enel *MIZBEAḤ*. Ke en el 'aron es *siman* de “*KETER TORA^H*”. I en el *MIZBEAḤ* es *siman* de “*KETER K^EHUNA^H*”. I enel *ŠULḤAN* es *siman* de “*KETER MALKUT*”. I las dos koronas ke son de *K^EHUNA^H* i de reynado no tyene lisensya ninguno de tomarlas syendo ke 'aharon ya fue *ZOKEH* i tomó el “*KETER K^EHUNA^H*” i kedó para su *zera'* detrás de él. I el “*KETER MALKUT*” fue *ZOKE^H DAWID HAMELEK* i lo tomó i kedó para su *zera'* detrás de él. Lo kual ke la korona de la Ley está puesta ayí ke todo el ken kere puede ser *ZOKE^H* en eya.

[PIRQEY 'AVOT 4:18]

רבי נהוראי אומר הוי גולה למקום תורה ואל תאמר שהיא תבוא אחריו שחבריך קיימה
בידיך ואל בינתך אל תשען⁶⁴⁵

Dito sinyor era⁶⁴⁶ *rebi 'el'azar ben 'arak* i se yamó este nombre de *nehora'y* ke su ladino es “alumbrador”, por kavzo ke era *ḥakam gadol* i azía alumbrar los ojos de los *ḥakamim* enla *halakah* i savresh ke dito sinyor fue a una sivdad ke avía buenos banyos i buen vino i syendo era lugar de mucho visyo la djente de akea sivdad desharon el meldar i se ivan pedridos detrás de los visyos i dito sinyor syendo entró en dito lugar se sontravó detrás de eyos i deshó tambyén él el meldar a tanto ke se olvidó del todo punto el meldar i kuando ya boltó asu sivdad, en lugar de meldar “*HAḤODEŠ HAZE^H LAKEM*”⁶⁴⁷ meldó “*HAḤEREŠ HAYA^H LIBAM*”⁶⁴⁸, ke la *dalet* de “*HAḤODEŠ*” la meldó por *reš* i la *kaf* de “*LAKEM*” la meldó por *bet*. I de los syelos le afitaron ke yerara este modo de yero para serle *ROMEZ* ke se le izo el korasón de pyedra por estar en lugar pedrido ke no avía eneya *talmidey ḥakamim*, o syendo lo vyeron los *ḥakamim* de su lugar izyeron *tefila^h* por él i tornó otra

⁶⁴² Magriso donne référence à son propre commentaire dans le *ML* du Lévitique qui précède le commentaire de *PA* dans le même volume.

⁶⁴³ *pereq bo' 26*

⁶⁴⁴ [Exode 25:24] – il s'agit d'une erreur, le verset dit *W^E'AŠITA LO ZER ZAHAV SAVIV* - ועשית לו זר זהב, כביב

⁶⁴⁵ « Rabbi Nehoraï disait: 'Tâche de t'exiler vers un lieu de Tora; ne te figure pas que c'est elle qui viendra à toi ou que tes compagnons feront le travail d'étude à ta place et te le soumettront; et surtout ne te fie pas à ta seule réflexion.' »

⁶⁴⁶ *rašī*

⁶⁴⁷ [Exode 12:2]

⁶⁴⁸ *šabat 147b*

vez asu meldar de antes. I por este akontesimyento ke le akontesyó así mizmo de olvidarse el meldar por estar en lugar pedrido, después ke era tan *ḥakam gadol* dezía este kastigeryo: “*HEWE GOLE^H LIM^EQOM TORA^H?*”. Kere dezir si eres *talmid ḥakam* no mores si no en lugar ke ay *talmidey ḥakamim* i⁶⁴⁹ aun ke kon arankarse la presona de su morada i irse a morar en lugar ajeno ke no konose, se konta komo kativo. Kon todo esto te digo ke te katives a lugar de Ley ke ay eneya *talmidey ḥakamim* i no sea ke digas ke la Ley verná detrás de ti. Keryendo dezir no sea ke digas ke syendo yo vengo de *mišpaḥa^h* de *ḥakamim* mi padre i mi aguelo eran *ḥakamim* syerto ke yo tambyén kale ke sea *ḥakam* i no me espanto ke me olvide el meldar porke la Ley otra vez bolta asu *ba ‘al habayit* i no me espanto por loke moro en lugar ke no ay *talmidey ḥakamim*. Porke sávete ke estas muy enganyado porke kon los *ḥaverim talmidey ḥakamim* es loke se tyene de asaventar la presona i eyos son los ke la tyenen de sostener la Ley en tu mano a ke no te la olvides i syendo así no te asufras en tu *da ‘at* ke por tener buen *da ‘at* i ser agudo podrás meldar solo sin tener kon ken platikar, porke el meldar solo es muy negro ke entorpese ala presona i lo aze olvidar loke ya save.

[PIRQEY ‘AVOT 4:19]

רבי ינאי אומר אין בידינו משלות הרשעים ואף לא מיסורי הצד [יקים]⁶⁵⁰

Dito sinyor vino adezir ke⁶⁵¹ no mos venga afuerte loke vimos en este mundo alos *reša ‘im* kon mucho byen i mucho repozo i de los *yisurin* ke tyenen los *tsadiqim* en este ‘*olam* ke no tyenen ora de repozo kualo de penar por sus *mezonot* kualo de hazinura i resto de *yisurin*, porke el *šyt* save sus sekretos ke alas vezes ay algunos *reša ‘im* muy negros i el *šyt* les da byen i repozo en este ‘*olam* por algunos *zekuyot* ke tyenen echo i les kere pagar el *šyt* su *šAKAR* en este ‘*olam* para deperderlos por entero de ‘*olam haba*’ por las ‘*averot* ke tyenen echo. I alos *tsadiqim* les da *yisurin* en este ‘*olam* por algunos yerikos ke tyenen echo i les desha el *šAKAR* de los *ma ‘asim ṭovim* ke tyenen para ‘*olam haba*’. I ay ken dize ke loke vino adezir dito *TANA*’ es adar dotrino ala ‘*uma^h yišra ‘elit*’ diziendo “de ké no mos tenemos de sentir ni parar myentes enel byen i repozo ke tyenen los ‘*umot ha ‘olam* onde más el *zera ‘ amaleq* ke están oy *B^EROM HAMA ‘ALOT* kon mucho byen i mucho repozo i la ‘*uma^h yišra ‘elit*’ de estar tan basha i rebashada en ojos de todas las ‘*umot* i kon tanto ‘*aniyut* i modos de *yisurin* i syerto es ke nuestros ‘*awonot* lo kavzan esto i kalía ke mos

⁶⁴⁹ *midraš š^emu ‘el*

⁶⁵⁰ « Rabbi Yanaï disait: ‘Ni la prospérité des pervers, ni la souffrance des justes ne sont entre nos mains.’ »

⁶⁵¹ *midraš š^emu ‘el*

sintyéramos de esto i miráramos de adovar nuestros *ma'asim* i tornar en *tešuva^h* para ke se apiadara el *šyt* de nozotros”.

[PIRQEY 'AVOT 4:20]

רבי מתיא בן חרש אומר הוי מקדים בשלום כל אדם והוי זנב לאריות ואל תהי ראש
לשוועלים⁶⁵²

Dito sinyor vino adezir ke la presona mire syempre de akonantar *šalom* a kual ker ombre ke se enkontra kon su *haver* por la kaye, ke⁶⁵³ no espere a ke le de su *haver šalom* enprimero para responderle, si no ke mire de akonantarle el *šalom* enprimero i 'afilu ke enkontre kon el *goy* por la kaye mire de darle *šalom*. I tambyén ke mire de ser kola a los leones i no ser kavesa a las rapozas. Keryendo dezir ke mire syempre de adjuntarse kon djente grande aun ke en adjuntándose kon eyos keda él por chiko i no se adjunte kon djente basha aun ke adjuntándose kon eyos keda él por grande porke el adjuntarse la presona kon djente grande espera de deprender de eyos i suvir en *MA'ALA^H*. Lo kual ke el adjuntarse la presona kon djente basha no espera ninguna *MA'ALA^H* i 'ADRABA' espera de deprender de sus *ma'asim* negros. I loke asemejó el *TANA'* la djente grande a los leones i la djente basha alas rapozas, es⁶⁵⁴ porke savresh ke el león es su *mida^h* de meter la kola enriva de la kaveza i la rapoza es su *mida^h* lo arevés, de meter la kaveza debasho de la kola i lo mizmo es la presona ke el ken es grande i onrado asemeja ael león ke asigún el león mete la kola enriva de la kaveza, lo mizmo el ken es onrado kata *kavod* al más chiko ke él i mira de pasarlo enriva de él , por esto ke se adjunte la presona kon más grande ke él, ke syendo así espera atener *kavod* de eyos. I el ken es basho i dezonrado asemeja a la rapoza ke asigún la rapoza mete la kaveza de basho de la kola, lo mizmo el ken es dezonrado i basho mira de pasar él delante i deshar atrás al más grande ke él, i syendo así adjuntarse la presona kon eyos espera ke lo dezonren en lugar de onrarlo.

⁶⁵² « Rabbi Matia, fils de Harash, disait: 'Sois le premier à saluer tout homme. Mieux vaut te tenir à la queue des lions qu'à la tête des renards.' »

⁶⁵³ *midraš šemu'el*

⁶⁵⁴ *midraš šemu'el b'šem maharan šušan* [Rabbi Yosef Shushan]

רבי יעקב אומר העולם הזה דומה לפרוודור בפני העולם הבא. התקן עצמך בפרוודור כדי שתכנס לטרקלין. הוא היה אומר יפה שעה אחת בתשובה ובמעשים טובים בעולם הזה מכל חיי העולם הבא. ויפה שעה אחת של קורת רוח בעולם הבא מכל חיי העולם הזה⁶⁵⁵

Dito sinyor⁶⁵⁶ vino aremedyar loke disho *rebi yana* 'y ariva “*'EYN B^EYADEYNU MIŠAL^EWAT HAR^EŠA'IM W^E'AF LO' MIYISUREY HATSADIQIM*”. Ke vyene fuerte ala presona de ver en este 'olam a los *reša'im* kon mucho repozo i alos *tsadiqim* kon tantos *yisurin*. I vino adezir agora *rebi ya 'aqov* ke no mos venga a fuerte esto porke este 'olam no es nada enfrente del 'olam *haba* ' i syendo así no es de azer *kavdal* ni de los byenes de este 'olam no de los *yisurin* ke todo es un pasa bolante enfrente del 'olam *haba* '. I este 'olam enfrente del 'olam *haba* ' asemeja ael portal ke ay delante el palasyo en dos kozas: onde la una es ke sigún es el portal ke no es estimado por nada delante el palasyo, lo mizmo es estimado por nada este 'olam enfrente del 'olam *haba* '. I la segunda es ke asigún se apareja la presona i se echa las aldas i se kompora a sí mizmo enel portal, en kuando va aentrar ael palasyo delante de algún ombre grande, lo mizmo ademenester ke mire de aparejarse la presona en este 'olam i adovar sus *ma 'asim* de tornar en *tešuva^h* i azer *mitswot* i *ma 'asim tovim* para ke pueda entrar enel palasyo ke es el 'olam *haba* ' delante de rey de reyes de los reyes el santo bendicho él. I el aparejo kale ke sea en este 'olam i no syerve desharlo para 'olam *haba* ' porke el ken apareja día de vyernes kome día de *šabat*. I⁶⁵⁷ por avizo de esto disho más el dito *TANA* ' “*YAFAH ŠA'A^H 'AĤAT BIT^EŠUVA^H UMA 'ASIM TOVIM BA 'OLAM HAZE^H MIKOL ĤAYEY HA 'OLAM HABA' W^EYAFAH ŠA'A^H W^EGO*”. Keryendo dezir ke este 'olam es el 'olam de azer *tešuva^h* si es ke pekó i aparejar *mitswot* i *ma 'asim tovim* i el 'olam *haba* ' es para el *ŠAKAR* de las *mitswot* i no puede ser la buelta ke ni el 'olam *haba* ' apresta para azer *mitswot* i *ma 'asim tovim* ni para azer *tešuva^h* ni en este 'olam ay *ŠAKAR* de las *mitswot* i una ora de este 'olam ke aze la presona *tešuva^h* i *ma 'asim tovim* le apresta mijor ke si estuyvera sin *mitswot* i *ma 'asim tovim* en todas las vidas de 'olam *haba* ', porke ya avizimos ke las *mitswot* i la *tešuva^h* ke se azen en 'olam *haba* ' no apresta nada. I una ora de repozo i visyo de 'olam *haba* ' es mijor ke todas las vidas de este 'olam porke ya avizimos ke en este 'olam no ay *ŠAKAR* de las *mitswot* si no su pago es en 'olam *haba* '.

⁶⁵⁵ « Rabbi Yaakov disait: 'Ce monde-ci est comparable à un vestibule qui donne sur le monde futur; prépare-toi dans le vestibule, pour que tu puisses entrer dans l'intérieur du palais.' Il disait aussi: 'Une heure de repentir et de bonnes actions en ce monde est plus belle que toute la vie du monde à venir; mais une heure de béatitude dans le monde à venir est plus belle que toute la vie en ce monde.' »

⁶⁵⁶ *naḥlat 'avot*

⁶⁵⁷ *raši, harambam, barṭenora* ', *naḥlat 'avot, midraš šemu'el*

I⁶⁵⁸ ay ken dize ke loke disho el *TANA* ‘ “*YAFAH ŠA‘AH ‘AĤAT BIT ŠUVAH UMA ‘ASIM TOVIM BA ‘OLAM HAZE^H MIKOL ĤAYEYHA ‘OLAM HABA*”’, kere dezir kuánto bueno i ermozo es ke mire la presona de aparejar *mitswot* i *ma ‘asim tovim* i si es ke pekó ke mire de tornar en *tešuva^h* en una ora de este ‘*olam* por *SIBA^H* de ganar las vidas de ‘*olam haba*’ ke son unas vidas largas ke no ay kavo para eyas. I tambyén “*YAFAH ŠA‘AH ‘AĤAT ŠEL QORAT RUAĤ W^EGO*” kere dezir i kuánto bueno i ermozo es una ora de reposo de visyo de ‘*olam haba*’ ke kompra la presona por el *zekut* i los *ma ‘asim tovim* ke aze en todas las vidas de este ‘*olam* keryendo dezir ke si estará la presona toda su vida en este ‘*olam* penando aazer *mitswot* i *ma ‘asim tovim* para tener una ora de reposo i de visyo en ‘*olam haba*’ ya le abasta syendo el visyo de ‘*olam haba*’ es una koza ke no ay presyo para eyo.

[PIRQEY ‘AVOT 4:22]

רבי שמעון בן אלעזר אומר אל תרצה את חברך בשעת כעסו. ואל תנחמהו בשעה שמתו
מוטל לפניו ואל תשאל לו בשעת נדרו ואל תשתדל לראותו בשעת קלקלתו⁶⁵⁹

Agora savresh ke⁶⁶⁰ syendo *rebi ya ‘aqov* mos akavidó enla *mišna^h* de ariva ke mire la presona de persegir en este ‘*olam* detrás de *mitswot* i *ma ‘asim tovim* i ke se de a prisa porke en el otro ‘*olam* no es lugar de azer *mitswot*. Vino agora *rebi šim ‘on* adezir ke ay *mitswot* ke el korer es danyo i en lugar de azer loke es el *M^EKUWAN* se aze djusto lo arevés. Onde son estas kuarto kozas ke ademenester tener pasensya i azerlas kon reposo i no korer eneyas aun ke son kozas de *mitswa^h*. Onde la una es “*‘AL T^ERATSE^H ‘ET ĤAVER^EKA VIŠ^E ‘AT KA ‘ASO*”. Kere dezir ke aun ke es *mitswa^h* de afalagar la presona asu *ħaver* de su ravya, pero kale tener pasensya i no afalagarlo en ora ke está kon muncha ravya porke en estando la presona kon muncha ravya no le entra en sus oyidos loke le dize su *ħaver* para afalagarlo i tambyén ke estando kon muncha ravya en avlándole, su *ħaver* puede tresalir más i pujar su ravya i verná *ħas wešalom* a kafrar en el *šyt* syendo ke la ora de la ravya no tyene la presona el *da ‘at* en su kavesa i syendo así se yama ke aze más danyo ke provecho de azerlo azer pekar asu *ħaver* si no ke espere ke le amate un poko la ravya i después ke lo afalage. La segunda es “*W^E ‘AL T^ENAĤMEHU B^EŠA‘AH ŠEMETO MUṬAL L^EFANAW*”. Kere dezir ke es *mitswa^h* de ser *M^ENAĤEM ‘AVELIM* pero kere su ora i no sea ke le des *neħama^h* atu *ħaver* en kuando le muryó algún muerto en la ora ke tyene aínda el muerto delante de él porke al konortar en akea ora das amostrar komo ke no te enbarasó del

⁶⁵⁸ *naħlat ‘avot*

⁶⁵⁹ « Rabbi Shimon, fils d’Elazar, disait: ‘N’essaie pas d’apaiser ton prochain quand il est encore dans le feu de sa colère; ne cherche pas à le consoler tant que la dépouille (du proche qu’il pleure) est devant ses yeux; ne lui demande pas (de contrevenir à) ce dont il a fait vœu; et ne cherche pas à l’épier en situation de faiblesse.’ »

⁶⁶⁰ *midraš š^emu‘el*

tsa'ar de tu *haver* syendo ke tenyendo aínda el muerto delante te metes adarle *nehama^h*, si no espera ke kiten el muerto i después le darás *nehama^h*. La tresera es “*W^E’AL TIŠ’AL LO VIŠ^E’AT NIDRO*”. Kere dezir, si es ke tu *haver* izo algún *neder* en ora de su *ravya* no sea ke le demandes akea ora diziendo sobre intisyón de tal koza i tal koza aprometistes asigún demanda el *hakam* a alguno ke va atomar *hatara^h* por su *neder*, porke syendo es la ora ke está aprometyendo ke es en ora de su *ravya*, te dize ke sobre todo izo el *neder* i se yama ke le kavzas danyo en loke le demandas akea ora, ke después si kerá tomar *hatara^h* no topará *PE’TAH* para tomar *hatara^h*. La kuartena es “*’AL TIŠTADEL LIR’OTO VIŠ^E’AT QALQALATO*”. Kere dezir ke aun ke es *mitswa^h* de vijitar la presona asus amigos pero no son todas las oras unas i no es razón ke lo vayas aver atu *haver* enla ora ke le alkontesyó algún dezastre porke akeya ora le enbarasa su alma i no se puede ver ni a si mizmo kuánta más ver djente ajena i te puede sospechar ke te gustastes de su danyo i vas averlo para vengarte de su danyo. Konke aun ke todas estas kozas son kozas de *mitswa^h* pero kada koza kere su ora i no son todas las oras unas asigún avizimos.

[PIRQEY ’AVOT 4:23]

שמואל הקטן אומר בנפול אויבך אל תשמח ובכשלו אל יגל לבך פן יראה ה' ורע בעיניו
והשיב מעליו אפו⁶⁶¹

Savresh ke⁶⁶² dito sinyor se yamó kon este título de “*QATAN*” por muncha grandeza. I dize la *gemara^h* ke una vez estava dito sinyor kon todos los *hakamim* enla *yešiva^h* i oyeron un *bat qol* de los syelos ke dezía: “ay akí un ombre grande entre vozotros ke es pertenesyente ke poze sobre él la *šekina^h* pero no es pertenesyente el *dor* para esto”. I supyeron los *hakamim* komo el ombre ke disho el *bat qol* era por dito sinyor. I kuando *niftar* dito sinyor dezían por él en su *hesped* “*HAY[A^H] HASID HAY[A^H] ’ANEW TALMIDO ŠEL HILEL*”. I por tener esta *midah* de la *anawah* se nombró kon este título de “*QATAN*”. Keryendo dezir ke se enchikesía así mizmo i se tenía por chiko delante de todos. I ay ken dize ke loke se nombró kon este título de “*QATAN*” es para sermos *ROMEZ* ke era tambyén *navi*’ asigún era *šemu’el hanavi*’, i *šemu’el hanavi*’ era el grande i dito sinyor era *šemu’el* el chiko. I dito sinyor fue *MITNABE*’ la ora de su *PE’TIRA^H* por los *’AŠARA^H HARUGEY M^ELUKA^H* ke tenían de murir matados i las angustyas ke avían de venir sobre *yišra’el*. I⁶⁶³ dito sinyor estava uzado este *pasuq* en su boka de dezirlo por dotrino ala djente porke el *ROV* del mundo entrompesan

⁶⁶¹ « Shmuel le Petit disait : ‘Quand ton ennemi tombe, ne t’en réjouis pas; et s’il trébuche, que ton cœur ne s’en égaie point. Car l’Éternel pourrait mal le considérer, et détourner Sa colère de ton ennemi (pour la diriger contre toi).’ »

⁶⁶² *raši*, *midraš šemu’el b’ešem y’erušalmi* [*soṭah* 9.13], *tosefot yom tov*, *sanhedrin* 11a

⁶⁶³ *raši*, *rabenu yona^h*, *barṭenora*’, *tosefot yom tov*, *midraš šemu’el*

en este *'isur*. “*BIN^EFOL 'OYV^EKA 'AL TIŠMAḤ W^EGO*”. Kere dezir ke aun ke es *mitswa^h* de alegrarse la presona en la *mapala^h* de los *reša'im* asigún dize el *pasuq* “*VA'AVOD REŠA'IM RINA^H*”⁶⁶⁴. Pero si es ke este *raša'* es tambyén tu enemigo i tuvo alguna *mapala^h* no sea ke te alegres de su *mapala^h* por loke es tu enemigo porke se yama ke miras tu *kavod* i no miras el *kavod* del *šyt* ke por ser tu enemigo ke te kería ati mal te alegrastes de su *mapala^h* i por loke es enemigo del *šyt* no te enbarasava i azyendo así puede ser ke le peze ael *šyt* por eyo de mirar tú tu *kavod* i no el suyo i se arepyente del mal de akel *raša'* i se yama ke tú fuistes *kavza* ke no se venga el *šyt* de akel *raša'* por sus *ma'asim* negros. I⁶⁶⁵ ay ken dize ke en ver ke disho el *pasuq* “*W^EHEŠIV ME'ALAW 'APO*” i no disho “*W^EŠAV 'APO*” mos vino a avizar ke la *ravya* ke tenía el *šyt* kon akel *raša'* la aze tornar sovre el ken se alegró de su *mapala^h*.

[PIRQEY 'AVOT 4:24]

אלישע בן אבויה אומר הלומד ילד למה הוא דומה לדין כתובה על נייר חדש. והלומד זקן למה הוא דומה לדין כתובה על נייר מחוק⁶⁶⁶

Dito sinyor vino adezir ke no deshe la presona el meldar para el tyempo de la vejez si no ke mire de perkurar a deprender Ley en syendo chiko porke ay muncha diferensya del meldar de la mansevez al meldar de la vejez, ke el meldar de la mansevez asemeja a una tinta ke está eskrita sovre papel nuevo. Ke⁶⁶⁷ asigún se asenyala la eskritura sovre el papel nuevo i se melda byen klaro lo mizmo es el anbezar ameldar en chiko ke le entra byen el meldar i le keda en su tino ke no se lo olvida syendo tyene el meoyo limpyo de todo modo de pensamyento de el mundo i ansí veresh ke la presona se akodra de las kozas de su mansevez de agora sinkuenta anyos i las kozas de la vejez no se akodra de un día al otro. I el ken se mete adeprender ya ala vejez asemeja auna tinta eskrita sovre papel arematado ke asigún no aferá byen la letra en un papel arematado syendo ke es sovre otra tinta. Lo mizmo es deprender Ley a la vejez ke no le puede entrar syendo ke el meoyo lo tyene yeno de *'INIVANIM* del mundo i para ke le pueda entrar Ley en su meoyo kale ke enprimero aremate todos akeos pensamyentos i syendo no los puede kitar por entero akeos pensamyentos se yama ke le keda el meoyo enbarado i por esto se yama eskriver sovre un papel arematado. I⁶⁶⁸ aun ke la buelta de el nuevo es lo vyejo i syendo ansí asigún disho

⁶⁶⁴ [Proverbs 11:10]

⁶⁶⁵ *bartenora'*

⁶⁶⁶ « Elisha, fils d'Avuya, disait: 'À quoi peut être comparé celui qui étudie la Tora dans sa jeunesse? À une écriture tracée sur un parchemin neuf; et à quoi peut être comparé celui qui étudie la Tora dans sa vieillesse? À une écriture tracée sur un palimpseste (parchemin réutilisé).' »

⁶⁶⁷ *raši, nahlat 'avot, midraš š^emu'el*

⁶⁶⁸ *midraš š^emu'el b^ešem [lev] 'avot*

ke el meldar de chiko asemeja a tinta eskrita sovre papel nuevo, lo mizmo kalía ke dishera ke el deprender ya ala vejez asemeja a tinta eskrita sovre papel vyejo. Pero savresh ke mos vino adezir el *TANA'* ke son tres *haluqot*. Onde son deprender en chiko. I deprender en grande ke no es ni chiko ni viejo. I deprender en viejo. Onde el meldar de chiko tyene dos ventajas buenos. La una es ke le entra byen el meldar asigún avizimos. La sigunda es ke tyene tyempo de deprender i anbezar tambyén después a otros asigún es la eskritura en papel nuevo ke afueras de lo ke aferá byen la letra tyene tambyén ke tura la eskritura mucho tyempo. I el meldar de la vejez tyene dos negras. La una es ke no le entra el meldar i la segunda es ke no le keda tyempo ni de deprender él ni de puerder a anbezar a otros asigún es el eskriver sovre papel arematado, ke afueras de loke no aferá byen la letra tambyén ke es el papel vyejo i no puede turar mucho tyempo. I el meldar de el *BEYNONI* asemeja aeskrivar sovre papel vyejo ke resivir ya resive la letra pero no tyene tanto tyempo para ke pueda anbezar a otros.

[PIRQEY 'AVOT 4:25]

רבי יוסי בן יהודה איש כפר הבבלי אומר הלומד תורה מן הקטנים למה הוא דומה לאוכל ענבים קהות ושותה יין מגיתו. והלומד מן הזקנים למה הוא דומה לאוכל ענבים בשולות ושותה יין ישן⁶⁶⁹

Dito sinyor vino adezir ke verdad es ke el deprender de la Ley es mucho mijor en syendo chiko ke en vyejo pero enel partikular de el *melamed* ademenester ke mire de deprender de *melamed* vyejo i no de chiko. I⁶⁷⁰ mos enshempló el *TANA'* un *mašal* para darmos aentender la diferensya ke ay de deprender de un vyejo a deprender de un chiko. Onde savresh ke el *pešať* i los sekretos de la Ley asemeja ala uva kon el vino, onde el *pešať* ke es loke se ve por afuera asemeja ala uva i los sekretos, ke es loke está enkuyerto por adyentro, asemeja a el vino ke está enkuyerto dyentro de la uva. I⁶⁷¹ así *YAYIN* inporta en *hešbon* kuantto inporta el byervo de *SOD* ke es sekreto. I agora dize el dito *TANA'* ke el ken se mete adeprender Ley de los chikos si es koza de *pešať* loke deprende de él asemeja a komyén uvas agras ke asigún las uvas agras en metyéndolas la presona enla boka se le aboltan los dyentes, lo mizmo el ken deprende Ley de los chikos de entrada ve la kevra de las *qušiyot* ke ay en loke deprendyó de eyos, ke syendo es chiko no tuvo aínda tyempo de apartar lo bueno de lo negro i está su Ley mesklada bueno kon negro. I si loke deprende

⁶⁶⁹ « Rabbi Yossé, fils de Yehuda, du village du Babylonien, disait: 'À quoi peut être comparé celui qui est instruit par un jeune homme? À quelqu'un qui mange des raisins verts et boit du vin juste sorti du pressoir; et à quoi peut être comparé celui qui est instruit par un ancien? À un homme qui mange des raisins mûrs et boit du vin vieux.' »

⁶⁷⁰ *midraš šemu'el*

⁶⁷¹ *tosefot yom tov*

de eyos es koza de *SOD* asemeja a ken beve vino travado de akea ora de su lugar ke aun ke ala ora le vyene dulce en su paladar pero en entrando ensu tripa le enpesa aazer danyo, lo mizmo es el ken deprende koza de *SOD* de los chikos ke aun ke ala ora le parese dulce en su paladar, loke le está dizyendo pero syendo chiko no pudo alkansar su *da'at* aondar byen en loke meldó i puede ser ke se enganyó enla *HAVANA^H* i el ken deprende de él puede salir de entender algún *K^EFIRUT ḥas wešalom* después de tyempo. I el ken deprende Ley de los vyejos si es en koza de *pešaṭ* asemeja a komyén uvas dulces i si es koza de sekretos dela Ley asemeja a bevyén vino vyejo ke le tyene sabor en su boka i tambyén es salud para su puerpo. Lo mizmo es la Ley de los vyejos ke su meldar es en ondo i tuvieron tyempo de eskojer akitar lo negro de lo bueno i syendo así su meldar es ezmerado i limpyo sin ninguna mesklatina dyentro asigún es el vino vyejo ke ya está ezmerado i limpyo de las fyeztes.

[PIRQEY 'AVOT 4:26]

רבי אומר אל תסתכל בקנקן אלא במה שיש בו יש קנקן חדש מלא ישן וישן אפילו חדש אין

בן⁶⁷²

Dito sinyor⁶⁷³ vino adezir ke aun ke *'AL HAROV* es mijor de deprender de un *ḥakam zaqen* i no de un *ḥakam* chiko de edad pero ay vezes ke no ay ke ver en los anyos ke ay kántaro nuevo yeno de vino vyejo. Keryendo dezir ke alas vezes ay algún manseviko ke su *sevara'* i su meoyo es ezmerado komo el vino vyejo. I ay kántaro vyejo ke es un *ḥakam zaqen* ke la *sevara'* i el *pilpul* ke tyene no es buena i *'afilu ḥurpa'* i *pilpul* de un chiko de edad no ay en él. I⁶⁷⁴ tambyén vino a ser *ROMEZ* el *TANA'* ke no se vaya pedrido la presona detrás de los visyos del puerpo si no ke mire los visyos i los dezeos de la alma ke son *mitswot* i *ma'asim ṭovim* i esto lo fue *ROMEZ* el *TANA'* en loke disho: “no pares myentes enel kántaro si no en loke ay dyentro de él”. Keryendo dezir ke no aga kavdal la presona del kántaro ke es el puerpo si no en loke ay dyentro del puerpo ke es la alma santa ke mire de azerle su veluntad i kontentarla kon travajar enla Ley i azer *ma'asim ṭovim* i syempre vaya perkurando detrás de eya aazerle byen ke loke te inporta es akeo asigún kuando ay un kántaro de vino ke no aze la presona kavdal del kántaro de baro si no loke mira es enel vino ke ay dyentro de él ke akeo es loke inporta. I⁶⁷⁵ ay ken dize ke loke kijo ser *ROMEZ* el *TANA'* es tambyén esto, a ke no se dezaspere el pekador dizyendo ke syendo el *pasuq*

⁶⁷² « Rabbi disait: 'Ne considère pas le récipient, mais ce qu'il renferme: il y a des barils neufs remplis de vin vieux, et de vieux barils qui ne contiennent pas même de vin neuf.' »

⁶⁷³ *nahlat 'avot, midraš šemu'el b'šem rabi moše^h 'almosnino, bartenora'*

⁶⁷⁴ *midraš šemu'el*

⁶⁷⁵ *midraš šemu'el b'šem maharam 'alašqar*

dize “*W^ENAQEH^H LO[’] Y^ENAQEH^H676*” parese ke no ay perdonansa para el ken peka. I por avizo de esto disho el *TANA[’]* “*’AL TISTAKEL BAQANQAN ’ELA[’] B^EMA^H ŠEYES^Š BO*”. Onde es ke kitando las letras de “*QONQN*” de los dos byervos de “*W^ENAQEH^H”* i “*Y^ENAQEH^H”* keda por eya las letras de el *ŠEM* de la *HWYH*⁶⁷⁷. I vino a dezir dito *TANA[’]* este *REMEZ* dizyendo no pares myentes enlas letras de “*QANQAN*” de los byervos de “*W^ENAQEH^H LO[’] Y^ENAQEH^H”* ke parese ke no pedrona del todo el *šyt ’afilu* kuando ya tornan en *tešuva^h* si no para myentes enel *ŠEM* de la *HWYH* ke ay dyentro de estos dos byervos ke es *MIDATHARAḤAMIM* i kere dezir ke por ser el *šyt RAḤUM W^EḤANUN* de la pasada i perdona a los ke tornan en *tešuva^h* kon korasón kumplido.

[PIRQEY ’AVOT 4:27]

רבי אלעזר הקפר אומר הקנאה והתאוה מוציאים את האדם מן העולם. הוא אומר הילודים למות והמתים להחיות והחיים לדון. לידע ולהודיע ולהודע שהוא אל הוא היוצר הוא הבורא הוא המבין הוא העד הוא הדיין הוא בעל הדין והוא עתיד לדון ברוך הוא שאין לפניו עולה ולא שכחה ולא משוא פנים ולא מקח שוחד שהכל שלו. ודע שהכל בא לפי החשבון. ואל יבטיחך יצרך שיש בשאול בית מנוס לך שעל כרחך אתה נוצר. ועל כרחך אתה נולד. ועל כרחך אתה חי. ועל כרחך אתה מת. ועל כרחך אתה עתיד ליתן דין וחשבון לפני מלך מלכי המלכים הקדוש ברוך הוא⁶⁷⁸

Agora savresh ke dito *TANA[’]*⁶⁷⁹ mos vino avizar ke pare myentes la presona enlas penas i los *dinim* ke tyenen de pasar sovre su kavesa i kon esto ke se aleshe de estas tres *midot* negras ke kuántas *’averot* ay enel mundo se rekresen de eyas onde son el selo. I el dezeo. I la onra. Onde del mal selo ke tyene de su *ḥaver* vyene a rovar i trampear azyenda de su *ḥaver* i enganyarlo enel trato i avlar mentiras i resto de *’isurim* ke tokan en partikular de moneda en selándose del byen de su *ḥaver*. I dezía un *ḥakam* por el ken es selozo: “no vide danyán su alma kuantto el ken es selozo”. Su limunyo akontina; su alma la ansya; su *da’at* se le va amenguando; su korasón se le va fuyendo. I tambyén del mal dezeo de ir akorido detrás de los visyos de este mundo vyene akomer *MA ’AKALOT ’ASUROT* i tambyén vyene adjuntarse kon mujeres ke no son suyas i resto de visyos de *’isurim* ke ay enel

⁶⁷⁶ [Exode 34:7]

⁶⁷⁷ Le nom « sacré » de Dieu, le Tétragramme.

⁶⁷⁸ « Rabbi Elazar Hakapar disait: ‘La jalousie, l’ardeur du désir, et la recherche des honneurs expulsent l’homme hors du monde.’ Il disait aussi: ‘Ceux qui naissent sont destinés à mourir, ceux qui meurent à ressusciter; les vivants vont au jugement, afin que l’on sache, que l’on annonce et que l’on prenne conscience qu’Il est le Dieu qui forme, crée, perçoit, est juge, témoin et partie, et qu’un jour Il rendra Son verdict. Béni soit-Il, Celui chez qui il n’est point d’injustice, ni privilège, ni oubli, ni acception de personnes, ni corruption, car tout Lui appartient. Sache bien que tout est pris en compte et que tout dépend de nos actions. Ne te fais guère d’illusions en espérant que la tombe sera un refuge pour toi, car c’est malgré toi que tu as été créé et malgré toi que tu es né, c’est malgré toi encore que tu vis et malgré toi que tu meurs, c’est malgré toi enfin que tu auras un jour à rendre compte devant le Roi des rois, le Saint béni soit-Il.’ »

⁶⁷⁹ *midraš š^emu’el b^ešem ham^efaršim*

mundo. I tambyén detrás del *kavod* ke bushka *kevodot* vyene a dezonrar i mal tratar asu *haver* i averg[ue]nsarlo⁶⁸⁰ delante de muchos i de onrarse kon la dezonra de su *haver* i resto de *isurim* ke se rekresen por *SIBA^h* de bushkar el mal *kavod*. I para ke venga la presona a alesharse de estas negras *midot* ke pare myentes en loke tyene de pasar por su kavesa i ke sepa ke loke vino a este *'olam* no es para gustar i envisyarse de los visyos de este *'olam* si no loke vino a este *'olam* es para penar i travajar en la Ley i azer kavdal de *mitswot* i *ma 'ásim tovim* para ganar las vidas de *'olam haba'*. I⁶⁸¹ por avizo de esto disho dito *TANA'* “*HAYI LODIM LAMUT*”. Ke no es komo su ladino ke mos vino adezir el *TANA'* ke los nasidos son para murir ke esto kén no lo save ke todo nasido es para murir, syendo es koza ke se está mirando kon el ojo kada ora i kada punto. Si no loke vino adezir dito *TANA'* es ke loke nasyó la presona en este *'olam* es para murir i yevar vidas de *tsa 'ar* i *yisurin* para ver si podrá alkansar las vidas de *'olam haba'* i no vino en este *'olam* para bivar i gozar de los visyos de este *'olam* i en yevando vidas de *tsa 'ar* en este *'olam* i kontándose komo muerto de pasarse kon loke es mucho *hekreah* estonses podrá alkansar de bivar en el otro *'olam*. I por avizo de esto disho tambyén el *TANA'* “*W^EHAMETIM L^EHEHAYOT*”. Keryendo dezir ke el ken se konta komo muerto en este *'olam* se arebivirá en *'olam haba'* porke uno i otro no puede ser ke asigún no es posivle ke el fuego i la agua kepan los dos djuntos en un lugar, lo mizmo no puede alkansar la presona el byen del otro mundo todo tyempo ke está apegado kon los visyos de este mundo, syendo son enemigos uno de otro komo dos kompleksas ke no se pueden ver una aotra. I esta avla no ovliga ke se aparte del todo de este mundo kon azer *ta 'anit* i *HAFSAQA^h* de semana ke tambyén estas kozas demazyadas se rekrese danyo de eyas ke se adolensya i no puede azer el ovligo del djudezmo, si no loke dezimos es ke no se sontrave mucho detrás de gustos del mundo ke deve rijirse medyanamente. I tambyén se puede dezir ke loke disho el *TANA'* “*HAYI LODIM LAMUT*” kere dezir ke no sea ke pense la presona a dezir ke syendo la vida de la presona es setenta anyos, syendo así gozará por agora su mundo enel tyempo de la mansevez i kuando ya estará serka de la vejez mirará de tornar en *tešuvah* i adovar sus *ma 'ásim*. Por esto disho el *TANA'* ke sepa la presona ke de la ora ke nase está *M^E'UTAD* para murir i kada ora i ora tyene la muerte delante i no tyene seguransa enla vida de un punto al otro. I syendo así kale ke perkure la presona de tornar en *tešuva^h* una ora más antes, no sea ke de ayí un punto se muera i ke sepa ke “*W^EHAMETIM L^EHAHAYOT W^EHAHAYIM LIDON*”, keryendo dezir ke después ke muere la presona lo tyenen de arebivir para djuzgarlo por sus *ma 'ásim*

⁶⁸⁰ Le texte de la première édition dit *avergainsarlo*, il s'agit d'une erreur corrigé dans les versions postérieures.

⁶⁸¹ *midraš š^emu'el, nahlat 'avot b^e'orek inyan hat^ehiya^h* [où le sujet de la résurrection est exposé en détail].

ke tyene echo i vengarse de él. “*LEYDA' L^EHODI'A UL^EHIWADA*”. Keryendo⁶⁸² dezir ke sepa la presona ke no ay kriansa ke pueda eskonderse de la muerte ni del día de el djuzgo grande. I tambyén para azer saver ala presona ke entyenda kómo el *šyt* es djuzgador de todo. I tambyén ke sepan kómo el *šyt* él es ke lo krió i lo afiguró ala presona i él es ke entyende los *ma'asim* de kada uno i uno i él mizmo tyene de ser el *dayan* i él mizmo tyene de ser el *'ed* adar *'edut* de todo loke tyene echo la presona. I él mizmo tyene de ser el *ba'al din* a travarlo ke esté a djuzgo. I no ay delante de él *has wešalom* tortura enel djuisyo si no todo es kon djustedad i no penses adezir ke se olvidará de algunos *'awonot* ke tyenes echo, pero sávete ke no ay delante de él olvidamyento ni ay *has wešalom* “*MAŠO' PANIM*” ni resivimyento de “*ŠOHAD*” syendo ke todo el mundo es suyo. I sávete ke todo vyene enel *hešbon* ke si izistes algunos pekados chikos se va adjuntando uno kon otro i se aze *hešbon* grande i kon esto kuando es ke azes algún pekado chiko ke no te pareska ke no es nada porke un poko de akí i un poko de akí se adjunta un *hešbon* grande. I no sea ke te enganye tu *yetser* dizyendo “*ŠEHAŠ^E'OL BEYT MANOS LAK*”. Keryendo dezir ke después ke mueres i te meten enla fuesa no ay más nada. Porke sávete ke no te deshan atu *behira^h* si no todo es amal de tu pezar “*W^E'AL KORĤAKA 'ATA^H NOTSAR*”. Kere⁶⁸³ dezir onde savresh ke la noche ke se konkria la kriatura enla vyentre de su madre va el *mal'ak* ke está *M^EMUNE^H* sovre el prenyado al lugar ke están ayí las almas i le dize a la *nešama^h* ke se ataksó ke entre en akea kriatura: “Ija mía vate i entrate enla vyentre de mujer fulana”. Le responde la *nešama^h* al dito *mal'ak* dizyendo: “kómo desharé este lugar santo i me entraré en lugar de suzyedad”, i porfidya mucho la alma a no salir de su lugar santo ke está. I vyene dito *mal'ak* i la toma por fuerza i la yeva i la entra enla vyentre de akea mujer. I por avizo de esto disho “*B^E'AL KORĤAKA 'ATA^H NOTSAR*”. Keryendo dezir ke por fuerza amal de tu pezar fuistes kriado. I tambyén “*B^E'AL KORĤAKA 'ATA^H NOLAD*”. Kere dezir ke la kriatura kuando está enla vyentre de su madre tyene un siryo ensendido serka de su kavesa i ve de un kavó de mundo al otro i en toda la vida de la presona no tyene mijores días ke akeos i le anbezan ayí la Ley entera i kuando ya vyene el tyempo del salir de ayí no kere salir i lo kitan por fuerza de ayí. I esto es el kavzo ke sale la kriatura yorando kuando nase porke no envelunta de salir de ayí. I por avizo de esto disho “*W^E'AL KORĤAKA 'ATA^H NOLAD*” asigún avizimos. I tambyén “*'AL KORĤAKA 'ATA^H ĤAY*”. Ke savresh ke ay presona ke se dezea la muerte por *SIBA^H* de los *yisurin* ke tyene i kuando se duerme la noche i se va la alma al syelo no kere tornar otra vez la alma al puerpo para no tener *tsa'ar* kon los *yisurin* ke yeva el puerpo i le dize el *šyt* ala *nešama^h* “kale ke tornes otra vez atu puerpo porke yo

⁶⁸² *raší*

⁶⁸³ *raší, bartenora', tosefot yom tov*

no kero *has wešalom* salir falso enel *PIQADON* keme entregó fulano ke es la alma ke así disho la ora ke se echó a dormir “*B^EYAD^EKA ’AFQID RUHI W^EGO*”. Kere dezir: “en tu mano sinyor del mundo meto en *PIQADON* mi alma. I syendo así le kero entregar su *PIQADON* asigún me lo dio”. I por dito kavzo dezimos la noche en *’arvit* “*’EMET W^E’EMUNA^H*”, keryendo dezir ke es *ne’eman* el *šyt* en el *PIQADON* ke le damos kada noche a guarar ke molo torne otra vez. I por fuersa la aze tornar otra vez el *šyt* la *nešama^h* dyentro de su puerpo i por avizo de esto disho “*’AL KORĤAKA ’ATA^H ĤAY*” asigún avizimos i tambyén “*’AL KORĤAKA ’ATA^H MET*”. Keryendo dezir ke kuando ya ayega su tyempo de la presona de despartirse del mundo vyene el *mal’ak hamawet* i le toma la *nešama^h* i no espera ni un punto. I tambyén “*W^E’AL KORĤAKA ’ATA^H ’ATID LITEN DIN W^EĤEŠBON*”, kere dezir ke después ke ya muryó no tyene reposo ni enla fuesa si no por fuersa lo arebiven para dar *din weĤešbon* de todos los *ma’asim* ke izo en este *’olam*. I syendo tyene de pasar todo esto enla kavesa del ijo del ombre ké gana le keda de selarse de los byenes i los averes de su *Ĥaver* i dezear de ir akorido por los visyos de este mundo ni de bushkar *kevodot* syendo ke por todo tyene de dar *din* i *Ĥešbon* en *’olam haba’* i todo lo de este *’olam* es “*HAVEL HAVALIM*” i no ay otro ke la Ley i los *ma’asim tovim* ke yeva kon él.

בעשרת מאמרות נברא העולם ומה תלמוד לומר והלא במאמר אחד יכול להבראות אלא להפרע מן הרשעים שמאבדין את העולם שנברא בעשרה מאמרות וליתן את העולם שכר טוב לצדיקים שמקיימין את העולם שנברא בעשרה מאמרות⁶⁸⁴

Agora⁶⁸⁵ mos aviza el *TANA'* dizaendo ke kon dyes mandamyentos se krió el mundo ke son “*B^ERE'SIT BARA' 'ELOQIM*”. Ke aun ke no dize “*WAYO'MER*” lo konta la *gemara'* komo si dishera. 2 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM Y^EHI 'OR*”. 3 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM Y^EHI RAQIA*”. 4 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM YIQAWU HAMAYIM*”. 5 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM TIDŠE' HA'ARETS*”. 6 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM Y^EHI M^E'OROT*”. 7 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM YIFR^ETSU HAMAYIM*”. 8 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM TOTSE' HA'ARETS*”. 9 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM NA'ÁŠE^H 'ADAM*”. 10 Es “*WAYO'MER 'ELOQIM LO' ŤOV HEYOT HA'ADAM L^EVADO*”. I syerto ke kon un mandamyento lo podía kriad todo de una, ma es avizo ke se tyene de vengar de los malos ke derokan el mundo ke se odrenó kon dyes mandamyentos. I lo mizmo ke tengan avizo los buenos djudyós ke su buen pago a de ser mucho por enkuanto [fueron]⁶⁸⁶ kavza de sostener el mundo. I⁶⁸⁷ no kere dezir ke su intisyón de el *šyt* de kriad el mundo kon dyes mandamyentos en pudyendo lo kriad kon un mandamyento fue para vengarse de los malos. Porque esto no es su *mida^h* de el *šyt* de tener gusto de la vengansa de los *reša'im*, syendo es *RAĤUM W^EHANUN* i no envelunta enla muerte de los *reša'im*. I syendo así más valía ke lo kriadara kon un mandamyento i tuvyeran manka pena los *reša'im*. I tambyén ke byen mirando no se puede vengar el *šyt* de los *reša'im* si no kantidad de el dezastre ke izyeron, ke es ke derokaron un '*olam* de un mandamyento, no kantidad de un '*olam* ke se krió kon dyes mandamyentos, syendo ya se podía kriad kon un mandamyento. Ke esto asemeja a *re'ujen* ke tenía un djaro ke era su valuta un grosh i lo merkó en dyes grosh i vino *šim'on* i se lo rompyó, ke kuando van delante el *ħakam*, lo ovliga el *ħakam* a *šim'on* ke page si no un grosh, loke era la valuta del djaro, i no lo ovliga ke page dyes grosh porque le kostó al patrón dyes grosh, syendo ke su valuta no era más de un grosh. I syendo así, kon ké *ŤA'ANA^H* se puede vengar el *šyt* de los *reša'im* kantidad de un '*olam* ke vale dyes

⁶⁸⁴ « Le monde a été créé en dix paroles. Mais que cela enseigne-t-il? Une [seule] parole n'aurait-elle pas suffi? [Non], c'est afin de sévir contre les pervers qui détruisent le monde créé en dix paroles, et de récompenser les justes qui édifient le monde créé en dix paroles. »

⁶⁸⁵ Les citations que Magriso donne de 1 à 10 sont prises du premier chapitre de la Genèse.

⁶⁸⁶ Le terme manque dans la première édition.

⁶⁸⁷ *midraš š^emu'el*

mandamyentos syendo podía kriarse kon un mandamyento? Sino⁶⁸⁸ loke kijo dezir el *TANA* es ke kon tanta *hiba^h* lo krió el *šyt* el *‘olam*, onde vimos ke lo krió kon dyes mandamyentos pudyéndolo kriar kon un mandamyento, i syendo así meresen los *reša ‘im* muncha pena por loke son kavzantes de derokar un *‘olam* ke lo tuvo el *šyt* en tanta *hiba^h*. I esto es *mašal* a un rey ke kijo fraguar un palasyo ke en ke se ve si el rey lo tyene en muncha *hiba^h* akel palasyo ke kere fraguar, si no si es ke les enkomenda a los maestros ke le fraguen un palasyo asigún saven eyos i más no les dize: “aresh así i aresh así”, esto da amostra[r] ke no lo tyene en mucha *hiba^h* akel palasyo. Pero si es ke les dize: “me aresh un palasyo de tantos pikos de anchura i tanto de largura, i me aresh tantas ventanas i me aresh tantas kamaretas”, i está enriva dizyendo: “me aresh esto i me aresh esto”, esto da amostar ke akel palasyo lo fragua kon *hiba^h*. Lo mizmo vemos ke el *šyt* kon un mandamyento ke dezía “ke se krié el mundo”, se kriava todo de una i en ver ke disho dyes mandamyentos en kada koza i koza, esto ke sea así i esto ke sea así, dyo amostar ke lo krió kon muncha amistad. I syendo así meresen muncha pena los *reša ‘im* ke son kavzantes de derokarlo kon sus *ma ‘asim*. I el depedrer los *reša ‘im* el *‘olam*, lo asemejaremos a un panyo mucho ermozo de munchas kolores i munchas pinturyas buenas, mucho fino ke no avía presyo para él, ke en gastándose dito panyo en algún lugariko ke lo komyó ratón o pulía o alguna mancha no diskrepa dito panyo asigún la rata de la mancha. Ke si *derek mašal* valía dyes grosh ke diskrepara un grosh si no diskrepa de uno a otro mucho de mucho. Lo mizmo ay depedrer ke depyedre el *raša ‘* el *‘olam*, ke syendo lo krió el *šyt* el *‘olam* de todo kumplido sin ninguna falta i mucho ermozo de todo modo de koza i vino el *raša ‘* i izo alguna *‘avera^h*, no se yama ke gastó un pedasiko del *‘olam* si no se yama ke depedryó el *‘olam* entero ke del presyo de antes a agora diskrepa mucho de mucho.

⁶⁸⁸ *nahlat ‘avot, harambam, midraš šemu ‘el*

עשרה דורות מאדם ועד נח להודיע כמה ארך אפים לפניו שכל הדורות היו מכעיסין לפניו עד שהביא עליהם את מי המבול. עשרה דורות מנח ועד אברהם להודיע כמה ארך אפים לפניו שכל הדורות היו מכעיסין לפניו עד שבא אברהם אבינו וקבל עליו שכר כלם⁶⁸⁹

Agora vino el *TANA*⁶⁹⁰ azezir no sea ke demandes azezir en esto ke te dishe ke el *šyt* se venga de los *reša'im* por loke son kavzantes de depedrer el mundo kon sus *ma'asim* i les da *ŠAKAR* alos *tsadiqim* ke sostyenen el mundo: “ké vez ayí ke estamos mirando djusto lo arevés, ke los *reša'im* tyenen byen i están kon mucho repozo i mucho gusto, i los *tsadiqim* no tyenen ora de repozo. I ónde está el *ŠAKAR* de los *tsadiqim* ke sostyenen ael mundo i la vengansa de los *reša'im* ke depyedren ael mundo?” Para esto te digo ke esta demanda tuya ya la resplyó la Ley, en loke mos kontó los dyes *dorot* ke uvieron de 'adam hari 'šon asta *noah* para darmos asaver ke el *šyt* es su *mida*^h de dar la kuedra larga alos *reša'im* a ver si tornarán en *tešuva*^h. Ke vez ayí dyes *dorot* ke uvieron de 'adam asta *noah* i todos eran *reša'im* i ivan azyendo aravyar ael *šyt*, son kon sus *ma'asim* i el *šyt* tuvo pasensya asta⁶⁹¹ los dyes *dorot* *K^ENEGED* de los dyes mandamyentos ke se krió el mundo i syendo no tornaron en *tešuva*^h trusho el *mabul* i los aremató del mundo. I la buelta vimos en 'avraham 'avinu, ke ya es savido keno avía más *tsadiq* ke el sinyor de 'avraham, i después ke era tan *tsadiq* mira kuántas angustyas pasaron por su kavesa si de los anyos de la ambre, si de loke la tomaron a *šara*^h de una vez asta dos i kuántos males más ke pasaron por su kavesa i fue yevando *yisurin* él por todos akeos dyes *dorot* ke fueron dezde *noah* asta 'avraham, ke fueron pekadores i izyeron aravyar al *šyt*. I al kavó por su *zekut* eskaparon todos i asigún yevó *yisurin* él por todos akeos *dorot* i por su *zekut* fue loke eskaparon. Ansí tyene de tomar *ŠAKAR* en 'olam haba' *K^ENEGED* de todos akeos *dorot* la parte ke tenía de tomar kada uno en 'olam haba' si era bueno, porke kada presona tyene dos partes, una en *gan eden* i una en *gehinam*. Si es ke kamina en kamino derecho i aze loke komanda la Ley, toma en 'olam haba' dos partes en *gan eden* su parte i la parte desu *haver*. I si es ke salió negro i no kaminó derecho toma dos partes en *gehinam*, su parte i la parte de su *haver*. I⁶⁹² tambyén mos vino azezir el *TANA* ke no mos maraviemos

⁶⁸⁹ « Dix générations se sont succédées depuis Adam jusqu'à Noé. Cela montre la longanimité de Dieu; car toutes ces générations avaient suscité Sa colère par leurs agissements, et ce n'est qu'à la dixième qu'Il les engloutit dans les eaux du déluge. Dix générations se sont succédées depuis Noé jusqu'à Abraham. Cela montre la longanimité de Dieu; car toutes ces générations avaient suscité Sa colère par leurs agissements, jusqu'à ce qu'à la dixième, survienne Abraham qui en récolta tout le salaire. »

⁶⁹⁰ *midraš šemu'el*

⁶⁹¹ *nahlat'avot*

⁶⁹² *bartenora', midraš šemu'el b'šem rabenu yona^h, tosefot yom tov*

de este negro *galut* tan largo ke estamos, i kalía ke el *šyt* se selara ya del *MALKUT HAREŠA'AH* de loke está azyendo en sus ijos i se vengará ya de eyos. Porke vez ayí dyes *dorot* ke uvyeron de *'adam hari 'šon* asta *noah* i eran todos pekadores i azían aravyar al *šyt* i el *šyt* tuvo pasensya i no se vengó de eyos asta anyo de 1656 a la kriansa del mundo. Vyene a ser ke tuvo pasensya 1656 anyos. I tambyén el *HURBAN* del *beyt hamiqdaš* fue en anyo de tres mil i 828 *liveri 'at ha 'olam*. Vyene aser ke el *šyt* tyene muncha pasensya i no se venga de los *reša'im* tan presto i syendo así si ves ke se detadra el *MELEK HAMAŠIAH* no te dezasperes i aspéralo ke presto *B'H*⁶⁹³ verná i asigún se vengó de akeos pekadores se vengará presto el *šyt* de los *'umot ha 'olam* de loke están azyendo en sus ijos.

[PIRQEY 'AVOT 5:3]

עשרה נסיונות נתנסה אברהם אבינו ועמד בכלם להודיע כמה חבתו של אברהם אבינו. עשרה נסים נעשו לאבותינו במצרים. ועשרה על הים. עשר מכות הביא הקדוש ברוך הוא על המצרים. ועשרה על הים. עשר נסיונות נסו אבותינו את המקום ברוך הוא במדבר שנאמר וינסו אותי זה עשר פעמים ולא שמעו בקולי⁶⁹⁴

Dyes prevas lo prevó el *šyt* a *'avraham 'avinu* i estas son: primera⁶⁹⁵ es el *tsa'ar* grande ke tuvo enla sivdad de *kašdim* ke lo echó *nimrod* dyentro del orno de fuego conforme ya se avizó de largo enla *paraša^h* de *noah* capítulo 18⁶⁹⁶. Sigunda es ke komandó el *šyt* ke se apartara de su padre i de su *mišpaħa^h* ke esto es *tsa'ar* grande de alesharse la presona de sus paryentes i de sus amigos i irse en sivdad ajena. I *BIFRAṬ* ke no le avizó el *šyt* en ké sivdad devía de ir, i su *tsa'ar* era mucho por no saver la kantidad de su kamino. Tresera es akea ambre fuerte ke uvo enla tyera de *kena'an* ke en todo el mundo uvo artura, solamente enla sivdad ke estava *'avraham* uvo ambre i no kijo boltarse ala sivdad de su padre por no pasar el komando del *šyt*, i se fue a *mitsrayim* asigún ya se avizó enla *paraša^h* de *leḵ leḵa* capítulo 2⁶⁹⁷. Kuartena es ke entrando en *mistrayim* mandó *par'o^h* i la tomó a *śara^h* en su palasyo asigún ya se avizó en dita *paraša^h* de largo. Kintena es ke se vinyeron todos los reyes para matarlo i disheron: “konfesaremos kon *loṭ* su sovrino i kuando verná para eskaparlo mos vengaremos de él”. I syendo lo kativaron a *loṭ* i atoda la djente de

⁶⁹³ *b'e'ezrat hašem*

⁶⁹⁴ « Abraham fut soumis à dix épreuves, et de toutes, il triompha. Cela démontre combien grand était l'amour qu'il vouait à Dieu. Dix miracles furent accomplis en faveur de nos ancêtres en Égypte, et dix autres lors du passage de la mer Rouge. [Dieu a frappé les Égyptiens de dix plaies en Égypte, et de dix autres à la mer Rouge]. Par dix fois, nos ancêtres ont mis le Saint béni soit-Il à l'épreuve dans le désert, ainsi qu'il est dit: 'Par dix fois, ils M'ont éprouvé (provoqué) et n'ont point obéi à Ma voix' (*Nombres* 14,22). »

⁶⁹⁵ *bartenora', nahlat 'avot yefe^h to 'ar wayera'*

⁶⁹⁶ Référence au commentaire du *ML* sur la Genèse de Huli.

⁶⁹⁷ Référence au commentaire du *ML* sur la Genèse de Huli.

sdom i 'amora^h salyó 'avraham i gereó kon eyos i su *tsa'ar* fue grande de gerear kon tanta djente asigún ya se avizó en dita *paraša^h* de largo. Sezena es el kuento de *BEYN HAB^ETARIM* ke alo mijor de su gusto le dyó avizo del *galut* i los pasyones⁶⁹⁸ ke deven tener sus ijos en *gehinam* si serán malos. Setena es ke syendo de 99 anyos le komandó ke se sirkusyera i su pasyón fue grande *BIFRAT* asu vejez ke asperava de endjentrar algún ijo i 'ADRABA' kalía azer algunos esforsos i en lugar de esto se kortó las karnes de modo ke se le aflakó las fuersas. Ochava es ke kuando se fue ala tyera de *P^ELIŠTIM* mandó el rey 'avimelek i la tomó a *sara^h* en su palasyo. Novena es ke kuando se engrandesyó *yitshaq* un día vido *sara^h* a *yišma'el* ke se pozó detrás de la pared i le aronjó una saeta para matarlo. I fue i le disho a 'avraham: “kero ke en esta ora le eskribas un *Š^ETAR MATANA^H* a *yitshaq* de todo loke djuró el *šyt* de darte porke no kero ke el ijo de la esklava sea *YOREŠ* kon *yitshaq*”. I le komandó el *šyt* ke la kitara a *hagar* de su kaza i asu ijo kon eya. I⁶⁹⁹ de todos los males ke pasaron por su kavesa no le pezó tanto kuantto esto de echarlo asu ijo *bekor* de su kaza. Dizena⁷⁰⁰ es el kuento de la 'aqeda^h ke kuando ya alkansó a endjentrar un ijo regalado, le komandó ke lo degoye. I⁷⁰¹ así mos enprezentó el *šyt* dyes días enel anyo ke son los 'ašeret yemey *tešuva^h* ke son días muy estimados ke se resive la *tefila^h* ke dize la presona i la *tešuva^h* ke aze más ke resto de todo el anyo i ditos días son konfrontantes a ditas dyes prevas ke lo prevó el *šyt* a 'avraham ke por su *zekut* tuvimos tal avantaje. I⁷⁰² en todas estas prevas no pensó 'avraham 'avinu en el rijo del *šyt* i kon amistad grande azía el komando de el *šyt*. I por esto se prevó dyes vezes *K^ENEGED* de los dyes mandamyentos ke kon eyos se krió el mundo asigún los avizimos ariva ke esto es avizo ke por *zekut* de 'avraham 'avinu se sostyene el mundo vyendo ke dyes *dorot* pasaron de 'adam hari 'šon asta *noaḥ* ke tuvo pasensya el *šyt* kisás tornarán en *tešuva^h* i a el kavó se atemaron todos en el dezastre del *mabul* syendo fueron malos. I el *zekut* de *noaḥ* no abastó a eskapar otro ke así mizmo kon su famía. Lo kual 'avraham 'avinu ke aun ke los dyes *dorot* ke uvyeron de *noaḥ* asta 'avraham todos eran malos, ma la grandeza de 'avraham fue muy estimada ke fue bastante de⁷⁰³ dotrinar ala djente a kada uno asigún sus manyas i los izo tornar en *tešuva^h*. I kon esto fue el kavzante ke se sostuvo el mundo porke el *šyt* no envelunta de matar a los *reša'im* si no loke kere es ke tornen en *tešuva^h*. I *K^ENEGED* de ditas dyes prevas izo el *šyt* dyes *nisim* alos djudyós en *mitsrayim* i dyes enla mar. I trusho dyes *makot* sovre los

⁶⁹⁸ Dans la première édition il est écrit *las pasyones* avec un article féminin. Cela est corrigé dans les éditions postérieures.

⁶⁹⁹ *pirqey d'rabi 'eli 'ezer*

⁷⁰⁰ D'après Nehama c'est *dyezena*, 'dixième', or dans toutes les éditions le terme apparaît ainsi.

⁷⁰¹ *roqeah* 206

⁷⁰² *raši*

⁷⁰³ *nusah 'aḥer šel raši* [Autre version de Rashi]

mitsrim en *mitsrayim* i dyes en la mar asigún ya se avizó de largo en la *parašah bešalah*⁷⁰⁴. I mos dyo los *‘ASERET HADIB^EROT*. I kuando izyeron el *‘EGEL* i se rompyeron las *LUHOT* ke en eyas estavan eskritas los *‘ASERET HADIB^EROT* mos valyeron mucho ditas dyes prevas de *‘avraham ‘avinu*, ke por su *zekut* se apiadó el *šyt* de la *‘uma^h yišraelit*. I el *ta‘am* ke lo prevó el *šyt* a *‘avraham* fue rejido por provechos de *‘avraham*, primero. Es ke esto asemeja⁷⁰⁵ ael butikaryo ke savyendo ke la ropa ke tyene es muy fina, kuando le vyene algún mushteri lo va sonando akel hare entre las manos para darle avizo ke es muy bueno, ke syendo save ke es muy rezyo se espanta ke se arazge. Lo kual si es ropa flosa no la toka mucho porke tyene myedo no se le rompa. Lo mizmo es esto ke *‘ADRABA* por saver el *šyt* ke el korasón de *‘avraham* es muy limpyo i byen apegado kon la temor de el *šyt*, por esto lo prevó munchas vezes ke se publike su *hasidut* por el mundo i konoskan ke su korasón está muy rezyo enel djudezmo sigún dize el *pasuq “H’ TSADIQ YIVHAN”*⁷⁰⁶, kere dezir ke el Dyo preva a los buenos. Sigundo es por pujarle el *ŠAKAR* ke syendo le tenía aprometido darle mucho byen i en lugar de reposo i gusto resivyó ditas penas i no avló del todo de las *havtahot* del *šyt*. I aun ke toda su vida fue penando de mal en mal resivyó los *yisurin* kon buena voluntad, syerto ke merese tener buen pago tres doblado. Tresero⁷⁰⁷ es ke avansó *‘avraham* kon esto ke deprendyeron la djente de su buen rijo. I syerta mente ke todo ken es *M^EZAKE^H ‘ETHARABIM* es muy estimado ke si *derek mašal* es *gaba* y de *biquir holim* o de *talmud tora^h* syendo es kavza ke por su mano azen la djente *tsedaqa^h* su *MA‘ALA^H* es grande, más ke los propyos ke dan la moneda. I kon ditas prevas ke lo prevó el *šyt* a *‘avraham* se fueron dotrinando el mundo i resivyeron dotrino i atorgaron de kaminar en buenos caminos i no azer kavzo de este mundo falso. Kuarteno es ke⁷⁰⁸ syendo vimos ke algunos *tsadiqim* tyenen *hatslaha^h* en este mundo kon mucho reposo i algunos están abatidos kon *yisurin* i kon muncha proveza, i parese koza muy fuerte en ojos de la djente ke si el djudezmo kavza provecho, ké es el kavzo ke kuántos buenos djudyós yevan mala vida kon mucho *tsa‘ar*. I *MEHAMAT* de esto se rekrese el negro enganyo de la *hokma^h* de la filosofia⁷⁰⁹ ke dizen ke a ken kere el *šyt* lo enrikese i a ken kere lo enprovese i no está dekolgado en ser bueno o negro ke tanto es uno komo otro i todo está en la *MA‘ARAKA^H* del *ben ‘adam* ke si su *mazal* es de vanda alta tyene reposo i gusto. Ma savresh ke esto es mentira klaro i *sevara* muy falsa, ke syerto el *zekut* del *ben*

⁷⁰⁴ Référence au commentaire de Huli dans le *ML* de l’Exode (13:17-17:16).

⁷⁰⁵ *b^ere šit raba^h wayera ‘, nahlat ‘avot*

⁷⁰⁶ [Psaumes 11:5]

⁷⁰⁷ *more^h n^evokim, moharik z’l* [probablement « Rabbi Yaacov Huli de mémoire bénie »]

⁷⁰⁸ *yefeh to ‘ar wayera ‘*

⁷⁰⁹ Ce terme apparaît deux fois dans le corpus, ici פילוסופיאה et dans le commentaire de la *mishna* 5:21 plutôt *filosofiya* – פילוסופייה.

'adam es bastante de boltar el *mazal* de mal a byen. I por avizo de esto lo prevó el *šyt* a 'avraham en ditas prevas para ke konoskan el mundo su djudezmo i sepan ke todo el byen ke tuvo fue por su meresimyento ke asigún fue su *hasidut* al otro kavo más ke resto de los *tsadiqim*, lo mizmo fue su *hatslaħa^h* grande i todo ombre ke alkansa a su *MADREGA^H* tyene byen por syerto aun ke sea kuentra de su *mazal*. I los buenos ke tyenen *tsa'ar* es por loke no son kumplidos en el djudezmo.

I tambyén⁷¹⁰ por el *zekut* de 'avraham ke estuvo en estas dyes prevas les perdonó el *šyt* a *yisra'el* el 'awon de las dyes prevas ke lo prevaron los djudyós ael *šyt* ke son estas. La⁷¹¹ primera es kuando ivan a abashar ala mar, disheron “*HAMIB^ELI 'EYN Q^EVARIM B^EMITSRAYIM*”⁷¹². La segunda es kuando salieron de la mar ke demandaron agua, ke así dize el *pasuq* ayí “*WAYAVO'U MARATA^H WAYILONU HA'AM W^EGO*”⁷¹³. La tresera es en *refidim* por el agua otra vez, ke así dize el *pasuq* ayí “*WAYAREV HA'AM 'IM MOŠE^H W^EGO*”⁷¹⁴. La kuartena es en la magna ke les enkomendó a dezir “*'AL YETSE' 'IŠ MIM^EQOMO BAYOM HAS^EVI*”⁷¹⁵ i salieron. La kintena es otra vez por la magna ke les enkomendó *moše^h* dizyendo “*'IŠ 'AL YOTER MIMENU*”⁷¹⁶ i izyeron eyos arevés ke así dize el *pasuq* “*WAYOTIRU 'ANAŠIM MIMENU*”⁷¹⁷. La sezena es el *šE^ELAW* ke disheron “*MI YITEN MUTENU W^EGO*”⁷¹⁸. La setena es otra vez por 'INIYAN de la karne ke rije ayí el *pasuq* “*W^EHA'ASAFSUF 'AŠER B^EQIRBO HIT'AWU TA'AWA^H*”⁷¹⁹ asigún se avizará enel deklaró de la *paraša^h* de *beha'aloteka⁷²⁰*. La ochava fue enel *EGEL* ke izyeron. La novena es enlos *MIT'ON^ENIM* asigún se avizará en dita *parašah*. Dizena⁷²¹ es el 'awon de los *M^ERAGLIM* asigún se avizará en su lugar i ayí dize el *pasuq* “*WAY^ENASU 'OTI ZE^H 'EŠER P^E'AMIM W^ELO' ŠAM^E'U B^EQOLI*”⁷²². Kere dezir ke lo prevaron ael *šyt* estas dyes prevas i no oyeron en su boz. I todas estas prevas ke lo prevaron fue⁷²³ por estar enel *MIDBAR* ke syendo vyeron un lugar desolado i seko de todo modo de koza, disheron syerto ke el *šyt* no tyene su *HASGAĤA^H* en este lugar onde está seko de todo modo de koza. I por avizo de esto apuntó el *TANA'* i disho “*'NISU 'AVOTEYNU 'ET HAMAQOM BARUK HU' BAMIDBAR*”⁷²⁴,

⁷¹⁰ *naħlat 'avot*

⁷¹¹ *bartenora', naħlat 'avot*

⁷¹² [Exode 14:11]

⁷¹³ [Exode 15:23-24]

⁷¹⁴ [Nombres 20:3]

⁷¹⁵ [Exode 16:29]

⁷¹⁶ [Exode 16:19]

⁷¹⁷ [Exode 16:20]

⁷¹⁸ [Exode 16:3]

⁷¹⁹ [Nombres 11:4]

⁷²⁰ Magriso fait ici référence au *ML* de Nombres qui n'avait pas encore été rédigé à cette époque (Nombres 11:4).

⁷²¹ D'après Nehama c'est *dyezena*, 'dixième', or dans toutes les éditions le terme apparaît ainsi.

⁷²² [Nombres 14:22]

⁷²³ *midraš š^emu'el, tosefot yom tov*

⁷²⁴ [*'avot* 5:4]

keryendo dezir ke por estar enel *MIDBAR* ke es un lugar seko de todo, les vino este negro enganyo i lo prevaron ael *šyt* i no savían ke “*MALE' KOL HA'ARETS KEVODO*”⁷²⁵ i no ay lugar *PANUY* enel mundo ke no está la *HAŠGAHA^H* del *šyt* ayí. I por esto disho el *TANA'* “*NISU 'AVOTEYNU 'ET HAMAQOM BARUK HAZE^H*”, ke lo aplikó ael *šyt* kon este nombre de *MAQOM* i no disho *HAQADOŠ BARUK HU'* asigún disho más ariva, para avizarnos ke loke se yamó el *šyt* este nombre de *MAQOM* es porke “*MALE' KOL HA'ARETS KEVODO*”. I syendo así kalía ke supyeran kómo la *HAŠGAHA^H* del *šyt* es en todo el mundo i no lo prevarán.

[PIRQEY 'AVOT 5:4]

עשרה נסים נעשו לאבותינו בבית המקדש. לא הפילה אשה מריח בשר הקודש. ולא הסריח בשר הקודש מעולם. ולא נראה זבוב בבית המטבחים. ולא אירע קרי לכהן גדול ביום הכפורים. ולא כבו גשמים אש של עצי המערכה. ולא נצחה הרוח את עמוד העשן. ולא נמצא פסול בעומר ובשתי הלחם ובלחם הפנים. עומדים צפופים ומשתחווים רוחים. ולא הזיק נחש ועקרב בירושלים מעולם. ולא אמר אדם לחבירו צר לי המקום שאלין בירושלים⁷²⁶

Agora mos⁷²⁷ aviza el *TANA'* ke por el *zekut* de *'avraham 'avinu* eredaron sus ijos *'erets yišra'el* i tuvieron el *beyt hamiqdaš* ke se azían en él dyes milagros de kontino.

Milagro 1 “*LO' HIPILA^H 'IŠA^H MEREAH B'EŠAR HAQODEŠ*”. Kere dezir ke syendo el guezmo de los *qorbanot* ke se kemavan en kada día enel *beyt hamiqdaš* era mucho de mucho por ser muy godros, ke así enkomendó el *šyt* ke el *QORBAN TAMID* ke se ayegava kada día manyana i tadre kalía ke fuera de los mijores karneros ke avían enel revanyo asigún se avizará *b'h* enel deklaró de la *paraša^H* de *pinhas*⁷²⁸, i syendo así podía akonteser alguna vez de dezear alguna prenyada por el guezmo i venir a mover i syendo así era milagro ke azían de los syelos ke no se rekresyera ningún danyo de eyo a venir amover alguna

⁷²⁵ [Isaïe 6:3]

⁷²⁶ « Dix miracles furent accomplis dans le Temple (de Jérusalem) en faveur de nos ancêtres: (1) jamais une femme n'avorta à cause de l'odeur de la viande des sacrifices; (2) jamais la viande des sacrifices ne se détériorait; (3) jamais ne vit-on une mouche dans l'abattoir; (4) jamais une pollution involontaire ne souilla le grand-prêtre le jour de *Kippur*; (5) jamais les pluies n'éteignirent le feu de bois (qui brûlait sur l'autel); (6) jamais le vent ne parvint à dissiper la colonne de fumée (qui s'élevait de l'autel); (7) jamais ne fut-on contraint d'invalider l'*omer* (mesure d'orge offerte au lendemain de *Pessah*), ni les deux pains (d'offrande de prémices pour *Shavuot*), ni les pains de proposition (déposés chaque veille de Shabbat pour une semaine dans le Sanctuaire); (8) le peuple, quoique comprimé (à cause du grand nombre de fidèles qui se trouvaient dans le Temple), pouvait toujours se prosterner aisément; (9) jamais serpent, ni scorpion ne piqua quelqu'un à Jérusalem; (10) jamais un homme en vint à dire à son compagnon: 'La place qui m'est réservée est trop étroite pour que je puisse passer la nuit à Jérusalem.' »

⁷²⁷ *nahlat 'avot*

⁷²⁸ Magriso fait référence au *ML* de Nombres qui n'avait pas été rédigé à l'époque. Il parle ici de Nombres 28:3 : « Dis-leur encore: Ceci est le sacrifice que vous aurez à offrir à l'Éternel: des agneaux âgés d'un an, sans défaut, deux par jour, holocauste perpétuel. »

mujer por *SIBA^H* del guezmo de el asado. Ke⁷²⁹ aun ke *MIN HADIN* se puede dar agostar auna prenyada ke dezea *'afilu* ke es koza de *'isur* en kuando ay *PIQUAH NEFEŠ*. Pero de los syelos no traían a ke dezeara alguna prenyada para ke tuvyeran *hekreaḥ* de darle agostar de la karne del *qorban* ke era *'asur* de komerse.

I⁷³⁰ mos vino avizar el *TANA'* ke de akí tome dotrino la presona en este milagro ke se azía enel *beyt hamiqdaš* ke podía azerlo el *šyt* de otro modo a ke no salyera el guezmo de afuera de el *beyt hamiqdaš* i kon esto no venía agoler⁷³¹ ninguna mujer para ke se arekresyera danyo de eyo. I en ver ke lo azía el *šyt* el *nes* de este modo ke golían el guezmo ke no tuvyeran danyo es para ke sepa la presona komo de koza de *Q^EDUŠA^H* ke es tokante ael *šyt* no se rekrese ningún danyo de eyo. I kon esto ke se akavide la presona de servir ael *šyt* asigún es el ovligo sin ningún myedo i sin ninguna temor i no aga kuenta de echo de ombre porke sepa por syerto ke “*Š^ELUHEY MITSWA^H 'EYNAN NIZOQIN*”⁷³². Kere dezir ke los ke van en kamino de *mitswa^h lešem šamayim* i no es por ningún interese, sepan ke no ternán ningún danyo de ningún mal.

Milagro 2 es “*W^ELO' HISRIAḤ B^EŠAR HAQODEŠ ME'OLAM*”. Kere dezir ke nunca akontesyó ke se vinyera a feder alguna karne de los *qorbanot*. Porke savresh ke los *'EVARIM* de los *qorbanot* ke se ayegavan el día, se kemavan la noche i kuando no abastesían la noche de kemarlos por ser muchos, los suvían ala punta del *MIZBEAḤ* i los deshavan ayí asta ke topavan ora para kemarlos. I komo ya suvían ayí ariva no se eran *POS^ELIN* si se detadravan de kemar i alas vezes kedavan ayí ariva dos o tres días sin kemar i syendo así podía akonteser alguna vez de federse i kuánta más en el enverano ke está el tyempo muy kayente i de los syelos se azía este milagro de no akonteser de federse. I⁷³³ mos vino avizar el *TANA'* un dotrino ke en mano de la presona está a ke no se le afedente i se le guzanee s[u] karne después de su muerte, asigún topamos en *rebi 'el'azar* el ijo de *rebi šim'on ben yoḥa* y ke kijo azer una preva para informarse si tenía algún pekado. Onde el *M^ETSI'UT* es ke savresh kual mente dito *rebi 'el'azar* era muy godro i bevyó un bevraje de una droga ke lo adormese al ombre komo un muerto i si le kortan las karnes no se syente. I así lo entraron a *rebi 'el'azar* en una kaza toda de mármol i le avryeron la tripa i fueron kortando pedasos pedasos de akea enshundya i a poder de polvos le izyeron sanar la kortadura i estando bueno lo despertaron. Tomó *rebi 'el'azar* toda akea godrura i la puzo

⁷²⁹ *naḥlat 'avot, raši yoma' 21a lo' hipila^h*

⁷³⁰ *midraš š^emu'el*

⁷³¹ *Salonique : agueler*

⁷³² *qidušin 39:72*

⁷³³ *midraš š^emu'el*

enel sol en *tamuz* i *'av* i aun ke avían muchas venas de karne no se fedyó aun ke el sol estava muy fuerte. Estonses se alegró *rebi 'el'azar* i lo tuvo por siguro ke no tyene de podestar guzano en su karne i así iva dizyendo “*'AF B^EŠARI YIŠKON LAVETAH*”⁷³⁴. I esto lo deprendemos de este milagro ke se azía enla *beyt hamiqdaš* ke syendo vemos enla karne de los *qorbanot* ke toda la *Q^EDUŠA^H* ke avía en akea karne no era si no por una avla ke se disho sovre eya, esta *behema^h* sea para *qorban* i por akea *Q^EDUŠA^H* ke avía eneya no pozava fedor ni guzano en su karne. Kuánta más la karne del ijo del ombre ke tyene dyentro de él una *Q^EDUŠA^H* muy grande ke es la alma santa ke es venida de un lugar tan santo de debasho del *KISE' HAKAVOD*, ke no se afed[e]ntará⁷³⁵ ni se guzaneará en rijéndose kon muncha *Q^EDUŠA^H* i *hasidut*.

Milagro 3 es “*W^ELO' NIR'A^H Z^EVUV B^EVEYT HAMIṬBAḤAYIM*”. Kere dezir ke enla kaza del degoyado de los *qorbanot* ke era enla *'AZARA^H* del *beyt hamiqdaš* nunca se apareyó moshka ayí. I esto es un milagro⁷³⁶ muy grande syendo onde ay tanta sangre i karne kada día en lugar avyerto no puede mankar de aver muncha moshka i syerto era ke por aver muncha *Q^EDUŠA^H* en eya se fuyían las moshkas de ayí asigún fuyeron los leones de alado del sinyor de *dani'el*, kuando lo echaron al pozo de los leones por ser ombre muy santo i no lo tokaron asigún se avizará *b'h* enla kopya de *dani'el*⁷³⁷. I⁷³⁸ de akí tambyén es avizo para la presona ke se rije kon muncho djudezmo i muncha *Q^EDUŠA^H* ke no podestará guzano en su karne después de muerte asigún lo avizimos ariva.

Milagro 4 es “*W^ELO' 'ERA' QERI L^EKOHEN GADOL B^EYOM HAKIPURIM*”. Kere dezir ke nunca le akontesyó ke vyera *QERI* el *kohen gadol* en día de *kipur* i ke se balde de azer la *'avoda^h*. I⁷³⁹ aun ke byen mirando no se yama tanto milagro esto ke no vea *QERI*, syendo ke le azían muncha guardya de no desharlo durmir la noche de *kipur* i tambyén lo guadran ke no komyera el día kozas kayentes asigún ya lo avizimos todo esto enla *paraša^h* de *'aharey mot*. Pero savresh ke *'ADRABA'* porke se rejían kon él kon muncha *Q^EDUŠA^H* estava *M^E'UTAD* ke le akontesyera de ver *QERI* porke el *yetser hara'* i el *yetser haṭov* están syempre en pleyto uno kon otro komo dos enemigos. I kuando ya se ve el *yetser hara'* ke ya lo vense el *yetser haṭov* en rijéndose la presona kon muncha *Q^EDUŠA^H*, estonses se esforsa kuant

⁷³⁴ [Psaumes 16:9]

⁷³⁵ Erreur. Dans la première édition il est écrit *afedantará*. Dans les autres éditions ce terme apparaît correctement, *afedentará*.

⁷³⁶ *naḥlat 'avot*

⁷³⁷ Ce récit se trouve dans Daniel chapitre 6. Magriso fait référence à une future version du *ML* sur Daniel, qui n'a jamais été réalisée.

⁷³⁸ *midraš š^emu'el*

⁷³⁹ *midraš š^emu'el, tosefot yom ṭov*

más puede el *yetser hara* ' para mayorgar sobre el *yetser haṭov* i azerlo pekar asigún veresh ke la ora ke ya está para murir la presona se esforsa komo un sano, ke lo yaman la djente esto "vijitar la salud". I esto vyene *MEḤAMAT* ke ve el puerpo ke ya está atemado i ya se va para murir, se esforsa kon todas las fuersas ke tyene para ver si podrá venser. I lo mizmo era en el *kohen gadol* ke syendo vía el *yetser hara* ' ke estava el *kohen gadol* kon muncha *Q^EDUŠA^H* ayí se esforsava el *yetser hara* ' kuantu más podía para ver si lo azía azer aver *QERI* i ke le bolara la 'avoda^h de *kipur*. I syendo así se yamava milagro grande loke no akontesía nunca ael *kohen gadol* ke vyera *QERI*. I⁷⁴⁰ en esto tambyén mos vino avizar el *TANA* ' un dotrino grande ake se akavide la presona mucho enel *kavod* de su *ḥaver*, syendo ke si le akontesía ael *kohen gadol* aver *QERI* en día de *kipur* no era ningún enbaraso para la 'avoda^h del día de *kipur*, syendo ke ya tenían otro *kohen* aparejado ameter en su lugar, no sea ke le akontesyera algún *PISUL* si no todo loke azían de los syelos este milagro ake no lo akontesyera aver *QERI* era por apiadarse el *šyt* por el *kavod* del *kohen gadol* a ke no se menospresyara entre la djente ke supyeran ke loke kedó enel kantón i metyeron otro *kohen* en su lugar fue porke le akontesyó *QERI*. Vyene a ser ke el *šyt* azía un milagro por el *kavod* del *kohen gadol* a ke no se menospresyara entre la djente. Kuánta más la presona ke kale ke se akavide enel *kavod* de su *ḥaver* de no venir a menospresyarlo ni maltratarlo ke si tal aze su pena será muncha.

Milagro 5 es "W^ELO' *KIBU HAG^EŠAMIM* 'EŠ ŠEL 'ATSEY HAMA 'ARAKA^H". Kere dezir ke syendo el *MIZBEAḤ* estava en medyo de la 'AZARA^H del *beyt hamiqdaš* deskovijado sin techo i estava kemando enél la lumbre de día i de noche de kontino i kon todo esto no akontesyó nunca a ke se amatara akea lumbre por *SIBA^H* de alguna luvya grande. I syerto ke esto era un milagro grande ke azían de los syelos para ke no baldáran de la 'avoda^h de los *qorbanot*. I⁷⁴¹ tambyén mos vino aavizar el *TANA* ' un dotrino ke syendo el fuego i el agua son enemigos i kontraryos uno de otro, i para azer veluntad de su Kriador izyeron pas uno kon otro para ke no se baldara la 'avoda^h de los *qorbanot* aun ke no esperan a ningún *ŠAKAR* ni tener alguna pena, kuánta más i kuánta más el *ben 'adam* ke espera atener *ŠAKAR* en kuando aze la veluntad del *šyt*, i espera atener pena muncha en no azyendo su veluntad, ke ademenester ke balde la veluntad de su appetite malo para azer la veluntad de su Kriador.

Milagro 6 es "W^ELO' *NATS^EḤA^H HARUAḤ* 'ET 'AMUD HE 'AŠAN". Kere dezir ke syendo el *MIZBEAḤ* ke se kemavan enél los *qorbanot* estava en lugar avyerto asigún avizimos ariva, syendo

⁷⁴⁰ *midraš š^emu 'el*

⁷⁴¹ *midraš š^emu 'el*

ansí kalía ke el ayre esparzyera el umo de los *qorbanot* por los lados, i no pudyera suvir en derechura. I el milagro era ke *'afilu* ke venían todos los ayres ke ay enel mundo no podían venser al dito umo aesparzirlo por los lados si no suvía enderecho para ariva. I⁷⁴² dito milagro dava a amostrar de ser resivido el *qorban* kon buena voluntad delante del *šyt* ke no le azía *PE'ULA^H* ni el ayre ni el vyento. I⁷⁴³ en esto tambyén mos vino el *TANA'* aavizar ke syendo el ayre tan koza fuerte ke es bastante de dezgoznar i dezazer montanyas i penyaskos a sigún dize el *pasuq* “*MEFAREQ HARIM UMEŠABER SELA'IM*”⁷⁴⁴ i el umo syendo tan koza flosa i flaka, ke kon un soplo ke asopla la presona se esparze, i kon todo esto, por ser dito umo de los *qorbanot* ke era koza santa, no eran bastante kuantos ayres ay enel mundo de esparzerlo. I syendo ansí, de eyo ke tome preva la presona ke todo ken se santifika así mizmo a rejirse kon muncha *QEDUŠA^H*, sépase por syerto ke si todos los baraganes del mundo se meterán enfrente de él aazerle algún mal, no puedrán kon él *'afilu* ke sea él el más flako ke puede aver enel mundo. I⁷⁴⁵ savresh ke aun ke avizimos ke el ayre no esparzía el umo ke suvía de los *qorbanot* pero un poko lo akostava para una parte, i de ayí savían si era anyada de *beraka^h* de artura si no, asigún por la parte ke akostava. Onde es ke ya avizimos ariva en esta *paraša^h* ke en *sukot* se djuzga el mundo por las aguas, si meresen tener luvyas demazyadas si no, i el día ke salía *sukot* salían i miravan el umo de la “*MA'ARAKA^H*” de los *qorbanot* por ké parte akostava. Si es ke akostava para la parte de *tsafon* ke el ayre venía de la parte de *darom* i lo akostava para *tsafon* se alegravan los *'aniyim* i se amofinavan los *ba'aley batim* porke el *RUAH DEROMIT* dava amostrar ke tenía de ser anyada de muncha luvya i syendo ansí los *ba'aley batim* no podían guadrar las frutas porke se pudrían en avyendo munchas luvyas i kalía ke las vendyeran una ora más antes ke se les pudryera i por fuersa kalía ke las vendyeran baratas. I los *'aniyim* se alegravan ke topavan aemplear barato. I si es ke akostava el umo para la parte de *darom* ke el ayre venía de la parte de *tsafon*, los *'aniyim* se amofinavan i los rikos se alegravan porke el *RUAH TS'EFONIT* dava amostrar ke las luvyas tenían de ser pokas i syendo ansí las frutas se podían vender asigún kerían i los proves se amofinavan porke era anyo de karestía. I si es ke akostava para la parte de *mizrah* ke el ayre venía de *ma'arav* se alegravan todos porke el *RUAH MA'ARAVIT* es kontrapezado i tenía de azer luvya medyana mente kantidad de loke se tenía demenester i syendo ansí avía *beraka^h* enel sembrado i no se pudrían tambyén las frutas. I si es ke akostava para la parte de *ma'arav* ke el ayre

⁷⁴² *nahlat 'avot*

⁷⁴³ *midraš šemu'el*

⁷⁴⁴ [I Rois 19:11]

⁷⁴⁵ *yoma' 21a, raši lo' nimtsa'*

venía de la parte de *mizrah* todos se amofinavan porke el *RUAH MIZRAHIT* reseka el sembrado i syendo así amostrava anyada de ambre.

Milagro 7 es “*W^ELO’ NIMTSA’ F^ESUL BA’OMER UVIŠTEY HALEHEM UV^ELEHEM HAPANIM*”. Onde savresh ke ya avizimos ariva en esta *paraša^h* ke todo tyempo ke no se ayegava el ‘omer no podían komer del trigo nuevo i kalía ke se kortara el ‘omer noche segunda de *pesah* ke es dyes i sesh de *nisan* i ke se ayegara el día de dyes i sesh i en ayegándose el ‘omer podían komer del trigo nuevo i los lugares ke avían leshos ke no savían la ora ke se ayegava el ‘omer podían komer el día de dyes i sesh de medyo día i endelantre porke asta medyo día syerto ya se ayegava el ‘omer. I⁷⁴⁶ loke kortavan la noche de dyes i sesh no era muncho si no kantidad de un *‘ISARON*. I podía ser ke akontesyera alguna vez algún *PISUL* enel ‘omer de enkonarse o algún *PISUL* otro i kedar sin ayegar el ‘omer i los lugares ke avían leshos no podían saver ke akontesió *PISUL* i no se pudo ayegar el ‘omer i enpesavan akomer del trigo nuevo de medyo día i endelantre i se yama ke venían aazer ‘*isur*. I syendo así era milagro grande de no venir nunca akonteser ningún *PISUL* enel ‘omer para ke no vinyeran aazer ‘*isur*. I tambyén de no akonteser *PISUL* enel “*ŠTEY HALEHEM*” ke se ayegava día de *šavu ‘ot*. I⁷⁴⁷ no lo podían kozerlo en día de *yom tov* si no se kozía de ‘*erev yom tov* i se ayegava en *yom tov* i syendo así si akontesía algún *PISUL* enel “*ŠTEY HALEHEM*” el día de *yom tov* antes de ayegarlo era koza sin remedyo syendo no podían azer otro i gizarlo ke ya avizimos ke no lo podían gizar en *yom tov*. I lo mizmo era enel “*LEHEM HAPANIM*” ke se gizava de día de vyernes i se metía enla meza día de *šabat* ke kitavan uno i metían otro. I si akontesía algún *PISUL* enel día de *šabat* era koza sin remedyo syendo no podían gizar otro día de *šabat* ni en resto de días de la semana porke kalía ke fuera *DAWQA’* día de *šabat* ke se kitara uno i se metyera otro. I syendo así, era milagro grande todas estas kozas ke no akontesían, ke si akontesían era un dezastre sin remedyo. I⁷⁴⁸ en esto mos vino a avizar el *TANA’* ke asigún azía el *šyt nes* a ke no akontesyeran unas kozas, ke si akontesían era un mal sin remedyo. Lo mizmo ke se akavide la presona a no venir aazer algún mal ke en azyéndolo no tyene remedyo komo *derek mašal* si le vino a la mano alguna *mitswa^h* ke no le puede venir ala mano otra vez en no azyéndola akea ora, ke mire de azerla. I tambyén de no echar su tyempo a mal en enbeveserse en patranys del mundo i no meldar, porke es una koza ke no tyene remedyo, ke akeas oras ke perdyó de meldar no las puede meter en su lugar, ke si ael otro día kerá travajar enla Ley, no se

⁷⁴⁶ *raši, tosefot yom tov, barĕnora’*

⁷⁴⁷ *barĕnora’*

⁷⁴⁸ *midraš šemu’el*

yama paga para el día ke perdyó, syendo ke akel día tambyén tenía ovligo de meldar. I syendo así kuando se balda la presona algunas oras de meldar son kozas ke no tyene trueko en su lugar para pagarlos.

Milagro 8 es “*OM^EDIM TS^FFUFIM UMIŠTAḤAWIM R^EWAHIM*”: kere⁷⁴⁹ dezir kuando suvían *yisra`el* a la ziyará tres vezes al anyo, *pesaḥ* i *šavu`ot* i *sukot* asigún dize el *pasuq* en la *parašah* de *mišpatim* “*ŠALOŠ R^EGALIM TAḤOG LI BAŠANA^H*”⁷⁵⁰ i ivan a ayegar kada uno su *qorban* enla *‘AZARA^H* del *beyt hamiqdaš* i tanto era el *RIBUY`AM* ke avía, ke se apanyavan ayí en la *‘AZARA^H*, ke kedavan la djente enel *‘awir*, ke no les tokava los pyes enbasha de loke estaban apretados uno sovre otro. I aun ke kon todo ke estaban tanto estrechos, se les azía un milagro grande la ora ke se kerían enkorvar para dezir *widuy* ke se les anchava el lugar i se enkorvavan *B^EREWAḤ* a kantidad ke avía del uno al otro kuarto pikos de lugar i este milagro se les azía para ke estuvyeran leshos uno de otro i ke no oyera kada uno el *widuy* ke dezía su *ḥaver* i se averguensara. I⁷⁵¹ tambyén en esto mos vino a avizar el *TANA`* ke asigún estaban estrechos los djudyós enla *‘AZARA^H* del *beyt hamiqdaš* i, de un punto a el otro, la ora ke ivan a dezir el *widuy* se les anchava el lugar *DEREK^UNES* i estaban *B^EREWAḤ* lo mizmo ke sepan ke kuando estarán *yisra`el* en alguna angustya i apreto grande si es ke tornan en *tešuva^h* i azen *widuy* por sus *‘awonot*, el *šyt* les aze *nes* en akel punto de un punto al otro, i salen de angustya a espasyo ke la salvasyón del *šyt* es en avrir i serar el ojo.

Milagro 9 es “*W^ELO` HIZIQ NAḤAŠ W^E‘AQRAV BIRUŠALAYIM*”. Kere dezir ke no akontesyó nunca de danyar kulevro ni alakrán en *yerušalayim*. Ke⁷⁵² kuando *‘afilu* akontesía, lo modría a alguno kulevro o alakrán, no azía danyo. I no kere dicho enel *beyt hamiqdaš* propyo ke no akontesyó tal danyo. I⁷⁵³ *‘afilu* enel tyempo ke no estava el *beyt hamiqdaš* firme no akontensyó aver tal danyo. I por avizo de esto disho el *TANA`* este byervo de *M^E‘OLAM* para avizarnos ke nunca akontesyó tal danyo en *yerušalayim*, *‘afilu* en tyempo ke no avía *beyt hamiqdaš*. I tambyén en esto mos vino avizar el *TANA`* ke si dirá la presona ke es *MUK^RRAḤ* de pekar por *SIBA^H* del kulevro de el *yetser hara`* ke lo tyene arodeado en su karkanyal i no puede gerar kon él. Si le dize: “vez ayí *yerušalayim* ke es lugar de kulevros syendo tyene muchas montanyas a su deredor”, asigún dize el *pasuq* “*Y^ERUŠALAYIM HARIM SAVIV LAH*”⁷⁵⁴ i kon todo esto por su *Q^EDUŠA^H* ke es muncha, el *šyt* está ensu deredor asigún dize

⁷⁴⁹ *yoma` 21a, raši mištaḥawim*

⁷⁵⁰ [Exode 23:14]

⁷⁵¹ *midraš š^emu`el*

⁷⁵² *tosefot yom tov*

⁷⁵³ *midraš š^emu`el*

⁷⁵⁴ [Psaumes 125:2]

el *pasuq* “WAYHWH SAVIV LE‘AMO”⁷⁵⁵ i no desha podestar eneya ningún kulevro ni alakrán. Lo mizmo el ken se rije kon djuzemo i *Q^EDUŠA^H*, el *šyt* está ensu ayuda i no lo desha en mano del *yetser hara‘* ke podeste en él.

Milagro 10 es “W^ELO‘ ‘AMAR ‘ADAM LAHAVERO TSAR LI HAMAQOM ŠE‘ALIN BIRUŠALAYIM”. Kere⁷⁵⁶ dezir ke no akontesyó ke vinyera adezir el ombre asu *haver*: “los *mezonot* tengo estrechos en esta sivdad i kale por fuersa irme a otra sivdad abushkar mis *mezonot* i salir de *yerušalayim*”. Porke el *šyt* les azía milagro de todos los ke moravan en *yerušalayim* de aprontarles sus *mezonot* de kada uno asigún tenía demenester por la *Q^EDUŠA^H* de *yerušalayim*. I tambyén en esto mos vino aavizar el *TANA‘* ke no diga la persona: “kómo puedo meldar syendo ke a demenester ke esté entero el día tratando para alkansar mis *mezonot*?”. Para esto se le dize ke los *mezonot* no están dekolgados por travajar mucho la presona si no todo está en mano del *šyt*. Ke vez ayí enel tyempo ke estava el *beyt hamiqdaš* firme ke avía tanto *RIBUY ‘AM* en *yerušalayim* i nunca se estrechó ninguno por los *mezonot* porke el *šyt* les azía milagro de aprontarles a kada uno sus *mezonot* syendo tenían kargo de servirlo asigún su ovligo. Lo mizmo es el ke tyene kargo de servirlo a el *šyt* i aparta parte del día para meldar ke el *šyt* tyene su kargo de él, de aprontarle sus *mezonot*, de onde no pensa en akea ora ke va asu trato.

[PIRQEY ‘AVOT 5:5]

עשרה דברים נבראו בערב שבת בין השמשות ואלו הן פי הארץ ופי הבאר. ופי האתון.
והקשת. והמן. והמטה. והשמיר. והכתב. והמכתב. והלווחות. ויש אומרים אף המזיקין.
וקבורתו של משה רבינו. ואילו של אברהם אבינו. ויש אומרים אף צבת בצבת העשויה.⁷⁵⁷

Agora mos aviza el *TANA‘* ke tadre de vyernes, la ora de ponerse el sol, se kriaron dyes kozas ke son la boka de la tyera para englutir ala djente de *qoraḥ* sigún se avizará *b‘h* en la kopya de su *paraša^h*. I⁷⁵⁸ ay ken dize ke loke se krió la boka de la tyera no fue solo para englutir ala djente de *qoraḥ* si no fue tambyén para avlar, ke avló akea ora la tyera estas

⁷⁵⁵ [Psaumes 125:2]

⁷⁵⁶ *barṭenora‘, midraš š^emu‘el*

⁷⁵⁷ « Dix choses furent créées à la veille du Shabbat de la Création, entre jour et nuit. Ce sont: (1) l’embouchure du gouffre (qui englutit Corah et son camp), (2) celle de la source (qui abreuva les enfants d’Israël dans le désert), (3) la bouche de l’ânesse (de Balaam), (4) l’arc-en-ciel, (5) la manne, (6) le bâton (de Moïse), (7) le *shamir* (pierre qui sert à couper d’autres pierres), (8) les Écritures (la Tora) et (9) l’écrit (gravé sur les Tables), (10) les Tables de l’alliance. Quelques-uns ajoutent: les mauvais esprits, la tombe de Moïse et le bélier d’Abraham. D’autres ajoutent encore: une paire de tenailles déjà forgée. »

⁷⁵⁸ *tosefot yom tov*

avlas: “*YARDU HAYIM ŠE'OLA^H*”⁷⁵⁹. Kere dezir ke dezía la tyera komo abasharon bivos a *gehinam*. I por avizo de esto disho el *pasuq* ayí “*UFATS^ETA^H HA'ARETS 'ET PIHA W^EGO*”⁷⁶⁰. I no disho “*UFAT^EHA^H HA'ARETS 'ET PIHA*” asigún disho más abasho “*WATIFTAH HA'ARETS 'ET PIHA*” para avizarnos ke lo ke izo *tefila^h moše^h* fue ke avlara la tyera la ora ke los englutía komo si fueron bivos à *gehinam*. I la boka del pozo de la sinyora de *miriyam* ke⁷⁶¹ iva kaminando kon los djudyós por el *MIDBAR*. I ay ken dize ke la boka del pozo ke se krió fue ke disho *ŠIRA^H* ke así dize el *pasuq* “*ALI V^E'ER 'ENU LA^H*”⁷⁶². Asigún se avizará *b'h* enel deklaró de la *paraša^h* de *huqat*⁷⁶³. I la boka de la azna de *bil'am* ke se asetensyó ke avlara en su tyempo sigún se avizará *b'h* enla parasha de *balaq*⁷⁶⁴. I el arko ke sale en los syelos en vezes asigún ya se avizó en la *paraša^h* de *noah*⁷⁶⁵. I la magna ke komyeron *yiśra'el* enel *MIDBAR*. I la vara de *moše^h rabenu*. I el *ŠAMIR* ke es un guzaniko kuantó una sevada ke kuando kerían arankar montanyas grandes ke no era posivle de romperse lo ponían ensima i se dezmenuzava, sigún se avizará *b'h* enla kopya de *melakim*⁷⁶⁶, ke kon este endjenyo fraguó *šlomo^h hamelek* la kaza santa, syendo no era posivle ke se sintyera boz de fyero ke así komandó el *šyt*. I las letras ke estaban byen kavakadas en las tavlas de la Ley i se meldavan de todas las kuarto vandas ke es milagro grande asigún ya lo avizimos de largo enla *paraša^h* de *ki tiśa*⁷⁶⁷. I las tavlas de la Ley ke eran dos pedasos de zafira kortados del *GALGAL* del sol i su largura de kada una era sesh pikos i lo mizmo era su anchura i la godrura era tres pikos. I ay ken dize ke tambyén los *šedim* se kriaron en esta ora. I la fuesa de *moše^h rabenu*. I el barvez de *'avraham 'avinu* asigún ya se avizó enla *paraśah* de *wayera*⁷⁶⁸. I⁷⁶⁹ los *šedim* se kriaron para dotrinar kon eyos a los pekadores i syendo era ora de tadre kedaron espritos sin puerpo i se van eskondyendo de la djente i su dezeo es de azerles danyo. I syerto ke no konvyene dezir ke por ser oras de tadre no se kriaron por entero. Ma⁷⁷⁰ es avizo ke día de vyernes syendo oras de tadre ya se deve pensar en *šabat* i aun ke tenga la presona mansana de oro enla mano, ke la solte en basho

⁷⁵⁹ [Nombres 16:30]

⁷⁶⁰ [Nombres 16:30]

⁷⁶¹ *bartenora', tosefot yom tov*

⁷⁶² [Nombres 21:17]

⁷⁶³ Magriso fait référence au commentaire de Nombres dans le *ML* qui n'avait pas été encore rédigé à cette époque. La péricope en question se trouve dans le livre de Nombres 19:1-22:1.

⁷⁶⁴ De nouveau Magriso fait référence du commentaire qu'il avait l'intention de faire du livre de Nombres. Il parle ici de Nombres 22:28-30.

⁷⁶⁵ Magriso mentionne le commentaire du *ML* de la Genèse, au sujet du chapitre 9:13-17.

⁷⁶⁶ Magriso parle d'un futur commentaire des livres des Rois. Il fait référence ici à I Rois 6:7 : « On n'employa à la construction du temple que des pierres intactes de la carrière; ni marteau, ni hache, ni autre instrument de fer ne fut entendu dans le temple durant sa construction. » D'après le Talmud de Babylone (*Gitin* 68a) c'est avec l'aide d'un ver fantastique appelé *šamir*.

⁷⁶⁷ Référence au *ML* sur le livre d'Exode chapitres 30:11-34:35.

⁷⁶⁸ Référence au *ML* sur la Genèse, chapitre 22:13.

⁷⁶⁹ *zohar b're šit daf 47*

⁷⁷⁰ *yalqut r'e uveni paraśat b're šit*

i perkure de resivir *šabat* temprano i deprenda del sinyor del mundo ke estando kriando la alma de los *šedim* syendo se aserkó la noche de *šabat* los deshó sin kriarles puerpos. I⁷⁷¹ todas estas kozas ke avizimos ke se kriaron tadre de vyernes kere dezir ke akea ora se asetensyó de aprontarse kada koza en su tyempo, ke syerto no es posivle ke el karnero ke se ayegó por *qorban* en lugar de *yitšhaq* bivyó tantos anyos. I⁷⁷² ay ken dize ke la *me'ara^h* ke estuyeron en eya *moše^h rabenu* i *'elياهو hanavi'* *ZAKUR L'ṬOV* i la vara de *'aharon hacoheh* kon sus almendras i sus flores sigún se avizará *b'h* enla *paraša^h* de *ḥuqat*⁷⁷³. I los vestidos de *'adam hari'šon* tambyén estos se kriaron tadre de vyernes. I ay ken dize ke tambyén la tenaza ke es la mashá se krió tadre de vyernes en *ŠEŠET Y^EMEY B^ERE'ŠIT* porke para azer una mashá ademenester otra mashá para tomarla de la lumbré. I syendo así la primera mashá kon ké mashá se izo si no es *MUKRAH* ke la primera mashá se krió *MİŠEŠET Y^EMEY B^ERE'ŠIT?* I savresh ke en la *gemara^h* uvo ken la echó esta *sevara'* de la mashá dizyendo ke no es *hekreah* de dezir ke se krió de *ŠEŠET Y^EMEY B^ERE'ŠIT* la primera mashá, porke aínda puede ser ke se izo kon kalup asigún ay munchas kozas ke se azen kon kalup.

[PIRQEY 'AVOT 5:6]

שבעה דברים בגולם ושבעה בחכם. חכם אינו מדבר בפני מי שהוא גדול ממנו בחכמה ובמנין. ואינו נכנס לתוך דברי חברו. ואינו נבהל להשיב שואל כענין ומשיב כהלכה ואומר על ראשון ראשון ועל אחרון אחרון. ועל מה שלא שמע אומר לא שמעתי. ומודה על האמת. וחלופיהו בגולם⁷⁷⁴.

Agora mos aviza el *TANA'* la diferensya ke ay de el *ḥakam* al ken es *golem* enel partikular de las *midot*. I⁷⁷⁵ se yama una presona ke no está kumplido en su *da'at* en *ḥokma^h* i en *midot* ke asemeja aun *K^ELI* ke está echo el taslak i lo está atemado de azer i kere duzideado⁷⁷⁶ aínda i afermoziguarlo i pintarlo. I agora mos aviza ke son syete *midot* buenas ke ay enel *ḥakam* i lo arevés de eyas son enel *golem*.

⁷⁷¹ *zohar šam daf* 20, *zohar ḥadaš daf* 8, *tosefot yom tov*

⁷⁷² *p^esahim maqom šenahagu* [54a]

⁷⁷³ Référence au *ML* sur le livre de Nombres que Magriso aller rédiger par la suite. Il fait référence ici au chapitre 20 du livre de Nombres.

⁷⁷⁴ « Sept choses distinguent le sage du sot: (1) le sage ne prend pas (de lui-même) la parole devant qui est plus grand que lui en sagesse [*une version ajoute*: et en nombre]; (2) il ne s'insinue pas au milieu du propos de son interlocuteur; (3) il ne répond pas avec précipitation; (4) il interroge méthodiquement et répond avec pertinence; (5) il place les questions premières en premier, et les dernières en dernier; (6) quand il ne sait pas quelque chose, il dit (honnêtement): "je ne sais pas", et (7) il admet ce qui est vrai. Le sot, lui, fait tout le contraire. »

⁷⁷⁵ *bartenora'*

⁷⁷⁶ Dans l'édition d'Izmir il est écrit comme ici, duzideado tandis que dans l'édition de Salonique il est écrit *duzudeado*. Dans celle de Livourne, en revanche, il est écrit *akomodar*, 'arranger, mettre en ordre'.

Onde la una es *ḥakam* “‘EYNO M^EDABER BIF^ENEY MI ŠEHU’ GADOL MIMENU B^EḤOKMA^H UV^EMINYAN’”. Kere dezir ke el ken es *ḥakam* i ve ke se demandó alguna koza en la *yešiva^h* i ay más grande ke él ke responda, tanto ke sea grande de él en⁷⁷⁷ edad o ke es grande de él en *ḥokma^h*, no avla él si no desha ke responda el grande. Ke⁷⁷⁸ topamos en kuando se aravyó *moše^h* kon ‘*el’azar* i ‘*itamar*, los ijos de ‘*aharon*, por loke kemaron el Š^E‘IR HAḤATA‘T sigún ya se avizó en la *paraša^h* de *šemini*⁷⁷⁹ i tenían ke responderle sus razones por loke lo kemaron, pero syendo estava su padre ayí no respondyeron eyos i desharon asu padre ke respondyera po[r]kre⁷⁸⁰ así es el *derek* ‘*erets* del *ḥakam* de no avlar en kuando ay más grande ke él.

2 es “W^E‘EYNO NIKNAS L^ETOK DIVREY HAVERO’”. Kere dezir ke el *derek* ‘*erets* de el *ḥakam* es ke kuando está avlando su *haver* espera ke ateme de avlar i después avla él loke tyene de avlar i no entra enmedyo de las palavras de su *haver*. I⁷⁸¹ esto lo deprendemos de el šyt en kuando se aravyó kon ‘*aharon* i *miryam* por loke avlaron por *moše^h*, les disho aeyos “ŠIM^E‘U NA’ D^EVARAY’”⁷⁸². Keryendo dezir, enprimero oye byen loke vos vo a avlar asta el kavó i después respóndeme.

3 es “W^E‘EYNO NIVHAL L^EHAŠIV’”. Kere dezir ke si le demandan ael *ḥakam* alguna demanda no responde presto si no espera un poko i lo pensa byen en su *da‘at* loke tyene de responder i después responde. I esto lo deprendemos de ‘*eliyahu* en kuando se estaban razonando kon ‘*iyov* le dezía “KATAR LI Z^E‘IR WA‘AḤAWEKA”⁷⁸³. Kere dezir espérate un poko i te responderé.

4 es “ŠO‘EL KA‘INYAN UMEŠIV KAHALAKA’”. Kere dezir ke el *derek* ‘*erets* del ken es *ḥakam* es ke kuando ve ke su *ḥakam* está meldando en algún ‘*INYAN* no le demande akea ora de otro ‘*INYAN*, si no, si tyene ke demandar algo en akel ‘*INYAN* ke le demande i si no, se keda kayado porke si le demandará akea ora en koza ke no es del ‘*INYAN*, es *hekreaḥ* ke le responda su *rebi* ŠELO‘ KAHALAKA^H i no es *derek* ‘*erets* del ken es *ḥakam* detener esta *mida^h*.

5 es “‘AL RI‘ŠON RI‘ŠON W^E‘AL ‘AḤARON ‘AḤARON’”. Kere dezir ke el *derek* ‘*erets* del ken es *ḥakam* es ke kuando alguno le demanda dos kozas le responda sovre loke demandó enprimero, enprimero, i sovre loke le demandó prosteró, le responde prosteró i no le

⁷⁷⁷ *raši*

⁷⁷⁸ *barṭenora*’

⁷⁷⁹ Magriso fait référence à son propre commentaire dans le *ML* du livre de Lévitique 9:3.

⁷⁸⁰ Erreur dans la première version, il est écrit *pokre* plutôt que *porke*, ‘parce que’. L’erreur n’apparaît pas dans les éditions postérieures.

⁷⁸¹ *barṭenora*’

⁷⁸² [Nombres 12:6]

⁷⁸³ [Job 36:2]

responde arevés. I esto lo deprendemos del *šyt* ke kuando le disho *moše^h* “*MI 'ANOKI KI 'ELEK 'EL PAR 'OH W'KI 'OTSI' 'ET B'ENEY YISRA'EL MIMITSRAYIM*”⁷⁸⁴, ke le kijo dezir *moše^h* al *šyt* dos kozas, onde la una es “*MI 'ANOKI KI 'ELEK 'EL PAR 'OH*”. Kere dezir: “kén so yo ke meresko avlar delante de reyes ake me konvenga de ir onde *PAR 'OH*”. I la segunda es “*W'KI 'OTSI' 'ET B'ENEY YISRA'EL MIMITSRAYIM*”, kere dezir: “i *'afilu* ke fuera yo algún estimado ke pertenesía a ser *šaliaḥ*, ké *zekut* tyenen *yisra'el* para ke mereskan ke se les aga este milagro de sakarlos de *MITSRAYIM*”. Le respndyó el *šyt* “*KI 'EHYE^H 'IMAK*”⁷⁸⁵. Kere dezir: “por lo primero ke me demandastes dizyendo “*MI 'ANOKI KI 'ELEK 'EL PAR 'OH*”, te respondo “*KI 'EHYE^H 'IMAK*”. Kere dezir: “yo estaré kon ti entu ayuda ke ternás *hatslaḥa^h* en este *šeliḥut*”. I por la segunda ke me demandastes dizyendo: “ké *zekut* tyenen a mereser regmidos?” te respondo ke en tu sakar el puevlo de *MITSRAYIM* tyenen de resivir la Ley i este *zekut* ya les abasta para regmirlos.

6 es “*W'AL MA^H ŠELO' ŠAMA' 'OMER LO' ŠAMA'TI*”. Kere⁷⁸⁶ dezir ke si kortó algún *din* de *sevara* de su kavesa i le demandaron: “este *din* ke kortastes de ónde es?”, no dize ke lo resivyó de su *rebi* para ke se lo agan bueno la djente, si no dize la vedrad ke es kitado de su kavesa porke no dize en loke no oyó de su *rebi* ke oyó. I así topamos en la djente de *ḥaran* ke kuando les demandó *ya 'aqov* por *lavan* dizyendo “*HAŠALOMLO*”, le respondyeron “*ŠALOM W'EHINE^H RAḤEL BITO BA'A^H MIN HATSO'N*”⁷⁸⁷. Keryendo dezir loke savemos nozotros es “*ŠALOM*” solo i si keres demandar alguna koza otra no te savemos responder porke en loke no savemos no dezimos ke savemos i si keres saver tú más, vez ayí *raḥel* su ija ke vyene i eya te responderá todo loke le demandarás.

7 es “*UMODE^H 'AL HA'EMET*”. Kere dezir kuando disho alguna *HAVANA^H* en loke estava meldando i le disho su *ḥaver* komo lo ke dezía no era la *HAVANA^H* por tal razón i lo entenyó kon su *da 'at* byen ke loke le está dizyendo su *ḥaver* es las vedrades, le atorga luego enla vedrad i no le kontradize adezirle asu *ḥaver* no es así, sí es así, aun ke tyene *TA'ANOT* ke puede venserlo asu *ḥaver*. Ke syendo ke ve ke es vedrades loke le disho su *ḥaver* atorga presto enla vedrad i no le enbarasa si lo vensyó su *ḥaver*. Todas estas syete *midot* buenas ay enel *ḥakam*. I lo arevés de estas están en el ken es *golem*.

⁷⁸⁴ [Exode 3:11]

⁷⁸⁵ [Exode 3:12]

⁷⁸⁶ *bartenora*, *harambam*, *tosefot yom tov*

⁷⁸⁷ [Genèse 29:6]. Il y a une erreur dans la première édition par rapport au verset ainsi que dans les éditions de Salonique et Livourne. Le verset dit *'im hatso'n* plutôt que *min*. L'édition d'Izmir l'affiche correctement.

שבעה מיני פורעניות באין לעולם על שבעה גופי עבירות⁷⁸⁸. מקצתן מעשרין ומקצתן אינן מעשרין, רעב של בצרת באה, מקצתן רעבים ומקצתן שבעים. גמרו שלא לעשר, רעב של מהומה ושל בצרת באה. ושלא ליטול את החלה, רעב של כליה באה. דבר בא לעולם על מיתות האמורות בתורה שלא נמסרו לבית דין, ועל פירות שביעית. חרב באה לעולם על עינוי הדין, ועל עוות הדין, ועל המורים בתורה שלא כהלכה. חיה רעה באה לעולם על שבועת שוא, ועל חילול השם. גלות בא⁷⁸⁹ לעולם על עובדי עבודה זרה, ועל גילוי עריות, ועל שפיכות דמים, ועל שמיטת⁷⁹⁰ הארץ⁷⁹¹.

Ya se avizó en la *haqdama^h* del primer libro de los *K^ELALIM* del djudezmo es de kreer komo su *HAŠGAHA^H* de el *šyt* es tambyén en los de abasho i su *HAŠGAHA^H* es *peratit*. Kere dezir ke no basta ke tyene kargo de todo el mundo *DEREK K^ELAL* si no tambyén su *HAŠGAHA^H* está apropyada sovre kada uno aparte de pagarle sigún su meresimyento en kual ker modo de koza ke⁷⁹² aze i los males ke vyenen al mundo no son *DEREK MIQRE^H* si no todo es por 'awonot ke ay enel mundo i todo es *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H*. Agora mos aviza es *TANA* diziendo ke syete *midot* de males vyenen al mundo por syete modos de pekados. Onde es ke si es ke la djente se afloshan de la *mitswa^h* de los *ma 'asarot* ke enkomendó el *šyt*, ke demos *ma 'ašer ael lewi* i *ma 'ašer ael 'ani* i *T^ERUMA^H* ael *kohen*, ke partida de la djente se akavidan en esta *mitswa^h* de kitar *ma 'ašer* i partida de ojos no kitan *ma 'ašer*. Por dito pekado vyene mal de ambre de karestía ael mundo, ke⁷⁹³ se apokan las luyvas ke en partida de kampos abasha la luyva i en partida de ojos no abasha i en apokándose las luyvas se apoka el trigo i ay ambre enel mundo i es *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H* ke asigún izyeron ojos, ke partida kitavan *ma 'ašer* i partida no kitavan, lo mizmo vyene mal ael mundo, ke partida de la djente estén artos ke abasha luyva en sus kampos i sale el trigo por loke se

⁷⁸⁸ עבירה dans d'autres versions

⁷⁸⁹ באה dans d'autres versions

⁷⁹⁰ השמטת dans d'autres versions

⁷⁹¹ « Sept sortes de châtiments sont infligées au monde pour sept formes de transgressions. (1) Si une partie du peuple donne la dîme et que l'autre s'y refuse, la sécheresse survient; de sorte que les uns auront de quoi manger, tandis que les autres endureront la faim. (2) Si personne ne donne plus la dîme, la disette devient générale et porte partout la désolation. (3) Si personne ne prélève plus la *hala* (prélèvement de pâte), il survient une famine qui dévaste tout. (4) La peste se déclare dans le monde lorsque ceux qui sont passibles d'une peine de mort énoncée dans la Tora ne sont pas soumis à la justice, et aussi, à cause des fruits de l'année sabbatique (qui seraient vendus au lieu d'être abandonnés aux pauvres). (5) L'épée (la guerre) dévaste le pays lorsqu'un procès est indûment ajourné ou lorsqu'il y a déni de justice, et lorsque la Tora n'est pas enseignée selon les règles d'interprétation. (6) Les bêtes féroces ravagent la Terre lorsque les hommes parjurent et profanent le Nom divin. (7) L'exil survient à cause de l'idolâtrie, de l'inceste, des unions illicites et de la violation des lois du repos de la terre (lors de l'année sabbatique). »

⁷⁹² *midraš šemu 'el*

⁷⁹³ *bartenora*

akavidavan de kitar *ma'aser*, i partida de ojos los ke no kitavan *ma'aser* ke no abashe luyva en sus kampos i keden ambryentos. Segundo mal⁷⁹⁴ de ambre más pezgada vyene ael mundo kuando se determinaron de no kitar *ma'aser* i alevantaron todos las manos ke afueras de loke se apokan las luyvas tambyén el trigo poko ke kita la tyera, no lo puedrán apanyar por *SIBA^H* de los fonsados de los *goyim* ke estarán akojidos al deredor de la sivdad i no lo desharán tomar el trigo konke lo poko ke avrá de trigo se konsumirá. I si es ke izyeron otro pekado ke es ke alevantaron las manos tambyén⁷⁹⁵ de kitar *hala^h* estonses vyene treser mal ael mundo de una ambre de atemamyento, ke los syelos se azen komo el fyero de no abashar luyvas de el todo i la tyera komo el azero de no kitar fruto, asigún dize el *pasuq* “*W^ENATATI 'ET Š^EMEYKEM KABARZEL WE'ET 'ARTS^EKEM KAN^EHUŠA^H*”⁷⁹⁶. Kuarten mal vyene ael mundo de *magefa^h* *bar minan* por unas *'averot* ke ay enla Ley ke son *HAYAVIM* muerte por eyas. I⁷⁹⁷ el *beyt din* ni los *M^EMUNIM* no miran de kastigarlos ni azerles su *mišpaṭ* por este *'awon*, vyene la *magefa^h* i se arasta buenos i negros. I tambyén dito mal vyene ael mundo por las *PEYROT Š^EVI'IT*. Kere dezir ke savresh ke el *šyt* enkomendó ke el anyo seteno de la *Š^EMITA^H* ke deshen el kanpo *HEFQER* i todas frutas ke salen en akel anyo no los pueden akoger si no ke los deshen ayí, ke el ken kere entre i ke tome i ke sean todos iguales enel kanpo, tanto el patrón komo los *'aniyim* asigún lo avizaremos *b'h* de largo enla *paraša^h* venidera. I si es ke no azen loke enkomendó el *šyt* i kerán guarar las frutas de akel anyo, vyene tambyén este modo de muerte ael mundo. I⁷⁹⁸ esto es *MIDA^H* *K^ENEGED MIDA^H* ke syendo el *ta'am* de la *Š^EMITA^H* es para ke sepamos ke nozotros no somos los patrones de los kanpos, si no el patrón es el *šyt* i su *HAŠGAHA^H* está enlos de abasho. I syendo ojos no kijeron azer esto, keren dar a amostrar ke ojos son los patrones i *has wešalom* su *HAŠGAHA^H* de el *šyt* no está enla tyera por esto les envía el *šyt* este *holi* ke se save por syerto ke es enviado del *šyt* porke no es *DEREK TEVA'* este *holi*. I la preva es ke no toparon los medikos melezina para este *holi* para ke sepan ke su *HAŠGAHA^H* de el *šyt* está en todo el mundo. Kinte⁷⁹⁹ mal vyene al mundo, ke es espada por el *'awon* de *'INUYHADIN*. Kere dezir⁸⁰⁰ ke kuando es un *din* ladino ke no ay mucho ke estudiar en él i lo detyenen i no lo kortan presto, por este *'awon* vyene espada ael mundo. I tambyén por el *'awon* de *'IWUTHADIN*. Kere dezir ke atorsen el *din* ke aken es *HAYAV* lo kitan *ZAKA'Y* i aken es *ZAKA'Y* lo kitan *HAYAV*, vyene espada ael mundo. I tambyén por los ke son “*MORIM HATORA^H ŠELO'*

⁷⁹⁴ *barṭenora', midraš š^emu'el*

⁷⁹⁵ *tosefot yom tov, midraš š^emu'el*

⁷⁹⁶ [Lévitique 26:19]

⁷⁹⁷ *midraš š^emu'el b^ešem maharam 'alašqar, raši*

⁷⁹⁸ *midraš š^emu'el*

⁷⁹⁹ Les éditions de Salonique et Izmir disent ici *kinten mal* et celle de Livourne *kinto*.

⁸⁰⁰ *barṭenora'*

KAHALAKA^H”, kere dezir ke por ‘awon de unos ke no son *ḥakamim* i se venden por *ḥakamim* ke loke es ‘*asur* dizen *MUTAR* i lo ke es *MUTAR* dizen ‘*asur*, vyene espada ael mundo. Sezen mal vyene ael mundo ke es *HAYA^H RA‘A^H* ke mata ala djente por el ‘awon de los ke djuran en falso. I⁸⁰¹ por los ke djuran ‘*afilu* en vedrad en una koza ke no tyenen *hekreaḥ* de djurar i por el ‘awon de *ḥilul H’*. Porke⁸⁰² todo el *ṭa‘am* ke no se aserka la *HAYA^H RA‘A^H* serka la presona aazerle danyo es porke el *šyt* le dyo su temor del *bašar wadam* delante de las *ḥayot* i ke se espantan de él. I kuando el *bašar wadam* no tyene temor del *šyt* i lo djura en falso i sin *hekreaḥ* tambyén, de los syelos azen ke las *ḥayot* no tengan temor de él i le vengán enriva i lo danyen. Seten mal vyene ael mundo ke es kativeryo por el ‘awon de ‘*avoda^h zara^h* i por el ‘awon de *GILUY ‘ARAYOT* i por el ‘awon de *šefikut damim* i por el ‘awon de la *š^EMITA^H* de la tyera, ke enkomendó el *šyt* ke el seten anyo no sembraran ni araran para dar amostrar kómo no son patrones eyos de la tyera si no el *šyt*. I⁸⁰³ en azyendo eyos lo arevés ke sembran i aran keren dezir ke eyos son los patrones, por esto les pagavan de los syelos *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H* ke se kativaran de eya i ke se fueran en tyera ke no era de eyos. Estos⁸⁰⁴ son los syete males ke vyenen a el mundo en kuando ay ditos ‘*awonot*. I en guadrándose de ditos ‘*awonot* estarán guadrados de todos estos males.

[PIRQEY ‘AVOT 5:8]

בארבעה פרקים הדבר מתרבה: ברביעית, ובשביעית ובמוצאי שביעית ובמוצאי החג שבכל שנה ושנה. ברביעית, מפני מעשר עני שבשלישית. בשביעית, מפני מעשר עני שבששית. ובמוצאי שביעית, מפני פירות שביעית. ובמוצאי החג שבכל שנה ושנה, מפני גזל ומתנות עניים⁸⁰⁵.

Agora savresh ke enprimero es *hekreaḥ* de avizarvos el *seder* de la *T^ERUMA^H* i los *ma‘ašarot* ke enkomendó el *šyt* ke kitara kada uno de su sembrado para ke puedas entender el deklaró de esta *mišna^h* ke dize enel kuarteno i tresero i sezeno i seteno por kualos anyos es loke está avlando. Onde savresh ke el *šyt* mos enkomendó ke sesh anyos ke se sembre el kanpo i ke apanye su renuevo enel anyo seteno ke no lo are ni lo sembre

⁸⁰¹ *tosefot yom tov*

⁸⁰² *midraš š^Emu‘el*

⁸⁰³ *midraš š^Emu‘el b^Ešem rabi moš^Eh ‘alašqar*

⁸⁰⁴ *nahlat ‘avot*

⁸⁰⁵ « Il y a quatre périodes dans lesquelles la peste peut augmenter: à la quatrième et à la septième année; à la fin de la septième année et à l’issue des fêtes annuelles. (1) À la quatrième année, à cause de la dîme non remise aux pauvres au cours de la troisième année; (2) à la septième, à cause la dîme non remise aux pauvres au cours de la sixième année; (3) à la fin de la septième, à cause des fruits de l’année sabbatique (qui sont commercialisés au lieu d’être abandonnés aux pauvres); (4) à l’issue des fêtes, à cause du (détournement des différentes parts qui reviennent de) droit aux pauvres. »

ni ke pueda apanyar su fruto si no ke lo deshe *HEFQER* asigún se avizará *b'h* de largo en la *paraša^h* venidera. I⁸⁰⁶ en estos sesh anyos enel primero i enel sigundo enkomendó el *šyt* ke kitara kada uno de su sembrado enprimero dos por syento para el *kohen* i esto se yamava *T^ERUMA^H G^EDOLA^H* i después de el resto ke kitara dyes por syento para el *lewi* i esto se yamava *MA'ÁŠER RI'ŠON*. I después de loke kedava ke kitara otros dyes por syento i ke se lo detuyvera para él i no lo podía komer si no en *yerušalayim* i esto se yamava *MA'ÁŠER ŠENI*. Este modo de rijo kalía ke fuera enel primer anyo i en el sigundo i el kuarteno i el kinteno. Pero enel tresero i el sezeno apartava todo esto ke avizimos a fueras del *MA'ÁŠER ŠENI* i en lugar del *MA'ÁŠER ŠENI* apartava dyes por syento para los '*aniyim* ke se yamava esto *MA'ÁŠER 'ANI*. I enel anyo seteno de la *Š^EMITA^H* no avía apartar ninguna de estas kozas ke avizimos si no era el kanpo entero *HEFQER* kon su fruta para los '*aniyim*. Agora mos aviza el *TANA'* ke⁸⁰⁷ kuando akontesía ke venía mortalidad ael mundo por los '*awonot* ke avizimos ariva se muchiguava más enel anyo kuarteno de la *Š^EMITA^H* i enel seteno i enla salidura del anyo seteno i salida *sukot* de kada anyo i anyo. Onde enel anyo kuarteno loke se muchiguava la *magefa^h* era por loke kortaron de dar el *MA'ÁŠER 'ANI* a los '*aniyim* ke eran ovligados de dar enel anyo tresero asigún avizimos ariva. I tenía pasensya el *šyt* de no envíar la *megefa^h* asta ke salía el anyo tresero i entrava el anyo kuarteno aver si tornarán en *tešuva^h* i lo darán. I syendo ke ya entrava el anyo kuarteno i no lo davan, se muchiguava la *magefa^h* i era *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H*, ke syendo ojos no kerían dar a los '*aniyim* loke era el ovligo ke enkomendó el *šyt* por entender ke tenían de bivir mucho i no les kedava a ojos ké komer, ke se les apokava sus azyendas, por esto les apokavan la vida de los syelos kon enviarles este modo de *holi* ke los matara. I tambyén enel anyo seteno de la *Š^EMITA^H* se muchiguava la *magefa^h* por loke kortaron de dar el *MA'ÁŠER 'ANI* ke eran ovligados en el anyo sezeno asigún avizimos ariva. I tambyén enla salidura del anyo seteno se muchiguava la *magefa^h* por las frutas del anyo seteno ke no las deshavan *HEFQER* para los '*aniyim* asigún enkomendó el *šyt* i las guadravan para ojos. I tambyén en kada salida *sukot* se muchiguava la *magefa^h* porke en *sukot* era el tyempo de apanyar las frutas de los kanpos i guadrarlas en kaza ke por esto se yamó *sukot HĀG HA'ASIF*. Kere dezir paskua del apanyamyento. I syendo ojos no deshavan las *matanot* de los '*aniyim* ke enkomendó el *šyt* enel tyempo ke apanyavan en las frutas ke eran *LEQET ŠIK^EHA^H* i *PE'^{AH}* asigún ya los avizimos estos *dinim* enla *paraša^h* de *qedošim*⁸⁰⁸. Por esto se muchiguava la *magefa^h* en estos tyempos, syendo se rovavan los *matanot* de los '*aniyim*.

⁸⁰⁶ *harambam pereq 6, matnot 'aniyim*

⁸⁰⁷ *midraš š^emu'el*

⁸⁰⁸ Référence au commentaire du Lévitique 19:1-20:27 dans le *ML* fait par Magriso.

ארבע מידות באדם: האומר שלי שלי, ושליך שלך זו מידה בינונית; ויש אומרים, זו מידת סדום. שלי שלך, ושליך שלי עם הארץ. שלי שלך, ושליך שלך חסיד. שלי שלי, ושלי שלי רשע⁸⁰⁹.

Agora mos aviza el *TANA'* enel partikular de las *midot* de la djente, kuála es la *mida^h* buena i kuála es la negra, i kon esto ke se akavide la presona de alesharse de las *midot* negras i ke se apege kon las *midot* buenas. I dize el *TANA'* kuarto modos de *midot* ay enla djente, onde la una es el ken dize “*ŠELI ŠELI W^EŠELKA ŠELKA*”. Kere⁸¹⁰ dezir ke tyene esta *mida^h* ke le dize asu *ħaver*: “ni kero ke te aproveches de mi azyenda ni yo me kero aprovechar de tu azyenda, si no lo mío sea mío i lo tuyo sea tuyo”. Este modo de *mida^h* es una *mida^h* medyana mente ke no es ni buena ni negra. I ay ken dize ke esta *mida^h* es negra i es la *mida^h* de la djente de *s^edom* ke syendo tyene esta negra *mida^h* ke no kere ke ninguno se aproveche de su azyenda vyene detrás de esto akortar la mano de dar *tsedaqa^h* a los *‘aniyim*. Ke esto era la *mida^h* de la djente de *s^edom* asigún ya se avizó de largo enla *paraša^h* de *wayera*⁸¹¹. Segunda *mida^h* ke ay enla djente es el ken dize “*ŠELI ŠELKA W^EŠELKA ŠELI*”. Kere dezir ke tyene esta *mida^h* ke kere ke su *ħaver* se aproveche de su azyenda i él se kere aprovechar de la azyenda de su *ħaver* i le dize lo mío sea komo tuyo i lo tuyo sea komo mío ke kuando terné demenester yo algunos as⁸¹² enprestados o kual seker koza tuya lo tomaré i kuando ternás demenester tú alguna koza de mí ke la tomes, i mos ayudaremos uno kon el otro i no eskatimemos uno sovre otro. Esto es *mida^h* de “*‘AM HA‘ARETS*”. Keryendo dezir ke esta *mida^h* es buen rijo de la tyera ke se agan byen i plazer unos kon otros i ke se aremedyen unos kon otros. I⁸¹³ ay ken dize ke loke disho el *TANA'* ke es *midah* de “*‘AM HA‘ARETS*” kijo dezir ke es *mida^h* negra ke da amostrar ke tyene ojo malo i kovdisya de su *ħaver* i kere trokar su azyenda konla azyenda de su *ħaver* i syempre le tyene savor lo del vizino más ke lo suyo, i esta *mida^h* negra está en partida de djente ke tyenen selo en loke tyene su *ħaver*. I *‘afilu* dos ermanos o dos *ħaverim* ke espartyeron sus

⁸⁰⁹ « Quatre règles de conduite (fondamentales) sont observables chez l’homme. (1) Celui qui dit: ‘ce qui est à moi est mien et ce qui est à toi est tien.’ C’est l’attitude de l’homme moyen. Certains disent que telle était l’attitude (des habitants) de Sodome. (2) Celui qui dit: ‘ce qui est à moi est tien, et ce qui est à toi est mien.’ C’est l’attitude de l’ignorant. (3) Celui qui dit: ‘Ce qui est à moi est tien et ce qui est à toi est tien’ C’est l’attitude du pieux. (4) Celui qui dit: ‘Ce qui est à toi est mien, et ce qui est à moi est mien.’ C’est l’attitude du méchant. »

⁸¹⁰ *raši, barġenora’, midraš š^emu’el*

⁸¹¹ Référence au commentaire de la Genèse 18:1-22:24 dans le *ML* fait par Huli.

⁸¹² Dans l’édition de Salonique *paras*

⁸¹³ *raši, midraš š^emu’el, barġenora’*

partes de *yeruša^h* o de *hevra^h* i tomaron todos los dos kada uno su parte igual mente kon su *haver*, ke no ay referensya de la una parte ala otra ke tomó su *haver*. Kon todo esto tyenen esta negra *mida^h* ke les keda el ojo en lo ke tomó su *haver* i tyene selo de eyo i por esto mos avizó el *TANA'* diziendo ke esta *mida^h* es muy negra i kale ke la presona se aleshe de eya i no tenga ojo malo en lo de su *haver*. Tresera *mida^h* es el ken dize “*ŠELI ŠELKA WEŠELKA ŠELKA*”. Kere dezir ke tyene esta *mida^h* ke kere ke su *haver* se aproveche de su azyenda pero él no se kere aprovechar de ninguno, ke le dize: “mi azyenda ke sea komo la tuya ke te aproveches de eya i lo tuyo ke sea tuyo, ke yo no me kero aprovechar de ninguno”. Esta *mida^h* es muy buena i es *mida^h* de *hasidut*. Kuartena *mida^h* es el ken dize “*ŠELI ŠELI WEŠELKA ŠELI*”. Kere dezir ke tyene esta *mida^h* ke no kere ke ninguno se aproveche de su azyenda pero él kere aprovecharse de azyenda de otros, ke le dize: “lo mío sea mío ke no kero ke te aproveches de mi azyenda pero lo tuyo sea mío ke me kero aprovechar yo de lo tuyo“. Esta *mida^h* es muy negra i esto es la *mida^h* de el ken es *raša'*.

[PIRQEY 'AVOT 5:10]

ארבע מידות בדעות נוה לכעוס ונוה לרצות יצא הפסדו בשכרו; קשה לכעוס וקשה לרצות יצא שכרו בהפסדו; קשה לכעוס ונוה לרצות חסיד; נוה לכעוס וקשה לרצות רשע⁸¹⁴.

Ya se avizó en muchos lugares ke la *ravya* es mala koza. I⁸¹⁵ todo ken se toma *ravya* pyedre la *Q^EDUŠA^h* i se aze él propyo '*avoda^h zara^h* i ken se adjunta kon él o ken avla kon él enla ora de su *ravya*, komo si se adjuntara kon '*avoda^h zara^h mamaš*, i es pekado de mirarlo enla kara i sovre esto disho el *pasuq* “*AL TIFNU 'EL HA'ELILIM*”⁸¹⁶. Kere dezir no pares myentes en los idolos ke son los ke se toman *KA'AS* ke pyedren su alma. I⁸¹⁷ afueras del danyo ke aze kon su alma tambyén se aze danyo asu puerpo. I todo el ken se aravya, su komida no es komida, ke no topa sabor ni enla komida ni enla bebida. I tambyén todos sus echos ke aze son negros, syendo no save ni tyene el *da'at* en su kavesa, i aborese sus vidas i su puerpo se le apura i se aborese así mizmo i lo aboresen sus *haverim* i la djente de su kaza se aleshan de él i la ora de su *ravya* no konose ni a su padre ni a su madre i los vyene a dezonnar i a mal tratar i vyene *has wešalom* a kafrar enel *šyt*. I guay de la *mida^h* ke es *hekreaḥ* de demandar pedrón kada ora syendo la ora de la *ravya* no mira ni atrás ni

⁸¹⁴ « Il y a quatre genres de tempérament (parmi les hommes). Celui qui est prompt à se mettre en colère mais prompt à se calmer compense son défaut par sa qualité. Celui qui est difficile à irriter mais également difficile à apaiser efface sa qualité par son défaut. Celui qui est lent à s'irriter et prompt à s'apaiser est un homme pieux. Celui qui s'irrite facilement et s'apaise difficilement est un méchant. »

⁸¹⁵ *zohar t^etsawe^h*

⁸¹⁶ [Lévitique 19:4]

⁸¹⁷ *nahlat 'avot*

adelantre i dezonra a todo el ken le vyene delante i es *hekreah* ke les demande después pedrón i kuando ya se lo pedronan se keda él averguensado de loke izo. Agora syendo la presona es de karne i sangre i no puede ser sin aravyarse en alguna vez o de aravyarse en koza ke es tokante ael *šyt* komo ke ve a algún *raša* ke izo alguna *avera^h*. Por esto vino el *TANA* adezir ke enel partikular del aravyar ay kuarto *midot* enla djente. I⁸¹⁸ está dekolgado en los *DE'OT* ke kuantu más *da'at* tyene la presona lo mizmo tyene la pasensya de no aravyarse presto. I el ken es livyano de *da'at* no tyene pasensya i se aravya presto asigún dize el *pasuq* en *qohelet* “*W^EKA'AS B^EH^EQ K^ESILIM YANUAH*”⁸¹⁹. Kere dezir: “i la ravya en pecho de lokos poza”. I por avizo de esto del *TANA*⁸²⁰ “*'ARBA' MIDOT BADE'OT*” i no disho “*'ARBA' MIDOT BA'ADAM*” asigún disho ariva para avizarnos ke la ravya está dekolgada en el *da'at* sigún avizimos. Onde la una *mida^h* es “*NOAH LIK'OS W^ENOAH LIRTSOT*”. Kere⁸²¹ dezir ke tyene esta *mida^h* ke es lijero para aravyar ke por kual ker koza se aravya presto aun ke tyene otra *mida^h* buena enfrente ke es lijero por afalagar, ke él luego ke se aravya se afalaga i no le tura mucho la ravya. Kon todo esto sale su presyo por su danyo, ke más mucho es el danyo ke el provecho, syendo ke por kual ker koza se aravya presto se yama ke todos sus *ma'asim* son negros syendo ke kada ora no le manka ravya. Pero el ken tyene esta segunda *mida^h* ke es “*QAŠE^H LIK'OS W^EQAŠE^H LIRTSOT*”, kere dezir ke no se aravya tan presto si no es pasensyozo i es duro de aravyarse aun ke tyene otra *mida^h* negra enfrente de esta, ke kuando akontese alguna vez ke se aravya no se afalaga tan kolay i le tura mucho la ravya, kon todo esto sale su danyo por su presyo, ke más mucho es el provecho ke el danyo syendo tyene pasensya i no se aravya tan kolay es *behekreah* ke todos sus echos son buenos syendo no se aravya tan kolay i no reyeve el danyo de loke es duro de afalagar, en kuantu alguna vez *PA'AM B^EYOVEL* ke se aravya enfrente del provecho ke ay ke no se aravya tan presto. La tresera *mida^h* ke ay es “*QAŠE^H LIK'OS W^ENOAH LIRTSOT*”. Kere dezir ke tyene las dos buenas si ke es duro de aravyar, ke no se aravya tan presto si no es mucho pasensyozo. I si tambyén ke kuando ya akontese *PA'AM B^EYOVEL* ke se aravya es lijero para afalagar ke le pasa presto la ravya i se afalaga presto. I el ken tyene esta *mida^h* se puede yamar *hasid*, aun⁸²² ke se aravya *PA'AM B^EYOVEL* syendo él *bašar wadam* no puede ser de akonteser en alguna vez de aravyarse. I ké más grande puede aver más ke *moše^h rabenu* i topamos ke se aravyó una vez ke así dize el *pasuq* “*WAYIQTOSF MOŠE^H 'AL P^EQUDEY HEĤAYIL W^EGO*”⁸²³. La kuartena *mida^h* es “*NOAH LIK'OS W^EQAŠE^H LIRTSOT*”.

⁸¹⁸ *midraš š^emu'el*

⁸¹⁹ [Eclésiaste 7:9]

⁸²⁰ Salonique : por avizo de esto disho el *tana*

⁸²¹ *bartenora*

⁸²² *midraš š^emu'el, tosefot yom tov*

⁸²³ [Nombres 31:14]

Kere dezir ke tyene las dos negras si ke es lijero por aravyar, ke por kual ker koza se aravya presto. I si tambyén ke es duro por afalagar ke no le pasa tan kolay la ravya i el ken tyene esta *mida*^h kuartena se yama *raša* ‘ porke kon la ravya vyene aazer la presona muchos ‘*awonot* i syendo kada ora no le manka ravya se yama ke sus ‘*awonot* son más muchos ke sus *Z^EKIYOT* i syendo así se yama *raša* ‘.

[PIRQEY ‘AVOT 5:11]

ארבע מדות בתלמידים מהר לשמוע ומהר לאבד יצא שכרו בהפסדו. קשה לשמוע וקשה לאבד יצא הפסדו בשכרו. מהר לשמוע וקשה לאבד חכם. קשה לשמוע ומהר לאבד זה חלק רע⁸²⁴.

Agora mos aviza el *TANA* ‘ enel partikular de el meldar las quatro *midot* ke ay en los *talmidim* onde la una *midah* es “*MAHER LIŠMOA ‘ UMAHER L^E‘ABED*”. Kere⁸²⁵ dezir ke tyene esta *mida*^h ke es prestozo por entender, ke es *ħarif* i la entyende presto la *halakā*^h. Pero tyene esta negra enfrente ke es prestozo por deprender, ke luego se olvida loke melda. Syendo así sale su presyo por su danyo ke más mucho es el danyo ke el provecho, porke ké provecho tyene de lo ke entyende presto syendo ke todo se lo olvida. Pero el ken tyene esta segunda *mida*^h ke es “*QAŠE^H LIŠMOA ‘ W^EQAŠE^H L^E‘ABED*”, kere dezir ke es duro de entender i duro de deperder ke kuando ya la entyende la *halakā*^h no se la olvida tan kolay, ayí sale su danyo por su presyo, ke aun ke ay este danyo ke es duro de entender i pena mucho para entender la *halakā*^h, no se mira este danyo enfrente de el provecho grande ke tyene, ke kuando ya lo entydyó no se lo olvida i le keda enel tino. I⁸²⁶ mos vino aavizar el *TANA* ‘ ke aun ke todas estas dos *midot* de *talmidim* tyenen *ŠAKAR* por su lazerya del meldar en ‘*olam haba* ‘ kada uno asigún es su lazerya i ke no deshen de meldar kada uno por la falta ke tyene. Pero si es ke vinyeron estos dos modos de *talmidim* delante, ke el uno es “*MAHER LIŠMOA ‘ UMAHER L^E‘ABED*” i el otro es “*QAŠE^H LIŠMOA ‘ W^EQAŠE^H L^E‘ABED*” i no ay abastesimyento de *haspaqa*^h para darles a todos los dos a ke puedan meldar si no para el uno no más, ke mantengan a el ke es “*QAŠE^H LIŠMOA ‘ W^EQAŠE^H L^E‘ABED*” syendo ke tyene *Z^EKIRA^H* i no se olvida loke melda. La tresera *mida*^h es “*MAHER LIŠMOA ‘ W^EQAŠE^H L^E‘ABED*”. Kere dezir ke tyene todas las dos buenas si ke es presurozo para entender, ke es *ħarif* i la entyende presto la *halakā*^h. I si ke es tambyén duro por deperder, ke lo ke melda le keda

⁸²⁴ « Il y a quatre genres d’élèves. Celui qui comprend vite et oublie vite: son avantage est effacé par son défaut. Celui qui comprend difficilement mais qui retient bien: son défaut est compensé par sa qualité. Celui qui comprend facilement et oublie difficilement peut être un sage. Celui qui comprend difficilement et oublie facilement: c’est un bien mauvais lot. »

⁸²⁵ *rašī, bartēnora* ‘, *midraš š^emu’el*

⁸²⁶ *midraš š^emu’el b^ešem rabenu yona^h*

en tino i no lo olvida tan kolay, esta *mida^h* es de *ḥaḳam*. La kuartena *mida^h* es ke es “*QAŠE^H LIŠMOA' UMAHER L^E'ABED*”. Kere dezir ke tyene todas las dos negras si ke es duro para entender, ke pena mucho para entender la *halakā^h*, i si tambyén ke después ke pena tanto para entender se lo olvida presto, esto se yama parte mala. I savresh ke el avizarnos todas estas kuarto *midot* el *TANA'* es por anbezarnos ke no diga el ken es torpe diziendo: “yo me konosko en mí ke so muy torpe i si me meto a meldar no puedo alkansar nada nunca”. Para esto vino el *TANA'* a dezir ke todo ken lazra alkansa. I “*YAGA'TA W^ELO' MATSA'TA 'AL TA'AMIN*”⁸²⁷, ‘*afilu* ke sea el más torpe ke puede aver enel mundo i así enlas kuarto *midot* ke ay enlos *talmidim* esta *mida^h* de no alkansar del todo no la ay, i la más negra ke puede aver es “*QAŠE^H LIŠMOA' UMAHER L^E'ABED*”. I syendo ke kon travajar mucho alkavo alkansa, syendo así no se deshe la presona de travajar enla Ley, ‘*afilu* ke alkanse poko porke “*EHAD HAMARBE^H W^E'EHAD HAMAM'IT*”, kon partido ke sea *lešem šamayim*. I tambyén vino a anbezar un dotrino ael *ḥaḳam* ke no se asufra sovre su *Z^EKIRA^H* a dezir: “yo so muy *ZAKRAN* i no ay *M^ETSI'UT* ke me olvide loke meldí”, porke sepa por syerto ke el *bašar wadam* sin olvidar no puede ser, i esto ke no ayga olvidar del todo no lo ay otro ke enlos *mal'akim*. I así no disho la *mišna^h* *MAHER LIŠMOA' W^E'EYNO M^E'ABED ḤAḲAM* si no disho “*MAHER LIŠMOA' W^EQAŠE^H L^E'ABED*”. Keryendo dezir ke el más *ZAKRAN* ke puede aver enel mundo loke puede aver es ke sea “*QAŠE^H L^E'ABED*” pero si se afloshará del meldar de no akontinar eneya i él tambyén se olvidará i no se atreva en su *Z^EKIRA^H*.

[PIRQEY 'AVOT 5:12]

ארבע מדות בנותני צדקה. הרוצה שיתן ולא יתנו אחרים, עינו רעה בשל אחרים. יתנו אחרים והוא לא יתן: עינו רעה בשלו. יתן ויתנו אחרים, חסיד. לא יתן ולא יתנו אחרים, רשע⁸²⁸.

Agora mos aviza el *TANA'* las *midot* ke ay enla djente. Enel⁸²⁹ partikular de la *tsedaqa^h* onde son kuarto modos de *midot*. Onde la una es “*HAROTSE^H ŠEYITEN W^ELO' YITNU 'AHERIM*”. Kere dezir ke él envelunta de dar *tsedaqa^h* de su azyenda i no envelunta ke den otros. Esta *mida^h* se yama tener ojo malo en azyenda de otros, ke⁸³⁰ ya save ke el ken da *tsedaqa^h* se le bendize su azyenda i enrikese i por esto envelunta de dar él *tsedaqa^h* para ke se le

⁸²⁷ [Talmud Babylonien, *megilah* 6b]

⁸²⁸ « Quatre attitudes prévalent par rapport à la charité. Celui qui donne, mais ne veut pas que d'autres le fassent, est un envieux (jaloux de ses prérogatives). Celui qui veut que d'autres donnent, mais ne donne pas lui-même, est un avare. Celui qui donne, et engage les autres à donner aussi, est un homme pieux. Celui qui ne donne pas et ne veut pas non plus que les autres donnent est un méchant. »

⁸²⁹ *bartenora'*, *midraš š^emu 'el*

⁸³⁰ *raši, maharam 'alšik parašat b^ehar, bartenora'*

bendiga su azyenda. I no kere ke se bendigan otros. La segunda *mida^h* es “*YITNU 'AHERIM WEHU' LO' YITEN*”. Kere dezir ke envelunta ke otros den *tsedaqa^h* pero él de su azyenda no kere dar. Esta *mida^h* es tener ojo malo en su azyenda ke aun⁸³¹ ke save ke el ken da *tsedaqa^h* se le bendizen sus azyendas, kon todo esto espantándose de loke se le amengua ala ora, le peza de kitar as de la mano. I⁸³² el ojo malo ke disho akí no asemeja a el ojo malo ke disho ariva, ke el ojo malo ke disho ariva es tener ojo malo en otros, ke no kere ke se les bendiga sus azyendas, pero el ojo malo ke disho enla segunda *HALUQA^h* es ke es eskaso i no kere ke se le amengue su azyenda. La tresera *mida^h* es “*YITEN WEYITNU 'AHERIM*”. Kere dezir ke envelunta de dar él de su azyenda *tsedaqa^h* i tambyén envelunta ke den otros. I⁸³³ afueras de loke envelunta ke den otros tambyén, aze otra koza demazyada, ke enprimero apromete él demazyado para ke vean los otros i den demazyado asigún dyo él, i esto se yama *MIDAT HASIDUT*. I esto es loke dize el *pasuq* en *yeša 'ya^h* “*WE^ENADIV N^EDIVOT YA'ATS WEHU' 'AL N^EDIVOT YAQUM*”⁸³⁴. Keryendo dezir ke el ken es *NADIV* i *ba'al tsedaqa^h* afueras de loke envelunta de dar él, tambyén da consejo a otros ke den. La kuartena *mida^h* es “*LO' YITEN WELO' YITNU 'AHERIM*”. Kere dezir ke ni kere dar él de su azyenda *tsedaqa^h* ni envelunta ke otros den. Esta es *mida^h* de el ke es *raša 'syendo* ke no tyene piadad de los *'aniyim* i kere ke se mueran a la ambre. I⁸³⁵ ay ken dize ke loke no kere dar él *tsedaqa^h* ni kere ke den otros no es porke kere ke se muera el *'ani* ala ambre, si no ke dize: “para ké demande *tsedaqa^h*, ke trave remo o aga otra *mela 'ka^h*”. I ken tyene esta *mida^h* se yama *raša 'syendo* es tan kruel sovre el *'ani* ke kere ke eche el nombre i travaje, i le peza de dar *tsedaqa^h*. I⁸³⁶ esto es lo ke dize el *pasuq* enla *paraša^h* de *re 'e^h* “*HISAMER L^EKA PEN YIHIE DAVAR 'IM L^EVAV^EKA V^ELIA 'AL W^EGO' W^ERA 'A^H 'EYN^EKA B^E'AHIKA [HA]'EVIYON [W^E]LO' TITEN LO W^EGO*”⁸³⁷ kere dezir ke si te vyene algún *'ani* a demandar *tsedaqa^h* i lo ves ke es sano i rezyo no sea ke te sonbaye el *yetsar hara 'i* le digas al *'ani*: “buenos pyes tyenes, buenas manos tyenes *b 'h*, i trava remo o has *mela 'ka^h* i no demandes *tsedaqa^h*”. Porke sávete ke tyenes mucho pekado por él si tales avlas le dizes, ke se yama ke azes dos males, si ke no le das *tsedaqa^h* i si tambyén ke tyenes ojo malo en tu ermano el dezeozo ke le echas *'ayin hara 'en* loke está sano i rezyo ke le dizes buenos brazos tyenes i buenos manos tyenes. I syendo así guádrate de no avlar tales avlas ael *'ani* si no eres ovligado de darle *tsedaqa^h*.

⁸³¹ *maharam 'alšik*

⁸³² *raši*

⁸³³ *midraš š^emu 'el, maharam 'alšik*

⁸³⁴ [Isaie 32:8]

⁸³⁵ *midraš š^emu 'el b^ešem haram 'almosnino*

⁸³⁶ *maharam 'alšik parašat re 'e^h*

⁸³⁷ [Deutéronome 15:9]

ארבע מדות בהולכי לבית המדרש, הולך ואינו עושה, שכר הליכה בידו. עושה ואינו הולך,
שכר עשיה⁸³⁸ בידו. הולך ועושה, חסיד. לא הולך ולא עושה, רשע⁸³⁹.

Agora mos aviza el *TANA* las *midot* ke ay enla djente enel⁸⁴⁰ partikular del meldar onde son kuarto modos de *midot*. Onde la una es “*HOLEK WE'EYNO 'OSEH*”. Kere dezir va i vyene ala *yešiva^h* pero⁸⁴¹ *hatslaha^h* no tyene en su meldar, ke no entra ni sale en nada i asigún va vazío ansí vyene vazío ke no mete tino aentender loke meldan. El ken tyene esta *mida^h* tyene *ŠAKAR* de loke va i vyene ala *yešiva^h*. Pero no tyene *ŠAKAR* del meldar syendo ke no mete tino a deprender. La segunda *mida^h* es “*'OSEH WE'EYNO HOLEK*”. Kere dezir ke tyene esta *mida^h* ke no le agrada ir a la *yešiva^h* si no estando meldando solo en su kaza, es⁸⁴² *ħarif* i aze *PEYROT* komo si fuera ala *yešiva^h*. El ken tyene esta *mida^h* loke tyene es el *ŠAKAR* de el meldar solo, i no sea ke digas ke syendo aze *PEYROT* en loke melda komo si fuera ala *yešiva^h*, ke tenga *ŠAKAR* tambyén por la *HALIKAH* si no lo ke tyene no más es el *ŠAKAR* del meldar syendo ke no se menea de su lugar. La tresera *mida^h* es “*HOLEK WE'OSEH*”. Kere dezir ke aun ke si estará solo meldando en su kaza, kon todo esto avía *PEYROT* en su meldar por ser muy *ħarif*, i kon todo esto no desha de ir ala *yešiva^h* de kontino, i abasharse así mizmo komo ke tyene *hekreaħ* de deprender de otros. El ken tyene esta *mida^h* se puede yamar *ħasid*, syendo aze pasado de la razón. La kuartena *mida^h* es “*LO' HOLEK WE'LO' 'OSEH*”. Kere dezir ke no va ni kere aportar por la *yešiva^h* i de esto vyene ke no anbezó ameldar, ke si iva anbezava syerto porke es *ħarif*. El ken tyene esta *mida^h* se yama *raša* ke pudyendo deprender no kijo deprender.

⁸³⁸ מעשה dans d'autres versions

⁸³⁹ « Quatre attitudes prévalent envers le lieu d'étude. Il y a celui qui s'y rend mais n'y fait rien; il a au moins le mérite de sa venue. Celui qui agit mais ne s'y rend pas; il a au moins le mérite de son action. Celui qui s'y rend et en fait quelque chose; c'est l'homme pieux. Celui qui ne s'y rend pas et pas plus n'agit; c'est le méchant. »

⁸⁴⁰ *bartenora*

⁸⁴¹ *midraš šemu'el, bartenora*

⁸⁴² *midraš šemu'el*

ארבע מדות ביושב⁸⁴³ לפני חכמים: ספוג, ומשפך, משמרת, ונפה. ספוג, שהוא סופג את הכל. משפך, שמכניס בזו ומוציא בזו. משמרת, שהיא מוציאה⁸⁴⁴ את היין וקולטת את השמרים. נפה⁸⁴⁵, שמוציאה את הקמח וקולטת את הסולת⁸⁴⁶.

Agora mos aviza el *TANA'* las *midot* ke ay en los *talmidim* enel partikular del meldar, ke son kuarto modos de *midot* ke asemeja kada una a una koza. Onde es ke ay *mida^h* ke asemeja a la esponja i ay *mida^h* ke asemeja a el enbudo i ay *mida^h* ke asemeja a la koladera i ay *mida^h* ke asemeja ael sedado. Onde es ke⁸⁴⁷ ay *talmid* ke tyene muncha *Z^EKIRA^H* i todo loke oye le keda en tino pero no ay en él *HAVHANA^H* para apartar de lo bueno a lo negro, ni de loke es la vedrad a loke es lo falso, si no todo lo afero i todo lo tyene en tino i esta *mida^h* primera asemeja a la esponja, ke asigún es la esponja ke enbeve todo modo de agua tanto ke sea limpya komo ke sea truvya, i le keda dyentro de eya ke no le sale si no lo esprimen. Lo mizmo dito *talmid* enbeve todo loke oye i le keda en tino i no aparta de bueno a negro.

La segunda *mida^h* es ke ay *talmid* ke es presurozo de entender i afero presto todo loke oye, i asigún lo afero presto ansí lo desbrocha presto, ke se lo olvida luego i no le keda nada en tino ni de lo bueno ni de lo negro. I esta *mida^h* asemeja ael enbudo, ke todo loke le echan dyentro de él lo resive presto pero asigún lo resive lo kita por la otra parte, i no le keda nada dyentro de él. La tresera *mida^h* es ke ay *talmid* ke tyene *Z^EKIRA^H* en lo negro, ke loke es falso i negro le keda en tino, i loke es lo bueno i la vedrad se lo olvida. I esta *mida^h* asemeja ala koladera del vino, ke loke kita por afuera i lo echa es el vino klaro i loke se detyene adyentro es las fyeztes ke es lo negro. La kuartena *mida^h* es ke ay *talmid* ke tyene djusto lo arevés, ke esta es la buena *mida^h*, ke lo ke le keda en tino es lo bueno i loke es la vedrad, i loke es lo negro i lo falso se lo olvida. I esta *mida^h* asemeja ael sedado de sémola ke loke kita por afuera es la arena ke es lo basho i loke se detyene adyentro es la sémola ke es lo bueno i lo ezmerado.

⁸⁴³ ביושבים dans d'autres versions

⁸⁴⁴ שמוציאה dans d'autres versions

⁸⁴⁵ ונפה dans d'autres versions

⁸⁴⁶ « Quatre types de disciples se distinguent dans l'écoute des leçons des maîtres. Ils peuvent être comparés à l'éponge, à l'entonnoir, au filtre ou au tamis. L'éponge absorbe tout; l'entonnoir laisse échapper d'un côté ce qu'il reçoit de l'autre; le filtre laisse couler le vin et retient la lie; le tamis, au contraire, laisse passer le son et conserve la bonne farine. »

⁸⁴⁷ *raši, harambam, bartenora*

כל אהבה שהיא תלויה בדבר, בטל דבר, בטלה אהבה. ושאינה תלויה בדבר, אינה בטלה לעולם. איזו היא אהבה שהיא תלויה⁸⁴⁸ בדבר, זו אהבת אמנון ותמר. ושאינה תלויה בדבר, זו אהבת דוד ויהונתן.

כל מחלוקת שהיא לשם שמים, סופה להתקיים. ושאינה לשם שמים, אין סופה להתקיים. איזוהי⁸⁴⁹ מחלוקת שהיא לשם שמים, זו מחלוקת הלל ושמאי. ושאינה לשם שמים, זו מחלוקת קרח וכל עדתו⁸⁵⁰

Agora mos aviza el *TANA'* ke⁸⁵¹ todas las kozas ke aze la presona ke sean *lešem šamayim* i no por algùn interese i syendo la koza *lešem šamayim* akea koza le kamina i le va su echo adelante. Pero en no syendo *lešem šamayim*, akel echo no le kamina i 'afilu el pleyto, ke *stam* pleyto no es bueno. Si es ke es un pleyto *lešem šamayim* akel echo va adelante i se sostyene. I 'afilu enla amistad ke *stam* amistad es buena, ke syempre es bueno ke ayga amistad i pas enla djente. Si es ke akea amistad no es *lešem šamayim*, su kavo es ke se balda i no se sostyene, pero en syendo *lešem šamayim* akea amistad no se balda nunca. I mos vino el *TANA'* a anbezar ke ademenester ke la amistad ke es ovligado de tenerle la presona ael *šyt*, ke sea una amistad sin ningùn interese de alma i de korasón *lešem šamayim*, i ke no sea porke ve ke tyene *hatslaħa^h* ensu trato i todos sus echos le van adelante. Porke syendo la amistad por interese de provecho, en baldándose akel interese de provecho balda tambyén la amistad i el *pasuq* disho “*W^E'AHAVTA 'ETH 'ELOQEKA B^EKOL L^EVAV^EKA UVEKOL NAFŠ^EKA UV^EKOL M^E'ODEKA*”⁸⁵². Kere dezir “i amarás ael *šyt* kon todo tu korasón i kon toda tu alma i kon toda tu azyenda”. Keryendo dezir ke 'afilu ke te toma la azyenda o la alma, kon todo esto ke la amistad no se balde si no ke sea la amistad kumplida. I toda amistad ke es por interese i no es *lešem šamayim* akea amistad en baldándose el interese se balda tambyén la amistad, sigùn topamos enla amistad de 'amnon kon *tamar*⁸⁵³, ke syendo era la amistad por interese de *zenut*, kuando se baldó el interese del *zenut* se

⁸⁴⁸ התלויה dans d'autres versions

⁸⁴⁹ איזו היא dans d'autres versions

⁸⁵⁰ « Tout amour qui dépend de quelque chose, si la chose disparaît, l'amour disparaît. Tout amour qui ne dépend pas de quelque chose, ne disparaîtra jamais. Qu'est un amour qui dépend de quelque chose? C'est (comme) celui d'Amnon pour Tamar. Et qu'est un amour qui ne dépend pas de quelque chose? C'est (comme) celui entre David et Jonathan.

Toute controverse qui a pour but (d'exalter) le Nom céleste (divin) finira par perdurer; mais celle qui n'a point pour but le Nom céleste (mais des considérations intéressées) ne perdurera pas. Quel est l'exemple d'une controverse qui a pour but le Nom céleste? C'est celui de la controverse entre Hillel et Shamaï. Et celui d'une controverse qui n'a pas pour but le Nom céleste? C'est celui de la querelle menée par Corah avec ses partisans (contre Moïse et Aaron). »

⁸⁵¹ *midraš šemu 'el*

⁸⁵² [Deutéronome 6:5]

⁸⁵³ Référencé au récit d'Amnon et Tamar dans II Samuel 13.

baldó tambyén la amistad i fue la enemistad después ael otro kavo, asigún se avizará *b'h* de largo este kuento en su lugar. I topamos tambyén la buelta en *dawid* kon *yehonatan*⁸⁵⁴, ke fue su amistad de eyos muy kumplida de alma i de korasón sin ningún interese, i ansí les turó asta la muerte. I aun ke el reynado le tokava a *yehonatan*, syendo ke su padre era el rey i en bivyendo *dawid* le tenía de tomar el reynado de la mano, kon todo esto se entregó *yehonatan* su alma ala muerte por *dawid* para eskaparlo de la muerte, asigún se avizará *b'h* este kuento de largo enla kopya de *šemu'el*. I⁸⁵⁵ esto era loke dezía *dawid* kuando lo endechava a *yehonatan* kuando kayó enla gera, “*NIFL^EATA^H AHAVAT^EKA LI ME AHAVATNAŠIM*”⁸⁵⁶. Kere dezir, fue maravioza koza tu amistad amí más ke la amistad ke kere el marido asu mujer, ke aun ke la amistad del marido asu mujer es asigún disho el *pasuq* “*AL KEN YA AZOV IŠ ET AVIW W^E ET IMO W^E DAVAQ B^E IŠTO*”⁸⁵⁷, knere dezir ke deshe la presona la amistad de su padre i su madre i se apege kon su mujer ke enfrente de la amistad de su mujer no mire la amistad de su padre i su madre. Pero tu amistad kon mí fue pasado de razón más ke la amistad de el marido asu mujer ke syendo el marido asu mujer la amistad ke le puede tener es más ke a su padre i su madre, pero más ke si mizmo no la puede kerer. I tú se yama ke me kijistes más amí ke ati mizmo ke tokándote el reynado ati me lo enprezentastes amí. I lo mizmo es en el pleyto ke si es el pleyto *lešem šamayim* como el pleyto de *hilel* kon *šam'ay*, ke su kontradezir no era por sinyoreo i por venser asu *haver* si no era *lešem šamayim*, para kitar el *din la'ora^h* i saver el ovligo de las *mitswot* ke enkomendó el *šyt* ké modo tyenen de ser, para afirmarlos. Syendo ansí akel pleyto aun ke la *halaka^h* kedó como el sinyor de *hilel* i loke disho el sinyor de *šam'ay* no era *halaka^h*, kon todo esto se sostyenen sus palavras, ke tyene *ŠAKAR* en '*olam haba*' por akel pleyto syendo fue *lešem šamayim*. Pero el pleyto ke no es *lešem šamayim* si no por venser asu *haver* o por algún sinyoreo como el pleyto de *qoraḥ* i toda su konpanya, akel pleyto no se sostyene i su kavo es asigún fue *qoraḥ* i toda su konpanya, ke bolaron i eredaron *gehinam*.

⁸⁵⁴ Magriso fait référence au récit sur David et Jonathan qui apparaît dans I Samuel 18.

⁸⁵⁵ *midraš šemu'el bešem hehasid*

⁸⁵⁶ [II Samuel 1:26]

⁸⁵⁷ [Genèse 2:24]

כל המזכה את הרבים, אין חטא בא על ידו. וכל המחטיא את הרבים, אין מספיקין בידו לעשות תשובה. משה זכה וזיכה את הרבים, זכות הרבים תלוי בו, שנאמר, צדקת ה' עשה ומשפטיו עם ישראל. ירבעם חטא והחטיא את הרבים, חטא הרבים תלוי בו, שנאמר, על חטאות ירבעם בן נבט אשר חטא ואשר החטיא את ישראל⁸⁵⁸.

Todo el ken es “*M^EZAKE^H 'ET HARABIM*” ke los aze azer *mitswot* i *ma 'asim tovim* i los aze tornar en *tešuva^h* i los enkamina en kamino derecho no pekado vyene por su mano. Ke⁸⁵⁹ de los syelos se la arenpushan la '*avera^h* de delante para ke no la aga. Porke⁸⁶⁰ no es razón ke sus *talmidim* ke son la djente ke fue “*M^EZAKE^H*” ke estén en *gan 'eden* por su *SIBA^H* ke los izo azer djudyós, i él mizmo ke esté en *gehinam*. I por esto no lo traen de los syelos ke peke para ke sea *MUKRAH* de ir a *gehinam*. I todo el ken aze azer pekar a los munchos, no le abastesen en su mano para ke aga *tešuva^h*,⁸⁶¹ ke aun ke en resto de '*averot* kuando peka la presona i kere tornar en *tešuvah* le ayudan de los syelos, i esto es loke dize la *gemarah* “*HABA' LI'AHAR M^ESAY'IN 'OTO*”⁸⁶². Kere dezir ke el ken vyene para alimpyarse de las '*averot* ke tyene echo i kere tornar en *tešuva^h* le ayudan de los syelos, i le dan mano para ke torne en *tešuva^h*. Pero en esta '*avera^h* de ser “*MAHTI' 'ET HARABIM*”, de los syelos no le ayudan para ke torne en *tešuvah* si no lo deshan solo ni le ayudan ni le dezayudan. Porke no es razón ke sus *talmidim*, ke son la djente ke izo pekar, ke estén en *gehinam* por su *SIBA^H*, i él ke esté en *gan 'eden*. I por esto no le ayudan de los syelos para ke torne en *tešuva^h* para ke no vaya a *gan 'eden*. Ay⁸⁶³ ken dize ke loke disho “*EYN MASPIQIN B^EYADO LA 'ASOT T^EŠUVA^H*” kere dezir ke no lo deshan de los syelos a ke tenga modo de azer *tešuva^h* ke syendo esta '*avera^h* de ser “*MAHTI' 'ET HARABIM*” es una '*avera^h* muy grande, le devedan de los syelos la *tešuva^h* para ke kon esto se muera sin *tešuvah* i se pyedra del mundo. Asigún izo a *par 'o^h* ke le apezgó asu korasón ke no izyera *tešuva^h*, syendo fue kavza de enmaleser a *yišra'el* ke sirvyeran '*avoda^h zara^h*, sigún ya se avizó de largo en la *paraša^h* de *bo*⁸⁶⁴, capítulo 1. I todo el ken es “*M^EZAKE^H 'ET HARABIM*” el *zekut* de toda akea djente

⁸⁵⁸ « Quiconque rend la collectivité méritante, la faute ne retombe pas sur lui; mais quiconque entraîne la collectivité dans la faute, l'opportunité du repentir ne lui sera pas accordée. Moïse était vertueux et rendait la collectivité méritante; aussi le mérite de celle-ci lui fut-il attribué, comme il est dit: 'Il [Moïse] a pratiqué la justice de Dieu, et a fait régner Ses lois en Israël' (*Deutéronome* 33,21). Jéroboam était un pécheur et a fait pécher la collectivité; aussi l'impiété de celle-ci lui fut-elle imputée, ainsi qu'il est dit: 'À cause des péchés que Jéroboam a commis, et qu'il a fait commettre à Israël' (*I Rois* 15,30). »

⁸⁵⁹ *raši pereq batra'*

⁸⁶⁰ *yoma' 87a, midraš š^emu'el*

⁸⁶¹ *tosefot yom tov*

⁸⁶² [Talmud Babylonien, *yoma' 39a*]

⁸⁶³ *harambam pereq 8 mehilkot p^eraqim, pereq 6 t^ešuva^h, tosefot yom tov*

⁸⁶⁴ Référence au commentaire de l'Exode 10:1-13:16 dans le *ML*.

ke fue “*MEZAKEH*” está dekolgado en él, ke se le konta komo si él mizmo lo izyera. Ke así topamos en *moše^h* ke fue “*MEZAKEH ET HARABIM*” i disho el *pasuq* por él ke el *zekut* de todo *yiśra`el* está dekolgado en él, ke así dize el *pasuq* “*TSIDQAT H' AŠA^h UMIŠPAṬAW IM YIŚRA`EL*”⁸⁶⁵. Kere⁸⁶⁶ dezir ke *moše^h* izo munchos *mitswot* i *ma`aśim ṭovim* i tambyén izo los *mišpaṭim* ke son los ovligos de la Ley kon *yiśra`el*, keryendo dezir ke los *mišpaṭim* i los ovligos de Ley ke izyeron *yiśra`el* por su kavza se le konta komo si los izyera *moše^h*. I todo el ken es “*MAḤṬI ET HARABIM*” el pekado de toda akea djente ke pekaron está dekolgado en él, ke se le konta komo si él mizmo lo izyera. Ke así topamos en *yerov`am ben nevaṭ*⁸⁶⁷ ke pekó i izo pekar a *yiśra`el* kon azer los *AGALIM* de oro ke sirvyeron *avoda^h zara^h* asigún se avizará *b`h* de largo en su lugar en la kopya de *melakim*. I disho el *pasuq* por él, ke el pekado de todo *yiśra`el* está dekolgado en él, ke así dize el *pasuq* “*AL ḤAṬO`T YEROV`AM [BEN NEVAṬ]*”⁸⁶⁸ *AŠER ḤAṬA` WA`AŠER HEḤEṬI` ET YIŚRA`EL*”⁸⁶⁹. Ke este “*AL ḤAṬO`T*” está demazyado i ya bastava ke dishera el *pasuq* “*AL AŠER ḤAṬA` WA`AŠER HEḤEṬI` ET YIŚRA`EL*”. I ya se save ke loke peka *yerov`am* se yaman sus pekados. I syendo así ké *hekreaḥ* es de dezir “*AL ḤAṬO`T YEROV`AM*”. Si no loke mos vino a anbezar ke afueras de sus pekados ke pekó él mizmo tenía otros pekados ke pekaron *yiśra`el*, ke se yaman tambyén pekados de *yerov`am* asigún avizimos.

⁸⁶⁵ [Deutéronome 33:21]

⁸⁶⁶ *midraš šemu`el*

⁸⁶⁷ Référence à la construction des veaux d'or par Jéroboam dans I Rois 12:28.

⁸⁶⁸ Dans le verset original *ben nabaṭ* ne figure pas

⁸⁶⁹ [I Rois 15:30]

כל מי שיש בו⁸⁷⁰ שלשה דברים הללו, מתלמידיו של אברהם אבינו. ושלשה דברים אחרים, מתלמידיו של בלעם הרשע. עין טובה, ורוח נמוכה, ונפש שפלה, מתלמידיו של אברהם אבינו. עין רעה, ורוח גבוהה, ונפש רחבה, מתלמידיו של בלעם הרשע. מה בין תלמידיו של אברהם אבינו לתלמידיו של בלעם הרשע. תלמידיו של אברהם אבינו, אוכלין בעולם הזה ונוחלין העולם⁸⁷¹ הבא, שנאמר, להנחיל אוהבי יש, ואוצרתיהם אמלא. אבל תלמידיו של בלעם הרשע יורשין גיהנם ויורדין לבאר שחת, שנאמר, ואתה אלהים הורידם⁸⁷² לבאר שחת, אנשי דמים ומרמה לא יחצו ימיהם, ואני אבטח בכך⁸⁷³.

Agora mos aviza el *TANA'* el rijo de las *midot* buenas ke se ademenester ke se rija la presona kon eyas, ke kon eyas vyene a eredar '*olam haze^h*' i '*olam haba*'. Porke kon eyas puede venir la presona aperder este mundo i el otro. I⁸⁷⁴ syendo el primer *navi'* i ombre grande ke uvo en el mundo fue el sinyor de '*avraham avinu*' i fue kumplido en todas las *midot* buenas, por esto lo yamó el *TANA'* ael ke tyene las *midot* buenas ke avizaremos, su *talmid* de '*avraham avinu*' syendo ke deprendyó de las *midot* de '*avraham*'. I tambyén syendo ke el primer *navi'* ke tuvieron los '*umot ha'olam*' fue *bil'am harasha'* ke era kumplido en todas las *midot* negras, por esto el ken tyene las *midot* ke avizaremos lo yamó el *TANA'* *talmid* de *bil'am harasha'*, syendo deprendyó de sus *midot* negras. Agora dize el *TANA'* tres *midot* buenas son ke en eyas está dekolgado todo el djudezmo, ke las topamos todas estas tres ke las tenía '*avraham avinu*'. Onde la una es "'*AYIN TOVA^h*". Kere⁸⁷⁵ dezir el tener ojo bueno de kontentarse kon lo ke tyene i no bushkar demazías. I lo poko ke tyene le parese en sus ojos mucho, ke tenyendo la presona esta *mida^h* buena no vyene a kovdisyar azyenda de su *haver*, ni rovar ni trampear azyenda de su *haver*, ni enganyarlo en el trato i resto de '*isurim*' ke están dekolgados ison tokantes en partikular de moneda. I esta *mida^h* buena la topamos ke la tenía el sinyor de '*avraham avinu*' ke vimos ke kuando gereó kon

⁸⁷⁰ בידו dans d'autres versions

⁸⁷¹ בעולם dans d'autres versions

⁸⁷² תורידם dans d'autres versions

⁸⁷³ « Quiconque possède les trois vertus suivantes est un disciple d'Abraham notre père; quiconque a les trois vices opposés est un disciple de Balaam l'inique. L'œil (le regard) bienveillant, l'humilité et la réserve caractérisent les disciples d'Abraham; l'œil (le regard) malveillant, l'orgueil et l'insolence caractérisent les disciples de Balaam. Quelle différence entre la destinée des disciples d'Abraham et celle qui est réservée aux disciples de Balaam! Les premiers jouiront du bien de ce monde, et hériteront du monde futur, ainsi qu'il est dit: 'Je réserverai de grandes richesses à ceux qui M'aiment et Je remplirai leurs trésors' (*Proverbes* 8,21). Mais les disciples de Balaam auront la Géhenne en partage, et seront précipités dans l'abîme, ainsi qu'il est dit: 'Et Toi, Éternel, Tu les précipiteras dans le gouffre de la perte; hommes sanguinaires et perfides, ils n'atteindront pas la moitié de leurs jours. Moi, au contraire, je place ma confiance en Toi' (*Psaumes* 55,24). »

⁸⁷⁴ *nahlat avot*

⁸⁷⁵ *harambam, bartenora'*

los de *s^edom* i los kativó i les tomó toda su azyenda, vino después el rey de *s^edom* arogarle a *'avraham* ke le tornara las almas ke kativó atrás, i la azyenda ke se tomara para él. Le respondyó *'avraham* dizeyendo “*'IM MIHUṬ W^E AD Š^EROK NA 'AL W^E IM 'EQAḤ MIKOL 'AŠER LAK*”⁸⁷⁶. Kere dezir no tengo de tomar valuta de un as si no todo por entero te lo entregaré en tu mano *'AD SOF P^ERUṬAḤ 'AḤARONAḤ*. I esto le vino de tener buen ojo, de deshar tanta moneda i no kovdisyar en nada aun ke *MIN HADIN* era toda akea azyenda de *'avraham*, ke la ganó en la gera kon su lazerya. La segunda *mida^h* buena es “*RUAḤ N^EMUKAḤ*”⁸⁷⁷. Kere dezir “esprito basho”, ke es la *mida^h* de la *'anawa^h*. Ke⁸⁷⁷ savresh ke la *mida^h* de la *'anawa^h* es una eskalera luzya a suvir por eya i alkansar todas las *midot* buenas i la *'anawa^h* es konmeso⁸⁷⁸ del temor del Dyo i para afirmar las *mitswot*. *bederek mašal* si es riko i tyene modo de azer *tsedaqa^h* syendo *'anaw* kada ora da loores i alavasyones al *šyt* ke le dio poder de azerla, i aun ke aga munchas *mitswot* le paresen poko en sus ojos, i no se lo kontyene del todo porke alkansa a saver kon *da 'at* ke todo loke aze es byen empleado i no es una de mil de la *tsedaqa^h* ke aze el *šyt* kon él. I esta *mida^h* la topamos la tenía el sinyor de *'avraham 'avinu* ke disho “*W^E ANOKI 'AFAR WA 'EFER*”⁸⁷⁹. La tresera *mida^h* buena es “*NEFEŠ Š^EFALAḤ*”⁸⁸⁰. Ke⁸⁸⁰ savresh ke el dezeo i la voluntad de la presona se yama *NEFEŠ* asigún dize el *pasuq* “*B^EKOL 'AWAT NAFŠ^EK^A TO 'KAL BAŠAR*”⁸⁸¹. I el ken tyene esta *mida^h* buena ke tyene “*NEFEŠ Š^EFALAḤ*”, kere dezir ke asu appetite i asu dezeo lo abasha, i lo abate a no venir a dezear de los visyos de este mundo, i se aparta de los visyos. Avansa de azer munchos *'isurim* porke detrás del dezear i estar akorido detrás de los visyos de este mundo, se puede venir akovdisyar mujer ke no es suya i adjuntarse kon eya i tambyén venir a dezear *MA 'AKALOT 'ASUROT* i asemejante a estos *'isurim* ke están dekolgados enel dezeo. I esta *mida^h* buena la topamos ke la tenía *'avraham 'avinu*, ke era apartado de los visyos de este mundo, ke vemos ke dize el *pasuq* “*HINEḤ NA ' YAD 'ATI KI 'IŠAḤ Y^EFAT MAR 'EḤ 'AT*”⁸⁸². Ké tan apartado de estas kozas era, ke asta ke fue a *mitsrayim* no alevantó los ojos a parar myentes byen enla kara de su mujer a saver si era ermoza si no. Estas son las tres *midot* buenas ke apegándose la presona kon eyas se puede yamar de los *talmidim* de *'avraham 'avinu*, syendo deprendyó de sus *midot* buenas. I lo arevés de estas tres *midot* buenas ay otras tres *midot* negras, ke en apegándose la presona kon eyas se yama de los *talmidim* de *bil 'am haraša* , syendo deprendyó de sus *midot* negras. Onde la una es “*'AYIN RA 'AḤ*”⁸⁸². Kere

⁸⁷⁶ [Genèse 14:23]

⁸⁷⁷ *ševeṭ musar* 17

⁸⁷⁸ Dans l'édition de Salonique : *prisipyo*

⁸⁷⁹ [Genèse 18:27]

⁸⁸⁰ *nahlat 'avot*

⁸⁸¹ [Deutéronome 12:20]

⁸⁸² [Genèse 12:11]

dezir “ojo malo” de kovdisyar azyenda de otros i tener ojo malo en lo de otros i esto era la una negra *mida^h* de las ke tenía *bil’am haraša*⁸⁸³ ke fue koryendo onde *balaq* kuando lo envió a yamar a maldezir a los djudyós, aun ke savía ke no era voluntad de el *šyt*, por tener ojo malo i kovdisya en la moneda ke le akometryó *balaq* de darle, i así disho después “*’IM YITEN LI VALAQ M^ELO’ VEYTO KESEF W^EZAHAV*”⁸⁸⁴, ke lo ke tenía en el korasón lo kitó por afuera, ke su kovdisya era en la moneda. La segunda negra *midah* es “*’RUAḤ G^EVOHA^H’*”. Kere dezir “esprito alto”, ke es la negra *mida^h* de la *ga’awa^h* i esta tambyén era una de las negras ke tenía *bil’am*, ke topamos ke se alavava él propyo, i dezía “*’N^E’UM ŠOMEA’ ’IMREY ’EL W^EYODEA’ DA’AT ’ELIYON*”⁸⁸⁵. La tresera negra *mida^h* ke tenía era “*’NEFEŠ R^EHAVA^H’*”. Kere dezir ke asu voluntad i su dezero lo anchava i lo kumplía i no lo deshava afriír de artarlo de todo modo de appetite malo. I así el consejo ke les dio ala djente de *mo’ab* fue ke izyeran *HEFQER* sus ijas para *zenut*, para entrompesar a *yisra’el*. I syerto ke el ken es *ZANA’Y* da consejo para *zenut*. I así dizen nuestros sinyores *ḥaḳamim* ke se ajuntava kon su azna asigún se avizará *b’h* en la *paraša^h* de *balaq* de largo⁸⁸⁶. Estas son las tres *midot* negras ke avían en *bil’am haraša’* ke son *KOL^ELIM* adyentro todas las *midot* negras, i tenyéndolas la presona se puede yamar uno de sus *talmidim* de *bil’am haraša’*. I dize más el *TANA’* ke los ke son temyentes de el *šyt* i tyenen las *midot* de *’avraham ’avinu* komen en este *’olam* de las *PEYROT* de sus *ma’asim ṭovim* ke tyenen, i el kavdal lo tyenen cuadrado para *’olam haba’*. Ke así dize el *pasuq*: “*’L^EHANḤIL ’OHAVAY YEŠ W^E’OTSROTEYHEM ’AMALE*”⁸⁸⁷. Ke amigo se yama el ken tyene las *midot* de *’avraham ’avinu*, ke así topamos ke lo yamó el *šyt* a *’avraham ’avinu* asigún dize el *pasuq*: “*’ZERA’ ’AVRAHAM ’OHA^VT*”⁸⁸⁸. Keryendo dezir ke amis amigos, ke son los ke tyenen las *midot* de *’avraham ’avinu*, les aré eredar *’olam haba’*, ke⁸⁸⁹ se yama “*’YEŠ*” syendo no ay kavvo para los byenes de *’olam haba’*, lo kual este *’olam* no se puede yamar “*’YEŠ*”, syendo ke todos los byenes de este *’olam* no son nada i ay kavvo para eyos. I tambyén sus siyeros les inchiré en este *’olam* loke es *hekreaḥ* de su mantenimyento, para ke puedan servirme amí asigún es el ovligo. Pero los *reša’im* ke tyenen las *midot* negras de *bil’am haraša’* tyenen de eredar *gehinam* por sus *ma’asim* negros i tambyén se les akortará sus vidas en este *’olam*, ke no ayegarán ala mitad de sus días, ke así dize el *pasuq*: “*’W^E’ATA^H ’ELOQIM HORIDEM*⁸⁹⁰ *LIV^E’ER ŠAḤAT ’ANŠEY DAMIM UMIRMA^H*

⁸⁸³ L’auteur fait référence à Nombres 22.

⁸⁸⁴ [Nombres 22:18]

⁸⁸⁵ [Nombres 24:16]

⁸⁸⁶ Référence au commentaire du livre de Nombres 22:2-25:9 qu’à cette époque Magriso n’avait pas encore rédigé.

⁸⁸⁷ [Proverbes 8:21]

⁸⁸⁸ [Isaïe 41:8]

⁸⁸⁹ *midraš š^emu’el b^ešem heḥasid*

⁸⁹⁰ תורידם dans d’autres versions

LO' YEḤETSU Y^EMEYHEM WA'ANI 'EVṬAḤ BAK⁸⁹¹”. Kere dezir ke *dawid hamelek* azía *tefila^h* por los *reša'im* ke avían en su *dor*, ke eran *do'eg* i *'aḥitofel*. Diziendo: “i tú Sinyor del mundo arogo de ti ke a ditos *reša'im* ke los abashes a *gehinam*, a los ke son djente de sangres i *TAḤBULOT*, i no ayegen a la mitad de sus días, ke la vida de la presona es lo koroto setenta anyos i te arogo ke no ayegen ala mitad ke son trenta i sinko anyos”. I⁸⁹² topamos en un *min* ke le demandó a *rebi ḥanina'* diziendo: “tyenes oyido de ké edad *bil'am* kuando lo mataron?” Le respondiyo *rebi ḥanina'* diziendo: “enla Ley no está eskrito de ké edad pero en ver ke dize el *pasuq* “'ANŠEY DAMIM UMIRMA^H LO' YEḤETSU Y^EMEYHEM⁸⁹³” es syerto ke no ayegó a los trenta i sinko anyos si no sería de edad de trenta i tres i trenta i kuarto anyos”. Le disho a él el *min*: “byen dizes porke yo vide el defter⁸⁹⁴ de *bil'am* ke eskrivía ayí. De edad de trenta i tres anyos *bil'am* kuando lo mató a él *pinḥas* el mayoral de la gera”.

[PIRQEY 'AVOT 5:18]

יאודה⁸⁹⁵ בן תימא אומר, הוי עז כנמר, וקל כנשר, ורץ כצבי, וגבור כארי לעשות רצון אביך שבשמים⁸⁹⁶.

Savresh ke⁸⁹⁷ por kuarto kavzos puede venir la presona a alesharse de las *mitswot* i no azerlas. Onde la primera *SIBA^H* por verguensa de algunos *LEYTSANIM* ke le azen burla, i de esto se estrecha i la desha la *mitswa^h* de azerla porke no le agan burla. Segunda *SIBA^H* es el estar entremetido en mucho negosyo i en *'INIYANIM* de este *'olam* i pensa ke si se detyene aazer la *mitswa^h* pyedre de su negosyo i su trato ke tyene ke azer, i de esto vyene a desharla a la *mitswa^h* i no azerla. Tresera *SIBA^H* es el ser perezozo o flako o hazino, ke ay muncha djente ke tyenen esto por *TA'ANA^H* diziendo ke lo ke no van al kal adezir *tefila^h* o *minḥa^h* o *'arvit* kon *miniyan*, es por ser flakos o dolentios⁸⁹⁸, i no pueden abashar i suvir eskaleras, o si le vyene kual seker *mitswa^h* ke azer, ke ademenester kaminar, dize ke está flako i no puede kaminar, i asemejante a estas repuestas falsas. Kuartena *SIBA^H* es por myedo de alguna djente mala ke se espanta de ojos i kuántas vezes se estrechan los *ḥakamim* de kastigar por myedo de algunos *reša'im UBIFRAṬ* en tyempo ke ay *sakana^h* de los *'umot ha'olam*, se baldan de afirmar la *mitswa^h* por el myedo. Agora vino el *TANA'*

⁸⁹¹ [Psaumes 55:24]

⁸⁹² [*sanhedrin*] *pereq heleq* [10]

⁸⁹³ [Psaumes 55:24]

⁸⁹⁴ Dans l'édition de Salonique : *tefter*, Livourne : *livro*

⁸⁹⁵ Apparaît avec *alef* plutôt que *he* aussi dans l'édition de Livourne. Dans celles de Salonique et Izmir le prénom est écrit avec *he*.

⁸⁹⁶ « Yehuda, fils de Téima, disait: 'Sois hardi comme le léopard, léger comme l'aigle, vif comme le cerf et puissant comme le lion, pour accomplir la volonté de ton Père qui réside dans les cieux.' »

⁸⁹⁷ *nahlat 'avot*

⁸⁹⁸ Dans l'édition de Salonique : *hazinos*

adezir ke no aga kavzo la presona de ninguna de estas kuarto *SIBOT* si no ke esté fuerte enla *'avoda^h* del *šyt* i sus *mitswot*, i para kada *SIBA^H* disho un modo de akavidamyento kon forme a la *SIBA^H*. Onde por la *SIBA^H* primera ke es por los *LEYTSANIM* ke le arán burla i se averguensa de eyos, disho el *TANA'* “*HEWE 'AZ KANAMER*”. Ke savresh ke no ay más deskarado en los *BA'ALEY HAYIM* ke el anyamare⁸⁹⁹ por ser ke es *mamzer*, ke⁹⁰⁰ es salido de la leona kon el *ħazir* de la *shara*⁹⁰¹ ke se adjuntan uno kon otro i sale de entre eyos el *NAMER*. I vino adezir el *TANA'* ke sea la presona deskarado komo el *NAMER* en koza ke toka a la *'avoda^h* del *šyt*, i no se averguense de los *LEYTSANIM* ni aga kuenta de eyos, si no ke meta kara para azer loke komanda el *šyt*. I por la segunda *SIBA^H* ke es por estar entremetido en su negosyo disho el *TANA'* “*W^EQAL KANEŠER*”. Ke savresh ke dizen los savyos ke por este kavzo se kriyaron las kuartropeas i las alimanyas kon la kara para la tyera porke es avizo ke ayí deve de ser su kavvo. I los *mal'akim* su kara para el syelo por ser koza *RUĤANIYIM*, ke son kozas de ariva asigún se avizará *b'h* enla kopya de *yeħezq'el*⁹⁰². Lo kual la presona ke es medyana mente, ke su kara no está akostada ni para la tyera ni para el syelo, ke esto es avizo ke la *beħirah* tyene en su mano aboltarse por la vanda ke él kere. I ken es negro i nesyo emplea su tyempo en lo de abasho i se asemeja a las bestyas ke no pensan sola mente en komer i beber, pero el ken es sezudo i buen djudyó todo su tino tyene en lo de ariva ke es en *'olam haba'*. I por avizo de esto disho el *TANA'* “*QAL KANEŠER*”. Kere dezir ke asigún es la agila syempre su bolar para ariva, lo mizmo tú mete tu tino syempre en lo de ariva aazer *mitswot* i *ma'asim tovim*, i no emplees todo tu tyempo en lo de abasho i deshes de azer la *mitswa^h* por estar entremetido en tu negosyo. I para la tresera *SIBA^H* ke es de ser perezozo o flako o hazino disho el *TANA'* “*RATS KATS^EVI*”. Kere dezir ke kora komo el korso para azer la voluntad de el *šyt* i ke meta en su tino ke si le dezían alguna noche en estando echado en su kama, mira ke en tal kaleja de tal kaye i enmedyo de la kaye ay una kashika de dukados ke no ay ken la vido aínda, i si te alevantas agora i vas i la tomas no ay ken te vea ké modo se alevantava de su suenyo i no mirava, ni flakeza ni dolor de kavesa ni mirava si kayía pedrisko de los syelos en tal de ir aver si tomara los dukados, i no mirava el vestido ke se metía arevés o al derecho i koría komo el korso por la kaye al eskuro, kayendo i entrompesando, i si se dava golpe en alguna pyedra no le enbarasava nada en tal de alkansar los dukados, syendo una koza a la *safeq*, ke puede ser aínda ke no tope nada, i si los topara es una koza ke no es turavle ni se la yeva kon él al otro *'olam*, kuánta más i kuánta más ke deve de korer komo el korso para azer la voluntad de su padre

⁸⁹⁹ Dans l'édition de Salonique : *anyamere*

⁹⁰⁰ *bartenora'*, *midraš š^emu'el*

⁹⁰¹ Selon *bartenora'* le tigre est né de l'accouplement de la lionne et le « cochon de la forêt »

⁹⁰² Ceci est une référence au 1^{er} chapitre d'Ézéchiél.

ke en los syelos. I no diga: “esto flako o hazino i no puedo korer ni kansarme”, syendo todo esto es el kavdal ke se tyene ke yevar kon él a ‘*olam haba*’. I para la kuartena *SIBA^h* ke es por myedo de alguna mala djente, disho el *TANA*: “*W^EGIBOR KA’ARI*”. Kere dezir ke sea baragán komo el león i no se espante de ninguno en koza ke toka aazer la voluntad de el *šyt*. I tome preva de *moše^h rabenu* ke se metía enkuentra de *par’o^h* en kada *maka^h* i *maka^h903*, i no le azía kuenta syendo ke iva enel *šelihut* del *šyt*. I lo mizmo ‘*eliyahu hanavi*’ ke se metyó enkuentra de quatro syentos *nevi’im* falsos para ser *M^EQADEŠ* el nombre del *šyt*, i se metyó aazerles burla de loke servían a la ‘*avoda^h zara^h*’ i no se espantó de eyos, asigún se avizará *b’h* de largo este kuento enla kopya de *melakim*.

[PIRQEY ‘AVOT 5:19]

הוא היה אומר, עז פנים לגיהנם, ובוש⁹⁰⁴ פנים לגן עדן. יהי רצון⁹⁰⁵ שתבנה עירך במהרה בימינו ותן חלקנו בתורתך⁹⁰⁶.

Agora savresh⁹⁰⁷ ke syendo ke mos disho ariva ke es bueno ser deskarado en koza ke toka aazer la voluntad del *šyt*, ke no pense adezir el deskaramyento es *mida^h* buena para todo modo de koza si no ke sepa por syerto ke el deskaramyento es una de las *midot* negras, i la kavza a la presona en tenyendo esta negra *mida^h* aazer muchos ‘*averot*, ke syendo no tyene verguensa ensu kara, kuando se le enviste el *yetser hara*’, le vyene muy livyano a azer la ‘*avera^h*’ i no se averguensa de la djente. Pero el ken es verguensozo, aun ke se le enviste el *yetser hara*’, tan presto no peka *MEHAMAT* de la verguensa de la djente. I esto es loke disho el *TANA*’ akí, ke el ke es deskarado de fases, ke no tyene verguensa ensu kara, su kavvo es ke ereda *gehinam*. Ke syendo ke es deskarado, syerto ke vyene aazer muchas ‘*averot*, syendo ke no se averguensa de la djente, i su kavvo es ke ereda *gehinam*. Pero el ken es verguensozo de fases, syerto ke ereda *gan eden*, syendo ke tyene esta *mida^h* buena de tener verguensa ensu kara, aun ke alas vezes le enviste el *yetser hara*’, se aparta de azer la ‘*avera^h*’ por verguensa de la djente. I sea voluntad delante de ti *H’* nuestro Dyo i Dyo de nuestros padres ke fragues el *beyt hamiqdaš* presto en nuestros días. I kon esto vernán los vestidos del *kohen gadol* en su lugar ke el uno de ellos el *TSITS NEZER HAQODEŠ*⁹⁰⁸ ke perdonava por el dito pekado de ‘*AZUT PANIM*, asigún ya se avizó de largo enla *paraša^h*

⁹⁰³ Référence aux dix plaies d’Egypte dans l’Exode, du chapitre 7 au chapitre 11.

⁹⁰⁴ Dans l’édition de Salonique : ובושת

⁹⁰⁵ יהי רצון מלפניך ה’ אלוהינו dans d’autres versions

⁹⁰⁶ « Il disait aussi: ‘l’effronté ira à la Géhenne mais le réservé ira au jardin d’Eden’. Et: ‘Éternel, notre Dieu et Dieu de nos ancêtres, consens à rebâtir Ta ville (Jérusalem) bientôt et de nos jours (de notre vivant), et donne-nous part à Ta Tora [parmi ceux qui accomplissent ta volonté].’ »

⁹⁰⁷ *midraš šemu’el*

⁹⁰⁸ Un des habits du Grand Prêtre d’après l’Exode 39:30

de *tetsawe^h* kapitulo 7⁹⁰⁹. I tambyén te rogamos de ti sinyor del mundo ke des nuestra parte en tu Ley ke sepamos meldar. I en apegándose la presona kon la Ley Santa se vyene apartar de azer ‘*averot* i ereda *gan eden*. I⁹¹⁰ savresh ke tan pezgado es este ‘*awon* de ‘*AZUT PANIM*, ke no se destruyó *yerušalayim* si no porke tenían esta negra *midah* de ‘*AZUT PANIM*, i no se averguensavan uno de otro. I⁹¹¹ kon esto podemos dezir tambyén ke es la *kawana^h* del *TANA*’ en esta *mišna^h* en loke disho al kavo “*Y^EHI RATSON ŠETIVNE^H BEYT HAMIQDAŠ*”. Keryendo dezir ke syendo por dito pekado de el ‘*AZUT PANIM* fue ke se destruyó el *beyt hamiqdaš*, rogamos de tí sinyor del mundo ke molo fragues el *beyt hamiqdaš* presto i mos pedrones dito ‘*awon*.

[PIRQEY ‘AVOT 5:20]

הוא היה אומר, בן חמש שנים למקרא, בן עשר [שנים] למשנה, בן שלש עשרה למצות, בן חמש עשרה לתלמוד, בן שמנה עשרה לחופה, בן עשרים לרדוף, בן שלשים לכה, בן ארבעים לבניה, בן חמשים לעצה, בן ששים לזקנה, בן שבעים לשיבה, בן שמונים לגבורה, בן תשעים לשוח, בן מאה כאלו מת ועבר ובטל מן העולם⁹¹².

Savresh ke⁹¹³ esta *mišna^h* ay ken la melda alkavo del *pereq* i no azen byen porke syendo esta *mišna^h* su atemo es “*K^EILU MET W^EAVAR UVAṬEL MIN HA‘OLAM*”, no es derecho de desharla para el kavo para no atemar kon negro. Ke syempre es bueno ke se akavide la presona kuando atema de meldar de no deshar en koza negra si no en koza buena. Agora savresh ke vino dito *TANA*’ akavidar ala presona enel enplear de su tyempo asigún se tyene de rijir i no pyedra su tyempo en patranyas del mundo porke es una p[y]edritá⁹¹⁴ ke no la puede meter en su lugar, syendo el día ke se pyedre no vyene en su lugar. I odrenó el *TANA*’ el rijo de la presona i todos sus *ma‘asim* asigún el *seder* de sus anyos dizyendo: “*BEN HAMEŠ ŠANIM LAMIQRA*”. Kere⁹¹⁵ dezir ke asta los kuarto anyos ke se anbeze a konoser

⁹⁰⁹ Référence au commentaire de l’Exode 27:10-30:10 dans le *ML*, chapitre 7.

⁹¹⁰ *maseket šabat pereq kol kitvey* [119b]

⁹¹¹ *lev avot*

⁹¹² « Il disait encore: ‘À cinq ans, [on est apte] à l’étude de la Bible; à dix ans, à celle de la Mishna; à treize ans, à l’accomplissement des commandements; à quinze ans, à l’étude du Talmud; à dix-huit ans, au mariage; à vingt ans, à se vouer [à la vie professionnelle]; à trente ans, à la puissance; à quarante, à l’intelligence; à cinquante ans, [on est apte] à donner des conseils; à soixante ans, au statut d’ancienneté; à soixante-dix ans, à celui de la vénérabilité [de l’accomplissement]; à quatre-vingts ans à celui de la gloire [du surpassement]; à quatre-vingt-dix ans, [on en arrive] à la méditation; à cent ans, on est comme mort, comme n’étant déjà plus de ce monde.’ »

⁹¹³ *midraš š^emu‘el, tosefot yom tov*

⁹¹⁴ Dans la première édition le terme est *pedritá*. Dans l’édition de Livoure, *perditá*, sans metathèse. Dans les éditions de Salonique et Izmir, ainsi que dans *Nehama* – *pyedritá*, ‘perte’.

⁹¹⁵ *rašī, nahlat avot, midraš š^emu‘el*

byen las letras i los puntos i kuando ya entra en los sinko ke enpese a deprender *pasuq* i ke esté sinko anyos meldando *pasuq* asta ke deprenda byen el 'arba 'we 'ésrim por entero, kon sus *HASEROT* i *YETEROT* i *diqduq* de las letras. I “*BEN 'ÉSER ŠANIM LAMIŠNA^h*”, kere dezir kuando ya entra en los dyes ke ya deprendyó el *pasuq* byen, le enpesará ameldar *mišna^h* i estará meldando *mišna^h* sinko anyos enteros ke es asta los kinze. I entrando en los kinze, lo meterá a meldar *gemara^h* i estará meldando *gemara^h* asta sinko anyos enteros, asta ke entra en los veinte. Ke⁹¹⁶ se yama ke estuvo meldando sinko anyos *pasuq* i sinko anyos *mišna^h* i sinko anyos *gemara^h*. I⁹¹⁷ aun ke las lisyones no son iguales, ke la *mišna^h* es más karo ke el *pasuq*, i la *gemara^h* es más karo ke la *mišna^h*, i syendo así no kalía ke dyera el tyempo igual para todas las tres lisyones, porke komo se kere sinko anyos para deprender *pasuq* ke es barato, se kere más tyempo para la *mišna^h* ke es lisyón más kara, i se kere tambyén más tyempo para la *gemara^h* ke es más karo ke la *mišna^h*. Pero savresh ke aun ke parese ke vos metyó el *TANA'* un tyempo igual para todas las tres lisyones, pero byen mirando ay diferensya muncha enel tyempo de la una lisyón ala otra enel *da 'at* del muchacho. Ke los sinko anyos primeros ke son asta los dyes está aínda el *da 'at* del muchacho flako, lo kual ke los sinko anyos después de las dyes ke ya se fue azyendo más grande fue pujando tambyén enel *da 'at*, i lo mizmo los sinko anyos ke después de los kinze está más pronto en su *da 'at* ke los anyos de más antes. I syendo así los sinko de la *mišna^h* inporta kuantos dyes enfrente de los sinko de la *mišna^h* i kon esto vyene a ser ke no son los tyempos iguales en las lisyones. Más disho el *TANA'* “*BEN ŠE'LOŠ 'ÉSRE^H L'E MITSWOT*”, kere dezir de edad de treze para *mitswot* ke estonses ya kumple *miniyan* i es ovligado en todas las *mitswot* de la Ley. I el *siman* de esto es “*'AM ZU YATSARTI LI*”⁹¹⁸ ke el byervo de “*zu*” inporta treze. Keryendo dezir kuando ya tyene la kriatura treze anyos es ovligado de dar loor i servir ael *šyt*. De edad de dyes i ocho para la *hupa^h*. I⁹¹⁹ el *siman* de esto es “*WEHU' 'IŠAH BIV'E TULEHA^H YIQA^H*”⁹²⁰. Ke el byervo de “*WEHU'*” inporta dyez i ocho. Keryendo dezir ke de edad de dyes i ocho tomará mujer. De edad de veinte para perseguir detrás de las *mitswot*, ke asta los veinte mire de deprender Ley asigún avizimos ariva, i de veinte i endelantre ke perkure de azer *mitswot* i *ma 'asim tovim* porke el meldar solo no abasta, si no kale ke ayga kon el meldar *ma 'asim tovim*. I⁹²¹ ay ken dize ke loke disho el *TANA'* de edad de veinte por perseguir, kere dezir para perseguir detrás de sus *mezonot*, ke komo ya anbezó *pasuq* i *mišna^h* i *gemara^h* asta los veinte, i ya kazó, ke mire después de bushkar

⁹¹⁶ *bartenora'*

⁹¹⁷ *midraš šemu'el*

⁹¹⁸ [Isaie 43:21]

⁹¹⁹ *midraš šemu'el b'ešem ham'faršim, nahlat 'avot*

⁹²⁰ [Lévitique 21:13]

⁹²¹ *bartenora'*

sus *mezonot* de ónde mantenerse. I ay ken dize ke loke disho de edad de vente para perseguir kere dezir ke lo persigen de los syelos para apenarlo si aze algún pekado, ke asta los vente no lo apenan aínda de los syelos. De edad de trenta para la fuersa. Ke⁹²² así topamos en los *lewiyim* ke no podían yevar karga enel ombro kuando yevavan el *MIŠKAN* i sus *KELIM* de lugar en lugar si no eran de edad de trenta anyos ke así dize el *pasuq* “[U]MIBEN ŠE^ELOŠIM ŠANA^H WAMA ‘LA^H WE^EGO”⁹²³. I⁹²⁴ ay ken dize ke loke disho de edad de trenta para la fuersa kere dezir ke ya es *RA‘UY* de meter fuersa enfrente los *reša ‘im* i kastigarlos i enkaminarlos en kamino derecho. De edad de kuarenta para la entendensya, ke estonses ya está kumplido ensu *da ‘at* de loke meldó asta los kuarenta i puede ser *MEVIN DAVAR MITOK^K DAVAR* i entrar en onduras. De edad de sinkuenta para el consejo. Ke⁹²⁵ así topamos en los *lewiyim* ke dize el *pasuq* ayí “UMIBEN ĤAMIŠIM ŠANA^H YAŠUV MITSWA‘ HA‘AVODA^H WE^ELO‘ YA‘AVOD ‘OD WE^EŠERET ‘ET ‘EHAW WE^EGO”⁹²⁶. Kere dezir ke asta los sinkuenta ará ‘*avoda^h* enel *MIŠKAN* i komo ya es de edad de sinkuenta ke no aga más ‘*avoda^h*, si no los servirá a sus ermanos kon darles consejo i anbezarles los rijos de la ‘*avoda^h* del *MIŠKAN*. De edad de sesenta para la vejes ke syendo ya vino alos sesenta ya se yama *zaqen* i se yama ke eskapó de *KARET*⁹²⁷. I⁹²⁸ así topamos en *rav yosef* ke kuando ajustó los sesenta anyos izo *YOMA‘ TAVA‘* alos *talmidey ĥakamim* kon alegría, dizyendo ke ya eskapó de *KARET*. I⁹²⁹ el *siman* de esto es el *pasuq* ke dize “TAVO‘ VE^EKELA^H ‘ELEY QAVER”⁹³⁰. Keryendo dezir ke en pasando de sesenta i muryendo es bueno, ke ya eskapó de *KARET*. De edad de setenta para la kaneza. I⁹³¹ mos vino a avizar ke kuando ya está la presona serka de los setenta ke mire de adovar sus *ma ‘asim* i tornar en *tešuva^h*, i afirme el *pasuq* ke dize “MIP^ENEY ŠEYVA^H TAQUM”⁹³². Ke⁹³³ kere ser *ROMEZ* ke mire la presona de alevantarse i mayorgarse sovre su *yetser*, antes ke venga tyempo de la “ŠEYVA^H”, i ke torne en *tešuva^h* i no la deshe la *tešuva^h* para después de la “ŠEYVA^H”, syendo estonses no está ensus fuersas i no se yama *tešuva^h* kumplida. De edad de ochenta para la baraganía. Asigún⁹³⁴ dize el *pasuq* “WE‘IM BIG^EVUROT ŠE^EMONIM ŠANA^H”⁹³⁵. Kere dezir ke la presona ke bive en estos *dorot* ochenta anyos, kale ke sea de

⁹²² *raši, barĥenora‘*

⁹²³ [Nombres 4:23]

⁹²⁴ *midraš š^emu‘el*

⁹²⁵ *raši, barĥenora‘*

⁹²⁶ [Nombres 8:25-26]

⁹²⁷ Un des châtiments de la Torah

⁹²⁸ *mo‘ed qaĥan 28a*

⁹²⁹ *raši, barĥenora‘*

⁹³⁰ [Job 5:26]

⁹³¹ *midraš š^emu‘el*

⁹³² [Lévitique 19:32]

⁹³³ *zohar pereq q^edošim*

⁹³⁴ *barĥenora‘, midraš š^emu‘el*

⁹³⁵ [Psaumes 80:10]

baraganía grande del⁹³⁶ *šyt* ke le dyo la vida larga i no es de fuersa ke ay enla presona. I⁹³⁷ ay ken dize ke loke disho de edad de ochenta para la baraganía, kere dezir ke no sea ke diga la presona ke kuando ya vino a los ochenta ke no se espanta más de el *yetser hara* ‘ ke lo sonbayera, si no ke mire ‘*afilu* ke ya vino a los ochenta de estar baragán sobre su *yetser* para ke no lo sonbaye. Porke ya topamos en *yohanan kohen gadol* ke después de ser *kohen gadol* ochenta anyos ke sirvyó en *KEHUNA^H G^EDOLA^H* alkavo se izo *qara* ‘i i salyó a *tarbut ra* ‘*a^h*. I syendo así no se asufra la presona sobre la vejés, si no ke se mayorge sobre él asta la muerte. De edad de noventa para la fuesa. Keryendo dezir ke komo ya vino a los noventa ya no apresta para ninguna koza i ya es razón ke se entere. I ay ken dize ke “*LAŠUAH^H*” es *lašon* de “avla”, keryendo dezir ke ya no tyene fuersa de azer algún *ma* ‘*ase^h* de ‘*avera^h* kon su puerpo si no loke puede pekar es kon la boka, de avlar alguna avla de ‘*isur* i syendo así kale ke se akavide en loke puede pekar ke es konla avla. I tambyén ke se akavide ke toda su avla sea en *divrey tora^h* syendo en el tyempo ke está, no son oras de burlar, ke syendo ya está en los noventa de un punto ael otro está esperando la muerte. De edad de syento se konta komo si muriera i pasara i se baldara del mundo. Keryendo⁹³⁸ dezir ke kuando ya ayegó a los syento ya no le keda ni fuersa de avlar i está komo un muerto. I syendo así ke no espere de azer *tešuva^h* asta los syento porke akea *tešuva^h* se konta komo si no la izyera. Ke asigún después ke muere la presona no apresta la *tešuva^h*, lo mizmo la *tešuva^h* ke aze en los syento no apresta nada, porke la *tešuva^h* kale ke sea en estando la presona en sus fuersas, ke tyene buena fuersa de azer la ‘*avera^h* i se aparta de eya i no la aze.

⁹³⁶ *raš*i

⁹³⁷ *midraš š^emu* ‘*el*

⁹³⁸ *midraš š^emu* ‘*el*

בן בג אומר, הפוך בה והפוך בה, דכולה בה, ובה תחזי, וסיב ובל⁹³⁹ בה, ומינה לא תזוע, שאין לך מדה טובה הימנה. בן הא הא אומר, לפום צערא אגרא⁹⁴⁰.

Savresh ke⁹⁴¹ ditos dos sinyores *ben bag bag i ben he' he'* eran *GERIM* i estaban enkuyvertos, por los *malšininim* ke no lo supyeran ke eran *GERIM*, i por esto los yamaron kon estos nombres ke *bag bag* es *ra'šey teyvot* de *ben ger ben giora'*. I *ben he' he'* kere dezir ijos de *'avraham i šara^h*, ke se les pujó a kada uno la letra de la *he'* en sus nombres. I para ke no lo entendyera kual seker kon estos nombres ke está en sifras dicho komo eran ijos de *GERIM*. I ay ken dize ke *bag bag* kere dezir otra vez *ben he' he'* ke el byervo de *bag* inporta sinko ke es otra vez *he'*. I vino a dezir agora *ben bag bag* ke no pense la presona adezir ke syendo ke disho el *TANA'* ariva ke asta vente anyos melde la presona *pasuq i mišna^h i gemara^h* ke ya atemó de meldar la Ley entera, si no ke sepa ke la Ley no ay kavo eneya sigún disho *dawid hamelek 'alaw hašalom*, “*L^EKOL TIKLA^H RA'ITI QETS R^EHAVA^H MITSWAT^EK^A M^E'OD*”⁹⁴². Kere dezir ke todas las kozas ke dezía, la presona puede topar kavo eneyas i venir asta el kavo. Lo kual ke la Ley es muy ancha i muy onda ke no se puede topar kavo en eya. I ke abolte eneya i ke torne ameldar loke ya tyene meldado i en kada vez topará de nuevo más ondura i kuenta *ħokma^h* ay enel mundo topará porke todo está *RAMUZ* en eya. “*UVA^H TEHEZE*” kere dezir ke tu ojo no pare myentes en otra koza si no todo tu mirar de tus ojos sea eneya. I tambyén kere dezir ke si es ke trabajas enla Ley se yama ke tyenes ojos para ver, i si no no puede aver más syego ke ti, syendo ke la Ley es ke alumbra los ojos de la presona a ke sepa todo modo de koza. “*W^ESIV UV^ELE^H VA^H*” kere dezir “i en vejesete i en kanezete kon eya ke asta la muerte no te despeges de eya”. “*UMINA^H LO' T^EZUA' ŠE'EYN L^EK^A MIDA^H ŤOVA^H HEYMENA^H*”, kere dezir ke no digas ya meldí muncha Ley, me iré a meldar otras *ħokmot* de filosofiya⁹⁴³ i restos de *ħokmot* de los *goyim*. Por esto te akavido ke no sea ke te tires de eya para ir a deprender otras *ħokmot*, porke⁹⁴⁴ kada ora i kada punto eres ovligado de trabajar enla Ley asigún dize el *pasuq* “*W^EHAGITA BO YOMAM WALAYLA^H*”⁹⁴⁵. I syendo así no puedes deshar un punto del meldar para ir ameldar otros *ħokmot*, si no la ora ke estas enel banyo i enel *beyt hakise'* ke ayí es *'asur*

⁹³⁹ בלה dans d'autres versions

⁹⁴⁰ « Ben Bag-Bag disait: 'Tourne et retourne-la (la Tora en tout sens), car tout est en elle; scrute-la, vieillis et use-toi par elle et ne t'en sépare jamais; car il n'est rien de mieux pour toi.' »

« Ben Hé-Hé disait: 'La récompense est proportionnelle à l'effort.' »

⁹⁴¹ *midraš š^emu'el*

⁹⁴² [Psaumes 119:96]

⁹⁴³ Ce terme apparaît deux fois dans le corpus, ici פילוסופייה et dans le commentaire de la *mishna* 5:3 plutôt *filosofia* – פילוסופיאה.

⁹⁴⁴ *bartenora'*

⁹⁴⁵ [Josué 1:8]

de pensar en *divrey tora^h*, ke akea ora no más puedes pensar en otras *ḥokmot*. I así topamos ke le demandaron a *rebi yehošu'a* si podrá la presona anbezar asu ijo *HOKMA^h YEWANIT*, les respondyó diziendo ke sí, la puede anbezar, en una ora ke no es ni de día ni de noche. Keryendo dezir ke syendo el ovligo de el trabajar enla Ley es de día i de noche asigún disho el *pasuq* “*W^EHAGITA BO YOMAM WALAYLA^h*”⁹⁴⁶, kale ke bushke una ora ke no es ni día ni noche para ke deshe de meldar i le anbeze otro modo de *ḥokma^h* i syendo así no puede ser. I⁹⁴⁷ *ben he' he'* dize “*L^EFUM TSA'ARA' 'AGRA*”. Kere dezir ke aun ke kon todo ke *ben bag bag* disho ke la presona no se despege ni un punto de la Ley i *'afilu* kuando está viejo ke no se tire de eya, por esto vino *ben he' he'* adezir ke no mire la presona el trabajo de la Ley ke es mucho i le aflaka las fuersas, porke sepa ke asigún es el trabajo es el *ŠAKAR* ke tyene de tener en *'olam haba'* por eyo, ke asigún es el trabajo mucho tambyén el presyo es mucho. I tambyén vino adezir ke no sea ke diga el ken es torpe: “bueno está el trabajo ke travajaré ke terné *ŠAKAR* por eyo, kuando loke alkansaré será asigún el trabajo. Pero syendo ke yo so torpe i el trabajo ke trabajo es mucho i loke alkanso es poko, ke estó una semana para entender una *halaka^h*, syendo así, ké provecho terné de travajar syendo el *ŠAKAR* ke tengo de tomar es asigún loke alkansí?” Para esto disho *ben he' he'* “*L^EFUM TSA'ARA' 'AGRA*”. Kere dezir no penses ke el *ŠAKAR* ke tyenes de tomar es asigún loke alkansastes, si no el *ŠAKAR* ke tyenes de tomar es asigún el trabajo ke tuvistes. I alas vezes puedes tomar tu *ŠAKAR* de lo poko ke meldastes, kuantto el *ŠAKAR* ke tyene de tomar el más *ḥakam* grande ke ay enel *dor* ke meldó muncha Ley, porke lo poko tuyo te kosta mucho trabajo.

⁹⁴⁶ [Josué 1:8]

⁹⁴⁷ *midraš šemu'el*

Kapítulo 6

שנו חכמים בלשון המשנה, ברוך שבחר בהם ובמשנתם⁹⁴⁸.

Savresh ke⁹⁴⁹ este *pereq* sezeno ke vamos a deklarar no es *mišna^h* si no es *barayta*⁹⁵⁰ i syendo ke todos los sinko *peraqim* ke deklarimos asta agora fueron todos *mišnayot*, por esto antes de enpesar dito *pereq* disho *ŠANU ḤAKAMIM BIL^EŠON HAMIŠNA^H*. Kere dezir este *pereq* es *barayta* i lo meldaron los *ḥakamim* kon el *lašon* de la *mišna^h* i no keda este *pereq* manko por ser *barayta* de los *peraqim* de ariva ke son *mišnayot*, ke tanto uno komo otro son palabras estimadas i presyadas i bendicho Él ke eskojó eneyos, en los *ḥakamim* i en su meldadura. I savresh ke se yamó este *pereq qiniyan tora^h* por ser ke en él están enmentados todos los *qiniyanim* ke se kompra la Ley kon eyos. I enél tambyén están enmentados todas las *MA'ALOT* ke alkansa la presona konla Ley i por esto se uzó a meldar un *šabat* antes de *šavu'ot* ke es día de *MATAN TORA^H*.

[PIRQEY 'AVOT 6:1]

רבי מאיר אומר כל העוסק בתורה לשמה, זוכה לדברים הרבה. ולא עוד אלא שכל העולם כולו כדאי הוא לו. נקרא רע, אהוב, אוהב את המקום, אוהב את הבריות, משמח את המקום, משמח את הבריות, ומלבשתו ענוה ויראה, ומכשרתו להיות צדיק חסיד ישר ונאמן, ומרחקתו מן החטא, ומקרבתו לידי זכות, ונהנין ממנו עצה ותושיה בינה וגבורה. שנאמר לי עצה ותושיה אני בינה לי גבורה. ונותנת לו מלכות וממשלה וחקור דין, ומגלין לו רזי תורה, ונעשה כמעין המתגבר וכנהר שאינו פוסק והולך, והוי צנוע וארך רוח, ומוחל על עלבונו, ומגדלתו ומרוממתו על כל המעשים⁹⁵¹.

⁹⁴⁸ « Nos sages ont enseigné dans le langage de la Michna (ce qui suit). Béni soit Celui qui les a choisis, eux et leur enseignement! »

⁹⁴⁹ *rašī, harambam, midraš š^emu'el, nahlat 'avot*

⁹⁵⁰ [judéo-araméen ברייתא *barayata*, 'extérieur' ; pl. *baraïtot* est un terme générique désignant une tradition orale juive non incorporée dans la *Mishna*. Il peut s'appliquer à un ensemble des « enseignements extérieurs » ou à l'un de ces enseignements lui-même.]

⁹⁵¹ « Rabbi Meir disait: 'Celui qui se consacre à l'étude de la Tora pour son nom (comme fin en soi et non comme moyen pour servir un intérêt) acquiert par son mérite de nombreuses choses et plus encore, le monde entier mérite d'exister pour lui. Il est appelé compagnon, bien-aimé, aimant le Lieu (Dieu) et les hommes; il réjouit le Lieu (Dieu) et les hommes. Cette consécration le revêt d'humilité et de crainte (de Dieu); elle le prépare à être juste, vertueux, droit et loyal; elle l'éloigne de la faute et le rapproche du mérite (d'être); grâce à cela, on a recours à ses conseils, à sa sagacité, à son discernement et à sa puissance, ainsi qu'il est dit: 'À moi les conseils et la sagacité; je suis le discernement et la puissance m'appartient' (*Proverbes* 8,14). Cette consécration lui confère la souveraineté, la suprématie et la profondeur du jugement; elle lui révèle

Agora mos aviza dito *TANA'* los *MA'ALOT* ke alkansa el ken travaja enla Ley *lešem šamayim* dizyendo: todo el ken travaja enla Ley *lešem šamayim* i no lo aze por ningún interese por alkansar grandeza, ke lo estimen i le katen *kavod* la djente, ni por avantajar moneda si no su travajar en la Ley es por parte de el Dyo ke está en los syelos, es *ZOKE^H* a muchas kozas ke⁹⁵² se avizarán más adelante. I⁹⁵³ afueras de las *MA'ALOT* ke alkansa se puede dezir ke el mundo entero se krió por él, syendo ke todo loke se krió el *'olam* fue por la Ley. I esto es loke dize el *pasuq* “*KI ZE^H KOL HA'ADAM*”⁹⁵⁴. Kere dezir ke toda la djente del mundo no se kriaron si no para servirlo ael *tsadiq* ke travaja enla Ley, syendo el kavdal de el mundo entero es él i no ay más, ke todo el restante son sujeftos aél para ke tenga modo de meldar. I tambyén se yama konpanyero i⁹⁵⁵ *ŠUTAF* de el *šyt* ke asigún el *šyt* sostyene kon sus pyadades al mundo, lo mizmo dita presona ke travaja enla Ley *lešem šamayim* se yama ke él lo sostyene ael mundo i syendo así se yama konpanyero i *ŠUTAF* de el *šyt* en *MA'ASE^H B^ERE'SIT*. I tambyén se yama amigo i konpanyero de el *šyt* ke syendo travaja enla Ley *lešem šamayim* se apega kon el *šyt* i se aze amigo i lo mizmo se aze el *šyt* kon él de apiadar sovre él i tener su *HASGAHA^H P^ERAṬIT* sovre él aeskaparlo de todo enkuentro malo ke puede aver enel mundo. I tambyén aze alegrar ael Kriador ke syendo su *mida^h* i su gusto de el *šyt* es de azer byen kon el mundo, i no envelunta en el danyo, syendo así en travajando dita presona enla Ley es kavzante ke aga el *šyt* byen kon el mundo por su kavza i por esto se yama ke aze alegrar ael *šyt* de azerle su gusto i tambyén azer alegrar alas kriansas ke por su kavza se yama ke tyenen byen eyos i los aze alegrar i kontentar. I tambyén la Ley lo aze vestir ala presona la *mida^h* de la *'anawa^h* i *YIR'AT ŠAMAYIM* i lo aderesa ke sea *tsadiq* i *ḥasid* i derecho i *ne'eman*, ke todas las *midot* buenas lo enderecha la Ley en kuando travaja en eya *lešem šamayim*. I tambyén lo alesha del pekado a ke no le venga pekado por su mano *'afilu B^EŠOGEG* i lo aserka ael *zekut*, ke syendo la *mitswa^h* akarea otra *mitswa^h* el *zekut* i la *mitswa^h* de la Ley ke está travajando le akarea ke aga otras *mitswot*. I tambyén tyenen provecho el mundo el de demandar le consejo o alguna koza de *ḥokmah* de *'INYANIM* de el mundo, ke syendo su meldar es *lešem šamayim* le deskuvren de los syelos todo modo de *ḥokma^h*, ke todas las *ḥokmot* del mundo están enla Ley, ke así dize el *pasuq*: “*LI 'ETSA^H W^ETUŠIYA^H 'ANI VINA^H LI G^EVURA^H*”⁹⁵⁶. Keryendo

les secrets de la Tora et le transforme en source jaillissante, en un fleuve intarissable; il devient réservé, patient, et disposé à pardonner les injures. Enfin, elle le grandit et l'élève au-dessus de toutes les œuvres.’ »

⁹⁵² *harambam*

⁹⁵³ *naḥlat 'avot*

⁹⁵⁴ [Ecclesiaste 12:13]

⁹⁵⁵ *midraš š^emu 'el*

⁹⁵⁶ [Proverbes 8:14]

dezir ke la Ley propya está dizyendo: “en mí ay todo modo de *ħokma^h* i konsejo bueno i entendensya i baraganía”. I tambyén la Ley le da a la presona grandeza i reynado i podestanía ke lo aze suvir en *G^EDULA^H* i ke sea grande i rijidor sovre todos i ke djuzge al mundo entero kon azer *ħAQIRA^H* i *D^ERİŠA^H* i kitar el *din la 'ora^h* i no lo traen de los syelos a ke un *ba 'al din rama 'y* lo enganye kon sus *TA 'ANOT*. I tambyén le deskuvren aél de los syelos sekretos de Ley i va pujando de día en día su *ħokma^h* komo una fuente ke se va mayorgando i komo un río ke no estaja de ir koryendo. Pero todas estas *MA 'ALOT* son kon ke sea la presona *TSANUA'*. Kere dezir ke todos sus *ma 'asim* buenos ke aze ke sean a la enkuyvarta. I tambyén ke sea “*'EREK RUAH'*”. Kere dezir ke sea pasensyozo i no aravyarse i tambyén ke sea “*MOHEL 'AL 'ELBONO*” ke si lo dezonra i lo mal trata alguno ke le sea *moħel* i en tenyendo estas *midot* lo aze engrandeser i lo aze enalteser la Ley sovre todos los *ma 'asim* ke se kriaron en *ŠEŠET Y^EMEY B^ERE ŠIT* ke son los syelos i la tyera i todos sus fonsados i *'afilu* sovre los *mal 'akim*.

[PIRQEY 'AVOT 6:2]

אמר רבי יהושע בן לוי, בכל יום ויום בת קול יוצאת מהר חורב ומכרזת ואומרת אוי להם לבריות מעלבונה של תורה. שכל מי שאינו עוסק בתורה נקרא נזוף, שנאמר נזם זהב באף חזיר, אשה יפה וסרת טעם. ואומר והלווחות מעשה אלקים המה והמכתב מכתב אלקים הוא חרות על הלווחות, אל תקרי⁹⁵⁷ חרות אלא חירות, שאין לך בן חורין אלא מי שעוסק בתורה⁹⁵⁸. שכל⁹⁵⁹ מי שעוסק בתורה הרי זה מתעלה, שנאמר וממתנה נחליאל ומנחליאל במות⁹⁶⁰.

Dize *rebi yehošu 'a* ijo de *lewi* en kada día i día una boz sale de monte de *ħorev* i apregonna i dize: “guay aeyos alas kriansas de su indjurya de la Ley”. I⁹⁶¹ savresh ke esto ke dize ke sale una boz de monte de *ħorev* ke apregonna no es más ke sale boz apregonar i azer *HATRA 'A^H* ala djente ke se akaviden a travajar enla Ley, porke si es ansí kalía ke esta boz la oyeran la djente syendo ke es komo *HATRA 'A^H* i, syendo ke no la oye ninguno, ké

⁹⁵⁷ תקרא dans d'autres versions

⁹⁵⁸ בתלמוד תורה dans d'autres versions

⁹⁵⁹ וכל dans d'autres versions

⁹⁶⁰ « Rabbi Yehoshua, fils de Levi, disait: ‘Chaque jour, un écho de la Voix jaillit du mont Horev (au Sinaï) et proclame: ‘Malheur à ceux qui méprisent la Tora’, car celui qui ne se voue pas à l’étude de la Tora est appelé ‘abject’, comme il est dit: ‘Une belle femme dépourvue d’esprit est comme un anneau d’or au groin d’un porc’ (*Proverbes* 11,22). Ailleurs il est dit: ‘Les Tables [de la Loi] étaient l’œuvre de Dieu, et l’écriture était l’écriture de Dieu gravée sur les Tables’ (*Exode* 32,16). Ne lis pas *harut* (gravée), mais *herut* (liberté), car n’est réellement homme libre que celui qui s’adonne à l’étude de la Tora, et quiconque s’y consacre s’élève, ainsi qu’il est dit: ‘De Matana à Nahaliel, et de Nahaliel à Bamot’ (*Nombres* 21,19). »

⁹⁶¹ *nahlat 'avot, midraš šemu 'el*

provecho sale de esta boz, si no loke kere dezir es ke syendo la Ley antes ke la dyera el šyt al ijo del ombre estava en syelos de los syelos en un lugar muy santo alado del šyt, komo una ija regalada i presyada ke se aregala kada ora su padre kon eya. I kuando enveluntó el šyt adarla al ijo del ombre enpesaron los *mal'akim* a konbatir i dezearon ke se la dyera a eyos, dizyendo: “una djoya tan presyoza ke está en lugar santo enel syelo, kómo la keresh abashar ala tyera ke es lugar enkonado, i darla ael ken es nasido de mujer ke no ay más basho ke el ke está sujefto a su *HOMER* i mijor será ke la deshes la Ley enlos syelos ke la melden los *mal'akim* ke no tyenen *HOMER*”. I kon todo esto no enveluntó el šyt de darla alos *mal'akim* si no ael ijo del ombre i la Ley se kontentó de abashar de la *G^EDULA^H* ke estava en tan lugar santo i venir en mano de el ijo de el ombre ke no ay más basho ke él, por azer komando del šyt ke así fue su voluntad. I syendo así todo esta basheza la sonporta kuando es ke travajan en eya dekontino i la tyenen en reputasyón i muncha kovdisya, asigún la djoya ke es echa de ken es, i no la deshan ni un punto de la mano. Lo kual ke si es ke no la tyenen en gana i la deshan en un kantón i kuando les vyene mucho amodo⁹⁶² toman el livro en la mano i kuando no, no ay, syerto es ke va la Ley esklamando i travando su indjuria i es komo si salyera una boz de monte de *horev* ke es *sinay*, ke es el lugar ke resivieron la Ley i djuraron de travajar eneya día i noche. I va apregonando i dizyendo: “guay aeyos alas kriansas de su indjuria de la Ley, ke irá travando de la basheza *has wešalom* ke se le izo de abashar ala tyera i entregarse en mano de *bašar wadam*”, i todo fue mal enpleado i syerto ke el šyt tambyén va travando su indjuria i syerto ke kuántos males vyenen al mundo de dolensyas i hazinuras i muertes i resto de males ke van esklamando i dizyendo: “guay es todo por la indjuria de la Ley!”. I esto es loke disho el *TANA*: “*OY LAHEM LAB^ERIOT ME'ELBONAH ŠEL TORAH^H*” keryendo dezir ke todo el guay ke tyenen i van esklamando es todo por *SIBA^H* de la indjuria de la Ley ke está travando. I tambyén guay de eyos i guay de sus almas en '*olam haba*' de la indjuria de la Ley ke ayí es la indjuria verdadera ke todo el ken no travaja enla Ley en este '*olam* se yama “*NAZUF*”. Kere dezir ke está *M^ENUDE^H* i apartado en '*olam haba*', ke kuando muere no lo deshan entrar enla *yešiva^H* de ariva si no está afuera del *MAHANE^H Š^EKINA^H* mirando i dezeando i esto se preva del *pasuq* ke vemos ke lo enshempló al ke no travaja enla Ley ael *ħazir* ke disho “*NEZEM ZAHAV B^E'AF ĤAZIR 'IŠAH YAFAH W^ESARAT TA'AM*”⁹⁶³. Keryendo dezir ke la mujer ke es ermoza i no tyene savor asemeja auna eskularicha de oro ke está kolgada enla nariz del puerko. Ke asigún el “*NEZEM ZAHAV*” es koza estimada i por estar enla nariz

⁹⁶² Dans l'édition de Salonique : *a molde*

⁹⁶³ [Proverbes 11:22]

del *ħazir* está enkanyada i puesta en kuinto muladar ay, lo mizmo es la mujer ermoza kuando es tirada de savor. I la mujer ermoza i tirada de savor ke disho el *pasuq es mašal* a la alma santa ke está dyentro de el puerpo de la presona ke aun ke sea ermoza en *mitswot* pero en no travajando en la Ley se yama tirada de savor syendo no travajando en la Ley no save los *te'amim* ni los puntos de las *mitswot* i no semeja el ken afirma las *mitswot* kon saver su *ta'am* ael ken las afirma *MITSWAT 'ANAŠIM M^ELUMADA^H*⁹⁶⁴. I mos aviza más el *TANA'* de el mal ke se les rekrese a la djente por la indjura de la Ley ke es el negro *galut* ke estamos yevando i el *ŠI'BUD MALĶUYOT* ke así dize el *pasuq* “*W^EHALUĤOT MA'ÁŠE^H 'ELOQIM HEMA^H W^EHAMIĶTAV MIĶTAV 'ELOQIM HU' ĤARUT 'AL HALUĤOT*”⁹⁶⁵. Ke es byervo de “*ĤARUT*” se melda *ĤERUT*. Kere dezir ke el ken travaja en la Ley es foro de *ŠI'BUD MALĶUYOT* i foro de todos los males. I todo loke se kativaron de la tyera santa no fue si no por deshar de travajar en la Ley ke así dize el *pasuq* “*AL MA^H 'AV^EDA^H HA'ARETS 'AL 'OZ^EVAM 'ET TORAT*”⁹⁶⁶. I todo el ken travaja en la Ley se enshalsha i suve en *G^EDULA^H* ke así dize el *pasuq* “*UMIMATANA^H NAĤALI'EL UMINAĤALI'EL BAMOT*”⁹⁶⁷. Kere dezir ke el ken travaja en la Ley ke es la “*MATANA^H*” ke mos dio el *šyt* lo ereda a el *šyt* i se apega kon él i sovre él dize el *pasuq* “*W^E'ATEM HAD^EVEQIM BAH' 'ELOQEYĶEM ĤAYIM KUL^EĶEM HAYOM*”⁹⁶⁸. I syendo ke ya se apegó kon el *šyt*, syerto ke lo enshalsha el *šyt* i lo enaltese más ariva ke todos sus kriados.

[PIRQEY 'AVOT 6:3]

הלומד מחבירו פרק אחד או הלכה אחת או פסוק אחד או דבור אחד או אפילו אות אחת, צריך לנהוג בו כבוד, שכן מצינו בדוד מלך ישראל, שלא למד מאחיתופל אלא שני דברים בלבד, קראו רבו אלופו ומיודעו, שנאמר ואתה אנוש כערכי אלופי ומיודעי. והלא דברים קל וחומר, ומה דוד מלך ישראל שלא למד מאחיתופל אלא שני דברים בלבד קראו רבו אלופו ומיודעו, הלומד מחברו פרק אחד או הלכה אחת או פסוק אחד או דבור אחד או אפילו אות אחת על אחת כמה וכמה שצריך לנהוג בו כבוד. ואין כבוד אלא תורה, שנאמר כבוד חכמים

⁹⁶⁴ Expression dont l'origine est Isaïe 29:13 et dont le sens est faire quelque chose de manière automatique, sans intention ni conscience

⁹⁶⁵ [Exode 32:16]

⁹⁶⁶ [Jérémie 9:11-12]

⁹⁶⁷ [Nombres 21:19]

⁹⁶⁸ [Deutéronome 4:4]

ינחלו, ותמימים ינחלו טוב, ואין טוב אלא תורה שנאמר כי לקח טוב נתתי לכם תורתי אל תעזובו⁹⁶⁹.

Syendo ariva⁹⁷⁰ mos avizó ke el ken travaja en la Ley se yama konpanyero amigo del Dyo i de la djente, por esto mos aviza akí ke ademenester ke kon el ke deprendyó de él alguna koza de Ley ke le tenga muncha amistad i se rija kon él kon mucho *kavod*, tanto ke lo ke deprendyó de él es mucho, tanto ke sea poko, tanto ke sea en *TORA^H ŠEB^E‘AL PE^H* ke es ke deprendyó de él algún *pereq* de *mišna^h* o alguna *halaká^h*, tanto ke sea solo en *TORA^H ŠEBIK^ETAV* komo ke deprendyó él un *pasuq* o ‘*afilu* una letra, ademenester ke se rija kon mucho *kavod*. I esto lo deprendemos de el sinyor de *dawid hamelek* ke vimos ke loke deprendyó de ‘*aħitofel* no fue si no dos kozas no más. Onde⁹⁷¹ la una fue ke lo topó ‘*aħitofel* a *dawid hamelek* en su *beyt hamidraš* ke estava meldando solo, le disho aél: “porké estas meldando solo, no meldastes el *pasuq* ke dize ‘*HEREV ‘EL HABADIM W^ENO‘ALU‘?*”⁹⁷². Kere dezir espada a los ke meldan solos porke el meldar solo entorpese ala presona i afueras de loke entorpese tambyén alas vezes si le enbara algún yero enel meoyo i syendo no tyene kon ken platikarlo se keda syempre kon akel yero. En meldando kon otro i platikando se asaventa i tambyén si le entra alguna *sevara* ‘enganyoza en su meoyo, en platikándolo kon otro le dize su *haver* ke está enganyado i no se keda kon el enganyo. I la segunda koza ke le anbezó fue ke lo vido ‘*aħitofel* a *dawid hamelek* ke entrava ala *yešiva^h* kon el puerpo derecho sin abokarse, le disho: “no meldastes ‘*B^EVEYT ‘ELOQIM N^EHALEK B^ERAGEŠ‘?*”⁹⁷³. Kere dezir ke kuando va la presona ala kaza del Dyo ke es el *beyt hak^eneset* o el *beyt hamidraš* ke sea kon myedo i kon estremisyón. I ay ken dize ke lo vido ke se iva kaminando de vagar para la *yešiva^h* i le disho dito *pasuq*. Keryendo dezir ke kuando la presona [va] al kal o ala *yešiva^h* ke vaya koryendo i kon estremisyón.

⁹⁶⁹ « Celui qui apprend de son prochain un seul chapitre, une seule règle à suivre, un seul verset, un seul mot ou même une seule lettre, se doit de lui faire honneur. Ainsi trouvons-nous que David, roi d’Israël, qui n’avait appris d’Ahitofel que deux choses, l’a appelé son maître, son guide et son enseignant, comme il est dit: ‘Mais toi que j’estimais comme mon égal, toi, mon guide et mon enseignant’ (*Psaumes* 55,14). Or si David, roi d’Israël, qui n’a appris d’Ahitofel que deux choses, l’a appelé son maître, son guide et son enseignant, à plus forte raison celui qui apprend de son prochain un chapitre, une règle à suivre, un verset, un mot ou même une lettre, ne doit-il pas le traiter avec honneur? Il n’y a de véritable dignité que celle de la Tora, ainsi qu’il est dit: ‘Les sages hériteront de la dignité’ (*Proverbes* 3,35) et il est dit: ‘Ceux qui sont intègres hériteront du bien’ (*Proverbes* 28,10). Or le bien dont il est question n’est autre que la Tora, ainsi qu’il est dit: ‘Car c’est un bon enseignement que Je vous donne, n’abandonnez pas Ma Tora’ (*Proverbes* 4,12). »

⁹⁷⁰ *naħlat ‘avot*

⁹⁷¹ *naħlat ‘avot, raši, harambam, moharša* [Rabbi Eliezer Halevi Eidels] *sanhedrin pereq* 10, *midraš š^emu‘el*

⁹⁷² [Jérémie 50:36]

⁹⁷³ [Psaumes 55:15]

Estas dos kozas fue ke deprenyó *dawid hamelek* de 'ahitofel. I⁹⁷⁴ syendo *dawid hamelek* ke era rey i *hakam* i *hasid* ke pujava sovre el *RUAH HAQODEŠ* i 'ahitofel era un *raša*, kon todo esto lo yamó su *rebi* i su sinyor por ditas dos kozas i deprenyó de él ke así dize el *pasuq* “*W^E ATA^H ENOŠ K^E ERKI ALUFI UM^E YUDA I^T*”⁹⁷⁵. Kere dezir ke le dezía *dawid hamelek* a 'ahitofel aun ke tú eres un ombre komo so yo, ke no eres más *hakam* de mí pero, te yamo “mi *rebi*” por dos kozas ke deprenyó de ti, kuánta más i kuánta más el ken deprenyó de su *haver* ke es igual mente komo él, ke es ovligado de azerle *kavod* en deprenyendo kual seker koza de él 'afilu ke sea una letra no más. I todo esto ke dishimos ke es ovligado de azerle *kavod* asu *haver* en kuando deprenyó de él es *DAWQA* en kuando deprenyó koza de Ley pero si no es koza de Ley loke deprenyó si no ke fue su *rebi* en anbezarle algún ofisyo o alguna otra *hokma^h* en *INİYANIM* del mundo, ayí no es ovligado de azerle *kavod*. I⁹⁷⁶ por avizo de esto disho el *TANA*: “*W^E EYN KAVOD ELA TORA^H*”. Kere dezir todo este *kavod* ke te dishe es *DAWQA* en kuando deprenyó Ley porke el *kavod* no se dyo si no para los *hakamim* ke así dize el *pasuq* “*KAVOD HAKAMIM YINHALU*”⁹⁷⁷. I estos *hakamim* ke disho el *pasuq* son los *hakamim* de Ley así dize el otro *pasuq* “*UT^E MIMIM YINHALU TOV*”⁹⁷⁸. Ke *tov* se yama la Ley así dize el *pasuq* “*KI LEQAḤ TOV NATATI LAKEM TORATI AL TA'AZOVU*”⁹⁷⁹.

[PIRQEY AVOT 6:4]

כך היא דרכה של תורה, פת במלח תאכל ומים במשורה תשתה ועל הארץ תישן וחיי צער תחיה ובתורה אתה עמל, ואם אתה עושה כן, אשריך בעולם הזה וטוב לך לעולם הבא⁹⁸⁰. אל תבקש גדולה לעצמך, ואל תחמוד כבוד, יותר מלימודך (עשה), ואל תתאוה לשלחנם של מלכים, ששולחנך גדול משולחנם וכתרך גדול מכתרם, ונאמן הוא בעל מלאכתך שישלם לך שכר פעולתך⁹⁸¹.

⁹⁷⁴ *raši, harambam, nahlat avot, midraš š^emu'el*

⁹⁷⁵ [Psaumes 55:14]

⁹⁷⁶ *raši*

⁹⁷⁷ [Proverbes 3:35]

⁹⁷⁸ [Proverbes 28:10]

⁹⁷⁹ [Proverbes 4:2]

⁹⁸⁰ אשריך [בעולם הזה] וטוב לך. אשריך בעולם הזה וטוב לך לעולם הבא

⁹⁸¹ « Voici ce qu'est la voie de la Tora: [Quand bien même, tu serais réduit à] ne te nourrir que de pain et de sel, [à] rationner jusqu'à l'eau que tu bois, [à] coucher à même le sol et [à] t'imposer toutes sortes de privations, et t'adonnais néanmoins à l'étude de la Tora – si tu agis de la sorte – tu seras heureux et comblé: heureux dans ce monde et comblé dans le monde à venir. »

« Ne cherche pas à t'attribuer la grandeur et ne convoite pas les honneurs. Agis plus que tu n'en as appris. N'envie pas la table des rois, car ta table est plus grande que la leur, comme ta couronne est plus imposante que la leur: Songe que le maître d'œuvre saura te rémunérer selon tes efforts. »

Agora mos aviza el *TANA'* ke para alkansar la presona a ser *ZOKE^H* a *KETER TORA^H* i poder servir ael *šyt* es menester ke se kontente la presona kon loke es muncho *hekreaḥ* i no bushkar demazías tanto en el komer, tanto enel vestir, ke esto es el *Y^ESOD* para ser *ZOKE^H* ala Ley, syendo ke kon esto se kontenta kon su parte i tyene tyempo de meldar i pensar en su alma i no se enbevese su *da'at* en negosyo de este mundo falso para ir ganando dinero i kumplir sus apetites. I tambyén esto le kavzará de alesharse del rovo i aboreserá tomar azyenda de otros. El *K^ELAL* es ke anbezándose la presona ano komer si no loke es *hekreaḥ* de su mantenimyento, kon esto tyene buena *hakana^h* para meldar i servir a el *šyt* i le kunde el tyempo de buen modo i no lo pyedre en patranyas i en kozas ke no son *hekreaḥ*. I por avizo de esto disho el *TANA'* “*PAT B^EMELAH TO'KAL W^EGO*”. Keryendo⁹⁸² dezir ke se kontente kon komer poko, kantidad ke abaste asostener el alma, ke *'afilu* ke no tyene si no pan solo i tyene poder para merkar konducho kon ke komerlo, ke no se pyedra su tyempo para bushkar el konducho si no lo komerá kon sal, i lo mizmo en el beber si no tyene vino para beber si no agua solo i *'afilu* akea agua no la tyene a abasto, si no ke es kon mezura, kon todo esto se trespase i travaje enla Ley porke la Ley no se alkansa si no kon muncha apreensyón i kon ke se mate a sí mizmo por eya ke ansí dize el *pasuq* “*ZO'T HATORA^H 'ADAM KI YAMUT B^E'OHEL*”⁹⁸³. Kere dezir ke la Ley no se topa si no en la presona ke se muere por eya. I si azes ansí byen aventurado tú en este mundo ke syendo se anbeza en lo poko i trespasarse kon loke topa i durmir onde topa syempre bive rezyo i sano ke si va por kamino i no tyene modo de azer buenas komidas i durmir en kolchón no le enbarasa del todo i tambyén no se toma *tsa'ar* ni se le apura su puerpo en kuando le verná amankar el konducho o el appetite o el vestido bueno pero si va akorido detrás de visyos de este mundo a komer i beber byen, syerto ke se le aserka la muerte ke se va apurando de en día en día en kuando le vyene amankar alguna koza i alas vezes se va arovar para kumplir su dezeo i su kavvo es matado. I por esto disho el *TANA'* el ken no va akorido detrás de apetites i visyos i se trespasa kon loke es, es byen aventurado en este *'olam*, ke syempre bive sano i rezyo i tambyén es byen aventurado en *'olam haba'*, ke loke no goza en este *'olam* ni se aprovecha de sus visyos lo tyene el *ŠAKAR* cuadrado para *'olam haba'*.

I disho más el *TANA'* “*'AL T^EVAQEŠ G^EDULA^H. W^E'AL TAḤMOD KAVOD YOTER MILIMUD^EK^A. W^E'AL TIT'AWE^H L^EŠULKANAM ŠEL M^ELAKIM*”. Ke⁹⁸⁴ estas tres kozas son *K^eNEGED* de las tres kozas ke disho *rebi 'el'azar haqapar* ariva enel *pereq* kuarteno, “*HAQIN'A^H W^EHATA'AWA^H*

⁹⁸² *raši, harambam, nahlat 'avot*

⁹⁸³ [Nombres 19:14]

⁹⁸⁴ *midraš š^emu 'el b^ešem maharam 'almosnino*

W^EHAKAVOD”, ke estas tres kozas son kavza de kitarlo ala presona de este mundo i de ‘*olam haba*’. Onde *K^ENEGED* de la “*QIN^{AH}*” ke es el selo, disho el *TANA* ‘“*AL T^EVAQEŠ G^EDULA^H*”’. Keryendo dezir syendo ke todo el selo ke tyene la presona es por verle a su *haver G^EDULOT* i byenes i averes i de esto se sela, ke kería ser él más grande ke su *haver*, i syendo la presona no bushka *G^EDULOT* para sí mizmo, syerto es ke no se vyene a selar de la *G^EDULA^H* de su *haver*. I *K^ENEGED* del *kavod* disho el *TANA* ‘“*W^EAL TAḤMOD KAVOD*”’. Kere dezir ke kuando ves ke azen *kavod* a otros no lo kovdisyes tú akel *kavod* para alkansarlo porke esto es kavza de kitarlo a el ombre de el mundo, si no komo tú travajas en la Ley *lešem šamayim* el *kavod* i la *G^EDULA^H* te vyene de suyo i en vinyéndose de suyo aresívelo. I por avizo de esto disho el *TANA* ‘“*AL T^EVAQEŠ G^EDULA^H W^EAL TAḤMOD KAVOD*”’. Keryendo dezir: “tú no la bushkes kon las manos la *G^EDULA^H* ni lo kovdisyes ael *kavod* para korer detrás de él, pero si de suyo te vyene esto no enbarasa i resívelo syendo ke es el *kavod* de la Ley”. I *K^ENEGED* de la “*TA^AAWA^H*” disho el *TANA* ‘“*W^EAL TIT^AWE^H L^EŠULKANAM ŠEL M^ELAḲIM*”’. Keryendo dezir ke no te vayas akorido detrás de los visyos de este mundo i dezees las komidas i las bebidas de las mezas de los reyes, porke sávete ke tu meza de ‘*olam haba*’ ke tyenes de tener por el *ŠAKAR* de la Ley es mucho más grande ke sus mezas de ojos i tambyén ke lo suyo de ojos es un pasa bolante i lo tuyo tyene de ser firme para syempre. I tambyén en este ‘*olam* es tu meza más grande ke la de ojos ke syendo ke te kontentas tú kon tu parte estas alegre i gusto en tu meza i el bokado ke komes lo komes kon alegría. Lo kual ke la meza de los reyes después ke tyenen loke tyenen de muncha komida i bebida, nunca komen kon gusto pensando enla meza de más grande ke ojos i todo lo suyo de ojos les parese poko en sus ojos en kovdisyando mezas de más grande ke ojos. I tambyén tu korona es más grande ke sus coronas de ojos si en ‘*olam haba*’ i si en este mundo, syendo ke su korona de ojos está dekolgada en mano de otros, ke si keren la djente de su reynado reveyan en él i le kitan la korona. Lo kual ke tu korona de la Ley ke tyenes ninguno te la puede kitar de ti, syendo es una korona ke está apegada kon el alma, ke no es koza ke se puede kitar. I afueras de la *G^EDULA^H* i el *kavod* ke tyenes en este ‘*olam* tambyén tyenes el *ŠAKAR* cuadrado para ‘*olam haba*’, ke te pagará ati el presyo de la Ley ke travajastes eneya i las *mitswot* ke izistes en este ‘*olam*’.

[PIRQEY ‘AVOT 6:5]

גדולה תורה מן הכהונה ומן המלכות, שהמלכות נקנית בשלשים מעלות, והכהונה בעשרים וארבעה⁹⁸⁵, והתורה נקנית בארבעים ושמונה דברים. ואלו הן, בתלמוד (א), בשמיעת האוזן (ב), בעריכת שפתים (ג), בכונת⁹⁸⁶ הלב (ד), באימה (ה), ביראה (ו), בענוה (ז), בשמחה (ח), בטהרה (ט), בשמוש חכמים (י), בדקדוק חברים (יא), בפלפול התלמידים (יב), ביישוב (יג), במקרא במשנה (יד), במעט שינה (טו), במעט שיחה (טז), במיעוט סחורה (יז), במיעוט תענוג (יח), במיעוט שחוק (יט), במיעוט דרך ארץ (כ), בארך אפים (כא), בלב טוב (כב), באמונת חכמים (כג), בקבלת יסורין (כד), המכיר את מקומו (כה), השמח בחלקו (כו), אינו מחזיק טובה לעצמו (כז), העושה סייג לדבריו (כח), אהוב (כט), אוהב את המקום (ל), אוהב את הבריות (לא), אוהב את התוכחות (לב), אוהב את המישרים (לג), מתרחק מן הכבוד (לד), לא מגיס לבו בתלמודו (לה), אינו שמח בהוראה (לו), נושא בעול עם חברו (לז), מכריעו לכף זכות (לח), מעמידו על האמת (לט), מעמידו על השלום (מ), מתיישב בתלמודו (מא), שואל כענין ומשיב כהלכה (מב), שומע ומוסיף (מג), הלומד על מנת ללמד (מד), הלומד על מנת לעשות (מה), המחכים את רבו (מו), המכוין את שמועתו (מז), האומר דבר בשם אומרו (מח), הא למדת שכל האומר דבר בשם אומרו מביא גאולה לעולם, שנאמר ותאמר אסתר למלך בשם מרדכי⁹⁸⁷.

Agora mos⁹⁸⁸ aviza el *TANA* cómo la korona de la Ley es más grande ke la korona del reynado i la korona de la *K^EHUNA^H*. Ke para el reynado se kere trenta *hakanot* i para la *K^EHUNA^H* sea demenester vente i kuarto. I por alkansar la Ley se kere kuarenta i uno kozas ke por ser koza muy grande i estimada se kere munchas *hakanot* para alkansarla. Onde

⁹⁸⁵ וארבע dans d'autres versions

⁹⁸⁶ בבית dans d'autres versions

⁹⁸⁷ « La (connaissance de la) Tora est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté demande trente qualités, le sacerdoce n'en exige que vingt-quatre, tandis que pour acquérir la (connaissance de la) Tora, il en faut quarante-huit, à savoir: l'étude, l'attention, la mémoire, la maîtrise des lèvres, l'intelligence du cœur, l'appréhension (scrupuleuse), la crainte (de Dieu), l'humilité, la joie, [la pureté,] la mise au service des Sages, la minutie des compagnons, la dialectique des disciples, l'assiduité, l'étude de la Loi écrite et de la Mishna, accorder peu de temps aux affaires, aux relations sociales, la diminution des plaisirs, du sommeil, [des conversations], des divertissements, la patience, la bonté de cœur, la confiance dans les paroles des Sages, assumer l'adversité, connaître sa (véritable) place, se contenter de son sort, s'entourer d'une haie (de précautions), savoir prendre la parole, la modestie, la gentillesse, l'amour du Lieu (de Dieu), l'amour des hommes, l'amour de la justice, l'amour de la droiture et l'amour des remontrances, fuir les honneurs, ne pas tirer vanité de son savoir, ne pas abuser du pouvoir de décision, savoir partager ce qui pèse à son prochain, savoir le juger avec bienveillance, savoir le ramener à la vérité, savoir le ramener à la paix, affermir son esprit dans l'étude, savoir interroger et répondre, savoir écouter et déduire, apprendre afin de pouvoir enseigner, apprendre afin de pouvoir mettre en pratique, savoir contribuer à la sagesse de son maître, savoir rapporter scrupuleusement ce que l'on a entendu, citer explicitement l'auteur. Vois, tu apprends ainsi que celui qui rapporte une parole au nom de celui qui l'a dite apporte la délivrance au monde, ainsi qu'il est dit: 'Esther parla au roi (du complot contre lui), au nom de Mardochée' (*Esther* 2,22). »

⁹⁸⁸ *nahlat 'avot, midraš šemu 'el*

las treinta del reynado son estas. 1 es⁹⁸⁹ para ke pueda ser rey kale ke sea su padre i su madre venidos de *zera*´ de *yiśra`el* i no sean *GERIM*. 2 es ke mujer no puede entrar por rey, i si no tyene ijos el rey ke muryó no ereda el reynado la ija. 3 es ke no se puede meter por rey ni banyero ni barbero ni kurador de kueros. I *`afilu* ke no estuvo si no un día no más en alguno de estos ofisyos no podía entrar por rey. 4 es ke no se podía meter rey si no por boka del *navi`* i kalía ke fuera metido por mano de *beyt din* de los setenta i un *sanhedrin*. 5 es ke kalía ke fuera untado konel *ŠEMEN HAMIS`EHAH* asigún ya se avizó su echura de dita azeyte enel deklaró de la *paraša^h* de *ki tisa*´. 6 es ke el *MELEK* era *ZOKE^H* enel reynado para él i para sus ijos i en muryendo él, entrava uno de sus ijos en su lugar si eran pertenesyentes. 7 es ke no lo podían untar ael rey si no en *yeruśalayim* i kalía ke fuera sovre la fuente. 8 es ke el rey akonantava enel *kavod* a el *kohen gadol* i ael *navi`* i ael más grande *hakam* ke avía en *yiśra`el*. 9 es ke todo el ken era *MORED BAMALKUT* i pasava sovre su palavra o lo menospresyava tenía lisensya de matarlo. 10 es ke todo el ken venía delante el rey, *`afilu* ke fuera el *navi`*, kalía ke estuyera en pyes delante de él i se enkorvava aél. 11 es ke no podía ninguno kavalyar sovre su kavayo ni asentarse en su siya ni servirse kon su vara ni kon su korona ni kon ninguna koza suya. 12 es ke kuando se moría el rey se kemavan delante de él todos sus vestidos i sus *KELIM* ke se servía kon eyos. 13 es ke no le podía ninguno tomar a su *`almana^h* ni ser *M^EYABEM* a su mujer si muryó sin ijos. 14 es ke no le podía su ermano darle *halitsa^h* asu mujer en kuando muryó sin ijos. 15 es ke si le moría algún ermano ael rey ke no deshó ijos, no le podía el rey darle *halitsa^h* ala mujer de el ermano. 16 es ke no podía ser *M^EYABEM* ala mujer del ermano. 17 es ke no podían ver ninguno ael rey kuando estava enel banyo lavándose ni deznudo ni kuando se estava enshugando ni kuando se estava arapando. 18 es ke kuando le moría algún muerto ael rey, no podía salir de su palasyo para akonpanyar a el muerto i kuando le azían la *HAVRA`A^H* se asentavan todo el puevlo enbasha i el rey kalía ke estuyera sovre el banko. 19 es ke no se podía asentarse ninguno enla *AZARA^H* de el *beyt hamiqdaš* otro ke el rey ke era del *zera*´ de *dawid hamelek*. 20 es ke era ovligado el rey de eskrivirse un *sefer tora^h* para sí mizmo afueras del *sefer tora^h* ke le deshó su padre i si no le avía deshado *sefer tora^h* su padre, kalía ke eskrivyera dos *sefarim* onde el uno lo guadrava en su trezoro i el otro kalía ke estuyera alado de él de kontino. 21 es ke no podía muchiguar muchas mujeres i loke podía tomar era asta dyes i ocho no más. 22 es ke no podía muchiguar

⁹⁸⁹ *nahlat`avot, harambam m^elakim*

muchos kavayos si no kantidad de loke tenía demenester para su kuartregua⁹⁹⁰. 23 es ke no podía muchiguar muncha plata i oro en su siyero tener guadrado, pero podían tener muncha moneda guadrada enel 'OTSAR BEYTH' ke era *hekreaḥ* para el *tsibur* i para sus geras. 24 es ke todos los ke eran *HARUGEY MALKUT* los eredava el rey. 25 es ke tenía *REŠUT* el rey de echar pena sovre la djente por su demenester i por menester de sus geras por *hekreaḥ* de la ora i no para syempre. 26 es ke tenía *REŠUT* de ataksar i era 'asur de fuyir alguna azyenda del komercho. 27 es ke kuando kería ir ala gera podía pasar por kampos i por vinyas de algunos ke avían en medyo de el kamino él i todo su funsado i no le davan trabajo a ke arodiara por otro kamino tuerto para ke no pizara los kanpos i las vinyas de la djente si no kaminava por su kamino derecho i no mirava nada. 28 es ke todos los siyeros ke desharon otros *M^ELAKIM* eran para el rey ke entrava. 29 es ke toda la ropa i la azyenda ke tomavan de la gera kalía ke se la trusheran toda delante de él i tomava el rey la meatad enprimero i la otra meatad deshava para la djente. 30 es ke todas las tyeras ke sochiguava el rey eran para él i dava asus esklavos loke kería. Estas son las trenta *MA'ALOT* ke tenía el rey. Agora avizaremos las veinte i kuarto ke eran de la *K^EHUNAH*. 1 es⁹⁹¹ el *QORBAN HAṬA'T* ke era la karne para los *kohanim*. 2 es el *QORBAN 'AŠAM*. 3 es el *QORBAN Š^ELAMIM* del *tsibur*. 4 es el *QORBAN HAṬA'T HA'OF*. 5 es el *QORBAN 'AŠAM TALUY*. 6 es el *LOG ŠEMEN* de el *M^ETSORA'*. 7 es el *Š^ETEY HALEHEM*. 8 es el *LEHEM HAPANIM*. 9 es el restante del 'omer. 10 es restante de las *minḥot*. 11 es la *T^ERUMA^H*. 12 es el *T^ERUMAT MA'ASER*. 13 es la *ḥala^h*. 14 es el *RE'ŠIT HAGEZ*. 15 es el *Z^EROA'* i *L^EHAYAIM* i *QEYVA^H*. 16 es el *PIDIYON HABEN*. 17 es el *PIDIYON PEṬER REHEM*⁹⁹². 18 es el *GEZEL HAGER*. 19 es los *ḥaramim*. 20 es el *Š^EDE^H 'AḤUZA^H*. 21 es los *beḳorot*. 22 es los *BIKURIM*. 23 es loke se apartava del *QORBAN TODA^H*. 24 es *HAZE^H* i *ŠOQ*. Estas son los veinte i kuarto *MA'ALOT* de la *K^EHUNA^H*. I en su lugar de kada una avizaremos *b'h* su deklarado de eyas. Agora avizaremos las kuarenta i ocho kozas de la Ley.

I estas⁹⁹³ son. 1 es "B^ETALMUD". Kere dezir ke mire de tener *rebi* para deprender de él porque el meldar sin *rebi* no puede ser sin yerar. 2 es "BIŠ^EMI'AT HA'OZEN". Kere dezir ke tenga su oreja akostada a oyir a sus *ḥakamim* a no pedrer ni una palavra porque kada palavra de eyos es una djoya presyoza. 3 es "B^E'ARIKAT Š^EFATAYIM". Kere dezir ke después ke ya oyó la koza de su *rebi* ke la kite él por la boka i la ordene en sus lavyos i ke la torne

⁹⁹⁰ Dans l'édition de Salonique ainsi que dans Nehama *katregua*, 'quadrigue, char tiré par quatre chevaux allant de front'.

⁹⁹¹ *harambam bikurim, nahlat 'avot, midraš š^emu'el bava' qama' 91b*

⁹⁹² Erreur, il s'agit du *PIDIYON PEṬER ḤAMOR*

⁹⁹³ *nahlat 'avot, midraš š^emu'el*

unas kuantas vezes i en azyendo así le keda en tino i no se la olvida. 4 es “*B^EKAWANAT LEV*”. Kere dezir ke kuando lo kita por la boka ke no sea komo una dekorada sin entender si no kale ke sea kon entenderlo tambyén kon el korasón. 5 es “*B^EEYMA^H*”. Kere dezir ke ademenester ke el *talmid* tenga myedo de su *rebi*, ke syendo así echa tino muncho para entender byen sus palavras para ke no lo grite su *rebi*. 6 es “*B^EYIR^{A^H}*”. Kere dezir para ke pueda deprender Ley kale ke tenga lo primero *YIR^{AT} ŠAMAYIM* asigún dize el *pasuq* “*RE^{ŠIT} ĤOKMA^H YIR^{AT} H*”⁹⁹⁴ porke la *ħokmah* de la Ley Santa no asemeja a otros *ħokmot* del mundo komo *ĤOKMAT HATIŠBORET* o *ĤOKMAT HAHANDASA^H* o *T^EKUNA^H* o *refu^a*, ke puede ser ‘*afilu* ke sea un ombre *raša*’ i deprender ditas *ħokmot* lo kual la *ħokma^h* de nuestra Ley Santa no entra en puerpo pekador i está atado uno kon otro la *ħokma^h* de la Ley kon la “*YIR^{A^H}*” asigún disho la *mišna^h* ariva enel *pereq* pasado “*IM^Y EYN YIR^{A^H} EYN ĤOKMA^H*”. 7 es *be’anawa^h*. Kere dezir ke tenga la *mida^h* de la ‘*anawa^h* ke tenyendo esta *mida^h* i kontándose por manko i basho de todos prekura a deprender para kumplirse así mizmo en tenyéndose porke no save. I tambyén no le enbarasa a deprender de el más chiko, syendo se tyene él por más chiko de todos. Lo kual ke si se tyene por grande, no perkura a deprender syendo se tyene por *ħakam* i tambyén le enbarasa a deprender de kual ker presona. 8 es “*B^EŠIMĤA^H*”. Kere dezir ke el meldar lo tome kon alegría i no lo tome por karga i trabajo i ke kite todo modo de pensamyento i mofina de el tino porke en tenyendo la presona algún pensamyento o alguna mofina no puede entender lo ke melda. 9 es “*B^ETOHORA^H*”. Kere dezir ke ademenester meldar kon muncha limpyeza de pensamyentos malos. Porke la Ley es santa i limpya i no poza en korasón enkonado de pensamyentos malos. I dize la *gemara^h*: Kuál es el ken melda kon limpieza? El ken kaza enprimero i después se asenta a meldar, ke syendo está kazado la presona está limpyo de pensamyentos malos. 10 es “*B^EŠIMUŠ ĤAKAMIM*”. Kere dezir ke sea akavidado muncho en el servimyento de los *ħakamim* ke no se menea de su lado de ojos en su echar i en su alevantar, ke ‘*afilu* la ora ke los syerve puede deprender de ojos munchas kozas de saver su rijo asigún se rijen ojos en todo modo de koza. 11 es “*B^EDIQDUQ ĤAVERIM*”. Kere dezir ke alas vezes se averguensa el *talmid* de demandarle de su *rebi* algunos puntikos delgados en loke melda kon él pero kon sus *ħaverim* no se estrecha de ser *M^EDAQDEQ* kon ojos en algunos puntikos delgados i por avizo de esto disho el *TANA*’ “*B^EDIQDUQ ĤAVERIM*” i no disho “*B^EDIQDUQ ĤAKAMIM*”, ke en apuntando kon sus *ħaverim* en estos puntos se asaventa la presona. 12 es “*B^EFILPUL HATALMIDIM*”. Kere dezir ke la presona se asaventa tambyén

⁹⁹⁴ [Psaumes 111:10]

kon el *pilpul* ke demandan los *talmidim*. 13 es “*BIYŠUV*”. Kere dezir ke kuando le demandan alguna koza ke se sea *mityašev* i no responde presto porke el responder presto no puede ser sin yerar. 14 es “*B^EMIQRA’ BAMIŠNA^H*”. Kere dezir ke kale ke esté pronto en *pasuq* i ke sepa todo el *’arba’ we’ésrim* kon su deklarado porke esto es el temel entero de el meldar i tambyén ke esté pronto en *mišna^h* i después ke ya tyene *pasuq* i *mišna^h* ke es el *Y^ESOD*, podrá deprender *talmud* i todo modo de koza. 15 es “*B^EMI’UṬ ŠENA^H*”. Kere dezir ke el ken kere deprender Ley kale ke sea kon apokamyento de suenyo i ke mire de alevantarse a medya noche a meldar. I por avizo de esto disho el *pasuq* enla kopya de *mišley* “*’AL TE’EHAV ŠENA^H PEN TIWAREŠ P^EQAḤ ’EYNEKA UŠ^EVA’ LAḤEM*”⁹⁹⁵. Kere dezir: “no seas amigo del suenyo, no sea ke te enproveskas i seras prove de Ley si no *’afilu* ke te vyene por fuerza el suenyo i te se van serando los ojos, has fuerza i ávrellos i te artarás de el pan de la Ley. 16 es “*B^EMI’UṬ S^EHORA^H*”. Kere dezir ke el meldar ademenester ke sea kon apokamyento de trato ke trate kantidad de loke tyene demenester para su mantenimyento para loke es mucho *hekreah* porke en muchiguando enel trato no le keda tino ni tyempo para meldar. 17 es “*B^EMI’UṬ ŠIḤA^H*”. Kere dezir el ken kere deprender Ley kale ke sea kon apokamyento de avla ke no avle *D^EVARIM B^ETELIM* si no loke tyene mucho *hekreah* porke la vida de la presona es poka i la Ley es muy larga i en empleando el tyempo en *D^EVARIM B^ETELIM* i en patranyas del mundo se pyedre del meldar. 18 es “*B^EMI’UṬ Š^EHQQ*”. Kere dezir ke aun ke el meldar kere korasón alegre i ke esté gustoza porke kon esto se le ancha el *da’at* para el meldar, pero ke sea kon poko rijo i no mucho porke detrás del rijo mucho no sale ningún byen i vyene la presona a pekar. 19 es “*B^EMI’UṬ TA’ANUG*”. Kere dezir kon poko visyo ke el ken kere deprender Ley kale ke no vaya akorido mucho detrás de los visyos de este mundo porke en avyendo uno no puede aver lo otro. 20 es “*B^EMI’UṬ DEREK ’ERETS*”. Kere dezir ke no muchigue mucho enel *TAŠMIŠ* porke esto le es kavza del baldarse del meldar. 21 “*B^E’EREK ’APAYIM*”. Kere dezir ke sea pasensyozo i no sea ke se aravye presto porke afueras de el *’isur* ke es el aravyar ke se konta servir *’avoda^h zara^h* asigún ya lo avizimos esto en muchos lugares, tambyén el ken se aravya se le tira su sensya i pyedre el meldar. 22 es “*B^ELEV ṬOV*”. Kere dezir ke tenga korasón bueno i no sea selozo en su *talmid* o su *ḥaver* en kuando disheron alguna koza buena enel meldar i no se sele de su *MA’ALA^H* de eyos. 23 es “*B^E’EMUNAT ḤAKAMIM*”. Kere dezir ke krea en todas las palavras ke disheron nuestros sinyores *ḥakamim* komo si se disheron a *moše^h rabenu* en monte de *sinay*. 24 “*B^EQABALAT HAYISURIN*”. Kere dezir ke aun ke tyene *yisurin* si de *DOḤAQ*

⁹⁹⁵ [Proverbs 20:13], verset original - *’AL TE’EHAV ŠENA^H PEN TIWAREŠ P^EQAḤ ’EYNEKA Š^EVA’ LAḤEM*

de *mezonot* i si de otros modos de *yisurin*, kon todo esto ke no deshe el meldar por *SIBA^H* de los *yisurin* i ke los aresiva kon alegría i sepa ke su *ŠAKAR* tyene de ser mucho en ‘*olam haba*’. 25 es “*HAMAKIR ’ET M^EQOMO*”. Kere dezir ke tenga lugar asetiguado en la *yešiva^h* i ke konoska su lugar i ke no se asente una vez en un lugar i otra vez en otro lugar ke esto es *DEREK* de los pedridos. I tambyén kere dezir ke konoska su lugar i su *MADREGA^H* i no avle delante de el ken es más grande ke él en *ħokma^h* i no se asente en lugar de el ken es más grande ke él, si no ke se konoska así mismo i se asente en el lugar ke le merese. I tambyén vino aser *ROMEZ* el *TANA*’ ke ademenester ke konoska la presona su lugar verdadero onde es loke tyene de ir, ke es a lugar de polvo yerme i guzano. I konosyendo esto, syerto ke se le kevrantaré de mal modo su korasón i no bushkaré grandezas de asentarse más ariva ke su *ħaver* i kon el kevrantamyento ke se le kevranta su korasón tambyén se le perdonarán sus pekados i le pujará en su korasón saver i entendensya i puedrá entender sekretos de la Ley. I tambyén vino aser *ROMEZ* el *TANA*’ ke konoska la presona su lugar de su *nešamah* onde es loke estava antes ke vinyera a este ‘*olam* ke es debasho del *KISE’ HAKAVOD* i kon esto perkurar de travajar en la Ley día i noche i azer *mitswot* i *ma’asim tovim* para ke pueda tornar asu lugar santo ke estava antes i no pyedra tan lugar santo. 26 es “*HAŠAMEAĤ B^EĤELQO*”. Kere dezir ke se alegre kon su parte ke tyene i no bushke demazías i kon esto no se verná a baldar de el meldar para ir a bushkar a ganar a azer kozas demazyadas. I tambyén ke se alegre i ke esté kontente kon su parte ke le kaye de estar meldando aun ke le es travajo grande el meldar i no mire el travajo de la ora si no mire en el *ŠAKAR* grande ke tyene de ser en ‘*olam haba*’. 27 es “*’EYNO MAĤAZIQ ŤOVA^H L^E’ATSMO*”. Kere dezir ke no se agrandeska byen para sí mismo i se kontenga a dezir ke kon su travajo solo i su *da’at* alkansó a saver tanta *ħokma^h* si no ke pense i diga ke todo es *ħesed* grande de el *šyt* ke le ayuda a la presona en kuando enpesa a kaminar en kamino derecho. I ke sepa ke si no fuera la ayuda de el *šyt* no podía kon su *yetsar hara*’. 28 es “*HA’OŠE^H S^EYAG LID^EVARAW*”. Kere dezir ke afueras de los *SIYAGIM* i las guardyas ke izyeron los sinyores *ħakamim* en todas las *mitswot* de la Ley aze él tambyén otra guardya asantifikarse en loke es *MUTAR MIN HADIN* para no enkontrar en algún ‘*isur*. 29 es “*’AHUV*”. Kere dezir ke sea amado i kerensyado de la djente i *DA’ATO M^E’ORAV ’IM HAB^ERIYOT*, ke syendo así todos le kerán anbezar en tenyéndole amistad. 30 es “*’OHEV ’ET HAMAQOM*”. Kere dezir ke le tenga amistad a el *šyt* asigún dize el *pasuq* “*W^E’AHAVTA ’ETH ’ELOQEKA*”⁹⁹⁶. I meldando kon amistad de el *šyt* syerto ke se le deskuvrirán a él los sekretos de la Ley lo

⁹⁹⁶ [Deutéronome 6:5]

kual ke en no syendo kon amistad de el *šyt* no lo deskuvre a él sus sekretos, ke syerto la presona no deskuvre sus sekretos si no a el ke es su amigo. 31 es “*’OHEV ’ET HAB^ERIYOT*”. Kere dezir ke tenga amistad kon la djente i ke los kera byen i los aserke para anbezarles ameldar i en anbezando a otros se asaventa más él, asigún dishimos ariva “*UMITALMIDAY YOTER MIKULAM*”. Kere dezir ke en anbezando la presona ya a sus *talmidim* se asaventa i depende de los *talmidim* más de lo ke depende de su *rebi*. 32 es “*’OHEV ’ET HATOK^EĤOT*”. Kere dezir ke kuando lo kastiga su *rebi* ke resiva el kastigeryo i no se aravye por eyo i *’ADRABA* ke le tenga amistad por loke lo kastiga i en resivyendo kastigeryo syerto ke pujará más en su *ħokma^h*. 33 es “*’OHEV ’ET HAMEYŠARIM*”. Kere dezir ke ame a loke es lo derecho i atorge en la verdad i si es ke ve en sí ke está yerado i su *ħaver* está en lo derecho no meta pizma i diga ke lo suyo es lo derecho para salir enriva i venserlo a su *ħaver* si no ke atorge en loke es lo derecho. I tambyén ke kuando ve una koza tuerta en la djente ke no diga “*ŠALOM ’ALAY NAFŠI*” i se kede kayado por no azerse malo kon la djente asigún ay *ba ’awonot* muncha djente ke ven lo tuerto i se azen de los bovos por no azerse malo kon la djente. Si no ke kuando lo ve a lo tuerto aun ke no le toka ningún danyo a él es menester ke avle i diga klaro: “esto ke azesh es tuerto” i ke no se kede kayado. 34 es “*MITRAĤEQ MIN HAKAVOD*”. Kere dezir ke no sea su meldar para ke le agan *kavod* i lo yamen sinyor *ħakam* i se alevanten aél en pyes si no su meldar ke sea *lešem šamayim*. I tambyén si es ke ve ke el kamino ke va a pasar ay djente, i pasando por ayí se le alevantan aél en pyes, ke mire de arodear por otro kamino por no dar travajo a la djente. 35 es “*W^ELO’ MEGIS LIBO V^ETALMUDO*”. Kere dezir ke no se tome *ga ’awa^h* kon su meldar ke save i *’afilu* ke no ay más enel *dor* más grande ke él ke no se kontenga kon su meldar porke kuinto más ira meldando ira savyendo kómo le manka muncho i no es nada loke save enfrente de los *dorot* pasados. 36 es “*W^E’EYNO ŠAMEAĤ B^EHORA’A^H*”. Kere dezir ke no se alegre kuando es *more^h* algún *din* si no ke le pareska komo ke está *gehinam* avyerto delante de él i syendo así ke esté kon muncho myedo i temble la ora ke está djuzgando algún *din* i esto le kavzará de mirar byen el *din* i no verná a yerarse en el *din*. 37 es “*NOŠE’ V^E’OL ’IMĤAVERO*”. Kere dezir ke aun ke es grande de el *dor* i *ro ’š yešiva^h* i syendo así se podía ser *POTER* de los dasyos i las pechas de el *tsibur*. Kon todo esto lo derecho es si es ke tyene poder ke no se aparte de el *tsibur* i de sus dasyos i de sus pechas i ke sonporte enel yugo kon el *tsibur* kon ayudarles i adjuntarse kon eyos. 38 es “*MAKRI’O L^EKAF Z^EKUT*”. Kere dezir ke aun ke es ombre grande i ve ke alguno le izo algún agravyo ke lo djuzge *lekaf zekut* i no se lo tome a mal i ke se lo enprezente. 39 es “*MA’AMIDO ’AL HA’EMET*”. 40 es “*MA’AMIDO ’AL HAŠALOM*”. Kere dezir ke si es ke alguno kontradize kon él en algún *din* i no tyene razón

en loke le kontradize, no por esto ke se topó ke es ombre grande él i tambyén ke está la razón kon él, ke lo grite i lo istulte dizyéndole ke avla pajas sin darle aentender las razones del *din* si no ademenester ke le dé aentender las razones i komo loke dize no es verdades, ke se las dé a entender las razones kon pas i amistad i no kon gritarlo i istultarlo. 41 es “UMITYAŠEV LIBO B^ETALMUDO”. Kere dezir ke si es ke le vyene algún *din* delante ke no se atreva en su *ħokma^h* ke es muncha i lo korte el *din* presto si no ke se sea “MITYAŠEV” byen en el *din* i ke pense byen i después ke lo korte. 42 es “ŠO‘EL KA‘INIYAN UMEŠIV KAHALAKA^H”. Ya lo avizimos esto ariva en el *pereq* pasado i no es *ħekreaħ* de tornarlo a deklarar otra vez akí. 43 es “ŠOMEA‘ UMOSIF”. Kere dezir ke afueras de loke tyene oyido de su *rebi* ke mire de travajar i renovar i pujar de su *da‘at*. 44 es “HALOMED ‘AL M^ENAT L^ELAMED”. Kere dezir ke su meldar sea kon intisyón de anbezarlo a otros ke syendo así le ayudan de los syelos a ke se anbeze syendo su intisyón es buena de ser M^EZAKE^H ‘ET HARABIM. 45 es “HALOMED ‘AL M^ENAT LA‘AŠOT”. Kere dezir ke su meldar sea kon intisyón para saver las *mitsvot* i afirmarlas i no sea su meldar por algún interese de provecho o por aguzarse el *da‘at*. 46 es “HAMAĤKIM ‘ET RABO”. 47 “HAM^EKAWEN ‘ET Š^EMU‘ATO”. 48 es “HA‘OMER DAVAR B^EŠEM ‘OMRO”. Todas estas tres son *midot* buenas del meldar porke ay una djente ke tyenen negras *midot* i poko *YIR‘AT ŠAMAYIM* ke miran de azerse eyos grandes i enchikeser a su *ħaver* i ‘*afilu* ke es su *rebi* i rovan kozas de otros i los dizen por suya. Pero el ken tyene *YIR‘AT ŠAMAYIM* i buenas *midot* lo asaventa a su *rebi* i dize ke su *rebi* es ombre grande i él no es nada enfrente de la *ħokma^h* de ru *rebi*. I tambyén es M^EKAWEN ala *ħalaka^h* ke oyó de su *rebi* adezirlo asigún lo disho su *rebi* i no dezir ni una palabra más ni una manko. I tambyén se akavida adezir la koza por nombrado de el ken la disho i no la rova adezir la por suya. I todo el ken dize koza de nombrado de su dezidor es kavzante de traer *ge‘ula^h* ael mundo asigún topamos en ‘*ester* ke se lo kontó al rey de nombrado de *mordekay* ke así dize el *pasuq* “WATO‘MAR ‘ESTER LAMELEK B^EŠEM MORD^EKAY”⁹⁹⁷ i fue kavzante esto atraer *ge‘ula^h* ke se regmyeron los djudyos estonses de poder de *haman* asigún lo avizaremos *b’h* enla kopya de ‘*aħašveroš*.

[PIRQEY ‘AVOT 6:6]

גדולה תורה שהיא נותנת חיים לעושיה בעולם הזה ובעולם הבא, שנאמר כי חיים הם למוצאייהם ולכל בשרו מרפא, ואומר רפאות תהי לשרך ושקוי לעצמותיך. ואומר עץ חיים היא למחזיקים בה ותומכיה מאושר. ואומר כי לוית חן הם לראשך וענקים לגרגרתיך. ואומר

⁹⁹⁷ [Esther 2:22]

תתן לראשך לזית חן עטרת תפארת תמגנך. ואומר אורך ימים בימינה בשמאלה עושה וכבוד.
ואומר כי אורך ימים ושנות חיים ושלוה יוסיפו לך⁹⁹⁸.

Grande es la Ley ke⁹⁹⁹ afuera del *ŠAKAR* entero ke lo tyene guadrado para ‘*olam haba*’ ke es el kavdal, kome tambyén en este ‘*olam* de sus *PEYROT*. Onde las *PEYROT* de este ‘*olam* son ke da vidas a sus azyentes ke así dize el *pasuq* “*KI HAYIM HEM L^EMOTSE’YHEM UL^EKOL B^EŠARO MARPE*”¹⁰⁰⁰. Kere dezir ke son vidas las palavras de la Ley para sus azyentes i para toda su karne es melezina. I dize tambyén otro *pasuq* “*RIF’UT T^EHI L^EŠAREKA W^EŠIQUY L^E’ATSMOTEKA*”¹⁰⁰¹. Kere dezir ke será melezina para tu ombligo i bevraje para kuando estarás guesos sekos enla fuesa i tambyén le será vidas para ‘*olam haba*’ ke así dize el *pasuq* “*ETS HAYIM HI’ LAMAHAZIQIM BA^H W^ETOMKEYHA M^E’UŠAR*”¹⁰⁰². Kere dezir ke será árvol de vidas en ‘*olam haba*’ para los esforsantes i travajantes eneya i kada uno de sus asufryentes ke le da mano a el *talmid haḳam* para ke pueda estar meldando será byen aventurado. I si dirás: “byen me está esto ke la Ley me dará vidas en este ‘*olam* pero la vida sin tener ke komer más mijor será la muerte”, para esto te digo “*KI LIWYAT HEN HEM L^EROŠE’KA WA’ANAQIM L^EGARG^EROTEKA*”¹⁰⁰³. Kere dezir ke será la Ley adjuntamyento de grasya para tu kavesa i sartas para tu garganta. Keryendo dezir ke te daré tambyén moneda, ke la moneda se yama grasya por kavza ke da grasya a sus patrones en ojos de todos. I si dirás: “byen me está ke me dará la Ley vida i rikeza pero no terné *kavod* a ke sea onrado en ojos de el mundo”, para esto te digo: “*TITEN L^ERO’ŠKA LIWYAT HEN ‘AṬERET TIF’ERET T^EMAG^ENEKA*”¹⁰⁰⁴. Kere dezir ke afueras ke te dará la Ley vida i grasya ke es la moneda, te dará tambyén korona de ermozura ke serás onrado i estimado entre la djente i savrás ke todos estos byenes ke te digo ke ternás en kuando travajarás enla Ley es *DAWQA*’ kuando travajarás *lešem šamayim* ke así dize el *pasuq* “*OREK YAMIM BIYMINA^H BIŠMO’LA^H ‘OŠER*

⁹⁹⁸ « La Tora est grande en ce qu’elle donne à ceux qui l’accomplissent la vie dans ce monde et dans le monde à venir, ainsi qu’il est dit: «Car (les paroles de la Tora) sont (une source) de vie pour ceux qui la trouvent, un baume salutaire pour tout leur corps» (*Proverbes* 4,22). Et: ‘Elle sera un remède pour ta chair, une sève pour tes os’ (*ibid.* 3,8). Et encore: ‘Elle est un arbre de vie pour ceux qui s’y tiennent; s’appuyer sur elle apporte le bonheur’ (*ibid.* 3,18). Et encore: ‘Elle est une couronne de grâce pour ta tête, et un riche collier pour ton cou’ (*ibid.* 1,9). Et encore: ‘Elle parera ton front d’un diadème de grâce, elle t’ornera d’une couronne de gloire’ (*ibid.* 4,9). Et encore: ‘C’est par moi [dit la Sagesse] que tes jours seront augmentés et que tes années se prolongeront’ (*ibid.* 9,11). Et encore: ‘De longues années sont à sa droite, les richesses et la gloire sont à sa gauche’ (*ibid.* 3,16). Et encore: ‘Elle te donnera de nombreux jours, des années de paix et de prospérité’ (*ibid.* 3,2). »

⁹⁹⁹ *raši, harambam*

¹⁰⁰⁰ [*Proverbes* 4:22]

¹⁰⁰¹ [*Proverbes* 3:8]

¹⁰⁰² [*Proverbes* 3:18]

¹⁰⁰³ [*Proverbes* 1:9]

¹⁰⁰⁴ [*Proverbes* 4:9]

w^ēKAVOD”¹⁰⁰⁵. Kere dezir ke para los aderesantes en eya, ke meldan *lešem šamayim* i no es por ningún interese, ternán largura de días i vida muncha i no kere dicho ke ternán tambyén rikeza i onra. Pero para los iskyedrantes eneya ke su meldar es *ŠELO’ lešem šamayim* si no para ke les agan *kavod* i por provecho de moneda o por algún otro interese, rikeza i *kavod* ternán pero largura de días no ternán. I dize más el *TANA’* ke afueras de loke terná el ken melda *lešem šamayim*, vida i rikeza i *kavod*, terná tambyén pas i mucho repozo ke así dize el *pasuq* “*KI ’OREK YAMIM UŠE’NOT HAYIM W^ēŠALOM YOSIFU LAK*”¹⁰⁰⁶. Kere dezir ke largura de días i anyos de vidas i pas enyadirán atí.

[PIRQEY ’AVOT 6:7]

רבי שמעון בן מנסיא משום רבי שמעון בן יוחאי אומר הנוי והכח והעושר והכבוד והחכמה והזקנה והשיבה והבנים, נאה לצדיקים ונאה לעולם שנאמר עטרת תפארת שיבה בדרך צדקה תמצא ואומר תפארת בחורים כחם והדרת זקנים שיבה ואומר וחפרה הלבנה ובושה החמה, כי מלך ה' צבאות בהר ציון ובירושלם ונגד זקניו כבוד. רבי שמעון בן מנסיא אומר אלו שבע מדות שמנו חכמים לצדיקים כלם נתקיימו ברבי ובבניו¹⁰⁰⁷.

Dito *TANA*¹⁰⁰⁸ mos vino aavizar ke ay syete kozas buenas enel mundo ke para el ken kere ser bueno ayudan ditas kozas para ke sea más bueno i para el ken kere ser negro le ayudan más ditas kozas para ke sea más negro. I mos vino aavizar dito *TANA’* ke byen aventurado es akea presona ke se syerve koneyos para azer byen i ir en kaminos derechos i guay de la presona ke se syerve kon eyos para pekar i ir en negros kaminos syendo ke toma el byen ke le da el *šyt* para pekar i azerlo aravyar. I por avizo de esto disho “*NA’E^H LATSADIQIM W^ēNA’E^H LA’OLAM*”. Kere dezir ke syerven ditas kozas tanto para el ken kere kaminar en kamino de *tsadiqim* le ayudan ditas kozas mucho para eyo i si tambyén syerven ditas kozas para el ken kere kaminar en kamino negro i gozar su mundo de los *HAVLEY ’OLAM*. Onde la una es el “*NOY*”, kere dezir la ermozura ke lokrió el *šyt* ermozo de forma. Ke si

¹⁰⁰⁵ [Proverbes 3:16]

¹⁰⁰⁶ [Proverbes 3:2]

¹⁰⁰⁷ « Rabbi Shimon, fils de Menassia, disait au nom de Rabbi Shimon, fils de Yohaï: ‘La beauté, la force, la richesse, la gloire, la sagesse, l’ancienneté et l’âge vénérable, leurs enfants siéent aux justes et siéent au monde, ainsi qu’il est dit: ‘L’âge vénérable est une couronne de splendeur, elle se trouve sur le chemin de la justice’ (Proverbes 16,31). Il est dit aussi: ‘La gloire des jeunes gens, c’est leur vigueur, tandis que l’âge vénérable est la parure des anciens’ (*ibid.* 20,29). Il est dit encore: ‘La couronne des sages est leur richesse’ (*ibid.* 14,24). Et ailleurs: ‘La couronne des vieillards, ce sont leurs petits-enfants, et la gloire des enfants, ce sont leurs parents’ (*ibid.* 17,6). Enfin nous lisons: ‘La lune sera confuse et le soleil sera honteux, quand l’Éternel Tsevaot régnera sur la montagne de Sion et sur Jérusalem, et que ses vieillards seront entourés de gloire’ (Isaïe 24,23).’ Rabbi Shimon, fils de Menassia, disait: ‘Ces sept qualités qui distinguent les justes se sont toutes incarnées chez Rabbi et ses enfants.’ »

¹⁰⁰⁸ *midraš š[‘]mu’el, nahlat ’avot*

kere ser bueno le es provecho mucho la ermozura para alkansar muncha *MA'ALA^H* en 'olam haba' i en este 'olam en mayorgando sobre su *yetser* i no pekar asigún topamos en *yosef hatsadiq* ke por ser ermozo konbatyó mucho su bula kon él para azerlo pekar i fue bastante él de abatir su *yester* i no pekar i alkansó la *MA'ALA^H* ke alkansó por eyo, por loke no izo la 'avera^h i se yamó este título de *tsadiq* ke se yama *yosef hatsadiq* ke es una *MA'ALA^H* muy grande i su *ŠAKAR* es redoblado en 'olam haba', ke syendo ermozo ke el *yetser hara'* le konbate mucho i kon todo esto fue bastante a mayorgar sobre el *yetser* i no pekar, syerto ke su *ŠAKAR* es mucho de mucho. Lo kual ke si la presona es feo de forma i no peka no es tanto su *ŠAKAR* syendo el *yetser hara'* no le konbate mucho. Vyene aser ke kon la ermozura el ken kere ser bueno le es ayuda para kovrar más *MA'ALA^H*. I no kere dicho para el ken kere ser negro le es muncha ayuda para pekar i azer las 'averot de el mundo. 2 es "HAKOAH". Kere dezir la fuersa. Ke si kere ser bueno le es ayuda grande la fuersa si para trabajar en la Ley si para afirmar unas kuantas *mitswot* ke se kere fuersa para azerlas, komo *derek mašal* enterar muertos i resto de *mitswot* asemejante a eyas. I el ken kere ser negro se syerve de la fuersa para azer mal kon ken su pulso de fuersa ke tyene podesta sobre la djente i komanda sobre eyos atomarles la azyenda por fuersa i resto de males asemejante a eyas. Vyene aser ke la fuersa syerve para byen i para mal i kada uno asigún lo kere lo toma de emplearlo para byen o para mal. 3 es "HA'OŠER". Kere dezir la rikeza. Ke el ken kere ser bueno le es ayuda grande la rikeza para azer *mitswot* i *ma'asim tovim* ke tenyendo moneda puede azer muncha *tsedaqa^h* kon la djente i *gemilut hasadim* de enprestarles i aremedyar a muncha djente afortunada ke no keren tomar *B^ETORAT TS^EDAQA^H*. I tambyén tenyendo rikeza puede estar meldando día i noche i no tyene *hekrea^h* de baldarse de meldar para ir abushkar sus *mezonot*. I el ken kere ser negro le es ayuda la azyenda a azer kuantos mal kere, si de 'averot ke no le enbarasa si le kosta dinero i si tambyén de kumplir su dezero de todo modo de appetite malo. Vyene aser ke la rikeza syerve para byen i para mal i kada uno asigún kere la toma. I por avizo de esto disho el *TANA'* "NA'E^H LATSADIQIM W^ENA'E^H LA'OLAM" asigún avizimos. 4 es "HAKAVOD". Kere dezir la onra ke lo tyenen la djente en muncha reputasyon i le azen mucho *kavod*. Ke si es ke kere ser bueno le es ayuda grande el *kavod* i la reputasyon ke lo tyenen la djente ke syendo así son oyidas sus palabras entre la djente i los puede kastigar i enkaminarlos en kamino derecho. I tambyén en rijéndose kon la *mida^h* de la 'anawa^h i tenyendo *ga'awa^h* syendo estimado entre la djente, syerto ke es su *ŠAKAR* grande syendo tyene por onde tomarse *ga'awa^h* i no se toma. I el ken kere ser negro le es ayuda el *kavod* i la reputasyon ke lo tyenen la djente para ensinyorarse sobre eyos i tomarse *ga'awa^h*. I tambyén azer resto de

'averot syendo no ay ken le avle por ser grande en ojos de eyos. 5 es "HAHOQMA^H". Kere dezir la sensya ke el ken kere ser bueno le es ayuda grande la *hokma^h* para saver los rijos de el djudezmo i servir ael *šyt*, asigún es el ovligo. I si es ke kere ser negro la toma la *hokma^h* por vara para harvar ala djente i ensinyorarse sovre eyos i azer burla del mundo i su *hokma^h* es para mal asigún dize el *pasuq* "HAKAMIM HEMA^H L^EHARA' UL^EHEYTIV LO' YADA'U"¹⁰⁰⁹. Kere dezir *hakamim* son para azer mal i para azer byen no. 6 es "HAZIQNA^H W^EHASEYVA^H". Kere dezir la vejes i la kaneza. Ke el ken kere ser bueno le es ayuda el alargar días para entrar más enla *hokma^h* de la Ley i tambyén ke tyene tyempo de adovar i enderesar sus *ma'asim*. I ken kere ser negro le es ayuda el bivir muncho para kumplir dezeos malos de su alma i de gustar de visyos de este 'olam i pekar más. 7 es "HABANIM". Kere dezir tener ijos, ke kon los ijos ke desha la presona en este 'olam es *ZOKE^H* enla *NAHALA^H* de 'olam *haba*' en kuando son ijos buenos ke kaminan en kamino derecho de servir a el *šyt*. I si kere ser negro los toma los ijos por un sinyoreo grande i tomarse *ga'awah* sovre la djente kon los ijos ke tyene. Estas son las syete kozas ke syerven para azer byen i para azer mal i byen aventurado es el ken se syerve de eyas para byen. I dize *rebi šim'on ben menasiya*' ke todas estas syete *midot* buenas se afirmaron en *rabenu haqadoš* i sus ijos ke tuvieron todas estas *MA'ALOT* buenas para azer byen kon eyas.

[PIRQEY 'AVOT 6:8]

אמר רבי יוסי בן קיסמא פעם אחת הייתי מהלך בדרך ופגע בי אדם אחד ונתן לי שלום והחזרתי לו שלום. אמר לי רבי מאיזה מקום אתה. אמרתי לו מעיר גדולה של חכמים ושל סופרים אני. אמר לי רצונך שתדור עמנו במקומינו ואני אתן לך אלף אלפים דינרי זהב וכסף. אמרתי לו אם אתה נותן לי כל כסף וזהב שבעולם אין אני דר אלא במקום תורה לפי שבשעת פטירתו של אדם אין מלוין לו לאדם לא כסף ולא זהב אלא תורה ומעשים טובים בלבד, שנאמר בהתהלךך תנחה אותך בשכבך תשמור עליך והקיצות היא תשיחך. בהתהלךך תנחה אותך – בעולם הזה, בשכבך תשמור עליך – בקבר, והקיצות היא תשיחך – לעולם הבא. וכן כתוב בספר תהילים, על ידי דוד מלך ישראל טוב לי תורת פיך מאלפי זהב וכסף. ואומר לי הכסף ולי הזהב אמר יהוה צבאות¹⁰¹⁰.

¹⁰⁰⁹ [Jérémie 4:22]

¹⁰¹⁰ « Rabbi Yossé, fils de Kisma, disait: «Étant un jour en chemin, je fis la rencontre d'un homme qui me salua en me disant: 'Shalom' et je lui répondis par la même civilité. – D'où es-tu, Rabbi? me demanda-t-il. – Je suis d'une ville renommée par son grand nombre de Sages et de Scribes. – Rabbi, reprit-il, viens donc demeurer dans la ville où j'habite, et je te donnerai des milliers de milliers de pièces d'or, des diamants et

Savresh ke¹⁰¹¹ ay ken dize ke esto de *rebi yosef ben qisma* ' no es kuento *mamaš* si no es un *mašal* i una *HIDA^h* ke ansí uzavan ditos sinyores a dezir sus kastigeryos i sus dotrinos kon *mešalim* i *HIDOT*. I syendo la presona en este ' *olam* asemeja aun forastero ke está por kamino i de en día en día se va kaminando i aserkándose para la morada i la pozada del otro ' *olam*, onde es loke tyene ir kada uno asigún sus *ma'asim*. I syendo en el kamino ay tres terminos, onde el uno es el lugar ke parte de él. I el segundo es el kamino ke va kaminando. I el tresero es la pozada onde tyene de ir. Lo mizmo es la presona ke el primero es el lugar ke partyó de él la *nešama^h* es de la morada de ariva ke estava i el puerpo es de la vyentre de su madre. I el segundo es el kamino de este ' *olam*, ke va kaminando por él. I el tresero es la morada del otro ' *olam* ke tyene de ir. I ay una avla ermoza sovre esto ke esta es su nota:

העולם ים זועף רב מצולה ורחב ידים. והזמן גשר רעוע בנוי עליו ראשו אחוז בחבלי ההעדר הקורה להיות ותכליתו בנועם מתמיד לאור באור פני מלך. רוחב הגשר אמת איש. וגם אפסו המסגרות. ואתה בן אדם על כרחך אתה חי עובר עליו תמיד מיום היותך לאיש¹⁰¹².

Kere dezir ke el mundo asemeja a una mar muy onda i mucho ancha kon muncha fortuna i muncha tempestá. I el tyempo asemeja aun kyuprí ke está fraguado enriva de dita mar ke ya está mucho derokado. I el kavo del kyuprí está atado en una ermozura mucho kontenavle para alumbrarse enla luz del rey. La anchura del kyuprí es kantidad de un piko. I tambyén se atemaron los seraderos del kyuprí. I tú, ijo de ombre, por fuersa todo tyempo ke estas bivo kale ke vayas pasando sovre este kyuprí dezde el día ke te konkriastes asta el día de la muerte. I¹⁰¹³ syendo el ijo del ombre es un pasajero ke está pasando todo

des perles. – Mon fils, répliquai-je, quand tu me donnerais tout l'argent, tout l'or, toutes les pierres précieuses et les perles du monde, je ne fixerai ma résidence ailleurs que dans un lieu de Tora. C'est ainsi que dans le livre des *Psaumes*, œuvre de David, roi d'Israël, il est dit: 'L'enseignement de ta bouche m'est plus précieux que des milliers de pièces d'or et d'argent' (*Psaumes* 119,72). D'ailleurs, continuai-je, lorsque l'homme quitte ce bas monde, ce ne sont ni son or, ni son argent, ni ses pierres précieuses, ni ses perles qui l'accompagnent, mais uniquement la Tora et les bonnes actions, ainsi qu'il est écrit: 'Dans ta marche, elle [ta piété] te guidera; lorsque tu es couché, elle veillera sur toi; et, à ton réveil, elle te parlera' (*Proverbes* 6,22). 'Dans ta marche, elle [ta piété] te guidera', c'est dans ce monde. 'Lorsque tu es couché, elle veillera sur toi', c'est dans la tombe. 'Et, à ton réveil, elle te parlera', c'est dans le monde à venir. Enfin il est dit: 'C'est à Moi qu'appartient l'argent, à Moi l'or, dit l'Éternel Tsevaot' (*Haggai* 2,8). »

¹⁰¹¹ *nahlat 'avot, midraš šemu'el*

¹⁰¹² Ce passage vient d'un livre appelé *b^ehinat 'olam* – « l'examen du monde », chapitre 8, écrit par Yedayah ben Abraham Hapenini Bedersi (nom occitan En Bonet), poète, médecin et philosophe né à Béziers en 1270. 'Ce monde est une mer pleine de tempêtes, grandement profonde et extrêmement large ; le temps est un pont ruiné bâti sur cette mer, qui d'un bout est lié de cordes de la privation qui le devance en sa naissance, et de l'autre bout conduit au lieu destiné, pour voir la lumière resplendissante de la face de Dieu ; ce pont n'a de largeur qu'une coudée, et s'il n'a point de rebords, qui ôtent la crainte de tomber. Et toi homme, en dépit que tu en ais, pendant ta vie tu passes continuellement sur ce pont depuis que tu as l'être.' (Traduction de Philippe d'Aquin (2012:35)).

¹⁰¹³ *k^eli hemda^h parašat b^ehar*

tyempo ke está bivo sovre dito kyuprí, kale ke se akavide muncho en el pasar i ke mire de pizar kon muncha livyanez syendo ke el kyuprí está muy chokteado i onde kaye es lugar de golfo grande keno ay *M^ETSI'UT* ke pueda salir en kayendo del kyuprí. I tambyén kale ke mire de no arepozar i asentarse enel kyuprí porke no es lugar de estar muncho en él si no kale ke mire de pasar una ora más antes de salir de él i irse asu morada i su repozo. I por dito kavzo podemos dezir ké es el *ta'am* de loke se yamó la *'umá^h yiśra'elit* este nombre de *'ivrim* ke aun ke ya ay un *ta'am* ke es porke eran *ME'EVER HANAHAR* podemos dezir ke es tambyén por dito kavzo ke el ladino de *'ivrim* es 'pasajeros', ke mos kontamos en este *'olam* komo unos pasajeros ke estamos pasando por dito kyuprí para ir a nuestra morada verdadera ke ayí es el repozo i la olgansa. I sovre esto es el *mašal* de *rebi yosef ben qisma'* diziendo ke iva kaminando por kamino ke es este *'olam* ke es el kamino de alkansar las vidas del otro *'olam*, i estava entremetido enla *hakana^h* del kamino kon travajar enla Ley i azer *mitsvot* i *ma'asim tovim* para alkansar la morada i la pozada del otro *'olam*, ke es el atadero de las vidas i enkontró kon mí una presona i me dyo amí *šalom* i le respondí yo tambyén *šalom*. Keryendo dezir ke le vino un pensamyento del *yetser hara'* diziendo ke kería tener *šalom* kon mí, ke tivyéramos *'ahdut* entre los dos i ke kamináramos todos los dos en un echo i no estuyéramos en desparte. I le respondí yo tambyén *šalom*, keryéndole dezir ke yo tambyén kería tener *šalom* kon él i estar en un *'ahdut* pero vide ké es el *'ahdut* ke keres tener kon mí. Me disho amí “de ké lugar eres tú”, keryéndome dezir: “ké es tu echo i tu trato en este *'olam* i en ké es loke estas entremetido”. Le dishe aél: “de sivdad grande de savyos i de eskrimanos so yo”. Keryéndole dezir: “mi echo i mi trato i barato es ken estudyó de los *hakamim* en *tora^h šebe'al pe^h* i de eskrimanos ke es en *tora^h šebiketav*”. Me disho amí: “si es tu voluntad de morar kon mí en un lugar ke es mío i te daré aganar muncha moneda”. Keryéndome dezir ke deshara el trato ke tenía enla mano del meldar ke es el trato de la alma, i tomara su trato ke son los tratos de este *'olam* ke son tokantes ael puerpo, i loke es *hekreah^h* para la morada en la pasada de este *'olam* i ke me dava aganar muncha moneda. Le dishe aél: “*'afilu* ke me das kuenta plata i oro ke puede aver enel mundo no moro yo si no en lugar de Ley”. Keryéndole dezir: “syendo ke este *'olam* asemeja ael kamino i es un kamino kon muncho *'ahrayut* syendo ke el kyuprí está muy derokado i el kayer es enel golfo ke no se puede salir si kaygo, syendo así kómo aré yo morada i pozada en un kyuprí de este modo ke de un punto al otro espera de derokarse i no sé la ora de salir de este kyuprí tan derokado, no sea ke me kayga si no miro de alivyanar kquanto más puedo el kamino i mirar la *hakana^h* de la morada ke tengo de ir ayí es la morada vedradera kon muncho repozo i

sin ningún modo de *’ahrayut* i syendo ke loke esto es enel kamino, no miro otro ke kozas ke me akonpanyan enel kamino ke es Ley i *ma ’asim tovim*, porke la plata i el oro no te azen ningún provecho ni me akonpanyan enel kamino para ke tope yo mi pozada onde tengo de ir. Ke enla ora ke se desparte la presona de este *’olam* no se yeva kon él ni la plata ni el oro ni los byenes ni los averes si no todo lo desha en este *’olam* i loke yeva kon él es Ley i *ma ’asim tovim*”. Ke así dize el *pasuq* “*B^EHITHALEK^EK^A TAN^HE^H ’OTAK*”¹⁰¹⁴. Kere dezir ke la Ley te giará ati en loke vas kaminando por el kamino ke es este *’olam* ke vayas en kamino derecho i no te yeres el kamino para ke te vayas a tu morada ke tyenes de ir. I tambyén “*B^EŠOK^BE^KA TIŠMOR ’ALEK^A*”¹⁰¹⁵. Kere dezir kuando te echarás enla fuesa te guadrará tu alma a ke no vayas a *gehinam*. I tambyén “*WAHAQITSOTA HI’ T^EŠIKEK^A*”¹⁰¹⁶. Kere dezir kuando te despertará en *tehiyat hametim* i te yevarán ael djuzgo grande i temerozo, la Ley avlará por ti i se ará tu trajuman enel día del djuzgo. I así topamos en *dawid hamelek* ke disho en su *sefer tehilim* “*TOV LI TORAT PIK^A ME’ ALFEY ZAHAV WAK^ASEF*”¹⁰¹⁷. Kere dezir ke dezía el sinyor de *dawid* ke para él le era mijor la Ley por trueko de la plata i el oro ke kovdisyan la djente porke si kere el *šyt* dar laplata i el oro no por deshar la Ley, les vyene la plata i el oro i todo es de el *šyt* asigún dize el *pasuq* “*LI HAKESEF W^ELI HAZAHAV ’AMAR H’ TS^EBA ’OT*”¹⁰¹⁸. Kere dezir ke la plata i el oro es todo de el *šyt* i a ken envelunta él lo da i de ken envelunta se lo toma i la presona ademenester ke travaje enla Ley *lešem šamayim* ke no sea por intisyón de moneda i de suyo vyene el *kavod* i la moneda.

[PIRQEY ’AVOT 6:9]

חמשה קניינים קנה לו הקדוש ברוך הוא בעולמו, ואלו הן, תורה קנין אחד, שמים וארץ קנין אחד, אברהם קנין אחד, ישראל קנין אחד, בית המקדש קנין אחד, תורה קנין אחד מנין, דכתיב ה' קנני ראשית דרכו קדם מפעליו מאז. שמים וארץ קנין אחד מנין, דכתיב כה אמר ה' השמים כסאי והארץ הדום רגלי איזה בית אשר תבנו לי ואיזה מקום מנוחתי. ואומר מה רבו מעשיך ה' כלם בחכמה עשית מלאה הארץ קנייניך. אברהם קנין אחד מנין, דכתיב ויברכהו ויאמר ברוך אברם לאל עליון קונה שמים וארץ. ישראל קנין אחד מנין, דכתיב עד יעבור עמך ה' עד יעבור עם זו קנית, ואומר לקדושים אשר בארץ המה ואדירי כל חפצי במ. בית המקדש קנין אחד מנין, דכתיב מקדש אדני כוננו ידך. ואומר ויביאם אל גבול קדשו הר זה

¹⁰¹⁴ [Proverbs 6:22]

¹⁰¹⁵ [Proverbs 6:22]

¹⁰¹⁶ [Proverbs 6:22]

¹⁰¹⁷ [Psaumes 119:72]

¹⁰¹⁸ [Il s'agit d'une version d'Aggée 2:8 or il semble que Magriso cite la version du Targum Yonathan en araméen car la version hébraïque dit : *li hakesef w^eli hazahav ne 'um H' ts^eba 'ot*]

קנתה ימינו. כל מה שברא הקדוש [ברוך] הוא בעולמו לא ברא אלא לכבודו שנאמר כל הנקרא בשמי לכבודי בראתיו יצרתיו אף עשיתיו, ואומר ה' ימלוך לעולם ועד¹⁰¹⁹.

Savresh ke¹⁰²⁰ una djoya ke se merka kon muncha moneda es muestra ke es kerida mucho sobre su patrón i syendo así onde vimos en la Ley ke enmenta estas sinko kozas ke avizaremos por merkadas del *šyt*, es muestra ke ditas kozas son mucho akerensyadas de el *šyt* onde las enmenta kon este nombre de merkadas. Onde la una es la Ley ke así dize el *pasuq* “*H' QANANI RE ŠIT DARKO QEDEM MIF ALAW ME AZ*”¹⁰²¹. Kere dezir ke se está alavando la Ley i dizyendo: “mira ké kantidad de kerensya esto delante de el *šyt* ke me kompró dos mil anyos antes ke se kriara el mundo i todo modo de kriansa”. Konke prevamos de este *pasuq* ke la Ley se yamó *qiniyan* de el *šyt*. Keryendo dezir ke fue merkada. La segunda koza es los syelos i la tyera ke así dize el *pasuq* “*KO^H AMAR H' HAŠAMAYIM KIS'T W^EHA ARETS HADOM RAGLAY EYZE^H BAYIT AŠER TIVNU LI W^E EYZE^H MAQOM M^ENUHAT^I*”¹⁰²². Ke aun ke en este *pasuq* no ay enmentado nombre de *qiniyan* pero en ver ke dize el *pasuq* ke el *šyt* tomó los syelos por siya para azerlo *KISE' HAKAVOD* syerto ke kale ke sea una koza mucho akerensyada de el *šyt* i lo mizmo la tyera ke la izo “*HADOM RAGLAW*”, syerto una koza mucho estimada. I tambyén topamos klaro en otro *pasuq* ke la tyera se yamó *qiniyan* de el *šyt* ke así dize el *pasuq* “*MA^H RABU MA AŠEKA H' KULAM B^EHOKMA^H ASITA MAL A^H HA ARETS QINIYANEKA*”¹⁰²³. Kere dezir kuánto se muchiguaron tus echas *H'* todas eyas kon sensya izistes i tambyén se inchó la tyera tu *qiniyan* de eyas. I syendo vimos la tyera ke se yamó *qiniyan* de el *šyt* por ser muy estimada no kere dicho

¹⁰¹⁹ « Cinq acquisitions s'est fait le Saint béni soit-Il dans Son monde. Ce sont: la Tora, le ciel et la terre, Abraham, Israël, le Temple de Jérusalem. D'où savons-nous que la Tora Lui est une acquisition? Parce qu'il est écrit: 'L'Éternel m'a acquise au début de Son chemin, avant qu'Il n'accomplisse aucune de Ses œuvres' (*Proverbes* 8,22). D'où savons-nous que le ciel et la terre Lui sont une acquisition? Parce qu'il est écrit: 'Ainsi par l'Éternel: les cieus sont Mon trône et la terre est Mon marchepied; quelle est la maison que vous Me construisez et quel est le lieu de Ma résidence?' (*Isaïe* 66,1); et il est dit: 'Comme Tes actions sont grandioses! Toutes, Tu les accomplis avec sagesse; la terre entière reflète Ton emprise' (*Psaumes* 104,24). D'où savons-nous qu'Abraham Lui est une acquisition? Parce qu'il est écrit: 'Il le bénit en disant: qu'Abraham soit béni par le Dieu suprême, maître du ciel et de la terre' (*Genèse* 14,19). D'où savons-nous qu'Israël Lui est une acquisition? Parce qu'il est écrit: 'Jusqu'à ce que soit passé Ton peuple, Éternel, jusqu'à ce qu'ait passé le peuple que Tu acquis' (*Exode* 15,16); et il est dit: 'Vers les saints et les braves qui sont sur la terre, vont toutes mes aspirations' (*Psaumes* 16,3). D'où savons-nous que le Temple Lui est une acquisition? Parce qu'il est écrit: 'Le lieu de Ta résidence, c'est Toi qui l'a bâti, Éternel, ce sont Tes mains qui ont édifié le Sanctuaire' (*Exode* 15,17); et qu'il est dit: 'Il les amena à la frontière de Son Sanctuaire, à cette montagne que Sa droite a acquise' (*Psaumes* 78,54).

Tout ce que le Saint béni soit-Il a créé dans le monde, Il ne l'a créé que pour Sa gloire, ainsi qu'il est dit: 'Tout ce qui est appelé de Mon Nom, c'est pour Ma gloire que Je l'ai créé, formé et agencé' (*Isaïe* 43,7); et il est dit: 'L'Éternel régnera à jamais' (*Exode* 15,18). »

¹⁰²⁰ *midraš š^emu'el, nahlat ya 'aqov*

¹⁰²¹ [*Proverbes* 8:22]

¹⁰²² [*Isaïe* 66:1]

¹⁰²³ [*Psaumes* 104:24]

los syelos ke son más [i] más¹⁰²⁴ estimados ke la tyera. La tresera koza es el sinyor de 'avraham 'avinu ke así dize el *pasuq* "WAY^EVAR^KEHU WAYO'MAR BARUK^K 'AVRAM L^E'EL 'ELIYON QONE^H ŠAMAYIM WA'ARETS"¹⁰²⁵. Kere dezir bendicho sea 'avram ael Dyo alto ke kon sus ma 'ásim *tovim* kompró los syelos i la tyera ke por su Z^EKUT fue ke se kriaron i syendo ke los syelos i la tyera, ke son *qiniyanim* de el *šyt* asigún avizimos ariva, se kriaron por Z^EKUT de 'avraham no kere dicho el sinyor de 'avraham propyo ke syerto se yamará *qiniyan* de el *šyt* syendo más estimado ke los syelos i la tyera syendo él fue SIBA^H de la kriansa de eyos. La kuartena koza ke se yamó *qiniyan* de el *šyt* son *yisra'el* ke así dize el *pasuq* "AD YA'AVOR AM^EKAH' 'AD YA'AVOR 'AM ZU QANITA"¹⁰²⁶. Kere dezir asta ke pase tu puevlo H' asta ke pase puevlo este ke komprastes. Vyene a ser ke se preva de este *pasuq* ke *yisra'el* tambyén se yamaron *qiniyan* de el *šyt*. I 'afilu enel tyempo ke no serán buenos, kon todo se yaman *qiniyan* de el *šyt* ke así dize el *pasuq* "LIQ^EDOŠIM 'AŠER BA'ARETS HEMA^H WA'ADIREY KOL HEFTSI VAM"¹⁰²⁷. Kere dezir ke aun ke no serán buenos eyos kon todo esto los tyene en estima por los santos ke están enterados en la tyera ke son los 'avot ha 'olam. La kintena koza es el *beyt hamiqdaš* ke así dize el *pasuq* "MIQDAŠ H' KON^ENU YADEKA"¹⁰²⁸. Keryendo dezir ke el *beyt hamiqdaš* lo izo el *šyt* kon las dos manos. I syendo topamos ke el *beyt hamiqdaš* lo izo el *šyt* kon las dos manos syerto ke es más estimado ke los syelos i la tyera porque los syelos i la tyera fueron kriados kon una mano ke así dize el *pasuq* "AF YADI YAS^EDA^H 'ERETS WYIMINI ŦIP^EHA^H ŠAMAYIM"¹⁰²⁹. Kere dezir kon la una mano amenté la tyera i kon la derecha ize los syelos. I syendo ya avizimos ariva ke los syelos i la tyera se yamaron *qiniyan* de el *šyt* no kere dicho el *beyt hamiqdaš* más estimado ke eyos asigún avizimos. Estas son las sinko kozas ke se yamaron *qiniyan* de el *šyt* por ser mucho estimados. Agora después ke enmentó el TANA' las sinko kozas mos aviza más el TANA' por el resto de las kriansas para ké fue ke se kriaron dizyendo ke todo lo ke se krió no lo krió el *šyt* si no por su *kavod* ke así dize el *pasuq* "KOL HANIQRA' VIŠ^EMI LIK^EVODI B^ERA'TIW Y^ETSARTI 'AF 'AŠITIW"¹⁰³⁰. Kere dezir ke todo loke krié i loke afiguré i loke ize no fue si no por mi *kavod* para ke me syervan i agan mi voluntad. I si dirash byen me están los 'olamot santos de ariva ke son los *mal'akim* i los Š^ERAFIM i los 'OFANIM ke todos están prontos para servir i santifikar ael *šyt* i alavarlo asigún dezimos en el YOTSER pero el 'olam de abasho

¹⁰²⁴ Probablement une erreur, dans les éditions postérieures il est écrit *más i más*.

¹⁰²⁵ [Genèse 14:19]

¹⁰²⁶ [Exode 15:16]

¹⁰²⁷ [Psaumes 16:3]

¹⁰²⁸ [Exode 15:17]

¹⁰²⁹ [Isaïe 48:13]

¹⁰³⁰ [Isaïe 43:7]

ke es el ke estamos nozotros ke *be 'awonot* mayorgó la *SITRA' 'AĤRA'*¹⁰³¹ mucho i en lugar de servir ael *šyt* lo estamos azyendo aravyar ael *šyt* kon ir pekando kada ora i kada punto para ké fue ke lo krió. Para aremedyar esto disho el *TANA' "H' YIMLOK LE' OLAM WA'ED"*. Keryendo dezir ke *BE' EZRAT HA'EL LA' ATID LAVO'* se tyene de arankar la *SITRA' 'AĤRA'* del mundo i será el *šyt* uno i su nombre uno i savrán todas las *'umot* kómo el *šyt* es verdadero i no ay más Dyo afueras de él i estonses se konoserá la grandeza de el *šyt* entre todas las *'umot* i por esto fue ke se krió este *'olam* de abasho.

רבי חנניא בן עקשיא אומר, רצה הקדוש ברוך הוא לזכות את ישראל, לפיכך הרבה להם תורה ומצות, שנאמר ה' חפץ למען צדקו יגדיל תורה ויאדיר¹⁰³².

Savresh ke¹⁰³³ esta *mišna^h* de *rebi ḥananiya^h ben 'aqāšiya'* no es de *maseket 'avot* si no es el kavo de *maseket 'avot* i la uzan adezir la djente en kavo de kada *pereq* de *mišna^h* ke meldan por ser un atemo bueno i ermozo i tambyén syendo ke no se dize *qadiš* si no en koza de *'agada^h* por esto se uza adezir al kavo para dezir *qadiš* sovre eya ke es koza de *'agada^h*.

“*RATSA^H HAQADOŠ BARUK HU' LE'ZAKOT 'ET YISRA'EL WE'GO*”. Savresh ke las *mitswot* se esparten en tres partidas. Ay de eyas ke son *ŠIKLIYOT*. Kere dezir ke *'afilu* si no se enkomendavan era razón de afirmarlas, komo onrar a el padre i a la madre ke es una *mitswa^h* ke el *šekel* lo ovliga de onrar al padre i a la madre por munchas *SIBOT* si porke eyos lo trusheron ael mundo i lo kriaron i lo vistyeron i lo kalsaron i lo mantuyeron i penaron mucho kon él. I syerto ke el *da 'at* ovliga ke kuantó más *kavod* les puede azer de azerles i no es pago uno de syento de los byenes ke izyeron kon él. I kon todo esto mos enkomendó el *šyt* de onrarlos aun ke es una *mitswa^h* ke el *šekel* lo ovliga i asemejante a esta *mitswa^h* ay muchos *mitswot* ke mos enkomendó el *šyt* aun ke el *šekel* los ovliga de afirmarlos i ay *mitswot* ke se yaman *MIŠPATIYOT*. Kere dezir los *dinim* del trato i los danyos ke izo asu *ḥaver* i estas *mitswot* no se alkansan tanto kon *da 'at* komo las otras. I ay otras *mitswot* ke se yaman *ŠEMA'YOT*. Kere dezir ke si no las oímos ke molas enkomendava el *šyt* nunca pensávamos a afirmarlas porke son unas *mitswot* ke no podemos saver el *ta 'am* de eyas otro ke el *šyt* ke las enkomendó, él save su *ta 'am* komo la *mitswa^h* de *PARA^H 'ADUMA^H* i

¹⁰³¹ Expression kabbalistique araméenne qui signifie « l'autre côté » c'est à dire le côté obscur, les forces du mal. Cette expression apparaît seulement dans le Zohar.

¹⁰³² « Rabbi Hanania ben Akachia disait : 'Le Saint, béni soit-Il, voulut faire acquérir des mérites à Israël. C'est pourquoi Il leur multiplia la Torah et les mitsvot, comme il est dit (Isaïe 42, 21) : 'L'Eternel a voulu répandre Sa justice, Il a donc grandi la Torah et l'a glorifiée.' »

¹⁰³³ *raši, harambam*

ŠA'ATNEZ i BAŠAR B^EHALAV i asemejante de estas *mitswot*. Agora¹⁰³⁴ vino a dezir dito TANA' ke el *ta'am* ke tuvo *hekreaḥ* el *šyt* de enkomendarnos las *mitswot* ŠIKLIYOT aun ke no avía *hekreaḥ* de enkomendarlas, syendo son *mitswot* ke el *šekel* de la presona lo ovliga ke las afirme, i syerto ke las afirmávamos sin enkomendarlas. I por kavzo ke el *šyt* enveluntó ke tengamos mucho ŠAKAR en 'olam haba' ke savresh ke dize la *gemara*^h "GADOL HAM^ETSAWEH W^E'OŠE^H YOTER MIMI ŠE'EYNO M^ETSAWEH W^E'OŠE^H¹⁰³⁵". Kere dezir ke el ken está enkomendando [d]e azer la *mitswa*^h es más grande su ŠAKAR de el ken aze la *mitswa*^h sin enkomendarla. I¹⁰³⁶ el *ta'am* es ke todo loke merese la presona buena paga por las *mitswot* ke aze es por el *tša'ar* ke tyene de abatir a el *yetser hara'* ke lo va sombayendo para ke no aga su HIYUV. Por esto kuando está enkomendado le va sombayendo el *yetser hara'* para ke no aga su HIYUV i syendo así tyene mucho ŠAKAR por eyo en afirmándolas. Lo kual en no estando enkomendado no le kombate el *yetser hara'* i syendo así es manko su ŠAKAR. I por esto de kerensya grande ke tuvo el *šyt* kon *yisra'el* de muchiguarles su ŠAKAR en 'olam haba' les muchiguó las *mitswot* kon enkomendarles tambyén las *mitswot* ŠIKLIYOT para ke tengan ŠAKAR demazyado por eyas en afirmándolas porke "GADOL HAM^ETSAWEH W^E'OŠE^H" asigún avizimos. I¹⁰³⁷ ay ken dize ke loke kijo dezir *rebi ḥananiya^h ben 'aqašiya'* es su deklarado de este modo. Onde savresh ke en afirmando la presona una *mitswa*^h de las seshentas i treze *mitswot* asigún es el ovligo ke la aze la *mitswa*^h kumplida, i kon buen korasón *lešem šamayim*, por amistad de el *šyt* i no la aze por ningún interese, es ZOKE^H por akea *mitswa*^h sola a 'olam haba'. I por avizo de esto disho *rebi ḥananiya^h* "RATSA^H HAQB'H L^EZAKOT 'ET YIŠRA'EL L^EFIKAQ HIRBA^H LAHEM TORA^H UMITSWOT". Keryendo dezir ke loke muchiguó el *šyt* muchas *mitswot* a *yisra'el* es porke en syendo muchas *mitswot* no puede mankar la presona de afirmar una de eyas asigún es el ovligo kumplida de todo i azyéndola es ZOKE^H a 'olam haba'. I¹⁰³⁸ ay ken dize ke loke kijo dezir *rebi ḥananiya^h* es esto. Ke el *ta'am* ke muchiguó el *šyt* las *mitswot lo' ta'ašeḥ* más ke las *mitswot 'aše^h*, ke las *mitswot 'aše^h* son 248 i las *mitswot de lo' ta'ašeḥ* son 365. I por kavzo ke kijo el *šyt* muchiguarles el ŠAKAR 'afilu la ora ke están asentados i no azen ninguna *mitswa*^h si no ke se guadra de no pasar sovre alguna *mitswa*^h de lo' ta'ašeḥ ke se le konte komo si estuyvera azyendo alguna *mitswa*^h i ke tenga ŠAKAR por eyo.

¹⁰³⁴ *raši, bartenora' makot 3, keli hemdah parašat b'ha'aloteka, midraš šemu'el*

¹⁰³⁵ 'Celui qui reçoit l'ordre de faire une mitzva et qui l'accomplit est plus grand que celui qui n'en reçoit pas l'ordre et qui l'accomplit', 'avoda^h zara^h 3a.

¹⁰³⁶ *tosafot, 'avodah zara^h 3a, gadol*

¹⁰³⁷ *harambam*

¹⁰³⁸ *maharša' makot*

I kon esto se ajustó el deklaro de los *pirqey 'avot*. Agora tornaremos ael *'iniyan* de nuestra *paraša^h* ke es la *paraša^h* del *'omer* ke enpesimos a deklarar ariva.

4. Étude de la langue

Introduction

Dans cette quatrième partie je vais réaliser l'étude de la langue du commentaire de *PIRQEY 'AVOT* dans le *ME'AM LO'EZ* de Isaac Magriso.

Les traductions en *ladino* (langue calque) de *PIRQEY 'AVOT* ont été déjà étudiées notamment par Ora Schwarzwald (1985a, 1986, 1987, 1989, 1991, 1993). En ce qui concerne le *ML* les travaux sur la langue sont encore plus nombreux, Rosa Asenjo (2003), Aitor García Moreno (2004), Aldina Quintana (2006-2007) ou encore Ora Schwarzwald (2006-2007) pour citer quelques exemples.

De manière plus générale sur la langue judéo-espagnole, le linguiste israélien, David Bunis, a publié un lexique des termes araméens et hébraïques présents dans le judéo-espagnol (1993) et de nombreuses études sur la langue judéo-espagnole, Laura Minervini (1999, 2006) et Aldina Quintana (2006) ont écrit sur le processus de koinésation du judéo-espagnol ainsi que sur la langue du *ML*. Ces travaux m'ont beaucoup apporté pour la compréhension du développement de la langue dans l'Empire ottoman et sur les différents substrats qu'on y trouve. En France les incontournables travaux sur la langue judéo-espagnole de Haïm Vidal Sephiha (1973) et Marie Christine Bornes-Varol (2008, 2017), m'ont apporté des analyses linguistiques précieuses de cette langue.

J'ai porté un intérêt particulier à la thèse d'Aitor García Moreno (2004) qui a travaillé sur le *ML* de l'Exode. Ce travail m'a intéressé car la deuxième partie de ce commentaire a été rédigé par I. Magriso (1746), et donc l'analyse minutieuse de la langue réalisée par García Moreno apporte beaucoup dans l'analyse de mon corpus.

Sur la langue du 17^e siècle je me suis aussi appuyé sur l'étude d'Angel Berenguer Amador (2016) dans laquelle il réalise une analyse morphologique et syntaxique du système verbal judéo-espagnol. Même s'il a étudié un corpus écrit en Livourne, *La güerta de oro* de David Atias, écrit en 1778, il s'agit d'un auteur ottoman plus ou moins contemporain de Magriso, dont la langue n'est pas religieuse et cela a pu me servir pour comparer et surtout voir les emprunts à l'hébreu utilisés par cet auteur.

Comme mentionné plus haut, Ora Schwarzwald a beaucoup travaillé sur les traductions de *PA* en *ladino*. Les travaux d'Ora Schwarzwald m'ont beaucoup aidé dans la compréhension des processus de traduction de la langue biblique et de la langue post-biblique, deux couches de langue présentes dans l'ouvrage que j'analyse, vers le *ladino*. Je me suis aussi appuyé sur les travaux d'Ora Schwarzwald (2006-2007) à l'heure d'analyser les traits d'oralité présents dans le commentaire des *PA* réalisé par I. Magriso.

Me basant sur tous ces travaux précédents, j'ai décidé dans le présent travail de me concentrer sur les particularités du texte que j'analyse, d'étudier et analyser les phénomènes du langage que j'ai relevés, et je vais essayer de répondre à la question, de savoir si le fait que Magriso a commenté un texte mishnique plutôt que biblique a eu une influence sur sa langue.

Je vais étudier dans un premier temps les questions de graphie, comme l'absence de *dalet rafé*, les phénomènes de diphtongaison et sur-diphtongaison, métathèses et crase puis j'analyserai le système verbal de Magriso. Ensuite, un chapitre important consacré à la place importante qu'occupe l'hébreu dans ce texte, suivi par un chapitre sur la syntaxe et le dernier sur le lexique.

4.1 Graphie et phonétique

4.1.1 Orthographe

Le texte est graphié en caractères hébreux *rashi* comme tous les textes judéo-espagnols qui datent d'avant le 20^e siècle. Je vais me centrer ici sur certaines particularités que présente le texte.

D'abord, nous constatons l'absence du *dalet rafé* pour noter la fricatisation du *d* intervocalique [ð]. Cela semble contredire ce qui est constaté par Bornes Varol (2008:90) sur le judéo-espagnol moderne d'Istanbul, ainsi que ce que dit Neuman (2006-2007:343-351) sur le maintien d'une différenciation graphique entre les allophones [d] et [ð] en judéo-espagnol, fait qu'il explique non seulement par le contact avec le grec à partir de la fin du 19^e siècle mais aussi par une fidélité identitaire à l'arabe à travers le judéo-arabe, qui remonte à l'Espagne médiévale.

Or, ni l'*editio princeps* ni les autres éditions ne présentent une différenciation graphique entre ces deux allophones.

Ajoutons à cela que García Moreno (2004) ne parle pas non plus du *dalet rafé*.

Cela pourrait refléter ce qui est dit par Pascual Pascual Recuero (1988:28), à savoir que le *dalet* est utilisé pour les consonnes dentales et interdentes sans aucune distinction, au moins à cette période et pour ces auteurs.

Nous trouvons un écho à cela aussi chez Bunis à Salonique (2004:124) qui indique lui aussi que la différence entre [d] et [ð] n'était pas marquée graphiquement et que les lecteurs déduisaient par le contexte phonologique, la prononciation correcte.

D'une autre part, Sephiha (1973:35) utilise dans son système de translittération la différenciation graphique entre le [d] et le [ð]¹⁰³⁹.

Étant donné que Sephiha a travaillé sur les traductions de la Bible en *ladino* à Constantinople (1547) et Ferrare (1553), cela nous laisse deux possibilités :

¹⁰³⁹ Notés < d > et < d > respectivement.

- Le temps et la distance entre l'expulsion d'Espagne – et donc la perte de contact avec l'arabe - ainsi que le processus de koinésation ont effacé la distinction entre ces deux allophones et que celle-ci réapparaît à la fin du 19^e.
- Que Magriso avait un contact avec l'espagnol ibérique de l'époque où cette distinction n'existait pas (Neuman, 2006-2007:351). Ce contact pourrait être expliqué par des origines de *converso*.

En ce qui concerne la lettre *gimmel* <ג> elle est utilisée pour le son vélaire occlusif [g] et avec apostrophe <'ג> elle peut avoir trois réalisations fricatives différentes :

1. affriquée palato-alvéolaire sourde - /tʃ/ comme dans *muchiguar*
2. fricative palato-alvéolaire voisée - /ʒ/ comme dans *kijo*
3. fricative palato-alvéolaire voisée - /dʒ/ comme dans *djuzgar*

Ceci implique une difficulté supplémentaire, car il faut systématiquement chercher la référence hispanique ancienne correspondante, la forme *romance* primitive ou bien la forme originelle quand il s'agit d'un emprunt aux langues de contact intégré au judéo-espagnol, ou enfin se référer à la prononciation actuelle du terme.

En même temps, Sephiha (1973:558) indique que jusqu'à 1739 et même au-delà le *gimmel rafé* recouvre les sons [ġ], [ĉ] et [ž] et que le lecteur était capable de lire comme il se devait.

Ce qui est plus étrange dans notre texte est la façon dont Magriso graphie la consonne labiale fricative sonore [v]. De manière générale le judéo-espagnol utilise la lettre hébraïque *bet* <ב> accompagnée du signe diacritique ou *rafé*. Or, dans notre texte, l'auteur utilise aussi le *waw* <ו> que de manière générale sert à noter les voyelles [o] et [u]. Cela a été déjà attesté par García Moreno (2006:179) ainsi que par Berenguer Amador (2016:371) or à différence de ce que ce dernier décrit, Magriso n'utilise jamais le *waw* en position intervocalique, mais toujours en position initiale comme dans les mots suivants : *vino* (tant pour le passé du verbe *venir* que pour le vin), *verdad*, *varon*, *virtud*, *vyejo*. En revanche, dans certains mots tels que *vyentre* 'ventre' ou *vidas* 'vies' il utilise tantôt un *bet rafé*, tantôt un *waw*. Il existe donc une fluctuation dans la graphie. Cela est dû sans doute au fait que ce sont les débuts de l'écriture littéraire en judéo-espagnol et que les auteurs doivent élaborer de nouvelles normes.

Dans les feuilles בַּחַצ (98b) et צַט (99) du manuscrit il y a plusieurs exemples de termes commençant par un *waw* comme : *va, vidas, venida, venidura, venir, ve, vyerten, venga, vezes, vanidades*.

Puis nous avons aussi de nouveau le verbe *va* mais cette fois avec *bet rafé*.

Bunis (2004:127) indique que le choix entre *waw* et *bet rafé* reflète en partie l'orthographe castillane où des termes tels que *saber* étaient transcrits en judéo-espagnol סאבר avec *bet rafé*, tandis que *llevar* plutôt לויאר avec *waw*. Or, dans le corpus le verbe *yevar* apparaît systématiquement avec *bet rafé*.

Il me semble que la raison pour laquelle Magriso a tendance à choisir le *waw* en début de mot est liée plutôt aux normes grammaticales et orthographiques de l'hébreu où le groupe de consonnes בג"ד כפ"ת (connu en français comme *begadkefat*) en tête de mot auront toujours une prononciation occlusive, c'est pourquoi pour commencer un mot avec la fricative sonore [v] le *waw* lui semble plus adapté.

Bunis (2004:132) indique que dans la période qui va de 1493 à 1728 l'orthographe judéo-espagnole se « libère » de l'influence de l'orthographe hébraïque, peut être car ses locuteurs commençaient à voir leur langue comme une langue à part entière, c'est pourquoi on commence à voir des *bet rafé* en début du mot. Cela pourrait donner une idée plus précise au sujet de cette fluctuation dans le texte de Magriso et la généralisation du *bet rafé* dans les éditions postérieures.

Cette graphie se généralise dans les éditions postérieures du texte (Salonique 1802 et Izmir 1870) où le texte utilise plutôt le *bet rafé*, sauf pour le mot *vino*, ce qui est courant. Cependant, Itzhaki & Varol (2006:206) indiquent que le terme *vino* 'vin', qui est souvent graphié avec *waw*, peut apparaître aussi avec un *bet rafé*.

Pour noter le son fricatif alvéolaire sourd [s] Magriso utilise systématiquement le *samek* – ס plutôt que le *sin* – ש comme dans d'autres textes judéo-espagnols de la même époque. Dans d'autres cas, il semblerait que Magriso utilise de manière fluctuante le *samek* et le *sin*. Beaucoup de mots, tels que *presona* 'personne', *saver* 'savoir', *ke pareska* 'qu'ils paraisse', apparaissent dans notre corpus tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, et cela en position intervocalique, à l'initiale, ou devant une occlusive. Comme évoqué plus haut, selon Bunis (2004:130) cette fluctuation s'installe dans la période qui va de 1493 à 1728.

Un autre aspect intéressant de la graphie de notre ouvrage est que contrairement à ce qui est indiqué par García Moreno (2006:181) le segment phonique [-al-] qui est souvent noté avec ligature entre *alef* et *lamed* avec le signe < ם > tant dans des textes judéo-espagnols comme hébreux. Cette ligature puise sa source dans les textes juifs en arabe d'al-Andalus écrits en caractères hébreux. Les rédacteurs de ces textes imitent une conversion graphique de l'arabe, notamment pour l'article défini.

Cette ligature, qui est fréquente dans les éditions de Smyrne et Salonique, est très peu présent dans l'*editio princeps*. Un cas intéressant se trouve au début du chapitre 5 où le mot hébreu *'ELOQIM* 'Dieu', apparaît 4 fois : 2 fois dans la ligne 3 du texte, et 2 fois dans la ligne 4. Les premières occurrences sont graphiées de manière pleine – םלוקים puis la deuxième occurrence avec le signe < ם >, םלוק. Il est intéressant de noter qu'ici ce signe sert aussi à noter le segment phonique [-el-]. Il est difficile de savoir la raison de ces variations ou encore s'il s'agit de l'écriture originale de Magriso ou bien de l'impression.

Tel que le décrivent Sephiha (1973:103) et Minervini (2006:25) le [n] a tendance à s'assimiler devant le [s] comme dans : *denusiarán, prisipyo, intesyón, estonses*¹⁰⁴⁰. Seulement dans le mot *ganansya* j'ai trouvé 4 occurrences sans assimilation du [n] et une seule avec – *ganansya*. *Lisensyado* apparaît sans assimilation. Il est possible qu'il s'agisse, dans ces cas, d'une correction de l'éditeur comme le signale Sephiha.

Enfin, comme l'indique Bornes Varol (2008:93-94) le [r] géminé n'est pas noté dans notre ouvrage. Cela est dû possiblement à la disparition de ce dernier en judéo-espagnol. Ainsi, dans notre corpus, il n'y a pas d'opposition entre *pero* (*perro* – 'chien') et *pero* 'mais', qui apparaît 205 fois, contrairement à *ma* 'mais', qui apparaît seulement 24 fois. Dans l'édition de Salonique *pero* apparaît plutôt comme *empero*.

Une autre explication à cela est donnée par Bunis (2004 :126) qui explique que cela peut être dû aussi à l'aversion de l'hébreu et l'araméen pour la gémination des consonnes à part pour le *yod* et le *waw*. Cela, selon lui, a empêché que les Judéo-espagnols adoptent des graphèmes hébreux parallèles à ceux utilisés par les langues romanes.

¹⁰⁴⁰ En espagnol contemporain : *denunciarán, principio, intención, entonces*, respectivement.

4.1.2 Monophthongues et diphtongues

Selon Minervini (2006:25) la période qui va du 18^e au 19^e siècles, qu'elle appelle « la phase classique » est caractérisée, entre autres, par la lexicalisation de formes hypo ou hyperdiphtonguées.

Comme l'indique García Moreno (2004:199) quand on parle de hypo (réduction) ou sur-diphtongaison des formes judéo-espagnoles c'est toujours par rapport à la forme hispanique normative.

Dans certains cas, la réduction de *ie* > *e* ou *ue* > *o* ou la sur-diphtongaison *e* > *ie* et *o* > *ue*, pourrait venir d'un archaïsme de la période wisigothique (5^e au 8^e siècles), (Lapesa, 1991:126, 183), et dans d'autres, il s'agit plutôt d'innovations judéo-espagnoles comme dans le cas de *rogo* (*ue* > *o*), *keres*, *preto* (*ie* > *e*), *adyentro* (*e* > *ie*), *pueder* (*o* > *ue*), (Lapesa, 1991:530).

Nous constatons la réduction des diphtongues ou bien au contraire, une sur-diphtongaison, dans plusieurs cas :

4.1.2.1 Réduction de la diphtongue

Nous constatons une réduction de la diphtongue par rapport à l'espagnol standard dans les cas suivants :

ie > *e* : *apreto*, *entendas*, *sembra*, *sembran*, *pensa*, *pensan*.

Il y a quelques variations dans le verbe *kerer* 'vouloir'. Il apparaît avec réduction de diphtongue sous la forme *kere* 558 fois, contre 4 fois en conservant la diphtongue *kyere*.

Le verbe *pedrer* 'perdre' maintient la diphtongue sauf quand il apparaît précédé du préfixe *de-* où les deux formes cohabitent. *Depyedre* apparaît 8 fois et *depedre* 5.

ue > *o* : *esforse*, *esforso*, *esforso*, *modran*, *akodra*, *amostra* (mais *muestra* existe aussi), *arogan*, *konta*, *troko*

En ce qui concerne *konta* 'compter', il apparaît une seule fois sans réduction de diphtongue – *kuenta* contrairement à 38 fois avec réduction.

Nous avons une seule occurrence de *ue* > *u* : *tutano*.

ue > e :

Notamment dans *preva* ‘mettre à l’épreuve’.

D’après García Moreno (2004:198) ces réductions de diphtongue pourraient être attribuées à l’apport des Juifs parlants les dialectes occidentaux de la Péninsule Ibérique, le gallego et le portugais ou encore du côté oriental, le catalan.

La réduction de la diphtongue des verbes *ser* ‘être’, *estar* ‘être’, *ir* ‘aller’ à la 1^e personne du singulier, *so*, *estó*, *vo* serait un archaïsme maintenu en espagnol standard jusqu’aux débuts du 16^e siècle (Lapesa, 2000:759).

En ce qui concerne la 2^e personne du pluriel, les formes latines *-ades*, *-edes*, *-ides* qui ont donné en espagnol *as/ais*, *es/eis*, *is* se sont transformées en judéo-espagnol en *-ash*, *-esh*, *-ish* perdant la semi-voyelle et palatalisant la consonne (García Moreno 2004:199).

Dans les formes verbales en *-er* et *-ir* quand la voyelle [i] est en contact avec des consonnes palatales, la voyelle a tendance à disparaître et avec elle la diphtongue : *eskojó*, *kijeron*, *akojendo*.

4.1.2.2 sur-diphtongaison

Dans les exemples suivants, il faut prendre en compte que dans les cas des verbes, c’est moins la diphtongaison qui est en cause mais la variation du verbe conjugué que le judéo-espagnol cherche à réduire pour harmoniser les paradigmes.

o > ue :

pueder « pouvoir » 10 fois contre *poder* 22 fois. Nous trouvons aussi systématiquement *puedrá*, *puedrán*, *puedrás* (17 fois) contre une seule fois *podrá*.

e > ie :

yerar ‘errer’, *firmamyento* ‘firmament’, *pimyental* ‘champ de piments’, *myentes* ‘esprit mental’, *vestimyenta* ‘vêtement’.

i > ie :

Le verbe *servir* est intéressant car il présente une diphtongaison seulement au présent de l’indicatif et au subjonctif présent : *syerve*, *syerves*, *ke syerva*, *ke syervan*, sauf pour la 2^e personne du pluriel, *sirvish*, *ke sirvash*.

Aux autres modes et temps, il n’y pas de diphtongaison. C’est le cas du gérondif, *sirvyéndolo*, *sirviendo*, le prétérit imparfait, *sirvyeron*, ou encore le prétérite parfait simple, *sirvyó*. Il en va de même pour l’infinitif, *servir*, et le futur *serviré*, *servirá*.

D’après García Moreno (2004:249) la diphtongaison pour ce verbe-là, serait un leonésisme mais cela n’explique pas le fait que la diphtongue se réduise aux autres temps verbaux. Cela pourrait s’expliquer par le fait que pour le présent de l’indicatif et le subjonctif, l’accent tonique se place sur la première syllabe, mais une fois que l’accent se déplace, comme c’est le cas pour la 2^e personne du pluriel et les autres temps verbaux, la diphtongue de la première syllabe se réduit.

De manière générale on pourrait expliquer ces phénomènes de diphtongaison ou réduction de diphtongue par l’influence de certains dialectes espagnols, comme le léonais, avant l’expulsion d’Espagne à la fin du 15^e siècle, phénomènes propres à l’évolution des langues ibériques à partir du latin citées par Lapesa (1991:126, 183). Ces phénomènes sont ensuite lexicalisés pendant la phase de koinéisation du judéo-espagnol à partir du 16^e siècle (Minervini, 2006:23) avec aussi des innovations propres au judéo-espagnol, mentionnées plus haut¹⁰⁴¹.

Une autre explication serait que cela est due à l’unification du paradigme comme l’explique Bornes-Varol (2017:179-181). On voit cela dans des cas comme le verbe *kerer* dont la forme infinitive exerce une « pression » qui résulte en la réduction de la diphtongue du paradigme entier¹⁰⁴².

García Moreno parle dans son ouvrage (2004:249) d’un autre verbe, *durmir* ‘dormir’, comme un verbe qui présente un phénomène de réduction de diphtongue – il relève la forme *durme* pour la 3^e personne du singulier - or, dans mon corpus le verbe apparaît toujours avec la diphtongue, *duerme*, sauf pour l’infinitif où en effet, la diphtongue *ue* est réduite en *u/o*¹⁰⁴³.

Nous avons aussi un exemple d’un verbe dérivé d’un substantif, où la diphtongue de la forme de base, *verguensa*, ‘honte’, se généralise dans toute la conjugaison,

¹⁰⁴¹ Cf. *supra* 4.1.2

¹⁰⁴² Cf. *infra* 4.2.11 - Les verbes irréguliers

¹⁰⁴³ Comme vu en *supra* 2.2 concernant les voyelles, il est difficile, en absence d’une vocalisation du texte original, de savoir si le *waw* dans ce verbe est un [o] ou un [u]. Nehama donne les deux options dans son dictionnaire.

contrairement à ce qui s'est passé en espagnol standard. Nous avons ainsi *averguensó*, *averguensara*, *averguensará*, *verguensozo*, *averguensándose*¹⁰⁴⁴.

4.1.3 Métathèses

Bien que les métathèses soient largement documentées en judéo-espagnol (par exemple, Varol, 2008), mon corpus présente une grande fluctuation entre métathèses réalisées et non-réalisées.

García-Moreno (2004:210) parle de quatre cas de métathèses qui sont très présentes aussi dans le corpus que j'ai étudié et je considère comme important de les présenter.

1. Il est clair que le groupe le plus courant est celui de [-dr-] à la place de [-rd-]. *Akodrar* 'se rappeler', *godra* 'grosse' (*engodrar* 'grossir'), *guadrar* 'garder', *kuedra* 'corde', *modran* 'mordre', *odrenar* 'ordonner', *pedrón* 'pardon', *pyedrer* 'perdre', *tadrea* 'tard' ou 'après-midi', *vedrad* 'vérité'. C'est surtout dans les verbes *pyedrer* et *pedronar* que nous trouvons le plus d'exemples sans réalisation de métathèse – 38 formes avec métathèses réalisée et 24 fois sans. Dans le cas du substantif *vedrad* nous avons 38 fois avec métathèse réalisée et 12 sans. Concernant le verbe *guadrar* toutes les formes verbales relevées dans le texte présentent une métathèse, mais le substantif *guadrya*, 'garde', est fluctuant (9 occurrences de *guadrya* face à 5 de *guardya*).

Enfin, j'ai relevé aussi une seule occurrence de *ordene*, 'ordonne', contrairement à 8 occurrences de ce verbe avec métathèse.

2. Le groupe initial [tr-] à la place de [tVr.s-]. Dans mon corpus il y a une seule occurrence de *tersero*, 'troisième', contre 41 de *tresero*, avec métathèse réalisée. Ici la métathèse est donc plus stable que celle du groupe précédent.

3. Le groupe initial [pr-] à la place du groupe [pVr.s] comme dans *presona*, 'personne', ou bien en tant que métathèse d'une consonne liquide d'un groupe avec une occlusive à un autre, comme dans *prove*, 'pauvre'. J'ai relevé une occurrence de *prekura*, 'tâcher', contre 15 sans réalisation de métathèse, *perkurar*.

4. Le groupe [-l.d-] à la place de [-d.l-] comme par exemple dans *saveldo* 'sache-le', *deteneldo* 'arrête-le'. Ce groupe est le moins courant dans mon corpus, nous avons 1

¹⁰⁴⁴ En espagnol : *avergonzó*, *avergonzara*, *avergonzará*, *vergonsozo*, *avergonzándose*.

seule occurrence de *deteneldo*, 2 de *saveldo* et une seule de *savedlo*, sans réalisation de métathèse.

Ce quatrième exemple est de nature différente aux précédents car il s'agit ici d'un cas de morphologie verbale, lié à l'impératif et l'enclise. La morphologie de l'impératif sera traitée en *infra* 4.2.4 et l'enclise en *infra* 4.2.2 ainsi que de manière plus détaillée dans le chapitre sur la syntaxe, *cf. infra* 4.4.

4.1.4 Phénomènes de Crase

4.1.4.1 Crase et *a*- prothétique

Un des phénomènes les plus documentés en judéo-espagnol est la création de formes verbales en ajoutant un *a*- prothétique. Beaucoup de ces formes existaient déjà en Espagne et selon R. Lapesa (1991:148) il s'agirait d'un préfixe factitif arabe.

Nous verrons dans cette partie que l'auteur confond souvent ce *a*- prothétique avec l'auxiliaire *aver*, 'avoir', à la 3^e personne du singulier masculin – *a*. Un autre cas sont les phénomènes de crase avec la préposition *a*. Étant donné qu'il rédige son texte en caractères hébraïques il utilise un *alef* dans les deux cas.

4.1.4.1.1 Phénomènes de crase avec la préposition *a*

Sans aucun doute le cas le plus courant dans mon corpus est celui des phénomènes de crase avec la préposition *a*. Le plus souvent ce *a* va s'accoler à un pronom personnel ou un article.

(1) *Le disho aél*: "yo ya esto kontente de servirlo a SuMa' syendo ke SuMa' es ombre muy grande".

'Il **lui** dit : « je suis déjà content de servir Votre Altesse, car Votre Altesse est un homme très grand ». (1:13) (N. Trad)

Cette forme apparaît 21 fois dans mon corpus, contrairement à la forme sans crase *a él* qui apparaît 40 fois.

Beaucoup moins courante est la forme *ati*, 'à toi'. Cette forme apparaît 6 fois dans le texte. La forme séparée *a ti* apparaît 12 fois.

(2) *si no ati te lo da el byen kon su veluntad buena i ke tengas byen en este 'olam i en 'olam haba*'.

'Sinon à **toi** il te le donne de bonne volonté pour que tu vives bien dans ce monde ainsi que dans le monde à venir.' (2:4) (N. Trad)

Dans une moindre mesure, nous trouvons aussi ce phénomène avec d'autres pronoms personnels :

Tableau 4.1 – crases et pronoms personnels

Avec crase	Occurrences	Sans crase	Occurrences
<i>amí</i>	4	<i>a mí</i>	8
<i>ati</i>	6	<i>a ti</i>	12
<i>aél</i>	21	<i>a él</i>	40
<i>aeya</i>	0	<i>a eya</i>	4
<i>anozotros</i>	0	<i>a nozotros</i>	8
<i>avozotros</i>	0	<i>a vozotros</i>	0
<i>aeyos</i>	4	<i>a eyos</i>	32
<i>aeyas</i>	0	<i>a eyas</i>	0

En ce qui concerne la crase de la préposition *a* avec l'article défini, les combinaisons les plus fréquentes se trouvent avec l'article défini singulier masculin et féminin :

(3) [...] *fue por la ga`awah ke tuyeron a arankarse de su lugar i venir koriendo ael MIDBAR onde estavan yiśra`el* [...]

'[...] c'est à cause de l'orgueil qu'ils ont dû quitter leur lieu et venir en courant dans le désert où était Israël [...]' (1:1) (N. Trad)

(4) [...] *ke te matavan i no te echavan ala mar*.

'[...] on t'aurait tué et on ne t'aurait pas jeté à la mer'. (2:7) (N. Trad)

Dans l'exemple (3) nous avons aussi la préposition *a* suivie du verbe *arankar*, 'arracher'. Ces cas de crase ou absence de crase avec des verbes seront traités en *infra* 4.1.4.1.2.

Tableau 4.2 – crases et articles définis

Avec crase	Occurrences	Sans crase	Occurrences
<i>ael</i>	82	<i>a el</i>	184
<i>ala</i>	64	<i>a la</i>	480
<i>alos</i>	31	<i>a los</i>	114
<i>alas</i>	16	<i>a las</i>	40

Et avec l'article indéfini :

Tableau 4.3 – crases et articles indéfinis

Avec crase	Occurrences	Sans crase	Occurrences
<i>auno</i>	0	<i>a uno</i>	22
<i>auna</i>	4	<i>a una</i>	16
<i>aunos</i>	0	<i>a unos</i>	2
<i>aunas</i>	0	<i>a unas</i>	0

En analysant les tableaux ci-dessus nous voyons clairement que Magriso identifie la préposition *a* comme un élément à part. Même si la crase est une convention graphique, si l'on considère qu'elle marque une assimilation des deux termes et que l'absence de crase correspond à une prononciation détachée, alors on peut dire qu'il est possible que le phénomène de crase dans ce cas soit dû plutôt au style oral du *ML*.

4.1.4.1.2 Crase ou *a*- prothétique ?

En ce qui concerne les verbes, nous trouvons la même fluctuation entre les formes avec et sans crase. Dans les cas des verbes, cela peut être dû au phénomène du *a*-prothétique que nous trouvons dans beaucoup de verbes judéo-espagnols. Selon Bornes-Varol (2008:113), souvent les deux formes – avec et sans *a*- prothétique – coexistent, ce que nous allons voir dans le corpus étudié aussi.

Selon García-Moreno (2004:343-344) il s'agirait d'un phénomène amplement documenté en judéo-espagnol, certaines formes seraient héritées de l'espagnol archaïque, mais d'autres seraient des innovations judéo-espagnoles.

Un premier cas intéressant est le verbe *amostrar* 'montrer'. J'ai relevé 21 occurrences avec un phénomène de crase du *a-* ou bien un *a-* prothétique :

(5) [...] *se yama ke somos K^EFUYEY TOVA^H de no konoser los byenes ke tyene echo el šyt kon nozotros i damos **amostrar** ke no le devemos nada al šyt [...]*

(Litt.) '[...] cela veut dire que nous sommes ingrats de ne pas reconnaître les biens qu'a fait le Saint Béni soit-Il à notre endroit et nous montrons que nous ne lui devons rien [...]' (1:3) (N. Trad)

Le *a-* accolé au verbe *mostrar* dans cet exemple est la préposition *a*, il ne s'agit pas ici d'un *a-* prothétique.

(6) [...] *por esto kijo **amostrarles** el šyt su maldad para ke no tengan ninguna TA'ANA^H [...]*

'[...] c'est pour cela que le Saint Béni soit-Il a voulu leur montrer leur méchanceté pour qu'ils n'aient aucune plainte [...]' (3:19) (N. Trad)

Dans l'exemple (6) il s'agit bien du *a-* prothétique.

(7) *I dito milagro **dava a amost**rar de ser resivido el qorban kon buena veluntad delante del šyt [...]*

'Et ce miracle montrait que le sacrifice avait été accepté avec bonne volonté par le Saint Béni soit-Il [...]' (5:4) (N. Trad)

Or, quelques lignes plus loin, sur la même page nous trouvons cela :

(8) [...] *porke el RUAH D^EROMIT **dava amost**rar ke tenia de ser anyada de muncha luyva [...]*

'[...] car le vent du sud montrait qu'il allait avoir lieu une année abondante en pluie [...]' (5:4) (N. Trad)

(9) *I syendo eyos no kijeron azer esto, keren **dar a amost**rar ke eyos son los patrones [...]*

'Et comme eux ils n'ont pas voulu faire cela, ils veulent montrer qu'ils sont les maîtres [...]' (5:7) (N. Trad)

(10) *Kere dezir kuando ya no puedras sonportar i te **keras aravyar**, no seas lijero para aravyarte i pensalo en tu da 'at enprimero kuando **te vas aravyar** porké es lo ke **te vas aravyar**, i pensándolo byen puede ser ke no tyene culpa tu haver en lo ke **te vas aravyar** kon él.*

'Cela veut dire que quand tu ne pourras pas le supporter et tu voudras te mettre en colère, ne sois pas prompt à te mettre en colère et pense bien à cela avant de te mettre en colère, quelle est la raison pour laquelle tu vas te mettre en colère, et en réfléchissant bien à cela il se peut que ce ne soit pas la faute de ton ami, ce qui a fait que tu vas te mettre en colère contre lui.' (5:7) (N. Trad)

Il n'y a que deux occurrences de *a amost*rar, les deux à peu de distance, mais en croisant cela avec l'exemple (10) nous trouvons quelque chose d'intéressant. Le verbe *aravyar* 'se mettre en colère', qui vient du substantif *ravya* 'colère', apparaît toujours

avec le préfixe *a-*. Ceci est dû à un cas de morphologie dérivative, *a-* Nom *-ar* qui transforme un nom en verbe factitif, dans ce cas, *a- ravya – ar*.

Or, dans la construction du futur *aller + infinitif*, il faudrait ajouter la préposition *a*. Magriso élide la préposition, peut-être car il analyse le *a-* morphologique comme étant la préposition *a* accolée au verbe. Cela arrive aussi dans l'exemple (8) avec *dava amostrar*, et dans tous les endroits où le verbe *amostrar* est précédé du verbe *dar*.

Dans les exemples (7) et (9) au contraire, il sent le besoin d'ajouter la préposition *a* malgré la présence du *a-* prothétique. Encore dans l'exemple (10) Magriso ajoute la préposition *para* 'pour', dans la phrase *no seas lijero para aravyarte*, s'agissant ici d'un calque de l'hébreu.

En dernier lieu, il est intéressant de signaler le cas des verbes *azer* 'faire', et *avizar* 'aviser, prévenir'. Il s'agit de deux seuls verbes commençant par un *a* avec lesquels nous avons des cas de crase avec la préposition *a*.

Il y a 19 occurrences de *aazer* contre 42 de *a azer* ainsi que 9 occurrences de *aavizar* contre 12 de *a avizar*. Dans tous les autres cas où il y a des verbes commençant par un *a* et précédés de la préposition *a* les deux seront toujours séparés. Nous avons vu un exemple plus haut, exemple (3) *a arankarse*, et nous trouvons aussi *a anbezar*, *a avlar*, *a alesharse*, entre autres.

Nous pouvons conclure de cela que Magriso n'arrive pas toujours à analyser la préposition *a* comme étant un élément du langage séparé du *a-* prothétique. Ceci a été déjà relevé par Bornes Varol (2008:113) concernant les verbes avec le préfixe *arre-* ou encore dans la formation des verbes du premier groupe avec des désinences en *-ar*.

Comme indiqué par Bodo Müller (1996-1997:124-125) ces fluctuations verbales avec et sans le *a-* prothétique sont abondantes dans les textes espagnols du Moyen Age et, toujours selon lui, ces fluctuations peuvent s'expliquer, en plus de l'influence de l'arabe mentionnée plus haut, par l'existence des dérivés parasynonymiques en latin comme *ornare – adornare*, ou encore par « l'indécision des auteurs dans la formulation de certaines constructions syntaxiques ».

4.1.4.1.3 Le verbe avoir

Le verbe *aver* ‘avoir’, existe dans mon corpus seulement dans la forme impersonnelle.

(11) *I syendo el primer navi` i ombre grande ke uvo en el mundo fue el sinyor de` avraham` avinu [...]*

‘Etant donné que le premier prophète qu’il y eut au monde était Avraham Avinu [...]’ (5:17) (N. Trad)

(12) *I ansi de yehošu` a endelantre uvyeron ŠOF^EṬIM en kada dor [...]*

‘Et ainsi à partir de Josué il y eut des Juges dans chaque génération [...]’ (1:18) (N. Trad)

J’ai relevé un seul exemple de confusion entre le verbe *aver* à la 3^e personne du singulier masculin, qui sert en judéo-espagnol comme auxiliaire, suite à la perte progressive de sa valeur sémantique de possession, phénomène existant aussi en espagnol (Lapesa 1991:399-400).

Il s’agit du substantif *menester* ‘besoin’, qui apparaît souvent (42 fois) en tant que *ademenester*. Il est étymologiquement composé de l’auxiliaire *a* ‘avoir’ + la préposition *de* + le substantif *menester*.

(13) *Pero savresh ke mos vino a avizar un dovrino luzyo ke ademenester la presona de alesharse dela ga`awah [...]*

‘Sachez qu’il est venu nous enseigner une belle leçon à savoir que la personne a besoin de s’éloigner de l’orgueil [...]’ (1:18) (N. Trad)

Une seule fois j’ai trouvé la forme *a demenester* avec l’auxiliaire séparé :

(14) *I tambyén en esto mos vino aavizar el TANA` ke no diga la presona “kómo puedo meldar syendo ke a demenester ke esté entero el día tratando para alkansar mis mezonot”.*

‘Et aussi le maître est venu nous enseigner ceci, que la personne ne doit pas dire « comment puis-je étudier car il faut que je passe la journée entière à travailler pour subvenir à mes besoins »’ (5:4) (N. Trad)

Dans l’exemple (14) l’auxiliaire *a* est utilisé pour former une expression impersonnelle, « il faut » et ici il est bien identifié en tant que tel.

Je n’ai trouvé qu’une seule occurrence de *a de menester* :

(15) [...] *i por esto a de menester ke se akavide la presona en eyos de no azerlos.*

[...] et c’est pour cela que la personne a besoin de faire attention de ne pas le faire.’ (Introduction) (N. Trad)

Cela nous laisse déduire que Magriso n’arrive pas toujours à faire la différence entre l’auxiliaire *a*, la préposition *a* ou encore le *a-* prothétique.

Cela arrive beaucoup plus souvent avec le terme *menester* qu'avec d'autres termes. Il semblerait que la locution verbale médiévale *haber de menester* pose un problème d'interprétation en relation à l'absence de l'auxiliaire *aver* au présent :

(16) *ke sea tu kaza avyerta para azer tsedaqa^h i gemilut ḥasadim kon la djente de enprestar paras a ken los **tyene demenester***

(Litt.) 'Que ta maison soit ouverte pour faire la justice et la charité avec les gens, comme prêter de l'argent à ceux qui en ont besoin' (1:5) (N. Trad)

(17) *Por esto te akavido i te digo "YAFE TALMUD TORAH^H 'IM DEREK 'ERETS" ke sean **demenester** todas las dos i una sin otra no se sostyenen.*

'C'est pour cela que je te mets en garde et te dis « Il est bon de concilier l'étude de la Torah avec le gagne-pain » car tous les deux sont nécessaires et l'une ne peut pas exister sans l'autre.' (2:2) (N. Trad)

Il n'est pas clair si Magriso interprète le terme *menester* comme le substantif 'besoin', ou bien comme l'infinitif 'necessiter'. Les deux formes sont attestées en espagnol médiéval (Lapesa, 1991:399).

Dans ces exemples, Magriso ne sépare pas la préposition *de* du terme *menester*, chose qu'il lui arrive de faire dans d'autres endroits, comme par exemple :

(18) [...] "*lo serviré al šyt para ke me abasteska todo lo ke **tengo de menester** en este mundo*".

'[...] « je vais servir le Saint Béni soit-Il pour qu'il me donne tout ce dont j'ai besoin dans ce monde »' (1:3) (N. Trad)

(19) [...] '*afilu el savyo i el entendido **es menester** de tener konsejero* [...]

'[...] même pour le sage et l'expert il est nécessaire d'avoir un conseiller [...]' (1:6) (N. Trad)

Parfois l'auteur accole la préposition *de* avec *menester* même là où cela n'est pas nécessaire :

(20) *Keryendo dezir ke en kozas ke son tokantes **por demenester** del puerpo, ke no son kozas ke tokan a la alma no topé mijor ke el kayar i no avlar* [...]

'Voulant dire que dans les sujets liés aux besoins du corps, qui ne sont pas des sujets liés à l'âme, je n'ai trouvé rien de mieux que se taire et ne pas parler [...]' (1:17) (N. Trad)

(21) *es ke tenía REŠUT el rey de echar pena sovre la djente **por su demenester i por menester** de sus geras*

'Le roi avait la permission de contraindre les gens à cause de ses besoins et les besoins de ses guerres' (6:5) (N. Trad)

Dans l'exemple (21) nous voyons quelque chose de curieux : dans la même phrase Magriso utilise *por su demenester* puis *por menester*. Magriso identifie clairement *demenester* comme un substantif dans la première occurrence. Nous voyons aussi qu'il hésite entre la forme avec et sans préposition. Est-il possible que le maintien de la préposition *de* soit lié à l'utilisation de l'adjectif possessif *su* ? Nous n'avons pas trouvé

dans notre corpus la combinaison *su menester* mais *su demenester* n'apparaît qu'une seule fois.

4.1.4.1.4 Crase avec la préposition *en*

Nous trouvons dans le texte beaucoup de cas de crase avec la préposition *en* et l'article défini.

(22) *Si no syempre vaya espantándose i esforsándose enel djudezmo asta el dia de la muerte porke la fuersa del yetser hara ' es muy grande*

'Sinon qu'il soit toujours craintif et qu'il fasse des efforts **dans le** judaïsme jusqu'au jour de la mort car le pouvoir du mauvais penchant est très grand.' (2:5) (N. Trad)

Il y a une grande fluctuation dans l'usage de *en* accolé à l'article ou séparé, comme nous pouvons l'apprécier dans le tableau suivant :

Tableau 4.4 – crases avec la préposition *en* + article défini

Avec crase	Occurrences	Sans crase	Occurrences
<i>enel</i>	287	<i>en el</i>	162
<i>enla</i>	139	<i>en la</i>	451
<i>enlos</i>	8	<i>en los</i>	108
<i>enlas</i>	3	<i>en las</i>	58

D'après ce que nous voyons dans le tableau ci-dessus le seul cas où la crase de *en* et l'article est plus fréquente que sans crase, est dans le cas de l'article masculin. Ceci semble logique puisque tant la préposition que l'article singulier masculin commencent par la voyelle [e], et cela favorise la crase, d'une part, et d'une autre part, la prononciation est plus facile et fluide ainsi.

Dans les autres cas, le singulier féminin et les pluriels, la présence du [l] favorise plutôt la séparation des deux éléments, la séquence [nl] étant phonétiquement plus coûteuse.

4.1.4.2 Absence de crase

J'ai relevé quelques cas où il semblerait que Magriso décompose certaines locutions conjonctives en séparant les éléments :

(23) *I aun ke vimos en munchos lugares de la Ley ke el šyt mos akometryó munchas havtahot de byenes ke tenemos ke tener en guadrando asu Ley i sus mitswot.*

‘Malgré le fait que nous avons vu dans de nombreux endroits de la Loi que le Saint Béni soit-Il nous a fait beaucoup de promesses de bonnes choses que nous devons avoir en respectant sa Loi et ses commandements.’ (1:3) (N. Trad)

La conjonction *aun ke*, ‘malgré’, apparaît 260 fois dans le texte, toujours séparée. Elle n’apparaît jamais sous sa forme conjonctive *aunke*.

Un autre exemple, avec le verbe *maltratar* ‘maltraiter’, qui se compose, comme en français, du préfixe *mal* devant le verbe *tratar*. Comme indiqué par Bornes-Varol (2008:120), l’adverbe *mal* a servi en castillan à créer, par composition, de nombreux termes, au point de devenir un vrai préfixe. Les verbes créés avec le préfixe *mal* se sont maintenus en judéo-espagnol et certains subsistent alors qu’ils ont disparu en espagnol.

Le verbe *maltratar* apparaît 10 fois dans le texte, toujours sous la forme *mal tratar* et une seule fois *maltratar*.

(24) *I por SIBA^H de el kavod ke es la onra ke bushka kevodot, vyene a tomarse ga`awah i ensinyorarse sovre su haver i dezonrarlo i mal tratarlo.*

‘Et à cause du *kavod*, qui est l’honneur de celui qui cherche les honneurs, il devient orgueilleux et il traite son ami avec supériorité, lui manque le respect et le maltraite.’ (3:1) (N. Trad)

(25) *kale ke se akavide enel kavod de su haver de no venir a menospresyarlo ni maltratarlo ke si tal aze su pena será muncha.*

‘Il faut qu’il fasse attention à respecter son ami et à ne pas le mépriser ou le maltraiter car s’il fait ainsi sa peine sera grande.’ (5:4) (N. Trad)

D’autres exemples existent avec *sovre forsar* ‘forcer’, et *kon forme* ‘conforme’, mais il s’agit ici de termes beaucoup moins fréquents (*sovre forsar* apparaît seulement 2 fois, *kon forme* une fois et *konforme* une fois).

Il semblerait que Magriso préfère analyser les préfixes *sovre* et *kon* comme prépositions (étant donné que *sovre* et *kon* peuvent être aussi des prépositions) et donc les séparer. Puis il applique cela aussi à des préfixes qui ne peuvent pas être des prépositions comme *mal* dans *mal tratar*. On notera que *mal* est aussi un adverbe comme *menos* dans *menospresyar*, ‘mépriser’.

Un autre terme qui apparaît systématiquement sans crase est le pronom indéfini *kual seker*, ‘n’importe qui, n’importe quoi’. Les 19 occurrences de ce terme apparaissent

sans crase. J'ai relevé également une occurrence de *kualkyer* avec crase et diphtongaison, et une fois *kualker* avec crase mais sans diphtongaison.

A. García Moreno relève *cual sequer* et A. Berenguer Amador dans *La Güerta de Oro* relève la forme *cualsequier*, synthétique, qui existait au 14^e siècle en espagnol quoique plus rarement que *cualquier* (forme apocopée), *cualquiera* (singulier) variant avec *cualquiere*, et enfin *cualesquequier* (pluriel), formes qui ne se trouvent ni dans *La Güerta de Oro* ni dans le *ML* de Huli et de Magriso.

En judéo-espagnol actuel à Istanbul la forme utilisée est *kualsiker*, pronom indéfini ou adjectif (invariable), 'n'importe qui, n'importe lequel, n'importe /quels/quelle/quelles', tandis que Nehama relève à Salonique *kwalsekyer*, pronom indéfini, 'le premier venu, n'importe qui'.

4.1.5 Genre et nombre

Les questions de genre et de nombre dans mon corpus touchent, dans certains aspects, aux questions de contact des langues. L'emploi de certains pluriels est lié aux calques de l'hébreu ainsi que certaines particularités syntaxiques concernant le genre.

Je vais néanmoins traiter ce sujet ici, puis je traiterai plus loin les aspects proprement liés à l'influence de l'hébreu (*cf. infra* 4.3).

4.1.5.1 Questions de genre

4.1.5.1.1 Variation de genre présente en espagnol ibérique

En premier lieu, comme l'indique aussi García Moreno (2004:232), dans mon corpus je constate le « triomphe » du féminin dans les cas de fluctuation de genre existant en espagnol médiéval : dans des termes tels que *kalor* 'chaleur', *kolor* 'couleur'.

(1) [...] *ke syempre está su oja revedrida de la freskor del río ke tyene a su deredor i no le enbarasa ni la kalor ni la sekura ke ay enel mundo [...]*

'sa feuille est toujours verte à cause de la fraîcheur de la rivière qu'il a autour de lui et il n'est pas brûlé, ni pas la chaleur ni par la sécheresse qu'il y a dans le monde'
(3:23) (N. Trad)

J'ai relevé une fluctuation dans le terme *temor* 'peur, crainte' qui apparaît souvent en tant que féminin mais il apparaît 3 fois en tant que masculin (contrairement à 26 fois en tant que féminin) :

(2) [...] *ke sea kerido el kavod de tu ḥaver komo tyenes **el temor** de tu rebi.*

(litt.) ‘[...] que le respect de ton prochain soit comme la crainte que tu as de ton maître’ (4:15) (N. Trad)

Et en tant que féminin :

[...] *el korasón de ’avraham es muy limpyo i byen apogado kon **la temor** de el šyt [...]*

‘[...] le cœur d’Abraham est très propre et bien attaché à la crainte du Saint Béni soit-Il [...]’ (5:3) (N. Trad)

Dans le terme *mar* ‘mer’,

(3) [...] *I trusho dyes makot sovre los mitsrim en mitsrayim i dyes **enla mar** asigún ya se avizó de largo enla parašah B^EŠALAH.*

(litt.) ‘[...] il a fait tomber dix plaies sur les Égyptiens en Égypte et dix dans la mer comme nous l’avons déjà commenté dans la *péricope* « B^EŠALAH »’ (5:3) (N. Trad)

J’ai relevé une seule occurrence du mot *kantidad*, ‘quantité’, en tant que masculin :

(4) *Kon ke si es ke kere katar kavod a sus amigos i a sus paryentes ke aprometa ŠEMEN L^EMA’OR B^HAYEY fulano i fulano sin enmentar as i si kere enmentar as ke sea **poko kantidad** ke puede darlos porke si aprometerá mucho por la ora no le parese nada pero después le pezará de darlos [...]*

(litt.) ‘S’il veut respecter ses amis et ses proches qu’il promette *l’huile pour l’illumination* d’un tel ou un tel sans parler d’argent, ou s’il veut en parler que ce soit en petit(e) quantité car s’il promet beaucoup, sur le moment cela peut paraître peu mais plus tard ça lui pèsera de les donner [...]’ (1:15) (N. Trad)

Étant donné que toutes les autres occurrences de *kantidad* (20 au total) sont au féminin, il est possible qu’il s’agisse seulement d’un *lapsus calami* ici : *poko*, ‘peu, petit’, étant un adjectif masculin. Il peut s’agir d’un *he* effacé.

Nous avons d’autres cas où le genre ne correspond pas à ce qui est attendu grammaticalement :

(5) *I de los syelos le afitaron ke yerara este modo de yero para serle ROMEZ ke se le izo el korasón de pyedra por estar en **lugar pedrido ke no avía eneya** talmidey ḥakamim [...]*

(litt.) ‘Ce sont les Cieux qui ont décidé qu’il se trompe de cette manière pour l’avertir que son cœur est devenu de la pierre parce qu’il était dans un **lieu** de perdition où il n’y avait pas **en elle** d’étudiants sages [...]’ (4:18) (N. Trad)

Dans l’exemple (5) la faute d’accord pourrait être liée au style oral.

(6) *I syendo ansí **todo esta basheza** la sonporta kuando es ke travajan en eya dekontino [...]*

(litt.) ‘Étant donné qu’il supporte tout(e) cette bassesse quand ils travaillent dessus de manière régulière [...]’ (6:2) (N. Trad)

Dans l'exemple (6) il faut prendre en compte le statut ambigu de *todo* qui est un adverbe invariable mais aussi un adjectif accordé. C'est la seule occurrence de *todo* suivi par un démonstratif féminin.

(7) [...] *i está atado uno kon otro la ḥokmah de la Ley kon la "YIR'AH"* [...]

(litt.) '[...] la sagesse de la Loi et la crainte sont attachées l'une avec l'autre [...]' (6:5)

(N. Trad)

Dans l'exemple (7) Magriso utilise le masculin pour deux termes hébraïques féminins, *ḥokmah* et *YIR'AH*.

Il semblerait que dans tous ces exemples il s'agit plus d'une inadvertance de la part de l'auteur.

En dernier lieu, le terme *vyentre* 'ventre', substantif masculin en espagnol médiéval, apparaît toujours comme un féminin. Selon Bornes Varol (2008:226) il s'agit d'un phénomène qui concerne les termes terminant par *-e* qui sont presque toujours féminins en judéo-espagnol.

4.1.5.1.2 Variation de genre dans les substantifs hébreux terminés en -

ut

Le suffixe *-ut* est une marque féminine de substantif hébreu qui donne en judéo-espagnol le suffixe *-ud* à cause de la sonorisation du *t*. D'après O. Scharzwald (1985b:192-193) en hébreu médiéval cette terminaison marque plutôt le genre masculin. Cela explique donc que dans le corpus on trouve des substantifs hébreux avec cette terminaison, qui sont traités par Magriso comme des masculins.

Selon Bornes Varol (2008:163) cette terminaison serait proche de la forme et de l'usage du suffixe latin *-udo*. Cela, combiné avec ce que j'ai précisé dans le paragraphe précédent, aurait pu renforcer le genre masculin donné à ces termes par l'auteur.

Nous trouvons ainsi des termes tels que *el s^emikūt*¹⁰⁴⁵, 'rapprochement', *el g^emilut ḥasadim*¹⁰⁴⁶, 'charité', *edut*¹⁰⁴⁷ *verdadero o falso*, 'témoignage vrai ou faux', *el*

¹⁰⁴⁵ סמיכות

¹⁰⁴⁶ גמילות חסדים

¹⁰⁴⁷ עדות

*m^etsi`ut*¹⁰⁴⁸, ‘réalité’, *algún k^efirut*¹⁰⁴⁹, ‘une hérésie’, *del ḥarifut*¹⁰⁵⁰, ‘de l’intelligence’, *el leytsanut*¹⁰⁵¹, ‘la sottise’, *el zekut*¹⁰⁵², ‘le mérite’, *el`aniyut*¹⁰⁵³, ‘la pauvreté’.

Le fait que le suffixe *-ut* est devenu *-ud* en judéo-espagnol pourrait avoir subi une nouvelle réanalyse par le fait que le suffixe *-ud* existe aussi en hébreu pour la création de substantifs à partir de la forme verbale *pi`el*¹⁰⁵⁴ qui donne par exemple *kibud*¹⁰⁵⁵ ‘respect’, *ši`bud*¹⁰⁵⁶ ‘asservissement’, ou encore des substantifs tels que *talmud*¹⁰⁵⁷ ‘étude’, *`amud*¹⁰⁵⁸ ‘page’ ou ‘colonne’, formes hébraïques masculines présentes dans notre corpus.

4.1.5.1.3 Variation de genre dans les substantifs hébreux dont le pluriel finit en *-ot*

Ce cas est un peu plus problématique car en hébreu il y a des substantifs féminins et masculins qui peuvent se terminer en *-ot* au pluriel.

Magriso semble respecter dans la plupart des cas le genre hébreu des mots, contrairement à ce qu’il fait avec les substantifs se terminant en *-ut*. Ceci est cohérent avec le fait qu’il respecte, tout au long de l’ouvrage, l’orthographe hébraïque même celle des emprunts intégrés, comme nous allons le voir dans la partie 4.3.

García Moreno (2004:233) parle des termes féminins se terminant en *-ot* qui sont réinterprétés comme des masculins. Parmi les exemples qu’il donne, j’ai trouvé des correspondances mais aussi des différences. Par exemple le terme *`averot*¹⁰⁵⁹ ‘fautes’, apparaît 41 fois dans le texte, toujours au féminin, tandis que García Moreno observe dans son corpus des cas de fluctuation.

Un exemple dans le corpus qui pourrait aller dans ce sens, même s’il ne s’agit pas d’un terme hébreu, se trouve dans la *mishna* 5:12 :

1048 מציאות

1049 כפירות

1050 חריפות

1051 ליצנות

1052 זכות

1053 עניות

1054 פיעל

1055 כיבוד

1056 שעבוד

1057 תלמוד

1058 עמוד

1059 עבירות

buenos brazos tyenes i buenos manos tyenes
(litt.) bons bras tu as et bons mains tu as
'tu as de bons bras et de bonnes mains'

Comme *mano* se termine en *-o* il est possible que Magriso identifie cela comme marque du masculin et ajoute donc l'adjectif masculin *buenos*. Il est bien sûr possible qu'il s'agisse tout simplement d'une erreur, car dans les autres occurrences du terme, l'article utilisé devant est toujours le féminin *las*.

En revanche, pour des termes comme *los 'arka'ot*¹⁰⁶⁰ 'les instances', *los zekuyot*¹⁰⁶¹ 'les droits', *los ta'anivot*¹⁰⁶² 'les jeûnes', *los de'ot*¹⁰⁶³ 'les opinions', *los ma'alot*¹⁰⁶⁴ 'les atouts', *otros hokmot*¹⁰⁶⁵ 'd'autres sagesses' nous observons dans le texte cette fluctuation de genre de manière assez fréquente.

J'ai relevé également des termes hébreux masculins dont le pluriel se termine aussi en *-ot* et qui sont parfois réinterprétés par Magriso comme des féminins, par exemple : *las luhot*¹⁰⁶⁶ 'les tables', *las peyrot*¹⁰⁶⁷ 'les fruits'.

Intéressant est le cas du terme *'uma*¹⁰⁶⁸ 'nation'. Au singulier il apparaît toujours au féminin comme en hébreu. C'est le cas aussi pour le pluriel, *'umot*, sauf quand le terme fait partie d'un état construit, et là il est traité comme du masculin *los 'umot ha'olam* 'les nations du monde'. Cette expression apparaît 4 fois¹⁰⁶⁹, toujours au masculin. Ici la raison pourrait être que Magriso choisit le genre du deuxième terme de l'état construit, *'olam*, qui est un masculin en hébreu or, en hébreu, le genre d'un état construit est toujours donné par le premier terme.

García Moreno explique ce phénomène de fluctuation en disant que de manière générale l'auteur réanalyse les termes hébreux selon le genre du terme parallèle en judéo-espagnol or, ce n'est pas toujours le cas. Dans le dernier exemple, le terme *nasyón* est féminin aussi, et donc il n'y aurait pas de raison de le réanalyser en tant que masculin.

¹⁰⁶⁰ ערכאות

¹⁰⁶¹ זכויות

¹⁰⁶² תעניות

¹⁰⁶³ דעות

¹⁰⁶⁴ מעלות

¹⁰⁶⁵ חכמות

¹⁰⁶⁶ לוחות

¹⁰⁶⁷ פירות

¹⁰⁶⁸ אומה

¹⁰⁶⁹ Dans 4:19, 5:2, 5:17, 5:18

Une deuxième hypothèse qu'avance García Moreno (2004:234) est qu'il serait possible qu'il s'agisse d'une réanalyse morphémique. Magriso serait en train de réanalyser le morphème pluriel de l'hébreu *-ot* comme s'il s'agissait d'une structure *-o-t* et de cette manière il assimile le *-o* au morphème masculin singulier de l'espagnol.

Mais encore, cette hypothèse explique mal, à mon avis, ces fluctuations, car dans la plupart des cas Magriso respecte de manière rigoureuse le genre hébreu des termes qu'il emploie. Ainsi le mot *havtaḥa*¹⁰⁷⁰ 'promesse' est toujours féminin, également quand il emploie son pluriel, *havtaḥot*. J'ai parlé plus haut de *'averot* qui est toujours un féminin chez Magriso.

D'autres mots masculins dont le pluriel est en *-ot* gardent leur genre : *'awon - 'awonot*¹⁰⁷¹ 'peines', *qorbanot*¹⁰⁷² 'sacrifices', *mezonot*¹⁰⁷³ 'la subsistance'.

4.1.5.1.4 Le substantif *presona*

Le substantif *presona*, 'personne', dont le genre est féminin en judéo-espagnol, est le plus souvent utilisé pour exprimer l'impersonnel ou bien une personne de genre masculin. Cela donne lieu à des expressions comme :

(8) [...] *ke syendo está kazado la presona está limpyo de pensamyentos malos.*

(litt.) '[...] étant donné que la personne est marié (sic) il est dénué de mauvaises pensées' (6:5) (N. Trad)

(9) [...] *porke estar la presona baṭlan lo trae a lokura i enkantamyento.*

(litt.) '[...] car le fait que la personne soit paresseux (sic) l'amène à la folie et la sorcellerie.' (1:10) (N. Trad)

(10) [...] *syendo la presona es buen djudyo [...]*

(litt.) 'étant donné la personne est bon juif' (N. Trad)

Nous voyons dans cet exemple que l'article utilisé par Magriso est *la*, l'article déterminé féminin, mais les participes passés *kazado*, 'marié', et *limpyo*, 'propre', sont au masculin. Quant à *baṭlan*¹⁰⁷⁴, 'paresseux', il s'agit d'un emprunt intégré au judéo-espagnol dont le genre est masculin¹⁰⁷⁵.

¹⁰⁷⁰ הבטחה

¹⁰⁷¹ עון, עונות

¹⁰⁷² קרבנות

¹⁰⁷³ מזונות

¹⁰⁷⁴ בטלן

¹⁰⁷⁵ Nehama (1997)

Il est possible qu'ici aussi Magriso soit en train de réanalyser le terme *presona* comme son équivalent hébreu יֵשׁ¹⁰⁷⁶ qui est masculin. Il serait conscient que le genre de *presona* en judéo-espagnol est féminin, de là l'utilisation correcte de l'article, mais ensuite dans le contexte de la phrase il le traite comme en hébreu, au masculin.

Nous pouvons confirmer cela dans l'exemple suivant :

(11) *Más da de consejo dito sinyor “no seas menospresyán a ningún ombre afilu ke sea el más basho del mundo porke no ay presona enel mundo ke no tenga su ora i verná ora ke lo ternash demenester a akea presona i se vengará de ti”.*

(litt.) ‘Ce monsieur nous donne encore un conseil : « Ne méprise aucun homme même s’il est le plus bas au monde car il n’y a aucune personne dans le monde qui n’ait pas son heure, et il arrivera un moment où tu auras besoin de cette personne et elle se vengera de toi ».’ (4:3) (N. Trad)

Magriso utilise donc bien le masculin *ningún*, ‘aucun’, pour le substantif *ombre*, ‘homme’, puis il quand il utilise *persona* il passe au féminin *akea*, ‘celle-là’.

4.1.5.2 Questions de nombre

4.1.5.2.1 Les emprunts au turc¹⁰⁷⁷

En ce qui concerne les emprunts au turc, dans tous les cas il s’agit d’emprunts intégrés au judéo-espagnol, et donc quand ils sont employés au pluriel Magriso utilise la marque du pluriel du judéo-espagnol *-es* à la place de celles du turc. Ainsi nous trouvons dans le texte *kayikes* ‘barques’ (du turc *kayık*), *temeles* ‘bases’, ‘fondations’ (du turc *temel*), *musteris* ‘clients’ (du turc *müşteri*). Dans ce dernier exemple, le pluriel est marqué seulement avec *-s* pour éviter le hiatus.

4.1.5.2.2 Les substantifs collectifs

Des substantifs collectifs tels que *yisra’el* ou *la djente* ‘les gens’, *todo el mundo* ‘tout le monde’ sont toujours accordés avec un verbe ou un adjectif au pluriel.

(12) [...] *los kastigava a yisra’el por loke no travajavan enla Ley* [...]

(litt.) ‘[...] il punissait Israël car ils n’étudiaient pas la Loi [...]’ (4:12) (N. Trad)

(13) [...] *kuando la djente no gustan de él ni el šyt gusta de él.*

(litt.) ‘[...] quand les gens ne l’aiment pas, le Saint Béni soit-Il ne l’aime pas non plus.’ (3:12) (N. Trad)

(14) *I kuando oyeron la djente de la sivdad estas avlas lo tomaron al uno i lo mataron i al otro lo tomaron en muncha reputasyón i lo metyeron por kavesera sobre eyos.*

¹⁰⁷⁶ ישׁא

¹⁰⁷⁷ Pour la liste complète des emprunts au turc cf. *infra* 4.5.2.1

(litt.) ‘Quand les gens de la ville ont entendu ces paroles ils ont pris l’un et l’ont tué et pour l’autre ils l’ont pris en grande considération et ils l’ont placé comme chef sur eux’ (1:7) (N. Trad)

(15) [...] *ivan todo el mundo detrás del kohen gadol akonpanyarlo asta su kaza asigún era la uzansa.*

(litt.) ‘[...] tout le monde allait derrière le Grand Prêtre pour l’accompagner jusqu’à sa maison comme il était accoutumé’ (1:10) (N. Trad)

Le terme hébreu *tsibur*¹⁰⁷⁸, ‘public’, est également utilisé dans l’exemple (16) comme un pluriel.

(16) [...] *ke no se aparte la presona del tsibur en tyempo ke están betsa ‘ar aun ke él no tyene ilaka en akel tsa ‘ar ke están el tsibur*

(litt.) ‘[...] que la personne ne s’éloigne pas du public dans le moment où ils sont en peine, même s’il n’a pas d’intérêt dans cette peine dans laquelle se trouvent le public’ (2:5) (N. Trad)

4.1.5.2.3 Pluriels *ladinos* ou calqués sur l’hébreu

A maintes reprises Magriso utilise le pluriel d’une manière qui est calquée sur l’hébreu. Je traiterai cela aussi dans la partie 4.3 sur l’influence de l’hébreu, ici je me centrerai sur l’aspect grammatical de la question.

Le terme *syelos* ‘Cieux’ apparaît 82 fois au pluriel, souvent calqué sur son équivalent hébreu *šamayim*¹⁰⁷⁹ qui n’existe qu’au pluriel en hébreu.

(17) [...] *resive berakot de los syelos i de la tyera* [...]

(litt.) ‘[...] Il reçoit des bénédictions des Cieux et de la Terre [...]’ (1:1) (N. Trad)

Il est intéressant de remarquer dans cet exemple l’opposition entre le pluriel *syelos* et le singulier *tyera* comme en hébreu *šamayim wa ‘arets*¹⁰⁸⁰.

A 5 reprises Magriso utilise le singulier *syelo*. Dans ces cas il parle du ciel tandis que le pluriel sert comme synonyme de Dieu.

Un autre terme de ce type est *fases* ‘faces’ ou ‘visages’ qui apparaît toujours au pluriel et qui est calqué sur l’hébreu *panim*¹⁰⁸¹ terme existant seulement au pluriel en hébreu.

(18) *I el ken averguensa fases de su haver delantre de muchos* [...]

¹⁰⁷⁸ ציבור

¹⁰⁷⁹ שמיים

¹⁰⁸⁰ שמיים וארץ

¹⁰⁸¹ פנים

(litt.) ‘[...] celui qui humilie les faces de son prochain devant les autres’ (Introduction)
(N. Trad)

Dans l’exemple (18) nous avons un *ladinisme* calqué sur l’hébreu *l’halbin panim*¹⁰⁸², littéralement, ‘blanchir visages’. En judéo-espagnol il aurait dû avoir l’article *las* avant *fases*.

Voyons un autre exemple :

(19) [...] *i tambyén sus fases estavan para el ’aron haqodeš i sus espaldas para afuera* [...]

(litt.) ‘[...] et aussi ses faces étaient tournées vers l’Arche et ses épaules vers l’extérieur [...]’ (4:6) (N. Trad)

L’influence de l’hébreu est présente aussi dans des superlatifs tels que *syelos de los syelos*, ‘Les Cieux des Cieux’, *Rey de Reyes de los Reyes el Santo Bendicho El*, ‘Le roi des rois des rois, le Saint Béni soit-Il’.

D’autres pluriels sont typiquement *ladinos*¹⁰⁸³ comme *kada tsadiq i tsadiq*, ‘tous les hommes pieux’ (4:12), *kada ora i ora*, ‘toutes les heures’ (4:27), ou encore la répétition des pluriels comme *kortando pedasos pedasos*, (litt.) ‘coupant en morceaux morceaux’ pour ‘en petits morceaux’ (5:4).

Bornes Varol (2008:211) parle du double marquage du pluriel en judéo-espagnol vernaculaire. Celui-ci est inexistant dans mon texte, certainement parce que Magriso est très puriste en ce qui concerne l’usage de l’hébreu.

4.1.5.2.4 D’autres phénomènes liés au marquage du nombre

Dans certains endroits il semblerait que Magriso accorde mal le nombre, et cela est peut-être lié au style oral de l’ouvrage.

(20) [...] *i los mal’akim su kara para el syelo por ser koza RUḤANIYIM, ke son kozas de ariva* [...]

(litt.) ‘[...] et les anges leur visage [est] vers le ciel car il s’agit d’une chose spirituelles, de choses de là-haut [...]’ (5:18) (N. Trad)

Ici il semblerait qu’il s’agisse d’une erreur de Magriso, il écrit *koza* ‘chose’ au singulier puis *ruḥaniyim*¹⁰⁸⁴ ‘spirituels’ en hébreu au pluriel et au masculin. Ensuite il fait référence à ces choses, cette fois au pluriel. Il se peut aussi que cela soit une alternance

¹⁰⁸² להלבין פנים

¹⁰⁸³ Cf. *infra* 4.1.5.2.3 Pluriels *ladinos* ou calqués sur l’hébreu, ainsi que 4.3.5.3 Pluriels *ladinisants*

¹⁰⁸⁴ רוחניים

codique, traduisant un hypothétique substantif hébreu comme *d^evarim*, ‘choses’ ou ‘affaires’, en *koza*.

(21) *I dize más dito TANA` ke si es ke k^{eresh} tener ora para tratar i para meldar te daré un consejo bueno [...]*

(litt.) ‘Et le maître dit encore que si vous voulez avoir du temps pour les affaires et pour étudier, je te donnerai un bon conseil [...]’ (4:12) (N. Trad)

Magriso commence la phrase à la deuxième personne du pluriel puis il continue à la deuxième personne du singulier. Ici aussi, il se peut que ce soit simplement l’effet de l’oralité.

Bornes Varol (2008:217) parle d’un pluriel intéressant, le terme *karne* ‘chair, viande’, qui s’utilise, selon elle, de manière générale au singulier. Ceci est le cas aussi dans mon corpus, sauf dans deux endroits où Magriso utilise le pluriel *karnes* et ces deux endroits sont des expressions liées à la mutilation du corps, avec le verbe *kortar*, ‘couper’ :

(22) [...] *syendo de 99 anyos le komandó ke se sirkusyera i su pasyón fue grande BIFRAṬ asu vejez ke asperava de endjentrar algùn ijo i `ADRABA` kalía azer algunos esforsos i en lugar de esto se kortó **las karnes** de modo ke se le aflakó las fuersas.*

(litt.) ‘[...] ayant 99 ans il lui a demandé de se circoncire et sa souffrance fut grande, particulièrement à sa vieillesse car il attendait d’engendrer un enfant et il fallait faire quelques efforts et à la place de cela il s’est coupé les chairs si bien que ses forces se sont affaiblies’ (5:3) (N. Trad)

(23) [...] *rebi `el `azar era muy godro i bevyó un bevrage de una droga ke lo adormese al ombre como un muerto i si le kortan **las karnes** no se syente.*

(litt.) ‘[...] rabbi Elazar était très gros et il but un breuvage d’une drogue qui fait dormir un homme comme un mort et si on lui coupe les chairs il ne le sent pas’ (5:4) (N. Trad)

Il semble que Magriso utilise ici le pluriel pour accroître l’effet de ses propos ainsi que le suggère Bornes Varol (2008:213).

Dans la *mishna* 1:5 nous avons l’exemple suivant :

toma `aniyim djudyos ke te syervan para ke tus paras vaya a djudyo i no a goy.

‘prends des pauvres juifs qui te servent pour que ton argent aille au Juif et non pas au non-Juif.’ (N. Trad)

Le verbe *vaya*, ‘va’, est au singulier bien que *paras*, ‘argent’, soit au pluriel.

Dans la *mishna* 4:12 :

si es ke k^{eresh} tener ora para tratar i para meldar te daré un consejo bueno

‘si vous voulez avoir le temps pour le commerce et pour étudier, je te donnerai un bon conseil’ (N. Trad)

Ces deux derniers exemples sont, à mon avis, liés au style oral du texte. Les phrases agrammaticales sont une des caractéristiques de ce style¹⁰⁸⁵, d'autant plus que dans le dernier exemple, nous avons un passage de la 2^{ème} personne du pluriel à la 2^{ème} personne du singulier, qui est aussi un trait d'oralité¹⁰⁸⁶.

4.1.6 Les consonnes

4.1.6.1 Le maintien du *f* étymologique

D'après Quintana (2006:93) le phonème /f/ apparaît en position initiale ou à l'intérieur du mot devant une voyelle ou devant les consonnes liquides [r] et [l].

Bornes Varol (2008:91) et Minervini (2006:25) affirment que le /f/ initial a tendance à disparaître, sa conservation étant la marque principale du judéo-espagnol de Salonique. Cela est vrai dans mon corpus en ce qui concerne des termes tels que *avlar* 'parler', *oja* 'feuille', *igos* 'figues', *azer* 'faire', *dezazer* 'défaire', *ijo/a* 'fils, fille'.

Or, dans d'autres termes le /f/ se maintient, et selon García Moreno (2004:202) cela est dû non seulement au processus de koinésation de la langue entre le 16^e et 17^e siècles, à partir de différentes langues que les Juifs ont apporté avec eux dans l'Empire ottoman, mais aussi à la variation diatopique à l'intérieur du judéo-espagnol levantin. Je vais donner les exemples relevés dans le corpus et ensuite j'analyserai la question de la variation diatopique qui pourrait expliquer le maintien du /f/ dans certaines formes et pas dans d'autres.

Parmi les termes où le /f/ étymologique se maintient nous avons : *fyero* 'fer', *fuesa* 'fosse', le verbe *fuyir* 'fuir' (*fuye, fuyesh, fuyendo, fuyeron, fúyete, fuyga*).

Hormis la position initiale que nous venons de voir, à l'intérieur des mots ce /f/ étymologique se maintient dans les formes suivantes : *mofina* 'tristesse', *bafo* 'haleine'.

Nous trouvons ce /f/ aussi dans des verbes dérivés tels que : *afalagar* 'réconforter', *afermoziugar* 'embellir' (mais l'adjectif *ermozo* ainsi que le substantif *ermozura* perdent le /f/), *afitar* 'survenir rarement', *enfastyar* 'causer de l'ennui', *enforkar* 'pendre', *refuzar* 'refuser'.

Enfin, j'ai relevé une occurrence du verbe *desfilar*, 'effiler'.

¹⁰⁸⁵ Cf. *infra* 5.2.4

¹⁰⁸⁶ Cf. *infra* 5.1.5

Aldina Quintana (2006:94-100) propose une analyse détaillée de la variation diatopique du judéo-espagnol concernant le /f/ étymologique.

A l'époque où les Juifs quittent l'Espagne médiévale, à partir de 1492, la péninsule ibérique était divisée entre régions où le /f/ était maintenu, comme Portugal, Léon, Catalogne et Aragon, et des régions où il devient <h> aspiré puis disparaît, comme en Castille.

Selon Lapesa (1991:272-273) la première moitié du 15^e siècle est marquée, entre autres, par la fluctuation entre <f> et <h>, les formes avec <f> initial préférées par la littérature tandis que celle avec <h> se trouvent dans la langue parlée.

Quintana précise (2006:94) qu'au 16^e siècle il existe une fluctuation entre <f> et <h> dans les textes savants judéo-espagnols, à Salonique comme à Istanbul, avec un « avantage » du <f> pour les textes imprimés à Salonique, et du <h> dans les textes imprimés à Istanbul. Il y a, selon elle, moins de fluctuation dans les textes populaires, qui choisissent encore le <f>.

Concernant le 17^e siècle, vers la fin de la période de koinésation du judéo-espagnol, Minervini (2006:22) parle d'un affaiblissement du <f> initial et d'une disparition quasi-totale (2006:25) à partir du 18^e siècle, la période qui nous intéresse. D'après Bunis (2004:134) cette disparition du <f> se fait surtout en Turquie.

Or, à Salonique ce <f> est maintenu, probablement grâce au contact avec les commerçant portugais (Quintana, 2006:97).

Dans mon corpus il n'y a presque plus de trace du <h> aspiré, qui a fini par prendre une valeur <∅>, phénomène qui apparaît à partir du 17^e siècle selon Quintana (2006:96).

J'ai relevé deux occurrences d'un <h> aspiré, dans l'impératif *has* 'fais' : dans la *mishna* 5:12 *has mela 'ka^h* 'fais un travail', et dans la *mishna* 6:5, *has fuersa i ávrellos* 'efforce-toi et ouvre-les'. Dans les deux cas Magriso orthographie le verbe avec un *he* η, ןהה comme indiqué par Bunis (2004:134) pour les cas de <f> initial qui sont transcrits avec *fe*, ף, ou *he*, η.

Ceci est très intéressant car dans toutes les autres occurrences du verbe *azer* 'faire' il n'y a ni <f> ni <h>. A mon avis, cela est dû simplement au fait que *as* sans <h> (ou *he* dans l'original) est utilisé par Magriso pour *aspro*, la pièce de monnaie qui avait, à l'époque ottomane, la plus petite valeur (Nehama, 1997:58).

Pour conclure, il est possible d'expliquer cette fluctuation entre maintien et non-maintien du /f/ étymologique comme étant le résultat de ce processus de koinéisation qui a fait que certaines formes comme *fuesa* ou *fuyir* survivent et que d'autres comme, *azer*, *avlar*, *ijo* perdent le /f/.

4.1.6.2 Durcissement articulaire devant les voyelles vélares

J'ai relevé des exemples de durcissement articulaire devant les voyelles vélares initiales : *goler*, *golían* 'sentir', *guezmo* 'odeur', *guerta* 'potager', *guertelano* 'maraîcher', *guérfano* 'orphélin', *gastro*, *gastros*, *gustras* 'votre, vos', *gueso* 'os'.

D'après Revah (1965:1365) ce phénomène, présent dans certaines variétés espagnoles ibériques et d'Amérique devant la diphtongue [we], s'étend en judéo-espagnol à partir du 18^e siècle. García Moreno (2004:202-203) indique que cela arrive aussi devant une voyelle vélaire initiale qui est précédée d'une consonne comme dans *cirguela* 'prune', or, dans mon corpus je n'ai pas trouvé d'exemples de cela.

En revanche, j'ai trouvé un exemple de vélarisation de la consonne labiale [b] dans *aguelo* 'grand-père', forme attestée en espagnol depuis le 13^e siècle (selon CORDE et DLE).

4.1.6.3 Les groupes avec consonne implosive

Tel que l'indique García Moreno (2004:203), il y a dans le corpus des exemples qui présentent un amuïssement de la consonne implosive étymologique, ainsi que des exemples avec maintien de consonne implosive étymologique.

Les cas relevés où il y a un amuïssement sont les suivants :

asetensyar 'rendre une sentence', *asetensyaron*, *asetensyó* - du latin *sententia*
dotrino 'enseignement', *dotrinar* - du latin *doctrīna*
esklamando 'exclamer' - du latin *exclamāre*
expandida 'se repandre', *espander* - du latin *expandēre*
istyedra 'gauche' - vocable pre-romain de la même origine que le basque *ezker(r)*¹⁰⁸⁷
intesyón 'intention' - du latin *intentio* + *-ōnis*
lesyón 'leçon' - du latin *lectio* + *-ōnis*
prisipyó 'début' - du latin *principium*
seshentas 'six-cents' - du latin *sexcenti*

¹⁰⁸⁷ D'après Corominas (tome II, 1014)

Il y a également l'adjectif *bendicho* qui a suivi une autre évolution que l'espagnol *bendito*.

Les cas relevés avec maintien sont les suivants :

aínda 'encore', *ansí* 'ainsi', *devda* 'dette', *devdores* 'débiteur', *endevdaré* 's'endetter', *entrompesar* 'trébucher', *entrompesos*, *entrompesan*, *entrompesando*, *kavdal* 'capital', *kavzo* 'causer', *kavza*, *kavzar*, *kavzará*, *kavzó*, *akavzo*, *kavzante*, *kovdisyar* 'désirer', *kovdisyozo*, *kovdisya*, *kovdisyes*, *sivdad* 'ville', *solombra* 'ombre'

On peut ajouter à ce groupe *muncho*, *muncha*, *munchos*, *munchas* qui maintiennent le [n] archaïque.

D'autres termes présentent une évolution phonétique particulière comme : *regmirmos*, *regmidos* 'libérer' (du latin *redimĕre*) et *sujeftos* 'assujettis' (du latin *subiectus*).

Enfin, García Moreno (2004:205) parle de créations à partir de formes dérivées avec l'ajout de préfixes ou suffixes. J'ai relevé les formes suivantes :

alkontesyó 'arriver (quelque chose)' – une seule occurrence avec le préfixe *al-*. Toutes les autres occurrences contiennent le préfixe *a-* par exemple : *akontesyó*, *akonteser*, *akonteserá*, *akontesen*.

anbezar, *anbezan*, *anbezi*, *anbezarle*, *anbezarse*, *anbezen*, *anbezaré*, *anbezado*, *anbezándose* 'apprendre',
asaventa, *asaventarse*, *asavente* 'devenir sage',
despartyeron, *despartyó*, *desparten*, *desparte*, *despartirse*, *despartían* 'partir',
enmentados, *enmentar*, *enmentado*, *enmentó* 'nommer',
enpresta, *enprestados* 'emprunter',
enprezento, *enprezentarvos*, *enprezentash* 'offrir',
enviste 'prendre le pouvoir sur quelqu'un',
espartyeron, *esparten* 'partir',
perkurar, *perkurando*, *perkure* 'tâcher',
podestanía, *podestar*, *podestan*, *podestará* 'avoir de la force'

4.1.6.4 Le son [y]

Tel que l'indique Bunis (2004:135) à l'époque où l'ouvrage fut rédigé, il existait une fluctuation libre entre les graphèmes ʏ et ʝ, tous deux marquant la semi-voyelle /j/, phénomène attesté déjà en espagnol médiéval, appelé *yeísmo* (Lapesa, 1991:529).

Nous avons d'une part des cas de palatalisation du groupe [lj-] comme dans *kayente* 'chaud', *eskayentarse* 'se réchauffer', *reveyaron*, *reveyó*, *reveyan* 'se rebeller', *siya*

‘chaise’, *kaye* ‘rue’, *kayado*, *kayamyento* ‘se taire’, *yamaron* ‘appeler’, *oyó* ‘entendu’, *eyos* ‘ils’, *eyas* ‘elles’

D’une autre part, il y a des cas où le son [y] est devenu [I] comme dans : *luyva* ‘pluie’, *kaleja* ‘ruelle’.

García Moreno (2004:206) parle également de l’introduction du son [-y-] pour défaire des hiatus avec une construction consonne-voyelle dans la structure de la syllabe. Il précise avoir trouvé ces formes surtout chez Huli et une seule fois chez Magriso.

Dans mon corpus j’ai trouvé plusieurs exemples où Magriso introduit un *alef* pour rompre le hiatus (le plus souvent la suite <ia> mais aussi <io>, <ai> et <ii>) et produire une diérèse.

Quand il s’agit du hiatus <ia>, ces cas ont été transcrits avec un accent tonique sur le <i> sauf pour le terme *Kriador* ‘Créateur’, qui ne porte pas d’accent tonique.

Voici les termes relevés : *karestía* ‘disette’, *kumplía* ‘accomplir’, *konosía* ‘connaître’, *avía* ‘avoir’, *día* ‘jour’, *dezía* ‘dire’, *sentía* ‘ressentir’

Pour le hiatus <ii> - *afriír* ‘infliger’

Pour le hiatus <io> - *mío* ‘mien’

J’ai relevé également un terme où Magriso semble faire une double séparation de hiatus. Il s’agit du terme *merkansiyas*, ‘marchandises’, où en plus de séparer <ia> avec un *alef* il ajoute le graphème <lj> ¹⁰⁸⁸.

Dans d’autres cas, Magriso semble maintenir le hiatus, contrairement à ce que García Moreno (2004:206) a observé chez Huli. Dans ces cas, Magriso utilise le graphème <ײ> comme dans : *deskayer* ‘perdre’, *devyerash* ‘devoir’, *dizyendo* ‘dire’, *djudyo* ‘Juif’, *savyo* ‘sage’.

4.1.6.5 Changements consonantiques

Je vais me baser ici sur ce qu’expose García Moreno (2004:208-209) quant aux changements consonantiques que présente le texte. Encore une fois, le fait que je travaille sur un corpus assez similaire au sien – les deux font partie de la même collection – et que

¹⁰⁸⁸ מִרְקַנְסִיִּילְיָאס [merkansiljas]

son corpus a été rédigé en partie par Magriso, fait que beaucoup des phénomènes qu'il a relevés concernent aussi mon corpus.

4.1.6.5.1 Changements consonantiques par assimilation

Le terme *puerpo* 'corps', présente un changement [k] > [p]. Il faut considérer le caractère labial de la semi-consonne [w] comme possible influence sur ce changement.

Nous pouvons ajouter à cette catégorie aussi le changement [b] > [p] comme dans *súpito*. Le phénomène de sonorisation du [p] intervocalique en [b] est attesté déjà en latin vulgaire et latin hispanique (Lapesa, 1991:85). Or, ici nous avons le processus opposé. Une possible explication à cela se trouve dans Lapesa (1991:494) qui parle de la persistance de certaines occlusives intervocaliques sourdes en aragonais.

Un autre changement relevé est celui de [d] > [t]. Ici aussi nous constatons le passage d'une consonne sonore à une sourde, par exemple dans le verbe *turar* 'durer'. Nous l'avons aussi dans le verbe *endjentrar* 'engendrer'.

Pour le terme *súpito*, Bornes Varol (1998:92) cite Sephiha (1977:290) selon qui la sourde [p] a été exploitée en judéo-espagnol pour rendre l'intensité notionnelle de l'instantanéité.

4.1.6.5.2 Changements consonantiques par dissimilation

J'ai relevé la forme *arasta* 'trainer', qui présente une perte de la liquide [r]. Les formes *asetensyó*, *asetensyaron* 'rendre une sentence', présentent une perte du [n] nasal en position implosive.

Dans les formes *estonses* 'alors', *repueta* 'réponse', García Moreno (2004:209) parle d'un possible changement de préfixe (*es-* <EX à la place de *en-* <IN) avec une réanalyse morphologique dans le cas de *re-puesta*. Or, il donne aussi l'exemple du verbe *eskontrar* 'trouver', qui dans mon corpus est toujours *enkontrar*, donc sans le changement de préfixe en question.

Toutes ces formes sont des archaïsmes hispaniques d'après García Moreno. J'ai confirmé cela par une recherche dans CORDE où ces termes sont attestés depuis le 13^e siècle à part *eskontrar* (ou *escontrar*) qui n'est pas attesté, mais qui n'est pas présent non plus dans mon corpus.

D'après Wagner (1990:143), *eskontrar* serait une forme populaire et cela peut expliquer son absence dans le corpus, Magriso préférant d'utiliser la forme la plus soutenue.

4.1.6.5.3 Changements consonantiques par palatalisation

Je parlerai plus loin¹⁰⁸⁹ de la palatalisation du [s] dans les formes verbales de la 2^{ème} personne du pluriel, qui donne des formes telles que *savresh*, *sosh*, *guadrash*. Nous constatons également la palatalisation de la consonne alvéolaire fricative sourde devant une consonne vélaire occlusive sourde en position implosive, comme dans le groupe [-sk] dans des formes comme *bushkar*, *bushka*, *bushke*, *bushkas*. J'ai relevé néanmoins deux formes de ce même verbe, 'chercher', sans palatalisation : *buskarme*, *abuskar*. Il est possible qu'il s'agisse d'une faute d'imprimerie ou du signe *rafé* qui a été omis ou effacé, ce signe étant souvent à peine perceptible sur les *šin*.

En même temps, et tel que l'indique García Moreno (2004:209), il n'y a pas de palatalisation dans des formes comme *deskuvrir*, *eskrito*.

4.1.6.5.4 Changements consonantiques par sonorisation

Les consonnes alvéolaires fricatives en position intervocalique ou devant une consonne sonore ou nasale en position implosive, sont notées comme sonores. Ainsi nous trouvons le changement [s] > [z] dans des termes tels que : *dezde* 'depuis', *mizmo* 'même', et dans les formes dérivées avec le préfixe *des-* (devenu *dez-*) comme, *dezastre* 'désastre', *dezaspere*, *dezaspera* 'désespérer', *dezazer* 'défaire', *dezayudan* 'ne pas aider', *dezinganyado* 'détromper', *dezonres*, *dezonró*, *dezonrarlo*, *dezonra*, *dezonrarán*, *dezonrar* 'deshonorer', *deznudar*, *deznudo* 'dénuder', *dezmenezava* 'émietter'.

Nous constatons aussi la sonorisation de la consonne alvéolaire fricative sourde comme dans *sezeno* 'sixième', (face à *sesh* 'six'), *vez* 'tu vois' (dans la construction *vez aí* 'tu vois ici').

¹⁰⁸⁹ Cf. *infra* 4.2.1

4.2 Morphologie verbale

Des travaux sur la morphologie verbale du judéo-espagnol au 18^e siècle ont été déjà menés par Angel Berenguer-Amador (2016) et Aitor García Moreno (2004).

A l'époque où mon corpus fut écrit et publié, 1753, nous sommes dans une période de stabilisation de la langue, suite au processus de koinéisation (Minervini, 2006:23).

Le système verbal présente, comme nous allons voir, beaucoup de traits communs avec l'espagnol ibérique de l'époque, ainsi que certaines différences, telles que la palatalisation du /s/ dans les formes de la 2^e personne du pluriel.

Je vais décrire à présent le système verbal judéo-espagnol tel qu'il est utilisé dans mon corpus par Magriso.

A la fin de cette partie (4.2.11) je listerai les verbes irréguliers présents dans le corpus.

4.2.1 Le présent de l'indicatif

Le présent de l'indicatif présente les mêmes caractéristiques que l'espagnol standard, tel qu'on le parle de nos jours, sauf pour la 2^e personne du pluriel, où nous trouvons les formes *-ash*, *-esh*, *-ish*¹⁰⁹⁰. D'après Berenguer Amador (2016:191-192) la raison de cela serait que le [d] de l'espagnol médiéval (*-ades*, *-edes*, *-ides*) s'est perdu et il s'est produit une palatalisation du [s] final qui devient donc [ʃ]. Jusque-là, l'évolution du judéo-espagnol est similaire à celle de l'espagnol péninsulaire or, l'innovation du judéo-espagnol serait que le [y] des diphtongues *-ais*, *-eis*, *-is*, tels qu'ils existent encore aujourd'hui en espagnol, a causé la palatalisation de la voyelle accentuée pour donner en fin *-ash*, *-esh*, *-ish*. Ultérieurement, cette marque s'est étendue, par analogie, à toutes les formes de la 2^e personne du pluriel, même celles qui ne présentaient pas un [y].

Nous allons voir à présent quelques exemples. Les tableaux de conjugaison que je présenterai ici sont modélisés à partir des verbes présents dans le corpus. Si la forme n'existe pas dans le corpus je laisserai la case vide.

(1) 1^{er} groupe, en *-ar* et 3^e groupe en *-ir*

¹⁰⁹⁰ Les formes en espagnol standard sont : *-áis*, *-éis*, *-ís*

[...] *kuando servish al šyt no sea kon intisyón ke vos tyene ke pagar en este 'olam el ŠAKAR de lo ke lo servish i guadrash sus mitswot [...]*

‘[...] quand vous servez le Saint Béni soit-Il que cela ne soit pas avec l’intention qu’il doit vous payer dans ce monde la rétribution de ce que vous servez et respectez ses commandements [...]’ (1:3) (N. Trad)

La conjugaison complète de la forme en *-ar* :

Tableau 4.5 – Présent de l’indicatif, conjugaison des formes en *-ar*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	<i>yamo, korto</i>	<i>penamos</i>
2 ^e personne	<i>yamas, kortas</i>	<i>guadrash</i>
3 ^e personne	<i>yama, korta</i>	<i>guadran</i>

La conjugaison de la forme en *-ir* serait :

Tableau 4.6 – Présent de l’indicatif, conjugaison des formes en *-ir*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	-	-
2 ^e personne	-	<i>fuyesh</i>
3 ^e personne	<i>resive</i>	<i>resiven</i>

(2) 2^e groupe en *-er*

[...] *vozotros vistesh kon gwestro ojo kuántos byenes vos ize en mitsrayim i kuántas maraviyas i por todos los byenes ke vos ize era razón i ovligo de estar sujetos a mi Ley i guadrar mis mitswot sin esperar ke vos dyera ninguna paga por eyo syendo me devesh vozotros mucho a mí [...]*

‘[...] vous avez vu avec vos yeux combien de bien je vous ai fait en Égypte et combien de merveilles, et pour tous les biens que j’ai fait pour vous, vous êtes assujettis à ma Loi et vous devez respecter mes commandements sans attendre aucune rétribution pour cela car vous me devez énormément [...]’ (1:3) (N. Trad)

Tableau 4.7 – Présent de l’indicatif, conjugaison des formes en *-er*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	<i>meto</i>	<i>devemos</i>
2 ^e personne	<i>deves</i>	<i>devesh</i>
3 ^e personne	<i>deve</i>	<i>deven</i>

J'ai constaté également le maintien des formes archaïques¹⁰⁹¹ de la 1^{ère} personne du singulier, *estó* (estoy), *so* (soy), *vo* (voy). D'après Berenguer Amador (2016:193) ces formes se trouvent en alternance en espagnol ibérique déjà au cours du 16^e siècle et se sont stabilisées au début du 17^e siècle avec le -y. En judéo-espagnol elles se consolident sans le -y vers le 18^e siècle.

4.2.2 Le présent du subjonctif

Le subjonctif du judéo-espagnol dans notre corpus est similaire à celui de l'espagnol standard sauf pour la 2^e personne du pluriel où nous trouvons la même terminaison que pour le présent de l'indicatif, à savoir : *-esh* pour les verbes du premier groupe (*-ar*) et *-ash* pour les verbes du 2^e et 3^e groupe (*-er* et *-ir*).

Conjugaison de la forma en *-ar* :

Tableau 4.8 – Présent du subjonctif, conjugaison des formes en *-ar*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	(ke) korte	(ke) guadremos
2 ^e personne	(ke) kortes	(ke) kortesh
3 ^e personne	(ke) korte	(ke) deshen

Pour les formes en *-er* et *-ir* :

Tableau 4.9 – Présent du subjonctif, conjugaison des formes en *-er* et *-ir*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	(ke) koma / resiva	(ke) - / -
2 ^e personne	(ke) deprendas / resivas	(ke) entendash / -
3 ^e personne	(ke) rompa / biva	(ke) metan / resivan

Ce qui semble être différent de ce que signalent Berenguer Amador (2016:194) et García Moreno (2004:245), est la présence de formes avec un /g/ épenthétique, phénomène fréquent en espagnol des 16^e et 17^e siècles (Berenguer Amador, 2016:194). J'ai relevé une seule forme comme ceci, *aiga*¹⁰⁹² contrairement à 19 occurrences relevées

¹⁰⁹¹ Pour les formes archaïques de ces verbes en espagnol cf. Lapesa (1991:281, 394, 529)

¹⁰⁹² *Haya* en espagnol standard.

par Berenguer Amador pour la *Güerta de oro*. Je n'ai pas trouvé la forme plurielle *aigan* contrairement à 7 occurrences dans la *Güerta de oro*.

Ceci peut être dû simplement au fait que Magriso n'a pas utilisé cette forme, car la forme *aya* sans l'épenthèse n'a pas été relevée non plus.

En même temps, j'ai trouvé aussi la forme *kaya* 'tomber', sans le /g/ épenthétique.

(4) *ke mire de persegir detrás de mitswot i ma 'šim tovim para ser ZOKE^H a 'olam haba' i gan 'eden ke es el paseo i verdjel verdadero de toda la vida i no se kaya pedrido detrás de los visyos de este mundo*

'Qu'il tâche de poursuivre les commandements et les bonnes actions pour mériter le monde futur et le jardin d'Eden, qui est le vrai verger de la vie, et qu'il ne tombe pas dans la perdition derrière les plaisirs de ce monde' (Introduction) (N. Trad)

J'ai aussi trouvé 2 occurrences de la forme *fuyga* contrairement à 1 seule fois dans la *Güerta de oro*, et aucune forme du subjonctif *vaiga* (mais 27 occurrences de la forme sans le /g/ épenthétique, *vaya*).

Les formes espagnoles médiévales terminant en *-escer* à l'infinitif, le judéo-espagnol, comme l'espagnol standard, les change par *-eser* (*-ecer* pour l'espagnol standard). Le subjonctif de ces formes se termine en *-sko* et *-ska*.

J'ai trouvé cette solution dans des verbes tels que *abasteska* 'fournir', *konoska* 'connaître', *pareska* 'sembler', *aboreska* 'détester', *akonteska* 'se réaliser', *konosko*, *meresko* 'mériter'.

4.2.3 L'imparfait

En ce qui concerne l'imparfait nous constatons que l'usage de la langue de Magriso correspond à ce qui a été déjà décrit par Berenguer Amador et García Moreno. Je vais donc donner une brève description à titre d'exemple.

Pour les verbes en *-ar* :

Tableau 4.10 –L'imparfait de l'indicatif, formes en *-ar*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	<i>apiadava</i>	<i>pensávamos</i>
2 ^e personne	<i>guadravas</i>	<i>apiadavash</i>
3 ^e personne	<i>apiadava</i>	<i>kortavan</i>

Les verbes en *-er* et *-ir* :

Tableau 4.11 – L'imparfait de l'indicatif, formes en *-er* et *-ir*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	<i>metía</i>	<i>resivíamos</i>
2 ^e personne	-	<i>koríash</i>
3 ^e personne	<i>koría</i>	<i>respondían</i>

Comme l'indique Berenguer Amador (2016:196), dans l'ouvrage aussi nous constatons que les verbes irréguliers de l'imparfait sont les mêmes qu'en espagnol : *ser* 'être' – *era, eras, eran* et *ir* 'aller' – *iva, ivan*. En revanche, contrairement à l'espagnol, le verbe *ver* 'voir', est plutôt régulier, ce qui est normal en judéo-espagnol (Berenguer Amador 2016:196) : *vía, vían*.

4.2.4 L'impératif

En ce qui concerne l'impératif, d'après García Moreno (2004:245-246), les formes de la 2^e personne du pluriel (en espagnol standard *-ad, -ed, -id*) perdent le [-d] final et deviennent *-á, -é, -í*. A son tour Berenguer Amador (2016:196) donne aussi des formes se terminant en [-d], forme que j'ai pu relever dans mon corpus seulement au pluriel :

Pour les verbes en *-ar* :

Tableau 4.12 – L'impératif, formes en *-ar*

	Singulier	Pluriel
2 ^e personne	<i>toma</i>	<i>yamad</i>

J'ai relevé la forme *travajá* à la 2^e p. pl avec élision du *d* final.

Pour les verbes en *-er* :

Tableau 4.13 – L’impératif, formes en *-er*

	Singulier	Pluriel
2 ^e personne	<i>save</i>	<i>tené</i>

La forme *tené* présente une élision du *d* final.

En contact avec les pronoms clitiques de la 3^{ème} personne se produit la métathèse dont j’ai parlé en *supra* 4.1.3 : *saveldo, deteneldo*.

Pour les verbes en *-ir* :

Je n’ai pas relevé de verbes en *-ir* à l’impératif singulier, seulement au pluriel :

Tableau 4.14 – L’impératif, formes en *-ir*

	Singulier	Pluriel
2 ^e personne	--	<i>oyí, resiví</i>

En ce qui concerne les formes du singulier, nous trouvons le verbe *ir* ‘aller’, qui présente une forme qui garde le [t] sonore du latin, *vate*, attestée aussi par Berenguer Amador (2016:197).

(8) “*Ija mía vate i entrade enla vyentre de mujer fulana*”.

‘Ma fille, va et entre dans le ventre de la femme unetelle’ (4:27) (N. Trad)

J’ai relevé aussi *dile*, impératif du verbe irrégulier *dezir* avec enclise.

4.2.5 Le parfait

Dans ce corpus, comme en judéo-espagnol contemporain, la conjugaison du parfait présente la particularité que les premières personnes du singulier et du pluriel des verbes en *-ar* sont *-í* et *-imos*, respectivement : *kedí* ‘rester’, *anbezí* ‘apprendre’, *meldí* ‘lire’, *tomimos* ‘prendre’, *deklarimos* ‘déclarer’, *enpesimos* ‘commencer’.

La deuxième personne du singulier et celle du pluriel, présentent un double marquage avec un *-s* final. D’après Révah (1965:1364) ce phénomène se produit entre 1601 et 1729, donc il est assez proche de l’époque où le texte fut rédigé. Dans la deuxième personne du pluriel nous avons le /f/ analogique comme dans les autres temps verbaux.

Tableau 4.15 – Le parfait, formes en *-ar*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	<i>tomí</i>	<i>deklarimos</i>
2 ^e personne	<i>kovrastes</i>	<i>yamastesh</i>
3 ^e personne	<i>topó</i>	<i>djuzgaron</i>

Les verbes en *-er* et *-ir* :

Tableau 4.16 – Le parfait, formes en *-er* et *-ir*

	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	<i>deprendí, resiví</i>	<i>deprendimos, morimos</i>
2 ^e personne	<i>vistes, reistes</i>	<i>vistesh, reistesh</i>
3 ^e personne	<i>paresyó, muryó</i>	<i>entendyeron, resivyeron</i>

De manière générale, la voyelle *-i-* dans les 2^e et 3^e personnes disparaît en contact avec les consonnes palatales : *kijeron* ‘vouloir’, *rijó* ‘se comporter’, *eskojo* ‘choisir’.

Nous avons aussi des verbes dits « forts » ou « irréguliers »¹⁰⁹³ tels que *dezir* ‘dire’ : *dishe, dishistes, disho, dishimos, disheron*.

Tener ‘tenir, avoir’ : *tuve, tuvistes, tuvo, tuvimos, tuvistesh, tuvieron*. Et sur la même racine, *detener* ‘arrêter’ : *detuve, detuvistes, detuvo, detuvimos, detuvistesh, detuvieron* ; *sostener* ‘soutenir’ : *sostuve, sostuvistes, sostuvo, sostuvimos, sostuvistesh, sostuvieron*.

Il est intéressant de noter que les formes de la 2^e p. du pl présentent un double marquage aussi : *tuvistesh* (plutôt que *tuvitesh*), *detuvistesh* (plutôt que *detuvitesh*), *sostuvistesh* (plutôt que *sostuvitesh*).

Estar ‘être’ : *estuve, estuvistes, estuvo, estuvimos, estuvistesh, estuvieron*.

Ser ‘être’, *ir* ‘aller’ : *fui, fuistes, fue, fuimos, fuistesh, fueron*.

¹⁰⁹³ Berenguer Amador (2016:201)

Aver ‘avoir’ existe seulement à la 3^e personne : *uvo, uvyeron*

Le verbe *ver* ‘voir’ contient un *-d-* dans la première et troisième personne du singulier : *vide, vido*¹⁰⁹⁴.

Le verbe *dar* ‘donner’ présente la même irrégularité qu’en espagnol standard : *di, dio, dyeron*¹⁰⁹⁵.

4.2.6 Le prétérit imparfait du subjonctif

Ici aussi le corpus ne présente pas de différences vis-à-vis de ce qui a été présenté auparavant par Berenguer Amador (2016:202).

Nous présenterons les trois paradigmes de conjugaison à titre descriptif.

Pour les verbes en *-ar* nous avons les désinences suivantes : *-ara, -aras, -ara, -áramos, -áresh, -áran*.

Quelques exemples : *penara* ‘peiner’, *ordenara* ‘ordonner’, *akavidaras* ‘se garder de’, *baldaras* ‘perdre’, *meldaran* ‘lire’, *atorgaran* ‘octroyer’, *miráramos* ‘regarder’, *kamináramos* ‘marcher’.

Pour les verbes en *-er* et *-ir* les désinences sont les suivantes : *-yera, -yeras, -yera, -yéramos, -yérash, -yera*.

Quelques exemples : *detuvyéramos* ‘arrêter’, *devyerash* ‘devoir’, *pudyera* ‘pouvoir’, *komyera* ‘manger’, *sonbayera* ‘faire perdre’, *agradesyera* ‘remercier’, *sirvyeran* ‘servir’, *komyeran* ‘manger’.

Comme pour le parfait, nous trouvons aussi les conjugaisons dites « fortes » dans les verbes suivants : *dar* ‘donner’, *tener* ‘avoir’, *dezir* ‘dire’, *estar* ‘être’, *ser* ‘être’, *aver* ‘avoir’, *oyr* ‘entendre’ - *estuvyeras, estuvyera, dyera, dyeras, dyeran, oyeras, uvyera*.

J’ai trouvé une occurrence du prétérit imparfait du subjonctif en *-ese* :

(9) *I šlomoh hamelek lo ke rogó del šyt fue si no ke le dyese korasón entendido a saver djuzgar a el puevlo i konoser si ay alguna falsía en el M^ETSI’UT.*

(litt.) ‘Et ce que le roi Salomon demanda en suppliant au Saint Béni soit-Il ne fut rien d’autre qu’il lui donnât un cœur qui comprend pour savoir juger le peuple et connaître s’il y a un mensonge dans la réalité.’ (1:18) (N. Trad)

¹⁰⁹⁴ Je donnerai la conjugaison entière de ce verbe dans les tableaux de verbes irréguliers. Cf. *infra* 4.2.11

¹⁰⁹⁵ Cf. *infra* 4.2.11

4.2.7 Plus-que-parfait

J'ai trouvé un seul exemple de ce mode verbal dans *mishna* 1:5 :

yosef ben yoḥanan ke tenía resivido él de los ḥakamim más antiguos
Joseph ben Yohanan qui avait reçu des sages plus anciens (N. Trad)

4.2.8 Le futur

D'après Bürki & Schmid (2006:29), en judéo-espagnol nous trouvons deux formes de futur : le futur morphologique (ou synthétique), et le futur analytique.

1. Futur morphologique (synthétique) : *Manyana travajaré* 'Demain je travaillerai'.
2. Futur analytique : *Manyana vó a travajar* 'Demain je vais travailler'.

Je vais analyser quelques exemples de mon texte et j'essaierai de comprendre si le choix de l'auteur pour une forme ou l'autre est lié à la distance temporelle ou psychologique avec l'événement décrit (Claes & Ortíz López 2011:2).

4.2.8.1 Le futur synthétique

Le futur synthétique (ou morphologique) se forme avec l'infinitif et les terminaisons *-é, -ás, -á, -emos, -esh, -án*.

(1) [...] "*lo serviré al šyt para ke me abasteska todo lo ke tengo de menester en este mundo*" [...]

(litt.) '[...] « Je **servirai** le Saint Béni soit-Il pour qu'il me donne tout ce dont j'ai besoin dans ce monde » [...] (1:3) (N. Trad)

(2) [...] "*savrás sinyor ke lo ke me kedé maraviyado es ke está mirando esta rista de yaves ke asemejan mamaš a las yaves de mis kamaretas de byenes ke tengo*" [...]

(litt.) '[...] « tu **sauras**, monsieur, que la raison pour laquelle j'ai été surpris est que je regarde ce trousseau de clés qui ressemblent vraiment aux clés des chambres où je garde mes biens » [...] (3:16) (N. Trad)

(3) Estas son las trenta *MA'ALOT* ke tenía el rey. Agora **avizaremos** las vente i kuarto ke eran de la *K^EHUNA^H*.

(litt.) 'Voici les trente attributs qu'avait le roi. Maintenant nous **allons enseigner** les vingt quatre de la prêtrise.' (6:5) (N. Trad)

Dans le premier exemple le verbe *servir* a une valeur temporelle, tandis que dans l'exemple (2), *savrás* a la valeur modale de 'sachez'.

Dans l'exemple (3) le verbe *avizaremos* prend une valeur de futur proche.

J'ai relevé quelques formes archaïques présentes aussi dans la *Güerta de oro* (Berenguer Amador, 2016:206). Ces formes présentent une métathèse :

(4) [...] *kere dezir ke se guadre la presona por no kovrar haver malo o loko o KA'ASAN por ke has wešalom verná a repudyo i menospresyo* [...]

(litt.) ‘[...] Cela veut dire que la personne doit se préserver d’avoir un compagnon mauvais ou fou ou colérique car, que Dieu préserve, il en **viendra** à la répulsion et au mépris [...]’ (1:6) (N. Trad)

(5) *I ternesh ke demandar en este lašon de mishna ke eskrevió rabenu haqadoš* [...]

(litt.) ‘[...] Et vous **devrez** demander avec ce langage de mishna ce qu’a écrit notre saint Maître [...]’ (1:1) (N. Trad)

(6) [...] *“kuando terné repozo por entero meldaré”* [...]

(litt.) ‘[...] « quand **je serai** vraiment en repos j’étudierai » [...]’ (2:5) (N. Trad)

J’ai trouvé que des formes diphtonguées cohabitent avec des formes non-diphtonguées :

(7) *I syendo así en parando myentes la presona en la grandeza de su nešama^h i en la basheza de su puerpo syerto ke no puedrá venir a pekar.*

(litt.) ‘Étant ainsi, si la personne médite sur la grandeur de son âme et la petitesse de son corps, il ne **pourra** en venir à pécher.’ (3:1) (N. Trad)

(8) *I syendo lo mizmo podía ser el ken no tyene ojo bueno a kontentarse kon lo ke tyene si no ke bushka demazias, no por esto se podrá yamar ke es el kamino malo* [...]

(litt.) ‘De la même manière, celui qui n’a pas l’œil satisfait pour se contenter de ce qu’il a, mais qui cherche à avoir plus, il ne **pourra** pas être considéré comme quelqu’un qui prend le mauvais chemin [...]’ (2:12) (N. Trad)

Étant donné que le futur synthétique en judéo-espagnol, comme en espagnol standard, est construit sur la base de l’infinitif (Lapesa, 1991:392, Bornes Varol, 2009:197), il s’avère qu’il existe chez Magriso une fluctuation entre *pueder* et *poder*. L’infinitif *pueder* apparaît dans le corpus 10 fois, et les formes futures *puedrás*, *puedrá* 17 fois. La forme *poder* apparaît 22 fois mais une seule fois, *podrá*¹⁰⁹⁶.

Parfois, le futur synthétique a une valeur modale et prend chez Magriso une forme d’injonction biblique ou d’inspiration biblique :

(9) *Si no ke agan komo lo ke azía rebi `el`azar kuando se izo ro`š yešiva^h ke se dyo libertad a los talmidim ke vengan a la yešiva^h kon TA`ANA^h dizyendo el meldar la Ley Santa los ará buenos ke konoserán la grandeza i afirmarán su komando asigún ya se avizó este kuento de largo en la parašah de wayetse`i* [...]

(litt.) ‘Mais plutôt faites comme rabbi Elazar lorsqu’il est devenu directeur du centre d’étude rabbinique en donnant la liberté à ses disciples de venir à la yeshiva avec des arguments tout en disant que l’étude de la Loi les rendra bons car ils connaîtront la grandeur et ils respecteront Ses commandements, comme nous l’avons déjà longuement raconté dans la *parašah* de *wayetse`i* [...]’ (1:1) (N. Trad)

L’hébreu biblique utilise le *waw* pour changer la valeur aspectuelle – accomplie versus inaccomplie – du verbe conjugué. En *ladino* (langue calque) on s’est limité aux

¹⁰⁹⁶ Cf. *supra* 4.1.2.2

aspects « directs » des formes verbales, c'est à dire, sans représenter les formes inversées (Bossong, 1990:73). Or, il me semble que dans l'exemple (9) cité, Magriso fait usage du futur synthétique *afirmarán* précédé par la conjonction de coordination *i* d'une manière qui reflète le *waw* conversif hébraïque, élément qui fait aussi avancer la narration.

Enfin, j'ai relevé une forme remarquable du futur où Magriso utilise l'auxiliaire *aver* pour exprimer le futur :

no sé lo ke a de ser de mí
(litt.) je ne sais pas ce qu'il doit être de moi
'je ne sais pas ce qui doit advenir de moi' (1:14)

Lapesa (1991:75) mentionne cette construction comme étant l'origine du futur synthétique en espagnol médiéval.

4.2.8.2 Le futur analytique

Malgré le fait que différents chercheurs¹⁰⁹⁷ parlent d'une tendance - comme dans les autres langues romanes - du judéo-espagnol à remplacer l'usage du futur synthétique par le futur analytique, dans notre ouvrage, de 1753, l'auteur fait moins l'usage de cette forme que de la forme synthétique.

J'ai trouvé une possible explication à cela dans le travail de García Moreno (2004:251-252), où il parle de la cohabitation de ces deux formes, analytique et synthétique, comme un possible reflet des traductions en *ladino* de la Bible de Ferrare et du Pentateuque de Constantinople. La vitalité de cette forme en judéo-espagnol serait donc liée aux traductions de la Bible en *ladino*.

Donnons quelques exemples avant d'analyser les possibles raisons de cela.

(10) [...] “*de ké fuyesh pos kómo pensash ke sinyoreo es lo ke vos vo a dar, en lugar de sinyoreo es esclavidad, ke el ser rejidor sovre el tsibur es ser esclavo del tsibur*”.

(litt.) [...] « pourquoi fuyez-vous, comment pouvez vous penser que ce que je vais vous donner c'est la domination, au lieu de la domination c'est l'esclavage, car diriger le peuple c'est être esclave du peuple ». (3:24) (N. Trad)

(11) [...] *ke es ke vas a azer alguna mitswa^h i es hek^hrea^h de gastar dinero para azer akea mitswa^h, mira ke agas su voluntad del šyt como tu voluntad, ke asigun kuando vas a gastar el dinero para ti ke te vas a merkar alguna vestimyenta o komida o resto de kozas para tu hek^hrea^h.*

(litt.) [...] quand tu vas faire la volonté du Saint Béni soit-Il, c'est à dire, quand tu vas faire une *mitsva* et il est nécessaire de dépenser de l'argent pour cela, tâche de faire la volonté du Saint Béni soit-Il comme si c'était la tienne, comme si tu allais

¹⁰⁹⁷Bornes-Varol (2009), López Izquierdo (2002), Bossong (1990), Claes & Ortíz López (2011)

dépenser cet argent pour toi, par exemple quand tu vas t'acheter un vêtement ou de la nourriture ou d'autres choses pour tes besoins.' (2:4) (N. Trad)

L'exemple (11) est intéressant. Magriso s'adresse au lecteur à la 2^e personne du singulier en utilisant le futur analytique *vas a azer*, peut-être parce que dans le champ sémantique du futur, le futur analytique a une plus grande certitude (Claes – Ortiz Lopez, 2011:6). Magriso décrit dans ce court paragraphe une série d'actions quotidiennes, comme dépenser de l'argent pour soi - *vas a gastar el dinero para ti* - ou encore acheter un vêtement - *te vas a merkar alguna vestimyenta* - donc des actions qui ont une grande plausibilité. De plus, ce qui est intéressant dans cet exemple est que Magriso utilise aussi la forme subjonctive du verbe 'faire', *azer*, pour exprimer la façon dont l'action future doit être faite : faire de la volonté de Dieu sa propre volonté, *mira ke agas su veluntad del šyt komo tu veluntad*.

Or, analysons un autre exemple où Magriso mélange dans son énoncé les deux formes du futur, synthétique et analytique.

(12) [...] *kere dezir kuando **vas a azer** la veluntad del šyt en azer alguna mitswa^h mira **ke te akavides** de azerla kon tu veluntad i **no la agas** a mal de tu pezar komo uno ke es sovre forzado si no la **arás** kon tu veluntad i kon alegria ke kon esto te **ará** el šyt tambyen tu veluntad kon su veluntad ke kuando te **dará** byen no te lo **dará** asigun lo da a los reša'im, ke les da byen en este 'olam kon ravya i kon ira para pagarles en este 'olam alguna mitswa^h si tyenen echo i deperderlos de 'olam haba', si no ati te lo da el byen kon su veluntad buena i ke tengas byen en este 'olam i en 'olam haba'.*

(litt.) '[...] cela veut dire que quand tu **feras** la volonté du Saint Béni soit-Il, en accomplissant un commandement, fais attention de la faire avec ta volonté, ne la fais pas avec une mauvaise volonté comme quelqu'un qui se voit forcé, mais fais-la au contraire avec volonté et allégresse car c'est ainsi que le Saint Béni soit-Il **fera** aussi ta volonté avec sa volonté, et quand il te **donnera** le bien il ne le **fera** pas comme il le fait avec les méchants, à qui il donne le bien dans ce monde pour les payer pour un commandement quelconque s'ils en ont accompli un, et avec rage et colère dans le monde futur. Mais au contraire, à toi il te donne le bien avec une bonne volonté pour que tu puisses avoir le bien et dans ce monde et dans le monde futur.' (2:4) (N. Trad)

Dans l'exemple (12) nous voyons que l'utilisation du futur analytique vient exprimer une « mise en action » du lecteur – auditeur. C'est à dire, en plus du caractère proche donné par le choix de la 2^e personne du singulier, Magriso communique via l'utilisation de cette forme du futur la certitude sur le fait que le lecteur fera cette action, l'accomplissement de la volonté de Dieu, et en plus en utilisant cette forme il y a comme un appel de sa part à se mettre en action, à se lever et faire la volonté divine. Cela est renforcé de nouveau par l'usage du subjonctif, cette fois du verbe *akavidar*, puis *azer*.

Plus loin nous avons une suite de verbes conjugués au futur synthétique : *arás*, *ará*, *dará*. Ici Magriso parle de la rétribution que donnera Dieu à ceux qui accomplissent ses préceptes. Magriso passe donc au futur synthétique car sur le plan sémantique il s'éloigne

du lecteur. Il ne parle plus du lecteur et ses actions, mais de Dieu et d'une récompense qui est probable mais pas certaine, car elle est conditionnée par l'accomplissement de ces commandements par le lecteur.

Cet aller-retour entre le futur analytique et le synthétique communique au lecteur que d'une part il doit respecter et accomplir les commandements, et que cela est entre ses mains, mais qu'en revanche la rétribution tant attendue est quelque chose qui pourrait lui échapper, plus distante et assujettie à son comportement.

Regardons ces autres exemples qui montrent que le futur analytique est utilisé systématiquement pour s'adresser au lecteur et faire référence à des actions qu'il peut ou doit accomplir :

(13) *Ke kuando **vas a komer** no tengas kawana^h por provecho de tu puerpo si no para esforsarte i pueder trabajar en la Ley i en las mitswot.*

(litt.) 'Quand tu vas manger, ne le fais pas avec l'intention de faire du profit à ton corps mais plutôt pour te renforcer et pouvoir travailler sur la Loi et les commandements.' (2:15) (N. Trad)

(14) *I kuando **te vas a echar** a dormir ke sea tu kawana^h por reposar un poko para tener fuersa de trabajar en la Ley.*

(litt.) 'Et quand tu te coucheras pour dormir, que ton intention soit de te reposer un peu pour avoir la force de travailler dans la Loi.' (2:15) (N. Trad)

(15) [...] *para ke koza es lo ke **va a trabajar** no la puede azer kon hiba^h ke no save el provecho de akel trabajo para ke tyene de salir komo derek mašal se mete a fraguar una kaza la empesa a fraguar kon hiba^h porke save ke el TAKLIT de akel trabajo es por el provecho de morar en eya. w^eken 'al ze^h haderek todo modo de koza **ke va azer** la persona kale ke sepa el TAKLIT de akeo ke **va a azer**, para ké koza es, para ke la aga kon gana.*

(litt.) '[...] pour quelle raison il fera son travail s'il ne peut pas le faire avec amour car il ne connaît pas le profit de ce travail qu'il doit partir faire comme par exemple se mettre à construire une maison, il commence à la construire avec amour car il sait que la finalité de ce travail est de vivre dans cette maison. C'est la même chose avec toute autre chose que la personne va faire, il faut qu'elle sache quel est le profit de ce qu'elle va faire.' (Introduction) (N. Trad)

(16) *Savresh ke este pereq sezeno ke **vamos a deklarar** no es mishna si no es barayta* [...]

(litt.) 'Vous savez que ce sixième chapitre que nous allons énoncer n'est pas une mishna mais plutôt une *barayta* [...]' (Introduction au chapitre 6)¹⁰⁹⁸ (N. Trad)

L'abondance de l'usage du futur synthétique par Magriso attire l'attention car il va à l'encontre non seulement de la tendance de l'espagnol standard (et du judéo-espagnol moderne d'Istanbul¹⁰⁹⁹), à savoir, la préférence pour le futur analytique, mais aussi parce que comme l'affirment Claes & Ortíz López (2011:2) et López Izquierdo (2002:104), le

¹⁰⁹⁸ La *Mishna* est le premier recueil de la loi juive orale et une *Barayta* est un terme générique désignant une tradition orale juive non incorporée dans la Mishna.

¹⁰⁹⁹ Bornes Varol (2009:195)

futur synthétique est plutôt lié à une distance temporelle et psychologique du locuteur vis-à-vis de l'événement, et même de doute par rapport à la réalisation de cet événement.

Étant donné que le *ML* vise à rester proche du lecteur, à créer une complicité avec lui, nous pouvons nous demander pourquoi dans l'ouvrage le futur synthétique est beaucoup plus fréquent, d'autant plus que comme nous l'avons vu dans l'introduction générale, le texte est censé refléter un style oral.

Une des hypothèses que je propose est que Magriso, qui a un style moralisateur et distant¹¹⁰⁰, souhaite garder une certaine distance du lecteur et qu'il se limite à transmettre les enseignements tout en s'écartant de la prise de responsabilité sur ce qu'il communique.

Selon les conclusions de Bürki & Schmid (2006:34) ainsi que ce qui a été constaté sur l'espagnol standard par Claes & Ortíz López (2011:2-3) concernant l'usage de ces deux formes de futur en espagnol, nous pouvons émettre l'hypothèse que de manière générale Magriso utilisera le futur analytique quand il veut pousser le lecteur à l'action, à la prise de responsabilité ou même quand il veut paraître proche de son lecteur, et le futur synthétique quand son style devient plus laconique, éloigné, mais aussi pour masquer une menace comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, notamment le (12).

Enfin, regardons ce dernier exemple qui mélange futur analytique et synthétique de manière intéressante :

(17) [...] *ké es loke vo a azer yo syendo ke el sinyor de 'aharon me tuvo en grande reputasyon de saludarme kon grande amistad i azerme tal kavod, kon ké kara alevantaré yo los ojos amanyana a verle su kara kuando me **tornará** a saludarme?*

(litt.) ' [...] qu'est ce que je vais faire étant donné que Aharon m'a fait le grand honneur de me saluer avec grande amitié et me faire ainsi un tel honneur, comment oserai-je lever les yeux demain pour regarder son visage quand il me saluera à nouveau ?'
(1:12) (N. Trad)

Dans cet exemple Magriso passe du futur analytique *vo a azer* au futur synthétique *alevantaré, tornará*.

Le futur analytique, *vo a azer* est lié à un auto questionnement de la part du personnage de l'histoire que raconte Magriso – un homme méchant qui est salué dans la rue par Aharon et qui se demande maintenant comment il peut continuer à être méchant si Aharon a eu un tel geste respectueux à son égard – et comme il est dit plus haut, l'usage

¹¹⁰⁰ Cf. *supra* 3.2

du futur analytique est lié ici aussi à une action potentielle, et c'est enfin ce que l'homme de l'histoire fait, en évitant de commettre une faute grâce à cet événement.

En revanche, les deux verbes au futur synthétique sont liés à un questionnement plus abstrait, l'homme se demandant comment il fera pour lever ses yeux pour regarder Aharon en face.

4.2.9 L'expression de la condition

Comme l'indique García Moreno (2004:328) dans son travail sur le commentaire du livre de l'Exode, qui fut, rappelons-nous, en partie réalisé par Huli et en partie par Magriso, je n'ai pas trouvé dans mon corpus de formes subjunctives en *-se*, en ce qui concerne les conditionnelles.

Là où mon corpus diffère de celui de García Moreno c'est dans le fait qu'il dit avoir trouvé un seul exemple de conditionnel synthétique, tandis que dans mon corpus ils sont plus fréquents.

Il existe en judéo-espagnol trois types de conditionnels : la condition réelle, la condition potentielle ou irréelle du présent et l'irréelle du passé. Je présenterai à continuation les exemples de ces types de condition.

4.2.9.1 La condition réelle

De manière générale, Magriso exprime la condition réelle avec le présent de l'indicatif dans la protase tandis que dans l'apodose l'usage des temps est plus libre, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

(1) [...] *si no save del prisipyo el TAKLIT de la mel`aka^h ke toma en la mano a azer para ké koza es lo ke va a travajar, no la puede azer kon hiba^h* [...]

(litt.) [...] s'il ne **sait** pas le but du travail qui va entreprendre, il ne **peut** pas le faire avec amour [...] (Introduction) (N. Trad)

(2) [...] *si travajan en la Ley ay mundo* [...]

(litt.) '[...] s'il **travaillent** la Loi, il y a le Monde (existe) [...]' (2:9) (N. Trad)

(3) [...] *si no lo topa de baldes ke lo kompre kon dinero* [...]

(litt.) '[...] s'il ne le **trouve** pas, **qu'il l'achète** avec de l'argent [...]' (1:7) (N. Trad)

(4) [...] *si lo keres azer por tu M^EKUWAN para kovrar fama enel mundo, ke eres buen djudyo, sávyete por syerto ke "N^EGAD ŠEMA' AVED Š^EME^H W^EKU"* [...]

(litt.) [...] si tu **veux** le faire exprès pour avoir de la notoriété, qu'on sache que tu es un bon Juif, **sache** que « Qui cherche le renom, perd son nom » [...] (1:13) (N. Trad)

Dans les exemples (1) et (2) Magriso utilise l'indicatif dans la protase et l'apodose.

si + présent de l'indicatif, présent de l'indicatif

A partir de l'exemple (3) le temps et le mode utilisés dans l'apodose varient.

Dans l'exemple (3) Magriso utilise le subjonctif :

si + présent, subjonctif présent

puis dans le (4) il utilise plutôt l'impératif :

si + présent, impératif

Les conditions construites avec le présent de l'indicatif dans la protase et l'apodose prennent un caractère de « vérité générale », atemporelle, tandis que dans les exemples (3) – (4), ce sont des injonctions ou des leçons.

En utilisant le subjonctif dans l'exemple (3) il y a un appel à l'action : si la personne ne trouve pas (d'ami) elle doit se procurer d'un ami avec de l'argent.

Dans l'exemple (4) Magriso utilise l'impératif pour créer un effet similaire à celui de l'exemple (3), mais ici la condition prend plus une tournure d'avertissement, « sache que celui qui cherche à se faire une réputation finira par la perdre ».

J'ai relevé aussi des conditions où le temps verbal dans la protase change :

(5) [...] *i si no serás tú será tu ijo o tu nyeto* [...]

(litt.) '[...] et si ce n'est pas toi ça sera ton fils ou ton petit-fils [...]' (1:5) (N. Trad)

(6) [...] *si kontarás esta negra HALUQA^h i soltarás el meldar i no kerás pujar más enel meldar o ke no te asentarás ameldar del prisipyo en oyendo esto, sávete ke tu pena es grande ke el ken no puja en su meldar se taja del mundo i el ken no melda del prisipyo merese muerte.*

(litt.) '[...] si tu **prendras** en compte cette mauvaise différence d'opinion et tu **lâcheras** l'étude et tu ne **voudras** plus continuer à étudier ou que tu ne te **mettras** pas à étudier du tout en écoutant cela, **sache** que ta peine **est** grande car celui qui ne s'efforce pas d'étudier disparaît du monde et celui qui n'étudie pas depuis le début mérite la mort.' (1:13) (N. Trad)

Dans l'exemple (5) nous avons un futur dans la protase et dans l'apodose.

si + futur, futur

Dans l'exemple (6) trois verbes au futur synthétique dans la protase et de nouveau un impératif dans l'apodose.

si + futur, impératif

Les deux conditions sont réelles mais, comme nous avons vu pour le futur synthétique (*cf. supra* 4.2.8.1), il semblerait que Magriso utilise le futur synthétique pour

exprimer une plus grande distance par rapport à l'éventualité de la réalisation de la condition. Nous pouvons conclure qu'il s'agit donc de conditions probables ou potentielles.

Ce paradigme s'applique aussi quand la protase et l'apodose se construisent avec le futur synthétique :

(7) [...] *si akonteserá ke serán prendidos del reynado por alguna koza del tsibur el šyt les ará nes i eskaparán [...]*

(litt.) ' [...] s'il arrivera qu'ils soient mis en gage par le royaume à cause d'une raison liée au peuple, le Saint Béni soit-Il leur fera un miracle et ils seront délivrés [...] ' (2:2) (N. Trad)

(8) [...] *si konoseresh algunos ke mataron a otros i lo veresh ke mueren en sus kamas i ternesh ke demandar: "na ke ay djente ke mataron ino murieron matados."*

' [...] si vous connaissez des personnes qui en ont tué et que vous voyez d'autres qui meurent [tranquillement] dans leurs lits, vous vous demanderez : « voilà qu'il y a des personnes qui ont tué mais n'ont pas été tuées à leur tour. » ' (2:7) (N. Trad)

Dans ces exemples nous avons le même temps dans la protase et dans l'apodose. Ceci pourrait rappeler certains usages de la condition en hébreu.

Ou encore le passé simple dans la protase et le présent dans l'apodose :

(9) *Pero si del prisipyo se asentó a meldar lešem šamayim i después no tuvo de onde pasarse i fue MUKRAH de aprovecharse de la djente para puerder meldar i no deshar el meldar lo puede azer i no ay ningún isur en eyo.*

(litt.) 'Mais si dès le début il s'est assis pour étudier au nom du Ciel puis il n'a pas eu d'autre option que de profiter des autres pour pouvoir étudier et ne pas laisser l'étude, il peut le faire et il n'y a aucune interdiction là-dessus.' (1:13) (N. Trad)

Passé simple dans la protase et futur synthétique dans l'apodose :

(10) *I si akavzo tuvo hekreah grande ke no pudo meldar el día terná kargo de pagarlo la noche kon meldar su taksa i no se eche adurmir kon devda ke no le será bueno*

(litt.) 'S'il a eu une grande contrainte et il n'a pas pu étudier de jour, il aura à sa charge de payer pour cela la nuit, en restant étudier pour payer sa dette, il ne doit pas se coucher en ayant une dette car ce n'est pas bon pour lui.' (1:15) (N. Trad)

4.2.9.2 La condition irréelle du présent

J'ai trouvé un seul exemple de condition irréelle du présent, qui semble imiter le texte original de PA avec un futur dans la protase et l'imparfait dans l'apodose :

(11) [...] *si meterán a todos los haqmey yišra'el en la una parte del pezo i a rebi eli' ezer ben horqanos en la sigunda parte del pezo, kontrapezava él a todos eyos.*

(litt.) ' [...] si on mettra tous les Sages d'Israël sur un côté de la balance et Rabbi Eliezer ben Horkanos de l'autre côté, il faisait pencher la balance de son côté ' (2:10) (N. Trad)

L'exemple (11) est calqué sur la *mishna* 2:10 de *PA*. L'original en hébreu utilise dans la protase le verbe être à l'inaccompli, *YIHYU*¹¹⁰¹, puis le participe présent dans l'apodose, *MAKRIA*¹¹⁰².

Dans son commentaire, Magriso utilise dans la protase le futur synthétique, peut-être pour donner un caractère hypothétique à l'énoncé, puis dans l'apodose il utilise l'imparfait. Il est difficile de comprendre pourquoi Magriso n'a pas choisi d'utiliser le présent dans l'apodose, mais peut-être que la construction *si + futur + imparfait*, qui n'est pas logique, donne justement le caractère irréal de la condition.

4.2.9.3 La condition irréal de passé

Quant à la construction des conditions irréelles du passé, il est intéressant de noter que Magriso n'utilise pas l'imparfait du subjonctif ou des formes du subjonctif en *-ra*, à part dans des constructions introduites par *komo si* (cf. *infra* 4.2.9.4) :

- (12) *I si no fueran los mišpaṭim se destruía el mundo i “KOL D^E:ALIM GAVAR” [...]*
 ‘Si les lois n'existaient pas, le monde serait déjà détruit car « le plus fort vaincra » [...]' (1:18) (N. Trad)

si + subj. imparfait, imparfait

Mais Magriso utilise plutôt l'imparfait tant dans la protase comme dans l'apodose :

- (13) [...] *porke si eran todos rikos no avía ni ken arara ni sembrara ni ken izyera resto de mela 'kot ke son menesterozas para el mundo [...]*

‘[...] car s'ils étaient tous riches il n'y aurait personne pour travailler la terre et semer et faire toutes sortes de tâches nécessaires pour le monde [...]’ (3:18) (N. Trad)

- (14) [...] *si par'oh savía la gezerah del šyt i tenía intisyón buena de afirmar su komando, syerto ke no meresía ninguna pena por eyo [...]*

‘[...] si le Pharaon avait connaissance de la punition du Saint Béni soit-Il et s'il avait eu l'intention de respecter Ses commandements, c'est certain qu'il n'aurait pas mérité le châtement pour cela [...]’ (2:7) (N. Trad)

Dans les deux cas :

si + imparfait, imparfait

J'ai relevé un seul cas de condition irréal de avec un passé simple dans la protase et un imparfait dans l'apodose :

- (15) *I si es ke mos vino avizar el lugar ke la resivió la Ley en ké lugar fue, kalía ke dishera “MOŠEH QIBEL TORAH B^E:SINAY”, kon beth, ke entonses se entendía ke mos vino avizar en ké lugar fue ke la resivió [...]*

¹¹⁰¹ יהיו

¹¹⁰² מכריע

(litt.) ‘Si c’est qu’il est venu nous enseigner l’endroit où il a reçu la Loi, dans quel endroit ce fut, il aurait fallu qu’il dise « Moïse reçut la Torah au Sinaï », avec un *bet* et alors nous aurions compris qu’il venait nous indiquer le lieu où il l’a reçu [...]’ (1:1) (N. Trad)

Si es ke + passé simple, imparfait

4.2.9.4 D’autres constructions avec un sens conditionnel

A part les formes mentionnées plus haut, il existe d’autres manières d’exprimer la condition.

En première place, nous avons les phrases conditionnelles avec *komo si* ‘comme si’, suivi d’un verbe au subjonctif. Ce type de phrases introduisent des comparaisons irréelles :

(16) [...] *ke siendo ke ya resivyeron su din en este ‘olam ke los mataron beyt din por las ‘averot ke izyeron, syendo así tyenen parte en ‘olam haba’ komo si fueran tsadiqim.*

(litt.) ‘[...] étant donné qu’ils ont déjà reçu leur jugement dans ce monde, car condamnés à mort par un tribunal à cause des fautes qu’ils ont faites, ils ont ainsi leur part dans le monde à venir comme s’ils étaient des hommes justes.’ (Introduction) (N. Trad)

Dans l’exemple (16) nous avons la construction suivante :

siendo ke ya + passé simple, komo si + subj. imparfait

(17) [...] *el ke enkamina a su haver en kamino derecho i lo aze ganar el ‘olam haba’ se le konta komo si él lo trushera al mundo i se konta komo su ijo [...]*

(litt.) ‘[...] Celui qui amène son prochain sur le droit chemin et lui fait gagner le monde à venir, cela est considéré comme s’il l’avait mis au monde et comme si c’était son fils [...]’ (Introduction) (N. Trad)

(18) [...] *i ke kiten el pleito ke avía entre eyos i se apaziguen djuntos komo si nunca tuvyeran diferensyas.*

(litt.) ‘[...] qu’ils abandonnent la querelle qu’il y avait entre eux et qu’ils fassent la paix comme s’ils n’avaient jamais eu de différences.’ (1:18) (N. Trad)

Mais quelquefois, Magriso utilise le passé simple plutôt que le subjonctif.

(19) *Kere dezir ke si es ke travajarán por algún provecho del tsibur i no puedrán azer ningún provecho no pensen ke akel travajo se les va a mal i lo pyedren si no akel travajo ke penaron aun ke fue en baldes i no izyeron ningun provecho se los konto yo komo si izyeron provecho i tyenen su ŠAKAR bueno [...]*

‘Cela veut dire que s’ils travaillent pour rendre service aux gens mais ils ne pourront pas leur profiter, qu’ils ne pensent pas que leur travail est perdu car ce travail pour lequel ils ont tant peiné et qui fut en vain et les gens n’en ont pas tiré de profit, je le considère comme s’ils avaient profité aux autres et ils auront leur bonne rétribution [...]’ (2:2) (N. Trad)

(20) *Si no ke lo ke kijeron dezir fue ke resivyeron sovre eyos de azer todo lo ke komandara la Ley antes de oyir la i por esto resivyeron mucho ŠAKAR por eyo komo si afirmaron la Ley entera.*

(litt.) ‘Ce qu’ils ont voulu dire c’est qu’ils **ont accepté** de faire tout ce que la Loi commande avant même de l’entendre et c’est pour cela qu’ils ont reçu une grande rétribution comme s’ils **avaient respecté** la Loi toute entière.’ (3:11) (N. Trad)

Ici Magriso décrit une situation accomplie où les personnes en question ont déjà fait le travail, et le fait d’utiliser le passé simple du verbe *azer* ‘faire’, communique au lecteur l’idée que son travail n’est pas perdu, transformant cette construction conditionnelle en une construction réelle.

Parfois l’adverbe *kuando* ‘quand’, apparaît aussi avec une valeur conditionnelle, suivi d’un verbe au présent de l’indicatif :

(21) *Keryendo dezir **kuando vos viene** algún din delante adjuzgarse no sea ke lo kortesh el din presto si no deteneldo para estudiar i platikar bien en el din a no ser kavza adjuzgar has wešalom tuerto.*

‘Cela veut dire que quand il vous arrive d’avoir un produire un jugement, il ne faut pas se presser de juger, mais prenez plutôt votre temps pour l’étudier et en discuter, pour ne pas juger, que Dieu ne veuille, de façon erronée.’ (1:1) (N. Trad)

(22) *Kere dezir **kuando ay** una ‘AGUDA’^h ke están djuzgando está la šekinda^h amentada entre eyos.*

(litt.) ‘Cela veut dire que quand il y a une assemblée en train de juger, la présence divine est répandue parmi eux.’ (3:7) (N. Trad)

4.2.9.5 Conditionnels construits avec le gérondif

Cette valeur du gérondif sera traitée dans le chapitre sur la syntaxe¹¹⁰³.

4.2.10 Les formes non-personnelles du verbe

4.2.10.1 L’infinitif

L’infinitif dans le texte de Magriso se compose de la racine du verbe conjugué avec les désinences suivantes :

Tableau 4.17 – L’infinitif

	Désinence	Forme
Première forme	<i>-ar</i>	<i>dezonrar</i>
Deuxième forme	<i>-er</i>	<i>komer</i>
Troisième forme	<i>-ir</i>	<i>eskupir</i>

¹¹⁰³ Cf. *infra* 4.4.1.2.3

Le verbe *pueder* ‘pouvoir’, apparaît seulement 2 fois sans diphtongue, *poder*, comme en espagnol moderne.

4.2.10.2 Le gérondif

La conjugaison du gérondif se forme avec la racine du verbe conjugué et les désinences suivantes :

Tableau 4.18 – Le gérondif

	Désinence	Forme
Première forme	<i>-ando</i>	<i>meldando</i>
Deuxième forme	<i>-yendo</i>	<i>perdyendo</i> ¹¹⁰⁴
Troisième forme		<i>bivyendo</i>

Contrairement à ce qu’indique Berenguer-Amador (2016:207) le gérondif du verbe *kerer* ‘vouloir’, ne se construit pas dans mon corpus à partir du prétérite fort *kij-* donnant la forme *kijendo*. Dans mon corpus la forme du gérondif de *kerer* est toujours *keryendo*, donc régulièrement formée sur l’infinitif.

Le gérondif du verbe *ir* ‘aller’, apparaît une seule fois dans le texte : *indo*.

4.2.10.3 Le participe passé

La conjugaison se forme avec la racine du verbe conjugué et les désinences suivantes :

Tableau 4.19 – Le participe passé

	Désinence	Forme
Première forme	<i>-ado</i>	<i>kansado</i>
Deuxième forme	<i>-ido</i>	<i>akorido</i>
Troisième forme		<i>kumplido</i>

¹¹⁰⁴ Une seule occurrence, sans métathèse

A cela il faut ajouter quelques formes du participe passé basées sur des racines rhizotoniques¹¹⁰⁵ latines :

avrir – avyerto

kuvrir – seulement les formes composées : deskuvyerto, enkuvyerto

dezir – dicho et la forme composée : bendicho

eskrivir – eskrito

azer – echo

murir – muerto

J’ai relevé deux occurrences de *matado*.

4.2.10.4 Le participe présent

Le participe présent est très utilisé en *ladino* (ou judéo-espagnol calque). Je vais me limiter dans cet aparté à décrire cette forme de manière morphologique puis je traiterai le sujet dans le chapitre suivant, qui traite des calques de l’hébreu (*cf. infra* 4.3.3).

Tableau 4.20 – Le participe présent

	Désinence	Forme
Première forme	<i>-ante</i>	<i>tokante</i>
Deuxième forme	<i>-yente</i>	<i>temyente, pertenesyente</i>
Troisième forme		Inexistant dans le corpus

4.2.11 Les verbes irréguliers

Dans cette dernière partie sur les verbes, je vais présenter toutes les formes verbales irrégulières relevées dans le corpus. Je donnerai dans les tableaux les formes les plus fréquentes, c’est-à-dire le présent, le prétérit, le futur et le subjonctif présent et ensuite les autres formes relevées pour chaque verbe.

¹¹⁰⁵ Les verbes rhizotoniques possèdent un accent tonique dans leur racine.

Les verbes du premier groupe (-ar)

Dar, ‘donner’

La forme du présent de l’indicatif conserve une forme archaïque *do* (Hanssen, 1966:97) à la 1^{ère} personne du singulier. Cela est vrai aussi pour les verbes *estar*, *ser* et *ir*.

Tableau 4.21 – Le verbe *dar*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>do</i>	<i>di</i>	<i>daré</i>	<i>dé</i>	<i>djera</i>
2 ^e p. sg	<i>das</i>	--	<i>darás</i>	<i>des</i>	<i>djeras</i>
3 ^e p. sg	<i>da</i>	<i>djo</i>	<i>dará</i>	<i>dé</i>	<i>djera</i>
1 ^e p. pl	<i>damos</i>	--	--	<i>demos</i>	
2 ^e p. pl	<i>dash</i>	--	--	--	
3 ^e p. pl	<i>dan</i>	<i>dieron</i>	<i>darán</i>	--	<i>djieran</i>

Imparfait : 1^{ère} p. sg – *dava*, 3^e p. sg – *dava*, 3^e p. pl - *davan*

Participe présent : *dando*

Participe passé : *dado*

Estar, ‘être’, auxiliaire

Le verbe *estar* a été traité en *supra* (4.4.1.2.2). La forme du présent de l’indicatif conserve un archaïsme (Hanssen, 1966:97) à la 1^{ère} personne du singulier. Cela est vrai aussi pour les verbes *ser* et *ir*.

Tableau 4.22 – Le verbe *estar*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>estó</i>	--	<i>estaré</i>	<i>esté</i>	<i>estuyvera</i>
2 ^e p. sg	<i>estás</i>	--	<i>estarás</i>	<i>estes</i>	<i>estuyveras</i>
3 ^e p. sg	<i>está</i>	<i>estuvo</i>	<i>estará</i>	<i>esté</i>	<i>estuyvera</i>
1 ^e p. pl	<i>estamos</i>	--	--	--	<i>estuyéramos</i>
2 ^e p. pl	<i>estash</i>	--	--	--	
3 ^e p. pl	<i>están</i>	<i>estuyeron</i>	<i>estarán</i>	<i>estén</i>	<i>estuyieran</i>

Gérondif : *estando*

Imparfait : 1^{ère} p. sg – *estava*, 3^e p. sg – *estava*, 3^e p. pl – *estavan*

Impératif : *estate*

***Pensar*, ‘penser’**

Comme nous l’avons vu en *supra* (4.1.2.1) ce verbe présente une réduction de la diphtongue *ie* > *e* au présent de l’indicatif ainsi qu’au subjonctif présent. Ceci montre que Magriso tend à régulariser le paradigme.

Tableau 4.23 – Le verbe *pensar*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	--	--	--
2 ^e p. sg	<i>pensas</i>	--	--	--
3 ^e p. sg	<i>pensa</i>	<i>pensó</i>	<i>pensará</i>	--
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	<i>pensash</i>	--	--	<i>pensash</i>
3 ^e p. pl	<i>pensan</i>	--	--	--

Gérondif : *pensando*

Imparfait 3^e p. pl : *pensavan*

***Prevar*, ‘mettre à l’épreuve’, ‘prouver’**

J’ai parlé en 4.1.2.1 de la réduction de la diphtongue *ue* > *e*, que nous avons dans ce verbe dans toutes les formes présentes dans le corpus.

Tableau 4.24 – Le verbe *prevar*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	--	--	--
2 ^e p. sg	--	--	--	--
3 ^e p. sg	<i>preva</i>	--	--	--
1 ^e p. pl	<i>prevamos</i>	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	--	<i>prevaron</i>	<i>prevarán</i>	--

Subjonctif passé 3^e p. sg : *prevara*

Impératif 2^e p. sg : *prévalos*

Les verbes du 2^{ème} groupe (-er)

***Aver*, ‘avoir’, auxiliaire**

Ce verbe qui a perdu sa valeur latine de verbe de possession et conserve en judéo-espagnol seulement sa valeur d’auxiliaire¹¹⁰⁶, est très fréquent dans le corpus en tant que verbe impersonnel *ay*, ‘il y a’.

¹¹⁰⁶ Cf. *supra* 4.1.4.1.3 et 4.4.1.2.1 (*aver* et *tener*)

Tableau 4.25 – Le verbe *aver*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	--	--	--
2 ^e p. sg	--	--	--	--
3 ^e p. sg	--	<i>uvo</i>	<i>avrá</i>	<i>ayga</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	--	<i>uveryon</i>	--	--

Verbe impersonnel : *ay*

Subjonctif passé 3^e p. sg : *uverya*

***Azer*, ‘faire’**

En ce qui concerne ce verbe, il est remarquable de noter qu’à deux reprises Magriso utilise l’impératif *has* (ϠΝΗ) avec un *h* aspiré¹¹⁰⁷.

Tableau 4.26 – Le verbe *azer*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>ago</i>	<i>ize</i>	<i>aré</i>	<i>aga</i>	
2 ^e p. sg	<i>azes</i>	<i>izistes</i>	<i>arás</i>	<i>agas</i>	
3 ^e p. sg	<i>aze</i>	<i>izo</i>	<i>ará</i>	<i>aga</i>	<i>izyera</i>
1 ^e p. pl	<i>azemos</i>	--	<i>aremos</i>	<i>agamos</i>	
2 ^e p. pl	<i>azesh</i>	--	<i>aresh</i>	<i>agash</i>	
3 ^e p. pl	<i>azen</i>	<i>izyeron</i>	<i>arán</i>	<i>agan</i>	<i>izyeran</i>

Gérondif : *azyendo*

Imparfait : 2^e p. sg – *azías*, 3^e p. sg – *azía*, 3^e p. pl – *azían*

Participe passé : *echo*

¹¹⁰⁷ Cf. *supra* 4.1.6

Impératif : 2^e p. sg *has*

Entender, 'comprendre'

Tableau 4.27 – Le verbe *entender*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	<i>entendí</i>	<i>entenderé</i>	--
2 ^e p. sg	--	<i>entendistes</i>	--	<i>entyendas</i>
3 ^e p. sg	<i>entyende</i>	<i>entendyó</i>	<i>entenderá</i>	<i>entyenda</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	<i>entendash</i>
3 ^e p. pl	<i>entyenden</i>	<i>entendyeron</i>	<i>entenderán</i>	--

Imparfait 3^e p. sg : *entendía*

Participé passé : *entendido*

Impératif (négatif) : *no entendash*

Contitionnel 3^e p. sg : *entendería*

Gérondif : *entendyendo*

Subjonctif passé 3^e p. sg : *entendyera*

Kayer, ‘tomber’

Tableau 4.28 – Le verbe *kayer*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>kaygo</i>	--	--	--
2 ^e p. sg	--	--	--	--
3 ^e p. sg	<i>kaye</i>	--	--	<i>kaya / kayga</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	--	--	--	--

Gérondif : *kayendo*

Imparfait 3^e p. sg : *kayía*

Kerer, ‘vouloir’

Dans le verbe *kerer* nous remarquerons la perte de la voyelle *i* à la 2^e et 3^e personne, quand elle suit une consonne palatale.

Tableau 4.29 – Le verbe *kerer*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>kero</i>	--	<i>keré</i>	--
2 ^e p. sg	<i>keres</i>	--	<i>kerás</i>	--
3 ^e p. sg	<i>kere / kyere</i>	<i>kijo</i>	<i>kerá</i>	<i>kerá</i>
1 ^e p. pl	<i>keremos</i>	--	--	--
2 ^e p. pl	<i>keresh</i>	<i>kijistesh</i>	--	--
3 ^e p. pl	<i>keren</i>	<i>kijeron</i>	<i>kerán</i>	--

Gérondif : *keryendo*

Participe passé : *kerido, kerida, keridos*

Konoser, ‘connaître’

Tableau 4.30 – Le verbe *konoser*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>konosko</i>	--	--	--
2 ^e p. sg	--	<i>konosistes</i>	--	--
3 ^e p. sg	<i>konose</i>	<i>konosyó</i>	<i>konoserá</i>	<i>konoska</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	<i>konoseresh</i>	--
3 ^e p. pl	<i>konosen</i>	--	<i>konoserán</i>	<i>konoskan</i>

Imparfait : *konosía*

Participe passé : *konosido*

Gérondif : *konosyendo*

Pedrer, ‘perdre’

Tableau 4.31 – Le verbe *pedrer*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	--	<i>perderé</i>	--
2 ^e p. sg	<i>pyedres</i>	--	--	--
3 ^e p. sg	<i>pyedre</i>	<i>perdyó</i>	--	<i>pyedra</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	<i>pyedren</i>	--	--	--

Gérondif : *perdyendo*

Participe passé : *pedrido, pedridos*

Poder / pueder, ‘pouvoir’

Nous remarquons une réduction de la diphtongue *ue* > *o* à l'imparfait¹¹⁰⁸.

Tableau 4.32 – Le verbe *poder / pueder*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>puedo</i>	<i>pude</i>	--	--
2 ^e p. sg	<i>puedes</i>	--	--	<i>puedas</i>
3 ^e p. sg	<i>puede</i>	<i>pudo</i>	<i>podrá</i>	<i>pueda</i>
1 ^e p. pl	<i>puedemos</i>	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	<i>pueden</i>	<i>pudieron</i>	--	<i>puedan</i>

Imparfait : 3^e p. sg – *podía*, 3^e p. pl - *podían*

Subjonctif passé 3^e p. sg : *pudyera*

Gérondif : *pudyendo*

Poner, ‘mettre’

Il y a très peu de formes de ce verbe dans le corpus, ce qui montre que le processus de sa disparition en faveur de *meter* avait bien commencé à cette époque-là, processus qui s'achève au 19^e siècle d'après Bornes-Varol (2017:170).

Tableau 4.33 – Le verbe *poner*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	--	<i>porné</i>	--
2 ^e p. sg	--	--	--	--
3 ^e p. sg	<i>pone</i>	<i>puzo</i>	--	--
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	<i>ponen</i>	--	--	--

¹¹⁰⁸ Cf. *supra* 4.1.2

D'autres formes :

Subjonctif passé 3^e p. pl : *puzyeran*

Saver, 'savoir'

Tableau 4.34 – Le verbe *saver*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>sé</i>	<i>supe</i>	--	--	
2 ^e p. sg	<i>saves</i>	<i>supistes</i>	<i>savrás</i>	<i>sepas</i>	
3 ^e p. sg	<i>save</i>	<i>supo</i>	--	<i>sepa</i>	<i>supyera</i>
1 ^e p. pl	<i>savemos</i>	--	<i>savresh</i>	<i>sepamos</i>	
2 ^e p. pl	<i>savesh</i>	--	--	--	
3 ^e p. pl	<i>saven</i>	<i>supyeron</i>	<i>savrán</i>	<i>sepan</i>	<i>supyeran</i>

Gérondif : *savyendo*

Imparfait : 3^e p. sg – *savía*, 3^e p. pl – *savian*

Impératif 2^e p. pl : *savresh*

Participe passé : *savido*

Tener, 'avoir', auxiliaire

La forme impérative de la 2^e p. pl présente une chute du *d* final.

La parfait à la 2^e p. du pl, *tuvistesh*, présente un double marquage comme au singulier.

Tableau 4.35 – Le verbe *tener*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>tengo</i>	--	<i>terné</i>	--	<i>tuyera</i>
2 ^e p. sg	<i>tyenes</i>	<i>tuvistes</i>	<i>ternás</i>	<i>tengas</i>	
3 ^e p. sg	<i>tyene</i>	<i>tuvo</i>	<i>terná</i>	<i>tenga</i>	<i>tuyera</i>
1 ^e p. pl	<i>tenemos</i>	<i>tuvimos</i>	--	--	<i>tuyéramos</i>
2 ^e p. pl	<i>tyenesh</i>	<i>tuvistesh</i>	<i>ternesh</i>	<i>tengash / ternash</i>	
3 ^e p. pl	<i>tyenen</i>	<i>tuyeron</i>	<i>ternán</i>	<i>tengan</i>	<i>tuyeran</i>

D'autres formes :

Imparfait :

1^e p. sg : *tenía*

2^e p. sg : *tenías*

3^e p. sg : *tenía*

3^e p. pl : *tenían*

Gérondif : *tenyendo / tuyyendo*

Impératif 2^e p. pl : *tené*

***Traer*, 'amener', 'apporter'**

Tableau 4.36 – Le verbe *traer*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	--	<i>trushé</i>	--	--	
2 ^e p. sg	--	<i>trushistes</i>	<i>traerás</i>	--	
3 ^e p. sg	<i>trae</i>	<i>trusho</i>	<i>traerá</i>	<i>trayga</i>	<i>trushera</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--	
2 ^e p. pl	--	--	--	--	
3 ^e p. pl	<i>traen</i>	<i>trusheron</i>	<i>traerán</i>	--	<i>trusheran</i>

Gérondif : *traendo*

Ser, 'être'

Tableau 4.37 – Le verbe *ser*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>so</i>	--	<i>seré</i>	--	<i>fuera</i>
2 ^e p. sg	<i>eres</i>	<i>fuistes</i>	<i>serás</i>	<i>seas</i>	
3 ^e p. sg	<i>es</i>	<i>fue</i>	<i>será</i>	<i>sea</i>	<i>fuera</i>
1 ^e p. pl	<i>somos</i>	--	<i>seresh</i>	--	
2 ^e p. pl	<i>sosh</i>	<i>fuistesh</i>	--	<i>seash</i>	
3 ^e p. pl	<i>son</i>	<i>fueron</i>	<i>serán</i>	<i>sean</i>	<i>fueran</i>

Gérondif : *syendo*

Impératif 2^e p. sg : *sé*

Imparfait :

3^e p. sg : *era*

3^e p. pl : *eran*

Ver, 'voir'

Tableau 4.38 – Le verbe *ver*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>veo</i>	<i>vide</i>	<i>veré</i>	--
2 ^e p. sg	<i>ves</i>	<i>vistes</i>	<i>verás</i>	--
3 ^e p. sg	<i>ve</i>	--	--	<i>vea</i>
1 ^e p. pl	<i>vemos</i>	<i>vimos</i>	<i>veresh</i>	--
2 ^e p. pl	<i>vesh / vez</i>	<i>vistesh</i>	--	--
3 ^e p. pl	<i>ven</i>	<i>vyeron</i>	--	<i>vean</i>

Gérondif : *vyendo*

Imparfait 3^e p. sg : *vía*

Les verbes du 3^{ème} groupe (-ir)

Dezir, ‘dire’

Ce verbe présente une irrégularité seulement à la 1^{ère} personne du singulier. Au prétérit, nous aurons un *s* final à la 2^{ème} personne du singulier, comme évoqué *supra* 4.2.5.

Il présente aussi une irrégularité à la 2^e p. du pl. *dirash* plutôt que *diresh*.

Tableau 4.39 – Le verbe *dezir*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>digo</i>	<i>dishe</i>	<i>diré</i>	--
2 ^e p. sg	<i>dizes</i>	<i>dishistes</i>	<i>dirás</i>	<i>digas</i>
3 ^e p. sg	<i>dize</i>	<i>disho</i>	<i>dirá</i>	<i>diga</i>
1 ^e p. pl	<i>dezimos</i>	--	--	<i>digamos</i>
2 ^e p. pl	--	--	<i>dirash</i>	<i>digash</i>
3 ^e p. pl	<i>dizen</i>	<i>disheron</i>	<i>dirán</i>	<i>digan</i>

D’autres formes :

Gérondif : *dizyendo*

Participe passé : *dicho*

Subjonctif passé 3^e p. sg : *dishera*

Impératif 1^e p. sg (avec enclise) : *dile*

Ir, ‘aller’

La conjugaison de ce verbe est une combinaison des verbes latins *ire* et *vadere* (Hanssen, 1966:104). Comme pour *estar* vu plus haut, nous avons à la 1^{ère} personne du singulier le maintien de la forme archaïque *vo*.

Tableau 4.40 – Le verbe *ir*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>vo</i>	--	<i>iré</i>	--
2 ^e p. sg	<i>vas</i>	<i>fuistes</i>	<i>irás</i>	<i>vayas</i>
3 ^e p. sg	<i>va</i>	<i>fue</i>	<i>irá</i>	<i>vaya</i>
1 ^e p. pl	<i>vamos</i>	--	<i>iremos</i>	--
2 ^e p. pl	<i>vash</i>	<i>fuistesh</i>	--	<i>vayash</i>
3 ^e p. pl	<i>van</i>	<i>fueron</i>	--	<i>vayan</i>

Subjonctif passé : 3^e p. sg – *fuera*, 3^e p. pl – *fueran*

Imparfait : 3^e p. sg. - *iva*, 3^e p. pl – *ivan*

Impératif : *vate*

Gérondif : *indo*

Murir, mourirse, ‘mourir’

Tableau 4.41 – Le verbe *murir*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	--	--	--
2 ^e p. sg	<i>mueres</i>	<i>muristes</i>	<i>murirás</i>	--
3 ^e p. sg	<i>muere</i>	<i>muryó</i>	<i>murirá</i>	<i>muera</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	<i>mueren</i>	<i>muryeron</i>	--	--

Gérondif : *muryendo, muryéndose*

Subjonctif passé 3^e p. sg : *muryera*

Oír, ‘entendre’

Comme pour le verbe *dezir* la 1^{ère} personne du singulier présente un g épenthétique.

Tableau 4.42 – Le verbe *oír*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>oygo</i>	--	--	--	
2 ^e p. sg	--	<i>oyistes</i>	<i>oyerás</i>	<i>oygas</i>	
3 ^e p. sg	<i>oye</i>	<i>oyó</i>	--	<i>oyga</i>	<i>oyera</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--	
2 ^e p. pl	<i>oyesh</i>	--	--	--	
3 ^e p. pl	--	<i>oyeron</i>	--	--	<i>oyeran</i>

Gérondif : *oyendo*

Participe passé pl. fem. : *oyidas*

Impératif : *oye*

Salir, ‘sortir’

Tableau 4.43 – Le verbe *salir*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	<i>salgo</i>	--	--	--
2 ^e p. sg	<i>sales</i>	--	--	--
3 ^e p. sg	<i>sale</i>	--	--	<i>salga</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	<i>salen</i>	<i>salyeron</i>	<i>saldran</i>	--

Imparfait : 3^e p. sg – *salía*, 3^e p. pl - *salían*

Gérondif : *salyendo*

Subjonctif passé 3^e p. sg : *salyera*

Participe passé *salido*

***Sentir*, ‘écouter’, ‘sentir’**

Tableau 4.44 – Le verbe *sentir*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent
1 ^e p. sg	--	--	--	--
2 ^e p. sg	--	--	<i>sentirás</i>	--
3 ^e p. sg	<i>syente</i>	<i>sintyó</i>	--	<i>syenta</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--
2 ^e p. pl	--	--	--	--
3 ^e p. pl	--	--	--	<i>syentan</i>

Imparfait 3^e p. sg : *sentía*

Subjonctif passé : 3^e p. sg - *sintyera*, 1^{ère} p. pl - *sintyéramos*

***Servir*, ‘servir’**

Les formes du subjonctif présent de la 3^e p. (singulier et pluriel) conservent la diphtongue.

Il faut prendre en compte que le verbe *servir* peut se présenter aussi avec fermeture de la voyelle *e* en *i* (*sirvir*).

Tableau 4.45 – Le verbe *servir*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	--	--	<i>serviré</i>	--	
2 ^e p. sg	<i>syerves</i>	--	--	--	
3 ^e p. sg	<i>syerve</i>	<i>sirvyó / (servyó)</i>	<i>servirá</i>	<i>syerva</i>	<i>sirvyera</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	<i>sirvamos</i>	
2 ^e p. pl	<i>servish</i>	--	--	<i>sirvash</i>	
3 ^e p. pl	--	<i>sirvyeron / (servyeron)</i>	--	<i>syervan</i>	<i>sirvyeran</i>

Gérondif : *sirvyendo, sirvyéndolo*

Venir, ‘venir’

Ce verbe présente un *g* épenthétique à la 1^{ère} personne du singulier. Au futur, subsistent les formes archaïques de l’espagnol péninsulaire, que d’après Lapesa (1991:392) disparaissent de l’espagnol au 16^e siècle.

J’ai relevé également une forme intéressante à l’imparfait construite à partir de *vyene*.

Tableau 4.46 – Le verbe *venir*

	Présent	Prétérit	Futur	Subj. Présent	Subj. Passé
1 ^e p. sg	<i>vengo</i>	--	--	--	
2 ^e p. sg	<i>vyenes</i>	<i>vinistes</i>	<i>vernás</i>	<i>vengas</i>	
3 ^e p. sg	<i>vyene</i>	<i>vino</i>	<i>verná</i>	<i>venga</i>	<i>vinyera</i>
1 ^e p. pl	--	--	--	--	
2 ^e p. pl	--	--	<i>vernesh</i>	--	
3 ^e p. pl	<i>vyenen</i>	<i>vinyeron</i>	<i>vernán</i>	<i>vengan</i>	<i>vinyeran</i>

Gérondif : *vinyendo*

Participe passé : *venido, venida, venidos*

Imparfait : *vyenía*

4.3 L'influence dominante de l'hébreu

Dans mon corpus l'hébreu est présent partout et à tous les niveaux. D'une part nous avons, bien évidemment, le texte commenté, *PA*, dans lequel nous trouvons de l'hébreu biblique dans les nombreuses références et citations, puis le texte de *PA* lui-même qui est rédigé en hébreu mishnique. Les références que Magriso donne dans les marges du texte sont aussi en hébreu, qu'on peut définir comme de l'hébreu rabbinique étant donné qu'il s'agit pratiquement de titres d'ouvrages que l'auteur utilise dans la rédaction de son commentaire.

L'hébreu biblique est présent aussi dans le commentaire de Magriso, dans les nombreuses références bibliques qu'il donne pour appuyer ses propos, démarche courante dans la prose rabbinique. D'après Bunis (1982:49) la classe sociale judéo-espagnole des élites éduquées et des rabbins était caractérisée par le fait d'utiliser le pourcentage d'éléments hébreux et araméens le plus élevé. Selon lui, le langage de cette élite était caractérisé par la présence des alternances codiques puisées dans les références bibliques, talmudiques et de manière plus générale, dans la littérature rabbinique.

Or dans le corpus étudié, l'hébreu est présent bien au-delà. Dans cette partie je vais analyser les emprunts, les cas d'alternance codique, le recours à la traduction et les *ladinismes*, c'est à dire, les expressions et phrases tirées de la langue calque liturgique destinée à aider les élèves juifs médiévaux à comprendre la syntaxe hébraïque tout en utilisant un lexique hispanique (Sephia 1973:48-49, Bossong 1990:71).

4.3.1 Les emprunts à l'hébreu

Quand on parle d'emprunt en judéo-espagnol il faut distinguer les emprunts aux langues de contact dans l'Empire ottoman, comme le turc ou le grec, relativement peu présents dans notre texte, emprunts qui peuvent être caractérisés par différents facteurs sociolinguistiques tels que la pression culturelle et l'intensité de contact, entre autres (Winford 2003:37-39). En ce qui concerne l'hébreu, il ne s'agit pas des emprunts qui sont dus au contact entre deux langues. Il s'agit plutôt d'une relation traditionnelle, sociale et culturelle avec une langue dont les Judéo-espagnols étudient les textes, même si ce n'est pas toujours à un niveau suffisant qui permette un accès direct à la littérature. Il s'agissait pour eux d'une langue que l'on cite, que l'on comprend de manière partielle, mais que l'on n'utilise pas dans la vie quotidienne (Schwarzwald 1981:63).

En même temps, tel que l'indique Marie-Christine Bornes-Varol (2003:125), les cas d'emprunts en judéo-espagnol peuvent souvent être mis en relation avec des formes qui existaient déjà en Espagne médiévale. Selon elle, ces emprunts auraient un lien avec des formes anciennes abandonnées, et seraient liés à certaines potentialités de la langue que les locuteurs viendraient à réactiver ou réactualiser.

Le commentaire de Magriso est très abondant en mots d'origine hébraïque. Dans cette partie je vais traiter des emprunts lexicaux qui sont nombreux, en essayant de séparer entre emprunts intégrés et non-intégrés à la langue judéo-espagnole.

Les calques sémantiques et syntaxiques seront traités dans la partie sur les *ladinismes*, car il est difficile par moments de distinguer entre les alternances codiques, et les calques *ladinisés*.

Dans la plupart des cas il s'agit de substantifs qui sont empruntés. Ensuite, ce sont les verbes et adjectifs, puis les adverbes. Ceci est un phénomène commun dans les contact des langues de manière générale, (Sankoff, Poplack et Vanniarajan 1990:77) et cela est vrai aussi pour les langues juives comme l'indique Bar-Asher (1978:178-180) concernant l'arabe des Juifs du Maroc.

Selon Sankoff, Poplack et Vanniarajan (1990:77) les pronoms, articles, quantificateurs, démonstratifs et prépositions sont rarement empruntés.

Je donnerai ici quelques exemples pour chaque catégorie grammaticale, et la liste entière de tous les termes hébreux empruntés avec leur traduction en français figurera dans le glossaire.

Sans encore faire la distinction entre emprunts intégrés ou pas, parmi les substantifs (dans lesquels j'inclus aussi les états construits qui fonctionnent comme un terme unique) nous avons des termes tels que : *ḥurban*¹¹⁰⁹ 'destruction', *ḥol hamo'ed*¹¹¹⁰ 'jours intermédiaires entre le premier et le dernier jour de Souccot ou Pessah', *hefquer*¹¹¹¹ 'sans loi', *haqdama*¹¹¹² 'introduction', *haknasat 'orḥim*¹¹¹³ 'hospitalité'.

¹¹⁰⁹ חורבן

¹¹¹⁰ חול המועד

¹¹¹¹ הפקר

¹¹¹² הקדמה

¹¹¹³ הכנסת אורחים

Il y a au total 606 substantifs empruntés (sans distinction entre intégrés et non-intégrés).

En ce qui concerne les verbes, nous trouvons *mavṭiah*¹¹¹⁴ ‘promettre’, *mavḥin*¹¹¹⁵ ‘observer’. Souvent les verbes font partie d’une expression, comme dans *maḥṭi*¹¹¹⁶ ‘et *harabim*¹¹¹⁷ ‘induire les autres à pécher’, *megale^h panim batora^h*¹¹¹⁸ ‘interpréter la Torah’. Étant donné que le participe présent hébreu¹¹¹⁹ peut aussi être un substantif, il faut analyser cas par cas pour savoir s’il s’agit, dans le texte, d’un verbe ou pas. Plus loin dans ce chapitre je parlerai des verbes hébreux intégrés morphologiquement en judéo-espagnol.

J’ai relevé au total 44 verbes empruntés (sans distinction entre intégrés et non-intégrés).

Les adjectifs : *meforaš*¹¹²⁰ ‘explicite’, *’asur*¹¹²¹ ‘interdit’, *ḥarif*¹¹²² ‘intelligent’ (terme qui fait partie du judéo-espagnol courant).

Le nombre d’adjectifs empruntés (sans distinction entre intégrés et non-intégrés) est de 61.

Les adverbes : *’afilu*¹¹²³ ‘même’ (terme qui fait partie du judéo-espagnol courant), *bifraṭ*¹¹²⁴ ‘particulièrement’ (souvent apparaît précédé de la conjonction hébraïque *ubifraṭ*), *biklal*¹¹²⁵ ‘entre autres’, *dawqa*¹¹²⁶ ‘seulement, justement’.

J’ai relevé 41 adverbes empruntés (sans distinction entre intégrés et non-intégrés).

Suite à ce qui est dit plus haut et tel que l’indique Schwarzwald (1987:35) concernant les traductions de *PA* en *ladino*, les substantifs hébreux fléchis n’ont pas été traduits, ou empruntés dans notre cas. L’auteur utilise plutôt l’adjectif de possession du judéo-espagnol avec le substantif en hébreu : *tu ḥaver* ‘ton compagnon’, *mi ba’al din*

¹¹¹⁴ מבטיח

¹¹¹⁵ מבחין

¹¹¹⁶ מחטיא

¹¹¹⁷ הרבים

¹¹¹⁸ מגלה פנים בתורה

¹¹¹⁹ *beynoni* בינוני en hébreu qui peut être traduit par ‘intermédiaire’.

¹¹²⁰ מפורש

¹¹²¹ אסור

¹¹²² חריף

¹¹²³ אפילו

¹¹²⁴ בפרט

¹¹²⁵ בכלל

¹¹²⁶ דוקא

‘mon plaideur’, *su kavod* ‘son honneur’. Ceci est, bien sûr, signe de l’intégration de l’emprunt.

D’une autre part, le fait que Magriso respecte plutôt la graphie hébraïque, des termes qui font partie du judéo-espagnol, comme nous verrons plus loin dans cette partie, est d’une certaine manière, une « désintégration » de l’emprunt, qui vise à conserver probablement le statut de l’hébreu comme langue sacrée.

Cela n’arrive pas, par exemple, avec les emprunts au turc ou grec, qui sont morphologiquement intégrés, comme dans les exemples suivants :

los musafires, ‘les invités’ – en plus de l’article défini judéo-espagnol, nous avons le suffixe du pluriel masculin judéo-espagnol.

las fushkas, ‘les gouttes’ – avec la terminaison du pluriel féminin judéo-espagnole, ainsi que *las fushkitas*, ‘les petites gouttes’, avec le diminutif pluriel féminin.

los temeles, ‘les bases’ – avec le suffixe pluriel masculin judéo-espagnol.

Ainsi que les verbes *bitirear*, *dayanear*, *choktear*, *sheshear*¹¹²⁷, qui ont tous des racines turques et présentent dans le corpus une intégration morphologique en *-ar*. Cela rejoint quelques verbes qui ont des racines hébraïques et qui sont également intégrés morphologiquement un peu plus loin dans cette partie.

D’autres termes présentent une intégration phonétique :

kon muncho chelebilik, ‘avec une grande attitude de maître’, vient de *çelebi-lik*.

ilaka ‘relation’, vient de *alaka*

kyupri ‘pont’, vient de *köprü*

Certains termes, de caractère liturgique sont fréquents et connus surtout dans le monde judéo-espagnol (Schwarzwald 1987:36), ce qui nous mène à nous focaliser sur les termes plus pointus, où la prose rabbinique de Magriso semble prendre le dessus sur le souci de clarté vis-à-vis du lecteur.

¹¹²⁷ Cf. *infra* 4.5.2.1 – Les emprunts au turc

Parmi ces termes intégrés nous allons trouver en abondance ‘*aseret yemey tešuva*^h 1128 ‘dix jours de repentance’ 1129, *sefer* 1130 ‘livre’, *kohen gadol* 1131 ‘grand prêtre’ 1132, les noms des différentes prières de la journée, *minḥa*^h 1133, ‘*arvit*’ 1134 et bien d’autres termes qui font donc partie du monde liturgique synagogal.

Tous ces termes apparaissent toujours précédés d’un article défini ou indéfini judéo-espagnol accordé en nombre en genre.

Le terme *sefer* apparaît dans le corpus tantôt comme un emprunt intégré dans le commentaire en judéo-espagnol de Magriso, tantôt comme terme dans une alternance codique dans les citations faites directement en hébreu (dans 3:3 et 3:7). Bien qu’en judéo-espagnol le terme *sefer* fait allusion à la Bible, dans mon corpus Magriso utilise systématiquement l’état-construit *sefer tora*^h ‘livre de Torah’ (dans l’introduction, 1:1, 1:15, 4:8, 6:5) sauf en 6:8 où il écrit *sefer tehilim* ‘le livre des Psaumes’.

Exemples : d’abord les occurrences de *sefer* dans des citations bibliques en hébreu (alternance codique) :

(1) “‘AZ NIDB^ERU YR’EY H’ ‘IŠ ‘EL RE’EHU WAYAQŠEV H’ WAYIŠMA’
WAYIKATEV B^ESEFER ZIKARON L^EFANAW L^EYR’EY H’ UL^EHOŠ^EVEY Š^EMO”

‘Cependant les adorateurs de l’Éternel s’exhortèrent mutuellement ; l’Éternel écouta et entendit, et un registre de souvenir fut dressé devant lui en faveur de ceux qui craignent l’Éternel et qui respectent son nom’. (3:3, Malachie 3:16)

(2) [...] *eskriven sus palavras enel “SEFER HAZIKARON” asigún dize el pasuq ayí:*
“‘AZ NIDB^ERU YIR’EY H’ ‘IŠ ‘EL RE’EHU WAYIKATEV B^ESEFER ZIKARON
L^EFANAW”

[...] Ils écrivent leurs mots dans le registre du souvenir selon ce que dit le verset :
« Cependant les adorateurs de l’Éternel s’exhortèrent mutuellement; l’Éternel écouta et entendit, et un registre de souvenir fut dressé devant lui »’ (3:7, Malachie 3:16)

Dans l’exemple (2) nous voyons que Magriso utilise l’expression *sefer hazikaron* ‘registre de souvenir’ en référence au verset qu’il a cité plus haut dans 3:3 et qu’il répète ensuite.

1128 עשרת ימי תשובה

1129 Les 10 jours entre le Nouvel An (Rosh Hashana) et Kippour. Apparaît dans l’introduction et 5:3.

1130 ספר

1131 כהן גדול

1132 Dans 1:1, 1:10, 2:5, 3:2, 4:17, 5:4 (en tant qu’emprunt et en tant qu’alternance codique), 5:19, 5:20, 6:5

1133 מנחה, Dans 2:8, 2:16, 4:12, 5:18

1134 ערבית, Dans 2:8, 2:16, 4:12, 4:27, 5:18

Dans les exemples suivants Magriso utilise le terme *sefer* pour se référer à la Bible mais en ajoutant le terme *tora^h* ou bien *tehilim* quand il parle des Psaumes. Peut être est-ce lié au fait que Magriso connaissait l'hébreu et donc pour lui *sefer* est un nom commun, un 'livre', l'obligeant à préciser à chaque fois, de quel livre il s'agit.

(3) [...] *w^eken al ze^h haderek es en todas las mitswot dela Ley ke enel sefer tora^h se eskriyeron en korto i en sifras [...]*

(litt.) '[...] de la même manière ce fut le cas dans tous les commandements de la Loi qui apparaissent dans le livre de la Torah de manière brève et codée [...]' (1:1) (N. Trad)

(4) *3 es de katar kavod a el sefer tora^h de azerle heykal apropyado en lugar alto i no eskupir delante de él [...]*

(litt.) '3 Il faut respecter le livre de la Torah, lui construire une armoire spéciale dans un lieu élevé et de ne pas cracher devant lui ..' (4:8) (N. Trad)

(5) *I así topamos en dawid hamelek ke disho en su sefer tehilim "TOV LI TORAT PIKA ME ALFEY ZAHAV WAKASEF"*

(litt.) 'Nous trouvons ainsi dans le [les paroles du] roi David qui a dit dans le livre des Psaumes : « Plus précieux est pour moi l'enseignement de ta bouche que des monceaux de pièces d'or et d'argent ». ' (6:8) (N. Trad)

Dans tous ces exemples, le terme hébreu *sefer* est précédé de l'article défini judéo-espagnol avec ou sans préposition, que, comme dit plus haut, est signe d'intégration de l'emprunt.

En ce qui concerne les emprunts morphologiquement intégrés, certaines racines hébraïques sont utilisées avec une forme verbale judéo-espagnole :

badkar, 'examiner', 'explorer' - de la racine hébraïque *b-d-q*, une seule occurrence à l'infinitif dans 1:1.

baldar, 'abolir, abroger' – d'après Sephiha (1973:284) de la racine araméenne *b-t-l*, 'invalider'. J'ai relevé 14 occurrences à l'infinitif, ainsi que *baldaron* au passé (1:4), *baldará* au futur (2:4), *baldarte* (2:18) et *baldarse* (2:6) avec pronoms clitiques, *baldara* au subjonctif (5:20).

darsar, 'prêcher' - de la racine hébraïque *d-r-š*, apparaît à l'infinitif dans 1:15 et 1:17, ainsi qu'au subjonctif *darse* (1:17) et au présent de l'indicatif *darsas* (1:17).

harvar, 'détruire', 'battre' - de la racine hébraïque/arabe *h-r-b*, apparaît à l'infinitif une fois avec *a* prothétique, *aharvarlo* (introduction), une fois sans *harvar* (6:7), ainsi qu'au gérondif, *harvando* (1:12), *harvándoles* (2:18). Il est à signaler que cette racine existe aussi en arabe et donné déjà un dérivé avant l'expulsion d'Espagne.

kafrar, ‘blasphémer’, ‘transgresser’ - de la racine hébraïque *k-p-r* apparaît dans 4:11, 4:22 et 5:10. Ce verbe apparaît aussi conjugué au subjonctif imparfait *kafrara* (4:4) et au futur simple *kafraré* (4:11).

Nous avons également des termes intégrés et attestés qui ne présentent pas une intégration morphologique ou phonétique, malgré le fait qu’ils soient intégrés d’un point de vue syntaxique.

Les exemples les plus frappants sont les termes *el ba ‘al habayit*¹¹³⁵ ‘le maître de maison’ ou ‘le père de famille’, qu’en judéo-espagnol on retrouve couramment sous la forme de *balabay* (Nehama) mais dans le corpus il apparaît exclusivement dans sa forme hébraïque.

Ceci est le cas aussi pour le terme *el tsa ‘ar*¹¹³⁶ ‘la peine’, qu’en judéo-espagnol on retrouve sous la forme de *sar* (Nehama).

D’autres exemples¹¹³⁷ :

*el ‘arba ‘ w^e ‘esrim*¹¹³⁸ ‘le vingt-quatre’, les 24 livres de la Bible – en judéo-espagnol *arbaáveestrim* ou *arbavestrim*

*‘ayin hara*¹¹³⁹ ‘le mauvais œil’, en judéo-espagnol *aynará*

*un / el bat qol*¹¹⁴⁰ ‘une / la voix divine’, en judéo-espagnol *badkól* or Magriso inverse ici le genre féminin de l’hébreu avec un article judéo-espagnol masculin.

la behema^{h1141} ‘l’animal’, ‘la bête’ – en judéo-espagnol *beemá* ou *bemá*

tarbut ra ‘a^{h1142} ‘déviation’ – en judéo-espagnol *taburrá*

Mise à part l’expression *tarbut ra ‘a^h*, tous les autres termes apparaissent aussi dans le *ML* de Genèse, rédigé par Huli, toujours avec leur forme hébraïque.

D’autres termes que l’auteur utilise avec leur forme hébraïque plutôt que la forme judéo-espagnole, présentent en judéo-espagnol des changements morphologiques moins

¹¹³⁵ בעל הבית

¹¹³⁶ צער

¹¹³⁷ Les formes judéo-espagnoles dans ces exemples sont données selon le dictionnaire de Nehama.

¹¹³⁸ ארבע ועשרים

¹¹³⁹ עין הרע

¹¹⁴⁰ בת קול

¹¹⁴¹ בהמה

¹¹⁴² תרבות רעה

importants, soit seulement l'unification de deux termes d'un état-construit, or Magriso les utilise comme en hébreu :

*el ben `adam*¹¹⁴³ 'l'être humain' – en judéo-espagnol *benadám*

*el derek`erets*¹¹⁴⁴ 'la civilité' – en judéo-espagnol *dereh eres*

*la haḵana*¹¹⁴⁵ 'la préparation' 'l'aptitude' – en judéo-espagnol *ahaná*

*hatslaḥa*¹¹⁴⁶ 'réussite' – en judéo-espagnol *aslahá*

Rappelons que dans le corpus, tous ces termes apparaissent exclusivement dans leur forme hébraïque originelle plutôt que dans leur forme morphologiquement adaptée au judéo-espagnol.

La liste complète des emprunts intégrés apparaît dans le glossaire en lettres italiques minuscules.

4.3.2 Alternances codiques

J'ai mentionné dans l'introduction que le *ML* avait un but pédagogique. T. Harris (1999:435-438) donne plusieurs catégories d'alternance codique en judéo-espagnol contemporain aux Etats-Unis et en Israël, telles que dates, nombres, métiers, lieux, pays, adjectifs, substantifs, expressions, etc. Nous trouvons exactement les mêmes catégories dans notre texte, or à la différence de ce que Harris affirme (1999:441), à savoir que l'alternance codique de ses informateurs était due à leur connaissance insuffisante du judéo-espagnol, dans notre cas elle est due à la forte présence de l'hébreu, au caractère religieux et surtout, pédagogique, du texte. Parfois aussi elle est due à la difficulté de traduire ou expliciter des concepts compliqués.

4.3.2.1 Expressions du langage rabbinique et de la vie juive

Les cas d'alternances codiques les plus fréquents dans l'ouvrage sont les insertions d'expressions à caractère religieux. Je donnerai ici quelques exemples, la liste complète se trouvant dans le glossaire :

¹¹⁴³ בן אדם

¹¹⁴⁴ דרך ארץ

¹¹⁴⁵ הכנה

¹¹⁴⁶ הצלחה

*'alaw hašalom*¹¹⁴⁷

L'expression *'alaw hašalom*, 'que la paix soit sur lui', apparaît 15 fois dans le texte, toujours en relation avec une personnalité importante de la tradition juive, comme les rois David ou Salomon, Abraham ou Moïse. Elle apparaît aussi une fois au pluriel, *'alehem hašalom*, concernant les Sages.

*be'ezrat ha'el*¹¹⁴⁸

Cette expression qui peut être traduite par 'avec l'aide de Dieu' ou 'si Dieu veut' apparaît 7 fois dans le corpus, souvent à la suite d'une référence à un sujet que Magriso compte traiter dans le futur :

(1) *I tambyén ke ditos días son días santos i temerosos asigún son los días de 'elul por ser días de djuzgo ke eneyos muryeron los talmidim de rebi 'aqiva^h asigún se avizará be'ezrat ha'el más adelante.*

(litt.) 'Et aussi que ces jours sont saints et dignes de crainte comme les jours d'Elul car ce sont des jours de jugement pendant lesquels moururent les élèves de Rabbi Akiva comme il sera enseigné, avec l'aide de Dieu, plus loin.' (Introduction) (N. Trad)

Dans la *mishna* 6:9 cette expression apparaît avec une autre expression, moins courante dans le texte :

(2) *Keryendo dezir ke B^E'EZRAT HA'EL LA 'ATID LAVO' se tyene de arankar la SITRA' 'AĤRA'¹¹⁴⁹ del mundo i será el šyt uno i su nombre uno i savrán todas las 'umot kómo el šyt es verdadero i no ay más Dyo afueras de él i estonses se konoserá la grandeza de el šyt entre todas las 'umot i por esto fue ke se krió este 'olam de abasho.*

(litt.) 'Voulant dire **qu'avec l'aide de Dieu dans le futur à venir il faut arracher l'Autre Côté du monde** et le Saint Béni soit-il sera un et son nom un et toutes les nation sauront comment le Saint Béni soit-il est vrai et il n'y a pas d'autre Dieu à part lui et alors la grandeur du Saint Béni soit-Il sera connue parmi toutes les nations et c'est pour cela que le monde d'en bas fut créé.' (N. Trad)

*DA'ATO ME'ORAV 'IM HAB^ERIYOT*¹¹⁵⁰

Magriso utilise cette expression 3 fois. Elle signifie littéralement, 'sa conscience est impliquée avec les gens', c'est-à-dire, quelqu'un qui prend en considération les autres, qui n'agit pas de manière égoïste. Ce qui est intéressant est que le terme *da'at*,

¹¹⁴⁷ עליו השלום

¹¹⁴⁸ בעזרת האל

¹¹⁴⁹ Nous verrons cette expression plus loin.

¹¹⁵⁰ דעתו מעורב עם הבריות

‘connaissance’ ou ‘conscience’, emprunt intégré en judéo-espagnol, en hébreu est un féminin, et donc le verbe *m^e ‘orav* devrait être *m^e ‘orevet*.

J’ai mentionné plus haut¹¹⁵¹ que le *-o* final pourrait être ressenti par Magriso comme le morphème masculin du judéo-espagnol.

*DIN W^EHEŠBON*¹¹⁵²

Cette expression qu’on peut traduire par ‘rapport’, ‘rendre compte’, apparaît 6 fois dans notre corpus.

Dans l’exemple suivant nous avons une expression hébraïque avec la conjonction de coordination hébraïque, *w^e*, donc on peut la considérer comme une alternance codique :

(3) [...] *lo arebiven para dar din wehešbon de todos los ma‘asim ke izo en este ‘olam* [...]

(litt.) ‘[...] On le ressuscite pour qu’il rende compte de toutes les actions qu’il a accomplies dans ce monde [...]’ (4:27) (N. Trad)

Cette expression apparaît encore une fois dans le texte même de *PA*, dans la *mishna* 3:1 :

*HISTAKEL BIŠ^ELOŠA^H D^EVARIM W^EEYN ‘ATA’ BA’ LIYDEY ‘AVERA^H, DA’ ME‘AYN BA’TA MITIPA^H Š^ERUHA^H UL^E‘AN ‘ATA’^H HOLEK LIM^EQOM ‘AFAR RIMA^H W^ETOLA‘A^H W^ELIFNEY MI ‘ATA’^H ‘ATID LITEN DIN W^EHEŠBON W^EGO’.*¹¹⁵³

‘Observe ces trois choses, et tu ne tomberas pas dans la transgression : sache d’où tu viens, où tu vas, et devant qui tu auras un jour à rendre des comptes. D’où tu viens : d’une goutte putride ; où tu vas: en lieu et place de poussière, de pourriture et de vers; et devant qui tu auras un jour à rendre des comptes.’

Ici nous devons prendre la citation complète comme un cas d’alternance codique balisée, car Magriso anticipe toujours ses citations par un marqueur de discours, comme nous le verrons plus loin¹¹⁵⁴. Cette expression apparaît aussi dans la *mishna* 4:27.

A côté de cela, cette expression apparaît avec la conjonction judéo-espagnole *i* : *din i hešbon*. Ici il peut s’agir de l’emprunt des termes *din* et *hešbon* morphologiquement intégrés par la conjonction de coordination *i*. L’expression avec la conjonction *i* apparaît à côté de l’expression avec la conjonction hébraïque *w^e*, donc 3 fois dans la *mishna* 3:1 et une fois dans la *mishna* 4:27.

¹¹⁵¹ Cf. *supra* 4.1.5.1.3

¹¹⁵² דין וחשבון

¹¹⁵³ הַסְתַּפֵּל בְּשֵׁלֶשָׁה דְּבָרִים וְאִי אֶתָּה בָּא לִידֵי עֲבֵרָה. דַּע מֵאַיִן בָּאת, וְלֵאֲנִי אֶתָּה הוֹלֵךְ, וְלִפְנֵי מִי אֶתָּה עֹתִיד לִתֵּן דִּין וְחֲשָׁבוֹן. מֵאַיִן בָּאת, מִטְּפַח סְרוּיָחָה, וְלֵאֲנִי אֶתָּה הוֹלֵךְ, לְמִקּוֹם עֵפֶר רִמָּה וְתוֹלֵעָה. וְלִפְנֵי מִי אֶתָּה עֹתִיד לִתֵּן דִּין וְחֲשָׁבוֹן

¹¹⁵⁴ Cf. *infra* 5.1.2

En même temps, les 4 occurrences de *din i hešbon* sont précédées par le verbe *dar* ‘donner’. Cela pourrait être un calque du verbe hébreu *liten* ‘donner’ qui apparaît dans les deux *mišnayot* en question. Or, en judéo-espagnol on peut dire aussi *dar kuenta* ‘rendre compte’, ce qui a certainement facilité l’intégration de l’emprunt, comme c’est le cas dans la *mishna* 3:1 :

[...] *tyene de dar kuenta por eyo* [...]
 (litt.) ‘[...] il doit rendre compte de cela [...]

Enfin, ceci est un cas de réduplication hétérosynonymique que je traiterai plus en détail plus loin¹¹⁵⁵.

*ḤAQIRA^H i D^ERIŠA^H*¹¹⁵⁶

Ces deux concepts rabbiniques sont liés à l’enquête que doit mener un juge rabbinique vis-à-vis des témoins.

(4) *Ke sepa por sierto ke todo dayan ke korta el din presto sin azer mucha ḤAQIRA^H i D^ERIŠA^H i estudiar bien enél se yama ŠOTE^H RAŠA ‘ W^EGAS RUAḤ. Siendo que ŠOTE^H se yama ken se tyene por ḥakam ke save el din i es mentiras ke no lo save. I raša ‘ se yama porke atorse el din i no estudiándolo bien. I GAS RUAḤ se yama porke se tyene por ombre grande ke tyene hekreaḥ de estudiar bien en el din.*

(litt.) ‘Qu’il sache que tout juge qui prononce son jugement de manière trop rapide, sans réaliser une **enquête** et une **évaluation** profonde et sans étudier bien le sujet, on l’appelle *ŠOTEH raša ‘ W^EGAS RUAḤ*. Et *ŠOTEH* c’est qui se prend pour un sage qui connaît le droit mais cela est un mensonge et en fait il ne le sait pas. On l’appelle *raša* ‘ car il tord le droit en ne l’étudiant pas bien. Et il s’appelle *GAS RUAḤ* car il se croit un grand homme alors qu’il a l’obligation de bien étudier le jugement’. (1:1) (N. Trad)

Dans l’exemple (4) il y a deux alternances codiques, la première sans explication *ḤAQIRA^H i D^ERIŠA^H* mais avec une conjonction de coordination judéo-espagnole, *i*, puis une série de termes hébreux que l’auteur va expliquer par la suite. Peut-être que la première alternance codique est spontanée, tandis que la seconde est introduite de manière voulue, à des fins pédagogiques. Une autre possibilité est qu’il s’agit des différents niveaux du commentaire. L’auteur s’adresse aux hommes communs alphabétisés ainsi qu’aux étudiants rabbiniques. Les extraits qui sont complètement en hébreu, sans explication ou traduction, peuvent être destinés à ces derniers.

*ḥas wešalom*¹¹⁵⁷

(5) *I no ay delante de él ḥas wešalom tortura enel djuisyo si no todo es kon djustedad*

¹¹⁵⁵ Il s’agit des combinaisons de substantifs qui associent des langues dont le judéo-espagnol peut ou non faire partie (Bornes Varol, 2008:247), cf. *infra* 4.3.5.6.2.2

¹¹⁵⁶ חקירה ודרישה

¹¹⁵⁷ חס ושלום

(litt.) ‘Il n’y a pas devant lui, que Dieu nous en préserve, de l’injustice dans le jugement, mais tout est avec justesse’ (4:27) (N. Trad)

Dans l’exemple (5) nous avons l’expression hébraïque *ḥas wešalom*, ‘que Dieu nous en préserve’, qui fait partie de ces expressions très fréquentes dans le langage religieux et très employées en judéo-espagnol parlé. Cette expression, très fréquente, apparaît 36 fois dans notre texte.

*M^EZAKE^H ’ET HARABIM*¹¹⁵⁸

Il s’agit d’un concept selon lequel une personne, par le biais de ses bonnes actions, fait profiter les autres. Il apparaît 6 fois dans le corpus, toujours précédé du verbe *ser*.

(6) I syerta mente ke todo ken es *M^EZAKE^H ’ET HARABIM* es muy estimado ke si *derek mašal* es *gaba’y* de *biquir ḥolim* o de *talmud tora^h* syendo es kavza ke por su mano azen la djente *tsedaqa^h* su *MA’ALA^H* es grande, más ke los propyos ke dan la moneda.

(litt.) ‘Et certainement que celui qui obtient un privilège pour les masses sera très estimé si par exemple il est trésorier d’une organisation pour aider les malades ou d’une école religieuse pour enfants, car grâce à lui les gens accomplissent de bonnes actions, sa vertu est grande, plus que [celle de] ceux qui donnent de l’argent.’ (5:3) (N. Trad)

Dans l’exemple (6) nous avons 7 mots ou expressions en hébreu, dont 2 sont des emprunts non-intégrés au lexique judéo-espagnol – *m^ezake^h* ‘*et harabim* et *ma’ala^h* - tirés aussi du langage rabbinique.

Le concept opposé, celui qui induit les autres à pécher, se trouve aussi (5 occurrences) :

(7) I tambyen el kyen es *MAḤṬI’ ’ET HARABIM*¹¹⁵⁹ non tyene *ḤELEQ* en ‘*olam haba’*. I *MAḤṬI’ ’ET HARABIM* se yama el kyen aze pekar a los munchos tanto ke los aze pekar en algún pekado grande [...]

(litt.) ‘Et aussi celui qui est *MAḤṬI’ ’ET HARABIM* [induit les autres à pécher] il n’aura pas sa part dans le monde futur. Et *MAḤṬI’ ’ET HARABIM* est la façon d’appeler celui qui pousse les autres à pécher, et il les pousse tant qu’il les amène à commettre un grand péché [...]’ (Introduction) (N. Trad)

¹¹⁵⁸ מזכה את הרבים

¹¹⁵⁹ מחטיא את הרבים

*rabenu haqados*¹¹⁶⁰

« Notre maître saint » est une manière d'appeler Rabbi Yehuda Hanasi qui, selon la tradition, fut le compilateur de la *Mishna*. Apparaît 15 fois.

*YIMAḤ Š^EMAM*¹¹⁶¹

Littéralement 'que leur nom soit effacé'. Apparaît une seule fois dans la *mishna* 1:3 concernant les Karaïtes.

(8) *I estos son los qara'im ke tenemos oy YIMAḤ Š^EMAM i los ḥakamim los yaman TSADOQIM i BAYTUSIN por nombre de akeyos talmidim 'arurim ke de eyos fue ke salyó este mal [...]*

(litt.) 'Et ceux là sont les Karaïtes que nous avons aujourd'hui, que leur nom soit effacé, et les Sages les appellent Tsadoqim et Baytusin au nom de ces étudiants maudits de qui ce mal est sorti [...]' (N. Trad)

*Y^EHI RATSON*¹¹⁶²

'Que la volonté soit', apparaît 3 fois, 2 dans des citations directement en hébreu et 1 dans le commentaire de Magriso pour la *mishna* 2:10 :

(9) *Estonse odrenó moše^h su orasyón dizyendo: "Y^EHI RATSON ke salga de mis lombos".*

(litt.) 'Alors Moïse ordonna sa prière en disant « Que la volonté soit qu'il sorte de mes lombes »'. (N. Trad)

Cet exemple parle d'un commentaire que fait Magriso sur un dialogue entre Dieu et Moïse qui monte au ciel et trouve Dieu en train d'étudier les lois liées à la génisse rousse.

*ZAKUR L^EṬOV*¹¹⁶³ 'de bonne mémoire'

(10) *I ay ken dize ke la me'ara^h ke estuyveron en eya moše^h rabenu i 'elياهو hanavi' ZAKUR L^EṬOV i la vara de 'aharon hakohen kon sus almendras i sus flores sigún se avizará b'h enla paraša^h de ḥuqat.*

(litt.) 'Il y a des gens qui disent que la grotte dans laquelle ont été *moše^h rabenu* et 'elياهو hanavi', de bien heureuse mémoire, et le bâton du prêtre Aharon avec ses amandes et ses fleurs comme nous allons l'apprendre, si Dieu veut, dans la péricope de *ḥuqat*' (5:5) (N. Trad)

Ici aussi, l'expression *ZAKUR L^EṬOV* qu'on aura souvent après le nom d'un prophète ou d'un sage important et qui est mort.

¹¹⁶⁰ רבנו הקדוש

¹¹⁶¹ ימח שמם

¹¹⁶² יהי רצון

¹¹⁶³ זכור לטוב

4.3.2.2 Citations

Le commentaire de Magriso contient beaucoup de citations. Il s'agit de citations bibliques, talmudiques ou bien des reprises du texte de *PA*.

Suivant la définition de Poplack & Sankoff (1988:1176) la plupart des citations dans le corpus peuvent être traitées comme des alternances codiques balisées¹¹⁶⁴ étant donné que Magriso les introduit presque toujours avec les marqueurs de discours *asigún dize el pasuq* ou *ainsi dize el pasuq*.

(11) [...] **ansí dize el pasuq** en mal'aki kapitulo 3: “'AZ NIDB^ERU YER'EY H' 'IŠ 'EL RE'EHU WAYAQŠEV H' WAYIŠMA' WAYIKATEV B^ESEFER ZIKARON L^EFANAW L^EYER'EY H' UL^EHOS^EVEY Š^EMO” [...] ¹¹⁶⁵

(litt.) ‘[...] **c’est ainsi que dit le verset** dans le chapitre 3 de Malachie : « Cependant les adorateurs de l'Éternel s'exhortèrent mutuellement; l'Éternel écouta et entendit, et un registre de souvenir fut dressé devant lui en faveur de ceux qui craignent l'Éternel et qui respectent son nom. » [...]’ (3:3) (N. Trad)

(12) [...] **asigún dize el pasuq** “PALGEY MAYIM LEV MELEK B^EYAD H' EL KOL 'AŠER YAHPOTS YAṬENU [...] ¹¹⁶⁶

(litt.) ‘[...] **ainsi dit le verset** « Le cœur du roi est comme un ruisseau dans la main de l'Éternel; il le dirige partout où il veut. » [...]’ (2:3) (N. Trad)

Quand il ne s'agit pas d'une citation biblique, Magriso utilise d'autres formules d'introduction, par exemple dans son commentaire de la *mishna* 2:16 Magriso apporte une citation d'un poème de Rabbi Menahem di Lonzano, un kabbaliste italien du 16^e-17^e siècle :

(13) *I sovre esto izo un ŠIR el rav rebi menahem di lonzano, ke esta es su nota:*

« 'ENOŠ KI TA'AMIN BA'EL W^ETAKIR, HAKI BIR^EKAT H' HI' TA'AŠIR. HABIR^EKATO TAVO'EKA B^EHAHASIR 'AVODATO UV^EHEYOT 'ATS L^EHA'AŠIR » ¹¹⁶⁷

(litt.) ‘Et sur cela rabbi Menahem di Lonzano fit un poème, **qui dit ainsi** : ‘humain crois en Dieu et reconnais-le, car la bénédiction de Dieu enrichit. Est-ce que sa bénédiction viendra à toi si tu manques à Son travail et si tu te presses de t'enrichir ?’ (N. Trad)

S'il s'agit d'un passage de la *Guemara* ou la *Mishna* la formule est *dize la mišna^h* ou *dize la gemara^h*, par exemple dans 1:6 où Magriso cite le traité *ta'anit* 7a :

¹¹⁶⁴ *Flagged switching.*

¹¹⁶⁵ אָז נִדְבְּרוּ יְרָאִי הַנְּהוּ, אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ; וַיִּקְשֹׁב הַנְּהוּ, וַיִּשְׁמַע, וַיִּכְתֹּב סֵפֶר זְכוֹרוֹן לְפָנָיו לְיְרָאִי הַנְּהוּ, וְלַחֲשֹׁבֵי שְׁמוֹ.

¹¹⁶⁶ פְּלִגִּי-מִמֶּם לֵב-מַלְךְ, בְּיַד-יְהוָה עַל-כֹּל-אֲשֶׁר נִחַפֵּץ נִטְנוּ.

¹¹⁶⁷ אָנוּשׁ כִּי תֵאֱמִין בְּאֵל וּתְכִיר, הֲכִי בְרַכַּת ה' הִיא תַעֲשִׂיר. הַבְּרַכְתּוֹ תְּבוֹאֵךְ בְּהַחֲסִיר עֲבוּדוֹתָ וּבִהְיוֹת אַךְ לַהֲעִשִׂיר

(14) I esto es lo ke **dize la gemara^h** “*HARBE^H TORA^H LAMAD^ETI MERABOTAY UMIHAVERAY YOTER UMITALMIDAY YOTER MIKULAM*”¹¹⁶⁸

(litt.) ‘Et c’est cela que **dit la Guemara** ‘j’ai appris beaucoup de Torah de mes maîtres et de mes amis encore plus et de mes élèves plus que tout’. (N. Trad)

Dans d’autres cas, surtout quand Magriso reprend des extraits du texte qu’il commente, c’est-à-dire, *PA*, les alternances codiques sont directes, sans aucune introduction :

(15) *Pero te avizo yo ke aun ke tu lo syerves por amistad i no ‘AL M^ENAT L^EQABEL P^ERAS*¹¹⁶⁹ [...]

(litt.) Mais je te préviens que même si tu le sers par amitié et non pas pour obtenir une récompense [...] (2:18) (N. Trad)

L’expression *‘AL M^ENAT L^EQABEL P^ERAS* vient de la *mishna* 1:3 commentée auparavant. Magriso la reprend ici sans traduire ni donner d’explication.

L’exemple suivant présente l’expression *MIDA^H K^ENEGED MIDA^H*, ‘mesure pour mesure’ devenue proverbiale en judéo-espagnol :

(16) *Por ke todo pagan de los syelos MIDA^H K^ENEGED MIDA^H*¹¹⁷⁰, ‘*afilu enel echar de la mar despues de matado.*

(litt.) Car tout est payé par les Cieux **mesure pour mesure**, même en jetant à la mer après [avoir été] tué. (2:7). (N. Trad)

Dans l’exemple suivant Magriso introduit un concept tiré de Job 31:2¹¹⁷¹, sans annoncer qu’il s’agit d’une citation.

(17) *Kere dezir mirando yo en mi nešama^h ke tengo dyentro de mi puerpo ke es HELEQ ‘ELOHA MIMA ‘AL* i es tan koza santa, me akavido yo de guadrar tus mitswot [...]

(litt.) Cela veut dire que quand je regarde mon âme que j’ai dans mon corps, qui est **une part de Dieu en haut**, et est une chose si sainte, je fais attention à respecter tes commandements [...] (3:1) (N. Trad)

Un exemple intéressant où Magriso n’introduit pas la citation qu’il va faire du *Talmud* (et d’ailleurs il n’indique même pas dans les marges qu’il s’agit d’une source citée) mais il calque la conjonction hébraïque *w^e* avec la conjonction judéo-espagnole *i*, qui sert aussi comme « point de bascule » vers l’alternance codique :

I si no fueran los mišpaṭim se destruía el mundo i “KOL D^E ‘ALIM GAVAR”

Si ce n’était pas pour les lois le monde serait détruit et « **celui qui est fort, prevaudra** ». (N. Trad)

¹¹⁶⁸ הרבה למדתי מרבתי, ומחבירי יותר מרבתי, ומתלמידי יותר מכולן.

¹¹⁶⁹ על מנת לקבל פרס

¹¹⁷⁰ מידה כנגד מידה

¹¹⁷¹ ומה, חלק אלוה ממשל; ונחלת שדי, ממרמים

Quel lot eussé-je attendu de Dieu là-haut, quel sort du Tout-Puissant dans les régions suprêmes ?

Le passage en question vient du traité de *Baba Batra* 34b où il est écrit *w^ekol d^e alim gavar*¹¹⁷², ‘et celui qui est fort, prévaudra’. Magriso traduit en judéo-espagnol seulement la conjonction et cela lui sert comme jonction pour continuer en hébreu.

Enfin, dans son commentaire de la *mishna* 2:8 nous avons un autre exemple de calque et citation combinés :

I tambyén ay otro ventaja en muchiguando Ley i MA'ASÍM ṬOVIM ke QANA^H L^E'ATSMO, kere dezir ke estas kozas ke kompró están apegados kon si mizmo i no son afueras de su puerpo i si muere se las yeva kon él.

‘Et aussi il y a un autre avantage à accroître la Loi et **les bonnes actions qu’il s’achète pour lui-même**, cela veut dire que ces choses qu’il a achetées sont collées à lui-même et ne se trouvent pas en dehors de son corps et s’il meurt il les emporte avec lui.’ (N. Trad)

Magriso passe du judéo-espagnol à l’hébreu pour l’expression *MA'ASÍM ṬOVIM*, de ‘bonnes actions’, puis revient au judéo-espagnol pour le joncteur *ke* qui calque l’hébreu *še*, et il revient à l’hébreu pour la suite *QANA^H L^E'ATSMO*, ‘s’achète pour lui-même’, ce qui signifie ‘se procure pour lui-même’. Il s’agit d’une citation de la *mishna* 2:8 qu’il commente : *qana^h šem ṭov qana^h l^e atsmo*¹¹⁷³, ‘Celui qui acquiert une bonne réputation se procure une aisance’.

4.3.2.3 Prépositions et adverbess

Un autre exemple est le recours à des prépositions et adverbess hébreux dont Magriso fait un grand usage dans son commentaire.

Un certain nombre de prépositions et adverbess sont utilisés par l’auteur de manière systématique. Cela est dû au style de la prose rabbinique, et cela donne aussi un caractère plus prestigieux au texte, une des hypothèses de Winford quant aux emprunts (2003:38). J’ai relevé les suivants :

‘*adraba*’ אדרבא (*adv.* ‘au contraire’, 7 occurrences), courant en judéo-espagnol

‘*afilu*’ אפילו (*adv.* ‘même’, 96 occurrences), courant en judéo-espagnol

‘*al harov*’ על הרוכ (*adv.* ‘de manière générale’, 2 occurrences),

‘*al haseder*’ על הסדר (*adv.* ‘dans l’ordre’, 1 occurrence),

¹¹⁷² וְכֹל דִּי אִלִּים גָּבֵר

¹¹⁷³ קָנָה שֵׁם טוֹב קָנָה לְעַצְמוֹ

'al pe^h על פה (*adv.* 'par cœur', 1 occurrence en dehors de l'expression *torah šebe 'al pe^h* 'la Torah orale'),

baseter בסתר (*adv.* 'de manière cachée', 2 occurrences),

b^egaluy בגלוי (*adv.* 'de manière découverte', 5 occurrences),

b^emezid במזיד (*adv.* 'avec mauvaise intention', 5 occurrences),

b^erewaḥ ברוח (*adv.* 'avec aise', 4 occurrences),

b^erom hama 'alot ברומ המעלות (*adv.* 'en haut des grades', 1 occurrence),

*b^ešogeg*¹¹⁷⁴ בשוגג (*adv.* 'par inattention', 2 occurrences),

b^etok_k בתוך (*adv.* 'à l'intérieur', 1 occurrence),

b^eyad rama^h ביד רמה (*adv.* 'haut la main, d'une main de fer', 2 occurrences),

b^eyahid ביחיד (*adv.* 'en privé', 4 occurrences),

bifraṭ בפרט (*adv.* 'particulièrement', 4 occurrences), courant en judéo-espagnol ainsi que *ubifraṭ* précédé du *waw* de conjonction (1 occurrence),

biklal בכלל (*adv.* 'entre autres', 'parmi d'autres', 8 occurrences), courant en judéo-espagnol

bišlemut בשלמות (*adv.* 'entièrement', 1 occurrence),

dawqa דוקא (*adv.* 'justement', 17 occurrences), courant en judéo-espagnol

dereḵ kavod דרך כבוד (*adv.* 'de manière respectueuse', 1 occurrence),

dereḵ k^elal דרך כלל (*adv.* 'de manière générale', 1 occurrence),

dereḵ mašal דרך משל (*adv.* 'par exemple', 12 occurrences),

dereḵ miqre^h דרך מקרה (*adv.* 'par hasard', 2 occurrences),

dereḵ nes דרך נס (*adv.* 'par miracle', 1 occurrence),

dereḵ ṭeva דרך טבע (*adv.* 'de manière naturelle', 1 occurrence),

ḥayeka חיך (*adv.* 'pour ta vie', 1 occurrence),

¹¹⁷⁴ Une 3^{ème} fois (4 :5), Magriso calque la préposition hébraïque et écrit en ŠOGEG.

k^efi כפי (*prep.* ‘selon’, 5 occurrences en dehors des citations), courant en judéo-espagnol

kol šeken כל שכן (*adv.*, ‘d’autant plus’, 5 occurrences)

k^eneged כנגד (*prep.* ‘en opposition à’, ‘en relation à’, 18 occurrences en dehors des citations),

l^e‘olam ul^e‘olmey ‘olamim לעולם ולעולמי ועולמים (*adv.* ‘pour toute l’éternité’, 1 occurrence),

l^ešem šamayim לשם שמים (*adv.* ‘pour le nom des cieux’, 50 occurrences), courant en judéo-espagnol

l^evaṭala^h לבטלה (*adv.* ‘en vain’, 1 occurrence),

liš^ema^h לשמה (*prép.* ‘en son nom’, 2 occurrences) ainsi que *šelo’ liš^emah* שלא לשמה (*prép.* ‘pas en son nom’ 1 occurrence),

mamaš ממש (*adv.* ‘vraiment’, 3 occurrences),

me‘ever מעבר (*prép.* ‘au travers’, 1 occurrence),

meḥamat מחמת (*prép.* ‘à cause de’, 4 occurrences),

qal waḥomer קל וחומר (*adv.* ‘d’autant plus’, 3 occurrences),

s^etam סתם (*adv.* ‘simplement’, 5 occurrences), courant en judéo-espagnol

šelo’ kadin שלא כדין (*adv.* « de manière illégale », 6 occurrences),

šelo’ kahalaka^h שלא כהלכה (*adv.* ‘de manière incorrecte’, 2 occurrences),

wada’y ודאי (*adv.* ‘certainement’, 1 occurrence), courant en judéo-espagnol

w^eken ‘al ze^h haderek וכן על זה הדרך (*adv.* ‘ainsi’, 6 occurrences).

Je donnerai quelques exemples dans le contexte :

(4) [...] *ya se avizó en otro lugar ke el ḥešbon de las mitswot de la Ley son K^eNEGED de los myembros i los nyervos de la presona, onde son dozyentos i kuarenta i ocho myembros K^eNEGED de los 248 mitswot ‘aše^h i 365 mitswot lo’ ta ‘aše^h son K^eNEGED de 365 nyervos ke tyene la presona [...]*

(litt.) ‘[...] nous avons déjà dit ailleurs que le total des commandements de la Loi est **en relation** avec les membres et nerfs de la personne, il s’agit de 248 membres **en relation** avec les 248 commandements positifs et 365 commandements négatifs **en relation** avec les 365 nerfs que la personne a [...]’ (2:1) (N. Trad)

(5) [...] *su pasyón fue grande BIFRAṬ asu vejez ke asperava de endjentrar algún ijo i 'ADRABA' kalía azer algunos esforsos i en lugar de esto se kortó las karnes de modo ke se le aflakó las fuersas.*

(litt.) [...] sa passion fut grande, **particulièrement** au moment de sa vieillesse, car il attendait d'engendrer un enfant, **mais au contraire** il a dû faire des efforts et à la place il s'est coupé les chairs et sa force s'est vue réduite. (5:3) (N. Trad)

(6) *I savresh ke todas estas 'averot ke kontimos ke el ken aze alguna de eyas no tyene HELEQ en 'olam haba' es DAWQA' kuando muryó sin tešuva^h pero si tornó en tešuva^h en su vida i no los izo otra vez tyene HELEQ en 'olam haba' ke non ay 'avera^h más grande ke sea ke no se aremedye kon tešuva^h.*

(litt.) Sachez que toutes ces fautes dont nous avons parlé, à savoir que celui qui commet une de ses fautes n'aura pas sa part dans le monde futur, **c'est précisément** quand il meurt sans se repentir, mais s'il a fait sa repentance de son vivant et ne les a pas commises à nouveau, il aura sa part dans le monde futur, car il n'y a pas de faute si grande qu'elle ne puisse être corrigée par la repentance. (Introduction) (N. Trad)

(7) [...] *keryendo dezir ke asta los 'ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H se entregó la Ley entera BIŠLEMUT de todo lo ke resivió moše^h rabenu de boka del šyt [...]*

(litt.) [...] cela veut dire que jusqu'aux hommes de la Grande Assemblée la Loi fut donnée entière entièrement **comme** la reçut Moïse de la bouche du Saint Béni soit-Il [...] (1:1) (N. Trad)

J'attire l'attention sur l'exemple (7) où Magriso utilise le terme, 'entier', une fois en judéo-espagnol en tant qu'adjectif: *entera*, suivi par l'adverbe hébreu *bišlemut* probablement pour insister sur le fait que Moïse reçut la Loi toute entière, sans rien laisser de côté, et donc l'emprunt hébreu ici sert à donner plus d'importance et de poids aux propos de Magriso.

On remarquera que malgré leur fréquence, la plupart de ces adverbes et joncteurs ne sont pas entrés dans le judéo-espagnol courant à l'exception de *'afilu* qui est très utilisé. Les quelques autres appartiennent surtout à l'écrit, aux traductions de l'hébreu ou aux écrits rabbiniques.

La prolifération d'adverbes hébreux est intéressante, d'autant plus si nous prenons en compte ce qui a été souligné plus haut¹¹⁷⁵, concernant la nature des éléments empruntés. Le fait que les adverbes prennent une place si importante est probablement dû à la prose rabbinique et au fait que les adverbes semblent rythmer la narration, surtout si on tient compte du fait que les hébraïsmes font aussi partie du style du texte.

¹¹⁷⁵ Cf. *supra* 4.3.1

4.3.2.4 Substantifs

Les alternances codiques les plus fréquentes sont les substantifs que Magriso introduit en permanence dans son discours. Je vais donner ici quelques exemples qui montrent la place importante que l'hébreu a dans sa façon d'écrire. Les termes hébreux sont en gras.

*I ansi dize la **gemara^h**, el **siman** de la **ga'awa^h** es '**aniyut** de la Ley.*

'La *Guemara* dit, le signe de l'orgueil c'est la pauvreté de la Loi.' (1:1) (N. Trad)

On peut se poser la question dans cet exemple s'il s'agit des emprunts intégrés, étant donné que *gemara^h*, *siman* et *ga'awa^h* sont précédés d'articles judéo-espagnols ou bien d'alternances codiques d'un seul mot, tel que le mentionnent Sankoff, Poplack & Vanniarajan (1990:74).

Dans cet exemple Magriso utilise la formule d'introduction des citations que nous avons vu plus haut, *i ansi dize la gemara^h*, mais plutôt que donner la citation en hébreu il donne une phrase entrecoupée où les termes importants sont en hébreu : *gemara^h* qui est un terme intraduisible si ce n'est que par une explication ou définition, *el siman de la ga'awa^h* qui pourrait être un calque de l'hébreu *siman l'ga'awa^h*, 'signe de l'orgueil', et le terme quelque peu obscur, '*aniyut de la Ley*, 'pauvreté de la Loi', mais les articles et la copule *es* en judéo-espagnol. Il s'agit d'un cas où il est difficile de décider s'il s'agit seulement des emprunts intégrés ou bien d'une alternance codique.

Dans la *mishna* 1:18 nous avons un exemple où Magriso utilise des substantifs, des participes présents et participes passés hébreux :

*I todas estas tres son una koza tokante enel '**INYAN** del **din**. Ke la primera ke es **din** está dekolgado enel **dayan** ke djuzge la vedradería i sepa kitar la falsía. La sigunda ke es '**EMET** está **TALUY** en los '**edim** ke no den '**edut** en falso. La tresera ke es **šalom** está **TALUY** en los **ba'aley dinim** propyos ke resivan el **din** kon buena voluntad tanto ken salyó **HAYAV** komo el **ZAKAY** [...]*

'Et toutes ces trois sont en lien avec le **sujet** de la **loi**. La première qui est « **loi** » dépend du **judge** qui doit juger de manière sincère et doit savoir enlever le mensonge. La deuxième est « **vérité** », **dépend** des **témoins** qui ne doivent pas donner un faux **témoignage**. La troisième est « **paix** » et elle **dépend** des **litigants** qui doivent accepter le **jugement** avec bonne volonté, tant celui qui est **coupable** comme celui qui est **innocent** [...]' (N. Trad)

Enfin, deux exemples, le premier de la *mishna* 2:13 :

*I`afilu alguna avla ke les salta de la boka asemeja a el bafo ke echa el **ŚARAF** ke es un **MIN** de kulevro ke kon su bafo mata a la presona.*

‘Et même une parole qui lui saute de la bouche ressemble à l’haleine du **séraphin** qui est un **genre** de serpent qui avec son haleine tue la personne.’ (N. Trad)

Magriso utilise le terme hébreu pour ‘séraphin’, *ŚARAF*, puis quand il explique ce que c’est, il passe à l’hébreu pour utiliser le terme *min*, ‘genre’, or il aurait pu écrire directement *es un kulevro*, ‘c’est un serpent’.

Le dernier exemple se trouve dans le commentaire de la *mishna* 4:9 :

*es ke eskapa de `isur de **GEZEL** porke puede ser ke se venga a yerar enel **din** i es **M^EHAYEV** a el **ZAKAY** i se yama ke le rova de re`uven i le da a šim`on.*

‘C’est qu’il échappe à l’**interdiction** de **vol**, car il est possible qu’il vienne à se tromper dans le **jugement** et il **accuse** l’**innocent** et cela s’appelle qu’il vol à Ruben pour donner à Simon.’ (N. Trad)

Cet exemple, qui parle de conseils donnés aux juges pour échapper au péché du mauvais jugement, montre de manière intéressante les interactions de toutes ces couches de langage : le substantif hébreu intégré, *`isur*, ‘interdiction’ puis le substantif non-intégré, *gezel*, ‘vol, pillage’, un commandement négatif qui interdit de prendre par la force quelque chose qui ne nous appartient pas. Ensuite, le participe présent *m^ehayev*, ‘accuser’ puis le substantif *zakay*, innocent, et se termine par une expression colloquiale - *le rova de re`uven i le da a šim`on*, qui correspond à ‘deshabiller Paul pour habiller Pierre’.

4.3.3 Le participe présent hébreu

La formule {*es* + participe présent hébreu} est très courante dans le texte.

(1) [...] *en kada mitswa^h ke afirma la presona es **M^ETAQEN** un myembro suyo i la buelta es en kuando aze alguna `avera^h i pasa sovre alguna mitswa^h es **POGEM** i gasta un myembro o nyervo suyo.*

‘[...] dans chaque commandement que la personne respecte **elle répare** un membre et le contraire est que quand il commet une **faute** et il ne respecte pas un **commandement**, **il abîme** et use un membre ou un nerf.’ (2:1) (N. Trad)

Un autre exemple combine le verbe *ser* au passé suivi par un participe présent hébreu non-intégré, un article judéo-espagnol *las* et un substantif hébreu intégré :

(2) *Agora savresh ke rabenu haqadoš ke fue **M^ESADER las mišnayot** no mos vino a kontar kuentizikos [...]*

‘Maintenant vous saurez que **notre saint maître** qui fut celui qui a compilé les **articles** n’est pas venu nous raconter des histoires [...]’ (2:10) (N. Trad)

(3) [...] *ke se enganyara la presona a dezir ke syendo ke está entremetido en su meldar mijor será el meldar ke la tefila^h i kon esto deshará pasar el tyempo de la tefila^h i se será **POTER** kon el meldar.*

[...] que la personne se trompe en disant que compte tenu du fait qu'elle est concentrée en train d'étudier, l'étude est meilleure que la prière, et ainsi elle laissera passer l'heure de la prière et s'en sera débarrassée grâce à l'étude.' (2:16) (N. Trad)

Dans l'exemple (2) *fue M^ESADER las mišnayot*, 'a compilé les articles', qui est un calque de l'hébreu, il manque la préposition *de* avant l'article défini *las*.

Dans l'exemple (3) Magriso utilise de manière intéressante une forme réfléchie avec un participe présent hébreu. Cela est intéressant car il ne s'agit pas d'un calque morphosyntaxique de l'hébreu. J'ai trouvé une seule fois ce phénomène. Cela ressemble plus à une construction française, *il s'en sera débarrassé*, qu'à une construction judéo-espagnole.

Mais ce sont surtout les participes présents des formes *hif'il* et *pi'el* qui sont les plus fréquents dans le corpus. Ceci n'est pas surprenant si nous prenons en compte les travaux de Sephiha (1972 et 1974) sur le rendement de ces formes verbales hébraïques en *ladino*. Selon lui, ces formes ont été très utilisées dans les traductions de la Bible en *ladino* et il en donne une liste exhaustive.

Voici toutes les formes relevées dans le corpus (présentes aussi dans le glossaire). Dans le corpus elles sont toujours précédées du verbe *ser* :

Formes en *hif'il* :

MAḤṬI' (*ET HARABIM*)¹¹⁷⁶ 'celui qui induit en péché les autres', *MAR'E^H* (*Ṭ^ELAPAYIM B^EHAZIR*)¹¹⁷⁷ 'montrer (des sabots chez le cochon¹¹⁷⁸)', *MASKIM*¹¹⁷⁹ 'accepter', *MATIR*¹¹⁸⁰ 'permettre' ou 'dénouer', *MAV^EHIN*¹¹⁸¹ 'observer', *mavṭiaḥ*¹¹⁸² 'promettre', *MEVIN (DAVAR MITOK DAVAR)*¹¹⁸³ 'comprendre (par déduction)'.

Formes en *pi'el* :

*M^EDAQDEQ*¹¹⁸⁴ 'être stricte', *M^EGALE^H* (*PANIM BATORA^H ŠELO' KAHALAKA^H*)¹¹⁸⁵ 'découvrir (interpréter la Torah de manière inappropriée)', *M^EHADEŠ*¹¹⁸⁶ 'innover',

¹¹⁷⁶ מחטיא את הרבים

¹¹⁷⁷ מראה טלפיים בחזיר

¹¹⁷⁸ Expression qui se dit d'une tentative de prouver quelque chose qui n'est pas vraie ou sincère.

¹¹⁷⁹ מסכים

¹¹⁸⁰ מתיר

¹¹⁸¹ מבחין

¹¹⁸² מבטיח

¹¹⁸³ מבין דבר מתוך דבר

¹¹⁸⁴ מדקדק

¹¹⁸⁵ מגלה פנים בתורה שלא כהלכה

¹¹⁸⁶ מחדש

M^EḤALEL (ŠABAT)¹¹⁸⁷ ‘profaner (le Shabbat)’, *M^EḤAYEV*¹¹⁸⁸ ‘obliger’, *M^EKAWEN*¹¹⁸⁹ ‘indiquer’ ou ‘viser’, *M^ELAMED*¹¹⁹⁰ ‘enseigner’, *M^ENAḤEM* (‘AVELIM)¹¹⁹¹ ‘consoler (les endeuillés)’, *M^EQADEŠ*¹¹⁹² ‘sanctifier’, *M^EQATREG*¹¹⁹³ ‘accuser’, *M^ESADER*¹¹⁹⁴ ‘ranger’, *meša‘er*¹¹⁹⁵ ‘estimer’, *M^ETAQEN*¹¹⁹⁶ ‘réparer’, *M^EVATEL*¹¹⁹⁷ ‘annuler’, *M^EYABEM*¹¹⁹⁸ ‘réaliser la loi du lévirat’, *M^EZAKE^H* (‘ET HARABIM)¹¹⁹⁹ ‘acquitter (les gens)’.

En plus de ces formes là, nous trouvons aussi des formes *qal* :

*GOVER*¹²⁰⁰ ‘croître’ ou ‘vaincre’, *MORED* (BAMAL^EKUT)¹²⁰¹ ‘se rebeller (contre le pouvoir)’, *MOSEK*¹²⁰² ‘transmettre’ *QODEM*¹²⁰³ ‘s’anticiper’, *ROMEZ*¹²⁰⁴ ‘insinuer’, *yoreš*¹²⁰⁵ ‘hériter’, *ZOKE^H*¹²⁰⁶ ‘mériter’.

J’ai relevé aussi deux participes présents de la forme *hitpa‘el* : *MITNABE*¹²⁰⁷ ‘prophétiser’, *MITNADEV*¹²⁰⁸ ‘être bénévole’.

Il est intéressant de noter que toutes ces formes ont peu d’occurrences dans le texte (entre 1 et 4), sauf pour *ROMEZ* ‘insinuer’ qui apparaît 24 fois et *ZOKE^H* ‘mériter’, 25 fois. Cela peut s’expliquer par le fait que *ROMEZ* sert à marquer une leçon que le lecteur doit tirer d’un passage en particulier tandis que *ZOKE^H* est très lié au fil conducteur de *PA* à savoir, ce qu’il faut faire pour mériter le Monde Futur. Nous pouvons voir un exemple clair de cela dans le passage suivant, tiré de l’introduction au commentaire de Magriso :

[...] *i por esto se melda los PIRQEY ‘AVOT i mišley en ditos días para despertar el korasón de la presona a ke no se sonbaye detrás del consejo del yetser hara ‘i ke mire de persegir detrás de mitzwot i ma ‘šim țovim para ser ZOKE^H a ‘olam haba ‘i gan*

1187 מחלל שבת
 1188 מחייב
 1189 מכוון
 1190 מלמד
 1191 מנחם אבלים
 1192 מקדש
 1193 מקטרג
 1194 מסדר
 1195 משער
 1196 מתקן
 1197 מבטל
 1198 מייבם
 1199 מזכה את הרבים
 1200 גובר
 1201 מורד במלכות
 1202 מוסר
 1203 קודם
 1204 רומז
 1205 יורש
 1206 זוכה
 1207 מתנבא
 1208 מתנדב

'eden ke es el paseo i verdjel verdadero de toda la vida i no se kaya pedrido detrás de los visyos de este mundo ke es todo un pasa bolante i no le keda nada en su mano. I tambyén por otro ta 'am uzaron a meldar en estos días estas kozas de dotrino por kavzo ke es tyempo ke se enpesa a kurar la presona su puerpo kon sangrías i beverages i melezinas para estar sano el anyo entero para ser **ROMEZ** ke asigún se mira de kurarse su puerpo de azer modos i maneras de melezinas para bivir sano, lo mizmo ke travaje i perkure de azer melezinas para su alma kon azer mitswot i ma 'sim tovim ke esto es la melezina verdadera para el alma ke kede biva en 'olam haba'. I tambyén para ser **ROMEZ** ke todas las segulot de yervas i melezinas ke krió el šyt enel mundo ke azen provecho a la presona está dekolgado todo enel djudezmo.

(litt.) '[...] et c'est pour cela qu'on étudie les *PIRQEY 'AVOT* et Proverbes pendant ces jours pour réveiller le cœur de la personne, qu'il ne courre pas après le conseil du mauvais penchant et qu'il fasse attention à poursuivre les commandements et les bonnes actions pour **mériter** le Monde Futur et le Paradis qui est la promenade et le verger véritable de toute la vie et qu'il ne tombe pas perdu derrière les vices de ce monde qui est passager et rien ne lui restera dans la main. Et aussi pour une autre raison on étudie pendant ces jours ces leçons car c'est le temps où la personne commence à soigner son corps avec saignées et breuvages et médicaments pour être sain toute l'année, afin d'**insinuer** que comme il tâche de soigner son corps en faisant toutes sortes de médicaments pour vivre sain, de la même manière il doit travailler et chercher à faire des médicaments pour son âme en accomplissant les commandements et de bonnes actions car cela est la vraie médecine pour l'âme pour qu'elle reste en vie dans le Monde Futur. Et aussi pour **insinuer** que toutes les recettes d'herbes et de médecine que le Saint Béni soit-Il créa dans le monde qui procurent du profit à la personne, tout cela dépend du judaïsme'. (N. Trad)

4.3.4 Le participe passé hébreu

Avec moindre fréquence que le participé présent, Magriso utilise aussi le participe passé hébreu. Comme pour le participe présent, le participe passé est toujours précédé du verbe *ser* : 'AHUV¹²⁰⁹ 'aimé' (5 occurrences), 'ANUS¹²¹⁰ 'forcé' ou 'contraint à' (1 occurrence), RAMUZ¹²¹¹ 'insinué' (3 occurrences), RA'UY¹²¹² 'éligible' (2 occurrences), TALUY¹²¹³ 'dépend de' (2 occurrences), ZAKUR (*L'ETOV*)¹²¹⁴ 'de mémoire bénie' (1 occurrence).

4.3.5 Calques syntaxiques – l'influence de l'hébreu à travers le *ladino*

Au-delà des nombreuses alternances codiques et des termes hébreux intégrés au judéo-espagnol qui sont si fréquents dans l'écriture de Magriso, l'hébreu est très présent aussi à travers le *ladino*, dans le sens de langue calque (Sephiha, 1973:45, 49). Cela est dû à la tradition judéo-espagnole de traduire les ouvrages hébreux en langue calque, et notamment le Traité d'Avot qui compte environ 50 traductions différentes depuis la

¹²⁰⁹ אהוב

¹²¹⁰ אנוס

¹²¹¹ רמוז

¹²¹² ראוי

¹²¹³ תלוי

¹²¹⁴ זכור לטוב

première à Ferrare en 1552 (Schwarzwald 1985a:139), comme je l'ai mentionné dans l'introduction générale.

4.3.5.1 Formules calquées ou partiellement calquées

Certaines expressions utilisées par Magriso sont calquées partiellement ou dans leur totalité sur des expressions hébraïques. Je vais séparer ici ces calques d'expressions sémantiques d'une part, et le rendement des verbes + prépositions, d'une autre :

4.3.5.1.1 Les expressions idiomatiques

L'auteur calque dans son commentaire plusieurs expressions hébraïques. D'abord nous avons plusieurs termes qui existent en hébreu seulement au pluriel et qui en judéo-espagnol s'utilisent de la même manière, créant ce que Sephiha (1973:66) appelle des 'distorsions syntaxiques' :

- Expressions avec *vidas* 'vies' :

Le terme hébreu *ḥayim*¹²¹⁵ 'vie' ou 'vies' n'existe qu'au pluriel. L'auteur utilise le terme calque *vidas*, 'vies', à 27 reprises dans le corpus, la plupart d'entre elles en relation avec la vie dans le Monde Futur ou '*olam haba*'¹²¹⁶. Autrement, quand il s'agit de la vie d'une personne ou d'autres affaires de la vie courante, l'auteur utilise le singulier judéo-espagnol *vida* (43 occurrences).

komprar las vidas de 'olam haba kon eyos
(litt.) acheter les vies du monde futur avec eux
's'acheter les vies du monde futur avec eux' (2:8)

Avec *vida* au singulier :

Pero si tornó en tešuva^h en su vida i no los izo otra vez, tyene HELEQ en 'olam haba'
'Mais s'il a fait sa repentance pendant sa vie et il ne les a pas faites de nouveau [ses transgressions], il aura sa part au monde futur' (Introduction) (N. Trad)

De même, j'ai relevé une occurrence de la célèbre bénédiction *vidas largas*, 'de longues vies', dans (4:21).

ser ZOK^E a vidas de 'olam haba'
(litt.) être 'mériteux' à vies du monde futur
'mériter la vie dans le monde futur' (introduction)

¹²¹⁵ חיים

¹²¹⁶ עולם הבא

Nous avons dans ce dernier exemple la récompense « par excellence » à tout respect des lois et commandements, la vie éternelle dans un monde futur. Magriso utilise donc le pluriel *vidas* ‘vies’ en valeur absolue, sans la faire précéder de l’articles *las*. Nous avons une autre formule calquée, *ser ZOKE^H*, ‘mériter’, que nous avons vu plus haut¹²¹⁷.

- Expressions avec *fases* ‘visages’ :

En hébreu le terme *panim*¹²¹⁸ ‘visage’ n’existe qu’au pluriel. Magriso utilise à 5 reprises la traduction calque *fases* :

averguensa fases de su haver delante de los muchos
 (litt.) [il] humilie [les] faces de son compagnon devant les nombreux
 ‘il humilie son compagnon devant les autres’. (Introduction).

Dans cet exemple, l’article *las* est omis, comme dans l’exemple précédent. Cette expression est calquée sur l’hébreu *hamal^ebin p^eney havero b^erabim*¹²¹⁹ (litt.) ‘celui qui blanchit les faces de son prochain en public’.

Il y a deux autres calques avec le terme *fases* :

deskarado de fases
 (litt.) effronté de faces
 Effronté (5:19)

Magriso calque l’expression hébraïque ‘*az panim*¹²²⁰ ‘effronté’ qui apparaît dans l’énoncé de la *mishna* 5:19 - ‘*az panim lagehinom*¹²²¹ – ‘l’effronté ira à la Géhenne’.

L’autre expression se trouve également dans la *mishna* 5:19 :

Pero el ken es verguensozo de fases, syerto ke ereda gan eden
 (litt.) Mais celui qui est honteux de faces il est sûr qu’il hérite l’Eden
 ‘Mais celui est est réservé ira au Paradis’

Magriso calque la suite de la *mishna* 5:19 : *uvoš panim l^egan eden*¹²²², ‘mais le réservé ira au jardin d’Eden’.

¹²¹⁷ Cf. *supra* 4.2.2

¹²¹⁸ פנים

¹²¹⁹ המלביין פני חברו ברבים

¹²²⁰ עז פנים

¹²²¹ עז פנים לגיהנם

¹²²² ובוש פנים לגן עדן

- Expressions avec *aguas* ‘eaux’ :

En hébreu *mayim*¹²²³, ‘eau’, est toujours au pluriel. Dans son commentaire de la *mishna* 2:3 Magriso cite un verset du livre des Proverbes 21:1 : *PALGEY MAYIM LEV MELEK B^EYAD H' 'EL KOL 'AŠER YAHPOTS YAṬENU*¹²²⁴, ‘Le cœur du roi est comme un ruisseau dans la main de l'Éternel; il le dirige partout où il veut’. Dans l’explication qu’il donne de ce verset il utilise l’expression suivante :

los pelagos de las aguas
(litt.) les torrents des eaux
‘les torrents d’eau’

Il est intéressant de noter qu’en plus du calque *aguas*, ‘eaux’, il utilise le terme roman *pelagos*, ‘torrents’, qui a une sonorité très proche du terme hébreu dans le verset cité, *PALGEY*. C’est en effet un procédé recherché par les traducteurs des Bibles et textes hébreux.

Dans la *mishna* 3:23 Magriso commente :

son las mitswot para el puerpo komo las aguas para el árbol
‘les commandements sont pour le corps comme de l’eau pour l’arbre’.

Le calque isolé :

komo las aguas
(litt.) comme les eaux
‘comme l’eau’

- Expressions avec *pyedades* ‘miséricordes’ :

Nous avons une seule occurrence du substantif *pyedades* qui calque le terme hébreu *raḥamim*¹²²⁵, ‘miséricorde’. Ce terme a été relevé par Sephiha (1973:66).

sostyene kon sus pyedades al mundo
(litt.) [le Saint Béni soit-il] soutient avec ses miséricordes le monde
‘[le Saint Béni soit-il] soutient le monde avec sa miséricorde’ (6:1)

¹²²³ מים

¹²²⁴ על-כל-אֲשֶׁר יִחַפֵּץ יִטְנוּ פְלִגֵי-מַיִם לֵב-מֶלֶךְ, בְּיַד-יְהוָה

¹²²⁵ רַחֲמִים

- Expressions avec *syelos* ‘cieux’ :

En hébreu *šamayim*¹²²⁶ est un autre terme qui existe seulement au pluriel. Il est calqué en judéo-espagnol au pluriel, *syelos*, quand il fonctionne comme synonyme de Dieu. Quand l’auteur parle du ciel, il utilise le terme au singulier, *syelo*.

para azer veluntad de tu padre ke en los syelos
(litt.) pour faire [la] volonté de ton père qui [est] dans les Cieux (3:15)

Le terme *syelos* est calqué sur le pluriel hébreu *šamayim* et dans l’expression *ke en los syelos* – ‘qui [est] dans les Cieux’, le *ke* est un calque du joncteur hébreu *še*. En hébreu on dirait *ʿavika šebašamayim*. Schwarzwald (1989b, 447-448) relève ce calque ainsi que la totalité de l’expression que nous avons ici *ke en los syelos* comme étant un calque de l’expression hébraïque *šebašamayim*,¹²²⁷ ‘qui est dans les Cieux’. Cette expression présente aussi une élision du verbe être, *estar* traitée plus loin.¹²²⁸

Ce calque a 86 occurrences dans le corpus.

Nous trouvons ensuite des expressions calquées, composées avec un verbe et/ou un adjectif :

- *Afirmar mitswot* – ‘accomplir les commandements’ calqué sur l’hébreu *lʿqayem mitswot* :¹²²⁹

afirmar las MITSWOT ʿAŠE^H
(litt.) accomplir les commandements positifs (1:2)

Le verbe judéo-espagnol *afirmar* calque le verbe hébreu *lʿqayem* ‘accomplir’ (Schwarzwald, 1989b:426). Ce même calque apparaît aussi en traduisant le terme hébreu *mitswot* ‘commandements’ en judéo-espagnol *komandos*.

travajar en la Ley i afirmar los komandos del šyt
(litt.) travailler en la Loi et accomplir les commandements du Saint Béni soit-Il
(introduction)
‘étudier la Loi et accomplir les commandements du Saint Béni soit-Il’

Cette combinaison du verbe *afirmar* + *mitswot* revient souvent, 34 occurrences. Combinée avec *komandos* l’expression apparaît 8 fois, puis nous avons d’autres combinaisons, toujours calquées sur l’hébreu :

¹²²⁶ שמיים

¹²²⁷ שבשמיים

¹²²⁸ Pour l’élision du verbe être cf. *infra* 4.3.5.4

¹²²⁹ לקיים מצוות

todo ken no afirma su neder
(litt.) tout qui n'accomplit son vœu
'tous ceux qui n'accomplissent pas leur vœu'

L'expression hébraïque calquée ici est *leqayem neder*¹²³⁰ 'accomplir un vœu'.

Sur le même modèle encore, Magriso calque l'expression *leqayem midot*¹²³¹ 'accomplir les principes' :

todas estas syete midot buenas se afirmaron
(litt.) toutes ces sept principes bons s'accomplissent
'Ces sept bons principes ont été accomplis' (6:7)

D'autres manières dont Magriso utilise le calque *afirmar* :

afirma él lo ke kita por la boka
(litt.) il affirme ce qu'il enlève par la bouche
'Il accomplit ce qu'il dit'. (1:17)

afirmando lo ke melda
(litt.) [en] accomplissant ce qu'il lit
'en accomplissant ce qu'il lit'. (1:17)

afirmar lo ke es el ovligo
(litt.) accomplir ce qui est l'obligation
'accomplir ce qui est l'obligation' (4:6)

Nous voyons que l'utilisation du verbe *afirmar* avec le sens de 'accomplir' s'étend au-delà des expressions purement calquées sur l'hébreu. Elles sont entrées dans la langue.

Enfin, j'ai relevé un calque avec l'adjectif *firme*, 'ferme', calqué sur le participe présent hébreu *qayam*¹²³² 'existant' :

afilu en el tyempo ke no estava
(litt.) même dans le temps qu'il n'était pas
el beyt hamiqdaš firme no akontensyó aver tal danyo
(litt.) le Temple solide il n'est pas arrivé d'avoir tel mal
'même pendant le temps où le Temple n'existait pas un tel mal ne s'est pas produit' (5:4)

¹²³⁰ לקיים נדר

¹²³¹ לקיים מידות

¹²³² קיים

- *Ayegar al lugar* – ‘être à la place de’ calqué sur l’hébreu *l’hagi ‘a lim^eqom* (litt. ‘arriver à la place’) :¹²³³

Dans la *mishna* 2:5 Magriso fait une traduction calque d’une partie du texte original hébreu qu’il est en train de commenter :

no lo djuzges a tu haver lekaf hova^h
(litt.) ne le juges [pas] à ton compagnon sur le plateau négatif¹²³⁴
si no ayegas a su lugar
(litt.) si [tu] n’arrives pas à sa place
‘ne juge pas ton prochain négativement jusqu’à-ce que tu sois à sa place’

Magriso explique la *mishna* 2:5 en la calquant telle qu’elle apparaît dans la version hébraïque du texte - *’al tadin ’et haverka ’ad šetagi ‘a lim^eqomo*¹²³⁵, ‘Ne juge pas ton prochain tant que tu ne t’es pas trouvé à sa place’.

De manière générale, le verbe *ayegar* apparaît dans le corpus avec le sens attesté par Nehama, à savoir celui de ‘approcher’, ‘venir tout près’, ‘arriver’, ‘parvenir’, ‘toucher au but’. Ici Magriso traduit directement le verbe hébreu utilisé dans la *mishna* – *l’hagi ‘a* – qui veut dire ‘arriver’ par le verbe correspondant *ayegar* et crée ainsi cette expression calquée.

Il utilise une fois de plus ce verbe en tant que calque dans la *mishna* 1:4 :

*komo si ayegara T^EMIDIN*¹²³⁶
(litt.) comme s’il approchait [le] sacrifice perpétuel

Ici ce verbe calque le verbe hébreu qui veut dire ‘sacrifier’, *l’haqriv*¹²³⁷, dont la racine, *Q-R-V* - קרב, porte aussi le sens de ‘rapprocher’, ‘être proche’. D’après O. Schwarzwald (1989b:429) il s’agit d’un *ladinisme* qui veut dire aussi ‘faire une offrande’.

Je traiterai ce calque plus en détail dans la partie sur l’infinitif factitif, cf. *infra* 4.3.5.5.4.

¹²³³ להגיע למקום

¹²³⁴ D’une balance

¹²³⁵ אל תדין את חברך עד שתגיע למקומו

¹²³⁶ תמידין

¹²³⁷ להקריב

- *la buena midah de todas*, ‘le meilleur trait de caractère’, superlatif :

disho ke la buena mida^h de todas era el tener ojo bueno
(litt.) dit que le bon trait de caractère de tous était d’avoir œil bon
‘Il dit que le meilleur trait de caractère est d’avoir un bon œil’. (2:11)

Il s’agit d’un superlatif calqué sur l’hébreu *hamida^h haṭova^h mikulan¹²³⁸*, (litt.) ‘l’attribut le bon de tous’. Magriso utilise l’article défini devant l’adjectif *buena* comme en hébreu et n’utilise pas le superlatif judéo-espagnol *mijor*. Il respecte aussi le genre féminin hébreu de *mida^h*. Notons aussi l’absence de l’article indéfini *un* devant le substantif *ojo*, ‘œil’.

- *kaza de yiśra`el*, ‘la maison d’Israël’

Calqué sur l’expression hébraïque *beyt yiśra`el¹²³⁹* qui est un état construit, ‘maison [d’] Israël’.

lo yoraron toda kaza de yiśra`el
(litt.) l’ont pleuré toute maison d’Israël
‘Toute la maison d’Israël l’a pleuré’ (1:12)

Il manque l’article défini *la*, comme l’hébreu *kol beyt yiśra`el¹²⁴⁰*, (litt.) ‘toute [la] maison d’Israël’, qui est ici un collectif pluriel.

Un autre exemple d’omission de l’article - *resto de nasyones* – ‘[le] reste des nations’¹²⁴¹. Cette expression est calquée sur l’hébreu *še`ar ha`umot¹²⁴²*, ‘le reste des nations’.

Magriso peut omettre aussi l’article indéfini, qui n’existe pas en hébreu, comme :

I el depedrer los reša`im el `olam, lo asemejaremos a un panyo mucho ermozo de muchas kolores i muchas pinturyas buenas, mucho fino ke no avía presyo para él, ke en gastándose dito panyo en algún lugariko ke lo komyó ratón –

(litt.) « Le fait de la destruction du monde par les méchants, nous le comparerons à un tissu très beau, avec beaucoup de couleurs et des beaux dessins, tellement fin qu’il n’avait pas de prix, mais ce tissu est en train de s’user dans un petit endroit **que l’a mangé souris** [‘dans un petit coin qu’a grignoté une souris’]... ». (5:1) (N. Trad)

¹²³⁸ המידה הטובה מכולן

¹²³⁹ בית ישראל

¹²⁴⁰ כל בית ישראל

¹²⁴¹ Pour ces deux derniers exemples et d’autres su sujet de l’article cf. *infra* 4.4.1.1.1

¹²⁴² שאר האומות

- Les attributs de Dieu

Dans la *mishna* 4:10 nous avons une autre formule calquée qui implique l'utilisation du nom de Dieu et ses attributs :

Pero lo derecho es ke no te metas a djuzgar sólo porke no djuzga sólo si no el ken es uno, i su nombre uno ke es el šyt bendicho él i bendicho su nombre

(litt.) 'Mais ce qui est correct est que tu ne te mettes pas à juger seul car il **ne juge pas seul sinon celui qui est un et son nom un**, qui est le **Saint Béni soit-II, qu'il soit béni et béni son nom**'. (N. Trad)

La forme *lo derecho*, 'le droit', est calquée sur l'hébreu *hayašar*¹²⁴³ qui est utilisée pour signaler ce qui est correct, comme on peut dire en français « le droit chemin ».

Ensuite, la formule *no djuzga sólo si no el ken es uno, i su nombre uno*. La préposition d'opposition *si no* 'sinon', calque la fonction du joncteur hébraïque 'ela'¹²⁴⁴. Il y a ici aussi une ellipse du verbe « être » (*cf. infra* 4.3.5.4).

Enfin, toute la formule entière *el ken es uno i su nombre uno el šyt bendicho él i bendicho su nombre* est calquée sur une formule similaire en hébreu¹²⁴⁵.

el ken es uno i su nombre uno el šyt

(litt.) celui qui est un et son nom un le SBSI¹²⁴⁶

bendicho él i bendicho su nombre

(litt.) béni lui et béni son nom

'Celui qui est un et son nom est un, le SBSI, qu'il soit béni et son nom béni'

- Les expressions *alargar días*, 'allonger les jours', *nifšar mansevo*, 'mourir jeune', et *tomar semika*^h 'être ordonné rabbin'.

Dans la *mishna* 4:1 nous avons trois expressions, la première entièrement calquée et les deux autres, partiellement calquées.

Ces trois expressions ne se trouvent pas dans le texte de *PA*, mais Magriso les calque plutôt de la source qu'il utilise pour ce commentaire, Bartenora sur *PA* 4:1. Il donne une introduction sur le sage qui prononce cette maxime et raconte qu'il n'a pas vécu longtemps et qu'il n'a pas eu le temps de recevoir son ordination rabbinique.

¹²⁴³ הישר

¹²⁴⁴ אלא

¹²⁴⁵ *YHWH 'ehad ušmo 'ehad* tiré de Zacharie 14:9 : « L'Éternel sera roi sur toute la terre; en ce jour, l'Éternel sera un et unique sera son nom. » יְהוָה יְהוָה לְמִקְדָּשׁ, עַל-כֵּן-הָאֲרָץ בַּיּוֹם הַהוּא, יְהוָה יְהוָה אֶחָד וְשְׁמוֹ אֶחָד. La suite de la formule est calquée sur la réponse traditionnelle que l'on prononce quand on entend le nom de Dieu : *baruk hu' uvaruk šmo*, ברוך הוא וברוך שמו, 'béni soit-II et béni soit son Nom'.

¹²⁴⁶ Saint Béni soit-II

*Savresh ke dito sinyor su nombre era šim 'on i el kavzo ke lo enmenta por el nombre de su padre i no por su nombre, es porke no **alargó días** i **nif̄tar mansevo** i no alkansó a **tomar semika**^h para ke se pudyera yamar kon el título de rebi*

(litt.) ‘Sachez que ce monsieur, son nom était Simon et la raison pour laquelle il le mentionne par le nom de son père plutôt que par son nom à lui, c’est parce **qu’il n’a pas allongé de jours** et **décéda jeune** de manière à qu’il puisse **prendre ordination**’.
(N. Trad)

Nous avons ici trois expressions calquées sur l’hébreu : **alargó días** qui est un ladinisme calqué sur *he' erik̄ yamim*¹²⁴⁷,

no alargó días

(litt.) il n’a pas allongé jours

‘Il n’a pas vécu longtemps’

Ce calque revient dans 6:6 :

largura de días

(litt.) longueur de jours

‘une vie longue’

Ceci est une dérivation nominale à partir du verbe *alargar*, ‘allonger’, ‘prolonger’, attestée dans CORDE depuis le Moyen Age dans des traductions en *ladino* de la Bible.

Enfin, nous avons aussi l’expression *alargar vidas*, ‘allonger les vies’, dans la *mishna* 2:8 :

tyene ke bivar sano i alargav vidas

(litt.) il doit vivre sain et allonger vies

‘il doit vivre sainement et allonger sa vie’

Ceci est un calque de *he' erik̄ ḥayim*¹²⁴⁸ ‘il a vécu longtemps’.

- L’expression *nif̄tar*¹²⁴⁹ *mansevo*, est composée d’un verbe hébreu à l’accompli et d’un substantif judéo-espagnol.

i nif̄tar mansevo

(litt.) et mourut jeune

‘et il mourut jeune’

Nous pouvons ajouter aussi que l’expression *no alargó días i nif̄tar mansevo* est un cas de réduplication homosynonymique¹²⁵⁰.

¹²⁴⁷ האריך ימים

¹²⁴⁸ האריך חיים

¹²⁴⁹ נפטר

¹²⁵⁰ Cf. *infra* 4.3.5.6.2.1

Enfin, *tomar semikā^h*, ‘recevoir l’ordination rabbinique’, est composée d’un verbe modal judéo-espagnol, *tomar*, ‘prendre’ et d’un nom d’action hébreu, *semikā^h*¹²⁵¹, ‘ordination rabbinique’.

tomar semikā^h
 (litt.) prendre ordination
 ‘recevoir l’ordination rabbinique’

- *djuzgador*, ‘juge’ (litt.) ‘jugeur’

Une autre manière de calquer l’hébreu est en utilisant le verbe *es* + le nom d’agent, qui est une tournure sémitique selon Sephiha (1973:53).

El šyt es djuzgador de todo
 (litt.) Le Saint Béni soit-Il est **jugeur** de tout
 ‘Le Saint Béni soit-Il est le **juge** de tout’ (4:27)

Le nom d’agent *djuzgador* calque le participe présent hébreu de la forme *qal*, *šofet*¹²⁵², ‘celui qui juge’ ou ‘juge’.

D’autres exemples où Magriso utilise le participe présent¹²⁵³ pour rendre le nom d’agent hébreu :

Kere dezir ke son vidas las palavras de la Ley para sus azyentes i para toda su karne es melezina.
 ‘Cela veut dire que les paroles de la Loi sont la vie pour **ceux qui les accomplissent** et de la médecine pour leur chair’. (6:6) (N. Trad)

Le terme *azyentes*, ‘faisants’, est aussi un ladinisme, calqué sur le participe présent hébreu *’ošim*¹²⁵⁴.

para sus azyentes
 (litt.) pour ses **faisants**
 ‘pour ceux qui la respectent’

Kere dezir ke será árvol de vidas en ‘olam haba’ para los esforsantes i travajantes eneya i kada uno de sus asufryentes
 ‘Cela veut dire que ce sera un arbre de vie dans le monde futur pour **ceux qui s’efforcent et travaillent** sur elle et pour chacun de ses **souffrants**’. (6:6) (N. Trad)

Les termes *esforsantes* ‘efforçants’, *travajantes* ‘travaillants’ et *asufryentes* ‘souffrants’, sont calqués sur des termes qui apparaissent dans Proverbes 3:18 que

¹²⁵¹ סמיכה

¹²⁵² שופט

¹²⁵³ Le participe présent est traité à part. Cf. *supra* 4.2.10.4

¹²⁵⁴ עושים

Magriso utilise pour son commentaire : 'ETS HAYIM HI' LAMAHAZIQIM BA^H W^ETOMKEYHA M^EUŠAR,¹²⁵⁵ 'Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres : s'y attacher, c'est s'assurer la félicité.'

Esforsantes calque *mahaziqim*, 'ceux qui tiennent' ou 'ceux qui possèdent'.

Travajantes calque *tomkeyha*, 'ceux qui la soutiennent' ou 'ceux qui l'encouragent'. Magriso calque aussi la préposition. Il écrit *travajantes eneya*, 'travaillants sur elle', calquant la préposition – qui ne se trouve pas dans le verset de Proverbes – qui accompagnerait la forme verbale de ce terme, *litmok*¹²⁵⁶, 'soutenir'.

Quant à *asufryentes* il n'y a pas de calque visible dans le verset en question. Une possible explication à ce terme peut se trouver dans la *mishna* 6:6 que Magriso commente et qui dit que chacun des « souffrants », c'est-à-dire des personnes qui donneront la main à un étudiant pour l'aider, sera bienheureux.

Plus loin dans 6:6 nous avons deux autres termes calqués sur le même modèle :

Kere dezir ke para los aderesantes en eya, ke meldan lešem šamayim i no es por ningún interese, ternán largura de días i vida muncha i no kere dicho ke ternán tambyén rikeza i onra. Pero para los iskyedrantes eneya ke su meldar es ŠELO lešem šamayim [...]

Cela veut dire que pour **ceux qui suivent le droit chemin** en elle, qui étudient pour les Cieux plutôt que pour un intérêt, ils auront de longs jours et une grande vie sans même mentionner qu'ils auront de la richesse et l'honneur. **Mais ceux qui ne suivront pas le droit chemin**, dont l'étude n'est pas pour les Cieux [...] (N. Trad)

Les termes *aderesantes* 'droitisants' et *iskyedrantes* 'gauchissants' sont des calques du verset de Proverbes 3:16 que Magriso cite dans son commentaire : 'OREK YAMIM BIYMINA^H BIŠMO'LA^H OŠER W^EKAVOD¹²⁵⁷, 'Elle porte la longévité en sa droite, et en sa gauche la richesse et l'honneur'.

N'ayant pas trouvé le verbe *aderesar* (ni *aderechar* ou encore *derechar*) dans Nehama, j'ai trouvé une seule occurrence dans CORHIJE, avec ce même sens de 'redresser', mais cette occurrence date de 1815. Ce verbe est attesté dans CORDE depuis 1402 mais avec le sens de 'composer' ou 'renforcer', qui est assez proche de 'redresser'. Selon le DHLE le verbe espagnol *aderezar* partage la même origine que le verbe *enderezar*, 'redresser', et l'adjectif *derecho* 'droit'. C'est probablement à partir de cette racine commune que le verbe *aderesar* a pris les deux sens en judéo-espagnol. Et de là,

¹²⁵⁵ גַּזְזֵי-חַיִּים הִיא, לַמְחַזְקִים בָּהּ וְתַמְכִּינָהּ מֵאֲשֶׁר

¹²⁵⁶ לַתְּמוּךְ

¹²⁵⁷ אֶרֶךְ יָמִים, בְּיַמִּינָהּ בְּשִׂמְאוֹלָהּ, עֲשֶׂר וְכַבֹּד

la dérivation nominale qui crée le terme *aderesantes* ‘droitisants’, avec le sens de ‘ceux qui sont à sa droite’.

Quant à *iskyedrantes*, Nehama donne le verbe *estyedrear*, ‘se servir de la main gauche’. De ce fait nous pouvons comprendre les deux expressions utilisées par Magriso de la manière suivante :

los aderesantes en eya
(litt.) les droitisants en elle
‘Ceux qui la tiennent dans la main droite’

los iskyedrantes eneya
(litt.) les gauchissants en elle
‘Ceux qui la tiennent dans la main gauche’

D’autres expressions hébraïques sont calquées par Magriso :

nunka podemos salir de hova^h para tantos byenes ke mos tyene echo
(litt.) jamais nous pouvons **sortir d’obligation** pour autant de biens qu’il nous a fait
‘nous ne pourrons jamais **accomplir nos obligations** pour tous les bienfaits qu’il a fait pour nous’ (1:3)

Cette expression, *salir de hova^h* est calquée sur l’hébreu *latse’et y^edey hova^h*¹²⁵⁸, (litt.) ‘sortir des mains d’obligation’ qui veut dire dans la loi talmudique ‘accomplir ses obligations’. Cette même expression est utilisée aussi par Huli dans son commentaire sur la Genèse dans le *ML*.

Bunis (1993:204) donne une autre expression avec le même sens : *kitar de hova^h*, en usage en judéo-espagnol contemporain.

Un autre usage du verbe *salir* en tant que calque se trouve dans la *mishna* 2:5 :

en lugar de entender lo bueno ke kijistes dezir entenderán lo areves i saldrán a`epiqorosut
‘à la place de comprendre ce qui est bien dans ce que tu as dit, ils vont comprendre à l’inverse et **ils deviendront des hérétiques**’ (N. Trad)

L’expression *salir a`epiqorosut* (litt.) ‘sortir vers l’hérésie’ est calquée sur l’hébreu *latse’et l^e’epiqorosut*¹²⁵⁹.

¹²⁵⁸ לצאת ידי חובה

¹²⁵⁹ לצאת לאפיקורוסות

J'ai trouvé aussi l'expression *salir el din la'ora^h*, 'faire sortir le jugement à la lumière' qui est calquée sur l'hébreu, dans le commentaire de la *mishna* 4:10 :

pero en tenyendo otros dos ḥakamim a su lado puede salir el din la'ora^h

'mais en ayant deux autres sages à côté il peut **sortir le jugement** à la lumière' (N. trad)

D'après le HDP cette expression hébraïque apparaît le plus souvent avec le verbe factitif *l'hotsi*, 'faire sortir', on aurait pu attendre que Magriso utilise plutôt le verbe judéo-espagnol *sakar* mais il utilise le verbe *salir*, 'sortir'. Sauf si le sujet de la phrase est *din*, 'le jugement' et à ce moment le verbe *salir* est correct.

Les dérivations du verbe *salir* sont également calquées sur l'hébreu. Par exemple, dans le commentaire de la *mishna* 5:8 :

[...] *enla salidura del anyo seteno i salida sukot de kada anyo i anyo* [...]

(litt.) [...] à la **sortie** de la 7^{ème} année et la **sortie** [de] **Soukkot** chaque année [...]

'à la **fin** de la 7^{ème} année et à la **fin de Soukkot** de chaque année' (N. Trad)

I tambyén en kada salida sukot se muchiguava la magefa^h

(litt.) Et aussi à chaque **sortie** [de] **Soukkot** la peste augmentait

'Et aussi à chaque **fin de Soukkot** la peste augmentait' (N. Trad)

Le substantif dérivé *salidura* calque le nom d'action hébreu *y^etsi'a^{h1260}*, 'sortie', et l'expression *salida sukot*, sans préposition entre les deux termes, calque l'hébreu *motsa 'ey sukot¹²⁶¹*, 'la fin de Soukkot'.

Dans l'introduction de Magriso à son commentaire sur *PA* il utilise aussi ce terme mais cette fois avec une préposition entre *salida* et la fête en question :

[...] *luego salida de pesah* [...]

(litt.) [...] après [la] **sortie de Pâques** [...]

'après la **fin de Pâques**' (N. Trad)

Il est intéressant de noter que l'auteur omet néanmoins la préposition *de* et l'article défini *la* après *luego*.

Alivyanar el kavod 'alléger l'honneur'

Dans la *mishna* 1:4 nous avons l'expression suivante :

¹²⁶⁰ יציאה

¹²⁶¹ מוצאי סוכות

lo toma en poko i se le alivyana su kavod en sus ojos
(litt.) il le prend en peu et il s'allège son honneur dans ses yeux
'il le méprise et son honneur baisse à ses yeux'

L'expression *alivyana su kavod* est calquée sur l'hébreu *l'haqel bik^evod*¹²⁶² (litt.) 'alléger dans l'honneur', 'diminuer le respect pour quelqu'un'.

Dans la *mishna* 5:19 Magriso fait une traduction calque de la *mishna* qu'il commente. Le texte hébreu est le suivant : *y^ehi ratson šetivne^h ir^eka bimhera^h b^eyamenu w^eten helqenu b^etorateka*¹²⁶³, 'Éternel, notre Dieu et Dieu de nos ancêtres, consens à rebâtir Ta ville (Jérusalem) bientôt et de nos jours (de notre vivant), et donne-nous part à Ta Tora'.

Magriso traduit dans son commentaire :

I sea voluntad delante de ti H' nuestro Dyo i Dyo de nuestros padres ke fragues el beyt hamiqdaš presto en nuestros días.

(litt.) Que soit volonté devant toi H' notre Dieu et Dieu de nos pères que tu construises le Temple rapidement en nos jours. (N. Trad)

Ce qui est intéressant c'est que Magriso ajoute *delantre de ti H' nuestro Dyo y Dyo de nuestros padres*, 'devant toi H' notre Dieu et de nos ancêtres' qui ne se trouve pas dans l'original de *PA* qu'il cite dans le commentaire, mais qui se trouve dans d'autres versions de *PA*, par exemple celles données par O. Schwarzwald (1989b:225), dont les deux qui sont pertinentes par rapport à leur date de publication sont la traduction d'Amsterdam de 1664 ou celle de Florence de 1749. Dans toutes les traductions que O. Schwarzwald analyse cet ajout se trouve, donc nous pouvons conclure que Magriso utilisait probablement une version de *PA* dans laquelle il manquait ce bout de *mishna* mais qu'il avait aussi une traduction en *ladino* dans laquelle cette partie se trouvait ou bien qu'il connaissait ces versions et qu'il a fait la traduction lui-même directement de l'hébreu.

Dans son commentaire de la *mishna* 1:3 Magriso calque une formule assez fréquente en hébreu dans les textes relatifs à la sortie d'Égypte :

de regmirmos de mitsrayim de kaza de esklavos
(litt.) de nous rédempter d'Égypte de maison d'esclaves
'de nous avoir délivré de l'esclavage en Égypte'

Kaza de esklavos calque l'état construit hébreu *beyt 'avadim*¹²⁶⁴.

¹²⁶² להקל בכבוד

¹²⁶³ יהי רצון שתבנה עירך במהרה בימינו ותן חלקנו בתורתך

¹²⁶⁴ בית עבדים

Dans son commentaire de la *mishna* 1:18 Magriso utilise l'expression *korasón entendido*, 'un cœur compris', en faisant allusion au roi Salomon. Dans I Rois 3:9 le texte dit du roi Salomon : *w^enatata l^e 'avdeka lev šome 'a lišpoṭ 'et 'am^eka l^ehavin*¹²⁶⁵, 'Donne donc à ton serviteur un cœur intelligent, capable de juger ton peuple, sachant distinguer le bien du mal'.

Le texte biblique utilise l'expression *lev šome 'a*, 'un cœur qui entend' et plus loin il ajoute que le but de demander un 'cœur qui entend' est pour comprendre son peuple, *'am^eka l^ehavin*. Magriso traduit donc par *korasón entendido* - 'un cœur qui comprend'. Selon Nehama, comme c'est le cas en français, le verbe *entender* peut avoir aussi le sens d'écouter. Il donne l'exemple du proverbe *poko favlar i muncho entender*, 'parler peu et comprendre/entendre beaucoup'.

Enfin, dans la *mishna* 3:16 Magriso calque l'usage de deux verbes hébreux :

ke syendo resive sovre sí neder está seguro ke no lo sonbaye su yetser en akeo ke se apartó de eyo, ke syerto no va apasar su neder

(litt.) 'étant donné qu'il reçoit sur lui un vœu il est sûr que son penchant ne le séduit pas pour qu'il s'en éloigne, car il est certain qu'il ne passera pas son vœu'
(N. Trad)

Magriso parle des vœux et il utilise pour cela deux verbes qui sont calqués sur l'hébreu :

Resive sovre sí neder, 'reçoit sur lui-même vœu', sans article et calque l'expression *l^eqabel neder* (litt.) 'recevoir vœu', dans le sens de 'accepter ou faire un vœu'. Ce calque a été attesté par O. Schwarzwald (1989b:424). Ensuite, il écrit *no va a pasar su neder* calqué sur l'hébreu *la 'avor 'al neder*, (litt.) 'passer au-dessus vœu', dans le sens de 'ne pas respecter son vœu'.

4.3.5.1.2 Le rendement des prépositions et particules

Une autre manière de calquer l'hébreu est l'utilisation d'expressions qui calquent des constructions et des prépositions hébraïques.

- *Enfrente del* 'face au', 'devant' :

Si no mete en tino enfrente del danyo ke te parese ke tyenes a la ora en azyendo la mitswa^h kon el ŠAKAR ke tyenes de resivir en afirmando la mitswa^h ke es KIFLE KIFLAYIM

¹²⁶⁵ וְנָתַתָּה לְעַבְדְּךָ לֵב שֹׂמֵעַ, לְשֹׁפֵט אֶת-עַמֶּךָ, לְהִבִּין

(litt.) Mais considère que **face au** mal que tu penses avoir à l'heure d'accomplir le commandement avec la rétribution que tu auras grâce à l'accomplissement de ce commandement, qui est doublée (2:1) (N. Trad)

L'expression *enfrente del*, 'devant', est calquée sur l'hébreu *mul*¹²⁶⁶ 'en face de'.

- Calques de la préposition hébraïque 'al¹²⁶⁷ 'sur', 'au-dessus de' :

Voyons quelques usages de la préposition hébraïque 'al 'sur, au-dessus, au sujet de' calquée régulièrement par Magriso :

pasar sovre una de las mitswot

(litt.) **passer sur** un des commandements

'**transgresser** un des commandements' (introduction)

Calqué sur *la'avor* 'al¹²⁶⁸, 'transgresser', (litt.) 'passer sur / au-dessus'.

Nous trouvons cet usage, avec ce même sens aussi dans 3:16 :

no pasar sovre su neder

(litt.) ne pas passer **au dessus** [de] son vœu

'ne pas **enfreindre** son vœu'

Magriso calque cette préposition aussi dans la phrase suivante :

eres ovligado de azerte grande sovre eyos,

(litt.) tu es obligé de te faire grand **sur** eux

'tu as l'obligation de te mettre à leur tête' (2:6)

Ici dans le sens de prendre ses responsabilités sur les autres, calqué sur l'hébreu *gadol* 'al¹²⁶⁹.

Une autre expression calquée avec la préposition 'al se trouve dans 2:7 :

ise alevantó sovre él ke era más forsudo ke su haver i lo ató pyes i manos para degoyarlo.

(litt.) **il s'est levé sur lui**, car il était plus fort que son ami et il l'attacha pieds et mains pour l'égorger

'il s'est **dressé contre lui** car il était plus fort que son ami et il l'attacha pieds et mains pour l'égorger' (N. Trad)

Magriso calque ici l'expression hébraïque *laqum* 'al¹²⁷⁰ – 'se dresser contre', litt. 'se lever sur' - utilisée pour introduire une action violente.

1266 מול

1267 על

1268 לעבור על

1269 גדול על

1270 לקום על

Dans la *mishna* 2:15 Magriso calque le texte hébreu de *PA* qu'il commente :

kerida sovre él komo su azyenda
(litt.) aimé **sur** lui comme sa fortune
'aimée **par** lui comme sa propre fortune'

Cela est calqué sur la formule hébraïque de la *mishna* en question – *y^ehi mamon haverka haviv 'aleka k^ešelka*¹²⁷¹, 'Que les biens de ton prochain te soient aussi précieux que les tiens'.

Parfois au lieu d'utiliser la préposition *sovre* Magriso utilise l'adverbe *enriva*, 'au-dessus' :

Keryendo dezir ke aun ke no es RA'UY de ser rebi enriva de ti kon todo esto a resivirlo enriva de ti por rebi i no meldes solo
'voulant dire que même s'il n'est pas digne **d'être ton maître**, néanmoins **accepte-le comme ton maître** plutôt que d'étudier seul'. (1:6) (N. Trad)

Nous avons ici deux calques en fait. Magriso utilise pour son commentaire de cette *mishna* les commentaires sur *PA* de Maïmonide et de Bartenora. Dans son argumentation, Magriso calque la formulation de Maïmonide, *lo' yihye^h ra'uy lihyiot leka l^erav*¹²⁷², 'il ne sera pas approprié pour être un maître pour toi' :

no es RA'UY de ser rebi enriva de ti
(litt.) 'il n'est pas approprié pour être rabbin au-dessus de toi'
'il n'est pas adapté pour être ton maître'

Ensuite, il calque le verbe hébreu *l^eqabel*, 'recevoir' mais aussi 'accepter' ou encore 'prendre' de Bartenora, *šey^eqabel lo rav 'eḥad*¹²⁷³, 'qu'il prenne pour lui un maître' :

a resivirlo enriva de ti por rebi
(litt.) 'à le recevoir au-dessus de toi pour rabbin'
'à l'accepter comme maître pour toi'

Même si dans ce cas la préposition, tant chez Bartenora comme chez Maïmonide, n'est pas '*al* mais plutôt '*el*¹²⁷⁴, 'pour', Magriso ajoute l'adverbe *enriva* en plus de la préposition *por*.

¹²⁷¹ ?הי ממוון חברך חביב עליך כשלקך

¹²⁷² לא יהיה ראוי להיות לך לרב

¹²⁷³ שיקבל לו רב אחד

¹²⁷⁴ אל

En hébreu *l'qabel 'al*, veut dire ‘accepter pour’, et c’est pour cela, sans doute, que Magriso ajoute l’adverbe *enriva*. Il utilise cet adverbe là, plutôt que *sovre* car *enriva* transmet plus clairement les rapports de hiérarchie.

Enfin, dans la *mishna* 5:7 nous avons l’exemple suivant :

de los syelos azen ke las hayot no tengan temor de él i
 (litt.) ‘des cieus on fait que les bêtes n’aient pas peur de lui et
le vengan enriva i lo danyen
 lui viennent dessus et lui fassent mal’
 ‘les cieus font que les bêtes n’aient pas peur de lui et qu’elles sautent sur lui et lui fassent mal’

Ici l’expression calquée est *lavo' 'al*¹²⁷⁵ ‘venir sur’, qui en hébreu peut avoir de multiples sens comme, ‘advenir’, ‘avoir des relations sexuelles’ ou ‘attaquer’.

- La préposition ‘*al* et la particule ‘*eyn*, ‘il n’y a pas’ ou ‘non’

Dans la *mishna* 5:16 nous avons un concept religieux en hébreu *M^EZAKE^H 'ET HARABIM*¹²⁷⁶, ‘celui qui acquitte le public’ dans le sens de ‘obtenir des privilèges pour le public’.

*Todo el ken es “M^EZAKE^H 'ET HARABIM” ke los aze azer mitswot i ma'asim tovim i los aze tornar en tešuva^h i los enkamina en kamino derecho **no pekado vyene por su mano.***

‘Celui qui obtient des privilèges pour le public, qui les fait accomplir des commandements et faire de bonnes actions et les pousse à se repentir et les met sur le droit chemin, **aucun péché ne vient pas de sa main**’. (N. Trad)

Cette explication de la *mishna* 5:16 calque la formule hébraïque ‘*eyn heṭ' ba' 'al yado*¹²⁷⁷ :

no pekado vyene por su mano
 (Heb.) ‘*eyn heṭ' ba' 'al yado*
 (litt.) **non péché vient pour sa main**
 ‘il ne commet pas de péché’

Il est intéressant de voir comment Magriso place la négation *no* devant le substantif à la place du déterminant indéfini *ningún*, ‘aucun’.

¹²⁷⁵ לבוא על

¹²⁷⁶ מזכה את הרבים

¹²⁷⁷ אין חטא בא על ידו

Ici Magriso calque la préposition 'al plutôt par la préposition *por*, pour donner le sens de 'qu'aucun péché ne passe pas par les mains' de celui qui œuvre pour les autres.

- La préposition hébraïque b^{e1278} , 'en, dans, à, avec, pour'

J'ai relevé plusieurs constructions où Magriso calque cette préposition hébraïque :

Dans la *mishna* 4:17 :

todo el ken kere puede ser ZOKE^H en eya

(litt.) tout celui qui veut peut être méritant **en elle**

'celui qui veut peut la mériter'

Magriso utilise le verbe être, *ser*, avec le participe présent hébreu *ZOKE^H* et calque la préposition qui serait utilisée en hébreu *zo^ke^h* b^{e1279} .

Dans la *mishna* 3:23 nous avons une autre construction avec cette même préposition calquée :

lo echará el šyt presto de su G^EDULA^H i lo abashará en ojos de la djente

(litt.) il le jettera le SBSI vite de sa grandeur et il l'abaissera dans yeux des gens

'Le SBSI le fera tomber de sa grandeur et baissera sa valeur aux yeux des gens'

En ojos de la djente est calqué sur l'hébreu b^e 'eyney hab^eriot¹²⁸⁰. Il manque en plus l'article défini entre la préposition *en* et *ojos* calquant ainsi l'état-construit hébreu où les deux termes sont reliés sans article devant le premier terme. En judéo-espagnol ça aurait dû être *en los ojos de la djente*.

Ce même calque apparaît aussi dans la *mishna* 6:7 :

syendo no ay ken le avle por ser grande en ojos de eyos

(litt.) étant donné il n'y personne qui parle pour être grand **dans yeux d'eux**

'étant donné qu'il n'y a personne qui parle car il est grand **à leurs yeux**'

grande en ojos de eyos calque, comme dans l'exemple précédent, l'expression hébraïque, b^e 'eynehem, 'à leurs yeux'.

Nous trouvons la préposition hébraïque b^e , 'dans', dans la *mishna* 2:1 :

i syendo así syerto ke todos tus ma'asim se eskriven en libro.

(litt.) étant donné cela il est certains que toutes tes actions s'écrivent **dans livre**.

1278 ב

1279 זוכה ב

1280 בעיני הבריות

‘étant donné cela il est sûr et certain que toutes tes actions sont écrites **dans un livre**’.

Magriso traduit par le calque *en libro* l’expression *b^esefer* de la fin du texte de la *mishna* en hébreu qui dit : *w^ekol ma ‘ašeka b^esefer niktavim*¹²⁸¹, ‘et toutes tes actions sont inscrites dans un livre’. En judéo-espagnol on dirait *en el libro* ou *en un libro*.

Enfin, nous avons deux derniers exemples. Le premier dans la *mishna* 3:5 où Magriso met en garde de ne pas dépenser son temps à réfléchir sur des vanités, autrement la personne met en péril son âme. Pour cela il calque le participe présent hébreu *hayav*, ‘être redevable’ par le participe présent judéo-espagnol réfléchi *ovliganse* :

es ovliganse en su alma

(litt.) il est **obligant en son âme**

‘il est **redevable de sa vie**’

En hébreu, le texte de *PA* dit : *zeh mithayev b^enašso*¹²⁸² ‘[il] est redevable de sa vie’. Ici aussi Magriso utilise la préposition *en* pour calquer la préposition hébraïque *b^e*.

Cette même expression apparaît en hébreu dans la *mishna* 3:9 et là aussi Magriso calque de la même manière avec la différence qu’il utilise cette fois le verbe *ovligara* au subjonctif imparfait pour calquer la participe présent hébreu *mithayev* :

komo si se ovligara en su alma

(litt.) comme s’il **s’obligerait en son âme**

‘comme s’il **était redevable de sa vie**’

- La préposition *kon* ‘avec’

J’ai enfin relevé un calque où Magriso utilise la préposition *kon* pour calquer une expression hébraïque qui utilise son équivalent en hébreu ‘*im*¹²⁸³ :

puede azer muncha tsedaqa^h kon la djente

(litt.) il peut faire beaucoup de charité **avec les gens**

‘il peut faire beaucoup de charité **envers les gens**’ (6:7)

L’expression *azer kon* calque l’hébreu *la ‘ašot ‘im*. En judéo-espagnol on dirait plutôt *azer tsedaqa^h por la djente*.

¹²⁸¹ וכל מעשיך בספר נכתבים

¹²⁸² זה מתחייב בנפשו

¹²⁸³ עם

J'ai relevé une construction intéressante où Magriso omet la préposition judéo-espagnole *de*, 'de', calquant possiblement une construction hébraïque avec le même sens. Cela se trouve dans son commentaire de la *mishna* 3:16 :

I moro yo afuera [de] la sivdad
(litt.) Et habite-je dehors [de] la ville
'Et moi, j'habite en dehors de la ville' (N. Trad)

Il est intéressant aussi de noter l'ordre verbe-sujet, *moro yo*, qui pourrait imiter l'ordre des mots de l'hébreu biblique et post-biblique. Cette phrase ne se trouve pas dans la source où apparaît l'exemplum qu'il cite (*qav hayašar* 25) mais en hébreu on pourrait dire : *w^egar 'ani miḥuts la 'ir*¹²⁸⁴. Ce que je trouve intéressant est que le préfixe *a-* de l'adverbe *afuera* fonctionne comme la préposition *mi* dans *miḥuts*, 'en dehors', puis l'article *la* devant *sivdad* évoque la préposition *la* dans la construction *la 'ir*, 'de la ville'.

4.3.5.1.3 Traductions calque de passages entiers

Dans cette section je vais présenter des passages entiers du commentaire qui sont des traductions calques. De manière générale, l'hébreu est donné d'abord et ensuite Magriso fait une traduction calque du dit passage.

La plupart des fois, il s'agit de versets bibliques sur lesquels Magriso s'appuie dans son commentaire et qu'il trouve pertinent de traduire. Certains passages ont été déjà commentés plus haut car ils présentent des calques ponctuels tels que des pluriels *ladinisants* ou des participes présents, mais dans cette partie je vais faire référence à la traduction dans sa totalité. Par exemple dans la *mishna* 6:6 :

*ansí dize el pasuq "KI ḤAYIM HEM L^EMOTSE'YHEM UL^EḲOL B^EŠARO MARPE'"*¹²⁸⁵. *Kere dezir ke son vidas las palavras de la Ley para sus azyentes i para toda su karne es melezina*

'ainsi dit le verset « Car ils sont un gage de vie pour qui les accueille, un gage de santé pour tout le corps ». Cela veut dire que les paroles de la Loi sont de la vie pour ceux qui les respectent et de la médecine pour leur chair' (N. Trad)

Regardons précisément la traduction du verset :

KI ḤAYIM HEM L^EMOTSE'YHEM UL^EḲOL B^EŠARO MARPE'
(litt.) car vies elles [sont] pour qui les accueille et pour toute sa chair santé
ML : *son vidas las palavras de la Ley para sus azyentes i para toda su karne es melezina*

¹²⁸⁴ וגר אני מחוץ לעיר

¹²⁸⁵ כִּי-חַיִּים הֵם, לְמַצְאֵיהֶם וְלְכָל-בְּשָׂרוֹ מְרַפָּא

La traduction calque de Magriso est assez proche du verset de Proverbes 4:22 même s'il précise *las palavras de la Ley*, 'les paroles de la Loi', car le verset donné est hors contexte et qu'en plus le texte biblique est souvent très elliptique.

Il varie aussi la traduction du terme *motse'yhem* 'ceux qui les trouvent', ou 'ceux qui les accueillent', et traduit par *azyentes*, 'ceux qui les font', un participe présent substantivé, litt. 'les faisant'.

Magriso suit la même logique de traduction un peu plus loin dans la même *mishna*, vue plus haut :

ansí dize el pasuq "ETS HAYIM HI' LAMAHAZIQIM BA^H W^ETOMKEYHA M^E'UŠAR". Kere dezir ke será árvol de vidas en 'olam haba' para los esforsantes i travajantes eneya i kada uno de sus asufryentes ke le da mano a el talmid haḳam para ke pueda estar meldando será byen aventurado.

'Ainsi dit le verset « **Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres : s'y attacher, c'est s'assurer la félicité.** » Cela veut dire qu'elle sera un **arbre de vie** dans le monde futur **pour ceux qui s'efforcent et travaillent en elle** et chacun de **ses efforçants**, qui donnera une main à un étudiant pour qu'il puisse étudier, sera **bienheureux**' (N. Trad)

Dans cet exemple Magriso ajoute un peu plus d'éléments à sa traduction qui reste, néanmoins, une traduction calque. Cette fois il cite le verset de Proverbes 3:18 :

'ETS HAYIM HI' LAMAHAZIQIM BA^H W^ETOMKEYHA M^E'UŠAR¹²⁸⁶

(litt.) arbre [de] vie elle [est] pour ceux qui la tiennent et celui qui s'attache [est] bienheureux

ML : será árvol de vidas (en 'olam haba') para los esforsantes i travajantes eneya i kada uno de sus asufryentes (ke le da mano a el talmid haḳam para ke pueda estar meldando) será byen aventurado.

Dans la traduction de Magriso, dans la 3^{ème} ligne, j'ai mis entre parenthèses ce qu'il ajoute pour clarifier le verset. Ce qui n'est pas entre parenthèses est la traduction calque du verset.

Le verset hébreu est à l'inaccompli, les formes verbales sont au participe présent or, Magriso choisit de traduire par un futur, *será*, peut être car il ajoute que la Torah sera un arbre de vie dans le monde futur, un élément très présent dans *PA*. Ensuite il utilise trois participes présents judéo-espagnols substantivés pour traduire les participes présents hébreux *MAHAZIQIM*, qu'il calque par *esforsantes* et *travajantes*, et le terme *TOMKEYHA*, est rendu par *asufryentes*, comme si le fait de s'attacher à la Torah ou de la soutenir implique une certaine souffrance ou capacité de résilience. A ce sujet, Magriso clarifie ici le verset

¹²⁸⁶ עץ-חיים היא, למחזיקים בה ותמכיה מאשר

et précise que soutenir la Torah veut dire soutenir les étudiants rabbiniques, ce qui n'est pas précisé dans le texte biblique original.

Encore plus loin dans la même *mishna* 6:6, Magriso calque un autre verset biblique :

ansí dize el pasuq “KI ‘OREK YAMIM UŠE’NOT HAYIM WŠALOM YOSIFU LAK”¹²⁸⁷. Kere dezir ke largura de días i anyos de vidas i pas enyadirán atí
'ainsi dit le verset « Car ils te vaudront de **longs jours, des années de vie et de paix** ». Cela veut dire qu'ils **te seront ajoutés de longs jours de vie**' (N. Trad)

Regardons la façon dont il calque le verset cité (Proverbes 3:2) :

KI ‘OREK YAMIM UŠE’NOT HAYIM WŠALOM YOSIFU LAK
(litt.) car longueur de jours et années de vies et paix on ajoutera à toi
ML : *ke largura de días i anyos de vidas i pas enyadirán atí*

Ici le calque du texte hébreu est terme à terme exactement. La conjonction *ke* ressemble phonologiquement et fonctionnellement à la conjonction hébraïque *ki*. Magriso utilise le terme *ladino largura* 'longueur' et il est intéressant de noter le calque de la préposition hébraïque *le* que Magriso calque par la préposition judéo-espagnole *a* au lieu du réfléchi *te*. Cette même préposition hébraïque est utilisée comme préfixe dans les infinitifs construits hébreux, et nous verrons plus loin¹²⁸⁸ que certains verbes calqués sont précédés de la préposition *a* comme une manière de calquer l'hébreu. La phrase correcte en judéo-espagnol serait : *te enyadirán largura de tus días i anyos de vida i salud*.

Enfin, dans son commentaire de la *mishna* 2:16 Magriso calque un verset biblique mais sans le citer dans son commentaire.

I todo ken se le syente su boz kuando dize la ‘amida^h asemeja a las profetas falsas ke uvyeron en tyempo de `elياهو, ke fueron esklamando kon boz alta delante de su `avoda^h zara^h i les izo burla `elياهو dizeyendo: “yamad a gwestro Dyo kon boz grande, kisas está durmyendo i se despertará”.

'Et celui dont on entend la voix quand il récite la Amidah ressemble aux faux prophètes de l'époque d'Elie qui s'exclamaient à voix haute devant leurs idoles et Elie s'est moqué d'eux en disant « appelez votre Dieu avec une grande voix, peut être il dort et il se réveillera »'. (N. Trad)

La citation des propos du prophète Elie est calquée sur le verset qui se trouve dans I Rois 18:27 :

¹²⁸⁷ כִּי אֵרָךְ יָמִים, וְשָׁנֹת חַיִּים וְשָׁלוֹם, יוֹסִיפוּ לְךָ

¹²⁸⁸ Cf. *infra* 4.3.5.5.4

*qir`u v^eqol gadol ki `elohim hu` ki śiaḥ w^eki śig lo w^eki derek lo `ulay yašen hu` w^eyiqats*¹²⁸⁹, ‘Criez plus fort, puisque c'est un dieu, quelque affaire l'occupe, une expédition, un voyage... Peut-être dort-il, il s'éveillera’.

Regardons la traduction de Magriso des propos d'Elie :

qir`u v^eqol gadol ki `elohim hu` ki śiaḥ w^eki śig lo
 (litt.) *yamad [...]* *kon boz grande,*
w^eki derek lo `ulay yašen hu` w^eyiqats
 (litt.) *kisas está durmyendo i se despertará*
 ‘appelez votre Dieu avec voix grande peut-être il dort et il se réveillera’

Le calque n'est pas exact, il est possible que Magriso cite le verset de mémoire, étant donné qu'il ne fait pas de référence à ce verset dans son commentaire. Néanmoins, nous pouvons voir que le premier verbe, à l'impératif, *qir`u*, est traduit par un verbe judéo-espagnol à l'impératif aussi, *yamad*, puis il calque l'expression *qol gadol*, ‘une grande voix’, *kon boz grande*. Ensuite Magriso passe directement à la fin du verset.

Magriso calque aussi des extraits de *PA* qu'il commente.

“*IM `EYN `ANI LI MI LI*”. *Kere dezir si no yo mismo afirmo las mitswot ke me enkomendó el šyt kén es ke las tyene de afirmar por mí?*
 ‘« Si je ne suis pour moi, qui le sera ? » Cela veut dire que si moi-même je n'affirme pas les commandements que le SBSI m'a commandé qui le fera pour moi ?’ (1:14)
 (N. Trad)

Il s'agit d'une traduction or, une partie de cette traduction est calquée sur l'hébreu :

IM `EYN `ANI LI
 (litt.) Si il n'y a pas moi pour moi
 ML : *si no yo mismo*

Magriso omet le verbe être après la négation, calquant ainsi la structure hébraïque de la phrase. Il est intéressant de voir qu'il calque la structure composée du pronom personnel *`ani* ‘je’, avec la préposition hébraïque *li* ‘pour moi’, en utilisant la locution pronominale *yo mismo*, ‘moi-même’.

Enfin, dans son commentaire de la *mishna* 3:14 :

Kere dezir ke averguensa fases de su haver delante de los munchos
 ‘Cela veut dire qu'il humilie son prochain devant les autres’

Ceci calque une partie du texte original en hébreu :

¹²⁸⁹ קראו בקול גדול כי-אלהים הוא--כי שיח וכי-שיג לו, וכי-דך לו; אולי ישן הוא, ונקח

hamal^ebin p^eney h^avero barabim¹²⁹⁰

ML : averguensa fases de su *haver* delante de los muchos

(litt.) celui qui humilie faces de son prochain en public

Magriso calque le pluriel hébreu *panim*, ‘visage’, avec le terme *fases* au pluriel¹²⁹¹ et il omet, comme en hébreu, l’article défini *las*.

4.3.5.2 Participes présents apocopés

Sephiha (1973:51-53) parle de participes présents apocopés comme une manière de traduire en *ladino* (dans le sens exclusif de langue-calque) le participe présent de l’hébreu. C’est surtout au singulier, selon lui, que les verbes souffrent d’une usure finale avec une accentuation tonique pour les distinguer d’autres formes verbales homographes. Le fait que cette forme existait en aragonais a permis aux traducteurs du *ladino* d’adopter cette forme en toute liberté.

(1) *Más da de konsejo dito sinyor “no seas **menospresyán** a ningún ombre [...]*”

(litt.) Ce monsieur nous donne encore un conseil, “ne sois pas méprisant à aucun homme [...]

‘Ce monsieur nous donne encore pour conseil : « ne méprise personne » (4:3) (N. Trad)

La forme *menospresyán*¹²⁹² est une forme apocopée de *menospresyante*. Dans cet exemple nous voyons très bien comment cette forme traduit le verbe hébreu *baz* qui est une forme dite “monosyllabique” (ע״ו/ע״י en hébreu) du schème verbal *qal*. En hébreu il est écrit - ‘al *l^ehi baz l^ekol ‘adam*¹²⁹³.

Dans la *mishna* 4:25 nous avons encore deux exemples de ce phénomène.

(2) *I el ken deprende Ley de los vyejos si es en koza de pešať asemeja a **komyén** uvas dulses i si es koza de sekretos dela Ley asemeja a **bevyén** vino vyejo [...]*

(litt.) Et celui qui apprend Loi des anciens, si c’est le sens littéral [cela] ressemble à mangeant des raisins secs et s’il s’agit des choses secrètes de la Loi [cela] ressemble à buvant du vieux vin.

¹²⁹⁰ המלבין פני חברו ברבים

¹²⁹¹ Cf. pluriels ladinos en *supra* 4.1.5.2.3

¹²⁹² Cette forme est ambigüe. Dans la *mishna* 2:15 nous avons le même verbe mais cette fois il s’agit d’un présent régulier :

[...] *ke en yevando vestidos bashos no lo tyenen en estima la djente, i se yaman ke **menospresyan** has wešalom en su Ley.*

(litt.) [...] qu’en portant des vêtements bas, ils ne l’ont pas en estime les gens, et cela s’appelle qu’ils méprisent, que Dieu nous en préserve, en sa Loi.

‘Lorsqu’ils portaient une tenue indigne, les gens ne les estiment pas et on dit qu’ils méprisent, Dieu nous en préserve, la Loi’ (N. Trad)

¹²⁹³ אל תהי בו לכל אדם

‘Et celui qui apprend la Loi des vieux, s’il apprend le sens littéral du texte il ressemble alors à celui qui mange les raisins secs, et s’il apprend le sens caché de la Loi alors il ressemble à celui qui boit du vin vieux [...]’ (N. Trad)

Dans la *mishna* 4:27 nous avons un autre exemple :

(3) [...] *dezía un ḥakam por el ken es selozo: “no vide danyán su alma kuantu el ken es selozo”*.

(litt.) disait un sage su sujet de celui qui est jaloux : « je n’ai pas vu [un] abîmant son âme que celui qui est jaloux.

[...] un sage disait au sujet de celui qui est jaloux: « je n’ai jamais vu [quelqu’un] qui abîme son âme autant qu’un jaloux »’ (N. Trad)

Enfin, dans la *mishna* 3:21, nous avons le participé présent apocopé *fiyán* ‘faisant crédit’ :

I la butika. avyerta i el butikaryo fiyán,

(litt.) et la boutique ouverte et le marchand créditant

‘Et le magasin est ouvert et le marchand fait crédit’.

Ce participe présent vient du verbe *fiyar* ‘vendre à crédit’.

Un autre exemple se trouve dans la *mishna* 4:3 :

I tambyén “no seas aleshán a ninguna koza”

(litt.) Et aussi « ne soit pas éloignant à aucune chose »

‘Ne t’éloigne d’aucune chose’

Magriso calque le verbe hébreu de la *mishna* 4:3 *maflig*¹²⁹⁴ qui est un *hif’il* et donc peut avoir une valeur factitive ou intensive. Il s’agit d’un participe présent judéo-espagnol construit avec le préfixe *a-*, qui rend le verbe judéo-espagnol intensif, et l’adjectif *leshos*, ‘loin’.

4.3.5.3 Pluriels *ladinisants* et collectifs singuliers

Sephiha (1973:65-66) ainsi que Bornes-Varol (2008:210) parlent de pluriels *ladinisants*, qui ont une forme archaïque et qui exprimeraient une forme intensive de prestige. Dans mon corpus j’ai trouvé les expressions suivantes :

kada maka^h i maka^h

(litt.) chaque coup et coup

‘tous les coups’ (5:18)

kada tsadiq i tsadiq

(litt.) chaque juste et juste

‘tous les hommes justes’ (4:12)

¹²⁹⁴ מפליג

kada ora i ora
(litt.) chaque heure et heure
‘toutes les heures’ (4:27)

kada uno i uno
(litt.) chaque un et un
‘tout le monde’ (4:27)

kada koza i koza
(litt.) Chaque chose et chose
‘toutes les choses’ (5:1)

kada anyo i anyo
(litt.) chaque année et année
‘chaque année’ (5:8)

[...] *eyos tyenen resivido el deklaró de kada mitswa^h i mitswa^h de la Ley.*
kada mitswa^h i mitswa^h
(litt.) chaque commandement et commandement
‘[...] ils ont reçu l’enseignement de tous les commandements de la Loi.’ (Introduction)

[...] *fulano i fulano resivyeron de fulano i ditos dos sinyores resivyeron TORA^H ŠEB^E AL PE^H de boka de šim ‘on hatsadiq i de ‘antignos [...]*
‘[...] un tel et un tel ont reçu d’un tel et ces messieurs ont reçu la Loi orale de la bouche de Shimon Hatsadiq et d’Antignos [...]’ (1:4)

Bornes-Varol (2008:210) faisant référence à Sephiha (*passim*) dit que « cette forme représente une manière recherchée de parler ».

Rappelons qu’il y a aussi des collectifs singuliers qui se rapportent à un prédicat au pluriel¹²⁹⁵.

4.3.5.4 Les ellipses du verbe « être »

Dans l’exemple cité *supra* (4.3.5.1.1) il y a deux exemples d’ellipse du verbe « être ». Voyons-les de nouveau :

Pero lo derecho es ke no te metas a djuzgar sólo porke no djuzga sólo si no el ken es uno, i su nombre uno ke es el šyt bendicho él i bendicho su nombre

(litt.) Mais le droit est que tu ne te mettes pas à juger seul car [il] ne juge pas seul sinon celui qui est un **et son nom un** qui est le Saint Béni soit-Il béni lui et **béni son nom**.

‘Mais ce qui est correct est que tu ne te mettes pas à juger seul car le seul qui juge seul est celui qui est un et **son nom est un** c’est-à-dire, est le Saint Béni soit-Il, qu’il soit béni et **béni soit son nom**’. (4:10) (N. Trad)

Dans la *mishna* 3:15 nous trouvons la phrase suivante où en plus du verbe être il manque l’article défini *la* :

¹²⁹⁵ Cf. *supra* 4.1.5.2.2

para azer voluntad de tu padre ke en los syelos.
(litt.) pour faire volonté de ton père qui dans les cieux.
'pour faire **la** volonté de ton père qui **est** dans les Cieux'.

Dans la *mishna* 3:21, vue plus haut pour les participes présents apocopés, Magriso calque directement une partie du texte hébreu qu'il commente :

I la butika avyerta i el butikaryo fiyan,
(litt.) et la boutique ouverte et le marchand créditant
'Et le magasin **est** ouvert et le marchand **fait** crédit'.

En calquant directement le texte hébreu, *haḥanut p^etuḥa^h w^ehaḥenwani meqif*¹²⁹⁶ Magriso omet le verbe être devant l'adjectif *avyerta* ainsi que devant le participe présent apocopé *fiyan*.

Dans la *mishna* 5:6 il est écrit :

ké zekut tyenen a mereser regmidos?
(litt.) quel mérite ont-ils de mériter délivrés ?
'quel mérite ont-ils pour mériter **d'être** délivrés ?'

Un autre exemple se trouve dans la *mishna* 5:18 :

i los mal'akim su kara para el syelo
(litt.) et les anges leur visage vers le ciel
'les anges, leurs visages **sont tournés** vers le ciel'

Dans la *mishna* 1:15 nous avons l'exemple suivant avec un participe présent :

merese akea presona apenado por lo ke apromete i no paga
(litt.) mérite cette personne [**être**] punie **par ce** qu'elle promet et ne paie pas
'cette personne mérite **d'être** punie **par ce** qu'elle promet sans tenir sa promesse'

Enfin, dans la *mishna* 1:16 nous avons l'exemple suivant :

ademenester pezado i mezurado
(litt.) il doit pesé et mesuré
'il doit **être** pesé et mesuré'

4.3.5.5 Les valeurs de l'infinitif

Dans le corpus étudié, nous trouvons les infinitifs avec les valeurs suivantes :

¹²⁹⁶ החנות פתוחה והחנוני מקיף

4.3.5.5.1 L'infinifit absolu

L'infinifit absolu est une forme utilisée en hébreu biblique, souvent avec un sens d'impératif (Joüon, 1996:356) ou emphatique (Saenz-Badillos, 1988:59, 173), et cet infinitif paronomastique sert à accentuer la signification du verbe en question (Bornes Varol, 2008:241).

Solà Solé (1983:250) indique qu'une des caractéristiques les plus remarquables de l'influence des langues sémitiques sur l'espagnol médiéval est la répétition du concept verbal pour marquer des nuances différentes, et surtout l'intensité conceptuelle. Parmi les différentes formes qu'il relève, il parle de constructions d'origine hébraïque où l'infinifit abstrait est suivi par une forme verbale personnelle de la même racine.

Dans mon corpus je n'ai trouvé aucun exemple clair d'infinifit absolu calqué, mais les exemples qui suivent pourraient être des formes dérivées de cet infinitif-là.

- (1) [...] *si no el ovligo ke tyenes es de estar meldando toda tu vida i lo ke puedes alkansar de meldar alkansa* [...]

(litt.) [...] sinon l'obligation que tu as est d'étudier toute ta vie et ce que tu peux atteindre à étudier, atteins-le [...] (2:18)

'autrement, ton obligation est d'étudier toute ta vie et ce **que pourras réussir à étudier, étudie-le**' (N. Trad)

Cet exemple dépend de notre lecture de la phrase. Si on la lit comme dans la traduction que je propose, avec le deuxième *alkansa* comme un impératif, alors on pourrait être devant une construction qui rappelle l'infinifit absolu *alkansar alkansa*, ce qui est une forme courante en judéo-espagnol.

- (2) *Dito sinyor vino a akavidar ke se akavide la persona enel meldar* [...]

(litt.) Le dit monsieur vint à faire faire attention à ce qu'elle fasse attention la personne dans l'étude

'Ce monsieur est venu **recommander que la personne face attention à l'étude** [...]' (4:16)

La répétition du verbe *akavidar* dans l'exemple (2) peut être vue comme une volonté de la part de Magriso de donner plus d'intensité à son énoncé qui met en garde les lecteurs au moment où ils se mettent à étudier.

Il y a des exemples avec le verbe *azer*, 'faire' :

- (3) *I todo el ken aze azer pekar alos munchos* [...]
(litt.) Et celui qui **fait faire pécher** aux multitudes [...]
'celui qui **induit en péché** les autres [...]' (5:16)

- (4) *se esforsava el yetser hara'. kuantto más podía. para ver -*

(litt.) [il] s'efforçait le mauvais penchant le plus qu'il pouvait pour voir -
si lo azía azer aver QERI [...]

(litt.) s'il le **faisait faire de voir** [une] pollution nocturne [...]

'Le mauvais penchant s'efforçait de lui **provoquer** une pollution nocturne' (5:4)

Dans les exemples (3) et (4) la répétition du verbe *azer* n'est pas nécessaire pour donner la valeur factitive : *aze pekar* 'il fait pécher' ou *azía aver* 'faisait voir' seraient suffisants. L'ajout de l'infinitif *azer* renforce l'intensité des propos de l'auteur.

- (5) *I el meldar de el BEYNONI asemeja aeskrivir sovre papel vyejo -*
(litt.) *Et l'étude du médiocre ressemble à écrire sur papier vieux -*
ke resivir ya resive la letra pero no tyene tanto tyempo -
(litt.) **que recevoir [il] reçoit** déjà la lettre mais [il] n'a pas assez [de] temps -
para ke pueda anbezar a otros
(litt.) pour qu'il puisse enseigner à d'autres

'Et l'étude du médiocre c'est comme écrire sur un papier ancien, parce que pour ce qui est de recevoir la lettre, il la reçoit, mais il n'a pas assez de temps pour pouvoir enseigner aux autres'. (4:24) (N. Trad)

Il y a aussi des constructions qui combinent gérondif et forme verbale personnelle, construction qui, selon Solà Solé (1983:252), sert aussi à exprimer l'infinitif absolu à partir des traductions de la Vulgate et du texte massorétique en espagnol médiéval. Cela sert aussi à la construction de parallélismes, formulations de type sentencieux :

(7) [...] **en anbezándose** a meldar se **anbezará** el derek 'erets [...]

(litt.) en s'apprenant à étudier il apprendra le respect

[...] en apprenant à étudier il apprendra le respect [...] (3:22)

(8) [...] **ke en avyendo** da 'at **ay** todo bueno -

(litt.) qu'en ayant connaissance il y a tout bon -

i en mankando el da 'at le manka todo [...]

(litt.) et en manquant la connaissance [il] lui manque tout

'[...] en ayant de la connaissance tout est bon et en manquant de la connaissance il lui manque tout [...]' (2:11) (N. Trad)

4.3.5.5.2 L'infinitif substantivé

Les infinitifs nominaux existent dans les langues romanes (Berenguer-Amador, 2016:244). Ils peuvent admettre la forme du pluriel comme nous verrons dans certains exemples.

Selon Bornes Varol (2008:243) quand les infinitifs sont substantivés il sont plutôt employés au singulier :

‘l’étude’, *el gastar* ‘le gaspillage’ ou ‘la dépense’, *el olvidar* ‘l’oubli’, *el pezar* ‘la peine’, *el servir* ‘le service’, *su trabajar* ‘son travail’.

Les infinitifs substantivés peuvent aussi être au pluriel :

- (4) [...] *kon muchos byenes i averes* [...] (litt.) [...] avec beaucoup [de] biens et **d’avoirs** [...] (1:14)

Le terme *averes* apparaît encore 7 fois dans le texte.

- (5) [...] *esta boz de meldar es de fulano ijo de fulano ke está travajando en la Ley i agora eskuchemos lo ke melda porke en este envelunto yo más ke todos los kantares i las alavasyones ke dizen los mal’akim akí ariva* [...]

[...] cette voix **qui étudie** est la voix d’un tel, fils d’un tel, qui est en train de travailler la Loi et maintenant écoutons ce qu’il étudie car c’est cela dont je veux, plus que tous **les chants** et les louanges que les anges disent ici en haut [...] (3:5) (N. Trad)

esta boz de meldar

(litt.) cette voix **d’étudier**

más ke todos los kantares i las alavasyones

(litt.) plus que tous les **chanter** et les louanges

Ces deux créations lexicales sont anciennes. D’après CORDE *averes* est très fréquente déjà en 1140 dans le poème *El Mio Cid*¹²⁹⁹. Quant à *kantares* le terme est attesté depuis l’année 1200 dans différents ouvrages.

4.3.5.5.3 L’infinitif homologique

Bornes Varol (2008:245) relève en judéo-espagnol des constructions pléonastiques qui associent un verbe conjugué avec le substantif qui lui correspond. Selon Solà Solé (1983:250) la paronomase serait d’influence arabe et hébraïque.

Cette construction est très fréquente dans mon corpus :

- (1) *I syendo así guádrate de no avlar tales avlas ael `ani si no eres ovligado de darle tsedaqa^h.*

avlar tales avlas

(litt.) parler telles paroles

‘Étant donné cela, garde-toi de **prononcer de telles paroles** devant le pauvre, tu es plutôt obligé de lui donner de la charité.’ (5:12) (N. Trad)

¹²⁹⁹ La plus vieille chanson de geste de la littérature espagnole ayant pu être conservée. Elle relate l’histoire du chevalier Le Cid et de la Reconquista, au cours de laquelle il a manifesté son héroïsme.

- (2) *Il es ke no podía ninguno kavalyar sovre su kavayo ni asentarse en su siya ni servirse kon su vara ni kon su korona ni kon ninguna koza suya.*

kavalyar sovre su kavayo

(litt.) **chevaucher** sur son **cheval**

‘La onzième est que personne ne pouvait **chevaucher** sur son **cheval** ni s’asseoir sur sa chaise ni se servir de son bâton ni de sa couronne ni d’une autre chose à lui.’ (6:5) (N. Trad)

- (3) *I MAḤṬI’ ET HARABIM se yama el kyen aze pekar a los munchos tanto ke los aze pekar en algùn pekado grande [...]*

los aze pekar en algùn pekado grande

(litt.) [il] les fait **pécher** quelconque **péché** grand

‘Et MAḤṬI’ ET HARABIM est celui qui fait **pécher** les multitudes tellement qu’il les fait **pécher un péché** grand [...]’ (Introduction) (N. Trad)

Nous trouvons d’autres constructions similaires, telles que : *kaminar en kamino* ‘marcher sur un chemin’ (introduction et 6:5), *los komandos ke enkomendó* ‘les commandements qu’il a commandé’ (introduction), *demandar en esto una demanda* ‘demander à ce sujet une demande’ (2:7), *deklarar algùn deklaró* ‘déclarer une déclaration’ et ‘*el entregamyento ke mos entregaron*’ (3:16), *depedrer ke depyedre el raša* ‘la perte que perd le méchant’ (5:1), *prevas lo prevó* (5:3).

4.3.5.5.4 L’infinitif factitif

J’ai déjà mentionné dans les sections précédentes que l’infinitif donne souvent un sens intensif au discours en judéo-espagnol et que souvent ses usages sont calqués sur l’hébreu.

De nombreux infinitifs judéo-espagnols sont construits avec le préfixe *a*¹³⁰⁰. Selon Lapesa (1991:148) ce préfixe viendrait de l’arabe et donnerait une valeur factitive aux verbes castillans. A ce sujet, nous trouvons aussi une référence chez Hanssen (1966:27) qui dit, en faisant allusion au *a*- prothétique : « Ici on note l’influence des erreurs de séparation des mots, la propagation analogique de la préposition *a* et des modèles arabes ».

A mon avis, à cela on peut ajouter le fait que Magriso confond parfois ce *a*-prothétique avec la préposition *a*¹³⁰¹ et que les infinitifs construits en hébreu commencent par la préposition *l^e* qui s’accole au verbe et qui peut se traduire, entre autres, par la préposition *a* en judéo-espagnol.

¹³⁰⁰ Cf. *infra* 4.5.1.1

¹³⁰¹ Cf. *supra* 4.1.4.1

Il me semble fort probable que ces éléments ont pu contribuer à l'apparition des calques *ladinos* avec valeurs factitives comme dans les verbes suivants : *akayar* 'se taire' et 'faire taire', *abashar* 'descendre', *aboltar* 'retourner', *apezgar* 'rendre lourd', *asaventar* 'faire savoir ou devenir savant', *ayegar* 'arriver' mais aussi 'sacrifier'.

Une attention particulière méritent les verbes *abashar* et *ayegar*. Nous trouvons dans le corpus l'expression *abashar luyva* (litt.) '(faire) descendre pluie' calquée sur l'hébreu *l^ehorid gešem*¹³⁰². Le verbe hébreu *l^ehorid* est un factitif¹³⁰³ qui peut se traduire par 'faire descendre'. Selon Nehama (1997:333) il existe un verbe équivalent à « pleuvoir » en judéo-espagnol qui est le verbe *luyyar* (verbe rare) ; l'usage le plus commun étant l'expression *fazer luyva*.

Quant au verbe *ayegar* Magriso l'utilise dans le sens d'offrir un sacrifice : *komo si ayegara T^MMIDIN*, 'comme s'il rapprochait l'offrande perpétuelle' (1:4), ou *ivan a ayegar kada uno su qorban*, 'chacun allait offrir son sacrifice' (5:4), *el karnero ke se ayegó por qorban en lugar de yitšhaq*, 'le bélier qui a été offert en sacrifice à la place d'Isaac' (5:5).

Cela est un calque de l'hébreu *l^ehaqriv*¹³⁰⁴ – sacrifier, et dont la racine q-r-b porte aussi le sens de proximité, rapprochement.

Pour résumer, la présence des *a-* prothétiques en espagnol médiéval, qui serait, entre autres, influencée par l'arabe selon Hanssen (1966:27), combinée avec le fait que Magriso confond cet *a-* avec la préposition judéo-espagnole *a* et le fait que les infinitifs construits hébreux commencent par la préposition *l^e* qui – comme a été dit plus haut dans cet aparté – est équivalente à la préposition *a* en judéo-espagnol, ont pu non-seulement faciliter la création des calques mentionnés plus haut, mais participent aussi à l'instabilité de la position de la préposition *a-*, avec ou sans crase, comme nous voyons dans les cas de *adezir* face à *a dezir*, *ameldar* face à *a meldar*, *akortar* face à *a kortar* et ainsi de suite.

4.3.5.6 La réduplication

4.3.5.6.1 Réduplication homologique

Bornes Varol (2008:245) indique que la réduplication sans copule peut être attribuée conjointement à l'influence de l'hébreu et du turc où cette formulation peut

¹³⁰² להוריד גשם

¹³⁰³ Le schème verbal est *hif'il*

¹³⁰⁴ להקריב

servir à marquer la multitude, quand il s'agit de la réduplication d'un substantif, ou pour donner un superlatif ou un intensif s'il s'agit d'un adjectif qui est rédupliqué.

- (1) *I por avizo de esto disho el TANA' «ME'OD ME'OD HEWE ŠEFAL RUAH ŠETIQWAT 'ENOS RIMAH'». Keryendo dezir **muncho muncho** debes de ser basho de esprito [...]*

(litt.) 'Et à ce sujet le Sage a dit «ME'OD ME'OD HEWE ŠEFAL RUAH ŠETIQWAT 'ENOS RIMAH'». Voulant dire, **beaucoup beaucoup** tu dois être bas d'esprit [...]' (4:4)

'[...] voulant dire par là : 'tu dois abaisser **considérablement** ton esprit [...]'

Ici l'adverbe *muncho* est rédupliqué pour calquer la formule «ME'OD ME'OD» de la *mishna* que Magriso est en train d'expliquer. Magriso montre de manière délibérée le calque qu'il fait de l'hébreu.

- (2) [...] *i le avryeron la tripa i fueron kortando **pedasos pedasos** de akea enshundya [...]*

(litt.) '[...] et on lui a ouvert le ventre et ils ont coupé **des bouts des bouts** de cette graisse [...]' (5:4) (N. Trad)

'[...] et ils ont coupé de **nombreux morceaux** de cette graisse'

- (3) [...] *fulano i fulano resivyeron de fulano [...]*

[...] un tel et un tel ont reçu d'un tel [...] (1:4) (N. Trad)

4.3.5.6.2 Réduplication synonymique

Il s'agit de la répétition intensive de substantifs synonymes, phénomène fréquent dans les traductions de la Bible en *ladino* (Bornes Varol, 2008:246). Bornes Varol (2008:246-247) reprenant Sephiha (1977) fait la différence entre les cas de réduplication homosynonymique et hétérosynonymique.

Dans mon corpus il y a d'abondants exemples des deux :

4.3.5.6.2.1 Réduplication homosynonymique

Il s'agit des cas où les synonymes proviennent d'une même langue. Il peut s'agir de substantifs ou bien d'adjectifs.

Les occurrences de ce phénomène sont vraiment très nombreuses, je vais donner ici quelques exemples trouvés seulement dans l'introduction et le premier chapitre du commentaire.

repozo i olgansa, 'repos et détente'

santos i temerosos, 'saints et redoutables'

kastigeryos i dotrinos, 'leçons et enseignements'

a las guertas i a los verdjeles, 'aux potagers et aux vergers'

sangrías i beverajes i melezinas, 'saignées et breuvages et médecines'

yervas i melezinas, ‘herbes et médecines’
yervas i raíces, ‘herbes et racines’
akoridos i rebashados, ‘fuyants et rabaissés’
drogas i melezinas, ‘drogues et médecines’
prekantes i melezinas, ‘incantation et médecines’
suziedad i enkonamyento, ‘saleté et souillure’
pajas i vanidades, ‘sottises et vanités’
umilde i basho de esprito, ‘humble et pauvre d’esprit’¹³⁰⁵
los kastigeryos i los konsejos buenos, ‘les leçons et les bons conseils’
vayado i guadriya, ‘clôture et garde’
mercedes grandes i byenes i maraviyas i milagros, ‘grandes grâces et biens et merveilles et miracles’
temor i myedo, ‘crainte et peur’
varón de virtud i temyente de el Kriador, ‘homme de vertu et craignant Dieu’
el sayyo i el entendido, ‘le sage et le connaisseur’
repudyo i menospresyo, ‘rejet et mépris’
buena presona i temyente del Dyo, ‘bonne personne et craignant Dieu’
ladrones i matadores, ‘voleurs et tueurs’
estimado i temyente del Dyo, ‘estimé et craignant Dieu’
mitswot i ma ‘šim ʔovim, ‘commandements et bonnes actions’
ser ZOKE^h a ‘olam haba’ i gan ‘eden, ‘mériter le monde futur et le paradis’
roš hašana^h i ‘ašeret yemey tešuva^{h1306} i kipur ‘nouvel an, les 10 jours de repentance et le jour du grand pardon’
tavor i karmel ‘mont Tabor et mont Karmel’
HAQIRA^h i DERIŠA^h, ‘investigation et enquête’
ŠOTE^h raša’ WE^EGAS RUAH, ‘sot, méchant et vulgaire’
tsedaqa^h i gemilut ḥasadim, ‘charité et actes de bienveillance’
raša’ i BA‘AL ‘AVEROT, ‘méchant et pécheur’

¹³⁰⁵ Calque de l’hébreu où l’expression « bas d’esprit » - *šefal ruah* - שפל רוח - veut dire ‘humble’.

¹³⁰⁶ Les 10 jours entre Rosh Hashana et Kippour

4.3.5.6.2.2 Réduplication hétérosynonymique

Il s'agit des combinaisons de substantifs qui associent des langues dont le judéo-espagnol peut ou non faire partie (Bornes Varol, 2008:247). Parfois il ne s'agit pas de synonymes mais de termes qui présentent une parenté :

kastigerios i dotrinos i midot buenas, 'leçons et enseignements et bons attributs' (1:1)
(JE + JE + H)

haver i amigo, 'compagnon et ami' (1:6) (H + JE)

los pashas i el reynado, 'les rois et la royauté' (T + JE)

temeles i fuersas, 'bases et forces' ou 'l'essentiel et la force' (T + JE)

los dasyos i las pechas, 'les taxes et les impôts' (JE + T)

M^ENUDE^H i apartado, 'banni et éloigné' (H + JE)

4.3.5.6.2.3 L'utilisation de l'article pour mettre en relief l'adjectif

Comme en hébreu, où l'adjectif qui suit un substantif défini est précédé aussi d'un article défini (Bornes Varol, 2008:252) nous trouvons des constructions similaires en judéo-espagnol à travers le *ladino*. Or, dans mon corpus j'ai relevé seulement 3 cas :

tu ermano el dezeozo, 'ton frère le nécessaire' (5:12)

tu dezeo el malo, 'ton désir le mauvais' (2:4)

su mano la ancha, 'sa main la large' (3:16)

De ces trois constructions la première semble une traduction du verset cité par Magriso dans son commentaire, du Deutéronome 15:9 : [...] *W^ERA' A^H 'EYN^EKA B^E' AHIKA [HA]'EVIYON* [...], 'sans pitié pour ton frère nécessaire'. Magriso fait une traduction calquée de ce verset : *ke tyenes ojo malo en tu ermano el dezeozo*, 'tu as un mauvais œil en **ton frère le nécessaire**'.

Mais les autres deux constructions, ne sont pas des traductions, même si Magriso s'inspire d'un verset cité :

La deuxième est un extrait de la *mishna* 2:4 de *PA* : [...] *BATEL R^ETSON^EKA* [...], 'suspends ton désir', et Magriso commente : *balda tu dezeo el malo*, 'suspends **ton désir le mauvais**'. Dans la *mishna* originale il n'y a pas d'adjectif après le substantif 'désir'. Il s'agit donc d'une construction faite par l'auteur.

La troisième est inspirée du Psaume 121:5 que Magriso cite dans son commentaire. [...] *H TSILKA 'AL YAD YEMINEKA* [...], 'l'Éternel qui est à ta droite comme ton ombre tutélaire'. Magriso commente : *el šyt ke avre su mano i le da de su mano la ancha*, 'le Saint Béni soit-Il qui ouvre sa main et lui donne de **sa main la large**'. Le psaume parle de la main de Dieu mais sans ajouter un adjectif, donc ici aussi nous avons une construction de l'auteur.

4.3.5.6.2.4 Appositions de type biblique

Bornes Varol (2008:253) relève des précisions qui accompagnent la mention d'une personne dans le discours et qui seraient d'origine biblique.

J'ai relevé des constructions de ce genre dans mon corpus, surtout quand Magriso mentionne les personnages célèbres de la tradition juive tels que le roi David ou Salomon, Moïse, Abraham, etc. La mention de ces noms est presque toujours suivie de l'expression hébraïque '*alaw hašalom* qui peut se traduire par 'que la paix soit sur lui' et s'utilise pour les personnes disparues. Nous trouvons ainsi les exemples suivants : *šlomoh hamelek 'alaw hašalom*, '*avraham 'avinu 'alaw hašalom*, *dawid hamelek 'alaw hašalom*, *moše^h rabenu 'alaw hašalom*, *ḥakamim 'alehem hašalom*.

Cette mention n'est jamais utilisée par Magriso derrière le nom d'une femme biblique ou d'un autre personnage à part ceux que j'ai notés dans le paragraphe précédent.

Autrement, j'ai relevé aussi :

tu padre ke en los syelos, 'ton père qui dans les cieux' (3:15)

su padre ke en los syelos, 'son père qui dans les cieux' (5:18)

el Dyo ke está en los syelos, 'le Dieu qui est dans les cieux' (6:1)

Dans les deux premiers exemples, nous pouvons noter l'élision du verbe *estar*¹³⁰⁷ 'être', calquée sur la formule équivalente en hébreu.

4.3.5.6.2.5 Calques sémantico-syntaxiques

Il existe dans le corpus d'autres phénomènes qui semblent être influencés par l'hébreu soit de manière directe, soit à travers le *ladino*. Un exemple est le discours direct

¹³⁰⁷ Pour l'ellipse du verbe être cf. *supra* 4.3.5.4

qui est traité en *infra* 5.2.2. Les emprunts et les alternances codiques, sont traités en 4.3.1 et 4.3.2 respectivement.

4.4 Syntaxe

Dans cette partie je vais m'appuyer sur les travaux réalisés par Bornes-Varol (2008:231-286) et Quintana (2006:163-170) sur les effets expressifs et les variations syntaxiques du judéo-espagnol respectivement, ainsi que sur Aitor García Moreno (2004:271-342) qui propose une analyse syntaxique du *ML* de l'Exode, texte écrit – rappelons-le - en partie par Magriso.

Là où cela s'avère pertinent, je vais me focaliser sur l'influence de l'hébreu sur la syntaxe du texte, que ces auteurs ont peu abordé.

4.4.1 La phrase simple

García Moreno (2004:271) fait la distinction entre ce qui s'applique au syntagme nominal et ce qui s'applique au syntagme verbal. Cette distinction est pertinente pour mon corpus également, je la suivrai aussi, en mettant en exergue les endroits où mon corpus se différencie du sien et en mettant l'accent sur l'influence de l'hébreu.

4.4.1.1 Le syntagme nominal

4.4.1.1.1 L'article

García Moreno (2004:272) indique que de manière générale les articles *el* et *un* ne sont pas employés devant les formes féminines commençant par *a-*, comme dans l'espagnol standard. Or, dans mon corpus ce n'est pas toujours le cas. Les deux formes cohabitent comme nous allons voir dans les exemples suivants :

J'ai relevé 4 occurrences de *la agua*, 'l'eau', contre 6 occurrences de *el agua*.

Concernant le terme *alma*, 'âme', nous avons 24 occurrences de *la alma* contre 7 pour *el alma*.

En revanche pour le substantif *avla*, 'parole', nous avons 4 occurrences de *la avla* seulement, donc plutôt en accord avec ce qui est indiqué par García Moreno.

Il y a aussi seulement 3 occurrences de *la ambre*, 'la faim', et 1 de *una ambre*.

Les exemples donnés par García Moreno sont pour la plupart tirés du 1^{er} tome, écrit par Huli. Il donne un seul exemple, *la alma*, du tome II, écrit par Magriso. Il est possible qu'il y ait une différence entre les deux auteurs, et que Magriso ait eu une connaissance de l'espagnol standard de l'époque.

En ce qui concerne le terme *alma* qui apparaît chez Magriso plus fréquemment avec l'article féminin *la* que le masculin *el*, il pourrait s'agir de l'influence de l'hébreu où les mots pour 'âme', *nefeš*, *nešama^h* et *ruaḥ* sont féminins¹³⁰⁸.

L'article masculin *el* apparaît quasi systématiquement devant le nom *Dyo*, 'Dieu'. Beaucoup a été dit sur ce terme, au sujet de l'élision du [s] final de l'espagnol *Dios* pour se distancier des Chrétiens (Wagner, 1930:30) ou encore que *el Dyo* serait calqué sur l'arabe *Allah* (Sepiḥa, 1981:75, 81-82). Le *s* final du terme *Dios* pouvant être perçu aussi comme une marque de pluriel.

J'ajouterai ici que cette forme pourrait être calquée aussi sur l'hébreu *hašem*, 'Le Nom', composé de l'article hébreu *ha* et du mot *šem* qui signifie 'nom', et qui est utilisée pour éviter la prononciation du tétragramme ou même du terme 'elohim. Ce terme hébreu est attesté déjà dans le Lévitique, et il me semble logique qu'il ait pu favoriser l'adoption de la forme *el Dyo* en judéo-espagnol.

En ce qui concerne l'article hébreu, *ha*, tel que l'indique García Moreno (2004, 273-274) ses occurrences sont limitées à des termes hébreux, notamment dans les cas suivants :

- Des surnoms : *dawid hamelek*, 'le roi David', 'adam hari šon', 'l'homme premier', 'Adam', *bil'am haraša*, 'Balaam le méchant'.
- Des noms communs : *haqodeš*, 'le sacré' ou 'la sainteté' (une seule occurrence).
- L'état-construit hébreu : *kevod hatora^h*, 'l'honneur de la Torah', 'umot ha'olam', 'les nations du monde', *beyt hamiqdaš*, 'le Temple de Jérusalem'.

Nous pouvons observer une alternance entre les cas d'état-construit défini avec l'article hébreu¹³⁰⁹ avec l'article défini judéo-espagnol et ceux qui apparaissent sans l'article judéo-espagnol :

el beyt hamiqdaš, 'le Temple' (29 occurrences), *el beyt hamidraš*, 'la maison d'étude' (6:3), *el 'aron haqodeš*, 'l'Arche de l'Alliance' (5 occurrences), *los 'avot ha'olam*, 'les pères du monde' (6:9).

Sans article défini judéo-espagnol :

lo aze por kevod hatora^h

il le fait pour l'honneur de la Torah (4:8)

¹³⁰⁸ Avec la seule exception de *ruaḥ* qui est masculin et féminin en même temps.

¹³⁰⁹ L'état-construit est un syntagme nominal formé par des noms juxtaposés. L'article est toujours accolé au deuxième terme de l'état-construit.

I ansí dize la gemara^h ke rav fue a beyt haqevarov

Et ainsi dit la *Guemara*, que [un] rabbin est allé à [au] cimetière (2:14). (N. Trad)

Dans cet exemple il manque l'article indéfini devant le mot *rav* ainsi que l'article (défini ou indéfini) devant l'état-construit défini *beyt haqevarov*.

Le terme *tehiyat hametim*, 'la résurrection des morts', n'apparaît jamais précédé d'un article défini judéo-espagnol, ce qui est conforme à l'usage en judéo-espagnol parlé :

I tambyén los ke dizen ke tehiyat hametim no está RAMUZ en la Ley

(litt.) Et aussi ceux qui disent que [la] résurrection des morts n'est pas mentionnée dans la Loi, (introduction). (N. Trad)

[...] *se konta komo si kafrara enel 'iqar i tambyén ke no se alevanta en tehiyat hametim.*

(litt.) [...] on considère cela comme s'il insultait les fondements de la Loi et aussi qu'il ne se lève pas lors de [la] résurrection des morts, (4:4). (N. Trad)

[...] *kuando te despertaras en tehiyat hametim [...]*

(litt.) [...] quand tu te réveilleras lors de [la] résurrection des morts [...] (6:8). (N. Trad)

Il semble clair que nous sommes devant des calques hébraïques dans ces trois exemples, où *ke* dans le premier exemple est calqué sur la particule *še* qui introduit les phrases subordonnées, et dans les deux derniers exemples, la préposition *en* est calquée sur la préposition hébraïque *b^e*.

L'usage de l'article défini judéo-espagnol devant les états-construits hébreux, varie parfois sur un même état-construit :

[...] *'asa' meleḵ yehuda^h ke estuvo tuido de mal de poagra fue por lo ke izo angarya en los talmidey ḥakamim*

[...] Asa le roi de Judée contracta la goutte car il avait imposé des corvées **aux étudiants rabbiniques** (1:13) (N. Trad)

Plus loin, dans le même paragraphe nous avons la formulation suivante :

[...] *fue tambyén por lo ke izo angarya en talmidey ḥakamim [...]*

(litt.) [...] ceci fut aussi à cause du fait qu'il avait imposé des corvées **[aux] étudiants rabbiniques** [...] (1:13). (N. Trad)

Dans le premier exemple Magriso utilise l'article défini judéo-espagnol mais l'état-construit hébreu n'est pas défini. Le deuxième exemple a presque la même structure mais sans aucun article.

Dans l'exemple suivant, le terme *beyt hamiqdaš*, 'le Temple', apparaît avec l'article défini hébreu, même si dans le contexte de la phrase il s'agit d'un nom indéfini :

[...] *'afilu en tyempo ke no avía beyt hamiqdaš.*

(litt.) [...] même à l'époque où il n'y avait pas de Temple (5:4). (N. Trad)

Il semblerait dans cet exemple que le terme hébreu *beyt hamiqdaš* soit lexicalisé, et qu'il soit employé par Magriso même quand il pourrait utiliser *beyt miqdaš*, sans article. Ceci est une preuve de l'intégration en judéo-espagnol de l'emprunt.

J'ai relevé aussi un exemple où Magriso utilise un article indéfini pour un état-construit hébreu défini :

un ba'al habayit
un maître de maison (2:18).

Cette forme apparaît deux fois dans le même paragraphe. Magriso utilise l'article indéfini judéo-espagnol, *un* puis l'état-construit *ba'al habayit* avec l'article défini hébreu. Ici aussi, il semblerait que le terme *ba'al habayit*, qui a un sens de « propriétaire », soit lexicalisé avec l'article défini hébreu. Cela est confirmé aussi par le judéo-espagnol vernaculaire où ce terme est intégré et s'orthographie *balabay* et au féminin *balabaya* (Bornes Varol, 2009:303). Magriso tient compte du fait que l'emprunt est totalement intégré en judéo-espagnol, mais comme il ne peut pas toucher à l'architecture interne de l'état-construit hébreu, c'est-à-dire, enlever l'article défini hébreu dans ce cas, car ses lecteurs ne comprendront peut-être pas le sens, il ajoute un article indéfini judéo-espagnol devant. C'est la limite de son entreprise de désintégration pédagogique des emprunts à l'hébreu.

Rappelons en plus, que dans le corpus Magriso orthographie tous les emprunts à l'hébreu, même intégrés, selon les règles de l'hébreu plutôt que les adapter aux normes du judéo-espagnol.

Enfin, nous avons plusieurs cas de double article, défini – indéfini, *el un, la una* :

el un kavzo, 'un cas' (Introduction)
el un talmid, 'un étudiant' (2:10)
la una kita^h, 'un groupe' (deux fois dans 1:7)
la una negra mida^h, 'une mesure noire' (5:17)

Cette forme, comme l'indique Bornes-Varol (2008:274) semble être un calque du français (l'un des cas, l'un des élèves, l'une des classes). Se pose la question si Magriso connaissait cette langue. Ajoutons aussi, que dans le commentaire de la Genèse dans le *ML* rédigé par J. Huli, j'ai trouvé des occurrences de *la una*.

Reprenant ce que dit Bornes-Varol (2008:273-284) sur les usages des articles défini et indéfini en judéo-espagnol, l'emploi de l'article dans mon corpus semble plus libre

qu'en espagnol standard. Devant les emprunts, tant l'article défini comme l'indéfini peuvent servir à intégrer morphologiquement l'emprunt.

4.4.1.1.2 Les démonstratifs

Tel que l'indique Bornes-Varol (2008:284) pour le judéo-espagnol contemporain d'Istanbul, en ce qui concerne la réduction du système des démonstratifs, dans le texte de Magriso il ne reste que deux démonstratifs également, *este*, qui désigne ce qui est le plus proche, et *akel*, qui désigne ce qui est le plus loin. La deuxième distance, *ese*, n'apparaît pas dans mon corpus.

L'usage des démonstratifs présente des exemples de déixis intratextuelle, soit anaphore :

- (1) “yo los konosko a eyos. I savresh ke fulano es un ombre muy estimado i temyente del Dyo porke yo lo vide enel kamino ke vino kon una djente muy estimada ke iva kon eyos i syerto onde iva kon tal djente estimada ke será komo uno de eyos i el otro fulano ke vesh es un mal ombre porke lo vide por kamino ke iva kon una kita^h de ladrones i syerto es ke sera uno de eyos”. I kuando oyeron la djente de la sivdad **estas avlas** lo tomaron al uno i lo mataron i al otro [...]

‘je les connais. Sachez qu’un tel est un homme très respecté et craignant Dieu car je l’ai vu sur le chemin venant avec des gens très respectés, et donc comme il était avec des personnes respectées, il est certainement comme eux. L’autre personne que vous voyez est un mauvais homme car je l’ai vu sur le chemin avec un groupe de voleurs, et donc il est certain qu’il fait partie d’entre eux. Et quand les gens de la ville ont entendu **ces paroles** ils ont pris l’un et tué l’autre [...]’ (1:7) (N. Trad)

Soit cataphore :

- (2) *Ya avizimos ariva ke šim ‘on hatsadiq era de alkavo de los ‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H. I tenía uzado en la boka de dezir de kontino **esta avla** ke lo ke se kreó el ‘olam fue por **estas tres kozas. Onde la una es por la Ley ke travajan en eya día i noche [...]** **I la segunda koza ke se kreó por eya el mundo [...]** **I la tresera koza ke se kreó por eya el mundo [...]***

Nous avons vu plus haut que Shimon Hatsadik était le dernier des membres de ‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H¹³¹⁰. Et il avait la coutume de prononcer **cette parole**, selon laquelle le monde fut créé **pour ces trois choses. La première** est pour la Loi qu’il faut respecter jour et nuit [...] **la deuxième chose** pour laquelle le monde fut créé [...] et **la troisième chose** pour laquelle le monde fut créé [...] (1:2) (N. Trad)

Il y a aussi des cas de déixis extratextuelle, par exemple :

- (3) *I la segunda es “W^EKI ‘OTSI’ ‘ET B^ENEY YIŠRA ‘EL MIMITSRAYIM”, kere dezir, “i afilu ke fuera yo algùn estimado ke pertenesía a ser šaliaḥ, ké zekut tyenen yišra ‘el para ke mereskan ke se les aga **este milagro** de sakarlos de MITSRAYIM”*

La deuxième est « et pour faire sortir les enfants d’Israël d’Égypte », cela veut dire « et même si j’étais quelqu’un de respectable, méritant d’être un envoyé, quel droit ont Israël pour mériter que je leur fasse **ce miracle** de les sortir d’Égypte ? » (5:6) (N. Trad)

¹³¹⁰ Les membres de la Grande Assemblée

Le démonstratif *akel*¹³¹¹ qui désigne ce qui est loin, historiquement rattaché à la troisième personne du singulier (Lapesa, 1991:92), est très fréquent et apparaît seulement en position anaphorique, soit intratextuelle :

- (4) *Kere dezir si es ke te vyene algún din delante ke no te saves determinar i tyenes safeq enél, no sea ke lo kortes solo **akel din** si no toma kon ti un hakam i platikalo konél el din.*

Cela veut dire que si un jugement se présente devant toi et tu ne peux pas trancher car tu as un doute, ne décide pas seul au sujet de **ce jugement**, mais plutôt prends avec toi un sage et parle-en avec lui. (1:8) (N. Trad)

Soit extratextuelle :

- (5) [...] *enpesó a dezir “guay de rebi tarfon kómo muere matado de **akel ombre**”.*
[...] il commença à dire “pauvre Rabbi Tarfon comment il meurt par **cet homme-là**”.
(1:13) (N. Trad)

Le démonstratif *dito*, ‘le dit’, est très fréquent dans le texte. García Moreno (2004:276), signale que dans le commentaire de l’Exode, cette forme est beaucoup plus fréquente que la forme équivalente en espagnol standard, *dicho*. Ce démonstratif apparaît toujours en position anaphorique :

- (6) *I la MA’ALA^h de zevulun era muy grande por **dito kavzo**.*
Et la vertu de Zebulon était très grande à cause **de cela [de la dite raison]**.
(Introduction) (N. Trad)
- (7) *Pero savresh ke akel anyo le avían rogado de **dita guerta** todas las uvas de akel anyo [...]*
Mais sachez que cette année là on avait volé **du dit potager** tous les raisins de cette année [...]. (1:13) (N. Trad)

Dans les exemples (6) et (7) *dito* apparaît comme une marque de détermination, mais nous avons aussi des occurrences de *dito* substantivé, précédé par l’article défini : *el dito sinyor*, ‘ce monsieur-là’ (1:5), *el dito prekantador*, ‘ce sorcier-là’ (introduction), *la dita djente*, ‘ces gens-là’ (2:18).

En revanche, sont beaucoup moins fréquentes les occurrences au pluriel, *los ditos* (2 occurrences) et *las ditas* (2 occurrences). Ces formes n’apparaissent jamais avec un substantif derrière, mais toujours désignant un sujet mentionné auparavant.

- (8) *I le respondyó kada talmid de **los ditos** una koza [...]*
Et chacun élève **de ceux-là** lui répondit une chose [...] (2:11) (N. Trad)
- (9) *I **ditos** tres sinyores tomó kada uno un **SUG** de **los ditos** [...]*
Et **ces** trois hommes-**là** ont pris chacun un type **de ces [pensées-là]** [...] (3:3) (N. Trad)

¹³¹¹ Les 4 formes : *akel*, *akeya*, *akeyos*, *akeyas* apparaissent dans le texte.

- (10) *I por esto ademenester akavidarse muncho la presona de no avlar en eya D^EVARIM B^ETELIM i KOL ŠEKEN lašon hara ‘ o LEYTSANUT o palabras feas. Syendo kual ker koza de las ditas azyéndolo en la meza es muncho más pekado [...]*

Et c’est pour cela que la personne doit se prémunir de ne pas prononcer sur la Torah des paroles vaines, et d’autant plus la mauvaise langue ou de la moquerie ou des paroles laides. Car n’importe quelle **des dites** [paroles] lorsqu’on est à table, représente un grand péché [...] (3:4) (N. Trad)

- (11) [...] *i 365 mitswot lo’ ta ‘aše^h ke son konfrontadas a los 365 nyervos ke en kada mitswa^h de las ditas ke afirma le vyene de ariva ŠEFA ‘ a kada nyervo.*

[...] et 365 commandements négatifs confrontés aux 365 nerfs, à savoir pour chaque commandement **des dits** [de ceux-là] qu’il observe il obtient d’en haut de l’abondance pour le tendon correspondant. (3:23) (N. Trad)

4.4.1.1.3 La possession

Nous constatons un redoublement de l’expression de la possession en ce qui concerne les possessifs de la 3^{ème} personne - *su, sus*. En ajoutant un génitif, nous avons des constructions telles que : *la alma que tyene adyentro de su puerpo de la presona*, ‘l’âme qu’il a dans son corps de la personne’ (introduction), *sus kavesas de los haḳamim*, ‘leurs têtes des sages’ (1:1), *en su zeman de eyos*, ‘dans leur temps à eux’ (1:4).

Comme l’indique García Moreno (2004:277) ce phénomène trouve son parallèle en hébreu, avec le double marquage du possessif avec un suffixe personnel et une phrase au génitif, comme par exemple *z^emanam šelahem*, ‘leur temps à eux’. Il ajoute que le fait qu’en espagnol les formes *su, sus* n’ont pas une distinction de genre et de nombre, facilite ce type de constructions. Bornes Varol (2008:233) estime également que ces constructions sont facilitées par l’ambiguïté qu’elles ont en judéo-espagnol et que leur fonction serait de réduire cette ambiguïté.

D’autres exemples relevés :

su voluntad del šyt - ‘sa volonté du Saint Béni soit-Il’ (2 occurrences en 2:4)

su puerpo de la persona – ‘son corps de la personne’ (2 occurrences, introduction et 3:5)

su HAŠGAHA^h de el šyt – ‘sa Providence du Saint Béni soit-Il’ (3 occurrences en 5:7)

Enfin, j’ai relevé une forme curieuse, qui apparaît une seule fois : *su kavod de tu talmid*, ‘son honneur de ton élève’ (4:15). Ici on voit bien l’influence de l’hébreu, *k^evodo šel talmid^eka*, le sujet, ‘honneur’ recevant le possessif de la 3^e personne et ‘élève’ celui de la 2^e personne.

Dans ces exemples, les possessifs *su, sus* perdent leur valeur de possessifs et se grammaticalisent en tant qu'articles. Il semblerait qu'en dehors de l'influence possible de l'hébreu, cela arrive quand Magriso sent le besoin de préciser son argumentation.

4.4.1.1.4 Les quantificateurs

- En ce qui concerne les quantités complexes, elles sont toujours exprimées avec la conjonction *i*, par exemple : *dyes i sesh* 'seize', *dyes i ocho* 'dix-huit', *vente i kuatro* 'vingt-quatre', *setenta i un sanhedrin* 'soixante-onze [membres du] Sanhedrin', *sien i vente* 'cent-vingt', *dozyentos i dyes* 'deux-cent dix', *sesentas i treze mitswot* 'six-cent treize commandements'.

- Nous avons un phénomène intéressant en ce qui concerne les quantités approximatives. D'après García Moreno (2004:280) les quantités approximatives se feraient comme en hébreu, avec la juxtaposition des formes sans aucune coordination entre les deux, par exemple *dos tres*. Or, dans mon corpus Magriso utilise plutôt la forme de l'espagnol standard, avec la coordination *o* entre les deux, *dos o tres* (5:4).

- Contrairement à ce qu'indique García Moreno (2004:280) dans mon corpus la quantification du substantif se fait exclusivement devant le substantif. Je n'ai pas relevé de cas où la quantification suit le substantif. *sinko talmidim* 'cinq élèves' (4 occurrences, 2 en 2:10, puis 2:11 et 2:13), *sinko anyos* 'cinq ans' (11 occurrences, 5:17 et 10 fois dans 5:20), *vente kazas* 'vingt maisons' (1 occurrence dans 3:16).

En ce qui concerne la quantification indéfinie *muncho* 'beaucoup, nombreux', j'ai relevé seulement deux cas où elle se place après le substantif, *ijos muchos* 'de nombreux fils' (1:14) et *hola'im muchos* 'de nombreuses maladies' (2:8).

- Nous trouvons des constructions avec l'indéfini *todos, todas* 'tous, toutes' accompagnées d'un syntagme défini mais à la différence de ce qu'indique García Moreno (2004:281) dans mon corpus Magriso utilise cette construction surtout avec *dos* 'deux'. J'ai relevé un seul cas de *todas las kuatro vandas* 'toutes les quatre directions' (5:5), 2 occurrences de *todas las tres lisyiones* 'toutes les trois leçons' (5:20), et une seule occurrence de *todos los sinko peraqim* 'tous les cinq chapitres' (introduction au chapitre 6). En revanche, il y a 12 occurrences de *todos los dos* (introduction, 1:8 x 7, 3:1, 5:9, 5:11 et 6:8) et 8 de *todas las dos* (2:2, 2:10, 2:16, 3:12 x 2, 4:11, 5:11 x 2).

En ce qui concerne *todos los sinko peraqim*, cette construction pourrait être calquée sur l'hébreu, *kol ḥamešet hap^eraqim* 'tous les cinq chapitres' or, en hébreu nous n'avons pas cette construction avec « deux », comme nous pouvons le trouver de manière fréquente chez Magriso.

En revanche, cette construction se trouve à l'identique en français. Il s'agit peut-être d'un calque de l'hébreu plus une généralisation ou bien une influence du français.

4.4.1.1.5 Les accords entre substantifs et adjectifs

Le texte de Magriso présente différents cas de figure quant aux combinaisons de substantifs et adjectifs. Je vais traiter ici les cas qui présentent une combinaison judéo-espagnol-hébreu ou hébreu-hébreu (hors citations bibliques).

1. Le premier cas est celui d'un substantif hébreu avec un adjectif judéo-espagnol :

un FILOSOF savyo 'un philosophe sage' (1:6), N. masc. sg. + adj. masc. sg.

son TA'ANOT vedraderas 'ce sont des vrais arguments' (1:8), N. fem. pl. + adj. fem. pl.

'edut vedradero o falso 'témoignage vrai ou faux' (1:9), N. fem. sg. + adj. masc. sg.

L'accord en genre et nombre ne se maintient pas toujours, comme dans le dernier exemple où le substantif féminin hébreu *'edut* est accompagné de deux adjectifs judéo-espagnols masculins. La raison peut être le fait que *testimonyo* en judéo-espagnol est masculin ou que Magriso suit les règles phonétiques du judéo-espagnol en matière d'attribution du genre et cela montre que le terme hébreu est intégré au judéo-espagnol.

2. Un substantif judéo-espagnol avec un adjectif hébreu :

ijo bekor 'fils aîné', (5:3), N. masc. sg. + adj. masc. sg.

esklavos i esklavas goyim 'des esclaves [masc.] et des esclaves [fem.] non-juifs', (1:5), N. masc. pl. + n. fem. pl. + adj. masc. pl.

lugar PANUY 'une place libre', (5:3), N. masc. sg. + adj. masc. sg.

koza RUHANIT 'une chose spirituelle', (3:17), N. fem. sg. + adj. fem. sg.

mujer [...] *tehora^h / T^EME'A^H* 'femme [...] pure / impure', (1:5), N. fem. sg. + adj. fem. sg.

Les accords en nombre et genre dans ce cas se maintiennent toujours.

3. Un substantif hébreu avec un adjectif hébreu :

Il s'agit ici des cas d'alternance codique dans le commentaire, hors citations bibliques :

dayanim goyim ‘des juges non-juifs’, (1:8), N. masc. pl. + adj. masc. pl.

talmid ḥakam MUVHAQ ‘un disciple brillant’, (1:13), N. masc. sg. + adj. masc. sg.

‘AYIN YAFAH ‘un joli oeil’, (1:16), N. fem. sg. + adj. fem. sg.

ba‘al din rama‘y ‘un plaideur tricheur’, (6:1), N. masc. sg. + adj. masc. sg.

Ce que nous pouvons conclure de ces exemples est que quand il s’agit d’un substantif emprunté à l’hébreu mais que l’adjectif utilisé est judéo-espagnol l’auteur accord le genre de manière plus libre, selon peut-être l’intégration ou pas de cet emprunt, comme nous l’avons vu concernant l’utilisation de l’article judéo-espagnol avec les substantifs hébreux¹³¹². Cela pourrait être facilité par le fait que les substantifs hébreux n’ont pas toujours une marque de genre, contrairement aux adjectifs et c’est pour cela que quand Magriso utilise un substantif judéo-espagnol ou hébreu avec un adjectif hébreu, l’accord se maintient toujours.

4.4.1.2 Le syntagme verbal

Je vais traiter ici quelques phénomènes syntaxiques liés à l’utilisation de certains verbes dans le corpus. Les questions relatives à l’ordre des mots dans les syntagmes verbaux seront traitées en *infra* 4.4.3.2.

4.4.1.2.1 *Aver* et *tener*

Depuis le 10^e siècle les verbes espagnols *aver* et *tener* étaient en concurrence en tant que verbes transitifs qui expriment la possession (Lapesa, 1991:215).

Au début du Siècle d’Or le verbe *aver* se réduit au rôle d’auxiliaire (Lapesa, 1991:399).

Dans mon corpus je n’ai pas d’exemple du verbe *aver* utilisé comme verbe de possession.

Dans tous les cas, le verbe *aver* apparaît avec le sens de l’impersonnel ‘il y a’ :

- (1) *Onde “ŠOTEH” se yama porke no puede aver más lokura el bushkar a azerse malo kon la djente sin tener hekreaḥ i sin aver ninguno ke lo esforce a ke se aga dayan.*

(litt.) ‘Où “ŠOTEH” ‘sot’ il est appelé car **il** ne peut pas **y avoir** une plus grande folie que celle de chercher à être méchant avec les gens sans que cela soit nécessaire et sans **qu’il y ait personne** qui le force à être juge. (4:9) (N. Trad)

- (2) *I esto es un milagro muy grande syendo onde ay tanta sangre i karne kada día en lugar avyerto no puede mankar de aver muncha moshka i syerto era ke por aver muncha Q^{EDUŠA} en eya se fuyian las moshkas de aí.*

(litt.) ‘Et cela est un miracle très grand étant donné que là où **il y a** autant de sang et chair tous les jours, dans un lieu ouvert, il ne peut pas manquer **d’y avoir** beaucoup

¹³¹² Cf. *supra* 4.1.5.1.2 et 4.1.5.1.3

de mouches et cela était vrai que comme **il y avait** beaucoup de sainteté en elle, les mouches fuyaient de là'. (5:4) (N. Trad)

- (3) *I así le kumplyó su demanda i le dyo muncha sensya i enmentado por el mundo ke **no uvo ni avrá** como él tal modo de savyo i entendido enel mišpať.*

(litt.) 'C'est ainsi que sa demande fut accomplie et il lui donna beaucoup de science et de renommée dans le monde car **il n'y a pas eu et il n'y aura pas** comme lui, aussi sage et versé dans le jugement'. (1:18) (N. Trad)

- (4) *I lo ke disho akí enel kavo del pereq raban šim'on ben gamli'el está avlando por después ke ya se kreó el mundo ke si ay HALUQA^h ke se sostenga el mundo es el **avyendo** estas tres ke son din 'EMET šalom.*

(litt.) 'Et ce qui a dit ici à la fin du chapitre Rabban Shimon ben Gamliel, il parle pour après que le monde fut créé, que **s'il y a** un argument pour que le monde existe c'est ayant [l'existence] de ces trois choses qui sont le jugement, la vérité et la plénitude'. (1:18) (N. Trad)

- (5) *[...] i en ayegándose el 'omer podían komer del trigo nuevo i los lugares ke **avían** leshos ke no savían la ora ke se ayegava el 'omer podían komer el día de dyes i sesh de medyo día i endelantre [...]*

(litt.) '[...] et quand l'omer arrivait ils pouvaient manger le nouveau blé et les endroits **qu'il y avait** au loin, qui ne savaient pas l'heure de l'arrivée de l'omer, pouvaient manger le jour depuis le seizième jour à partir de midi [...]' (5:4) (N. Trad)

Le verbe *aver* apparaît souvent en tant qu'auxiliaire, soit à l'infinitif, soit à l'imparfait, précédant un participe passé, avec sa valeur de possessif totalement perdue :

- (6) *Pero ay M^hTSP'UT ke puede murir matado alguno sin **aver matado** a otro [...]*

'Mais il y a une possibilité que quelqu'un puisse être tué sans **avoir tué** un autre [...]' (2:7) (N. Trad)

- (7) *[...] i si no le **avía deshado** sefer tora^h su padre [...]*

'[...] et si son père **ne lui avait pas laissé** un livre de Torah [...]' (6:5) (N. Trad)

J'ai relevé également des constructions de *aver* + infinitif :

- (8) *Ke syendo ke de un punto al otro no sé lo **ke a de ser de mí***

'Étant donné que d'un point à l'autre je ne sais pas **ce que sera de moi**' (1:14, N. Trad)

- (9) *[...] ke tengan avizo los buenos djudyós ke su buen pago **a de ser** mucho [...]*

'que les bons Juifs sachent que leur bonne paie **sera** grande' (5:1, N. Trad)

Dans ces deux exemples la construction *a de ser* a une valeur de futur¹³¹³.

Il y a aussi les constructions de *a + de + menester* traitées en *supra* 4.1.4.1.3.

Je n'ai pas trouvé de formes au passé composé avec le verbe *aver* au présent dans le corpus.

¹³¹³ Cf. *supra* 4.2.8.1

En ce qui concerne *tener*, au Siècle d'Or déjà ce verbe commence à « envahir » les acceptions qui étaient réservées à *aver* (Lapesa, 1991:399) tandis que le verbe *aver* est en cours de grammaticalisation.

Dans mon corpus *tener* dépasse largement *aver* dans son sens de verbe qui exprime la possession, ainsi nous trouvons des constructions telles que : *tengo meoyo* 'j'ai de la mémoire / de l'intelligence' (4:4), *ningún ovligo tengo* 'je n'ai aucune obligation' (1:3), où le verbe *tener* est un semi-auxiliaire ;

tengo buena vizindad 'j'ai un bon voisinage' (1:7), *el trabajo ke tuvistes* 'le travail que tu as eu' (5:21), ici nous sommes au 1^{er} degré, le verbe *tener* a un sens plein.

Tener est utilisé aussi en tant qu'auxiliaire, ce qui est un gallicisme selon Lapesa (1991:476) : *los byenes ke vos tengo echo* 'les biens que je vous ai déjà fait' (1:3), ou pour exprimer une intention, besoin ou une obligation, suivi par la préposition *de* : *para ke tope yo mi pozada onde tengo de ir* 'pour que je retrouve mon auberge là où je dois y aller' (6:5), *kuándo es ke la tengo de pagar esta orika* 'quand est ce que je dois la payer cette heure' (1:14), *ké provecho terné de trabajar syendo el šAKAR ke tengo de tomar es asigún loke alkansí?* 'quel profit aurai-je à travailler étant donné que la récompense que j'aurai sera selon ce que j'ai accompli ?' (5:21).

En dernier lieu, j'ai relevé un usage intéressant du verbe *tener* suivi de la préposition *por* pour exprimer une considération. *esto lo ago porke a el ke veo lo tengo por más grande ke mí* (litt.) 'je fais cela parce que celui que je vois je le tiens pour plus grand que moi' (4:4), *no tyenes HIYUV de tenerlo por buen djudyo* (litt.) 'tu n'as pas l'obligation de le tenir pour un bon Juif' (1:8).

Cet usage de *tener* + *por* est attesté depuis le Moyen Age dans DHLE et ressemble à l'usage en français dans des phrases comme *je le tiens pour plus grand que moi*.

Enfin, j'ai relevé sept occurrences d'un passé composé où l'auteur utilise le verbe *tener* plutôt que le verbe *aver* avec les verbes *azer* et *resivir* :

(10) *el šyt les da byen i repozo en este 'olam por algunos zekuyot ke tyenen echo*

'el Saint Béni soit-Il leur donne du bien et du repos dans ce monde grâce à quelques mérites qu'ils ont fait' (4:19, N. Trad)

(11) *por esto tenemos ovligo de rejirmos asigún loke mos komandan los hakamim porke eyos tyenen resivido el deklaró de kada mitswa^h i mitswa^h de la Ley.*

'c'est pour cela que nous avons l'obligation de nous conduire selon ce que commande les sages car ils ont reçu l'enseignement de chaque commandement de la Loi' (1:1, N. Trad)

D'après Lapesa (1991:476) cette structure serait un gallicisme.

4.4.1.2.2 *Ser et estar*

García Moreno (2004:300-307) parle des fonctions différentes des verbes *ser* et *estar* dans son corpus qui, comme je l'ai dit plus haut¹³¹⁴, fut en partie écrit par Magriso. J'ai trouvé ces mêmes usages dans mon corpus.

4.4.1.2.2.1 *Ser et Estar en tant qu'auxiliaires*

En premier lieu, ces verbes sont utilisés comme auxiliaires accompagnant les formes du participe passé de certains verbes transitifs :

- (1) [...] *ke mires de aprometer poko por la boka i después si keres azer muncho eres alavado* [...]

(litt.) '[...] tache de promettre peu par la bouche et ensuite si tu veux faire beaucoup tu es loué [...]' (1:15) (N. Trad)

De la même manière nous trouvons *es alavado* 'il est loué' (1:17), *eres ovligado* 'tu es obligé' (2:6 x 2, 2:18, 4:17 x 2, 5:12, 5:21), *eres aparejado* 'tu es préparé' (3:1).

J'ai relevé aussi un cas avec élision de l'auxiliaire *ser* avec le verbe *mereser* 'mériter' ce qui est une construction judéo-espagnole :

- (2) *Pero ay M^ETSI'UT ke puede morir matado alguno sin aver matado a otro por algún pekado ke terna ke merese matado por eyo asigun topamos en hevel* [...]

(litt.) 'Mais il existe la possibilité que quelqu'un puisse mourir tué sans avoir tué quelqu'un d'autre à cause d'un péché qu'il aurait fait et pour lequel il mérite [d'être] tué comme nous trouvons avec Abel [...]' (2:7) (N. Trad)

- (3) [...] '*afilu enel echar de la mar despues de matado* [...]

[...] même dans le fait d'être jeté à la mer après [avoir été] tué [...]' (2:7) (N. Trad)

L'exemple (3) pourrait s'expliquer comme étant un calque syntaxique de l'hébreu, *matado* serait calqué sur le participe présent hébreu, *šeneherag* ou bien le passif *šehumat*. Ce n'est pas le cas de l'exemple (2).

Ces formes cohabitent avec des formes où l'auxiliaire n'est pas éliminé :

- (4) [...] *i disho ke lo ke merese ser apenado es porke se lo kulpa él mizmo* [...]

'[...] et il dit que la raison pour laquelle il mérite d'être puni est parce qu'il culpabilise [...]' (3:11) (N. Trad)

Nous voyons donc une fluctuation entre la forme *merese + ser* et les formes construites directement, *merese + participe passé*, influencées par l'élision du verbe être

¹³¹⁴ Cf. *supra* Introduction à la partie 4

en hébreu. Il est à noter qu'en judéo-espagnol contemporain les formes *kerer* + participe passé, *mereser* + participe passé, sont dominantes.

Nous trouvons également des exemples avec des verbes intransitifs, surtout avec *venir* (venir) :

- (5) [...] *en parando myentes la presona de onde es venido* [...] (litt.) '[...] en réfléchissant la personne sur **d'où elle est venue** [...]' (3:1) (N. Trad)
- (6) [...] *yo so venido de mišpaḥa^h grande* [...] '[...] **je suis venu** d'une grande famille [...]' (1:10) (N. Trad)
- (7) *I savresh ke šma 'ya^h i 'avṭalyon eran venidos de GERIM* [...] 'Sachez que Shemaya et Avtalyon **venaient** des étrangers [...]' (1:10) (N. Trad)

Dans les exemples (5), (6), (7), il est intéressant de noter l'usage que fait Magriso du verbe *ser* en tant qu'auxiliaire plutôt que *aver* pour le passé composé, comme j'ai mentionné plus haut¹³¹⁵. Cette forme est attestée dans DHLE depuis le Moyen Age.

Contrairement à ce qu'indique García Moreno (2004:303), dans mon corpus je n'ai pas trouvé d'occurrence du participe passé de *venir* - *venido* - avec *aver* comme auxiliaire.

Le verbe *ser* avec fonction d'auxiliaire est très fréquent devant des participes présents hébreux :

- (8) [...] *eres M^ETAQEN un 'EVER tuyo kon akea mitswa^h*. '[...] **tu ré pares** un de tes organes avec cette *mitswa^h*' (2:1) (N. Trad)
- (9) [...] *eres POGEM i gastas un myembro* [...] '[...] **tu endommages** et tu nuis à un de tes membres [...]' (2:1) (N. Trad)

García Moreno (2004:304) indique avoir trouvé ces formes seulement chez Huli or, dans mon corpus, elles sont présentes. En revanche, et tel qu'il l'indique, j'ai trouvé des exemples avec élision d'auxiliaire et l'accompli *nifṭar* 'décédé' : *I ansí kuando nifṭar el sinyor de 'aharon* 'ainsi quand le seigneur d'Aharon **est décédé**' (1:12) ; *i después ke nifṭar su padre* 'et **après que** son père **mourut**' (1:17) ; *no alargó días i nifṭar mansevo* 'il n'a pas vécu longtemps et **décéda** jeune' (4:1) ; *I kuando nifṭar dito sinyor* 'et quand ce monsieur **est décédé**' (4:23).

J'ai relevé aussi des occurrences des auxiliaires *ser* et *estar* avec des adjectifs hébreux : *tu eres ZAKAY i tu eres ḤAYAV* 'toi tu es innocent et toi tu es coupable' (1:8) ; *fue MUKRAḤ* 'il a été obligé' (1:13) ; *está M^EUTAD para morir* 'il est destiné à mourir' (4:27) ;

¹³¹⁵ Cf. *supra* 4.4.1.2.1

son M^EMUNIM ‘ils sont responsables’ (3:16) et aussi *está M^EMUNE^H* ‘il est responsable’ (4:27).

Et enfin, devant des participes passé hébreux :

está RAMUZ ‘cela est insinué’ (Introduction, 3:15, 5:21), *está TALUY* ‘cela dépend’ (1:18), *es ANUS* ‘il est forcé’ (3:12).

Nous avons aussi des exemples du verbe *ser* suivi des participes présent judéo-espagnols :

(10)[...] *kozas ke son tokantes por demenester del puerpo* [...] ‘[...] des choses liées aux besoins corporels [...]’ (1:17) (N. Trad)

(11)[...] *yo no so pertenesyente de ser rijidor i kavesera* [...] ‘[...] je ne suis pas méritant d’être le chef [...]’ (2:7) (N. Trad)

(12)[...] *es ovligánse en su alma* [...] ‘[...] il doit payer avec son âme [...]’ (3:5) (N. Trad)

Ces constructions sont très fréquentes chez Magriso. Elles sont proches des formes vues dans les exemples (8), (9) avec les participes présents hébreux. Il s’agit de calques de l’hébreu liés aux formes apocopées vues en *supra* 4.3.5.2.

4.4.1.2.2.2 Élision de la copule

García Moreno (2004:306) relève plusieurs exemples de *ser* copulatif élidé. Dans mon corpus j’ai relevé une seule occurrence :

(13) *I topamos ma ‘ásé^h en un enperador ke su nombre turnusrufus haraša* ‘[...] ‘Nous trouvons l’histoire d’un empereur dont le nom [était] *turnusrufus*¹³¹⁶ le méchant [...]’ (3:18) (N. Trad)

J’ai relevé d’autres occurrences de cette construction avec *su nombre* toujours suivies par la copule *era*, c’est pourquoi je ne peux pas affirmer, tel que le fait García Moreno, que cette forme sans *ser* soit lexicalisée chez Magriso.

Par exemple dans 4:1 :

Savresh ke dito sinyor su nombre era šim ‘on
‘Sachez que ce seigneur, son nom était Shimon’ (N. trad.)

4:2 :

Dito sinyor tambyén su nombre era šim ‘on
‘Ce seigneur aussi, son nom était Shimon’ (N. trad.)

¹³¹⁶ Quintus Tinneus Rufus

2:2 où la copule vient avant *su nombre* :

Ya avizimos ariva ke rabenu haqadoš era su nombre rebi yehuda^h hanasi⁷

‘Nous avons déjà vu plus haut que notre Saint maître **était son nom** Rabbi Yehuda HaNasi’ (N. trad.)

Les autres cas de verbe « être » élidés sont plutôt des calques syntaxiques de l’hébreu, et ils ont été traités plus haut (cf. *supra* 4.3.5).

4.4.1.2.2.3 Enfin, il y a des occurrences des verbes *ser* et *estar* en tant que verbes pleins.

(14) [...] *porke él es RAHUM W^eHANUN* [...]

‘[...] Car il **est** miséricordieux [...]’ (2:16) (N. Trad)

(15) [...] *el korazón del rey está en mano del šyt.*

‘[...] le cœur du roi **est** entre les mains du Saint Béni soit-Il.’ (2:3) (N. Trad)

Il y a des exemples où l’usage de *ser* est quelque peu ambigu en concurrence avec *estar* :

(16) *Kere dezir ke sea tu kaza avyerta para las kuarto partes* [...]

‘Cela veut dire que ta maison **soit** ouverte vers les quatre directions [...]’ (1:5) (N. Trad)

(17) [...] *este pasuq primero no es de MASEKET ’AVOT si no es en prisipyo del PEREQ dyezeno de MASEKET SANHEDRIN.*

‘[...] ce premier verset n’est pas du traité d’Avot mais plutôt si ce n’est **du début** du chapitre dix du traité de Sanhedrin.’ (Introduction) (N. Trad)

4.4.1.2.3 Les valeurs du gérondif

Les valeurs du gérondif en judéo-espagnol ont été décrites de manière détaillée par Berenguer-Amador (2016:272-281). Je vais décrire ici les usages que j’ai relevés dans mon corpus. Le gérondif est aussi utilisé par Magriso dans certaines tournures calquées (*ladino*). Cela est traité avec les autres calques syntaxiques¹³¹⁷.

4.4.1.2.3.1 Le gérondif prépositionnel

Selon Hanssen (1966:261) la seule préposition espagnole qui peut accompagner un gérondif est *en*. Il indique que cette construction indique une action simultanée ou un événement passé. Contrairement à ce qu’indique Berenguer-Amador concernant *La Güerta de Oro* (2016:273), dans mon corpus cette construction est très fréquente. Il mentionne aussi que cette construction pourrait être due à l’influence du français.

¹³¹⁷ Cf. *supra* 4.3.5

J'ai évoqué à plusieurs reprises une possible influence du français sur la langue de Magriso, ce qui supposerait qu'il avait connaissance de cette langue¹³¹⁸, mais ce phénomène peut être dû aussi à une période où cette forme était répandue, comme l'indique Hanssen.

La construction la plus fréquente est *en avyendo* qui apparaît 8 fois de manière affirmative et 6 fois de manière négative. Elle peut avoir un sens conditionnel :

- (1) *I en avyendo en la presona da'at bueno kompra kon eyo todas las midot buenas ke avizimos ke en avyendo da'at ay todo bueno i en mankando el da'at le manka todo.*

(litt.) 'En ayant la personne une bonne connaissance elle peut s'acheter toutes les bons vertus que nous avons appris car en ayant la connaissance tout ce qu'il y a est bon et en manquant de connaissance, tout lui manque.' (2:11) (N. Trad)

Il peut s'agir d'une construction modale :

- (2) *I la buelta es en avyendo DIVREY TORAH^h en la meza se yama akea meza šulhan del šyt [...]*

(litt.) 'Et le contraire est qu'en ayant [des] paroles de Torah autour de la table, cette table s'appelle la table du Saint Béni soit-Il [...]' (3:4) (N. Trad)

Ou encore de la simultanété :

- (3) *Kere dezir ke lo tyene por G^cDULAH de ser dayan i djuzgar en avyendo más grande ke él [...]*

(litt.) 'Cela veut dire qu'il considère avec grandeur d'être juge en ayant [alors qu'il existe] plus grand que lui [...]' (4:9) (N. Trad)

Cette construction peut aussi exprimer de la causalité :

- (4) *[...] no podían guardar las frutas porke se pudrían en avyendo munchas luyas [...]*

(litt.) '[...] ils ne pouvaient pas garder les fruits car ils pourrissaient ayant [à cause de, quand il y avait] beaucoup des pluies [...]' (5:4) (N. Trad)

J'ai relevé d'autres constructions de ce genre : *en kayendo*, *en non tuyendo*, *en bivyendo*, *en pensando*, *en guadrando*. La plupart des occurrences ont une valeur de conditionnel.

4.4.1.2.3.2 Les compléments du gérondif

Le gérondif est une forme verbale et étant donné cela il peut avoir un sujet et des compléments verbaux, normalement des pronoms avec une enclise :

Soit des compléments directs : *intentándolo* 'en l'essayant' (Introduction), *estudyándolo* 'en l'étudiant' (Introduction).

¹³¹⁸ Cf. *supra* 4.3.3, 4.3.5.1.1, 4.4.1.1, 4.4.1.1.5 et *infra* 4.4.2.2.1.3

Ou bien des compléments indirects : *dizyéndoles* ‘en leur disant’ (1:9), *gritándoles* ‘en leur criant’ (2:18).

Il peut avoir un complément de régime¹³¹⁹ : *estava el mundo entero muyéndose deambre* ‘le monde entier était en train de mourir de faim’ (1:4).

Un complément circonstanciel : *sonbalyéndolo kada ora i kada punto a pekar* ‘en le poussant à chaque heure et à chaque minute à pécher’ (2:14).

Un complément attribut : *syendo rey* ‘en étant roi’ (3:15).

4.4.1.2.3.3 Le sujet du gérondif

Le gérondif peut aussi avoir un sujet. Souvent il est tacite (comme dans *dizyéndome*, *keryéndome* – ‘me disant’, ‘me voulant’) mais il apparaît aussi de manière explicite, toujours après le verbe : *syendo él un esprito RUĤANI* ‘étant lui-même un esprit spirituel’ (Introduction), *dando eya tsedaqah* ‘en donnant elle-même la charité’ (3:16), *mirando yo en mi nešamah* ‘en regardant moi-même dans mon âme’ (3:1). Il marque alors une focalisation, une insistance sur le sujet.

4.4.1.2.3.4 *syendo* comme conjonction causale

La forme *syendo* qui est le gérondif du verbe *ser* ‘être’, est recatégorisée comme conjonction causale. C’est un nouvel exemple de grammaticalisation d’un verbe¹³²⁰. Berenguer-Amador signale aussi cela (2016:280).

Comme l’affirme Bunis (2011:449) cette forme introduit les formules d’explication ou de cause de la part de Magriso, il est alors souvent précédé de la conjonction de coordination *i* et suivi de l’adverbe *ansí* ‘ainsi’.

- (1) *Ke syendo las palavras de la Ley son muy seradas ke ninguno las entiende [...]*
(litt.) ‘**Étant donné que** les paroles de la Loi sont très fermées que personne ne les comprend [...]’ (1:1) (N. Trad)
- (2) *[...] i syendo ansí no puede aver más grande gemilut ḥasadim ke esto de mirarles las diferensyas ke tyene de uno a otro [...]*
(litt.) ‘[...] **étant donné cela**, il ne peut pas y avoir un acte de charité plus grand que celui de regarder les différences qu’ils ont les uns avec les autres [...]’ (1:2) (N. Trad)

¹³¹⁹ Un verbe qui doit être accompagné d’une préposition pour compléter sa signification.

¹³²⁰ Cf. *supra* 4.4.1.2.1 *Aver et tener*

Berenguer-Amador (2016:280) relève seulement 2 occurrences de la construction *syendo ke*, qu'on pourrait traduire par 'étant donné que', tandis que dans mon corpus il y en a 170.

Selon García Moreno (2004:254) c'est cette construction-là qui serait à l'origine de la recatégorisation de *syendo* car le caractère verbal de *syendo* avec une valeur existentielle est toujours existant tant que la conjonction *ke* introduit la subordonnée. Quand la conjonction disparaît, selon lui, la forme *syendo* prendrait les deux valeurs et donc les faits exposés dans la phrase subordonnée sont compris comme une relation causale.

- (3) [...] *syendo así para ké penamos en este 'olam en baldes syendo ke no ay ŠAKAR de las mitswot [...]*
 (litt.) '[...] étant donné cela à quoi bon avoir tant de peine inutile dans ce monde **étant donné qu'**il n'y a pas de rétribution pour l'accomplissement des commandements [...]' (1:3) (N. Trad)
- (4) [...] *ké ovligo tengo de darvos paga por lo ke me sirvish syendo ke sosh mis esklavos [...]*
 (litt.) '[...] quelle obligation ai-je de vous donner une paie pour votre travail **étant donné que** vous êtes mes esclaves [...]' (1:3) (N. Trad)

4.4.1.2.3.5 D'autres constructions avec le gérondif

J'ai relevé également plusieurs constructions avec deux verbes au gérondif, dont le sens est proche, qui sont reliés par la conjonction de coordination *i*. Il s'agit de cas de réduplication homosynonymique traités plus haut¹³²¹.

- (1) [...] *estonses está el šyt ayí eskuchándolos i oyendo las palavras [...]*
 (litt.) '[...] alors le Saint Béni soit-Il est là **à les écouter et entendre** les paroles [...]' (3:3) (N. Trad)
- (2) [...] *kuando dos ḥaverim están avlando i platikando en DIVREY TORA^h está la šekina^h pozada entre ellos i está oyendo todo lo ke están platikando i meldando.*
 (litt.) '[...] quand deux compagnons sont en train **de parler et discuter** des paroles de Torah la présence divine est posée parmi eux et elle entend tout ce qu'ils sont en train **de discuter et étudier.**' (3:3) (N. Trad)
- (3) *Keryendo dezir ke después ke ya muere la presona está dezeando i esperando ke lo koma el guzano una ora más antes para ke tenga repozo su alma.*
 (litt.) 'Voulant dire que dès que la personne meurt **elle souhaite et espère** que le ver la mange une heure plus tôt pour que son âme ait du repos.' (4:4) (N. Trad)

Pour la liste complètes des cas de réduplication homosynonymique *cf. supra* 4.3.5.6.2.1.

¹³²¹ *Cf. supra* 4.3.5.6.2.1

4.4.1.2.4 Pronoms clitiques

En ce qui concerne la place des clitiques vis-à-vis du verbe, nous trouvons les exemples suivants :

Le clitique *se* apparaît systématiquement avant le verbe quand il suit les clitiques de la première et deuxième personne. Cela montre son caractère de morphème verbal (García Moreno, 2004:311).

- (1) [...] *kuando sea ke me se ará algun nes* [...]
'[...] quand est ce qu'on **me** fera un miracle [...]' (2:2) (N. Trad)
- (2) [...] *i te se alevanten en pyes* [...]
'[...] et **ils se** lèveront sur leurs pieds [...]' (4:7) (N. Trad)
- (3) *Pero savresh ke esta demanda vos se aremedyará kon lo ke ya se avizó enel deklaró dela parašah de lek l'ka.*
(litt.) 'Mais sachez que cette question **vous** sera remédiée avec ce qui a été dit dans l'étude de la parasha de *lek l'ka*' (2:7) (N. Trad)

L'ordre s'inverse avec le clitique de la troisième personne :

- (4) [...] *todo el ken melda en eyos se le konta komo si estuviera echando los qorbanot* [...]
'[...] celui qui étudie [les offrandes] cela **lui** est compté comme s'il était en train de réaliser les sacrifices [...]' (1:2) (N. Trad)
- (5) *I syendo así se le vyene a revolver el da'at del talmid en oyendo muchas sevarot* [...]
'De cette manière les idées de l'étudiant se troublent à cause d'avoir entendu beaucoup d'opinions [...]' (1:6) (N. Trad)

Toujours d'après García Moreno (2004:311) cette inversion d'ordre pourrait dériver du niveau de participation différent dans le discours entre le locuteur et l'auditeur d'une part, et la troisième personne, d'autre part.

A cela il faut ajouter les cas des formes apocopées *mo* et *vo*, formes documentées en judéo-espagnol depuis le 18^e siècle (Revah, 1965:1365), dont la réduction phonique¹³²² est due à un autre pronom clitique qui leur succède (García Moreno, 2004:220) :

- (6) *No por esto kere dezir ke quadremos sus mitswot i lo sirvamos por intisyón de los byenes ke mos tyene de dar si no loke molo dize es para ke sepamos kómo el šyt es ne'eman de pagar a kada uno asigún sus ma'asim* [...]
(litt.) 'Ce n'est pas pour cela que ça veut dire que nous devons respecter ses commandements et le servir avec l'intention de profiter des biens qu'il va nous donner, mais plutôt que **ce qu'il nous** dit est pour que nous sachions comment le Saint Béni soit-Il est fidèle dans le paiement chacun selon ses actes [...]' (1:3) (N. Trad)

Dans l'exemple suivant nous avons deux exemples de clitiques apocopés, l'un à la première personne et l'autre à la deuxième :

¹³²² Ici, la disparition du « s » final.

- (7) *Le disheron aél los PO'ALIM ke tomaron poka paga: "sinyor rey de ké no molo dishistes adelantado kuál árvol era su presyo mucho i kual árvol era su presyo poka". Les disho a eyos, "si volo dezía adelantado el presyo de kada uno i uno koriash todos detrás de los árvoles ke su presyo es mucho i me kedava la mitad de la guerta sin plantar [...]"*

(litt.) Les ouvriers qui avaient eu peu de paie lui ont dit : « monsieur le roi pourquoi **tu ne nous** as pas dit d'avance quel arbre avait un prix élevé et quel avait un prix bas ». Il leur dit, « si **je vous** l'avais dit d'avance le prix de chacun vous auriez tous couru derrière les arbres dont le prix était grand et je serai resté avec la moitié de mon verger sans planter [...] » (2:1) (N. Trad)

- (8) [...] *pero yo ago un hesed grande kon vozotros ke toda akea devda vola enprezento [...]*

(litt.) '[...] mais moi je fais une grande charité avec vous car cette dette je **vous l'**offre [...]' (1:3) (N. Trad)

- (9) [...] *ke por esto solo es ovligo de tener amistad al šyt de alma i de korasón por lo ke mola dyo a nozotros i no la kijo dar a resto de nasyones del mundo [...]*

(litt.) '[...] car ne serait-ce que pour cela qu'il est obligatoire d'avoir de l'amitié avec le Saint Béni soit-Il avec âme et cœur pour **nous l'**avoir donnée à nous et il n'a pas voulu la donner aux nations du monde [...]' (3:19) (N. Trad)

Parfois le clitique *molo* apparaît aussi en position enclitique :

- (10) *I ternesh ke demandar en todas estas ke mos anbezó el TANA` ke poza la šekina^h en los dyes i en los sinko i los tres i en los dos ke no tenía hekreaḥ de anbezármolo [...]*

(litt.) 'Et vous devriez demander au sujet de tout ce que le Sage nous a enseigné, que la *šekinah* se pose sur les dix [personnes qui étudient la Loi] et les cinq et les trois et les deux qu'il n'avait [donc] pas le besoin de **nous l'apprendre cela** [...]' (3:7) (N. Trad)

- (11) *I afueras de la kerensya ke mos akerensyó el šyt de kriarmos kon dito TSELEM tambyén mos amostró otra kerensya demazyada de dármolo a saver [...]*

(litt.) 'Et en dehors de l'affection que le Saint Beni soit-Il a pour nous de nous avoir créés à son image, aussi il nous montre une autre grande affection de **nous le donner** à savoir [...]' (3:17) (N. Trad)

Il y a aussi un exemple à la deuxième personne :

- (12) [...] *ké ovligo tengo de darvos paga por lo ke me sirvish [...]*

(litt.) '[...] quel obligation j'ai de **vous donner** la paie pour ce que vous me servez [...]' (1:3) (N. Trad)

Nous avons aussi des cas où le complément d'objet direct et indirect sont doublés, précédés par des clitiques pronominaux :

- (13) [...] *no sea ke lo kortes solo akel din [...]*

(litt.) '[...] que cela n'arrive pas que tu **le** tranches seul **ce jugement** [...]' (1:16) (N. Trad)

- (14) [...] *su korasón lo emplea akel tyempo en pajas i patranys del mundo [...]*

(litt.) '[...] son coeur il l'emploie **ce temps** là en vanités de ce monde [...]' (3:5) (N. Trad)

- (15) [...] *i vido el ḥakam ke en el prekante ke lo aprekantaba a el hazino [...]*

(litt.) '[...] et le Sage vit que l'incantation qu'il l'incantait **au malade** [...]' (introduction) (N. Trad)

(16) [...] *lo aresive kon buena kara en 'olam haba' a el ken era leshano del šyt* [...]

(litt.) '[...] il le reçoit avec bon visage dans le monde futur **celui qui était loin du Saint Béni soit-II** [...]' (introduction) (N. Trad)

Aldina Quintana (2006:164) mentionne cette position proclitique comme un possible trait d'oralité dans certains parlers judéo-espagnols balkaniques. La reduplication des compléments directs et indirects peut être, à son tour, due aussi à l'oralité, une sorte de technique de focalisation employée par Magriso.

4.4.1.2.5 Constructions verbales avec enclise

Un phénomène intéressant se trouve dans le verbe *saver* 'savoir'. J'ai constaté que Magriso utilise la forme du subjonctif courante en judéo-espagnol : *sepas, sepa, sepamos, sepan*. Or, dans certains endroits il utilise cette forme avec enclise :

(17) *Kon ke si él pyedre de dezir tefila^h o minhã^h o 'arvit o de meldar algunos dos orikas al día, sépalo ke el pekado le keda a kuestas i se vengán de él en YOM HADIN HAGADOL.*

(litt.) 'S'il ne dit pas les prières de *tefila^h* ou *minhã^h* ou 'arvit ou s'il n'étudie pas quelques petites heures par jour, qu'il sache que le péché restera sur lui et on va se venger de lui le jour du grand jugement.' (4:12) (N. Trad)

(18) [...] *ke sépase ke no ay firmeza de un punto al otro ni en la rikeza ni en los byenes ni en los averes ni en losijos* [...]

(litt.) '[...] que ça se sache qu'il n'y a pas de certitude totale ni dans les richesses ni dans les biens ni dans les enfants [...]' (1:14) (N. Trad)

(19) [...] *ke sépanse ke en lugar de mitswa^h azen 'avera^h* [...]

(litt.) '[...] qu'ils sachent qu'à la place d'une bonne action ils commettent une transgression [...]' (4:8) (N. Trad)

L'exemple (18) semblerait être une forme impersonnelle. Cette forme apparaît 4 fois dans le texte, toujours avec un sens impersonnel.

En revanche, les formes dans les exemples (17) et (19) en sont pas impersonnelles. Il pourrait s'agir d'une influence de l'hébreu. *šeyeda 'lo ; šeyed 'u lahem*¹³²³ 'qu'il sache', 'qu'ils sachent'. Ces formes viennent souvent pour donner une leçon, voire un avertissement.

4.4.2 La phrase complexe

Dans cette partie, toujours suivant la méthodologie établie par García Moreno dans son étude du *ML* de l'Exode, je vais me centrer sur les phénomènes syntaxiques liés à la coordination et la subordination.

¹³²³ שידע לו, שידעו להם

4.4.2.1 Coordination

4.4.2.1.1 La forme *lo kual ke*¹³²⁴ apparaît dans le corpus avec une valeur d'adversatif.

(1) [...] *por ke el meldar solo es muy negro ke afuera de lo ke no puede deprender de nuevo tambyén lo entorpese a la presona el meldar solo i syempre keda enkantado lo kual ke syendo kon haver se le agudese el da'at i puede deprender muncha Ley.*

(litt.) '[...] car étudier seul est très mauvais car en dehors du fait qu'il n'est pas possible d'apprendre quelque chose de nouveau en plus l'étude solitaire abrutit la personne et elle est toujours distraite, **tandis qu'**avec un compagnon d'étude son savoir devient plus aigu et il peut apprendre beaucoup de Loi.' (1:6) (N. Trad)

(2) [...] *ke la qeriyat šema' es menester dicha kon boz alta lo kual ke la tefila^h ke es la 'amida^h ke sea kon boz basha [...]*

(litt.) '[...] car la *qeriyat šema'* doit être dite à voix haute **tandis que** la *tefila^h*, qui est la *'amida^h*, doit être dite à voix basse [...]' (2:16) (N. Trad)

(3) *I meldando kon amistad de el šyt syerto ke se le deskuvrirán a él los sekretos de la Ley lo kual ke en no syendo kon amistad de el šyt no lo deskuvre a él sus sekretos.*

'Et en étudiant avec amitié pour le Saint Béni soit-Il il est vrai que les secrets de la Loi lui seront dévoilés, **tandis que** si ce n'est pas avec amitié pour le Saint Béni soit-Il il ne lui découvre pas ses secrets.' (6:5) (N. Trad)

Ces exemples montrent que le relatif *lo kual* suivi par la conjonction *ke* est utilisé pour coordonner des phrases avec un contenu opposé. Tel que l'indique García Moreno (2004:316) la locution conjonctive utilise le relatif neutre *lo kual* pour récupérer ce qui a été dit précédemment, et la conjonction *ke* permet d'introduire une nouvelle proposition.

4.4.2.1.2 Les valeurs de *i*

La conjonction *i* 'et', apparaît souvent en tant que conjonction de coordination mais elle peut prendre d'autres sens aussi.

Dans mon corpus c'est la valeur principale. Tel que l'indique Bornes-Varol (2008:238-239), il s'agirait d'un hébraïsme avec un rôle intensif.

(1) *I tambyen bueno es el ken es "MOŠEL B^eRUHO" ke podesta en su yetser i da de pasada en alguno ke reveyó enél; i no se venga de él en kuando tyene poder de vengarse de él, komo un rey ke prendyó alguna sivdad i aferó a los ke reveyaron enél i tyene poder de matarlos i kon todo esto da de pasada i les enprezenta la sangre i no los mata, esto es de alavarse.*

(litt.) '**Et** aussi bien est celui qui est « MOŠEL B^eRUHO », qui contrôle son penchant et laisse passer quelqu'un qui s'est insurgé contre lui ; **et** il ne se venge pas quand il a le pouvoir de se venger de lui, comme un roi qui prit une ville et captura ceux qui s'étaient insurgés contre lui **et** il a le pouvoir de les tuer mais malgré cela il le laisse passer **et** les épargne **et** il ne les tue pas, cela est digne de louange.' (4:1) (N. Trad)

Le *waw* conjonctif en hébreu biblique apparaît très régulièrement, souvent au début d'un verset. Dans l'exemple (1) la conjonction *i* ouvre la phrase, et cela est très

¹³²⁴ Qui peut se traduire par 'tandis que'.

fréquent dans mon corpus. L'usage du *i* en début de phrase est attribué par Hassan et Romeu-Ferré (1992:168) à l'usage pléonastique du *waw* hébreu.

Tel que le *waw* conjonctif hébreu, qui a plusieurs valeurs comme 'avec', 'alors', 'mais', 'ou', 'même', 'si' selon le contexte (Halabé, 2011:24), ou encore 'aussi' (Correa Calderón, 1965:149 et Bornes Varol 2009:151), la conjonction *i* peut prendre ces mêmes différentes valeurs.

Sa grande fréquence¹³²⁵ peut être expliquée par le fait qu'elle aurait été facilement assimilée surtout par les communautés judéo-espagnoles en contact avec le bulgare, le roumain et le grec (Correa-Calderón, 1965:149-161). Or, étant donné que Magriso a rédigé et publié son commentaire à Constantinople, il me semble que la raison est plutôt due à la forte présence de l'hébreu dans le commentaire puis aussi au fait qu'en espagnol ancien *y*, 'et', était très fréquent également (Bornes-Varol, 2008:239).

La valeur conjonctive de *i* est très fréquente aussi dans des groupes de mots qui forment des phrases idiomatiques telles que : *día i noche* 'jour et nuit', *trato i barato* 'le commerce', *mitswot i ma'asim tovim* 'commandements et bonnes actions', *pasuq i mišna^h i gemara^h* 'Torah, Mishna et Guemara¹³²⁶'.

Une des valeurs les plus intéressantes, qui rapproche cette conjonction de l'hébreu biblique (Bornes-Varol, 2008:239) est sa valeur adversative, 'mais', 'et pourtant', 'malgré' et que Correa-Calderón (1965:155) identifie comme un cas isolé se demandant s'il s'agit d'une « contamination isolée » dans le corpus de proverbes qu'il étudie. Or, cette valeur est bien présente dans mon corpus :

(2) *I le disho, "savrás ke mi marido ke te trusho akí no es presona si no es šed i yo so presona komo ti ke me rovaron de chika i me trusheron akí [...]*

'Et elle lui dit « sache que mon mari qui t'a amené ici n'est pas une personne mais un démon et [mais, en revanche] moi je suis une personne comme toi, on m'a volée petite et on m'a amenée ici [...]' (3:16) (N. Trad)

(3) *Ke savrás ke yo nasí antes de ti i no pude kovrar en toda mi vida otro ke medyo amigo i tu kómo ya kovrastes syen amigos?*

'Sache que je suis né avant toi et dans toute ma vie je n'ai pu avoir qu'un demi ami et toi, comment as-tu pu gagner cent amis ?' (1:6) (N. Trad)

(4) [...] *non podía dezir en su lašon rabenu haqadoš ke el šyt le entregó la Ley a moše^h porke si dezía así se entendía ke se la entregó la Ley entera kon todos sus sekretos i ya avizimos keno pudo resivir a todos los sekretos por entero [...]*

(litt.) '[...] notre Sage ne pouvait pas dire avec sa langue que le Saint Béni soit-Il donna la Loi à Moïse car s'il disait ainsi on aurait compris qu'il avait donné la Loi

¹³²⁵ 5097 occurrences dans mon corpus

¹³²⁶ En référence à l'importance d'étudier la Torah et la loi orale.

entière avec tous ses secrets, et [mais] nous avons déjà vu qu'il n'a pas pu recevoir tous les secrets entièrement [...] (1:1) (N. Trad)

Dans l'exemple suivant le *i* prend un valeur de 'et pourtant' :

(4) *Kere dezir ke si es ke ya save meldar i ya save kuálo es lo derecho i kuálo es lo tuerto i kon todo esto no es su trato kon derechedad, su kavo es ke se le olvida su meldar por el pekado del hilul H' [...]*

(litt.) 'Cela veut dire que s'il sait déjà lire et il sait ce qui est droit et ce qui est tordu et [pourtant] avec tout cela il ne fait pas de commerce avec droiture, sa fin sera qu'il oubliera son étude à cause du péché de profanation de Dieu [...]' (3:22) (N. Trad)

'Bien que' ou 'alors' :

(5) *I ay otra kita^h de djente ke se yevan por sevara` a dezir de tomar la Ley por ofisyo de estar meldando día i noche i no pensar en koza de trato, pero no estar entero el día de boka abasho meldando porke mos podemos adolensyar i ya podemos una orika meldar i otra ora komer i otra ora repozar para tener fuerza para meldar.*

(litt.) 'Et il y a un autre groupe de gens qui ont comme opinion de prendre la Loi comme métier et étudier jour et nuit sans penser au commerce, mais il ne faut pas être la journée entière la bouche vers le sol en train d'étudier car cela peut nous provoquer des douleurs, et [alors que] nous pouvons une petite heure étudier et une autre manger et une autre nous reposer pour avoir de la force pour étudier.' (2:18) (N. Trad)

(6) *I estando mirando las fushkas de la luvya ke estava azyendo, se akodró de la avla de su haver ke le disho ke las fushkas de la luvya travarán su injurya i ke dyeran` edut si lo matava i le saltó la riza solo solo dizyendo ké lokura de su haver ke la luvya tenía de dar` edut kómo lo matava. I este ke está riéndose solo de si para si, i el rey ke se desha de pasar teptil i lo ve a este ombre ke se está riendo.*

'Et [Alors qu'il] était en train de regarder les gouttes de pluie qui tombaient, il s'est rappelé des paroles de son compagnon qui lui avait dit que les gouttes de pluie seraient ses juges et qu'elles donneraient leur témoignage s'il le tuait, et il s'est mis à rire seul en se disant quelle folie [que] celle de son compagnon [de croire] que les gouttes seraient témoins de comment il l'a tué. Et [alors que] celui là rit tout seul, voilà le roi qui vient à passer incognito et voit cet homme qui rit.' (2:7) (N. Trad)

(7) *Kere dezir: save por syerto ke aun ke el šyt está ariva de ti en syelos de los syelos i tu estas abasho enserado en una kamareta dyentro de otra, save por syerto ke te está mirando kon el ojo lo ke estas azyendo i oyendo kon la oreja alguna avla manka ke avlas i syendo así syerto ke todos tus ma`asim se eskriven en livro.*

'Cela veut dire : sache que malgré le fait que le Saint Béni soit-Il est au-dessus de toi dans les Cieux des Cieux et [alors que] toi tu es en bas enfermé dans une chambre à l'intérieur d'une autre, sache qu'il regarde avec l'œil ce que tu fais et il entend avec l'oreille une parole en moins que tu prononces et étant donné cela c'est sûr que tous tes actes son écrits dans le livre.' (2:1) (N. Trad)

Enfin, j'ai trouvé une occurrence où *i* semble prendre le sens de 'étant donné que' :

(8) *I disho el pasuq por él, ke el pekado de todo yišra`el está dekolgado en él, ke así dize el pasuq "AL HAṬO'T YEROV'AM [BEN NEVAṬ] 'AŠER HAṬA' WA'AŠER HEḤEṬI' ET YIŠRA'EL". Ke este "AL HAṬO'T" está demazyado i ya bastava ke dishera el pasuq "AL 'AŠER HAṬA' WA'AŠER HEḤEṬI' ET YIŠRA'EL".*

'Et le verset dit pour lui, que le péché de tout Israël dépend de lui, car ainsi dit le verset « à cause des péchés que Jéroboam avait commis et fait commettre à Israël ». Et ce « à cause des péchés » est en trop et [étant donné qu'] il était suffisant que le verset dise « à cause de ses péchés et d'avoir fait pécher Israël » (5:16) (N. Trad)

Nous pouvons voir donc qu'au-delà d'une possible origine de la particule *i* dans des langues de contact telles que le bulgare, le grec ou le roumain, ses valeurs syntaxiques variées la rapprochent aussi des usages du *waw* conjonctif de l'hébreu biblique.

4.4.2.1.3 *pero* et *ma*

Dans mon corpus cohabitent deux formes de conjonction adversative : *pero* et *ma*.

Les deux apparaissent avec :

(1) Valeur d'opposition :

*Si no lo ke pudyeron dezir a la djente fue ke TORA^H ŠEBIK^ETAV ke eskrevió moše^h es vedradera **pero** lo ke tyenen resivido los ha^kamim de kavesa ke es TORA^H ŠEB^EAL PE^H no es vedradera i kon este enganyo fueron akoyendo kon eyos partida de djente i estos son los qara'im [...]*

'Ce qu'ils ont pu dire aux gens c'était que la Torah écrite que Moïse a écrit est la vraie **mais** ce que les Sages ont reçu de tête, qui est la Torah orale, ce n'est pas vrai et avec cette tricherie ils ont attiré beaucoup de gens et ce sont-là les Karaïtes [...]' (1:3) (N. Trad)

*I si tal aze, vyenen dos mal'akim ke lo akompanyan i ponen sus manos sovre su kaveza dizyendo: "este fulano ke se apartó del tsibur no tenga zekut de ver en su nehamah del tsibur, ke morirá sin ser su tyempo". **Ma** todo ken se toma tsa'ar kon el tsibur terná zekut de ver en su nehamah.*

'Et s'il fait ainsi, viendront deux anges qui l'accompagnent et ils mettent leurs mains sur sa tête en disant : « cet homme qui s'est éloigné du peuple n'aura pas le mérite de voir son soulagement du public, il mourra avant son temps ». **Mais** celui qui peine avec le peuple aura le mérite de voir son soulagement.' (2:5) (N. Trad)

(2) Valeur de précision ou emphatique, pour attirer l'attention du lecteur sur ce que dit l'auteur :

*I ternesh ke demandar en esto una demanda grande ke syendo dita kavesa meresyó de los syelos ke fuera matada por lo ke mató a otros, syendo así, porké meresen pena los ke la matan a eya de murir matados? Ke dize el TANA' "W^ESOF M^ETIFAIK Y^ETUFUN" i 'ADRABA' meresen ŠAKAR por eyo, por lo ke azen ke es voluntad de el šyt ke asetensyó ke muera matado. **Pero** savresh ke esta demanda vos se aremedyará kon lo ke ya se avizó enel deklaró dela paraša^h de lek l^eka capítulo 4 [...]*

'Vous devriez poser une question importante étant donné que cette tête a mérité des cieux d'être tuée car elle en avait tué d'autres, et étant donné que c'est ainsi, pourquoi ceux qui la tuent méritent-ils aussi d'être tués ? Car le Sage dit: « et qui t'a noyé sera noyé à son tour », et au contraire ils méritent une rétribution pour cela, car ils font la volonté du Saint Béni soit-Il qui a décidé qu'il soit tué. **Mais** sachez qu'à cette question il vous sera répondu dans l'étude de la *Parasha* de *lek l^eka* dans le chapitre 4 [...]' (2:7) (N. Trad)

Cette valeur de précision ou emphatique se trouve surtout quand *pero* est en début de phrase.

Souvent *ma* est utilisé avec un sens d'avertissement, surtout en début de phrase :

*Ke aun ke a los prisipyos byen va navegándose kon sinyoreo porke se atreve enel dinero ke eredó de su padre o ke lo ganó en algún trato. **Ma** syendo este mundo es un GALGAL ke va arodeando puede boltarse su MA'ARAKA^H i deskayer de su azyenda [...]*

‘Même si au début il se conduit avec confiance car il ose [grâce] à l’argent qu’il a hérité de son père ou qu’il a gagné dans les affaires. **Mais** [attention] étant donné que ce monde est une roue qui tourne, sa bonne fortune peut tourner et il peut perdre son patrimoine [...]’ (1:10) (N. Trad)

I por avizo de todo esto disho dito TANA ‘todo el ken onra a la Ley será él onrado en ojos de la djente’. **Ma** si has wešalom ezbiḅla enel kavod de la Ley ke no se akavida en alguna de estas ke avizimos, terná muncha pena por eyo.

(litt.) ‘Et par rapport à tout cela le Sage a dit : « celui qui honore la Loi sera lui-même honoré aux yeux des gens ». **Mais** [attention] si, que Dieu ne le permette, il profane l’honneur de la Loi, en ne respectant pas une de celles que nous venons de voir plus haut, il aura beaucoup de peine pour cela ».’ (4:8) (N. Trad)

4.4.2.2 Subordination

4.4.2.2.1 Les valeurs de *ke*

Selon Bornes-Varol (2008:271) la conjonction *ke* sert à intensifier, dramatiser ou animer le récit. En l’absence de ponctuation elle sert aussi à séparer les phrases et introduit un rythme. Cette conjonction, souvent explétive, est fréquente dans le corpus. Comme *ke* sert également de relatif universel, ce morphème est très présent dans les textes et souvent ambigu.

Observons l’exemple de la *mishna* 5:6 pour prendre conscience de la quantité et l’ambiguïté de *ke* dans le corpus :

(1) *Kere dezir ke₁ el ken es ḥakam i ve ke₂ se demandó alguna koza en la yešiva^h i ay más grande ke₃ él ke₄ responde, tanto ke₅ sea grande de él en edad o ke₆ es grande de él en ḥokma^h, no avla él si no desha ke₇ responde el grande.*

(litt.) ‘Cela veut dire **que** celui qui est sage et voit **qu**’on a demandé quelque chose dans le lieu d’étude et qu’il y a quelqu’un de plus grand **que** lui **qui** peut répondre, **qu**’il soit plus grand que lui en âge ou qui est plus grand **que** lui en sagesse, il ne parle pas et il laisse **que** le plus âgé réponde.’ (N. Trad)

Dans l’exemple (1) nous voyons comment la conjonction *ke* anime la phrase. **Ke₁** a une fonction explicative qui introduit l’idée que l’auteur va développer.

Ke₁, **Ke₂** et **Ke₇** ont une fonction copulative, et introduisent la subordonnée conjonctive.

Ke₃ est la conjonction du comparatif, « plus grande que ».

Ke₅ (*tanto ke*) est une conjonction composée disjonctive.

Ke₄ et **Ke₆** sont des pronoms relatifs.

4.4.2.2.1.1 *ke* relatif, comme calque de l'hébreu *še* (ש)

Étant donné l'abondance d'hébraïsmes dans le corpus, un des usages le plus fréquent de la conjonction *ke* est calqué sur la conjonction hébraïque *še* qui introduit en général les phrases subordonnées. Cet usage est d'autant plus répandu du fait que les langues romanes ont tendance à élargir l'usage de *ke* 'que', 'qui', et à le transformer en relatif universel.

(2) [...] *todos se ivan detrás de las mitswot ke su presyo es grande i deshavan por azer las mitswot ke su presyo es poko.*

(litt.) '[...] Tout le monde poursuivait les commandements **dont** le prix était grand, laissant de côté les commandements **dont** le prix était bas' (2:1) (N. Trad)

Nous avons ici clairement un calque sémantique de l'hébreu *mitswot šes^ekaran gadol*¹³²⁷ et donc l'utilisation du joncteur *ke* calque la particule hébraïque *še*.

(3) *I ay otra kita^h de djente ke se yevan por sevara' a dezir "ké bueno es trabajar en la Ley [...]"*

(litt.) 'Il y a un autre groupe de personnes **qui** ont comme opinion de dire combien il est bon de travailler dans la Loi [...]' (2:18) (N. Trad)

4.4.2.2.1.2 *ke* comme relatif universel

Dans les exemples suivants nous allons voir la multiplicité d'usages du relatif *ke* et son extension à d'autres fonctions.

(4) [...] *ke si alguno te da de konsejo i te dize "no agas tal koza no sea ke te akonteska tal danyo", no sea ke digas ke leshos es ke me akonteska este danyo [...]*

(litt.) '[...] **car** si quelqu'un te donne un conseil et te dit de ne pas faire quelque chose, **pour qu'il ne** t'arrive pas quelque chose de mal, **qu'il n'arrive pas que** tu dises **qu'**on est loin **que** ce mal m'arrive [...]' (4:3) (N. Trad)

Dans l'exemple (4) nous trouvons l'expression *no sea ke*, 'pour ne pas que', qui est une construction courante dans notre texte, *no sea ke* + subjonctif, construction qui précède souvent une restriction ou un avertissement.

Parfois la conjonction *ke* a une valeur explétive, dans l'exemple suivant il s'agit de *kuando ke* 'même si / quand' + subjonctif :

(5) [...] *por ke detrás del avlar muncho puede venir a kovdisyar en eya i adjuntarse kon eya estando T^EME'A^H i kuando ke no se venga adjuntarse kon eya puede akonteserle QERI de noche pensando en eya.*

(litt.) '[...] car derrière le fait de parler beaucoup [avec une femme] il peut la désirer et avoir des relations pendant qu'elle est impure, et **même s'il** n'a pas de relations avec elle, il peut avoir une pollution nocturne en pensant à elle.' (1:5) (N. Trad)

¹³²⁷ מצוות ששכרן גדול

(6) *Kere dezir ke el ḥakam ke es QAPDAN i se aravya en cuando ke demandan alguna koza, no puede ser melamed [...]*

(litt.) ‘Cela veut dire que quand un Sage trop sévère se met en colère **même quand** on lui demande quelque chose, il ne peut pas être enseignant [...]’ (2:6) (N. Trad)

(7) *Kere dezir cuando ke digas ke los setenta anyos, ke es lo ke puede bivar la presona en estos tyempos, ya los tyenes seguros ke los ajustarás, kon todo esto es korta esta vida para poder meldar a la Ley entera.*

(litt.) Cela veut dire que **même si** tu dis que les soixante ans, **qui** sont ce qu’une personne peut vivre aujourd’hui, tu les atteindras sûrement, même comme ça, la vie est trop courte pour pouvoir étudier la Torah toute entière. (2:18) (N. Trad)

Dans les exemples (6) et (7) le joncteur *ke* pourrait être omis, *quando* seul étant suffisant. Il semblerait que son ajout rende l’énoncé intensif.

4.4.2.2.1.3 Autres constructions avec *ke*

Nous trouvons avec une certaine fréquence l’expression curieuse *lo kual ke*. En analysant les occurrences je suis arrivé à la conclusion qu’elle a une fonction adversative, un peu comme « en revanche » en français.

(8) [...] *i no te asentes a meldar solo por ke el meldar solo es muy negro ke afuera de lo ke no puede deprender de nuevo tambyén lo entorpese a la presona el meldar solo i syempre keda enkantado lo kual ke syendo kon ḥaver se le agudese el da’at i puede deprender muncha Ley.*

(litt.) ‘[...] Ne t’assois pas pour étudier seul **car** étudier seul est très mauvais, **car** non seulement la personne ne peut rien apprendre de nouveau mais en plus le fait d’étudier seul rend la personne plus bête et elle reste pétrifiée, **alors qu’en revanche** avec un ami son intelligence devient plus vive et il peut apprendre beaucoup de Torah.’ (1:6) (N. Trad)

Dans l’exemple (8) nous avons d’abord *por ke*, ‘car’ suivi par un autre *ke* qui a aussi cette même valeur de coordination, ‘car’. Ensuite, *lo kual ke* est suivi d’un subjonctif.

Une autre construction possible de *lo kual ke* est avec un substantif.

(9) [...] *la qeriyat šema’ es menester dicha kon boz alta lo kual ke la tefilah ke es la ‘amida^h ke sea kon boz basha [...]*

(litt.) ‘[...] la prière *qeriyat šema’* il faut la dire à voix haute, **en revanche** la prière ‘*amidah*, qu’elle soit [dite] à voix basse [...]’ (2:16) (N. Trad)

J’ai relevé d’autres constructions avec *ke*, qui n’apparaissent qu’une seule fois.

- *lo ke es ke*

(10) *Agora savresh ke₁ aun ke₂ ya les demandó kuálo era el kamino malo i le respondyeron kada uno su sevara’, kon todo esto tuvo hekreah de demandarles tambyén kuálo era el kamino malo i no abastó kon dezirle el kamino bueno. Lo ke es ke₃ de suyo se entyenda ke₄ la buelta de lo bueno syerto ke₅ es lo malo.*

(litt.) ‘Maintenant sachez **que₁ malgré le fait qu’**ilz a déjà demandé quel est le mauvais chemin et chacun a répondu selon son opinion, il a quand même eu le besoin de leur demander aussi quel est le mauvais chemin, cela n’a pas été suffisant de lui

dire le bon chemin. **Cela pour qu'**ils comprennent par eux-mêmes **que** l'opposé du bon, il est sûr **que** c'est le mauvais.' (2:12) (N. Trad)

L'expression *lo ke es ke* apparaît une seule fois dans le corpus et il semblerait qu'elle est utilisée ici comme une sorte de joncteur de conséquence. Nous avons dans ce même exemple le joncteur *kes* qui est un autre exemple de conjonction explétive. - **en ke**

(11) [...] **ke** *syendo así kon ké meoyo keres deshar el melder para la vejez, en ke no te abasta los setenta anyos enteros para el melder i en tambyén ke no tyenes segura la vida i te puedes kedar sin el melder?* [...]

(litt.) '[...] **Étant donné que** c'est ainsi, pourquoi voudrais-tu laisser l'étude pour la vieillesse, **étant donné que** soixante-dix ans ne suffisent pas pour étudier, et **étant donné aussi que** la vie n'est pas une chose sûre et [que] tu peux rester sans étudier ? [...]' (2:18) (N. Trad)

Dans cet exemple il semblerait que l'expression *en ke* exprime une relation de continuité, avec comme but de rendre plus clair les propos que l'auteur est en train de communiquer. Le fait que Magriso mette l'adverbe *tambyén* entre *en* et *ke* montre que *en ke* n'est pas encore une locution figée.

- *por loke*

(12) *Sino loke kijo dezir el TANA' es ke kon tanta hiba^h lo krió el šyt el 'olam, onde vimos ke lo krió kon dyes mandamyentos pudyéndolo kriar kon un mandamyento, i syendo así meresen los reša 'im muncha pena por loke son kavzantes de derokar un 'olam ke lo tuvo el šyt en tanta hiba^h. I esto es mašal a un rey ke kijo fraguar un palasyo ke en ké se ve si el rey lo tyene en muncha hiba^h akel palasyo ke kere fraguar si no, si es ke les enkomenda a los maestros ke le fraguen un palasyo asigún saven eyos i más no les dize: "aresh así i aresh así", esto da amostra[r] ke no lo tyene en mucha hiba^h akel palasyo.*

'Ce **qu'**a voulu dire le Sage c'est **qu'**avec autant d'amour que le Saint Béni soit-Il a créé le monde, nous avons vu **qu'**il l'a créé avec dix paroles même quand il aurait pu le créer avec une seule, et cela étant, les méchants méritent beaucoup de peine **pour le fait** qu'ils causent la destruction de ce monde que le Saint Béni soit-Il a créé avec autant d'amour. Et ceci est comparable à un roi **qui** voulait construire un palais **et** en quoi voit-on qu'il aimait beaucoup le palais **qu'**il voulait construire ou pas ? S'il demande aux maîtres **qu'**ils le construisent selon leurs connaissances plutôt que de leur dire « faites ainsi et faites cela », ceci montre **qu'**il n'aime pas beaucoup ce palais...' (5:1) (N. Trad)

Ici le premier *ke* de *ke en ké* est une copule + *en ké* un interrogatif.

Dans deux endroits seulement nous avons une locution intensive qui aurait été construite à partir du turc (Bornes-Varol 2008:271) :

- *na ke*

(13) *I non vos venga a fuerte lo otro ke dishimos ke el ken mata a otro kale ke muera matado si konoseresh algunos ke mataron a otros i los veresh ke mueren en sus kamas i ternesh ke demandar: "na ke ay djente ke mataron ino murieron matados".*

'Il ne faut pas s'étonner de ce **que** nous avons dit plus haut, **que** celui qui tue quelqu'un doit mourir à son tour, si vous voyez des personnes **qui** ont tué et **qui**

meurent [tranquillement] dans leurs lits, vous pouvez dire : « **voilà qu'**il y a des personnes qui ont tué mais n'ont pas été tuées à leur tour. »' (2:7) (N. Trad)

(14) *I tambyén por lo ke fuye de la 'avera^h tyenesh otro ŠAKAR por eyo i keres ver R^E AYA^H porke na ke Š^EKAR 'avera^h 'avera^h.*

(litt.) 'Et aussi **pour le** fait de fuir la transgression tu auras une autre rétribution et la preuve de cela est que **voilà que** la transgression est récompensée par une autre transgression.' (4:2) (N. Trad)

Bornes-Varol (2008:271) indique, pour le cas du judéo-espagnol moderne d'Istanbul, que l'expression *na ke* serait proche de *peshin ke*, 'dès que', mais avec un sens plus intensif. Or, ici elle semble avoir un autre sens, plutôt celui de 'voilà que'.

Enfin, j'ai relevé une construction remarquable qui combine le joncteur *ke* avec le joncteur *si* et qui semble être une forme calquée de l'hébreu :

- *si ke*

Kere dezir [...] ke es harifi la entyende presto la halak^a. I si ke es tambyén duro por depeder, ke lo ke melda le keda en tino i no lo olvida tan kolay [...]

'Cela veut dire [...] **qu'**il est intelligent et il comprend vite les lois. Et **aussi qu'**il a du mal à oublier, **que ce qu'**il apprend reste dans sa tête et il ne l'oublie pas facilement [...]' (5:11) (N. Trad)

L'expression en question est *i si ke es*, (litt.) 'et si que c'est'. Cette expression semble être calquée sur l'hébreu *w^e im šehu* 'et s'il', largement attestée dans la littérature hébraïque (selon *The Historical Dictionary Project*).

Regardons la suite du commentaire :

Kere dezir ke tyene todas las dos negras si ke es duro para entender, ke pena mucho para entender la halak^a, i si tambyén ke después ke pena tanto para entender se lo olvida presto

(litt.) 'Cela veut dire qu'il a les deux mauvaises [mesures], **si qu'**il a du mal à comprendre, qu'il peine beaucoup à comprendre les lois, et **si aussi qu'**après autant d'effort pour comprendre, il oublie vite' (5:11) (N. Trad)

Dans la construction *si tambyén ke* l'adverbe *tambyén* vient s'interposer entre *si* et *ke*, ce qui prouve que la locution n'est pas tout à fait figée. A mon avis, du point de vue discursif, cela crée un effet d'énumération, c'est-à-dire, dans cet exemple, les mauvaises mesures de la personne vont *in-crescendo*.

Nous retrouvons de nouveau cette construction dans la *mishna* 5:12 :

Porke sánete ke tyenes mucho pekado por él si tales avlas le dizes, ke se yama ke azes dos males, si ke no le das tsedaq^a i si tambyén ke tyenes ojo malo en tu ermano el dezeozo

'Sache que ton péché sera grand si tu lui dis de telles paroles, car cela veut dire que tu commets deux mauvaises choses, **que** tu ne lui donnes de la charité et **aussi parce que** tu as le mauvais œil pour ton frère le nécessiteux'. (N. Trad)

Il s'agit ici d'une locution non-conjonctive qui a un sens causal.

4.4.3 L'ordre des mots dans la phrase

Selon Bunis (2011:444) le style oral implique aussi l'utilisation de certaines structures syntaxiques. Je traiterai plus loin les différents traits d'oralité du corpus¹³²⁸.

De manière générale il existe chez Magriso une différence entre les dialogues que mènent les personnages des histoires qu'il utilise dans son commentaire – souvent des phrases et questions simples et courtes - et ses commentaires, beaucoup plus longs et avec une structure syntaxique plus complexe, qui relèvent du style écrit. Il y a aussi des calques syntaxiques de l'hébreu, qui sont traités à part¹³²⁹.

4.4.3.1 L'ordre des mots dans les groupes verbaux

Ainsi que le signale Bornes-Varol (2004:233-234) les ordres verbe-sujet, et objet-verbe, sont très fréquents en judéo-espagnol.

Bunis (2011:446-447) indique que de manière générale les ordres verbe-sujet et objet-verbe avec un ordre VSO¹³³⁰ ont lieu dans les parties où le langage n'est pas du langage oral et n'apparaît pas dans le style direct mais dans les commentaires. Or dans mon corpus ce n'est pas exactement le cas.

4.4.3.1.1 La complexité

On trouve quelquefois plusieurs ordres de mots dans un bref passage :

Dans la *mishna* 2:7 Magriso introduit une histoire qui se trouve dans le commentaire *tosefot yom tov*. Il y a un long dialogue entre un homme qui a tué son ami et un roi. A un moment le roi lui dit :

(1) *Dishole el rey: "yo pajas non oygo i si me dizes la verdad de lo ke te reistes byen i si no, sávete ke te korto porke no son lokos la djente de reirse solos"*.

(litt.) 'Lui dit le roi : « moi des bêtises je n'écoute pas et si tu me dis la vérité au sujet de la raison pour laquelle tu as ri c'est bien et sinon, sache que je te tue car ils ne sont pas fous les gens de rire seuls »'. (N. Trad)

Analysons l'ordre des mots simplifié de ce passage :

¹³²⁸ Cf. *infra* 5.2

¹³²⁹ Cf. *supra* 4.3.5

¹³³⁰ V – verbe, S – Sujet, O – objet, Oi – objet indirect (désormais).

V	S
<i>Dishole</i>	<i>el rey</i>
'lui dit'	'le roi'

On a ici un ordre verbe (+ pronom complément indirect) – sujet, soit V(Oi)S, soit VS.

S + O	V
<i>Yo pajas</i>	<i>non oygo</i>
'moi des bêtises'	'je n'écoute pas'

On a ici un ordre (pronom) Sujet Objet Verbe – SOV.

S + V	O
<i>Si (me) dizes</i>	<i>la verdad</i>
'si tu (me) dis'	'la vérité'

On a ici un ordre Sujet (pronom complément indirect) Verbe Objet S(Oi) VO, soit SVO.

V	S
<i>No son lokos</i>	<i>la djente</i>
'ils ne sont pas fous'	'les gens'

On a ici un ordre V (*ser* + attribut) S.

L'ordre VS est l'ordre préférentiel de l'hébreu, possible en espagnol, il est devenu très fréquent en judéo-espagnol contemporain (*cf. infra* L'ordre Verbe Sujet Objet).

L'ordre SVO correspond à un ordre non marqué fréquent dans les langues romanes et en judéo-espagnol.

Cet ordre des mots se trouve aussi dans les parties qui ne sont pas des dialogues par exemple dans la *mishna* 2:11 :

(2) *I rebi yehošu 'a tambyén ke disho por él su rebi: "'AŠREY YOLADTO".*

'Et rabbi Yehoshua aussi dont le maître a dit de lui : « heureuse celle qui l'a enfanté ». (N. Trad)

V	Oi	S
<i>disho</i>	<i>por él</i>	<i>su rebi</i>
'dit'	'de lui'	'son maître'

On trouve dans le commentaire également l'ordre VOS :

(3) *I syendo así más valía ke lo kreara kon un mandamyento i **tuvyeran** manka pena los reša'im.*

(litt.) 'Étant donné cela il valait mieux qu'il crée [le monde] avec un commandement et qu'ils aient moins de peine les méchants'. (5:1, N. Trad)

V	O	S
<i>tuvyeran</i>	<i>manka pena</i>	<i>los reša'im</i>
'qu'ils aient'	'moins de peine'	'les méchants'

4.4.3.1.2 L'ordre Verbe Sujet / Verbe Sujet Objet

Cet ordre qui appartient à l'écrit d'après Bunis, apparaît aussi dans le discours oral et le style direct dans le commentaire de Magriso :

(4) *no moro yo si no en lugar de Ley*

(litt.) non habite moi sinon dans [un] lieu de Loi

'je n'habite pas dans un endroit de Loi' (6:8)

Comme l'indique Bornes-Varol (2004:234) ces constructions mettent en relief l'élément principal de la phrase, et si l'on considère que cette construction était fréquente aussi dans la langue du Siècle d'Or, et que cet ordre des mots est aussi celui de l'hébreu biblique, on peut dire que tous ces facteurs ont pu favoriser son maintien et son expansion en judéo-espagnol.

Dans le corps du commentaire, et souvent après la conjonction *i*, 'et', l'ordre des mots est verbe – sujet, comme en hébreu et, quelquefois, en espagnol :

(5) *I vino una presona i le dyo a komer i a beber ke **en oyéndolo el rey** syerto ke le envía un prezente grande a akea presona por la amistad grande ke izo kon su ijo de tener kargo de darle a komer i a beber*

(litt.) 'Et **vint quelqu'un** qui lui donna à manger et à boire et il est certain qu'**en entendant cela le roi**, il envoya un grand cadeau à cette personne pour la grande amitié qu'il avait eue avec son fils, en lui donnant à manger et à boire.' (3:18) (N. Trad)

V	S
<i>i vino</i>	<i>una presona</i>
'et vint'	'une personne'

V	O	S
<i>en oyendo</i>	<i>-lo</i>	<i>el rey</i>
'en écoutant'	'-le'	'le roi'

Cette construction est fréquente dans les phrases consécutives, qui développent une idée exprimée dans la phrase précédente :

(6) *Ke esto asemeja a re`uven ke tenía un djaró ke era su valuta un grosh i lo merkó en dyes grosh i vino šim`on i se lo rompyó [...]*

(litt.) ‘Cela ressemble à Reuven qui avait un vase que sa valeur était d’un grosh et il l’acheta pour dix grosh et vint Shimon et il le lui cassa [...]’ (5:1) (N. Trad)

V	O	S
<i>era</i>	<i>su valuta</i>	<i>un grosh</i>
‘était’	‘sa valeur’	‘un grosh’

V	S
<i>i vino</i>	<i>šimon</i>
‘et vint’	‘Simon’

La proposition relative suit l’ordre Verbe (copule) Sujet Objet > VSO et la proposition suivante *i vino šimon* suit l’ordre VS.

Nous avons le même ordre VS dans les extraits suivants : *disho por él su rebi* (litt.) ‘a dit pour lui son maître’ (2:11), *disho por él el TANA* (litt.) ‘a dit pour lui le Sage’ (3:23), *I kuando oyeron la djente de la sivdad estas avlas [...]* (litt.) ‘et quand ils ont entendu les gens de la ville ces paroles [...]’ (1:7).

Les verbes *dezir*, ‘dire’, et *venir*, ‘venir’, sont très représentés et cet ordre est systématique dans le texte pour introduire la source, le locuteur, etc. Par exemple : *I vino a dezir šim`on hatsadiq*, ‘et vint dire Shimon le Juste’, *i vino el NAHAS*, ‘et vint le serpent’, *disho por él el TANA*, ‘a dit pour lui le Sage’.

Cette construction, comme l’inversion verbe – sujet, arrive souvent après la conjonction *i*.

4.4.3.1.3 L’ordre OV

L’exemple (1) *yo pajas non oygo* cité plus haut n’est pas le seul exemple de cet ordre des mots. Dans la *mishna* 1:7 nous trouvons l’exemple suivant :

(7) *I no sea ke digas vizino no seré alado del malo*

(litt.) Que ce ne soit pas que tu dises **voisin je ne serai pas** à côté du méchant

‘Qu’il n’arrive pas que tu dises, **je ne serai pas le voisin** d’un méchant’

O	V
<i>vizino</i>	<i>no seré</i>
‘voisin’	‘je ne serai pas’

Il s’agit là de style direct, faut-il y voir un calque du turc ?

4.4.3.2 L'ordre des mots dans le groupe nominal

La variation de l'ordre des mots peut affecter d'autres composants de la phrase, notamment le groupe nominal, ce qui complexifie la lecture :

(8) *I por avizo de esto disho el TANA: "QAL KANEŠER". Kere dezir ke asigún es la agila syempre su bolar para ariva, lo mismo tú mete tu tino syempre en lo de ariva aazer mitswot i ma'asim tovim [...]*

(litt.) C'est pour cela [que] dit le Sage : « léger comme l'aigle ». Cela veut dire **que comme est l'aigle toujours son vol vers le haut**, de la même manière toi, ais ton esprit toujours dans ce qui est la haut, à respecter les commandements et les bonnes actions [...]

'C'est pour cela que le Sage a dit "léger comme l'aigle". Cela veut dire que de **la façon dont est l'aigle dont le vol est toujours vers le haut**, de la même manière tu dois toujours penser à ce qui est en haut, respecter les commandements et faire de bonnes actions [...]' (5:18) (N. Trad)

C'est une relative de type sémitique¹³³¹ dans laquelle non seulement le nom est séparé de son complément par un adverbe mais encore le complément du nom précède le nom complété **l'aigle son vol** et non **le vol de l'aigle**.

Ou encore dans la *mishna* 3:21 :

(9) *Pero el tefter está avyerto del butikaryo i la mano va eskrivyendo todo lo ke toma fiado*

(litt.) Mais **le carnet est ouvert du marchand** et la main écrit tout ce qu'il prend à crédit

'Mais **le carnet du marchand est ouvert** et la main écrit tout ce qu'il prend à crédit'

Dans cet exemple il s'agit du complément du nom, *del butikaryo*, qui n'est pas à sa place, par rapport à ce qui est attendu dans les langues romanes.

4.4.3.3 Place de l'adverbe

Parfois, dans des phrases avec l'adverbe *tan* qui ont la structure *ser / estar + Subst. + tan + Adj.* Magriso inverse l'ordre des mots et place l'adverbe *tan* devant le substantif plutôt qu'entre le substantif et l'adjectif :

(10) *después de ser tan ombre kumplido mošeh rabenu [...]*

(litt.) après d'être **si** homme accompli Moshe Rabenu [...]

'après avoir été un homme **si** accompli Moshe Rabenu [...]' (4:4)

(11) *estava en tan lugar santo*

(litt.) il était en **si** lieu saint

'il était dans un lieu **si** saint' (6:2)

¹³³¹ Cf. *supra* 4.4.2.2.1 – Les valeurs de *ke* et *supra* 4.3.5 – Calques syntaxiques

Ces inversions arrivent avec d'autres adverbes, par exemple *más* :

- (12) *i syendo " 'ENOS̃" es el más título basho ke se nombra la persona*
(litt.) étant 'ENOS̃ est le **plus** titre bas qu'on nomme la personne
'étant donné que 'ENOS̃ est le titre le **plus** bas avec lequel on nomme une
personne' (4:4)

Une explication à cela se trouve dans ce que décrit Bornes-Varol (2008:257) concernant l'influence du turc sur le judéo-espagnol. D'après elle, l'adverbe se place souvent avant le verbe, parfois même en tête de phrase, phénomène possible aussi en espagnol mais rarement utilisé. Cela aurait un usage emphatique, ce que nous voyons bien dans les exemples cités plus haut.

4.4.4 Les calques syntaxiques

N'ayant pas trouvé de calques syntaxiques qui peuvent être attribués de manière claire au contact avec le turc¹³³², dans cette partie je vais me focaliser sur l'importante présence de l'hébreu dans mon corpus et son influence sur la syntaxe de Magriso. Pour cela, cette partie est traitée dans le chapitre sur le rôle prépondérant de l'hébreu, *cf. supra* 4.3 et 4.3.5 plus précisément.

¹³³² Ceci est probablement lié au caractère religieux du texte et au soin de Magriso de rester collé à l'hébreu.

4.5 Lexique

Dans ce chapitre je vais présenter certains aspects caractéristiques de la langue de Magriso ainsi que les emprunts aux différentes langues de contact à l'exception de l'hébreu. L'hébreu, vu la place importante qu'il occupe dans le corpus, est traité à part dans le chapitre qui lui est dédié¹³³³.

4.5.1 La formation des mots

La formation des mots en judéo-espagnol – comme dans les langues romanes – se fait principalement par l'addition de préfixes et suffixes, qui peuvent être originaires des langues romanes ou pas, ainsi que via des procédés de dérivation régressive. Cela s'ajoute à des exemples de composition ainsi que de dérivation par affixation simultanée (préfixe et suffixe à la fois).

Il n'est pas simple de distinguer les créations propres au judéo-espagnol et l'héritage des langues romanes ibériques.

Comme le mentionne D. Bunis (1993:31-32), un des indicateurs d'exclusivité du judéo-espagnol sont les cas de fusion entre morphèmes hébreux et hispaniques dans un seul terme. Cela est vrai aussi pour les fusions entre éléments hispaniques et turcs. Le corpus présente les exemples suivants :

kafrar, 'blasphémer', 'transgresser' - de la racine hébraïque k-p-r (Bunis, 1993:265)

darsar, 'prêcher' - de la racine arabe d-r-s ou hébraïque d-r-š (Bunis, 1993:166)

badkar, 'examiner', 'explorer' - de la racine hébraïque b-d-q (Bunis, 1993:111)

harvar, 'détruire' - de la racine hébraïque/arabe ḥ-r-b (Bunis, 1993, 227)

dayanear, 'résister' - du turc *dayanmak* (Nehama, 1997:116)

choktear, 's'effondrer' - du turc *çökmek*

¹³³³ Cf. *supra* 4.3

4.5.1.1 Préfixes

Je vais présenter ici les formes dérivées avec l'addition des préfixes. Quand il s'agit d'une forme verbale, elle sera donnée à l'infinitif.

Je vais me limiter à présenter seulement les formes qui sont des créations judéo-espagnoles ou bien qui présentent une différence de sens par rapport à l'espagnol médiéval ou même par rapport au sens judéo-espagnol donné par Nehama, en laissant dehors de ces listes les formes communes avec l'espagnol médiéval (et contemporain).

Pour essayer de comprendre s'il s'agit d'une création judéo-espagnole ou bien d'un héritage d'une langue romane je m'appuie d'une part sur le travail fait par García Moreno (2004:342-355), ainsi que sur le Corpus Diachronique de l'Espagnol (CORDE) de la Real Academia Española, le Corpus du Dictionnaire Historique de la langue espagnole (DHLE), le Dictionnaire Étymologique de la Real Academia Española (DLE), et le Corpus Historique du Judéo-espagnol (CORIHJE) d'autre part. Sephiha (1973) et Schwarzwald (1989) donnent à leur tour, un dictionnaire de termes *ladinos* dans les traductions de la Bible et le Traité d'Avot, et j'utilise enfin le dictionnaire du judéo-espagnol de Nehama (1997).

a-

Le préfixe *a-* est très fréquent en judéo-espagnol. Il existe dans le texte une confusion entre ce *a-* prothétique et la préposition *a*. Cela a déjà été traité¹³³⁴. Les formes dérivées courantes des langues romanes relevées dans le corpus sont les suivantes :

abashar 'descendre', 'faire descendre', *abevrar* 'abreuver', *adjuntar* 'coucher avec' ou 's'unir à', *adovar* 'réparer', *afalagar* 'réconforter', *afirmar* 'tenir' ou 'accomplir', *agriar* 'aigrir', *akarear* 'engendrer', *akorer* (fluctue avec *korer*) 'être pressé', *apegar* 'contaminer' ou 's'attacher', *apenar* (fluctue avec *penar*) 'punir', *aplazar* 'faire une place', *apregonar* 'annoncer', *aprontar*¹³³⁵ 'préparer', *aronjar*¹³³⁶ 'lancer', *ataksar* 'allouer'

Le verbe *agrear*, traduit par Nehama par 'aigrir', est utilisé dans le corpus avec un autre sens, calqué de l'hébreu, celui de 'se reposer' ou 'mijoter' (sens figuré).

Innovations du judéo-espagnol :

abediguar 'donner la vie' ou 'faire vivre', *adolensyar* 'sentir la douleur', *afigurar* 'imaginer' ou 'évoquer en imagination', *afitar* 'survenir', *aflakar* 'mincir', *aharvar*

¹³³⁴ Cf. *supra* 4.1.4.1 et 4.1.4.1.2

¹³³⁵ Forme attestée depuis le 18^e siècle dans CORDE et DHLE

¹³³⁶ La forme *arroyar* est attestée à partir du 16^e siècle dans CORDE et DHLE. En espagnol contemporain – arrojar.

(fluctue avec *harvar*) ‘détruire’, *akavidar* ‘faire attention’, *akonantar* ‘avoir la priorité’, *akontinar* ‘approfondir’, *alivyantar* ‘alléger’, *amofinar* ‘chagriner’, *apezgar* ‘peser’, *apozar* ‘poser’, *aprekantar* (fluctue avec *prekantar*) ‘conjuré un sortilège’, *aravyar* ‘mettre en colère’, *aravyar(se)* ‘se mettre en colère’, *arebivir* ‘revivre’, *asaventar* ‘devenir sage’, *asetiguar* ‘consacrer’, *atemar* ‘affaiblir’ ainsi qu’ ‘arriver au bout’, *atorser* ‘tordre’, *ayegar* ‘sacrifier’ ainsi qu’ ‘approcher’

Le verbe *abediguar* ‘donner la vie’, est attesté par Sephiha (1973:240) ainsi que par Pascual Recuero (1988:369). Wagner (1990:114) donne la définition suivante : ‘retourner à la vie, ressusciter, sauver’. Il indique aussi que ce verbe est utilisé seulement dans les proverbes et les locutions religieuses.

Le verbe *afigurar* apparaît seulement 4 fois dans CORDE, entre 1254 et 1452, avec le même sens donné par Nehama. Or, Magriso l’utilise avec le sens de ‘façonner’, ‘donner forme’, et ce serait donc un calque de l’hébreu, traduction du terme hébraïque *yatsar*¹³³⁷, ‘créer’, comme indiqué par Schwarzwald (1989:354).

Concernant le verbe *akontinar* Ora Schwarzwald (1989b:452) donne les termes calques *kontinovado*, *kontinuado* et *kontinuan* comme traductions pour le terme hébreu *šaqud*¹³³⁸. Magriso utilise le verbe *akontinar* dans ce même sens, ‘étudier de manière approfondie’. Il semblerait donc que *akontinar* soit dérivé de ces termes *ladinos* donnés par Schwarzwald, en ajoutant le préfixe *a-* qui donne un sens factitif ou intensif.

Concernant le verbe *ayegar*, Nehama (1997) donne pour *ayegar* le sens de ‘approcher’, ‘arriver’, comme *llegar* en espagnol. En judéo-espagnol contemporain il signifie couramment ‘parvenir’ (à un résultat). Or, Magriso l’utilise aussi avec le sens de ‘sacrifier’ ou ‘faire une offrande’. Ceci est un *ladinisme* calqué sur le verbe hébreu *lehaqriv* ‘sacrifier’ mais aussi ‘approcher’ comme l’indique Schwarzwald (1989b:429).

J’ai relevé les deux formes *alkilar* ‘embaucher’¹³³⁹, *alkansar* ‘atteindre’ dont le préfixe *al-* est étymologiquement l’article arabe *al*¹³⁴⁰.

¹³³⁷ יצר

¹³³⁸ שקוד

¹³³⁹ Terme qui signifie normalement ‘louer’, donc dans le corpus ça serait l’idée de ‘louer une personne pour un travail’.

¹³⁴⁰ Selon le dictionnaire étymologique en ligne de l’Académie de la Langue Espagnole

are-

Le préfixe *are-* a une valeur intensive en judéo-espagnol (Bornes Varol, 2008:114).

arekreser (fluctue avec *rekreser*) ‘augmenter’, *arematar* ‘disparaître’ ou ‘user’,
arempushar ‘repousser’

de- / des- / dez-

de- des- dez- sont le préfixe correspondant à l’espagnol *des-* et au français *dé-* (Bornes Varol, 2008:115). La plupart des formes relevées dans le texte sont des héritages des langues romanes :

demudar ‘varier’, *deprender* ‘apprendre’, *desbrochar* ‘lâcher’ ‘extérioriser’,
deskarado ‘effronté’, *deskaramyento* ‘action d’être effronté’, *desfilar* ‘effiler’,
despartir ‘quitter un lieu’, *desparzedor* ‘dépensier’, *dezayudar* ‘ne pas aider’

Les formes *dekolgar* ‘dépendre’, et *dezbarasarse* ‘se débarrasser’, sont des créations judéo-espagnoles (García Moreno, 2004:346). *Dekolgar* apparaît 2 fois dans CORDE, dans des sources juives (édition du *Guide des Égarés* de 1419-1432 et dans une traduction de la Bible en *ladino* de 1400). Je n’ai pas trouvé la forme *dezbarasarse*, qu’à l’heure actuelle renvoie en judéo-espagnol au verbe français ‘se débarrasser de quelque chose’.

Quant à la forme *dezgoznar*, ‘émietter, démettre, disloquer, sortir de sa position naturelle’, elle a une seule occurrence dans le texte et elle est présente seulement dans Nehama (1997:124). Elle pourrait être aussi une forme *ladinisée* (calquée) utilisée par Magriso pour traduire le commentaire sur la *mishna* 5:4 où il est question de Dieu qui disloque des montagnes.

La forme *demenester*, où la préposition *de* semble dans certains cas être lexicalisée par Magriso qui l’utilise comme le substantif *menester* ‘besoin’, par exemple dans 1:17 :

*Keryendo dezir ke en kozas ke son tokantes por **demenester** del puerpo, ke no son kozas ke tokan a la alma no topí mijor ke el kayar i no avlar [...]*

(litt.) ‘Voulant dire que dans des choses qui touchent **aux besoins** du corps, qui ne sont pas des choses touchant à l’âme, je n’ai trouvé rien de mieux que le silence et ne pas parler [...]’. (N. Trad)

Ou encore dans 1:7 :

*[...] asigún la melezina no se tyene **demenester** sino la ora de la hazinura lo mizmo la hevra^h del ermano no se tyene **demenester** si no la ora de la angustya [...]*

(litt.) ‘[...] tout comme la médecine n’est pas **nécessaire** sauf à l’heure de la maladie ainsi la compagnie du frère n’est pas **nécessaire** sauf à l’heure de l’angoisse [...]’. (N. Trad)

[...] *porke saveldo por syerto ke no ay ke fiyar en eyos ni en sus amistades ke a la ora ke les enprezentash se amostran de amigos por su provecho i la ora ke tenesh **demenester** de eyos por algún apreto se azen ke no vos konosen [...]*

(litt.) ‘[...] car sachez qu’il ne faut pas avoir confiance en eux ni en leur amitié car quand vous leur donnez quelque chose ils se montrent amis pour leur bénéfice mais quand vous avez **besoin** d’eux pour un problème ils font semblent de ne pas vous connaître [...]’ (2:3) (N. Trad)

*Byen aventurado es en este mundo ke[n] no tyene **demenester** de la djente [...]*

(litt.) ‘Bien heureux dans ce monde est celui qui n’a pas **besoin** des gens [...]’ (4:1) (N. Trad)

Enfin, dans 6:5 nous trouvons un cas intéressant où *demenester* apparaît une première fois en tant que substantif, puis plus loin nous avons *menester* sans la préposition :

[...] *es ke tenía REŠUT el rey de echar pena sobre la djente por su **demenester** i por **menester** de sus geras [...]*

(litt.) ‘[...] le roi avait le droit de punir les gens selon son **besoin** ainsi que pour le **besoin** de ses guerres [...]’ (N. Trad)

Il est probable que la deuxième occurrence de *menester* est sans préfixe car le substantif *menester* est suivi par la préposition *de* justement qui est liée à la suite de la phrase.

Le terme *menester* apparaît aussi très souvent précédé de l’auxiliaire *aver*¹³⁴¹, tantôt avec crase, *ademenester*, tantôt sans, *a demenester* ou *a de menester*.

en-

Ce préfixe, combiné avec les suffixes verbaux *-ar* ou *-eser* sert à former des verbes à partir de substantifs et d’adjectifs (Bornes Varol, 2008:116).

Formes qui présentent un intérêt particulier :

enbarasar ‘embarrasser’ ou ‘encombrer’, *enbeverse* ‘absorber’, *enblankeser* ‘blanchir’, *endenyar* ‘daigner’, *enderechar* (fluctue avec *enderesar*) ‘redresser’, *enforkar* ‘pendre’, *enkonar* ‘profaner’ ‘souiller’, *ensinyorarse*¹³⁴² ‘instituer comme maître’ ou ‘se prendre pour maître’, *enshalshar*¹³⁴³ ‘exalter’

La forme *enblankeser* est très peu attestée dans DHLE. Il est probable que Magriso calque le verbe factitif hébreu *l’halbin* ‘blanchir’ dont il fait le commentaire dans la

¹³⁴¹ Cf. *supra* 4.1.4.1.3

¹³⁴² Très peu attesté dans CORDE et DHLE

¹³⁴³ *Enshashar* dans Nehama.

mishna 3:14, étant donné que le préfixe *en-* a aussi cette valeur-là combinée avec le suffixe *-eser*.

Les formes suivantes semblent être des créations du judéo-espagnol :

enchikesar ‘rapetisser’, *endechar* ‘faire une élégie’ ‘une plainte’, *enfastyar* ‘causer de l’ennui’, *enkampar* (fluctue avec *enkanpar*) ‘tomber dans les mains du mauvais penchant’, *enkanyar* ‘salir’, *enkolgar* (fluctue avec *kolgar*) ‘pendre’, *enkasharse* ‘se cacher’ ‘se glisser dans’, *enmentar* ‘nommer’ ou ‘citer, mentionner’, *enmaleser* ‘devenir méchant’, *enpretaser* ‘noircir’, *enramarse* ‘s’accrocher’, *enshemplar* ‘comparer’ ‘donner l’exemple’, *enveluntar*¹³⁴⁴ ‘vouloir’ ou ‘avoir la volonté’

Selon Wagner (1990:141) le terme *enkampar* pourrait venir de l’italien *incappare*, ‘glisser dans’. Il donne une autre possibilité, que le terme viendrait de l’espagnol *escampar* ‘dégager, débarrasser’ qui a un sens opposé à celui utilisé en judéo-espagnol mais il estime que le terme aurait pu être utilisé avec le sens de ‘s’emmêler’ en changeant le préfixe *es-* par *-en*. Magriso l’utilise avec le sens de ‘tomber dans les mains du mauvais penchant ou des démons’. Cf. *infra* 4.5.2.2

Le terme *enkanyar* ‘salir, souiller’, selon Nehama, vient de *kanyo* ‘boue, fange’.

[...] *me akavido yo de guadrar tus mitswot i no pasar por tu komando para no **enkanyarla** a la nešama^h kon mis awonot.*

[...] je me garde de respecter tes commandements et de ne pas les transgresser pour ne pas **souiller** l’âme avec mes transgressions.’ (3:1, N. Trad)

La forme *enramarse* est attestée (DHLE, DLE) avec le sens de ‘décorer un site avec des branches d’arbres’. Or, en judéo-espagnol il s’agit plutôt de ‘accrocher, grimper’ (Nehama), comme le lierre ou un buisson. Au sens figuré il signifie ‘progresser, se hisser plus haut’. Ce sens serait peut-être lié à un des sens donnés par le DLE : ‘se cacher dans les branches’. Dans 1:11 :

[...] *kale ke vos akavidesh muncho en guestras palavras de no avlar serado o ke se entyenda otro peruš en guestras avlas si no avla byen aklarada a ke no topen los ke son negros onde **enramarse** para trazyerar a la djente [...]*,

(litt.) ‘[...] il faut que vous fassiez très attention dans vos paroles de ne pas parler de manière fermée ou que l’on comprenne une autre interprétation de vos paroles, mais [ayez] plutôt une parole bien claire pour que ceux qui sont méchants ne trouvent pas où **s’accrocher** pour tromper les gens [...]’.

Enshemplar, ‘comparer’, (Nehama). D’après Wagner (1990:141-142) ce terme viendrait de l’espagnol ancien et serait utilisé avec le sens de ‘fait notable’ or dans le

¹³⁴⁴ Construit à partir de *veluntad* ‘volonté’.

corpus il me semble que ce terme soit calqué sur l'hébreu *mašul*¹³⁴⁵ utilisé dans les explications des paraboles.

entre-

La seule forme qui contient le préfixe *entre-* est le verbe *entremeter(se)*, 's'entremettre', 'intervenir', 's'occuper d'une affaire'.

es- / ez-

Nous avons quelques formes d'origine romane, certaines dérivées des formes latines avec le préfixe EX- comme :

eskapar (ex + cappa) 'échapper', *esklamar* (exclamāre) 's'exclamer', *espantar(se)* (expavēre) 's'effrayer', *eskojer* (ex + colligēre) 'choisir', *espander* (expandere) 'étendre, répandre', *ezmerado* (*exmerāre) 's'efforcer', *eskarsear* (excarsus) 'manquer'

D'autres formes d'origine romane dont le préfixe d'origine n'est pas le EX - latin

:

eskitar 'compenser' ou 'abandonner', *espartir* (fluctue avec *despartir*) 'partir, partager', *estajar* 'arrêter' ou 'séparer'

Concernant *eskitar* Magriso l'utilise aussi avec le sens de 'compenser' ou encore 'équilibrer', par exemple dans 4:13 :

[...] *aun ke ize tales pekados pero enfrente de esto tengo buen kavdal de muncha tsedaqah i ma 'asim tovim ke ize más de mi ovligo i se **eskitará** uno por otro*

(litt.) '[...] même si j'ai commis tel et tel péché mais en même temps j'ai une bonne quantité de bienfaisance et de bonnes actions que j'ai faites au-delà de mon obligation l'une va **compenser** à l'autre'.

Ou plus loin dans la même *mishna* :

*Pero kere dezir ke no **eskita** mitzwot por AVEROT*

'Mais cela veut dire qu'il n'est pas possible de **compenser** les commandements par les transgressions'.

Le substantif *esfrialdad* 'refroidissement', (du latin : ex + frigidāre) n'est pas attesté, il pourrait être une création judéo-espagnole par dérivation.

in-

indjuria 'injurie', *inportar* 'importer' ou 'coûter, revenir à une somme'

¹³⁴⁵ מִשׁוּל

La forme *inyegar* ‘nier’, coexiste avec *renyegar*, ‘renier’. Les deux formes apparaissent 6 fois dans le texte.

kom- / *kon-*

Les formes dérivées avec ce préfixe sont :

konbatir ‘combattre’, *konortar* ‘consoler’, *kontener* ‘contenir’

Il y a une seule occurrence de *konbatir* (6:9). Les deux formes, avec « n » et « m » sont attestées depuis le 13^e siècle selon le DHLE.

Kontener apparaît avec le sens de ‘être prétentieux’ tel que le relève García Moreno (2004:345)

García Moreno (2004:345) relève également la forme *conpezar* ‘commencer’. J’ai relevé pour ma part, le verbe *empesar* ‘commencer’. Dans mon corpus j’ai relevé plutôt *konmeso* ‘le début’. Dans la version de Salonique il est écrit plutôt *prisipyo* à cet endroit là.

J’ai relevé aussi *kompóra* avec le sens de ‘s’arranger’ qui selon García Moreno viendrait de l’italien *comporre*, ‘composer’¹³⁴⁶.

kontra-

En addition à la forme dérivée attestée par García Moreno (2004:345), *kontradezir* ‘contredire’, j’ai relevé dans mon corpus plusieurs occurrences de *kontrapezar* avec le sens de ‘faire contrepoids’.

mal-

Il s’agit de l’adverbe *mal* qui a servi en espagnol à la création de plusieurs termes, devenant ainsi un préfixe (Bornes Varol, 2008:120). J’ai relevé 2 formes courantes avec ce préfixe, les deux venant des langues romanes : *maldezir* ‘maudire’, *maltratar* ‘maltraiter’

¹³⁴⁶ Cf. *infra* 4.5.2.2

per- / *pre-*

On relève les formes :

perkurar (fluctue avec *prekurar*) ‘tâcher de’, *persegir* ‘poursuivre’, *pertenecer* ‘appartenir, relever de’, *prekantar* ‘prononcer une formule de sortilège’, *pregonar* (fluctue avec *apregonar*) ‘annoncer’

La forme *prekantar* apparaît exclusivement avec le sens de ‘prononcer un sortilège’. Ce terme apparaît une seule fois dans CORDE en tant que substantif *percantador* dans une traduction de la Bible qui date de 1400.

re-

D’après Bornes Varol (2008:120) qui cite Sephiha (1977:291) le préfixe verbal *re-* a servi en *ladino* pour traduire des verbes intensifs hébreux (forme *pi‘el*). Il exprime aussi la répétition.

J’ai relevé les formes suivantes, existantes aussi dans les langues romanes :

rebashar ‘rabaïsser’, *rebivir* ‘revivre’, *rebolver* (aussi *revolver*) ‘confondre, perturber, troubler, bouleverser’, *redoblado* ‘multiplié’, *rekerer* ‘nécessiter’, *rekreser* ‘augmenter’, *renyegar* ‘nier’, *resfolgar* ‘se reposer, se soulager’, *reskunyako* ‘griffure’, *revedrido* ‘reverdi’, *reveyar* ‘se rebeller’

Un exemple de l’utilisation du préfixe *re-* pour exprimer l’intensité se trouve dans la *mishna* 4:19 :

[...] *la ‘umah yišra’elit de estar tan basha i rebashada en ojos de todas las ‘umot* [...] (litt.) ‘[...] la nation d’Israël d’être si **basse** et **rabaïssée** aux yeux de toutes les nations [...]’.

La forme *rebolver* ou *revolver* apparaît 3 fois, toujours accompagnée de l’emprunt à l’hébreu *da‘at* ‘connaissance’ ou ‘intelligence’. Par exemple dans 1:6 :

I syendo así se le vyene a **revolver** el *da‘at* del *talmid*
(litt.) étant donné cela vient à **perturber** la compréhension de l’élève
A cause de cela la confusion s’installe dans l’esprit de l’élève

Plus loin Magriso écrit :

para keno se vaya el *da‘at* revolvyendo de oyir muchas *sevarot*
(litt.) pour que la compréhension n’aille pas se troubler en écoutant beaucoup d’opinions

Le verbe *resfolgar* ‘se reposer, se soulager’ est construit, selon Wagner (1990:182-183) du préfixe *re-* + *folgar*, en espagnol, *holgar*, ‘être oisif’. Le terme espagnol parallèle, *resolgar*, est attesté dans CORDE depuis le 15^e siècle.

som- / *son-*

J'ai relevé les formes suivantes avec ces deux préfixes qui signifient 'sous' (Bornes Varol, 2008:121) :

sombayer (plus fréquemment *sonbayer*) 'séduire', *sonportar* 'supporter', *sontravar* 'se laisser aller' ou 'se laisser influencer'

tres- / *trez-* / *traz-*

En partie, il s'agit du préfixe espagnol *tras-* ou *trans-* 'à travers de', comme dans *trespasar*, 'traverser', 'pénétrer dans' ou 'se dépasser'. Par réinterprétation du préfixe également 'trépasser' à l'heure actuelle. Dans mon corpus ce verbe prend aussi le sens de 'aller au-delà' ou encore 'aimer, désirer une chose', comme l'atteste Nehama en judéo-espagnol contemporain.

Nous trouvons ainsi dans la *mishna* 6:4 :

[...] *kon todo esto se trespase i travaje enla Ley* [...]
(litt.) '[...] avec tout cela qu'il **se dépasse** et travaille la Loi [...]'.

Mais ce verbe peut prendre aussi le sens de 'être comblé', par exemple plus loin dans la *mishna* 6:4 :

I si azes así byen aventurado tú en este mundo ke syendo se anbeza en lo poko i trespasarse kon loke topa i durmir onde topa syempre bive rezyo i sano [...]
(litt.) 'Et si tu fais ainsi, bienheureux tu [seras] dans ce monde car en apprenant le peu [la sobriété] et **en étant comblé** avec ce que tu trouves et en dormant où tu peux tu vivras toujours vigoureux et sain [...]' (N. Trad)

Ou encore :

[...] *el ken no va akorido detrás de apetites i visyos i se trespasa kon loke es, es byen aventurado en este 'olam* [...]
(litt.) '[...] celui qui ne court pas derrière les désirs et les vices et **se contente** avec ce qui existe, est bienheureux en ce monde [...]' (N. Trad)

Le verbe *tresalir*, attesté par Nehama avec le sens de 'devenir fou', est propre au judéo-espagnol. Crews (1935:214) attribue cette forme à l'influence du français *tressaillir* sur le verbe espagnol *salir*, 'sortir'. Or, l'influence du français sur le judéo-espagnol est plus tardive que la période de Magriso, à moins que ce dernier ait eu connaissance de cette langue, comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises¹³⁴⁷.

¹³⁴⁷ Cf. *supra* Absence de crase 4.1.4.2, Participe présents 4.3.3, L'article 4.4.1.1.1, Constructions avec *ke* 4.4.2.2.1.3

De plus, je n'ai trouvé ce verbe dans aucun corpus espagnol tel que CORDE ou judéo-espagnol, tel que CORHIJE.

Enfin, j'ai relevé *tres doblado* ainsi que *trezdoblado*, 'multiplié par trois'. Bien qu'ici il ne s'agisse pas du préfixe *tres-* mais plutôt du nombre trois, il y a une occurrence où Magriso semble utiliser *trezdoblado* comme un intensif, dans la *mishna* 2:1¹³⁴⁸ :

[...] *mete enfrente el danyo i la pena ke tyenes de tener por eya en 'olam haba' ke es doblado i trezdoblado del provecho i gusto kete parese ke tyenes de tomar [...]*

(litt.) '[...] tiens compte du dommage et de la peine que tu auras à cause de cela dans le monde futur, qui est **doublé et triplé** par rapport au profit et plaisir que tu crois avoir [...]'. (N. Trad)

J'ai relevé une seule occurrence du préfixe *traz-* dans le terme *trazyerar* 'dévier, induire en erreur' :

salyeron a tarbut ra'a^h i trazyeraron muncha djente detrás de ellos

(litt.) ils sont sortis à mauvaise culture et ils ont **induit en erreur** beaucoup de gens derrière eux

'ils se sont déviés et ils ont **induit en erreur** beaucoup d'autres avec eux' (1:11)

Ce terme est une construction judéo-espagnole. Il est attesté dans CORDE 6 fois depuis 1450 seulement dans des sources juives.

4.5.1.2 Suffixes

Comme les préfixes, les suffixes aussi sont organisés ici par ordre alphabétique. Je donnerai les exemples sous la forme du singulier, indépendamment de la forme sous laquelle ils apparaissent dans le corpus.

-ado, -ada, -ido, -ida

Le plus souvent ces suffixes forment des participes passés et des adjectifs déverbaux comme :

matada/o 'mort/e, assassiné/e', *repozada/o* 'reposé/e', *apanyada/o* 'contenu/e, réuni/e', *estimada/o* 'apprécié/e', *rebashada/o* 'rabaisé/e', *pedrido/a* 'perdu/e', *rejido/a* 'administré/e' ou 'être mu/e par', *abatido/a* 'abbatu/e', *fraguado/a* 'construit/e'.

¹³⁴⁸ M. C. Bornes-Varol a relevé en judéo-espagnol contemporain la même confusion entre le préfixe *tres-* < *trans-* est le nombre trois, *tres* également : 'il est déjà dépassé, trépassé dans l'autre monde'.

Le terme *apanyado* dérivé du verbe *apanyar* qui signifie, selon Nehama, ‘s’emparer en toute hâte’, apparaît de le corpus plutôt avec le sens de ‘recueillir’ ou même ‘contenir’ :

la agua ke está apanyada dyentro de él
(litt.) l’eau qui est **contenue** à l’intérieur de lui (2:10)

Ces suffixes servent aussi à construire des substantifs dérivés :

la punchada < punchar ‘piqûre’, la pasada < pasar ‘passage’, la morada < morar ‘lieu d’habitation’, la pozada < pozar ‘demeure’, el pekado < pekar ‘péché’, el partido < partir ‘parti’, la salida < salir ‘sortie’, la komida < komer ‘nourriture’, la bevida < beber ‘boisson’

Le terme *pasada* apparaît dans 2:18 avec un sens que je n’ai pas trouvé dans les différents autres corpus, celui de ‘avoir assez d’argent pour subvenir à ses propres besoins’.

syendo somos mansevos i no tenemos aínda ni kaza ni asyento ni pasada de onde pasarmos
‘étant donné que nous sommes jeunes et nous n’avons pas encore ni maison, ni endroit où nous établir, ni **ressources** de quoi subvenir à nos besoins’

Dans 6:8 *pasada* apparaît avec le sens de ‘passage sur Terre’ :

i loke es hekreaḥ para la morada en la pasada de este ‘olam
‘ce qui est nécessaire pour demeurer durant **le passage** en ce monde’(N. Trad)

Précédée du verbe *dar* nous obtenons l’expression *dar pasada* ‘passer outre, pardonner’, comme dans 4:1 :

I tambyén bueno es el ken es “MOŠEL B^ERUHO” ke podesta en su yetser i da de pasada en alguno ke reveyó enél
‘Et aussi il est bon celui qui maîtrise son esprit, qui domine son penchant et **pardonne** quelqu’un qui s’est rebellé contre lui’ (N. Trad)

-aje

Peu présent dans mon corpus, j’ai relevé :

el avantaje ‘avantage’ et el bevrage ‘breuvage’.

-al

Il s’agit de substantifs dérivés qui indiquent ‘un groupe de’ comme dans le terme *kazal* ‘un hameau’, qui pourrait venir selon Wagner (1990:161) de l’aragonais, ou d’adjectifs qui peuvent aussi fonctionner comme substantifs, tels que :

el mayoral ‘chef’, *el ofisyal* ‘officier’, *la senyal* ‘signal’, *el karkanyal* ‘cheville’.

-ano / -ana

Il s’agit d’adjectifs tels que :

medyano/a < *medyo* ‘moyen’, *livyano/a* ‘léger’, *leshano/a* < *leshos* ‘lointain’,

adverbes tels que :

temprano ‘tôt’,

ainsi que des substantifs tels que :

fulano ‘un tel’, construit à partir de l’emprunt intégré de l’arabe *fulān*¹³⁴⁹, *el guertelano* < *guerta* ‘maraîcher’.

-ar

Ce suffixe, qui sert à construire les infinitifs de la première forme tels que :

meldar ‘étudier’, *apiadar* ‘venir en aide’, *nadar* ‘nager’,

est utilisé dans les verbes construits à partir de racines hébraïques intégrés morphologiquement avec le suffixe *-ar* :

badkar ‘examiner’, *harvar* ‘détruire’, *darsar* ‘sermonner’, *kafrar* ‘transgresser’¹³⁵⁰.

Ce n’est pas le seul suffixe à jouer ce rôle (cf. *infra -ear*).

Nous avons, à partir de cette construction verbale le substantif *pezar* et *bolar*.

-aryo

Avec ce suffixe j’ai relevé seulement l’adjectif *kontraryo* ‘contraire’ < *kontra*, ainsi que le substantif *butikaryo* ‘marchand’ < *butika*.

-ble (ou *-vle*)

Ce suffixe sert à construire des adjectifs et porte le sens de ‘ce qui est possible, qui a la capacité de, l’aptitude de’. Dans le corpus il apparaît dans les termes suivants :

amigable ‘amiable’ < *amigo*, *kontenavle* ‘contenant’ < *kontener*, *korutavle* ‘ordinaire’ ou ‘courant’ < *a koruto*, *turavle* ‘durable’ < *turar*.

¹³⁴⁹ فلان

¹³⁵⁰ Cf. *supra* 4.5.1

-dad

Il s'agit de substantifs abstraits construits sur la base d'un adjectif, dérivés des langues romanes :

klaridad 'clarté' < *klaro*, *krueldad* 'cruauté' < *kruel*, *maldad* 'méchanceté' < *malo*, *mortalidad* 'mortalité' < *muerto*, *suziedad* 'saleté' < *suzyo*.

Semblent être une création judéo-espagole :

la derechedad 'droitesse' < *derecho*, *la djustedad* 'justesse' < *djusto*, *esfrialdad* 'rhume' < *friyo*, *esklavedad* 'esclavage' < *esklavo*.

La esfrialdad n'est pas attesté. Nehama donne le verbe *esfriar*, 'refroidir', ainsi que le substantif *esfriasyon*, 'refroidissement'. Magriso l'utilise une seule fois avec le sens de 'rhume', 'se refroidir', dans la mishna 2:16 :

[...] *el tyempo está de luvia i frio i eres ombre vyejo no sea ke tomes alguna **esfrialdad** del kamino*

(litt.) '[...] le temps est de pluie et de froid et tu es un homme âgé, il ne faut pas que tu attrapes une **maladie** en chemin'.

Il s'agirait d'un calque du turc *üşüme* 'refroidissement, rhume, grippe' < *üşümek* 'avoir froid'.

Sur ce sujet, il faut signaler que l'usage de la dérivation moyennant des suffixes pour exprimer des idées abstraites est un procédé influencé par les traducteurs juifs en Espagne médiévale, selon Solà-Solé (1983:266).

-dero / -dera

Il s'agit d'un suffixe espagnol qui compose plusieurs noms d'instruments. Il compose, en judéo-espagnol, des substantifs dérivés de verbes ou d'adjectifs (Bornes Varol, 2008:134).

Dans le corpus il y a deux exemples d'adjectifs : *vedradero/a* 'véritable' alternant avec une occurrence de *verdadero*, sans métathèse, < *verdad/vedrad*. L'autre adjectif dérive d'un verbe : *venidero* 'prochain' < *venir*.

Des substantifs dérivés des verbes : *atadero* 'lien' ou 'attache' < *atar*, *koladera* < *kolar* 'passoire', *manadero* 'source' < *manar*.

Un nom de métier dérivé aussi d'un verbe : *kriadera* 'éleveuse, nourrice' < *kriar*.

-dor

Sert à créer des noms d'agent à partir de verbes. Il sert, souvent, à rendre le participe présent hébreu. Dans le corpus nous trouvons les termes suivants :

danyador 'celui qui abîme, qui cause le tort' < *danyar*, *demandador* 'demandeur' < *demandar*, *desparzedor* 'celui qui gaspille' < *desparzer*, *dezidor* 'celui qui dit' < *dezir*, *djuzgador* 'juge' < *djuzgar*, *gastador* 'dépensier' < *gastar*, *komedor* 'gourmand, glouton' < *komer*, *Kriador* 'Créateur' < *kriar*, *kurador* 'celui qui soigne' < *kurar*, *matador* 'tueur' < *matar*, *melezinador* 'guérisseur' < *melezinar*, *pekador* 'pêcheur' < *pekar*, *prekantador* 'magicien, devin' < *prekantar*, *rijidor* 'administrateur' < *rijir*.

Seul le terme *prekantador* est une création judéo-espagnole. CORDE donne une seule occurrence de 1400 dans une traduction de la Bible en *ladino*.

-dumbre

Un seul terme dans le corpus utilise ce suffixe qui a servi dans les traductions de la Bible en *ladino* (Bornes Varol, 2008:136). Le terme attesté dans le corpus est, comme en judéo-espagnol contemporain, *muchedumbre* 'foule'.

-dura

Il s'agit d'un suffixe espagnol archaïque. Selon Bornes Varol (2008:137) il est employé fréquemment en *ladino* et il sert à dériver des substantifs féminins à partir de verbes. Nous trouvons ainsi :

kortadura 'coupure' < *kortar*, *meldadura* 'étude' < *meldar*, *modredura* 'morsure' < *modrer*, *plantadura* 'façon dont il est planté' < *plantar*, *punchadura* 'piqûre' < *punchar*, *salidura*¹³⁵¹ 'sortie, fait de sortir' < *salir*, *sembradura* 'ensemencement' < *sembrar*, *venidura* 'venue' < *venir*

J'ai relevé également un substantif dérivé d'un adjectif :

ondura 'profondeur' < *ondo*

-ear

Il s'agit de formes verbales dérivées avec un sens factitif ou intensif :

afear 'enlaidir' < *feo*, *akarear* 'transporter' ou 'trainer' < *karo*, *arodear* 'tourner, contourner' < *rueda*, *dezear* 'désirer' < *dezeo*, *ensinyorear*¹³⁵² 'se prendre pour supérieur' < *sinyor*, *gerear* 'faire la guerre' < *gera*, *menear* 'bouger' < *mano*, *pasear* 'se promener' < *paso*

¹³⁵¹ Le terme *salida* pour 'sortie' est le plus courant. Le terme *salidura* désigne 'la sortie', surtout 'la sortie d'Égypte' ou 'la sortie de Shabbat'. Dans le corpus il s'agit de 'la sortie de l'année'.

¹³⁵² Ce terme est attesté dans DHLE depuis 1300 ainsi que dans CORDE depuis 1250. Cette forme contient aussi le préfixe *en-*, cf. *supra* 4.5.1.1

Les verbes *bitirear* ‘finir’, *choktear* ‘s’effondrer’, *dayanear* ‘soutenir’, *duzidear* ‘arranger’, *sheshear* ‘troubler’ sont des verbes turcs¹³⁵³ dans lesquels le suffixe *-ear* sert à leur intégration au judéo-espagnol.

-eno / -ena

Selon García Moreno (2004:351) certaines formes comme *kuarteno* ‘quatrième’ et *kinteno* ‘cinquième’ seraient des créations du judéo-espagnol, sur la base de *cuarto* et *quinto* de l’espagnol. D’autres formes, telles que *sezeno* ‘sixième’ et *seteno* ‘septième’ existent dans les langues romanes.

Dans le corpus nous avons :

kuarteno/a ‘quatrième’, *kintena* ‘cinquième’, *dyezeno*, *dizena* ‘dixième’ ainsi que *sezeno/a* ‘sixième’, *seteno/a* ‘septième’, *novena* ‘neuvième’.

J’ai relevé aussi une forme abrégée des numéraux ordinaux dans le commentaire de la *mishna* 5:7.

A partir du ‘quatrième’ les formes semblent apocopées : *kuarten mal*, ‘quatrième mal’, plutôt que *kuarto* ; *kinte mal*, ‘cinquième mal’, plutôt que *kinteno* ou *kinto* ; *sezen mal*, ‘sixième mal’, plutôt que *sezeno* et *seten mal*, ‘septième mal’, plutôt que *seteno*. Cela est ainsi dans toutes les éditions sauf pour celle de Salonique qui affiche les nombres arabes et celle de Livourne où les ordinaux en question sont réguliers : *kuarteno*, *kinto*, *sesto*, *seteno*.

-ero / -era

Ce suffixe permet la création de noms des métiers comme :

barbero ‘barbier’, *konsejero* ‘conseiller’, *pregonero* ‘crieur’, *banyero* ‘employé du hamam’, *espesyero* ‘marchand d’épices’.

J’ai relevé aussi les substantifs communs, *atadero* ‘une attache’, dérivé du verbe *atar* ‘attacher’, et *seradero* ‘rebord’, dérivé du verbe *serar*, ‘fermer’.

-eriya (aussi *-ería*)

C’est un suffixe collectif espagnol qui sert à dériver des substantifs à partir d’adjectifs. Dans le corpus nous avons : *djuderiya* ‘juiverie, peuple juif’.

¹³⁵³ Cf. *infra* 4.5.2.1

Nous le trouvons aussi dans des cas de surdérivation typiquement judéo-espagnols comme : *verdadería* ‘vérité sans voiles’

-eryo

J’ai relevé seulement deux termes avec ce suffixe dans mon corpus. Il s’agit de *kastigeryo* ‘leçon’ (terme judéo-espagnol, attesté dans CORDE depuis 1400 dans des textes juifs) et *kativeryo* ‘captivité’ (attesté dans CORDE depuis 1295).

-eta

Selon Bornes Varol (2008:142) ce suffixe aurait été emprunté par les Judéo-espagnols à l’italien. Dans le corpus j’ai relevé seulement deux substantifs : *kamareta* ‘chambre’ (attesté dans CORDE depuis 1254), *kodjeta* ‘demande d’aumônes’.

-ez / -eza / -isya

Fait partie des suffixes dérivatifs qui, selon Solà-Solé (1983:266) sont influencés par l’hébreu et servent à former de substantifs abstraits. Dans le corpus nous trouvons les substantifs suivants à partir d’adjectifs :

basheza ‘bassesse’ < *basho*, *chikez* ‘petitesse’ < *chiko*, *firmeza* ‘fermeté’ < *firme*,
fortaleza ‘vigueur’ < *fuerte*, *livyanez* ‘légerté’ < *livyano*, *mansevez* ‘jeunesse’ <
mansevo, *proveza* ‘pauvreté’ < *prove*

Parmi ces formes, *la livyanez* et *la chikez* ne sont pas attestées en espagnol, et sont des créations judéo-espagnoles.

La fortaleza fait partie de nombreux dérivés à partir de *fuerte* en judéo-espagnol : *fortaldad*, *fuerteza* etc. Dans mon corpus seulement *fortaleza* est attesté.

-ía

Toutes les formes qui contiennent ce suffixe dérivent des langues romanes. Les termes présents dans le corpus sont :

alegría ‘joie’ < *alegre*, *falsía* ‘fausseté’ < *falso*, *filosofía* (alterne avec *filosofiya*)
‘philosophie’ < *filósofo*, *karestía* ‘pénurie, chute’ < *karo*, *merkansía* ‘marchandise’ <
mercado

Le terme *vedradería* (alterné avec *verdadería*) apparaît toujours avec le sens de *verdad* ‘vérité’.

En judéo-espagnol *falsía* alterne avec *falsedad* (qui n’est pas attesté dans mon corpus).

-icha

Il s'agit d'un diminutif qui peut avoir une valeur péjorative (Bornes Varol, 2008:154). Un seul terme relevé dans le corpus (6:2) : *eskularicha* 'petite boucle dans le groin d'un cochon'. Ce terme viendrait d'après Wagner (1990:173) du grec σκουλαρίχια, forme plurielle de σκουλαρίχι, 'boucle d'oreilles'.

-iguar

Selon García Moreno (2004:352) les formes suivantes sont exclusives au judéo-espagnol et figurant dans les Bibles en *ladino* – calque : *abediguar* 'donner la vie' (attesté par Sephiha 1973:240), *afermoziguar* 'embellir' (attesté dans CORHIJE), *asetiguar* 'réserver' (attesté dans CORHIJE), construites avec le *a-* prothétique et le suffixe causatif *-iguar*.

Nous trouvons aussi la forme *muchiguar* 'accroître', attestée en espagnol dans CORDE ainsi que dans Sephiha pour le judéo-espagnol calque (1973:465).

Quant à *afermoziguar* j'ai trouvé un autre sens que celui de 'embellir', il s'agit de 'honorer' ou 'respecter'. Dans son commentaire de la *mishna* 4:17 Magriso mentionne le Lévitique 19:32 : *W^eHADARTA P^eNEY ZAQEN*¹³⁵⁴, 'et honore la personne du vieillard'. Il commente :

Kere dezir, el ke kompró la hoḳma^h, ke es el talmid haḳam, eres ovligado de afermoziguarlo i azerle kavod

'Cela veut dire, celui qui acheta la sagesse, l'étudiant rabbinique, tu es obligé de **le respecter** et de lui rendre honneur' (N. Trad)

Ce même verbe, avec le même sens a été relevé par Marie-Christine Bornes-Varol dans *Redjimyento de la vida* III, 20b de Moshe Almosnino (Salonique, 1564) :

*I esta fue según algunos la intensyón de nuestra santísima ley en dezir: "Antes de senetud te alevantarás i **afermoziguarás** kara de vyejo i set"*

'Ceci fut selon certains l'intention de notre Loi sainte quand elle dit : « devant une tête blanche tu te lèveras et tu **respecteras** le visage du vieillard etc. »' (N. Trad)

-iko / -ika

Diminutif d'origine galicienne selon Bornes Varol (2008:146). Dans le corpus les formes relevées sont :

el guzaniko 'un petit ver', *la kashika* 'petite caisse', *el lugariko* 'petit endroit', *el manseviko* 'un petit jeune-homme', *la orika* 'une petite heure', *la partezika* 'une petite

¹³⁵⁴ וְהָדַרְתָּ פָנֵי זָקֵן

partie’, *el pedasiko* ‘un petit bout’, *el tantiko* ‘une petite quantité’, *el yeriko* ‘une petite déviation, une petite erreur’.

Quant à sa valeur sémantique, ainsi que l’explique Bornes varol (2008:149-150), ce suffixe peut avoir une valeur « minimisante ». Par exemple, dans le commentaire de la *mishna* 2:12, Magriso parle d’un homme pieux qui se corrige rapidement quand il commet une transgression, tout en minimisant la transgression :

Lo kual ke el tsadiq tantiko de yeriko ke aze syendo no puede ser la presona sin pekar, mira de aremedyarse presto en este ‘olam i pagar su devda kon ta ‘aniyot i SIGUFIM [...]

‘Tandis que l’homme pieux **la plus petite transgression** qu’il commet, étant donné que la personne ne peut pas rester sans pécher, il se corrige rapidement dans ce monde et paie sa dette avec jeûnes et mortifications [...]’ (N. Trad)

L’utilisation de ces diminutifs est aussi un marqueur d’oralité.

Une autre valeur sémantique intéressante est celle d’utiliser le diminutif pour attirer l’attention et marquer l’importance du concept en question. C’est ce que fait Magriso dans son commentaire de la *mishna* 1:14 où il explique l’importance de l’étude et avertit de ne pas gâcher son temps, insistant sur le fait que même une toute petite heure est importante. Dans la deuxième occurrence du terme *orika* dans le passage suivant, cette ‘petite heure’ devient une grosse dette :

[...] la presona es ovligado día i noche de servir al šyt sin faltar ni un punto, syendo así si agora me kero baldar una orika de meldar i irme a pasear, kuándo es ke la tengo de pagar esta orika [...]

‘[...] la personne est obligée jour et nuit de servir le Saint Béni soit-Il sans manquer une seule minute, étant donné que si maintenant je veux manquer **une petite heure** d’étude pour aller me promener, quand est ce que j’aurai à payer pour **cette petite heure** [...]’ (N. Trad)

-ina

J’ai relevé une seule occurrence de ce suffixe, servant à dériver un substantif à partir d’un verbe : *mesklatina* < *mesklar*, ‘mélanger’. Il s’agit de la *mishna* 4:25 parlant de l’importance d’apprendre des personnes âgées :

Lo mizmo es la Ley de los vyejos ke su meldar es en ondo i tuyeron tyempo de eskojer akitar lo negro de lo bueno i syendo así su meldar es ezmerado i limpyo sin ninguna mesklatina dyentro asigún es el vino vyejo ke ya está ezmerado i limpyo de las pyezes.

‘Il va de même pour la Loi des vieux dont l’étude est en profondeur et ils ont eu le temps de choisir afin d’enlever le mauvais du bon et étant donné cela leur étude est soignée et propre sans aucun **mélange** dedans comme le vieux vin qui a déjà fait l’objet de soins et est lavé des pieds’. (N. Trad)

Il semblerait que la valeur ici est diminutive péjorative, comme le terme *mezcolanza* en espagnol. Bornes Varol (2008:162-163) donne l'exemple des Judéo-espagnols d'Istanbul qui qualifient leur langue de *mesklatina*, 'mélange infâme'.

-iva

Seulement deux formes sont présentes avec ce suffixe, il s'agit des substantifs *ladiva* 'cadeau, don' < *dar*, *rogativa* 'supplication' < *rogar*.

-myento

Ce suffixe sert à dériver des substantifs à partir de verbes. Il a aussi la valeur de « action de » ou « effet de ». Les formes relevées sont :

abastesimyento 'action de pourvoir à tous les besoins dont on a besoin pour vivre' < *abastecer*, *adjuntamyento* 'rassemblement' < *adjuntar*, *afiguramyento* 'façonnement' < *afigurar*, *akavidamyento* 'le fait de faire attention' < *akavidar*, *apanyamyento* 'rassemblement' < *apanyar*, *apokamyento* 'réduction' < *apokar*, *artamyento* 'contentement, rassasiement' < *artar*, *deskaramyento* 'action d'être effronté' < *deskarar*, *dezonramyento* 'manque de respect' < *dezonrar*, *enkonamyento* 'profanation' < *enkonar*, *firmamyento* 'accord' < *firmaryento*, *olvidamyento* 'oubli' < *olvidar*, *rebolvimyento* 'confusion' < *rebolver*, *servimyento* 'service' < *servir*, *sostenimyento* 'maintien, soutien' < *sostener*

Le terme [*a*]figuramiento est attesté dans CORDE entre 1419 et 1432 dans Pedro de Toledo, *Guía de los Perplejos*, traduction espagnole de l'ouvrage de Maïmonide.

Akavidamyento est attesté seulement dans CORHIJE.

Apanyamyento est attesté dans CORDE à partir de 1400 dans une traduction en *ladino* de la Bible.

Enkonamyento est largement attesté dans CORDE, non seulement dans les Bibles juives mais aussi dans certaines Bibles chrétiennes. Il est fréquent aussi dans la traduction du livre *El Kuzarí* de Yehuda HaLevi, de 1450. D'après Wagner (1990:141) ce terme désigne aussi la menstruation et, effectivement, dans le commentaires de la *mishna* 3:24, Magriso parle des personnes qui sous-estiment le traité talmudique de *Nidah* car il traite de *enkonamyentos i sangres*, 'saletés et sangs'.

Le terme *firmamyento* apparaît une fois dans le corpus avec le sens d'accord signé, dérivé de *firmaryento* 'signer'.

Le terme *olvidamyento* est attesté dans CORDE depuis 1237 mais est rare avec seulement 8 occurrences jusqu'à 1500.

Le terme *rebolvimyento* apparaît seulement 5 fois dans CORDE, toujours avec le sens de ‘action de mélanger’. Dans mon corpus il apparaît avec le sens de confondre les idées ou l’intelligence de la personne.

Le terme *servimyento* apparaît 3 fois dans CORDE entre 1200 et 1543.

-nsa

Suffixe peu productif selon Bornes Varol (2008:158), il apparaît seulement dans 4 substantifs dans le corpus or, ces substantifs sont assez fréquents. Ce suffixe forme un substantif à partir d’un verbe. Les 4 substantifs relevés sont : *la kriansa* ‘création’ < *kriar*, 20 fois, *la perdonansa* ‘pardon’ < *perdonar*, 2 fois, *la seguransa* ‘sécurité’ < *segurar*, 3 fois, *la uzansa* ‘usage’ < *uzar*, 9 fois. Bornes Varol indique que ces formes sont apparues dans des contextes influencés par des créations lexicales en *ladino*.

Le terme *perdonansa* est peu attesté, seulement 10 fois dans CORDE à partir de 1417. J’ai relevé aussi 2 occurrences de *pedrón* avec le même sens que *perdonansa*.

-nsya

La seule forme dans le corpus qui est d’origine judéo-espagnole est *la entendensya* ‘compréhension’. Elle a 12 occurrences dans CORDE dont 10 dans le *Siddur Tefillot* (livre de prières) de 1492. García Moreno (2004:353) dit aussi que cette forme est une création judéo-espagnole.

-nte

Le seul terme judéo-espagnol figurant dans le corpus avec ce suffixe est *prekante* ‘sortilège, incantation’.

-ón

Il s’agit de substantifs d’origine romane, tels que : *ladrón* ‘voleur’, *patrón* ‘maître’, *pedrón* ‘pardon’, *varón* ‘garçon’.

Le terme *patrón* mérite une attention spéciale. Il est utilisé par Magriso avec trois sens différents : celui de ‘maître’ comme en espagnol qu’on trouve par exemple dans la *mishna* 1:13 *el patrón de la guerta*, ‘le maître du verger’.

Un deuxième sens est ‘celui qui possède’ calqué sur *ba‘al*¹³⁵⁵ en hébreu, par exemple dans la *mishna* 1:17, *patrón de da‘at*, ‘celui qui possède la connaissance’ ou dans la *mishna* 3:16 *patrón de muchos byenes*, ‘celui qui possède beaucoup de biens’.

Enfin, un troisième sens calqué sur le terme hébreu *‘adon*¹³⁵⁶, ‘maître’, comme dans la *mishna* 1:3, *myedo del patrón del mundo*, ‘peur du maître du monde’.

-ozo / -oza

Il s’agit d’un suffixe qui sert à dériver des adjectifs à partir substantifs ou d’adjectifs. Ils ont le sens de « la qualité de ». J’ai relevé les formes suivantes :

dezeozo ‘désireux, nécessaire’ < *dezeo*, *enfastidoza* ‘qui cause de l’ennui’ < *enfastido*, *enganyoza* ‘trompeur’ < *enganyo*, *ermozo/a* ‘beau’, *gustozo* ‘goûteux’ < *gusto*, *kovdisyoza/a* ‘qui jalouse’ < *kovdisya*, *maravioza* ‘merveilleuse’ < *maraviya*, *pasensyoza* ‘patient’ < *pasensya*, *perezozo* ‘paresseux’ < *pereza*, *prestozo* ‘rapide’ < *presto*, *presurozo* ‘rapide’, *presyoza* ‘précieuse’ < *presio*, *sekiozo* ‘desséché’ < *sekía*, *selozo* ‘jaloux’ < *selo*, *temerozo* ‘craintif’ < *temor*, *verguensozo* ‘timide’ < *verguensa*

Selon García Moreno (2004:354) le terme *sekiozo* serait une forme présente régulièrement dans les traductions en *ladino* de la Bible et des livres de prières. En effet, le terme *sequioso* apparaît 10 fois dans CORDE à partir de 1400 exclusivement dans des sources juives.

Il faut noter concernant les termes *enfastidoza* et *enganyoza* qu’ils contiennent aussi le préfixe *en-*.

Le terme *pasensyoza* n’est pas attesté. Il apparaît néanmoins une fois dans le commentaire de Huli pour la Genèse, mais au féminin *pasensyoza*, ainsi que dans le commentaire de Huli de l’Exode, au masculin. Dans ce même commentaire nous trouvons aussi *pasensiudo*. On peut conclure qu’il s’agit d’une création judéo-espagnole. Il est courant en judéo-espagnol contemporain.

J’ai trouvé une seule occurrence du terme dans CORHIJE dans *Dotrino para Criaturas*, un ouvrage de 1821.

Magriso l’utilise 5 fois dans mon corpus.

Deux termes partagent le même sens dans le corpus, *prestozo* et *presurozo*. Le terme *prestozo* apparaît dans Nehama avec le sens de ‘rapide’. Il n’est pas attesté ailleurs, mais il est utilisé en judéo-espagnol contemporain avec le sens de ‘rapide, agile’.

¹³⁵⁵ בעל
¹³⁵⁶ אדון

Magriso l'utilise 2 fois dans la *mishna* 5:11 pour traduire l'adverbe *maher*¹³⁵⁷ 'rapide' :

"MAHER LIŠMOA ' UMAHER L'E'ABED". Kere dezir ke tyene esta mida^h ke es presto por entender [...]

'« comprend vite et oublie vite » cela veut dire qu'il a cet attribut qu'il est **rapide** pour comprendre [...]' (N. Trad)

Et en expliquant cela il ajoute :

Pero tyene esta negra enfrente ke es presto por deprender, ke luego se olvida loke melda

'Mais il a ce mauvais [attribut], qu'il est **rapide** pour apprendre, mais après il oublie ce qu'il apprend' (N. Trad)

Concernant *presurozo* Nehama le traduit comme 'urgent, qui aime agir vite'. Ce terme, *presuroso*, est attesté dans CORDE depuis 1246, pas nécessairement dans des sources juives, et Magriso l'utilise dans la même *mishna* que *presto* et avec le même sens :

Kere dezir ke tyene todas las dos buenas si ke es presurozo para entender, ke es harif i la entyende presto la halak^h

'Cela veut dire qu'il a les deux bons [attributs], qu'il est **rapide** pour comprendre, qu'il est perspicace et comprend vite les lois religieuses' (N. Trad)

Puis ce terme apparaît une fois de plus dans la *mishna* 5:14, toujours avec le même sens :

La segunda mida^h es ke ay talmid ke es presurozo de entender i afera presto todo loke oye

'Le deuxième attribut est qu'il y a un étudiant qui est **rapide** pour comprendre et il retient vite tout ce qu'il entend' (N. Trad)

Nous pouvons conclure qu'étant donné que *presurozo* est attesté depuis le Moyen Age en espagnol, le terme *presto* est une création judéo-espagnole par sur-dérivation.

Le terme *temerozo* est clairement un terme judéo-espagnol. Il est attesté dans CORDE depuis 1492 seulement dans le *Siddur Tefillot* (livre de prière). Il est associé à la crainte de Dieu et calque l'hébreu *yare*¹³⁵⁸.

-syón

Ce suffixe, qui dénote « l'action ou l'effet de » se trouve dans les substantifs suivants :

la apreensyón 'peur', *la bendisyón* 'bénédictio', *la estremisyón* 'terreur, panique', *la intisyón* 'intention', *la lisyón* 'leçon', *la maldisyón* 'malediction', *la nasyón* 'nation'

¹³⁵⁷ מהר

¹³⁵⁸ ירא

ou ‘peuple’, *la orasyón* ‘prière’, *la pasyón* ‘passion’, *la reputasyón* ‘reputation’, *la salvasyón* ‘salut’.

J’ai relevé le terme *la alavasyón* ‘louange’, qui est une création judéo-espagnole¹³⁵⁹. Il est attesté dans CORDE 4 fois dans *Libro de Oraciones, Ferrara ladino Siddur* en 1552. D’après O. Schwarzwald (1989b:439) ce terme est un calque de l’hébreu *ševaḥ*¹³⁶⁰ ‘louange’.

Le terme *estremisyón*, ‘terreur, panique’, est un substantif dérivé du verbe *estremeser* (*se*), ‘frémir, sentir de la terreur’. Il s’agit d’une forme calquée, attesté dans CORDE depuis 1552 dans un livre de prière de Ferrare ainsi que dans la Bible de Ferrare de 1553.

-ura

Suffixe qui sert à dériver des substantifs à partir d’adjectifs. J’ai présenté plus haut ces substantifs qui se terminent avec le suffixe *-dura*. Avec le suffixe *-ura* nous avons le termes féminins suivants :

anchura ‘largeur’ < *ancho*, *artura* ‘sacieté’ < *arto*, *echura* ‘action de faire’ < *echo*, *ermozura* ‘beauté’ < *ermozo*, *estrechura* ‘étroitesse, difficulté’ < *estrecho*, *hazinura* ‘maladie’ < *hazino*, *kriatura* ‘enfant’ < *kriado*, *largura* ‘longueur’ < *largo*, *lokura* ‘folie’ < *loko*, *meldadura* ‘étude’ < *meldado*, *mezura* ‘mésure’, *natura* ‘nature’, *sekura* ‘sécheresse’ < *seko*, *tortura* ‘tordu’ < *tuerto*

Une attention spéciale mérite le terme *tortura*, dont Nehama donne comme traduction ‘torture’, comme en espagnol or, dans le corpus les deux occurrences ont le sens plutôt de ‘ce qui est tordu’, peut être calqué sur l’hébreu *iwut*¹³⁶¹ comme dans le concept de *iwut hadin* ‘tordre le jugement’. Il semblerait que ce terme soit forgé sur *tuerto* du latin *tortus*, ‘tordu’.

-zmo

Seule la forme *djudezmo* ‘judaïsme’ apparaît dans le corpus.

¹³⁵⁹ Attesté dans Nehama.

¹³⁶⁰ שבח

¹³⁶¹ עיוות

4.5.1.3 Autres formations

García Moreno (2004:355-356) relève des substantifs d'origine verbale qui seraient d'origine judéo-espagnole.

Étant donné qu'il a travaillé sur un corpus ayant les mêmes caractéristiques que celui-ci, rédigé en partie par le même auteur, où ces formes sont aussi présentes, j'ai trouvé pertinent de les analyser et de les indiquer.

Le premier terme, *komando*, qui selon lui est emprunté à l'italien *comando*, 'ordre', apparaît dans le corpus seulement en relation avec les commandements ou les ordres donnés par Dieu. Ce terme apparaît souvent dans des expressions calquées sur l'hébreu comme : *guadrar los komandos* (introduction), avec le sens de 'respecter les commandements' mais littéralement, 'garder les ordres'. L'expression est calquée sur l'hébreu, *lišmor mitšwot*¹³⁶².

Une autre expression courante est *afirmar los komandos* qu'on peut traduire aussi par 'respecter les commandements'. Le verbe *afirmar* est un *ladinisme* selon Sephiha (1972:83 ; 1973:247) qui vient traduire la racine hébraïque Q-U-M – קום, 'ériger' ou 'construire'.

Dans la *mishna* 1:3 nous trouvons l'expression *no pasar sobre los komandos* - litt. 'ne pas passer au dessus des commandements' - dans le sens de 'ne pas transgresser les commandements', le verbe *pasar* étant un calque sémantique (Sephiha, 1972:87) traduisant la racine 'B-R – עבר, 'passer'.

Dans d'autres endroits le terme *komando* apparaît avec le sens d' 'ordre' mais toujours en lien avec Dieu. Par exemple, toujours dans le commentaire de la *mishna* 1:3 : [...] *todo el mundo entero fue kriado por su komando* [...], litt. '[...] tout le monde entier fut créé par Son ordre [...]'].

Un autre terme est *gaste*, 'dépense', dans le corpus ainsi que chez Nehama, qui a le même sens que *gasto* en espagnol. Cette forme n'apparaît pas dans les corpus espagnols consultés en tant que substantif, ce qui renforce l'hypothèse qu'il s'agit d'une création judéo-espagnole.

¹³⁶² לשמור מצות

guezmo, ‘odeur’, viendrait de *huesmo* et constitue une particularité judéo-espagnole (Lapesa, 1991:525-526).

Le verbe *pasar* est utilisé souvent avec le sens de ‘passer’, qui est le même qu’en espagnol or, comme mentionné plus haut au sujet du terme *komando*, quand il est suivi par la préposition *sovre* ‘sur’, il prend aussi le sens de ‘transgresser’, calquant ce sens sur l’hébreu *la ‘avor ‘al*¹³⁶³.

Le substantif *rijo* ‘façon de gérer’, ‘façon de gouverner’ est un déverbal à partir de *rejir*.

Le substantif *kuento* est utilisé avec le sens de ‘conte’ mais aussi avec celui de ‘compte’ ou ‘concernant’, quand il est précédé des prépositions *en* ou *por*.

Par exemple dans le commentaire de la *mishna* 1:6 :

*I ay ken dize ke lo ke disho “UQ^ENE^H L^EKA H^AVER” no es **por kuento** de meldar solo sino por todo modo de koza ke mire de komprar un haver o amigo [...].*

(litt.) ‘Certains disent que ce qui a été dit, “acquires-toi un compagnon d’étude” n’est pas **pour le compte** d’étudier seulement mais pour toute genre de chose qu’il tâche d’acquérir un compagnon ou un ami [...]’. (N. Trad)

Magriso calque ici l’hébreu *UQ^ENE^H L^EKA H^AVER*, (litt.) ‘achète-toi un ami’ : *komprar un haver o amigo*, ‘acheter un compagnon ou un ami’. Il est intéressant que pour préciser sa traduction, Magriso double le terme hébreu *haver* et donne les deux traductions possibles : le terme intégré en judéo-espagnol *haver* qui veut dire ‘compagnon d’étude’ et le terme *amigo*, ‘ami’.

Ou encore dans le commentaire de la *mishna* 1:15 :

*Keryendo dezir ke **en kuento** de neder ke mires de aprometer poko por la boka [...]*

‘Voulant dire qu’**en ce qui concerne** les vœux, que tu veilles à promettre peu par la bouche [...]’ (N. Trad)

4.5.2 Les emprunts

Dans cette partie je traiterai des emprunts aux langues de contact à l’exception de l’hébreu. Étant donné la place importante que cette langue occupe dans le corpus, l’hébreu occupe un chapitre à part¹³⁶⁴.

¹³⁶³ לעבור על

¹³⁶⁴ Cf. *supra* 4.3

4.5.2.1 Les emprunts au turc

La plupart des emprunts au turc qui se trouvent dans le corpus, sont des substantifs intégrés au judéo-espagnol. Ces termes sont attestés dans le dictionnaire de Nehama ainsi que dans CORIHJE. Contrairement à ce qui se passe avec la plupart des emprunts à l'hébreu de ce corpus (sauf les verbes vus *supra* 4.5.1) ces termes turcs sont intégrés morphologiquement au judéo-espagnol, ce qui veut dire qu'ils peuvent présenter des marqueurs tels que les *-es* ou *-s* pour le pluriel des substantifs et adjectifs ou bien le suffixe verbal *-ear*. Le fait que le texte soit écrit en caractères hébraïques fait aussi que la graphie originale de ces termes turcs soit modifiée. Cependant Magriso semble connaître le turc et les écrits ottomans, comme nous allons voir plus bas, par le fait qu'il orthographie le terme turc *za'if* avec un *ayin* conservant la graphie ancienne ottomane, venue de l'arabe.

Substantifs :

*angarya*¹³⁶⁵ : 'corvée, travail exécuté sans salaire'

ayar : T. *ayar* - 'degré, niveau'.

chebilik : T. *çelebi-lik* - 'attitude de maître, politesse, bonnes manières', < *çelebi* 'gentilhomme' + *-lik*, suffixe signifiant 'le fait de'

djelat : T. *cellat* - 'bourreau'

durbîn : T. *dürbün* - 'lunettes d'approche, jumelles'

fushka : 'ampoule, goutte', Cf. *infra* 4.5.2.4

grosh : T. *kuruş* - 'piastre'

hare : T. *hare* - une sorte de soie moirée ou marbrée

hatir : T. *hatır* - 'révérence due à quelqu'un pour des motifs d'amitié'

hizmet : T. *hizmet* - 'service dû ou rendu à quelqu'un, aide'

ilaka : T. *alaka* - 'relation, intérêt'

kalup : T. *kalıb, kalıp* - 'moule, forme, modèle'

kayik : T. *kayık* - 'barque de promenade'

¹³⁶⁵ Ce terme viendrait à la fois du grec *ἀγγαρεία* ou *ἀγγαρία*

kyuprí : T. *köprü* – ‘pont’

lakirdí : T. *lakırdı* – ‘bavardage, conversation’

mashá : T. *maşa* – ‘pinces, tenailles’

meaná : T. *meyhane* – ‘cabaret, taverne’

merekia : T. *merak* – ‘dépression morale, chagrin, souci, problème’

musafír : T. *misafir* – ‘hôte, invité’

mushterí : T. *müşteri* – ‘client’

pashá : ‘titre d’honneur en Turquie, général’

perdé : T. *perde* – ‘rideau, paravent’

ridjá : T. *rica* – ‘demande ou requête’

suvá : T. *sıva* – ‘crépi, enduit’

taslak : T. *taslak* – ‘brouillon, projet’

tefter (Magriso alterne avec *defter*) : T. *defter* – ‘cahier, registre’

temel : T. *temel* – ‘base, fondation, pilier’

tepe : T. *tepe* – ‘sommet, colline’

trajuman : T. *tercüman* – ‘interprète, traducteur’

yanan : T. *yanan* – ‘ami, copain’

ziyará : T. *ziyaret* – ‘visite aux morts, pèlerinage sur les tombes des proches ou de personnages réputés’

Adjectifs :

agir bashli : T. *ağır başlı* – ‘posé, compassé, qui a beaucoup de majesté’

kolay : T. *kolay* – ‘facile’

Adverbes :

ata : T. *hatta* – ‘même si’

na : voilà que

teptil : (*tepdil* dans Nehama) – T. *tebdil* – ‘incognito, modifier, convertir’

za‘if : faible, affaibli, amaigri, T. *zayıf* or, la présence du *ayin* dans le corpus indique certainement une forme plus ancienne d’origine arabe, *da‘iif* – ضعيف, telle qu’elle est donné par le dictionnaire Redhouse.

Verbes :

bitirear : T. *bitirmek* – ‘finir, achever, terminer’

choktear : T. *çökmek* – ‘s’effondrer’

dayanear : T. *dayanmak* – ‘étayer, soutenir’

duzidear : T. *düzelmek* – arranger, mettre en ordre

englenear : T. *eğlenmek* – ‘amuser, distraire’

sheshear(se) : T. *şaşmak* – ‘troubler, être troublé, donner le vertige, avoir des vertiges’.

4.5.2.2 Les emprunts à l’italien

D’après García Moreno (2004:361-362) l’origine italienne pourrait justifier certaines formations ou certaines solutions phonétiques différentes de celles attestées dans les langues ibériques.

Cela serait le cas de termes tels que *komando*, *komporar* (de *comporre* – ‘composer’), *enkampar*¹³⁶⁶ (de *incappare* – ‘tomber dans un piège’), *pronto* (dans le sens de ‘prêt’, ‘être préparé’), *komercho* (de *commercio* – ‘commerce’), *valuta* ainsi que *valutado* (de *valutare* – ‘valoriser, estimer’).

Nous avons également *kontino* ‘continue’, *konmeso* ‘début’, *torto* ‘tordue’

4.5.2.3 Les emprunts à l’arabe d’Espagne¹³⁶⁷

Le substantif *achake*, avec le sens de ‘excuse’ ou ‘prétexte’ est attribué par le dictionnaire étymologique de la Real Academia (DLE) ainsi que Corominas (vol. I, 33) à

¹³⁶⁶ Wagner (1990:141) suggère également cette possibilité, mais aussi l’hypothèse que ce terme viendrait de l’espagnol *escampar* ‘dégager, débarrasser’, cf. *supra* 4.5.1.1

¹³⁶⁷ Je ne considère pas ici les termes empruntés au turc qui viennent de l’arabe.

l'arabe *aččakká*¹³⁶⁸. Wagner (1990:116) indique également que ce terme concorde avec le galicien *a chaque de* 'sous prétexte de'.

Le terme *hazino* vient de l'arabe et est attesté dans CORDE depuis 1438.

Le terme *fulano* 'un tel', qui vient de *fulān*.

Il en va de même pour les verbes *amahar* 'diminuer', *amatar* 'finir, éteindre', *baldar* 'se perdre, annuler' (Corominas, vol. I, 376), *harvar* 'détruire, battre'.

Le terme *retama* viendrait selon le DLE de l'arabe hispanique *ratāma* qui vient de l'arabe classique *ratamah* - رتمه. Il s'agit du genêt, en hébreu *rotem* – רותם

Enfin, le terme *anyamare*, 'tigre' vient de l'arabe *namir*¹³⁶⁹, نمر.

4.5.2.4 Les emprunts au grec

Enfin, le corpus présente les formes suivantes qui viendraient du grec, bien qu'elles soient aussi présentes en turc.

angarya – 'corvée ou travail exécuté sans salaire', viendrait de *ἀγγαρεία* ou *ἀγγαρία*.

aspro (ainsi que *as*) – 'monnaie de l'ancien Empire ottoman', de *ἄσπρος*.

eskularicha - Ce terme viendrait d'après Wagner (1990:173) du grec *σκουλαρίκια*, forme plurielle de *σκουλαρίχι*, 'boucle d'oreilles'.

fushka - de *füşka* (T.) – de *φούσχα* / *φύσχη* – 'ampoule, boule, cloque'. Dans le corpus, 'goutte'.

Ce terme se trouve dans Danon (1922:213) comme étant originaire du grec. L'idée serait qu'une goutte d'eau ressemble à une ampoule (explication donnée par Marie-Christine Bornes-Varol au cours d'une conversation).

pizma – 'entêtement causé par le dépit, obstination', viendrait de *πέισμα*.

¹³⁶⁸ شكَا

¹³⁶⁹ Recuero (1988:414)

5. Le style de la langue et l'étude du commentaire

Introduction

Dans cette partie je vais traiter les phénomènes liés au style d'Isaac Magriso. Comme je l'ai évoqué dans l'introduction générale, une des particularités principales du *ML* est son style oral. Je vais analyser les traits d'oralité ainsi que les raisons pour lesquelles les auteurs ont choisi ce style-là dans la partie 5.1 qui suit.

Ensuite je vais analyser la méthodologie de l'auteur pour comprendre comment il a construit son commentaire, quelle est sa pédagogie, qui laisse entrevoir aussi son idéologie, plutôt sévère.

Enfin, je vais traiter les proverbes qui apparaissent dans le corpus et les exempla.

5.1 Le style du texte

D'un point de vue linguistique, le *ML* se trouve dans une période intermédiaire, entre deux périodes de forte instabilité linguistique : d'une part pendant les 16^e et 17^e siècles a eu lieu le processus initial de koinésation de la langue, auquel ont participé principalement les dialectes apportés de Castille et Aragon et des dialectes italiens et portugais, et la création de la grande majorité des communautés séfarades dans l'Empire ottoman (Quintana, 2006:298); d'une autre part, vers le 19^e siècle l'unité de l'Empire ottoman est interrompue et les Juifs commencent à être intégrés aux différents états-nations créés sur les anciens territoires de l'Empire. C'est à cette période aussi que la langue judéo-espagnole connaît une grande influence de la langue française grâce à l'installation des écoles de l'*Alliance Israelite Universelle*.

La dispersion géographique et démographique de la communauté judéo-espagnole produit un complexe dynamique de contacts culturels entre centres et périphéries, impulsée aussi par les flux migratoires et les réseaux familiaux et professionnels. Tandis que la population communique alors en judéo-espagnol, à la différence de ce qui se passe en Espagne, dans l'Empire ottoman la langue évolue désormais dans un milieu turcophone et hellénophone, et dans une situation de diglossie car la littérature juive est majoritairement en hébreu (Quintana, 2006:300). La variante qui nous intéresse, celle parlée à Constantinople, lieu où fut publié l'ouvrage que j'étudie,

contient plus de traits castillans populaires que les variantes de Salonique ou Izmir, probablement à cause du changement de pouvoir au sein de la communauté et à l'accès au pouvoir de groupes de classe moyenne, et classe moyenne basse vers la fin du 17^e siècle (Quintana, 2006:303). Les changements que subit la langue sont alors strictement liés aux changements sociaux. Nous pouvons trouver un écho à cela dans les paroles de Huli, initiateur du *ML* qui écrit en 1732 que les gens de son époque ne comprennent plus les œuvres littéraires judéo-espagnoles du 16^e siècle.

5.1.1 Marqueurs de discours

Comme le dit Jacob Huli dans son introduction du *ML* de la Genèse, l'objectif de son projet était d'éduquer les masses juives. Selon Ora Schwarzwald (2006-2007:108) le style de l'ouvrage reste unique et uniforme malgré le fait qu'il a été rédigé par différents auteurs et sur une période qui s'étale sur de nombreuses années.

Schwarzwald (2006-2007) analyse les marqueurs de discours utilisés par Huli que nous trouvons aussi dans le langage de Magriso et que je détaillerai ici. Une différence que j'ai trouvée est que Magriso n'utilise à aucun moment le marqueur *mos aviza la Ley ke* ou encore *aviza la Ley ke*, 'La Torah nous enseigne', pour introduire une citation biblique. Il utilise néanmoins *akí mos aviza el TANA*, 'le Sage nous enseigne ici', pour citer plutôt les extraits de *PA* qu'il est en train de commenter. Pour les citations bibliques il utilise, tout comme Huli, *dize el pasuq*, 'le verset dit'.

En ce qui concerne la littérature rabbinique de la *Mishna* et de la *Guemara* Magriso utilise aussi *dizen los savyos* ou encore *dizen los hakamim*, 'les Sages ont dit'.

En ce qui concerne le *Midrash*, contrairement à ce qu'indique Aldina Quintana (2006-2007:123-124) concernant le travail de Huli, Magriso utilise une seule fois le marqueur *topamos ma 'ase^h*, 'nous trouvons une légende', à côté de *topamos ke akontesyó ma 'ase^h* et *akontesyó ma 'ase^h*. Il utilise plutôt le verbe *topamos* suivi par la préposition *en* puis il donne directement le *midrash* en question. Chez Magriso le marqueur *ay ken dize*, 'certains disent', est beaucoup plus présent pour marquer une référence au *Midrash*. Contrairement à ce que nous pourrions penser, ce marqueur n'est pas utilisé par Magriso pour introduire un commentaire marginal avec lequel il souhaite prendre de la distance, mais plutôt de manière générale, peu importe le commentaire qu'il cite¹³⁷⁰.

¹³⁷⁰ Il peut s'agir de *Rashi*, *Midrash Shmuel* ou encore *Maimonide*.

Quand Magriso introduit une fable ou une comparaison il utilise la formule *i esto es mašal*, ‘et ceci est une allégorie de’ ou bien *asemeja mašal*, ‘et ceci ressemble à une allégorie’, tout comme Huli.

5.1.2 Références bibliques

De nombreuses citations bibliques apparaissent dans le discours de Magriso. Cela sert, de manière générale dans la prose rabbinique, à argumenter sur un sujet et aide à l’interprétation du texte. Cela donne aussi de l’autorité à ce qui est écrit. L’auteur ne donne que rarement la référence exacte de la citation qu’il intègre dans son commentaire considérant, peut-être, que le lecteur saura les trouver, ou bien que cela n’a pas d’importance. En tout cas, j’ai cherché et ajouté les références exactes de chaque citation.

Les formules utilisées par Magriso pour introduire les citations bibliques sont, comme nous l’avons vu plus haut, *dize el pasuq* (1, 2) et aussi *ke ansí dize el pasuq* (3, 4).

(1) *dize el pasuq* en la *PARAŠA^H* de Yitro “‘*ATEM R^E ITEM ’AŠER ’AŠITI L^E MITSRAYIM WA’EŠA’ ’ETKEM ’AL KANFEY N^E ŠARIM WA’AVI’ ’ETKEM ’ELAY. W^E ’ATA^H ’IM ŠAMOA’ TIŠM^E ’U B^E QOLI W^E GO*”

(litt.) ‘**Le verset dit** dans la péripécopie de Yitro : Vous avez vu ce que j’ai fait aux Égyptiens; vous, je vous ai portés sur l’aile des aigles, je vous ai rapprochés de moi. Désormais, si vous êtes dociles à ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples ! Car toute la terre est à moi’ (1:3) (Exode 19:4-5) (N. Trad)

(2) *dize el pasuq* “‘*PALGEY MAYIM LEV MELEK B^E YAD H’ ’EL KOL ’AŠER YAHPOTS YAṬENU*”

(litt.) ‘**Le verset dit** : Le cœur du roi est comme un ruisseau dans la main de l’Éternel; il le dirige partout où il veut.’ (2:3) (Proverbes 21:1) (N. Trad)

(3) *Ke ansí dize el pasuq* “‘*RE’ŠIT HOKMA^H Y^ER’AT H*”

(litt.) ‘**Car ainsi dit le verset** : Le principe de la sagesse, c’est la crainte de l’Éternel’ (2:15) (Psaumes 111:10) (N. Trad)

(4) *Ke ansí dize el pasuq* en *Mal’aki kapitulo 3*: “‘*AZ NIDB^E RU YR’EY H’ ’IŠ ’EL RE’EHU WAYAQŠEV H’ WAYIŠMA’ WAYIKATEV B^E SEFER ZIKARON L^E FANAW L^E YR’EY H’ UL’HOŠ^E VEY Š^E MO*”

(litt.) ‘**Car ainsi dit le verset** dans Malachie chapitre 3 : Cependant les adorateurs de l’Éternel s’exhortèrent mutuellement; l’Éternel écouta et entendit, et un registre de souvenir fut dressé devant lui en faveur de ceux qui craignent l’Éternel et qui respectent son nom.’ (3:1) (N. Trad)

Selon Schwarzwald (1989b:136) *ke ansí dize el pasuq* est une traduction courante de l’hébreu *šene’emar* qui précède les citations bibliques dans la littérature rabbinique.

5.1.3 Références rabbiniques

Étant donné que *PA* est un recueil de maximes de sagesse attribuées aux Sages de la *Mishna*, Magriso fait souvent référence aux paroles des Sages.

Comme le disent O. Schwarzwald (2006-2007:86-87) et A. Quintana (2006-2007:120-121) Magriso utilise aussi les formules communes *dizen los savyos* (5) ou encore *vino el TANA' adezir* (6), 'les Sages disent' et 'Le Sage est venu dire' avec le verbe *dezir*, 'dire', au présent pour donner une actualité à la source, mais dans *PA* Magriso utilise beaucoup plus la formule avec le verbe *dezir* au passé, *disho el TANA'* (7), 'le Sage a dit' toujours quand il fait référence au passage de *PA* qu'il est en train de commenter. A mon avis il fait cela car son commentaire est plus pragmatique et moins pédagogique que celui de Huli.

(1) *Ke savresh ke **dizen los savyos** ke por este kavzo se kriyaron las kuarto peas i las alimanyas kon la kara para la tyera porke es avizo ke aí deve de ser su kavvo.*

(litt.) 'Sachez que **les Sages disent** que c'est à cause de cela que les quadrupèdes furent créés et les animaux sauvages avec le visage vers la Terre car c'est là qu'ils finiront.' (5:18) (N. Trad)

(2) *Agora **vino el TANA' adezir** no sea ke demandes adezir en esto ke te dishe ke el šyt se venga de los reša'im por loke son kavzantes de depedrer el mundo kon sus ma'asim i les da ŠAKAR alos tsadiqim ke sostyenen el mundo.*

(litt.) 'Maintenant **le Sage est venu dire** que tu ne demandes pas à dire au sujet de cela que je te dis que le Saint Béni soit-Il se venge des méchants car ils causent la perdition du monde avec leurs actions et il donne une rétribution aux justes qui soutiennent le monde.' (5:2) (N. Trad)

(3) *I por avizo de esto **disho el TANA'** este byervo de ME'OLAM para avizarnos ke nunka akontesyó tal danyo en yerušalayim, 'afilu en tyempo ke no avia beyt hamiqdaš.*

(litt.) 'C'est pour cela que **le Sage a dit** ce verbe de ME'OLAM pour nous apprendre qu'il n'est jamais arrivé un tel dommage à Jérusalem, même dans les temps où il n'y avait pas de Temple.' (5:4) (N. Trad)

La formule *mos aviza el TANA'* (4), 'le Sage nous enseigne', est très utilisée par Magriso. Il s'en sert surtout comme ouverture à chaque fois qu'il commence à commenter un extrait de *PA*. En cela le commentaire de *PA* diffère de celui des autres commentaires bibliques du *ML*, étant donné qu'il s'agit d'un ouvrage post-biblique et donc l'argumentation est basée sur les Sages plutôt que sur la Bible.

(4) *Agora **mos aviza el tana'** las midot ke ay en los talmidim enel partikular del meldar, ke son kuarto modos de midot ke asemeja kada una a una koza.*

(litt.) 'Maintenant **le Sage nous enseigne** les attributs que les élèves doivent avoir en ce qui concerne l'étude, et il s'agit de quatre attributs et chacun ressemble à une chose.' (5:14) (N. Trad)

Pour introduire un exemplum, comme nous avons vu plus haut, Magriso utilise surtout la formule *akontesyó ma 'ásé^h*, 'il est arrivé une légende', plutôt que *topamos ma 'ásé^h*, 'nous trouvons une légende'. Ceci s'explique par le fait que le verbe *topamos* était moins employé par les Sages qui écrivaient en *ladino*¹³⁷¹ (Quintana 2006-2007:123) et que cette formule est moins courante aussi dans les écrits hébreux.

Parfois Magriso ajoute la référence dans les marges du commentaire. La référence n'est jamais précise, il cite seulement le commentateur ou l'ouvrage sans donner plus de références. La plupart du temps Magriso donne une référence générale puis, à l'aide des marqueurs tels qu'une étoile, un cercle creux ou un cercle plein¹³⁷² il indique au lecteur qu'il est en train de citer une source.

5.1.4 Les comparaisons

Souvent Magriso utilise le verbe *asemejar* 'ressembler', pour indiquer des comparaisons, par exemple :

(1) *Esto **asemeja** a uno ke entra en el lugar ke kuran los kueros, ke aun ke no tomó nada de aí, no puede ser sin resivir un poko de el guezmo malo en sus vestidos.*

(litt.) 'Cela **ressemble** à quelqu'un qui entre dans un endroit où l'on tanne les cuirs, et même s'il ne touche rien de là, il ne peut pas être sans recevoir un peu de la mauvaise odeur dans ses habits.' (1:7) (N. Trad)

Sigún ou *asigún* vont servir souvent à introduire une référence biblique, comme dans l'exemple suivant :

(2) ***sigún** dize el pasuq "TSIYON B^EMIŠPAṬ TIPADE^H"*

(litt.) '**Selon** ce que dit le verset « Sion sera sauvée par la justice »' (1:18) (Isaïe 1:27) (N. Trad)

(3) ***asigún** ya se avizó de largo en la haqdama^h del primer libro.*

(litt.) '**Selon** ce que nous avons vu dans l'introduction du premier livre.' (2:1) (N. Trad)

Lo mismo est aussi une façon d'introduction des comparaisons :

(4) ***Lo mismo** kuando gastas los as en koza de mitswa^h ke es su voluntad del šyt, ke sea kon voluntad buena i kon gusto i no te peze por eyo.*

(litt.) '**Il est de même** quand tu dépenses ton argent en accomplissant un commandement selon la volonté de Dieu, fais-le avec bonne volonté et avec plaisir, pour que cela ne te soit pas pénible.' (2:4). (N. Trad)

La conjonction *komo*, 'comme' peut aussi être utilisée pour comparer :

¹³⁷¹ C'est-à-dire, en langue calque.

¹³⁷² Cf. *infra* Annexe 1

(5) *todas sus palabras de los ḥakamim son **komo** brazas de fuego*

(litt.) ‘toutes ses paroles des sages [ou rabbins] sont **comme** des braises de feu’ (2:13, N. Trad.)

(6) *es su punchadura **komo** el punchón de el alakrán ke kon una punchada ke da echa su sam i mata a la presona*

(litt.) ‘leur piqure est **comme** la piqure du scorpion, qui avec une piqure qu’il donne il jette son poison et tue la personne’ (5:2, N. Trad.)

(7) ***komo** una fuente ke se va mayorgando i **komo** un río ke no estaja de ir koryendo*

(litt.) ‘**comme** une fontaine qui augmente et **comme** un fleuve qui n’arrête pas de couler’ (6:1, N. Trad.)

Dans ces trois exemples nous voyons comment la conjonction *komo* sert à introduire une comparaison par la métaphore.

5.1.5 La deuxième personne du singulier / pluriel

Afin de créer de la complicité avec le lecteur / auditeur, les rédacteurs du *ML* utilisent souvent la deuxième personne du pluriel, comme s’ils s’adressaient directement à un public présent. Parfois, et cela est dû peut-être à l’influence de la prose rabbinique, l’auteur s’adresse au lecteur en utilisant la deuxième personne du singulier.

(1) *I savresh ke todas estas averot ke kontimos ke el ken aze alguna de eyas no tyene HELEQ en ‘olam haba’*

(litt.) ‘Et **vous saurez** que toutes ces fautes dont nous avons parlé font que celui qui les commet n’aura pas sa place dans le monde à venir’ (Introduction) (N. Trad.)

(2) *I aínda ternesh ke demandar ké es el kavzo keno disho: “MOŠEH QIBEL TORAH MEHAQBH” i disho “MOŠEH QIBEL TORAH MISINAY”*

(litt.) ‘Et encore **vous devrez** demander pourquoi il n’est pas dit “MOŠEH QIBEL TORAH MEHAQBH” mais plutôt “MOŠEH QIBEL TORAH MISINAY” (1:1) (N. Trad.)

(3) *I deveh de saver ke toda meza ke se dize divrey torah en eya, se estima muncho.*

(litt.) ‘Et **vous devrez** savoir qu’une table autour de laquelle se disent des paroles de Torah est très estimée.’ (3:4) (N. Trad.)

En ce qui concerne l’utilisation de la deuxième personne du singulier :

(4) *Para esto **te digo** ke esta demanda tuya ya la respondyó la Ley.*

(litt.) ‘C’est pour cela que **je te dis** que **ta** demande, la Torah y a déjà répondu.’ (5:2) (N. Trad.)

(5) *Keryendo dezir por las dos kozas ditas kale ke **te aleshes** de la ga’awah i ke seas basho de esprito i si la una ya **te la olvidastes**, ke es del lugar ke **vinistes**, por ser koza pasada a lo manko por la otra ke oy o manyana **te tyene** de komer el guzano, kale ke **te aleshes** de la ga’awah.*

(litt.) ‘Cela veut dire en ce qui concerne les deux choses mentionnées : il faut que tu **t’élignes** de l’orgueil et que **tu sois** humble d’esprit, et que **tu n’oublies** pas d’où **tu viens**, même si c’est du passé, car aujourd’hui ou demain le ver **te mangera**, donc il faut que tu **t’élignes** de l’orgueil.’ (4:4) (N. Trad.)

Il est possible que l'auteur choisisse de passer du pluriel au singulier aux moments où il souhaite devenir plus intime avec le lecteur, mais il ne faut pas oublier non plus que dans la prose rabbinique et même en hébreu biblique il est très courant qu'on s'adresse au lecteur à la deuxième personne du pluriel ou du singulier (Quintana, 2006-2007:128-129). Donc il s'agirait d'une influence de ce style littéraire teinté de traits d'oralité, proche du style des sermons.

Comme le dit Ora Schwarzwald (2007:94) l'usage de la deuxième personne est une des particularités stylistiques les plus remarquables du *ML* avec comme but le fait de rester en contact étroit avec le public. Une des manières d'attirer l'attention de l'auditeur est d'utiliser des verbes à la forme impérative ou au futur modal, et plus particulièrement le verbe « savoir ». Ce verbe non seulement rapproche l'auteur du lecteur, mais il génère aussi un lien de familiarité entre eux, car cela suppose que l'auditeur connaît certaines informations qui sont supposées faire partie du savoir commun.

L'auteur l'utilise aussi pour attirer l'attention du lecteur (et de l'auditeur aussi) sur les parties du commentaire qu'il considère importantes. Selon Quintana (2001:75) cet usage de la deuxième personne est particulière au discours judéo-espagnol.

Ces éléments du discours sont aussi utilisés par l'auteur pour bien distinguer les parties du discours et lui communiquer ce qui est important et ce qui l'est moins.

Par exemple, nous allons trouver la formule *savresh*, 'vous saurez', souvent devant des lois religieuses sur lesquelles l'auteur veut attirer l'attention du lecteur, car l'enseignement de savoirs méconnus est un de ses objectifs pédagogiques principaux.

(6) *Onde es ke savresh ke uno de los temeles del djudzemo es ke konoska la presona en byen ke azen kon él i agradaserlo i no ser K^EFUY TOVA^H ke syerto no puede aver más mala manya kuantto el ken no konose el byen ke resive de su haver.*

(litt.) 'Où **vous saurez** qu'un des fondements du judaïsme est que la personne connaisse le bien qu'on a fait avec lui et il faut remercier pour cela et ne pas être ingrat car il est vrai qu'il ne peut pas y avoir une attitude plus mauvaise que celui qui ne reconnaît pas le bien qu'il a reçu de son prochain.' (1:3) (N. Trad)

(7) *Ke savresh ke la repuesta es ke el ken mató i muere matado akea muerte es prisipyo de la perdonansa i alkavo puede tener parte enel otro mundo.*

(litt.) '**Vous saurez** que la réponse est que celui qui a tué et meurt tué, cette mort est le début du pardon et finalement il peut avoir sa part dans le Monde Futur.' (2:7) (N. Trad)

(8) *Ke savresh ke la 'amida^h no se puede dezir kon boz alta, sola mente kitará los biervos de su boka muy divagariko, ke ninguno lo syenta lo ke dize otro ke él mizmo.*

(litt.) '**Vous saurez** que la *Amidah* ne peut pas être dite à voix haute, seulement il prononcera les mots dans sa bouche très doucement, que personne n'entende ce qu'il dit sauf lui-même.' (2:16) (N. Trad)

Comme nous avons vu plus haut, les contes et paraboles, sont utilisés à des fins illustratifs seulement et le lecteur ne doit pas les prendre comme message principal (Quintana, 2001:78).

Toujours selon Quintana, avec ces fonctions expressives les personnes participantes au processus communicatif peuvent identifier le caractère des sources qui apparaissent dans le texte et leur rang d'importance. Cela sert au lecteur à classer les actes verbaux de son discours, et à avoir une déclamation correcte du texte, qui était supposé être lu à haute voix pour toute la maisonnée.

5.1.6 L'utilisation de verbes actifs

Les phrases dans les dialogues sont souvent courtes, avec des structures verbales simples, avec des verbes actifs :

(1) *porké tyenes tú moneda i yo no?*

'pourquoi toi **tu as** de l'argent et pas moi ?' (2:7) (N. Trad)

(2) *sinyor por ké me keres matar i ké es mi culpa?*

'Seigneur, pourquoi **tu veux** me tuer, et quelle est ma faute ?' (2:7) (N. Trad)

(3) [...] *savrás ke me nasyó un ben zaqar i moro yo afuera la sivdad en un kazal akí serka i es tal día el berit i te rogo ke vengas a azérmelo berit a mi ijo.*

(litt.) **Sache** qu'un fils m'est né et je vis en dehors de la ville, dans une maison près d'ici et la circoncision est tel jour et je t'implore de venir à me faire cette circoncision pour mon fils. (3:16) (N. Trad)

Le fait d'utiliser des verbes actifs dans les dialogues crée un effet de rapprochement et d'implication¹³⁷³ (Bunis, 2011:445). Cela crée aussi un effet de théâtralisation.

5.1.7 Les questions rhétoriques

La question rhétorique est un phénomène connu entre autres, en hébreu biblique. Dans le discours ces questions ne fonctionnent pas comme une question commune, c'est-à-dire, une demande d'informations, mais plutôt comme une assertion dont le contenu est la réponse implicite à la question.

¹³⁷³ *Involvement* d'après Chafe (1982:46-49)

Dans le texte hébreu de *PA* nous avons des questions de ce genre, par exemple la célèbre *mishna* 1:14 attribuée à Hillel : *'im 'eyn 'ani li mi li*, 'si je ne suis pour moi, qui le sera ?'.

Magriso utilise ces questions pour chercher l'accord et la confirmation de ses lecteurs, et possiblement aussi pour susciter leur attention et leur réflexion sur certains sujets.

Je n'ai pas trouvé dans le corpus des questions rhétoriques à polarité inversée (c'est-à-dire, dont la question est formulée de manière positive tandis que la réponse attendue est négative ou vice-versa), mais toujours des questions à polarité coordonnée¹³⁷⁴. Et dans tous les cas, Magriso répond à la question de manière indirecte et avec l'enseignement qu'il souhaite transmettre.

Analysons quelques exemples :

(1) *kén me dyera ke tuyera salud i fuersa i estuyera meldando día i noche?*

'qui me permettra d'avoir la santé et la force pour étudier jour et nuit ?' (2:18, N. Trad.)

La réponse donnée à cette question est la suivante :

Para esta sevara' de esta djente disho el TANA' "UVA'AL HABAYIT DOHEQ", keryendo dezir: "no te sonbaya tu korasón a dezir ke los yisurin ke tyenes es ke te azen baldar de meldar ke 'ADRABA' es la buelta ke por lo ke azes BIṬUL TORAH es ke te envía el šyt yisurin".

'Pour cette opinion de ce gens là le maître a dit « le maître de la maison presse », voulant dire : « que ton cœur ne te tente pas à dire que les souffrances que tu as te font manquer l'étude car au contraire, c'est l'inverse, c'est à cause du fait que tu manques à ton étude que le Saint Béni soit-Il t'envoie les souffrances »'. (N. Trad.)

(2) *I si demandaresh kómo puede ser esto ke la presona aga más de lo ke save?*

'Et si vous demanderez comment cela est possible que la personne fasse plus de ce qu'elle sait ?' (3:11, N. Trad.)

A cette question Magriso répond avec l'enseignement suivant :

Vos se aremedyará esto kon lo ke disheron yišra'el "NA'ÁŠEH^H W^ENIŠMA'" ke ayí tambyén no se entyende ke kómo disheron yišra'el "NA'ÁŠEH^H" antes de "NIŠMA'" ke sin oyir enprimero kómo pueden azer? Si no ke lo ke kijeron dezir fue ke resivieron sovre eyos de azer todo lo ke komandara la Ley antes de oyirla i por esto resivieron mucho ŠAKAR por eyo komo si afirmaron la Ley entera.

'Cela sera remédié avec ce qui ont dit Israël « nous le ferons et nous écouterons », car ici aussi il n'est pas possible de comprendre comment Israël ont dit « nous ferons » avant de « nous écouterons », car comment ils ont pu faire sans écouter d'abord ? Mais ce qu'ils ont voulu dire était qu'ils avaient reçu sur eux de faire tout ce qui demande

¹³⁷⁴ *Matched polarity*, d'après la définition donnée par Adina Moshavi (2011:254).

la Loi avant de l'écouter et c'est pour cela qu'ils ont reçu une grande récompense comme s'ils avaient respecté la Loi tout entière ». (N. Trad.)

(3) *Kuál es el ken melda kon limpieza? El ken kaza enprimero i después se asenta a meldar, ke syendo está kazado la presona está limpyo de pensamyentos malos.*

'Qui est celui qui étudie avec propreté ? Celui qui se marie d'abord et ensuite s'assoit à étudier, car étant donné qu'il est déjà marié il est propre de mauvaises pensées' (6:5, N. Trad.)

Le lecteur peut déduire les réponses pour les questions (1) et (2). La santé vient de Dieu et de l'étude, et la réponse pour la question (2) renvoie à la foi qui permet d'obéir sans vraiment comprendre. La question (3) est moins évidente à mon avis et c'est pour cela que la réponse est plus directe et précise. Mais dans ces trois exemples Magriso répond pour ne pas laisser la porte ouverte à une mauvaise interprétation. Cela rejoint ce qui a été dit si la peur de l'hérésie¹³⁷⁵.

5.1.8 Les métaphores

L'auteur a recours aussi à la métaphore. Les métaphores sont présentes aussi dans le texte hébreu de *PA*, par exemple dans la *mishna* 2:10 où Rabbi Eliezer Ben Horkanos est comparé à une citerne bien cimentée qui ne perd pas une goutte et Rabbi Elazar Ben Arak à une source jaillissante. Quand la métaphore existe dans la *mishna* commentée Magriso la reprend et l'utilise :

(1) *Onde por el un talmid ke era rebi 'eli 'ezer ben horqanos dezía por él ke era komo un pozo ke está enkalado byen por adyentro i enel suelo, kon pared de kal, ke syendo así la agua ke está apanyada dyentro de él no se depyedre ni una gota ke no puede enbeverse de la agua en la tyera por estar byen enkalado kon suvá de kal.*

'Pour le premier étudiant qui était Rabbi Eliezer Ben Horkanos il disait qu'il était comme un puits couvert de chaux de l'intérieur et au sol, avec des murs en chaux, et de cette manière l'eau rassemblée dedans ne perd même pas une goutte car l'eau ne peut pas être absorbée par la terre, étant donné que le puits est bien enduit avec de la chaux' (2:10, N. Trad.)

Nous voyons dans ce premier exemple comment Magriso reprend la métaphore de *PA* et l'explique en détail.

Mais il utilise aussi des métaphores qui ne viennent pas du texte hébreu de *PA*. Par exemple dans le commentaire de la *mishna* 5:4 :

(2) *I tambyén mos vino aavizar el TANA' un doyrino ke syendo el fuego i el agua son enemigos i kontraryos uno de otro, i para azer veluntad de su Kriador izyeron pas uno kon otro para ke no se baldara la 'avoda^h de los qorbanot aun ke no esperan a ningún ŠAKAR ni tener alguna pena, kuánta más i kuánta más el ben 'adam ke espera atener ŠAKAR en kuando aze la veluntad del šyt, i espera atener pena muncha en no*

¹³⁷⁵ Cf. *infra* 5.3.2.1 - Les trois niveaux du commentaire

azyendo su voluntad, ke ademenester ke balde la voluntad de su appetite malo para azer la voluntad de su Kriador.

‘Et aussi le maître est venu nous enseigner une leçon, étant donné que le feu et l’eau sont des ennemis, et ils sont contraires l’un à l’autre, mais pour faire la volonté du Créateur ils ont fait la paix l’un avec l’autre pour que le travail des sacrifices ne se perd pas, et cela sans attendre aucune récompense, alors combien de plus [devrait faire] l’être humain qui attend une récompense quand il accomplit la volonté du Saint Béni soit-Il, et il peut attendre beaucoup de peine s’il ne l’accomplit pas, car il a besoin de vaincre son mauvais appétit pour accomplir la volonté du Créateur’ (N. Trad.)

Avec cette métaphore il explique une partie de la *mishna* 5:4 qui parle d’un des dix miracles arrivés dans le Temple, celui selon lequel les pluies n’ont jamais éteint le feu de bois brûlant sur l’autel. Et il tire de cette métaphore la conclusion omniprésente dans son commentaire, à savoir que le Juif doit vaincre son mauvais penchant constamment.

Nous trouvons un usage similaire de la métaphore, pour une leçon presque identique dans le commentaire de la *mishna* 3:21 :

(3) *Ke es mašal este ‘olam a la butika de el ken vende vino ke tyene la puerta avyerta ke todo el ken kere entrar a la meaná i enboracharse entra i no ay ken defyenda en su mano. Lo mizmo es este ‘olam ke está avyerto para todo el ken kere artarse de los visyos de este mundo i enkonarse kon ‘averot topa la puerta avyerta i de los syelos no lo detyenen ke no lo aga si no la behirah tyene en su mano de tomar de la butika lo ke se le envelunta*

‘Ce monde ressemble à une boutique dans laquelle on vend du vin et elle a la porte ouverte et celui qui veut entrer à la taverne et s’enivrer peut le faire et personne ne le lui empêchera. De la même manière ce monde est ouvert pour celui qui veut se gaver des vices de ce monde et se salir avec les transgressions. Il trouvera la porte ouverte et les cieus ne vont pas l’arrêter pour qu’il ne le fasse pas, mais il a plutôt le choix de prendre tout ce qu’il veut de la boutique’. (N. Trad.)

Comme dans l’exemple (2), dans l’exemple (3) aussi la métaphore utilisée par l’auteur met en relief l’importance de maîtriser le mauvais penchant en utilisant cette fois un élément de la vie sociale, celle de la *meaná* ou ‘taverne’. Une fois que Magriso a expliqué le sens de la métaphore, il clôt ses propos en revenant à l’image de la boutique ouverte.

L’exemple suivant, est tiré de la *mishna* 6:8 :

(4) *la presona en este ‘olam asemeja aun forastero ke está por kamino i de en día en día se va kaminando i aserkándose para la morada i la pozada del otro ‘olam, onde es loke tyene ir kada uno asigún sus ma’ásim*

‘la personne dans ce monde ressemble à un étranger sur le chemin et chaque jour il marche et s’approche de la demeure et de l’auberge de l’autre monde, là où doit aller chacun selon ses actions’. (N. Trad.)

Là aussi Magriso met l’attention sur l’importance des actions faites durant la vie, non seulement pour la vie dans ce monde, comme dans les exemples précédents, mais aussi pour la vie dans le monde futur, motif récurrent tout au long du commentaire.

5.2 Les traits d'oralité

En ce qui concerne l'oralité, tout comme le signale Schwarzwald (2007:95) nous retrouvons dans notre texte quelques caractéristiques du langage oral :

5.2.1 Utilisation de la première personne

Magriso utilise beaucoup la première personne du pluriel pour créer l'égalité entre l'orateur et son public.

(21) [...] *kon todo esto deve de djuzgarlo lekaf hova^h i no kreer en él ke lo izo por byen sino lo **savemos** por syerto ke ya tornó en tešuva^h i se arepintyo de sus ma'asim negros ke azía*

(litt.) '[...] avec tout cela il faut le juger de manière négative et il ne faut pas croire en lui, qu'il l'a fait pour une bonne cause, car **nous savons** qu'il s'était déjà repenti de ses mauvaises actions.' (1:6) (N. Trad)

(22) *I **mos** enshempló el TANA' un mašal para **darmos** aentender la diferensya ke ay de deprender de un vyejo a deprender de un chiko.*

(litt.) 'Le maître **nous** a donné une parabole pour **nous faire** comprendre la différence entre apprendre d'un vieil homme et celle d'apprendre d'un jeune.' (4:25) (N. Trad)

5.2.2 Utilisation du discours direct

Comme les autres auteurs du *ML*, Magriso aussi a recours au discours direct pour donner l'impression qu'il s'adresse à chaque lecteur de manière personnelle ainsi que pour créer l'impression qu'il s'agit d'un récit (O. Schwarzwald, 2006-2007:96-97). Ce recours sert aussi à théâtraliser ses propos.

(23) *Le disheron aél los PO'ALIM ke tomaron poka paga: "sinyor rey de ké no molo dishistes adelantado kuál árvol era su presyo mucho i kual árvol era su presyo poko. Les disho a eyos, si volo dezía adelantado el presyo de kada uno i uno koriash todos detrás de los árvoles ke su presyo es mucho i me kedava la mitad de la guerta sin plantar i yo mi veluntad es ke se tope en mi guerta todo modo de árvol".*

(litt.) 'Les ouvriers qui avaient reçu une paie pauvre lui ont dit: **seigneur le roi pourquoi tu ne nous as pas dit à l'avance quel arbre avait peu de prix et lequel avait un prix élevé ? Il leur a dit, si je vous avais dit les prix à l'avance vous auriez tous couru vers les arbres chers et j'aurais eu la moitié de mon verger non planté, alors que mon désir était d'avoir toute sorte d'arbres dans mon verger.**' (2:1) (N. Trad)

(24) *Kere dezir ke dezía dawid hamelek 'alaw hašalom: "kuando me vyene algún din de delante i meto tyempo aplazado para el din dízyendo vernesh tal día i no lo korto presto en la ora ke me vino el din, syerto es ke lo djuzgo derecho syendo ke tengo ora de estudiar en el din"*

(litt.) 'Cela veut dire que le roi David, que la paix soit sur lui, disait : « **quand un jugement vient devant moi et je fixe un temps pour le jugement en disant venez tel jour, et je ne décide pas tout de suite au moment où le jugement arrive, je juge de manière juste car j'ai le temps d'étudier le jugement** »' (1:1) (N. Trad)

L'usage du discours direct est aussi un trait d'oralité, comme l'indique D. Bunis (2011:415).

Mais l'usage du discours direct va bien au-delà. Non seulement Magriso fait parler des personnages bibliques tels que le roi David, Moïse, Abraham, ou les différents sages cités dans les articles de *PA*, il fait aussi parler Dieu, par exemple, dans le commentaire de la *mishna* 1:3, il cite l'Exode 19:4-5 et tout de suite traduit en utilisant le discours direct, créant ainsi l'effet que Dieu parle directement aux lecteurs :

(25) [...] *voztros vistesh kon gwestro ojo kuántos byenes vos ize en mitsrayim i kuántas maraviyas i por todos los byenes ke vos ize era razón i ovligo de estar sujeftos a mi Ley i guadrar mis mitswot sin esperar ke vos dyera ninguna paga por eyo syendo me devesh voztros muncho a mí [...]*

'[...] vous avez vu avec vos yeux combien de bien je vous ai fait en Égypte et combien de merveilles, et pour tous les biens que j'ai fait pour vous, vous êtes assujettis à ma Loi et vous devez respecter mes commandements sans attendre aucune rétribution pour cela car vous me devez énormément [...]' (N. Trad)

Ou encore dans la *mishna* 4:27 Magriso décrit un dialogue entre Dieu et l'âme humaine :

(26) *"kale ke tornes otra vez atu puerpo porke yo no kero has wešalom salir falso enel PIQADON keme entregó fulano ke es la alma ke así disho la ora ke se echo a durmir "B^EYAD^EKA 'AFQID RUHI W^EGO"*

'il faut que tu retournes de nouveau à ton corps car je ne veux pas, Dieu ne plaise, manquer au dépôt qu'un tel m'a fait, c'est-à-dire l'âme, car au moment de se coucher il a dit 'je confierai mon esprit dans tes mains'' (N. Trad)

Enfin, Magriso va aussi faire parler son lecteur, lui mettant dans la bouche des phrases auxquelles ensuite Magriso répond, créant ainsi un dialogue entre lui et ses lecteurs.

Dans la *mishna* 2:1 l'auteur aborde le fait qu'il ne faut jamais repousser le moment d'accomplir un commandement, le danger étant que le « bon moment » n'arrive jamais :

(27) *ke kada ora ke te vyene a la mano dirás "kual seker ora la aré"*

'car chaque heure qui te vient à la main tu diras 'je le ferai à n'importe quel moment'' (N. Trad)

Dans l'exemple suivant, du commentaire de la *mishna* 6:6, il y a vraiment un dialogue entre Magriso et le lecteur :

(28) *I si dirás "byen me está esto ke la Ley me dará vidas en este 'olam pero la vida sin tener ke komer más mior será la muerte", para esto te digo "KI LIWYAT HEN HEM L^EROŠE 'KA WA 'ANAQIM L^EGARG^EROTEKA"*

(29) 'Et si tu diras 'c'est très bien que la Loi me donne vies dans ce monde, mais la vie sans avoir à manger, il vaut mieux la mort' à cela je te réponds, 'car elles forment un gracieux diadème pour ta tête et un collier pour ton cou' [Proverbes 1:9]' (N. Trad)

La même structure de dialogue revient quelques lignes plus loin :

(30) *I si dirás, “byen me está ke me dará la Ley vida i rikeza pero no terné kavod a ke sea onrado en ojos de el mundo”, para esto te digo “TITEN L^ERO ŠKA LIWYAT ĤEN ‘AĤERET TIF’ERET T^EMAG^ENEKA”*

‘Et si tu diras ‘c’est très bien que la Loi me donne vies et richesses mais je n’aurai pas l’honneur d’être honoré aux yeux du monde’, pour cela je te dis ‘Elle posera sur ta tête un diadème de grâce, elle te ceindra d’une couronne de gloire’ [Proverbes 4:9]’ (N. Trad)

Magriso met des arguments possibles, selon lui, que ses lecteurs pourraient utiliser pour ne pas étudier, et ensuite il leur répond en utilisant des citations du livre de Proverbes.

Nous voyons donc que le commentaire de Magriso ne se limite pas au commentaire rabbinique seulement, mais il rédige un ouvrage littéraire, dans lequel il fait parler toutes sortes de personnages, créant ainsi un rapprochement avec ses lecteurs par le biais d’un discours vivant et captivant.

5.2.3 Utilisation de phrases longues et redondantes

L’auteur part souvent dans des explications très détaillées pour s’assurer que le lecteur ait bien compris le message. Dans le chapitre 1 nous trouvons par exemple l’explication suivante d’un passage d’*Avot de Rabbi Nathan*.

La version originale en hébreu dit :

(31) *k^ešehaya^h ‘aharon m^ehalek baderek paga ‘ bo b^e’adam raša ‘ w^enatan lo šalom. l^emaħar biqes ‘oto ha ‘iš la ‘avor ‘avera^h, ‘amar ‘oy li he ‘aḳ ‘eša ‘ enay ‘aħar kaḳ w^e’er ‘e^h ‘et ‘aharon. bošti himenu šenatan li šalom nimtsa ‘ ‘oto ha ‘iš mone ‘a ‘atsmo min ha ‘avera^h.¹³⁷⁶*

‘Lorsque Aharon marchait et rencontrait un homme méchant, il le saluait. Plus tard, lorsque cet homme voulait commettre une faute, il se disait : malheur à moi, comment pourrais-je lever ensuite les yeux et regarder Aharon. J’ai honte devant lui, qui m’a salué. L’homme s’abstenait alors de pécher’. (*Avot de Rabbi Nathan*, chapitre 12). (N. Trad)

Magriso explique :

[...] *ke si es ke enkontrava kon algún raša ‘ por la kaye le dava šalom i le demandava por su salud, komo ke era su amigo dezenganyado. I syendo así kuando kería akel raša ‘ azer alguna ‘avera^h se akodrava de akea saludada ke lo saludó el sinyor de ‘aharon kon buena kara i dezía entre sí, “ké es loke vo a azer yo syendo ke el sinyor de ‘aharon me tuvo en grande reputasyón de saludarme kon grande amistad i azerme tal kavod, kon ké kara alevantaré yo los ojos amanyana a verle su kara kuando me*

¹³⁷⁶ כשהיה אהרן מהלך... בדרך פגע בו באדם רשע ונתן לו שלום למחר בקש אותו האיש לעבור עבירה אמר אי לי היאך אשא עיני אחר כך ואראה את אהרן בושתי הימנו שנתן לי שלום נמצא אותו האיש מונע עצמו מן העבירה.

tornará a saludarme?” I kon esto se devedava akel raša ‘ de azer la ‘avera^h ke keria azer i se aserkava a servir a el šyt.

(litt.) ‘[...] s’il trouvait un homme méchant dans la rue il le saluait et lui demandait comment il allait, comme s’il s’agissait d’un ami proche. Et ainsi quand cet homme méchant voulait commettre une faute il se rappelait la salutation d’Aharon, avec un visage lumineux et il se disait en lui-même, qu’est ce que je suis en train de faire, car Aharon m’a honoré en me saluant avec grande amitié, comment pourrai-je lever les yeux et le regarder quand il me saluera de nouveau ? Et ainsi cet homme méchant évitait de commettre la faute qu’il allait faire et se rapprochait du service de Dieu.’ (1:12) (N. Trad)

Un autre exemple d’explication longue et redondante :

(32) *Milagro 1 “LO’ HIPILA^H ’IŠA^H MEREAH^H B^EŠAR HAQODEŠ”. Kere dezir ke syendo el guezmo de los qorbanot ke se kemavan en kada día enel beyt hamiqdaš era muncho de muncho por ser muy godros, ke así enkomendó el šyt ke el QORBAN TAMID ke se ayegava kada día manyana i tadre kalía ke fuera de los mijores karneros ke avían enel revanyo asigún se avizará b’h enel deklaró de la paraša^h de Pinhas, i syendo así podía akonteser alguna vez de dezeear alguna prenyada por el guezmo i venir a mover i syendo así era milagro ke azían de los syelos ke no se rekresyera ningún danyo de eyo a venir amover alguna mujer por SIBA^H del guezmo de el asado. Ke aun ke MIN HADIN se puede dar agostar auna prenyada ke dezea ‘afilu ke es koza de ‘isur en kuando ay PIQUAH NEFEŠ. Pero de los syelos no traían a ke dezeera alguna prenyada para ke tavyeran hekreaḥ de darle agostar de la karne del qorban ke era ‘asur de komerse.*

(litt.) ‘Miracle 1 « jamais une femme n’avorta du fait du fumet des viandes des sacrifices saints ». Cela veut dire que vu que l’odeur des sacrifices qui se brûlaient chaque jour dans le Temple était fort car les animaux étaient grands, car c’est ainsi que Dieu a ordonné que le Sacrifice Perpétuel qui arrivait tous les jours, le matin et l’après midi, il fallait qu’il soit issu des meilleurs veaux du troupeau, comme nous allons l’étudier, si Dieu veut, dans le commentaire de la *parasha* de *Pinhas*. Et ainsi il pouvait arriver quelque fois qu’une femme enceinte en ait envie à cause de l’odeur et en vienne à avorter, et donc c’était un miracle du ciel de n’avoir dommage de ce genre, à savoir qu’une femme en vienne à avorter à cause de l’odeur de la viande brûlée. Car même s’il est permis dans un cas de vie et mort de donner à manger à une femme enceinte qui en a envie, les Cieux faisaient en sorte qu’aucune femme enceinte ne désire cela pour qu’on ne soit pas obligé de lui donner à manger la viande du sacrifice, interdite à la consommation ».’ (5:4) (N. Trad)

Parfois les phrases ne sont pas très longues mais leur rédaction est lourde, peu claire, avec une abondance d’expressions hébraïques :

alma de yišra’el non se pyedre ke aun ke izyeron algunas ‘averot ke meresiya por eyas algunas de las ‘ARBA ‘ MITOT BEYT DIN ke syendo ke ya resivyeron su din en este ‘olam ke los mataron beyt din por las ‘averot ke izyeron

(litt.) ‘l’âme d’Israël ne se perd pas même s’ils ont fait quelques transgressions qui méritaient pour elles une des ‘ARBA ‘ MITOT BEYT DIN, étant donné qu’ils ont déjà reçu leur jugement dans ce monde qu’on les a tué par décret de la Loi pour les transgressions qu’ils ont fait’ (Introduction) (N. Trad)

Magriso n’explique pas le concept de ‘ARBA ‘ MITOT BEYT DIN, quatre types de peines de mort donnés par les cours rabbiniques : lapidation, mort par le feu, mort par l’épée et étranglement.

Enfin, un autre exemple d'une explication très longue et redondante qui laisse entrevoir le style imbriqué de l'auteur, une mosaïque insérant de l'hébreu dans un discours en judéo-espagnol, qui est à la fois aussi une marque d'oralité :

I ternesh ke demandar en este lašon de mišna^h ke eskrevió rabenu haqadoš ke ké es el kavzo ke demudó en su lašon ke asigún enpesó no atemó ke syendo enpesó kon lašon de “resivir” i disho: “MOŠE^H QIBEL TORA^H” lo mizmo kalía ke dishera en todo el resto “WYHOŠU‘A QIBEL MIMOŠE^H UZ^E QENIM QIB^E LU MIYHOŠU‘A”, w^e ken ‘al ze^h haderek en todos i ké es el kavzo ke tomó enel resto lašon de “entregar”. I asigún disho enel resto lašon de “entregar” lo mizmo dishera en moše^h lašon de “entregar” ke el šyt se la entregó la Ley a moše^h. Pero savresh ke rabenu haqadoš fue MUKRAH de tomar en moše^h rabenu lašon de “resivir” i enel resto lašon de “entregar” ino podía tomar ni en moše^h rabenu lašon de “entregar” ni enel resto lašon de “resivir” porke savresh ke el šyt no le pudo entregar a moše^h rabenu todos los sekretos dela Ley por entero sino loke podía resivir moše^h rabenu asigún la hašana^h ke podía aver enél resivió i así de los sinkuenta Š^E‘ARIM de entendensya ke ay no los pudo resivir todos sino loke resivió fue los kuarenta i mueve i el ŠA‘AR de sinkuenta le manko i por esto non podía dezir en su lašon rabenu haqadoš ke el šyt le entregó la Ley a moše^h porke si dezía así se entendía ke se la entregó la Ley entera kon todos sus sekretos i ya avizimos keno pudo resivir a todos los sekretos por entero i por esto disho: “MOŠE^H QIBEL TORA^H” keryendo dezir ke kefi desu hašana^h ke avía en moše^h es lo ke resivió i no por entero. I por esto tambyén no disho: “MOŠE^H QIBEL HATORA^H” kon “he” porke si dezía “HATORA^H” se entendía ke resivió la Ley por entero i ya avizimos ke no pudo aresivir todos los sekretos dela Ley si no disho: “MOŠE^H QIBEL TORA^H”, keryendo dezir ke lo ke resivió fue Ley ma no por entero.

(litt.) ‘Vous devez demander sur cette formulation qu’a écrite notre saint maître, pour quelle raison il a défiguré sa langue car il n’a pas terminé comme il a commencé. Car il a commencé avec « recevoir » en disant : « Moïse reçut Torah » or il fallait qu’il dise pour le reste « et Josué reçut de Moïse et les Anciens reçurent de Josué » et ainsi de suite pour le reste, alors pour quelle raison il écrivit pour le reste le terme « donner » ? Et comme pour le reste il dit « donner » il aurait fallu qu’il dise « donner » pour Moïse aussi, que le Saint Béni soit-Il donna la Loi à Moïse. Mais sachez que notre saint maître était obligé d’écrire pour Moïse le terme de « recevoir » et pour le reste le terme de « donner » et il ne put pas écrire pour Moïse le terme de « donner » ni pour le reste le terme de « recevoir » car sachez que le Saint Béni soit-Il ne put pas donner à Moïse tous les secrets de la Loi mais seulement ce que Moïse, avec la préparation qu’il y avait en lui, a pu recevoir, et ainsi des 50 portails de la compréhension qui existent il n’a pas pu les recevoir tous, sinon 49, et le portail 50 lui a manqué et c’est pour cela que notre saint maître n’a pas pu dire que le Saint Béni soit-Il donna la Loi à Moïse car s’il disait ainsi on aurait compris qu’il lui donna la Loi entière avec tous ses secrets et nous avons déjà vu qu’il n’a pas pu recevoir tous les secrets et c’est pour cela qu’il a dit « Moïse reçut Torah », voulant dire que selon la préparation qu’il y avait en Moïse il a reçu et non pas en entier. Et c’est pour cela aussi qu’il n’a pas dit « Moïse reçut la Torah » avec l’article car s’il disait « la Torah » on aurait compris qu’il reçut la Loi en entier et nous avons déjà vu qu’il n’a pas pu recevoir tous les secrets de la Loi mais au contraire il dit « Moïse reçut Torah », voulant dire qu’il a reçu la Loi mais pas en entier.’ (1:1) (N. Trad)

5.2.4 Phrases agrammaticales

Comme l’indique Ora Schwarzwald (2006:102) dans le discours oral, les phrases sont susceptibles d’être coupées au milieu, formant ainsi des phrases incomplètes. Il arrive aussi que les orateurs commettent des fautes à cause du manque de temps pour formuler minutieusement leurs propos.

Même si le *ML* est un ouvrage écrit, il ressemble plus à un discours mis par écrit et de ce fait, il contient des phrases agrammaticales, ce qui est typique du langage oral.

(33) *I kon todo esto no enveluntó el šyt de darla alos mal`akim si no ael ijo del ombre i la Ley se kontentó de abashar de la G^EDULA^H ke estava en tan lugar santo i venir en mano de el ijo de el ombre ke no ay más basho ke él, por azer komando del šyt ke así fue su voluntad.*

(litt.) 'Et avec ceci le Saint Béni soit-Il ne voulut pas la donner aux anges [la Loi] mais plutôt au fils de l'Homme et la Loi fut joyeuse de descendre de la grandeur **car elle était dans un si saint lieu**, et venir entre les mains du fils de l'Homme, car il n'y a pas plus bas que lui, pour accomplir le commandement du Saint Béni soit-Il, car ainsi fut Sa volonté.' (6:2) (N. Trad)

Dans cet exemple l'adverbe apocopé *tan* 'tellement', se place entre le verbe *estava* 'était', et le nom *lugar* 'lieu', plutôt que se placer entre le nom et l'adjectif : *lugar tan santo*.

(28) *Dishole el rey, yo pajas non oygo i si me dizes la verdad de lo ke te reistes byen i si no, savete ke te korto porke no son lokos la djente de reirse solos.*

(litt.) 'Le roi lui dit, « moi je n'écoute pas de bêtises, et si tu me dis la vérité concernant le fait que tu as ri c'est bien, autrement, sache que je vais te couper la tête car **les gens ne sont pas fous à rire seuls** ». ' (2:7) (N. Trad)

Ici Magriso inverse la syntaxe du judéo-espagnol SVO en VSO : *no son lokos la djente*¹³⁷⁷.

Analysons l'exemple suivant :

(34) *Ke se akaviden muncho en sus palavras de no avlar un modo de lašon ke se entyenda de eyo otro peruš si no aklaravos bien guestra avla para ke no vengana a entender los talmidim algùn K^EFIRUT en guestras avlas has wešalom.*

'Ils doivent faire très attention à leurs paroles, de ne pas parler d'une manière telle qu'on comprenne autre chose, il faut plutôt être bien clair dans vos paroles pour que les étudiants n'en viennent pas à entendre quelque blasphème dans vos paroles, que Dieu nous en préserve.' (1:11) (N. Trad)

Magriso commence à parler à la troisième personne du pluriel et au milieu de la phrase il passe à la deuxième personne du pluriel.

5.2.5 Les expressions familières ou imagées

Un autre trait d'oralité présent dans la langue de Magriso est le recours à des expressions familières. Comme les autres traits analysés plus haut, les expressions familières créent un rapprochement avec le lecteur, une certaine complicité.

(1) *I por esto kuando azen algùn yeriko ke es de no trabajar en la Ley kon muncha kovdisya [...]*

¹³⁷⁷ Concernant l'ordre des mots, cf. *infra* 4.4.1.2.1, 4.4.3, 4.4.3.2

‘Et c’est pour cela que quand ils commettent une **toute petite transgression** comme par exemple de ne pas travailler la Loi avec beaucoup d’ardeur [...]’ (2:18)

(2) *Lo kual ke el tsadiq tantiko de yeriko ke aze* [...]

‘Tandis que l’homme juste, la **toute petite transgression** qu’il commet [...]’

Dans ces deux premiers exemples la familiarité est marquée par l’usage de la forme diminutive se terminant en *-iko*¹³⁷⁸.

Parfois ces expressions sont des expressions courantes, comme :

(3) *aze más danyo ke provecho*

‘ça fait plus de mal que de bien’ (4:22)

(4) *en avrir i serar el ojo*

(litt.) ‘en un ouvrir et fermer de l’œil’ (5:4)

‘en un clin d’œil’

(5) *le peza de kitar as de la mano*

(litt.) ‘ça lui pèse d’ôter une pièce de la main’ (5:12)

‘il a du mal à dépenser’

Enfin, l’auteur utilise aussi des expressions imagées :

(6) *se le izo el korasón de pyedra*

(litt.) ‘son cœur est devenu pierre’ (4:18)

‘son cœur a durci’

(7) *i si topa lo englute a su haver bivo*

‘et s’il trouve il engloutit son compagnon vivant’ (3:2)

(8) *vyene la magefa^h i se arasta buenos i negros*

‘vient le fléau et il entraîne les bons et les méchants’ (5 :7)

5.3 La méthodologie de l'auteur

Dans cette partie je vais analyser les différentes sources utilisées par l'auteur et la façon dont il utilise ces sources pour construire sa pédagogie, en combinant les citations bibliques, les sources rabbiniques variées, les proverbes et paraboles, et les alternances codiques entre l'hébreu, le judéo-espagnol et le *ladino* ou langue calque.

5.3.1 Les sources

Les sources les plus fréquentes citées par l'auteur sont des sources assez connues et attestées dans la littérature juive, comme les commentaires de Rashi et Maimonide sur *PA*, pour citer deux exemples des commentateurs très cités par Magriso.

¹³⁷⁸ Cf. *supra* 4.5.1.2 – Suffixes.

Magriso donne seulement le nom du commentateur ou le titre de l'ouvrage en question mais jamais la référence exacte avec chapitre ou page. Je ne les ai pas indiqués non plus dans l'édition critique car pour les trouver, il suffit de se référer à l'ouvrage cité, dans la partie où l'ouvrage commente l'article de *PA* en question.

Magriso cite une variété assez importante de sources, mais entre elles il y en a six qui reviennent avec une fréquence particulièrement élevée¹³⁷⁹ :

midraš šemu'el (*Midrash Shmuel*) – commentaire détaillé de *PA* par Rabbi Samuel ben Isaac de Uçeda paru à Venise en 1579. Il est cité 201 fois par Magriso dans le commentaire.

barthenora' - Rabbi Ovadia ben Avraham de Bartenora, né en Italie pendant le 15^e siècle. Écrit son commentaire sur *PA* en 1482. Il est publié pour la première fois à Venise en 1548. Cité 130 fois.

harambam – Maimonide, le premier à avoir commenté la *Mishna* (12^e siècle) et dont le commentaire de *PA* dans son *mišneh torah* est très célèbre. Cité 54 fois.

naḥlat 'avot – commentaire de *PA* par Rabbi Itzhak Abarbanel à Monopoli en 1496. Cité 74 fois.

raši (Rashi) – dont le commentaire sur le *Talmud* est célèbre (11^e-12^e siècles). Cité 80 fois.

tosefot yom tov – Yom Tov Lipmann Heller, rédige un commentaire sur *PA* au 17^e siècle à Prague. Ce commentaire est complémentaire de celui de Rabbi Ovadia ben Avraham de Bartenora. Cité 87 fois.

Dans une moindre mesure, sont cités :

maharam 'alšik – Rabbi Moshe Alshikh, grand commentateur de l'Empire ottoman du 16^e siècle. Il est cité 12 fois.

Le Zohar – Composition kabbalistique importante parue au 13^e siècle en Espagne. Cité 13 fois.

Mis à part *Rashi* et *Tosefot Yom Tov*, les autres sources fréquentes sont d'origine séfarade.

Parmi les autres sources citées, moins fréquentes on trouve :

kesef mišneh^h – commentaire sur *mišneh^h torah^h* de Maimonide par Joseph Karo. Dans l'introduction l'auteur indique que son objectif est de défendre Maimonide des critiques

¹³⁷⁹ J'ai trouvé l'intégralité de ces sources sur le site *sefaria.org*, cf. bibliographie (sites web).

de Rabbi Avraham ben David de Posquières. Ce commentaire fut composé à Nikopol entre 1545 et 1575. Cité 5 fois.

moharša – Rabbi Shmuel Eliezer HaLevi Eidels, importante figure dans le monde juif. Il est né et a vécu en Pologne entre 1555 et 1631. Magriso utilise son commentaire sur le *Talmud*. Cité 5 fois. Les citations que j’ai pu trouver viennent de son ouvrage *ḥidušey moharaša*.

lev ’avot – Cette source est indiquée 5 fois dans le commentaire de Magriso mais je n’ai pas pu trouver à quoi elle correspond exactement. Mais il est fort probable qu’il s’agisse d’un ouvrage que j’ai trouvé dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale d’Israël qui porte ce nom. Il fut rédigé au 16^e siècle par Shelomo ben Itzhak Halevy Hazaken, à Salonique. Il s’agit d’un commentaire de *PA*, manuscrit écrit en hébreu en cursive séfarade (*solitreo*).

’orah ḥayim – de David HaLevi Segal ou *ṭaz (ṭurey zahav)*, est un commentaire imprimé avec le texte du *šulḥan ’aruk*, composé à Ostroh, actuellement en Ukraine, entre 1635 et 1645. Cité 5 fois.

Rabbi Isaac Magriso – Magriso indique une seule fois un commentaire original où il marque dans les marges les lettres ״׳׳ qui serait l’acronyme de *da ’at ’atsmo*¹³⁸⁰ ce qui peut se traduire par ‘son propre avis’. J’analyserai ce commentaire plus loin.

Les autres sources apparaissent moins de 5 fois, la plupart une seule. Le tableau suivant récapitule, par fréquence de citation, toutes les sources, leur année et lieu de publication.

Tableau 5.1 - Sources

Nom de la source	Auteur	Année/s de rédaction	Lieu de rédaction	Nombre de citations
<i>midraš šemu’el</i>	Rabbi Samuel ben Isaac de Uçeda	1530-1570	Terre d’Israël	201
<i>ra ’ab (bartenura)</i>	Rabbi Ovadia ben Avraham de Bartenora	1482	Italie, Jérusalem	130
<i>tosefot yom tov</i>	Yom Tov Lipmann Heller	1613-1617	Prague	87
<i>raši</i>	Rabbi Shlomo ben Itzhak	A partir de 1065	Troyes	80
<i>naḥlat ’avot</i>	Don Itzhak Abarbanel	1496	Monopoli	74
<i>rambam</i>	Rabbi Moshe ben Maimon	1160-1168	Espagne, Maroc, Égypte	54

¹³⁸⁰ דעת עצמו

Nom de la source	Auteur	Année/s de rédaction	Lieu de rédaction	Nombre de citations
<i>mišna^h</i>	Compilation attribuée à Rabbi Yehuda Hanasi	Premiers siècles de l'EC	Terre d'Israël	30 ¹³⁸¹
<i>zohar</i>	Traditionnellement attribué à Rabbi Yohanan ben Zakaï	1100-1400	Espagne	13
<i>maharam 'alšik</i> Commentaire sur la Torah	Rabbi Moshe Alshikh	1540-1590	Constantinople	12
<i>'oraḥ ḥayim ou tz</i>	David HaLevi Segal	1635-1645	Ostroh	6
<i>moharša'</i>	Rabbi Shmuel Eliezer HaLevi Eidels	17 ^{ème} siècle	Pologne	5
<i>keseḥ mišne^h</i>	Joseph Karo	1545-1575	Nikopol	5
<i>lev 'avot</i>	Shelomo ben Itzhak Halevy Hazaken	16 ^e siècle	Salonique	5
<i>ḥošēn mišpaṭ</i>	Joseph karo	1563	Safed	3
<i>re 'šit ḥokma^h</i>	Elyahu de Vidas	16 ^e siècle	Empire ottoman	3
<i>štey yadot</i>	Rabbi Menahem di Lonzano	16 ^e siècle	Italie ou Turquie	3
<i>qav hayašar</i>	Tzvi Hirsch Kaidanover	1665-1705	Francfort	2
<i>miktam ledavid</i>	David ben Yaakov Pardo	18 ^e siècle	Salonique	2
<i>ra 'anaḥ</i>	Rabbi Elyahu ben Hayim	Fin 16 ^e – début 17 ^e siècles	Edirne, Constantinople	2
<i>ḥovot halevavot</i>	Bakhya Ibn Pekuda	1040	Espagne	2
<i>Ramban – commentaire sur la Torah</i>	Rabbi Moshe ben Nahman	12 ^e – 13 ^e siècles	Aragon	2
<i>maharin šušan</i>	Rabbi Joseph Ibn Shushan	1487 ¹³⁸²	Ocaña - Espagne	2
<i>ševeṭ musar</i>	Elyahu Hakohen Ha'Itamri	1712	Smyrne	2
<i>'avot derabi natan</i>		650-950	Israël / Babylonie	2
<i>yalqut šim 'oni</i>		1100		2
<i>ḥemdat yamim¹³⁸³</i>		1731 environ	Paru à Smyrne	2
<i>zera 'beraḳ</i>	Berakhia Berakh ben Itzhak	1730	Amsterdam	2
<i>yefeḥ to 'ar</i>	Shmuel Yaffe Ashkenazi	1560-1580	Constantinople	2
<i>ḳ'li ḥemda^h</i>	Rabbi Itzhak ben Shlomo al-Ahdab	14 ^e -15 ^e siècles	Espagne	2
<i>mabiṭ</i>	Moshe ben Yosef di Trani	16 ^e siècle	Empire Ottoman	1
<i>šiftey cohen</i>	Shabbatai ben Meir Hakohen	17 ^e siècle	Lituanie / Pologne	1
<i>rašbats (magen 'avot)</i>	Rabbi Shimon ben Tzemah Duran	1390-1440	Alger	1

¹³⁸¹ Magriso donne très peu de références de ses citations de la *Mishna*. Il se peut qu'il y en ait d'autres que je n'ai pas pu identifier. Ces 30 citations se partagent de la manière suivante : *terumot* – 5, *soṭa^h* – 8, *beraḳot* – 3, *ta'anit* – 2, *horayot* – 2, *yoma'* – 8, *pesaḥim* - 2

¹³⁸² <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10539365x.image#>

¹³⁸³ Cette source est curieuse car il y a eu une controverse quant à son caractère sabbataïste supposé. Selon G. Scholem (1983:192, 831) il s'agit d'un ouvrage clairement sabbataïste, tandis que d'autres s'opposent à cette théorie.

Nom de la source	Auteur	Année/s de rédaction	Lieu de rédaction	Nombre de citations
<i>yalqut re'uvēni</i>	Reuven Hoshke Hakohen	17 ^e siècle	Prague	1
<i>kuzari</i>	Yehuda Halevi	1075-1140	Espagne	1
<i>hupat 'eliyahu</i>	Eliyahu ben Shlomo Zalman	18 ^e siècle	Vilnius	1
<i>ra'abad</i>	Rabbi Abraham ben David de Posquières	12 ^e siècle	France	1
<i>sefer yoḥasin</i> ¹³⁸⁴	Abraham Zacuto	15 ^e -16 ^e siècles	Espagne	1
<i>qorban 'aharon</i>	Rabbi Aharon Ibn Hayim	16 ^e -17 ^e siècles	Maroc	1
<i>mahariqaš</i>	Rabbi Yaakov de Kastro	16 ^e -17 ^e siècles	Égypte	1
<i>menorat hama'or</i>	Rabbi Israel ben Yosef Alnaqua	14 ^e siècle	Tolède, Espagne	1
<i>toldot yitshaq</i>	Rabbi Itzhak Karo	1475-1535	Espagne, Empire Ottoman	1
<i>nezer haqodeš</i>	Yehiel Michel bar Uziel	1719		1
<i>kesef nivḥar</i>	Rabbi Josiah ben Joseph Pinto	1621	Venise	1
<i>pirqey derabi 'eli'ezer</i>		630-1030	Israël, Babylonie	1
<i>roqeah</i>	Rabbi Elazar Roqeah	1685-1735	Amsterdam	1
<i>beḥinat 'olam</i>	Yedayah Hapenini Bedersi	1300-1340	Espagne	1

Une des questions que je m'étais posée au début, était si Magriso allait utiliser surtout des sources espagnoles, ottomanes ou encore du monde non-ashkénaze, mais en analysant les sources, nous trouvons qu'il cite très souvent Rashi, ou Yom Tov Lipmann Heller parmi d'autres sources du monde ashkénaze, comme nous pouvons voir dans le tableau ci-dessus.

Il est intéressant de noter aussi que malgré la supposée volonté de s'éloigner de l'apostasie de Sabetay Tzevi et tel que le suggère M. Lehmann¹³⁸⁵, Magriso cite le *Zohar* ou encore Rabbi Menahem de Lonzano, un kabbaliste italien du 16^e-17^e siècle, qu'il cite même dans le corps de son texte, pour le commentaire de la *mishna* 2:15. D'autres kabbalistes cités sont Rabbi Abraham ben David de Posquières, Rabbi Yosef Yaavets, Rabbi Josiah ben Yosef Pinto, mais le plus curieux sont les deux citations d'un ouvrage intitulé *hemdat yamim* qui fut un ouvrage très controversé du fait que son auteur n'est pas connu et des possibles prises de position liées au sabbataïsme (Lehmann, 2014:38), qu'il contient. Certains étaient même de l'opinion que son auteur était Nathan de Gaza. Je ferai référence à cet ouvrage plus loin.

J'ai trouvé seulement un endroit où Magriso indique qu'il fait un commentaire original à lui (cet endroit est marqué dans les notes du texte édité). Cet exemple sera traité plus loin dans cette section.

¹³⁸⁴ Imprimé à Constantinople en 1566

¹³⁸⁵ Cf. *supra* 3.3

Dans le commentaire de la *mishna* 5:3 il cite, probablement, un commentaire de Huli. Il marque cette source « *moharik z'l* », probablement un acronyme de « Rabbi Yaacov Huli de mémoire bénie ».

Voyons comment Magriso fait usage des sources dans son commentaire :

mishna 2:10 : *I ay ken dize ke lo ke bendezian a su madre más ke en todos, era porke su madre fue kavzante en lo ke salyó haḳam gadol, ke kuando kedó prenyada de él iva arodeando por todas las yešivot dizyendo: “vos rogo de vozotros sinyores haḳamim ke agash tefila^h al šyt ke esta kriatura ke esto prenyada de él ke salga haḳam gadol”. I del dia ke nasyó no kitó su kuna de la yešiva^h para ke no entrara en su oydo más ke divrey tora^h*

(litt.) ‘Certains disent qu'on bénissait sa mère plus que les autres car c'est grâce à elle qu'il fut un grand sage, car quand elle était enceinte de lui elle passait dans toutes les maisons d'étude en disant : « je vous prie, messieurs les Sages, priez Dieu pour que cet enfant qui est dans mon ventre soit un grand sage ». Et du jour où il est né elle laissa son berceau dans la maison d'étude pour que rien d'autre ne rentre dans ses oreilles hormis des paroles de la Loi.’ (N. Trad)

Magriso indique en marge du texte les trois références suivantes : *Midrash Shmuel* (*midraš š^emu'el*), Rashi (*rašī*), Bartenora (*barṭenora*).

Il ne dit pas néanmoins qu'originellement cette parabole vient du *Talmud de Jérusalem*, traité *yevamot* 1.6 :

« Il a vu Rabbi Joshua et lui a dit : « À qui enseignera-t-on la connaissance ? » Je me souviens que sa mère a apporté son berceau à la synagogue pour que ses oreilles s'accrochent aux paroles de la Torah. »¹³⁸⁶ (N. Trad)

C'est dans le commentaire de Bartenora sur *PA* 2:8 (il existe parfois un décalage entre les différentes version de *PA* quant à la division en *mišnayot*) que nous trouvons la version la plus complète de cette parabole :

« “Heureuse celle qui l'a enfanté” : Rendu heureux par de bons traits de caractère est celui dont le monde entier dit de lui, “heureuse est celle qui l'a enfanté.” Et certains disent, parce qu'elle a fait de lui un sage. Car elle allait dans toutes les salles d'étude de sa ville et leur disait : “Je vous demande de prier pour cet embryon qui est dans mes entrailles, pour qu'il soit un sage.” Et à partir du jour où il est né, elle n'a pas retiré son berceau de la salle d'étude, de sorte que seules les paroles de la Torah entrent dans ses oreilles. »¹³⁸⁷ (N. Trad)

Rashi fait le commentaire suivant :

« “Heureuse celle qui l'a enfanté”. Car il maîtrisait tout ce qu'il avait étudié et il était un conseiller proche du roi et moi j'ai entendu que c'est grâce à sa mère qu'il était sage car pendant toute la période de grossesse elle allait tous les jours aux salles d'étude de

¹³⁸⁶ רָאָה אֶת רַבִּי יְהוֹשֻׁעַ. וְקָרָא עָלָיו אֶת מִי יוֹרָה דִּיעָה. זְכוּר אֲנִי שֶׁהִיְתָה אִמּוֹ מוֹלְכַת עֲרִיסָתוֹ לְבֵית הַכְּנֶסֶת בְּשָׂבִיל שְׂיִתְדִבְקוּ אֲזִנָּיו בְּדַבְרֵי תוֹרָה

¹³⁸⁷ אֲשֶׁרֵי יוֹלְדָתוֹ. מֵאֲשֶׁר בְּמַדּוֹת טוֹבוֹת עַד שֶׁכָּל הָעוֹלָם אוֹמְרִים עָלָיו אֲשֶׁרֵי מִי שֶׁיִּלְדָתוֹ. וַיֵּשׁ אוֹמְרִים, עַל שֵׁם שֶׁהִיא גְּרָמָה לוֹ שֶׁהִיא חֲכָם, שֶׁהִיְתָה מְחַזְרֶת עַל כָּל בֵּיתֵי מִדְרָשׁוֹת שֶׁבְּעִירָה וְאוֹמְרֶת לָהֶם בְּבִקְשָׁה מִכֶּם בְּקִשׁוֹ רַחֲמִים עַל הָעֶבֶר הַזֶּה שֶׁבְּמַעֲוֵי שִׁיְהִיָּה חֲכָם, וּמִיּוֹם שֶׁנּוֹלַד לֹא הוֹצִיאָה עֲרִשְׁתּוֹ מִבֵּית הַמִּדְרָשׁ כְּדִי שֶׁלֹּא יִכְנָסוּ בְּאֲזִנָּיו אֶלָּא דַּבְרֵי תוֹרָה

la ville et disait “je vous prie d'avoir pitié pour cet embryon pour qu'il soit sage”. »¹³⁸⁸
(N. Trad)

Enfin, Midrash Shmuel dit :

« dans le Talmud de Jérusalem il est dit au sujet de Rabbi Joshua ben Hananiya “Heureuse celle qui l'a enfanté” car sa mère l'amenait aux salles d'étude pour que ses oreilles s'imprègnent de Torah »¹³⁸⁹. (N. Trad)

On voit de manière très claire que Magriso reprend presque mot à mot le commentaire de *barṭenora* qui est le plus détaillé et imagé, tout en apportant les autres sources qui citent à peu près la même parabole. Il se situe ainsi dans une longue ligne de commentateurs qui lui donnent sa légitimité. Ceci est un procédé rhétorique rabbinique.

Dans son commentaire de la *mishna* 5:4 qui décrit les miracles liés à la ville de Jérusalem, Magriso cite dans ses références *Tosefot Yom Tov* et *Midrash Shmuel*. Ici aussi Magriso reprend presque mot à mot l'original en faisant une synthèse des deux sources qu'il utilise.

Milagro 9 es “W^ELO’ HIZIQ NAḤAŠ W^E AQRAV BIRUŠALAYIM”. Kere dezir ke no akontesyó nunka de danyar kulevro ni alakrán en yeruśalayim. Ke kuando ‘afilu akontesia, lo modría a alguno kulevro o alakrán, no azía danyo. I no kere dicho enel beyt hamiqdaš propyo ke no akontesyó tal danyo. I ‘afilu enel tyempo ke no estava el beyt hamiqdaš firme no akontesyó aver tal danyo. I por avizo de esto disho el TANA’ este byervo de ME’OLAM para avizarnos ke nunka akontesyó tal danyo en yeruśalayim, ‘afilu en tyempo ke no avía beyt hamiqdaš. I tambyén en esto mos vino avizar el TANA’ ke si dirá la presona ke es MUKRAḤ de pekar por SIBA^H del kulevro de el yetser hara’ ke lo tyene arodeado en su karkanyal i no puede gerear kon él. Si le dize vez aí yeruśalayim ke es lugar de kulevros syendo tyene munchas montanyas a su deredor asigún dize el pasuq “Y^ERUŠALAYIM HARIM SAVIV LA^H” i kon todo esto por su Q^EDUŠA^H ke es muncha el šyt está ensu deredor asigún dize el pasuq “WAYHWH SAVIV L^E’AMO” i no desha podestar eneya ningún kulevro ni alakrán. Lo mizmo el ken se rije kon djuzemo i Q^EDUŠA^H, el šyt está ensu ayuda i no lo desha en mano del yetser hara’ ke podeste en él.

(litt.) ‘Le miracle 9 est que « jamais un serpent ou un scorpion n'ont causé un dommage à Jérusalem ». Cela veut dire qu'il n'est jamais arrivé qu'un serpent ou un scorpion ont causé des dégâts à Jérusalem. Car [référence : *tosefot yom tov*] même si cela arrivait qu'un serpent ou un scorpion mordaient quelqu'un, cela ne causait pas de dommage. Et cela ne veut pas dire que seulement dans le Temple il n'y eut pas de dommage. Même [référence : *midraš šmu’el*] à l'époque où le Temple n'existait pas encore, ces dégâts n'ont pas eu lieu. Et c'est pour cela que le Sage a utilisé le mot *ME’OLAM* pour nous enseigner que cela n'est jamais arrivé à Jérusalem, même quand le Temple n'existait pas. Et le Sage est venu nous apprendre aussi que si la personne dit qu'elle est obligée de commettre une faute à cause du serpent du mauvais penchant, qui entoure son talon et qu'il ne peut pas lutter contre lui. Il lui dit que Jérusalem, qui est un lieu de serpents, est entourée de montagnes, comme dit le verset « Jérusalem a des montagnes pour ceinture », et à cause de sa sainteté, qui est grande, Dieu est autour

¹³⁸⁸ **אשרי יולדתו**. שהיה בקי בכל דבר למוד ויועץ וקרוב למלכות ואני שמעתי לפי שאמו גרמה לו שיהיה חכם שכל הימים שעברתו אמו היתה מחזרת בכל יום על כל בתי מדרשות שהיו בעיר ואומרת להם בבקשה מכם בקשו רחמים על העובר הזה שיהיה חכם. בגמרא ירושלמי

¹³⁸⁹ והי"ר אפרים פ"י כי מצא בירושלמי שאמר ברבי יהושע בן חנניא אשרי יולדתו לפי שהיתה מוליכתו לבתי כנסיות כדי שידבקו אזניו בתורה

d'elle comme dit le verset « ainsi l'Éternel entoure son peuple » et il ne laisse pas de serpent ou scorpion prendre force en elle. De la même manière, celui qui se comporte selon les règles du judaïsme et la sainteté, Dieu l'aide et ne laisse pas le mauvais penchant s'approprier de lui.' (N. Trad)

La première source, *Tosefot Yom Tov*, dit à ce sujet :

« Ni un serpent ni un scorpion n'ont blessé personne. La mishna ne dit pas « jamais mordu » — même s'il arrivait parfois que l'un d'eux morde quelqu'un, la morsure ne blessait pas ». (N. Trad)

« Maharal explique dans *Derek Haïm* que la mishna dit « à Jérusalem » parce qu'il n'est pas très surprenant qu'il n'y ait pas de choses comme celles-ci dans le Temple ». ¹³⁹⁰ (N. Trad)

L'autre source, *Midrash Shmuel*, dit :

« Le 9ème miracle est qu'un serpent ou un scorpion n'ont jamais blessé personne, cela veut dire que si un homme dit qu'il est obligé [*MUKRAH*] de pécher car le serpent, qui est le mauvais penchant, serre sa cheville car il est dit qu'il est tapis à ta porte, cela est la raison [*SIBA^H*] pour enlever cette erreur des cœurs des humains, car Jérusalem est un lieu de serpents et scorpions car elle est entourée de montagnes et la trace des serpents est sur les rochers et malgré cela le serpent et le scorpion n'ont jamais blessé personne à Jérusalem car Dieu entoure son peuple et le secourt, ainsi le serpent majeur, qui est le diable, n'aura pas la force de te blesser car Dieu ne t'abandonnera pas si toi, dans tes choix, tu choisis son chemin, et quand l'Homme regardera ce miracle, ce sera une bonne raison pour vaincre son penchant, le serpent qui loge dans son cœur ». ¹³⁹¹ (N. Trad)

Il est intéressant de noter ici que non seulement Magriso reproduit presque mot à mot le texte du commentaire original, mais que même les emprunts à l'hébreu qu'il utilise dans son commentaire, viennent de ce dernier. *MUKRAH* et *SIBA^H* apparaissent ici comme des mots clés, pour insister la cause et l'effet.

L'exemple suivant montre le choix de l'auteur d'interpréter le texte de manière plus sévère, ce qui est, comme je l'ai dit, le cas de l'intégralité de son commentaire.

Il s'agit du premier chapitre qui est un passage important au sujet de la chaîne de transmission de la Loi orale, ce qui donne en fait de la légitimité au texte, et par conséquent, au commentaire de Magriso.

¹³⁹⁰ לא הזיק נחש ועקרב. לא תנן לא נשך. אלא אפי' אם אירע לפעמים שהיה נושך לא היה מזיק. והא דתנן בירושלים. פי' בדרך חיים דאילו בבית המקדש אין חדוש כל כך שלא היו שם דברים מזיקים כאלו ועמ"ש לעיל משמא דגמי דיומא. והא דתנן מעולם פירש במד"ש שאפשר דאתי לאתויי דאפי' שלא בזמן שבהמ"ק קיים היה נס זה כי כדאית קדושת הארץ לבדה להציל מהזיק נחש ועקרב

¹³⁹¹ הנס הטי' הוא ולא הזיק נחש ועקרב בירושלים מעולם רצה להודיע שאם יאמר האדם שהוא מוכרח במעשיו להשחית ולהתעייב עלילה לפי שנחש כרוך בעקבו הלא הוא היצה"ר כי לפתח חטאת רובץ הנס הזה היה סיבה להוציא הטעות הזה מלבנות בני אדם שהרי ירושלים מקום מעותד לנחשים ועקרבים כי ירושלים הרים סביב לה ודרך נחש עלי צור ועם כל זה לא הזיק נחש ועקרב בירושלים כי ה' סביב לעמו ומצילים כך הנחש העליון שהוא השטן לא יהיה לו כח להזיק כי ה' לא יעזוב אותך בידו אם לא שאתה בבחירתך תבחר דרכו וכשיסתכל האדם בנס הזה יהיה הסיבה להכניע את יצרו את הנחש הנתון בלבו

Magriso explique :

[...] i por esto disho: “MOŠEH^H QIBEL TORAH^H” keryendo dezir ke kefi desu hakana^h ke avia en moše^h es lo ke resivió i no por entero. I por esto tambyén no disho: “MOŠEH^H QIBEL HATORAH^H” kon “he” porke si dezía “HATORAH^H” se entendía ke resivió la Ley por entero i ya avizimos ke no pudo aresivir todos los sekretos dela Ley si no disho: “MOŠEH^H QIBEL TORAH^H”, keryendo dezir ke lo ke resivió fue Ley ma no por entero. I enel resto disho lašon de entregar para avizarnos ke todo loke savía moše^h se lo entregó a yehošu‘a i lo mizmo todo loke savía yehošu‘a se lo entregó a los Z^EQENIM i lo mizmo los Z^EQENIM a los N^EVI‘IM i lo mizmo los N^EVI‘IM a los ‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H i por avizo de esto disho: “UN^EVI‘IM M^ESARUHA L^E ‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H” keryendo dezir ke asta los ‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H se entregó la Ley entera BIŠLEMUT de todo lo ke resivió moše^h rabenu de boka del šyt, pero de aí endelantre fue diskrepando el mundo be‘awonot ino podían entregar la Ley entera kon todos sus sekretos asigún la savían eyos si no kada uno iba resiviendo lo ke podía resivir. I así veresh ke dize despues lašon de resivir dizyendo: “‘ANTIGANUS ‘IŠ SOKO QIBEL MIŠIM^E ‘ON HATSADIQ” por el kavzo ke avizimos.

‘[...] et c’est pour cela qu’il dit : « MOŠEH QIBEL TORAH » [Moïse reçut Torah], pour dire qu’il reçut selon sa capacité à recevoir du moment, plutôt que toute la Loi. Et c’est pour cela aussi qu’il n’a pas dit : « MOŠEH QIBEL HATORAH » [Moïse reçut la Torah], car s’il disait « HATORAH » [la Torah] on aurait compris qu’il reçut la Torah en entier mais nous avons déjà vu qu’il n’a pas pu recevoir tous les secrets de la Loi, donc il dit plutôt « MOŠEH QIBEL TORAH », voulant dire qu’il reçut la Loi mais pas en entier. Et ensuite il utilise le terme « transmettre » pour nous apprendre que tout ce que Moïse savait il l’a transmis à Josué et tout ce que Josué savait il l’a transmis aux Sages et les Sages aux Prophètes et de même, les Prophètes aux membres de la Grande Assemblée, et c’est pour cela qu’il dit « UN^EVI‘IM M^ESARUHA L^E ‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H », voulant dire que jusqu’aux membres de la Grande Assemblée la Loi fut transmise entière, tout ce que Moïse avait reçu de la bouche du Saint Béni soit-Il, mais à partir de là le monde commença sombrer dans des péchés et ils n’ont pas pu transmettre la Loi en entier, avec tous ses secrets, mais plutôt chacun recevait selon sa capacité. C’est ainsi que vous verrez qu’après il dit « recevoir » : « ‘ANTIGANUS ‘IŠ SOKO QIBEL MIŠIM^E ‘ON HATSADIQ » [Antiganus de Soḳo reçut de Simeon haTsadik], à cause de ce que nous venons de mentionner.’ (1:1) (N. Trad)

Magriso cite comme référence *Midrash Shmuel*. Le texte en question montre encore une fois que Magriso reproduit dans son commentaire le texte hébreu. Je vais traduire ici juste une partie de l’original, que je juge importante pour la compréhension du procédé de Magriso.

‘[...] mais il voulut nous dire qu’ils l’ont transmise de manière totale comme Moïse l’a fait avec Josué, sans rien soustraire, et c’est ainsi qu’elle arrive aux membres de la Grande Assemblée qui étaient les derniers car les générations suivantes allaient dans une pente descendante et leur savoir diminuait, mais malgré cela les membres de la Grande Assemblée n’ont pas changé, mais à partir d’eux les cœurs¹³⁹² se sont réduits et les gens ne pouvaient pas transmettre une transmission complète, donc le texte reparle de réception et il dit que Antiganus de Soḳo reçut, pour nous apprendre qu’il reçut selon sa capacité à recevoir et beaucoup de ce qui avait été donné à Moïse fut oublié.’¹³⁹³ (N. Trad)

¹³⁹² La capacité d’entendement

¹³⁹³ אלא שרצה להשיענו שמשורה מסירה גמורה כמו שמסרה משה ליהושע בלי שום מגרעת כן מסרוה אפי' לאנשי כנסת הגדולה שהיו האחרונים דלעולם היו הדורות הולכים בירידה והדעת מתמעט ואעפ"כ לא היה שום שינוי באנשי כנה"ג אבל מהם והלאה נתמעטו הלבבות ולא היה כח בידם שתמסר להם מסירה גמורה רק חזר לומר לשון קבלה אנטיגנוס איש סוכו קבל הכוונה שקבל כפי הבית קבול אשר היה בו לקבל ונשתכח הרבה ממה שנתן למשה בסניי

Ici aussi Magriso reprend des termes en hébreu qu’il reproduit dans son commentaire, comme s’il s’agissait des mots clés : *BIŠLEMUT*, *haḵana^h*. Mais ce qui est intéressant c’est que tandis que le texte en hébreu laisse la place à des interprétations différentes quant à la décadence qu’il décrit après la période de la Grande Assemblée, car les expressions *hol^ekim biyirida^h* et *hada‘at mitma‘eṭ* me semblent moins durs et accusateurs que ce que dit Magriso, qui ressemble plus à une accusation.

Avant de passer à l’analyse des sources utilisées avec moins de fréquence, regardons un dernier exemple qui montre la méthodologie de Magriso. Dans son commentaire de la première *mishna*, l’auteur isole une partie – de la même manière que la plupart des commentateurs – pour préciser un point qu’il considère essentiel : *hem ‘amru š^eloša^h d^evarim*, ‘ils ont dit trois principes’. Les références pour ce passage sont multiples : *Rashi*, *Rashbatz*¹³⁹⁴, *Midrash Shmuel* et *Tur Hoshen Mishpat*¹³⁹⁵.

Voici le commentaire de Magriso sur ce passage. Je vais le diviser en unités séparées, les traduire et les analyser au fur et à mesure. Je marquerai également les endroits où Magriso introduit une référence :

1. *Agora mos enpesa avizar los kastigeryos i los konsejos buenos ke disheron ditos sinyores. Onde los ‘ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H disheron estas tres kozas. Onde la una es “HEWU M^ETUNIM BADIN”. Keryendo dezir [ref1] kuando vos viene algún din delante adjuzgarse no sea ke lo kortesh el din presto si no deteneldo para estudyar i platikar bien en el din a no ser kavza adjuzgar has wešalom tuerto.*

‘Maintenant il commence à nous enseigner les leçons et bons conseils que ces messieurs ont prononcés. Les membres de la Grande Assemblée ont dit ces trois principes : Le premier est « soyez pondérés dans le jugement ». Cela veut dire [ref1] que quand vous devez juger quelqu’un, ne soyez pas pressés de juger, mais arrêtez-vous pour l’étudier et consulter, pour qu’il n’arrive pas que votre jugement soit faux, que Dieu ne le permette !’ (1:1) (N. Trad)

[ref1]

Les références données ici sont : *raši*, *w^eharašbats* [rabbi Shimon ben Tsemah Duran], *midraš š^emu‘el*

Rashi dit à ce sujet : « ils ont enseigné trois principes sur lesquels la Torah repose. Soyez pondérés dans le jugement. Le mot *m^etunim* vient de ‘attendre’ [*mamtinim*], qu’ils

¹³⁹⁴ Rabbi Shimon ben Tsemah Duran, rabbin aragonais du 14^e siècle

¹³⁹⁵ Le *hošen mišpaṭ* est la quatrième section de l’*arba‘a^h turim*, code de Loi juive de Jacob ben Asher, élaboré en Espagne entre le 13^e et le 14^e siècle, et sur le modèle duquel est rédigé le *šulḵan ‘aruk* de Joseph Caro

ne se dépêchent pas se clore le jugement, mais qu'ils enquêtent en profondeur, car le jugement est d'une importance capitale¹³⁹⁶ ». (N. Trad)

Le commentaire de Rashi est beaucoup plus long mais Magriso ne tient pas compte du reste.

J'ai trouvé le commentaire de Rabbi Shimon ben Tsemah Duran avec la troisième source que donne Magriso pour ce passage, *Midrash Shmuel* :

« le maître Rabbi Shimon bar Tsemah de mémoire bénie écrit que le juge doit se dire qu'il doit attendre que son cœur soit aigri [terme qui désigne le temps qu'il faut attendre pour qu'une pâte lève] et ses reins attristés. C'est-à-dire, que pendant qu'il attend, et son cœur devient aigri et ses reins attristés, son jugement sera plus fin et il saura qu'avant cela il était loin de la vérité¹³⁹⁷. (N. Trad)

Midrash Shmuel parle aussi de l'importance de ne pas se presser dans le jugement.

2. *I sovre esto disho el navi*: “‘AŠ^ERU ḤAMOTS ŠIF^ETU YATOM RIVU ‘ALMANA^H” [ref2]. *Kere dezir bien aventurado a el dayan ke no lo korta el din presto sino lo desha agriar para estudiar i pensar bien en él, para djuzgar lo ke es lo derecho. I tambyen disho el pasuq “KI ‘EQAḤ MO ‘ED MEYŠARIM ‘EŠPOṬ”* [ref3]. *Kere dezir ke dezia dawid hamelek ‘alaw hašalom: “kuando me viene algün din de delante i meto tyempo aplazado para el din dizyendo vernesh tal día i no lo korto presto en la ora ke me vino el din, sierto es ke lo djuzgo derecho syendo ke tengo ora de estudiar en el din”* [ref4].

‘Et au sujet de cela le prophète dit « rendez le bonheur à l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la cause de la veuve » [ref2 – Isaïe 1:17]. Cela veut dire bien heureux est le juge qui ne se presse pas de juger mais qui laisse aigrir le jugement pour l'étudier et bien réfléchir à propos de lui, pour donner un jugement juste. Et le verset dit aussi « Quand, [dit Dieu], j'en aurai fixé l'heure, je rendrai mes arrêts avec équité » [ref3 – Psaumes 75:3]. Cela veut dire que le roi David, qu'il repose en paix, disait « quand je dois prononcer un jugement et je me donne le temps pour le faire en disant aux personnes de venir un tel ou tel jour, et je ne juge pas rapidement au moment où le jugement m'est apporté, je vais donner un jugement juste car j'ai le temps d'étudier le sujet » [ref4]. (N. Trad)

Magriso introduit ici deux citations bibliques. Il ne donne jamais les références des citations en question. La première [ref2], Isaïe 1:17, apparaît aussi dans le traité de *Sanhedrin 35a* qui est la [ref4] donnée par Magriso : ‘Rava dit que cela découle d'Isaïe 1:17, rendez le bonheur à l'opprimé, c'est-à-dire, rendez le bonheur au juge qui retarde son jugement¹³⁹⁸’

En revanche, la référence [ref3], le Psaume 75, je ne l'ai pas trouvée dans un autre commentaire, il est possible que ce soit donc encore un commentaire original de Magriso

¹³⁹⁶ הם אמרו שלשה דברים שהתורה מתקיימת עליהם. הוּו מתוּנים בדין. לשון ממתנין שלא יהיו גומרין הדין במהרה אלא חוקרין בו בעומק לפי שהדין יושב ברומו של עולם

¹³⁹⁷ והרב רבי שמעון בר צמח ז"ל כתב שזהו מה שאמר אסף כי יתחמץ לבבי וכליותי אשתונן. כלומר כשאני מתעכב ומתחמץ לבבי וגם כליותי אז אשתונן ואתחדד ואדע כי קודם החימוץ הייתי רחוק מהאמת

¹³⁹⁸ ורבה אמר מהכא (ישעיהו א, יז) אשרו חמוץ אשרו דין שמחמץ את דינו

qui, contrairement à celui indiqué précédemment, n'est pas marqué comme un commentaire original.

3. *I tambyén sovre esto disho el pasuq “W^ELO’ TA’ALE^H V^EMA’ALOT ‘AL MIZBEHI” [ref5 - Exode 20:22] i dize detrás “W^E’ELE^H HAMIŠPAṬIM” [ref6 - Exode 21:1] ke el S^EMIKUT de estos dos pesuqim uno alado de otro es avizarnos ke kuando le vyene al dayan algunos mišpaṭim delante adjuzgarse ke no suva kon eskalera presto [ref7 – raši] a kortarlo el din si no ke lo detenga un poko i estudyé enél.*

‘Et aussi le verset nous dit à ce sujet « Tu ne dois pas non plus monter sur mon autel à l'aide de degrés » [ref5 - Exode 20:23] et ensuite « et voici les statuts » [ref6 - Exode 21:1] et la proximité de ces deux versets l'un à côté de l'autre vient nous apprendre que quand un juge a quelques jugements sur lesquels se prononcer, qu'il ne monte pas les marches trop rapidement [ref7 – raši] pour prononcer son jugement sinon qu'il s'arrête un peu pour étudier le sujet.’ (1:1) (N. Trad)

Ici Magriso construit son commentaire en se basant sur la juxtaposition de deux versets du livre de l'Exode qui parlent de la construction de l'autel. Magriso cite de manière partielle ses sources. La seule référence qu'il donne pour cette partie est Rashi. En allant regarder le commentaire de ce dernier sur les versets en question on trouve le texte suivant :

« tu ne dois pas non plus monter sur mon autel à l'aide de degrés – quand tu construiras une montée pour accéder à l'autel cette montée ne doit pas être faite de marches, “échelons” en langue étrangère, mais plutôt plate et inclinée¹³⁹⁹ ». (N. Trad)

Le lien avec le passage de *PA* reste un peu flou, et ne devient clair que grâce à une référence qui n'est pas mentionnée par Magriso, mais qui se trouve dans la traduction française du *ML* à la page 23, *Sanhedrin 7b* :

« Bar Kappara enseigne, en se basant sur Avot 1:1, “soyez pondérés dans le jugement”. Car il est écrit “ tu ne dois pas non plus monter sur mon autel à l'aide de degrés” (Exode 20:23), c'est-à-dire, ne te précipite pas pour monter, et juxtaposé à cela il est écrit : “et voici les statuts” (Exode 21:1). Rabbi Eliezer dit : “de là on déduit qu'un juge ne doit pas marcher sur les têtes de la nation sacrée, en marchant parmi ceux qui se sont rassemblés pour la lecture, ceux qui sont assis par terre, de telle manière qu'il semble marcher sur eux. On déduit de la juxtaposition de ces deux versets qu'il s'agit d'une introduction à la loi civile et une régulation de la cour de justice. L'interdiction de monter les degrés s'applique donc aux juges¹⁴⁰⁰ ». (N. Trad)

C'est avec cette dernière source qu'on comprend le cheminement logique de Magriso, qui fait une synthèse de ces sources pour expliquer le fait qu'un juge doit prendre son temps avant de prononcer son verdict.

Magriso finit son commentaire de la manière suivante :

¹³⁹⁹ ולא תעלה במעלת. כַּשְׂאֵתָהּ בּוֹנֶה כְּבֵשׁ לְמִזְבֵּחַ לֹא תַעֲשֶׂהוּ מֵעֲלוֹת מֵעֲלוֹת, אֲשֶׁקְלוּיֵנֶשׁ בְּלַעַז, אֵלָּא חֲלָקָה יְהֵא וּמִשְׁפָּע
¹⁴⁰⁰ דרש בר קפרא מנא הא מילתא דאמר ר' רבן הוּו מתונין בדין דכתיב (שמות כ, כו) לא תעלה במעלות וסמיך ליה (שמות כא, א) ואלה המשפטים אמר ר' איליעזר מניין לדיין שלא יפסע על ראשי עם קודש שנה לא תעלה במעלות וסמיך ליה ואלה המשפטים

4. I [ref8]¹⁴⁰¹ no lo tenga por MA 'ALA^H el kortar el din presto ke kon esto lo alaven la djente ke está pronto en dinim i non tyene hekreah de estudiar en eyos. Ke [ref9]¹⁴⁰² sepa por sierto ke todo dayan ke korta el din presto sin azer mucha HAQIRA^H i D^ERISA^H i estudiar bien enél se yama ŠOTE^H RAŠA ' W^EGAS RUAH. Syendo [ref10]¹⁴⁰³ ŠOTE^H se yama ken se tyene por haqam ke save el din i es mentiras ke no lo save. I RAŠA ' se yama porke atorse el din i no estudiándolo bien. I GAS RUAH se yama porke se tyene por ombre grande ke no tyene hekreah de estudiar bien en el din [ref11]¹⁴⁰⁴. I savresh ke todo esto ke dishimos ke lo detenga el din i no lo korte presto es DAWQA^H kuando ay ke pensar en el din pero si es un din muy klaro ke no ay ke pensar enél aí es mitswa^h de kortarlo presto i no detenerlo a ke vaya i venga i esto se yama 'INUY HADIN i su pena es muy grande.

'Et [ref8] il ne doit pas croire que c'est une vertu de juger rapidement et que grâce à cela les gens vont le féliciter pour être rapide à juger sans avoir besoin d'étudier. Car [ref9] il faut qu'il sache que tout juge qui se presse dans son jugement sans faire d'abord une enquête et une étude, on dit de lui qu'il est ŠOTEH RAŠA ' W^EGAS RUAH. ŠOTEH étant [ref10] celui qui se croit sage et qui croit maîtriser le jugement tandis qu'il ne connaît rien du tout. RAŠA ' est celui qui tord le jugement car il ne l'a pas étudié. Et GAS RUAH est celui qui se croit un grand homme qui n'a pas besoin d'étudier profondément avant de juger [ref11]. Sachez que tout ceci que nous venons de dire, que le juge prenne son temps avant de juger et qu'il ne juge pas trop rapidement, est d'autant plus vrai quand il faut réfléchir au jugement, mais si le cas est très clair et ne demande pas beaucoup de réflexion, la loi dit qu'il faut plutôt juger rapidement et ne pas faire aller et venir les plaideurs car cela s'appelle ajourner le jugement et c'est une faute très grave.' (1:1) (N. Trad)

La référence 8 n'est pas très claire. Je n'ai pas pu comprendre si Magriso se basait sur un commentaire de Rabbi Shmuel Eliezer HaLevi Eidels sur *Sanhedrin 7b*, commentaire inexistant d'après mes recherches, ou bien sur le commentaire de *Sanhedrin 35a* qui n'a pas vraiment de lien avec le sujet traité ici.

La référence 9 est plus claire. Le texte de *hošen mišpat*, écrit par Joseph Karo à Safed en 1563 dit :

« il doit être pondéré dans le jugement et ne pas se prononcer avant qu'il soit fermenté, et qu'il réfléchisse, et que le sujet lui soit clair comme le soleil. Et celui qui allège l'étude du sujet et se presse à juger avant d'avoir bien étudié le sujet et avant que le sujet lui soit clair comme le soleil, alors il s'agit d'un sot, méchant et prétentieux¹⁴⁰⁵ ». (N. Trad)

On voit clairement que Magriso reprend presque à la lettre le commentaire de cette source.

La référence 10 nous parle de trois attributs d'un juge qui ne prend pas son temps pour étudier le sujet qu'il doit juger. Il est considéré comme *šote^h* - sot, *raša '* – méchant ou pernicieux, et *gas ruah* - prétentieux. Pour expliquer ces trois termes, Magriso utilise

¹⁴⁰¹ *moharša '* [Shmuel Eliezer HaLevi Eidels] (ibid)

¹⁴⁰² *tuš '* [*tur šulkan ' aruk*] *hm* [*hošen mišpat*] (ibid)

¹⁴⁰³ *šema '* [*sefer me 'irat 'einayim*]

¹⁴⁰⁴ *midraš š^emu 'el*

¹⁴⁰⁵ צריך הדיין להיות מתון בדין שלא יפסיקנו עד שיחמיצנו וישא ויתן בו ויהיה ברור לו כשמש והגס לבו בהוראה וקופץ ופוסק הדין קודם שיחקרנו היטב בינו לבין עצמו עד שיהיה ברור לו כשמש הרי זה שוטה רשע וגס רוח

une autre source, *sefer m^e irat einayim* – un commentaire du *šulḥan aruk* écrit par Joshua Falk à Lemberg entre 1570 et 1610. Ce commentaire définit ces trois adjectifs :

« sot, méchant, etc. Le sot est celui qui se croit sage et qu'il connaît le droit malgré le fait qu'il ne le connaît pas et il reste dans son ignorance. Il est méchant car il pervertit le droit. Prétentieux car il croit qu'un homme comme lui n'a pas besoin d'être pondéré dans le jugement¹⁴⁰⁶ ». (N. Trad)

Ici encore Magriso reprend presque mot à mot les idées de la source utilisée.

La référence 11, *midraš š^e mu'el*, source très fréquente chez Magriso, vient jeter de la lumière sur le dernier sujet de ce commentaire. L'idée que tout ce qui a été dit ne concerne que les jugements où il y a un besoin d'étude minutieuse. Dans les cas qui sont très clairs, il faut justement être rapide, nous explique Magriso, autrement – et là il introduit un nouveau concept qu'il explique tout de suite à l'aide de cette dernière source – cela s'appelle *inuy hadin*, ajourner le jugement, ce qui est, ajoute Magriso, une grande peine. La source citée nous indique à ce sujet :

« on peut ajouter que cela veut dire qu'il faut être pondérés dans l'étude du jugement, avant de le rendre public, mais si le jugement est clair pour les juges alors ils ne doivent pas retarder sa publication mais le faire tout de suite. L'intention est qu'il faut prendre son temps pour étudier le sujet mais pas pour prononcer le jugement une fois que le sujet est clair, car cela est ajourner le jugement¹⁴⁰⁷ ». (N. Trad)

Avec ce dernier commentaire Magriso clôt le sujet et ajoute donc un nouveau concept qu'il explique, le fait d'ajourner le jugement.

Nous voyons donc qu'il tisse son commentaire en faisant une synthèse des sources qui ont traité ces sujets auparavant, de manière à donner à son public lecteur la possibilité d'accéder à toute cette littérature juive, écrite exclusivement en hébreu. Il n'est pas clair si le fait qu'il note les sources dans les marges n'est pas destiné seulement à laisser une trace de son travail, mais aussi à pousser des lecteurs un peu plus versés en langue hébraïque, à poursuivre les recherches par eux-mêmes. Dans tous les cas, le fait qu'il ne donne que rarement les numéros des pages ou même les traités en question, présuppose que la personne ait déjà une bonne connaissance de ces textes pour en faire usage.

Le seul endroit où Magriso indique qu'il donne son propre commentaire, se trouve dans la *mishna* 3:3 :

¹⁴⁰⁶ שוטה רשע כו' שוטה שהוא סובר שהוא חכם בדן ויודע אותו ואינו ונשאר בשטותו ורשע על שמעוות הדין וגס רוח שסובר שא"צ לאיש כמוהו להיות מתון בדן
¹⁴⁰⁷ ואפשר לומר עוד שהכוונה לומר שיהיו מתונים בעיון הדין להוציא לאור משפטו אבל אם הדין כבר הוא ברור אצלם אסור להם לענות הדין ולהתעכב מלפסוק אותו מיד. וזה שאמר הו' מתונים בעיון הדין אבל לא בפסוק הדין כי זה עינוי הדין.

I aun ke el pasuq no disho klaro divrey tora^h si no disho stam “’AZ NIDB^ERU” pero de suyo se entyende ke este avlar es en divrey torah porke syerto ke si son D^EVARIM B^ETELIM, no se mete la šekina^h a estar eskuchando i oyendo las pajas ke están avlando si no ’ADRABA’ se aparta la šekina^h de ayi syendo es “MOŠAV LETSIM”.

‘Bien que le verset ne spécifie pas que ces deux hommes discutent de Torah mais dis seulement qu’ils « parlent », il est évident que l’objet de leur conversation est la Torah. S’ils avaient discuté de choses banales, la Présence Divine n’aurait pas prêté attention à leurs sottises. Elle les aurait quittés parce qu’elle ne réside pas dans une assemblée de railleurs’¹⁴⁰⁸. (N. Trad)

Magriso note dans la marge les lettres ץ״ד qui correspondent à l’acronyme *da’at* ‘*atsmo* ‘son propre avis’. Magriso cite également *midraš šemu’el* et *naḥlat ’avot*.

Magriso s’inspire de ce que dit *midraš šemu’el* à savoir, que la Présence Divine se trouve même quand les gens parlent de manière occasionnelle de *Torah*, mais dans *naḥlat ’avot* on trouve l’idée que même si le texte ne dit pas explicitement *divrey tora^h* ‘paroles de Torah’, il s’agit de cela. Donc en fait Magriso n’ajoute rien de nouveau, mais peut être s’attribue-t-il le commentaire car cette fois, il ne traduit pas comme il le fait d’habitude avec ses sources, mais il simplifie et synthétise.

5.3.2 La pédagogie de Magriso

Magriso établit ses objectifs en introduisant le commentaire du Traité d’Avot à l’intérieur de son commentaire du Lévitique dès l’introduction qu’il fait à ce commentaire dans Lévitique 36:20.

Dans cette introduction nous pouvons voir le ton que Magriso donnera à son commentaire.

Il ouvre son texte en expliquant que la période appelée ‘*omer* qui va de Pâques à la fête des Semaines est une période de deuil et donc l’étude de ce traité est propice pour se reconforter.

Il ajoute une autre raison, à savoir que comme le printemps arrive, les personnes peuvent être tentées de négliger leur étude et de sortir se promener et donc de se laisser aller aux tentations. Cette étude empêcherait, selon lui, de succomber aux désirs et encouragerait à respecter les commandements.

Il continue en disant que cette période est aussi un moment où les gens se soucient de leur santé et que le remède de l’âme est d’accomplir de bonnes actions. Or, s’ils

¹⁴⁰⁸ Traduction française du *ML* de *PA*, (1967:129).

s'occupent seulement de leurs corps, les herbes médicinales ne vont pas faire effet, car c'est Dieu qui guérit vraiment et donc les gens doivent prendre soin de leurs âmes aussi :

[...] *ke asigún se mira de kurarse su puerpo de azer modos i maneras de melezinas para bivar sano, lo mismo ke travaje i perkure de azer melezinas para su alma kon azer mitswot i ma 'ásim tovim ke esto es la melezina verdadera para el alma [...]*

(litt.) '[...] car si la personne tache à guérir son corps et à faire tout sortes de médecines pour vivre sain, de la même manière il doit travailler et chercher à faire des remèdes pour son âme en accomplissant les commandements et les bonnes actions car cela est la médecine véritable pour l'âme [...]' (Introduction) (N. Trad)

Et si la personne ne suit pas le comportement souhaité :

Ma si tu serás malo no ternás provecho de ninguna de las yervas syendo eyas no son las ke melezinan si no yo so ke les do esta segula^b [...]

(litt.) 'Mais si tu es mauvais tu n'auras pas le profit d'aucune herbe car ce n'est pas elles qui te guérissent mais c'est plutôt Moi qui leur donne cette qualité [...]' (Introduction) (N. Trad)

Enfin, il signale que pendant la fête de Pâques les gens mangent et boivent sans mesure, et donc en enchaînant avec l'étude du Traité d'Avot, les personnes reviennent à un style de vie plus sobre.

Cette déclaration sévère de Magriso donnera le ton à tout son commentaire. Certes, le ton du Traité d'Avot est moralisateur et indique souvent l'importance de l'étude et la voie à suivre, mais nous allons voir que Magriso en aggrave le côté moralisateur et se montre souvent menaçant tout au long de son commentaire.

Dans l'introduction de Huli, l'initiateur du projet *ML*, il indique que son objectif est « que les masses incultes se judaïsent, s'unifient et s'animent les enfants d'Israël, du plus petit au plus grand ». (Maeso, Recuero, 1969:39). Rappelons, en plus, ce qui a été dit plus haut¹⁴⁰⁹ concernant le fait que Huli voulait aussi distraire son lectorat, contrairement à ce que fait Magriso.

5.3.2.1 Les trois niveaux du commentaire

Avant d'entrer dans l'analyse de la structure du commentaire de Magriso, je vais présenter les différents niveaux du commentaire qu'il est possible de trouver dans le texte.

Magriso ne s'adresse pas toujours au même public. Bien que le *ML* soit d'abord adressé aux personnes qui n'ont pas d'accès à la littérature rabbinique, comme il a été expliqué dans l'introduction générale à cette thèse ainsi que dans le chapitre 3.1, et

¹⁴⁰⁹ Cf. *supra* 1.1

comme le dit l'auteur lui-même s'adressant aux gens qu'il appelle 'am ha'arets, terme qui peut être traduit par 'illettré, ignorant' ou 'personne simple' :

I esto es una kevera para la sevara' de una djente nesya ke dizen ke esto de alevantarse la noche a meldar no se disho otro ke para los talmidey haḳamim ke su ofisyo es meldar i no se disho para el resto de la djente, ke si es así komo dizen eyos, no kalía ke enviara el šyt las almas entre la noche otro ke a los talmidey haḳamim, no a el resto de la djente i en ver ke las envía a todo modo de djente, es MUKRAH ke todos tyenen ovligo en esto tanto el 'am ha'arets komo el talmid haḳam. I 'ADRABA' puede ser ke tenga más ovligo en esto el 'am ha'arets ke el haḳam syendo ke el haḳam ya le abasta lo ke está meldando el día entero lo kual ke el resto de la djente están entero el día entremetidos en sus negosyos i de prima noche no pueden meldar syendo tyenen el da'at rebuelto del día, ke syendo así tyenen ovligo de alevantarse a meldar kada uno lo ke save, ken pasuq ken mišna^h ken tehilim ke tanto envelunta el šyt lo poko komo lo mucho kuando es lešem šamayim

'Et cela c'est une faille dans l'opinion de certaines personnes sottes qui disent que se lever la nuit pour étudier ne concerne que les étudiants rabbiniques car leur métier c'est d'étudier, mais cela ne concerne pas le reste des gens, car si c'est vraiment ainsi le Saint Béni soit-Il n'enverrait les âmes pendant la nuit qu'aux étudiants rabbiniques, mais pas au reste des gens, mais étant donné qu'il les envoie à toute sorte de personne il est obligé que tous soient obligés à cela, autant celui qui est simple, que celui qui est étudiant rabbinique. Et au contraire, il est possible que cela concerne plus le simple que l'étudiant rabbinique car ce dernier passe sa journée entière à étudier, tandis que le reste des gens sont toute la journée occupés par leurs affaires et la nuit ne peuvent pas étudier car leur esprit est confus à cause de la journée, et étant donné cela ils sont obligés de se lever pour étudier chacun selon ses connaissances, soit un verset, soit un article ou des psaumes, car le Saint Béni soit-Il apprécie autant celui qui étudie peu que celui qui étudie beaucoup quand cela est fait au nom des Cieux.' (3:5, N. Trad.)

Mais l'auteur s'adresse également aux étudiants rabbiniques ou *talmidey haḳamim* et même à d'autres rabbins et juges¹⁴¹⁰.

Dans certains endroits du commentaire le passage d'un niveau à l'autre est clair. Par exemple dans le commentaire de la *mishna* 6:5 Magriso explique 48 conditions nécessaires pour un apprentissage correct de la Loi.

Il s'adresse d'abord aux simples lecteurs :

I es "B^ETALMUD". Kere dezir ke mire de tener rebí para deprender de él porke el meldar sin rebí no puede ser sin yerar

'1 c'est l'étude. Cela veut dire que l'homme doit avoir un maître de qui apprendre car il est impossible de ne pas s'égarer quand on étudie sans maître' (N. Trad)

Ensuite il s'adresse aux étudiants :

2 es "BIŠ^EMI'AT HA'OZEN". Kere dezir ke tenga su oreja akostada a oyir a sus haḳamim a no pedrer ni una palavra porke kada palavra de eyos es una djoya presyoza. 3 es "B^EARIKAT Š^EFATAYIM". Kere dezir ke después ke ya oyó la koza de su rebí ke la kite él por la boka i la ordene en sus lavyos i ke la torne unas kuantas vezes i en azyendo así le keda en tino i no se la olvida.

'2 c'est l'écoute. Cela veut dire que son oreille doit être attentive à écouter les rabbins et à ne pas perdre aucun mot car chacune de leur mot est un bijou précieux. 3 c'est la

¹⁴¹⁰ J'entends par 'juge' le *dayan*, juge des cours rabbiniques.

parole sur les lèvres. Cela veut dire qu'après qu'il a entendu la parole de son rabbin il doit la prononcer et l'ordonner sur ses lèvres, et qu'il la retourne plusieurs fois, et en faisant ainsi elle lui restera en tête et il ne l'oubliera pas'. (N. Trad)

Les conditions 2 et 3 sont déjà à un niveau supérieur par rapport à la première. Il s'agit ici de l'étude avec un rabbin, de la mémorisation. Comme nous avons vu plus haut, dans la citation précédente de la *mishna* 3:5, les personnes simples étaient surtout des commerçants occupés toute la journée par leurs affaires et qui donc n'avaient pas vraiment le temps d'étudier. Rappelons que c'est d'ailleurs pour cela que le *ML* a été rédigé.

Un peu plus loin Magriso monte de niveau une fois de plus :

“*B^EYIR 'A^H*”. Kere dezir para ke pueda deprender Ley kale ke tenga lo primero *YIR 'AT ŠAMAYIM* asigún dize el *pasuq* “*RE 'ŠIT ĤOKMA^H YIR 'AT H*” porke la *ħokma^h* de la Ley Santa no asemeja a otros *ħokmot* del mundo komo *ĤOKMAT HATIŠBORET* o *ĤOKMAT HAHANDASA^H* o *T^EKUNA^H* o *refu 'a^h*, ke puede ser ‘*afilu* ke sea un ombre *raša*’ i deprender ditas *ħokmot* lo kual la *ħokma^h* de nuestra Ley Santa no entra en puerpo pekadador i está atado uno kon otro la *ħokma^h* de la Ley kon la “*YIR 'A^H*” asigún disho la *mišna^h* ariva enel *pereq* pasado “*IM 'EYN YIR 'A^H 'EYN ĤOKMA^H*”.

‘6 c’est la crainte. Cela veut dire que pour qu’il puisse étudier la Loi il faut qu’il ait d’abord la crainte des Cieux, comme dit le verset, « le principe de la sagesse c’est la crainte de l’Éternel », car la sagesse de la Loi sainte ne ressemble pas à d’autres sagesse du monde, comme la sagesse des mathématiques ou la sagesse de l’ingénierie ou l’astronomie ou la médecine, que même un homme méchant peut les apprendre, mais la sagesse de notre Loi sainte n’entre pas dans le corps d’un pêcheur, et cette sagesse de la Loi est rattachée à la crainte, selon dit l’article en haut, dans le chapitre précédent « sans crainte, point de sagesse »’ (N. Trad)

Nous voyons dans ce troisième exemple que Magriso utilise des termes et des expressions en hébreu qui n’étaient certainement pas connus par la plupart des lecteurs « simples » et qu’il ne traduit pas, contrairement à ce qu’il fait le plus souvent avec des termes parfois plus accessibles. Il parle des sciences qui requièrent des études poussées et on peut conclure qu’il met en garde ces personnes susceptibles de faire des études de ce genre, éventuellement des rabbins érudits, de ne pas pour autant abandonner l’étude de la Bible.

Nous avons un autre exemple de ce passage d’un niveau à un autre, dans le commentaire de cette même *mishna* 6:5 toujours dans l’explication des 48 conditions pour l’apprentissage de la Loi :

26 es “*HASAMEAĤ B^EHELQO*”. Kere dezir ke se alegre kon su parte ke tyene i no bushke demazias i kon esto no se verná a baldar de el meldar para ir a bushkar a ganar a azer kozas demazyadas. I tambyén ke se alegre i ke esté kontente kon su parte ke le kaye de estar meldando aun ke le es trabajo grande el meldar i no mire el trabajo de la ora si no mire en el *ŠAKAR* grande ke tyene de ser en ‘*olam haba*’.

'26 c'est de se contenter avec ce qu'on a. Cela veut dire qu'il se réjouisse de ce qu'il a et ne cherche pas plus et de cette manière il n'en viendra pas à négliger l'étude pour aller chercher à gagner davantage en cherchant à trop en faire. Et aussi qu'il se réjouisse et se contente du fait qu'il peut étudier même si l'étude est un travail grand, qu'il ne regarde pas le travail qu'il fait mais plutôt la grande récompense qu'il aura dans le monde futur'. (N. Trad)

Magriso s'adresse à cette partie de son public qui est composée des personnes qui travaillent durement, et à qu'il demande qu'en plus de leur travail elles étudient, peut-être essayant par cela de les encourager.

Par la suite le niveau du commentaire change, devenant plus hermétique :

28 es "HA'OŠE^H S^EYAG LID^EVARAW". Kere dezir ke afueras de los SIYAGIM i las guardyas ke izyeron los sinyores haḳamim en todas las mitswot de la Ley aze él tambyén otra guardya asantifikarse en loke es MUTAR MIN HADIN para no enkontrar en algùn 'isur. 29 es "'AHUV". Kere dezir ke sea amado i kerensyado de la djente i DA'ATO M^E'ORAV 'IM HAB^ERIYOT, ke syendo así todos le kerán anbezar en tenyéndole amistad. 30 es "'OHEV 'ET HAMAQOM". Kere dezir ke le tenga amistad a el šyt asigún dize el pasuq "W^E'AHAVTA 'ET H' 'ELOQEKA". I meldando kon amistad de el šyt syerto ke se le deskuvrirán a él los sekretos de la Ley lo kual ke en no syendo kon amistad de el šyt no lo deskuvre a él sus sekretos, ke syerto la presona no deskuvre sus sekretos si no a el ke es su amigo.

'28 c'est celui qui met une barrière à ses paroles. Cela veut dire qu'en dehors des barrières et protections que messieurs les sages ont fait avec tous les commandements de la Loi, il ajoute une barrière, se sanctifiant avec ce qui est permis par la loi pour ne pas transgresser un interdit. 29 c'est d'être aimé. Cela veut dire qu'il doit être aimé et apprécié par les gens et être concerné par les gens et de cette manière tout le monde voudra lui apprendre en ayant de l'amitié pour lui. 30 c'est d'aimer le lieu [Dieu]. Cela veut dire qu'il doit avoir de l'amitié pour le Saint Béni soit-Il comme dit le verset « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu ». Et s'il étudie avec de l'amitié pour le Saint Béni soit-Il il est vrai que les secrets de la Loi lui seront dévoilés, car s'il ne le fait pas avec de l'amitié, le Saint Béni soit-Il ne lui découvre pas ses secrets, car il est vrai qu'on ne découvre pas ses secrets si ce n'est à ses amis.'

Ce passage, qui inclut des expressions hébraïques plus poussées et des concepts plus élaborés, s'adresse clairement à ceux qui approfondissent l'étude et à qui, selon l'auteur, les secrets de la Loi seront dévoilés, c'est-à-dire des étudiants appelés à devenir des sages.

Enfin, Magriso s'adresse à ceux qui enseignent aux autres, et donc nous sommes au troisième niveau du commentaire, qui s'adresse aux rabbins et aux maîtres :

31 es "'OHEV 'ET HAB^ERIYOT". Kere dezir ke tenga amistad kon la djente i ke los kera byen i los aserke para anbezarles ameldar i en anbezando a otros se asaventa más él, asigún dishimos ariva "UMITALMIDAY YOTER MIKULAM". Kere dezir ke en anbezando la presona ya a sus talmidim se asaventa i depende de los talmidim más de lo ke depende de su rebi.

'31 c'est d'aimer les gens. Cela veut dire qu'il doit avoir de l'amitié pour les gens, qu'il les aime bien et les approche de lui pour leur enseigner, car en enseignant aux autres il devient plus sage aussi, comme nous avons dit plus haut « [j'ai appris] le plus de mes élèves ». Cela veut dire qu'en enseignant à ses élèves on devient plus sage et on apprend des élèves plus que ce qu'on apprend de son rabbin.'

On voit clairement dans ces extraits, comment le commentaire de Magriso est articulé en trois parties, et comment il s'adresse aux différents publics, selon leur niveau. Le simple lecteur est encouragé à se contenter avec ce qu'il a car même s'il étudie peu, cela est une raison de réjouissance, et on ne lui en demande pas trop. Nous avons vu aussi qu'il ne doit pas manquer les opportunités d'étudier, sous prétexte qu'il est fatigué ou qu'il a beaucoup de travail.

Ensuite, Magriso commence à employer un langage plus complexe où il intègre des expressions hébraïques sans les traduire ni les expliquer, s'adressant à ceux qui se dédient à l'étude, et enfin, à ceux qui ont eux-mêmes des élèves.

En utilisant ces expressions incomprises par le lecteur simple, Magriso évite aussi le risque qu'ils interprètent de manière « tordue » le commentaire.

Pour s'adresser au premier groupe, celui des simples lecteurs, Magriso peut utiliser l'humour et la métaphore en les mettant en scène :

Kere dezir ke kora komo el korso para azer la voluntad de el šyt i ke meta en su tino ke si le dezian alguna noche en estando echado en su kama, mira ke en tal kaleja de tal kaye i enmedyo de la kaye ay una kashika de dukados ke no ay ken la vido aínda, i si te alevantas agora i vas i la tomas no ay ken te vea ké modo se alevantava de su suenyo i no mirava, ni flakeza ni dolor de kavesa ni mirava si kayia pedrisko de los syelos en tal de ir aver si tomara los dukados, i no mirava el vestido ke se metía arevés o al derecho i koría komo el korso por la kaye al eskuro, kayendo i entrompesando, i si se dava golpe en alguna pyedra no le enbarasava nada en tal de alkansar los dukados, syendo una koza a la safeq, ke puede ser aínda ke no tope nada, i si los topara es una koza ke no es turavle ni se la yeva kon él al otro 'olam

'Cela veut dire qu'il court comme le cerf pour faire la volonté du Saint Béni soit-Il et qu'il ait dans son esprit que si une nuit on lui disait pendant qu'il était allongé sur son lit, regarde, dans telle rue il y a une petite boîte avec des pièces d'argent que personne n'a encore vue et si tu te lèves maintenant et tu y vas, tu pourras la prendre et personne ne te verra, que ferait-il ? Il se lèverait même s'il avait sommeil, ou de la faiblesse ou un mal de tête, il ne regarderait pas s'il grêle pour aller chercher les pièces, et il ne regarderait pas si l'habit qu'il va mettre est à l'envers ou à l'endroit et il courrait comme un cerf dans la rue sombre, tombant et trébuchant, il se donnerait un coup avec une pierre, mais rien de cela ne le retiendrait pourvu qu'il obtienne les pièces, alors que c'est là quelque chose de douteux car il se peut qu'il ne trouve rien et pourtant s'il les trouvait cela n'est pas quelque chose de durable et il ne pourra pas l'emporter avec lui dans le monde futur'. (5:18, N. Trad.)

Magriso décrit de manière dérisoire les gens qui sont capables de se lever la nuit et de courir dans les rues sombres pour une boîte avec des pièces, sans même être sûrs qu'elle sera là quand ils vont arriver.

Il s'agit d'une claire allusion au fait que les gens sont trop occupés par leur travail, fait sur lequel Magriso les critique tout au long de son commentaire¹⁴¹¹. D'après l'auteur,

¹⁴¹¹ Cf. *infra* 5.3.5 – Contextualisation du sermon.

si les gens sont capables de faire de tels efforts pour quelques pièces en ce monde, combien doivent-ils l'être davantage pour un bien éternel !

Quand il s'adresse aux étudiants, en utilisant donc le 2^{ème} niveau du commentaire, l'auteur utilise beaucoup plus de termes religieux « techniques », sans forcément les expliquer :

i después le demandan derek mašal: “el ken izo ‘averah de ’EŠET ’IŠ ké es su pena?” i él responde i dize, “su muerte es HENEO”. “El ken fue M^EHALEL ŠABAT ké es su pena?”, i él responde i dize, “su pena es S^EQILAH” w^eken ‘al ze^h haderek por las ‘averot ke tyene echo i él va respondyendo.

‘et ensuite on lui demande par exemple : celui qui a commis la faute d’**adultère** quelle est sa peine ? Et lui il répond et dit : sa mort sera par **strangulation**. Et celui qui a **profané le Shabbat** quelle est sa peine ? Et lui il répond et dit : sa peine est la **lapidation**. Et ainsi de suite pour toutes les transgressions qu’il a faites, et lui il répond.’ (3:1, N. Trad.)

Au-delà des termes hébreux en question nous voyons aussi que le passage traite des questions religieuses liées aux transgressions et leur peine, sujet plus adapté pour les étudiants rabbiniques qui deviendront un jour des juges rabbiniques et auront à juger à leur tour.

Un autre passage qui met en évidence les différents niveaux d’étude se trouve dans le commentaire de la *mishna* 4:25 :

I mos enshempló el TANA’ un mašal para darmos aentender la diferensya ke ay de deprender de un vyejo a deprender de un chiko. Onde savresh ke el pešať i los sekretos de la Ley asemeja ala uva kon el vino, onde el pešať ke es loke se ve por afuera asemeja ala uva i los sekretos, ke es loke está enkuyerto por adyentro, asemeja a el vino ke está enkuyerto dyentro de la uva

‘Le maître nous donna une parabole pour nous permettre de comprendre la différence entre apprendre d’un vieux et apprendre d’un jeune. Sachez que l’**interprétation évidente** et les secrets de la Loi ressemblent à un raisin et au vin, où l’interprétation évidente qui est ce qu’on voit de l’extérieur ressemble au raisin et les secrets, qui sont ce qui est caché à l’intérieur, ressemble au vin qui est caché à l’intérieur du raisin’.
(N. Trad.)

Au-delà du fait que la comparaison était certainement comprise par tout le monde, ce n’est qu’à partir du niveau des étudiants qu’on peut prétendre à pénétrer dans les secrets en question.

Quant au 3^{ème} niveau, celui des rabbins et juges, il s’agit surtout de donner des conseils sur la façon dont il faut se conduire avec les étudiants, par exemple dans le commentaire de la *mishna* 4:16 :

ke se akavide la presona enel lašon ke le melda asu talmid ke sea byen klaro i no le avle serado porke en avlándole en lašon serado se verná ayerar el talmid

‘que l’on fasse attention à la langue qu’on emploie pour enseigner à son étudiant, qu’on soit bien clair et qu’on ne lui parle pas de manière fermée [hermétique] car en lui parlant de manière fermée, l’étudiant en viendra à se tromper’. (N. Trad.)

Le sujet de la peur de l’hérésie est omniprésent dans le commentaire de Magriso, et ici il écrit de manière claire qu’un maître qui n’est pas suffisamment clair est aussi responsable d’induire en hérésie. A ce sujet, l’hérésie Sabbataïste a été expliquée comme une altération de la Loi induite par des explications et interprétations ésotériques qui ont semé le trouble dans les esprits mal préparés.

Magriso s’adresse aussi aux rabbins en leur demandant de rester stricts dans leur étude, car eux aussi risquent d’oublier. Cela concerne le commentaire de la *mishna* 5:11 qui traite de quatre types d’étudiants :

I tambyén vino a anbezar un dovrino ael haḳam ke no se asufra sovre su Z^EKIRA^H adezir: “yo so muy ZAKRAN i no ay M^ETSI’UT ke me olvide loke meldi”, porke sepa por syerto ke el bašar wadam sin olvidar no puede ser, i esto ke no ayga olvidar del todo no lo ay otro ke enlos mal’akim. I así no disho la mišna^h MAHER LIŠMOA’ W^E’EYNO M^E’ABED HAḲAM si no disho “MAHER LIŠMOA’ W^EQAŠE^H L^E’ABED”. Keryendo dezir ke el más ZAKRAN ke puede aver enel mundo loke puede aver es ke sea “QAŠE^H L^E’ABED” pero si se afloshará del meldar de no akontinar eneya i él tambyén se olvidará i no se atreva en su Z^EKIRA^H.

‘Et aussi il vint enseigner une leçon aux rabbins, qu’il ne devrait pas se fier à sa **mémoire** en disant, « j’ai une **bonne mémoire**, il n’est pas **possible** que j’oublie ce que j’ai appris ». Car il faut savoir qu’il est impossible pour l’être humain de ne pas oublier, seulement les anges n’oublient pas. Et c’est ainsi que l’article n’a pas dit « **celui qui comprend rapidement et n’oublie pas est un sage** » mais il a dit « **celui qui comprend rapidement et oublie difficilement** ». Cela veut dire que celui qui a la **meilleure mémoire** au monde, il peut « **oublier difficilement** » mais s’il allège son étude, lui aussi il finira par oublier, et donc il ne doit pas se fier à sa **bonne mémoire**’. (N. Trad.)

Nous pouvons noter la quantité de termes et expressions en hébreu, moins connus, de ce passage. Il s’agit ici d’un véritable texte bilingue où l’hébreu fonctionne comme langue de connivence avec les uns et d’exclusion avec les autres.

Je citerai encore un passage où Magriso s’adresse aux rabbins, entre autres exemples :

i kuántas vezes se estrechan los haḳamim de kastigar por myedo de algunos reša’im UBIFRAṬ en tyempo ke ay sakana^h de los `umot ha’olam, se baldan de afirmar la mitswa^h por el myedo.

‘et combien de fois les rabbins évitent d’enseigner par peur des méchants, et particulièrement quand on est en danger à cause des nations du monde, ils évitent de respecter un commandement à cause de la peur’ (5:18, N. Trad.)

Même si cet exemple ne s’adresse peut-être pas seulement aux rabbins, car il pourrait parler à ses lecteurs de la façon dont se comportent certains rabbins, il peut y avoir aussi un message indirect pour des rabbins qui, d’après l’avis de l’auteur, se laissent

envahir par la peur et à cause de cela leur enseignement ou leur pratique religieuse sont d'une moindre qualité.

Pour conclure, Magriso intègre dans son commentaire trois niveaux différents de lecture, bien que le *ML* s'adresse aux personnes qui ne peuvent pas avoir accès aux sources juives pour étudier, il en profite néanmoins pour viser les étudiants rabbiniques et même les autres rabbins, et ainsi chaque lecteur comprendra les enseignements transmis, selon son niveau de connaissances.

5.3.2.2 L'analyse structurale du commentaire

Nous allons analyser maintenant comment Magriso structure son commentaire en se focalisant sur trois aspects qui composent sa pédagogie :

- L'explication de certains concepts qu'il juge difficiles.
- La traduction des passages et mots en hébreu.
- La transmission de messages d'admonestation.

5.3.2.2.1 L'explication de certains passages ou concepts que l'auteur juge difficiles

Même si la Bible et le Traité d'Avot ont été traduits en *ladino*, c'est-à-dire en langue calque, comme nous l'avons vu, l'importance du *ML* est dans le fait qu'il apporte une synthèse de la littérature rabbinique autour de ces ouvrages importants. Le fait que la langue est proche de la langue parlée fait que le texte est compréhensible et accessible pour le public.

J'ai identifié, de manière générale, un procédé utilisé par l'auteur pour articuler son commentaire et sa pédagogie. Ce procédé pédagogique n'est pas suivi par lui systématiquement, parfois seulement certains éléments sont utilisés et pas d'autres, mais de manière général, les étapes sont les suivantes (les exemples sont donnés du commentaire de la *mishna* 5:17 où toutes les étapes sont présentes)¹⁴¹² :

¹⁴¹² Voici le passage entier : *La segunda midah buena es "RUAH N^EMUKA^H". Kere dezir "esprito basho", ke es la mida^h de la 'anawa^h. Ke savresh ke la mida^h de la 'anawa^h es una eskalera luzya a suvir por eya i alkansar todas las midot buenas i la 'anawa^h es konmeso del temor del Dyo i para afirmar las mitswot. bederek mašal si es riko i tyene modo de azer tsedaq^h syendo 'anaw kada ora da loores i alavasyones al šyt ke le dio poder de azerla, i aun ke aga munchas mitswot le paresen poko en sus ojos, i no se lo kontyene del todo porke alkansa a saver kon da 'at ke todo loke aze es byen empleado i no es una de mil de la tsedaq^h*

1. D'abord, l'auteur présente le terme original :

La segunda mida^h buena es "RUAḤ N^EMUKA^H".

'La deuxième bonne mesure est « RUAḤ N^EMUKA^H [esprit bas] »'

2. Ensuite il traduit le terme en calque :

Kere dezir "esprito basho",

'Cela veut dire « esprit bas »,'

3. Puis il donne un concept qu'il expliquera par la suite :

ke es la mida^h de la 'anawa^h

'cela est la mesure de l'humilité'

4. Explication du concept, où il introduit aussi une source, dans ce cas, *ševeṭ musar* 17 :

Ke savresh ke la mida^h de la 'anawa^h es una eskalera luzya a suvir por eya i alkansar todas las midot buenas i la 'anawa^h es konmeso del temor del Dyo i para afirmar las mitswot.

'Sachez que la mesure de l'humilité est une belle échelle avec laquelle on peut monter et atteindre toutes les bonnes mesures, et l'humilité est le début de la crainte de Dieu et pour accomplir les commandements' (N. Trad)

5. Il introduit un exemple adapté :

bederek mašal si es riko i tyene modo de azer tsedaq^h syendo 'anaw kada ora da loores i alavasyones al šyt ke le dio poder de azerla, i aun ke aga munchas mitswot le paresen poko en sus ojos, i no se lo kontyene del todo porke alkansa a saver kon da 'at ke todo loke aze es byen empleado i no es una de mil de la tsedaq^h ke aze el šyt kon él.

'par exemple, s'il est riche et il a le moyen de donner de la charité, s'il est humble il fait des éloges et des louanges à Dieu à toute heure, car il lui a permis de la donner, et même s'il accomplit beaucoup de commandements, cela semble peu à ses yeux, et il ne se retient pas car il sait que tout ce qu'il fait est bien employé, et la charité que Dieu fait avec lui n'est pas seulement d'une sur mille' (N. Trad)

6. Enfin, le retour au texte biblique, dans ce cas, une citation de la Genèse 18:27 :

I esta mida^h la topamos la tenía el sinyor de 'avraham 'avinu ke disho "W^E'ANOKI 'AFAR WA'EFER".

'Et cette mesure nous la trouvons chez le seigneur d'Abraham Avinu qui a dit « moi poussière et cendre » (N. Trad)

Comme j'ai évoqué plus haut, nous n'allons pas trouver systématiquement cette structure dans les commentaires de Magriso, mais souvent plusieurs éléments de ces six évoqués, seront utilisés.

ke aze el šyt kon él. I esta mida^h la topamos la tenía el sinyor de 'avraham 'avinu ke disho "W^E'ANOKI 'AFAR WA'EFER".

J'analyserai maintenant de plus près sa pédagogie.

Déjà dans l'introduction Magriso introduit un concept important : *MAḤṬI* 'ET *HARABIM*, quelqu'un qui induit les autres à commettre une transgression. De manière générale, quand Magriso explique un terme qu'il juge difficile pour ses lecteurs, il utilise une des formules suivantes :

- *i* {terme difficile} *se yama* {explication du terme}¹⁴¹³

I tambyén el kyen es MAḤṬI 'ET HARABIM non tyene HELEQ en 'olam haba'. I MAḤṬI 'ET HARABIM se yama el kyen aze pekar a los munchos tanto ke los aze pekar en algün pekado grande

(litt.) 'Et aussi celui qui est *MAḤṬI* 'ET *HARABIM* n'a pas non plus de part au Monde Futur. Et *MAḤṬI* 'ET *HARABIM* veut dire celui qui pousse les autres à pécher tellement qu'il leur fait commettre un grand péché.' (Introduction) (N. Trad)

- {explication du terme} *i esto se yama* {terme difficile}¹⁴¹⁴

I savresh ke todo esto ke dishimos ke lo detenga el din i no lo korte presto es DAWQA^H kuando ay ke pensar en el din pero si es un din muy klaro ke no ay ke pensar enél ayí es mitswa^H de kortarlo presto i no detenerlo a ke vaya i venga i esto se yama 'INUY HADIN i su pena es muy grande.

(litt.) 'Lorsque nous disons qu'un juge doit rendre sa décision posément, nous parlons d'un cas qui nécessite une analyse approfondie. Mais lorsque le cas est net et demande peu d'analyse, il est bon et juste de rendre sa décision dès que possible. Faire revenir les plaideurs à plusieurs reprises avant de leur rendre le verdict s'appelle 'INUY HADIN et cela est une faute grave.' (1:1) (N. Trad)

Une autre manière très courante que Magriso utilise pour faire acquérir à ses lecteurs un terme qu'il juge difficile est la répétition. Dans la *mishna* 1:16 Magriso explique le terme 'omadot, ('umdana' au singulier), 'mesure, approximation' :

I más disho el dito sinyor: "W^E 'AL TARBE^H L^E 'AŠER 'OMADOT". Ke savresh ke el din es ke uno ke tyene un kanpo i sembró enél koza de komida komo trigo i resto de kozas ke se avizarán be'ezrat ha'el estos dinim de largo en la paraša^H de qorah. Ademenester ke enprimero kite T^ERUMA^H para el kohen i esta T^ERUMA^H no lo ovligó la Ley ké kantidad kale ke kite de T^ERUMA^H, ke kon un trigo ke kitará por el kanpo entero ya sale de hová^H pero nuestros sinyores haḳamim metyeron ŠI'UR i disheron ke el ken es 'AYIN YAFÁ^H, kere dezir ke es NADIV, ke kite uno de kuarenta. I el ken es BEYNONI ke kite uno de sinkuenta. I syendo ke en la T^ERUMA^H no ay ŠI'UR por din torá^H la puede kitar kon 'UMDANA' el ŠI'UR ke disheron haḳamim ke avizimos i no tyene hekreaḥ de mezurar o pezar. I después ke ya kita la T^ERUMA^H para el kohen ademenester ke kite tambyén ma'ašer para el lewi i el ŠI'UR del ma'ašer ke ademenester ke kite para el lewi dyo la ley ŠI'UR i disho ke ademenester ke sea dyes por syento i no puede ser de menos. I syendo ke el ŠI'UR del ma'ašer ke ademenester ke le de al lewi está klaro en la ley ke sea dyes por syento. No puede kitarle este ma'ašer kon 'UMDANA' asigün se puede kitar la T^ERUMA^H si no ademenester pezado i mezurado i kitar dyes por syento djusto i esto es lo ke disho el TANA' "W^E 'AL TARBE^H L^E 'AŠER 'OMADOT". Kere dezir ke aun ke la T^ERUMA^H la puedes kitar kon 'UMDANA' asigün te parese poko más poko manko pero el ma'ašer no lo puedes

¹⁴¹³ et {terme difficile} veut dire {explication du terme}

¹⁴¹⁴ {explication du terme} et cela veut dire {terme difficile}

kitar kon 'UMDANA' por el kavzo ke avizimos i aun kon todo ke kefi de esto kalía ke dishera el TANA' de este modo "W^E'AL T^E'AŠER 'OMADOT", syendo ke no se puede kitar kon 'UMDANA' i ke ata ke diga este lašon "W^E'AL TARBE^H L^E'AŠER 'OMADOT", ke parese de ditas avlas ke ya se puede kitar BA'UMDANA' a las vezes pero ke no muchigue de azerlo a koroto i kefi de lo ke avizimos no ay HALUQA^H de kitar BA'UMDANA' ni una vez. Pero savresh ke el TANA' mos vino avizar ke 'afilu ke kere kitar demazyado del ŠI'UR, kon todo esto no es derecho de azerlo esto akoroto no sea ke se venga a yerar alguna vez a kitar manko i se yame ke no aze nada en kitando manko del dito ŠI'UR.

'Et ce monsieur a dit encore "W^E'AL TARBE^H L^E'AŠER 'OMADOT". Sachez que la loi dit que lorsqu'un homme a un champ et il sème dans ce champ de plantes comestibles telles que le blé et d'autres semences que nous verrons, si Dieu veut, dans la *parasha* de Qorah, il faut d'abord qu'il enlève la T^ERUMA^H pour le grand prêtre et cette T^ERUMA^H n'est pas définie par la loi en ce qui concerne la quantité, et donc si la personne enlève un seul épi de blé de son champ elle est acquittée. Mais nos sages ont donné un ŠI'UR (une estimation), et ils ont dit que celui qui est 'AYIN YAF^A (un bon œil), c'est-à-dire qu'il est généreux, qu'il s'acquitte d'une quarantième. Celui qui est BEYNONI (moyen) qui s'acquitte d'une cinquantième. Et celui qui a un mauvais œil, c'est-à-dire qu'il est avare, qu'il s'acquitte d'une soixantième. Et étant donné que concernant la T^ERUMA^H il n'y a pas de prescription fixée par la Torah il peut s'acquitter par estimation, selon ce qui ont dit les sages et il n'est pas obligé de mesurer et peser. Ensuite, une fois qu'il offre la T^ERUMA^H pour le prêtre il faut qu'il donne aussi la dîme pour le Lévite et pour cela la loi dit qu'il faut que ça soit un dix pour cent et pas moins. Étant donné que la dîme pour le Lévite est définie clairement par la loi, qu'elle doit être d'un dix pour cent, il ne peut pas s'acquitter de cette dîme de manière estimée comme il le fait pour la T^ERUMA^H. Au contraire, il faut qu'il pèse et mesure et qu'il enlève exactement le dix pour cent et c'est pour cela que le maître a dit « ne t'habitue pas à prélever pas la dîme avec approximation ». Cela veut dire que même s'il est possible de prélever la T^ERUMA^H avec estimation mais ce n'est pas le cas pour la dîme, que tu ne peux pas prélever avec estimation à cause de ce que nous venons de dire. Et étant donné tout cela il aurait fallu que le maître dise plutôt « ne prélève pas la dîme de manière approximative », étant donné qu'on ne peut pas la prélever avec estimation, mais il dit plutôt « ne t'habitue pas à prélever pas dîme », et il semblerait d'après ces paroles, qu'il est quand même possible de le faire avec estimation aussi mais qu'il ne faut pas le faire de manière habituelle, et qu'il n'y a pas d'interdiction de le faire avec estimation. Mais sachez que le maître vient nous enseigner que même s'il veut offrir plus de ce qui est nécessaire, même comme ça il ne peut pas le faire de manière approximative, car une fois il pourrait se tromper et prélever moins de ce qu'il ne le faut.' (N. Trad)

Dans ce passage nous voyons une autre stratégie utilisée par l'auteur. Il ne traduit aucun des trois termes hébreux non-intégrés qu'il utilise dans son commentaire, en revanche il les répète de manière constante. Le terme T^ERUMA^H 'don pour les prêtres', apparaît 6 fois, le terme araméen utilisé ici par Magriso 'UMDANA' / 'OMADOT 'évaluation', apparaît 10 fois. Le terme ŠI'UR 'estimation', apparaît 6 fois.

Parfois l'auteur répète un concept ou une idée en diversifiant le vocabulaire, par exemple dans son commentaire de la *mishna* 5:10 concernant les dangers pour celui qui se met en colère trop facilement et qu'il a du mal à se calmer, il écrit :

kuando akontese alguna vez ke se aravya no se afalaga tan kolay i le tura muncho la ravya, kon todo esto sale su danyo por su presyo, ke más muncho es el provecho ke el danyo syendo tyene pasensya i no se aravya tan kolay es behekreah ke todos sus echos son buenos syendo no se aravya tan kolay i no reyeve el danyo de loke es duro

de afalagar, en kuantu alguna vez PA'AM B^EYOVEL ke se aravya enfrente del provecho ke ay ke no se aravya tan presto. [...] Kere dezir ke tyene las dos buenas si ke es duro de aravyar, ke no se aravya tan presto si no es mucho pasensyozo. I si tambyén ke kuando ya akontese PA'AM B^EYOVEL ke se aravya es lijero para afalagar ke le pasa presto la ravya i se afalaga presto. I el ken tyene esta mida^h se puede yamar hasid, aun ke se aravya PA'AM B^EYOVEL syendo él bašar wadam no puede ser de akonteser en alguna vez de aravyarse. [...] Kere dezir ke tyene las dos negras si ke es lijero por aravyar, ke por kual ker koza se aravya presto. I si tambyén ke es duro por afalagar ke no le pasa tan kolay la ravya i el ken tyene esta mida^h kuartena se yama raša 'porke kon la ravya vyene aazer la presona muchos 'awonot [...]

'quand il arrive qu'il se met en colère il ne se calme pas facilement et la colère lui dure longtemps, même ainsi le bénéfice est plus grand que le dommage, car il a de la patience et il ne se met pas en colère facilement, obligatoirement ses actes sont positifs car il ne se met pas en colère facilement et n'est pas endommagé par le fait qu'il a du mal à se calmer, et quand une fois tous les 50 ans il se met en colère son bénéfice est qu'il ne se met pas en colère facilement. [...] Cela veut dire qu'il a deux bons traits de caractère, qu'il est difficile à se mettre en colère, qu'il ne se met pas en colère facilement sinon qu'il est très patient. Et quand une fois tous les 50 ans il lui arrive de se mettre en colère il se calme rapidement, c'est à dire que la colère passe rapidement et il se calme vite. Et celui qui a ce trait de caractère peut être considéré comme homme pieu, car même s'il se met en colère une fois tous les 50 ans, étant donné qu'il est humain il est impossible qu'il ne lui arrive pas de se mettre en colère [...] Cela veut dire qu'il a les deux mauvais traits de caractère, qu'il se met rapidement en colère, pour n'importe quoi il se met en colère rapidement. Et s'il est aussi dur pour se calmer, que la colère ne passe pas facilement et celui qui a ce trait de caractère s'appelle méchant car à cause de la colère il peut causer beaucoup de tort [...]'

Il est intéressant de noter qu'en plus d'insister sur l'importance de gérer la colère et de se calmer rapidement, Magriso varie l'adverbe 'facilement', utilisant parfois l'emprunt au turc *kolay* puis le judéo-espagnol *presto*.

Les répétitions font aussi partie de la prose rabbinique et du style oral du texte. Il est probable aussi qu'avec ces répétitions Magriso cherchait à faire acquérir ces termes à ses lecteurs.

Enfin, parfois l'auteur ne répète pas la construction de manière exacte mais il utilise de doubles formulations, quand il cherche à insister sur un concept. Par exemple dans le commentaire de la *mishna* 5:11 :

[...] *kuando ya lo entenyó no se lo olvida i le keda enel tino* [...]

'[...] quand il a déjà compris il ne l'oublie pas et cela reste dans sa tête [...]'

Et un peu plus loin :

[...] *si ke es duro para entender, ke pena mucho para entender la halaká^h* [...]

'[...] s'il a du mal à comprendre, qu'il peine beaucoup pour comprendre la loi [...]'

5.3.2.2 La traduction des passages et des termes en hébreu

Dans certains endroits, Magriso a recours à la traduction. Ces traductions « explicatives » ne sont pas à confondre avec les *ladinismes*, analysés dans la 4^{ème} partie de ce travail¹⁴¹⁵. Il ne s’agit pas ici des traductions calques, mais plutôt de rendre certains passages en hébreu dans un judéo-espagnol vernaculaire.

Dans la *mishna* 3:4 il écrit :

“KI KOL ŠULḤANOT MAL^E’U QI’ TSO’A^H B^ELI MAQOM”. *Kere dezir* ke no se enmentó en eya el nombre del MAQOM ke es el šyt ke no se disho en eya DIVREY TORAH^H, se konta akea meza komo si estuyvera yena de QI’ tso’ a^h ke es ‘avoda^h zara^h. I la buelta es en avyendo divrey tora^h en la meza se yama akea meza šulḥan del šyt i se konta komo si estuyveran komyendo de los qorbanot del šyt ke así dize el pasuq: “WAY^EDABER ’ELAY ZE HAŠULḤAN ’AŠER LIF^ENEY H”. *Kere dezir* ke la meza ke ay “WAY^EDABER ’ELAY” ke está avlando en eya divrey tora^h se yama akea meza del šyt.

(litt.) « Car toutes leurs tables sont pleines de vomissures putrides, sans Dieu [Maqom] » (Isaïe 28:8). **Cela veut dire** que le nom du MAQOM, le Saint Béni soit-il, n’y est pas mentionné, on n’a pas prononcé des paroles de Torah, et donc cette table est considérée pleine de vomissure putrides, c’est-à-dire d’idolâtrie. L’inverse de cela est que si les paroles de Torah y sont prononcées, cette table s’appelle la table du Saint Béni soit-il, et il est considéré qu’on mange sur elle les sacrifices, comme dit le verset : « Il a parlé de Moi. C’est la table qui est devant Dieu » (Ézéchiel 41:22). **Cela veut dire** que la table où « il parle de Moi », sur laquelle on prononce des paroles de Torah, est considérée comme une table du Saint Béni soit-il.’ (N. Trad)

De manière générale, quand Magriso traduit ou explique un verset, il utilise la formule *kere dezir* ‘cela veut dire’. Nous voyons dans cet exemple comment Magriso utilise deux versets (sans donner la référence exacte), puis après chaque verset il traduit ou explique certaines parties.

Dans le premier verset, tiré d’Isaïe, il laisse dans son commentaire le terme hébreu MAQOM, qui signifie ‘lieu’, ‘endroit’, ‘place’, mais qui est aussi une manière d’appeler Dieu. C’est ainsi que Magriso traduit le terme en judéo-espagnol à la suite.

Puis il traduit aussi les termes QI’ tso’ a^h du verset. Il est intéressant de noter que dans cette expression il y a le terme QI’, ‘vomit’, qui n’est pas intégré, et tso’ a^h, ‘excrément’, qui est un terme attesté.

Il fait ensuite usage d’une autre citation biblique, celle du livre d’Ézéchiel, et procède de la même manière comme pour le premier verset.

Nous avons un autre exemple intéressant dans la *mishna* 3:15 :

I ay ken dize ke lo ke kijo dezir el dito TANA’ “HEWE^H QAL LARO’Š W^ENOAH LATIŠHORET” *kere dezir* ke enel tyempo del “RO’Š” ke es tu prisipyo ke ainda eres

¹⁴¹⁵ Cf. *supra* 4.3.5

mansevo, ke mires de ser lijero para servir a tu Kreador i azer su voluntad i kuando ya eres “TIŠHORET”, kere dezir ke es el tyempo ke se enpretese la kara ke es en la vez, ke mires de ser repozado. I ay ken dize ke lo ke kijo dezir es esto. Ke a el “RO’Š” ke es el šyt ke es prisipyo de todos los mundos, ke mires de ser lijero de servirlo i azer su voluntad, i tambyén enel byervo de “LARO’Š” está RAMUZ lo ke kijo dezir el TANA’ ke el ra’šey teyvot de “LARO’Š” es LA’ASOT RATSON ’AVIKA ŠEBAŠAMAYIM. Kere dezir para azer voluntad de tu padre ke en los syelos. I se “NOAH LATIŠHORET”, kere dezir ke a los ke son “TIŠHORET” ke son los ḥakamim i la djente grande ke se le enpretese la kara de estar meldando, mira de servirlos i azerles kavod a ke topen NAḤAT RUAḤ.

(litt.) ‘Certains disent que le Sage voulut dire en disant “HEWE^H QAL LARO’Š WE^ENOAH LATIŠHORET” qu’au moment du “RO’Š”, dans ta jeunesse, sois léger [alerte] pour servir ton Créateur et faire Sa volonté, mais quand tu es “TIŠHORET”, c’est à dire le moment où ton visage noircit, à la vieillesse, sois calme. Certains disent qu’il voulut dire ceci. Que le “RO’Š”, le Saint Béni soit-Il qui est le début de tous les mondes, que tu sois léger [alerte] à le servir et à faire Sa volonté, et aussi dans le terme “LARO’Š” il est insinué que le Sage a voulu dire que l’abréviation de “LARO’Š” est LA’ASOT RATSON ’AVIKA ŠEBAŠAMAYIM. Cela veut dire « pour faire la volonté de ton père qui dans les Cieux ». Et sois “NOAH LATIŠHORET” veut dire que ceux qui sont “TIŠHORET”, les Sages et les grandes personnes, leur visage noircit à cause de l’étude, tu dois les servir et les respecter et leur faire plaisir’. (N. Trad)

Dans cet exemple Magriso donne plusieurs traductions possibles du terme hébraïque RO’Š, ‘tête’, y compris une interprétation intéressante qui prend le mot comme si c’était un acronyme qu’il cite puis traduit en *ladino*, c’est-à-dire, en traduction calque : *azer voluntad de tu padre ke en los syelos*, ‘faire [la] volonté de ton père qui [est] dans les Cieux’.

Dans la *mishna* 1:1 nous avons un exemple de traduction plus « classique » où Magriso reprend la totalité du verset cité :

“LO’ TASUR MIN HADAVAR ’AŠER YAGIDU LEKA YAMIN WAŠ^EMO’L”. Kere dezir no tires dela koza ke denusiarán atí los ḥakamim ni por la vanda derecha ni por la istyedra. Ke syendo las palavras de la Ley son muy seradas ke ninguno las entiende, por esto tenemos ovligo de rejirmos asigún loke mos komandan los ḥakamim porke eyos tyenen resivido el deklaró de kada mitswa^h i mitswa^h de la Ley.

(litt.) ‘« Ne t’écarte pas ni à droite ni à gauche de la parole qu’ils te diront » (Deutéronome 17:11). Cela veut dire qu’il ne faut pas que tu t’écartes de ce qu’ont enseigné les sages, ni à droite, ni à gauche. Car étant donné que les paroles de la Loi sont très hermétiques, et personne ne les comprend, pour cela nous avons l’obligation de nous conduire selon ce qu’ordonnent les sages, car ils ont reçu l’enseignement de chaque commandement de la Loi’ (N. Trad)

La traduction du verset de Deutéronome est précédée de *kere dezir* comme nous l’avons vu. Puis Magriso traduit le verset en judéo-espagnol mais ce n’est pas une traduction calque. Là où l’hébreu est très synthétique, YAMIN WAŠ^EMO’L, ‘Droite et gauche’, Magriso ajoute *ni por la vanda derecha ni por la istyedra*, ‘ni du côté droit ni du côté gauche’. Il ajoute donc une négation supplémentaire – la phrase commence par *no* puis il ajoute deux fois *ni* - et il ajoute *la vanda*, ‘le côté’.

Dans l'exemple suivant, Magriso donne la traduction d'un verset mais sans donner l'original :

ke ansí dize el pasuq: "i bendisho H' a kaza de 'OVED 'EDOM por kavza del 'aron haqodesh"

'ainsi dit le verset : « et Dieu bénit la maison de Obed Edom à cause de l'Arche Sacrée »' (1:4) (N. Trad)

Magriso donne ici le verset de II Samuel 6:11 : « L'arche du Seigneur demeura trois mois dans la maison d'Obed-Edom, le Ghittéen, et le Seigneur bénit Obed-Edom et toute sa maison »¹⁴¹⁶. Mais il ne fait pas une traduction exacte du texte mais le donne plutôt de manière approximative.

Il se peut qu'il cite le verset de mémoire, ce qui est une pratique courante dans le *ML* d'après Landau (1980:117).

Il fait la même chose dans la *mishna* 1:13 en donnant la source dans les marges mais sans donner l'original :

I ansí dize la gemara^h: "todo el ken no puja de las noches sobre los días a levantarse a meldar de tu be'av i adelante ke estonses ya enpesan apujar las noches, ke lo entere su madre". Keryendo dezir ke se muera sin su tyempo.

'Ainsi dit la *Guemara* : « celui qui ne pousse les nuits sur les jours pour se lever pour étudier à partir du 15 du mois d'Ab, car alors les nuits commencent à augmenter, que sa mère l'enterre ». Cela veut dire qu'il mourra avant son temps.' (N. Trad)

Magriso indique dans les marges qu'il s'agit de *Taanit 31a* mais en fait il ne s'agit pas d'une citation mais plutôt d'une traduction de la *Guemara* en question.

Dans la *mishna* 1:4 Magriso commente un passage du traité *Temura* (15b)¹⁴¹⁷ et il explique :

Kere dezir ke muryeron estos dos sinyores se baldaron los 'EŠKOLOT i 'EŠKOL kere dezir en NOTARIQON " 'IŠ ŠEHAKOL BO" , kere dezir una djente ke avía todo modo de hoqmah i todo modo de MA'ALA^H en eyos. I ay ken dize ke lo ke se yamaron 'EŠKOLOT, ke su ladino es "razimos", era por en tanto ke en su zeman de eyos se apanyavan onde eyos todos los hakamim a deprender Ley de eyos asigún están apanyados los granos de la uva en el razimo

'Cela veut dire que quand ces deux messieurs sont morts les *'EŠKOLOT* se sont perdus et *'EŠKOL* veut dire en acronyme « *'IŠ ŠEHAKOL BO* », cela veut dire de gens en qui il y avait toute sorte de sagesse et d'attributs, et certains disent qu'ils s'appelaient *'EŠKOLOT* dont la traduction est 'grappes' car à leur époque les sages se rassemblaient autour de leur bouche pour apprendre la Loi d'eux de la même manière que les grains de raisins sont rassemblés dans la grappe'. (N. Trad)

¹⁴¹⁶ וַיָּשֶׁב יוֹסֵף בֶּן יוֹעֶזֶר אִישׁ צְרִידָה וַיּוֹסֵף בֶּן יוֹחָנָן אִישׁ יְרוּשָׁלַיִם בְּטָלוּ הָאֲשֵׁכוֹלוֹת אִישׁ שֶׁהָכֵל בּוֹ

¹⁴¹⁷ 'Lorsque Yosef ben Yo'ezer de Tzereida et Yosef ben Yoḥanan de Jérusalem moururent, les grappes cessèrent, c'est-à-dire qu'elles furent les dernières des grappes.' (N. Trad)

On voit dans ce passage à quel point il est important pour l'auteur d'utiliser des termes hébreux plutôt que de simplement traduire ou expliquer en judéo-espagnol. Le passage du traité de *Temura* explique le terme 'EŠKOLOT comme un acronyme pour 'quelqu'un qui a en lui toute la sagesse'. Magriso donne le terme au singulier, 'EŠKOL, qui n'est pas dans le passage original commenté et il introduit le concept de NOTARIQON, un système cabalistique qui utilise des combinaisons de lettres pour déchiffrer le Torah.

Parfois les explications de Magriso semblent obscures, surtout quand il utilise dans son explication de termes hébreux qui ne sont peut-être pas connus par tous. Par exemple, dans la *mishna* 1:16 :

el ken es 'AYIN YAF^H, kere dezir ke es NADIV

'celui qui est « bon œil », cela veut dire qu'il est généreux' (N. Trad)

Magriso utilise le terme *nadiv* qui n'est pas attesté dans le dictionnaire de Nehama, ni dans le corpus judéo-espagnol CORHIJE. Il est attesté dans Bunis (1993:337) mais dans des textes du 19^e siècle.

Un autre exemple où l'explication de Magriso est peu claire se trouve dans la *mishna* 3:22 :

Más disho el dito TANA' " 'IM 'EYN DA'AT 'EYN BINA^H". Ke savresh ke da'at se yama el ser MAVHIN la presona de bueno a negro i eskojer lo bueno i deshar lo negro. I BINA^H se yama el ser MEVIN DAVAR MITOK DAVAR. Kere dezir entender i kitar de una koza munchas kozas.

'Le maître a encore dit « Sans discernement, point de connaissance ». Sachez que *da'at* c'est quand la personne discerne le bon du mauvais et elle choisit le bon et laisse le mauvais. *BINA^H* est quand la personne comprend quelque chose à partir d'une autre chose. Cela veut dire qu'elle comprend et arrive à séparer une chose parmi d'autres'. (N. Trad)

Dans ce dernier exemple, même si à la fin il explique les deux concepts hébreux en question, *DA'AT* et *BINA^H*, l'explication d'un concept hébreu par un autre concept hébreu avant d'enfin le traduire en judéo-espagnol est lourde et quelque peu maladroite. A cela il faut ajouter le fait qu'il ne donne pas le sens de la sentence dites par le sage, mais plutôt ces deux concepts hébreux liés à cette sentence.

5.3.2.2.3 La transmission adressée de messages d'admonestation

Parfois Magriso introduit dans son commentaire des critiques envers certaines parties de la communauté ou de la société. Je donnerai ici quelques exemples de cela, et je développerai et analyserai la contextualisation dans la partie 5.3.5.

Déjà dans l'introduction où le texte original dit : « Tout Israël a une part au monde futur, comme il est écrit : 'Ton peuple est entièrement composé de justes ; ils posséderont le pays pour toujours. Ils sont une pousse que J'ai plantée, l'œuvre de Mes mains, pour montrer Ma grandeur' » Magriso donne une liste de 18 types de personnes qui malgré ce que dit la *mishna* n'auront pas leur part dans le monde futur. Parmi ces 18 groupes, il en nomme certains qui attirent notre attention :

D'abord il s'attaque aux Karaïtes et, peut être, aux Sabbataïstes.

I `afilu ke kree en la Ley entera si no ke inyega en algun pasuq de eya i `afilu en algun biervo no más se yama kofer. I tambyen el ken inyega en el deklaró de la Ley ke no kree en torah šebe `al pe^h se yama kofer. I tambyen el ken dize ke el šyt la trokó la Ley por otra o ke trokó alguna mitswa^h por otra se yama kofer.

(litt.) 'Et même s'il croit dans la *Torah* mais il nie un seul verset, et même un seul mot il est considéré comme hérétique. Et aussi **celui qui ne croit pas dans la *Torah* orale** est un hérétique. Et **celui qui dit que le Saint Béni soit-Il a échangé la Loi pour une autre ou qu'il a échangé un commandement pour un autre** est un hérétique.' (N. Trad)

Dans ce court passage Magriso cache une possible critique à ceux qui ne croient pas dans la *Torah* orale, donc une claire allusion aux Karaïtes, dont une importante communauté est présente à Istanbul, qu'il définit comme hérétiques.

Le même sort est réservé à ceux qui se permettent d'interpréter la *Torah* ou les commandements autrement, et vise décidément les Sabbataïstes.

Magriso critique aussi un groupe qu'il appelle *MEŠUMADIM*, ceux qui se sont convertis à une autre religion. Nous avons probablement ici aussi une allusion aux Sabbataïstes.

Les autres groupes qui n'auront pas leur place dans le monde futur sont : ceux qui interprètent la Bible contrairement à la loi juive, ceux qui induisent les gens à pécher, ceux qui s'éloignent de la communauté, ceux qui laissent un Juif dans les mains de non-Juifs pour qu'il le maltraite, ceux qui sèment de la peur sur les gens, les non-circoncis, ceux qui ont de la mauvaise langue, ceux qui font de sortilèges, ceux qui prononcent le Tétragramme, ceux qui parlent mal d'autrui, ceux qui humilient les autres en public, ceux qui ne respectent pas les fêtes juives, et celui qui profite de ses connaissances pour son propre bien.

D'après Landau (1980:156-158) Huli aussi critiquait les Karaïtes mais il a évité les références au Sabbataïstes.

Citons un autre exemple : dans la *mishna* 4:8 Magriso explique :

I ansí topamos enel tyempo de la gemara^h muncha djente grande ke ken era sapatero, i ken akareava lenya, i ken akareava agua por no aprovecharse de la djente. Pero en los dorot de agora ke si ven algùn talmid haḳam azer algùn ofisyo basho lo toman en poko i si vyene ḥas wešalom a menospresyar la Ley, ayi tyene 'isur el talmid haḳam de azer el ofisyo basho i se puede aprovechar de la djente para poderse mantener para no venir a menospresyar ḥas wešalom su Ley.

(litt.) 'Dans les temps de la *Guemara* beaucoup de personnes importantes étaient cordonniers, coupeurs de bois, porteurs d'eau, pour ne pas profiter des gens. Mais dans les générations actuelles, lorsque les gens voient un rabbin exercer un métier simple, ils cessent de le respecter et perdent leur considération pour la *Torah*. Les rabbins sont donc interdits d'exercer un simple métier et ils peuvent profiter des gens pour pouvoir vivre et pour ne pas être la cause que les gens méprisent la *Torah*.' (N. Trad)

Dans cet exemple, nous avons d'une part la thématique du regret du temps passé et de la dégénérescence des mœurs et de la morale, ce qui est récurrent chez les rabbins réformateurs, mais aussi une sorte de justification pour le fait que les rabbins doivent vivre grâce aux dons de la communauté.

Un autre élément qui revient dans le discours de Magriso est l'importance de trouver du temps pour l'étude. A de nombreuses reprises Magriso revient sur le fait que même si la personne travaille beaucoup, elle doit se réserver un temps pour l'étude et la prière.

Dans son commentaire sur la *mishna* 1:14, il interprète la sentence attribuée à Hillel « si ce n'est pas maintenant, quand ? » de la manière suivante :

“W^E’IM LO’ ‘AKŠAW ’EYMATAY” kere dezir ke syendo la presona es ovligado día i noche de servir al šyt sin faltar ni un punto, syendo así si agora me kero baldar una orika de meldar i irme a pasear, kuándo es ke la tengo de pagar esta orika syendo ke la ora ke tengo de pagar por devda, akea ora tambyén tengo ovligo de meldar i syendo así si me kero baldar una ora de meldar no ay M^ETSI’UT ke se page nunka akea ora i syendo así kómo me endevaré en koza ke no ay M^ETSI’UT ke la page?

(litt.) '« Si ce n'est pas maintenant, quand ? » Cela veut dire qu'étant donné que la personne doit servir le Saint Béni soit-il jour et nuit, sans perdre un instant. Si je décide donc d'interrompre un moment mon étude de la *Torah* pour sortir en promenade, quand est ce que je vais la rattraper ? Puisque cette heure que je vais devoir rattraper est aussi une heure dans laquelle je suis sensé étudier, c'est pourquoi si je veux manquer une heure d'étude il n'y a pas de moyen de la rattraper, et étant donné cela, pourquoi je vais m'endetter avec une dette dont je ne pourrai pas payer ?' (N. Trad)

Rappelons que la *orika de meldar*, 'le temps d'étude' quotidien dont les hommes adultes ont l'obligation, est l'un des buts assignés au *ML* indiqués par J. Huli dans l'introduction à son commentaire de la Genèse.

La richesse ou la pauvreté sont aussi, selon Magriso, des manières pour Dieu de de mettre à l'épreuve les humains, et dans aucun de ces deux cas la personne ne peut être dispensée de l'étude. Dans son commentaire de la *mishna* 4:11 Magriso met en garde :

[...] onde savresh ke kon una de dos prevas, preva el šyt ala presona, onde la una es la proveza i la segunda es la rikeza, ke todas las dos son enbarasos para puer servir a el šyt. Onde el 'aniyut, ke syendo muy prove ke no tyene kon ké mantenerse es MUKRAH de ir akorido entero el día a bushkar sus mezonot i no tyene ora de meldar ni de servir ael šyt asigún es el ovligo i tambyen puede venir arovar o djurar en falso por los mezonot. I la segunda ke es la rikeza es más fuerte preva ke la proveza i es ke syendo la presona muy riko i patrón de mucho trato, no tyene ora de meldar por estar enbevesido en sus merkansías, ke la azyenda es un modo de mal ke no se arta la presona de eya i kuantó más tyene más kere. I tambyen ke kon la rikeza puede venir a tomarse ga'awa^h i renyegar has wešalom enel šyt.

'[...] sachez que c'est avec une de ces deux épreuves que le Saint Béni soit-Il met à l'épreuve l'Homme. La première est la pauvreté et la deuxième est la richesse. Les deux sont des difficultés pour servir le Saint Béni soit-Il. D'une part la pauvreté, quand quelqu'un est très pauvre et il n'a pas de quoi se maintenir il est obligé de passer la journée entière à chercher sa subsistance et il n'a pas de temps pour étudier ou pour servir le Saint Béni soit-Il comme il se doit, et aussi il peut lui arriver de voler ou de porter un faux serment à cause de sa subsistance. Et la deuxième c'est la richesse, qui est une épreuve encore plus forte que la pauvreté car si la personne est un très riche commerçant, il n'a pas le temps pour étudier car il est absorbé par ses marchandises, car le patrimoine est une sorte de mal dont la personne ne se rassasie pas et le plus qu'il a le plus qu'il veut. Et aussi avec la richesse il peut devenir orgueilleux et renier le Saint Béni soit-Il, que Dieu nous en préserve.' (N. Trad)

Dans son commentaire de la *mishna* 4:12 il dit :

Kon ke si él pyedre de dezir tefila^h o minhá^h o 'arvit o de meldar algunos dos orikas al día, sépalo ke el pekado le keda a kuestas i se vengán de él en YOM HADIN HAGADOL.

(litt.) 'Si quelqu'un manque de dire sa prière le matin, l'après midi ou le soir ou d'étudier deux petites heures par jour, qu'elle sache qu'elle devra porter ce péché et qu'on se vengera d'elle le jour du grand jugement.' (N. Trad)

Il va de soi, que la lecture du *ML* est un moyen d'étudier et donc une manière d'éviter les châtements réservés à ceux qui n'étudient pas.

Dans d'autres endroits, Magriso appelle ses lecteurs à vivre une vie d'épouvante et de tortures, et à se passer des plaisirs de ce monde, pour avoir leur place dans le monde futur. Par exemple dans la *mishna* 4:27 :

Si no loke vino adezir dito TANA' es ke loke nasyó la presona en este 'olam es para morir i yevar vidas de tsa'ar i yisurin para ver si pue drá alkansar las vidas de 'olam haba' i no vino en este 'olam para bivir i gozar de los visyos de este 'olam i en yevando vidas de tsa'ar en este 'olam i kontándose komo muerto de pasarse kon loke es mucho hekreah estonses pue drá alkansar de bivir en el otro 'olam. I por avizo de esto disho tambyén el TANA' "W^EHAMETIM L^EHAHAYOT".

(litt.) 'Ce que le Sage est venu dire c'est que la personne est venue en ce monde pour mourir et pour mener une vie d'épouvante et de tortures, et ainsi voir si elle atteindra la vie du monde futur. Elle n'est pas venue en ce monde pour vivre et jouir des plaisirs de ce monde, mais si la personne mène une vie d'épouvante et de tortures se considère comme morte et évite même ce qui est nécessaire, alors elle pourra atteindre la vie dans le monde futur. C'est pour cela que le Sage a dit "les morts sont destinés à revenir à la vie".' (N. Trad)

Dans d'autres endroits, la pédagogie de Magriso semble moins claire, voire incompréhensible.

En premier lieu, il faut signaler que Magriso cite beaucoup de versets bibliques, mais sans presque jamais donner la référence. Il en est de même pour les références talmudiques. Même les références qu'il marque dans les marges du texte, mentionnent pour la plupart seulement l'ouvrage en question, sans donner les précisions nécessaires pour pouvoir les retrouver facilement. On peut se poser la question de savoir si cela comptait pour lui, ou si son objectif n'était pas que les lecteurs simples aillent chercher dans les sources et que le seul commentaire de Magriso leur suffisait.

Il est possible aussi que Magriso met en place deux niveaux de lecture. Quand il utilise des concepts complexes sans donner une explication, il s'adresse à des savants, et éviter ainsi qu'un lecteur « non-savant » puisse mésinterpréter son commentaire. Nous allons voir dans la partie 5.3.5, que pour Magriso la mésinterprétation du texte est à l'origine de l'hérésie.

Puis, il y a des passages très difficiles à comprendre, où l'on trouve un grand nombre de termes en hébreu.

Dans la *mishna* 4:4 par exemple :

I syendo vimos ke tanto grande es el 'awon de la ga'awa^h a tanto ke dizen nuestros sinyores haḳamim 'alehem hašalom ke todo el ken tyene ga'awa^h se konta komo si sirvyera 'avoda^h zara^h i komo si se adjuntara kon todas las 'ERAYOT ke fue 'OSER la Ley i tambyen se konta komo si kafrara enel 'iqar i tambyen ke no se alevanta en tehiyat hametim. I vimos ke es tan grande la MA'ALA^H de la 'anawa^h ke después de ser tan ombre kumplido moše^h rabenu 'alaw hašalom en kuántas MA'ALOT grandes pueden aver enel mundo, i sinyor de todos los nevi'im, i no lo alavó la Ley en ninguna de las MA'ALOT ke tenía otro ke kon la MA'ALA^H de la 'anawa^h asigún dize el pasuq "W^EHA'IS MOŠE^H 'ANEW M^E'OD MIKOL HA'ADAM 'AŠER 'AL P^ENEY HA'ADAMA^H". Por esto vino akavidar dito TANA' i disho "M^E'OD M^E'OD HEWE Š^EFAL RUAḤ W^EGO". Ke el dezir dos vezes el byervo de "ME'OD" es avizarnos ke aun ke en todas las midot lo medyano es syempre lo bueno, asigún dizen la djente 'EMTSA I ŠALEM, pero en la mida^h de la ga'awah vino akavidar ke se vaya de un QATSE^H al otro ke el un kavo es la ga'awa^h i el otro kavo es Š^EFAL RUAḤ i lo de enmedyo se yama 'anawa^h. Ke no se vaya a lo de enmedyo ke es 'anawa^h si no ke se vaya al otro QATSE^H ke es Š^EFAL RUAḤ.

(litt.) 'Étant donné que nous avons vu que le péché de l'orgueil est si grand, à tel point que nos sages, que la paix soit sur eux, disent que celui qui est orgueilleux est considéré comme un idolâtre et comme s'il s'accouplait avec toutes les adultères interdits par la Loi et aussi il est considéré comme s'il niait ce qui est important et il ne se lèvera pas au moment de la résurrection des morts. Nous avons vu que la vertu de l'humilité est importante et que même si Moïse, que la paix soit sur lui, ait été un homme si accompli, beaucoup plus que les prophètes, la Loi n'a pas fait des louanges sur aucune de ses vertus, sauf pour celle de l'humilité, comme dit le verset : « L'homme Moïse était très humble, plus qu'aucun homme sur la surface de la terre » (Nombres 12:3). Pour cela ce maître est venu nous avertir en disant : « sois très très bas d'esprit ». Le fait de dire deux fois le mot « très » est pour nous enseigner que

malgré le fait que dans toutes les vertus le chemin du milieu est toujours le bon chemin, dans le cas de l'orgueil il vaut mieux aller à l'extrême de l'orgueil qui est la bassesse d'esprit, et le milieu c'est l'humilité. Mais elle ne doit pas aller au milieu, l'humilité, mais plutôt à l'extrême qui est la bassesse d'esprit'. (N. Trad)

Ce passage est difficile à cause du nombre de termes hébraïques non intégrés en judéo-espagnol (marqués en noir dans l'exemple en JE) mais aussi car Magriso ne traduit ni n'explique les citations qu'il donne.

On se demande si les lecteurs comprenaient facilement des termes tels que *'ERAYOT* 'adultère ou inceste', *'OSER* 'interdire', *'EMTSA' I ŠALEM* 'voie moyenne', *'QATSE^H* 'extrême', *Š^EFAL RUAH* 'abaissement d'esprit'. D'autres termes, même s'ils ne sont pas intégrés, pourraient être plus clairs, comme *MA'ALA^H* 'vertu', ou *mida^H* 'attribut'. Il ne faut pas oublier que le but du *ML* est avant tout d'être compréhensible à un large public (dont les femmes, les enfants et les serviteurs) dont l'accès à l'hébreu est insuffisant.

Regardons un autre exemple (4:9) :

Es ke eskapa de 'isur de Š^EVU'AT ŠAW' ke puede ser ke se yere enel din i ovlige ševu 'a^h a el ken no es HAYAV i esto se yama Š^EVU'AT ŠAW' syendo ke sin ševu 'a^h ya era pațur i se yama una ševu 'a^h sin aver hekreah.

(litt.) 'Cela veut dire qu'il échappe à l'interdiction de porter un faux serment, car il peut se tromper dans le jugement et obliger de jurer à celui qui n'est pas coupable et cela s'appelle faux serment, étant donné que sans jurer il était déjà acquitté, donc cela s'appelle jurer sans que cela soit nécessaire' (N. Trad)

Ce passage est presque incompréhensible en judéo-espagnol. Magriso s'exprime avec des termes rabbiniques très spécifiques, on peut se demander si les lecteurs comprenaient des termes quels *Š^EVU'AT ŠAW'* 'serment inutile', ou *HAYAV* 'être obligé'.

5.3.3 Les proverbes et sentences

Un autre élément rhétorique important, et une composante essentielle du langage de Magriso est le recours aux proverbes. Dans son introduction pour le proverbier de Enrique Saporta y Beja, Haim Vidal Sephiha écrit : « [...] les proverbes sont le miroir fidèle des groupes humains qui les créent » (1978:1). Il poursuit : « Cela veut dire que chaque proverbe nous donne des éléments qui nous permettent de faire le portrait de la communauté qui les a créés ».

Dans cette partie je vais analyser comment Magriso fait usage des proverbes pour appuyer son commentaire et sa pédagogie. Il faut bien considérer qu'une part importante des « maximes » de *PA* fait partie du proverbier judéo-espagnol, que le style admonitif des sermons s'appuie sur le proverbier judéo-espagnol et enfin que Magriso choisit des structures proverbiales dans son écriture pour les faire passer en proverbes.

La complexe intertextualité existante entre sermons, textes sapientiels, loi écrite (Torah) et orale (*Talmud*, *Mishna*, etc.) me fait conclure qu'une étude ultérieure et dédiée exclusivement à ce sujet, serait nécessaire pour analyser les sources des proverbes et leur circulation dans le monde judéo-espagnol de l'époque¹⁴¹⁸.

5.3.3.1 L'importance du travail et de l'étude

Étant donné qu'il s'agit d'un commentaire de *PA* nous avons un certain nombre de proverbes originaires de cet ouvrage ou de la Bible.

Un des thèmes récurrents dans *PA* est l'importance d'exercer un métier et de ne pas se dédier exclusivement à l'étude.

Dans son commentaire d'un des éléments de la *mishna* 2:6 Magriso écrit :

[...] Ce n'est pas en se chargeant d'une nombreuse marchandise que l'on devient sage
[...]

Magriso explique l'importance d'étudier à côté de son métier :

Kere dezir ke el ken muchigua mucho en merkansía i kere tratar mucho no se puede asaventar mucho a anbezar a melder, ke syendo ke tyene el da'at entremetido mucho en el trato no ay HALUQA^H ke se pueda asaventar a anbezar a melder. Pero el poko trato no enbarasa para el melder i 'ADRABA' es hekreaḥ ke tenga un poko de trato porke es "'EYN QEMAḤ 'EYN TORA^H". I en no tenyendo de onde mantenerse, es MUKRAḤ el kavo de baldarse por entero del melder.

(litt.) 'Cela veut dire que celui qui multiplie ses affaires ne peut pas devenir sage et beaucoup étudier, car son esprit est très occupé par les affaires et donc il ne peut pas se dédier à l'étude. Mais un commerce simple n'empêche pas l'étude, au contraire, il est nécessaire de travailler un peu car "**Sans farine, pas de Torah**". S'il n'a pas de gagne-pain il sera obligé à la fin d'arrêter l'étude complètement.' (N. Trad)

Pour justifier cela Magriso s'appuie sur *tosefot yom tov*¹⁴¹⁹. Ce commentaire utilise un extrait de la *mishna* 3:22 : 'EYN QEMAḤ 'EYN TORA^H – 'Sans farine, pas de Torah'.

Pour son commentaire de la *mishna* 1:10 Magriso ajoute :

[...] *ke ame a la mel'aka^h i mire de entremeterse en algùn ofisyo i ke no este baṭlan sin mel'aka^h porke estar la presona baṭlan lo trae a lokura i enkantamyento.*

'[...] qu'il aime le travail et qu'il occupe un métier, et qu'il ne soit pas paresseux sans métier, car si la personne est paresseuse cela l'amène à la folie et à l'apathie' (N. Trad)

« L'oisiveté peut conduire l'homme à la folie et à l'apathie ».

¹⁴¹⁸ Cf. la base des données ALIENTO permet de mettre en rapport *PIRQEY AVOT* avec d'autres compilations de sentences. <https://base.aliento.eu/accueil>

¹⁴¹⁹ https://www.sefaria.org/Tosafot_Yom_Tov_on_Pirkei_Avot.2.5.4?lang=bi&with=Naviga-tion&lang2=en

Cette mise en garde contre la paresse se retrouve dans d'autres sources sapientielles médiévales telles que *Bocados de Oro*¹⁴²⁰ (eno_11732)¹⁴²¹ :

« Qu'être oisif ne te plaise pas, et n'aies pas confiance en ta bonne fortune, et ne te vante pas de tes bonnes œuvres » ;

Bonium (eno_11195)¹⁴²² :

« Qu'être oisif ne te plaise pas, et que tu n'aies pas confiance en ta bonne fortune, et ne regrette pas tes bonnes œuvres » ;

pour citer quelques exemples qui proviennent de la base de données ALIENTO.

Toujours dans ce sens, dans la *mishna* 2:15, qui parle de l'importance de l'étude et du fait que l'étude ne passe pas en héritage comme les biens matériels, Magriso utilise une citation du *Talmud* de Babylone (*Meguilah* 6b) qui dit :

'Si une personne te dit : J'ai travaillé et n'ai pas trouvé le succès, ne le crois pas. De même, s'il te dit : Je n'ai pas travaillé, mais néanmoins j'ai trouvé le succès, ne le crois pas. Si, cependant, il te dit : J'ai travaillé et j'ai trouvé le succès, crois-le.' (N. Trad)

Dans son explication de ce passage talmudique, Magriso dit :

[...] *kere dezir ke si una presona dize lazri muncho i travaji en la Ley i no alcansi no te kreas de eyo porke el ken travaja alkansa. El mizmo si dize sin travajar i lazrar alkansi, i me ize hakam ni esto te kreas porke sin travajar no se alkansa la Ley.*

'[...] cela veut dire que si une personne dit "j'ai beaucoup étudié la Loi mais je n'ai pas trouvé le succès", il ne faut pas le croire car **celui qui travaille, réussit**. De même, s'il dit "sans étudier j'ai réussi et je suis devenu sage", ne le crois pas parce que sans travailler on ne peut pas atteindre la sagesse'. (N. Trad)

Il s'agit d'une variante d'un autre proverbe judéo-espagnol *ken lasdra, alkansa* 'celui qui travaille, arrivera', qui est attesté dans beaucoup d'autres sources comme l'indique Marie-Christine Bornes Varol, dans le proverbier de Madame Flore Guéron (2010:345). Ce proverbe est lié aussi à *ken bushka, topa* 'celui qui cherche, trouve', (Gueron, 2010:334).

Nous trouvons exactement ce proverbe, *ken lazra alkansa* dans le commentaire de la *mishna* 5:11.

Dans le commentaire de la *mishna* 1:13 Magriso parle également de l'importance du travail :

¹⁴²⁰ *Bocados de Oro*, traduction médiévale (13^e siècle) d'un ouvrage sentencier arabe du 11^e siècle, qui reprend en espagnol, *Libro de los Buenos Proverbios* et d'une traduction en hébreu attribuée à Yehuda al Harizi, *Musrey haPhilosophim* qui a beaucoup circulé.

¹⁴²¹ [https://base.aliento.eu/library;bookId=BocadosDeOro;chapId=VII-XII;enoId=eno_11732/\(list:units\)](https://base.aliento.eu/library;bookId=BocadosDeOro;chapId=VII-XII;enoId=eno_11732/(list:units))

¹⁴²² [https://base.aliento.eu/library;bookId=Bonium;chapId=PLATO;enoId=eno_11195/\(list:units\)](https://base.aliento.eu/library;bookId=Bonium;chapId=PLATO;enoId=eno_11195/(list:units))

[...] *todo el ken no puja de las noches sobre los días a levantarse a meldar de tu be'av i adelante ke estonses ya enpesan apujar las noches, ke lo entere su madre.*

(litt.) ' [...] celui qui ne pousse pas les nuits sur les jours pour se lever pour étudier à partir du 15 du mois d'Ab, moment où les nuits commencent à s'allonger, que sa mère l'enterre.' (N. Trad)

5.3.3.2 L'importance de l'anticipation

Un autre élément important concernant le comportement qu'un être humain doit adopter, selon *PA* est l'anticipation.

Magriso utilise à deux reprises un proverbe hébreu, qui se trouve dans le traité d'*Avoda Zara 3a*, et qui est un proverbe en judéo-espagnol :

[...] *el ken no giza enel día de vyernes de ónde komerá el día de šabat*

(litt.) ' [...] celui qui ne cuisine pas le vendredi d'où trouvera-t-il à manger le jour de Shabbat ? (1:14) (N. Trad)

ou une autre variante affirmative,

[...] *el ken apareja día de vyernes kome día de šabat.*

(litt.) ' [...] celui qui prépare le vendredi, mange le jour du Shabbat' (4:21) (N. Trad)

La première variante apparaît dans le commentaire de la *mishna* 1:14 :

'Hillel disait encore : 'Si je ne suis pour moi, qui le sera ? Mais quand je suis pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est maintenant, quand le ferais-je ?'

La deuxième variante, affirmative, apparaît dans le commentaire de la *mishna* 4:21 :

'Rabbi Yaakov disait : 'Ce monde est comparable à un vestibule qui donne sur le monde futur; prépare-toi dans le vestibule, pour que tu puisses entrer dans l'intérieur du palais.' Il disait aussi : 'Une heure de repentir et de bonnes actions en ce monde est plus belle que toute la vie du monde à venir ; mais une heure de béatitude dans le monde à venir est plus belle que toute la vie en ce monde.'

Ces deux passages soulignent l'importance de se préparer pendant la vie terrestre et de ne pas attendre le monde futur pour accomplir les commandements. En utilisant un proverbe, l'auteur favorise la compréhension de tous et la mémorisation de la leçon.

5.3.3.3 L'importance de l'amitié

Nous trouvons de nombreux proverbes autour de l'amitié, son importance, et ce qui peut la mettre en danger.

[...] *ombre sin haver es komo istyedra sin derecha*

' [...] un homme sans compagnon est comme la gauche sans la droite' (1:6) (N. Trad)

Dans son commentaire de la *mishna* 1:6 sur l'importance d'acquérir un compagnon ou un associé, non seulement comme compagnon d'étude mais de manière générale, Magriso utilise ce proverbe. Comme le montre Varol (2010:532) ce proverbe est apparenté avec *Sin ermanos (sin famiya) komo sin pyes i manos* – ‘sans frères / sans famille comme sans pieds ni mains’.

Dans ce même commentaire Magriso cite un autre proverbe issu de la *Guemara (Taanit 23a)*, *'O HAVRUTA' 'O MITUTA'* - ‘la compagnie / l'amitié ou la mort’. Magriso explique : *Kere dezir ke en non tuvuyendo haver o amigo mijor es la muerte*. ‘Cela veut dire que si l'on n'a pas de compagnon d'étude ou ami, meilleure est la mort’.

Par la suite, Magriso renforce encore cet argument en ajoutant une citation du livre de l'Ecclésiaste, devenu aussi un proverbe en hébreu :

I esto es lo ke dize el pasuq en qohelet "TOVIM HAŠNAYIM MIN HAEHAD"
[Ecclésiaste 4:9] *kere dezir ke kovre la persona haver para meldar i para demandar konsejo de él i por ser su sekretario.*

(litt.) ‘C'est ce que dit le verset de Qohelet « être à deux vaut mieux qu'être chacun seul ». Cela veut dire que la personne doit acquérir un compagnon d'étude à qui demander un conseil et pour qu'il soit son secrétaire’. (1:6) (N. Trad)

Ce sujet revient dans le commentaire de la *mishna* 5:15 :

Porke syendo la amistad por interese de provecho, en baldándose akel interese de provecho balda tambyén la amistad

(litt.) ‘Si l'amitié est liée à des intérêts, quand l'intérêt disparaît, disparaît aussi l'amitié’. (N. Trad)

Ceci est en lien avec l'énoncé #10614 dans *Mivhar Hap^eninim*¹⁴²³ (ALIENTO) : *hizaher mimi še 'ahavato k^efi hatsorek ki 'im hašlamat hatsorek tišalem 'ahavato*¹⁴²⁴, ‘fais attention à celui qui mesure son amour selon son intérêt car quand l'intérêt s'amoindrit l'amour finira.’

5.3.3.4 L'importance de l'équilibre

A plusieurs reprises Magriso conseille à ses lecteurs de choisir la voie du milieu. Dans la *mishna* 2:1 qui pose la question sur la voie qu'un homme doit suivre, Magriso mentionne le concept hébreu *'EMTSA I ŠALEM*, qu'on peut traduire par ‘le juste milieu’, et il explique ce concept en disant que *syempre lo medyano es lo bueno i lo kumplido* – ‘toujours le milieu est ce qui est bon et accompli’.

¹⁴²³ Collection de maximes éthiques par Salomon Ibn Gabirol (10^e-11^e siècle)

¹⁴²⁴ הזהר ממי שאהבתו כפי הצורך כי עם השלמת הצורך תשלם אהבתו

En cherchant dans la base de données ALIENTO nous pouvons croiser cet énoncé avec une autre source :

L'énoncé #10392 dans *Musre hapilosofim* (Livre de la rhétorique des philosophes et leurs énigmes) : *mivhar had^evarim 'emtsa 'itam*¹⁴²⁵, 'la meilleure des choses est le juste milieu'.

Dans la *mishna* 4:4 Magriso ajoute encore une nuance à cette idée :

Ke el dezir dos vezes el byervo de "M^E'OD" es avizarnos ke aun ke en todas las midot lo medyano es syempre lo bueno, asigún dicen la djente 'EMTSA 'I ŠALEM, pero en la mida^h de la ga'awa^h vino akavidar ke se vaya de un QATSE^H al otro ke el un kavo es la ga'awa^h i el otro kavo es Š^EFAL RUAḤ i lo de enmedyo se yama 'anawa^h. Ke no se vaya a lo de enmedyo ke es 'anawa^h si no ke se vaya al otro QATSE^H ke es Š^EFAL RUAḤ.

(litt.) 'Le fait de dire deux fois le mot M^E'OD - 'très' vient nous apprendre que même si pour toutes les vertus le milieu c'est toujours la bonne voie, comme on dit 'EMTSA 'I ŠALEM – 'juste milieu', dans le cas de l'orgueil on nous conseille plutôt d'aller d'un extrême à l'autre, étant [donné que] le contraire de l'orgueil est l'abaissement de l'esprit et la voie du milieu est l'humilité. Le conseil est de ne pas aller dans ce cas sur la voie du milieu, la modestie, mais plutôt à l'autre extrême qui est l'abaissement de l'esprit'. (N. Trad)

Dans le commentaire de la *mishna* 4:27 Magriso écrit : *deve rijirse medyanamente*, 'il doit se conduire avec mesure'.

La mise en garde concernant la voie du milieu est implicite dans le proverbe *kuanto más tyene más kere* – 'plus il en a, plus il en veut', que Magriso utilise pour commenter la *mishna* 4:11. Le danger, selon Magriso, de vouloir toujours plus est qu'avec la richesse la personne peut tomber dans l'orgueil.

Le proverbe K27 dans le *Proverbier Glossé de Mme Flore Gueron Yeschua* (2010:347) va dans ce sens : *Ken mas tyene, mas kere*, 'celui qui a plus, veut toujours plus'.

5.3.3.5 La rétribution

La rétribution est un sujet omniprésent dans le Traité d'Avot, comme l'est la préoccupation envers la rétribution dans le *Talmud*. De nombreux passages traitent cette question, surtout en lien avec l'assiduité dans l'étude et le bon comportement. Magriso fait souvent le lien entre le fait que rien n'échappe à Dieu et la question de la rétribution.

¹⁴²⁵ מבחר הדברים אמצעיתם

J'ai décidé donc de regrouper les proverbes qui relèvent de la question de la rétribution avec ceux qui parlent de l'omniprésence divine.

mida^h k^eneged mida^h - peut être traduit par 'mesure pour mesure' ou encore 'poids pour poids' (connu aussi comme la loi du Talion), est attesté dans la Bible sous la formule « œil pour œil, dent pour dent »¹⁴²⁶ et consiste à déterminer une réciprocité entre crime et châtement.

Dans son commentaire, Magriso utilise ce proverbe pas moins de 9 fois.

Pour la *mishna* 2:7 qui parle de Hillel qui voit un crâne flotter sur l'eau et lui dit que de la même manière qu'il a noyé autrui, il est mort par noyade à son tour, Magriso explique :

Keryendo avizar a el mundo dotrino ke sepan ke la HAŠGAHA^H del šyt es P^ERATIT ke está mirando i parando myentes en los ma'asim de kada uno i uno i asigún aze kada uno lo paga MIDA^H K^ENEGED MIDA^H i no le enprezenta nada. I ke no pense la presona ke las kozas ke le akontesen es DEREK MIQRE^H.

(litt.) 'Cela vient apprendre au monde qu'ils sachent que la Providence du Saint Béni soit-Il est privée, et il regarde et prête attention à chacun et selon les actions de chacun il paie mesure pour mesure. La personne ne doit pas penser que les choses lui arrivent par hasard.' (N. Trad)

Plus loin il précise :

Por ke todo pagan de los syelos MIDA^H K^ENEGED MIDA^H, 'afilu enel echar de la mar después de matado.

(litt.) 'Car tout est payé mesure pour mesure par les Cieux, même quand on jette quelqu'un à la mer après sa mort.' (N. Trad)

Et encore :

I tambyén los ke mataron a ti i te echaron a la mar, a eyos tambyen les paga el šyt MIDA^H K^ENEGED MIDA^H, ke los maten i los echen a la mar.

(litt.) 'Et aussi ceux qui t'ont tué et jeté à la mer, ils seront payés mesure pour mesure, ils seront tués et jetés à la mer.' (N. Trad)

La *mishna* 5:7 décrit toutes sortes d'actions qui entraînent un châtement divin.

Kere dezir ke no basta ke tyene kargo de todo el mundo DEREK K^ELAL si no tambyén su HAŠGAHA^H está apropyada sovre kada uno aparte de pagarle sigún su meresimyento en kual ker modo de koza ke aze i los males ke vyenen al mundo no son DEREK MIQRE^H si no todo es por 'awonot ke ay enel mundo i todo es MIDA^H K^ENEGED MIDA^H.

(litt.) 'Cela veut dire que non seulement Dieu a soin de tout le monde en général, mais il surveille chaque acte et rétribue chacun selon ses actes. Par conséquent, les maux qui s'abattent dans le monde ne sont pas accidentels, ils sont le résultat des fautes commises. Tous les événements se produisent mesure pour mesure.' (N. Trad)

¹⁴²⁶ Par exemple dans Exode 21:23-25, Lévitique 24:17-22, Deutéronome 19:21

Plus loin Magriso précise, concernant la négligence au sujet de la loi des dîmes :

Por dito pekado vyene mal de ambre de karestía ael mundo, ke se apokan las luyyas ke en partida de kampos abasha la luyya i en partida de eyos no abasha i en apokándose las luyyas se apoka el trigo i ay ambre enel mundo i es MIDA^H K^ENEGED MIDA^H ke asigún izyeron eyos, ke partida kitavan ma ‘ašer i partida no kitavan, lo mizmo vyene mal ael mundo [...]

(litt.) ‘A cause de cette transgression la famine et le manque s’abattent sur le monde, les pluies s’amenuisent car la pluie tombe sur une partie des champs et sur l’autre non, et les pluies s’amenuisant il y a moins de blé et la famine survient, et cela est mesure pour mesure, car de la même manière qu’une partie des gens prélevaient la dîme et une autre non, de la même façon le mal s’abat sur le monde [...]’ (N. Trad)

Ce proverbe revient encore deux fois dans cette même *mishna* puis une dernière fois dans le commentaire de la *mishna* 5:8 au sujet des épidémies causées par le manque de prélèvement de la dîme du pauvre.

I syendo ke ya entrava el anyo kuarteno i no lo davan, se muchiguava la magefa^h i era MIDA^H K^ENEGED MIDA^H, ke syendo eyos no kerian dar a los ‘aniyim loke era el ovligo ke enkomendó el šyt por entender ke tenían de bivir mucho i no les kedava a eyos ké komer, ke se les apokava sus azyendas, por esto les apokavan la vida de los syelos kon enviarles este modo de ħoli ke los matara.

(litt.) ‘Étant donné que la quatrième année arrivait et ils ne donnaient pas [la dîme], la peste s’intensifiait, mesure pour mesure, comme ils ne voulaient pas donner aux pauvres ce que le Saint Béni soit-Il avait obligé [de donner], car ils pensaient vivre très longtemps et craignaient de manquer de nourriture, et donc les Cieux envoyaient une épidémie pour les tuer.’ (N. Trad)

Une autre idée liée à la question de la rétribution est le fait que la vie est une roue et que tout ce que nous faisons revient vers nous et/ou notre descendance ultérieurement. La *mishna* 1:5 conseille d’ouvrir sa maison aux pauvres. Dans le commentaire de cette *mishna* Magriso explique :

*[...] lo ke disho dito sinyor “YEHI VETKA FATUAH LIRWAHA^H W^EYIHIYU ‘ANIYIM B^ENEY VETKA” es esto ke mires de akavidarte ke sea tu kaza avyerta para azer tsedaq^h i gemilut ḥasadim kon la djente de enprestar paras a ken los tyene demenester porke es kuenta ke el ‘aniyut ya lo tyenes enriva i pueden ser ‘aniyim la djente de tu kaza i no lo echas en olvido por ke te ves kon moneda porke el ‘aniyut le vyene a la presona ensupito i no save kómo le vino syendo **este mundo es un GALGAL ke va arodeando** i si no seras tú será tu ijo o tu nyeto [...]*

(litt.) ‘[...] ce monsieur a dit « que ta maison soit grand-ouverte et considère les membres de ta famille comme des pauvres », cela veut dire [qu’il faut] que tu fasses attention à ce que ta maison soit ouverte pour faire d’actes de charité envers les gens, comme prêter de l’argent à ceux qui sont dans le besoin, car à tout moment les membres de ta famille peuvent devenir pauvres, et n’oublie pas cela quand tu as de l’argent, car la pauvreté peut arriver d’un coup, étant donné que **ce monde est une roue en mouvement**, et si cela ne t’arrive à toi, ce sera à ton fils ou à ton petit fils [...]’ (N. Trad)

Cette même idée revient dans la *mishna* 1:10 concernant le conseil de ne pas vivre dans le luxe quand on est riche :

*Ke aun ke a los prisipyos bien va navegándose kon sinyoreo porke se atreve enel dinero ke eredó de su padre o ke lo ganó en algún trato. Ma syendo **este mundo es***

un GALGAL ke va arodeando puede boltarse su MA'ARAKA^h i deskayer de su azyenda [...]

(litt.) 'Même si au début il se conduit dans la vie avec maîtrise car il a de l'argent qu'il a hérité de son père ou bien qu'il a gagné dans les affaires, étant donné **que ce monde est une roue qui roule**, sa situation peut se renverser et il peut perdre sa fortune [...]' (N. Trad)

L'image de la roue de la fortune qui roule, monte ou descend, se trouve dans les proverbiaires judéo-espagnol, et elle est familière aux lecteurs.

Nous trouvons cette même image proverbe E58 du proverbiaire de Mme. Guéron (Gueron, 2010:280) : *El mundo es redondo, el ke no (lo) save giyarlo (governarlo) kaye al fondo* – 'Le monde est rond, celui qui ne sait pas le gouverner tombe au fond'.

Comme je l'ai évoqué plus haut, le concept de la rétribution est strictement lié au fait que Dieu est omniprésent et omniscient ou comme dit Magriso : *delantre del šyt no ay koza enkuvyerta* – 'devant le Saint Béni soit-Il il n'y a rien qui puisse être caché' – (3:20, 4:5), ce qui est également une formulation proverbiale.

Regardons maintenant la *mishna* 4:12 qui met en garde contre le fait de s'abstenir de l'étude, car selon l'énergie que nous consacrons à l'étude, ainsi sera la récompense :

I si no oyerás este consejo i te baldarás de la Ley kon ir entero el día akorido para azer demazias i kozas sin hekreaḥ de los syelos, te arán ke te traerán sovre ti otros modos de baldíos de modos de yisurin i angustyas ke no ternás ora de tokar libro en la mano ke asigún kamina la presona, ansí le ayudan de los syelos.

(litt.) 'Si tu n'entends pas ce conseil¹⁴²⁷ et tu abandonnes la Loi pour aller t'occuper toute la journée d'autres affaires qui ne sont pas nécessaires pour les cieux, ils feront en sorte que tombe sur toi toutes sortes de tortures et angoisses et tu n'auras pas le temps de toucher un livre, **car selon la façon dont la personne avance, c'est ainsi que les cieux l'aident.**' (N. Trad)

Enfin, l'idée de rétribution est liée aussi au concept de repentance. Dans l'introduction Magriso explique :

non ay 'avera^h más grande ke sea ke no se aremedye kon tešuva^h

'il n'y a pas de transgression, peu importe sa grandeur, qui ne se guérit pas avec la repentance' (N. Trad)

el Dyo preva a los buenos – 'Dieu met à l'épreuve les bons'

Dans la *mishna* 5:3, qui parle des dix épreuves qu'Abraham a dû surmonter, Magriso explique que 'Dieu met à l'épreuve' les hommes pieux. Cette idée selon laquelle

¹⁴²⁷ Celui de ne pas s'abstenir de l'étude même une journée.

les hommes pieux souffrent tandis que les méchants jouissent de la vie se trouve déjà dans l'Ecclésiaste¹⁴²⁸ ainsi que dans la *Guemara*, traité *Berakhot* 7:1 :

‘Moïse dit à Dieu : maître de l’univers, pour quelle raison un homme pieux prospère, un autre souffre, et un homme méchant prospère et un autre souffre ? Dieu lui répondit : Moïse l’homme pieux qui prospère est un homme pieux, fils d’un homme pieux et il est récompensé pour les actions de ses ancêtres. L’homme pieux qui souffre est un homme pieux, fils d’un homme méchant, et il est puni pour les transgressions de ses ancêtres. L’homme méchant qui prospère est un homme méchant, fils d’un homme pieux et il est récompensé pour les actions de ses ancêtres. L’homme méchant qui souffre est un homme méchant, fils d’un homme méchant, qui est puni pour les transgressions de ses ancêtres’. (N. Trad)

Dans le commentaire du proverbe E22, Mme Flore Gueron (2010:255) met en lien le proverbe *El Dyo ke no mos apreve* – ‘Que Dieu ne nous mette pas à l’épreuve’ avec une autre proverbe : *A los buenos apreva el Dyo* – ‘Dieu met à l’épreuve les bons’. Cette idée est centrale dans le livre de Job ou encore dans les différentes épreuves d’Abraham¹⁴²⁹.

Dans la *mishna* 4:11 apparaît une variante de ce proverbe : *ael ke kere byen el šyt lo preva i le da yisurin*, ‘celui que Dieu aime il l’épreuve et lui donne des souffrances’. Cette idée est au cœur du livre de Job.

5.3.3.6 Chaque chose en son temps

A plusieurs reprises Magriso écrit sur l’importance d’agir au bon moment et que chaque chose a son temps. Il s’agit d’une idée très présente dans le texte biblique de l’Ecclésiaste, surtout dans ce que nous appelons en hébreu *šir ha ‘itim* – ‘le poème du temps’ (Shinan, 2021:84)¹⁴³⁰.

La *mishna* 4:22 s’occupe justement de cette question :

‘N’essaie pas d’apaiser ton prochain quand il est encore dans le feu de sa colère ; ne cherche pas à le consoler tant que la dépouille (du proche qu’il pleure) est devant ses yeux; ne lui demande pas (de contrevenir à) ce dont il a fait vœu; et ne cherche pas à l’épier en situation de faiblesse.’¹⁴³¹ (N. Trad)

¹⁴²⁸ Cette idée revient souvent dans l’Ecclésiaste. A titre d’exemple je vais donner deux versets du chapitre 8. Le verset 12 : ‘car tel pécheur fait cent fois le mal et voit sa vie se prolonger, bien que je sache, moi, que ceux qui craignent Dieu méritent d’être heureux à cause de leur piété’, ou encore le verset 14 : ‘Il est un fait décevant qui se passe sur la terre : il est des justes qui sont traités comme s’ils agissaient à la manière des impies, et des impies qui sont traités comme s’ils agissaient à la manière des justes ; et je disais que cela aussi est vanité.’

¹⁴²⁹ Nous avons même dans *PIRQEY ‘AVOT* une *mishna* qui parle des épreuves d’Abraham. Cf. *mishna* 5:3.

¹⁴³⁰ Cf. Ecclésiaste 3:2-8

¹⁴³¹ אל תרצה את חברך בשעת כעסו. ואל תנחמהו בשעה שמתו מוטל לפניו ואל תשאל לו בשעת נדרו ואל תשתדל לראותו בשעת קלקלתו

Magriso cite deux proverbes lors de son commentaire : *kada koza kere su ora* – ‘chaque chose a son temps’ et *no son todas las oras unas* – ‘toutes les heures ne sont pas pareilles’. Par le moyen de ces proverbes Magriso explique à ses lecteurs que même si l’intention est bonne, par exemple, rendre visite à un ami en détresse, il faut savoir choisir le bon moment pour le faire, car le voir en pleine détresse pourrait lui causer du tort.

Cette idée apparaît dans un autre contexte, dans la *mishna* 2:16, concernant l’importance de faire les prières au bon moment. Magriso explique que même si la personne est en train d’étudier, il faut faire une pause pour prier, car *kada koza kere su ora*.

Nous avons une variante de ce proverbe dans la *mishna* 5:5, qui concerne les choses que Dieu a créé la veille du 7^{ème} jour.

I todas estas kozas ke avizimos ke se krearon tadre de vyernes kere dezir ke akea ora se asetensyó de aprontarse kada koza en su tyempo [...]

(litt.) ‘Toutes ces choses qui ont été créées vendredi après midi, cela veut dire qu’à ce moment-là il a été décidé qu’elles soient prêtes lorsque viendrait le moment [...]’ (N. Trad)

C’est-à-dire, selon Magriso non seulement les actions humaines ont leur temps, mais dès la Création tout a été mis en place pour qu’au bon moment ce qui doit être, soit.

Dans le proverbiaire de Mme Flore Guéron (2010) nous trouvons plusieurs proverbes qui resonnent avec cette idée.

Le C1 (p. 200) est exactement celui-là : *Kada koza en su ora* – ‘chaque chose en son temps’. Elle indique que ce proverbe est similaire à un proverbe turc, *gyul vaktinda, gyul atchilir* – ‘au moment de la rose, la rose s’ouvre’.

Le L17 (p. 395) est aussi en lien : *La repuesta en su ora* – ‘la réponse à son moment dû’.

Le K48 (p. 361) : *Kada koza a su tyempo* – ‘chaque chose en son temps’.

Et plus indirectement, le proverbe N24 (p. 471) *No venga la ora mala, ke todo pasa* – ‘ne vienne pas la mauvaise heure, car tout passe’, dans le sens où comme chaque chose en son temps, alors même les mauvais moments finiront par passer.

5.3.3.7 Le jugement et la prudence

Le jugement est un concept qui occupe une partie centrale dans le Traité d'Avot, surtout parce que ce texte s'adressait en partie aux Sages qui servaient en tant que juges (Shinan, 2009:2).

La *mishna* 4:10 nous indique qu'un juge ne doit pas prononcer un jugement seul, car seulement Dieu juge seul.

Pero lo derecho es ke no te metas a djujgar sólo porke no djujga sólo si no el ken es uno, i su nombre uno ke es el šyt bendicho él i bendicho su nombre, syendo ke delante de él no puede aver ningún yero ni ningún entrompeso [...]

(litt.) 'La chose correcte à faire est de ne pas juger seul car personne ne juge seul si ce n'est Celui qui est Un, et son nom est Un, c'est à dire le Saint Béni soit-Il, béni soit son nom, car devant lui il ne peut pas y avoir d'erreur ni d'obstacle [...]' (N. Trad)

Le jugement doit être combiné avec la prudence. Dans la *mishna* 1:6 qui parle de l'importance des amis, au point d'en acquérir un s'il le faut, Magriso précise :

I topamos en un FILOSOF sayyo ke le disho a su ijo en ora de su muerte, "ijo mio kuántos amigos kovrastes en tu vida". Le disho su ijo, "sinyor padre kovrí syen amigos". Le disho su padre, "savrás ijo mio ke los FILOSOFIM disheron no ames i no alaves a el amigo antes de prevarlo i konoserlo por syerto si es amigo.

(litt.) 'Nous avons le cas d'un philosophe sage qui a dit à son fils juste avant de mourir : « mon fils, combien d'amis t'es-tu fait dans ta vie ? » Le fils répondit : « mon père, je me suis fait cent amis ». Son père lui a dit : « Sache, fils, que les philosophes ont dit : n'aime pas et ne fais pas l'éloge d'un ami avant de le mettre à l'épreuve et le connaître pour savoir si c'est un véritable ami ». ' (N. Trad)

Magriso ne donne pas la source de ce récit. Il est attesté chez M. Gaster (1924:134) qui donne comme source un manuscrit espagnol du 17^e siècle, dont il ne cite pas le nom. Or cet exemplum se trouve dans *Disciplina Clericalis* (12^e siècle) (Genot-Bismuth, 2001:205-207).

Ceci nous rappelle l'énoncé #10037 dans *Disciplina Clericalis* (ALIENTO) : *Hic est vere amicus, qui te adinuat, cum seculum tibi deficit*, 'Celui-ci est vraiment l'ami, qui t'aide quand le monde te fait défaut'.

Ce conseil, qui revient à l'idée de ne pas se fier aux apparences, rejoint un autre proverbe tiré du Traité d'Avot, *mishna* 4:26 : *no pares myentes enel kántaro si no en loke ay dyentro de él* – 'ne regarde pas le tonneau mais ce qu'il contient'. Dans ce cas, Magriso conseille de ne pas regarder les besoins du corps mais ceux de l'âme, de la même manière qu'on ne tient pas compte du tonneau mais plutôt du vin qu'il contient.

Cette idée resonance avec le proverbe judéo-espagnol B7 (Gueron, 2010:193) : *Buen vino en negra bota* – 'du bon vin dans un mauvais tonneau'.

L'importance d'avoir un ami vient aussi, pour Magriso, du fait que les êtres humains voient facilement les défauts chez les autres, mais difficilement chez eux-mêmes. Dans la continuation de ce que nous avons vu plus haut, concernant la *mishna* 1:6, il ajoute :

[...] *por ke [no] es posivle de estar la presona sin haver i amigo ke le adrese su rijo i le dé buen konsejo en todos sus echos ke `afilu el sayyo i el entendido es menester de tener konsejero por ke la presona ve lo feo ke aze otro i sus fealdades no las ve [...]*

(litt.) '[...] car il n'est pas possible que la personne soit sans compagnon ni ami pour la corriger et lui donner de bons conseils dans tout ce qu'elle fait, même le sage a besoin d'avoir un conseiller car la personne voit ce que l'autre fait de mal, mais ne voit pas ses propres défauts [...]' (N. Trad)

Dans ce sens, il faut avoir un ami qui remet la personne dans le droit chemin et qui aiderait la personne à moins juger les autres et à se juger elle-même.

Dans ALIENTO nous trouvons l'énoncé suivant qui est en lien avec le sujet de voir les défauts des autres et ceux de soi :

Dans *Mivhar HaPeninim* #11161 : 'L'homme ne cesse de voir dans les autres hommes les défauts qu'il ne voit pas chez lui et il censure les hommes sur ce qu'il fait comme eux et nuit à son prochain.'¹⁴³²

Nous trouvons dans le proverbiaire de Mme Guéron (2010) cette même idée, par exemple le proverbe A11 (p. 149), *Amóstrate komo amigo en ora mala* – 'montre-toi comme ami dans une mauvaise heure'. Aussi dans le proverbe E64 (p. 285) *El hermano para el día malo* – 'un frère pour le mauvais jour'.

Le proverbe K61 (p. 369) : *Ken tyene buen vizino, ambeza buen doktrino* – 'celui qui a un bon voisin, est bien endoctriné'.

5.3.3.8 L'étude et l'âge

La *mishna* 4:24 parle de l'importance de ne pas attendre la vieillesse pour étudier. Selon le texte original, que Magriso reprend à la lettre : *el meldar de la mansevez asemeja a una tinta ke está eskrita sovre papel nuevo* – 'étudier pendant la jeunesse est comparé à l'encre écrite sur un papier neuf', tandis que *el ken se mete adeprender ya ala vejez asemeja auna tinta eskrita sovre papel arematado* – 'celui qui commence à étudier à la vieillesse est comparé à l'encre écrite sur un papier usé. Magriso explique que sur un

¹⁴³² די לאדם מוס שיתבאר לו מבני אדם מה שנעלם ממנו מעצמו ושיאשים בני אדם על מה שהוא עושה כמוהם ושיזיק את שכינו

papier neuf l'encre s'accroche bien et l'écriture est claire tandis qu'un papier effacé retient moins bien l'encre.

Il s'agit d'un recours à la comparaison qui prend un exemple très concret – il s'adresse à des hommes qui savent lire et écrire.

En même temps, Magriso explique que même s'il est conseillé d'avoir un homme vieux comme maître, parfois un jeune maître peut être supérieur, car *ay kántaro nuevo yeno de vino vyejo* – 'une cruche neuve peut contenir du vin vieux'. Cela rejoint ce que nous avons vu plus haut concernant le jugement et le fait qu'il ne faut pas regarder le tonneau mais plutôt ce qu'il contient.

5.3.3.9 Divers

Il y a aussi un certain nombre de proverbes que je n'ai pas pu classer de manière thématique.

***loke tyene en su korasón non tyene en su boka* – 'ce qu'il a dans son cœur il ne l'a pas dans sa bouche'.**

Il s'agit ici de l'expression de la fausseté ou de l'hypocrisie.

Dans la *mishna* 1:1 Magriso explique l'importance pour un maître d'avoir de nombreux étudiants. Il donne l'exemple de Rabban Gamliel qui n'acceptait pas les étudiants qui 'n'avaient pas dans leur bouche ce qu'ils avaient dans leur cœur'. Il faut, selon lui, accepter chaque personne qui souhaite étudier. Pour cela, Magriso avance un autre exemple, celui de Rabbi Elazar, qui disait que la maison d'étude était ouverte à tous et que l'étude rendra les étudiants sincères avec le temps.

Nous trouvons cette même idée dans *Musrei HaPilosophim* énoncé #10776 : 'la langue de l'homme est l'écrivain de son cœur, dès qu'il met quelque chose en sa bouche, il le donne à connaître [au cœur]'.¹⁴³³

***mijor es kayar ke el avlar* – 'il est mieux de se taire que de parler' et *el ken muchigua palavras trae pekado*, 'celui qui parle beaucoup apporte le péché'**

La *mishna* 1:17 annonce qu'il n'y a pas mieux pour le corps que le silence. Cette idée est présente dans *Musrei HaPilosophim*, par exemple dans l'énoncé #10275 : 'le

¹⁴³³ לשון האדם סופר לבו כשישים בפיהו דבר יגלהו

silence vaut mieux que l'erreur'¹⁴³⁴, ou le #10295, 'l'essence de la sagesse est le silence'¹⁴³⁵, #11726 'Le silence au bon moment jusqu'à la perte de ce qu'on désire est mieux que parler dans un moment non opportun en obtenant l'objet désiré.'¹⁴³⁶

Dans le proverbiaire de Flore Guerón nous avons le proverbe O7 (2010:482) : *Oye, vee i kaya, amu(di)syón ke te kaya*, 'écoute, vois et tais-toi, ne dis rien'.

Toujours au sujet du silence, dans la même *mishna* 1:17 nous avons un autre proverbe :

la senyal del ken es haḳam i patrón de da 'at es el poko avlar i la senyal del loko es el avlar muncho – 'le signe de celui qui est sage et connaisseur est le fait de peu parler et le signe du fou est le fait de beaucoup parler'

guay por el malo guay por su vizino – 'gare au méchant gare à son voisin'

La *mishna* 1:7 conseille de s'éloigner des méchants. Sur cela, Magriso cite la *Mishna* (*Negaim* 12:6) « malheur au méchant, malheur à son voisin ». Magriso explique qu'il n'est pas suffisant d'essayer de ne pas avoir un homme méchant comme voisin, pour ne pas être exposé à sa façon de vivre, mais qu'il faut éviter même un homme méchant qu'on voit occasionnellement. Il est possible que Magriso tire cette citation de la *Mishna* car plus loin cette même *mishna* 1:7 conseille d'éviter aussi les mauvais voisins.

Au sujet des voisins nous avons quelques proverbes (Guerón, 2010) qu'on peut mettre en lien avec celui là :

D10 (p. 220) : ***Del Dyo i del vizino nada no se puede guadrar*** – 'On ne peut rien cacher ni à Dieu ni au voisin' dans le sens où il faut être très discrets et attentifs en ce qui concerne les voisins,

K61 (p. 369) : ***Ken tyene buen vizino, ambeza buen doktrino*** – 'Celui qui a un bon voisin apprend une bonne leçon',

L51 (p. 417) : ***Los vizinos son mas de paryentes i primos*** – 'Les voisins sont plus [précieux] que les proches et les cousins',

¹⁴³⁴ השתיקה טובה מן הטעות

¹⁴³⁵ מבחר החכמה שתיקה

¹⁴³⁶ השתיקה במקומה עד איבוד החפץ טוב מהדיבור בלא עתו עם השגת החפץ

M8 (p. 430) : *Mas vale a las vezes, buen vezino ke ermano i primo* – ‘Il vaut mieux avoir un bon voisin qu’un frère et un cousin’.

L’expression *estar arimado entre dos kavesales* – ‘être entre deux oreillers’

Cette expression, est utilisée par Magriso pour parler de quelqu’un qui vient d’une « grande famille » et de ce fait ne veut pas travailler. Magriso lui déconseille de faire cela, car, d’après lui, sa fin sera qu’il mourra de faim.

J’ai trouvé une idée similaire dans le proverbe #1230 de Revah (ALIENTO) : *oy al luso, amañan(a) al lustru* – ‘aujourd’hui le luxe, demain le travail’. L’idée est que même quand la personne vit dans le luxe, elle ne doit pas négliger son travail car la situation peut se renverser rapidement. Cela résonne aussi avec le sujet de la rétribution¹⁴³⁷.

***el chiko syerva a el grande* – ‘que le petit serve le grand’**

La *mishna* 3:15 dit qu’il faut agir légèrement avec un dirigeant et être bienveillant envers les jeunes. Magriso donne l’exemple d’un homme qui croise sur son chemin un homme important. Il dit qu’il ne faut pas être présomptueux mais au contraire, s’abaisser et se subordonner car c’est dans l’ordre des choses : le petit doit servir le grand.

Cela trouve un écho dans le proverbe *Vyejo onorado, tanto el kavod en la mano* – ‘Vieux honoré, tant d’honneur dans sa main’ (Guerón, 2010:564, V13). Et cela résonne avec le 5^{ème} commandement du Décalogue qui se trouve dans l’Exode 20:11 : ‘Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l’Éternel ton Dieu t’accordera’ ou Deutéronome 5:15 : ‘Honore ton père et ta mère, comme te l’a prescrit l’Éternel, ton Dieu, afin de prolonger tes jours et de vivre heureux sur la terre que l’Éternel, ton Dieu, te destine.’

***hakamim son para azer mal i para azer byen no* – ‘ils sont sages pour faire le mal mais pas pour faire le bien’**

mishna 6:7. Il s’agit ici d’une traduction que Magriso fait de Jérémie 4:22 ‘Certes, mon peuple est dénué de raison, ils ne me connaissent pas; ce sont des enfants insensés, sans aucun discernement, **intelligents seulement pour mal faire, incapables de faire le bien.**’ Il met ainsi en garde d’utiliser l’intelligence pour faire le mal.

¹⁴³⁷ Cf. *supra* 5.3.3.5

le rova de Reuven i le da a Shimon – ‘Il vole à Ruben et donne à Simon’

Il s’agit du commentaire de la *mishna* 4:9. Cette *mishna* incite à éviter le jugement, soit en évitant d’être juge, soit en essayant de réconcilier les parties plutôt que de trancher, car de cette manière le juge résout trois problèmes :

1. Il évite le ressentiment et la haine.
2. Il évite l’interdiction de voler, car il est toujours possible que le juge se trompe et condamne un innocent et donc ce serait comme **voler à Ruben pour donner à Shimon**.
3. Il évite l’interdiction de faire un serment inutile.

Ce proverbe est l’équivalent de « déshabiller Pierre pour habiller Paul » en français.

los nasidos son para morir – ‘Ceux qui naissent, naissent pour mourir’

mishna 4:27. ‘La jalousie, le désir et l’honneur excluent l’homme du monde. Il disait, **ceux qui naissent sont destinés à mourir** [...]’. Cette *mishna* parle du monde comme une illusion dans laquelle nous vivons pour mourir, puis les morts reviendront sur Terre. Magriso dit à ce sujet que cela veut dire que nous naissons pour vivre dans la souffrance comme s’il s’agissait d’une épreuve dont le but est de voir si nous méritons la vie du Monde Futur.

no tyene seguransa enla vida de un punto al otro – ‘il n’y a pas de sécurité dans la vie d’un bout à l’autre’

Cette sentence est utilisée par Magriso en lien avec la précédente, dans la *mishna* 4:27 :

Por esto disho el TANA` ke sepa la presona ke de la ora ke nase está M^E UTAD para morir i kada ora i ora tyene la muerte delante i no tyene seguransa enla vida de un punto al otro. I syendo así kale ke perkure la presona de tornar en teşuva^h una ora más antes, no sea ke de ayi un punto se muera i ke sepa ke “W^EHAMETIM L^EHAHAYOT W^EHAHAYIM LIDON”, keryendo dezir ke después ke muere la presona lo tyenen de arebivir para djuzgarlo por sus ma`asim ke tyene echo i vengarse de él.

(litt.) ‘Pour cela le Sage a dit que la personne doit savoir que du moment où elle naît elle est destinée à mourir et qu’à chaque heure la mort est devant elle et il n’a pas de garantie dans la vie, d’une minute à l’autre. Étant donné cela, il faut que la personne s’efforce de se repentir une heure plus tôt, au cas où elle mourrait avant l’instant suivant et qu’elle sache que « les morts sont voués à revenir à la vie et les vivants sont destinés à être jugés », cela veut dire qu’après la mort, la personne va être ressuscitée pour être jugée pour ses actes et se venger d’elle.’ (N. Trad)

Cette sentence est liée aussi au sujet de la rétribution, concept qui comme je l'ai dit plus haut, est très présent dans le Traité d'Avot.

***no ay kriansa ke pueda eskonderse de la muerte ni del día de el djuzgo grande –
'Il n'y a pas de créature qui peut se cacher de la mort ni du jour du grand jugement'***

Cette sentence développe la précédente et vient justement à la suite, dans le commentaire de la *mishna* 4:27.

Plus loin, toujours sur la même *mishna* Magriso ajoute :

[...] *lo mizmo no puede alkansar la presona el byen del otro mundo todo tyempo ke está apegado kon los visyos de este mundo [...]*

(litt.) ' [...] de la même manière, la personne ne peut pas atteindre le bien du Monde Futur tandis qu'il est attaché aux vices de ce bas monde [...]' (N. Trad)

ke mire de ser kola alos leones i no ser kavesa a las rapozas – 'qu'il soit à la queue des lions plutôt qu'à la tête des renards'

Ce proverbe est une traduction du texte hébreu de la *mishna* 4:20 : 'Rabbi Mathia ben Harach dit : 'Sois le premier à saluer tout homme. Sois à la queue des lions et non à la tête des renards''. Magriso élucide par la suite la métaphore, disant qu'il vaut mieux être en compagnie de personnes qui soient d'un niveau plus élevé que soi-même pour apprendre d'eux et qu'au contraire en étant en compagnie de personnes plus « basses » on peut tomber dans des comportements qu'il classifie de mauvais.

syempre le tyene sabor lo del vizino más ke lo suyo – 'toujours ce qui est au voisin a plus de goût pour lui que ce qui lui est propre'

Ce proverbe, qui est similaire au proverbe français 'l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin', apparaît dans le proverbier de Revah (ALIENTO), avec le numéro #396 sous la forme : *el wevo de la vizina tyene doz yemas*, 'l'œuf de la voisine a deux jaunes'.

5.3.4 Les exempla

D'après A. Quintana (2006-2007:113) la façon dont le *ML* est structuré est identique aux commentaires rabbiniques traditionnels en ce qui concerne la compilation, le choix et les techniques de transmission.

Jean-Pierre Rothschild (2006:75-76) parle du recours des philosophes médiévaux aux figures bibliques comme, entre autres, un mode approprié de s'adresser au public juif pour en être compris. Il ajoute également que les philosophes médiévaux lisent la Bible à travers la littérature homilétique des rabbins du *Talmud*. En extrapolant ces propos et en les appliquant au commentaire de Magriso dans la *ML*, nous pouvons voir que l'auteur puise non-seulement aux figures bibliques à travers les nombreuses citations et références à Moïse, le roi David, et certains prophètes, mais aussi à des figures post-bibliques comme Rabbi Yehuda HaNasi et d'autres rabbins qui apparaissent dans le texte de *PA*.

L'auteur s'oppose à la philosophie en tant que « sagesse » à étudier, comme cela se dégage de certains propos qu'il tient, par exemple dans son commentaire de la *mishna* 5:3 :

I MEHAMAT de esto se rekrese el negro enganyo de la hokma^h de la filosofia ke dizen ke a ken kere el šyt lo enrikese i a ken kere lo enprovese i no está dekolgado en ser bueno o negro ke tanto es uno komo otro i todo está enla MA'ARAKA^H del ben 'adam ke si su mazal es de vanda alta tyene repozo i gusto. Ma savresh ke esto es mentira klaro i sevara' muy falsa

'Et c'est à cause de cela qu'augmente la tromperie de la sagesse de la philosophie car ils disent que Dieu enrichi ou appauvrit les hommes selon sa volonté et que cela ne dépend pas si l'homme est bon ou mauvais, car tout cela est pareil et que tout dépend de l'homme et s'il est chanceux alors il aura du repos et de la joie. Mais sachez que cela est un mensonge net et une opinion très fausse' (N. Trad.)

Un autre exemple se trouve dans le commentaire de la *mishna* 5:21 où Magriso met en garde d'aller étudier d'autres sagesse que la sagesse juive :

kere dezir ke no digas ya meldí muncha Ley, me iré a meldar otras hokmot de filosofiya i restos de hokmot de los goyim. Por esto te akavido ke no sea ke te tires de eya para ir a deprender otras hokmot

'cela veut dire qu'il ne faut pas que tu dises j'ai déjà appris beaucoup de Loi, j'irai étudier les sagesse de la philosophie et d'autres sagesse des non-Juifs. C'est pour cela que je te préviens de ne pas t'éloigner d'elle [de la Loi] pour aller étudier d'autres sagesse' (N. Trad.)

Or, comme nous allons voir, Magriso utilise beaucoup le recours à des exempla, dont certains relèvent de la philosophie, par exemple *Musrey HaPilosofim* ou *Mivhar HaPeninim*. Comme l'écrit Jean-Pierre Rothschild (2006:91) : « l'accommodation de la philosophie en anecdotes sentencieuses et en maximes de bonne vie était de nature à

remettre la philosophie [...] en accord avec – et au service de – la conduite religieuse de la multitude ».

Dans cette partie je vais m'intéresser aux récits, fables ou anecdotes utilisés par l'auteur pour expliquer certains concepts qu'il veut communiquer aux lecteurs.

J'ai parlé plus haut¹⁴³⁸ du fait qu'un des objectifs de Huli était d'instruire en divertissant son lectorat. Les exempla non-seulement illustrent la doctrine à transmettre, mais elles sont divertissantes et bien mémorisées.

De manière générale, l'exemplum est introduit avec la formule *topamos ma 'ase^h en* 'nous trouvons un récit sur', ou *akontesyó ma 'ase^h en* 'il est arrivé une histoire à propos de'. La formule *ma 'ase^h en* 'un récit sur', est calquée sur l'hébreu *ma 'ase^h b^e*¹⁴³⁹.

Par exemple, la *mishna* 1:10 rapporte les propos de deux sages, Shemaya et Avtalyon, qui étaient des non-Juifs convertis au judaïsme, selon la tradition. Magriso commence son commentaire avec un récit qui vient du traité de *Yoma* 71b et qui raconte l'histoire d'un prêtre qui n'avait pas salué Shemaya et Avtalyon car ils étaient des convertis.

Magriso introduit l'exemplum de la manière suivante :

I así topamos ke akontesyó ma 'ase^h en un kohen gadol ke salía del beyt hamiqdaš la noche ke salyó de kipur i ivan todo el mundo detrás del kohen gadol akonpanyarlo asta su kaza asigún era la uzansa.

'Nous trouvons ainsi une histoire qui est arrivée avec un grand prêtre qui sortait du Temple la nuit à la fin de Kippour et tout le monde marchait derrière ce grand prêtre pour l'accompagner jusqu'à chez lui, comme il était accoutumé'. (N. Trad)

A ce sujet il faut prendre en compte que la société judéo-espagnole fonctionne sur ce modèle de formulation de l'expression sous forme de sentence ou proverbe et d'histoires exemplaires. Il y a donc une continuité entre oralité et écriture, ce que le *ML* a sans nul doute contribué à construire et à pérenniser.

Dans la *mishna* 1:13, qui avertit de ne pas utiliser sa connaissance pour en tirer profit, Magriso rapporte un autre récit racontant l'histoire de rabbi Tarfon qui avait été capturé en train de manger des figues dans un champ. Le propriétaire le met dans un sac pour le jeter à la rivière. Alors rabbi Tarfon s'identifie et le propriétaire le relâche tout de

¹⁴³⁸ Cf. *supra* 5.3.2

¹⁴³⁹ מעשה ב

suite. Or, rabbi Tarfon a vécu toute sa vie dans la peine pour s'être tiré d'affaire grâce à sa renommée. Ce récit vient du traité *Kallah Rabbati* 2:14.

ברייטא ושוב מעשה בר' טרפון שהיה אוכל קציעות מפרדס שלו מצאו אריסו והיה מכהו מכה גדולה ולא היה אומר כלום כיון שראה שנפשו יוצאה אמר אוי לך ר' טרפון אייל אתה הוא ר' טרפון אייל הן עמד ותלש בשערך צעק ובכה כל כך למה כדי שלא ישתמש בכבוד התורה. מכאן אמרו חכמים כל המשתמש בכותרת של תורה אין לו חלק לעולם הבא

BARAITHA. On raconte également que R. Tarfon était en train de manger des figues dans son jardin lorsque son patron le trouva et [ne le reconnaissant pas] le frappa violemment, mais [R. Tarfon] ne dit rien. Lorsqu'il sentit qu'il était [presque] mourant, il s'exclama : "Malheur à toi, R. Tarfon !". Le locataire lui demanda alors : "Êtes-vous R. Tarfon ? Il répondit : "Oui". [Le locataire se leva, s'arracha les cheveux et pleura. Et pourquoi [n'a-t-il pas révélé son identité] pendant tout ce temps ? Parce qu'il ne voulait pas utiliser l'honneur de la Torah. C'est pourquoi les rabbins ont déclaré : "Celui qui fait usage de la couronne de la Torah est un homme : Quiconque fait usage de la couronne de la Torah n'a aucune part dans le monde à venir. (N. Trad)

La façon dont Magriso utilise ces récits est similaire à l'usage traditionnel. D'après Quintana (2006-2007:123) le verbe *topamos* renvoie aux traditions séfarades mises en pratique dans les *responsa* de Joseph Karo tandis que *akontesyó* vient, selon elle, des rabbins qui écrivaient en *ladino*.

Cette formule introduit les protagonistes des récits, en général des personnages célèbres de la tradition juive, mais pas seulement, comme par exemple dans le commentaire de la *mishna* 3:18 :

I topamos ma 'ase^h en un enperador ke su nombre turnusrufus harasha'

'Nous trouvons une histoire sur un empereur dont le nom était Turnus Rufus le méchant' (N. Trad)

Ce récit, tiré du traité de *Bava Batra* 10a:2 raconte l'histoire du gouverneur romain qui s'adressa à Rabbi Akiva pour lui demander pourquoi le Dieu hébreu ne subvenait pas lui-même aux besoins des pauvres.

Parfois Magriso utilise seulement le verbe *topamos en* qui correspond à ce qui selon Quintana vient des *responsa* et correspond à l'hébreu *matsinu*¹⁴⁴⁰. Cela arrive 3 fois, par exemple dans la *mishna* 1:6 :

I topamos en un FILOSOF savyo ke le disho a su ijo en ora de su muerte, "ijo mio kuántos amigos kovrastes en tu vida".

'Et nous trouvons sur un philosophe sage qui dit à son fils au moment de mourir, « mon fils combien d'amis t'es-tu fait dans ta vie ? » (N. Trad)

¹⁴⁴⁰ מצנינו

Comme vu plus haut¹⁴⁴¹, ce récit, attesté chez Gaster (1924 :134) et viendrait de *Disciplina Clericalis*.

Un autre exemple se trouve dans la *mishna* 2:5 où Magriso parle de l'importance de participer à la prière en public plutôt que prier tout seul chez soi. Pour cela il apporte un récit du *Kuzari*¹⁴⁴² de Yehuda HaLevi, article 3 :

I así topamos enel rey kuzarí ke le demandó al rav rebi yehuda^h halewi dizeyendo: "ke mijor fuera ke dishera tefila^h la presona beyahid en su kaza i no se adjuntara kon los munchos la ora de la tefila^h syendo ke estando la presona solo sin djente alado, la puede dezir la tefila^h kon kawana^h i kon repozo. Pero en estando kon muncha djente no puede mankar de sheshearse"

'Et ainsi nous trouvons [une histoire] sur le roi Kuzari qui demanda à Rabbi Yehuda HaLevi : « il vaudrait mieux, que la personne dise sa prière seule chez elle sans se réunir en grand nombre au moment de la prière, étant donné que quand la personne est seule sans d'autres à côté, elle peut dire la prière avec intention et de manière calme. Alors qu'en étant avec d'autres personnes elle ne peut manquer de se distraire »' (N. Trad)

Magriso introduit parfois ces paraboles, fables ou récits exemplaires avec le terme hébreu *mašal* que l'on peut traduire par 'parabole'. Parfois il ajoute le verbe *asemeja* 'ressemble', par exemple dans la *mishna* 1:7 :

I esto asemeja mašal a dos presonas ke ivan por kamino i enkontraron kon dos kitot de djente. La una kita^h era de buena djente i eran djente estimada i la otra kita^h era de ladrones i matadores, i ditas dos presonas se despartieron uno de otro.

'Cela ressemble à une parabole au sujet de deux personnes qui marchaient sur le chemin et ils rencontrèrent deux groupes de personnes. Un groupe était composé de bonnes personnes, c'étaient des personnes estimées et l'autre groupe c'étaient des voleurs et assassins, et ces deux personnes se sont séparées l'une de l'autre.' (N. Trad)

Nous avons ici deux manières différentes de témoignage. L'une c'est la source rapportée littéralement et introduite par *topamos ma'ase^h*, et l'autre, comme dans le dernier exemple, introduite par *asemeja ma'ase^h*, où l'exemplum est rapporté sans précision.

Magriso utilise ici la parabole pour expliquer l'importance de s'éloigner d'un mauvais voisin et de son influence. Magriso explique comment chaque personne fut influencée par le groupe qu'elle a suivie.

Magriso ne donne pas la source de ce récit, mais un peu plus loin il donne la sentence suivante :

I dezía un haḳam kuando keres konoser a la presona ke no saves loke es, mira kon ken se adjunta ke si es kесе adjunta kon buenos es syerto bueno i si es ke se adjunta

¹⁴⁴¹ cf. *supra* 5.3.3.7

¹⁴⁴² Source espagnole médiévale écrite en arabe et traduite en hébreu par Ibn Tibbon.

con negros es syerto negro. I no ay presona ke se adjuntó kon reša 'im i se despartyó de eyos bešalom.

‘Un sage disait que quand tu veux connaître une personne dont tu ne connais pas la nature, regarde avec qui elle s’unit, si elle s’unit à de bonnes personnes alors c’est sûr que c’est une bonne personne et si elle s’unit à des méchants alors c’est sûr qu’elle est méchante. Il n’y a pas de personne qui s’est unie à des méchants et qui s’est en sortie saine et sauve.’ (N. Trad)

Cette sentence vient de *Reshit Hokhma, Portail de l’Humilité 4*.

Dans la *mishna* 2:1 Magriso explique l’importance de respecter tous les commandements avec la même ferveur, peu importe s’il s’agit d’un commandement facile ou difficile à exécuter, car il est impossible de connaître le prix que Dieu donne pour l’accomplissement de chaque commandement. Pour expliquer cela il ajoute un récit sur un roi qui prend des ouvriers pour lui planter un verger, mais sans leur dire le prix qu’il va payer pour chaque arbre, pour qu’ils ne plantent pas seulement les arbres dont le prix est plus élevé.

esto es mašal aun rey ke tomó alkilados PO 'ALIM para ke le lavráran i le sembráran la guerta de todo modo de árvol i no les deklaró la paga de la sembradura de kada árvol kuánto era

‘cela est une parabole sur un roi qui a loué des travailleurs pour qu’ils lui labourent et ensemencent le verger avec toutes sortes d’arbres et il ne leur dit pas la paie pour la semence de chaque arbre’. (N. Trad)

Selon Quintana (2006-2007:125) il s’agit ici aussi de l’influence de l’hébreu avec des expressions telles que *l'mah hadavar domeh* ‘à quoi cela ressemble-t-il’ ou *mašal šel* ‘ceci est un exemple de’, qui apparaissent dans le *Talmud*.

Enfin, Magriso utilise aussi la deuxième personne du pluriel pour introduire des récits exemplaires. J’ai relevé deux exempla introduits par *savresh* (litt.) ‘vous saurez’ avec le sens de ‘sachez’. Le premier apparaît dans l’introduction du commentaire de *PA*. Ici le verbe est précédé par l’expression *ay ken dize* que Magriso utilise aussi quand il cite des propos d’un commentateur qu’il introduit dans son propre commentaire :

I ay ken dize ke el řa'am es por otra koza. Onde savresh ke en mitsrayim topó un řakam kon un togar

‘Et certains disent que la raison est autre. Sachez qu’en Égypte un sage rencontra un Turc’ (N. Trad)

Ce récit vient de *miktam l'dawid řa'ar* 6 qui raconte l’histoire d’un sorcier turc qui crachait à chaque fois qu’il prononçait un sortilège, et il s’intègre dans le commentaire de Magriso selon lequel il est interdit d’utiliser le nom de Dieu dans des sortilèges ou même pour des guérisons, car cela est une forme d’hérésie.

L'autre exemple se trouve dans le commentaire de la *mishna* 4:27 qui dit, entre autres, que « c'est malgré toi que tu as été créé et malgré toi que tu es né ». Pour expliquer cela Magriso cite un récit court qui se trouve dans le commentaire de Rashi :

Kere dezir onde savresh ke la noche ke se konkria la kriatura enla vyentre de su madre va el mal'ak ke está M^EMUNE^H sobre el prenyado al lugar ke están ayí las almas i le dize a la nešama^h ke se ataksó ke entre en akea kriatura. "Ija mía vate i entrate enla vyentre de mujer fulana". Le responde la nešama^h al dito mal'ak dizeyendo "kómo desharé este lugar santo i me entraré en lugar de suzyedad", i porfidya mucho la alma a no salir de su lugar santo ke está. I vyene dito mal'ak i la toma por fuersa i la yeva i la entra enla vyentre de akea mujer. I por avizo de esto disho "B^E'AL KORHAKA 'ATA^H NOTSAR".

'Sachez que la nuit dans laquelle l'enfant est créé dans le ventre de sa mère, l'ange qui est en charge de la grossesse arrive à l'endroit où sont les âmes et il dit à l'âme dont il a été décrite qu'elle entre en cet enfant. « Ma fille va et entre dans le ventre la unetelle femme ». L'âme répond à cet ange, « comment ferai-je pour quitter ce lieu saint pour entrer dans un lieu de saleté ? » et l'âme s'obstine beaucoup pour ne pas quitter son lieu saint. Et alors l'ange vient et la prend par la force et l'amène et la fait entrer dans le ventre de la femme. Et c'est pour cela qu'il a dit 'c'est malgré toi que tu as été créé'. (N. Trad)

Ce récit est cité par Magriso dans le cadre d'un avertissement envers ses lecteurs, qui peuvent voir, selon Magriso, la mort comme une sorte de libération de leurs obligations terrestres. C'est, selon Magriso, une tentation du mauvais penchant de la personne, et la personne ne peut pas fuir son jugement. Pour montrer le fait que la personne n'a pas vraiment le choix, Magriso donne ce récit qui explique le manque de choix dans la naissance et par extension, l'absence de choix tout au long de la vie.

Enfin, j'ai relevé aussi des exempla d'origine biblique où Magriso ne cite pas la source biblique mais plutôt le personnage principal du récit exemplaire :

i ansí topamos en yirmia^h hanavi' ke los kastigava a yiśra'el por loke no trabajavan enla Ley i eyos le respondían dizeyendo ke estavan akoridos por sus mezonot i no tenían ora de meldar

'et c'est ainsi que nous trouvons que le prophète Jérémie reprochait à Israël le fait qu'ils ne respectaient pas la Loi et eux ils répondaient qu'ils étaient pressés par leur subsistance et qu'ils n'avaient pas le temps d'étudier' (4:12, N. Trad)

Magriso fait allusion ici au chapitre 2 du livre de Jérémie où Jérémie fait un long monologue d'admonestation au peuple. Mais le peuple ne lui répond pas dans le texte biblique. Dans la réponse donnée par Magriso nous voyons bien qu'il envoie un message clair aux commerçants de son époque, propos qui reviennent plusieurs fois dans tout le commentaire, au sujet du fait qu'ils n'ont pas le temps d'étudier à cause de leur travail.

Dans le commentaire de la *mishna* 3:8 nous avons un exempla qui concerne le roi David :

I así topamos en dawid hamelek kuando aprometyeron para la nedava^h del beyt hamiqdaš ke disho “KI MIMKA HAKOL UMIYAD^hKA NATANU LAK”. Kere dezir ke no es de agradeser la tsedaqa^h ke damos porke la azyenda toda es tuya i syendo así se yama ke de tu mano i de tu azyenda te vinimos dando si no ke por tu mersed ke es grande molo kontash komo ke damos de nuestra azyenda.

‘Nous trouvons ainsi que le roi David, quand on promettait un don pour le Temple, disait : « Certes, tout vient de toi, et c’est de ta main que nous tenons ce que nous t’avons donné » [I Chroniques 29:14]. Cela veut dire qu’on ne doit pas attendre un remerciement pour la charité que nous faisons car tout ce que nous avons est à Toi [à Dieu] et étant donné cela, ce que nous donnons vient de Ta main et de Ta propriété, et c’est grâce à Ta générosité qui est si grande que tu le considères comme si nous te donnions ce qui est à nous’ (3:8, N. Trad)

Ici de nouveau Magriso s’inspire d’un récit biblique, et l’utilise pour insister sur le fait qu’il faut faire de la charité et que l’argent n’appartient pas vraiment aux gens car tout ce qu’ils possèdent vient, selon lui, de Dieu.

Pour conclure, Magriso intègre ces récits exemplaires pour donner une référence et un appui à ses propos d’une part, et en faisant cela il continue la tradition des commentateurs juifs avant lui, mais d’une autre part ces récits donnent un caractère plus animé, vivant et attractif à son commentaire. Cela construit également un ensemble référentiel entre les auteurs des commentaires et les lecteurs et auditeurs.

Le tableau suivant répertorie les exempla trouvés dans le corpus, avec leur source, quand cela est possible, et le sujet qu’ils traitent.

Tableau 5.2 – Les exempla

Nom	Formule d’introduction	Source ¹⁴⁴³	Emplacement
Le sage et le Turc	<i>Savresh ke</i>	<i>miqtam l’ dawid ša ‘ar</i> 6	Introduction
Le philosophe et son fils	<i>Topamos en</i>	<i>Disciplina</i> <i>Clericalis</i> ¹⁴⁴⁴	1:6
Les amis et les deux groupes	<i>Asemeja mašal</i>	<i>re šit hokma^h ša ‘ar</i> <i>ha ‘anawah</i> 4	1:7
Le grand prêtre, Shemaya et Avtalyon	<i>Topamos ke akontesyó</i> <i>ma ‘aše^h en</i>	<i>yoma</i> 71b	1:10

¹⁴⁴³ La numérotation de certaines *mishnayot* dans notre corpus ne correspond pas à la numérotation de certains commentaires de *PA*.

¹⁴⁴⁴ Cf. *supra* 5.3.3.7

Nom	Formule d'introduction	Source	Emplacement
Rabbi Tarfon et les raisins	<i>Topamos ma 'aše^h en</i>	<i>kala^h rabati 2:14</i>	1:13
Resh Lakish traverse les eaux	<i>Akontesyó ma 'aše^h en</i>	<i>megila^h 28b</i>	1:13
Le sage silencieux	<i>Avía un ḥakam</i>	<i>rambam sur Avot 1:17</i>	1:17
Le roi et les ouvriers	<i>Esto es mašal</i>		2:1
Le roi des Khazars et rabbi Yehuda HaLevi	<i>Topamos en</i>	<i>sefer hakuzari ma'amar 3</i>	2:5
Les amis et les gouttes de pluie	<i>Topamos ke akontesyó ma 'aše^h en</i>	<i>Musrey haPilosofim</i>	2:7
L'étudiant rabbinique et le goy	<i>Topamos ke akontesyó ma 'aše^h en</i>	<i>qav hayašar 8:8</i>	2:16
Le roi et les esclaves désobéissants	<i>Esto asemeja a</i>	<i>š^etey yadot page 98</i>	2:16
Le riche et les démons	<i>Topamos ke akontesyó ma 'aše^h en</i>	<i>qav hayašar 25</i>	3:16
L'empereur et Turnus Rufus	<i>Topamos ma 'aše^h en</i>	<i>bava' batra' 10a:2</i>	3:18
Au sujet du don de la Torah à Israël	<i>Veresh</i>	<i>nezer haqodeš bere'šit pereq 1 siman 5</i>	3:19
Rabban Gamliel et Rabbi Yehoshua sur le navire	<i>Topamos ke akontesyó ma 'aše^h en</i>	<i>horayot 10a</i>	3:24
Rabbi Elazar ben Arakh « l'éclairer »	<i>Savresh</i>	<i>šabat 147b</i>	4:18
Apprendre d'un vieux ou apprendre d'un jeune	<i>Mos enshempló el TANA' un mašal</i>	<i>midraš š^emuel sur Avot 4:20</i>	4:25
Malgré toi tu as été créé	<i>Savresh</i>	<i>raší sur Avot 4:22</i>	4:27

Nom	Formule d'introduction	Source	Emplacement
Ruben, Shimon et le vase	<i>Esto asemeja a</i>	<i>midraš š^emuel</i> sur Avot 5:1	5:1
Le roi qui voulait construire un palais	<i>Esto es mašal a</i>	<i>midraš š^emuel</i> sur Avot 5:1	5:1
La « chirurgie » de Rabbi Elazar	<i>Topamos en</i>	<i>midraš š^emuel</i> sur Avot 5:5 / <i>bava' metsi 'a' 83b:12</i>	5:4
Le roi David et la construction du Temple	<i>I ansí topamos en</i>	I Livre des Chroniques 29	3:8
L'admonestation du prophète Jérémie	<i>I ansí topamos en</i>	Jérémie 2	4:12
Moïse et l'humilité	<i>Savresh ke</i>	Nombres 12:3	4:4
La lèpre et le mauvais voisin	<i>I ansí topamos en</i>	Lévitique 14	1:7
Le roi Josaphat et le roi Achab	<i>I topamos en</i>	<i>tosefta' sořa^h 12.2</i>	1:7
Hillel et la maison d'étude	<i>Asigún topamos en</i>	Talmud Babylonien Yoma 35b	4:11

5.3.5 Contextualisation du sermon

Comme l'affirme A. Meyuhas Ginio (2006-2007:40), le *ML* est un ouvrage important aussi pour le témoignage historique et social de la communauté judéo-espagnole d'Orient qui se dégage d'entre ses lignes.

Ce chapitre va replacer le discours de Magriso dans le contexte des us et coutumes d'une part, et des traits culturels qui se dégagent du commentaire, d'autre part.

5.3.5.1 L'honneur ou *kavod*

Le commentaire de Magriso est souvent construit autour de la question de l'honneur ou *kavod*, terme hébreu emprunté et intégré au judéo-espagnol.

Ce terme n'apparaît pas moins de 166 fois dans le texte, parfois en référence directe à une *mishna* de *PA* qui traite de l'honneur, mais d'autres fois il relève du commentaire de Magriso.

D'après Y. Ben-Naeh (2005:22-23) en tant que minorité protégée dans une société musulmane (*dhimmi*), où le fait d'être musulman était un prérequis pour bénéficier de l'honneur, les Juifs ont dû chercher l'honneur à l'intérieur de leur propre communauté et cela faisait partie de l'éducation des enfants, où les garçons apprennent en observant leur père et les filles, leur mère.

En analysant les occurrences de ce terme, ainsi que du verbe *onrar*, 'honorer', nous découvrons en filigrane différents aspects culturels de la société judéo-espagnole à Constantinople à cette époque.

Un des éléments récurrents au sujet de l'honneur est l'honneur que toute personne doit rendre vis-à-vis des Sages ou des maîtres.

PA contient plusieurs articles qui traitent de ce sujet.

Dès le début du texte, dans la *mishna* 1:4 Magriso commente :

kere dezir ke no aga kual seker ba'al habayit ke tyene algún musafir ke kuando ya está mucho tyempo el musafir en su kaza se enfastya de él i lo toma en poko i se le alivyana su kavod en sus ojos ke no aga así kon los talmidey hakamim ke vyenen en su kaza a meldar si no 'ADRABA' ke se aga el polvo de la tyera delante de eyos i él se tenga por musafir i a eyos ke los konte komo ba'aley batim

(litt.) ‘cela veut dire que le maître de la maison, quand il a un invité qui reste chez lui depuis longtemps et il se fatigue de lui et son honneur devient moins important à ses yeux, qu’il ne fasse pas cela avec les étudiants rabbiniques qui viennent étudier chez lui, mais au contraire qu’il se fasse poussière devant eux et se comporte comme si c’était lui l’invité et qu’il les considère comme les maîtres de maison’ (N. Trad)

La connaissance est source d’honneur. Y. Ben-Naeh (2005:36) parle de l’importance d’honorer les rabbins, et du danger d’être excommunié si on ne les respectait pas. Comme il l’indique, le *Shulḥan Aruk* dédie un chapitre entier à ce sujet¹⁴⁴⁵.

Dans son commentaire de la *mishna* 1:10 Magriso parle de deux sages de l’antiquité, Shemaya et Avtalyon et il dit à leur sujet :

estavan en mucha reputasyón i kavod por su ḥokma^h ke era muy grande

‘ils étaient en grande réputation et honneur grâce à leur sagesse qui était très grande’
(N. Trad)

Un autre exemple, l’article 4:15 avertit d’avoir de la déférence envers le maître et la compare à la crainte que l’on doit avoir vis-à-vis de Dieu.

Magriso laisse entrevoir dans son commentaire qu’il existe différents degrés d’honneur, selon la position sociale de la personne :

ke syempre onre ala presona un título más de loke es su kavod i kon esto kuando alguna vez se verná a yerar a no azerle el kavod ke le uza aazer no vyene a abasharlo de su kavod ke merese akea presona si no ke le aze su kavod djusto de loke merese.

‘qu’il honore toujours autrui un degré de plus de ce qu’il lui doit, et ainsi quand il se trompera et ne lui fera pas l’honneur qu’il lui doit, s’il rabaisse son honneur, il lui rendra en fait l’honneur exact qu’il devrait lui rendre’. (N. Trad)

A la suite de ce commentaire il détaille, comme le fait l’article de *PA*, les différents niveaux d’honneur, à savoir, l’élève, le compagnon d’étude, le maître et enfin Dieu.

Le respect pour le maître ou l’étudiant rabbinique n’est pas forcément lié à son statut socio-économique. Dans le commentaire de la *mishna* 4:8 par exemple, Magriso écrit :

Lo mizmo kuando ve la presona algún talmid ḥakam aun ke es prove es HAYAV de katarle kavod por amor de su Ley syendo menospresyándolo a él se yama menospresyar a la Ley ḥas wešalom, i por esto enel talmid ḥakam no kave poner diferensya de riko a prove syendo el kavod ke devemos de katarle es por su Ley ke save meldar.

‘De la même manière, quand on voit un étudiant rabbinique pauvre on est obligé de l’honorer par amour pour sa connaissance, car si on le méprise, cela veut dire qu’on méprise la Loi, que Dieu nous en préserve, et pour cela nous ne devons pas faire ce genre de différence, entre riche et pauvre, quand cela concerne l’étudiant rabbinique, étant donné que l’honneur qu’on lui doit découle de sa connaissance’. (N. Trad)

¹⁴⁴⁵ *Shulḥan Aruk*, *Yore^h dea^h*, 242-244

En lisant cet exemple, on pourrait se demander quelle était l'attitude envers les pauvres qui ne sont pas des sages ou des étudiants rabbiniques.

Comme le souligne Ben-Naeh (2005:31) l'attitude envers la pauvreté est ambiguë. Comme nous allons le voir plus loin dans ce chapitre, concernant le travail et le commerce, pour Magriso la vraie richesse est dans l'étude et l'accomplissement des commandements, plutôt que dans les richesses matérielles.

La même chose concerne l'âge. Dans son commentaire de la *mishna* 4:26 Magriso explique :

aun ke 'AL HAROV es mejor de deprender de un ḥakam zaqen i no de un ḥakam chiko de edad pero ay vezes ke no ay ke ver en los anyos ke ay kántaro nuevo yeno de vino vyejo.

'Même si de manière générale il vaut mieux apprendre d'un vieux sage plutôt que d'un sage jeune, parfois il ne faut pas regarder l'âge, car il y a des récipients nouveaux remplis avec du vieux vin'. (N. Trad)

Magriso reprend à son compte le texte de la *mishna* en question. L'avantage du jeune âge, d'après Magriso, est que la personne a eu moins de temps pour commettre des transgressions, comme il l'indique concernant la *mishna* 4:4 :

si es chiko de edad le ago kavod porke lo tengo por más grande ke mi ke dicho asigún es la edad poka, terná tambyén los pekados pokos

's'il est jeune je l'honore car il est plus grand que moi, car comme il a peu d'années, il a aussi certainement peu de péchés' (N. Trad)

Encore dans ce sens nous avons un autre commentaire, concernant la *mishna* 4:1 :

la preva de esto es ke no eskatima por su kavod a dezir "kómo me meteré a deprender de uno ke es más chiko ke mí", si no de kual ker ombre ke topa se mete a deprender de él i no mira si es chiko, si es grande i este es el ḥakam ke se puede alavar

'la preuve de cela est qu'il ne diminue pas son honneur en disant « comment apprendrai-je de quelqu'un qui est plus petit que moi », mais il apprend plutôt de chaque personne qu'il croise, sans regarder s'il est petit ou grand, et tel est le sage que nous pouvons louer' (N. Trad)

En même temps, dans son commentaire de la *mishna* 2:5 qui indique de ne pas juger son prochain tant qu'on ne se trouve pas à sa place¹⁴⁴⁶, Magriso donne plusieurs interprétations de ce qu'est 'se trouver à la place de quelqu'un' et entre autres, il dit :

Pero si tu haver es más grande ke ti en ḥokma^h no puedes yamarlo delante de ti para ke se djuzge porke no es kavod a un grande ke se djuzge delante del chiko.

'Mais si ton compagnon est plus grand que toi en sagesse, tu ne peux pas l'appeler devant toi pour être jugé car ce n'est pas respectueux qu'un grand soit jugé par un plus petit' (N. Trad)

¹⁴⁴⁶ ואל תדין את חברך עד שתגיע למקומו.

Jusque-là nous avons parlé de l'honneur que le commun des gens doit avoir vis-à-vis des sages. En revanche, en ce qui concerne les sages eux-mêmes, ils ne doivent surtout pas se vanter de leur sagesse ou demander des honneurs à cause de leur sagesse.

Dans la partie 5.3.4 nous avons vu l'exemplum de rabbi Tarfon qui allait être jeté à l'eau car capturé en train de manger des figues, et comme il s'est identifié, pour être sauvé, il a vécu toute sa vie dans la peine.

Dans son commentaire de la *mishna* 1:13, qui parle justement du fait que celui qui utilise 'la couronne de la Torah' périra, Magriso explique :

Kere dezir ke el ken syerve i se aprovecha de la korona de la Ley ke dize "azeme kavod porke so ḥakam" o "dame moneda porke so ḥakam" se taja del mundo.

'Cela veut dire que celui qui se sert et profite de la couronne de la Loi et dit « honore-moi car je suis sage » ou « donne-moi de l'argent car je suis sage » disparaît du monde' (N. Trad)

Les sages ne doivent pas faire usage de leur renommée et de leurs connaissances pour en tirer un profit.

Cela rejoint ce que dit Y. Ben-Naeh (2005:36) au sujet du fait qu'on critiquait et même se moquait du fait que les rabbins insistaient pour qu'on les traite avec respect.

L'honneur se gagne aussi en fréquentant « les bonnes personnes ». Dans le commentaire de la *mishna* 1:7 Magriso écrit :

i el ken se adjunta kon buenos aspera a alkansar mucho kavod i la buelta, el ken se adjunta kon malos

'et celui qui rejoint les bons peut s'attendre à avoir beaucoup d'honneur. Le contraire est vrai pour celui qui rejoint les méchants' (N. Trad)

5.3.5.2 L'apparence « correcte » et les loisirs

L'apparence est aussi importante, et elle est une condition pour être honoré par les autres. Cela rejoint les commandements concernant l'interdiction de porter des habits qui contiennent de la laine et du lin (*shatnez*), ainsi que l'interdiction de se raser les tempes ou la barbe. D'après Ben-Naeh (2005:25) la barbe est un élément d'honneur masculin, et tout dommage à la barbe était perçu comme une insulte à l'honneur masculin.

Dans l'introduction à son commentaire, Magriso indique :

'afilu ke es una mitswa^b ke no ay ovligo de muerte por eya komo derek mašal vestir ŠA'ATNEZ o araparse la pe'ah o la barva i asemejante a eyas, i se yama ke kyere baldar akeya mitswa^b del mundo se yama tambyén este MEŠUMAD i no tyene HELEQ l' 'olam haba'.

'même s'il s'agit d'un commandement sur lequel il n'y a pas de danger de mort, comme par exemple porter du *shatnez* ou se raser les tempes ou la barbe et ainsi de

suite, cela veut dire que la personne veut annuler ce commandement du monde et on l'appelle aussi *meshumad* et il n'aura pas sa part dans le monde futur' (N. Trad)

Meshumad est un terme qui selon la définition de Magriso dans l'introduction, désigne quelqu'un qui laisse la religion juive pour une autre, et qui rejoint les non-Juifs au moment où ses coreligionnaires sont en souffrance. Je traiterai les personnes appelées *meshumadim* plus loin dans ce chapitre.

Il est intéressant de noter que Magriso appelle *meshumad* celui qui, entre autres, se rase la barbe, donc il vise surtout les hommes, et comme je l'ai indiqué plus haut, c'est une action qui heurte l'honneur masculin.

Une autre question importante pour Magriso est le fait de dédier du temps à l'étude. Magriso critique tout d'abord le fait de prendre du temps pour les loisirs.

Dans l'introduction de son commentaire il indique qu'une des raisons pour lesquelles il est important d'étudier *PA* est le fait qu'au printemps les gens peuvent être tentés de sortir se promener dans les vergers, exemple que j'ai traité dans la partie 3.1 aussi :

ke es tyempo ke topa el yetser hara' a sonbayerlo a la presona kon dezirle ke deshe de meldar i se vaya a pasear a las guertas i a los verdjeles i la presona se sonbaya presto de oyir su konsejo syendo el tyempo le rekere de estar los árvoles revedridos i las frutas ke enpesan a salir

'à cause du fait que c'est le moment que le mauvais penchant trouve à tenter la personne en lui disant qu'il laisse son étude et qu'il aille se promener dans les jardins et les vergers et la personne est tentée vite d'écouter son conseil, étant donné que c'est le moment où les arbres sont verts et les fruits commencent à sortir' (N. Trad)

Mais selon l'auteur, on peut aussi se laisser aller et abandonner l'étude à cause de nos amitiés, comme par exemple dans le commentaire de la *mishna* 3:5. Dans ce passage Magriso reproche le fait de dire qu'on n'étudie pas la nuit car on a mal à la tête, tandis que pour jouer aux cartes avec les amis, on est capable de rester éveillé :

asigún no le enbarasa kuando es por su gusto de estar a las vezes kon algunos amigos gustando o djugando kartas las noches enteras i no le enbarasa lo ke le bola el suenyo i le da dolor de kavesa en kuando es por su gusto i a lo manko ke tenga igual su kavod del šyt kuantu su kavod.

'de manière qu'il n'est pas dérangé de rester avec quelques amis à profiter et jouer aux cartes des nuits entières et il n'est pas dérangé de ne pas dormir et cela ne lui donne pas de maux de tête quand c'est pour son amusement, il devrait avoir le même respect pour le Saint Béni soit-Il, qu'il a pour lui-même' (N. Trad)

Cette critique était commune si on tient compte de ce que dit M. Lehmann (2005:76) au sujet des lieux de sociabilisation et surtout les cafés, à savoir qu'il existait

chez les rabbins une opposition entre les lieux, les moments et les formes de sociabilisation pour des fins « sacrées » et les fins « profanes ».

Selon Lehmann (2005:86) les jeux tels que les cartes, le *tavla*, les dominos, les dés et ainsi de suite étaient perçus comme quelque chose de très mauvais.

Dans la *mishna* 2:15 Magriso parle du fait qu'il faut manger avec mesure et que le but de la nourriture et la boisson doit se faire dans le seul but d'entretenir le corps sain pour pouvoir étudier. Il donne un exemple qui témoigne des coutumes populaires, que l'auteur critique, en vigueur :

I kuando muchiguas en visyos i komidas demazyadas en šabatot i yamim tovim, ke no sea tu kawana^h por envisyarte si no por azer komando del šyt ke te enkomendó ke lo onres a el šabat i a el mo'ed.

'Et quand tu multiplies les vices et la nourriture en trop pendant Shabbat et les jours de fête, que ton intention ne soit pas le vice en soi, mais plutôt pour pouvoir accomplir les commandements du Saint Béni soit-Il, qu'il a commandé que tu respectes le Shabbat et les jours de fête' (N. Trad)

Magriso conclut que si toute cette nourriture et cette boisson sont consommées avec la « bonne intention », c'est-à-dire, pour pouvoir accomplir les commandements, alors cela est considéré de manière positive. Ce passage s'adresse certainement aux bourgeois, ainsi que l'exemple suivant, quelques lignes plus loin où l'auteur parle de l'apparence.

I kuando se viste algún vestido bueno ke sea su intisyón porke lo onren la djente a Él i a su Ley, ke en yevando vestidos bashos no lo tyenen en estima la djente, i se yaman ke menospresyan has wešalom en su Ley.

'Et quand il porte un bon vêtement et que son intention soit que les gens le respectent lui et la Loi, car s'il porte des vêtements simples, les gens ne vont pas le respecter, et cela voudra dire aussi qu'ils ne respectent pas sa Loi non plus, que Dieu nous en préserve'. (N. Trad)

5.3.5.3 L'étude vs. le travail

Dans le corpus, la plupart des critiques concernent le fait que les gens se désengagent de l'étude sous prétexte qu'ils doivent s'occuper de leur commerce (dans 1:15, 2:5, 2:16, 4:11, 4:12, 5:18, 6:4, 6:6, 6:7). Cette critique récurrente se comprend si l'on tient compte du fait que la société judéo-espagnole de l'époque est composée surtout de commerçants (Díaz-Más, 1992:4, Benbassa Rodrigue, 2002:150)

Dans son commentaire de la *mishna* 2:16 Magriso indique à ses lecteurs :

I tambyén ke mire de akavidarse mucho en la tefila^h de la minħa^h de dezbararse de su negosyo para dezir minħah en su ora i no asufrirse kon dezir dos 'amidot enel 'arvit porke sépase ke todas akeas beraḳot ke dize son levaḳala^h ke no es lisensyado la presona en esto sola mente kuando tuvo algún 'ONES. I no se sonbaye detrás del

consejo del yetser hara ' ke le dize ke en deshando la butika para dezir minha^h puede pedrer algùn merkader ke puede ganar kon él alguna suma de moneda.

‘Et aussi que la personne fasse très attention à se libérer de son affaire pour la prière de *minha* au moment dû plutôt que dire deux fois la *amida* pendant la prière de *arvit* car il faut savoir que toutes ces bénédictions qu'il dit alors sont vaines car on n'a pas le droit de faire cela sauf en cas de force majeure uniquement. Mais qu'il ne suive pas le conseil du mauvais penchant qui lui dit que s'il laisse la boutique pour dire *minha* il peut perdre un client avec qu'il pourrait gagner une somme d'argent'¹⁴⁴⁷ (N. Trad)

Un autre exemple, dans la *mishna* 2:5 concerne plutôt le fait de trouver du temps pour l'étude :

kuando terné repozo i vagar de mi trato, ke no estaré akorido por mis mezonot me asentaré a meldar, porke esto es consejo del yetser hara ' para ke no tokes libro en la mano i puede ser ke no tengas nunka vagar de tu trato i te kedés sin meldar.

‘quand j'aurai du repos de mon commerce, et je ne serai pas acculé à gagner ma subsistance je vais m'asseoir pour étudier, car cela est le conseil du mauvais penchant pour que tu ne touches pas un livre et il est possible que tu n'ais jamais du repos dans ton affaire et que tu n'étudies pas’ (N. Trad)

La richesse était un symbole d'honneur, tel que l'indique Y. Ben-Naeh (2005:40). Magriso parle de *rikeza i onra* (ainsi que *rikeza i kavod*), ‘richesse et honneur’ (dans 6:6), mais il indique aussi à plusieurs reprises que cette richesse ne doit pas passer avant l'étude et l'accomplissement des commandements.

Dans son commentaire de la *mishna* 4:11 Magriso explique que la richesse est une épreuve plus difficile que la pauvreté :

I la segunda ke es la rikeza es más fuerte preva ke la proveza i es ke syendo la presona muy riko i patrón de mucho trato, no tyene ora de meldar por estar enbevesido en sus merkansías, ke la azyenda es un modo de mal ke no se arta la presona de eya i kuinto más tyene más kere

‘Et la deuxième c'est la richesse, qui est une épreuve encore plus forte que la pauvreté car si la personne est un très riche commerçant, il n'a pas le temps d'étudier car il est occupé par ses marchandises, car le patrimoine est une sorte de mal dont la personne ne se rassasie pas et plus qu'il en a, le plus qu'il en veut.’ (N. Trad)

Enfin, nous trouvons chez Magriso cette idée selon laquelle le monde des désirs et de l'argent est un monde faux :

Agora mos aviza el TANA ' ke para alkansar la presona a ser ZOK^EH a KETER TORA^H i poder servir ael šyt es menester ke se kontente la presona kon loke es mucho hek^reah i no bushkar demazías tanto en el komer, tanto enel vestir, ke esto es el Y^ESOD para ser ZOK^EH ala Ley, syendo ke kon esto se kontenta kon su parte i tyene tyempo de meldar i pensar en su alma i no se enbevese su da 'at en negosyo de este mundo falso para ir ganando dinero i kumplir sus appetites.

‘Maintenant le maître nous enseigne que pour que la personne atteigne le mérite de la couronne de la Torah et qu'elle puisse servir le Saint Béni soit-Il, il faut qu'elle se contente de ce qui est vraiment nécessaire et qu'elle ne cherche pas à avoir beaucoup, ni en matière de nourriture, ni en matière de vêtements, car cela est la base pour

¹⁴⁴⁷ *Minha* – la prière de l'après midi. *Arvit* – la prière du soir. *Amida* – la prière principale de l'office juif, composée de 18 ou 19 bénédictions.

mériter la Loi, étant donné qu'en se contentant de ce qu'elle a, elle aura le temps d'étudier et de réfléchir à son âme, plutôt qu'avoir son esprit imbu des affaires de ce monde faux pour gagner de l'argent et satisfaire ses désirs' (6:4) (N. Trad)

Le conseil de Magriso est donc de réduire le plus possible son temps de travail rémunéré pour pouvoir libérer du temps pour l'étude :

I syendo así, kuantu más puede apokar enel trato para avansar ora para meldar, ke avanse

'Étant donné cela, que la personne réduise ses affaires autant qu'elle le peut pour économiser du temps pour l'étude, qu'elle n'hésite pas à le faire' (4:12) (N. Trad)

Magriso commente la *mishna* 4:8, qui parle du lien entre le respect pour la Loi et le respect pour le corps, et explique qu'autrefois les étudiants rabbiniques n'avaient aucune honte à exercer un métier, en plus de leur étude. Cela vient pour critiquer encore, l'attitude des certains commerçants de son époque qui excusaient le fait de ne pas étudier, par le fait d'être occupés avec leurs affaires :

I así topamos enel tyempo de la gemara^h muncha djente grande ke ken era sapatero, i ken akareava lenya, i ken akareava agua por no aprovecharse de la djente.

'Et ainsi nous trouvons que dans le temps de la *Guemara* beaucoup de grand gens dont l'un était cordonnier, un portait du bois, un portait de l'eau, pour ne pas profiter des gens' (N. Trad)

Ensuite Magriso compare avec la situation telle qu'il la perçoit dans son temps :

Pero en los dorot de agora ke si ven algún talmid ḥakam azer algún ofisyo basho lo toman en poko i si vyene ḥas wešalom a menospresyar la Ley, ayí tyene `isur el talmid ḥakam de azer el ofisyo basho i se puede aprovechar de la djente para poderse mantener para no venir a menospresyar ḥas wešalom su Ley.

'Mais dans notre génération si on voit un étudiant rabbinique qui fait un métier bas on ne le respecte pas et s'il vient, que Dieu nous en préserve, à mépriser la Loi, il est interdit pour lui de faire ce métier bas et il peut profiter des gens pour pouvoir subvenir à ses besoins et pour ne pas mépriser, que Dieu nous en préserve, la Loi' (N. Trad)

Il s'agit ici d'une volonté de justifier le fait que la communauté doit soutenir les étudiants rabbiniques, via les dons de charité, pour qu'ils puissent continuer leurs études. Cela trouve un écho dans ce que M. Lehmann (2005:167) écrit au sujet de l'insistance des rabbins en Palestine sur la responsabilité qu'ont les communautés de la diaspora de les soutenir.

Il est donc pas courant qu'un étudiant rabbinique exerce un métier à l'époque de Magriso, et on peut déduire de ce passage qu'ils vivaient probablement de la charité de la communauté.

5.3.5.4 La condition féminine

Le corpus nous permet aussi d'avoir un aperçu pour comprendre la place attribuée aux femmes dans la société judéo-espagnole du 18^e siècle.

Certains articles de *PA* parlent des femmes, par exemple, 1:5, qui indique qu'il ne faut pas trop parler avec les femmes ou encore le 5:4 selon lequel il n'est jamais arrivé qu'une femme avorte à cause de l'odeur de la viande des sacrifices, ou encore le 6:2 qui compare celui qui n'étudie pas à une femme qui est belle mais dépourvue de logique.

Concernant l'article 1:5 Magriso indique :

“i no muchigues avla kon la mujer” i no kere dicho el avlar mucho kon la mujer de su haver ke es `asur. Syendo ay ke sospechar no vengán a pensar en koza de `avera^h, sino `afilu kon su mujer mizma es `asur de muchiguar avla kon eya tanto kuando está T^EME`A^H tanto kuando está tehora^h porke si es ke está T^EME`A^H se kavza mal para si mizmo por ke detrás del avlar mucho puede venir a kovdisyar en eya i adjuntarse kon eya estando T^EME`A^H i kuando ke no se venga adjuntarse kon eya puede akonteserle QERI de noche pensando en eya. I si es ke está tehora^h se vyene a baldar de meldar ke en akeo ke se mete avlar kon eya D^EVARIM B^ETELIM podía asentarse a meldar i syendo así se yama ke se balda de divrey tora^h i su kavo es ke el muchiguar avla kon la mujer es eredar gehinam

“ne parle pas trop avec la femme”, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas parler avec la femme d'autrui car cela est interdit. Étant donné qu'il faut faire attention de ne pas penser à une transgression, mais même avec sa propre femme il ne faut pas beaucoup parler, ni quand elle est impure ni quand elle est pure, car si elle est impure on peut se faire mal à nous-mêmes si on parle avec sa femme car on peut la désirer et la fréquenter alors qu'elle est impure et même si on ne la fréquente pas, on peut avoir une pollution nocturne en pensant à elle. Et si la femme est pure, on peut arrêter notre étude et à la place échanger avec elle des paroles vaines, et cela s'appelle négliger les paroles de la Torah et la fin de celui qui parle beaucoup avec sa femme est qu'il héritera la géhenne' (N. Trad)

Dans cette extrait Magriso présente la femme comme une source de danger et de dispersion. Echanger avec elle peut éloigner l'homme de son étude, lui provoquant des pensées « impures », liées à la sexualité. Le fait d'échanger avec une femme, même sa propre femme, est perçu ici comme la source de la chute de l'homme.

Un autre aspect de cela se trouve dans l'introduction où l'auteur parle du sens du mot *Shabbat* et le compare à la femme qui a ses règles :

el ladino de šabat es “repozo i olgansa” ke asigún arepoza i olga la mujer kuando le estaja de venirle la sangre

'la traduction de *Shabbat* est 'repos et oisiveté' comme le repos et l'oisiveté de la femme quand il lui vient le sang' (N. Trad)

Dans le commentaire de la *mishna* 6:2 Magriso explique :

Keryendo dezir ke la mujer ke es ermoza i no tyene sabor asemeja auna eskularicha de oro ke está kolgada enla nariz del puerko. Ke asigún el “NEZEM ZAHAV” es koza estimada i por estar enla nariz del hazir está enkanyada i puesta en kuinto muladar ay, lo mizmo es la mujer ermoza kuando es tirada de sabor. I la mujer ermoza i tirada de sabor ke disho el pasuq es mašal a la alma santa ke está dyentro de el puerpo de

la presona ke aun ke sea ermoza en mitswot pero en no travajando en la Ley se yama tirada de sabor

‘Voulant dire que la femme qui est belle mais dépourvue de saveur est comme une boucle d’or pendue au nez d’un cochon. De la même manière qu’une ‘boucle d’or’ est une chose estimée mais comme elle est sur le nez d’un cochon, elle est souillée et traînée sur tous les tas de fumier, la même chose arrive avec la femme belle quand elle est dépourvue de saveur. Et la femme belle mais dépourvue de saveur de laquelle parle le verset est un exemple de l’âme sainte qui est dans le corps de quelqu’un et même si elle est belle grâce aux commandements qu’elle accomplit, si elle n’étudie pas la Loi on dit qu’elle est dépourvue de saveur’ (N. Trad)

Si dans l’exemple précédent la femme était vue comme celle qui disperse l’homme et l’éloigne de son étude, ici elle est sert de métaphore de l’âme qui a un potentiel spirituel mais qui sans un travail assidu, reste sans saveur, c’est-à-dire, sans réaliser son potentiel. L’expression *tirada de sabor*, ‘dépourvue de saveur’, est un calque de l’hébreu, de Proverbes 11:22 : « Un anneau d’or au groin d’un porc, telle est une belle femme dépourvue de saveur. »¹⁴⁴⁸

D’après le dictionnaire Eben-Shoshan (1991, tome 1) cette expression veut dire ‘dépourvu de logique’.

Dans la *mishna* 2:8 Magriso met en garde contre les excès :

Onde el muchiguar komer i beber sale fama mala sovre el ke es borachón i komedor i si muchigua mujeres le sale fama de putanyero w^eken ‘al ze^h haderek enel resto.

‘Où l’excès de manger et boire donne une réputation d’ivrogne et mangeur et s’il multiplie les femmes il aura une réputation de dépravé et ainsi de suite pour le reste’ (N. Trad)

Et enfin, la place que les femmes doivent avoir est liée à leurs « atouts » dans la gestion du foyer, leur générosité et leur bienveillance, comme l’indique Ben-Naeh (2005:27) :

la mujer tambyén se yama haver de su marido ke en tenyendo la presona mujer buena i temyente del syt syerto ke le saldrán ijos buenos i djente grande.

‘la femme aussi peut être appelée compagne de son mari, car si la personne a une bonne femme qui est craintive du Saint Béni soit-Il, il est sûr qu’il aura des fils bons et grands’ (N. Trad)

Les femmes sont aussi associées aux sortilèges. Par exemple, dans le commentaire de la *mishna* 2:8 qui dit « plus on a de femmes, plus on récolte la sorcellerie », Magriso, qui fait partie d’une société juive polygame, déconseille d’avoir plusieurs femmes :

ke en tenyendo munchas mujeres le pueden azer echizos una del selo de la otra para aboltarle su korasón kada una kon eya i kon los echizos le pueden azer el mal del mundo de kitarlo de su da‘at i aserkarle la muerte

‘en ayant beaucoup de femmes, elles peuvent lui faire de la sorcellerie à cause de la jalousie d’une pour l’autre, et chacune [peut] lui retourner le cœur pour qu’il soit avec

¹⁴⁴⁸ נִים זָהָב, בְּאֵף חֲזִיר אִשָּׁה זָכָה, וְסִרְתָּ טַעַם

elle, et avec la sorcellerie elles peuvent lui faire tout le mal du monde, lui faire perdre la tête et le rapprocher de la mort' (N. Trad)

5.3.5.5 Médecine, incantations et coutumes

Le commentaire de Magriso laisse entrevoir par moments des coutumes ou pratiques liées à la guérison et les règles de prophylaxie.

La *mishna* 4:8 parle du fait que respecter la Torah attire en retour le respect du corps des créatures humaines et le contraire attire la profanation du corps.

Pour commenter cela Magriso explique quelles sont les conditions d'hygiène que la personne doit suivre :

i kuando melda en eya ke se akavide ke esté su puerpo limpyo i sus manos limpyas i sus vestidos tambyén limpyos i tambyén ke mire ke en el lugar ke se asenta a meldar ke esté limpyo i no ayga alguna suzyedad

'et quand il l'étudie [la Loi] qu'il fasse attention à ce que son corps soit propre et ses mains propres et ses habits propres aussi et aussi qu'il fasse attention que le lieu où il est assis soit propre et qu'il n'y ait aucune saleté dessus' (N. Trad)

Par la suite Magriso critique un comportement qui pourrait être une habitude de son époque :

de esto prevaresh kuantu yeran algunos ke uzan ke kuantu salen de la puerta de kaza konfesan las zemirots i las van dizyendo kaminando de kaza para el qahal, ke sépanse ke en lugar de mitswa^h azen 'avera^h syendo es pekado muy grande de enmentar palabras de Ley Santa en lugar suzyo i las kalejas de la plasa no pueden ser limpyas.

'cela sert de preuve de comment se trompent certains qui ont l'habitude de sortir de chez eux en prononçant les chants rituels, et ils les disent en marchant de chez eux à la synagogue, sachez qu'à la place d'accomplir un commandement ils commettent une transgression, étant donné qu'il s'agit d'un très grand péché de prononcer les mots de la Loi sainte dans un lieu sale, et les rues de la place ne peuvent pas être propres' (N. Trad)

Il est intéressant que dans l'édition de Salonique à la place du verbe *konfesan*, 'confesser ou prononcer', il est écrit *enpiesan*, 'commencent'. Cela voudrait dire que certaines personnes avaient l'habitude de chanter des chants religieux sur le chemin de leur maison vers la synagogue, comme s'ils commençaient l'office religieux déjà sur le chemin, et pour l'auteur cela est une transgression liée au caractère sale des lieux publics.

Cela rejoint ce que dit Lehmann (2005:77-78) au sujet des espaces « sacrés » et espaces « profanes ». D'après lui, les espaces « sacrés » étaient les synagogues et les maisons d'étude, tandis que les espaces publics en général étaient considérés comme « profanes ». De là nous pouvons comprendre que pour Magriso la rue n'est pas un endroit propice pour chanter des chants religieux.

A plusieurs reprises Magriso met en garde contre le mauvais œil, notamment dans la *mishna* 5:12 :

i si tambyén ke tyenes ojo malo en tu ermano el dezeozo ke le echas 'ayin hara' en loke está sano i rezyo ke le dizes: "buenos brazos tyenes i buenos manos tyenes".

'et aussi si tu as le mauvais œil sur ton frère le nécessaire et tu lui jettes le mauvais œil car il est sain, en lui disant : « quels bons bras tu as et quelles bonnes mains tu as ». (N. Trad)

Ici le fait de faire un compliment à une personne pauvre mais saine, pour éviter de lui donner l'aumône, est perçu comme une façon de jeter le mauvais œil sur elle.

Les incantations, ou *prekantes* en judéo-espagnol, sont très mal vues par Magriso et font l'objet de critiques. Cela laisse entrevoir une pratique culturelle présente dans la culture populaire judéo-espagnole, et liée aussi à la place de la femme dans cette culture patriarcale, comme le signale V. Pfister-Mésavage (2006-2007:170).

Dans l'introduction Magriso précise que parmi tous ceux qui n'auront pas leur place dans le monde futur, se trouvent ceux qui font des incantations :

I savresh ke biklal de los ke kontimos ke non tyenen HELEQ en 'olam haba' es tambyén el kyen aprekanta sovre alguna maka^h o sovre algun hazino i melda algún pasuq ke ay šem i eskupe

'Sachez que parmi ceux qui n'ont pas leur part dans le monde futur se trouve celui qui fait des incantations sur une plaie ou sur un malade et il récite un verset dans lequel il y a le Nom [de Dieu] et il crache' (N.Trad)

Ensuite Magriso nuance ses propos :

I si es ke el pasuq ke melda enél a prekantar no ay enmentado ayí šem o ke no eskupe ay 'isur por eyo pero el HELEQ de 'olam haba' no lo pyedre.

'Et s'il n'y a pas le Nom [de Dieu] dans le verset qu'il récite pendant l'incantation ou qu'il ne crache pas, c'est toujours interdit mais il ne perd pas sa part dans le monde futur' (N.Trad)

Il semblerait que ce qui est grave c'est de mentionner le nom de Dieu et cracher, pratique courante dans les incantations, comme nous allons le voir plus loin dans l'extrait suivant.

Magriso explique à ses lecteurs, que ce ne sont pas les paroles de la Torah qui ont un pouvoir de guérison, mais plutôt le fait d'adopter un comportement en accord avec ces paroles. Cela laisse comprendre que certaines personnes croyaient au pouvoir « magique » des paroles de la Torah et les utilisaient pour faire des sortilèges, quelquefois une amulette de protection.

I ai ken dize ke el ta'am es porke toma los pesuqim de la Ley por melezina komo resto de las drogas i melezinas ke ay en el mundo i aun ke oyesh dezir ke la Ley es melezina para el puerpo es DAWQA' a el ken trabaja en eya i guadra sus mitswot ke el zekut de la Ley mampara sovre él a ke no venga a hazinura, pero tomarla la Ley por prekantantes i melezinas para alguno ke está hazino es 'asur.

‘Certains disent que le sens de cela est parce qu’il prend les versets de la Loi comme médecine, comme le reste des drogues et médicaments qu’il y a dans le monde, et même si vous entendez dire que la Loi est médecine pour le corps, c’est surtout pour celui qui travaille en elle et respecte ses commandements car le mérite de la Loi le protège pour qu’il ne tombe pas malade, mais prendre la Loi comme un sortilège et un médicament pour quelqu’un qui est malade c’est interdit’ (N.Trad)

Ensuite Magriso apporte un récit exemplaire, que j’ai déjà mentionné dans la partie 5.3.4, sur le sage et le sorcier turc. Ce sorcier avait aussi cette pratique de faire des incantations et de cracher. La maladie que « diagnostique » le sorcier est :

savrás ke la hazinura ke tyene este hazino es ke le entró un esprito malo adyentro de su puerpo i yo lo aprekanto para ke le salga dito esprito i el eskupir es ke le digo al esprito syendo él un esprito RUĦANI no se averguensó de entrar en un puerpo tan enkonado komo este i no es su kavod ke esté adyentro de esta suziedad i enkonamyento ke vino de gota fedionda ke es el echo de el ombre

‘sache que la maladie que ce malade a est qu’un mauvais esprit est entré dans son corps et moi je l’incante pour que cet esprit sorte et le fait de cracher sert à dire à l’esprit qu’étant donné que c’est un esprit spirituel, il devrait avoir honte d’entrer dans un corps sale comme celui-là, ce n’est pas honorable pour lui d’être dans cette saleté venue d’une goutte putride qui est le fait de l’Homme’ (N.Trad)

Nous retrouvons ici de nouveau l’idée de la saleté du corps.

La conclusion du sage juif de l’histoire, et par conséquent, le message que Magriso souhaite transmettre à son public :

El aprekantar i eskupir kon enmentar el Nombre Santo es azer tefila^h al šyt ke lo eskape, i el eskupir es arogarle a el esprito malo ke salga. Syendo así se yama ke aze igual has wešalom a el šyt i a el esprito malo ke les roga a todos los dos ke lo melezinen a el hazino i el ken adjunta i aze igual al šyt kon otra koza es su pena muncho grande i se aranka de el mundo i por esto lo fue ’OSER muestra Ley Santa ke sierto más melezinador ke el šyt no ay en el mundo i todos los prekantes son pajas i vanidades i no ay ningún mamašut en eyos.

(litt.) ‘Le fait d’incanter et cracher en mentionnant le Nom Saint c’est comme prier Dieu qu’il sauve la personne, et le fait de cracher c’est pour implorer le mauvais esprit de sortir. Et cela veut dire, que Dieu nous en préserve, qu’il traite de manière égale Dieu et le mauvais esprit, car il les implore tous les deux pour qu’ils guérissent le malade, et celui qui traite de manière égale le Saint Béni soit-Il et une autre chose, sa peine est très grande et il s’arrache du monde et c’est pour cela que notre Loi Sainte l’a interdit, car il n’y a pas plus grand guérisseur dans le monde que le Saint Béni soit-il et tous les sortilèges sont des vanités sans aucune vérité en eux’ (N.Trad)

Nous voyons clairement dans ce dernier exemple que Magriso insiste sur le fait que seulement Dieu peut guérir vraiment et que ces pratiques « magiques » sont fausses.

Enfin, quelques autres endroits nous permettent de voir certaines pratiques médicinales, comme dans le récit sur Rabbi Elazar, que nous avons vu en 5.3.4, qui se fait endormir pour qu’on lui découpe la graisse de son ventre. Magriso explique que pour guérir la plaie on utilise des « poudres » :

i a poder de polvos le izyeron sanar la kortadura i estando bueno lo despertaron.

‘et avec le pouvoir des poudres on l’a soigné de la coupure et quand il allait bien on l’a réveillé’ (N.Trad)

Cet exemplum, dont Magriso indique qu’il provient de *Midrash Shmuel* se trouve dans le traité de *Bava Metsia* 83b:12 :

‘Néanmoins, son esprit n’était pas apaisé. Il décida de se mettre à l’épreuve. Il s’arrangea pour que des gens lui donnent à boire un sédatif, et ils l’emmenèrent dans une maison de marbre où l’on pratiquait des opérations chirurgicales, et ils lui ouvrirent le ventre. Ils en ont retiré des paniers et des paniers de graisse, les ont placés sous le soleil brûlant des mois d’été de Tammouz et d’Av, et la graisse ne s’est pas putréfiée.’¹⁴⁴⁹ (N.Trad)

Il est intéressant de noter qu’il n’est pas question dans le texte original de « poudres » de guérison, cela fut ajouté par Magriso et il pourrait donc s’agir de poudres médicinales qui existaient à son époque et qui servaient à cicatriser les plaies.

Dans l’introduction, nous avons une allusion intéressante à la période de l’année entre Pâques et la Fête des Semaines, une période où, selon Magriso :

es tyempo ke se enpesa a kurar la presona su puerpo kon sangrias i beverajes i melezinas para estar sano el anyo entero

‘il est temps que la personne commence à soigner son corps avec des saignées et des breuvages et des médecines pour être en bonne santé toute l’année’ (N. Trad)

Dans le commentaire de la *mishna* 3:14 Magriso explique le concept hébreu d’humilier quelqu’un, qui se dit *MAL^EBIN P^ENEY HAVERO*, littéralement ‘blanchir les faces de son compagnon’.

I por esto se yama “MAL^EBIN P^ENEY HAVERO”, syendo ke de la verguensa le kaye el korason i se akojen todas las venas de sangre para enforteserlo i por esto se le enblankese la kara i se le aze amariya.

‘et pour cela ça s’appelle « blanchir les faces de son compagnon » étant donné qu’à cause de la honte son cœur s’effondre et toutes les veines se remplissent de sang pour lui donner de la force et pour cela son visage blanchit et devient jaune’ (N. Trad)

5.3.5.6 Critiques envers certaines parties de la société

Comme nous avons vu déjà en *supra* 5.3.2.3, nous pouvons trouver dans le commentaire de Magriso des critiques explicites ou suggérées envers certaines parties de la société de son temps.

Le seul groupe que Magriso mentionne explicitement sont les Karaïtes. Cette communauté était présente à Constantinople au moins depuis le 13^e siècle (Danon,

¹⁴⁴⁹ ואפילו הכי לא מנייתבא דעתיה אשקיוה סמא דשינתא ועיניה לבינתא דשישא וקרעו לכריסיה הוּוּ מפקי מיניה דיקולי דיקולי דתרבא ומותבי בשמשא בתמוז ואב ולא מסרחי

1925:293) avec des périodes plus ou moins difficiles en ce qui concerne leurs relations avec le reste de la communauté juive.

Magriso mentionne les Karaïtes à quatre reprises dans son commentaire, toujours de manière négative.

La première fois arrive dans son commentaire de la *mishna* 1:3. Magriso parle de deux élèves d'Antigone de Sokko, Tsadok et Baytos, qui avaient « mal compris » les enseignements de leur maître et se sont écartés de la communauté. Magriso indique que c'étaient eux qui ont renié la Loi orale et que « avec ce mensonge ils ont commencé à réunir du monde autour d'eux ».

Si no lo ke pudyeron dezir a la djente fue ke TORAH ŠEBIK^ETAV ke eskrevió moše^h es vedradera pero lo ke tyenen resivido los ḥakamim de kavesa ke es TORAH ŠEB^EAL PE^H no es vedradera i kon este enganyo fueron akoyendo kon eyos partida de djente. I estos son los qara'im ke tenemos oy YIMAḤ Š^EMAM i los ḥakamim los yaman TSADOQIM i BAYTUSIN por nombre de akeyos talmidim 'arurim ke de eyos fue ke salyó este mal asigún avizimos i eyos fue ke enpesaron kon el mal a dezir deklaró en los pesuqim asigún les paresía i arenyegar en palavras de ḥakamim. "BARUK ELOQENU ŠEHIVDILANU MIN HATO'IM".

'Sinon ce qu'ils ont pu dire aux gens était que la Loi écrite, rédigée par Moïse est vraie mais ce qu'ont reçu les sages dans leur esprit, qui est la Loi orale, n'est pas vrai et avec ce mensonge ils ont commencé à réunir du monde autour d'eux. Et ceux là sont les Karaïtes que nous avons aujourd'hui, que leur nom soit effacé, et les sages les appellent Saducéens et Boéthusiens d'après le nom de ces maudits élèves, car c'est d'eux que ce mal est sorti, comme nous l'avons vu, et ce sont eux qui ont commencé avec ce mal d'enseigner les versets à leur façon et à renier les paroles des sages. Béni soit notre Dieu qui nous sépare des égarés.' (N. Trad)

Le lien entre les Karaïtes et les Saducéens avait été déjà établi par Maimonide, même s'il prônait une attitude plus tolérante à leur égard (Danon, 1925:292). Dans ce passage, Magriso fait une claire référence aux Karaïtes de son époque, en ajoutant l'expression 'que leur nom soit effacé', qui est une malédiction.

Plus loin, dans la *mishna* 2:5, pour expliquer le fait qu'on ne doit pas relâcher l'étude et le contrôle de soi jusqu'au jour de la mort :

Si no syempre vaya espantándose i esforsándose enel djudezmo asta el día de la muerte porke la fuersa del yetser hara' es muy grande

'Sinon, toujours il faut redouter et s'efforcer dans le judaïsme jusqu'au jour de la mort car la force du mauvais penchant est très grande' (N. Trad)

Magriso donne l'exemple de Yohanan le grand prêtre qui, après avoir servi pendant quatre-vingts ans, la période la plus longue parmi tous les grands prêtres, est devenu Karaïte.

Ke topamos en yohanan kohen gadol ke despues ke sirvyó ochenta anyos por kohen gadol lo ke no fue ZOKE^H ningún kohen gadol de turar tanto tyempo por kohen gadol, alkavo de los ochenta anyos se izo qara'i.

‘Nous trouvons en Yohanan le grand prêtre qui, après avoir servi quatre-vingts ans comme grand prêtre, alors qu’aucun autre grand prêtre n’a eu le mérite de durer si longtemps, est devenu karaïte à la fin de ces quatre-vingts ans’ (N. Trad)

Magriso cite le *Talmud Babylonien* traité de *Berakot* 29a:10 :

‘Ne sois pas sûr de toi jusqu’au jour de ta mort, comme Yohanan, le grand prêtre, qui a exercé la grande prêtrise pendant quatre-vingts ans et qui est finalement devenu sadducéen.’ (N. Trad)¹⁴⁵⁰

Mais il change le terme Sadducéen par Karaïte, mettant ainsi en garde son lectorat ; si un grand prêtre n’a pas pu résister à la doctrine Karaïte, d’autant plus un simple membre de la communauté juive ottomane du 18^e siècle.

Ce même récit concernant Yohanan revient dans le commentaire de la *mishna* 5:20, concernant les différents âges de la vie.

Plus loin dans la même *mishna* 2:5 il semblerait que Magriso s’adresse aussi aux enseignants ou rabbins en leur disant qu’ils doivent veiller à ce que leurs enseignements soient clairs, car le danger est que les gens, ne comprenant pas les paroles, ne deviennent Karaïtes :

Porke se rekrese danyo de esto, ke se puedrán yerar la djente en tus avlas, en lo ke kijistes dezir i en lugar de entender lo bueno ke kijistes dezir entenderán lo areves i saldrán a `epiqorosut asigún salyeron tsadoq i baytos ke se izyeron qara `im por avlar `antignos, su rebi, unas avlas seradas asigún ya se avizó ariva enel prisipyo del pereq primero

‘Car cela peut être nocif, et les gens peuvent se tromper par tes mots que tu dis, et à la place de comprendre ce qui est bon ils comprendront le contraire et deviendront hérétiques comme Tsadok et Baytos qui sont devenus Karaïtes à cause du fait qu’Antigone, leur maître, tenant des propos trop obscurs, comme nous l’avons vu au début du premier chapitre’ (N. Trad)

Ici Magriso établit un lien clair entre l’incompréhension de l’enseignement et le fait de devenir Karaïte. Il pose aussi la responsabilité sur les enseignants de l’époque, qui doivent enseigner donc avec clarté, ce qui est justement un des objectifs principaux du *ML*. Il s’agit ici aussi de ce que nous avons vu plus haut, concernant les niveaux du discours¹⁴⁵¹.

Un autre terme que Magriso utilise pour critiquer est le terme *mešumad* qui veut dire ‘quelqu’un qui a changé de religion’ d’après le dictionnaire Eben-Shoshan (1991, tome 2).

¹⁴⁵⁰ אל תאמין בעצמך עד יום מותך, שהרי יוחנן כהן גדול שמש בכהונה גדולה שמנים שנה וקבסוף געשה צדוקי
¹⁴⁵¹ Cf. *supra* 5.3.2.1

D'après le *HDP* ce terme est attesté avec ce sens de 'converti à une autre religion que le judaïsme' déjà avant l'année 200 de l'EC.

Dans l'introduction de son commentaire, Magriso donne sa propre définition de ce terme :

i MEŠUMAD se yama el ken se abolta de su Ley a la Ley de los goyim i se apega kon eyos en kuando ve ke están yiśra`el en alguna angustia de alguna gezerah mala ke asetensyaron sobre eyos los goyim dzyendo: "kén me mete a mí en esta angustia ke está la djuderiya de estar yo entre eyos i tambyén ke están akoridos i rebashados de las `umot, mijor será de aboltarme i apégarme kon eyos ke están oy en grandeza".

(litt.) 'et *mešumad* s'appelle celui que se retourne de sa Loi vers la Loi des non-Juifs et il les rejoint quand il voit qu'Israël traverse un moment d'angoisse ou subit un mauvais décret imposé par les non-Juifs et il dit : « pourquoi devrais-je subir cette mauvaise angoisse dans laquelle se trouve la juiverie, qui est de plus rabaissée et poursuivie par les nations, il vaut mieux que je me retourne [= me convertisse] et que je les rejoigne car ils sont aujourd'hui dans la grandeur' (N. Trad)

D'après cette définition un *mešumad* n'est pas seulement celui qui se convertit à une autre religion mais qui en plus tourne le dos à ses coreligionnaires.

Par la suite, il ajoute une deuxième définition :

I tambyén MEŠUMAD se yama kien pasa sovre una de las mitswot de la Ley LEHAK `IS i la va pasando dekontino

'Et aussi est celui qui transgresse de manière intentionnée un des commandements de la Loi et il le fait de manière continue' (N. Trad)

Il n'est pas clair si ce terme désigne pour lui des Juifs qui se sont convertis au christianisme ou bien s'il s'agit des Sabbataïstes. Dans tous les cas, il les définit comme étant des hérétiques.

Un autre terme qui apparaît dans l'introduction de Magriso au commentaire sur *PA* est *kofér*, terme emprunté à l'hébreu et intégré au judéo-espagnol qui veut dire 'hérétique'.

Magriso donne plusieurs cas de figure pour lesquels une personne peut être considérée comme *kofér* :

1. "*kofér*" se yama el ken inyega en la Ley i dize ke el šyt non dyo Ley del sielo i `afilu ke no inyega en la Ley entera sino en partida de eya. I `afilu ke kree en la Ley entera si no ke inyega en algun pasuq de eya i `afilu en algun biervo no más se yama kofér

'*kofér* s'appelle celui qui renie la Loi et dit que le Saint Béni soit-Il n'a pas donné la Loi du Ciel et même s'il ne renie pas la Loi en entier mais seulement une partie d'elle. Et même s'il croit en la Loi entière mais il renie un verset ou même un seul mot, il s'appelle *kofér*' (N. Trad)

Dans ce premier cas de figure Magriso met en garde contre toute possibilité de respecter la Torah de manière partielle, ou sélective (peut être le Karaïtes). Il se tourne

également contre les athées (ceux qui disent que la Loi n'a pas été donnée du Ciel), ainsi que tout autre « mauvais Juif » qui discute le bien fondé d'un verset.

Ensuite il donne une autre possibilité d'être considéré comme hérétique :

2. *I tambyén el ken inyega en el deklaró de la Ley ke no kree en TORAH ŠEB'AL PE^h se yama kofér*

'Et aussi celui qui renie l'enseignement de la Loi et il ne croit pas dans la Loi orale, il s'appelle *kofér*' (N. Trad)

Ici nous avons de nouveau une allusion aux Karaites, qui ne reconnaissent pas l'autorité rabbinique, donc la Loi orale.

3. *I tambyén el ken dize ke el šyt la trokó la Ley por otra o ke trokó alguna mitswa^h por otra se yama kofér.*

'Et aussi celui qui dit que le Saint Béni soit-Il a changé la Loi pour une autre ou qu'il ait changé un commandement pour un autre s'appelle *kofér*' (N. Trad)

Il est possible que Magriso fait ici allusion soit aux Chrétiens et l'idée que Dieu ait fait une nouvelle alliance, le Nouveau Testament, ou bien aux Sabbataïstes.

Ensuite, il cite simplement les sources, sans peut-être viser un groupe en particulier :

4. *I tambyén los ke dizen ke tehiyat hametim no está RAMUZ en la Ley ke tyene de aver se yama kofér*

'Et aussi ceux qui disent que la résurrection des morts n'est pas insinuée dans la Loi comme quoi elle aura lieu, s'appelle *kofér*' (N. Trad)

Magriso cite ici la *Mishna*, traité *Sanhedrin* 10:1 :

'Ce sont les exceptions, les gens qui n'ont pas de part dans le monde futur, même s'ils ont accompli de nombreux commandements : Celui qui dit : « Il n'y a pas de résurrection des morts dérivée de la Torah »' (N. Trad)¹⁴⁵²

5. *I tambyén el ke inyega en la venidura del go'el ke mos tyene de venir be'ezrat ha'el ke dize ke no tyene de aver tal koza se yama kofér*

'Et aussi celui qui renie la venue du Rédempteur [le Messie] qui doit venir à nous, avec l'aide de Dieu, et qui dit que cela n'arrivera pas, s'appelle *kofér*' (N. Trad)

Le dernier groupe critiqué par Magriso sont les *'epiqorosin*. Ce terme, qui apparaît dans le traité de *Sanhedrin* 10a, signifie 'hérétique'. Il donne une longue liste de tous ceux qui sont considérés comme *'epiqoros* :

I "epiqoros" se yama el ken dize ke no ay nevu'a^h del todo ke el šyt no da a saver a ninguno lo ke kere azer. O ke inyega en la nevu'a^h de moše^h rabenu. I tambyén el ken dize ke el šyt has wešalom no save las echas de la djente. I ay ken dize ke 'epiqoros se yama tambyén el ken menospresia talmidey haḳamim. O ke aze burla en palavras

¹⁴⁵² וְאֵלֶּיךָ שָׂאֵין לָהֶם חֵלֶק לְעוֹלָם הַבָּא, הַאֲוֹמְרֵי אֵין תְּחִיַּת הַמֵּתִים מִן הַתּוֹרָה

de ḥakamim o en algùn midraš o MA`AMAR de ḥakamim i no kere dicho el ken menospresia a la Ley mizma. Todos estos se yaman “`apiqorosim” i se apenan en el otro mundo para siempre i non tyenen HELEQ le `olam haba`.

‘Et `epiqoros s’appelle celui qui dit qu’il n’y a pas du tout de prophétie et que le Saint Béni soit-Il ne permet à personne de savoir ce qu’il veut faire. Ou celui qui renie la prophétie de Moïse. Et aussi celui qui dit, que Dieu nous en préserve, que le Saint Béni soit-Il ne connaît pas les actes des gens. Et certains disent que `epiqoros s’appelle aussi celui qui méprise les étudiants rabbiniques. Ou qu’il se moque des paroles des sages ou d’un *midrash* ou d’un commentaire rabbinique et cela va sans dire qu’aussi celui qui méprise la Loi même. Tous ceux là s’appellent `epiqorosim et ils souffrent dans l’autre monde pour toujours et ils n’ont pas de part dans le monde futur’ (N. Trad)

Magriso vise ici tous ceux qui nient le pouvoir de l’autorité religieuse. Nous avons vu dans 3.3 qu’à la période dans laquelle le *ML* a été publié, il y avait des luttes de pouvoir au sein de la communauté juive, à la suite de l’affaire de Sabetay Tzevi. Mais il se peut aussi qu’il s’agisse des philosophes rationalistes. J’ai parlé en *supra* (5.3.4) sur le fait que l’auteur s’oppose à la philosophie en tant que sagesse à étudier.

Conclusion de la partie 5

Le commentaire de *PA* dans le *ML* est une œuvre importante à plusieurs niveaux. Comme tous les autres ouvrages faisant partie de ce projet majeur de la littérature judéo-espagnole, nous avons vu que le *ML* a été un élément important dans la récupération culturelle de la communauté judéo-espagnole à une époque où les difficultés économiques, sociales et intellectuelles ont frappé de plein fouet.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le *ML* a été adopté rapidement par les familles et est devenu une sorte de *best seller* partout dans l'Empire ottoman.

A cela s'ajoute l'importance de *PA* dans le judaïsme en général, qui est un des traités les plus populaires de la *Mishna*, et pour les judéo-espagnols particulièrement, du fait de leur coutume de le lire entre la fête de Pâques et la fête des Semaines.

Il est intéressant aussi de noter que cet ouvrage diffère des autres textes commentés dans le *ML* qui sont pour la plupart des livres bibliques, car il s'agit d'un texte post-biblique. De ce fait, le langage est davantage technique, plus axé sur des concepts moraux et éthiques, moins illustré que les commentaires bibliques où abondent les paraboles et les légendes.

Nous avons vu les difficultés à l'heure actuelle de trouver des renseignements sur l'auteur, Magriso, mais malgré cela nous pouvons tirer quelques conclusions de son style d'écriture, beaucoup plus sévère et moralisateur que celui de son prédécesseur, Jacob Huli. Nous avons pu conclure de cela, que Magriso faisait probablement partie de ce courant rabbinique faisant suite à l'épisode Sabetay Tzevi, qui avait décidé de resserrer son contrôle sur la communauté et de devenir plus strict.

Magriso développe son commentaire en suivant la méthodologie de son prédécesseur, Huli, et dans ce sens il s'inscrit dans la longue lignée des commentaires rabbinique.

En ce qui concerne l'utilisation des sources, Magriso cite ou traduit de façon plus ou moins à la lettre les sources qu'il utilise, sources variées mais plutôt « classiques » comme Maimonide, Rashi, *Midrash Shmuel* et les textes talmudiques.

Le ton de son commentaire reste assez sévère tout au long de l'ouvrage, ramenant tout à l'importance de l'étude, de ne pas manquer la prière quotidienne, d'observer les commandements et les lois religieuses de manière rigoureuse et surtout d'accepter les souffrances vécues dans ce monde pour se libérer dans le monde futur.

Il ne manque pas l'occasion non plus de critiquer de manière ouverte les Karaites, qu'il traite d'hérétiques.

Magriso profite aussi pour s'adresser à la société judéo-espagnole, majoritairement commerçante, et critiquer le fait que les gens manquent de temps pour l'étude, sous prétexte que leur commerce ne leur laisse pas du temps.

Par moments, sa pédagogie manque de clarté, il a tendance à s'emmêler dans un langage rabbinique où les termes hébreux peuvent être nombreux et pas toujours compris pour la totalité des lecteurs. Ceci pourrait être voulu s'il souhaitait établir plusieurs niveaux de compréhension pour des lecteurs plus ou moins versés dans l'étude. Les moins versés, ne pouvant approfondir ces points, il évitait ainsi une mésinterprétation du commentaire.

Si on ajoute à cela ce que nous avons dit concernant le style de la langue, les phrases longues, les répétitions et les phrases agrammaticales, le résultat peut être assez déconcertant et difficile à élucider, expérience à laquelle j'ai été exposé tout au long de la lecture, transcription et analyse de l'ouvrage.

6. Conclusion générale

J'ai d'abord travaillé à établir une édition moderne contextualisée et une lecture du texte résolvant les questions de lecture (vocalisation, erreurs typographiques, oublis et erratas) grâce aux amendements et aux annotations, donnant enfin les outils nécessaires à l'élucidation du sens, en établissant la ponctuation et le découpage par paragraphe et en fournissant un glossaire final.

Pour cela, j'ai dû résoudre le doute qui existait au sujet de la première édition du texte, en trouvant l'*editio princeps* de 1753 à partir de laquelle j'ai transcrit et étudié le texte, tout en la comparant avec les éditions postérieures.

Le texte étudié s'inscrit pleinement dans le projet initié auparavant par J. Huli, à savoir, rédiger un grand commentaire biblique en judéo-espagnol, destiné aux Judéo-espagnols de toutes les couches de la société, mais surtout à des personnes qui n'avaient pas les moyens d'accéder à la vaste littérature rabbinique en langue hébraïque, y compris les enfants et les femmes. Il diffère néanmoins du projet original, du fait qu'il ne s'agit pas d'un commentaire d'un texte biblique, mais plutôt post-biblique, et que plus que celui de Huli, il s'adresse également aux étudiants rabbiniques et aux rabbins d'une façon cryptique, afin que ce qui leur est directement adressé ne soit pas accessible au tout venant.

Ce commentaire de *PA* n'existant qu'en caractères *rashi* est rendu maintenant accessible à un public plus large grâce à sa transcription, ainsi qu'à la communauté scientifique qui s'intéresse à la langue judéo-espagnole.

A ce sujet, je propose une manière de résoudre les problématiques inhérentes aux questions de transcription et translittération à savoir, trouver une méthode qui soit à la fois rigoureuse et accessible à tous les lecteurs.

Le système de transcription que j'ai proposé pour le judéo-espagnol est basé sur le système développé par la revue judéo-espagnole *Akí Yerushalayim* qui s'adapte à la phonologie du judéo-espagnol, mais en l'améliorant par le rétablissement de l'accent tonique, l'accentuation étant phonématique en judéo-espagnol. Cela permet aussi le repérage des termes hébreux et turcs. L'inconvénient de ce choix est le fait d'utiliser un signe diacritique (le même qu'on utilise pour les accents toniques en espagnol) mais cela permet de différencier entre la diphtongue et le hiatus, par exemple, entre *ay*, 'il y a', et

ai ‘là bas’, d’une part, et cela permet de distinguer aussi le subjonctif passé du futur de l’indicatif, par exemple, *matará* ‘qu’il tuât’ et *matará* ‘il tuera’. D’autres exemples de confusion possible due au manque d’accentuation tonique concernent les formes différentes au présent et au passé simple dans les verbes du premier groupe, *kanto*, ‘je chante’, et *kantó*, ‘il/elle chanta’, ou encore une opposition entre *beve*, ‘il/elle boit’, et *bevé*, ‘buvez !’. Dans certains cas, l’accent tonique permet aussi de différencier des noms et des verbes, par exemple, *savía* ‘il savait’ et *savya* ‘sage’ (f.), ce qui évite des erreurs de lecture. J’ai établi également une ponctuation, manquante dans le texte original, ce qui permet de mieux distinguer les unités narratives, les dialogues et les citations.

La transcription du texte a été une tâche difficile du fait de l’absence de vocalisation, ce qui a posé de nombreux problèmes notamment avec les voyelles /i/ et /e/ ainsi que /u/ et /o/. J’ai opté pour m’aligner sur les choix d’Aitor García Moreno qui a édité un texte de la même période, rédigé également à Constantinople et en partie par le même auteur, I. Magriso. C’est le choix aussi d’Angel Berenguer Amador dont le texte étudié par lui est postérieur de quelques années au texte que j’ai étudié. Même si leurs choix sont dictés par l’espagnol actuel, d’autres chercheurs, tels qu’Aldina Quintana, parlent d’une ouverture des voyelles à Istanbul et Salonique, ce qui va dans le sens du choix que j’ai fait. Enfin, c’est le choix fait aussi par le dictionnaire de Nehama.

La décision d’opter pour un système de transcription différent pour l’hébreu vise à rester le plus près possible du style du texte original, à savoir respecter l’orthographe de l’hébreu comme le fait l’auteur. Les termes hébreux sont néanmoins différenciés : en italique minuscule pour les termes courants en judéo-espagnol, et en petites majuscules pour les termes non-attestés en judéo-espagnol et les alternances codiques.

Le texte est précédé d’une étude introductive de son contexte historique, ainsi que de ce que j’ai pu trouver sur l’auteur, dont les données en ce qui le concerne restent insuffisantes faute de sources.

Quant à la graphie, Magriso ne fait pas la distinction graphique entre [d] et [ð], distinction qui existait pourtant dans les traductions de la Bible en *ladino* d’après Sephiha (1973).

J’ai résolu le problème du graphème <’> utilisé par Magriso pour 3 phonèmes différents : [tʃ], [ʒ] et [dʒ] que j’ai choisi de transcrire en tant que <ch>, <j> et <dj> respectivement. Rappelons que ces choix sont importants pour l’élucidation du texte,

entre autres nombreux exemples, *ocho*, ‘huit’ et *ojo*, ‘œil’, qui sont graphiés de la même manière.

L'étude de la langue a permis de voir qu'au niveau de la morphologie verbale la langue de Magriso n'est pas différente de la langue de son prédécesseur Huli, ou même de la langue employée par son contemporain David Atias, or la présence de l'hébreu est frappante tant au niveau du lexique, comme au niveau sémantique. J'ai relevé 822 termes hébreux (attestés ou non-attestés en judéo-espagnol) sans compter les citations des sources. A titre de comparaison, dans l'édition critique du *ML* de l'Exode faite par García Moreno (2004) il y a 567 termes hébreux. Et dans *La Güerta de Oro* seulement 130. Cela montre que la langue hébraïque a une importance majeure chez Magriso d'une part, et d'autre part, que par moments son souci de clarté vis-à-vis de ses lecteurs est moins présent. Aussi, comme je l'ai démontré dans le chapitre sur les niveaux du commentaire (*cf. supra* 5.3.2.1) l'augmentation des termes hébreux dans un passage est souvent liée à une écriture cryptique destinée aux étudiants rabbiniques et aux rabbins.

Toujours au sujet de la présence dominante de l'hébreu, il faut prendre en compte le fait qu'il s'agit d'un texte de la *Mishna* qui est commenté plutôt qu'un texte biblique. De ce fait, le commentaire de Magriso est plus « technique » que les commentaires des textes bibliques, avec beaucoup plus de concepts rabbiniques et de manière plus générale, une prose plus « rabbinique » aussi. Mais dans ce sens, il ne faut pas oublier que Magriso a inséré le commentaire de *PA* dans le commentaire qu'il fait du Lévitique, qui est en soi un texte très technique, qui contient des lois et des préceptes. Ceci est une des pistes pour poursuivre l'étude dans le futur, à savoir comment s'insère le commentaire de *PA* dans le commentaire du Lévitique, ce qui demandera une étude approfondie du commentaire du Lévitique d'abord.

Magriso a recours à une grande quantité d'emprunts attestés en judéo-espagnol, des termes de la vie juive et de la vie synagogale, que ses lecteurs ne maîtrisent peut être pas, mais qui devraient être accessibles à eux. Mais il utilise aussi beaucoup de termes plus hermétiques, plus « savants » pour ainsi dire, qu'il ne traduit pas systématiquement. Dans ce sens, il est moins pédagogue que Huli, par exemple. Mais justement grâce à cela, ce texte nous permet d'entrevoir, dans ces passages plus complexes, un vrai commentaire rabbinique en langue judéo-espagnole.

Un autre point intéressant qu'apporte ce commentaire de *PA* est la façon dont Magriso calque certaines prépositions hébraïques, comme nous l'avons vu en 4.3.5.1.2. C'est surtout la multiplicité d'usages qu'il fait de la préposition hébraïque 'al – על qui est intéressante, utilisant souvent les mêmes combinaisons verbales que celles de l'hébreu et contribuant par là à leur insertion en judéo-espagnol.

L'hébreu est présent dans l'usage que l'auteur fait des substantifs, prépositions et adverbes, mais aussi dans les calques syntaxiques : formules entièrement ou partiellement calquées, prépositions et particules, participes présents apocopés, ellipses du verbe être, les valeurs de l'infinitif, les cas de réduplication, l'utilisation de l'article, entre autres.

L'usage que fait Magriso du préfixe *a-*, dont l'origine sémitique a été démontrée par Lapesa et Hanssen, montre à mon avis qu'il s'agit là d'un calque de la fonction du préfixe hébreu *le*, comme je l'ai montré plus haut (*cf. supra* 4.3.5.5.4).

Même si par souci de pédagogie Magriso écrit en judéo-espagnol, il manifeste plus que Huli, son prédécesseur, l'intention de l'hébraïser davantage afin que le lecteur prenne mieux en compte les spécificités du judaïsme et la précision des termes employés.

Cette démarche se situerait à l'inverse de celle des *maskilim* à partir de la fin du 19^e siècle, qui feront tout pour des-hébraïser le judéo-espagnol et le re-romaniser en faisant appel au français et à l'espagnol. Ceci est une piste de recherche prometteuse.

Au niveau syntaxique, le texte peut présenter des constructions très complexes, surtout en ce qui concerne l'ordre des mots dans les groupes verbaux (SVO, VOS, VSO, SOV, *cf. supra* 4.4.3.1). Nous avons vu que souvent on trouve plus qu'un ordre des mots dans un même paragraphe, alliant par exemple, l'ordre des mots de l'hébreu avec celui du turc.

Quant au lexique, Magriso a recours souvent à la sur-dérivation, certaines connues et attestées, mais d'autres pourraient être ses créations à lui, destinées à rendre plus précisément le sens de leur équivalent hébreu. Ceci était une préoccupation des traducteurs de la Bible en langue calque. On retrouvera dans le glossaire ces formes dérivées particulières.

J'ai établi une liste exhaustive des emprunts à d'autres langues de contact à part l'hébreu, tel que le turc et le grec, ainsi que des emprunts à l'arabe d'Espagne et à l'italien. Tous ces termes apparaissent également dans le glossaire à la fin de cette thèse.

Un autre aspect important apporté par ce travail est l'étude du style de la langue et du commentaire.

En ce qui concerne le style de la langue, le texte s'inscrit dans la lignée des autres commentaires du *ML*, utilisant des marqueurs du discours pour introduire les différentes parties du commentaire ainsi que les références bibliques et post-bibliques dans les exemples pédagogiques qu'il donne.

Magriso recourt également à la comparaison, aux questions rhétoriques et aux métaphores. Cela crée un lien direct avec le lecteur, et sert à donner au commentaire un caractère plus animé.

Du fait de son style, le texte présente différents traits d'oralité. L'usage de la première et la deuxième personne du pluriel, pour donner l'impression qu'on s'adresse directement au lecteur. D'autres figures de l'oralité sont les phrases longues et parfois agrammaticales, ainsi que le recours à des expressions familières ou imagées.

La façon dont Magriso intègre les *exempla*, les proverbes et les sentences, et de manière générale, sa pédagogie, s'inscrivent dans un contexte historique et social où certains courants rabbiniques souhaitaient rendre l'éducation juive accessible à tous, tandis que d'autres cherchaient plutôt à augmenter le contrôle sur la communauté. Le commentaire de Magriso s'inscrit à mi-chemin entre ces deux approches. Bien qu'il ait le souci de la traduction et de l'explication, parfois ses explications deviennent hermétiques, souvent quand il souhaite « filtrer » son public et s'adresser aux étudiants ou rabbins. Et de manière générale, son style est sévère et plein d'admonestations, notamment ses larges passages sur ce qui octroie ou n'octroie pas la vie dans le « monde futur ».

A ce sujet, les trois niveaux différents présents dans le commentaire, ont été décrits et analysés. Parfois dans un seul passage, Magriso s'adresse aux lecteurs simples, aux étudiants rabbiniques et aux autres rabbins. En utilisant des explications pointues, ou la prolifération des termes hébreux et des alternances codiques, l'auteur vise le destinataire de son commentaire, tout en évitant qu'un lecteur « moins averti » puisse se méprendre sur ses propos et commettre une erreur grave, entraînant une lecture hérétique, comme celle des Caraïtes ou de Sabetay Tzevi, question sur laquelle Magriso revient sans cesse.

Au-delà des références bibliques et post-bibliques données dans le commentaire, que j'ai distingués grâce à l'usage des guillemets et des petites majuscules, l'auteur fait usage aussi de proverbes et sentences, et d'*exempla*, ne donnant jamais leurs sources.

Les sources des citations bibliques et post-bibliques utilisées par l'auteur ont été ajoutées dans les notes de bas de page dans le texte édité, entre crochets, ce qui rend le texte beaucoup plus clair et lisible.

Les sources citées par l'auteur ont été complétées quand cela a été possible. Pour les commentaires de *PA* que l'auteur cite, cela n'a pas été nécessaire car ces commentaires sont rédigés sous forme de commentaire linéaire de *PA* et donc il est simple de trouver les passages cités. Cela a été beaucoup plus compliqué, et souvent impossible, quand il s'agissait de commentaires généraux qui ne parlent pas de *PA* et dont Magriso s'est inspiré pour rédiger son propre commentaire. Quand j'ai pu trouver la référence, elle a été ajoutée, également entre crochets.

Dans tous les cas, une analyse quantitative des sources a été menée, montrant que Magriso utilise les sources de manière très large, sans vraiment avoir une préférence pour les sources d'origine judéo-espagnole ou non-ashkénaze.

En ce qui concerne la contextualisation du commentaire, plusieurs éléments de la culture judéo-espagnole ottomane du 18^e siècle apparaissent entre les lignes du commentaire. L'importance de la question de l'honneur par exemple, et comment Magriso combine ce sujet, traité à plusieurs reprises dans les articles de *PA*, avec la question de l'honneur à sa propre époque.

Le commentaire laisse entrevoir aussi des questions liées aux coutumes, la condition féminine, le reproche contre les commerçants qui ne trouvent pas le temps pour étudier sous prétexte qu'ils sont très occupés par leur travail, certaines pratiques médicinales et même de « magie » ou « sorcellerie », évaluées par Magriso.

Magriso utilise aussi son commentaire pour lancer des critiques envers certaines parties de la communauté juive de son époque, comme les Karaïtes, contre ceux qui changent de religion ou qui interprètent la religion à leur propre façon (exprimant même une critique envers les Chrétiens), et contre tout ce qui peut être considéré comme hérésie, parmi lesquels nous pouvons compter, au premier chef, les Sabbataïstes.

Concernant le commentaire toujours, je n'ai pas réussi à résoudre la question du marquage des sources utilisé par Magriso. Même si les symboles qu'il utilise, le cercle creux, le cercle plein et l'étoile, sont connus et présents dans le marquage des sources dans le *Talmud*, Magriso ne les utilise pas avec le même sens. C'est d'autant moins clair que l'édition d'Izmir n'utilise pas toujours les mêmes symboles pour les mêmes références. Enfin, l'édition de Salonique, publiée quelques années avant Izmir, n'utilise pas du tout les symboles talmudiques pour marquer les sources mais tout simplement une référence numérique comme dans les textes de nos jours. Il reste donc à voir à quoi cela correspond ou bien si c'est un marquage fait par l'auteur ou par l'éditeur.

Un autre problème relevé qui reste sans solution est le sujet des origines de Magriso. A plusieurs reprises j'ai signalé des termes ou tournures qui pourraient venir du français ou même que l'auteur aurait pu descendre d'une famille de *conversos*. Or, il est impossible, avec les informations que j'ai pu trouver à ce jour, de confirmer cela. Une autre information qui découle de l'analyse de la langue de Magriso est qu'il avait une bonne connaissance du turc. Le fait qu'il utilise des termes comme *za'if*, 'faible', et qu'il l'orthographe comme en turc ottoman, avec le *ayin* qui garde l'étymologie arabe du terme, pourrait être une preuve de cela. Il reste à voir s'il appartenait par exemple à une famille de commerçants, parlant et écrivant plusieurs langues.

Enfin, je considère qu'il sera nécessaire de faire une nouvelle traduction en français de ce commentaire, qui reflète de manière plus fidèle le style du commentaire original et qui soit faite de manière scientifique à partir de la première édition en judéo-espagnol, la même que j'ai utilisé dans ce travail. Le fait d'avoir mené cette édition critique, avec l'étude de la langue et du commentaire, permettra, je l'espère, de réaliser une nouvelle traduction plus précise et plus fiable.

Je regrette néanmoins, de ne pas avoir ajouté une traduction en langue calque (*ladino*) des articles de *PA*. Je ne l'ai pas fait car le texte original ne contient pas non plus une telle traduction et en plus, il n'est pas du tout certain que l'auteur a lui-même utilisé une traduction en langue calque. Mais dans une future édition bilingue du texte, j'ajouterai une traduction, comme celles d'Amsterdam 1650 ou 1664 qui sont en caractères latins.

La comparaison des traductions existantes en hébreu, anglais et français du *ML* de *PA* m'a permis d'établir que la traduction française a été réalisée à partir de la traduction anglaise.

Une nouvelle traduction, plus précise et respectueuse du style particulier du *ML* et qui sera faite à partir du texte original de 1753, pourrait s'articuler avec une édition critique du commentaire du Lévitique, comme j'ai mentionné plus haut, et faire l'objet d'une étude approfondie des possibles liens entre les commentaires de *PA* et du Lévitique dans le *ML*.

Il y a également d'autres volumes du *ML* qui n'ont pas été, à ce jour, l'objet d'une édition critique. Le commentaire du livre des Nombres, réalisé également par Magriso et dont j'ai trouvé un manuscrit en *solitreo* ou cursive séfarade à la Bibliothèque du Jewish Theological Seminary à New York, ainsi que le Deutéronome rédigé par Isaac Argüetti, pour compléter le Pentateuque. Je porte un intérêt particulier au commentaire de l'Ecclésiaste, rédigé par Moshe Abud à Istanbul en 1829, qui pourrait être intéressant aussi du point de vue de l'évolution de la langue judéo-espagnole entre le 18^e et le 19^e siècles.

Au moment de rédiger cette conclusion j'ai découvert que la plateforme CoDiAJe (*The Annotated Diachronic Corpus of Judeo-Spanish*), venait d'être mise en ligne. Il s'agit d'un « corpus diachronique structuré et multigenre qui comprend des échantillons de textes, classés par types, périodes et origines géographiques, du 16^e siècle au 21^e siècle, enrichis automatiquement ou semi-automatiquement par différents types d'annotations linguistiques », selon ce qu'annonce la plateforme. Il s'agit d'un projet mené par l'Université Hébraïque à Jérusalem et l'Université Pompeu Fabra à Barcelone. Le commentaire de *PA* dans le *ML* de Magriso y est (à partir de l'édition originale de 1753 se trouvant à la Bibliothèque Nationale d'Israël, la même édition que j'ai utilisée pour mon étude), en caractères hébreux, sans transcription en caractères latins. Je contacterai, après la soutenance de cette thèse, les responsables de la plateforme pour leur proposer d'incorporer mon travail de transcription et mettre à leur disposition mon étude de la langue et du commentaire.

7. Glossaire

Dans cette partie je vais inclure tous les termes hébreux qui apparaissent dans le corpus, intégrés ou pas.

Je vais respecter la même méthodologie suivie tout au long de cette édition : les termes intégrés vont apparaître en lettres minuscules italiennes et les termes non-intégrés en petites majuscules italiennes.

Pour les termes judéo-espagnols d'origine hébraïque, j'ajouterai la forme intégrée telle qu'elle apparaît dans le dictionnaire de Nehama.

L'ordre alphabétique sera celui du judéo-espagnol, ainsi les termes hébreux commençant par un *alef*, *he* ou *ayin* seront rangés selon la voyelle qui suit ces consonnes. Par exemple, le terme *'agada^h* apparaîtra dans « A » mais le terme *'emuna^h* dans « E » même si en hébreu les deux commencent par un *alef*.

Les termes *'akila^h* en hébreu avec *alef*, et le terme *'alila^h*, en hébreu avec *ayin*, apparaîtront l'un après l'autre, selon l'ordre alphabétique du judéo-espagnol.

Enfin, en ce qui concerne l'hébreu, j'inclus dans ce glossaire seulement les termes et expressions introduits dans le commentaire de Magriso, mais pas les citations (bibliques et autres). Toutes les citations ont la référence à leur source, dans les notes de bas de page, si besoin est de les consulter.

Quant aux termes judéo-espagnols inclus dans ce glossaire, il s'agit des termes qui ont dans le corpus étudié un sens différent de celui que l'on trouve chez Nehama (1997) ou Bunis (1993).

Les termes empruntés au turc et au grec seront également inclus.

Chaque terme sera suivi de sa traduction en français, ainsi que de sa catégorie grammaticale, et quand cela est relevant, de son genre.

A

Abediguar ‘donner la vie’, V.

‘**AD SOF PERUṬA^H** ‘**AḤARONA^H** ‘jusqu’au dernier centime’, (exp. H. עד סוף פרוטה)
אחרונה

‘**adam hari šon** ‘Le premier homme’, (H. אדם הראשון), N. m. sg.

Adolensyar ‘ressentir de la douleur’, V.

‘**ADRABA**’ ‘au contraire’, (H. אדרבה), Adv.

Afermoziguar ‘embellir, respecter’, V.

Afigurar ‘façonner’, V.

‘**afilu** ‘même’, (H. אפילו), Adv. , *afilú*

Afitar ‘survenir’, V.

Afrito ‘privé de ce dont on a ardemment envie’, Adj. m. sg.

‘**agada^h** ‘récit, légende’, (H. אגדה), N. f. sg., *agadá*

‘**AGALIM** cf. **EGEL**

Agir Bashli ‘posé, compassé’ (du T. *ağır başlı*), Adj.

Agriar ‘se reposer, mijoter’ (sens calqué de l’H. להחמיץ), V.

‘**AGUDA^H** ‘association’ (H. אגודה), N. f. sg.

Aharvar cf. **harvar**

‘**AHUV** ‘aimé’, (H. אהוב), Adj.

‘**aḥdut** ‘unité’ (H. אחדות), N. f. sg., *ahadúd*

‘**aḥrayut** ‘responsabilité, risque, danger’ (H. אחריות), N. f. sg., *aharayú*

‘**AKILA^H** ‘action de manger’, (H. אכילה), N. f. sg.

Akonantar ‘avoir la priorité, précéder’, V.

Akontinar ‘approfondir’, V.

Akoruto / akoroto ‘de manière ordinaire’, Adv.

'*alila*^h 'calomnie, accusation', (H. עלילה), N. f. sg., *alilá*

'*AL HAROV* 'de manière générale' (exp. H. על הרוב)

'*AL HASEDER* 'en ordre', (exp. H. על הסדר)

'*alehem hašalom* pl. (Cf. '*alaw hašalom*)

'*almana*^h 'veuve', (H. אלמנה), N. f. sg., *almaná*

'*al m^enat l^eqabel p^eras* 'afin d'avoir une récompense', (exp. H. על מנת לקבל פרס)

'*al pe*^h 'par coeur', (H. על פה)

'*alaw hašalom*, pl. '*alehem hašalom* 'que la paix soit sur lui/eux', (exp. H. עליו השלום, עליהם השלום), *aláv ašhalóm*

'*am ha'arets* 'les ignorants', (H. עם הארץ), N. m. collectif pluriel (état construit), *amaáres*

'*amida*^h, pl. '*amidot* 'prière principale', (H. עמידה, עמידות), N. f., *amida*

Amofinar 'chagriner', V.

'*anaw* 'humble', (H. ענו), Adj. M. sg.

'*anawa*^h 'humilité, modestie', (H. ענוה), N. f. sg.

Angarya 'corvée' (T. et Gr. ἀγγαρεία ou ἀγγαρία), N. f. sg.

'*ani* 'pauvre', (H. עני), N. m. sg. / Adj. M. sg., *aní*

'*aniyut* 'pauvreté', (H. עניות), N. f. sg., *aniyút*

'**ANŠEY K^ENESET HAG^EDOLA^H** pl. 'Les membres de la Grande Assemblée', (H. אנשי כנסת הגדולה), N. m. pl. (état construit)

'**ANUS** 'forcé, obligé', (H. אנוס), Adj. M. sg.

Anyamare 'tigre' (AR. نمر, *namir*), N. m. sg.

'*aqeda*^h 'la ligature d'Isaac', (H. עקידה), N. f. sg., *akedá*

Apanyar 'recueillir', 'attraper', V.

Aprestar 'servir, être utile', V.

'**ARBA** ' **MITOT BEYT DIN** ' quatre châtiments donnés par les courts rabbiniques, peines de mort' (Exp. H. ארבע מיתות בית דין), (état construit)

'**arba** ' **we 'ešrim** 'les vingt quatre', l'Ancien Testament, (H. ארבע ועשרים), N. m. sg., *arbavestrím*

'**ARKA** ' **OT** pl. 'les instances' (H. ערכאות), N. f. pl.

'**aron haqodeš** 'l'Arche de l'Alliance', (H. ארון הקודש), N. m. sg. (état construit), *aron akódes*

'**arvit** 'prière du soir' (H. ערבית), N. f. sg., *arvít*

Asetiguar 'consacrer', V.

'**asur** 'interdit' (H. אסור), Adj. M. sg., *asúr*

'**ÁSERET HADIB^E ROT** pl. 'Les 10 Commandements', (H. עשרת הדברות), N. m. pl. (état construit)

'**ÁSARA^H HARUGEY M^ELUKA^H** pl. 'les dix martyrs de la royauté', nom donné à 10 *tana'im* exécutés par les Romains, (H. עשרה הרוגי מלוכה), N. m. pl. (état construit)

'**áseret yemey tešuva^h** 'les dix jours de retour', les 10 jours entre Rosh Hashana et Kippour (H. עשרת ימי תשובה), N. m. pl. (état construit)

Ata 'même si' (du T. *hattâ* < A. حتى), Adv.

Atemar 'affaiblir', V.

'**av** 'le mois d'Ab' (H. אב), N. m. sg., *áv*

'**AV BEYT DIN** 'président de la court rabbinique', (H. אב בית דין), N. m. sg. (état construit)

'**AVADIM** pl. (Cf. **EVED**)

'**avel**, pl.m. 'avelim, pl. f. 'avelot 'endeuillé', (H. אבל, אבלים, אבלות), *avel*

'**avera^h** 'faute, transgression', (H. עברה), N. f. sg., *averá*

'**AVEROT B^EYAD RAMA^H** 'grandes fautes', (H. עברות ביד רמה)

'**avoda^h** 'travail, culte', (H. עבודה), N. f. sg., *avodá*

'**avoda^h zara^h** 'idolâtrie', (H. עבודה זרה), N.+adj. f. sg., *avodazará*

'**AVOT HA'OLAM** 'les patriarches du monde', (H. אבות העולם), N. m. pl. (état construit)

'**awir** 'air', (H. אויר), N. m. sg., *avér*

'**awon**, pl. '**awonot** 'peine, péché', (H. עון, עונות), N. m., *avonód*

Ayar 'degré', 'niveau' (T. ayar)

Ayegar 'approcher' ou 'sacrifier' (calqué sur l'H. להקריב), V.

'**ayin hara** 'mauvais œil', (H. עין הרע), N. f. sg. (état construit), *aynará*

'**AYIN YAFÁ^H** 'bon œil, regard généreux', (H. עין יפה), NB.+adj. f. sg.

'**AZARA^H** 'section du Temple où il est permis de manger le sacrifice', (H. עזרה), N. f. sg. [*>azará*]

'**AZUT PANIM** 'insolence', (H. עזות פנים), N. f. sg. (état construit)

B

BA'AL '**AVEROT** 'pécheur', (H. בעל עברות), N. m. sg. (état construit)

ba' al din 'plaideur', (H. בעל דין), N. m. sg. (état construit), *baál dín*

ba' al habayit 'maître de la maison', (H. בעל הבית), N. m. sg. (état construit), *balabáy*

ba' al tsedaqa^h 'celui qui fait de la charité', (H. בעל צדקה), N. m. sg. (état construit)

BA'AL YISURIN 'personne en souffrance', (H. בעל יסורין), N. m. sg. (état construit)

BA'ALEY ḤAYIM pl. 'animaux', (H. בעלי חיים), N. m. pl. (état construit)

ba' aley lašon hara pl. 'ceux qui ont la mauvaise langue', (H. בעלי לשון הרע), N. m. (état construit)

Badkar 'examiner, explorer' (de l'hébreu לבדוק), V.

BANIM pl. 'enfants', (H. בנים), N. m. pl.

BAQAŠA^H 'demande' 'supplique', (H. בקשה), N. f. sg.

baruk še'amar 'bénédiction dans la prière du matin', (H. ברוך שאמר)

baseter 'en cachette', (H. בסתר), Adv., *baséter*

BAŠAR B^EḤALAV ‘viande et lait’, renvoie à l’interdiction de mélanger la viande et le lait, (H. בשר בחלב), N. collectif

bašar wadam ‘chair et sang, l’être humain’, (H. בשר ודם), N. m. sg., *basarvadám*

bat qol ‘voix divine’, (H. בת קול), N. f. sg., *badkól, batkól*

baṭlan ‘oisif’, (H. בטלן), Adj. m. sg., *batlán*

BAYTUSIN pl. ‘Boéthusiens’, (H. בייתוסינ), N. m.

be ‘ezrat ha’el ‘avec l’aide de Dieu’, (exp. H. בעזרת האל), *beezrát El, beezrát aEl*

B^E ‘EZ RAT HA’EL LA ‘ATID LAVO’ ‘avec l’aide de Dieu à l’avenir’, (exp. H. בעזרת האל לעתיד לבוא)

B^EGALUY ‘publiquement’, (H. בגלוי), Adv.

B^EḤAYEY ‘durant la vie de’, (H. בחיי), Adv.

behema^h, pl. **behemot** ‘bête’, (H. בהמה, בהמות), N. f. sg., *beemá, bemá*

behira^h ‘choix’, (H. בחירה), N. f. sg., *behirá*

beḵor, pl. **beḵorot** ‘aîné’, (H. בכור, בכורות), N. m., *behór, bohor*

ben ‘adam ‘être humain’, (H. בן אדם), N. m. sg. (état construit), *benadám*

ben zaḵar ‘mâle’, (H. בן זכר), N.+ adj. m. sg.

beney ‘amamin pl. ‘enfants des peuples’, (H. בני עממים), N. m. (état construit)

B^ENEY ṬOVIM ‘fils de bonne famille, jeunes délinquants issus d’une bonne famille’, (H. בני טובים), N. m. pl. (état construit)

beraḵa^h, pl. **beraḵot** ‘bénédiction’, (H. ברכה, ברכות), N. f., *berahá*

B^EREWAḤ ‘avec profit, avec aise’, (H. ברוח), Adv.

B^ERI’AT HA ‘OLAM ‘la Création du Monde’, (H. בריאת העולם), N. f. sg. (état construit)

berit ‘alliance’, (H. ברית), N. f. sg., *berít*

berit mila^h ‘circoncision’, (H. ברית מילה), N. f. sg. (état construit), *berít milá*

B^EROM HAMA ‘ALOT ‘être au sommet du monde, avoir su succès’, (H. ברום המעלות), N. m. sg.

B^EŠOGEG ‘par inadvertance, involontairement’, (H. בשוגג), Adv.

B^ETOK ‘à l’intérieur’, (H. בתוך), Adv.

B^EYAD RAMA^H ‘haut la main, d’une main de fer’, (H. ביד רמה), Adv.

BEYNONI ‘personne de la classe moyenne, modéré, médiocre’, (H. בינוני), Adj. m. sg.

beyt din ‘court rabbinique’, (H. בית דין), N. m. sg. (état construit), *bet dīn*

beyt hakise ‘toilettes’, (H. בית הכיסא), N. m. sg. (état construit), *bedakisé*

beyt hak^eneset ‘synagogue’, (H. בית הכנסת), N. m. sg. (état construit)

beyt hamiqdaš ‘Temple de Jérusalem’, (H. בית המקדש), N. m. sg. (état construit), *bet amikdash*

beyt haqeverot ‘cimetière’, (H. בית הקברות), N. m. sg. (état construit)

beyahid ‘de manière privée’, (H. ביחיד), Adv., *beyahid*

BIFRAṬ ‘particulièrement’, (H. בפרט), Adv.

biklal ‘entre autres, parmi, par exemple’, (H. בכלל), Adv., *bihlal*

BIKURIM pl. ‘les premiers fruits’, (H. ביכורים), N. m. pl.

BINA^H ‘compréhension’, (H. בינה), N. f. sg., *biná*

BINYAN ‘structure, construction’, (H. בנין), N. m. sg.

biquṛ ḥolim ‘fait référence au commandement de rendre visite aux malades’, (H. ביקור חולים), N. m. sg. (état construit), *bikur holīm*

BIŠLEMUT ‘entièrement’, (H. בשלמות), Adv.

Bitirear ‘finir, achever’ (du T. *bitirmek*), V.

BIṬUL TORA^H ‘le fait de négliger l’étude de la Torah’, (H. ביטול תורה), N. m. sg. (état construit)

b’h ‘avec l’aide de Dieu’, abréviation de *b^e ezrat hašem* (exp. H. בעזרת השם, ביה)

BOR ‘personne inculte’, (H. בור), N. m. sg.

C

Chelebilik ‘attitude de maître, de notable’ (du T. *çelebi-lik*)

Choktear ‘s’effondrer’ (du turc *çökmek*), V.

D

da ‘at’ ‘connaissance’, (H. דעת), N. m. sg. (en H. f.), *daat*

DA’ATO M^E’ORAV’IM HAB^ERIYOT ‘être conscient des autres’, (H. דעתו מעורב עם הבריות) *cf.* aussi **M^E’ORAV’IM HAB^ERIOT**

Danyador ‘nuisible’, nom d’agent *ladino*, N. m. sg.

darom ‘sud’, (H. דרום), N. m. sg., *daróm*

Darsar ‘prêcher’ (de l’hébreu לדרוש), V., *darshar*

daruš ‘sermon’, (H. דרוש), N. m. sg.

DAWQA ‘seulement, justement’, (H. דוקא), Adv.

dayan ‘juge’, (H. דיין), N. m. sg., *dayán*

DAYAN MUMḤE^H ‘juge expert’, (H. דיין מומחה), N.+adj. m. sg.

Dayanear ‘résister’ (du turc *dayanmak*), V.

Defter *cf.* **Tefter**

Dekolgar ‘dépendre’, V.

DE’OT pl. ‘opinions’, (H. דעות), N. m. (en H. f.)

Derechedad ‘droiture’, N. f. sg.

derek ‘erets’ ‘éducation, respect’, (H. דרך ארץ), N. m. sg. (en H. f.) (état construit), *dereh éres*

DEREK KAVOD ‘de manière honorable’, (H. דרך כבוד), Adv.

DEREK K^ELAL ‘de manière générale’, (H. דרך כלל), Adv.

derek mašal ‘par exemple’, (H. דרך משל), Adv.

DEREK MIQRE^H ‘par hasard’, (H. דרך מקרה), Adv.

DEREK NES ‘de manière miraculeuse’, (H. דרך נס), Adv.

DEREK TEVA ‘de manière naturelle’, (H. דרך טבע), Adv.

derišah cf. **HAQIRA^H** i **D^ERİŞA^H**

D^EVARIM pl. ‘paroles’, (H. דברים), N. m.

D^EVARIM B^ETELIM pl. ‘non-sens’ ‘paroles vaines’, (H. דברים בטלים), N. m.+ adj.

Dezbarasar ‘débarrasser’, V.

Dezgoznar ‘émietter, disloquer’, V.

dibur ‘parole, promesse’, (H. דיבור), N. m. sg., *dibúr*

din ‘loi, jugement, justice’, (H. דין), N. m. sg., *din*

DIN ’EMET L^E’AMITO ‘concept du droit hébraïque qui désigne un jugement difficile’, (H. דין אמת לאמתו), N. m. sg.

din weḥešbon ‘compte rendu’, (H. דין וחשבון), N. m. sg., *din ve heshbon*

diquduq ‘grammaire’, (H. דקדוק), N. m. sg., *dikduk*

divrey tora^h pl. ‘paroles de Torah’, (H. דברי תורה), N. m. (état construit)

Djelat ‘bourreau’ (du T. *cellat*), N. m.

Djustedad ‘justesse’, N. f. sg.

DOḤAQ ‘pression, étroitesse’, (H. דוחק), N. m. sg.

dor ‘génération’, (H. דור), N. m. sg.

dor ’enoš ‘la génération d’Énoš’, (H. דור אנוש), N. m. collectif

DOR HAMABUL ‘génération du déluge’, (H. דור המבול), N. m. collectif (état construit)

Durbín ‘jumelles de vision’ (du T. *dürbün*), N. m. sg.

Duzidear ‘arranger, mettre en ordre’ (T. *düzelmek*), V.

E

’ED NE ’EMAN ‘témoin de confiance’, (H. עד נאמן), N.+adj. m. sg.

’edim pl. ‘témoins’, (H. עדים), N. m., *edimes*

'*edut* 'témoignage', (H. עדות), N. f. sg., *edut*

'*edut šeqer* 'faux témoignage', (H. עדות שקר), N. f. sg.

'*EGEL*, pl. '*AGALIM* 'veau, veaux', (H. עגל, עגלים)

'*eloq* 'Dieu', (H. אלוהים), N. m. sg.

'*eloqim* 'Dieu', (H. אלוהים), N. m. sg.

'*elul* Elul, dernier mois de l'année hébraïque, (H. אלול), N. m. sg., *elúl*

'*EMET* 'vérité', (H. אמת), N. f. sg.

'*EMTSA I* 'milieu', (H. אמצעי), Adj. m. sg.

'*EMTSA I ŠALEM* 'la voie du milieu', (H. אמצעי שלם), N. m. sg.

'*emuna^h* 'foi', (H. אמונה), N. f. sg., *emuná*

Enkampar 'tomber dans les mains du mauvais penchant', V.

Enkanyar 'souiller', V.

Enmaleser 'devenir méchant', V.

Enramarse 's'accrocher, s'enraciner', V.

'*epiqorosin* pl. 'hérétiques', (H. אפיקורוסין), N. m., *apikorós*

'*epiqorosut*, 'hérésie', (H. אפיקורוסות), N. f.

'*ERAYOT* 'pratiques sexuelles interdites', (H. עריות), N. f. pl.

'*erev yom tov* 'la veille de fête', (H. ערב יום טוב)

Esfrialdad 'refroidissement, rhume', N. f. sg.

Eskatimar 'lésiner, dépenser', V.

Eskitar 'compenser', V.

Esklavedad 'esclavage', N. f. sg.

Eskularicha 'petite boucle dans le groin d'un cochon', (Gr. σκουλαρίχι) 'boucle d'oreilles', N. f. sg.

Estremisyón 'terreur, panique', N. f. sg.

'*EŠET* 'IŠ 'la femme d'autrui', (H. אשת איש), N. f. sg. (état construit)

'*EŠKOL*, pl. '*EŠKOLOT* litt. 'grappe', aussi une façon de parler de 'sagesse', (H. אשכול, אשכולות), N. m.

'*EVED*, pl. '*AVADIM* 'esclave, serviteur', (H. עבד, עבדים), N. m.

'*EVER*, pl. '*EVARIM* 'membre, élément constitutif du corps humain', (H. אבר, אברים), N. m.

F

FILOSOF 'philosophe', (H. פילוסוף), N. m.

Fushka 'goutte' (du T. *fuška* et Gr. *φούσχα / φύσχη*), N. f. sg.

Fyez 'lie', N. f. pl.

G

ga'awa^h 'orgueil', (H. גאווה), N. f. sg., *gaavá*

gaba'y, pl. *gaba'in* 'président d'une synagogue', (H. גבאי, גבאין), N. m., *gabay*

GALGAL 'roue, roue de la fortune', (H. גלגל), N. m. sg.

galut 'diaspora', (H. גלות), N. m. sg. (en H. f.), *galud*

gan eden 'Jardin d'Eden', (H. גן עדן), N. m. sg. (état construit), *Gan Eden*

GAS RUAḤ 'vulgaire', (H. גס רוח), Adj. m. sg.

Gaste 'dépense', N. m. sg.

GEDER 'limitation, mur, ligne', (H. גדר), N. m. sg.

G^EDULA^H 'grandeur', (H. גדולה), N. f. sg.

gehinam 'enfer', (H. גהינם), N. m. sg., *geinám*

gemar^h 'Gemara, le commentaire de la Mishna dans le Talmud', (H. גמרה), N. f. sg., *gemará*

gemilut ḥasadim ‘acte de charité’, (H. גמילות חסדים), N. m. sg. (en H. f.) (état construit),
gemilud hasadim

GERIM pl. ‘étrangers’, (H. גרים), N. m. pl.

ge’ula^h ‘rédemption’, (H. גאולה), N. f. sg., *geulá*

gevir, pl. *gevirim* ‘homme riche’, (H. גביר, גבירים), N. m., *gevires*

G^EZAR DIN ‘sentence’, (H. גזר דין), N. m. sg. (état construit)

GEZEL ‘vol’, (H. גזל), N. m. sg.

GEZEL HAGER ‘loi religieuse concernant des objets volés à un étranger’, (H. גזל הגר),
 N. m. sg. (état construit)

gezera^h ‘sentence, calamité, malheur’, (H. גזרה), N. f. sg., *gezera*

GIDIM pl. ‘tendons, nerfs’, (H. גידים), N. m. pl.

GILUY ‘ERAYOT ‘inceste’, (H. גילוי עריות), N. m. sg. (état construit)

GIMATRIOT ‘computation de la valeur numériques des lettres hébraïque’, (H. גימטריות),
 N. f. pl., *gematria*

go’el ‘le sauveur, le rédempteur’, (H. גואל), N. m. sg., *goel*

golem ‘homme artificiel, sot’, (H. גולם), N. m. sg., *golem*

GOMEL ḤASADIM ‘qui donne des bienfaits en rétribution’, (H. גומל חסדים), N. m. sg.
 (état construit)

GOVER ‘qui grandit, vainqueur’, (H. גובר), V. m. sg.

goy, pl. *goyim* ‘non-juif’, (H. גוי, גויים), N. m. sg., *goy*, *goyimes*

Grosh ‘piastre’ (du T. *kuruş*), N. m. sg.

Guezmo ‘odeur’, N. m. sg.

GUFY HALAKOT pl. ‘le plus important dans une loi’, (H. גופי הלכות), N. m. pl. (état construit)

H

HAFSAQA^H ‘jeûne qui était accoutumé l'hiver entre la sortie de Shabbat et le vendredi suivant’, (H. הפסקה), N. f. sg.

hakana^h ‘préparation, simulation’, (H. הכנה), N. f. sg., *ahaná*

HAKNASAT 'ORḤIM ‘hospitalité’, (H. הכנסת אורחים), N. f. sg. (état construit)

halaka^h ‘loi juive’, (H. הלכה), N. f. sg., *alahá*

HALIKA^H ‘marche’, (H. הליכה), N. f. sg.

HANDASA^H ‘ingénierie’, (H. הנדסה), N. f. sg.

haqadoš baruk hu ‘Le Saint Béni soit-Il’, (H. הקדוש ברוך הוא), N. m. sg.

haqdama^h ‘préface, prologue, introduction’, (H. הקדמה), N. f. sg., *akdamá*

haqodeš ‘la sainteté’, (H. הקודש), N. m. sg.

HARUGEY MALKUT pl. ‘sages cruellement exécutés selon la tradition’, (H. הרוגי מלכות), N. m. sg. (état construit)

Harvar ‘détruire’ (de la racine hébraïque חר״ב ou arabe حرب), V.

HARWAḤA^H ‘confort, soulagement’, (H. הרוחה), N. f. sg.

haspaqa^h ‘salaire’, (H. הספקה), N. f. sg., *aspaká*

HAŠGAḤA^H ‘Providence Divine’, (H. השגחה), N. f. sg.

hatara^h ‘renonciation à un vœu’, (H. התרה), N. f. sg., *atará*

Hatir ‘révérence due à quelqu’un pour des motifs d’amitié’ (du T. *hatir* < A. خاطر), N. m. sg.

HATRA 'A^H ‘avertissement’, (H. התראה), N. f. sg.

hatslaha^h ‘réussite’, (H. הצלחה), N. f. sg., *aslahá, azlahá*

HAVANA^H ‘compréhension’, (H. הבנה), N. f. sg.

HAVḤANA^H ‘discernement’, (H. הבחנה), N. f. sg.

HAVLEY HA 'OLAM ‘les vanités du monde’, (H. הבלי העולם), N. m. pl. (état construit)

havtaḥa^h, pl. **havtaḥot** ‘promesse, confiance, foi, espoir’, (H. הבטחה, הבטחות), *avtahá*

HAVRA 'A^H ‘récupération après une maladie’, (H. הבראה), N. f. sg.

HEFQER ‘sans loi’, (H. הפקר), Adj. m. sg.

hekreaḥ ‘besoin, obligation’, (H. הכרח), N. m. sg., *ehréa*

hesped ‘office religieux pour la mort de quelqu'un’, (H. הספד), N. m. sg., *espéd*

heykal ‘arche dans laquelle la Torah est gardée’, (H. היכל), N. m. sg., *ehál*

heyter ‘permission rabbinique’, (H. היתר), N. m. sg., *etér*

HWYH le tétragramme, (H. הויה), N. m. sg.

H

ḤAG HA'ASIF ‘la fête des récoltes (Souccot)’, (H. חג האסיף), N. m. sg. (état construit)

ḥakam ‘rabbin, sage’, (H. חכם), N. m. sg., *haham, hahamim, hahames*

ḥakam zaqen ‘vieux sage’, (H. חכם זקן), N.+adj. m. sg.

ḤAKMEY HAMUSAR pl. ‘les sages de l'éthique’, (H. חכמי המוסר), N. m. pl. (état construit)

ḥakmey yiśra'el pl. ‘les sages d'Israël’, (H. חכמי ישראל), N. m. pl. (état construit)

ḥala^h ‘pain pour Shabbat’, (H. חלה), N. f. sg., *halá*

ḥalitsa^h ‘rituel effectué lorsque le beau frère de la veuve refuse de se marier avec elle et accomplir ainsi la loi du lévirat’, (H. חליצה), N. f. sg., *halisá*

ḤALUQA^H, pl. **ḤALUQOT** ‘argument, différence d'opinion’, (H. חלוקה, חלוקות), N. f.

ḤAQIRA^H i **D^ERIŠA^H** ‘évaluation, détermination’, (exp. H. חקירה ודרישה), N. f. sg.

ḥarif ‘intelligent, subtil’, (H. חריף), Adj. m. sg., *harif*

ḥarifut ‘clairvoyance, intelligence’, (H. חריפות), N. f. sg., *harifut*

ḤASEROT ‘lettres manquantes du texte biblique’, (H. חסרות), N. f. pl.

ḥasid ‘homme pieux’, (H. חסיד), N. m. sg., *hasid*

ḤASID ŠOTE^H litt. ‘homme pieux et sot’ ce qui signifie ‘fanatique, celui qui pratique aveuglement’, (H. חסיד שוטה), N.+adj. m. sg.

ḥasidut ‘piété’, (H. חסידות), N. f. sg., *hasidút*

ḥas wešalom ‘que Dieu nous en préserve’, (exp. H. חס ושלום)

ḤAŠIVUT ‘importance’, (H. חשיבות), N. f. sg.

ḤATIMA^H ‘signature’, (H. חתימה), N. f. sg.

ḥaver ‘ami, compagnon, membre’, (H. חבר), N. m. sg., *haver*

ḥawa^h ‘Eve’, (H. חוה), N. f. sg., *havá*

ḥaya^h, pl. *ḥayot* ‘animal’, (H. חיה, חיות), N. f., *hayá, hayót*

ḤAYA^H RA ‘A^H ‘animal ou personne sauvage’, (H. חיה רעה), N.+adj. f. sg.

ḤAYAV, pl. *ḤAYAVIM* ‘obligé, coupable’, (H. חייב, חייבים), N. m. / adj. m.

ḤAYEKĀ ‘ta vie’, (exp. H. חייך)

ḤAYOT HAQODEŠ ‘les anges du premier niveau qui soutiennent le trône’, (H. חיות הקודש), N. f. pl. (état construit)

ḤAY W^EQAYAM ‘vivant et réel’, (exp. H. חי וקיים)

ḥazan ‘chantre’, (H. חזן), N. m. sg., *hazán*

ḤAZE^H i ŠOQ litt. ‘poitrine et cuisse’, parties de l’animal données au prêtre, (H. חזה ושוק), N. m. sg.

ḥazir ‘porc’, (H. חזיר), N. m. sg., *hazír*

ḤELEQ ‘part, morceau’, (H. חלק), N. m. sg.

ḤELEQ ‘ELOHA MIMA ‘AL ‘une part divine’, (H. חלק אלוה ממעל), N. m. sg.

ḤENEQ ‘étouffement’, (H. חנק), N. m. sg.

ḥerem, pl. *ḥaramim, ḥaramot* ‘exclusion, excommunication’, (H. חרם, חרמים, חרמות), N. m., *herem*

ḤERUT ‘liberté’, (H. חרות), N. f. sg.

ḥesed ‘bonté, charité, justice’, (H. חסד), N. m. sg., *hesed*

ḥešbon ‘calcul’, (H. חשבון), N. m. sg., *heshbon*

ḥevra^h ‘compagnie, communauté’, (H. חברה), N. f. sg., *hevrá*

ḥiba^h ‘affection’, (H. חיבה), N. f. sg., *hibá*

ḤIDA^H ‘devinette, énigme’, (H. חידה), N. f. sg.

ḤIDUŠ, pl. **ḤIDUŠIM** ‘nouveauauté’, (H. חידוש, חידושים), N. m.

ḥilul hašem ‘blasphème’, (H. חילול השם), N. m. sg. (état construit), *hilul ashém*

ḤIYUV ‘obligation’, (H. חיוב), N. m. sg.

Hizmet ‘service dû ou rendu à quelqu’un, aide’ (du T. *hizmet*), N. m. sg.

ḥokma^h ‘sagesse’, (H. חכמה), N. f. sg., *hohmá*

ḤOKMAT HAHANDASA^H ‘la géométrie’, (H. חכמת ההנדסה), N. f. sg. (état construit)

ḤOKMAT HATIŠBORET ‘les mathématiques’, (H. חכמת התשבורת), N. f. sg. (état construit)

ḤOKMA^H Y^EWANIT ‘sagesse grecque’, (H. חכמה יונית), N. f. sg.

ḥol hamo^{ed} ‘les jours intermédiaires entre le premier et dernier jour des fêtes de Souccot et Pessah’, (H. חול המועד), N. m. sg. (état construit), *hol amoéd*

ḥoli, pl. **ḥola^{im}** ‘maladie’, (H. חולי, חולאים), N. m., *holi*

ḤOMER ‘corps, matière’, (H. חומר), N. m. sg.

ḥorfa^h ‘intelligence’, (H. חורפה), N. f. sg., *horfá*

ḤOŠED BIK^EŠERIM ‘celui qui soupçonne des personnes vertueuses à tort’, (H. חושד בכשרים), N. m. sg.

ḥova^h ‘obligation, devoir’, (H. חובה), N. f. sg., *hová*

ḤULIN ‘affaires profanes’, (H. חולין), N. m. pl.

ḥurban ‘destruction’, (H. חורבן), N. m. sg., *hurbán*

ḥurpa^h ‘mots de sagesse’, (H. חורפה), N. f. sg., *hurpá*

I

Ilaka ‘relation, intérêt’ (du T. *alaka*), N. sg.

‘INYAN ‘intérêt, affaire’, (H. עניין), N. m. sg.

INUY HADIN ‘une punition particulièrement cruelle due au retard du jugement’, (H. עינני הדין), N. m. sg. (état construit)

iqar ‘principal, principe, fondement’, (H. עיקר), N. m. sg., *ikár*

ÍSARON ‘un dixième’, (H. עשרון), N. m. sg.

isur ‘interdiction’, (H. איסור), N. m. sg., *isur*

ITSṬOMKA^H ‘estomac’ (H. אצטומכה, qui vient du grec στομαχος), N. f. sg.

ivrim pl. ‘Hébreux’, (H. עברים), N. m. pl., *ivrim*

IWUT HADIN ‘erreur judiciaire’, (H. עיוות הדין), N. m. sg. (état construit)

K

KA AS ‘colère’, (H. כעס), N. m. sg., *kas*

KA ASAN ‘colérique’, (H. כעסן), Adj. m. sg.

Kafrar ‘blasphémer, transgresser’, V.

Kalup ‘moule, modèle’ (du T. *kalib, kalipi* < A. قالب), N. sg.

kaparat awonot ‘expiation de fautes’, (H. כפרת עוונות), N. f. sg. (état construit), *kaparát avonód*

KAPORET ‘propitiatoire, couvercle doré qui fait partie de l'arche de l'alliance avec les deux chérubins’, (H. כפורת), N. f. sg.

KARET litt. ‘retranchement’, punition divine, (H. כרת), N. m. sg.

kavod ‘honneur’, (H. כבוד), N. m. sg., *kavód*

kawana^h ‘intention’, (H. כונה), N. f. sg., *kavaná*

Kayik ‘barque de promenade, caique’ (du T. *kayik*), N. m. sg.

kefi ‘selon, d'après’, (H. כפי), Adv., *kefi*

K^EFIRUT ‘blasphème’, (H. כפירות), N. f. sg.

K^EFUY ṬOVA^H ‘ingrat’, (H. כפוי טובה), Adj. m. sg.

K^EHUNA^H ‘prêtrise’, (H. כהונה), N. f. sg.

K^EHUNA^H G^EDOLA^H ‘grande prêtrise’, (H. כהונה גדולה), N.+adj. f. sg.

K^ELAL ‘communauté, règle’, (H. כלל), N. m. sg.

K^ELAL W^E IQAR ‘dans aucun cas’, (H. כלל ועיקר), Adv.

K^ELI, pl. **KELIM** ‘ustensile, instrument’, (H. כלי, כלים), N. m., *kelimes*

K^ENEGED ‘en opposition à, en relation à’, (H. כנגד), Prép.

K^ERUVIM ‘chérubins’, (H. כרובים), N. m. pl.

KETER TORA^H ‘la couronne de la Torah’, (H. כתר תורה), N. m. sg. (état construit)

KETER ŠEM TOV ‘la couronne de la bonne renommée’, (H. כתר שם טוב), N. m. sg. (état construit)

KIFLEY KIFLAYIM ‘au centuple, beaucoup plus’, (H. כפלי כפליים), N. m. pl.

KILAY ‘avare, rusé’, (H. כילי), Adj. m. sg.

kipur ‘jour du grand pardon’, (H. כיפור), *Kipur*

KISE’ HAKAVOD ‘le trône de Dieu’, (H. כיסא הכבוד), N. m. sg. (état construit)

kitá^h, pl. **kitot** ‘faction, groupe, école de pensée’, (H. כיתה, כיתות), N. f., *kitá*

kofer, pl. **kofrim** ‘hérétique’, (H. כופר, כופרים), N. m., *kofér*

kohen gadol ‘Grand Prêtre’, (H. כהן גדול), N.+adj. m. sg., *kohen gadól*

KOL ŠEKEN ‘d'autant plus’, (H. כל שכן), Adv.

Kolay ‘facile’ (du T. *kolay*), Adj. sg.

KOLEL ‘inclure, général, universel’, (H. כולל), V., N. m. sg. ou Adj.

Komando ‘commandement’, N. m. sg.

Komporar ‘s’arranger’, (Italien, *comporre*), V.

Konortar ‘consoler’, V.

Kuatregua, ‘quadriga, char tiré par quatre chevaux allant de front’. N. f. sg.

Korutavle ‘ordinaire, courant’, Adj. m. sg.

Kuento (en, por) ‘sur le compte de’, N. m. sg.

Kyuprí ‘pont’ (du T. *köprü*), N. m. sg.

L

Lakirdí ‘bavardage, conversation’ (du T. *lakırdı*), N. m.

la'ora^h ‘à la lumière’ (H. לאורה), Exp., *salir leorá* ‘sortir à la lumière’

lašon ‘langue’, (H. לשון), N. m. sg. (en H. f.), *lashón*

L^EHAK^{IS} ‘mettre en colère’, (H. להכעיס), V.

L^EHAYAIM ‘joues’, (H. לחיים), N. f. pl.

LEHEM HAPANIM ‘un type de pain présenté dans le Temple’, (H. לחם הפנים), N. m. sg. (état construit)

lekaf hova^h ‘juger avec sévérité’, (H. לכף חובה), Prép.+N. f. sg., dans le corpus cette expression est utilisée comme un adverbe, *djuzgar lekaf hovah*, ‘juger de manière sévère’

lekaf zekut ‘juger avec bienveillance’, (H. לכף זכות), Prép.+N. f. sg., dans le corpus cette expression est utilisée comme un adverbe, *djuzgar lekaf zekut*, ‘juger de manière bienveillante’

L^EMAFRE^A ‘de manière contraire’, (H. למפרע), Adv.

L^EOLAM UL^EOLMEY OLAMIM ‘pour l'éternité’, (exp. H. לעולם ולעולמי עולמים)

LEQET ŠIK^EHA^H ‘l'obligation de laisser par terre ce qui tombe au moment de la moisson et que les pauvres peuvent ramasser’, (H. לקט שכחה), N. m. sg. (état construit)

lešem šamayim litt. ‘au nom du Ciel’, quelque chose qui est fait dans la crainte de Dieu, (H. לשם שמיים), Prép+état construit

levatala^h ‘en vain’, (H. לבטלה), Adv., *levatalá*

L^EWIYIM ‘Lévites’, (H. לויים), N. m. pl.

lewaya^h ‘funérailles’, (H. לויה), N. f. sg., *levayá*

LEYTSANIM ‘moqueur, ignorant’, (H. ליצנים), N. m. pl.

LEYTSANUT ‘moquerie’, (H. ליצנות), N. f. sg.

LIŠ^EMA^H ‘pour la chose en soit’, (H. לשמה), Prép.+N.

liveri'at ha'olam 'depuis la création du monde', (H. לבריאת העולם), Prép.+N. f. sg. (état construit)

LOG ŠEMEN litt. 'un *log* d'huile', mesure biblique pour des liquides, (H. לוג שמן), N. m. sg. (état construit)

LUḤOT 'Tables de la Loi', (H. לוחות), N. m/f. pl. (apparaît tantôt avec article masc. tantôt fém. En H. m.)

lulav 'feuille de palmier', bouquet rituel pour la fête de Soukkot, (H. לולב), N. m. sg.,
luláv

M

MA`AKALOT`ASUROT ‘nourriture interdite’, (H. מאכלות אסורות), N.+adj. f. pl.

MA`ALAH ‘vertu’, (H. מעלה), N. f. sg.

MA`AMAD ‘rassemblement’, (H. מעמד), N. m. sg., *maamad*

MA`AMAR ‘ordre, commandement’, (H. מאמר), N. m. sg.

MA`ARAKAH ‘bonne fortune, habitude’, (H. מערכה), N. f. sg.

ma`arav ‘ouest’, (H. מערב), N. m. sg., *maarav*

MA`ASEH BAYADAYIM ‘une action faite avec les mains’, (H. מעשה בידיים), N.+adv. m. sg.

MA`ASEH BERE`ŠIT ‘le récit de la Création’, (H. מעשה בראשית), N. m. sg. (état construit)

ma`ašer ‘dîme’, *kitar ma`ašer* (H. מעשר), N. m. sg., *maasér*

ma`asim ‘actions’, (H. מעשים), N. m. pl., *maasim*

ma`asim ra`im ‘mauvaises actions’, (H. מעשים רעים), N.+adj. m. pl.

ma`asim tovim ‘bonnes actions’, (H. מעשים טובים), N.+adj. m. pl.

MA`AYAN HAMITGABER ‘source jaillissante’, (H. מעין המתגבר), N. m. sg.

mabul ‘déluge’, (H. מבול), N. m. sg., *mabul*

MADREGAH ‘échelle, niveau’, (H. מדרגה), N. f. sg.

magefa^h (*bar minan*) ‘épidémie (loin de nous)’, (H. מגפה בר מינן), N. f. sg., *magefa*

Magna ‘la manne’, N. f. sg.

maḥšava^h ‘pensée, idée’, (H. מחשבה), N. f. sg., *mahshava*

MAḤṬI`ET HARABIM ‘quelqu'un qui fait pêcher les autres’, (H. מחטיא את הרבים), N.+COD. m. sg.

maka^h, pl. *makot* ‘coup, peine, plaie’, (H. מכה, מכות), N. f., *maká*

mal`ak, pl. *mal`akim* ‘ange’, (H. מלאך, מלאכים), N. m., *maláh*, *malahim*, *malahimes*

mal`ak hamawet ‘l'ange de la mort’, (H. מלאך המוות), N. m. sg. (état construit), *maláh amavet*

malḵut hariš 'a^h ‘royaume du mal’, (H. מלכות הרשעה), N. f. sg. (état construit)

MALQOT ‘coups de fouet’, (H. מלקות), N. f. pl.

malšīnim pl. ‘calomniateurs’, (H. מלשינים), N. m. pl., *malshinim*, *malsīn*, v. *mansinar*

mamaš ‘vraiment’, (H. ממש), Adv., *mamásh*

mamašut ‘réalité, substance’, (H. ממשות), N. f. sg., *mamashút*

mamzer ‘bâtard’, (H. ממזר), N. m. sg., *mamzér*

mapala^h ‘catastrophe’, (H. מפלה), N. f. sg., *mapalá*

MAQOM ‘Dieu, lieu’, (H. מקום), N. m. sg.

MARA^H ŠĤORA^H ‘dépression, mélancholie’, (H. מרה שחורה), N.+adj. f. sg.

MAR’E^H Ṭ^ELAPAYIM B^EḤAZIR litt. ‘montrer des sabots de cochon’, expression pour décrire quelqu'un qui cache sa vraie nature, (H. מראה טלפיים בחזיר)

MASEḲTA ‘traité de *halaká^h*, traité juridique’, (H. מסכתא), N. f. sg.

MASKIM ‘celui qui approuve, accepte’, (H. מסכים), Participe présent

MASORET ‘tradition’, (H. מסורת), N. f. sg.

Mashá ‘pincers, tenailles’, (T. *maša*), N. f. sg.

mašal ‘exemplum rabbinique, parabole, proverbe’, (H. משל), N. m. sg., *mašal*

MATAN TORA^H ‘le don de la Torah’, (H. מתן תורה), N. m. sg. (état construit)

matana^h ‘cadeau’, (H. מתנה), N. f. sg., *mataná*

MATANA^H ILA’IT ‘cadeau suprême’, (H. מתנה עילאית), N.+adj. f. sg.

MATIR ‘celui qui autorise’, (H. מתיר), Participe présent

MAVḤIN ‘observateur’, (H. מבחין), Participe présent

mavṭiaḥ ‘celui qui promet’, (H. מבטיח), Participe présent

MAYIM HARA’AIM ‘mauvaises eaux’, (H. מים הרעים), N.+adj. m. pl.

mazon GAŠMI ‘nourriture matérielle’, (H. מזון גשמי), N.+adj. m. sg.

mazon RUḤANI ‘nourriture spirituelle’, (H. מזון רוחני), N.+adj. m. sg.

Meaná ‘cabaret, taverne’ (du T. *meyhane*), N. f. sg.

me ‘*ara^h*’ ‘grotte’, (H. מערה), N. f. sg., *meará*

M^EDAQDEQ ‘personne stricte’, (H. מדקדק), N. m. sg.

ME ‘*EVER HANA HAR*’ ‘l’autre côté du Jourdan’, (H. מעבר לירדן), Prép.+n. m. sg. (état construit)

M^EFORAŠ ‘explicite’, (H. מפורש), Adj. m. sg.

M^EGALE^H PANIM BATORA^H ŠELO’ KAHALAKA^H ‘celui qui interprète la Torah de manière incorrecte’, (H. מגלה פנים בתורה שלא כהלכה), N. m. sg.

megila^h ‘rouleau’, (H. מגילה), N. f. sg., *megilá*

M^EHADEŠ ‘innovateur’, (H. מחדש), Participe présent

M^EHALEL ŠABAT ‘celui qui profane le Shabbat’, (H. מחלל שבת), Participe présent +n. f. sg.

MEHAMAT ‘à cause de’, (H. מחמת), Adv.

M^EHAYEV ‘coupable’, (H. מחייב), Participe présent

M^EHAYEV Š^EVU’A^H ‘quelqu’un qui est obligé de prêter serment’, (H. מחייב שבועה), Participe présent +n. f. sg.

M^EKAWEN ‘celui qui vise, qui a l’intention de’, (H. מכוון), Participe présent

M^EKUWAN ‘de manière intentionnelle’, (H. מכוון), Adj. m. sg.

mela’ka^h ‘tache, travail’, (H. מלאכה), N. f. sg., *melahá*

melamed ‘enseignant’, (H. מלמד), N. m. sg., *melamed, melamedim, melamedes*

MELEK ‘roi’, (H. מלך), N. m. sg.

MELEK HAKAVOD ‘Roi honoré’ - nom de Dieu, (H. מלך הכבוד), N. m. sg.

MELEK HAMAŠIAH ‘le roi messie’, (H. מלך המשיח), N. m. sg.

M^EMUNE^H, pl. **M^EMUNIM** ‘superviseur’, (H. ממונה, ממונים), N. m.

M^ENAHEM’ AVELIM ‘celui qui conforte les endeuillés’, (H. מנחם אבלים), Participe présent + n. m. pl.

M^ENUDE^H ‘exclu’, (H. מנודה), Adj.

ME^EOLAM ‘jamais’, (H. מעולם), Adv.

M^EORAV IM HAB^ERIOT ‘quelqu'un de populaire, sociable’, (H. מעורב עם הבריות), N. m. sg.

M^EQADEŠ ‘celui qui sanctifie’, (H. מקדש), Participe présent

M^EQATREG ‘persécuteur’, (H. מקטר), N. m. sg.

M^ERAGLIM ‘les 12 espions’ envoyés par Moïse pour se renseigner sur la terre de Canaan selon Nombres 13.1-3 ; 13.25-14.3 (H. מרגלים), N. m. pl.

Merekía ‘dépression morale, chagrin’ (du T. *merak*), N. sg.

M^ESADER ‘celui qui range, organise’, (H. מסדר), Participe présent

M^ESA^ER ‘celui qui estime’, (H. משער), Participe présent

M^EŠORER ‘poète’, (H. משורר), N. m. sg.

M^EŠUMAD, pl. *M^EŠUMADIM* ‘Juif baptisé’, (H. משומד, משומדים), N. m.

M^ETAQEN ‘celui qui arrange, établie’, (H. מתקן), Participe présent

M^ETSI^EUT ‘réalité, possibilité’, (H. מציאות), N. f. sg.

M^ETSORA ‘lépreux’, (H. מצורע), N. m. sg.

M^EUTAD ‘celui qui est prêt à, est destiné à’, (H. מעותד), Adj. m. sg.

M^EVATEL ‘celui qui suspend, annule’, (H. מבטל), Participe présent

MEVIN DAVAR MITOK DAVAR ‘quelqu'un qui comprend une chose par déduction’, (H. מבין דבר מתוך דבר), N. m. sg.

M^EYABEM ‘beau-frère d'une veuve sans enfant’, (H. מיבם), N. m. sg.

M^EZAKE^H ET HARABIM ‘celui qui obtient un privilège pour le peuple’, (H. מוכה את הרבים), Participe présent + COD

MEZEG ‘tempérament’, (H. מזג), N. m. sg.

MEZID ‘avec préméditation’, (H. מזיד), Adj. m. sg. (utilisé aussi avec la préposition *b^e* en tant qu’adverbe)

M^EZIQIN ‘nuisibles’, (H. מזיקין), N. m. pl.

mezonot ‘subsistance’, (H. מזונות), N. m. pl., *mezonót*

mezuzah^h ‘parchemin portant des versets bibliques qu'on fixe sur les jambages des portes’, (H. מזוזה), N. f. sg., *mezuzá*

mida^h, pl. **midot** ‘principe, dogme, attribut, mesure’, (H. מידה, מידות), N. f., *midá, midót*

MIDA^H K^ENEGED MIDA^H ‘mesure pour mesure’, (H. מידה כנגד מידה)

MIDAT HARAḤAMIM ‘attribut de compassion de Dieu’, (H. מידת הרחמים), N. f. sg. (état construit)

MIDBAR ‘désert’, (H. מדבר), N. m. sg.

midraš (beyt) méthode d’interprétation de la Bible, avec *beyt* – ‘maison d’étude’, (H. מדרש), N. m. sg., *midrásh*

MIKŠOL ‘obstacle’, (H. מכשול), N. m. sg.

MIN ‘type, genre’, (H. מין), N. m. sg.

MIN HADIN ‘logiquement’, (H. מן הדין), Adv.

minḥa^h ‘prière de l’après midi’, (H. מנחה), N. f. sg., *minhá*

minḥot ‘sacrifice végétal à l’époque du Temple’, (H. מנחות), N. f. pl., *minhót*

miniyan ‘quorum de 10 personnes nécessaire pour la prière’, (H. מניין), N. m. sg., *minián*

MINUY ‘nomination’, (H. מינוי), N. m. sg.

MIQ^ETANEY ḤEMUNA^H ‘personnes sans foi’, (H. מקטני אמונה), Prép+N. m. pl. (état construit)

MIŠKAN ‘Tabernacle’, (H. משכן), N. m. sg.

mišna^h, pl. **mišnayot** ‘recueil de la loi orale juive, article’, (H. משנה, משניות), N. f., *mishná*

mišne^h ‘second, assistant’, *el mishne* – ‘vizir’ (H. משנה), N. m. sg.

mišpaḥa^h ‘famille’, (H. משפחה), N. f. sg., *mishpahá*

mišpaṭim ‘jugements, sentences’, (H. משפטים), N. m. pl., *mishpatím*

MIŠPATIYOT ‘commandements relatifs aux cours rabbiniques’, (H. משפטיות), Adj. f. pl.

MITAT BEYT DIN ‘peine de mort’, (H. מיתת בית דין), N. f. sg. (état construit)

MIT’ON^ENIM ‘personnes qui se plaignent’, (H. מתאוננים), N. m. pl.

MITNABE ‘celui qui prophétise’, (H. מתנבא), Participe présent

MITNADEV ‘celui qui donne, contribue’, (H. מתנדב), Participe présent

mitsrayim ‘Egypte’, (H. מצרים), N. f. sg., *Misraím, Mizrayim*

mitswa^h, pl. **mitswot** ‘commandement religieux, bonne action’, (H. מצוה, מצוות), N. f., *misvá, mizvá, mizvot*

MITSWAT [’]**ANAŠIM M^ELUMADA^H** ‘une action faite de manière automatique, sans intention ni prise de conscience’, (H. מצות אנשים מלומדה), N. f. sg. (état construit)

mitswot ŠEBEYN’ADAM LAMAQOM pl. ‘commandements qui concernent les obligations de l’homme envers Dieu’, (H. מצוות שבין אדם למקום), N. f. pl.

mitswot BEYN’ADAML^EĤAVERO ‘commandements qui concernent les obligations de l’homme envers d’autres hommes’, (H. מצוות שבין אדם לחברו), N. f. pl.

mitswot ‘aše^h ‘commandements positifs’, (H. מצוות עשה), N. f. pl.

mitswot (de) lo’ta ‘aše^h ‘commandement négatifs’, (H. מצוות לא תעשה), N. f. pl.

MIZBEAĤ ‘autel’, (H. מזבח), N. m. sg.

mizrah ‘Est, orient’, (H. מזרח), N. m. sg., *mizráh*

mo’ed, pl. **mo’adim / mo’adot** ‘jour de fête’, (H. מועד, מועדים/מועדות), N. m., *moéd, moédes, muedes*

mohel ‘celui qui exécute la circoncision, péritomiste’, (H. מוהל), N. m. sg., *moél*

MORED BAMALKUT ‘quelqu’un qui se rebêlle contre l’autorité’, (H. מורד במלכות)

moreh ‘enseignant’, (H. מורה), N. m. sg., *moré*

MORE^H HORA’OT ‘enseignant ou juge autorisé’, (H. מורה הוראות), N. m. sg. (état construit)

MOŠAV LETSIM ‘mauvaise compagnie’, (H. מושב לצים), N. m. sg. (état construit)

MOSER ‘informateur, délateur’, (H. מוסר), N. m. sg.

motsa’ey yom hakipurim ‘la sortie de Kippour’, (H. מוצאי יום הכיפורים), N. m. sg.

MUKRAH ‘obligé’, (H. מוכרח), Adj. m. sg.

MURŠE^H ‘par procuration’, (H. מורשה), Adj. m. sg.

Musafir ‘hôte, invité’ (du T. *misafir* < A. مسافر), N. m. sg.

musar ‘morale’, (H. מוסר), N. m. sg., *musár*

Mushterí ‘client’ (du T. *müşteri* < A. مشتری), N. m. sg.

MUTAR ‘permis’, (H. מותר), Adj. m. sg.

MUTAR, pl. **MUTARIN MIN HADIN** ‘libres d'obligation’, (H. מותר, מותרין מן הדין), N. m. sg.

MUVHAQ ‘parfait, brillant’, (H. מובהק), Adj. m. sg.

N

Na ‘voilà’ (du T. / G. *na*), Interjection, *na ke* ‘voilà que’

NADIV ‘généreux, philanthrope’, (H. נדיב), Adj. m. sg.

NAHALA^H ‘héritage’, (H. נחלה), N. f. sg.

NAHAS ‘serpent’, (H. נחש), N. m. sg.

NAHAT RUAH ‘satisfaction’, (H. נחת רוח), N. f. sg. (état construit)

namer ‘tigre’, (H. נמר), N. m. sg., *namér*

NAŠI ‘rabbin qui est à la tête du Sanhedrin, prince’, (H. נשיא), N. m. sg., *naší*

NAVAL pl. **N^eVALIM** ‘vilain’, (H. נבל, נבלים), N. m.

navi ‘prophète’, (H. נביא), N. m. sg., *naví*

neder, pl. **nedarim** ‘vœu, promesse’, (H. נדר, נדרים), N. m., *néder*

nedava^h ‘don’, (H. נדבה), N. f. sg., *nedava*

N^EDIVUT ‘générosité’, (H. נדיבות), N. f. sg.

ne`eman ‘fidèle, honnête’, (H. נאמן), Adj. m. sg., *neemán*

NEFESŠ ‘âme’, (H. נפש), N. f. sg., *nefěsh*

NEGA`IM ‘plaies’, (H. נגעים), N. m. pl.

neḥama^h ‘consolation, soulagement’, (H. נחמה), N. f. sg., *nehamá*

nes, pl. *nisim* ‘miracle’, (H. ניסים, נס), N. m., *nes*

nešama^h ‘âme’, (H. נשמה), N. f. sg., *nešamá*

NEVT`IM`AḤARONIM ‘livres des derniers prophètes’, (H. נביאים אחרונים), N. m. pl.+adj.

NEVT`IM RI`ŠONIM ‘livres des premiers prophètes’, (H. נביאים ראשונים), N. m. pl.+adj.

nevu`a^h ‘prophétie’, (H. נבואה), N. f. sg., *nevuá*

niduy ‘excommunication’, (H. נידוי), N. m. sg., *nidúy*

nifṭar ‘décédé’, (H. נפטר), V., *nifṭár*

NIM`AS ‘fatigué, ennuyé’, (H. נמאס), V.

nisan 7^{ème} mois de l’année hébraïque, (H. ניסן), N. m. sg., *nisán*

NITBA ‘l’accusé’, (H. נתבע), N. m. sg.

NIVLOT HAPE^H ‘infamies’, (H. נבלות הפה), N. f. pl. (état construit)

NIZHAR ‘prendre des précautions’, (H. נזהר), V.

NOṬARIQON ‘abréviation, procédé interprétatif semblable à l’acrostiche’, (H. נוטריקון), N. m. sg.

O

OFANIM ‘Ophanim’, une classe d’anges, (H. אופנים), N. m. pl.

olam ‘monde’, (H. עולם), N. m. sg., *olám*

olam haba ‘le monde à venir’, (H. עולם הבא), N. m. sg., *olám abá*

olam haze^h ‘ce monde-ci (en opposition au monde futur)’, (H. עולם הזה), N. m. sg., *olám azé*

'*omer* 'période de 7 semaines entre Pâques et la fête des Semaines', (H. עומר), N. m. sg.,

Omer

'*ONES* 'compulsion', (H. אונס), N. m. sg.

'*ONEŠ* 'châtiment', (H. עונש), N. m. sg.

'*OSER*, pl. '*OSRIN* 'celui qui interdit', (H. אוסר, אוסרין), Participe présent

'*OTSAR BEYT H*' 'le trésor du Temple', (H. אוצר בית ה'), N. m. sg. (état construit)

P

PA'*AM B^EYOVEL* 'une fois tous les 50 ans', (exp. H. פעם ביובל)

PANUY 'libre, vide', (H. פנוי), Adj. m. sg.

PARA^H '*ADUMA^H* 'la vache rousse', (H. פרה אדומה), N. f. sg. + adj.

paraša^h 'péricope, section du Pentateuque', (H. פרשה), N. f. sg., *parashá*

PARITSIM 'sans foi ni loi', (H. פריצים), N. m. pl.

parnasa^h 'subsistance', (H. פרנסה), N. f. sg., *parnasá*

Pasar (sovre) 'passer au-dessus, transgresser' (calque de l'hébreu), V.

Pasa bolante 'éphémère', terme très peu attesté dans CORDE pour la première fois en 1535, dans l'ouvrage *Historia general y natural de las Indias* de Gonzalo Fernández de Oviedo.

Pashá titre d'honneur turc, 'général, pacha', (T. paşa) N. m. sg.

pasuq 'verset', (H. פסוק), N. m. sg., *pasúk*

paṭur 'exempt', (H. פטור), Adj. m. sg., *patúr*

pe'a^h 'cheveux qui couvrent les tempes', (H. פאה), N. f. sg., *peá*, *peot*

PE'A^H 'l'obligation de ne pas moissonner les coins du champ et les laisser pour les pauvres', (H. פאה), N. f. sg.

Pelago 'torrent', N. m. sg., paronomase avec le terme hébreu *peleg* - פלג

perat 'détail, circonstance', (H. פרט), N. m. sg., *perát*

PE^ERATIT 'providence Divine personnelle', (H. פרטית), Adj. f. sg.

pereq ‘chapitre’, (H. פרק), N. m. sg., *pérek*

Perdé ‘rideau’ (du T. *perde*), N. m. sg.

peruš ‘explication, commentaire’, (H. פירוש), N. m. sg., *perúsh*

PE^ERUṬA^H ‘monnaie’, (H. פרוטה), N. f. sg.

pesah ‘Pâque’, (H. פסח), *Pesah*

pešaṭ ‘interprétation littérale du texte biblique’, (H. פשט), N. m. sg., *peshát*

PETAḤ ‘ouverture’, (H. פתח), N. m. sg.

PEṬIRA^H ‘décès’, (H. פטירה), N. f. sg.

PE^EULA^H ‘action’, (H. פעולה), N. f. sg.

PEYROT pl. ‘fruits’, (H. פירות), N. m. pl., *perót*

PEYROT Š^EVI^IT ‘des fruits de l’année sabbatique’, (H. פירות שביעית), N. m. pl. + adj.

PIDIYON HABEN ‘rachat du premier fils’, (H. פדיון הבן), N. m. sg. (état construit), *pidiyón*

PIDIYON PEṬER REḤEM (ḤAMOR) ‘commandement de donner au prêtre le premier âne’, (H. פדיון פטר רחם חמור), N. m. sg. (état construit)

pilpul ‘argumentation subtile’, (H. פלפול), N. m. sg., *pilpúl*

PIQADON ‘acompte, dépôt’, (H. פקדון), N. m. sg.

PIQUAḤ NEFEŠ ‘sauvegarde d’une vie’, (H. פיקוח נפש), N. m. sg. (état construit)

PISUL ‘défiance’, (H. פיסול), N. m. sg.

PIT^EḤON PE^H ‘droit de parler’, (H. פתחון פה), N. m. sg. (état construit)

Pizma ‘obstination, entêtement’ (du Gr. *πέισμα*), N. f. sg.

PO^EALIM pl. ‘ouvriers’, (H. פועלים), N. m. pl.

POGEM ‘celui qui endommage’, (H. פוגם), Participe présent

POS^ELIN pl. ‘ceux qui rejettent, jugent’, (H. פוסלין), Participe présent

POTER ‘celui qui exempte’, (H. פוטר), Participe présent

Prekantar / aprekantar ‘prononcer un sortilège, une incantation’, V.

Q

qabala^h ‘réception’, (H. קבלה), N. f. sg., *kabalá*

qadiš ‘prière pour les défunts’, (H. קדיש), N. m. sg., *kadish*

qahal ‘assemblée, congrégation, synagogue’, (H. קהל), N. m. sg., *kal*, *kaal*

QAL WAḤOMER ‘à fortiori (argumentation)’, (H. קל וחומר), Adv.

QAPDAN ‘pédant, impétueux’, (H. קפדן), Adj. m. sg.

qaṭan ‘petit’, (H. קטן), Adj. m. sg., *katán*

QATSE^H ‘extrémité, marge’, (H. קצה), N. m. sg.

qara'im pl. ‘Karaïtes’, (H. קראים), N. m. pl., *Karaim*, *Karayim*, *Karayimes*

Q^EDUŠA^H ‘sainteté’, (H. קדושה), N. f. sg.

QERI ‘pollution nocturne’, (H. קרי), N. m. sg.

qeriyat šema ‘prière du Shema Israël’, (H. קרית שמע), N. f. sg. (état construit), *Keriát Shemá*

qever ‘tombe’, (H. קבר), N. m. sg., *kéver*

QEYVA^H ‘estomac’, (H. קיבה), N. f. sg.

QI ‘vomit’, (H. קיא), N. m. sg.

qina^h ‘chant de lamentation pour la destruction de Jérusalem’, (H. קינה), N. f. sg., *kiná*

QIN'A^H ‘jalousie’, (H. קנאה), N. f. sg.

QINIYAN ‘engagement’, (H. קניין), N. m. sg.

QODEM ‘avant’, (H. קודם), Adv.

qodeš ‘sainteté’, (H. קודש), N. m. sg., *kódesh*

qorban, pl. *qorbanot* ‘sacrifice’, (H. קרבן, קורבנות), N. m., *korbán* (en T. *kurban*)

QORBAN 'AŠAM ‘offrande de culpabilité’, (H. קרבן אשם), N. m. sg. (état construit)

QORBAN 'AŠAM TALUY 'offrande provisionnelle de culpabilité incertaine', (H. קרבן אשם תלוי), N. m. sg.+ adj. (état construit)

QORBAN 'OLA^H 'offrande expiatoire individuelle', (H. קרבן עולה), N. m. sg. (état construit)

QORBAN ḤATA'T 'offrande pour un péché grave', (H. קרבן חטאת), N. m. sg. (état construit)

QORBAN ḤATA'T HA 'OF 'offrande pour un péché en utilisant une volaille', (H. קרבן העוף), N. m. sg. (état construit)

QORBAN Š^ELAMIM 'offrande de paix', (H. קרבן שלמים), N. m. sg. (état construit)

QORBAN TAMID 'sacrifice perpétuel', (H. קרבן תמיד), N. m. sg. (état construit)

QORBAN TODA^H 'offrande de remerciement', (H. קרבן תודה), N. m. sg. (état construit)

qušiyot pl. 'question, argument', (H. קושיות), N. f. pl., *kushiyót*

R

rabenu haqadoš 'notre saint maître' façon d'appeler Rabbi Yehuda HaNasi, (H. רבנו הקדוש), N. m. sg. + adj.

RAḤUM W^EḤANUN 'miséricordieux', (H. רחום וחנון) (exp. Adj. + adj.)

rama'ut 'fraude', (H. רמאות), N. f. sg., *ramaút*

rama'y 'menteur, tricheur', (H. רמאי), Adj. m. sg., *ramáy*

RAMUZ 'faire allusion à', (H. רמוז), Adj. m. sg.

raša', pl. **reša'im** 'méchant', (H. רשע, רשעים), N. m. sg., *rashá*

ra'sey teyvot 'abréviation', (H. ראשי תיבות), N. m. pl. (état construit), *rashé tivót*

RAŠUT 'autorité', (H. רשות), N. f. sg.

RA'UY 'éligible', (H. ראוי), Adj. m. sg.

R^E'AYAH^H 'preuve', (H. ראיה), N. f. sg.

rebi 'rabbin, enseignant', (H. רבי), N. m. sg., *rabí, ribí, aribí*

refu'a^h 'remède, guérison', (H. רפואה), N. f. sg., *refuá*

Regmir 'délivrer', V., *rehmir* [>rehmisió]n]

RE^EKILUT 'ragots', (H. רכילות), N. f. sg.

REMEZ 'allusion, indice', (H. רמז), N. m. sg.

reša 'méchanceté', (H. רשע), N. m. sg., *résha*

RE'ŠIT HAGEZ 'le commandement de donner au prêtre la première laine', (H. ראשית
הגז), N. f. sg. (état construit)

REŠUT 'permission', (H. רשות), N. f. sg.

Retama 'genêt' (Ar. *ratamah* - رتمه), N. f. sg.

Reveyar 'se rebeller', V.

RIBUY 'AM 'multitude, foule', (H. ריבוי עם), N. m. sg. (état construit)

Ridjá 'demande, requête' (T. *rica*), N. f. sg.

Rijo 'conduite', N. m. sg.

ROMEZ 'celui qui indique', (H. רומז), Participe présent

roš hašana^h 'nouvel an juif', (H. ראש השנה), N. m. sg. (état construit), *rosh ashaná*

ro'š yešiva^h 'directeur d'académie rabbinique', (H. ראש ישיבה), N. m. sg. (état construit),
rosh yeshivá

ROV 'majorité', (H. רוב), N. m. sg.

RUAḤ D^EROMIT 'vent du sud', (H. רוח דרומית), N. m. sg. + adj. f. (en H. m/f)

RUAḤ HAQODEŠ 'esprit saint', (H. רוח הקודש), N. m. sg. (état construit)

RUAḤ MA'ARAVIT 'vent de l'ouest', (H. רוח מערבית), N. m. sg. + adj. f. (en H. m/f)

RUAḤ MIZRAḤIT 'vent de l'est', (H. רוח מזרחית), N. m. sg. + adj. f. (en H. m/f)

RUAḤ TS^EFONIT 'vent du nord', (H. רוח צפונית), N. m. sg. + adj. f. (en H. m/f)

RUḤANI 'spirituel', (H. רוחני), Adj. m. sg.

S

safeq ‘doute’, (H. ספק), N. m. sg., *safék*

sakana^h ‘danger’, (H. סכנה), N. f. sg., *sakaná*

sam ‘poison’, (H. סם), N. m. sg., *sam*

SAM HAMAWET ‘poison mortel’, (H. סם המוות), N. m. sg. (état construit), *sam amávet*

sanhedrin ‘conseil suprême juif’, (H. סנהדרין), N. m. sg., *sanedrín*

seder ‘ordre, partie de la Mishna’, (H. סדר), N. m. sg., *séder*

segula^h, pl. *segulot* ‘remède’, (H. סגולה, סגולות), N. f., *segulá*

sefer tehilim ‘livre des Psaumes’, (H. ספר תהילים), N. m. sg. (état construit)

sefer tora^h ‘livre de la Torah’, (H. ספר תורה), N. m. sg. (état construit)

S^EGAN HAKOCHANIM ‘assistant du prêtre’, (H. סגן הכוהנים), N. m. sg. (état construit)

semika^h ‘ordination rabbinique’, (H. סמיכה), N. f. sg., *semihá*

S^EMIKUT ‘proximité’, (H. סמיכות), N. f. sg.

S^EQILAH ‘lapidation’, (H. סקילה), N. f. sg.

se‘uda^h ‘repas’, (H. סעודה), N. f. sg., *seudá*

sevara’, pl. *sevarot* ‘hypothèse, opinion’, (H. סברא, סברות), N. f., *sevará*

S^EYAG, pl. *SIYAGIM* ‘restriction, barrière’, (H. סייג, סייגים), N. m.

Sheshear (se) ‘se troubler, avoir des vertiges’ (du T. *şaşmak*), V.

SITRA’ *AHRA*’ ‘l’autre côté’, exp. araméenne pour les forces du mal (H. סטרא אחרא)

SIBA^H ‘cause, raison’, (H. סיבה), N. f. sg.

SIGUFIM ‘mortifications’, (H. סיגופים), N. m. pl.

siman ‘signe, indication’, (H. סימן), N. m. sg., *simán*

SOD ‘secret, mystère’, (H. סוד), N. m. sg.

stam ‘simplement’, (H. סתם), N. m. sg., *setám*

SUG ‘type, genre’, (H. סוג), N. m. sg.

suka^h ‘cabane’, (H. סוכה), N. f. sg., *suká*

sukot ‘fête des tabernacles’, (H. סוכות), *sukot*

Suvá ‘crépi, enduit’ (du T. *siva*), N. f., *sivá*

Ś

ŚAKAR ‘rétribution’, (H. שכר), N. m. sg.

ŚAKAR QAYAM ‘une rétribution concrète’, (H. שכר קיים), N. m. sg.+adj.

ŚARAF ‘Séraphin’, (H. שרף), N. m. sg.

Ś^EDE`AḤUZA^H ‘champ de terre hérité’, (H. שדה אחוזה), N. m. sg. (état construit)

Ś^EIR HAḤAṬA`T ‘sacrifice du début du mois’, (H. שעיר החטאת), N. m. sg. (état construit)

śekel ‘cerveau, intellect’, (H. שכל), N. m. sg., *séhel*

Ś^ELAW ‘caille’, (H. שלו), N. m. sg.

Ś^ERARA^H ‘autoritarisme’, (H. שררה), N. f. sg.

SEYVA^H ‘vieillesse’, (H. שיבה), N. f. sg.

ŚIḤA^H B^EṬELA^H ‘une conversation sans intérêt’, (H. שיחה בטלה), N. f. sg.+adj.

ŚIKLIYOT relatif au *śekel*, Adj. f. pl.

Š

ŠA`AR, pl. *Š^EARIM* ‘section, chapitre, porte’, (H. שער, שערים), N. m., *shaar*

ŠA`AṬNEZ ‘habit fait d'un mélange de lin et laine qui est interdit pour les Juifs’, (H. שעטנז), N. m. sg.

šabatot pl. de *šabat* (H. שבת, שבתות), N. f., *shabát*

šaliaḥ ‘émissaire, envoyé’, (H. שליח), N. m. sg., *shaliah*

šalom ‘paix’, (H. שלום), N. m. sg., *shalóm*

ŠALOM 'AL NAFŠI ou **ŠALOM** 'ALAY NAFŠI 'paix à mon âme', dans le sens d'avoir une attitude égoïste et ne plus se faire des soucis pour les autres (H. שלום עלי נפשי)

šamaš 'bedeau', (H. שמש), N. m. sg., *šamásh, samás, sammás*

ŠAMAYIM 'ciel (cieux)', (H. שמיים), N. m. pl., *šamayim*

ŠAMIR 'une sorte de vers mythologique', (H. שמיר), N. m. sg.

šavu 'ot' 'la fête des Semaines, Pentecôte', (H. שבועות), *šavuot*

šed, pl. **šedim** 'démon', (H. שד, שדים), N. m., *shed, šedim, šedimes*

ŠEFA 'abondance', (H. שפע), N. m. sg.

Š^EFAL RUAḤ 'humble', (H. שפל רוח), Adj. m. sg.

šefikut damim 'verser du sang ou humiliation publique', (H. שפיכות דמים), N. f. sg. (état construit), *šefuhút damím*

šekiná^h 'présence divine', (H. שכינה), N. f. sg., *šehiná*

šelihút 'mission', (H. שליחות), N. f. sg., *šelihút*

ŠELO 'KADIN' 'de manière illégale', (H. שלא כדין), Adv.

ŠELO 'KAHALAKA^H' 'qui n'est pas en accord avec la loi juive', (H. שלא כהלכה), Adv.

ŠELO 'LIŠMA^H' 'accomplir un commandement de manière intéressée, pour obtenir un bénéfice', (H. שלא לשמה), Adv.

šem 'Nom' (de Dieu), (H. שם), N. m. sg., *šem*

šema 'cf. qeriyat šema'

Š^EMA 'YOT' commandements pour lesquels on a besoin d'entendre pour pouvoir les respecter, (H. שמעיות), Adj. f. pl.

šemata 'excommunication' (la plus sévère), (H. שמתא), N. f. sg., *šematá*

ŠEMEN HAMIŠ^EḤA^H' 'huile d'onction', (H. שמן המשחה), N. m. sg. (état construit)

ŠEMEN L^EMA'OR' 'huile rituelle', (H. שמן למאור), N. m. sg.

Š^EMIṬA^H '7ème année où la terre se repose', (H. שמיטה), N. f. sg.

Š^EMOT HAQODEŠ' 'les noms saints de Dieu', (H. שמות הקודש), N. m. pl. (état construit)

ŠEŠET Y^EMEY B^ERE ŠIT ‘les 6 jours de la création’, (H. ששת ימי בראשית), N. m. pl.
(état construit)

ŠEṬAR MATANA^H ‘don testamentaire’, (H. שטר מתנה), N. m. sg. (état construit)

ŠTEY HALAḤEM ‘offrande pour a fête des Semaines’, (H. שתי הלחם), N. m. sg.

ševet ‘tribu’, (H. שבט), N. m. sg., *shévet*

ševu ‘a^h ‘serment’, (H. שבועה), N. f. sg., *shevuá*

ŠEVU‘AT ŠAW’ ‘faux serment’, (H. שבועת שוא), N. f. sg. (état construit)

ŠI‘BUD ‘oppression’, (H. שעבוד), N. m. sg.

ŠI‘BUD MALḲUYOT ‘oppression des royaumes’ exp. pour décrire la situation des Juifs sous le joug d’autres nations, (H. שעבוד מלכויות), N. m. sg. (état construit)

ŠIR ‘chant, poème’, (H. שיר), N. m. sg.

ŠIRA^H ‘poésie’, (H. שירה), N. f. sg.

ŠI‘UR ‘leçon, estimation’, (H. שיעור), N. m. sg.

ŠIV‘IM Z^EQENIM ‘70 sages’, (H. שבעים זקנים), N. m. pl.

ŠOGEG ‘De manière non-intentionnée’, (H. שוגג), Adv.

ŠOFTIM pl. ‘juges’, (H. שופטים), N. m. pl.

šohad ‘pot de vin’, (H. שוחד), N. m. sg., *shóhad*

šohatim pl. ‘personne qui réalise l’abatage rituel’, (H. שוחטים), N. m. pl., *shohatím, shohet*

ŠOQ cf. **HAZE^H i ŠOQ**

ŠOREŠ ‘racine’, (H. שורש), N. m. sg.

ŠOṬEH RAŠA’ W^EGAS RUAḤ ‘sot, pernicieux et prétentieux’, (H. שוטה רשע וגס רוח), Adj. m. sg.

ŠULḤAN ‘table dans le Temple’, (H. שולחן), N. m. sg.

ŠUTAF ‘partenaire’, (H. שותף), N. m. sg.

T

ta'anit, pl. *ta'anivot* 'jeûne', (H. תענית, תעניות), N. f., *taanít*, *tanid*

TA'ANIT ḤALOM 'jeûne pour éviter les cauchemars', (H. תענית חלום), N. f. sg. (état construit)

TA'AWA^H 'désir', (H. תאוה), N. f. sg.

TAḤBULOT pl. 'stratagèmes', (H. תחבולות), N. f. pl.

taklīt 'résultat, but, objectif', (H. תכלית), N. f. sg., *tahlīt*

talmid, pl. *talmidim* 'élève', (H. תלמיד, תלמידים), N. m., *talmíd*

talmidim 'arurim' pl. 'étudiants méchants', (H. תלמידים ארורים), N. m. pl.+adj.

talmid ḥakam 'étudiant rabbinique', (H. תלמיד חכם), N. m. sg.+adj., *talmíd hahám*

talmud tora^h 'l'étude de la Torah, école', (H. תלמוד תורה), N. m. sg. (état construit),
talmud torá

TALUY 'dépendre de quelque chose', (H. תלוי), Adj. m. sg.

tamuz 10^{ème} mois du calendrier hébreu, N. m. sg., *tamúz*

TANA 'rabbin des premiers siècles de notre ère', (H. תנא), N. m. sg., *taná*

tarbut ra'a^h 'déviation', (H. תרבות רעה), N. f. sg.+adj., *taburrá*

Taslak 'brouillon, projet' (du T. *taslak*), N. m. sg.

TAŠMIŠ 'relation sexuelle', (H. תשמיש), N. m. sg.

tefila^h 'prière', (H. תפילה), N. f. sg., *tefilá*

T^EFILA^H B^EYAḤID 'prière personnelle', (H. תפילה ביחיד), N. f. sg.

tefilin 'phylactères', (H. תפילין), N. m. pl., *tefilín*, *tefilines*, *tefilim*

Tefter 'cahier, registre' (du T. *defter* < A. دفتر), N. m. sg.

teḥiyat hametim 'résurrection des morts', (H. תחיית המתים), N. f. sg. (état construit),
tehiyát ametím

T^EḲUNA^H 'astronomie, préparation', (H. תכונה), N. f. sg.

Temel 'base, fondation' (du T. *temel*), N. m. sg.

T^EMIDIN ‘sacrifice perpétuel’, (H. תמידין), N. m. sg.

tena’y ‘condition, prérequis’, (H. תנאי), N. m. sg., *tenáy*

T^ENA’YMEFORAS ‘condition explicite’, (H. תנאי מפורש), N. m. sg.+adj.

T^ENU’OT pl. ‘mouvements’, (H. תנועות), N. f. pl.

T^ENUFA^H ‘poussée’, (H. תנופה), N. f. sg.

Tepé ‘sommets, collines’ (du T. *tepe*), N. m. sg.

Teptíl ‘incognito’ (du T. *tebdil* < A. تبديل), Adj. / adv.

T^EQUFOT ‘périodes’, (H. תקופות), N. f. pl.

T^ERUMA^H ‘le don pour le prêtre’, (H. תרומה), N. f. sg.

T^ERUMAT MA’ÁSER ‘le don d’un 10ème au prêtre’, (H. תרומת מעשר), N. f. sg. (état construit)

tešuva^h ‘retour, réponse, repentance’, (H. תשובה), N. f. sg., *teshuvá*

tiquin ‘première prière de la journée, techniques de rectification’, (H. תיקון), N. m. sg., *tikún*

TIŠBORET ‘mathématiques’, (H. תשבורת), N. f. sg.

tiš ‘a^h be’av ‘le 9 du mois d’Ab’, (H. תשעה באב)

togar, pl. **togramim** ‘Turc’, (H. תוגר, תוגרמים), N. m., *togár*

tohu wavohu ‘tohu bohu’, (H. תוהו ובוהו), N. m. sg., *tóu va vóu*

tora^h šebe’al pe^h ‘la loi orale’, (H. תורה שבעל פה), N. f. sg.

tora^h šebiketav ‘la loi écrite’, (H. תורה שבכתב), N. f. sg.

TOVE’A ‘procureur’, (H. תובע), N. m. sg.

Trajuman ‘traducteur, interprète, drogman’, (T. *tercüman*, A. دراغومان), N. m. sg.

Travar (remo) ‘tirer la rame’ faire un travail pénible, allusion au *barkero* ‘batelier’.
Probablement un calque sémantique du grec *Τραβάω κοπή*, V.

Trazyerar ‘dévier’, ‘se tromper gravement’, V.

Tresalir ‘devenir fou’, ‘être bouleversé’, V.

Turavle ‘durable’, Adj. m. sg.

TS

TSAD ‘côté’, (H. צד), N. m. sg.

tsadiq, f. **tsadeqet**, ‘homme pieux, femme pieuse’, (H. צדיק, צדקה), N. sg., *sadik*, *sadiká*

TSADOQIM ‘Sadducéens’, (H. צדוקים), N. m. pl.

tsa`ar ‘peine’, (H. צער), N. m. sg., *sar*

tsafon ‘nord’, (H. צפון), N. m. sg., *safón*, *tsafón*

TSANUA ‘humble, homme vertueux’, (H. צנוע), Adj. m. sg.

tsedaqa^h ‘charité’, (H. צדקה), N. f. sg., *sedaká* > *sedakero*

TSELEM ‘image de Dieu’, (H. צלם), N. m. sg.

tsibur ‘public, congrégation’, (H. ציבור), N. m. sg., *sibúr*

tsitsit ‘frange tressée dont les 26 nœuds représentent le nom divin’, (H. ציצית), N. f. sg., *sisít*, *sisites*

tso`a^h ‘excrément’, (H. צואה), N. f. sg., *soá*

TSODEQ ‘juste’, (H. צודק), Adj. m. sg.

TSORKEY TSIBUR pl. ‘les besoins publics’, (H. צרכי ציבור), N. m. pl. (état construit)

Ṭ

ṬA`ANA^H, pl. **ṬA`ANOT** ‘argument’, (H. טענה, טענות), N. f.

ṬAFEL ‘vieux, pas important’, (H. טפל), Adj. m. sg.

ṭarefiot ‘nourriture qui n’est pas kasher’, (H. טרפיות), N. f. pl., *taréf*, *trefá*

ṭa`am, pl. **ṭe`amim** ‘goût, raison’, (H. טעם, טעמים), N. m., *taam*

ṭehora^h ‘pure’, (H. טהורה), Adj. f. sg., *taorá*

Ṭ^EME`A^H ‘impure’, (H. טמאה), Adj. f. sg.

ṬEVA ‘nature’, (H. טבע), N. m. sg.

ṬUB^E’AV ‘le 15 du mois d’Ab’ jour joyeux considéré comme propice aux mariages, (H. ט״ו באב)

ṭum`a^h ‘impureté’, (H. טומאה), N. f. sg., *tummá*

U

`uma^h, pl. **`umot** ‘nation’, (H. אומה, אומות), N. f., *umá*

’UMDANA ‘Méthode rabbinique qui permet d'estimer l'intention d'une personne ou d'évaluer un fait’, (H. אומדנא), N. f. sg.

UVIFRAṬ cf. **BIFRAṬ**

W

wada`y ‘bien sûr’, (H. ודאי), Adv., *vaday*

W^E’ASOQ BATORA^H ‘occupe toi de Torah’, (H. ועסוק בתורה), V. prép. N.

W^EHAR^E’AYA^H cf. **R^E’AYA^H**

w^eken`al ze^h haderek^u ‘de cette manière’, (H. וכן על זה הדרך), Adv.

widuy ‘confession des péchés’, (H. וידוי), N. m. sg., *viduy*

Y

yamim ṭovim, cf. **yom ṭov**

Yaran ‘ami, camarade’ (du T. *yanan*), N. m. sg.

YARE’ ŠAMAYIM ‘celui qui craint le Ciel’, (H. ירא שמיים), N. m. sg. (état construit)

YAYIN ‘vin’, (H. יין), N. m. sg.

Y^EHI RATSON ‘que ça soit la volonté de Dieu’, (exp. H. יהי רצון)

Y^ERE’ HET^u ‘la crainte du péché’, (H. ירא חטא), N. m. sg. (état construit)

yeruša^h ‘héritage’, (H. ירושה), N. f. sg., *yersuhá*

yerušalayim ‘Jérusalem’, (H. ירושלים), N. f. sg., *Yerushaláyim*

Y^ESOD ‘base’, (H. יסוד), N. m. sg.

yešiva^h ‘académie rabbinique’, (H. ישיבה), N. f. sg., *yeshivá*

Y^ETEROT ‘lettres en trop dans le texte biblique’, (H. יתרות), N. f. pl.

yetsér hara ‘le mauvais penchant’, (H. יצר הרע), N. m. sg. (état construit), *yéser ará*,
yetsér ará

yetsér haṭov ‘le bon penchant’, (H. יצר הטוב), N. m. sg. (état construit), *yéser atov*,
yetsér atov

YIMAḤ Š^EMAM ‘que leur nom soit effacé’, (exp. H. ימח שמם)

YIR’A^H ‘crainte’, (H. יראה), N. f. sg.

YIR’AT ŠAMAYIM ‘la crainte du ciel’, (H. יראת שמיים), N. f. sg. (état construit)

YIR’AT ḤET ‘crainte du péché’, (H. יראת חטא), N. f. sg. (état construit)

YIR’AT HA’ONEŠ ‘crainte du châtement’, (H. יראת העונש), N. f. sg. (état construit)

YIR’AT H’ ‘crainte de Dieu’, (H. יראת ה’), N. f. sg. (état construit)

YIR’AT MITSAD G^EDULATO YITBARAK ‘crainte devant sa grandeur, que son Nom soit loué’, (exp. H. יראת מצד גדולתו יתברך)

yisurin ‘souffrance’, (H. יסורין), N. m. pl., *yesurím*, *yesurimes*

YOHARA^H ‘hypocrisie, dédain’, (H. יוהרה), N. f. sg.

YOM HADIN HAGADOL ‘le grand jour du jugement final’, (H. יום הדין הגדול), N. m. sg.+adj. (état construit)

yom hakipurim ‘jour du grand pardon’, (H. יום הכיפורים), cf. *kipur*

yom ṭov, pl. *yamim ṭovim* ‘jour de fête’, (H. יום טוב, ימים טובים), N. m.+adj., *yomtóv*

YOMA’ ṬAVA’ ‘faire une célébration’, (araméen יומא טבא), N. m. sg.+adj.

yoreš ‘héritier’, (H. יורש), N. m. sg., *yorésh*

YOTSER ‘une partie de la prière quotidienne’, (H. יוצר), N. m. sg.

Z

Za'if 'faible, affaibli, amaigri', (T. *zayif* / Ar. *da'if* - ضعيف)

ZAKAY 'innocent', (H. זכאי), Adj. m. sg.

ZAKRAN 'qui a une bonne mémoire', (H. זכרן), Adj. m. sg.

ZAKUR L^ET^OV 'de mémoire bénie', (H. זכור לטוב), Adj. m. sg.

ZANA'Y 'adultère', (H. זנאי), Adj. m. sg.

zaqen, pl. **zeqenim** 'vieux', (H. זקן), Adj. m., *zakén*

Z^EKIYOT 'mérite', (H. זכיות), N. f. pl.

Z^EKIRA^H 'savoir, compréhension, le fait de se souvenir', (H. זכירה), N. f. sg.

zekut, pl. **zekuyot** 'mérite, droit', (H. זכות, זכויות), N. f., *zahú, zehud*

zeman 'temps', (H. זמן), N. m. sg., *zémán*, (en T. *zaman*)

zemirot 'première partie de l'office du matin', (H. זמירות), N. f. pl., *zemirot*

zenut 'prostitution', (H. זנות), N. f. sg., *zenút*

zera 'semence', (H. זרע), N. m. sg., *zerá*

zera 'amaleq' 'la descendance d'Amalek', (H. זרע עמלק), N. m. sg. (état construit)

Z^EROA i L^EHAYAIM i Q^EYVA^H 'commandement de donner au prêtre certaines parties de l'animal sacrifié', (H. זרוע לחיים וקיבה)

Ziyará 'visite aux morts, pèlerinage sur les tombes des proches ou de personnages réputés', (T. *ziyaret* < A. زيارت)

ZIVḤEY METIM 'sacrifices idolâtres', (H. זבחי מתים), N. m. pl. (état construit)

ZOKE^H 'celui qui a le droit à, l'honneur de', (H. זוכה), Participe présent

zona^h 'prostituée', (H. זונה), N. f. sg., *zoná*

8. Annexe – Traduction des extraits – une perspective

La présente proposition de traduction a été réalisée pour le projet ANR LJTRAD dont le sujet était la traduction comme enjeu de survie pour les langues juives en tant que langues post-vernaculaires.

J'ai évoqué dans la partie 5 les différents traits liés au style de la langue du commentaire de Magriso et dans la partie 4.3 j'ai analysé la présence importante de l'hébreu dans le texte.

En prenant en compte ces caractéristiques, la traduction de ce texte a posé de nombreux problèmes. Comment rester fidèle au style tout en arrivant à un résultat qui soit compréhensible et clair pour le lecteur francophone ? Comment trouver un équilibre entre le langage familier employé en judéo-espagnol, qui exprime souvent aussi la culture et les coutumes judéo-espagnoles, et une traduction dans une langue et une culture si éloignée ?

J'ai essayé dans cette traduction de rester le plus fidèle possible à l'original, sans embellir la langue quand cela était possible et ne rendait pas un résultat trop pauvre, et à la fois réussir un texte clair et transparent. Les nombreux emprunts de l'hébreu intégrés au judéo-espagnol ont été directement traduits en français, sauf quelques termes clés qui relèvent de la culture juive que j'explique dans les notes de bas de page.

Comme je l'ai évoqué dans l'introduction générale, le projet de traduction du commentaire de *PA* fait par Magriso pour le *ML* intéresse les éditions de l'Éclat.

Dans les deux extraits qui suivront, tirés des commentaires de la *mishna* 3:13, page 185, et de la *mishna* 5:4, page 244, je présente d'abord l'article original de *PA* en hébreu, suivi du commentaire de Magriso en judéo-espagnol. Ensuite, ma proposition de traduction de l'extrait en question.

Extrait 1 : commentaire de Avot 3:13

רבי עקיבא אומר שחוק וקלות ראש מרגילין את האדם לערוה. מסורת סייג לתורה. מעשרות סייג לאושר. נדרים סייג לפרישות. סייג לחכמה שתיקה.

Rabbi Akiva disait : « La raillerie et la frivolité conditionnent l'homme à la débauche. » Et : « La tradition est le rempart de la Tora ; la dîme est le rempart de la fortune ; les vœux sont le rempart de la sobriété, et le rempart de la sagesse, c'est le silence. »

Et voici ce qui est arrivé à un homme riche qui avait un grand patrimoine mais qui était très avare, il n'y avait pas plus avare que lui, à tel point que pour ne pas être obligé de donner de l'argent à la synagogue il n'y allait ni lundi ni jeudi, mais disait plutôt sa prière en solitaire chez lui. Mais il respectait une *mitsva* qui lui avait permis d'échapper à la mort ; cet homme riche était *mohel*¹⁴⁵³ et dès que quelqu'un l'appelait pour qu'il pratique une circoncision il laissait son travail et se rendait sur place, même s'il s'agissait d'un endroit éloigné. Un jour il lui est apparu un démon sous forme humaine qui lui a dit : « tu sais, je viens d'avoir un garçon et je vis en dehors de la ville, dans un village, je t'implore de venir circoncire mon fils ». Là-dessus le riche s'est levé, il a pris ses outils et il est parti avec le démon tout en croyant qu'il s'agissait d'un homme. Le démon et l'homme sont montés dans une charrette pour se rendre chez le démon. En sortant de la ville le démon l'a conduit à travers une montagne, puis à travers le désert pendant deux jours et deux nuits. Le troisième jour le démon l'a amené à un petit village dans lequel il y avait vingt belles maisons et il l'a conduit chez lui, puis le père est parti voir son enfant. Le *mohel* a vu une très belle maison, bien construite, et il a commencé à la parcourir puis il est entré dans la chambre de la mère. Quand la mère l'a vu elle s'est réjouie et lui a dit : « bienvenu, approche-toi de moi et je te dirai un secret avant que mon mari ne rentre. Sache que mon mari qui t'a fait venir ici n'est pas humain, c'est un démon, mais moi je suis humaine comme toi. On m'a volée quand j'étais enfant et on m'a amenée ici et maintenant je suis perdue parmi eux. Si tu veux t'échapper d'ici il faudra que tu fasses très attention à ne rien goûter de ce qu'ils vont te proposer, même pas d'eau, et s'ils veulent t'offrir quelque chose, n'accepte rien, car si tu profites de quoi que ce soit tu seras perdu ». En entendant ces paroles, le *mohel* trembla et ne sut quoi faire. Il se demandait comment il était tombé entre les mains des démons. Vers l'après-midi le père est revenu

1453 Péritomiste, rabbin qui procède à la circoncision dans le judaïsme

avec beaucoup d'invités, tous des démons. Après avoir dressé les tables ils ont appelé le *mohel* pour qu'il vienne manger. Il leur a dit qu'il était très fatigué à cause de la route et qu'il ne pouvait rien manger, et c'est ce qu'il a fait. Il n'a rien mangé ni bu cette nuit là. Le lendemain ils se sont levés et se sont rendus à la synagogue avec le *mohel* et ils ont prié et chanté comme il est accoutumé, et une fois la prière terminée ils ont amené le petit et on l'a circoncis. Après la circoncision le père a invité tous les présents à venir chez lui pour déguster des sucreries et du *rakí* et tout le monde s'est rendu chez lui. Ils ont convié le *mohel* à manger mais il leur a dit qu'il était en train de faire un *tanid halom*¹⁴⁵⁴ et qu'il ne pouvait pas manger. Le père dit que s'il en allait ainsi il faudrait laisser le repas pour le soir. Quand le soir arriva et on dressa les tables, on appela le *mohel* pour qu'il vienne à table. Il leur dit qu'il ne pouvait pas manger car il se sentait très malade et donc il n'a pas voulu passer à table et n'a touché à rien, mais les démons eux, se sont assis pour manger et boire. Quand ils ont fini de manger le père a dit au *mohel* : « viens avec moi dans la chambre ». Alors le *mohel* a eu très peur se disant à lui même que c'était l'heure de mourir. Il se leva alors avec beaucoup de peine pour accompagner le démon à sa chambre. Le démon lui montra plusieurs ustensiles en argent et en or et il lui dit : « prends ce qui te plaît car je veux que tu parles de moi quand tu rentreras chez toi ». L'homme dit qu'il était déjà très riche et qu'il n'avait pas besoin de prendre quoi que ce soit. Puis le démon le conduisit dans une autre chambre et lui montra beaucoup de beaux bijoux et il lui dit de prendre le bijou le plus précieux. L'homme répondit en disant qu'il n'avait besoin de rien car il avait déjà beaucoup de bijoux. Le démon l'amena alors dans une autre chambre et lui montra un ensemble de clefs pendues sur tous les murs de la chambre. Le *mohel* fut très étonné. Le démon lui dit : « je veux que tu me dises pourquoi tu es étonné de voir ces clefs, car je t'ai montré autant de richesses mais tu n'as pas été surpris et maintenant tu vois des clefs en fer et tu es stupéfait ». Le *mohel* lui dit : « sachez monsieur que si je suis supéfait c'est que je suis en train de regarder ces clefs qui ressemblent vraiment aux clefs des chambres dans lesquelles je garde mes biens ». Alors le démon lui dit : « comme tu m'as rendu ce service de venir jusqu'ici pour circoncire mon fils et que Dieu t'a aidé pour que tu ne goûtes ni ne profites de rien de ce que nous avons, je vais te dévoiler ce que sont les clefs de cette chambre. Sache que je suis le plus grand démon et en dessous de moi il y a d'autres démons qui sont responsables des personnes avares, qui gardent leur argent pour eux et qui ont du mal à donner l'aumône

1454 Un jeûne spécial qu'on fait après avoir eu un cauchemar.

et à permettre aux pauvres de profiter de leur argent. Ce que nous faisons avec ces gens-là c'est que nous prenons les clefs de leurs biens et nous les gardons ici pour qu'ils ne puissent pas toucher à leur argent même pour leur propre bien. Comme tu étais comme cela, nous avons pris aussi tes clefs pour que tu ne puisses pas jouir de ton argent, mais comme tu m'as rendu service je te rends maintenant tes clefs pour que tu puisses cesser d'avoir ce mauvais comportement ; et n'aies pas peur car rien de mal ne t'arrivera ». Alors le *mohel* prit ses clefs et retourna chez lui joyeux et à partir de ce jour là il changea ses habitudes et construisit une grande synagogue avec son argent et il fit beaucoup de d'aumônes. Nous pouvons apprendre de cette histoire que celui qui a ce mauvais comportement d'être avare et de garder son argent pour lui et de ne pas verser d'aumône, les malfaiteurs vont s'approprier de lui et de son argent et à la fin il ne lui restera que du sel et des cendres. Mais celui qui a la main ouverte et qui a de la compassion pour les pauvres, ses richesses s'accroîtront et il aura sa place dans le monde à venir.

Extrait 2, commentaire de Avot 5:4

עשרה נסים נעשו לאבותינו בבית המקדש. לא הפילה אשה מריח בשר הקודש. ולא הסריח בשר הקודש מעולם. ולא נראה זבוב בבית המטבחים. ולא אירע קרי לכהן גדול ביום הכפורים. ולא כבו גשמים אש של עצי המערכה. ולא נצחה הרוח את עמוד העשן. ולא נמצא פסול בעומר ובשתי הלחם ובלחם הפנים. עומדים צפופים ומשתחווים רוחים. ולא הזיק נחש ועקרב בירושלים מעולם. ולא אמר אדם לחבירו צר לי המקום שאלין בירושלים

« Dix miracles furent accomplis dans le Temple (de Jérusalem) en faveur de nos ancêtres : (1) jamais une femme n'avorta à cause de l'odeur de la viande des sacrifices ; (2) jamais la viande des sacrifices ne se détériorait ; (3) jamais ne vit-on une mouche dans l'abattoir ; (4) jamais une pollution involontaire ne souilla le grand prêtre le jour de Kippour ; (5) jamais les pluies n'éteignirent le feu de bois (qui brûlait sur l'autel) ; (6) jamais le vent ne parvint à dissiper la colonne de fumée (qui s'élevait de l'autel) ; (7) jamais ne fut-on contraint d'invalider l'ômer (mesure d'orge offerte au lendemain de Pessah), ni les deux pains (d'offrande de prémices pour Shavuot), ni les pains de proposition (déposés chaque Shabbat pour la semaine dans le Sanctuaire) ; (8) toujours le peuple, quoique comprimé (à cause du grand nombre de fidèles qui se trouvaient dans le Temple), pouvait se prosterner aisément ; (9) jamais serpent, ni scorpion ne piqua quelqu'un à Jérusalem ; (10) jamais un homme en vint à dire à son compagnon : ‘La place qui m'est réservée est trop étroite pour que je puisse passer la nuit à Jérusalem.’ »

A présent le maître¹⁴⁵⁵ nous enseigne que c'est grâce à Abraham Avinou que ses enfants ont hérité la Terre d'Israël et ils y ont construit le Temple dans lequel se produisaient dix miracles de manière régulière.

1^{er} miracle : *Jamais une femme n'avorta du fait du fumet des viandes des sacrifices saints.* Cela veut dire que du fait de que l'odeur des sacrifices qui se faisaient au quotidien dans le Temple était très fort, car il s'agissait de grands sacrifices, Dieu ordonna que le Sacrifice Perpétuel, qui se faisait tous les jours le matin et dans l'après midi, soit fait à partir des meilleurs veaux du troupeau, comme nous allons l'expliquer, si Dieu veut, dans le commentaire de la péricope de *Pinhas*. De ce fait, il pouvait arriver qu'une femme enceinte avorte à cause de l'odeur. Cela était un miracle du Ciel que cela n'arrive jamais, qu'une femme enceinte avorte à cause de l'odeur de la viande brûlée. Même si selon la Loi il est possible d'en donner à manger à une femme enceinte – bien que ce soit illicite – si c'est pour préserver sa vie. Mais les Cieux ne permettaient pas qu'une femme enceinte

1455 Du judéo-araméen, תנא, 'répétiteur', et au sens large, Sage

désire cette viande et qu'on soit obligé de lui donner à manger de cette viande de sacrifice, qui était interdite à la consommation.

Et le maître vient nous enseigner qu'on doit apprendre de ce miracle qui arrivait dans le Temple, que Dieu aurait pu le produire d'une autre manière, en faisant que l'odeur ne sorte pas du Temple et que de cette manière aucune femme ne n'aurait pu le sentir et commettre la faute. Et en voyant que Dieu faisait ce miracle de cette manière, il a voulu nous faire comprendre qu'il est impossible qu'une chose liée à Sa Sainteté donne lieu à une offense. Et pour cela la personne doit se préserver et servir Dieu de manière appropriée sans peur ni crainte, sans prendre en compte les actions des humains car il doit savoir qu'« aucun mal n'arrivera à l'émissaire d'un commandement ». Cela veut dire que ceux qui marchent dans les chemins des commandements et ne le font pas par intérêt, doivent savoir qu'ils ne risquent rien.

Miracle 2 : *la viande des sacrifices saints ne fut jamais putréfiée*. Cela veut dire qu'il n'est jamais arrivé que la viande des sacrifices soit putréfiée. Car il faut que vous sachiez que les organes des sacrifices qui arrivaient tous les jours étaient brûlés la nuit, et quand on n'arrivait pas à les brûler la nuit à cause de leur quantité, on les faisait monter en haut de l'autel et on les laissait là jusqu'à ce qu'il soit possible de les brûler. Et comme ils étaient déjà en haut il n'était pas exclu que l'on mette du temps à les brûler et parfois ils restaient deux ou trois jours sans l'être, et de ce fait il pouvait arriver que les organes pourrissent, d'autant plus l'été quand il fait chaud. Et ce miracle arrivait tout droit des Cieux, et les organes ne pourrissaient pas. Le maître nous enseigne ici cette leçon selon laquelle il dépend de la personne que sa chair ne pourrisse pas et ne soit pas mangée par les vers après sa mort, comme nous le voyons avec rabbi Eléazar, fils de rabbi Shimon ben Yohay qui voulait savoir s'il avait un péché en lui. Vous devez savoir qu'en vérité ce rabbi Eléazar était très gros et il a bu un breuvage avec une drogue qui endort la personne comme si elle était morte, à tel point que si on lui coupait la chair elle ne le sentait pas. Et on a introduit rabbi Eléazar dans une maison tout en marbre et on lui a ouvert les tripes et on lui a coupé morceau après morceau de cette graisse, puis grâce à des poudres on a soigné ses coupures. Une fois soigné on l'a réveillé. Rabbi Eléazar a pris toute cette graisse et il l'a mise au soleil pendant les mois de Tammouz et Av¹⁴⁵⁶ et même s'il y avait beaucoup de chair et que le soleil était fort, cette graisse n'a pas pourri. Alors rabbi Eléazar s'est réjoui car il a ainsi été assuré que les vers n'allaient pas dévorer sa chair et

1456 10ème et 11ème mois de l'année hébraïque qui tombent en plein été

il disait donc : « mon corps même repose en sécurité¹⁴⁵⁷ ». Nous pouvons apprendre de ce miracle qui avait lieu dans le Temple, que nous pouvons voir dans la viande des sacrifices que la grande sainteté de cette viande était liée aux paroles qu'on prononçait dessus, que cet animal était sanctifié, et grâce à cela la viande ne pourrissait pas et ne se remplissait pas de vers. D'autant plus quand il s'agit de la chair du fils d'un homme, qui a en lui autant de sainteté, et dont l'âme vient d'un lieu saint, d'en dessous du Trône, sa chair ne pourrira pas et ne se remplira pas de vers non plus si cette personne vit avec beaucoup de sainteté et de piété.

Miracle 3 : *on n'aperçut jamais une mouche à l'endroit où la viande des sacrifices était préparée.* Cela veut dire qu'il n'y a jamais eu une mouche dans le lieu où l'on abattait les sacrifices, qui était la partie de service du Temple. Et ceci est un miracle très grand car dans un lieu pareil où il y a autant de sang et de chair tous les jours, et en plus s'agissant d'un lieu ouvert, il est impossible qu'il n'y ait pas de mouches. Mais il est vrai que comme il s'agissait d'un lieu très saint, les mouches fuyaient de la même manière que les lions ont fuit en voyant Daniel, quand on l'a jeté dans la fosse aux lions, car il était un homme très saint et ils ne l'ont pas touché, comme nous allons l'apprendre, si Dieu veut, dans le commentaire du livre de Daniel. Nous apprenons de cela aussi que si la personne respecte bien les règles du judaïsme et se conduit avec beaucoup de sainteté, les vers ne poseront pas sur sa chair après sa mort, comme nous l'avons écrit plus haut.

Miracle 4 : *il ne survint jamais de pollution nocturne au grand-prêtre à Yom Kippour.* Cela veut dire qu'il n'est jamais arrivé que le grand-prêtre ait une pollution nocturne le jour de Yom Kippour et qu'à cause de cela il ne puisse pas effectuer son travail dans le Temple. Cependant ceci, si on le regarde de près, on s'aperçoit que cela n'est pas un grand miracle car le prêtre était bien surveillé et on ne le laissait pas s'endormir la nuit de Kippour, et en plus on surveillait qu'il ne mange pas de choses chaudes le jour précédent, comme nous l'avons étudié dans la péricope *Aharey Mot*. Mais sachez que c'est justement parce qu'on le traitait avec beaucoup de sainteté qu'il était destiné à ce qu'il lui arrive une pollution nocturne car le bon et le mauvais penchant sont toujours en train de se disputer comme deux ennemis. Et quand le mauvais penchant voit qu'il est en train de vaincre le bon penchant, et que la personne se conduit de manière très sainte, alors le mauvais penchant s'efforce davantage de vaincre et amener la personne au péché, comme vous pouvez le voir dans les moments où la personne est en train de

1457 Psaumes 16:9

mourir et, que d'un coup elle s'acharne comme si elle était en bonne santé, phénomène que l'on appelle « être visité par la santé ». Cela arrive car le corps de la personne voit que la fin est proche et qu'elle va mourir, donc il fournit un grand effort pour voir s'il pourra vaincre la mort. La même chose arrivait avec le grand-prêtre, quand le mauvais penchant voyait que le grand-prêtre se conduisait avec grande sainteté, il s'évertuait le plus possible afin de voir s'il pouvait lui causer une pollution nocturne pour qu'il ne puisse pas réaliser le service de Kippour. C'est pour cela qu'il s'agit d'un grand miracle s'il n'arrivait jamais au grand-prêtre d'avoir une pollution nocturne. Et avec cela voilà que le maître nous enseigne une importante leçon selon laquelle on doit faire très attention à respecter la dignité de son prochain, car si jamais le grand-prêtre avait une pollution nocturne le jour de Kippour cela ne changeait rien au service de Kippour car il y avait toujours un autre prêtre prêt à le remplacer. La raison pour laquelle les Cieux faisaient ce miracle était surtout par compassion pour la dignité du grand-prêtre, pour qu'il ne soit pas méprisé par les gens, voyant qu'on mettait un autre prêtre à sa place à cause de la pollution nocturne. Dieu faisait ce miracle pour sauver la dignité du grand-prêtre et pour qu'il ne soit pas méprisé par les gens. D'autant plus une personne ordinaire doit-elle prendre garde à la dignité de son prochain, ne pas le mépriser ni le maltraiter car si elle fait cela sa peine sera grande.

9. Bibliographie

1. Éditions originales du *ME'AM LO'EZ – PIRQEY 'AVOT*

Constantinople 1753 (première édition) éditée par les frères Reuven et Nissim Ashkenazi

Salonique 1802 éditée par Mordeqay Naḥman et David Israelidja

Salonique 1862 éditée par Saadi Halevi

Livourne 1866 éditée par Yehuda Abraham Koriyat

Izmir 1870 éditée par Ben Tsiyon Binyamin Roditi

Autres éditions du *ME'AM LO'EZ* :

MAGRISO Isaac (1967) : *yalqut me'am lo'ez m^enuqad w^ehu' 'otsar ha'agadah, haperušim w^ehahalak^ah 'al hatorah, n^evi'im uk^etuvim: pirqey 'avot*, traduction en hébreu de Shmuel Yerushalmi, Jérusalem, Vagshal, 563 p.

MAGRISO Isaac (1979) : *Avoth Meam lo'ez / by Rabbi Yitzchak (Ben Moshe) Magriso translated from the Ladino by David N. Barocas, edited by Rabbi Aryeh Kaplan*, New York, Moznaim (Vagshal), 389 p.

MAGRISO Isaac (sans date de publication) : *Meam Loez Maximes des Pères* traduction française de N. Kohn, New York, Moznaim (Vagshal), 335 p.

MAGRISO Isaac (1994) : *Legado ancestral : ética de nuestros padres : Mishna Pirke Avot con los comentarios de Meam Loez [de Itzjak Magriso]*, Buenos Aires, Editorial Bnei Sholem, 270 p.

HULI Jacob, *Me'am Lo'ez* de Genèse : MAESO David Gonzalo et RECUERO Pascual Pascual, *Me'am Lo'ez el gran comentario biblico sefardí*, Gredos, Madrid, 1969, 737 p.

PONTREMOLI Raphael Hiya, *Me'am Lo'ez livre d'Esther*, Lagrasse, Editions Verdier, 1997, 413 p.

ASENJO Rosa (2003) : *El Meam Loez de Cantar de los Cantares (šir haširim) de Hayim Y. Saki (Constantinopla, 1899)*, Barcelone, Tirocinio, 214 p.

ROMEU FERRE Pilar (2016) : *El Meam Loez de Josué*, Barcelone, Tirocinio, 313 p.

2. Encyclopédies et dictionnaires

BUNIS David (1993) : *A lexicon of Hebrew and Aramaic elements in modern Judezmo*, Jérusalem, The Hebrew university Magnes Press, 508 p.

CANTERA ORTIZ de URBINA Jesús (2004) : *Diccionario Akal del Refranero Sefardí – colección de refranes y frases hechas del judeoespañol, con su correspondencia o traducción en español y francés*, Akal, Madrid, 414 p.

COROMINAS Joan (1954) : *Diccionario Crítico Etimológico de la Lengua Castellana*, 4 vol. Francke, Berne

DEVOTO Giacomo & OLI Gian Carlo (1995) : *Il dizionario della lingua italiana*, Felice Le Monnier, Firenze, 2196 p.

EBEN-SHOSHAN Abraham (1991) : *hamilon hehadash* tomes 1-4, Kiryat Sefer, Jérusalem

Encyclopaedia Judaica, Keter Publishing, Jérusalem, 1972

Encyclopaedia Judaica 2nde édition, Keter Publishing, Jérusalem, 2007

JASTROW Marcus (1972) : *Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi and the Midrashic Literature*, New York, Judaica Press, 1736 p.

KHAN Geoffrey (2013) : *Encyclopedia Of Hebrew Language And Linguistics - volume 3 P-Z*, Boston, Brill, 2956 p.

MAMAN Aharon (2019) : *Synoptic Dictionary of the Hebrew Component in Jewish Languages including the notes of Shelomo Morag, Second Revised Version*, Jérusalem, The Hebrew University Jewish Oral Traditions Research Center, Vol. XXXVI, 896 p.

NEHAMA Joseph (1997) : *Dictionnaire du judéo-espagnol*, Madrid, CSIC Instituto Benito Arias Montano, 609 p.

RECUERO Pascual Pascual (1977) : *Diccionario básico del ladino – español*, Biblioteca Nueva Sefarad, 182 p.

REDHOUSE James (1983) – *Yeni Türkçe- İngilizce Redhouse sözlük - Redhouse Turkish-English dictionary*, Istanbul, Redhouse Press, 6^{ème} édition, 1292 p.

ROTH Norman (2007) : *Dictionary of Iberian Jewish and Converso Authors*, Madrid, Aben Ezra Ediciones – Universidad Pontificia de Salamanca, 765 p.

SAPORTA Y BEJA Enrique (1978) : *Refranes de los judíos sefardies y otras locuciones típicas de los judíos sefardies de Salónica y otros sitios de Oriente recopilados*, Barcelone, Ameller Ediciones, 203 p.

SOMEL Selcuk Aksin (2003) : *Historical Dictionary of the Ottoman Empire*, Oxford, Scarecrow Press, 399 p.

3. Ouvrages et articles historiques, linguistiques et critiques

ALONI Nehamia (1945) : « Halikhot Shewa », *Leshonenu : a journal for the study of the Hebrew Language and Cognate Subjects*, Jérusalem, L'Académie de la Langue Hébraïque, 203-213

ALVAR Manuel (2003) : *El Judeo-español*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 286 p.

AMADO Alonso (1955) : *De la pronunciación medieval a la moderna en español Vol 1*, Madrid, Gredos, 262 p.

AMRAN Rica (2003) : *De judíos a judeo conversos – reflexiones sobre el ser converso*, Paris, Indigo & Côté-femmes éditions, 152 p.

ANIDJAR Gil (2011) : « Cabale, littérature et séphardité », *Les Sépharades – Histoire et culture du Moyen Âge à nos jours* Esther Benbassa (dir.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 161-182

ARIZA Manuel (1996) : « El judeoespañol », *Hommage à Haïm Vidal Sephiha* W. Busse et M.-C. Bornes-Varol (dir.), Berne, Peter Lang, 155 – 174

ASLANOFF Cyrille (2011) : *Sociolingüística histórica de las lenguas judías*, Buenos Aires, Lilmod, 301 p.

BAR-ASHER Moshe (1978) : « 'al hayesodot ha'ivriim ba'aravit hameduberet šel yehudey maroqo » [Sources hébraïques dans l'arabe parlé des Juifs marocains], *Leshonenu : A journal for the Study of the Hebrew Language and Cognate Subjects*, Jérusalem, Academy of the Hebrew Language, 163-189

– (2003) : « Paramètres pour l'étude des judéo-langues et de leurs littératures », *Linguistique des langues juives et linguistique générale*, sous la direction de Frank ALVAREZ-PEREYRE et Jean BAUMGARTEN, Paris, CNRS, 69-86

BARNAI Jacob (1988) : « Blood libels in the Ottoman Empire of the Fifteenth to Nineteenth centuries » dans *Antisemitism through the ages*, édité par Shmuel Almog, Pergamon Press, Jerusalem, 1988, 189-194

BEDERSI Yedaiah (2012) : *L'examen du monde par Yedaiah Bedersi, poète juif provençal du XIV^{ème} siècle, traduction française par Philippe d'Aquin, Paris 1629*, Edition revue et complétée par René Gutman, Strasbourg, L'association pour le Rétablissement des Institutions et œuvres Israélites en France, 134 p.

- BEN NAEH Yaron (2001) : « Hebrew Printing Houses in the Ottoman Empire », *Jewish Journalism and Printing Houses in the Ottoman Empire and Modern Turkey*, Istanbul, The Isis Press, 2001
- (2005) : « Honor and Its Meaning Among Ottoman Jews », dans *Jewish Social Studies* Vol. 11 Num. 2 (Hiver, 2005), Indiana University Press, Bloomington Indiana, 19-50
- (2008) : *Jews in the Realms of the Sultans : Ottoman Jewish Society in the Seventeenth Century*, Tübingen, Mohr Siebeck , 513 p.
- BENAIM Annette (1999) : *The proceedings of the Tenth British Conference on Judeo-Spanish Studies : 29 june – 1 july 1997*, Londres, Queen Mary and Westfield College, Department of Hispanic Studies, 304 p.
- BENBASSA Esther & RODRIGUE Aaron (2002) : *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 468 p.
- BENBASSA Esther (2005) (Dir.) : *Les Sépharades en littérature – Un parcours millénaire*, Paris, Presse de l'Université de Paris – Sorbonne, 200 p.
- BERENGUER AMADOR Angel (2016) : *Edición y caracterización lingüística del libro sefardí « La güerta de oro » de David M. Atías (Liorna, 1778)* - thèse doctorale, Madrid, dirigée par Eugenio de Bustos Gisbert et Elena Romero Castello, 411 p.
- BORNES-VAROL Marie-Christine (2003) : « Pour une définition du judéo-espagnol », *Linguistique des langues juives et linguistique générale* - sous la direction de Frank ALVAREZ-PEREYRE et Jean BAUMGARTEN, Paris, CNRS Editions, 113-142
- (2006) : « el judeoespañol en contacto: el ejemplo de Turquía », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, Madrid, Iberoamericana Editorial Vervuert, 99 – 114
- (2008) : *Le Judéo-espagnol vernaculaire d'Istanbul*, Berne, Peter Lang, 578 p.
- (2009) : *Manuel de Judéo-Espagnol – langue et culture*, Paris, L'asiathèque, 328 p.
- (2011) : « De l'identité dans la langue à l'identification d'équivalences interlinguistiques en situation de contact – Les processus et les limites de l'emprunt en judéo-espagnol (Turquie) », *Chocs de langues et de cultures ?*, Marie-Christine Bornes-Varol (dir.), Saint-Denis, PUV, 77-109
- (2017) : « The invention of Eastern Judeo-Spanish : The Betrayals of Spanish in Re-romanization Process (End of the 19th Century) », *Sepharad as Imagined Community*, Peter Lang, New York, 163-190
- BORNSTEIN-MAKOVETSKY Leah (2013) : « Structure, organization and spiritual life of the sephardi communities in the Ottoman Empire in the sixteenth and seventeenth

centuries », *The Sephardi Heritage – Barnett-Schwab*, Ashford, Buchan and Enright, 314 – 348

BOSSONG George (1990) : « El uso de los tiempos verbales en judeoespañol », *La descripción del verbo judeoespañol, Anuario galego de filoloxía*, Anexo 32, Santiago de Compostela, 71-96

BUNIN BENOR Sarah (2023) : « Proposal for a database of Hebrew and Aramaic loanwords in Jewish languages and its associated corpus », *Mizmor le-David Studies in Jewish Languages – Katja Smid, Ora (Rodrigue) Schwarzwald, Ofra Tirosh-Becker*, Madrid, CSIC, 59-78

BUNIS David (1974) : « The historical development of Judezmo orthography », *Working papers in Yiddish and East European Jewish studies*, Department of Linguistics, Columbia University, Max Weinreich Center for Advanced Jewish Studies of the Yivo Institute for Jewish Research, 1-52

– (1982) : « Types of Nonregional Variation in Early Modern Eastern Spoken Judezmo » in *International Journal of the Sociology of Language*, n° 37, Amsterdam, Mouton : 41–70.

– (1999) : *Introduction à la langue des Juifs sépharades dans l'Empire ottoman*, Jérusalem, The Hebrew university Magnes Press, 575 p.

– (2004) : « Writing Systems as a National-Religious Symbol — On the Development of Judezmo Writing », *Pe'amim: Studies in Oriental Jewry*, Jérusalem, Yad Izhak Ben Zvi, 111-171

– (2011) : « Spoken djudezmo in written djudezmo », *Pe'amim - Studies in Oriental Jewry* 125 - 127, Jérusalem, Ben Zvi Institute for the Study of Jewish Communities in the East, 409 – 502

BÜRKI Yvette & SCHMID Beatrice (2006) : « El tiempo futuro en judeoespañol : apuntes para su estudio », *Proceedings of the thirteenth British conference on Judeo-spanish studies*, 7-9 September 2003, Londres, University of London, 27-41

BUSSE Winfried (2005) : « Rashí: Transliteración, transcripción y adaptación de textos aljamiados », *Judenspanish, IX: Neue. Romania*, 34, 97–10

CHAFE, Wallace L. (1982) : « Integration and Involvement in Speaking, Writing, and Oral Literature », *Spoken and Written Language*, Deborah Tannen - Ablex, Norwood, 35–53

- CLAES Jeroen & ORTIZ LOPEZ Luis (2011) : « Restricciones pragmáticas y sociales en la expresión de futuridad en el español de Puerto Rico », *Spanish in Context*, University of Puerto Rico, 1-18
- CORREA CADERON Evaristo (1965) : « Jud.-esp. I 'también' » in *Revista de Filología Española*, tome XLVI, Madrid, 149-161.
- CREWS Cynthia (1935) : *Recherches sur le Judéo-Espagnol dans les Pays Balkaniques*, Paris, Droz. 321 p.
- (1960) : « Extracts from the Me'am Lo'ez with a translation and glossary », *Proceeding of the Leeds Philosophical and Literary society* Vol. IX, parte II, Leeds, Leeds Philosophical and Literary society, 13 – 106
- DANON Abraham (1922) : « Les éléments grecs dans le judéo-espagnol » in *R.E.J.*, tome 75, Paris, Durlacher, 211-216
- (1925) : « The Karaites in European Turkey. Contributions to Their History Based Chiefly on Unpublished Documents », *The Jewish Quarterly Review*, Jan., 1925, New Series, Vol. 15, No. 3, University of Pennsylvania Press, 285-360
- DAVIS Avrohom (1979) : *The wisdom of the fathers : a new translation with classical commentaries*, New York, Metsudah Publications, 230 p.
- DIAZ-MAS Paloma (1992) : *Sephardim. The Jews from Spain*, Chicago, University of Chicago, 235 p.
- DINUR Ben-Zion (1972) : *Masekhet Avot*, Jérusalem, Mossad Bialik Sifryat Dorot, 148 p.
- DU BOIS John W. (1991) : « Transcription design principles for spoken discourse research », *Pragmatics*, Volume 1, Issue 1, 71 - 106
- EPSTEIN Mark (1980) : *The Ottoman Jewish Communities and their Role in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Freiburg, K. Schwarz, 310 p.
- FRANCO Moïse (1897) : *Essai sur l'histoire des Israélites de l'Empire Ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris, A. Durlacher, 296 p.
- GALANTE Avram (1985) : *Histoire des Juifs de Turquie*, Istanbul, Isis
- (1932) : *Turcs et juifs – étude historique et politique*, Istanbul, Haim, Rozio & Co., 160 p.
- GAON Moshe David (1936) : *Maskyot Levav*, Jérusalem, Hamaarav, 66 p.
- GARCIA MORENO Aitor (2004) : « *Relatos del Pueblo Ladinan (Me'am Lo'ez de Exodo)* », Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 455 p.
- (2006) : « Innovación y arcaísmo en la morfosintaxis del judeoespañol clásico », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, Madrid, Iberoamericana Editorial Vervuert, 35 - 51

- GASTER Moses (1924) : *The Exempla of the Rabbis – being a collection of exempla, apologues and tales culled from Hebrew manuscripts and rare Hebrew books*, Leipzig, The Asia Publishing Co., 208 p.
- GENOT – BISMUTH Jacqueline (2001) : *La discipline de clergie – Disciplina clericalis*, Paris, éditions de Paris, 496 p.
- GIRON NEGRON Luis & MINERVINI Laura (2006) : *Entre la Biblia y el Midrash en la poesía judeoespañola*, Madrid, Gredos, 390 p.
- GUERON Flore (édité par Marie Christine Bornes Varol) (2010) : *Le proverbiar glosé de Madame Flore Guéron Yeschua (judéo-espagnol – Bulgarie)*, Paris, Geuthner, 633 p.
- HACKER Joseph R. (1987) : « The intellectual activity of the Jews of the Ottoman Empire during the sixteenth and seventeenth centuries », *Jewish Thought in the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 95 – 135
- (2009) : « The Sephardim in the Ottoman Empire in the Sixteenth Century », *Moreshet Sepharad. The Sephardi Legacy*. Jérusalem, Magnes Press, 109 – 133
- HALABE Rachel (2011) : *Biblical Hebrew the Practical Way*, Jérusalem, The Hebrew University Magnes Press, 500 p.
- HANSEN Federico (1966) : *Gramática histórica de la lengua castellana*, Paris, Ediciones hispano-americanas, 368 p.
- HARRIS Tracy K. (1999) : « Code-Switching in Contemporary Judeo-Spanish », *From Iberia to Diaspora. Studies in Sephardic History and Culture*, Leyde, Brill, 432-445.
- HASSAN Iacob (1978) : « Transcripción normalizada de textos judeoespañoles », *Estudios Sefardíes* 1, Madrid, CSIC, 147 – 150.
- HASSAN Iacob & ROMEU FERRE Pilar (1992) : « Apuntes sobre la lengua de la Crónica de los reyes otomanos » in *Actas del II Congreso internacional de historia de la lengua española*, Madrid, Ariza M. & al. (ed.), Tome II, 161-169
- HEYD Uriel (1953) : « The Jewish communities in Istanbul in the seventeenth century », *Oriens* 6, Leyden, Brill, 299-314
- ITZHAKI, Masha & VAROL, Marie-Christine (2006) : « Un recueil de seguloth dans le fonds A. Danon » in *Neue Romania – Judenspanisch* X, n° 35, Berlin, 191 – 215.
- JOÛON Paul (1996) : *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, Pontificio Instituto Biblico, 621 p.
- KAHANE Henry & SAPORTA Sol (1953) : « The Verbal Categories of Judeo-Spanish », *Hispanic Review* vol. XXI, 193 – 214, 322 – 336

- KAHANE Henry & Renée, TIETZE Andreas (1958) : *The Lingua Franca in the Levant – Turkish Nautical Terms of Italian and Greek Origin*, Urbana, University of Illinois Press, 752 p.
- LAPESA Rafael (1991) : *Historia de la lengua Española*, Madrid, Gredos, 690 p.
 – (2000) : *Estudios de morfosintaxis historica del espanol*, Madrid, Gredos, 946 p.
- LANDAU Luis (1980) : *Content and form in the Me'am Lo'ez of Jacob Culi*, Jérusalem, Hebrew University of Jerusalem, 355 p.
- LAZAR Moshe (1999) : *Sefarad in my Heart : A Ladino Reader*, Lancaster CA, Labyrinthos, 967 p.
- LEHMANN Matthias (2014) : *Emissaries from the Holy Land: The Sephardic Diaspora and the Practice of Pan-Judaism in the Eighteenth Century*. Stanford, Stanford University Press, 352 p.
 – (2005) : *Ladino rabbinic literature & Ottoman Sephardic culture*, Bloomington, Indiana University Press, 264 p.
- LEVY Avigdor (1992) : *The Sephardim in the Ottoman Empire*, Princeton, The Darwin Press Inc., 196 p.
- LOPEZ IZQUIERDO Marta (2002) : « Cambio y pervivencia de los empleos modales del futuro en dos variedades contemporáneas del español no estándar », X^e Colloque de Linguistique Hispanique, Perpignan, France, 101-114
- MAESO Gonzalo et PASCUAL RECUERO Pascual (1964) : *Me'am Lo'ez el gran comentario biblico sefardí: prolegómenos*, Ed. Gredos, Madrid, 186 p.
 – (1969-1970) : *Me'am Lo'ez Ira y 2da - el gran comentario biblico sefardí: Génesis*, Ed. Gredos, Madrid, 2 Vol. 1219/1278 p.
- MAIMONIDES Moïse (1995) : *The Guide of the Perplexed*, Indianapolis, Hackett Pub. Co. 233 p.
- MANTRAN Robert (1975) : *Histoire de la Turquie*, Paris, PUF, 126 p.
 – (1989) : *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, Fayard, 810 p.
 – (1996) : *Histoire d'Istanbul*, Paris, Fayard, 382 p.
 – (1984) : *L'Empire Ottoman du XVI au XVIII siècle : administration, économie, société*, Londres, Routledge, 340 p.
- MEYUHAS de GINIO Alisa (2006-2007) : « Navegar kreaturas : l'éducation des enfants selon le commentaire de Ya'aqov Khuli des livres de la Genèse et de l'Exode dans le Me'am Lo'ez (1730) », *Yod – Revue des études hébraïques et juives – Monde Judeo-espagnol – numéro 11/12*, Paris, Publications INALCO, 35 – 52

- (2011) : « La Bible populaire sépharade comme mémoire de la vie juive », *Les Sépharades – Histoire et culture du Moyen Âge à nos jours*, Esther Benbassa (dir.), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 183-200
- MINERVINI Laura (2006) : « El desarrollo histórico del judeoespañol », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, Madrid, Iberoamericana Editorial Vervuert, 13 – 34
- (1999) : « The formation of Judeo-Spanish koiné : dialect convergence in the sixteenth century », *The proceedings of the tenth British Conference on Judeo-Spanish studies Queen Mary and Westfield College*, Benaim Annette (éd.), Londres, 41 - 51
- MOLHO Michael (1945) : *Le Me'am Lo'ez : encyclopédie populaire du sépharadisme levantin*, Salonique, sans éditeur, 27 p.
- MOSHAVI Adina (2011) : « Can a Positive Rhetorical Question have a Positive Answer in the Bible? », *Journal of Semitic Studies*, Vol. 56, Oxford, Oxford University Press, 253-273
- MÜLLER, Bodo (1996–1997) : « La variation morphologique dans le lexique espagnol du Moyen Âge » in *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, n° 21, Paris, Klincksieck, 119–126
- NEUMAN Yishai (2006-2007) : « Un substrat judéo-arabe d'une graphie judéo-espagnole ? », *Yod monde judéo-espagnol numéro 11/12*, Paris, INALCO, 339-357
- PENNY Ralph (1992) : « Dialect Contact and Social Networks in Judeo-Spanish », *Romance Philology*, 46, Berkeley: University of California Press, 125-140
- PFISTER-MESAVAGE Vanessa (2006-2007) : « Savoirs et pouvoir du féminin dans le conte judéo-espagnol : une étude de cas », *Yod – Revue des études hébraïques et juives – Monde Judéo-espagnol – numéro 11/12*, Paris, Publications INALCO, 165 – 177
- POPLACK Shana (1987) : « Contrasting Patterns of Code-Switching in Two Communities », in *Aspects of Multilingualism, Proceedings from the Fourth Nordic Symposium on Bilingualism*, 1984, Wande E. et al. (éds.), Uppsala, Borgstöms, 51-76
- POPLACK Shana et SANKOFF David (1988) : « Code-Switching », in *Sociolinguistics Soziolinguistik – An International Handbook of the Science of Language and Society*, Ammon U., Dittmar N., Mattheier Klaus J. (éd.), Berlin, Walter de Gruyter, t. II, 1173-1180
- QUINTANA Aldina (2006) : *Geografía lingüística del Judeo-español*, Berne, Peter Lang SA, 546 p.

- (2006-2007) : « Formules d'introduction et structure discursive dans le *Me'am Lo'ez* de Ya'aqov Khuli », *Yod – Revue des études hébraïques et juives – Monde Judeo-espagnol – numéro 11/12*, Paris, Publications INALCO, 113 – 140
- (2005) : « Sobre la transmisión y el formulismo en el *Me'am Lo'ez* de Yacob Juli », *Proceedings of the Twelfth British Conference on Judeo-Spanish Studies*, Leyden, Brill, 69-80
- (2006) : « Variación diatópica en judeoespañol », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, Madrid, Iberoamericana Editorial Vervuert, 77 – 97
- RECUERO Pascual Pascual (1988) : *Ortografía del Ladino*, Granada, Universidad de Granada, 543 p.
- REVAH, Israel S. (1965) : «Formation et évolution des parlers judéo-espagnols des Balkans», en : *Actes du X^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Strasbourg 1962)*, Paris, Klincksieck, 1351-1371.
- RIAÑO Ana (1999) : « Fuentes rabínicas en el *Me'am Lo'ez* Isaías », in *Jewish Studies at the turn of the twentieth century : proceedings of the 6th EAJS congress, Toledo, July 1998*, Leiden, Brill, 610-615
- ROMERO Elena (1992) : *La creación literaria en lengua sefardí*, Madrid, Mapfre, 341 p.
- (1998) : *El Libro del buen retajar*, Madrid, CSIC, 29-30
- (2003) : *Seis coplas sefardíes de Castiguerio de Haim Yom Tob de Magula*, Madrid, CSIC, 332 p.
- ROMEUFERRE Pilar (2006-2007) : « Fruchiguadvos i muchiguadvos : la petite enfance dans le *Me'am Lo'ez* », *Yod – Revue des études hébraïques et juives – Monde Judeo-espagnol – numéro 11/12*, Paris, Publications INALCO, 53 – 76
- (2000) : *Las llaves del Me'am Lo'ez*, Barcelone, Tirocinio, 343 p.
- ROSANES Salomon A. (1934-1935) : *divrey yiśra'el b'togarmah [Histoire des Israélites de Turquie (Turquie, Hongrie, Serbie, Bulgarie, Bosnie, Albanie et Grèce) et de l'Orient (Syrie, Palestine, Egypte etc.)]*, Sofia, éditeur inconnu, tomes 4 et 5, 502 et 450 p.
- ROSEN ZVI Ishay (2006) : « The Wisdom Tradition in Rabbinic Literature and Mishnah Avot », *Tracing Sapiential Traditions in Ancient Judaism* 174, Jérusalem, Hindy Najman, Jean-Sébastien Rey and Eibert J.C. Tigchelaar (éds.), Brill, 172 – 190
- ROTHSCHILD Jean-Pierre (2006) : « Exemples bibliques, talmudiques et philosophiques, exemplarité divine et humaine, dans la philosophie juive du Moyen Âge », in *Exempla Docent – Les exemples des philosophes de l'Antiquité à la Renaissance*,

Actes du colloque international 23-25 octobre 2003 Université de Neuchâtel, Paris, Vrin, 75-94

SAENZ-BADILLOS Angel (1988) : *A History of the Hebrew Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 371 p.

SANKOFF David, POPLACK Shana and VANNIARAJAN Swati (1990) : « The case of the nonce loan in Tamil », *Language Variation and Change* 2, Cambridge, Cambridge University Press, 71-101

SCHOLEM Gershom (1983) : *Sabbataï Tzevi le Messie mystique (1626-1676)*, Paris, Verdier, 977 p.

SCHWARZWALD RODRIGUE Ora (1981) : « The historical origin and fusion of Hebrew morphemes in Judeo-Spanish », *Proceedings of the World Congress of Jewish Studies*, Jérusalem, World Union of Jewish Studies, 63 - 67

– (1985a) : « The dialects reflected in the ladino translations of Pirke Avot », *Proceedings of the World Congress of Jewish Studies*, Jérusalem, World Union of Jewish Studies, 139 – 146

– (1985b) : « 'iunim bit^etsurat hamilim ha 'ivriot bas^efaradit hay^ehudit » ('étude de la morphologie des mots hébreux en judéo-espagnol'), *Leshonenu - A Journal for the Study of the Hebrew Language and Cognate Subjects* vol. 49, 186-194

– (1986) : « Types de traductions des *Pirké Avot* en ladino » [« sugei hatirgumim shel *Pirké Avot* be'ivrit »], *Messorot* 2, Université Hébraïque de Jérusalem, 103 – 118

– (1987) : « Milim ivriot betirgumei Pirké Avot leladino » [« Termes hébreux dans les traductions de Pirké Avot en ladino »], *Cinquième rencontre annuelle de la société européenne de linguistique en Israël*, Jérusalem, Bar Ilan University, 32 - 36

– (1989a) : « Original and translation », *Studies in the Hebrew language and Talmudic literature*, Ramat-Gan, Academy of the Hebrew Language, 175 – 186

– (1989b) : *The ladino translations of Pirke Aboth : studies in the translation of mishnaic Hebrew into Judeo-Spanish*, *Mif'al Masorot Halashon shel Edot Israel*, Jérusalem, Magness Press, 518 p.

– (1991) : « Prononciation des noms hébraïques dans les traductions des Pirke Aboth en Ladino » [« hashemot haivriim betirgumei *Pirké Avot* leladino »], *HaLashon haivrit letekufoteh*, Ramat Gan, Bar Ilan University, 195 – 208

– (1993) : « The Venice 1601 ladino translation of *Pirke Aboth* », *Folia Linguistica Historica* XXVII, 27 – 44

- (2006-2007) : « Le style du *Me'am Lo'ez* : une tradition linguistique », *Yod – Revue des études hébraïques et juives – Monde Judeo-espagnol – numéro 11/12*, Paris, Publications INALCO, 77 – 112
- (2023) : « The Hebrew component in two rabbinical ladino translations from the sixteenth century », *Mizmor le-David Studies in Jewish Languages* – Katja Šmid, Ora (Rodrigue) Schwarzwald, Ofra Tirosh-Becker (éds.), Madrid, CSIC, 161-178
- SEPHIHA Haïm Vidal (1972) : « Linguistique Contrastive : traduction du *HIF'IL* en ladino, judéo-espagnol calque », *extrait du Tome XVI années 1971-1972 des Comptes Rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques-G.L.E.C.S.* séance du 26 avril 1972, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 82-91
- (1973) : *Le Ladino, judéo-espagnol calque : Deutéronome, versions de Constantinople, 1547 et Ferrare 1553*, Paris, Institut d'études hispaniques, 617 p.
- (1974a) : « Diachronie du ladino (judéo-espagnol calque) », in *XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, Naples, John Benjamins, 555-564
- (1974b) : « Linguistique Contrastive : rendement du *PI'EL* en ladino, (judéo-espagnol calque) », *extrait des Tomes XVIII-XXIII années 1973-1979 des Comptes Rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques-G.L.E.C.S.*, séance du 19 juin 1974, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 534-552
- (1977) : « L'intensité en judéo-espagnol » dans *Iberica I*, Paris, Editions Hispaniques, juin 1977, 285-294
- (1981) : « “Christianismes” en judéo-espagnol (calque et vernaculaire) », *International Journal of the Sociology of Language* 30, J. A. Fishman ed., Paris – New York, 73-88
- SHARVIT Shimon (2006) : *Leshona veSignona shel Masekhet Avot le-doroteha*, [« la langue et le style du traité d'Avot »], Be'er Sheva, Ben Gurion University, 280 p.
- (2004) : *Masekhet Avot le-doroteha : mahadurah mada 'it, mevū'ot u-nispahim*, [« le traité d'Avot : édition scientifique »], Jérusalem, Mossad Bialik, 307 p.
- SHAUL, Moshe (1985) : « Komo eskrivir el djudeoespanyol? », *Aki Yerushalayim Revista Kulturala Djudeo- Espanyola*, 28-29, 37-38.
- SHAVIV Yehuda (1978) : *Bederekh Avot: Studies in Pirke Avot*, Jérusalem, Alon Shavot Makhon Tsomet, 278 p.
- SHAW Stanford (1991) : *The Jews of the Ottoman Empire and the Turkish Republic*, Hong Kong, MacMillan, 380 p.
- SHINAN Avigdor (2009) : *Pirke Avot – A new israeli commentary*, Tel Aviv, Yediot Aharonot, 235 p.

- (2021) : *Ecclesiastes – A new Israeli Commentary*, Jérusalem, Yediot Aharonot, 248 p.
- SMILEVITCH Eric (1983) : *Leçons des pères du monde – Pirqé Avot et Avot de Rabbi Nathan*, Alençon, Editions Verdier, 501 p.
- ŠMID Katja (2012) : *El séfer méšec beti, de Eliézer Papo, ritos y costumbres sabáticas de los sefardíes de Bosnia*, Madrid, CSIC, 328 p.
- SOLA-SOLE Josep M. (1983) : *Sobre árabes, judíos y marranos y su impacto en la lengua y literatura españolas*, Barcelone, Puvill, 279 p.
- STEINSALTZ Adin (2006) : *Le Talmud Babylonien, l'édition Steinsaltz Guide et Lexique*, traduction française par le rabbin Jean-Jacques Gugenheim, rabbin Jacquot Gunewald, Jérusalem, Institut israélien des publications talmudiques, 290 p.
- VAN DER AUWERA Johan & MONTOLIU César (2004) : « On Judeo-Spanish Conditionals », *Balkan Syntaxe and Semantics*, Leyden University, 491-505
- VAROL, cf. BORNES-VAROL
- WAGNER Max Leopold (1930) : *Caracteres generales del judeo-español de Oriente*, Madrid, Hernando, 118 p.
- (1990) : « Espigueo Judeo-español », *Sondersprachen der Romania : Juden-Spanisch II*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 102-199
- WEINREICH Uriel (1963) : *Languages in contact : findings and problems*, La Haye, Mouton, 148 p.
- WINFORD Donald (2003) : *An introduction to contact linguistics*, Oxford, Blackwell, 416 p.
- YAARI Abraham (1967) : *Hebrew Printing at Constantinople*, Jérusalem, Magnes Press, 302 p.

4. Ressources numériques

- www.gallica.bnf.fr – bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France
- www.sefaria.org – bibliothèque des textes juifs en ligne
- www.nli.org.il – Bibliothèque Nationale d'Israël
- www.hebrewbooks.org – The society for preservation of Hebrew books
- <http://www.kizur.co.il/> - Dictionnaire d'acronymes hébreux en ligne
- <https://www.hyomi.org.il/> - base de données biographique des rabbins
- <https://www.aliento.eu/> - Analyse Linguistique, Interculturelle d'Énoncés sapientiels et Transmission Orient/Occident-Occident/Orient
- <https://maagarim.hebrew-academy.org.il/> (HDP) – The Historical Dictionary Project –

l'Académie de la Langue Hébraïque

<https://dicta.org.il> – moteur de recherche dans les textes hébreux

<https://www.rae.es/banco-de-datos/corde> - Corpus diachronique de l'espagnol

<https://apps.rae.es/CNDHE/org/publico/pages/consulta/entradaCompleja.view> - Corpus du dictionnaire historique de l'espagnol

<https://dle.rae.es/> - dictionnaire étymologique de l'Académie de la Langue Espagnole

<http://sefardiweb.com/> - Sefardiweb – site web académique sur le judéo-espagnol porté par Paloma Díaz-Más.

<https://corpus.rae.es/cordenet.html> - CORDE - Corpus Diacrónico del Español

<https://aldina-quintana.huji.ac.il/codiaje-annotated-diachronic-corpus-judeo-spanish> - CODIAJE - Annotated Diachronic Corpus of Judeo-Spanish

<http://www.recursos.esefardic.es/corhijemas/consultas.php> - CORHIJE - Corpus Histórico del Judeoespañol

Index des tableaux

Partie 2 – Critères d'édition

Tableau 2.1 - l'utilisation du <i>alef</i> dans la graphie judéo-espagnole	43
Tableau 2.2 - le <i>gimmel rafé</i> dans le corpus	43
Tableau 2.3 - système de transcription du judéo-espagnol	46
Tableau 2.4 - prononciation de l'hébreu par les Judéo-espagnols	49
Tableau 2.5 – transcription du système vocalique hébreu	50
Tableau 2.6 – le système de transcription de l'hébreu que je propose	51

Partie 4 – Étude de la langue

Tableau 4.1 – crases et pronoms personnels	323
Tableau 4.2 – crases et articles définis	324
Tableau 4.3 – crases et articles indéfinis	324
Tableau 4.4 – crases avec la préposition <i>en</i> + article défini	329
Tableau 4.5 – Présent de l'indicatif, conjugaison des formes en <i>-ar</i>	349
Tableau 4.6 – Présent de l'indicatif, conjugaison des formes en <i>-ir</i>	349
Tableau 4.7 – Présent de l'indicatif, conjugaison des formes en <i>-er</i>	349
Tableau 4.8 – Présent du subjonctif, conjugaison des formes en <i>-ar</i>	350
Tableau 4.9 – Présent du subjonctif, conjugaison des formes en <i>-er</i> et <i>-ir</i>	350
Tableau 4.10 –Imparfait de l'indicatif, formes en <i>-ar</i>	351
Tableau 4.11 –Imparfait de l'indicatif, formes en <i>-er</i> et <i>-ir</i>	352
Tableau 4.12 – L'impératif, formes en <i>-ar</i>	352
Tableau 4.13 – L'impératif, formes en <i>-er</i>	353
Tableau 4.14 – L'impératif, formes en <i>-ir</i>	353
Tableau 4.15 – Le parfait, formes en <i>-ar</i>	354
Tableau 4.16 – Le parfait, formes en <i>-er</i> et <i>-ir</i>	354
Tableau 4.17 – L'infinitif	367
Tableau 4.18 – Le gérondif	368
Tableau 4.19 – Le participe passé	368
Tableau 4.20 – Le participe présent	369
Tableau 4.21 – Le verbe <i>dar</i>	370
Tableau 4.22 – Le verbe <i>estar</i>	371
Tableau 4.23 – Le verbe <i>pensar</i>	371
Tableau 4.24 – Le verbe <i>prevar</i>	372
Tableau 4.25 – Le verbe <i>aver</i>	373
Tableau 4.26 – Le verbe <i>azer</i>	373
Tableau 4.27 – Le verbe <i>entender</i>	374
Tableau 4.28 – Le verbe <i>kayer</i>	375
Tableau 4.29 – Le verbe <i>kerer</i>	375

Tableau 4.30 – Le verbe <i>konoser</i>	376
Tableau 4.31 – Le verbe <i>pedrer</i>	376
Tableau 4.32 – Le verbe <i>poder / pueder</i>	377
Tableau 4.33 – Le verbe <i>poner</i>	377
Tableau 4.34 – Le verbe <i>saver</i>	378
Tableau 4.35 – Le verbe <i>tener</i>	379
Tableau 4.36 – Le verbe <i>traer</i>	379
Tableau 4.37 – Le verbe <i>ser</i>	380
Tableau 4.38 – Le verbe <i>ver</i>	380
Tableau 4.39 – Le verbe <i>dezir</i>	381
Tableau 4.40 – Le verbe <i>ir</i>	382
Tableau 4.41 – Le verbe <i>murir</i>	382
Tableau 4.42 – Le verbe <i>oír</i>	383
Tableau 4.43 – Le verbe <i>salir</i>	383
Tableau 4.44 – Le verbe <i>sentir</i>	384
Tableau 4.45 – Le verbe <i>servir</i>	384
Tableau 4.46 – Le verbe <i>venir</i>	385
Partie 5 – Le style de la langue et l'étude du commentaire	
Tableau 5.1 – Sources	535
Tableau 5.2 – Les exempla	592

Javier LEIBUSKY

**Edition critique et annotée du ME'AM LO'EZ sur PIRQEY 'AVOT d'Isaac Magriso
(Constantinople, 1753), étude de la langue et du commentaire**

Cette thèse est d'abord une édition critique du ME'AM LO'EZ de PIRQEY 'AVOT d'Isaac Magriso (Constantinople, 1753). Le ME'AM LO'EZ est un grand commentaire biblique en langue judéo-espagnole initié par le rabbin Jacob Huli dans les années 1720 à Constantinople, PIRQEY 'AVOT est inclus dans le commentaire de Lévitique. Le commentaire est rédigé dans un judéo-espagnol particulier et imprimé en caractères hébreux rashi.

La thèse établit le texte, le rend lisible et compréhensible grâce à une graphie adaptée, une ponctuation rétablie, et un glossaire final détaillé.

Le texte est accompagné d'un appareil critique (sources, variantes) et d'une étude de la langue judéo-espagnole de l'auteur ; d'une étude approfondie de la place et du rôle de l'hébreu dans le commentaire (emprunts, calques et citations) et d'une étude du style particulier de l'auteur, des moyens qu'il emploie et des effets qu'il vise.

Mots clés : judéo-espagnol d'Orient (Istanbul), hébreu, Meam Loez, Pirqe Avot, commentaire rabbinique, Isaac Magriso, littérature rabbinique, hébreu post-biblique, ladino, langue calque.

**"Critical and annotated edition of Isaac Magriso's ME'AM LO'EZ on PIRQEY 'AVOT
(Constantinople, 1753), analysis of language and commentary"**

This thesis is primarily a critical edition of Isaac Magriso's ME'AM LO'EZ on PIRQEY 'AVOT (Constantinople, 1753). The ME'AM LO'EZ is a large biblical commentary in Judeo-Spanish initiated by Rabbi Jacob Huli in the 1720s in Constantinople, PIRQEY 'AVOT is included in the commentary on Leviticus. The commentary is written in a peculiar Judeo-Spanish and printed in rashi Hebrew script.

The thesis establishes the text, making it readable and comprehensible thanks to adapted spelling, restored punctuation, and a detailed final glossary.

The text is accompanied by a critical apparatus (sources, variants) and a study of the author's Judeo-Spanish language; an in-depth study of the place and role of Hebrew in the commentary (borrowings, calques and quotations) and a study of the author's particular style, the means he employs and the effects he aims to achieve.

Key words: Judeo-Spanish, Hebrew, Meam Loez, Pirqe Avot, rabbinical commentary, Isaac Magriso, rabbinical literature, post-biblical Hebrew, Ladino, calque.